

GOVERNMENT OF INDIA

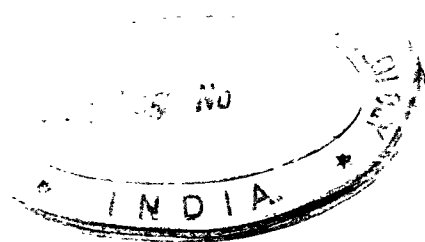
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No.

**891.05/B.E.F.F.O.
32059**

D.G.A. 79.



INDIA.

BULLETIN

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

D'EXTRÊME-ORIENT

Année

BULLETIN
DE
l'École Française

D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XXVI. — 1926



A470

HANOI

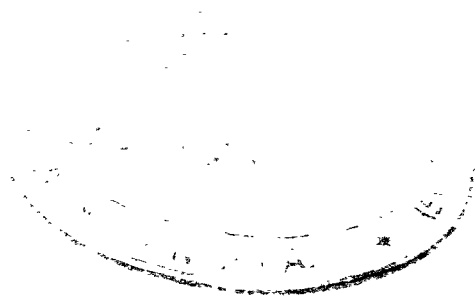
1927

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

No. 3-159
20.2.57
891.05/D.E.F.E.O

A LA MÉMOIRE
DE
CHARLES B. MAYBON

*Ancien Membre de l'Ecole Française
d'Extrême-Orient.*



NOTES SUR L'ARCHITECTURE DE NĀK PĀN

PAR HENRI MARCHAL

Conservateur du Groupe d'Ankor.

Le dégagement récent du curieux monument connu sous le nom de Nāk Pān a permis de le mieux connaître et révélé un nouvel aspect du culte de Lokeçvara si répandu dans le groupe d'Ankor. M. L. de Lajonquière a décrit Nāk Pān dans son *Inventaire* ⁽¹⁾ et MM. Finot et Goloubew en ont fait l'objet d'une étude spéciale qui a paru dans le tome XXIII du *Bulletin* ⁽²⁾.

Je me placerai ici au seul point de vue architectural pour mettre en lumière certaines caractéristiques qui font de cet ensemble un monument tout à fait à part et qui n'est semblable, à ma connaissance, à aucun autre du Cambodge.

Il semble à peu près établi aujourd'hui qu'il soit permis de diviser l'architecture d'Ankor dite classique, par opposition à la période de l'art khmèr primitif qui l'a précédée, en quatre périodes :

1^o Une période de début qu'on peut rattacher au grand roi Jayavarman II (début du IX^e siècle) et dont le Bayon reste le type le plus connu. L'architecture y cède le pas à la sculpture qui y déploie une exubérance et une virtuosité sans égales.

2^o Une période presque contemporaine de la précédente, mais où des souvenirs de l'art khmèr primitif se mêlent à des formes classiques d'une très grande richesse. M. Parmentier a étudié cet art, auquel il donne le nom d'art d'Indravarman, dans le premier fascicule du tome XIX du *Bulletin*.

3^o Une période comprenant les X et XI siècles, dont le Baphuon, Takeo et les Khlân d'Ankor Thom fournissent les exemples les plus typiques. Cette période se distingue par une sobriété dans le décor et une grande harmonie dans les proportions architecturales.

4^o Une période comprenant le XII^e siècle et les siècles suivants, où l'architecture prend toute son ampleur et tout son développement, reléguant le sculpteur au rôle subalterne de décorateur des surfaces. Ankor Vat est le type magistral de cette période.

(1) *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, III, p. 163, n^o 527.

(2) *Le Symbolisme de Nāk Pān*, BEFEO, XXIII, 401-405. — On trouvera également des renseignements sur l'iconographie de ce monument dans les *Etudes Asiatiques : Lokeçvara en Indochine* par M. Finot, p. 247 et ss.

C'est à la première période qu'appartient sans conteste Năk Păn. Certains auteurs, non sans apparence de raison, voient dans ce monument une dépendance du grand monument voisin, Prăh Khan. Năk Păn occupe en effet le centre d'un vaste quadrilatère (Văl-Răc-Dăk), comme le Mébon occupe le centre du Barai oriental, qui pourrait bien être une dépendance directe du Palais Royal d'Ănkôr Thom puisqu'il se trouve sur le prolongement de son axe principal passant par la Porte de la Victoire.

On pourrait encore rapprocher comme analogie de situation le lac du Srah Srah dans l'axe de Bantăy Kdêr, mais ici l'îlot central semble dépourvu de toute importance.

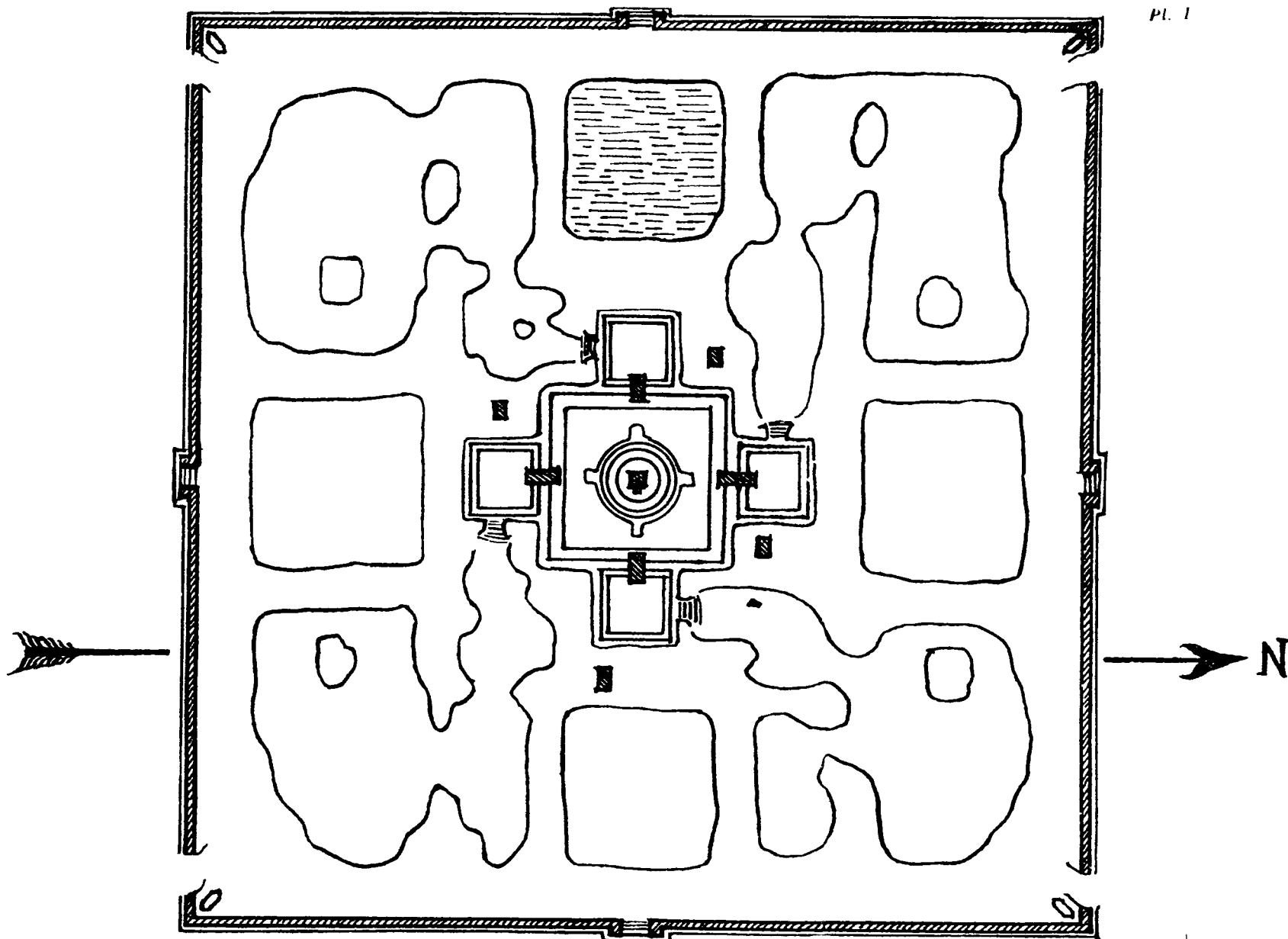
Quoi qu'il en soit, Năk Păn est constitué par une série de bassins groupés autour d'un sanctuaire central ; ceux du centre sont maçonnés et accompagnés de petits édifices, ceux de la périphérie ne semblent pas avoir été maçonnés et leurs contours sont actuellement très indistincts. Le tout est entouré par un mur d'enceinte massif en latérite avec gradins sur l'extérieur. Ce mur de deux mètres de hauteur forme un carré d'environ 350 mètres de côté et la partie supérieure constitue une sorte de chemin de ronde d'environ douze mètres de largeur auquel on accède dans les axes par des perrons encadrés de deux socles d'échiffres également en latérite. Aux angles et sur les dits socles d'échiffres devaient se dresser des motifs décoratifs en grès sculpté : on a retrouvé un éléphant, du genre de ceux du Phimănākās, encore *in situ* sur l'angle N.-O. Les autres motifs sculptés ont disparu, mais leur présence est attestée par des socles moulurés en grès qui subsistent encore (pl. I).

A ce propos on peut se demander ce que sont devenus tous les motifs de ce genre, statues de dvārapālas, lions, éléphants, etc., qui ornaient les abords des temples khmèrs et qui ont disparu. Je crois que les moines bouddhistes ont dû en disperser beaucoup en les transportant parfois très loin de leur lieu d'origine pour les utiliser comme ornements dans leurs pagodes. Le fait est confirmé par les nombreux débris sculptés anciens dont la présence dans certaines bonzeries ne peut s'expliquer par le voisinage d'un temple.

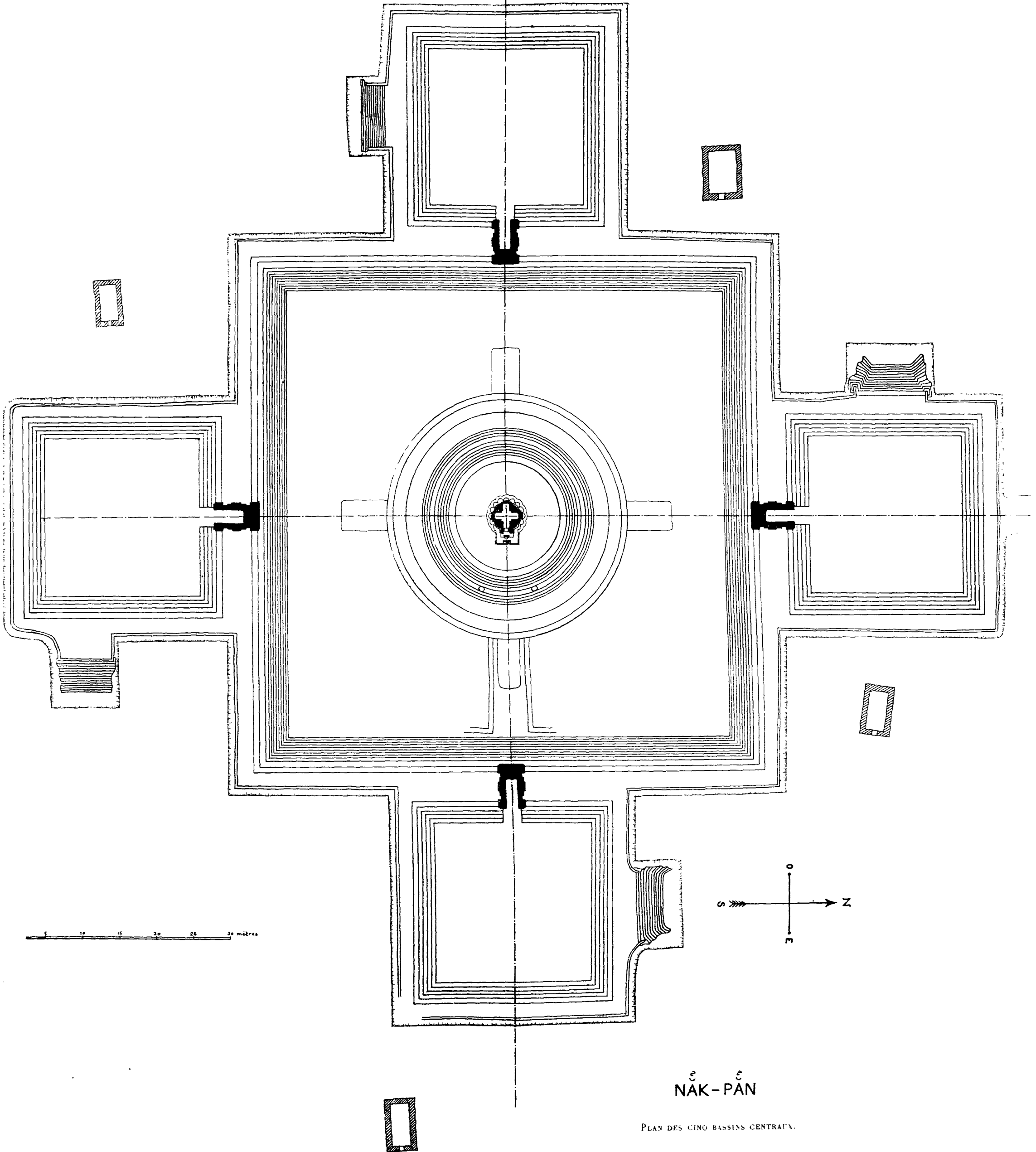
Pour en revenir à Năk Păn, le plan des cinq bassins centraux avec les allées dallées qui contournent chacun de ces bassins peut seul être relevé avec précision (pl. II). Quant aux bassins non maçonnés de la périphérie, ils se laissent seulement plus ou moins deviner par un ensemble de dépressions et de monticules assez ravins.

Pourtant on retrouve çà et là, dans ces parties non construites, soit des fragments de perrons, soit des assises encore en place, ou des fragments de dallages grossiers, près desquels gisent parfois des piédestaux avec cuve à ablutions et des débris sculptés. Mais tous ces vestiges, clairsemés au hasard, sont trop vagues pour pouvoir être identifiés.

La planche I donne l'aspect général actuel de ces mouvements de terrain. La reconstitution proposée par M. Lajonquière (*IK*, III, p. 164, fig. 54) se rapproche suffisamment de ce qui existe pour pouvoir être acceptée comme possible.



NĀK-PĀN. - PLAN D'ENSEMBLE.



En ajoutant quatre bassins, que cet auteur paraît avoir oubliés, aux angles du grand bassin central, on arrive à un total de dix-sept bassins : huit à la périphérie et neuf dans la partie centrale ; sur ces neuf derniers, cinq seulement sont maçonnés et nettement délimités. Il est curieux de constater que sur ces dix-sept bassins qui se remplissent plus ou moins à la fin de la saison des pluies, un seul garde de l'eau pendant presque toute la saison sèche : c'est le bassin central Ouest de la périphérie.

On a beaucoup discuté sur la façon dont pouvait arriver l'eau dans le bassin central qui n'est plus rempli aujourd'hui que pendant deux mois de l'année : octobre et novembre. Je me rallie sur ce point à l'hypothèse de M. Groslier (AAK, tome II, fasc. I, p. 118 et ss.) qui suppose que tous les fossés et bassins du groupe d'Āṅkor étaient alimentés autrefois par la rivière de Siemrāp. Le plan d'eau de cette rivière a de nos jours considérablement baissé, (la preuve a pu en être établie par l'ancien niveau, donné par le radier du pont khmèr à l'Est d'Āṅkor Thom, comparé au niveau actuel du lit de la rivière qui a détourné son cours à cet endroit ; la différence est d'environ quatre mètres).

Cette rivière coulant à 500 mètres au Sud de Nāḱ Pān, la perméabilité du sous-sol sablonneux permet d'expliquer par des infiltrations souterraines le maintien de l'eau dans les divers bassins.

En tout cas, j'avoue ne pas partager l'opinion de certaines personnes qui supposent à cet endroit une source qui aurait tari depuis : rien dans l'état actuel des lieux ne vient confirmer cette hypothèse et il serait très étonnant qu'une source n'ait pas donné l'occasion d'un motif sculptural décoratif à l'endroit où elle aurait jailli de terre.

Au point de vue architectural, la partie la plus intéressante de Nāḱ Pān est la partie centrale où s'élève le sanctuaire dont le soubassement en forme de perron circulaire constitue une île : c'est évidemment là qu'était le but, la dernière étape pourrait-on dire, des pèlerins qui venaient demander aux eaux bienfaisantes la guérison. Mais il est curieux de constater que le plan d'ensemble ne permet pas (si l'on suppose tous les bassins remplis d'eau) un accès direct, non seulement au sanctuaire, isolé sur son île, mais même au pourtour du bassin central et aux quatre chapelles servant de liaison avec les bassins latéraux. L'arrivée en venant de l'extérieur ne pouvait se faire que par un des quatre perrons situés dans les axes du mur d'enceinte ; mais ces perrons aboutissaient aux premiers bassins de la périphérie qu'il fallait contourner pour atteindre les suivants autour du bassin central. Je ne serais pas éloigné de croire que ces détours imposés aux visiteurs et pèlerins étaient voulus pour retarder l'arrivée au sanctuaire et permettre des stations aux différents bassins intermédiaires.

J'attire l'attention sur les escaliers grossiers en latérite situés à la droite des bassins latéraux en regardant le bassin central, alors que du côté opposé, placés sur des éminences mais sans aucune symétrie, on voit des édicules allongés, en latérite, maçonnés de façon très rudimentaire et sans soin : la

destination de ces perrons et de ces édicules est assez difficile à deviner. Peut-être des constructions en matériaux légers, disparues depuis, étaient-elles desservies par ces perrons ou accompagnaient-elles ces pavillons énigmatiques en leur donnant une raison d'être.

Les pavillons en latérite sont à demi enterrés et ne présentent qu'une seule ouverture très étroite orientée à l'Est : l'absence de tout décor, la masse presque informe de la maçonnerie semblent indiquer un côté utilitaire, mais d'autre part l'orientation des ouvertures et les trouvailles, qui furent faites à l'intérieur, de statues (sans doute de *Lokeçvara*, pl. III, A) et de piédestaux obligent à leur attribuer un caractère religieux. Le sol en contrebas et l'étroitesse de l'unique ouverture ont pu suggérer que c'étaient des dépôts où l'on conservait dans des récipients l'eau sacrée destinée à asperger les malades (pl. III, B).

Pour ce qui est du massif formé par l'îlot central et le sanctuaire, il a complètement perdu son aspect primitif, du fait de la disparition de la partie haute de la tour, démolie et renversée par un ficus énorme qui prend toute l'importance et annihile totalement l'architecture. Ce *pràsàt* devait avoir une silhouette élancée et gracieuse ; il est actuellement enfermé dans les racines du ficus et alourdi par le feuillage et les branches qui le surmontent. Il n'est donc pas inutile de s'arrêter un peu à décrire la forme qu'il présentait autrefois : cette description ainsi que le dessin de la planche IV, qui est un essai de reconstitution du *pràsàt*, sont presque uniquement basés sur la seule partie qui reste apparente de la façade extérieure dans l'angle N.-E. Le soubassement de ce sanctuaire présente une particularité que je n'ai pas encore rencontrée ailleurs dans l'architecture khmère : au lieu du profil habituel de moulures se retournant symétriques par rapport à un axe horizontal médian, ce soubassement est sculpté en forme de pétales de lotus incurvés en plan et dont l'ensemble forme comme un calice de fleur. Au-dessus, la tour affecte la forme courante des *pràsàt* carrés à redans avec les étages extérieurs décorés de fausses fenêtres surmontées de frontons ; de nombreuses pièces d'accent en forme d'acrotères ornaient les saillies des étages, comme en témoignent les nombreux vestiges retrouvés dans les déblais. Les angles du rez-de-chaussée étaient garnis de trois têtes d'éléphant se détachant du mur, analogues à celles qui décorent les portes d'Añkor Thom.

Le couronnement de la tour au-dessus des trois étages sur plan carré était certainement rond, comme on peut le déduire de la pierre correspondant à ce niveau, tombée près de l'angle N.-E. et taillée en saillies formant bourrelets avec rappel de pétales de lotus à la partie inférieure.

La partie supérieure qui figure au-dessus, dans mon dessin (pl. IV), est supposée, car aucun débris n'a pu en être retrouvé : les deux couronnes de lotus et la pierre ovoïde de terminaison que j'ai indiquées pour compléter l'ensemble sont un motif tellement fréquent dans le groupe d'Añkor qu'il est permis de croire que je n'ai pas trop altéré la vérité.



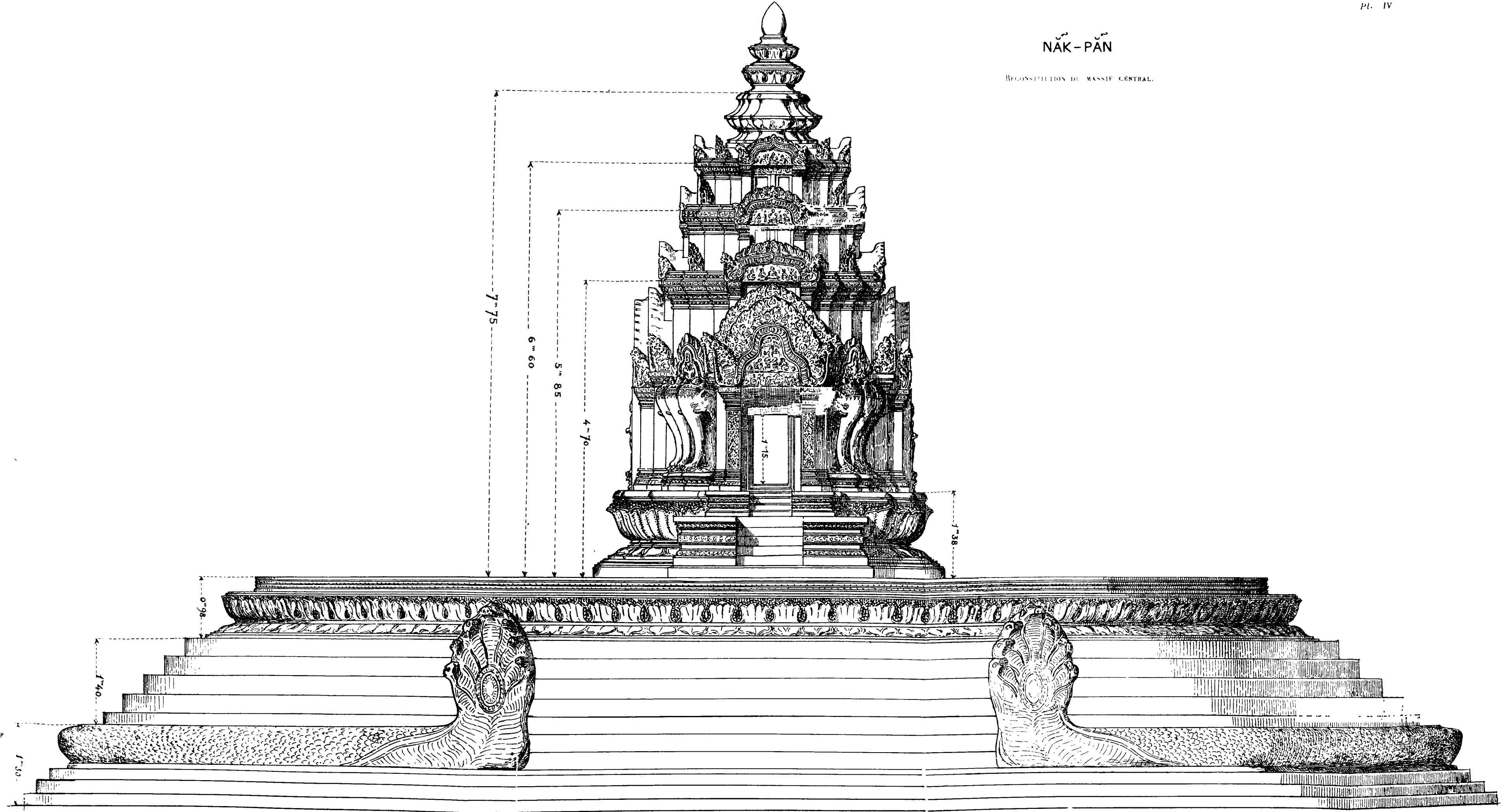
A. NĀK PĀN. — STATUE TROUVÉE DANS LES ÉDIFICES EN LATÉRITE (p. 4 et 5)



B. NĀK PĀN. — ÉDIFICE EN LATÉRITE DE L'ANGLE N-E. (p. 4)

NĀK-PĀN

RECONSTITUTION DU MASSIF CENTRAL.



.

La chambre intérieure où devait se dresser l'idole est constituée en réalité par deux étroits couloirs se croisant à angle droit (pl. V) ; le dallage est en grès, assez soigné et à joints concentriques. L'intérieur du sanctuaire laisse voir très nettement quatre portes dont trois furent rebouchées avec des pierres en réemploi qui furent sculptées à l'extérieur de bas-reliefs. Ces quatre portes devaient être fermées par des vantaux mobiles, comme l'indiquent les cavités encore visibles de chaque côté de la muraille au-dessus des ouvertures et qui servaient à loger la poutrelle maintenant les vantaux.

Le sanctuaire est érigé au milieu d'une plateforme ronde, dallée en grès, à laquelle on accède tout autour par des gradins également en grès : la marche supérieure est à profil mouluré et l'avant dernière, sculptée en forme de pétales de lotus. A la base s'enroulent les corps de deux nâgas dont les têtes se redressent de chaque côté de la façade Est et dont les queues s'enroulent verticalement sur la façade Ouest. Il est regrettable que la forme des têtes du nâga, ce motif si fréquent et si caractéristique de l'art khmèr, soit ici d'une facture molle et très lourde sans l'élégance et la cambrure qui en font la beauté partout ailleurs.

A Bâkoñ, à une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Ankor, les nâgas de l'entrée rappellent la silhouette massive de ceux de Nâk Pân. Trois gradins en latérite servaient de fondation à l'îlot central : il est à remarquer que le fond des bassins n'était pas dallé. En saillie sur les quatre faces cet îlot projetait une plateforme rectangulaire très légèrement surélevée qui devait servir de base à un grand motif de sculpture. Ces plateformes dallées forment des massifs plus au moins distincts qui sont apparus au dégagement : près d'elles on a retrouvé des quantités de blocs, probablement sculptés jadis, mais ayant perdu toute forme, arrondis et corrodés qu'ils étaient par un séjour prolongé dans l'eau.

Dans l'axe Sud, la plateforme débute près du perron central par des pierres rectangulaires portant des séries de petits cylindres, serrés les uns contre les autres et dans lesquels on a vu des lîngas. Les indigènes appellent ces cylindres les deux mille montagnes (*phnom pîr pân*).

Dans l'axe Ouest, on a retrouvé, très corrodée, une statue de personnage couché, mais l'imprécision des formes ne permet pas de deviner quel était ce personnage.

Dans l'axe Nord, on n'a retrouvé aucun motif important, mais en revanche des débris sculptés, impossibles à identifier, gisaient sur le sol en assez grand nombre.

Enfin dans l'axe Est, devant l'entrée du sanctuaire, on a pu reconstituer partiellement avec les morceaux trouvés dans les fouilles le fameux groupe du cheval Balâha avec sa grappe humaine cramponnée à lui.

Le morceau de base qui mesure 2^m90 sur 0^m90 se trouvait au Nord de la petite chaussée qui prolonge la plateforme de ce côté et relie l'îlot central aux gradins du bassin. Après un premier essai de restitution de ce groupe où il a fallu remplacer la partie médiane du corps par des moellons de

grès, il a paru qu'un motif aussi important ne pouvait être désaxé et que son emplacement primitif devait être au centre sur la plateforme dallée, dont un vestige subsistait encore de ce côté.

On a donc démonté toutes les pierres pour les remonter dans l'axe même et se rapprocher le plus possible de l'ancien aspect présumé (pl. VI). En même temps un autre groupe de quatre personnages accrochés à un morceau, dont la forme était restée longtemps un mystère, put être identifié comme faisant partie de l'ensemble du cheval: le morceau qui avait dérouté les recherches pouvant s'interpréter comme la queue du cheval, ce groupe fut remis à sa place probable derrière la croupe de l'animal cabré (pl. VII).

On peut supposer avec assez de vraisemblance trois autres groupes de sculptures analogues se dressant sur les plateformes Sud, Ouest et Nord.

Les quatre bassins carrés entourant le bassin central communiquent avec ce dernier par un pavillon à destination évidemment religieuse qui interrompait la circulation de l'allée dallée pourtournante dans chaque axe. Ces chapelles présentaient cette particularité d'être fermées du côté du bassin central, et de s'ouvrir sur les bassins latéraux, le niveau de leur sol dallé en grès étant sensiblement le même que celui du fond de ces derniers bassins. La voûte formée par le système à encorbellement habituel était soigneusement taillée en berceau à l'intérieur et décorée de rosaces à très faible relief: elle se terminait à chaque extrémité par un pignon décoré d'un fronton et commençait extérieurement au ras du dallage de l'allée pourtournante, ce qui fait qu'en réalité ces pavillons ne montrent qu'une seule façade ouverte sur le bassin latéral; les trois autres murs étaient pris dans le massif de maçonnerie des gradins. La voûte était garnie latéralement de trois frontons, celui du centre, plus grand, étant double, et tous étaient décorés du même motif ayant le bodhisattva comme personnage principal au milieu d'adorateurs; le cadre était formé par l'arcature de corps du nâga. Au centre de la voûte s'élève une borne carrée portant encore sur les quatre faces l'image de Lokeçvara debout. Si l'on pénètre à l'intérieur de ces chapelles, on voit que le mur du fond est traversé par une canalisation qui vient déboucher vers le milieu de l'édicule et dont l'orifice de sortie est sculpté en motif de gargouille différent suivant l'orientation. A l'Est c'est une tête humaine (pl. VIII, D), au Sud une tête de lion (pl. VIII, B), à l'Ouest une tête de cheval (pl. VIII, C) et au Nord une tête d'éléphant (pl. VIII, A). Le départ de la canalisation se fait au niveau du neuvième degré du grand bassin central par un motif ornemental représentant un buste de femme émergeant d'une couronne de lotus. Son niveau d'évacuation correspond à peu près à celui du gradin au-dessus du corps du nâga qui entoure le massif central et qui devait correspondre au niveau supérieur des plus hautes eaux.

Sur le massif de pierre que traverse la canalisation à l'intérieur des chapelles se trouvait un piédestal (*snānadroṇī*).

Tout près des chapelles Est et Ouest on a trouvé dans les déblais une dalle plate décorée sur la tranche de pétales de lotus et sur le dessus de deux empreintes de pieds.



NĂK PĀN. — RECONSTITUTION DU CHEVAL BALĀHA (vue générale) (p. 6).



NÁK PÁN. — RECONSTITUTION DU CHEVAL BALAHA (vue de profil) (p. 6).



A



B



C



D

Etait-ce sur cette dalle que venait se placer le malade devant l'orifice de sortie pour se faire asperger ?

Les dégagements ont encore restitué des statues de bodhisattvas assis, à quatre bras ; une pierre cubique avec entailles pour venir encastrer des lîngas du type que l'on rencontre très fréquemment à Añkor, avec cette particularité que l'entaille médiane est non carrée, mais triangulaire ; des statues plus ou moins fragmentaires de ces lokeçvaras (pl. III, A) à coiffure bizarre et les deux mains appuyées sur le ventre en tenant un flacon renversé et un cube avec rosace de lotus sur le dessus.

Mais tout autour du sanctuaire central des morceaux d'animaux d'un modèle assez réduit furent retrouvés en grande quantité : parmi ceux qui sont aisément reconnaissables on peut noter un nâga dont le repli du corps portait un personnage assis, ce dernier presque entièrement disparu ; une tortue avec une cavité sur le dos ; et le petit éléphant qu'avaient signalé Moura et M. Aymonier : on a retrouvé le corps du petit personnage qui le surmontait. Les autres débris d'animaux très rongés par l'humidité ne sont plus identifiables.

Il est assez difficile de se rendre compte de la place primitivement occupée par ces sculptures animales dans l'ensemble. Les unes ont été retrouvées sur le dallage autour de la base du sanctuaire central, les autres à la base du perron circulaire ; mais comme aucune n'est plus *in situ*, rien ne peut nous guider sur leur emplacement véritable.

En dégagant le mur d'enceinte extérieur qui entoure les bassins, j'ai fait une constatation assez curieuse : la maçonnerie de ce mur sur les côtés Est et Ouest est en bon état de conversation, alors que sur les côtés Nord et Sud les gradins sont plus ou moins démolis, les pierres dispersées et le mur parfois réduit à quelques moellons de latérite épars. De plus, tout près des angles, mais uniquement sur les faces Nord et Sud, deux brèches bien nettes interrompent ce mur et correspondent à un ravinement du massif de terre qui longe ce mur. Ces brèches proviennent visiblement d'un écroulement accidentel du mur à cet endroit, mais leur symétrie est telle que M. de Lajonquière les a indiquées, dans son plan restitué, comme de véritables ouvertures.

Rapprochant la situation de ces brèches de l'état de démolition où se trouvent les faces Nord et Sud du mur d'enceinte, je propose l'explication suivante : à une époque qu'on ne peut déterminer, une crue de la rivière ou une inondation a amené un torrent d'eau qui a ravagé cette région. Dans le premier cas, ce torrent d'eau venant du Sud a traversé Nāk Pân en se dirigeant vers le Nord ; dans le second, le plan du nivellement du terrain du groupe d'Añkor montrant une pente générale descendant du Nord vers le Sud, c'est dans ce sens qu'aurait eu lieu le mouvement des eaux. Dans les deux cas on comprend que ce soient les murs Nord et Sud qui, supportant le choc, aient le plus souffert alors que les murs Est et Ouest auraient été préservés. Cette inondation pourrait également rendre compte de l'état d'érosion que présentent les morceaux de sculptures retrouvés.

Je terminerai par quelques mots au sujet des travaux de dégagement qui ont permis de saisir la vue d'ensemble et la disposition de ce monument. Une remarque s'impose d'abord au sujet de la brousse qui avait tout envahi et qui recouvrait les diverses constructions. Cette brousse consistait presque entièrement en arbustes, lianes, plantes à croissance rapide. (Les arbres importants et âgés y étaient rares et le dégagement des bassins n'a donné lieu à l'abatage d'aucun arbre important). Il semble donc que l'emplacement de Năk Păn ait été utilisé à des dates assez récentes pour des travaux de culture qui en certains endroits apparaissaient encore assez visibles. Les allées dallées autour des bassins centraux et leurs gradins étaient recouverts d'humus et de petite brousse, mais le fond même des bassins était très peu colmaté et il n'a pas été nécessaire de les recreuser pour leur rendre leur aspect ancien. Le fait est à noter, car beaucoup d'anciens bassins abandonnés notamment dans l'intérieur de la ville d'Añkor Thom sont complètement remblayés : l'exemple le plus typique est le grand bassin au Nord du Phimănākās dans le Palais Royal, complètement rempli de terres malgré sa profondeur (près de 8 mètres).

Le massif central n'a pas nécessité un dégagement très important : on a simplement mis à nu le dallage en grès autour du sanctuaire et encore il a fallu respecter les énormes tentacules que forment les racines du ficus qui étreignent le monument, pour ne pas compromettre la solidité de l'arbre qui est fonction de celle de la construction.

Ce ficus s'est substitué à toute la partie haute du sanctuaire, mais comme cette partie a disparu, enlever l'arbre eût été ne laisser qu'un tronçon de monument qui, sans reprendre sa silhouette primitive, aurait perdu le pittoresque dont il bénéficie actuellement (pl. IX, A et B). Toutefois quelques racines ont été coupées pour démasquer les beaux bas-reliefs des fausses portes que l'on pouvait à peine voir (pl. X, A et B).

Le plus gros travail a été celui du dégagement des perrons en latérite à forme irrégulière, plus ou moins incurvée à la base, qui partent des bassins latéraux sans aboutir à aucun ouvrage de maçonnerie et surtout par celui de la remise en état des chapelles dans les axes du bassin central. L'extrados des voûtes de ces chapelles plus ou moins complètement démolies était enseveli sous une couche de terre qui constituait un monticule informe à cet endroit (pl. XI, A et B).

Heureusement on a pu retrouver dans les déblais le plus grand nombre des pierres de ces voûtes et des frontons qui les flanquent : ces pierres remises en place ont pu redonner l'aspect primitif de ces chapelles. Mais avant de les replacer, il a fallu redresser, reprendre et consolider, parfois avec des étais, la partie des murs encore debout (pl. XII, A et B).

L'ouverture des tympans de frontons au-dessus des entrées, ouverture dont le profil n'est d'ailleurs pas très net (on voit qu'ils appartiennent à une époque où les constructeurs khmers n'étaient pas encore sûrs d'eux-mêmes),



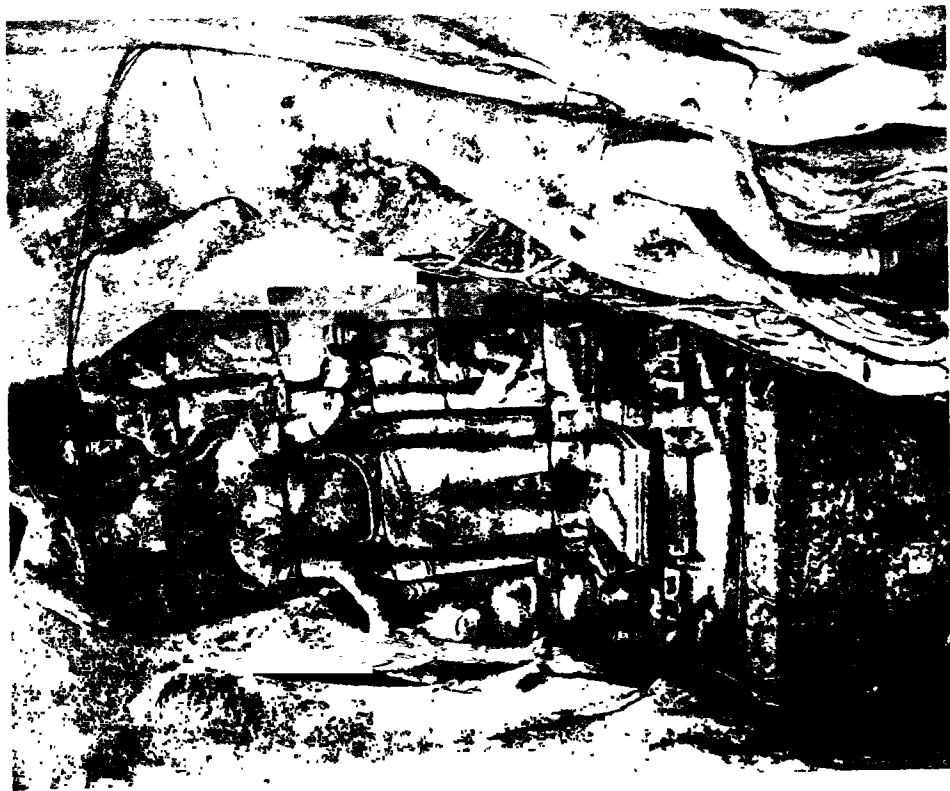
A. NĀK PĀN. — BASSIN CENTRAL, AU MOIS DE NOVEMBRE, VU DE L'ANGLE S.-O. (p. 8).



B. NĀK PĀN. — BASSIN CENTRAL, EN SAISON SÈCHE, VU DE L'ANGLE N.-E. (p. 8).



A. NẮK PẮN. — FAÇADE BASSE NORD DU SANCTUAIRE (p. 8).



B. NẮK PẮN. — BAS-RELIEF BOUCHANT LA PORTE OUEST DU SANCTUAIRE (p. 8).



A. NĀK PĀN. — CHAPELLE OUEST AVANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT (p. 8)



B. NĀK PĀN. — CHAPELLE OUEST PENDANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT p. 8.



A. NĀK PĀN — CHAPELLE QU'EST PENDANT LA REPRISSE DE LA VOÛTE (p. 8).



B. NĀK PĀN. — CHAPELLE QU'EST APRÈS LA REMISE EN ETAT DE LA VOÛTE (p. 8).

a été soutenue par des linteaux et potelets en béton armé, gênants pour la vue mais indispensables.

Enfin le travail s'est terminé par un essai de reconstitution du groupe du cheval, devant la façade Est, dont malheureusement beaucoup d'éléments ont disparu ou se présentent dans un état trop détérioré pour pouvoir être remis en place.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Après la page
Pl. I. — Plan d'ensemble.	2
— II. — Plan des cinq bassins centraux.	2
— III. — A) Statue trouvée dans les édifices en latérite. — B) Edifice en latérite de l'angle N.-E.	4
— IV. — Reconstitution du massif central	4
— V. — Plan du sanctuaire central	4
— VI. — Reconstitution du cheval Balâha (vue générale	6
— VII. — Reconstitution du cheval Balâha (vue de profil).	6
— VIII. — Têtes formant gargouille.	6
— IX. — A) Bassin central, au mois de novembre, vu de l'angle S.-O. — B) Bassin central, en saison sèche, vu de l'angle N.-E.	8
— X. — A) Bas-relief bouchant la porte Ouest du sanctuaire. — B) Façade basse Nord du sanctuaire	8
— XI. — A) Chapelle Ouest avant les travaux de dégagement. — B) Chapelle Ouest pendant les travaux de dégagement.	8
— XII. — A) Chapelle Ouest pendant la reprise de la voûte. — B) Chapelle Ouest après la remise en état de la voûte	8

DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-MÁN

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTE SUR LES MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE

PAR

F. M. SAVINA

de la Société des Missions Étrangères de Paris.

NOTE

SUR LES

MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE.

Les représentants au Tonkin du grand groupe mán, venus de Chine à une époque relativement basse, se divisent en plusieurs tribus qui toutes prétendent remonter au chien P'an-hou, l'ancêtre des barbares mán selon la légende indigène.

Dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional* (p. 210 et ss.), M. Lunet de Lajonquière dit que ces tribus mán du Tonkin sont connues sous des noms d'origines diverses, les uns annamites, les autres chinois ou thai. Certaines de ces tribus venant du Kouang-tong et immigrées au Tonkin depuis une centaine d'années sont fixées dans le 1^{er} territoire militaire (Hái-ninh). Elles sont appelées *Mán Xanh-y* « Mán aux vêtements bleus » par les Annamites : *Pan-yi* par les Chinois et les Thai ; elles se désignent elles-mêmes sous la dénomination de *Kim-đi-mun* « les hommes qui habitent au pied des montagnes », voulant ainsi se distinguer des autres tribus qui vivent à des altitudes supérieures.

C'est la langue de ces Mán Kim-đi qui est étudiée dans le dictionnaire que nous publions ci-après.

Les Mán Kim-đi, outre les régions qu'ils occupent dans le territoire de Hái-ninh (Binh-liêu, Tiền-yên, Định-lập), se rencontrent encore dans la province de Quảng-yên ⁽¹⁾. De même dans les provinces chinoises du Kouang-tong et du Kouang-si, où ils vivent dans la région dite des « Cent mille monts », sur la rive droite du Si-kiang, depuis la frontière du Tonkin jusqu'à une centaine de kilomètres vers l'Est. Enfin il y a des Kim-đi-mun dans l'île de Hai-nan.

Les Kim-đi-mun immigrent de plus en plus de Chine au Tonkin et dans la direction Ouest — Sud-Ouest.

Les Kim-đi-mun étant voisins depuis plusieurs siècles des Chinois du Sud, leur langue a fait de larges emprunts aux divers dialectes parlés par ces derniers.

(1) Cf. Lunet de Lajonquière, *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 264-265. La variété des Mán de même nom qui habitent la région de Lạng-sơn semble un peu différente.

Il suffira de parcourir rapidement le dictionnaire pour constater que la bonne moitié des mots qu'il renferme dérivent de la langue cantonaise. Toutefois les mots cantonnais se sont sensiblement modifiés en passant dans le langage kim-đi-mun.

D'autre part, le dialecte kim-đi-mun est naturellement apparenté d'une manière étroite à la langue de la principale tribu mán, celle des Mán Cốc, qui sont considérés comme les frères aînés des autres Mán. Mais, là encore, le kim-đi-mun garde une certaine originalité et ses caractéristiques phonétiques particulières ; elles apparaîtront à l'examen des listes données ci-dessous, où figurent cinq cents mots mán kim-đi-mun et mán cốc (ou mán tái-pán) de même sens.

Le système employé ici pour la figuration des sons et des tons est une adaptation aussi rigoureuse que possible de la transcription dite quôc-ngữ, usitée pour écrire la langue annamite.

FRANÇAIS	KIM-ĐI MUN (MUN VẠ)	TÁI-PÁN VẠ (MIỄN VẠ)
Moi	giã	giã
Toi	mêy	muôy
Lui	năn	nin
Homme	mun tón	miễn chàng
Femme	mun áu	miễn xĩa
Enfants	mun siêy	cung á
Garçon	mun bẻo	ton xeng
Fille	mun sã	ton xĩa
Avoir	nài	mài
Pouvoir	tũ	tự
Froid	sóng	churóng
Chaud	kióm	chiom
Très froid	sóng giống	chuông hểy
Très chaud	kióm giống	chiom hểy
Être malade	sang gòm	pút pẻng
Avoir la fièvre	phốt bỏ sóng	pút churóng
Il n'y a pas	má nài	mêy mài
Il y a beaucoup	nài đưởng	mài txám
Quelle heure ?	sá tẻm chẻng ?	chĩa tẻm txẻng ?
Ici	giẻm nẻy	giẻm náy ; ử náy
Dessus ; sur	giẻm cá chẻy	giẻm vủa ngai
Dessous ; sous	giẻm vá đi, cá đi	giẻm kĩa đĩa
En amont	giẻm vá mịn	giẻm kĩa ha
En aval	giẻm vá đi	giẻm đĩa ha
Tête	nẻm piẻy	mỏ gẻng
Ventre	nẻm nhiẻu	kĩa xĩa ; n'hiẻu
Habit	p'ỉẻn gủy	tẻy lủi
Pantalon	p'ỉẻn khoả	tẻy hủu

FRANÇAIS

KH-ME

TAI-PAN

S'asseoir	et	chuó,
Se lever	tou que	xâu quya
Aller se coucher	ning phay	ning phoy
Champ	ghiang	phang
Riziére	gung	ling
Faire des rizières	ay ghing	txau ling
Bon	gông	lông
Paire de souliets	gheng xlu	tôi hi
Un cheveu	xien prey	p a piy
Nez	bo công	chui xong
Œil	nô n mên	moit xong
Souffrir	mun	mún
Voir	phat	poat
Regarder	manq	manq
Aujourd'hui	ní loi	li n'hoi
Hier	côm nôi	am n'hoi
Demain	xlung rôi	deang n'hoi
Pas convenable	má sang	mey xá
Toile	búi	thi
Frapper	bão ; bô	bô
Dur	ngheg	ngheg
Mou	đốp riệ	mau
Pas encore	má cheng	mey keng
Parfumé	đang	đang
Puant	xlây	chôv
Oui ; c'est cela	che	txây
Faire du bruit	búi	búi
Se souvenir	sáng	chiang
Oublier	phaa kí o	lạc khú
Écrire	khá dang	và txing
Vieillard	mun co	nien co
Jeune homme	mun lun	nien lun
Cuire du riz	cháu rang	txau n'hang
Chauffer de l'eau	pú wam	púa vóm
Dedans	giám cá ghea	giêm cá nhúa
Dehors	giám cá đing	giêm kía nhúa
Savoir	péy	hiên, hây
Argent	nhân	nhân
Donner	phân	pun
Craindre	côm gia	cam hía
Pleurer	nhim	nhim
Parler	cóng	cóng
Rire	kiê	khú kiát
Se chauffer	đào tau	záo tau
Allumer le feu	phú tau	púa tau

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PẢN
Bois de chauffage	xlang	txàng
Cou	cláng	kíang
Il y a peu	nài xlo	mài txu
Un	a	yét
Deux	i	í
Trois	pô	púa
Quatre	piéy	piéy
Cinq	péa	péa
Six	kiô	chũ
Sept	nhị	xia
Huit	giết	hiệt
Neuf	đú	dua
Dix	sập	chiệp
Premier	yét	yét
Deuxième	nhéy	nhéy
Troisième	xlám	pham
Quatrième	xlév	phéy
Cinquième	ngáu	hư
Sixième	gu	lụa
Septième	kiết	x'iet
Huitième	pét	pít
Neuvième	chú	chú
Dixième	sập	chiệp
Acheter	mài	mái
Vendre	mại	mại
Que vendez-vous ?	méy mại nhèa tháu ?	muôy mại giuáng ngai ?
Pipe	gín đong	ín tau
Demander	lô	thó
Bouteille	nóm chán	nóm hầu
Porte	nóm keng	tau keng
Entrer dans la maison	giá péáu	pịa péáu
Allumer la lampe	pú tổng	púa tăng
Avoir faim	nhieu sà	n'hieu xia
Dix kilos	sập sán	chiệp chán
Aller devant	ning dạng	mìng dáng
Marcher derrière	ning đàng	mìng cấn gang
Loin	cô	cú
Près	xlăt	phăt
Long	đáo	đáo
Court	ning	ning
Aller avec moi	quần già ning	thính già mìn
Élevé	ghéang	n'háng
Bas	hà	áy
Montagne	kím ; kềm ; kiềm ; chệy	kìm ; xong
Fleuve	nóm vàng	tôm song

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÁN

Arroyo	váng kiền	dui ton
Côte (pente)	chúi ; lòi	chúi
Dire la vérité	cóng sién	cóng chién
Mentir	cóng cha	cóng chá
Langue	biệt	biệt
Pierre	nóm ghêáu	láp pién
Chemin boueux	tiu kiau nài păm	kiáo đồng
Enrhumé	lũc hạ	pút hạ ; n'hop
Se reposer	hít khòn	hít khỏ
Lever du soleil	bó rỏi xáo	ban n'hoi xáo
Coucher du soleil	bỏ nỏi giá	ban n'hoi giá
Monter	xáo	xáo ; pháo
Descendre	giá	giá
Clair de lune	là goáng	n'hiá nhát guéang
Arbre	ghiáng	điáng
Racine	ghiáng đường	điáng con
Feuille	ghiáng nom	điáng nom
Écorce	ghiáng dóp	điáng dóp
Branche	ghiáng qua	điáng xi
Cime de l'arbre	ghiáng đéng	*điáng tuéy
Couper un arbre	cỏi ghiáng	cỏi điáng
Chemin glissant	kiaú gót	kiaú beàng
Natte	phún sị	p'án xỉ
Couverture	phún xlong	p'án xóng
Épais	hủ	hua
Mince	phạ	phạ
Ouvrir la porte	khỏ keng	khỏ keng
Fermer la porte	cỏn keng	cỏn keng
Couvrir une maison	hợm pẻáu	com pẻáo
Toit	pẻáu túm	pẻáo tung
Frapper le tambour	bỏ tgiu	bỏ tzu
Apporter	chỏ tai	pau tai ; lỏ tai ; tỏ tai
Poisson	tau beáu	tau beáu
Mourir	tay	tay
Grand	lủ	h'lua
Petit	kién	ton
huffle	tau ngong	tau ngong
Faire une maison	áy pẻáu	txáu pẻáo
Neuf	sang	xéang
Vieux	lỏ	lủ
Combien ?	bỏ lỏi ?	bua chia ?
Frères	giầu pẻ	mũa tẻ
Père	pha	óng co ; óng tia
Mère	tgi	óng nham
Mari	cóng	gủ

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TAI-PÂN

Épouse	áu	áu
Cerf	tau còm tgiay	tao giày
Tigre	tau ghian	tao điu mào
Tirer un coup de fusil	phồn tsòng	phồn tsùng
S'habiller	chũ gúy khòa	chũ lủi hẩu
Tomber	gling	độp
Se battre	ti bập	póng chá
Terre	nì ; tẹy	nia ; đầu
Midi	đắm nôi	luồng ản
Ciel	gung , guòng	luồng
Nuit	giặm ; tgiòm ; mủn	m'hoảng ; mủn
Déjeuner	nhịn bỏ đóm	nhận luồng đom
Dîner	nhịn đắm nôi	nhận luồng ản
Souper	nhịn bỏ tgiòm	nhận luồng m'hoảng
Frotter une allumette	khết tàu	thềk tàu hợp
Tuer une poule	táy chày	táy chày
Tuer un porc	táy tổng	táy tuòng
Repiquer le riz	tsép blau	txung bèau
Couper le riz	quần blau	cặt bèau
Porter à la palanche	đắm	đam
Porter à la main	néng	n'hing
Porter à deux	chéng	keng
Lourd	nị	n'hia
Léger	siểu	hing
Salé	đài	tzai
Fade	xlám	txám
Fruit	péau	péau
Vache	tau ngong vang	tao viang ngong
Oiseau	sã nọ	nóm nọ
Aveugle	mẹy blàu	txing mềng ; txing p'úa
Temps de pluie	gung búng lủ	luồng tùy bèung
Où ?	giảm lải tí ?	giếm hải đao ?
Ici	giảm nẹy	giếm nái
Là-bas	giảm vá	giếm vúa
Se lever tôt	què ghéau	quỷa xin tgiầu
Fleur	phang	pềang
Marcher vite	giang cần	ming xióp ; ming hìn
Marcher lentement	mạn mạn ning	màn màn ming
Le chien mord	tau clỏ tập	tao clủ ngat
Le chien aboie	tau clỏ chuồng	tao clủ giuồng
Manger du riz	nhịn nằng	nhận n'háng
Avertir	bú	búa
Fumée	tầu sầu	tầu xềầu
Aller et revenir	ning giầu lỏ	ming giầu tzuần
Légume	ghéay	lay

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PẢN

Cuit ; mûr
Cru
Fumer
Assez
Pas assez
Boîte d'allumettes
Passer l'eau
Balayer la maison
Trou
Creuser la terre
S'enfuir
Porter sur le dos
Cendre
Chaux
Bonheur ; chance
Répondre
Avoir la gale
Lèpre
Vent
Coudre des habits
Paresseux
Noir
Pas avoir le temps
Enflé
Bouche
Étroit
Large
Flairer
Fils aîné
Neveu
Bru
Souffler
Qu'il arrive ?
Aimer
Cracher
Ongles des mains
Couper les ongles
Chercher
Heurter
Suer
Plein
Tasse fendue
Tasse ébréchée
Se laver la figure
Se laver les mains

sự
nhiệm
hộp giấy
cầu
má cầu
tàu hom
quái vằm
tgiầu pèàu
nồm khốt
wét nĩ
thừ nỉng
nhả nang
tau sại
ghèau hủi
nại pũ, pổ
tàu
sang khĩa
ma pổng
tgiáo
xlũ gũy khòa
lệy
kiã
má từ hèn
óm
rồm tgiết
ghếp
quảng
hòm ; nháo
tổn tổ
tau xưn
bồng
pèom
mản tại ?
lọng ; heng
giũ tgiần
pổ đồ vảy
quan pổ đồ vảy
lỏ
thũ
siết hàn
pồng
van bẻng
nồm van gổ
đảo nĩa
đảo pu

chũa
nhiễm
hộp in
cầu
mẩy cầu
tàu hộp
quỷa vòm
pổt đầu
nồm khốt
viết nĩa
pèàu mừng
nhĩa mừng
tau sại
lạp piễy hui
mãi phụ
tau
pút khĩa
pút puồng
tgiáo
lũn lui hẩu
luễy
kĩa
mẩy tụ khuổng
óm
tzuỷ pẻng
cap ; híp
quvàng
n'húm
tòm ton
tau phũn
tau buổng
pẻom
hải tao tại ?
n'hám
thuy vòm tzuỷ
pua độ nghoáy
phiết pua độ nghoáy
lỏ
d'hỹ
suýt hàn
puồng
nồm viên mừheng
nồm viên gổa
tảo m'hiền
tảo pua

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÁN

Ce côté-ci	nêy lèp	nái puồng
L'autre côté	vá lèp	vúa puồng
Main droite	bèao pù	pùa bèao
Main gauche	queng pù	pùa tải
Verser l'eau	khuống wám	tú vòm
Buffle	tau ngong câu	tao ngong câu
Bufflesse	tau ngong nhiễ	tao ngong nhiễ
Punir	bất	tạt
Voler (oiseau)	đầy	d'háy
Voler (dérober)	nìm	nìm
Maigre	kiáy	kiáy
Gras	cụn	k'iùn
Carré	xiễ pháng	piễ puồng
Rond	clùn	clùn
Mouillé	đồn	đồn
Sec	gải	g'ai
Rouge	xli	xị
Blanc	pẹ	pẹ
Vert	méng	meng
Jaune	vàng	viàng
Une fois	a hẹy	giết luận; giết tzuàn
Sang	sạm	h'iám
Couteau	chúng tgiự	txuồng tzy
Puier de l'eau	goày wám	đắm vòm
Manger de la viande	nhịn á	nhận ó
Avoir faim	nhiệu sã	hnhiếu sã
Avoir soif	nhiệu gât	k àng n'khát
Poitrine	ca lãp	lọc khút
Dos	ca đáng	tị tán
Ours	tau kiốp	tao kiốp
Plants de riz	blau giăng	bèau giăng
Maintenant	nêy cheng	lị chá
Ajouter	thém	thim
Quel prix ?	bồ lài chá ?	bộ chia chá ?
Marier sa fille	mại sã	púng xĩa
Coq	cháy công	cháy công
Poule	cháy nhiễ	cháy nhiễ
Or	sấm	chiêm
Défendre	cắm	kề
Trépié	tseng ngheng	txùng کیا
Marmite	nóm mú	nóm màu
Colonne	péau tổn	péau điều
Souris, rat	tau đư	tao nào
Parapluie	péng tán	péng phán
Bâton	péa bẻ	bẻ péa

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÁY

Droit	chạ	txa
Courbe	ngầu	ngầu
Changer d'habits	vạn gủy khòa	viển lui hẩu
Laver les habits	đồ gủy khòa	tzú lui hẩu
Habit déchiré	gủy ha	lui hú
Riz gluant	blau blát chểu	bẻu bẻt
Se baigner	đảo xlen	giáo xín
Bambou	lậu	l'hầu
Pousse de bambou	lậu bẻy	l'hầu bẻy
Chat	tau mèo	tao mò lom
Canard	sả ập	nóm ập
Oie	sả ngà	nóm nhĩa
Maïs	peáu	me
Bracelet	nóm sam	nóm chiêm
Pendants d'oreilles	bú vên	nóm tgiùn
Collier	nóm cláng khuyển	nóm chiêm vản
Une piastre	nóm nhan	nóm khoái
Queue	xlen tẻy	tuey
Genou	xláu kiông	xeng bẻ
Menton	gặt nẻng	hào pa
Joue	âm ời	cam pui
Levre	gỉết đốp	tzúy mẻy
Barbe	xlóm	siam
Bouton	gủy nep	lẻc khẩu
Clef	kiá chẻy	phỏ tẻy
Tomber à terre	túi gia nư	thờt gia đau
Un kilo et demi	a sản phàn	giết chân piển
Une piastre cinquante cents	a nóm phàn	giết khoái hú
Rentrer chez soi	mủ peáu	trưn peáo
Feuille de papier	ghẻm chẻy	khỏay chẻy
Déjà arrivé	thầu tgiu	thầu lẻu
Emporter	chỏ nẻng	tỏ mẻng
Brûler	tau sạ	tau chẻa
Excrément	đầy	gảy
Aller à la selle	é đầy	púng gảy
Fougère	khỏm bẻy	xuống bẻy
Courir	thiủ	peáo
Bananier	xlủ	xlủ
Chant du coq	chảy cái	chảy gỏi
Au milieu	bỏng tẻng	cỏ đổng
Ficelle	xlẻn lẻng	tủu hẻng
Les gens	tỏi	nủn bủa ; nua
Village	ghẻảng	lẻng
Coller du papier	mẻk chẻy	nẻt tẻy
Un mois	a lay nhạ	giết nóm hẻ

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PẢN
Un an	a nhưỡng	giết nôm n'hiang
Couteau aiguisé	chúng tgiu ghiay	tzu lầy
Bàiller	cô háo	kháo luỷ
Chanter	áy giuồng	tả zuồng
Os	xlúng	búng
Veine	sạm kiáu	chan phẩy
Difficile à faire	hậu áy	ạ txầu
Ronger	kèn	tzùu
Cercueil	cún đai	đau pín
Faire un nœud	xláy nhỏi	nhật niâu
Les reins	clái	kiái
Corne de buffle	ngong kióng	ngong chiong
Mandarin	quán	quýn
Singe	tau bing	tao bing
Avoir sommeil	mệy ghêom	muỷ ỳ òm
Empan	a mán	giết nám
L'eau coule	vắm ghêau	vòm lều
Pêche	péau clào	péau kèào
Injurier les gens	mạ tội	hiếm nua
Sucre	tong pẹ	pẹ tong
Idiot	mun óng	miễn ngóng
Rouler	cling ning	guiảng mìn
Sourd	bỏ nom đuồng	mộ nom đuồng
Enterrer	móc mun tạy	guyễn miễn tạy
Ficelle rompue	lảng siết	hlang táng
Presser	nén	nàn
Gémir	nệy	ghỉn
Anneau, bague	pồ đồ khuyến	pùa độ tzeng
Les enfants tétent	mun siềy hốp nú	cung á hốp nhó
Riz décortiqué	mệy	mhệy
Fer	ghĩa	hliệt
Mamelle	nôm nú	nôm nhó
Attendre	chú	chúa
Etoile	xlíng táu	hệy
Entortillé	đốt	n'hung
Pieds engourdis	xláu bí	xầu bía
Patate douce	đi đón	phần đòi
Encre	mắc	mật
Déchirer	tsẻ	tsẻ
Arracher l'herbe	péng mạ	péng, nhĩa mía
Serré	nung	mạ
Espacé	xlã	xã
Nid	nọ ghêau	nọ lều
Paire de chaussettes	gheng mắt	tỏi mắt
Caresser	lúp ; p'ỉn	p'èum ; bệut

FRANÇAIS	KIM-ĐI	LÀI-PẢN
Céder le pas	p'ien kiào	xim kiào
Enfanter	nai siéy ; giạ siéy	tự ton ; giệ ton
Se saou'ler	hộp tưu bèn	hộp tưu guyn
Farine de riz	mệy hỏn	m'he hỏn
Nom	bủ	bủa
Nombril	nhiaủ đút	kệ xía nút
Bord du fleuve	váng sien	song hin
Tâtonner	máo mảo	hlua hlua
Tombeau	nỏm xlaủ	nỏm txau
Déplumer	tsút piéy	tsủn piéy
Moustiquaire	phủn sảng	nỏm mùng tang
Nord	pủ phảng	pạ pung
Sud	nam phảng	nam pung
Est	tỏng phảng	tỏng pung
Ouest	xlẻ phang	phay pung
Houe	chủng khoắc	tạo p'ông
Racloir	chủng siết	txuông khuit
Faire l'herbe	ghiao mạ	n'hiap mía
Avaler	nả	nạ
Eau froide	wấm nam	vỏm nám
Inviter	thang	bủa
Nuage	bỏn	mẫu
Ombre	lủ clỏi ; gloảm	tỏng nỏn ; tgiảm
Echelle	tau thệy	tạo thệy
Bâtonnets	xuông chậủ	xuông txáu
Augé à pores	tỏng phắt	tuong cho
Foyer	ca đỏ	tỏm tở
Meule	nỏm mạ	nỏm mỏ
Lancer une pierre	tếp ghiaủ	tếp lạp piéy
Démanger	sẻt	xiết
Se gratter	nhải	nhải
Clou	tảng	ting
Serpent	tau nảng	từ nảng
Sauter	đéng	thủ
Siffler	bẻủi tgiáo	v'hiá giáo
Uriner	ẻ va	pủng via
Poudre	xlẻủ	phiủ
Manger un peu	nhin a tí	nhân tẻy
Éventail	pẻng bẻủt	pẻng bẻủp
Solide ; résistant	thạng	chuen
Curer les dents	quay nha	trám nha
Péter	ẻ phỏat	pẻng pỏt
S'asseoir sur un banc	ẻt tẻng	chuỷt tẻng
Percé	pỏng khỏt	pẻủt khỏt
Nœud de ban bou	lạp nhủi	phẫu nhủt

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PẢN
Coller contre la main	blă pù	nét pua
Apprendre le mán	họ mun và	họ miên và
Homme	mun	miên
Mains sales	pù ca lò	pua lây hlòp
Barque	să đạng	nóm mzháng
Front	piéy nha	nóm ngiát pèong
Aller à cheval	chêy mà	kiéy mà
Toile d'araignée	kéng nháo mùng	cọ nhọ bèóng
Obstruer l'eau	xlăc wăm	phệ vôm
Grand poisson	tau bêu lủ	tau bêu hlu
Labourer les rizières	ghiay ghing	lây ling
Chemin plat	kiáu peng	kiáo biên
Sable	ghiáu xlái	lạp piéy phái
Pain de riz	mêy tgiú	bêu giư
Éplucher	p'iey	mệ
Cuir	đốp	đóp
Changer	văn	viên
Se changer	tì văn	phị viên
S'insulter	tì tgiéng	phị zeng
Aller ensemble	tì đôi ning	zòm zôi ming
Manche d'habit	gủy long	lui muỷ
Faire un pas	áy a bạ	txáu giết bía
La poule pond	cháy é kiáo	cháy đầu kiáo
Aller seul	a lan ning	đụ cần ming
Gendre	tau lang	tao làng
Cœur	xlêm	n'hiều
Morve	blũt	bệut
Fer rouillé	ghiă siết đing	hiết suát phing
Arroser les légumes	ghêăm ghiỷ	liêm, tzùn lay
Lécher	clim	bía
Profond	đồ	đu
Pas profond	ghèan,	lẻang
Eau trouble	wăm gloy	vôm tgiu
Eau claire	wăm đạng	vôm tzhang
Compter	xlún	phún
Se tromper de chemin	lọng kiáu	tổng kiáo
Respirer	thổng sì	txáu khĩa
Grenouille	tau cheng	tau keng
Rotin	ca đạng	đạng vèang
Crapaud	tau chăch châu	tau txâm txâu
Furoncle	siêy	chuêy
Table	đôm mêy	txung tia
Intestin	clang	kiàng
Chandelle	lập sủ	lạp tua
Mèche de lampe	tổng xlêm	tổng phim

FRANÇAIS

KIM-ĐI

LÀI-PÁN

Mesurer le riz	gáo méy	hláo m'hiéy
Emprunter	cá	cá
Bouchon	nóm chán chát	nóm hâu txút
Chemin herbeux	kiáu pláp	kiáo xít
Mettre les souliers	táp xũ	tá lí
Planter un arbre	sóng ghiáng	chuóng điáng
Combien de jours ?	sá rỏi ?	chít n'hoi ?
Monter sur l'arbre	lêk ghiáng	pháo điáng
Dieu	Thên chúy	Thên xéy
Malade	sang gom	pát pèng
Amer	ém ; im	im
Acide	xlúi	xúi
Homme de bien	mun đen	miên xôn
Frere aîné	ta lủ	tôm cồ
Sœur aînée	ô lủ	tôm tồ
Aîr si	nặng nêy	hang nái
Cette année	ní nhiáng	h' n'hiáng
L'année dernière	pén, pò nhiáng	put n'hiáng
L'année prochaine	đóm nhiáng	g'ang n'hiáng
Animal	chúc xléng	x'ia xeng
Maison large	péau quáng	péao queáng
Maison élevée	péau ghiáng	péao hláng

1. DES TONS

Le dialecte kim-đi-mun comporte en gros six tons, y compris le ton égal :

1. le ton plan ou égal *a, e, i, o, u.*
2. — montant *á, é, í, ó, ú.*
3. — descendant *à, è, ì, ò, ù.*
4. — interrogatif aigu *á, é, í, ó, ú.*
5. — interrogatif grave *ã, ê, ï, õ, ù.*
6. — grave *a, e, i, o, u.*

Je ne retiens que ces six tons en raison des nécessités typographiques et parce qu'ils représentent les six catégories essentielles d'intonations du kim-đi-mun. Ils peuvent suffire pratiquement. Mais il faut noter que quelques uns d'entre eux, et particulièrement le 1^{er}, le 2^e et le 5^e, comportent en fait des différences de hauteur comme les tons du cantonais et que, par exemple, le 5^e ton (interrogatif grave du kim-đi-mun) peut se subdiviser en réalité en

trois tons qui correspondent assez bien aux trois tons rentrants (supérieur 上 入, moyen 中 入, et inférieur 下 入) de la quatrième série du cantonais. Il arrivera donc que des mots marqués dans le dictionnaire d'un même accent pourront se prononcer d'une manière légèrement différente. En voici quelques exemples :

- *xlaú*, pied (pr. au ton supérieur)
- xlaú*, saccadé (pr. au ton inférieur)
- *mún*, cacher (pr. au ton inférieur)
- mún*, douleur (pr. au ton supérieur)
- *giang kiáu*, marcher (pr. au ton supérieur)
- khòm tòng giang*, tubercule de salsepareille (pr. au ton inférieur)
- *xléy*, vaincu (pr. au ton supérieur)
- xléy*, sas (pr. au ton inférieur)
- *tau kiá xláu*, ressort d'un cadenas (pr. au ton supérieur)
- chêy xláu*, livre (pr. au ton inférieur)
- *deng*, ressortir, saillant (pr. au ton inférieur)
- deng*, sens de la largeur (pr. au ton supérieur)
- *xléy*, soie (pr. au ton inférieur)
- xléy*, cadavre (pr. au ton supérieur)
- *xlén*, rissoler (pr. au ton supérieur)
- xlén*, argent (pr. au ton inférieur)
- *xláu*, livre (pr. au ton inférieur)
- xláu*, revenu (pr. au ton supérieur)
- *cá nhan*, emprunter de l'argent (pr. au ton inférieur)
- cá nan*, éprouver des revers (pr. au ton supérieur)
- *còi ghiáng*, couper un arbre (pr. au ton inférieur)
- còi*, changer (pr. au ton supérieur)
- *lái ngong*, tirer un buffle (pr. au ton inférieur)
- ca lái*, remercier (pr. au ton supérieur)
- *póng*, plein (pr. au ton supérieur)
- póng*, rencontrer (pr. au ton inférieur)
- *lêp ghiáu*, lancer une pierre (pr. au ton supérieur)
- lêp chún*, bâtir en briques (pr. au ton moyen)
- nóm lêp*, assiette (pr. au ton inférieur)
- *quái*, beau (pr. au ton supérieur)
- quái*, signe du passé (pr. au ton inférieur)
- *tăng*, banc (pr. au ton supérieur)
- tăng*, rang (pr. au ton inférieur)
- *pén*, devenir (pr. au ton supérieur)
- pén*, planche (pr. au ton inférieur)
- *tàu xlén*, jouer à l'argent (pr. au ton supérieur)
- tàu ghêy*, politesse (pr. au ton inférieur)
- *xlén*, corps (pr. au ton inférieur)
- xlén*, qualificatif des objets longs (pr. au ton supérieur)
- *cóng chá*, mentir (pr. au ton inférieur)
- tòng cô chá*, treille (pr. au ton supérieur)
- chú*, prix (pr. au ton supérieur)

- *xlèn*, argent (pr. au ton inférieur)
long xlèn, fil télégraphique (pr. au ton supérieur)
- *nèng*, porter à la main (pr. au ton supérieur)
clai nèng, hanche (pr. au ton inférieur)
- *xlìng táu*, étoile (pr. au ton supérieur)
meng xlìng, renommée (pr. au ton inférieur)
- *bòng*, bru (pr. au ton supérieur)
bòng gúy (pr. au ton inférieur)
- *nìm*, voler, dérober (pr. au ton inférieur)
nìm, en cachette (pr. au ton inférieur)
nìm ching, prier (pr. au ton supérieur)
- *tèn phán*, région troublée (pr. au ton inférieur)
a phán, la moitié (pr. au ton supérieur)
- *tàu ghẻy*, politesse (pr. au ton supérieur)
tàu tgiáo, coup de vent (pr. au ton inférieur)
- *xlì*, rouge (pr. au ton inférieur)
kia xlì, ustensile (pr. au ton supérieur)
- *sà*, tresser (pr. au ton supérieur)
sà đặng, barque (pr. au ton supérieur)
mun să, fille (pr. au ton inférieur)
tàu să, véhicule (pr. au ton inférieur)
nhậu să, faim (pr. au ton inférieur)
- *phoăt, phôt*, voir (pr. au ton inférieur)
é phoăt, phôt, péter (pr. au ton supérieur)
- *sà đặng táy*, sentine de bateau (pr. au ton supérieur)
táy táy, tuer (pr. au ton inférieur)
- *xlêm đặng*, sérénité du cœur (pr. au ton supérieur)
mẻy đặng, parfum (pr. au ton inférieur)
- *wám bẻy*, bouillir (pr. au ton supérieur)
tộp bẻy, soja (pr. au ton inférieur)
- *éng góang*, rayon de lumière (pr. au ton inférieur)
éng mun sòng, soulager les pauvres (pr. au ton supérieur)
- *á gún*, chair vive (pr. au ton inférieur)
mun gún, jeune homme (pr. au ton supérieur)
gún chẻy, feuille de papier (pr. au ton inférieur)
- *đuông*, beaucoup (pr. au ton supérieur)
đuông, épiglotte (pr. au ton inférieur)

Les tons sont d'ailleurs souvent variables ou incertains et les Kim-di-mun eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur l'intonation à donner à certains mots. De plus, le ton d'un mot change assez fréquemment selon la place occupée par ce mot dans la phrase.

Il est difficile de rendre exactement l'intonation des mots terminés par une finale sourde gutturale (*c*), bilabiale (*p*) ou dentilabiale (*t*). Le ton qui s'en approche le plus est assez près du ton interrogatif grave marqué par le tilde (~), et c'est ainsi que je l'ai noté, mais il ne peut être question de les confondre.

Le ton interrogatif aigu (') n'affecte jamais les mots à voyelle finale.
Quelques mots homophones et homotones ont des sens différents.

2. SYSTÈME DE FIGURATION.

Les Mán n'ont aucune écriture originale. Nous avons cru devoir adopter pour reproduire leur langue l'alphabet usité depuis près de trois siècles pour la transcription de la langue annamite ; nous n'y avons apporté que de très légers changements.

Il n'y a en kim-đi-mán aucun son qui puisse être représenté par *r*.

La consonne initiale *g* devant *i* se prononce presque toujours comme *tg*.
Ex. : *tgi* pour *gi* « mère » ; *tgiù* pour *giù* « fini » ; mais ce n'est pas une règle absolue et plusieurs individus prononcent *gi* et *giù*. C'est pourquoi j'ai écrit tantôt *gi*, *giù*, tantôt *tgi* et *tgiù*.

O, *u*, *i* représentent des sons toujours plus brefs que les sons correspondants de la langue annamite, dans *in*, *im*, *on*, *om*, *un*, *um*. Il n'a pas été possible de marquer dans le corps du dictionnaire les lettres *o*, *u*, *i*, du signe de la brève en combinaison avec les signes des tons, sauf dans *ũ* qui seul existe dans les fontes.

Les sons *ò* et *u* se confondent parfois ; par exemple dans *phòt* = *phũt* « devenir » ; *đò* = *đũ* « profond, rat » ; *pò* = *pũ* « trois » ; *mò* = *mũ* « marmite ». De même *a* et *ò* dans *cá đing* = *cò đing* « extérieur » ; *cá lò* = *cò lò* « sale » ; *cá đò* = *cò đò* « foyer » ; *cá ghĩa* = *cò ghĩa* « intérieur » ; *cá lò* = *cò lò* « autrefois », etc. De même, assez fréquemment, *ă* et *õ* ; ex. : *bò tgiom* = *bò tgiãm* « nuit » ; *phoăt* = *phăt* « voir » ; *phôn* = *phuồn* « tirer un coup de fusil », et en général dans presque toutes les finales *õm* et *ãm*.

Bò, *bũ* et *bó* s'emploient indifféremment dans *bó nòi* = *bò nòi* « soleil, jour » ; *bò nom* = *bó nom* « oreille » ; *bò chông* = *bó chông* « nez » ; *bò clôi* = *bũ clôi* = *bó clôi* « ombre » ; *bò vèn* = *bũ vèn* = *bó vèn* « pendants d'oreilles » ; *bò đóm* = *bó đóm* « matin » ; *bò tgiom* = *bó tgiom* « nuit ».

J'ai noté par *ñg* la prononciation mán du mot qui signifie « encore » ; c'est la notation la plus approchée que j'ai pu trouver pour ce phonème difficile à transcrire.

3. DE L'ADJECTIF.

L'épithète se place avant le substantif qualifié, comme en chinois.

Le comparatif est marqué par le mot *quái*. Ex. : *mèy cò quái giã* « vous êtes plus âgé que moi » ; *giã má ghềng nạng mèy* ou *giã hà quái mèy* « je suis moins grand que vous » ; *xlẽn lẳng đáo quái* « la ficelle est plus longue ».

Le mot *quái*, qui marque le passé, sert également à rendre le sens de « plus » et de « trop ». Ex. : *Năn nìng quái* « il est déjà parti » ; *má cheng tai quái* « pas encore arrivé » ; *xlẽn lẳng nìng quái* « la ficelle est trop courte ».

Pour exprimer le superlatif, on se sert du terme *giông* qui signifie « très ». Ex. : *quái giông* « très beau » ; *góng giông* « très bon ».

4. NUMÉRATION

La numération est décimale. Pour les nombres cardinaux et ordinaux, voir la liste comparative des mots kim-di et tai-pán, ci-dessus page 16.

A partir de 10, la numération ordinale s'ajoute à la numération cardinale, et ainsi de suite indéfiniment.

11 : *sáp gút* ;

12 : *sáp nhệy* ;

13 : *sáp xlám* ...

25 : *nhị sáp ngav* ;

36 : *xlám sáp ge*

On se sert des nombres ordinaux pour désigner les mois de l'année : *nhệy nhứt* = 2^e mois ; *xlám nhứt* = 3^e mois ; les jours du mois : *tsáu xết*, *tsáu nhệy*, 1^{er} et 2^e jour ; les jours de la semaine : *chím lậy xlậy*, mercredi ; *chím lậy ngầu*, jeudi.

Les nombres cardinaux sont employés pour désigner les heures : *kió tèm*, 6 h. ; *nhị tèm*, 7 h.

5. PRONOMINAUX.

Les pronominaux ou particules numérales sont nombreux et variés. Voici les principaux :

tau pour les hommes, les animaux en général et pour certains objets : bache, clef, etc,

nóm (ou *nám*, *nó*, *ná*) ⁽¹⁾ pour les objets inanimés en général.

xlên pour les licelles, cordes, lianes et objets longs.

chúng pour les couteaux, ciseaux.

phủn pour les couvertures, nattes.

thưng pour les cloisons, barrières, murailles.

chậy pour les arbres.

gủn
ghêm } pour les feuilles de papier et objets minces.

chậy pour les livres, volumes.

siến pour les habitations.

piền pour les vêtements.

xlường pour les paires de bâtonnets.

gheng pour les paires de souliers.

pêng pour les éventails.

ghim pour les ailes.

khự pour les aiguilles.

sá pour les oiseaux, les barques.

táu pour les averses, orages

(1) Pour plus de clarte, j'ai toujours écrit *ghêm*.

pêa pour les bâtons
pá pour les bouquets.
khôm pour les herbes, légumes, plantes, fleurs.
bô pour le nez, la matinée, la soirée, les broucles d'oreilles.
côn pour les tiges.
ca pour les rivages, le rotin, la cuisine, la poitrine, le dos.
têng pour les carreaux, les tuiles, les briques.
giâm pour les couches.
tiú pour les chemins.
p'êl pour les pièces de toile, les tissus.
l'p pour les morceaux, etc., .

6. QUELQUES PRÉPOSITIONS ET ADVERBES.

Beaucoup : <i>đuông</i> .	Ensemble : <i>tì doi</i>
Peu : <i>xlô</i> .	Encore : <i>ng</i> .
Loin : <i>cô</i> .	Ainsi : <i>nạng nêy</i> .
Près : <i>xlâl</i>	Avant, devant : <i>dạng</i> .
Dans, dedans : <i>cá ghêa</i>	Arrière, derrière : <i>đuông</i> .
Dehors : <i>cá đing</i> .	Ici : <i>giâm nêy</i> .
Sur, dessus : <i>cá chêy</i> .	Là, là-bas : <i>giâm vá</i> .
Sous, dessous : <i>đi, cá đi</i> .	En amont : <i>giâm vá mìn</i> .
Maintenant : <i>nêy cheng ; nêy giên</i> .	En aval : <i>giâm vá đi</i>
Autrefois : <i>lú nôi ; có lú nôi</i> .	Tôt : <i>ghêau</i> .
Souvent : <i>đuông hêy</i> .	Assez : <i>cáu</i> .
Lent : <i>ment : mạn</i> .	Longtemps : <i>lau</i> .
Vite : <i>cán</i> .	Bientôt : <i>á tí thêm ; á cheng thêm</i> .
Quelquefois : <i>nai hêy ; nai đi</i> .	Déjà : <i>quái ; tgu</i>
Non, pas : <i>má</i> .	Davantage : <i>đuông quái</i> .
Oui : <i>chêy</i> .	Tant : <i>bô nêy</i>
Avec : <i>quán ; tí doi</i>	

7 CONSTRUCTION DE LA PHRASE.

Elle suit les mêmes règles qu'en chinois. Voir aussi ce qu'en dit M. Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 248-249.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-MÁN

A

A. *Ne savoir ni — ni b*, má sà đạng; đạng blầu.

À. *Je partirai — trois heures*, pũ tēm chông giã ning. *Il est — la maison*, năn giãm pếáu. *Ce livre est — moi*, nẹy chẹy xlầu giã nháng. *Arriver — temps*, thầu lỏp; thầu cấp. *Il est — son repas*, năn tống đi nhịn nằng. *Vis-à-vis*, mìn tời mìn. *Rester — ne rien faire*, giãm khuông.

ABAISSE, ăn giã; ăn ka; chố giã tại hạ. — *les paupières*, giệp mey. — *le prix*, gia chá.

ABAJOUR, — *de singe*, nóm bing tị.

ABANDONNER, pông quếng; má lọng. *Enfant abandonné*, mun sẹy má nai mun li. *Maison abandonnée*, pếáu khuông. — *ses parents*, quếng tời phá — *(céder à) aux autres*, nhặng phún tời. — *négliger ses affaires*, quếng đi kí còm páu.

ABAQUE, nóm xlún bun. *Se servir de l'—*, đết xlún bun.

ABASOURDIR, hao đừ đừ: đản bó nom; nhặng bó nom.

ABÂTARD R (S'), áy hự đi kí; pèn hự.

ABAT-JOUR, — *de lampe*, nóm tống ghêôp.

ABATTOIR, tấy tống pẻm.

ABATRE, — *un arbre*, cỏi ghiáng. — *un bœuf*, tấy ngong vang. *Le vent s'abat*, tịng tgiáo. *S'abattre*, gling. *Abattu (au moral)*, xlêm xlám; má nai xlêm kí. *Abattu (au physique)*, má nai k'ia tgiỏ.

ABCS, — *(petit)*, nóm pả. — *(grand)*, nóm sey. *Un — qui a du pus*, pả, sey sang nọng. *Percer un —*, thêu pá, sey. *Un — se forme*, phỏt, sang pá, sẹy. *L'— est mur*, pả, sẹy sụ nọng.

ABDIQUER, thôi quán; tgiuỏy quán.

ABDOMEN, nóm nhậu.

ABFÉCÉDAIRE, chẹy xlầu lỏy.

ABILLE, nóm mey. *Miel d'abeilles*, mey tong. *Essaim d'abeilles*, mềy pếáu. *Reine d'abeilles*, nóm mềy huông.

ABERRATION, *Avoir une —*, tuồm sạ.

ABÊTI, mun óng; mun pặn.

ABHORRER, nầu; hận; nầu hận. *Je l'abhorre*, giã nầu nan.

ABÍME, nóm khỏt đồ. *Tomber dans un —*, tui gia khỏt đồ ning.

ABÍMER, áv, bỏ, cheng, bấp hự. S'—, hự ning, hu quếng.

ABJECT, *Individu —*, mun đậu ngặc.

ABIURER, — *le paganisme*, đếu mạn quếng.

ABOIS. *Réduit aux* —, song giống xlyê phảng má nai kiáu.

ABOLIR. —, *détruire*, tạn queng. —, *prohiber*, cấm.

ABOMINABLE. pé châu hăn; cú quái.

ABONDANCE. *Année d'* —, póng sự nhưỡng. *Parler d'* —, nang cán cóng.

ABONDER, nai đuông; nai tài pá. — *dans le sens d'autrui*, lụi tội cóng.

ABONNER. *S'* — *à un journal*, mài tịng a nhưỡng xăn mần chềy.

ABONNIR. — *une terre*, cheng ní góng.

ABORD. *Les abords de la mer*, khỏi siên. *D'un* — *facile* (personne), giống gì phoắt mìn. *D'* —; *tout d'* —, tầu tầu; khỏi phảng.

ABORDAGE. —, *choc de deux navires*, tị sá dạng tị xlam.

ABORDER. — *au rivage*, p'ien giã cô siên. —, *accoster quelqu'un*, nìng thâu tội. *S'* —, tị đoi thâu.

ABORIGÈNE, phón tẹy mun.

ABORNER, phón đi cái.

ABORTIF. *Remède* —, mạ tộ siềy tạy.

ABOUCHER (*S'*), tời mìn sang goang; tị đoi cóng cầu.

ABOUTER, tị tầu.

ABOUTIR. —, *arriver*, thâu. —, *réussir*, tồ phệp; tắng tsũ. *N'* — *à rien*, má sang nhên thâu. *Ce chemin aboutit au village*, nêy tiu kiáu nìng thâu ghiăng.

ABOYER. *Les chiens aboient*, tau clồ chuông, — *sans mordre*, chuông khuông má tập.

ABOYEUR. *Chien* —, tau clồ hạng chuông.

ABRACADABRANT, ghi quáy.

ABRAZIN, tóng giàu ghiăng.

ABRÉGER. — *un discours*, cóng nìng. *Les jours s'abrègent*, nòi nìng.

ABREUVER. — *les bestiaux*, phún ngong hộp wám. *S'* —, hộp wám.

ABREUVOIR, tện nhá ngong hộp wám. *Conduire les bestiaux à l'* —, khên ngong nìng hộp wám.

ABRÉVIATION, کیا nìng; cóng nìng.

ABRI. — *contre la pluie*, tện nhá mém bưng. — *contre le soleil*, tện nhá mém bô nòi. *Sans* —, má nai pểu tện giãm.

ABRITER. — *contre le soleil*, tăng kióm. — *contre la pluie*, tăng bưng. *S'* — *contre la pluie*, thiu bưng; mém bưng.

ABROGER. — *une loi*, tgiuỳ lắt. —, *annuler un contrat*, tgiuỳ ghêm phéy queng.

ABROUTI. *Arbustes abrouitis*, ghiăng ngán cóng.

ABRUPT. *Chemin* —, kiáu chùi giông.

ABRUTI. — *par l'opium*, phốt tìn vẹy gín p'ien.

ABSENCE. — *d'esprit*, xliêm má tịng; xliêm lụn.

ABSENT. *Etre* — *de chez soi*, má giãm pểu.

ABSENTER (*S'*), nìng í ngan. — *de chez soi*, giãm pểu sệt nìng.

ABSINTHE, khòm ngoi.

AB-OLU, má tời. *La puissance absolue de Dieu*, Thien Chười điệy mần.

ABSOLUMENT, pít tịng; sắp phẩn. — *nécessaire*, sắp phẩn giầu cần.

ABSOLUTION, sé xliối ching. *Recevoir l'* —, tũ sé xliối tgiổ. *Donner l'* —, phún sé xliối.

ABSORBANT. *Travail* —, còm pẩu tị giết giầu cần.

ABSORBER — *beaucoup d'eau*, hộp wám đuông. *Le coton absorbe l'eau*, búi, xlong mìn xlam wám. *Être absorbé dans la pensée de*, giang đi nảm.

ABSOLUDRE. — *un pénitent*, sê, cháy
xlòi phún. — *un accusé*, xlam mun
má nài xlòi.

ABSOUTE. *Réciter les prières de l'—*,
nịm ching xlông chong.

ABSTÈME, mun má hốp tít.

ABSTENIR (S'). — *de viande*, cháy á;
ghị á. — *de vin*, cháy tít. — *de*
parler, cháy, ghị má công vạ.

ABSTINENCE. — *de viande*, cháy, ghị
má nhịn á. *Jour d'—*, nôi cháy;
nôi ghi.

ABSTRACTION. *Faire — de*, má xlún.

ABSTRAIRE, tgiuỷ sê.

ABSTRAIT. *Discours —*, châu vạ nan
hị.

ABSTRUS. *Livre —*, cháy xlá i đồ nan
hị.

ABSURDE, má hốp ghêy. *Faire une*
chose —, áy côm pấu má nài ghêy.

ABUS, lùn lọng; lùn áy. — ; *excès*,
áy quá piety.

ABUSER. — *du vin*, hốp tít có tù.
— *de l'opium*, hốp gín piên có tù.
— *d'une fille*, nịng beu, nịng hào
mun sá. S'—, nám sạ.

ABUSIF, có tù.

ACABIT, pỉ hí.

ACACIA, khòm có bá; có báo ghiáng.

ACARIÈTRE, phán quắt. *Femme —*,
mun áu giết đuông.

ACARUS — *de la gale*, c'lu keng.

ACCABLANT, nị giống; nị đuông.
Chaleur accablante, kióm giống
má theng tít. *Poids —*, dam nị.

ACCABLER. — *de travail*, eu áy côm
pau đuông. — *d'impôts*, eu nập
sui nị giống. — *les gens de misère*,
áy cho hậu phún tội.

ACALMIL. *La maladie est dans une*
période d'—, kem gôm; gôm
xlông. — *après un coup de vent*,
kem tgiáo; tịng tgiáo.

ACCAPARER, mải giủ; chó giủ; hạ
giủ; tgiếng giủ.

ACCAPAREUR, mun tham cláng, tham
xlêm.

ACCÉDER. — , *arriver*, thàu. — , *con-*
sentir, đòy êy; đòy xlêm.

ACCÉLÉRATION. — *d'une affaire*, cán
cán áy.

ACCÉLÉRER. — *le pas*, giăng cán. —
le travail, áy cán.

ACCENT. *Bon — (prononciation)*,
cóng sién. *Mauvais —*, cóng má
sién. — *grêle*, xling ghay.

ACCENTUER. — *ses mots en parlant*,
cóng sang chà i sang châu.

ACCEPTABLE, tây tít; theng tít; chó
tít; lọng tít; hốp xlêm êy.

ACCEPIER, sau gia; lọng. — *de*
l'argent, ghing nhan. — , *agité*,
hạng. — *la mort*, nhun tạy. — *des*
présents, ghing lây.

ACCEPTION. — , *sens d'un mot*, dang
ây; a châu êy. *Faire — de person-*
nes, xlêm xláng.

ACCÈS, kiáu giết. *Avoir — dans la*
maison du mandarin, sêi gia quán
keng tít. *Ce chemin donne — au*
village, nêy tít kiáu gia ghiáng.
— *de fièvre*, phốt a hêy bồ sổng.
— *de colère*, phốt náu a hêy. *En-*
droit sans —, tện nhá má nài kiáu
gia.

ACCESSIBLL, nịng tít thàu. *Person-*
ne —, mun giống gì phoat min. — *à*
la pitié, mun nài xlêm xláng tội;
mun nài xlêm mún tội.

ACCESSOIRE, má giầu can. *Princi-*
pal et —, g au can giầu má giầu
can.

ACCIDENT. — *malheureux*, cá nan.
— *heureux*, sô; sú gổng. *Sans —*,
má nài đay. — *de cheval (tomber*
de cheval), tui ma.

ACCIDENTÉ. *Terrain* —, nì má peng; nì nai ghiăng nai hà. *Voyage* —, nìng kiáu nai đay đuong.

ACCIDENTEL, má xlém, má êy; êy, nhèy má thông.

ACCIDENTELLEMENT. *Rencontrer* —, gì póng; gì phoắt.

ACCLAMER. — *quelqu'un*, cúng họ mun.

ACCLIMATER, ACCLIMATÉ. sự wấm; sự xley pháng. *Pas encore acclimaté*, má cheng sự wấm; má cheng sự xley pháng.

ACCLIMATATION. *Jardin d'—*, ghiom nều giun.

ACCOINTANCE. *Avoir des accointances avec quelqu'un*, quền mun; quan sự mun.

ACCOLADE. *Donner l'—*, tóm mìn; đút mìn.

ACCOLER, lạ clảng tóm mìn.

ACCOMMODANT. *Individu* —, mun tsong mun; mun theng mun.

ACCOMMODEMENT, hốp tong.

ACCOMMODER. — *un mets*, bện nhén nhện. — *une maison*, cheng pèáu; bện pèáu. — *du poisson*, ếp bêu. S' — *de tout*, đần đong.

ACCOMPAGNER, tong nìng; quán nìng. — *un mandarin*, lui, quán quán nìng. — *un convoi funèbre*, xlúng cún đai. — *quelqu'un jusqu'à sa maison*, xlúng mun nìng thau pèáu.

ACCOMPLI. —, *complet*, sắp chồc. *Un an* —, cẩu a nhiàng; a nhiàng cẩu. *Temps* —, cẩu ghi; mún ghi.

ACCOMPLIR. — *un ouvrage*, áy còm páu giu.

ACCORD. *Être d'—*, vo mỗc; a xlém a êy; tong xlém. *Ils sont d'—*, nân ti đôi tong êy.

ACCORDAILLES, nại bông; nại lang.

ACCORDÉ, chồng y giu. *Accordée* (fille), mun sã chá nìng giu.

ACCORDÉON, nóm tgiáo ghèom.

ACORDER. — *deux personnes*, bú í tao hu góng giu. — *la permission de partir*, chần phệp nìng.

ACCOSTER. — *au rivage*, chồ đạng tậu cõy cá siên nìng. — *quelqu'un*, nìng xlắt mun; nìng quán mun cồng.

ACCOTER (S'). — *contre la cloison*, tgiúy gong.

ACCOUCHÉE, mun áu giám là.

ACCOUCHEMENT. *Douleurs de l'—*, nhieu mún nai siêy.

ACCOUCHER, nai siêy; giá siêy (trivial). — *d'une fille*, nai mun sã siêy.

ACCOUDER (S'). — *sur la table*, tghêôc đom mẩy.

ACCOUDOIR, nóm chóm ghèom tghêôc.

ACCOUPLER (S'). — (animaux), gặm.

ACCOURCIR, áy phún nìng. S' —, xỏ.

ACCOURIR, tài cấn; thiú tài thau. *Tout le monde accourt*, xlóng tài thau. — *au secours*, thiú nìng páng.

ACCOUTUMÉ, quền sự. *À l'accoutumée*, chiu beng tgiang.

ACCOUTUMER, áy phún năn quền. — *les enfants au travail*, họ siêy áy còm páu. S' —, đi kí quén sự.

ACCREDITER. — *quelqu'un*, áy phún tội mun mùng. — *un envoyé*, phún chềy bang xlau.

ACCROC. *Avoir un — à son habit*, pñen gủy bêu. *Avoir un — à sa réputation*, hụ meng xling.

ACCROCHER, quáy. — *les vêtements*, quáy gủy khoà. S' — *aux épines*, tgiám khuấn.

ACCROIRE. *Faire — aux gens*, kià tội.

ACCROISSEMENT. — *des plantes*, chiềy ghiang siang lữ ghiáng. — *d'une famille*, thêm đuong mun giám pèáu. — *de fortune*, thêm kía dai.

ACCROÎTRE, thêm, siang lữ ghiáng. — *ses connaissances*, thêm thông meng.

ACCROUPIR (S'), ết cóm cóm.

ACCRUE, nĩ phuán.

ACCUEILLIR. — *des étrangers*, xlêp tsê. — *une supplique*, xlêp păn; xlêp chuông; nhun păn, chuông.

ACCULER, ACCULÉ, giủ kiáu; má nai kiáu ning giủ.

ACCUMULER. —, *mettre en tas*, ần siang đũi; clon. — *les péchés*, thêm xloì đuong.

ACCUSATEUR. — *et accusé*, mun câu đạng giậu mun câu đạng.

ACCUSER. Être accusé pour dettes, siòm cháì tội câu. S'— *de ses péchés*, câu xloì.

ACÉPHALE, má nai piêy.

ACERBE. *Thé* —, cha nhùng; cha ếm. *Fruit* —, pèáu ếm; xluì. *Dire des paroles acerbes*, cóng ếm; cóng xluì; cóng va nị.

ACÉRÉ. —, *affilé*, ghiây. *Lame de couteau acérée*, tgiủ mền ghiây giống.

ACÉRER. — *un couteau*, tchiên tgiủ.

ACHALANDER. *Boutique bien achalandée*, p'au nai đuong tsê mại nhên.

ACHARNÉ. *Travailleur* —, mun đặ k'ia áy còm p'au. — *au jeu*, mun đặ xlém tàu xlên.

ACHARNER. — *des chiens*, tsui clô.

ACHAT. — *et vente*, mại mại. *Prix d'—*, chá mại. *Faire un bon —*, mại xlan; mại pêng. *Faire des achats*, mại nhên.

ACHEMINER (S'), ning kiáu.

ACHETER, mại. — *bon marché*, mại xlan. — *cher*, mại sai; sai. — *à crédit*, mại cá. — *au comptant*, mại giện xlên. — *du riz*, mại mệy.

ACHETEUR. — *et vendeur*, mun mại mun mại. *Il n'y a pas d'—*, má nai mun mại.

ACHEVER. — *un ouvrage*, áy còm p'au giủ; áy cóng giủ.

ACHOPPER, xluì thi.

ACIDE, xluì. *Fruit* —, pèáu xluì. *Vin* —, tít xluì.

ACIDULÉ. *Vin* —, tít nai mì xluì; tít nai si xluì.

ACIER, cóng. *Tremper l'—*, pú ghiá xli chám wám.

ACIÉRER, lịn ghiá siang cóng.

ACOMPTÉ, cláo a phon cháì.

ACOQUINER (S'). — *au jeu*, hêng tàu xlên; úy tàu xlên.

ACQUÉRIR, mun mại.

ACQUÉRIR, tũ; mại tũ. — *des terres*, mại ghing tềy. — *la vie éternelle*, tũ tghiang xlêng. — *de la fortune*, tũ nhên phât sai.

ACQUIESCER, tsùy gi; tsùy ềy. — *aux désirs de ses parents*, mùng tgi phá ềy.

ACQUIS, tũ giủ. *Bien mal* —, nhên nịm. *Avoir de l'—*, pèy giủ; quén sủ giủ.

ACQUISITION. *Faire des acquisitions*, mại nhên; bện nhên.

ACQUIT, chéy p'au cláo xlên. *Faire par manière d'—*, má nai xlém k'ia áy.

ACQUITTER. — *une dette*, cláo chá; cláo câu cháì giủ. — *un accusé*, xlam mun má nai xloì. S'— *de ses devoirs*, siáu pũn phướn đi k'ia.

ÂCRE. *Vin* —, tít xluì. *Paroles âcres*, châu va k'êk mun.

- ACROBATE, mun ning; giang lảng.
- ACTE. — *certificat*, bằng kí. — *d'achat, de vente*, chầy khay mại, chầy khay mại. — *de foi*, xấn ching.
- ACTEUR, ACTRICE, mun áy tgiuồng tsuồng hì; pón hì mun.
- ACTIF. *Homme* —, mun pù cần; mun bại áy còm pầu. *Remède* —, mạ gống; mạ siên.
- ACTION. *Bonne* —, dền cóng. *Mauvaise* —, gióng cóng. —, *part dans un capital social*, phượn vôi xlén.
- ACTIONNER. *Il m'a actionné en justice*, năn câu già.
- ACTIVER. — *le feu en soufflant*, pèóm tàu. — *le travail*, ều áy cần.
- ACTUEL, nêy cheng; ná cheng. *Péché* —, phón xloì.
- ACTUELLEMENT. *Il mange* —, nêy cheng năn tóng đi nhin nạng.
- ADAM. — *et Ève*, Átóng cóng giàu Ámât bù.
- ADAPTER, áy phún năn hốp. — *un manche à une pioche*, áy khoắc pêng phún nan hốp; cheng khoắc pêng. *Qui peut s'—*, ngám; má lữ má kiển.
- ADDITION, xlua phệp; cả phệp; clón phệp.
- ADDITIONNER, xlua; cáy; clón. — *pour voir combien il y a d'argent en tout*, clón mạng k'iom bô lữ nhàn.
- ADEPTE, bạng giàu vôi.
- ADÉQUAT, ti nạng; sấp chõe; chõe lọng; nang câu.
- ADHÉRER, blả tgiạ; mềk tgiạ. — *aux mains*, blả tgiạ pù. *Riz qui adhère à la marmite*, nạng blả mú.
- ADIANTE, k'iau veng.
- ADIEU. *Dire* —, giết lậu beng ón. *Faire ses adieux*, phon ghề. *Dire — à celui qui reste*, mềy mạn giám. *Dire — au monde*, phon ghềy sáy cần.
- ADIPEUX, nai mềy đuồng; nai tgiàu đuồng.
- ADJACENT. *Deux rizières adjacentes*, í sã ghing cậ tgiên. *Deux maisons adjacentes*, í siên pèáu ti xlất.
- ADJOINDRE, cả; thêm; cả phún. — *une autre personne*, cả thêm a tao mun.
- ADJOINT. — *au maire*, phú lí. — *au chef de canton*, phú tổng.
- ADJUDANT, phú quán.
- ADJUGER, phún phún. — *une récompense*, phún phượn xlaó. — *une rizière*, phún ghing.
- ADJURER, khầu. *Je vous adjure de dire la vérité*, khầu mềy cóng siên.
- AD LIBITUM, đòy ềy; nhậm ềy.
- ADMETTRE. — *dans une société*, phún tgiạ vôi. *Je n'admets pas*, tgiạ má chần. — *à l'examen*, ning hảo tử.
- ADMINISTRATEUR. — *Résident*, công xlrú quán.
- ADMINISTRÉ. *Les administrés*, *le peuple*, pẹ xling.
- ADMINISTRER. — *le peuple*, cữn pẹ xling. — *un médicament*, phún mạ hốp. — *un malade, lui donner l'Extrême-Onction*, cha sng tgiàu phún gộm mun. S'— *quelque chose*, chỏ áy đi kí nháng.
- ADMIRER, mạng lạ; mạng quái; chan mì; kếng bọng.
- ADMISSIBLE, áy tử; chán tử; giồng gi siên tử.
- ADMISSION. — *dans une société*, phún tgiạ vôi.
- ADMONESTER, quái chøk; mạ.

ADOLESCENT, háu x leng mun ; mun
tổng đi háu x leng.

ADONNÉ. — *à l'opium*, tgiền gín p'èn ;
hèng gín p'èn. — *au jeu*, hèng tàu
xlín. — *au travail*, sién x lém áy
còm páu.

ADOPTER. — *un enfant*, giuông áy
siêy. — *un gendre*, chō lang già
péau ; chō lang xláo keng.

ADOPTIF. *Enfant* —, siêy giuông.

ADORER. — *Dieu*, keng bọng Thiên
Chúy. — *les idoles*, keng bọng
mạn.

ADOSSER (S'). — *au mur*, tgiúy già
ching.

ADOU CIR. — *la douleur*, kém mún.

ADOU CISSANT. *Remède* —, tịng mạ.

ADRESSE. *Ecrire une* —, kiá xlán
đong ; kiá xlán pèy. —, *habileté*.
nai pún bấn ; khéo.

ADRESSER. — *une lettre*, chuôy xlán ;
tập xlán. — *la parole à quelqu'un*,
quán tời cồng câu. S' — *aux gens*,
nại tời.

ADROIT. *Ouvrier* —, vli phá nai pún
bấn.

ADROITEMENT, cồng khéo ; cồng
gheong ; cồng ghiây.

ADULER. — *quelqu'un*, thàn mun
góng.

ADULTE, mun nín kí tịng ; mun lữ tịng.

ADULTÈRE. *Homme* —, mun tón tham
vả. *Femme* —, mun áu tham vả.
Péché d'—, tham vá vlòi.

ADULTÉRER, tsòng chá hủ ; tsòng chá
nhén. — *le vin*, tsòng chá tít.

ADULTÉRIN. *Enfant* —, đập sòng siêy.

ADULTE. *Teint* —, mìn gào.

ADVERSAIRE, mun tời piêy ; mun nai
tgiâu. *Deux adversaires*, í tau ti
náu ; í tau ti tgiêng.

ADVERSITÉ, cá nan ; bấn nan.

ADYNAMIE, đết k'ia ; lán k'ia.

AÉRER. — *une maison*, khỏi tgiáo già
péau. —, *exposer à l'air*, phải
tgiáo.

AÉRIEN, giám đám gung.

AÉROLITHE, gung ghéau.

AÉROMANCIEN, phông sụi xlín x lêng.

AÉRONAUTE, mun nìng dạng dày.

AÉROPLANE, sả dạng dày.

AFFABLE, đẹn mấn mấn ; mun nai
ghèy.

AFFADI. *Via* —, títu quây sị.

AFFAIBLIR, kém k'ia. S' — *d'année en*
année, a nhiàng a nhiàng kém
k'ia. *Affaibli*, má nai k'ia giú.

AFFAIRE. *Affaires de famille*, péau
đay. *Traiter une* —, bấn đay.
— *non encore réglée*, đay kiáu má
cheng giú. *Susciter des affaires*,
siết đay. *Ce n'est pas mon* —, má
quén giá đay. *C'est votre* —, chềy
mèy đay. *Se tirer d'—*, dũt xlín.
Faire de bonnes affaires, x leng éy
huông ; x leng éy vong.

AFFAIRE, má từ hiên ; nai đay đuông ;
nai còm páu đuông.

AFFAISSEMENT. — *de terrain*, nĩ t-ủp.
— *de route*, kiáu tsủp.

AFFAISSE (S'). *La maison s'affaïsse*,
péau tsủp. *La montagne s'affaïsse*,
kiem, chềy tsủp.

AFFAMÉ, nhậu sả giông. — *de riches-*
ses, thám xlín xlái. *Donner à man-*
ger aux affamés, phún tời nhậu sả
nhịn. *Le peuple est* —, pẹ x lینگ
nhậu sả.

AFFAMER, má phún nhĩn ; má chán nhĩn.

AFFECTER. *Bonté affectée, simulée*,
chá gi áy đẹn. —, *destiner*, tịng
lọng. *Affecté de la mort de ses*
parents, giáu xláu vey tgi phá tay.

AFFECTIONNER, hêng lọng giông ; úy
giông. — *l'étude*, hêng họ ; úy họ.

AFFECTUEUX, nai tsòng.

- AFFERMER, phún xláu. — *des rizières*, phún ghing xláu.
- AFFERMIR, áy phún thạng ; áy phún vắn chán. — *son courage*, tưng tám. *Sa santé s'est affermie*, năn sang gôm góng tí giu.
- AFFICHE, chúu thĩp.
- AFFICHER, mềk chúu thĩp. S'—, áy phún tội pẫy già.
- AFFIDÉ, tong xlém mun ; mun ning thàm
- AFFILÉ. *Couteau bien* —, chũng tgiu ghiay giống. *Avoir la langue affilée*, mun nai tgiệt đuông.
- AFFILER. — *un couteau*, tgiầu tgiu phún năn ghiay.
- AFFILIÉ. — *à une société*, mun tgiạ vôi giu.
- AFFILIER (S'). — *à*, tgiạ vôi.
- AFFINER. — *l'or, l'argent*, lịn sắm, lịn nhàn.
- AFFINITÉ, tsin chá.
- AFFINOIR. — *pour le chanvre, le lin*, kí hí tắt độ.
- AFFIRMER, công chẩy. *L'un affirme, l'autre nie*, a tao công chẩy a tao công má chẩy.
- AFFLEURER, áy phún peng.
- AFFLIGÉ. — *d'un mal*, nai gôm ; sang gôm. —, *triste*, giầu xlau ; giầu xlém.
- AFFLIGER. — *les gens*, áy phún tội giầu ; áy phún tội kèk ; áy phún tội sổng xlém.
- AFFLUENCE. — *de monde*, mun đuông. — *de marchandises*, nhên đuông.
- AFFLUENT, vắng cắp.
- AFFLUIR. — *à la mer*, ghiệu gia khọi. —, *venir en grand nombre*, nai mun đuông thầu.
- AFFOLÉ, côm già hơng gai. *Les buffles sont affolés*, tau ngong nhắc thiú ning.
- AFFOUILLER. *L'eau affouille les berges du fleuve*, wắm thúi goắt vắng siên.
- AFFRANCHIR. —, *exempter d'impôt*, mìn sùi. — *une lettre*, mềk xlăn tám.
- AFFRES. *Dans les* — *de l'agonie*, si ning.
- AFFRÉTER. — *un bateau*, p'ai sắ đạng.
- AFFREUX. *Visage* —, *très laid*, mìn hự. *Temps* —, gung hự. *Crime* —, xlỗi lủ.
- AFFRONT. *Subir un* —, đếu chá ; chu nhắy ; mìn p'lăt.
- AFFRONTER. — *la mort*, p'ùn mềng ning ; má cắy sang tay.
- AFFÛT. *Être à l'—*, ết mềm. *Être à l'— des nouvelles*, thàm đạy ; thàm xlăn mắn.
- AFFÛTER. — *une scie*, cắu tgiầu.
- AFIN. *Travailler* — *de gagner de l'argent*, áy côm pắu hắn tũ xlên.
- AGACER, cáo. *Il m'agace*, năn cáo già. *Dents agacées*, nha giền.
- ÂGE. *Quel* — *avez-vous ?* mềy nai sắ nhiềng ? *Deux individus du même* —, í tau tong nhiềng. *Encore en bas* —, zín kí ñg gún. *Grand* —, đạu tũ cồ. *Mourir dans le jeune* —, tạy xláu.
- ÂGÉ. *Il est déjà* —, năn cồ giu *Pas encore bien* —, má cheng cồ bô lắi. — *de douze ans*, tũ sắp nhệy nhiềng. *Très* —, cồ giống.
- AGENCE, gổc hang công xlí.
- AGENCER, áy phún ngém ; ón bai ; sau sắp ; bện
- AGENDA, chẩy pắu. *Inscrire sur l'—*, xláo pắu.
- AGENOUILLER (S'). — *pour prier*, quệy gia rịm chớng.
- AGENOUILLOIR, quệy táng.

AGENT, tá lị mun.

AGGLOMÉRER, tip, clón sang đui.

AGGLUTINER (S'), ti hốp ; ti xlang ; ti blă.

AGGRAVER. *La maladie s'aggrave*, sang gôm iũ câu quán. *Il aggrave ses torts*, năn thêm. cả lỗi phún năn.

AGILE, xláu cần ; pù cần.

AGILITÉ. *Courir avec —*, thiũ cần.

AGIR, áy. — *en cachette*, nịm áy. — *avec négligence*, áy côm pâu lị lạ. *Bien —*, áy đẹn. *Mal —*, áy hụ ; áy hủ ; áy giông.

AGITÉ. *Sommeil —*, phễy má ting.

AGITER. — *une bouteille*, xlong chần. — *secouer un arbre*, ngao ghiáng. — *secouer les habits*, bông gủy. — *une clochette*, ngao ghing.

AGNEAU, tau mền giường kiển.

AGNELER, tau mền giường giã siễy.

AGONIE. *Être à l'—*, pọ lăm chống. *Réciter les prières de l'—*, nịm lam chống chống.

AGRAFE, nôm ngáu kiển.

AGRAFER. — *les habits*, nẹp gủy.

AGRANDIR, áy lu quán. — *une maison*, áy peáu quáng quái. — *un trou*, viêt khòt lủ.

AGRÉABLE. — *à voir*, khuỷi mạng. — *à entendre*, khuỷi mùng. — *à manger*, khuỷi nhịn ; nhịn khuỷ. *Visage —*, mìn quái.

AGRÉER, hun hễy ; hốp ẻy ; chần ; hốp xlem ; ngám xlem.

AGRÉGER. — *à une société*, nhụn. phún giã vôi.

AGRÉMENT, chần ; hốp ẻy. *Objet d'—*, nhên áy đạo.

AGRESSER, mun khoi pủ đặng.

AGRESTE, *grossier, rustre*, mun pân sôt ; mưm má nai tẩu ghẻy. *Site —*, han nị ; tện nhá han.

AGRICULTEUR, áy ghing, áy gheáng mun.

AGRIFFER (S'). *Le chat s'agrippe*, tau méo nhập giám, nhập pọ.

AGUERRI, khuỷi lọng sủ pủ. — *contre la douleur*, mun quên đau hầu má côm giã.

AGUETS. *Être aux —*, mêm giã ; nịm lẹo.

AHEURTER (S'). — *à son opinion*, mun tếng cláng ; mun cláng nghẹn.

AHURI, xlem lụn ; má nai xlem kì.

AIDER, pảng ; xlang. — *de son argent*, pảng xlin. — *ses parents*, xlang tẻi phá.

AIÉUL. — *paternel, maternel*, phá cồ.

AIÉULE, tẻi cồ.

AIÉUX, xlong xlu mun.

AIGRE, xluĩ xluĩ. *Vin —*, títu xluĩ.

AIGRE-DOUX, cảm xluĩ cảm xluĩ.

AIGREFIN, lấu cả siễy.

AIGRETTE. *Oiseau à —*, sả nọ nai gón.

AIGREUR. *Avoir des aigreurs*, tẻiệt ẻm ; tẻiệt xẻy.

AIGRIR. *Le vin aigrit*, títu phot xluĩ.

AIGU, xlem xlem. *Voix aiguë*, xling ghiay. *Douleur aiguë*, mủn báy báy.

AIGUILLE, khuỷ xlin. *Trou de l'—*, xlin blủy. *Enfiler une —*, sủn xlin. *Pointe d'une —*, xlin đặng.

AIGUILLON. — *d'abeille*, may thàn.

AIGUILLONNER, *stimuler, exciter*, ẻu áy cần.

AIGUISER. — *un couteau*, tẻiẻu tẻiẻu.

AIL, thun piễy. *Une gousse d'—*, a nôm thun piễy.

AIII, ghịn đát. — *d'oiseau*, sả nọ đát. *L'oiseau ouvre ses ails pour s'envoler*, nọ khỏi đát dầy nịng.

AIIÉ, *Insecte —*, nôm kếng nai đát.

AILLEURS, pít tện; pít đội. *Aller de-meurer* —, ning pít đội giám.
Venir d'—, giám pít đội tại.

AIMABLE. *Vous êtes trop* —, bần đồng mèy gô.

AIMANT, hốp ghiã ghêáu.

AIMER, úy; lọng; hêng. *Deux personnes qui s'aiment*, í tao tí lọng.
— ses parents, úy tgi phá. — *le prochain comme soi-même*, lọng tgi nặng đi kí. — *beaucoup*, hùng gióng.

AINE, xáu chui tgiáp.

AÎNÉ. *Fils* —, tón cô. *Frère* —, ta lữ.
Sœur aînée, ó lữ. *Vous êtes mon—*, mèy cô quái giã.

AINSI. *Parler* —, cóng nặng nêy.
Faire —, áy nặng nêy. *Ne faites pas* —, má áy nặng nêy.

AIR. — (*vent*) *chaud*, tgiáo kióm. — *frais*, tgiáo xling. *Faire sécher à l'—*, pháí tgiáo. *Aller prendre l'—*, ning áy đạo xling. *Il a l'air malade*, mạng kiáng phoắt năn sang gôm.

AIRAIN, tong vang.

AIRE, keng cón. *Balayer l'—*, tgiáu keng cón. *Sur l'—*, giám cá đing keng cón.

AIS, ghêm pên.

AISANCE. *Être dans l'—*, câu nhện câu lọng. *Lieux d'aisances*, nóm đáy gu.

AISE, xlem ón lợ. *Être mal à l'—*, má khuòy giám. *Mal à l'— dans ses souliers*, xlu má hốp xáu. *Travailler à son —*, đòy xlem áy; đòy êy áy; măn măn áy.

AISÉ. *Travail* —, côm páu giúng gí áy. — *à dire*, giúng gí cóng. *Habit* —, ptiên gủy chủ hốp, ngám.

AISEMENT. *Très* —, giúng gí gióng.

AISSELLE, cá tgiáp đi. *Porter sous l'—*, tgiáp ning; gáp ning.

AJOURNER. — *un travail*, xáu giâu côm páu đăm min hận áy.

AJOUTER, thêm; cả. — *un peu*, thêm a tí. — *beaucoup*, thêm đòng. — *foi*, siên; mùng.

AJUSTER, cheng ngám, hốp. —, *viser*, gũt.

ALAMBIC, nóm tíu xlang.

ALAMBIQUÉ. *Affaire alambiquée, compliquée*, đay kiáu năn cóng.

ALANGUIR (S'), đết k'iã.

ALARME. *Donner l'—*, êu tghiâu mệng. *Frapper le tambour d'—*, bỏ tgiu tịu mun táng xla.

ALARMÉ, côm tgiã tam pêu.

ALBÂTRE. — *gypseux*, chi câu.

ALBINOS, mun đụn đốp; mun pẹ.

ALBUM. — *photographique*, chiêy xáu ần xlong.

ALBUMINE, kếu tgiay.

ALCOOL, tíu chềng. *Boire de l'—*, hốp tíu.

ALCOOLIQUE, mun hốp tíu quên; mun hêng tíu, ngọ tíu.

ALCÔVE, nóm buồng phêy.

ALÉATOIRE, má pety từ chán chí.

ALÈNE, nóm nhủy. *Percer avec l'—*, chỗ nhủy nhủy khôit.

ALENTOURS. *Les — du village*, ghi xlaít ghiăng; xley phảng ghiăng.

ALERTE, *agile*, pù cần.

ALERTE. *Donner l'—*, êu mun táng xla.

ALEVIN, tau bèau kiển; bèau nhim; bèau sòng.

ALGUE, lam xley. *Algues marines*, khoi lam xley.

ALIÉNABLE, mại từ.

ALIÉNÉ, *fou*, mun phốt tín, phốt lòng, phốt hốt. *Asile d'aliénés*, mun phốt tín pêu.

ALIÉNER. — *un terrain*, mại nĩ; mại tety. *S'— les gens*, áy từ xloì tị.

ALIGNER, ần sang hang; tếp sang hang.

ALIMENT, nhén nhịn.

ALIMENTAIRE. *Substance* —, nhén nhịn tử.

ALIMENTER, phún nhịn; giưỡng.

ALITÉ, mun sang gồm phễ má què tử.

ALITER (S'), sang gồm ning phễ.

ALLAITER. — *un enfant*, phún siêy hôp nú.

ALLANT. *Les allants et les venants*, tau ning tau lâu.

ALLÉCHER, giầu tai.

ALLÉGER, kém siao; áy phún nan siao. — *les impôts*, kém sủi.

ALLÉGORIQUE. *Langage* —, công và pễ nặng.

ALLÈGEMENT. *Marcher* —, hun hẹy ning cân.

ALLER, ning. *Où allez-vous?* mèy ning lái tí? *Il n'y est jamais allé*, năn má cheng tú ning hẹy xlang. *J'y suis déjà allé*, giả từ ning quai giú. — *ensemble*, tí đôi bing. — *à pied*, ning xlang. — *à cheval*, chẹy mà ning. — *en barque*, ning đặng. — *à la selle*, ning e đay. — *uriner*, ning e và. — *en avant*, ning đặng. -- *vite*, ning cân -- *lentement*, măn măn ning. — *se coucher*, ning phễ. *loin*, ning cô. — *près*, ning xlang. — *se promener*, ning áy đạo.

ALLIAGE. — *d'argent et de cuivre*, tong nhan.

ALLIANCE. *Contracter* —, *parenté*, cặp tsên chá.

ALLIÉ. *Deux individus alliés par un serment*, í tào pái giân pè. *Deux nations alliées*, í nóm cuộc pái păng pù.

ALLIER. — *(des choses)*, *mélanger*, lau tí đập; *clon* tí đập. — *(des personnes)*, *cao bang giầu*; *cặp bang giầu*.

ALLOCATION. *Accorder une* —, phún nhan lỏng.

ALLONGER, áy phún dao. — *les habits*, áy phún gủy dao; cá gủy dao. — *les jambes*, xuông xlang. — *le cou pour voir*, đéng cláng ném. *S'allonger pour dormir*, phễ đéng cha.

ALLOUER. — *100 piastres pour frais de route*, phún a pè nhan ning kiau lỏng.

ALLUMER. — *la lampe*, pú tổng. — *le feu*, củi tàu; *cặp* tàu; *cheng* tàu.

ALLUMETTE. *Une* —, a xlem tàu pèá. *Une boîte d'allumettes*, a hom tàu. *Boîte d'allumettes vide*, tàu hom khuông. *Frotter une* —, khét tàu.

ALLUSION. *Faire* — *aux autres en parlant*, công pễy toi.

ALLUVION. *Terrain d'* —, ni phóa. *Rizières d'* —, ghing phón.

ALMANACH, tong xlang.

ALOI. *Argent de bon* —, sién nhan. *Marchandises de mauvais* —, nhén chá; sòng nhén.

ALORS, tổng đi; đặng si. -- *vous étiez encore enfant*, lú mèy ng kién. —, *n'en parlons plus*, nang nẹy má công.

ALOURDIR (S'), siết nị.

ALPHABET, chễy xlang lỏy.

ALTERCATION. *Avoir une* — *avec quelqu'un*, tí tgiếng.

ALTÉRÉ, *avoir soif*, nhieu gất. *Monnaies altérées*, nhan chá.

ALTÉRER -- *les monnaies*, áy nhan chá S' —, hụ giú. — *la santé*, áy hụ sién. — *la vérité*, công đay và.

ALTERNATIVE. *Pénible* —, í lẹp lủ nĩa, nĩ năn.

ALTERNATIVEMENT, ti vắn ; lẫn mun.

ALTERNER. — *les couleurs*, vắn lẫn.

— *les cultures*, vắn sổng.

ALTIER, kiu ngẫu.

ALTITUDE. — *de 1000 mètres*, ghéang a thên sị.

ALUN, khui ban.

ALVÉOLE, mềy bết khôt. —, *cavité d'une dent*, nha khôt.

AMADOU, tấu lang.

AMADOUER. — *les enfants*, giầu siêng.

AMAIGRIR, sì xley. *Amaigri*, xley giừ.

AMALGAMER, clon ; lấu.

AMANT, mun hêng mun sã. *Amante*, mun sã hêng mun bèo.

AMARANTE, chấy gổn phang.

AMARRE. — *d'un bateau*, păng đặng lảng ; xlay đặng lảng.

AMARRER. — *un bateau*, păng đặng ; xlay đặng.

AMAS, a đúi. — *de pierres*, a đúi ghiaú.

AMASSER, clon áy a đúi. — *de l'argent*, thom nhan xlin. S'— *autour de quelqu'un*, tại mạng mun.

AMATEUR. — *de chevaux*, mun hêng mà giống.

AMAZONE, mun sã chống mun tón.

AMBAGES. *Parler sans* —, chạ chạ cóng.

AMBIGU, í nó ềy ; má xlam má xli.

AMBITIEUX, mun thám mìn đồp.

AMBITIONNER. — *le gain*, thám ghệy.

AMBULANCE. — *militaire*, giồc đai pếng.

AMBULANT. *Marchand* —, mun gia ghéang mại nhén.

ÂME, leng vắn. L'— *et le corps*, leng vắn giầu á xlen. *Rendre l'—*, sì sết ; tay. *Sauver son —*, tgiầu leng vắn. *Perdre son —*, má tũ leng vắn.

AMÉLIORER, áy gổng quái lú nôi. S'—, pên gổng. *Sa santé s'est améliorée*, năn sang gôm gổng tĩ giừ.

AMÉNAGER. — *une maison*, sau sập pêu.

AMENDE. *Infliger une* —, bắt nhan. *Faire* — *honorable*, nhệm sạ.

AMENDER, cheng phún năn gổng quái. — *une terre*, ản phón phún nĩ gổng. S'—, đi kí coi quái.

AMENER, chồ lâu thâu —, *tirer à soi*, dẫn lâu. — (*par la main*), khén pủ lâu. *Quel motif vous amène ?* mềy vẹy nhén thâu lâu ? — *à la maison*, ghiêy lâu pêu.

AMER, ím ; ếm. *Potion amère*, mạ ếm. *Très* —, ếm giống. *Un peu* —, ếm a tí. *Reproches amers*, mạ nị ; mạ đồc. L'— *et le doux*, ếm giầu cảm.

AMERTUME, ếm mễy. —, *chagrin*, xlem giầu ; xlem xlau.

AMEUBLEMENT, pêu ghèa nhén.

AMEUTER (S'), áy lụn ; áy phán.

AMI, bãng giầu. *Deux amis*, í lan bãng giầu. *Deux amis du même âge*, í lan bãng giầu tong nhiaंग. *Avoir des amis nombreux*, nãi đuông bãng giầu.

AMIALE. *S'entendre à l'—*, vò quái.

AMICAL. *Conseils amicaux*, tĩ đôi bãng giầu giòng gĩ bú.

AMIDON, mễy wắm ; sử wắm. *Se servir de l'— pour les habits*, amidonner, quái sử wắm.

AMINCIR, áy phún năn phạ. — *en raclant*, khuyết phún năn phạ.

AMITIÉ. *Se lier d'—*, cảo bãng giầu.

AMMONITE, nôm khọi quấy.

AMNISTIER. — *un criminel*, xle mun xloi. — *un prisonnier*, phún mun giảm cảm lâu.

AMOINDRIR, kém xlo. S'—, pên xlo.

AMOLLIR, áy phún nãi đồp mễy. S'—, pên đồp mễy.

AMONCELER, clon sang đúi. — *du bois de chauffage*, đồn xlang đúi.

AMONT. *Aller en —*, ning ngạc kiáu.

Aller en aval, ning biền kiáu.

AMORCER. — *un hameçon*, ngoắc
dùng nằng. — *une cartouche*,
chom kếp. — *les gens*, giầu tội.

AMORTIR. — *une dette*, mấn mấn chào
chái. — *le feu*, túi tàu. — *la fièvre*,
kem hồ sóng.

AMOUR. — *des enfants pour leurs*
parents, hao kếng tgi phá; kếng
họng tgi phá. — *de la patrie*, xliêm
lọng nhau xli phảng. — *de soi*, đi kí
căn lọng đi kí

AMOURACHER. *S' — d'une fille*, hêng
lọng mun sà.

AMOUREUX. *Homme —*, mun tón phốt
hào. *Fille amoureuse*, mun sà phốt
hào.

AMOVIBLE. *Mandarin —*, quán vắn từ.

AMPHIBIE, chồc xliêng giấm wám giầu
giấm ghi gải.

AMPHIBOLOGIE, chầu vạ nai giấm đường.

AMPHORE. — *pour le thé*, cha peng.
— *pour le vin*, tui peng.

AMPLE. *Habit —*, gủy quang. *Maison*
—, pêu quang.

AMPLEMENT. — *suffisant*, câu giống.

AMPLIFIER. — *en causant*, công thêm
đường.

AMPOULE, hạn. *Avoir des ampoules*,
hạn siết. — *pour ventouse*, nôm
kiông.

AMPOULÉ. *Discours —*, công đêy vạ.

AMPUTER. — *un bras*, quán pù. — *une*
jambe, quán xliáu.

AMULETTE. *Porter des amulettes*,
ghiêy pâu.

AMUSANT. *Récit —*, công câu khuy
kiết.

AMUSER. — *les gens*, phún tội kiết. —
les enfants, áy phún mun siêy kiết.

S' —, áy đạo; pên; hu beâu.

S' — des autres, kiết tội; kiá tội.

AMYGDALES, ám ỏi vắn.

AN. *Un —*, a nhiaăng. *Une fois par —*,
a nhiaăng a hêy. *Célébrer le nouvel*
—, nhin nhiaăng. *Tous les ans*,
nhiaăng nhiaăng.

ANACHORÈTE, tấn sên.

ANALOGUE, tí nạng.

ANANAS, nóm đầu pêu.

ANARCHIE. *Le pays est dans l' —*, cuôc
lun.

ANARCHISTE, mun áy lun.

ANATOMIE, pôt xliêy phêp.

ANCÊTRES, Xlong xlu; lú lòi mun.

ANCHE, nóm hê té biết.

ANCHOR, tau beâu chấy nhuy.

ANCIEN, lú. *Maison ancienne*, lú pêu.
Temps anciens, lú nôi. *Ecriture*
ancienne, lú lòi đặng. — *maire*,
lú lý kiông.

ANCIENNETÉ. *S'asseoir par rang d' —*,
bài mun lán nhiaăng et.

ANCRE, nóm tgiúi; đặng tgiúi. *Jeter*
l' —, pông tgiúi; giá tgiúi. *Lever*
l' —, 'ái tgiúi.

ANDOUILLE, tổng clang cún.

ÂNE, phật lo; tau lo.

ANÉANTIR, áy phún nan mĩt quêng.
L'âme n'est pas anéantie, lêng
vắn má mĩt. *Famille anéantie*,
pêu mĩt xlong.

ANÉMIE, má nai sạm.

ANFRACTEUX. *Chemin —*, tiu kiá
ngáu.

ANGE, thiên sán. — *gardien*, thiên
sán pâu giầu.

ANGÉLIQUE. *La salutation —*; *angélas*,
mắm chóng ching.

ANGINE, đúng mún.

ANGLE, nóm kiông. *Les 4 coins (angles)*
de la maison, piêy nôm pêu
kiông. — *de l'œil*, mễy kiông.

ANGOISSE, thái giung cho hạn.

- ANGUILLE, tau bèau nằng; tau bèau tsá xlém.
- ANGULEUX, nai đòng kiông.
- ANIL, *indigotier*, khòm gam.
- ANILINE. — *rouge*, phần hồng.
- ANIMAL, chồc xleng. — *domestique*, chồc xleng giồng giám pèau. — *sauvage*, chồc xleng giám kim.
- ANIMATION. *Parler avec* —, sí cần cóng
- ANIMÉ, sang. — *contre quelqu'un*, náu tau mán.
- ANIMER. —, *douer de vie*, áy phún nần sang. — *un enfant paresseux*, póng sụ mun siêy lẹy. *Son visage s'anime*, nần mún xli phốt si.
- ANIMOSITÉ, náu hận.
- ANIS. — *étoilé*, bắc cắc ghéáng. —, *fenouil*, pá hòm.
- ANKYLOSE, hính xlúng ngheng.
- ANNALES, xlu kĩ xlaú, xlu đại xlaú.
- ANNAMITE. *Un* —, đầu kéo. *Langue* —, đầu kéo vạ.
- ANNEAU. — *du bras, bracelet*, nôm sãm. — *de cou, collier*, nóm cláng khuyển. —, *bague*, pò đồ khuyển. — *aux naseaux des buffles*, ngồng bluy.
- ANNÉE. *Une* —, a nhiaंग. *Souhaiter la bonne* —, cúng họ nhiaंग. *Bonne* —, nhiaंग tử mau.
- ANNEXER. — *un pays*, tgiêm cuốc.
- ANNIHILER, tgiuy queng. — *un contrat*, tgiuy chềy khày.
- ANNIVERSAIRE. *Jour* — *de la naissance*, xieng nhắt. *Célébrer ce jour*, nhin xleng nhắt.
- ANXONCER, bú phún nần páy; cóng, póng phún nần páy. —, *prévenir, prédire*, bú đạng. — *la mort*, nging bú tạy.
- ANXOTER. — *un livre*, thêm đạng gia xlaú.
- ANNUELLEMENT, giang nín; nhiaंग nhiaंग nai.
- ANNULAIRE, pú đồ xli.
- ANNULER. — *un contrat*, tgiuy chềy khày.
- ANOBLIR, xlaú bú.
- ANODIN. *Remède* —, kém mún mạ. *Paroles anodines*, cóng xlaú vạ.
- ÀNONNER, tợ á tất.
- ANONYME, má nai bú. *Écrit* —, xlaú má nai bú.
- ANORMAL, má chừu khoay kĩ
- ANSE. — *de panier*, nôm kịu bèao.
- ANTAGONISTE, tói piêy.
- ANTÉCÉDENT, ANTÉCÉDEMENT, lú nòi.
- ANTENNE. — *d'insecte*, nôm nhúy keng xloỏm.
- ANTÉRIEUREMENT, lú nòi.
- ANTHRACITE, ghiaú than.
- ANTHROPOPHAGE, mun nhin mun á.
- ANTICHAMBRE, tàu buồng. *Faire* —, *attendre*, chú lau.
- ANTICIPER, áy đạng; cóng đạng; chồ đạng; lợng đạng. — *d'un jour*, áy đạng a nòi.
- ANTIDARTREUX. *Pommade antidartreuse*, c'lu mạ.
- ANTIDOTE, mạ chấy.
- ANTIFÉBRILE, bô sớng mạ.
- ANTIMIGRAINE, piêy mún ma.
- ANTIPATHIE, tgiêm; má tói; má hỏp xlem sụi.
- ANTIQUAILLES, lú nòi nhên.
- ANTIQUITÉ, lú nòi; cô lo nòi.
- ANTRE, ghéau khốit; ghéau ngam.
- ANUS, ca đáy khốit.
- ANXIÉTÉ. *Attendre avec* —, chú cheng.
- AORTE. *Artère* —, sạm kiáu; sạm cóng.
- AOÛT. *Le mois d'* —, pết nhứt lău phần.

APAISER. — *la colère*, má náu giữ. — *la faim*, má nhậu sạ giữ. — *la douleur*, áy phún kém mún. *Le vent s'est apaisé*, tìng tgiáo giữ.

APATHIQUE. má nai xling tsèng mun; mun má nai xlem.

APERCEVOIR, phoắt; mạng phoắt. *Je n'aperçois rien*, má phoắt nhén thâu. *S'— de son erreur*, nán pểy năn sạ.

APERÇU. *Au premier —*. phoắt a hẹy.

APÉRITIF. *Prendre un —*. hỏp tíu phún nhậu sã.

A PEU PRÈS, giang má bỏ lái.

APHONE, đứng ảm; đứng c'lep.

APHORISME, lủ vạ.

APICULTEUR, mun giuồng mệy.

APITOYER (S'). — *sur les malheureux*. hậu lin cho hậu mun.

APLANIR, áy phún peng. — *un terrain*, áy nỉ phún năn peng; sạ nỉ peng.

APLATIR, áy phún năn pên. — *en pesant, en pressant*, gặm, đập phún pên. *Ventre aplati*, nhậu pên; nhậu mỗ.

APLOMB. *D'—*. chạ chạ. *Avoir de l'—*, tám lủ; tám ghiện.

APOCRYPHE. *Livre —*, chá xlau.

APODE, má nai xlau.

APOGÉE. *Arriver à son —*. lủ cẩu vẹy giữ.

APOLOGIE. *Faire l'— de quelqu'un*. công pãng mềng xling.

APOLOGUE. *récit*, công pỷ nặng.

APOPLEXIE. *Attaque d'—*. phòt tgiang xla.

APOSTASIER, p'úi cáo.

APOSTER. — *quelqu'un*, ản mun mém.

APOSTILLER. — *un écrit*, kiá giạ xlau cá sien.

APOSTOLAT. *Exercer l'—*, tgiun kiáo.

APOSTROPHER. — *quelqu'un*, công giạ tụi mìn.

APOTHECAIRE, mun mại mạ.

APÔTRE. *Les douze apôtres*, sấp nhệy vẹy chông Thù. *Le symbole des apôtres*, xlan ching.

APPARAÎTRE, hện siết.

APPAREIL, kí hi.

APPAREILLER, p'úi hỏp; tói hỏp; đập nhén. *Le navire appareille*, dạng tse lem ning.

APPARENCE, mìn xlae. *Homme de belle —*, mun góng mìn xlae. *Sauver les apparences*, mại mìn đòp.

APPARENT. *Qui a des qualités apparentes, non réelles*, mun từ cá đing.

APPARENTÉ, tong xling.

APPARIER. — *des bâtonnets*, p'úi hỏp xlaong chậu.

APPARITION. — *de la S^{te} Vierge*, sing Mù hịn siết.

APPARTEMENT, nóm buồng. — *des femmes*, mun áu buồng. — *des hommes*, mun tón buồng. — *des étrangers*, bện tse buồng.

APPARTENIR. *Ce livre m'appartient*, chệy xlau giã nháng. *A qui appartient cette rizière?* tện nhá ghing mán nháng?

APPÂT. — *pour les oiseaux*; appeau, nóm mệy phún nọ nhện.

APPÂTER. — *le tigre*, ản mệy ghian.

APPAUVRIR. — *sa famille*, pại pẻau; pại sai. *S'—*, vạ sòng.

APPELER, ẻu. *Appelez l'—*, mệy ning ẻu năn lau. *Comment vous appelez-vous?* mệy nhén thâu bu? *Comment appelez-vous ceci?* mệy ẻa nệy xli nhén? ning thặng áy mạ xlin xling. *S'— mutuellement*, tị đỏi ẻu.

APPENDICE. — *à la fin d'un livre*, thêm đường í sí chậu.

APPENTIS, pẻau xla; pẻau củm.

APPESANTIR. *La pluie appesantit les vêtements*, bụng lủ gúy đón nị.

APPÉTISSANT. *Mets* —, nhén nhịn khự.

Riz —, nằng cẳm; nằng khự.

APPÉTIT. *Avoir de l'—*, nhậu sã.

N'avoir pas d'—, nhậu má sã.

APPLAUDIR, bẻ pủ kiết.

APPLIQUER. — *un emplâtre*, mễk cau giốc. — *une échelle*, chá thảy. — *un cachet*, bấp giեն. *S'— à faire...* lọng xẳm áy....

APPOINT. *Faire l'—*, thêm xẳm phún cẩu.

APPOINTEMENT, a lầy nhậ, a nhậng tữ bỏ lại nhan.

APPONTEMENT, nỏm đạng chẳp.

APPORT, nhan phón; nhan cỏn.

APPORTER. — *à la maison*, g히려 lầu thầu pẻáu. *Apportez-moi un couteau*, chỏ chẳng tgiự phún giả. *Apportez-moi du thé*, chỏ cha phủi giả hỏp.

APPOSER. — *sa signature*, sắng bú. — *un cachet*, bấp giեն. — *l'index*, tẻm chẻy; tgiáp chẻy.

APPRECIABLE. *Bé lẻfice* —, tữ ghẻy mã phủ.

APPRECIER, tẻng chá. —, *faire cas de*, kẻng bọng.

APPREHENDER. *craindre*, cỏm tgiả. *Craindre*, — *les coups*, cỏm tgiả chự bấp. —, *saisir un voleur*, chẳp xẳ.

APPRENDRE. — ; — *à lire*, hỏ; hỏ đạng. — *aux autres*, enseigner, bú tẻi; tgiáo tẻi.

APPRENTI, mun xẻng pủ; mun má chẻng sủ pủ.

APPRÊTER. — *un repas*, chầu nằng; bẻn nhẻn nhịn; bẻn nhịn. — *le cuir*, chẻng đỏp sủ.

APPRIVOISER. *Oiseau apprivoisé*, sả nỏ quên sủ giừ.

APPROCHANT. *Il est 9 heures approchant*, nẻy chẻng đứ tẻm má sạ bỏ lầi.

APPROCHER, tẻi xẳt. *Approchez*, mẻy tẻi xẳt. — *la lampe*, tgiẻy tẻng tẻi xẳt. *La nuit approche*, khậi giẳm giừ.

APPROFONDIR. — *un trou*, vẻt nỏm khỏt phún nằn đứ quái. —, *étudier à fond*, thẳm chá mẻng pẻ.

APPROPRIER. — *la maison*, tgiầu pẻáu phún đạng. *S'— le bien d'autrui*, chỏ tẻi nhậng tẻi áy đứ kẻ nhậng.

APPROUVER, chẳn; hạng; chỏng y.

APPROVISIONNEMENT, goang nhịn; nhẻn nhịn.

APPROVISIONNER, bẻn nhẻn, chỏ nhẻn tẻi đườg.

APPROXIMATIVEMENT, giang má giả.

APPUI. —, *support*, nỏm tẻi tsẻng. *Mettre un — à un arbre*, tsẻng ghẻáng. *Prêter* —, pắng xẻng.

APPUYER. *S'— contre la cloison*, tgiứy gỏng.

ÀPRE. *Vin* —, tẻu xủi. *Chemin* —, kiếu hậu giang. — *au jeu*, hẻng tầu xủn. — *au gain*, thẳm ghẻy.

APRÈS. *L'un — l'autre*, a tẻo đạng a tẻo đẳng. — *la mort*, tay giừ. — *huit jours*; *huit jours* —, quái giẻt nẻi. *Venir* —, thầu đẳng. — *le repas*, nhịn nằng giừ. *Courir* — *quelqu'un*, thầu nẻng lủi đẳng.

APRÈS-DEMAIN, nhậu nẻi.

APRÈS-MIDI, đẳm nẻi thầu bó giẳm.

APRÈS-SOUPER, nhịn bó gẻm giừ.

APTITUDE, nằng cẳn; áy tử.

AQUARIUM, nỏm gẻng giử đỏng bẻau.

AQUATIQUE. *Oiseaux aquatiques*, sả nỏ bẻau. *Herbes aquatiques*, mả giẳm wẳm.

AQUEDUC, tẻu wẳm chẻn.

AQUEUX. *Fruit* —, nóm pèau nái wám đuong.

AQUILIN. *Ner* —, bó chóng ngáu.

ARABLE. *Terre* —, nĩ ghiay từ.

ARACHIDE. nóm đi đậu.

ARAIGNÉE. nóm kếng nháo. *Toile d'—*, nóm kếng nháo màng.

ARATOIRE. *Instruments aratoires*, áy ghing nhén; kí hí áy ghing.

ARBALÈTE. chũng nạ.

ARBITRAIRE. đuy pin; đuy êy; đuy xiém.

ARBITRE. chóng mun.

ARBOISIER. đi kĩ ghiáng.

ARBORER. — *le drapeau*, lái chềy chềy xiáo.

ARBRE, chềy ghiáng. *Racines de l'—*, ghiáng đuong. *Tronc de l'—*, ghiáng cón. *Branches de l'—*, ghiáng qua. *Cime de l'—*, ghiáng đeng. *Feuilles de l'—*, ghiáng nom. *Ecorce de l'—*, ghiáng đóp. *Planter un —*, sóng ghiáng. *Couper un —*, kói ghiáng. *Monter sur un —*, lèk ghiáng.

ARBRISSEAU, ARBUSTE, ghiáng giáng.

ARC, chũng nạ. *Tirer de l'—*, phuan nạ.

ARCEAU. — *de pont*, tan chau công.

ARC-EN-CIEL, cung cắng.

ARCHET. — *de violon*, ngòg nghen peá.

ARCHITECTE, xli phá áy pèau.

ARCHIVES, lú nòi chềy.

ARDENT. *Le soleil est —*, hó nòi kióm gióng. *Charbon —*, tàu than xli. *Caractère —*, sỉ cán. *Amour —*, hêng gióng. *Feu —*, tàu kióm. *Soif ardente*, nhieu gât gióng.

ARDEUR. *Travailler avec —*, hêng áy; áy cán; úy áy; lóng xiém áy.

ARDU. *Route ardue*, kiáo chui. *Travail —*, còm páu hận áy.

AREC. *Noix d'—*, pán long pèau.

ARENE. nóm áy đạo tông.

ARÉOLE. — *de la lune*; *halo*, là đổng ghèõp.

ARÉQUIER, pán long ghiáng.

ARÈLE. — *de poisson*, bèau xlung; bèau tgm. — *dans la gorge*, bèau tgm tgm cláng.

ARGENT, nhan; xlin. — *faux*, nhan chá. *Lingot d'—*, nhan khúi. *Avoir beaucoup d'—*, nái nhan đuong. *Emprunter de l'—*, cá xlin. *Prêter de l'—*, phún cá xlin.

ARGENTER, ghia nhan.

ARGENTIN. *Son —*, bui nặng nhan.

ARGILE, nĩ chiu.

ARGUMENT, bắng kí; bắng guy.

ARGUS, sà nọ công clon.

ARIDE. *Terrain —*, nĩ gáu; nĩ gái.

ARITHMÉTIQUE, xlin phèp.

ARME, pèng tsòng.

ARMÉ. — *d'un fusil*, nhá tsòng.

ARMÉE. *Une —*, a bong pèng.

ARVER. — *un fusil*, lái mã tsòng.

ARMISTICE, ụng chóng.

ARVOIRE, nóm goay. *Tirer de l'—*, nóm thó thung.

ARMOISE, khòm ngòi.

ARMURIER, xli phá cheng tsòng.

AROMATE, xliê lụ.

AROMATIQUE. *Huile —*, giâu đáng.

ARÔME, mây đáng.

ARPENT. *Un — de rizière*, a máu ghing.

ARPEINTER. — *un terrain*, gáo nĩ. — *les rizières*, gáo ghing.

ARQUER, wát công công; áo công công.

ARRACHE-PIED. *Travailler d'—*, áv còm páu má hũ; đặn k'ĩa áy.

ARRACHER — *les herbes*, pát mạ. — *un arbre*, pát ghiáng. — *une dent*, pèng nha; áo nha. — *un clou*, pèng tng.

ARRANGER, ón bai; sau sắp. — *une affaire*, bận đay. *Cela m'arrange*, hỏp già xlêm ềy.

ARRÊT. *Maison d' —*, cám buong. — *du ciel*, thiên chúy ón bai.

ARRÊTER. — *un voleur*, chắp xịa. — *un cheval*, chắp mạ. S' —, ning kiáu xịa. *La montre s'est arrêtée*, nóm chổng tạy. —, *fixer un jour*, hạn nôi.

ARRHES. *Donner des —*, phún xlin tịng tau.

ARRIÈRE. *En —*, giám cá đấng. *Regarder en —*, mạng cá, có đấng. *Marcher en —*, *reculer*, thòi cá đấng. *Suivre en —*, *par derrière*, lụi cá đấng.

ARRIÉRÉ. *Enfant —*, mun siêy nhiệu mông. *Peuple —*, pẹ xling nhiệu mông. — *d'une dette*, chái khỏy ghi hạn.

ARRIÈRE-NEVEU, lạn xlin.

ARRIÈRE-PENSÉE, giết cóng má tói xlêm. má ềy xlêm.

ARRIÈRE-SAISON. *Fruit d' —*, pêu plau.

ARRIÈRE-TRAIN. *L'avant et l' —*, tồn piêy tồn cá đấng.

ARRIMER, chếp nhên giạ đạng.

ARRIVER, thâu; tai; lâu. *Pas encore arrivé*, má cheng thâu. *Déjà arrivé*, thâu giu. — *à temps*, thâu cấp; thâu lỏp — *en foule*, tai sang goặn, sang đũi. *Je n'arrive pas à me rappeler*, già sáng má từ. — *à la fortune*, từ phốt sai. — *à la vieillesse*, từ giám cồ.

ARROGANT, mun mềj kióng gheàng; mun áy tài chí.

ARROGER (S'), man gheang chồ áy đi kí nhên.

ARRONDIR, áy phún năn clòn; cheng clòn. — *entre les doigts, entre les mains*, năn clòn; kiáu clòn. — *sa fortune*, thêm xlin; thêm nhên; phốt sai. S' —, pên clòn.

ARROSER. — *les légumes*, gheom gheây. — *avec la bouche*, bộn wấm — *en aspergeant*, xịa wấm.

ARROSOIR, gheom gheây thọng.

ARROW-ROOT, khòm ngáo.

ARROYO, vãng kiền.

ARTÈRE, sạm kiáu; mắc kiáu. *Trachée- —*, duong hu gheo.

ARTÉRIEL. *Sang —*, mắc sạm.

ARTICLE. —, *objet*, nhên. A l' — *de la mort*, khai tạy.

ARTICULATION. — *des os*, xling tau.

ARTICULER. *Bien —*, cóng tsing sũ; cóng meng pẹ; cóng siên; cóng chần.

ARTIFICE, kí màu cạy cáo. *Feu d' —*, tàu đong.

ARTIFICIEL. *Fleurs artificielles*, chá phang.

ARTIFICIEUX, quấy quắt mun.

ARTILLERIE, tsong lữ.

ARTISAN, xli phá. — *habile*, xli phá pù khẹo.

ARTISON, nỏm sau blau.

ARTISTE. *Main —*, pù khẹo; pù sáu sáy.

ARUM, khòm hau miu.

ARUSPICE, áy quá xlin xling. (— *qui*) *consulte les pattes des poules*, mạng chấy xlaú.

ASCENDANTS, xlong xlu; xlin mun; tgi cồ, phá cồ.

ASCENSION. *La fête de l' —*, giề xlu xlaú gung chím lầy.

ASCÈRE, xlaú đạu mun.

ASIE, ASIATIQUE, tóng phán; tóng phán mun.

ASILE. — *de vieillards*, mun cò giun.
— *pour les aveugles*, mun mèy
blầu giun. — *pour les lépreux*,
ma póng mun pécáu.

ASPECT, heng kiáng. *D'un bel* —,
khuy mạng; khuy khiem.

ASPERGE, phán bẻáy.

ASPERGER, xla wám. — *d'eau bénite*,
xla sing sũ.

ASPÉRITÉ, *Avoir des aspérités*, má
peng; ngáu xlaó, ngau gia.

ASPHYXIE. *Mourir* —, cõc si tay.

ASPIC, k'iet thòn náng.

ASPIRER. — *et respirer*, thóng siết
thóng gia. — *difficilement*, hậu
thóng; nan thóng. — *désirer*, thám.

ASSAGIR (S'), pèn lêng; pèn góng.

ASSAILLIR. — *quelqu'un*, chòm quây
tội ning bấp.

ASSAINIR. — *la maison*, áy phún pécáu
dạng.

ASSAISONNEMENT, xlaó lữ; mèy độ.
Mets sans —, pẹ nhĩa.

ASSAISONNER, ản mèy độ. — *de bons*
mots, thêm a châu khuy kiết.

ASSASSIN, mun tấy mun tấy.

ASSASSINER, tấy mun.

ASSAUT. *Donner l'— d'une place*,
đéng gia đun, gia tẩn.

ASSÉCHER. — *une rivière*, áy phún
ghing gãi; khối phũa ghing gãi.

ASSEMBLÉE, nóm vôi. *Entrer dans une*
—, gia vôi.

ASSEMBLER. — *tous les hommes*, hõp
sóng mun tòn. S' —, hõp sóng.
—, joutre, sấp gia.

ASSÉNER. — *un coup de poing*, bấp
a đét pủ nhóm.

ASSENTIMENT. *Donner son* —, hạng;
ging seng; chan. *Donner son* —
par un signe de tête, cấp piễy.
Refuser son — *par un signe de*
tête, han p ềy.

ASSEoir (S'), ết. S' — *sur un banc*, ết
táng. *Inviter à s'—*, thặng ết.
S' — *au-dessus, à la place d'hon-*
neur, ết cá chềy. S' — *à la der-*
nière place, au-dessous, ết cá đi.
S' — *par terre*, ết gia nĩ.

ASSERVIR, ếp tội tõe. — *quelqu'un*,
le prendre comme esclave, nhụn
áy sáu hạ.

ASSEZ, câu. *Il y a déjà* —, nai câu
gia. *Il n'y a pas encore* —, má
cheng câu. *Plus qu'* —, câu góng;
câu đống. *Avoir* — *de quoi*
manger, nai câu nhin. *N'avoir*
jamais —, má câu hẹy xlang. —
bien, má hu; má phú; áu man.

ASSIDU. — *à l'étude*, bại họ; khăn
lẽk họ. — *au travail*, bại áy còm
páu. — *à la prière*, khăn cấn nịm
chính.

ASSIÉGER. — *une place*, wẹy tẩn;
wẹy đản.

ASSIETTE, róm tấp. — *plate*, nóm tấp
ghiáng. — *creuse*, nóm tấp đũ. —
en argent, nóm nhan tấp. *Petite* —,
nóm tấp kiền. *Grande* —, nóm tấp
lũ.

ASSIGNER, siết p'eu. — *un jour*, tịng
nội. — *les tours de role*, lan hẹy;
lan suy; phón hẹy. — *une portion*,
phón a phượn.

ASSIMILER, áy tử nạng.

ASSISI. — *en briques*, chún tấy;
chún xlaó.

ASSISTANT. *Tous les assistants, tous*
ceux ici présents, hó nễy mun nai
mín giám nễy, pọ nễy.

ASSISTER. — *à la messe*, mạng mì
xlaó; mạng khối 'ay. —, *accompa-*
guer, quan nịng; cá nịng. — *un*
multitude, mạng gộm mun; lẹ gộm
mun.

- ASSOCIATION, nóm vôi. *Former une* —, ti đòi áy vôi.
- ASSOCIÉ, mun giã vôi. — *pour le commerce*, thông tsùy xlēng êy.
- ASSOCIER, cáo băng giậu; hốp vôi; phún giã vôi.
- ASSOLER, vắn sớng
- ASSOMBRIR. *Le ciel s'assombrit*, gung óm; gung hắc. *Visage assombri*, mìn giầu; mìn xlau. *Le miroir s'assombrit*, nóm tòng chính má goáng giu.
- ASSOMMER. —; *tuer en frappant*, bắ tay. —; *importuner*, cáo giống; phán giống
- ASSOMPTION. *Fête de l'—*, sùng Mũ xlaó gung chín lầy.
- ASSORTI, ti đòi ti tót. *Magasin bien assorti*, nỏ n p'au nai hủ cẩu. *Époux bien assortis*, i cớ g bủ ti chụ.
- ASSORTIMENT. *Un — de boutons*, a p'au gủ; nẹp ti nạng.
- ASSORTIR, pai phồn bít. S' —, ti hốp; ti tót.
- ASSOUPIR, ASSOUI, mệy ghòom.
- ASSOUIR, áy phứa đồp mệy. S' —, pên đồp mệy.
- ASSOURDIR, đẩu bó nom; nhượng bó nom.
- ASSOUVIR. — *sa soif*, cháy nhĩa gât; hốp vắn cá. — *sa faim*, cháy nhĩa sã; nhịn nùng pêu.
- ASSUJETTIR. — *le peuple*, át bớc pe xling. S' —, đi kí ếp đi kí.
- ASSUMER. *J'assume toute la responsabilité*, nai nhén thâu đay giãm giã
- ASSURANCE, mĩngày hèm; má giòng gĩm. —, *hardiesse*, tam lữ. —, *certitude*, chí sất; chần chí.
- ASSURÉ, vắn chần; giết tịng.
- ASSURÉMENT, pết tịng.
- ASSURER, *affirmer*, cóng sất vạ. S' — *de l'exactitude, de la certitude d'un fait*, nĩng tím sụi siễn má siễn; tcha mēng pẹ. —, *rendre solide*, áy phún năn sén.
- ASTHME, sì nēng; sì cấn.
- ASTIQUER, xlốt phún năn đàng.
- ASTRE, étoile, xling tẩu; xling xlóc.
- ASTREINDRE. — *à travailler*, ếp áy còm pấu. S' —, ếp đi kí.
- ASTRINGENT. *Remède —*, tịng é mạ.
- ASTROLOGUE, ASTRONOME, thiên măn xlin xlēng.
- ASTUCIEUX, mun quấy mã; mun quấy quắt.
- ATELIER, pèau áy còm pấu; kí hủ pèau.
- ATERMOYER, khọi nỏi khọi ghi.
- ATHÉE, mun má siễn Thiên Chửy.
- ATHLÈTE, mun lēng khệng.
- ATLAS, gung nĩ tau.
- ATHMOSPHERE, đám gung. *Dans l'—*, giãm đám gung.
- ATONIQUE, má nai k'ĩa.
- ATOIRS, mun áu tòng chạng chớng xlin.
- ÀTRE, nó n cô đồ.
- ATROCE. *Douleur —*, mủn giốag; mủn quái piễy. *Temps —*, gung hủ giống. *Crime —*, xlỏi lữ.
- ATROPHIE. *Main atrophiee*, pủ quạ.
- ATTABLER (S'), ết đòm mệy; nhịn nạng.
- ATTACHEMENT, xlēm xlaag; xlēm úy.
- ATTACHER, xlaý. — *un buffle*, xlaý tau ngong. S' — *aux mains*, bả gia pủ.
- ATTAQUER, quẻ chớng; bắ chớng. —, *commencer un ouvrage*, khởi cóng; quẻ cớng; quẻ piễy áy.
- ATTARDER (S'), nĩng lau; giãm lau.

ATTEINDRE. — *le but en tirant*, phấn chú; phấn sáng. *Ne pouvoir* —, lỏm má thầu; chồ má thầu. *Il a atteint sa 10^e année*, nần thầu sấp nhưỡng giừ. *Atteint de maladie*, chú gồ n.

ATTELER. — *un buffle*, chổng ngong. — *un cheval*, chổng mã. *S'— à un ouvrage*, khỏi pù áy; giặ pù áy.

ATTENANT, tợc ợc n.

ATTENDRE, chú; sậu. — *longtemps*, chú lâu. *Attendez moi*, mễ chú giặ. *Qui attendez-vous?* mễ chú mản? — *un moment de plus*, chú a cheng thêm. — *toute la journée*, chú sang nôi; lẩn nôi chú; chú qu y nôi. *Je m'y attendais*, giặ pẩy đạng.

ATTENDRIE, áy phún nần độp mễy. — *les gens, les émouvoir*, từ xlém tội. *S'—*, hận lín.

ATTENDU. — *que*, chễ vễy.

ATTENTAT, xloỉ lủ. — *à la vie*, hềng táy tội xloỉ.

ATTENTE, chú; sậu. *Salle d'—*, buồng chú; buồng sậu.

ATTENTER. — *à la vie de quelqu'un*, hềng táy tội. — *à la pudeur*, hềng gắ n mun sả.

ATTENTIF, lọng xlém; tịng xlém.

ATTENTION. *Faire —*, xliu xlém; lọng xlém.

ATTENTIVEMENT. *Écouter —*, ghiâu xlém mỏng.

ATTÉNUER, kém kiển; kém xlo.

ATTERRER, wẩ giặ nỉ.

ATTERRIR. — *au rivage*, giặ cá siển. *L'aéroplane atterrit*, đạng đầy giặ nỉ.

ATTESTER, áy bang kí; áy sáng; áy chổng.

ATTIÉDIR, áy phún nần nủn. *S'—*, pển nủn.

ATTIFER (S'), chổng xlén; chổng quái.

ATTIRAIL. — *de guerre*, kí hí pềng.

ATTIRER, đắ n lủ; khể n lủ. *S'— la mort*, chú tắy.

ATTISER. — *le feu*, cắ n tắu; quí tắn.

ATTITUDE, kiáng xli.

ATTOUCHEMENT, lỏm thủ. *Mauvais —*, lỏm ca lỏ. — *mutuel*, từ đoi lỏm.

ATTRAIRE, giậu lủ.

ATTRAPE, nắu cáy.

ATTRAPER. — *des oiseaux au piège*, xli nỏ chắp từ. — *tromper les gens*, kiặ tội. — *un voleur*, chắp xli. — *une maladie*, chú gồ m.

ATTRAYANT, hềng chồ; hềng lọng.

ATTRIBUER, phún; quềng phún. — *un prix*, phún xliáo. *S'—*, đi kí chồ.

ATTRISTER. — *les gens*, áy phún tội giầu; áy phún tội xliáu.

ATTRITION, giặ táng thông phúi.

ATTROUPEMENT, a đúi mun; a gồ n mun.

ATTROUPER (S'), mun thầu a đúi.

AU. — *Tonkin*, giám Tóng-kềng. *Avoir mal aux yeux*, mủn í nỏ mễy. *Jouer aux cartes*, tắu chễ bai.

AUBAINE, veng đái. *Bonne —*, si hí gồ ng.

AUBE —, gung gồ ng bu bự. *Partir à l'— du jour*, gung gồ ng bu bự nểng.

AUBERGE, cha tím p'ầu. *Coucher à l'—*, phễy cha tím p'ầu. *Manger à l'—*, nhậ nằ ng cha tím p'ầu.

AUBERGINE, cá đắ ng p'ầu.

AUBERGISTE, cha tím p'ầu chầu.

AUBIER, ghiáng kiầu. *Enlever l'—*, đéo ghiáng kiầu.

AUBIN, má nể ng má giển.

AUCUN. — *individu*, má nải mủn; má nải lỏn; má nải a tao. *Il n'y en a en — lieu*, má nải đoi xliang nải. *Je n'en ai vu —*, má phoắ t tắo xliang.

AUCUNEMENT, xlong má chẻy; sién má chẻy.

AUDACE, man bì tám lữ. *Individu qui a de l' —*, mun man bì.

AUDACIEUX, mun tám siết piểy; mun xlém siết piểy.

AU DEÇA, nêy lếp.

AU DEDANS, giám có ghèa.

AU DEHORS, giám cá đing.

AU DELÀ, vá lếp.

AU-DESSOUS. —, *en dessous*, giám cá đi. —, *en aval*, giám vá đi.

AU-DESSUS. —, *sur*, giám cá chẻy. —, *en amont*, giám vá mìn.

AU DEVANT, giám đàng. *Aller au devant de quelqu'un*, ning xlip mun.

AUDIENCE. *Demander une —*, khâu phoắt. *Accorder une —*, phún phoắt; phún giã.

AUGE. — *à porcs*, tổng phắt. — *pour les chevaux*, mà phắt.

AUGMENTER, thêm; câ đuong. — *la solde*, thêm công xlén. — *le prix*, thêm chá. *Le prix du riz a augmenté*, mệy xláo chá.

AUGURER, áy quá; xlún mệng.

AUGUSTE, phúng vễy.

AUJOURD'HUI, ní nôi. *Je partirai —*, ní nôi giã ning.

AUMÔNE. *Faire l' — aux pauvres*, áy xlung phún song mun. *Demander l' —*, cầu và.

AUPARAVANT. —; *avant tout*, lú nôi; xlin. *Faire comme —*, áy nặng lú nôi. *Quelques jours —*, lú í sí nôi.

AUPRÈS, xlat. — *de moi*, giám xlat giã. *Rester — de ses parents*, má ghẻy tại phá.

AURICULAIRE. *Témoin —*, mun áy chông, áy sáng năn tữ nộm. *Doigt —*, pú đồ đeng.

AURIFÈRE. *Terrain —*, lữ nai sảm.

AURORE, gung goảng bụ bụ. *Partir à l' —*, gung goảng bụ bụ ning.

AUSCULTER, mông mắc; tịng mắc. — *un malade*, mông mắc mun sang nộm.

AUSPICE, phoắt nọ áy quáy.

AUSSI. *J'y vais —*, giã giàu sụng ning. *Il travaille — bien que moi*, năn áy còm páu góng nặng giã. *Je suis — riche que vous*, giã phát sải nặng mệy.

AUSSITÔT. *Il est parti —*, năn chiềc hắc ning. — *dit, — fait*, giàu công giàu áy.

AUSTÈRE. *Visage —*, mìn chéng keng.

AUTAN, nam póng.

AUTANT. *Je n'en veux pas —*, má hêng bô na. — *il a, — il dépense*, năn nai bô lải năn lọng bô lải. — *de pas, — de glissades*, a ba a blàng a hẻy. *Il en a — que moi*, năn tữ đuong nặng giã. *D' — plus triste qu'il est plus éloigné*, gị cồ gị giáu.

AUTEL, chay thòi. *Orner l' — de fleurs*, pái chay thòi phang.

AUTEUR. — *d'un livre*, mun kiá xlat.

AUTHENTIQUE, sién sất. —, *certain*, giết tịng; pít tịng.

AUTOCHTONE, phoắt tẹy mun.

AUTOGRAPHE. *Lettre —*, thần pù kiá xlat.

AUTOMATE, ghiáng mun.

AUTOMNE, k'iau quáy.

AUTOPSIE. *Faire l' — d'un cadavre*, p'ai xliểy.

AUTORISER, phún phệp. — *à partir*, chần phệp ning.

AUTORITÉ, k'lin pieng. *Agir de sa propre —*, đòy đi ki êy áy.

AUTOUR, xliểy pháng. — *de la maison*, xliểy pháng pèáu. *Tourner —*, ning quing.

AUTRE. *Un* — *individu*. pít mun. *Un* — *jour*, pít nòi. *Un* — *objet*, pít nhén; pít ghìn. *L'un et l'autre*, xlóng í lan. — *part*, pít tên.

AUTREFOIS, lú nòi; có lò nòi.

AUTREMENT. *Faire* —, áy pít hòng.

AUTRUI. *Biens d'autrui*, pít mun nhén.

AUVENT, pèáu xị; pèáu còm.

AUXILIAIRE, mun xị; mun pàng.

AVACHIR (S'), phốt lòng; phốt bắt.

AVAL. *En* —, giãm vá đi. *Aller en* —, ning vá đi.

AVALER, nã. — *sans mâcher*, nã má nhai.

AVANCE. *D'* —, lú; đặng. *Savoir d'* —, pèy đặng. *Faire des avances en argent*, phún xlén đặng.

AVANCEMENT. *Avoir de l'* —, tũ xáo bú; tũ sêng bú.

AVANCER, ning đặng. *Le travail n'avance pas du tout*, áy còm páu má sang hẹy xị. — *la main*, clú pù. — *la tête pour regarder*, clú piềy mạng. — *de l'argent*, siết nhan đặng. — *le capital*, siết nhan phoán. *La montre avance*, nó chông ning cấn.

AVANIE, leng nhúc.

AVANT. *Il est arrivé* — *vous*, nân tai đặng mệy. *Partir* —, ning đặng. — *votre arrivée*, mệy má cheng thâu. *Aller plus* —, ning cổ giống. *Bien* — *dans la nuit*, giãm lau giừ.

AVANT. *L'* — *d'une barque*, đặng piềy.

AVANTAGE, giềk ghệy. *Sans* —, má nai giềk.

AVANTAGER, phún đòng quái.

AVANTAGEUX, nai giềk nai ghệy.

AVANT-BRAS, sã pò xị.

AVANT-COUREUR, pú đặng; pàu đặng.

AVANT-GARDE, xlin phủng.

AVANT-HIER, nhá nòi.

AVANT-PROPOS, sủu giãm.

AVANT-TOIT, pèáu hom tau.

AVANT-TRAIN. — *d'un cheval*, mà piềy tòn.

AVARE, mun hen xlin. — *de son temps*, mun đết còm páu; mun chó còm páu.

AVARICE, xloì hen xlin.

AVARIÉ. *Objet* —, nhén giốt; nhén hụ. *Riz* —, mệy giốt, hụ.

À VAU-L'EAU, thúi kiếm wám ning.

AVEC. *Venez* — *moi*, mệy quán giá ning. *Mêler* — *de l'eau*, tòng quán wám. *Aller* — *les gens*, quán tội ning.

AVENANT. *Figure avenante*, chông y mìn.

AVÈNEMENT. — *du Messie*. Thiên churóy kiáng xleng.

AVENIR. —; à *l'avenir*, đầu mìn. —, *désormais*, nêy hẹy ning thâu đầu mìn. *Dans un* — *prochain*, má đút sá nòi. *Craindre pour l'* —, còm già đầu mìn.

AVENT, churóng làm.

AVENTURE. *Errer à l'* —, lam lụn ning. *Dire la bonne* —, xlin mệy; áy quá.

AVENTURER, lăm lụn ning; lăm lụn áy. — *sa vie*, p'ùn mệy.

AVENTURIER, long tọng mun.

AVENU. *Non* —, má xlin.

AVÉRÉ. *Il est* — *que*, sién sất chệy.

AVERSE. *Une* —, a tít bung.

AVERSION. *Avoir de l'* — *pour*, má hêng; má chông y.

AVERTIR, bú; bú phún pèy. — *les gens*, bú tội pèy.

AVEU, chụ nhim; nhim xloì. *De l'* — *de tous*, sòng mun còng. *Individu sans* —, siềy hụ.

AVEUGLE. Un —, mun mễ blầu.
Conduire un — par la main,
 khén mun mễ blầu ning. *Aller*
à l' —, ning má giầu nhén thầu
 hộng. — *de naissance,* sáng siết
 xlyể blầu.
 AVEUGLER. — *les gens,* áy phún tội
 blầu. *Le soleil aveugle,* bô nòi
 éng mễ.
 AVIATEUR. mun nỉng đặng dày.
 AVIDE, thám. — *de richesses,* thám
 nhan xlin. — *de boire et de*
manger, thám nhin thám hốp.
 AVIDEMENT. *Manger —,* nhin cần ;
 cón nhin. *Chercher —,* thám lò.
 AVILIR. *Individu avili,* mun xlin. *Avili,*
qui a perdu de son prix, giạ chá
 giữ ; kém chá. *S' —,* pên xlin.
 AVINÉ, mun tíu bển.
 AVION, đặng dày.
 AVIRON, nóm đặng chạo.
 AVIS. *Changer d' —,* vắn xlém ; vắn
 ềy. *Être de l' — des autres,* đuoý
 tội ềy. — *au public,* bú pẹ xling.
 AVISÉ. *Individu —,* mun leng li ;
 ming pẹ.

AVISER. —, *apercevoir,* lẹo phoắt.
 —, *donner avis,* công phún pể ;
 bú pể. —, *réfléchir,* nầm đặng.
 AVIVER. — *le feu,* chéng tàu ; quí
 tàu.
 AVOCAT, chang xlyể mun.
 AVOIR, nai. *Il y a beaucoup,* nai
 đuong. *Il y a peu,* nai xlo. — *de la*
fortune, nai kiá đai ; nai nhan xlin ;
 phất sai. *Il y a longtemps,* lau giữ.
Il y a des gens qui viennent, nai
 man tai. *Il n'y a rien,* má nai nhén
 thầu.
 AVOISINER, giám xlyể ; ti đoi giám xlyể ;
 ti đoi pọ xlyể.
 AVORTER, háng thai. *Se faire —,* tụ
 thai.
 AVORTON, siềy blyể.
 AVOUER. — *une faute,* nhim xloì. —
une dette, nhim cháí.
 AVRIL, xlyể nhữt láu phẩn.
 AXIS, tau còm tgiay.
 AXONGE, tòng miềy sự ; tòng miềy
 wấm.
 AZUR. *Bleu d' —,* gung mềng.
 AZYME, mìn péng má án tgiú píng.

B

BABIL. BABILLAGE. BABILLER, han
 vạ ; công han vạ ; công đuong ;
 giết đuong.
 BABINE, giết đốp. *S'en lécher les babi-*
nes, cừm giết.
 BABIOLE, mun siềy áy đạo nhén ; lập
 đấp nhén.
 BABOUCHE. *Une paire de babouches,*
 gheng xlyể lết.
 BAC. *Passer le —,* ning quái đặng ;
 ning quái wấm.
 BACHELIER, xlyể đai mun.
 BÂCHER. — *une voiture,* sềng sá bóng.

BÂCLE, xlyể tòng bạn keng.
 BÂCLER. — *une porte,* bạn keng.
 — *un travail,* áy khi li khồc
 lỏc.
 BADAUD, mun li la ; mun lểy.
 BADAUDER, giáng li la ; giám khuông.
 BADAMIER, bác các ghiáng.
 BADIGEONNER. — *au lait de chaux,*
 xlyể hui wấm ; quái hui wấm ; mần
 hui wấm.
 BADIN, hềng công kiết ; hềng công
 mun siềy kiáu.
 BADINE, xlyể pển.

BADINER, cóng kiết ; cóng mun s ễỵ
kấu.

BAFOUER. — *les gens*, cóng kiết tội ;
cóng hụ tội ; cóng ngắc tội ; cóng
piễn tội.

BAFOUILLER, cóng má tói ; cóng má
meng pẹ ; cóng piễn.

BÀFRER, nhìn đổng quái.

BAGAGE, nhén lọng giàng khấu.

BAGARRE, lụn ma lụn tgiếng.

BAGASSE, còm sả ngheng.

BAGATELLE, lập đập nhén ; xliêu đay.

Dire des bagatelles, cóng han và

BAGUE, pó đố khuỷn. *Porter des ba-*
gues, táng pó đố khuỷn. — *en or*,
sám pó đố khuỷn.

BAGUETTE, xliền pến.

BAL. *Cheval* —, mà xli goáng ; mà
xli ầu.

BAIE, khối sióng.

BAIGNER. — *les enfants*, đáo mun siễỵ.
— *les chevaux*, đáo tau mà. *Aller*
se —, ning đáo xlin. — *dans l'eau*,
xliệỵ wám.

BAIGNOIRE, nôm thọng đáo xlin ; nôm
phât đáo xlin.

BAIL, chềỵ p ẩỵ ; chềỵ xliáu. *Prendre*
une riçière à —, p ẩỵ, xliáu ghing.

BÀILLER, có háo. *La porte bâille*,
thòng keng má dạn siền.

BAILLEUR. — *de fonds*, mun siết nhan
phoản.

BÀILLONNER, chắt giết ; gổn giết.

BAIN. — *de mer*, đáo khối wám.
— *de pieds*, đáo xliáu.

BAISER. — *la figure*, đút mìn ; tóm
mìn.

BAISSER. — *le prix*, giá chá. *La*
piastre baisse, nhen giá chá. — *les*
yeux, mạng giá. — *la tête*, còm
piễỵ giá. *L'eau baisse*, wám giá.
Se —, còm giá. *Le jour baisse*,
bó tội giá.

BALADER. *Aller se* —, ning áỵ cao.

BALAFRE, nôm han.

BALAI, bó tgiầu. — *de plumes*, bó
tgiầu piễỵ.

BALANCE. — *à deux plateaux*, tau
thín beng ngiàng. *Plateaux de la*
—, ngiàng han. *Petite* — *ro-*
maine, tau táng.

BALANCER, wất ; wất ning wất lâu. —,
hésiter, xliếm má tịng — *le corps*
en marchant, wất xliếm ning. — *les*
bras en marchant, wất pu ning. *Se*
—, wất tòng tểỵ.

BALANCIER. — *d'une horloge*, chổng
kia wất.

BALANÇOIRE, nôm tòng tểỵ. *Jouer à la*
—, wất tòng tểỵ.

BALAYER. — *la maison*, tgiầu peáu.
— *proprement*, tgiầu đạng.

BALAYURES, ghiòm. *Ramasser les* —,
khut ghiòm.

BALBUTIER, cóng má siền ; cóng kham
khắc.

BALEINE, tau kếng beàu.

BALIVERNE. *Dire des balivernes*, cóng
han và ; cóng xliám cóng xli.

BALLAST, ghiầu ghiền ; ghiầu kiáu.

BALLE. — *de fusil*, tòng giun. — *à*
jouer, nôm meỵ xliúng tóm. *Jouer*
à la —, tịp meỵ xliúng tóm. — *de*
coton, p ẻi búi mìn. — *de riz*, meỵ
bả ; blau bả.

BALLON. — *aérostat*, sả đạng đay. —
à jouer, nôm meỵ xliúng tóm.

BALLONNER. *Ventre ballonné*, nhậu
chuoàng ; nhậu lủ.

BALLOT. *Un* —, a pểu ; pểu lóc. *Un*
— *de marchandise*, a pểu hủ.

BALLOTIER. *Le vent ballotte le navire*,
tgiáo sền đạng gập glòng, giung
gĩa.

BALOURD, mun óng ; mun pặn.

BALSAMINE, pồ đố vảy phang.

BALUSTRADE. — *d'un pont*, bó lẩn
xỉn châu.

BAMBIN, mun siêng.

BAMBOU, khòm lậu. *Pousse de —*,
lậu bèay. *Nœud de —*, lậu nhỏi;
lậu mễ. *Entre-nœuds de —*, lậu
hình. — *épineux*, lậu giềm. *Forêt*
de bambous, lậu kiêm. *Maison en*
—, lậu pểu. *Touffe de —*, lậu đúi.

BAN. *Publier les bans de mariage*,
xlin phỉn cáo giậu pểu mun vắn p'ui.

BANAL, peng quái. *Parole banale*, han
vạ.

BANANE, tồng châu. *Régime de bana-*
nes, sông tồng châu.

BANANIER, khòm xỉu. *Fleur de —*,
cá đúi piễ.

BANC. — *long*, tau tắng đáu. — *rond*,
tau tắng củn. — *carré*, tau tắng
ghêk.

BANCAL, mun xỉu pỷ; mun xỉu khuc;
mun xỉu nấu.

BANCOULIER, tồng giầu ghiáng.

BANDAGE, pểu mạ bó nhại. *Mettre un—*,
pểu bó nhại.

BANDE. — *de cuir*, đồp lẳng. *Une —*
de terrain, a tềng nỉ; a tềng tẻ.
Une — d'animaux, a pỏng chũc
xỉng.

BANDEAU, xỉu mĩa pểu mễ.

BANDER. — *les yeux*, pểu mễ; óm
mễ. — *une jambe*, pểu xỉu. —
un arc, vắn nã.

BANDEROLE, chềy chềy đáu.

BANDIT, mun áy xỉa; siêng hự.

BANDOULIÈRE, xỉn lẳng nhá. *Porter*
un sac en —, nhá tị.

BANIAN, mĩa lũng ghiáng.

BANNIÈRE. — *drapeau*, chềy chềy. —
d'église, sing chềy.

BANNIR, tsúng quán; tsóng công.

BANQUE, nhan pểu. *Billet de —*,
nhan chềy.

BANQUEROUTE. *Faire —*, địt phuẩn.

BANQUET, túm tởn. *Donner un —*,
bạt túm tởn. *Inviter à un —*, thặng
túm tởn.

BANQUETTE, tau tắng đáu.

BANQUIER, nhan pểu châu; mun cháo,
vắn nhan.

BAPTÈME, phễp leng xỉu. *Recevoir*
le —, ghing leng xỉu. *Nom de —*,
sing mềng.

BAPTISER, leng xỉu. — *un enfant*, leng
xỉy mun siêng. — *un moribond*,
leng xỉy mun khay tạy.

BAPTISMALE. *Eau baptismale*, leng xỉu
wấm.

BAQUET, nỏm ghiáng phắt.

BARAGOUINER, công má siển; cóng
má chán, má mềng pẻ.

BARAQUE, nỏm ghều.

BARAQUEMENT. — *des troupes*, nỏm
gieng bun.

BARBARE, mun giám kiêm; mun hủ;
mun giống.

BARBARISME, pẻ đạng.

BARBE, xỉn xỉm. *Faire la —*, thễ
xỉm. — *longue*, xỉm đáu. — *de*
maïs, pểu mẩu.

BARBEAU, chấy nhui beàu.

BARBELÉ. *Fil de fer —*, ghĩa xỉy
giềm.

BARBET, tau cỉo piễ đáu.

BARBIER, thễ piễ mun.

BARBOTER. — *dans l'eau*, phễy wấm;
pên wấm. — *dans la boue*, phễy
pạm; pên phạm.

BARBOILLER. — *la figure*, xỉt mĩn.
— *la figure avec de l'encre*, chỏ
mạc xỉt mĩn.

BARBU, nai xỉm.

BARDÉ. — *de fer*, chũ ghĩa gủy khoà.

BARIL. — *de vin*, nỏm tũu thọng kiển.

BARIOLÉ, đấp xỉn; đấp phang.

BAROMÈTRE, khu bựng giá xỉm.

BAROQUE, cú quái.

BARQUE, sã đạng. — *de pêche*, sã đạng áy bèau.

BARRAGE. *Faire un — pour l'eau*, xắt wấm.

BARRE. — *de fer*, xắt ghĩa. — *d'argent*, keng mịn nhan.

BARREAU. *Barreaux de porte*, chấy keng cháo ghĩa.

BARRER. — *une porte*, ban keng. — *la route*, ghêan kiáu. — *l'eau*, xắt wấm.

BARRICADER. — *une porte*, têng keng.

BARRIÈRE, nôm bó xĩa. *Faire une —*, vảy nôm bó xĩa.

BARRIQUE. — *de vin*, nôm tiú thong.

BAS, hà. *Maison basse*, pèau hà. — *peuple*, pẹ xling. *Parler à voix basse*, công sập sập. — *prix*, bi nhì chá.

BAS. *En —*, giãm cá đí. *En —, en aval*, giãm vá đí. *Voler —*, đāv hà. *Ici —, en ce monde*, giãm giang cân.

BAS. *Paire de —*, gheng mắt. *Mettre ses —*, tạp mắt. *Oter ses —*, thút mắt.

BASANÉ. *Teint —*, mịn gào.

BASCULE, kí lu ngiãng. *Jouer à la —*, tàu ghĩa.

BASE. — *de colonne*, ghĩa chóm. — *d'une montagne*, kiếm xĩa; kiếm sã.

BAS-FOND, wấm gneãng.

BASQUE. — *de la robe chinoise*, nôm gủy đạng lụ.

BASSE-COUR, keng có 1 giường chay áp.

BASSIN. —, *cuvette*, nôm đão mịn phật. —, *pièce d'eau*, nôm glang. — *de la balance*, thìn beng bun.

BASSINE, nôm têng.

BASTONNADÉ. *D'anner la —*, chò pea bêât bấp. *Recevoir la —*, chu đón.

BAS-VENTRE, nhĩa sã.

BÂT, mà thổ chá.

BAFAILLE, cấp cháng; ếp chóng. *Perdre la —*, xẩy chóng. *Gagner la —*, hính chóng.

BÂFARD, đập song.

BATEAU, sã đạng. — *à vapeur*, sã đạng tàu. *Aller en —*, nĩng đạng. *Monter en —*, giã đạng.

BATELIER, mun chạo đạng.

BÂTER. — *un cheval*, ản mà thổ chá; chóng mà thổ chí.

BÂTIR. — *une maison*, áy pèau; tấp pèau.

BÂTON, xắt pèa beât. *S'appuyer sur un — pour marcher*, beât pèa nĩng.

BÂTONNER. — *les gens*, chò pèa beât bấp tội.

BÂTONNET. *Un — pour manger*, xắt chạ. *Une paire de bâtonnets*, a xuồng chạ.

BATTANT. *Porte à deux battants*, xuồng keng; í lẹp keng. — *de cloche*, chóng kĩa.

BATTEMENT. — *du pouls*, mắc thiù; mắc giang.

BATTERIE. *Une — d'artillerie*, a lãn tsong lữ.

BATTEUSE, kí hi bấp blau.

BATTRE. — *de verges*, bấp pín. — *le riz*, bấp blau. — *les gens*, bấp tội. *Se —*, tí bấp.

BATTU. —, *vaincu*, mun xẩy. *Chemin —*, kiáu vĩa.

BATTUE. *Aller faire une —*, nĩng lụ.

BAUGE. — *de sanglier*, giã tông xĩa.

BAVARD, mun giết đòng; mun hạng công.

BAVE, gian wấm.

BAVER, giũ gian.

BAVETTE, nôm pháng leng tẹ gian wấm.

BAYER. — *aux corneilles*, ngòng mìn mạng.

BAZAR, đập hủ p'au.

BÉANT. *Être bouche béante*, giám quả giết mạng.

BÉATITUDE. — *céleste*, thiên đong vay lốc.

BEAU, quái. *Visage* —, mìn quái. *Belle personne*, mun quái. *Très* —, quái giống. — *temps*, gung góng.

BEAUCOUP, đường. *Il y a* —, nai đường. *Il n'y a pas* —, má nai đường. — *de monde*, mun đường. — *trop*, đường quái.

BEAU-FILS, mun lang.

BEAU-FRÈRE, vêy; kiá; nàu; pè; giầu.

BEAU-PÈRE, tá; cồng.

BEAUTÉ. *Une* —, mun sà quái giống.

BÉBÉ, mun siêy.

BEC. — *d'oiseau*, nóm nọ giết. — *de lampe*, tồng giết. *Prise de* —, ti giêng.

BÉCASSE, BÉCASSINE, sã nọ pạm.

BEC-DE-LIÈVRE, giết gũ.

BÈCHE, chủng sạn; chủng bả.

BÈCHER. — *la terre*, viết nĩ.

BECQUÉE. *Donner la* — (*oiseaux*), sã nọ úy siêy.

BECQUETER, tít.

BEFFROI, chóng lau.

BÉGAYER, cồng a tấ.

BÈGUE, mun cồng a tấ.

BEIGNET, giầu pêng.

BÈLER, hao he he.

BELETTE, tau ghian mao.

BELLE-FILLE, bru, bông.

BELLE-MÈRE, bù; tí.

BELLE-SŒUR, mè; hêy.

BELLIQUEUX. *Individu* —, mun man bi khuòy bập.

BÉNÉDICTÉ, nhịn nàng ching.

BÉNÉDICTION. — *d'une maison*, sing pèau.

BÉNÉFICE, giêk ghêy. *Retirer un* —, nai giêk ghêy. *Sans* —, má nai giêk ghêy.

BÉNÉFICIER, tũ giêk; tũ ghêy.

BENÊT, mun óng.

BÉNÉVOLEMENT, cảm xlêm.

BÉNIN, mun đê. *Fièvre bénigne*, phôt bó sóng má nị. *Ciel bénin*, gung góng.

BÉNIR, sing. — *des chapelets*, sing châu. — *une maison*, sing pèau. — *une église*, sing sing thông.

BÉNIT. *Eau bénite*, sing súi. *Chapelet* —, châu sing giừ.

BÉNITIER, sing súi bun.

BENJAMIN, siêy đéng.

BÉQUILLE, xlên pèa bết têng ning.

BERCAIL, *bergerie*, nóm mìn giường gu.

BERCEAU, nóm ló.

BERCER, vấ ló. — *un enfant*, vấ mun siêy.

BERCEUSE (*chant*), lú siêy giường.

BÉRET, *casquette*, nóm kếp mau.

BERGE. — *du fleuve*, vãng siên.

BERGER, mun chú ngong, chú giường.

BERGERONNETTE, sã nọ chắm ching.

BÉRIBÉRI, gộm ám.

BERLUE. *Avoir la* —, mùng túng; bung xlóng.

BERNER, kiết mun; hi pậu mun; chệy mun.

BESACE, nóm tị đứ.

BÉSICLES, róm kêng.

BESOGNE. *Avoir de la* —, nai đay; nai côm páu. *Beaucoup de* —, nai đay đường. *Accablé de* —, chụ đay đường.

BESOGNEUX, mun xong giống.

BESOIN. *Avoir — d'argent*, xong xlin. *Être dans le —*, xong. *N'avoir — de rien*, má xlo nhên thâu. *J'ai — de vous parler*, giả ủy cần mễy công. *Faire ses besoins*, ning é đấ; ning é và; ning tsáu.

BESTIAUX, BÉTAIL, BÊTE, chũc xlêng. *Garder les —*, chú chũc xlêng.

BÊTA, BÊTE, tau óng.

BÉTÊL. *Mâcher, chiquer le —*, nhìn lấu.

BÊTISE. *Dire des bêtises*, lụn công; lụn ngấp. *Faire des bêtises*, lụn áy.

BÉTÓN, ghĩau xlaí hủi; hung mau nĩ.

BETTERAVE, khòm lau lãc xli.

BEUGLER, BEUGLEMENT, ngong háo.

BEURRE, ngong nú mễy.

BÉVUE. *Faire une —*, áy tsa.

BIAIS. *Couper en —*, kiồp ghi kiống. *Aller en —*, ning ghi kiống.

BIAISER. — *en parlant*, công xlaím công xli; lăm lụn công má gia bó nom.

BIBELOT, áy đạo nhên

BIBLON, nóm chần mua siễy hốp nú.

BIBLE. *La sainte —*, sing xlaú.

BIBLIOMANE, mun mau đặng; mun bại họ.

BIBLIOTHÈQUE, nóm xlaú goấy.

BICÉPHALE, nai i nóm piễy.

BICEPS — *du bras*, pó xlaáy sán. — *de la cuisse*, xlaú chui sán.

BICHE, tau chuồng nhiaý.

BICOLORE, nai i nóm xlaéc.

BICORNE, nai i nóm kiống.

BICOQUE, nóm ghêu; nóm pấu kiến

BICYCLETTE, nóm tán xê.

BIDON. — *d'huile*, triêu peng.

BIEN, dện; góng. *Faire le —*, áy dện; áy góng. *Homme de —*, mun góng; mun dện. *Biens*, kiá đay.

BIEN, chễy; góng. *C'est —*, góng gộ; chễy gộ. *Ce n'est pas —*, má góng; má chễy; má siang. *Assez —*, má hủ; áu man. *Très —*, góng gióng. — *portant*, gam heng óa. — *des fois*, duồng hễy. — *dire et — faire*, công góng áy góng.

BIEN-ÊTRE, hun hễy phai lỏc.

BIENFAISANT. *Homme —*, mun hạng xlaung phún toi. *Vin —*, tũu pầu k'ia. —, *avantageux*, nai giêk nai ghễy.

BIENFAIT. *Accorder un —*, sạ pỏ, pũ. *Reconnaître un —*, hậu; tũng sấu.

BIENFAITEUR, mun sạ pỏ, pũ.

BILN-FONDS, kiá đai mải ghin.

BIENHEUREUX, nai pũ.

BIENNAL, í nhiaung a hễy.

BIENSÉANT, chũu ghễy; hai ghễy; áu man hốp ghễy.

BIENTÔT, a tí thêm. *Ce sera — fini*, a tí thêm giũ. *Je reviendrai —*, a cheng giả hận lấu.

BIENVILLANCE, nhán xling.

BIENVENU. *Vous êtes le —*, hun hễy phoắt mễy tai.

BIFFER. — *un caractère*, táy đặng.

BIFTECK, a tẻng ngong á tạo.

BIFURCATION. — *de deux routes*, kiáu cặp; kiáu tsà.

BIFURQUER (SE), gỏi í lẹp.

BIGAME, mun nai í tai áu.

BIGARRÉ, đấp xlaéc.

BIGORNEAU, nóm khỏi quấy.

BIJOU, pầu nhên.

BIJOUTIER, xli phá tá nhan.

BILAN, chon xlaú; xlaun xlaú.

BILATÉRAL. *Contrat —*, ghêm hốp tong.

BILE, vang tám. *Vomir de la —*, ỏ vang tám.

BILLE. *Jouer aux billes*, áy đạo khâu. *Une — de bois*, a ngán ghiaung.

BILLET, gún thíp: gún chềy: chềy
xlăn. — *de banque*, gún nhan
chềy. — *d'invitation*, gún hạp
tú thíp.

BILLON. *Monnaie de* —, tong xlin;
tong lúi.

BILLOT, nóm chẳm tgieng.

BIMANE, nai í sả pủ.

BIMENSUEL, a lầy nhạ í hẹy.

BINER. — *la terre*, khoắc nĩ í hẹy;
plăn nĩ ì hẹy.

BINOCLE, mễy kếng nhấp.

BIOGRAPHIE, tgiun xläu; tgiun tăn.

BIPÈDE, nai í sả xläu.

BIQUE, tàu giuông nhiễy.

BIQUET, tàu giuông kiển.

BIS, í hẹy.

BISANNUEL, í nhưỡng a hẹy.

BISBILLE. *En* —, tí nẫu; tí hặn; tí
giếng.

BISCORNU, mềo mềo; nhàu nhàu.

BISCUIT, pếng gầu; pếng gai.

BISE, pỏ pổng.

BISÉAU. *Tailler en* —, p'it a lẹp.

BISSAC, nóm tị đúu.

BISSER, êu áy, cớng í hẹy.

BISEXTE. *Année* —, nhựn nhưỡng.

BISSEXUEL, nai í hợng nhím.

BISTOURI, chũng giự p'ải.

BISTOURNÉ. *Jambes bistournées*, sả
xläu khoáy.

BITUME, ghĩa 1 giầu.

BIVALVE, nóm khự ì lẹp.

BIVOUAQUER, ghi chặp. — *une nuit*,
chặp a mụn.

BIZARRE, cú quái.

BLAFARD. *Teint* —, mìn pẹ mếng.
Temps —, gung mếng.

BLAGUE. — *à tabac*, nóm gín tị.

BLAGUER, cớng chá; cớng mụn siễy
kiáu.

BLAIRIAU, tàu thù. *Poil de* —, thù piễy.

BLÂMER. — *les gens*, quái chềk tội.

BLANC, pẹ. *Cheveux blancs*, piễy pẹ.
Teint —, xläc pẹ. *Viande blanche*,
á pẹ. *Passer une nuit blanche*,
quây, sảng mụn má phễy tử.
— *d'œuf*, nỏm kiáu tgiay pẹ
— *d'Espagne*, cúng bỗn.

BLANCHÂTRE, bự bự.

BLANCHIR. — *à la chaux*, xlốt huí
wấm. *Les cheveux blanchissent*,
piễy pên pẹ. — *du linge*, đồ gủy
khòa.

BLANCHISSEUR, mụn đồ gủy khòa.

BLASÉ, má nỏm khự, má nỏm cẳm,
má nỏm quái giừ.

BLASPHEMER. — *contre Dieu*, cớng
pàm Thiên chúy. — *contre le ciel*
et contre la terre, giún gung giún
nĩ; mạ gung mạ nĩ.

BLATTE, nỏm bien tỵ.

BLÉ, mìn quếng.

BLÈME, mếng pẹ.

BLESSER, bấp mún. *Blessé*, chụ mún.
Pieds blessés, xläu mún. — *en*
paroles, cớng mún tội xiểm.

BLET. *Fruit* —, nỏm pầu sự tậu.

BLEU, mếng. — *de ciel*, gung mếng
mếng. *Teindre en* —, nhựm mếng.

BLEUÂTRE, mếng mếng; mếng pẹ.

BLINDÉ. *Navire* —, sả đặng bít ghĩa.

BLOC. — *de pierre*, nỏm ghĩa 1 piễy
lũ; nỏm ghĩa 1 bếng. *Acheter en*
—, mài tgiự.

BLOCKHAUS, tăn kiển; đụn kiển.

BLOCUS. *Faire le* — *d'une ville*, vạy
xlếng.

BLOND. *Cheveux blonds*, piễy đấp.

BLOQUER, vạy.

BLOTTIR (SE), p'ết mếm.

BLOUSE, nỏm goăn.

BLOUSER, *Être blousé*, ghéang tống. —
les gens, áy phỉn tội ghéang tống.

BLUTER, xläy bỗn.

BOA, tàu ngừc.

BOBINE. — *de fil*, dò kiông xliêm.
 BOCAGE, kiêm kiến.
 BOCAL. — *pour poissons*, nom bầu peng.
 BŒUF, ngong vang cầu. — *sauvage*, tau kiêm ngong. *Viande de* —, ngong á.
 BOHÈME, mun ning tgiâu lò nhịn; mun ning đuôn lò nhịn.
 BOIRE, hốp. — *de l'eau*, hốp wám. — *du vin*, hốp túu. — *du lait*, hốp nú. — *et manger*, nhịn hốp.
 BOIS. —, *arbre*, chềy gầu; chềy ghiáng. —, *forêt*, nóm kiêm. — *de chauffage*, chềy xlang. — *de cerf*, nóm còm tgiay kióng.
 BOISER, sóng ghiáng.
 BOISSEAU, *mesure pour le riz*, nóm mắ gầo mệy.
 BOISSON, nhền hốp. *Pris de* —, túu bển.
 BOITE, nóm hòm. — *d'allumettes*, nóm tẩu hòm. — *aux lettres*, nóm xlián thọng. *Petite* —, nóm hòm kiến.
 BOITER, páy xliáu.
 BOITEUX, mun páy xliáu. *Table boiteuse*, đòm mệy gung ghing.
 BOITIER. — *de montre*, chống gái.
 BOL, nóm vản. — *de riz*, vản nằng. *Petit* —, vản kiến. *Grand* —, vản lữ.
 BOLIDE, gung ghiáu.
 BOMBANCE. *Faire* —, nhịn hốp đuông quái.
 BOMBARDER. — *une ville*, phướn tsóng lữ giạ xliêng ning.
 BOMBAX, *faux cotonnier*, mo mìn ghiáng.
 BOMBE, nóm xliêu pểu. *La* — *éclate*, nóm xliêu pểu tọ.
 BOMBÉ, búng tóng tọt.

BON, góng. — *à manger*, khu nhịn; siang nhịn. — *à boire*, khu hốp; siang hốp. — *mets*, nhền khu nhịn; nhền cá. *Sentir* —, đáng. *Bonne mort*, tay dền. *Ce n'est pas* —, má góng. — *au gout*, góng mì dậu. *De* — *cœur*, chồag y. — *marché*, bì nhì. *De bonne heure*, ghiầu. — *à rien*, má siang lọng. *Avoir* — *cœur*, nai xliêm góng.

BONASSE, mun lau sắ.

BONBON, tòng pêng.

BONDÉ. *plein*, mun póng giú; mun dệp giú.

BONDIR, đéng. *Le tigre bondit*, tau ghian đéng. *Les enfants bondissent de joie*, mun siềy nhạ. — *de peur*, còm tgià đéng.

BONHEUR. *Le* — *du ciel*, thien đong pũ. *Le vent du* —, phỏag sui. *L'homme ne jouit pas du* — *toute sa vie et la fleur ne fleurit pas à toutes les saisons*, mun má giang đi quái. phang má giang đi gỏi. *Par* —, khu pũ.

BONHOMIE, lau sắ hạng mưng tội.

BONI, giết ghệy.

BONIFIER. *Se* —, pén góng.

BONJOUR. *Dire* —, hậu tội bỏ nòi góng.

BONNE, *domestique*, tau mun sắ nằ.

BONNET. — *pour enfant*, mun siềy mậ.

BONNETIER, mại ghộp, mại mậ mun.

BONSOIR, hậu tội bỏ giôm góng.

BONTÉ. *Ayez la* — *de me dire*, mệy cóng phứn giá pẻy.

BONZE, mếu sũ; mếu đong.

BONZERIE, mếu sũ xliáu huông.

BONZESSE, mếu sũ bù.

BORD, lẹp. *Un* —, a lẹp; *deux bords*, í lẹp. — *du fleuve*, vắg sien. — *de la table*, đòm mệy sien. *Vieillard sur le* — *de la tombe*, mun cồ khạy tay. *Plein jusqu'au* —, póng mìm.

BORDER. — *une natte*, pây phũn sị.
— *un habit*, pây gúy; plát gúy. —
une tasse, bít vắn.

BORDURE. — *d'un habit*, gúy tòng
pây. — *d'une natte*, pây sị siền.

BORGNE, tán mệy.

BORNE, đi cái ghĩa. *Poser une* —,
phần cái ghĩa.

BORNÉ. *Esprit* —, mun óng; mun lêng
óng.

BOSQUET, xiêu kiem; kiem kiển.

BOSSE. *Se faire une* — *à la tête*, đem,
xlam piễy óm.

BOSSELER. *Bassin, cuvette bosselée*,
nóm phất méo. *Se* —, pên méo.

BOSSU, mun clái tuồng; mun clái ngầu.

BOTANIQUE. *Jardin* —, ghiáng ma giun.

BOTTE. *Une* — *de foin*, a pá mạ.
Mettre en bottes, xlay pá.

BOTTINE. *Une paire de bottines*, gheng
xlũ lóng.

BOUC, tau giuồng câu.

BOUCANÉ. *Viande boucanée*, á gâu;
á lạp.

BOUCHE, nóm giết. *Ouvrir la* —,
quá giết. *Fermer la* —, gập giết.

BOUCHÉE. *Manger une* — *de viande*,
nhịn a nóm á.

BOUCHER. — *un trou*, tin khôt; chắt
khôt; môt khôt. — *une bouteille*,
chắt chắt. — *les oreilles*, chắt bó
nom. — *le nez*, chắt bó chong.

BOUCHER, tòng hong mài á.

BOUCHERIE, tòng hong pêu.

BOUCHON, nóm chắt chắt.

BOUCHONNER. — *un cheval*, chô ba
gáo sất mà.

BOUCLE, nóm quán. — *d'oreilles*,
nóm bú vắn.

BOUCLER, quán. — *les souliers*,
quán xlũ.

BOUDHA, tao phất; ghiêm phất.

BOUDER, sị má tầu.

BOUDIN, tòng clang cún.

BOUE, pàm. *Couvert de* —, má pàm;
blã pàm. *Se vautrer dans la* —,
lên pàm.

BOUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu nai pàm.

BOUFFÉE. *Une* — *de tabac*, a giết gĩa.

BOUFFI. *Visage* —, mĩn tị; ẩn ổi tị.
— *d'orgueil*, kêu ngầu giống.

BOUFFISSURE, óm.

BOUFFON, mun cóng áy đạo; mun
cóng kiết.

BOUGOIR, lạp sỏ xláu

BOUGER, tòng; nhứt. *Ne bougez pas*,
má tòng; má nhứt.

BOUGIE, nóm lạp sỏ; xliển lạp sỏ.

BOUGONNER, sị blũm blũm; sị nũ nũ.

BOUILLANT. *Eau bouillante*, wấm bẻy.

BOUILLI, á chĩp.

BOUILLIE, sũ. — *de farine de riz*, sũ
bổn.

BOUILLIR, bẻy. *Faire* — *de l'eau*, châu
wấm bẻy; pủ wấm bẻy; nhứt wấm
bẻy.

BOUILLOIRE, BOUILLOTTE, nóm páo pủ
wấm.

BOUILLON, á wấm. — *de poulet*, chảy
á wấm.

BOUILLONNER. *L'eau bouillonne*, wấm
bẻo.

BOULANGER, xli phá áy pêng, mài pêng.

BOULANGERIE, xliến pêu áy pêng,
mài pêng.

BOULE. *Une* — *de riz*, a pêu nằng
clun clun. *Jouer aux boules*, tếp
tóm áy đạo.

BOULET. *Un* — *de canon*, nóm tsòng
lũ giun.

BOULETTE. *Faire des boulettes*, nằng
clun clun.

BOULEVARD, nóm tsầu lũ.

BOULEVERSER, lạp lụn. — *un pays*, áy
lụn cuốc. *Tout bouleversé, troublé*,
xliếm lụn bong xlóng.

BOULON, nôm lo xley tít.

BOULONNER, tghêl lo xley tít.

BOUQUET. *Un — de fleurs*, a pá phang.

Faire un — de fleurs, áy a pá phang.

BOUQUETIN, tao gia giuông.

BOUQUINER, mạng xläu; lẹo xläu.

BOURBIER, nĩ pám đăm.

BOURBOUILLE, nôm hạn châu.

BOURDE. *Dire des bourdes*, công câu má lọng; công chá má lọng. *Faire une —*, áy nhên thau sạ.

BOURDON, nôm mễ tổng. —, *cloche*, nôm chóng lủ.

BOURDONNEMENT. — *d'oreilles*, bỏ nom búi.

BOURDONNER. *Les insectes bourdonnent*, nôm kếng đay búi.

BOURG, đom gheăng; nôm tsáu.

BOURGEAIS, tsau mun.

BOURGEON, nón ghiáng nha.

BOURGEONNER. *Les arbres bourgeonnent*, ghiang siết nha, bêu nha.

BOURRASQUE. *Une —*, a tàu tgiáo lủ.

BOURRE. — *de fusil*, tgiêm tsòng chéy.

BOURREAU, tao pếng tẩy mun.

BOURRELÉ. — *de remords d'avoir tué quelqu'un*, tau mun tẩy tội cần mún xlem.

BOURRER. — *un fusil*, tgiêm tsòng. — *sa pipe*, chống gín; ăn gín gia gín đong. — *une selle*, chống mà ón. — *un coussin de coton*, ăn búi mìn gia chóm tgióm.

BOURRU, mun man ghiang; mun si cần; mun si tót.

BOURSE, nôm nhan tị.

BOURSOULÉ. *Figure boursouflée*, mìn óm.

BOUSCULER, nhọng. *Se —*, tị nhọng; tị xlam.

BOUSE. — *de vache*, ngong vang đáy.

BOUSIER, nom đôn đáy kếng.

BOUSSOLE, nam chám xlem; lò kếng.

BOUT. — *de cigarette*, gín tàu. — *du nez*, bó chong đéng. — *de bougie*, lap sủ tàu. — *de l'année*, nhiađg đéng. *L'autre — de la maison*, vá lẹp péáu. *A — de forces*, siết k'ia giủ. *A — de ressources*, song giống; châu hậu giống; má nơi nhan giủ. *Au — de quelques jours*, tgiê í sá nòi; quái í sá nòi.

BOUTADE. *Agir par boutades*, áy lì la

BOUTE-EN-TRAIN, công ghin công ghi 1 phún tội công.

BOUTE-FEU, nôm tàu mây.

BOUTEILLE, nôm chần. *Une — de vin*, nôm títu chán. *Une — vide*, nôm chán khuông. *Une — pleine*, nôm chán póng. *Une — entamée*, a đám chắt. *Boucher une —*, chắt chắt. *Vider une —*, hỏp giủ a chần. *Déboucher une —*, khói chần.

BOUTIQUE, nôm p'au. *Ouvrir une —*, khói sáng p'au.

BOUTIQUER, p'au lâu pán; p'au châu.

BOUTOIR. — *de sanglier*, gia tổng tgiết ếu.

BOUTON. — *d'habit*, nôm gủy nẹp. *Attacher, coudre un —*, blả gủy nẹp; ăn gủy nẹp; gỏn gủy nẹp. — *de chaleur*, nôm hạn châu. — *en étoffe*, búi gủy nẹp.

BOUTONNER. — *ses habits*, nẹp gủy nẹp.

BOUTONNIÈRE, nôm gủy nẹp khòt; gủy nẹp nông.

BOUTURE. *Faire des boutures*, sỏng ghiáng qua.

BOUVIER, mun chú ngong; mun lẹ ngong.

BOXER, bập tgiun.

BOYAU, xlem clang.

BOYCOTTER. — *quelqu'un*, cám má lọng năn nhên nhiađg.

BRACELET, nôm sam. — *en or*, nôm sấm sam. — *en jade*, nhữc sêk sam.

BRACONNER, nìm ning đôn.

BRAILLER, công xlam xlam xli xli.

BRAIRE, tau lo hao.

BRAISE, tàu than xli. *Cuire sur la—*, ô.

BRAMER, tau chuồng hao.

BRANCARD. — *de voiture*, xá pù.

BRANCHE, ghiáng quá. *Couper une —*, khộm ghiáng qua; quẩn ghiáng qua; tểu ghiáng qua. — *sans feuilles*, ghiáng qua má nai nom. — *sèche*, ghiáng qua khạo.

BRANCHIES, tau bèau xlay.

BRANCHU. *Arbre—*, chây ghiáng nai qua đuông.

BRANDIR. — *un sabre*, quyền tgiu.

BRANDON, ba gáo tàu.

BRANLANT. *Pont —*, tau châu nén, nèo.

BRANLER. — *la tête*, bắn piêy; piêy tềk. *La dent branle*, nha nghê. *Le manche de la pelle branle*, chổng khoạc pêng nghê.

BRAQUER — *un fusil*, gũt tsòng. — *les yeux sur les gens*, mạng tội.

BRAS, sã pù xley. — *cassé*, sã pù xley náu. *Se croiser les —*, khlấp pù. *Etendre les —*, giom pù. *Lever les — en l'air*, giang pù; chũ pù.

BRASIER. *Un —*, a đuôi tàu than xli.

BRASSARD (*deuil*), nôm tsào.

BRASSE. *Une —*, a giom.

BRASSÉE. *Une — de bois*, a kióm xlang.

BRASSER, láu. — *la salade*, láu ghéay nhim; láu ghéay glùy.

BRAVACHE, mun đêy vạ.

BRAVE, mun man bi; mun tám lữ.

BRAVER. — *la mort*, p'ùn tạy. — *les gens*, má côm tgià tội.

BREBIS, tau mèn giuông nhiày.

BRÈCHE. *Faire une — à un couteau*, áy tgiu gồ.

BREDOUILLE. *Revenir — de la chasse*, nìng phướn nọ lâu khung khuông.

BREDOUILLE, công a tăt; công má mêng pẹ.

BREF. *Discours —*, công xlo. *Bref (adv.)*, công a châu ning nìng.

BRELOQUE. *Porter des breloques*, áy quái đuôi khòy khiếm.

BRETELLE. — *de fusil*, xlén tsòng lán.

BREUVAGE, nhén hốp; wấm hốp.

BREVET, xlaú chúu; chúu bai.

BREVETÉ, nai chúu bai.

BRÉVIAIRE, nìm ching xlaú.

BRISES, nhén giàng.

BRIC-À-BRAC, xấp xluí leng leng teng teng.

BRICOLE, xleu đ. y.

BRICOLER, áy má leng lị; áy ú tsu.

BRIDE. — *de cheval*, nôm mà long lán. *Lâcher la —*, púng mà lán.

BRIDER. — *un cheval*, ấn mà long.

BRILLÈMENT. *Parler —*, công xlo; công nìng.

BRIGAND, mun áy xla.

BRIGUER. — *une place de mandarin*, úy áy quẩn.

BRILLANT. — *clair de lune*, lạ goảng tòng. *Souliers brillants*, gheng xlu goảng.

BRILLER. *Le soleil brille*, bó nòi goảng.

Étoffe qui brille, búi goảng. —, *se distinguer*, siết bú; siết mìn xling.

BRIMBORION, xleu mắt.

BRIMER, nghêk; há pá.

BRIN. *Un —*, a tềk giá. *Un — de paille*, a xleu ba gáo tàu. *Un — d'herbe*, a xleu mạ.

BRINDILLE, ghiáng qua kiển.

BRIOCHE, chay kiáu pêng.

BRIQUE. — *cuite*, nóm chún sủ. *Four à briques*, nóm chún hiu. *Cuire des briques*, pú chún. *Maison en briques*, nóm chún pèáu.

BRIQUET, nóm khêtt tầu ghĩa. *Battre le —*, khêtt tầu ghĩa.

BRIQUETER, tếp chún.

BRISÉ, tgiáo kiển.

BRISÉES, án ghiáng nom giạ kiếu ning; đập ghiáng nom.

BRISEMENT. — *de cœur*, sổng xlem; mún xlem.

BRISER, bấp hủ; bấp bẻng. — *en petits morceaux*, bô giự. — *un bâton*, áo pèa. *Brisé de fatigue*, khon giống.

BRISÉ-TOUT, mun hủ.

BRISURES. — *de rizi*, mệy xluí.

BROC, cha peng nai pù.

BROCANter, mại mại xlang êy.

BROcART, áy phang búi.

BROCHE. — *à opium*, giầu p'ên xlem. — *à viande*, xlen xlóm chỉ á.

BROCHER, thiếu chắm. — *un livre*, tưng xlaú.

BRODER, áy phang; thú phang.

BRODEUR, áy phang, thú phang mun.

BRONCHER. *Le cheval a bronché*, tạo mà thi xlaú. — *se tromper*, sạ; sạ pù; sạ xlaú. *Sans —*, má còm tgiá; má chên.

BRONCHITE, cláng mún; cláng óm.

BRONZE, tong vang. *Cœur de —*, xlem ngheng.

BRONZER, quái tong xlaú.

BRONZÉ. *Teint —*, mìn gao; mìn vang.

BROSSE, nóm tsât. — *à dents*, nóm tsât tsât nha. — *à souliers*, nóm tsât tsât xluí.

BROSSER, tsât. — *les habits*, tsât gủi.

BROUET, sủ vắm.

BROUETTE, nóm pù sả.

BROUHaha, tsáo nhì.

BROUILLARD, wám sủ; bụng đầy.

BROUILLE. *La — est dans le ménage*, pèáu ghèa má tưng.

BROUILLER, cáo lụn. — *les gens*, tầu phún tội tị giếng. *Le temps se brouille*, bỏa póng gung.

BROUILLON. *Faire un — (de lettre)*, áy bả sảng gáo. *Individu —*, mun bả lần.

BROUSSAILLES, BROUSSE, kiếm bầu. *Vivre dans la brousse*, giám ghèang; giám kiếm.

BROUTER, nhịn mạ. *Faire — les animaux*, úi mạ chúc xlang.

BROUTILLES, xlang kiếm.

BROYER, ma. — *avec les dents*, kèn hủ. — *avec un pilon*, đem. — *des médicaments*, láu mạ bỏa.

BRU, tau bông.

BRUINE, bụng bỏa.

BRUIT, xling. *Faire du —*, nhạo; hào. *Entendre un —*, mùng xling. *Marcher sans —*, xling ghèau giang. — *rumeur*, póng tau. *Le — court*, tội cồng.

BRÛLANT, kióm gào. *Avoir la tête brûlante*, nóm piễ kióm giống. *Chaleur brûlante*, kióm gào.

BRÛLÉ. *Sentir le —*, nộm xley gào. *Rizi —*, nạng gao.

BRÛLE-PARFUMS, huồng vản.

BRÛLER. — *une maison*, pù pèáu. — *des parfums*, pù huồng. — *du café*, tsạo cá-phé. *Se — les mains*, pù gào. — *la brousse*, pù bầu. — *un cadavre*, pù mun xley. *La maison brûle*, pèáu sạ tầu. *Bois à —*, xlen xlang. *Le bois ne brûle pas*, xlang má sạ tầu. — *d'envie*, hêng giống.

BRÛLURE, tầu pù tóm wắm.

BRUMEUX. *Temps —*, guag bỏa.

BRUN, tổng ghién xlaú.

BRUNE. *Le soir, à la —*, bí đạo giặm

BRUSQUE, cần cắp.
 BRUSQUEMENT. *Attaquer* — *les gens*,
 póng tội sòng bắp.
 BRUSQUER. — *les gens*, cóng đóc đái
 tội.
 BRUT. *Poids* —, ngiàng cần giun.
 BRUTAL, mun xlem đóc; mun xlem
 kiá; ghêom nêu xlem.
 BRUTALISER, bắp quái cóng.
 BRUTE. —, *animal*, chũc xlem. —,
homme brutal, chũc xlem mun.
 BRUYANT, nhạc.
 BRYONE, gung phan bắp.
 BUANDERIE, đồ gủy pẻáu.
 BÙCHE, xlem xlang; chẻy xlang; ngắn
 xlang.
 BÙCHER, a đỏi xlang. *Mourir sur un*
 —, pủ tạy.
 BÙCHERON, mun chắm xlang; mun
 thụ xlang.
 BÙCHEUR, mun bại áy còm pẻáu.
 BUDGET. — *des recettes et des dépenses*,
 xlin siết xlin giẻ.
 BÚE, wắm sì.
 BUFFET, nỏm vắn gay.
 BUFFLE, tau ngong cẩu.
 BUFFLESSE, tau ngong nhiảy.
 BUFFLETIN, tau ngong kiẻn.
 BUIS, ghiáng vang.
 BUISSON. — *épineux*, tgiẻm plủng.

BUISSONNIÈRE. *Faire l'école* —, mun
 siẻy ning áy đáo má ning tọ xlaủ.
 BULBE. — *d'ail*, thủn piẻy.
 BULLE. — *d'air*, wắm bẻáu.
 BULLETIN, xlaủ mắn.
 BURE, xlaủ nay.
 BUREAU, kiá đạng đóm mẻy. — *télé-*
graphique, tong xlaủ gỏc.
 BURETTE, nỏm chắn kiẻn.
 BURIN, cóng tgiẻy thẻu đạng.
 BURLESQUE, khuẻy kiẻt.
 BUSE (*fig.*), tau mun pắn.
 BUSTE, cá chẻy a ngắn xlaủ.
 BUT. *Atteindre le — en tirant*, phưởn
 chủ bong tống. *Manquer le —*,
 phưởn má chủ. *Se promener sans*
 —, ning áy đáo khuỏng. *Avoir*
pour — de ..., nẻi ẻy. *Sans —*,
 má nẻi ẻy.
 BUTER. — *contre une pierre*, thỉ ghiẩu.
Se —, s'entêter, ầu mắn áy.
 BUTIN, bắp chỏng tử nhẻn.
 BUTINER. *Les abeilles vont —*, nỏm
 mẻy ning chỏ phang.
 BUTTE, nỏm bắu.
 BUTTER. — *un arbre*, ống ghiáng.
 BUvable, hỏp từ.
 BUWARD. *Papier —*, chẻy xlaủ mắc.
 BUVEUR, mun hay hỏp từ.
 BUVOTTER, lau lau hỏp từ từ.

C

CÀ ET LÀ, giắm nẻy giắm vá. *Aller*
se promener —, ning gian đỏi quảy
 đỏi.
 CABAŁE, a pắng mun giỏng. *Former*
une —, áy a pắng mun giỏng.
 CABALER, tong xlem áy lủn.
 CABAN, phủn pỏng pẻy.
 CABANE, nỏm ghẻu.
 CABARET, hỏm từ pẻáu.

CABARETIER, từ pẻáu chầu.
 CABANE, nỏm đạng bong.
 CABINET. — *d'études*, nỏm xlaủ
 buẻng. — *d'aisances*, nỏm đắy
 gủ.
 CÀBLE, xlaủ đạng lắng.
 CABRER (SE). *Le cheval se cabre*,
 tau mà cắn; tau mà xlaủ.
 CABRI, gia giủng kiẻn.

CABRIOLE. *Faire la —*, đặng plăn xlén.

CACHE-CACHE. *Jouer à —*, mun sêy áy đạo ti mém.

CACHE-NEZ, xlén chắt clắng bú.

CACHER, sấu quếng. — *la lumière, l'intercepter*, táng giặm. — *son nom*, sấu bú. — *la figure avec les mains*, ồm mấn. *Aller se —*, thiù mém; pién xlén. — *un secret*, pínđ đay.

CACHET, *sceau*, nóm gién. *Apposer un —*, thắp gién.

CACHETER. — *une lettre*, póng xlăn đong.

CACHETTE. *Agir en —*, nịm áy. *Manger en —*, nịm nhịn. *Prendre en —*, nịm chồ.

CACHOT, nóm cãm buòng.

CACTUS, lòng quắt ghiáng.

CADASTRE, chềy ghینگ tẹy xláu.

CADASTRER, gáo ghینگ tẹy.

CADAVRE, mun tạy xlếy. *Enterrer un —*, mớc mun tạy xlếy. *Brûler un —*, pủ mun tạy xlếy. *Déterrer un —*, viét mun tạy xlếy.

CADEAU, lay mắt. *Offrir un —*, xlung lay. *Faire — de..*, phún khuông. — *de nocés*, phồng pều hốp tịu.

CADENAS, tau kiá.

CADENASSER. — *une porte*, کیا keng.

CADENCE. *Agir en —*, áy ti tong. *Marcher en —*, nịng ti tong.

CADET. *Frère —*, giầu đéng. *Sœur cadette*, mù đéng.

CADRAN. — *d'une horloge*, nóm chóng mấn.

CADRE. — *d'une image*, nóm sing xlong chá.

CADRER, ti hốp; ti tòi; ti ngám.

CADUC, mun cồ giống má nài k'ĩa giu. *Bâtiment —*, sién pểu cồ.

CAFARD, *cancrelat*, nóm bién tụ.

CAFÉ, cá-phé. *Marc de —*, cá-phé ngheng.

CAFETIÈRE, cá-phé ghiầu.

CAGE. — *pour oiseaux*, nóm nọ lóng. — *à poulets*, nóm chấy lóng; nóm chấy cháo; nóm chấy gù.

CAGNARD, mun lẹy giặm khuông.

CAGNEUX. *Jambes cagneuses*, xláu khoe.

CAHIER, chềy xláu pậu. — *de notes*, chềy xláu sáng đay.

CAHOTANT. *Chemin —*, tiu kiáu khlum.

CAHOTER, sã đéng.

CAHUTE, nóm ghêu.

CAILLE, sã nọ gán đong.

CAILLÉ. *Sang —*, sạm cắt. *Lait —*, nú wấm cắt.

CAILLER, pên cắt.

CAILLOT. *Un — de sang*, a khúi sạm cắt.

CAILLOU. *Un petit —*, nóm ghiầu kién. *Un gros —*, nóm ghiầu lữ. *Jeter, lancer un —*, tếp ghiầu.

CAILLOUX. *Chemin —*, tiu kiáu nài ghiầu đuong.

CAILLOUTIS, nóm ghiầu kiáu.

CAISSE, nóm kiáng. *Une — de livres*, nóm kiáng sang xláu. *Grosse —*, tgiú lữ.

CAISSIER, cún nhan xlén xléng.

CAJOLER. — *un enfant*, giầu mun siéy. — *une fille*, giầu mun sã.

CAKI, nóm cắt hồng pểu.

CAL. *Avoir des cals aux mains*, pủ sang ngheng pây.

CALAMITÉ, páy nan giống; cá nan.

CALCAIRE. *Pierre —*, nóm ghiầu hủi.

CALCINER, pủ sang hủi; pủ sang bốn.

CALCULER, cáy xlún. — *la hauteur*, cáy xlún mạng khiộm ghềng bỏ lại.

CALEBASSE. *Une* —, nóm ca lù. — *de vin*, nóm ca lù sang tít.

CALEÇON, p'ien tẹ han khòa. — *de bain*, p'ien đấp xlin khòa.

CALENDRIER, chềy mạng nòi tẩn. — *chrétien*, chín lầy tẩn.

CALEPIN, chềy sáng đạỵ xlaú.

CALER. — *les pieds de la table*, tẹm đòm mảy xlaú.

CALFATER. — *un bateau*, tgiếp đạng.

CALFEUTRER. — *une porte*, tgiếp keng khòt.

CALIBRE. *Fusils de grand et de petit* —, tồng gún lữ gún kiến.

CALICE, nóm mì xlát chén. — *des fleurs*, phang xlem.

CALICOT, lầu phán búi pẹ.

CALIFOURCHON. *A* —; *s'asseoir à* —, khlám; ết khlám.

CÀLIN, mun giỗ tội.

CALLEUX. *Peau calleuse*, sang ngheng pẹy.

CALLIGRAPHE, mun kiá từ đạng góng.

CALMANT (*subst.*), kém mún mạ.

CALME. *Eau* —, wám glong. *Être* —, tịng xlem.

CALMER, pòng xlem. — *les gens*, ôn vay tội xlem. *Le vent s'est calmé*, tịng tgiáo. — *la douleur*, áy kém mún.

CALOMNIER. — *les gens*, công hụ tội. — *par derrière*, nịm công hụ tội; lán công hụ tội.

CALORIFÈRE, nóm lầu.

CALOTTE, nóm ghéóm nha mậu, nóm mậu kiến. *Donner une* —, tan mìn; bé mìn.

CALQUER, rín kẹk; kiá kẹk.

CALVITIE, pịey đôn.

CAMARADE, bang giậu. *Deux camarades*, í lan bang giậu.

CAMARD, bó chóng mịp, pen, p'ết.

CAMBRER. — *la taille*, áo clái. *Jambes cambrées*, xlaú khoè.

CAMBRIOLER, nịm pèáu gheá nhén.

CAMÉLÉON, tau ấp ề; tau tan; tau cá đạng.

CAMÉLIA, cha phang ghiáng.

CAMELOT, mun xlaú xlang êy.

CAMELOTE, chá hủ.

CAMOMILLE, cảm cúc phang.

CAMCUFLET. *Recevoir un* —, chu nhẩy.

CAMP, ging bun.

CAMPAGNARD, gheàng sang mun.

CAMPAGNE, gheàng sang. *Vivre à la* —, giám gheàng sang.

CAMPAGNOL, tau đừ tẹy nịng; tau ghing đủ.

CAMPANULE, điú chóng phang.

CAMPER, *dresser un campement*, chắp ging bun.

CAMPHRE, churóng nầu.

CAMUS. *Nez* —, bó chóng mịp.

CANAILLE, già tắng mun; xla mun.

CANAL, wám kiáu. *Creuser un* —, viết wám kiáu.

CANAPÉ, nóm phey êy.

CANARD, sả ập. — *sauvage*, wám ập. — *domestique*, pèáu ập. *Canards desséchés*, ập ếp; ập lập.

CANARI, sả nọ ông ền pẹ.

CANCAN. *Faire des cancans*, công han vạ lán tội.

CANCER, nóm siẹy giôt.

CANCRE, khọi kiám nhẩy.

CANCRELAT, nóm biểu tự.

CANDI. *Sucre* —, pếng tong.

CANDIDAT. — *au mandarinat*, mun hầu áy quán.

CANE. *Œufs de* —, ập kiáu.

CANETON, CANETTE, sả ập kiến.

CANEVAS, bong búi.

- CANGUE, nóm tseng tăng. *Porter la* —, đẳm tseng tăng.
- CANICULE, suàn gung kióm gióng.
- CANIF, chủng tgiu kiến.
- CANIVEAU, tau chầu cồng.
- CANNE, xiền pèa bêát. — *de pêche*, xiền túo cán. — *à sucre*, chiềy còm sá.
- CANNELIER, chềy cuộy ghiáng. *Ecorce de* —; *cannelle*, cuộy đồp.
- CANNIBALE, mun nhĩa mun á.
- CANON, tsòng lữ. *Tirer du* —, phướn tsòng lữ.
- CANONISER, ting vey sing nhàn.
- CANONNIER, phướn tsòng lữ pếng.
- CANOT, sã đạng kiến.
- CANTATRICE, mun sã áy tgiuống.
- CANTHARIDE, nóm kếng ghềay.
- CANTIQUE, ching tgiuống.
- CANTON, tòng. *Chef de* —, chénh tòng.
- CANTONNEMENT, tàn pếng; đùn pếng; ging bun pếng.
- CANTONNIER, khối kiáo mun.
- CAOUTCHOUC, mệy xlung. *Souliers en* —, mệy xlung xliú.
- CAP, kiếm kióng; kiếm tau. *De pied en* —, tăng xlaú thau piềy.
- CAPABLE, nạng tử; nai k'ĩa; hay áy; áy tử. *Il n'est pas — de faire*, năn má áy tử.
- CAPACITÉ, pún đay. *Sans* —, má nạng; má sang lọng.
- CAPARAÇON, mà ón tèm.
- CAPE, nóm gủy mau. *Rire sous* —, nịm kiết.
- CAPILLAIRE. *Vaisseau* —, xiền sạm xliéy.
- CAPITOADE. *Mettre en* —, bốp xliú á xlung.
- CAPITAINE, pũ vác quán.
- CAPITAL (*adj.*), giàu căn. *Crime* —, xloì táy mun. *Les sept péchés capitaux*, nhị nóm xloì cón. — (*subst.*), phỏn xlin. *Perdre le* —, dừ phỏn. *Avancer le* —, siết phỏn; — *et intérêt*, giàu phỏn giàu ghềy.
- CAPITALE, kếng đeng.
- CAPITALISER, sấu nhau áy phỏn.
- CAPITALISTE, mun nai phỏn, phắt sài.
- CAPITEUX. *Vin* —, tiu bển xlaú mìn.
- CAPITULER, khàn ló phún mìn.
- CAPON, tau mun tám kiến.
- CAPOTE, p'ien gủy đáo.
- CÂPRE, nóm quá đễy.
- CAPRICE, si căn; xliếm đường. *Agir selon son* —, đi kí căn áy.
- CAPRICIEUX, mun má nai chí êy; mun vắn êy.
- CAPRICORNE, nóm kếng tsết; nóm kếng nhám.
- CAPSULE. — *de fusil*, nóm tsòng kệp.
- CAPTER. — *les bonnes grâces des gens*, từ tội xliếm; lọng tội xliếm. — *Peau*, chá wấm.
- CAPTIEUX. *Discours* —, cồng tội si phí.
- CAPTIVER. — *les cœurs*, lọng tội xliếm.
- CAPTURER, chắp.
- CAPUCHON, nóm pểu piềy mau.
- CAQUETER, sã cháy cá đêk.
- CAR, chềy vey.
- CARABINE, nóm tsòng kiến.
- CARACTÈRE. — *d'écriture*, nóm đạng. — *cursif*, nóm đạng láu. — *antique*, cô lò mun đạng. — *nature de l'âme*, p'ỉ hì. — *vif*, p'ỉ hì căn. *Mauvais* —, p'ỉ hì má gống.
- CARACTÉRISER, cồng mun giang vey.
- CARAFE, CARAFON, nóm chần sang wấm.
- CARAMBOLIER, gống ghịn ghiáng.
- CARAMEL, pếng tong; tong wấm.
- CARAPACE. — *de tortue*, nóm tộ khủ.

CARAVANE, mun sang goăn giang.

CARBONIFÈRE. *Terrain* —, nĩ nai thàn.

CARBONISER, pũ sang thàn.

CARCASSE, mun tạy lâu gầu. — *d'un poulet*, p'ầu chẩy xlúng.

CARDAMOME, khòm xluồng kiáng.

CARDER. — *du coton*, ngắt búi mìn; cào búi mìn.

CARDINAL. *Les quatre points cardinaux*, xley phảng gung.

CARÈME, pong chẩy.

CARÈNE. — *d'un bateau*, sà đặng táy.

CARESSER. — *un chien*, lữp tau clồ. — *un enfant*, lữp mun siễ. — *la barbe*, lữp xlóm. — *la figure*, lữp mìn.

CARGAISON, hủ giám đặng.

CARGUER, pông đặng liêm.

CARICATURER, vạ cú quái.

CARIÉ. *Dent cariée*, nôm nha giốt, hủ, náu; nha chụ kếng.

CARILLONNER, bô chống búi ti tong.

CARMEL, sing gĩ giun.

CARMIN, đom xli.

CARNAGE, lụn táy mun; lụn táy chũc xlang.

CARNASSIER. *Animal* —, chũc xlang nhĩn á.

CARNASSIÈRE, nôm ti sang á.

CARNET. — *de notes*, chầy sáng đặng xlaú.

CARNIVORE, hay nhĩn á.

CAROTIDE. *Artère* —, xlen piễ sán mắk.

CAROTTE, lau bắc xli. *Une* — *de tabac*, a pá gĩn.

CARPE, tau bêu ghẻ.

CARQUOIS, nôm xlong đong.

CARRÉ, xley phảng. *Table carrée*, tau đom mễ xley phảng. *Un* — *de toile*, a pổng búi.

CARREAU. —, *tuile*, tẻng chũn tẻm pẻáu; tẻm pẻáu chũn. — *de vitre*, kếng kếng.

CARREFOUR, sập đặng kiáu.

CARRELER, tẻm chũn. —, *raccommoder des souliers*, bá xli.

CARRIER, chồ ghiaú mun; tá ghiaú mun.

CARRIÈRE, chồ ghiaú tẻn. —, *profession*, mun pún đặng.

CARROSSABLE. *Chemin* —, kiáu nẻng tử sả.

CARROSSIER, mun áy sả; xli phá áy sả.

CARTE. — *de visite*, gún thíp. *Envoyer sa* — *de visite*, xlung thíp. — *géographique*, gung nỉ tau. *Jouer aux cartes*, tau chẻy bai.

CARTHAME, phang xli.

CARTILAGE, xlung gún độp mễ.

CARTON, chẻy xlaú pẻy hủ, nghẻng.

CARTONNER, tẻng xlaú pẻy.

CARTUCHE, nôm pẻk mà đong.

CAS. —, *affaire*, đặng. — *urgent*, cần đặng. *Faire* — *de*, sái nỉ. *En tout* —, má lặn nai nhẻn thầu đặng. *Au* —; *dans le* — *où*, pẻy nẻng.

CASANIER, hặng giám pẻáu.

CASAQUE, piễn gủy kí hậu. *Tourner* —, cỏi vắn xli.

CASCADE, ghiaú bẻng vắn.

CASE, siẻn pẻáu kiẻn.

CASER. —, *arranger*; pái; sảu sảp. — *les gens*, lò còm pầu phủn tội áy. *Se* —, tử tẻn giám; tử còm pầu áy.

CASERNE, pẻng buẻng.

CASIER. — *d'une cuisse*, nôm kiáng kẻk.

CASQUE. — *blanc*, nôm mạp pẻ.

CASQUETTE, nôm kẻp mạp.

CASSANT. — *fragile*, gĩ hủ; hẻy hủ; xlaú. *Homme* —, mun tẻtẻt nghẻng.

CASSER, bấp hự ; bấp xlúi. — *les bols*, bọ vắn hự ; bấp vắn hự. — *un mandarin*, tgiẽ quẩn. *Se — les bras et les jambes*, pủ xláu nẫu.

CASSE-TOUT, *maladroit*, sã pủ pai sái.

CASSEROLE, nóm tsêng.

CASSE-TÊTE. —, *massue*, nóm bần tgiẽy. —, *travail intellectuel pénible*, hậu tọ.

CASSETTE, nóm kiăng kiểu.

CASSIA, quây đồp.

CASSOLETTE, huồng vắn.

CASSONADE, xla tong ; tong vàng.

CASTAGNETTES, cặp pên. *Frapper les* —, bọ pên cặp.

CASTOR, tau kiếm tsắt.

CASTRER, í n.

CASUEL, *accidentel*, má tịng.

CATACLYSME, gung plàng nĩ lặc.

CATAFALQUE, óa xió chá.

CATALOGUE, xláu tẩn. — *de noms*, mềng tẩn.

CATAPLASME, cẩu giốc. *Appliquer un* —, mềk cẩu giốc.

CATARACTE, wấm đốn. — (*yeux*), mệy xláo tẩu.

CATARRHE, chụ sóng ; chụ tgiáo ; sang hạ.

CATASTROPHE, tùm lặc ; xlaỉ nạn.

CATÉCHISME, chềy mần tập xláu. *Apprendre le* —, họ, tọ mần tập xláu.

CATÉCHISTE, tgiun kiáo xlin xlếng.

CATÉCHUMÈNE, mun sạng pải Thiên chưỡi ; sạng cáo giầu.

CATÉGORIE, *Couleurs de toutes les catégories*, cóc giừong xlaỉ. *De la même* —, a hòng.

CATÉGORIQUEMENT, mềng mềng pẹ pẹ.

CATHÉDRALE, chúy kiáo sing thông lữ.

CATHOLICISME, Thiên chưỡi kiáo.

CATHOLIQUE, cáo giầu mun.

CAUCHEMAR, mệy ghềom bêy còm tgià.

CAUSE, căn giầu ; cón phón. *Pour quelle* — ? vẹy nhều thàu gìn cu ?
À — de vous, chềy vẹy mệy.

CAUSER. — *de la peine aux gens*, áy phún tội giầu xlau. —, *parler*, cóng. — *beaucoup*, cóng đưỡng. *Il ne sait pas* —, nần má hay cóng. *Il ne faut pas* —, má hậu cóng ; má hậu lằn.

CAUSETTE, *Faisons un brin de* —, già căn mệy cóng cóng í.

CAUSEUR, mun hay cóng vạ đưỡng, hay cóng kiết.

CAUSTIQUE, *Parole* —, cóng vạ mún tội.

CAUTELEUX, mun cú quái leng lị.

CAUTÉRISER, lọng tẩu pủ tẹn mún.

CAUTION, đảm pàu ; đảm ghìng.

CAUTIONNEMENT, tống ghìng ; pàu ghìng.

CAVALE, tau mà nhiấy.

CAVALERIE, mà pềng ; goăn mà.

CAVALIER, mun chiềy mà.

CAVE. — *au vin*, nóm títu buồng.

CAVE, *Yeux caves*, mệy khlộm ; mệy khốt ; mệy lòng.

CAVEAU, nóm xlau.

CAVERNE, ghiầu khốt ; ghiầu ngàm.

CAVERNEUX, *Arbre* —, ghiáng gụn.

CAVITÉ, tẹn khuổng ; tẹn vầ.

CE. — *matin*, nêy đồ. *Cet in-dividu*, nêy tao mun. *Cette année*, nêy nhiàng.

CECI, nêy nóm.

CELA, vầ nóm.

CÉCITÉ, mệy bầu.

CÉDER. — *sa place*, rhiàng tẹn. — *le chemin*, rhiàng kiáo. — *la parole à quelqu'un*, rhiàng tội cóng.

CEINDRE, vay pọ. *Se* — xlaỉ lằng.

CEINTURE, xlen khòa lảng; xlen clái lảng.

CEINTURON, xlen đốp lảng.

CÉLÈBRE, mun siệt bú; mun nai bú; mun nai ming xling.

CÉLÉBRER, *louer les gens*, thần tội; thần mì tội. — *la messe*, áy mì xlát. — *une fête*, quái, khòi chiêm lay. — *le nouvel an*, quái nhiaang.

CÉLÉBRITÉ, ming xling lữ.

CELER, sáu quég.

CÉLERI, ghiấy bại.

CÉLÉRITÉ. Avec —, cần cần.

CÉLESTE, gung mịn. *Bonheur* —, thiên đong xley quây pũ. *Esprits célestes, anges*, thín sần.

CÉLIBAT. *Garder le* —, sáu thông ching. — *des hommes*, mun tón mú chồ áu. — *des femmes*, mun sà má lọng lang.

CÉLIBATAIRE, mun giám tán sên.

CELLULE, *petite chambre*, nóm buồng kiền.

CÉLOSIE, cháy gón phang.

CELUI. — *ci, cet homme-ci*, nêy tau mun tón. *Celle-ci, cette femme-ci*, nêy tau mun áu. — *là*, tau mun vá; vá tau mun. *Ceux* — *ci*, sá tau mun nêy. — *là*, sá tau mun vá.

CENDRE, sáu sại. *Répandre des cendres*, nhốp sáu sại. *Réduire en* — *en brûlant*, pú sạng sại. *Mercredi des cendres*, sing phúi chím lay.

CENDRÉ, xliể bự.

CENDRÉE, nóm xliể.

CENDRIER, tấp kiển ản gín sại.

CÉNOBITE, mun xliể đạu piễ.

CENS, pẹ xling bú pậu.

CENSEUR, thông đạ; thông vạ.

CENSURER, quái chềk. — *un livre*, beng xliể.

CENT. *Un* —, a pề. — *cinquante*, a pề ngầu. — *un*, a pề lêng a nóm.

— *dix*, a pề giết. *Plus de* —, đòng quái a pề. *Moins de* —, má cẩu a pề. *Un* — (*sou*), a nom lủ.

CENTAINÉ. *Quelques centaines*, í sá pề.

CENTENAIRE, mun nai a pề nhiaang.

CENTIÈME, a pề phón sang a nóm.

CENTIPÈDE, tau xliể; nai a pề xliể.

CENTRE, bung tóng.

CENTRIFUGE. *Force* —, ghềy xliể k'ia.

CENTRIPÈTE. *Force* —, lọng xliể k'ia; húng xliể k'ia.

CENTUPLER, cầ a pề phón.

CEP. — *de vigne*, tòng cồ mễ cón.

CÈPE, nóm sáu kióng

CEPENDANT. —, *néanmoins*, thau táy. —, *pendant*, tóng đi; đáng si.

CÉRAT, mễ giềng cẩu gióc.

CERCEAU. *Jouer au* —, bô khũy áy đạ.

CERCLE, nóm khuyển. *Tracer un* —, vạ clũn.

CERCLER. — *un tonneau*, tá thông khũy. — *une tasse*, tá thông khũy.

CERCUEIL, p'au cún đái. *Mettre un mort dans le* —, ản xliể giạ cún đái.

CÉRÉALES, goang nhịn.

CÉRÉMONIAL (*livre*), xliể hì xliể.

CÉRÉMONIEUX, nai đòng lay nhệ.

CERF, tau còm tgiay. *Cornes de* —, còm tgiay kióng.

CERFEUIL, vang lĩn gheáy.

CERF-VOLANT, sà chềy clang. *Lâcher le* —, pòng chềy clang.

CERNE. — *de lune*, lạ đống ghềp. — *des yeux*, mễ khuyển kiả.

CERNER, vạ pọ. — *les voleurs*, vạ xliể pọ. — *une maison*, vạ p'au.

CERTAIN. *C'est —*, giết tịng chấy. *Ce n'est pas —*, má giết tịng; cóng má tịng; cóng má chần. *Je suis — que*, giá pây tử chần.

CERTAINEMENT, giết tịng; pít tịng.

CERTES, lau sắt chấy.

CERTIFICAT, chấy bang kí đặng.

CERTIFIER, bú sắt đạy; áy sáng; áy chóng.

CÉRUMEN, bó nom đậy.

CÉRUSE, giun bôn.

CERVEAU, piễ lậy. *Rhyme de —*, chụ tgiáo.

CERVELAS, xlén clang cún.

CERVELLE, khủi piễ lậy. — *de porc*, tau tòng piễ lậy. *Tête sans —*, piễ siáu.

CESSE. *Sans —*, cheng chềng. *Travailler sans —*, cheng chềng áy.

CESSER. — *le travail*, pạ má áy. — *de pleuvoir*, gung xling. — *de causer*, pạ má cóng.

CESSION, cáo phún tội; nhặng phún tội; mìn phún tội.

CHABOT, tau bêu nìn.

CHACAL, giá clo.

CHACUN, cồ mun; tau tau mun. — *tout le monde*, chổng mun; sổng mun; mun mun. — *son tour*, ti vắn lan hẹy.

CHAGRIN, giàu xlau; xlém má tgiá. *Mourir de —*, giàu tạy mun.

CHAGRINER. — *les gens*, áy phún tội giàu. *Se —*, đi kí giàu xlém.

CHAÎNE. — *en fer*, xlén ghià lẳng. — *de montre*, xlén chổng lẳng. — *de montagnes*, xley đòi nai bầu.

CHAÎNON, nóm ghià lẳng khuyển

CHAIR, á. — *humaine*, mun á. — *vive*, á nhim. — *morte*, á tạy. *La résurrection de la —*, á xlin phún sáng.

CHAIRE. — *de prédicateur*, nóm tấu ghẻ lâu.

CHAISE, tau tắng. *S'asseoir sur la —*, ết tắng. — *à porteurs*, nóm chịu; nóm cóng.

CHALAND, CHALAN, sã đặng sàng hủ.

CHALAND, mãi sê mun.

CHALEUR, kióm. — *du soleil*, bó nôi kióm. — *du feu*, tàu kióm. — *intense*, kióm gióng. *Être en —*, phôi hao.

CHALEUREUX. *Accueil —*, hun hẹy xlẹp tội.

CHÂLIT, nóm tsầu chá.

CHALOUPE. — *à vapeur*, sã đặng tàu kiến.

CHAUMEAU. — *pour le feu*, nóm pèóm tàu đong. — *flûte champêtre*, nóm tgiắt búi.

CH-MAILLER. *Se —*, ti giềng.

CHAMARRÉ. *Habit —*, piện gủ phang quái.

CHAMBELLAN, ti nhệy huông.

CHAMBRANLE. — *de porte*, nóm keng chá.

CHAMBRE. — *à coucher*, nóm tsầu huông. — *des femmes*, mun áu tsầu huông.

CHAVOIS. tau gie giường. *Peau de —*, gie giường đồp.

CHAMP. — *rizière*, sã ghing. — *ray*, đăm gheáng. *Travaux des champs*, còm páu áy ghing. áy gheáng. áy kiém. *Labourer les champs*, ghiày ghing ghiày bầu.

CHAMPÈTRE. *Garde —*, sần sà quán.

CHAMPIGNON. — *de terre*, nóm sáu nĩ. — *qui pousse sur les arbres*, nóm ghiáng sáu. — *comestible*, nóm sáu nhện tử. — *venéneux*, nóm sáu độc.

CHANCE. *Bonne —*, khựa pỏ; nai pỏ. *Mauvaise —*, má nai pỏ; si hì má góng.

CHANCELER, xläu má wăn, má tưng.
Pont chancelant, tau châu nèo.

Un ivrogne qui chancelle, tau mun
 títu bển ning ngoèy ngoèy tí.

CHANCEUX. —, *incertain*, má tũ tưng.
 —, *qui a de la chance*, mun si hì
 góng.

CHANCRE, nóm sièy giôt.

CHANDELIER, lăp sũ xläu.

CHANDELLE, nóm lăp sũ. *Allumer la*
 —, pú lăp sũ. *Éteindre la* —,
 pèôm lăp sũ.

CHANGE, tì vắn. *Donner le* —,
tromper, kià tòi.

CHANGER. — *de l'argent*, cháo nhan.
 — *d'avis*, cói chí ý. — *d'habits*,
 vắn gúy khòa. — *un mandarin*,
 vắn quán ning pít ðôi. — *de nom*,
 cói bú; cói meng.

CHANGEUR, cháo xlin mun; vắn xlin
 mun.

CHANSON, CHANT, a hụng tgiuông.
Livre de chants, chềy tgiuông
 xläu. *Chant du coq*, cháy áy cái.

CHANTER, áy tgiuông. — *pour endor-*
mir les enfants, ló sêy tgiuông.

CHANTERELLE, sã nọ mệy.

CHANTEUR, mun ning áy tgiuông.

CHANTIER. — (*de bois*), siền pèáu sang
 ghiáng. — *où l'on travaille*, tền
 áy còm páu.

CHANVRE, khòm ðộ. *Toile de* —, búi
 ðộ. *Corle en* —, xlin ðộ lăng.

CHAOS, lăp lun.

CHAPEAU, nóm mậu. — *en bambou*
tressé, *en feuilles*, nóm ghèõp.
Mettre son —, ðống mậu. *Oter son*
 —, se *découvrir*, mốt mậu quég.

CHAPELET, tsùn nịm chĩng cháu. *Dire*
son —, nịm cháu.

CHAPELIER, mun áy mậu, áy ghèõp.

CHAPELLE, nóm sing thòng kiến.

CHAPITEAU. — *d'une colonne*, nóm
 tởn thốc.

CHAPITRE. — *d'un ouvrage*, a p'én
 xläu.

CHAPITRER, quái chềk.

CHAPON, sã cháy cồng ím.

CHAQUE. — *jour*, mùi nôi. — *jour*
une fois, a nôi a hêy. — *année*, mùi
 nhĩang. — *fois*, hêy hêy; cheng
 cheng.

CHAR, nóm, tau sã. *Aller en* —, ning sã.

CHARANÇON, nhắm nhúi keng.

CHARBON, thàn. — *de bois*, ghiáng
 thàn. — *de terre*, ghêâu thàn.
Four à —, cá ðồ thàn; thàn hiu.
Cuire le —, pú thàn.

CHARBONNER, pú thàn.

CHARBONNIER, mun áy thàn. —, *vais-*
seau, sã ðạng tàu sang thàn.

CHARCUTERIE, tông hong pèáu.

CHARCUTIER, tông hong mun mại á.

CHARDONNET, sã nọ vang.

CHARGE. *Une* —, a ðắm. *Une* —
lourde, a ðắm nị. *Entrer en* —, *en*
fonction, siết áy quán.

CHARGÉ. *Fusil* —, tsòng ản nai xläu
 nai giun. *Bateau* —, sã ðạng nai
 hủ. — *de dettes*, sòm chái ðuông.
Ciel — *de nuages*, gung nai bỗn
 ðuông. *Arbre* — *de fruits*, ghêáng
 sang pèáu ðuông. — *d'enfants*,
 nai ðuông mun sã. *Langue chargée*,
 biết pẹ.

CHARGER. — *un bateau*, ản hủ gia
 ðạng. — *un fusil*, cún tsòng. —
quelqu'un d'un travail, cáo ðay
 phún tòi áy. *Je me charge de cette*
affaire, giá căn ỏn bai giá ði kí ðay.

CHARIOT, nóm sã sang hủ.

CHARITABLE, mun xlin góng.

CHARITÉ. — *mutuelle*, tì lọng. *Faire*
la —, hậu lĩn tòi; áy pồ phún tòi.
Demander la —, cò và.

CHARIVARI, nhạo.

CHARLATAN, xlin xlêng mại mạ chá ;
đềy vạ mun.

CHARMANT. *Garçon* — , tau mun leng
lị gống quái.

CHARME. *Jeter un — d'amour*, áy
kếng xley. *Le — d'une personne*,
tau mun quái.

CHARMER (*magie*), áy pập. — *la*
douleur, kếm mún. — , *gagner*
les cœurs, lọng tội xlem.

CHARNEL. *Plaisirs charnels*, á xlen
vai vũ. *Désir* — , xlem xlang ca
lồ.

CHARNIER, nôm thong ếp á.

CHARNIÈRE. — *de porte*, nôm keng
cấp.

CHARNU, nai á đùng.

CHAROGNE, chũc xléng xley giôt.

CHARPENTE. — *de maison*, nôm pêu
chá. *Bois de —*, ghiáng áy pêu
chá.

CHARPENTER, đéo ghiáng; chéng
ghiáng; phỏn ghiáng; xly ghiáng.

CHARPENTIER, xli phá tầu ghiáng;
mũc ghềang tau ghiáng.

CHARPIE, xley nhúng búi.

CHARRETÉE. *Une — de terre*, a sà ni.

CHARRETTE. — *à bœufs*, nôm ngong
vang sã.

CHARRIER, khói sã ning. — *du sable*,
khỏi sã chồ nỉ xlai.

CHARRON, mũc ghềang tầu sã; xli
phá tầu sã.

CHARRUE, tau ghiay. *Aller à la —*,
ning ghiay. *Timon de la —*, ghiay
pủ. *Soc de la —*, ghiay piêy.

CHAS, nôm xlem blui.

CHASSE. *Aller à la —*, ning đôn;
ning lò phướn; ning lụi. *Aller à la*
— au cerf, ning lụi côm ỉgiay.
Manger de la —, nhịn á phướn.
Chien de —, tau clỏ lụi.

CHASSER. — *le sanglier*, ning lụi
tau gia tồng. — , *éloigner*, lụi
ning. — *les mouches*, lụi bung
ghêôm. — *un domestique*, lụi tau
nấu.

CHASSEUR, tau mun ning lụi phướn.

CHASSIE, mễy đáy.

CHASSIEUX. *Yeux* — , mễy nai đáy.

CHÂSSIS. — *de fenêtre*, tsong mún
keng chá. — *pour les vers à soie*,
nôm kếng chá.

CHASTE, leng lị; đưng giống.

CHAT, tau mèo câu. *Chatte*, tau mèo
nhiây. *Chat sauvage*, tau kie mméo.

CHÂTAIGNIER, pêu sêy ghiáng.

CHÂTAIN. *Cheveux châtains*, piêy bụ
bụ.

CHAT-HUANT, sã clang méo.

CHÂTIER, chềk bắt. — *ses enfants*,
chềk bắt mun sã.

CHATIÈRE, nôm méo khôt.

CHÂTIMENT, heng bắt.

CHATOIEMENT. — *d'une étoffe*, búi
phang goáng.

CHATON, tau mèo kiển; tau mèo siêy.

CHATOILLER. — *les gens*, sết tội.
Réveiller les gens en les chatouil-
lant, sết tội quẻ.

CHATOUILLEUX, mun sỉ cần.

CHAFOYER, goáng goáng.

CHÂTRER, ím.

CHATIER, tau mèo già siêy.

CHAT-TIGRE, tau pảo.

CHAUD, kióm. *Aujourd'hui il fait —*,
nỉ nôi kióm. *Très —*, kióm giống.
Vêtements chauds, gủi kióm; gủy
gòm. *Fer —*, ghiã kióm gào. *Eau*
chaude, wắm kióm.

CHAUDIÈRE, CHAUDRON, nôm tséng lữ.

CHAUDRONNIER, lò tséng mun.

CHAUFFAGE. *Bois de —*, xlen, nôm,
chềy xlang. *Aller chercher du*
bois de —, ning chồ xlang.

CHAUFFER. — *de l'eau*, pú wấm; châu wấm. — *le fer au rouge*, pú ghiã xli. — *le four*, pú hiu. *Se — au feu*, đáo tàu. *Se — au soleil*, đáo bó nôi.

CHAUFFERETTE, nỏm tàu long.

CHAUFOUR, hui hui.

CHAULER, ăn giã hui wấm.

CHAUME, khòm ba gáo. *Couvrir une maison de —*, chồ ba gáo hòm pèáu.

CHAUMIÈRE, CHAUMINE, sién gan pèáu; nỏm ghêu.

CHAUSSEE. — *des rizières*, sã ghing lỏng; sã ghing khẳm. *Réparer les chaussées, les diguettes*, xlắ ghing lỏng; cheng ghing lỏng. *Reç-de —*, pèáu cá đi nì.

CHASSE-PIED, nỏm xláu xủ mà.

CHAUSSER. *Se —*, tập xủ; tập măt. — *un arbre*, ổng ghiáng cỏn.

CHAUSETTE. *Paire de chaussettes*, gheng măt. *Une —*, a sã măt. *Mettre les chaussettes*, tập măt.

CHAUSURE, măt xủ. *Sans —*, blắ xláu.

CHAUVE. *Tête —*, piềy đôn.

CHAUVE-SOURIS, sã kiếu bủi.

CHAUX, hủi. *Cuire de la —*, pú hủi. *Éteindre la —*, phỏt hủi. *Lait de —*, hủi wấm. — *vive*, sang hủi.

CHAVIRER. *Le bateau a chaviré*, sã đạng plắ gỏp.

CHEF. — *de famille*, pèáu châu mun. — *de voleurs*, xị piềy mun. *De —*, đuoỷ đi kí êy.

CHEF-LIEU. — *de province*, nỏm xlềng.

CHEMIN, tiu kiếu. *Aller en route, en —*, nỉng kiếu. *Grand —*, kiếu lủ. *Demander son —*, nại kiếu. *Montrer, désigner le —*, bú kiếu. — *de fer*, tàu sã kiếu. *Au milieu du —*, kiếu bông tỏng. *Les deux côtés du —*, í lẹp kiếu.

CHEMINÉE, nỏm tàu xlỏng. — *de bateau à vapeur*, sã đạng tàu tàu đong.

CHEMINER, nỉng kiếu; giang kiếu.

CHEMISE, p'ien tẹ hạn gủy.

CHENAL, vắng xểm; wấm xểm.

CHENAPAN, tau siềy hủ; lâu cá siềy; công quắn siềy.

CHÈNEVIS, nỏm đồ pèáu.

CHENIL, nỏm cồ ghèào.

CHENILLE, nỏm kềng piềy.

CHENU. *Vieillard —*, mun cồ piềy pẹ. *Barbe chenue*, xỏm pẹ.

CHÈQUE, gún nhan tắn; chềy nhan tắn.

CHER. —, chéri, ứy; ói giỏng. *Vendre —*, mại sắi.

CHERCHER, lỏ. — *son chemin*, lỏ kiếu. — *un emploi, de l'ouvrage*, lỏ đạy; lỏ cỏm pắu áy. — *sa vie*, lo cáu nhỉn; áy cáu nhỉn. *Aller — le médecin*, nỉng xểp ểy gỏm xỉn xểng. *Se —*, ti lỏ.

CHÈRE, nhển nhỉn khự. *Maigre —*, nhỉn nằng xắm. *Bonne —*, nhỉn gỏng.

CHÉRIR, hậu lỉn. *Les parents chérissent leurs enfants*, tặ phá hậu lỉn mun siềy, mun sã.

CHERTÉ. *La — des vivres*, nhển nhỉn mại sắi giỏng.

CHÉTIF. *Personne chétive*, mun cho hậu má nại k'ỉa. *Plante chétive*, chềy ghiáng ngắn.

CHÉTIVEMENT. *Vivre, manger —*, nhỉn hộ.

- CHEVAL, tau mà. *Aller à —*, ning mà.
Monter à —, chày mà. *Tomber de —*, tui mà. *Descendre de —*, già mà. — *de bāt*, tau mà thồ. — *de selle*, tau mà chày. — *de trait*, tau mà đấn sã.
- CHEVALET, nóm ghiáng chá.
- CHEVAUCHER. — *ensemble*, quán tụi, quán tì đôi ning mà.
- CHEVELU, nai piễý đường; nai piễý đáo.
- CHEVELURE. — *en désordre*, piễý buồng buồng.
- CHEVET, *traversin*, nóm chóm tgióm.
- CHEVEU. *Un —*, a xlén piễý. *Cheveux courts*, piễý nín. *Cheveux longs*, piễý đáo. *Couper les cheveux*, quán piễý. *Faux cheveux*, chá piễý. *Cheveux blancs*, piễý pẹ. *Perdre ses cheveux*, piễý đồn.
- CHEVILLE. — *du pied*, nóm xlau mễý xlung. *Enfoncer une —*, túng ghiáng túng già ning.
- CHÈVRE, tau giường nhĩaý. — *sauvage*, tau già giường.
- CHEVREAU, tau giường kiển.
- CHÈVREFEUILLE, sấm nhan phang mễý.
- CHEVREUIL, tau lụ.
- CHEVRIER, tau mun chú giường.
- CHEVRON, xlén pểu piồ.
- CHEVROTANT. *Voix chevrotante*, xling đũt đũt.
- CHEVROTIN, tau chuồng.
- CHEZ. *Il est — lui*, năn giám pểu. *Avoir un — soi*, nai pểu giám, nai pểu pọ. *Retourner — soi*, mù pểu.
- CHICANER, áo. *Se —*, tiáo. — *les gens*, áo tụi. — *au jeu*, tau xlin áo tụi, pịện tụi.
- CHICANEUR, CHICANIER, mun hay, hang áo.
- CHICHE. *Individu —*, mun hẻn xlin.
- CHICORÉE, ghiấy tồng pán.
- CHICOT, nóm nha cón.
- CHIEN, tau clồ. *Petit —*, tau clồ kiển. — *enragé*, tau clồ bốt. — *de chasse*, tau clồ lụi. *Le — mord*, tau clồ tập. — *de fusil*, nóm tồng cây.
- CHIENNE, tau clồ nhĩaý.
- CHIENDENT, khòm biễý.
- CHIER, é đảy.
- CHIFFON, búi giồ. *Un tas de chiffons*, a đúi búi giồ.
- CHIFFONNER, nhui nhàu. — *une feuille de papier*, nhui gún chễý nhàu.
- CHIFFONNIER, mun puồn búi giồ mài.
- CHIFFRE, xlau mỗc.
- CHIFFRER, *écrire des chiffres*, kiá xlau mỗc.
- CHIGNON, nóm clang mun xloi. *Faire le —*, áy clang mun xloi.
- CHIMÈRE, khùng xlang khuồng.
- CHINE, Chồng cuồ. *Un bâton d'encre de —*, xlin mắ; ngắ mắ.
- CHINOIS, tọng mun; đầu tsẻ mun.
- CHIPIE. *Vieille —*, mun áu hay cồng đường, hay cồng lẩn châu.
- CHIQENAUDE. *Donner une —*, pỏ đồ đết a đết.
- CHIQER. — *du bétel*, nhai láu. — *du tabac*, nhai gín.
- CHIROMANCIE, mạng pủ kiáo.
- CHIRURGIE, p'ải xlin.
- CHLORANTHE, khòm phang châu.
- CHLOROFORME, mạ mảy. *Donner le —*, đũt mạ mảy.
- CHOC, ti xlam; ti pong.
- CHŒUR. *Chanter en —*, tì đôi áy tgiống. *Enfants de —*, pẩu mị xlat xlau siễý.
- CHOIR, gling già.
- CHOISIR, siẻn chỏ. — *avec soin*, lọng xlin siẻn chỏ.

CHOIX. *Marchandises de* —, từ giết hủ gống. *De premier* —, từ giết gống, quái. *Faites votre* —, đui pìn mảy siên.

CHOLÉRA, gồm xấp. *Atteint du* —, sang gồm xấp.

CHÔMER, tịng công. *Fête chômée*, chim lầy tịng công.

CHOQUANT. *Paroles choquantes*, công và hậu mùng.

CHOQUER. — *les verres*, ti xậm chén. — *les gens*, cóng và mủn tội xậm. *Se* —, ti xậm.

CHORUS. *Faire* —, tong tội áy; tong tội cóng.

CHOSE, nhén. *Quelle* — ? nhén thau ? *Il y a plusieurs choses*, nai nhén đui đui. *Toutes choses*, mặt hung giú giú. *Y a-t-il quelque chose de nouveau ?* nai nhén thau ghing ? *Posséder peu de* —, nai xỏ xỏ; nai xỏ nhan.

CHOU, khòm ghiáy pều; ghiáy kiái. — *chinois*, khòm ghiáy pẹ. — *pal-miste*, pán long ghiáng xậm. — *fleur*, ghiáy pều phang. *Planter des choux*, sổng ghiáy pều.

CHOUROUTE, ghiáy pều, ghiáy kiái xấp.

CHOUETTE, sã nọ clang mẻo

CHoyer. — *un malade*, tá li cho hậu mun; tá li gồm mun; bọc đi gồm mun.

CHÈME. *Le saint* —, sing giáu.

CHRÉTIEN, cáo giáu mun. *Se faire* —, giá cáo pái Thiên Chươí.

CHRÉTIENTÉ. *Une* —; *un village chrétien*, a ghềng cáo giáu. *La* —; *tous les chrétiens*, gung đi giết chổng cáo giáu giú giú.

CHRIST. *Jésus* —, Giẻ xủ kí lí xỉ tồc.

CHRISTIANISER, tgiun giẻ xủ cáo.

CHRISTIANISME, Thiên Chươí cáo.

CHRONIQUE. *Maladie* —, gồm đáo.

CHRONOLOGIE, chề lểk si xấp.

CHRONOMÈTRE, nôm chổng giang từ chẵn.

CHRYSLIDE, nôm kếng hén.

CHRYSANTHÈME, khòm cũc phang.

CHUCHOTER, cóng và sập; cóng và kién.

CHUTE. *Faire une* — *de cheval*, tui mà. — *des cheveux*, piễ đôn. — *des feuilles*, ghiáng nom bệy. *La* — *du premier homme*, xỏng xỏ xỏ. *A la* — *du jour*, khay giôm.

CI. *Cette maison* —, siên pều nêy; nêy siên pều. *Cette année* —, nêy nhia. *Ce mois* —, nêy lầy nhạ. *Cet individu* —, nêy tau mun. *Par* — *par là*, nêy tện vá tện; nêy tí vá tí. *De* — *de là*, nêy lẹp vá lẹp.

CIBLE, nôm pẹ. *Tirer à la* —, phẳn pẹ.

CIBOIRE, nôm sing thảy chổng.

CIBOULE, nôm thông piễ kién.

CICATRICE, nôm pá hén.

CICATRISER (SE), á tgiay gún sang cấp.

CIEL, nôm gung. —, *température*, gung si. —, *séjour des élus*, thiên đong. — *sercin*, gung xỏng. — *couvert*, gung glóm. *Entre* — *et terre*, đấng gung. *Monter au* —, xấp thiên đong.

CIERGE, xỏn lạp sủ. *Allumer un* —, pú lạp sủ.

CIGALE, nôm pong nghéng kếng.

CIGARE, nôm lí xỏng gín. *Bout de* —, nôm gín cón.

CIGARETTE, nôm gín xỏy kién. *Rouler une* —, gủn nôm gín. *Allumer une* —, pú nôm gín.

CIGOGNE, sã nọ pẹ hốp.

CIL, mệy giáp piễy.

- CIME. — *de la montagne*, nóm kiém đéng. — *de l'arbre*, chéy ghiáng đéng.
- CIMENT, hung mau nĩ.
- CIMENTER, chít hung mau nĩ.
- CIMETIÈRE. — *catholique*, sing kiém, sing tẹy mỗc mun tav.
- CINABRE, nóm ghiáu xli.
- CINÉRAIRE. *Urne* —, nóm sám tấu.
- CINGLER. *Le vent et la pluie cinglent le visage*, tgiáo lữ bung lữ pèóm giạ mìn.
- CINNAME, chéy quí ghiáng.
- CINQ, pẻả; ngầu. *Les -- couleurs*, pẻả hợng xliể. — *hommes*, pẻả tau mun. *Vingt* —, nhị sập ngầu. *Cent* —, a pẹ leng ngầu. — *fois*, pẻả hẹy.
- CINQUIÈME, ti ngầu. *Le — mois*, ngầu nhứt. *Le — jour du mois*, tsáu ngầu. *Un —*, pẻả phộn lọng a phộn.
- CINQUANTE, ngầu sập. *Cent* —, a pẹ ngầu.
- CINQUANTIÈME, ti ngầu sập.
- CINTRE. *Porte cintrée*, nóm keng công piễ.
- CIRAGE, xliủ giầu.
- CIRCONFÉRENCE, nóm khuyển clun.
- CIRCONLOCUTION, công vạ chá; công vạ ngầu.
- CIRCONSCRIRE, tịng đi cái bai.
- CIRCONSPÉCT, cấn bai; lọng xliểm áy.
- CIRCONSTANCE, *occasion*, phong biệ.
- CIRCONVALLATION, vây ching.
- CIRCONVENIR. — *les gens*, p'liệ tị; kià tị.
- CIRCONVOISIN, ghéang pẻầu kióm sa.
- CIRCUIT. — *de la ville*, xliểy pháng xliểng.
- CIRCULAIRE. *Chemin* —, tịu kiáu xliểy pháng giang. *Lettre* —, chéy xliển thông sớng mun pẻy.
- CIRCULATION, giang ning. *La — du sang*, sạm mắc giang. — *interdite*, cấn má phủn giang.
- CIRCULER, giang ning giang lâu. *Faire — une nouvelle*, lản xliển mản; thông xliển mản.
- CIRE, lập sủ. — *d'abeille*, mẻy giểng lập. — *végétale*, lập sủ pẹ
- CIRÉ. *Papier* —, lập chéy. *Toile cirée*, giầu bủi.
- CIRER. — *les souliers*, án giầu xliốt xliủ.
- CIRIEA, mun mại lập sủ.
- CIRQUE, mả hi tện *Aller au —*, ning mặng mả hi.
- CISAILLIS, nóm kiỗp ghĩa tgiều.
- CISEAU. — *à froid*, tau xliự. *Ciseaux*, chửng tgiều.
- CISELER. — *des caractères*, thiu đạng. — *des fleurs*, thiu phang.
- CITADELLE, nóm ging bun; nóm tằn; nóm tsòng lâu.
- CITADIN, chấy phang mun; tsầu mun; xliểng mun.
- CITER. — *un auteur*, ẻn piễ. — *en justice*, cẩu tị; áy chạng tị. — *des noms*, công tị bủ.
- CITERNE, wám vả sang wám.
- CITHARE, nóm đàn gaeom.
- CITOYEN, *habitant d'un pays*, phón tẹy mun; phón ghéang mun.
- CITRON, má tgieng pẻầu.
- CITROUILLE, nóm tgiỗp lự.
- CIVET, á chầu tịu.
- CIVETTE, tau ghian mào mẻo.
- CIVIÈRE, nóm tsầu chẻng mun.
- CIVIL. *Mandarin* —, bần quán. *Guerre civile*, phón tẹy lự.

CIVILISER. *Individu non civilisé, barbare*, giề mun má pây nhén. *Pays civilisé*, mả mĩng cuồc.

CIVILITÉ, tàu ghểy.

CLAIE, nóm pĩéng. *Tresser une —*, sả nóm pĩéng. — *de lit*, nóm tsầu pĩéng ; nóm tsầu tsất.

CLAIR, goăng. *Il ne fait pas encore —, jour*, má cheng goăng. — *de lune*, là goăng. —, *clarté du jour*, bó nòi goăng. *Eau claire*, wấm đắg. *Bouillie claire*, sủ clao. *Prononciation claire*, công vạ xling đặng. *Bleu —*, méng xịo xịo. *Cette affaire est claire*, nêy đạy mĩng pẹ. *Tirer au —*, cha mĩng pẹ.

CLAIREMENT. *Parler —*, công mĩng pẹ.

CLAIRET. *Vin —*, títu xlam.

CLAIRE-VOIE. *Barrière à —*, nóm bô xlá xla.

CLAIRIÈRE, kiềmkhuông má nai ghiáng.

CLAIRON, nóm tgiăt. *Sonner du —*, pèóm tgiăt.

CLAIRSEMÉ. *Cheveux clairsemés*, piểy xlá xla. *Riz clairsemés*, blầu xlá xla.

CLAIRVOYANT. *Individu —*, mun thông mềng leng lị.

CLAMEUR, công vạ phán gióng.

CLAN. *Un —*, a gặn ; a póng.

CLANDESTIN. *Mariage —*, mun tón mun sả tì doi nịm chồ.

CLANDESTINEMENT. *Agir —*, nịm áy.

CLAPIER, tau thù ghềàu ; tau thù khồ.

CLAPOTER. *L'eau clapote*, wấm ghiệu bủi.

CLAPPER, đấp tgiết.

CLAUQUE, a bé ; a đết. *Donner une —*, bấp a bé, a đết.

CLAQUEMENT. — *des dents*, nha tì tập.

CLAQUER. — *des mains*, bé pù. — *des doigts*, đết pò đờ bủi.

CLARIFIER. — *l'eau*, tgiể wấm.

CLARINETTE, nóm hẻ te.

CLARTÉ. — *de l'aurore*, goăng bụ bụ. — *du soleil*, bô nòi goăng. *Expliquer avec —*, công mĩng pẹ.

CLASSE. *Première —*, *qualité*, tì giềhông. *Les hautes classes de la société*, tì giềt hông mun ; ghềang táng hông mun. *Les basses classes de la société*, giả táng hông mun. *Une — d'écobliers*, nóm tọ xlaủ buông. *Aller en —*, nịng tọ xlaủ.

CLASSER. —, *classifier*, phỏn táng. — *des marchandises*, pải hủ. — *des papiers*, pải xlaủ ; pải xlan.

CLASSIQUE. *Manuel, livre —*, chềy xlaủ họ.

CLAUSE. — *d'un traité*, hỏp tong khảy.

CLAVICULE, bản tau xlung.

CLIFF, tau kiá chềy. *Fermer la porte à —*, kiá keng. — *des caractères chinois*, nóm đặng piểy.

CLÉMENT, xlem góng ; xlem hậu lĩn tị.

CLEPSYDRE, nóm wấm nẻk chỏng.

CLERODENDRUM, khỏm tóng long phang.

CLICHÉ, nóm tsàng pên ; nóm tsàng chá.

CLIENT, tau quẻn mải mun. *Avoir beaucoup de clients*, nai mun đưỡng tì xlang mải hủ.

CLIGNER. — *des yeux*, mạng mệy veng ; mạng mệy xlaủ. — *de l'œil*, *faire signe*, tgiếp mệy bú tị, núng mệy bú tị.

CLIGNOTER. *Le soleil fait —*, bó nòi éag mệy.

CLIMAT, wấm sỉ ; nỉ sỉ. *Pas habitué au —*, má quẻn wấm.

CLIN. *Finir en un — d'œil*, áy á tì giủ ; áy a tgiỏp mệy giủ.

CLINIQUE, nóm gỏm buông.

CLINQUANT, chá xấp.
 CLIQUE, xấp tong.
 CLIQUETIS. — *des armes*, tsòng đéng
 tgiự búi.
 CLOAQUE, nôm đấ gù.
 CLOCHE, nôm chóng. *Frapper une*
 —, bó chóng. *Sonner la* —, lái
 chóng.
 CLOCHER, chóng lâu.
 CLOCHER. — *en marchant*, ning
 tgiung tgiã.
 CLOCHETTE, nôm ghing.
 CLOISON, thụng gong.
 CLOISONNER, sà gong; áy gong; vạy
 gong.
 CLOÎTRE, xấp đầu pèau.
 CLOPIN-CLOPANT, CLOPINER, ning
 tgiung tgiã.
 CLOPORTE, nôm cấ thay.
 CLOQUE, tóm wấm.
 CLORE. — *un jardin*, vạy tgiun. —
les passages, vạy tiu kiáu. —,
achever, áy sing su. *A la nuit*
close, giấm giũ.
 CLÔTURE, *barrière*, nôm bờ xấp.
 CLÔTURER, vạy.
 CLOU, nôm tít. *Enfoncer un* —,
 tít tong tít. *Arracher un* —,
 mốt tong tít; pêng tong tít.
 CLOUER. — *une caisse*, tít kiáng.
 CLOUTIER, mun áy tít; mun mại tít.
 CLUB, vui; vui quán.
 CLYSTÈRE. *Donner un* —, đáo clang.
 COADJUTEUR. *Evêque* —, phu chưới
 kiáo.
 COAGULER. *Se* —, pên cắt. *Sang*
coagulé, sạm cắt.
 COALISER. *Se* —, hộp vui. *Se* — *pour*
faire la guerre, hộp vui bấp xấp.
 COALTAR, mắc giến.
 COASSER. *La grenouille coasse*. tau
 chềng hào.
 COBAYE, tau đủ pẹ.

COCACNE. *Mât de* —, nôm áy đạo tón.
 COCARDE, nôm mậu hai; nôm mậu
 teng.
 COCCYX, cá đấ vằn xùng.
 COCHE. *Faire une* —, *une entaille*,
 p'ỉey; áy kí hậu.
 COCHER, tau mà phú.
 COCHÈRE. *Porte* —, thộng keng lữ.
 COCHON, tau tổng. — *de lait*, tau
 tổng kiến. *Viande de* —, tổng á.
Tuer un —, tấy tổng. *Elever des*
cochons, giuồng tổng.
 COCON. — *de ver à soie*, nôm kếng tị.
 CODE, chềy lắt phệp xấp.
 CŒUR, nôm xấp. *Palpitations de*
 —, xấp thiú. *Savoir par* —, sự má
 mạng xấp. — *dur*, xấp ngheng.
Sans —, má nai xấp. — *du bois*,
 ghiáng xấp. *De bon* —, com xấp.
 COFFRE, nôm goay. — *d'une voiture*,
 nôm sa goay.
 COFFRET, nôm kiáng kiến; goay kiến.
 COGNÉE, chúng pầu.
 COGNER. — *à la porte*, bô keng.
Se — *la tête contre*. . . , piềy xấp;
 piềy đềm. — *les gens*, bấp tội.
 COHABITER, ti đôi giấm; tong giấm.
 COHÉRENT, ti ghềy; hạng blã.
 COHÉRIER, ti phón kiá tây.
 COHORTE, a tui pêng.
 COHUE, mun đường công đụt đụt,
 công blốp blốp.
 COI. *Se tenir* —, giấm tịng.
 COIFFE, nôm xấp mìn.
 COIFFER. — *d'un chapeau*, đóng
 ghềp; đóng mậu. — *d'un turban*,
 chắt piềy. —, *arranger les*
cheveux, xấp piềy.
 COIFFEUR, thầy piềy mun.
 COIN, nôm kióng. — *de l'œil*, mệy
 kióng. — *d'un mouchoir*, xấp mìn
 kióng. — *pour fendre*, nôm xấp
 kẻo.

COÏNCIDER, ti pong.

COL. — *d'un habit*, nôm gủy clằng.

Faux —, gủi clằng khuyển. — *de montagne*, nôm ể.

COLÉOPTÈRE, nôm kếng khữ ngheng.

COLÈRE. *Se mettre en* —, phốt nầu.

Exciter les gens à la —, tấu tội phốt nầu.

COLIN-MAILLARD, pểu mềy áy đạo.

COLIQUE, nhieu mủn.

COLLABORER, ti đòi áy chổng.

COLLANT, hạng blă. *Pantalon* —, p'ien khòa ghệp.

COLLATÉRAL. *Parents collatéraux*, ngoại xlếng giầu pẽ.

COLLATION. *Prendre une* —, nhịn tèm xliêm.

COLLE, cảo. —, *latex, résine*, ghiáng xiúng. — *d'amidon*, mềy cảo.

COLLECTE. *Faire une* —, lếp xlin; sấu nhan.

COLLECTIF. *Travail* —, sóng mun côm pấu.

COLLECTIONNER. — *des objets*, sau sấp kiá xli; sau sấp hủ.

COLLÈGE, nôm xliáu giun.

COLLÈGUE, tong lịu.

COLLER, mềk. — *une lettre*, mềk xlin.

Collés ensemble, mềk ti blă. — *du papier*, mềk chềy.

COLLET, nôm gủy clằng. *Prendre au* —, tgiầu gủy clằng.

COLLIER, nôm clằng khuyển. — *de chien*, clồ clằng khuyển.

COLLINE, kiêm kiển; bầu kiển.

COLLISION. — *de deux bateaux*, í sả đạng ti xlam.

COLLOQUER, quẩn tội cồng câu; ti đòi cồng câu.

COLLYRE, mềy mủn mạ.

COLOMBE, sả nọ bò củ.

COLOMBIER, nôm bò củ gủ.

COLONEL, ngầu vác quẩn.

COLONIE, sự cuốc.

COLONNADE, a hang tón.

COLONNE. — *de maison*, nôm pèáu tón. — *en bois*, ghiáng tón. — *vertébrale*, ca tăn cán xlúng. *Faire* —; *aller en* —, ning bấp xla.

COLORIS. — *du visage*, mìn xliăc.

COLOSSE, mun lữ ghéang.

COLPORTER. — *des nouvelles*, tgiun xlin măn.

COLPORTEUR, *marchand ambulant*, đăm đăm xlang êy mun.

COMA. *Être dans le* —, mun mảy.

COMBAT. *Livrer un* —, *combattre*, bấp chổng.

COMBIEN, bó lai. — *d'hommes*? sá tau mun? — *de temps*? bó lai lau? *Vendre* —? mại bó lai? — *de hauteur*? ghéang bó lai? — *en tout*? xlong giủ bó lai?

COMBLE. — *d'une maison*, nôm kiă.

COMBLER. — *un trou*, tền nôm khốt; môm nôm khốt.

COMBUSTIBLE (*subst.*), ngẩn xlang.

COMÉDIE. *Jouer la* —, pún hi. *Aller voir la* —, ning mạng pún hi.

COMÉDIEN, pún hi mun.

COMESTIBLE, nhịn tũ; sang nhịn. *Champignon* —, siâu sang nhịn.

COMÈTE, xling tấu sết tềy.

COMIQUE, khòy kiết.

COMITÉ, vui. *Président d'un* —, vui piềy.

COMMANDANT, xliêy vác quẩn.

COMMANDER. — *de partir*, bú ning; êu ning. — *de faire*, bú áy, êu áy.

COMME. — *ceci*, nạng nêy. — *cela*, nạng vá. — *vous voudrez*, đudỳ mềy; tgiầu mềy. *Noir* — *une marmite*, k'ia nạng nôm mú.

COMMENCER, què piêy áy đay, áy còm pầu.

COMMENSAL, tong nhịn.

COMMENT. — *faire* ? áy nạng lài ? *Je ne sais — faire*, má pây áy nạng lài. — *allez-vous* ? mềy giảm góng má góng ?

COMMENTER, cái sít; cần giầu.

COMMERÇANT, xलग éy mun.

COMMERCE, xलग éy.

COMMÈRE, mun áu giết đuong.

COMMETTRE. — *un péché*, pàm xloi.

COMMIS, hầu kí mun.

COMMISÉRATION. *Avoir de la — pour les gens*, mún tội.

COMMISSAIRE. — *de police*, lóc gĩ mun.

COMMODE. — *à faire*, giòng gĩ áy.

COMMODE, *armoire*, nóm goay.

COMMOTION. *Subir une —*, tòng.

COMMUER. — *une peine*, kềm xloi.

COMMUN. *Vivre en —*, ti đoi giảm. *Intérêts communs*, giềk ghệy sóng mun. *Les hommes du —*, pẹ xling mun. *Les communs*, nóm đay gũ.

COMMUNE, a nóm tgià.

COMMUNIQUER. *Maladie qui peut se —*, gòm quái từ.

COMMUNICATIF, khuỷu công vạ.

COMMUNICATION, *relations*, ning lâu.

COMMUNIER, ghình sing tháy.

COMMUNIQUER. — *une nouvelle*, tgiun xlau măn phún tội pây.

COMPACT, a goạn mun cắt.

COMPAGNE. *Prendre une —*, chỗ áu.

COMPAGNIE, vui. *Tenir — à quelqu'un*, bủi tsê. *Aller de —*, ti đoi ning.

COMPAGNON. — *de route*, mun bang giầu ning kiáu. *Voyager sans —*, a tau mun giàng kiáu.

COMPARAÎTRE. — *devant Dieu*, thầu Thiên Chươí đáu mĩn. — *devant le mandarin*, thầu quẩn đáu mĩn.

COMPARER, ti pây. — *des écritures*, ti pây đạng.

COMPARTIMENT. *Maison à deux compartiments*, sên pêu lĩ giom. *Boîte à compartiments*, kiáng kiển nai ghên.

COMPASSION. *Avoir — des gens ; compatir*, mún tội.

COMPATRIOTE, tong ghềang mun; tong cuốc mun.

COMPENSER, pầu xáo; clao xáo. *Les gains compensent les pertes*, ghệy clao lâu giầu đết phón.

COMPÉTENT, nai khĩn. *Mandarin —*, phón tẹy quẩn.

COMPÉTITION, ti giềng chỗ.

COMPLAIRE (SE). *Je me comp'ais ici*, giá chông y giảm nêy.

COMPLAISANT, mun khoy đòy xlem tội, đòy éy tội.

COMPLÉMENTAIRE. *Mois —*, nhụn là.

COMPLET. *Un costume —*, a xlem gủy khòa. *Une année complète*, a nhiiang câu nòi. *Guérison complète*, đút gòm.

COMPLÈTEMENT, áy tgiu tgiỏ.

COMPLÉTER, thêm phún năn câu.

COMPLEXE, nai đuong éy. *Affaire —*, đay lắp đắp.

COMPLICATION, tấu đuong đay.

COMPLICE, tong xloi mun.

COMPLIMENTER. — *les gens*, cúng họ tội.

COMPLIQUER. — *les affaires*, áy phún đay lắp đắp. *Affaire compliquée*, tiu đay nan cái.

COMPLÔT, kí mau.

COMPLÔTER. — *une révolte*, mau phán.

COMPORTER. *Se bien —*, giảm chếng kếng. *Se mal —*, giảm má chếng kếng lao lụn.

COMPOSER. — *un livre*, áy xläu.
L'homme se compose d'un corps
et d'une âme, mun nai leng vãn
 giâu nai á xlèn.

COMPOSITION. — *littéraire*, bãn sãng.

COMPOTE, tong pèâu.

COMPRADOR, mại pên mun.

COMPRENDRE, hịu tũ; hịu pây. *Je ne*
puis —, già má hịu tũ.

COMPRESSE, pêu mạ búi; pêu pã bó
 nhai.

COMPRIMER, gặm phún nãn nết. *Un*
comprimé de quinine, a nôm bó
 sổng mạ.

COMPRIS. *Cent individus, compris les*
garçons et les filles, quãn tớn quãn
 sã xlún cẩu a pẽ. *Dix piastres par*
mois, la nourriture non comprise,
 a lầy nhạ sạp nôm nhan má xlún
 nhên nhịn.

COMPROMETTRE, lùy. — *les gens*, lùy
 tội. *Se —*, lùy đi kí.

COMPTANT. *Acheter argent —*, gịn
 nhan mai. *Vendre argent —*, gịn
 nhan mại.

COMPTE, chềy pậu. *Faire le —*, xlún
 xläu. *Porter en —*, xläo xläu.
Ouvrir un —, khoi pậu xläu.
Examiner les comptes, tói xläu.

COMPTER, xlún. — *sur les doigts*,
 xlún pồ đố.

COMPTOIR, xlún xläu đòm mẩy.

COMPULSER. — *un livre*, mạng xläu.

CONCASSER. — *des cailloux*, bấp
 ghéàu. *Riz concassé*, mẩy náu.

CONCAVE, vá. *Convexe*, chuồng.

CONCÉDER, phún; nhặng; chẵn.

CONCENTRER, sáu giạ; sáu tài; xlón
 tài. *Lait concentré*, ngóng nú cắt.

CONCEPTION, đậu thai.

CONCERNER. *Cette affaire ne me*
concerne pas, nêy tiu đạy má
 quĩn già.

CONCERT. *Agir de —*, tong xlêm, tong
 êy áy.

CONCERTE. *Se —*, sang goang tịng.

CONCEVABLE, hịu tũ.

CONCEVOIR, đậu thai.

CONCIERGE, chú keng mun.

CONCILE, Chưởi kiáo vụi.

CONCILIER, công hủ nhị. *Se — les*
cœurs, lọng xlêm tội.

CONCIS. *Style —*, công kém tịạ.

CONCITOYEN, tong ghéang mun; tong
 cuốc mun.

CONCLURE. — *la paix*, hủ đạy. —
un marché, sang chá.

CONCLUSION, cắt tềy châu vạ.

CONCOMBRE, qua vang. — *amer*,
 qua ếm.

CONCORDER, hộp êy. *Les paroles ne*
concordent pas, châu vạ công má
 hộp.

CONCOURIR. — *en littérature*, hảo
 măn; hảo xläu.

CONCOURS. *Prêter son —*, pãng tội.

CONCUBINE, đáng ấu; ấu kiển.
Prendre une —, chỗ ấu kiển.

CONCUPISCENCE, xläng giốc á xlèn.

CONCURRENT, tói piềy; tói đầu.

CONCUSSIONNAIRE. *Man.larin —*,
 quán nhịn xlin.

CONDAMNÉ, xloi mun.

CONDAMNER, tịng xloi. — *à mort*, tịng
 xloi tạy. — *un malade*, mun sang
 gộm má tịgiấu tũ, má êy tũ. — *une*
porte, cãm keng.

CONDENSER, gặm phún nãn nết; áy
 phún nãn cắt; áy phún nãn kiển.
Lait condensé, ngóng nú cắt.
Condenser sa pensée, châu vạ xlo
 đuồng nôm nhệy. *Se —*, pên cắt.

CONDESCENDRE, xlêm đuỷ tội; đuỷ
 êy tội.

CONDIMENT, xläc lịu.

CONDISCIPLE, bang giậu tọ xläu.

CONDITION, pún phòn. *Personne de* —, xli mǎn mun. *Homme de basse* —, pây xlan mun.

CONDITIONNÉ. *Bien* —, khu màu kiáng.

CONDITIONNEL, má cheng pít tìng.

CONDUCTEUR, tái piễ mun. — *de travaux*, côm pấu piễ mun.

CONDUIRE, ền ning; ền kiáu. —, *reconduire*, xlông ning. — *par la main*, khên pù ning. — *un buffle*, khên tao ngông ning. *Se bien* —, giang địn; giảm địn.

CONDUIT. — *d'eau*; *conduite d'eau*, wǎm chiên.

CONFECTIONNER, áy. — *un habit*, xlo gủy. — *une armoire*, áy a goay.

CONFESSER, xlé xloì. *Se* —, câu cái. *Se* — *pour la première fois*, câu cái tàu hẹy.

CONFESSIONNAL, câu cái buông.

CONFIANCE. *Avoir* — *aux gens*, mùng tội. *Avoir* — *en Dieu*, mùng Thiên Churói; sên Thiên Churói.

CONFIDENCE. *Faire des confidences*, cóng xliễ vạ.

CONFIER, ghiễ phún tội; churói phún tội.

CONFINER. *Cette rivière confine à la grande route*, nêy ghing xliắt kiáu lủ.

CONFINS. *Jusqu'aux* — *du royaume*, thàu cuốc cắp cái.

CONFIRE. — *dans du sucre*, ếp tong. *Fruits confits*, tong pềau. — *au vinaigre*, ếp xliủ.

CONFIRMATION. *Recevoir le sacrement de* —, ghing kín chẵn.

CONFIRMER. —, *rendre ferme*, áy phún thạng; áy phun siên. —, *ratifier*, chẵn.

CONFISQUER. — *une maison*, tsào pềau. — *des rivières*, tsào ghing.

CONFITEOR, chấy xloì chĩnh.

CONFLUENT, nỏm vǎng cắp.

CONFONDRE. —, *brouiller*, cáo lụn. — *les noms*, lụn bú. —, *couvrir de honte*, cóng hụ tội; cóng phún tội nhấy.

CONFORME, xliễ nạng; a hòng; kiang hỏp; kiang tói.

CONFORMÉMENT. — *aux règles*, chúu khoay kĩ. — *à vos paroles*, chúu châu vạ mèy cóng.

CONFORTABLE, câu nhịn câu lọng.

CONFORTANT. *Remède* —, mạ pấu.

CONFORTER. — *le corps*, giường xliển; nhịn pấu.

CONFRÈRE, bang giậu vụi.

CONFRONTER. — *les témoins*, tói mún áy sáng.

CONFUSÉMENT. *Agir* —, lụn áy đay. *Voir* —, má phoắt chẵn.

CONFUSION. *A ma grande* —, già đốt mún đốp.

CONGÉ, nhần xling. *Son* — *est terminé*, póng nǎn nhần xling.

CONGÉDIER, lụi ning; pòng ning. — *un prisonnier*, pòng cá mún.

CONGELER (SE), pên cắp; chiết giá.

CONGESTION. — *cérébrale*, sạm xáo piễ.

CONGÉNÈRE, tong phỏn; tong hòng.

CONGRATULER, cúng họ.

CONGRÉGATION, CONGRÈS, vụi.

CONJOINT. *Les conjoints*, ỉ lau cóng bú.

CONJOINTEMENT. *Agir* —, ti đoi áy; ti đoi peng áy.

CONJURÉ, tong phán mun.

CONJURER. —, *comploter*, cáy phán. —, *supplier*, khấu tội; nại tội. — *un malheur*, buồng biện cho hậu.

CONNAISSABLE, pẩy tử; nhặn tử.

CONNAISSANCE. *Perdre* —, má xling giủ. *Faire* — *avec les gens*, quǎn tội áy quên sụ.

CONNAÎTRE. — *le chemin*, pèy kiáu.
Je ne connais personne, má pèy
 man. *Il ne connaît rien*, năn má
 pèy nhên thâu hòng.

CONNIVENCE. *Etre de —*, tong xlêm.
 CONNU. *Individu bien —*, mun nai
 meng xling.

CONQUÉRIR, bap chō tũ. — *les cœurs*,
 lọng xlêm tội.

CONSACRER. —, *bénir*, sing. — *une*
église, sing sing thông.

CONSCIENCE, goang xlêm. *Individu*
sans —, mun má nai goang xlêm.

CONSCIENCIEUX. *Individu —*, mun lau
 sất; mun siên xlêm.

CONSCRIT, sang pêng.

CONSEIL. *Demander — aux gens*,
 nại tội. *Donner —*, bú tội.

CONSEILLER, bú; bú vạ.

CONSENTIR, hạng; nhun; chăn; chồng y.

CONSÉQUENCE. *En — de cela; par*
conséquent, chày vèy vá hòng.
Sans —, má song cón.

CONSERVE. *Boîte de conserves*, hòm
 giá nhin.

CONSERVER. —, *garder*, ghiau ần.
 —, *protéger*, páu giâu. — *la santé*,
 páu phồn xlen.

CONSIDÉRABLE. *Village —*, gheăng lữ.
Ouvrage —, còm páu lữ.

CONSIDÉRATION. *Agir sans —*, má
 nai xlêm, má nai êy áy. *En — de*,
 vèy nhạng.

CONSIDÉRER, *regarder attentivement*,
 mạng nem; mạng lẹo.

CONSIGNER. — *dans un registre*,
 xláo gia pậu.

CONSOLER, ón vay. — *les affligés*,
 ón vay mun giầu.

CONSOLIDER. — *une maison*, áy phún
 pèáu thạng.

CONSUMMATION, nhên nhin; xlay lọng.

CONSOMMER, nhin hốp; áy giun.

CONSUMPTION. *Mourir de —*, óm gồm
 tay.

CONSPIRER, mau lụn; mau phán; cáy
 phán.

CONSPUER. — *les gens*, hí pậu tội;
 hí phụ tội.

CONSTAMMENT, giang giang đi đi.

CONSTANT, ghiang xlêm má cỏi.

CONSTATER, cha sất. *Je l'ai constaté*
de mes yeux, siên mệy giá mạng
 phoắt.

CONSTELLÉ. *Ciel —*, gung nai xling
 tấu.

CONSTERNÉ, xlêm lụn.

CONSTIPATION, é đáy má siết.

CONSTITUER. — *une société*, lập vựi.

CONSTRUIRE. — *une maison*, áy pèáu.
 — *un navire*, áy sả đạng tàu.

CONSUL, ghình đạy quán.

CONSULTER. *Les jeunes gens consul-*
tent les vieillards, hầu xlêng nại
 mun cô. — *le devin*, ning áy quá;
 ning tà quá. *Aller — le médecin*,
 ning lò êy gồm xlin xlêng.

CONSUMER, mết. *L'incendie a consu-*
mé la maison, tàu sạ pèáu mết
 tgiu.

CONTAGIEUX. *Mal —*, gồm hạng quá
 mun.

CONTE, cú đạy; lú đạy; lú vạ; lú
 xlaú.

CONTEMPLER, nịm mạng.

CONTEMPORAIN, tong đi. —, *actuel*,
 nệy chềng.

CONTENIR. *Le baquet contient de*
l'eau, nóm thông sang wằm. — *son*
rire, ăm năm má kiết. — *sa*
colère, ăm năm má nẫu.

CONTENT, chồng y; hun hẹy.

CONTENTER. — *tout le monde*, áy phún
 tội chồng y tgiu.

CONTENTION. — *d'esprit*, ghiau xlêm;
 siên xlêm.

CONTESTABLE, ti giềng chỗ.

CONTESTE. *Sans* —, pết tịng má sạ.

CONTESTER, nier, má nhựn; má hạng.

CONTIGU. song tgiền; ti tấu.

CONTINENCE. *Garder la* —, sáu ching.

CONTINU. *Terrain* —, tẹy ti lên; tẹy song tgiền. *Pluie continue*, bụng lự gien

CONTINUELLEMENT, giang giang đi đi.

CONTINUER. — *à travailler*, cun áy còm pấu.

CONTORSION. — *de la bouche*, giết méo.

CONTOUR. — *de la ville*, xlêy phảng xlêng. — *d'une rivière*, vãng ngầu; vãng quang.

CONTOURNER. — *une montagne*, p'ien chẻy; p'ien kiem.

CONTRACTER. — *une maladie*, chụ gộm — *des dettes*, sảm chái.

CONTRAINdre, ếp. — *à parler*, ếp cóng.

CONTRAIRE. *Vent* —, ngắc tgiáo. — *à la raison*, má hốp ghẻy. — *au règlement*, má hốp khoay kĩ.

CONTRARIÉTÉ, chồ cắc.

CONTRASTER, má tắng; tgiếng tũ bắt cổ.

CONTRAT, hốp tong khảy. — *non légalisé*, pẹ khảy.

CONTRAVENTION, bầm lắt.

CONTRE, ngắc phán. *Dresser un objet* — *la cloison*, pọng gia gọng ning.

CONTREBANDE. *Faire la* —, xlêng ếp p'ien sủi.

CONTRE-CŒUR, má quái xlêm.

CONTREFAIRE, họ tội áy. *Bouche contrefaite*, giết méo.

CONTREDIRE, ti pộc.

CONTRE-HAUT. *En* —, giám cá chẻy. *En contre-bas*, giám cá đi.

CONTREMANDER, CONTRE-ORDRE, pạ; cỏi mệng. — *un ouvrage*, pạ còm pấu.

CONTREPOIDS. *Faire le* —, cả ti động.

CONTRE-POIL. *Brosser à* —, xlốt ngắc piẻy.

CONTREPOISON, cái độc mạ.

CONTRESENS, má tội ếp. — (*en écrivant*), kiá sạ.

CONTRIBUER, lểp xlin; pảng xlin. —, *aider*, song xlang.

CONTRISTER. — *les gens*, áy phún tội giáu.

CONTRITION. *Acte de* —, thông phúi ching.

CONTRÔLER, cha mạng.

CONTROUVÉ. *Fait* —, đay chá.

CONTROVERSE, bịn pộc.

CONTROVERSÉ, má giết tịng.

CONTUMAX, má thàu ón mun.

CONTUSION, chiu sạm.

CONVAINCRE, cóng hing; cóng thàu tầu ghẻy; bịn mệng pẹ.

CONVALESCENCE, gộm thời ñg khon.

CONVENABLE, hốp. *Ces paroles ne sont pas convenables*, nẻy châu vạ má hốp, má sang.

CONVENANCE, *bienséance*, lay mậu. *A votre* —, đuoyo pịn mẻy.

CONVENIR. — *d'un jour*, hậu nỏi. — *du prix*, tịng chá giủ. *Deux personnes qui se conviennent*, í lan nhựn lọng.

CONVENTION, hốp tong.

CONVENU, tịng tgiủ tgiỏ.

CONVERGER. — *vers un même endroit*, tại thàu a tẻn.

CONVERSER, cóng cầu.

CONVERTIR. *Se* — *à la religion catholique*, lầu Thiên Chưới kiáo.

CONVEXE, chuông.

CONVICTION. *Pièce à* —, giết tịng bang kí.

CONVIER, thịnh. — *à un festin, nocce*,
thịnh hộp tấu.

CONVOI. — *funèbre*, xlong cún dai.

CONVOITER. — *les biens d'autrui*,
thảm đay tội nhằng.

CONVOITISE, thảm xlem.

CONVOLER, *se remarier*, chỗ ấu, chỗ
lang í hẹy.

CONVOQUER, êu tai hộp vụi.

CONVOYER. — *des marchandises*,
xlong hủ.

CONVULSION, sản kiết.

COOLIE, culi ; phú.

COOPÉRER, tong xlem áy đay ; tong
mun bạn đay ; ti xlang.

COPEAU, pạo đay.

COPIE, chềy gáo.

COPIER, áy gao ; kiá gáo.

COPIEUSEMENT. *Manger* —, nhịn bắt
đuông ; nhịn tuôm tón.

COPIEUX. *Repas* —, tón đuông ; tón
tuôm.

COQ, sã chầy công. — *sauvage*, sã
gia chầy. *Partir au chant du* —,
chầy cai ning.

COQUE. — *d'œuf*, kiáo khủ. *Œuf à
la* —, kiáo châu.

COQUELUCHE, mun sêy sang hạ.

COQUET, mun chống kiáng ; mun áy
quái.

COQUETTERIE, ay quái lọng tội xlem.

COQUILLAGE, nôm hện ; nôm quây ;
hện, quây khủ.

COQUIN, công quán siêy.

COR. — *aux pieds*, sã xláo ngheng
pèy.

CORBEAU, sã nọ ô ạ.

CORBEILLE, nôm tèo.

CORBILLARD, mun tạy sã.

CORDE, xlen lảng. *Tresser une* —,
corder, bền lảng.

CORDEAU. — *de charpentier*, mắc
táu lảng.

CORDIAL. *Prendre un* —, hộp mạ pầu.

CORDIALITÉ, sắt xlem ; xlem đặng ;
hủn xlem.

CORDON. — *de souliers*, xủ lảng. —
ombilical, nhậu đút clang.

CORDONNIER, xli phá áy xủ.

CORIACE. *Viande* —, á nghin.

CORNE, nôm kiông. — *de cerf*, côm
tgiay kiông. — *de buffle*, ngông
kiông.

CORNER. — *aux oreilles*, hàm đăn bó
nom.

CORNET. *Rouler du papier en* —, áy
chềy bêu.

CORNICHON, quá vang.

CORNU, nai kiông.

CORPORATION. — *d'ouvriers*, xli phá
vụi.

CORPS, á xlen. — *humain*, mun á xlen.
Le corps et l'âme, leng văn giầu á
xlen.

CORPUSCULE, nhên kiển.

CORRECT, ễy tàu ghềy ; má sạ. *Langage* —,
parler correctement, công
sẻn má sạ.

CORRECTION, cói sáng. — *fraternelle*,
bú tội góng.

CORRÉLATIF, ti tắng ; ti tói

CORRESPONDANCE, chềy xlen ning lâu.

CORRESPONDRE, ti tói ; ti tắng. — *par
lettre*, tạp xlen ning ; chươí xlen
ning. *Amis qui se correspondent*,
bang giầu thông xlen.

CORRIGER. — *un livre*, ỉm xlau. — *un
enfant*, le chàtier, bắt mun siêy,
Se —, cói quái. *Se* — *de l'opium*,
cói gín p'ên.

CORRODER. *La rouille corrode le
fer*, đing nhịn ghềa.

CORROMPRE, áy hụ ; áy giôt. *Se* —, pên
hụ. *Viande corrompue*, á hụ ; á
giôt.

CORROYEUR, xli phá xủ đốp.

CORTÈGE. *Faire* — à quelqu'un, lui
đăng.

CORVÉE. *Faire les corvées de route*,
ning áy kiáu.

COSMOPOLITE, giàu thên già mun.

COSSE. — *de haricot*, tộp khũ.

COSSU, phật sài mun; bú quáy
mun.

COSTUME, chống gủy khòa. — *anna-*
mite, đầu kéo chống gủy khòa.

CÔTE, ca lạp xlê xúng. — *pente*,
chúi; lọi. *Monter la* —, xláo chúi;
xláo lọi. —, *rivage de la mer*,
khởi sên.

CÔTÉ. *Des deux côtés*, í lệp. — *droit*,
beao lệp. — *gauche*, queng lệp.
A —, *près*, giảm xlắt.

COTISER. *Se* —, cặp phộn nhan.

COTON, búi phang. *Une balle de* —,
a pêu búi phang.

COTONNIER, búi ghéang.

CÔTOYER. — *la rivière*, kiòm váng
sên ning.

COU, nóm cláng. *Couper le* —, khỏm
cláng ạy. *Le* — *de pied*, xláu
cláng. *Le* — *d'une bouteille*, chẵn
cláng.

COUCAL, sã nọ tang lự.

COUCHE. *Une* — *de sable*, a giảm
xlái. *Une* — *de cendre*, a giảm sại.
Femme en couches, mun áu giảm là.
Fausses couches, bắng siêy.

COUCHER. *Aller se* —, ning phêy. *Se*
— *par terre*, phêy nì. *Se* — *sur le*
dos, phêy ngòng; phêy tgiào. *Se*
— *sur le ventre*, phêy p'ũ. *Se* —
sur le côté, phêy tgiã. *Le soleil se*
couche, bó nòi giã.

COUCI-COUCI, áu man áu man.

COUCOU, sã nọ bò cõ nhậu mủn.

COUDE, pú xlêy tgióng. *Pli du* —,
pú xlêy khoáng.

COUDÉE. *Une* —, a đám tgiom.

COUDRE, xlù. — *des habits*, xlù gủi.
Machine à —, sã xlù.

COUENNE, tổng đốp.

COULER. *L'eau coule*, wấm ghêàu. *Le*
nez coule, bó chống siết wấm. *La*
chandelle coule, lạp sũ ghêàu. —
au fond de l'eau, chiêm giã wấm.
Les larmes coulent, đốp mệy wấm
ghêàu.

COULEUR, xlắc. *Les cinq couleurs*,
ngầu xlắc. *Perdre sa* —, đứt xlắc.
Habits à couleurs, p'ien gủy phang.
Changer de —, thòi xlắc.

COULEUVRE, tau wấm nằng.

COUP. *Donner un* — *de poing*, bập,
tộp a đết pù. *Donner un* — *de pied*,
thì a đết. *Tirer un* — *de fusil*,
phón a đết tsòng. — *d'essai*,
xlêy mạng.

COUPABLE, nai xloi. — *de vol*, nai áy
xla xloi.

COUPE. — *d'un habit*, gủy kiáng. —
de vin, a chén tíu.

COUPER. — *les cheveux*, thêy piêy;
kiõp piêy. — *la tête*, khỏm piêy;
chắm cláng. — *le riz*, sết blau;
quản blau. — *un arbre*, cỏi ghiáng.
— *les branches*, têu ghiáng qua.
Le couteau coupe bien, chúng tgiự
ghiay. *Vin coupé d'eau*, tíu tsòng
wấm.

COUPLE. — *d'animaux*, tói chũc xlêng.

COUPLET. — *d'une chanson*, a ngắn
tgiuống.

COUPON, bó nhay xlúi.

COUPURE, nóm tgiự hấn.

COUR. — *d'une maison*, keng cón.

COURAGEUX, mun nai tám; mun tám
góng.

COURANT. *Porté par le* —, wấm thủi
ning. *Partir dans le* — *de ce mois*,
nêy lầy nhạ ning. *Fin* —, ca đấng
lầy nhạ.

COURANT. *Eau courante*, wấm ghêâu.
Année courante, nêy nhiaăng. *Prix*
courant, chá giấm cái.

COURBATURE, clái mủn.

COURBE, ngầu.

COURBER, vồ phủn năn ngầu ; áo phủn
 năn ngầu. — *la tête*, cùm piêy
 g'ạ. — *le dos*, tuồng clái. *Se —*,
se prosterner, s'agenouiller, quệy
 gia.

COURGE, tgiộp bự.

COURIR, thiu. — *vite*, thiu cần. — *un*
cerf, lụi côm tgiay.

COURONNE, nôm têng.

COURRE. *Chasse à —*, quần clò ning
 lụi.

COURRIER, *facteur*, còn xlăn
 mun.

COURROIE, đồp lằng.

COURROUCER. *Se —* ; *se mettre en*
courroux, phồ nầu.

COURS. *Vendre au — de la place*,
 éy cái chá mại. — *de l'argent*,
 nhan chá.

COURSE. — *de chevaux*, tàu mà
 thiu.

COURT. *Habits trop courts*, gúy khòa
 nỉng giống. *Les jours sont courts*,
 nôi nỉng.

COURTAUD, mun hạ.

COURTEPOINTE, phủn tệt.

COURTIER, mun xley gie ; mun què
 piêy mại mại.

COURTIL, giun kiến.

COURTILIÈRE, nóm đố.

COURTISAN, mun ó p'ào.

COURTISANE, ngưng nhang mùng.

COURTOIS, mun nai lạy ; mun nai tấu
 ghêy.

COUSIN, giàu pè siêy.

COUSSIN, nôm chẳm tgiấm.

COÛT, chá.

COUTEAU, chũng tgiự. — *qui coupe*
bien, chũng tgiự ghiay. *Aiguiser*
un —, tgiầu chũng tgiự. *Lame de*
—, chũng tgiự mủn. *Manche de*
—, chũng tgiự sâu.

COUTELIER, tau mun tá tgiự ; tau mun
 mại tgiự.

COÛTER. *Combien coûte ce livre ?*
nêy chềy xlầu bò lài chá ?

COÛTEUX, xlăi xlin giống.

COUTRE, ghiay p'êy.

COUTUME, phúng chũc.

COUTURE. *Apprendre la —*, họ xlu
 gúy khòa.

COUTURIER, xli phá xlu gúy.

COUVÉE. *Une —*, a goăn chảy kiến.

COUVER. — *des œufs*, pụ kiáo. *Œufs*
couvés, kiáo pụ giủ.

COUVERCLE. — *de la marmite*, mú
 gái. — *du chaudron*, tsêng êm.
Mettre le —, com gái. *Enlever le*
—, khịu gái quếng.

COUVERT. *Mettre le —*, pái đôm mẩy.
Donner le vivre et le —, phủn
 nhịn phủn giấm.

COUVERT. *Maison couverte en tuiles*,
 ngòa pèáu. *Terrain —*, tện nai
 ghiáng. *Temps —*, gung glom
 glóm. *Rester —*, đổng ghêốp.

COUVERTURE, phủn xlong. *Se couvrir*
avec une —, hợm xlong. — *de*
maison, pèáu tùm. — *de livre*, xlầu
 pêy.

COUVEUSE. *Poule —*, sã chảy pụ.

COUVI. *Œufs couvis*, kiáo xley ;
 kiáo giôt.

COUVIR. — *une maison*, hợm pèáu.
 — *le feu*, úm, ồm tàu. *Se —*, đổng
 ghêốp.

CRABE, nôm kiêm nháy.

CRACHAT, tgian wấm.

CRACHER, giủ tgiạ. — *du sang*, giủ
 tgian sệt sạm.

CRACHOIR, nôm lấu tgian mỗ.
 CRAIE, bốn pẹ.
 CRAINDRE, côm tgià ; đậu. *Ne craigne^z pas*, má đậu ; má côm tgià. *Se —*, ti đoi côm tgià.
 CRAINTIF, mun hạng côm tgià ; mun má nai tám ; mun tám má góng.
 CRAMOISI, xli kiã.
 CRAMPE, sản kiết. *Avoir une — aux jambes*, xláu sản kiết.
 CRAMPON, nôm ngầu.
 CRAMPONNER. *Se — à un arbre*, lão ghêáng.
 CRAN. *Faire un —*, *une entaille*. quăn khắc.
 CRÂNE, piễỵ khụ xlung.
 CRAPAUD, tau chẳm châu.
 CRAQUELÉ. *Bol —*, vắn kiáu.
 CRAQUER, ngăt kệt kệt.
 CRASSE. — *de la tête*, piễỵ clái.
 CRASSEUX. *Habits —*, gúy khòa ca lồ.
 CRAVACHE, mà pển.
 CRAVATE, clắng tái.
 CRAYON, chũn păt gai. *Tailler un —*, p'iệỵ păt gai.
 CRÉANCE. *Lettre de —*, nhan p'iù.
 CRÉANCIER, chái châu.
 CRÉATEUR. *Dieu — du ciel et de la terre*, Thiên Chưới châu gung nĩ ; Thiên Chưới đầu gung nĩ.
 CRÉCELLE, nôm pổng.
 CRÈCHE, *mangeoire des bestiaux*, chũc xlung phât.
 CRÉDIT. *Vendre à —*, mại cá. *Acheter à —*, mại cá.
 CREDO, xliấn tặc ching.
 CRÉDULE, lụn siền.
 CRÉER, châu ; đầu. V. CRÉATEUR.
 CRÉMAILLÈRE, quáy mú ngầu.
 CRÈME, ngong nú cáo ; ngong nú mệỵ.
 CRÉNEAU, tsóng mun keng.
 CRÈPE, pếng gấu.
 CRÉPIR, quái hủi ; sất hủi.

CRÉPITER, tọ plệt plệt.
 CRÉPU. *Cheveux crépus*, piễỵ kióng.
 CRÉPUSCULE, goăng bụ bụ. V. AURORÉ.
 CRESSON, ghiấy glui wằm.
 CRÈTE. — *de coq*, sã chấy gón. — *de montagne*, kiềm đéng.
 CRÉTIN, mun óng ; mun pần.
 CREUSER. — *la terre*, guyệt nĩ. — *un trou*, guyệt khốt. — *un arbre*, xly ghêáng. — *une tombe*, guyệt khốt mỗc mun tay.
 CREUX. *Arbre —*, ghiáng gùn. — *de l'oreille*, bó nom khốt. — *de la main*, pù p'ọng.
 CREVASSER. *Se —*, chéu beng. *La terre se crevasse*, nĩ chéu beng. *Mains crevassées*, pù beng ; pù đầu.
 CREVER. *Le chien est crevé*, tau clỗ tay giủ. — *les yeux*, tgiom mệỵ. *L'abcès a crevé*, siễỵ sệt nọng.
 CREVETTE, sa công.
 CRIBLE, nôm chềỵ xlyỵ.
 CRIBLER. — *le riz*, thông mệỵ. *Criblé de dettes*, sầm chái đuồng đuồng.
 CRIER. — *au secours*, ếu giầu.
 CRIEUR. — *public*, mun bú tội.
 CRIME, xliỏi lữ ; xliỏi nị.
 CRIMINEL, mun nai xliỏi lữ.
 CRINIÈRE, mà đổng.
 CRISE. *Forte —*, sang gộm tũ cẩu quán.
 CRISPER. *Se —*, khiển.
 CRISSER (*des dents*), ghiền nha kệt kệt.
 CRITÉRIUM, băng kí.
 CRITIQUER. (*les gens*), giềm tội. — *un livre*, giềm xliáu.
 CROC, nôm ngầu. *Pendre au —*, quáy giạ ngầu.
 CROC-EN-JAMBE. *Donner un —*, ghiền tội xliáu giềp.

CROCHET, nôm ngầu kiền.
 CROCHU. *Nez* —, bó chổng ngầu.
 CROIRE, siển; xläss. — *en Dieu*, xläss, siển Thiên Chưởi. *Je ne vous crois pas*, giá má siển mẩy còng.
 CROISÉE, tgiáo keng.
 CROISEMENT. — *de routes*, sắp đạng kiáu. — *de races*, đấp sòng. — *d'habit sur le devant*, póng đạng lữ gủy.
 CROISER. — *les jambes*, gheo xläss. — *les bras*, khlấp pủ.
 CROISSANT. — *de la lune*, là quang.
 CROÏTRE. *L'herbe croît*, mạ bêu lữ. — *vite*, lữ cần. *Le fleuve croît*, wắ m xläss.
 CROIX, sắp đạng chá. *Faire le signe de la* —, vạ sắp đạng.
 CROQUANT, xläss.
 CROSSE. — *de fusil*, tsòng tậy.
 CROTTE. — *de chèvre*, giường đáy.
 CROTTER. *Habits crottés*, gủy khòa blâ pạm.
 CROTTIN. — *de cheval*, mà đáy.
 CROULER. *La maison a croulé*, pèáu plàng giủ. *La montagne a croulé*, kiêm plàng giủ. *Le pont a croulé*, châu plàng tgiủ.
 CROUPE. — *de cheval*, mà côm.
 CROUPIÈRE, mà tậy lảng.
 CROUPISSANT. *Eau croupissante*, glang wắ m.
 CROUSTILLANT, xläss.
 CROÛTE. — *de pain*, mìn pèng độp. — *de pluie*, pã êm. — *de riz brûlé*, nằng gào.
 CROYABLE, siển tữ.
 CRU. *Viande crue*, á nhim. *Légumes crus*, ghiấy nhim.
 CRUCHE. CRUCHON, nôm peng nai bèo.
 CRUCIFIER, chắp tít giạ sắp đạng chá.

CRUE (*d'eau*), wắ m lữ; wắ m xläss.
 CRUEL, giống. *Très* —, giống giồng.
 CUBITUS, pủ xläss xläss.
 CUEILLIR. — *des fruits*, tsăt, chồ ghềáng pèáu.
 CUILLER, nôm bêu keng.
 CUILLERÉE. *Une* —, a bêu keng.
 CUIR, độp. — *tanné*, độp sủ. *La-nière en* —, xläss độp lảng.
 CUIRASSE. *Mettre une* —, chụ ghềa chập.
 CUIRE. — *le riz*, châu nằng. — *des briques*, pủ chửn. — *à l'eau*, chếp.
 CUISINE, châu nằng pèáu.
 CUISINIER, mun châu nhin.
 CUISSE, xläss chui. *Gras de la* —, xläss chui á.
 CUIT. *C'est déjà* —, sủ giủ.
 CUIVRE, tong. *Objet en* —, nhên tong.
 CUIVRÉ. *Teint* —, tong xläss.
 CUL, ca đáy.
 CULBUTER, giling tầu plăn.
 CUL-DE-JATTE, mun xläss nấu.
 CULÉE. — *de pont*, tau châu tầu.
 CULMINANT. *Point* — *d'une montagne*, kiêm đéng.
 CULOTTE, p'ien khòa. *Retrousser ses culottes*, głoăn khòa.
 CULOTTER. *Se* —, chụ khòa.
 CULTE. — *des idoles*, pải mạn. — *des ancêtres*, pải xlässigkeit.
 CULTIVATEUR, mun áy ghing áy p'ỗ.
 CULTIVER. — *les champs*, mun áy ghing áy ghềáng. — *un jardin*, áy giun.
 CULTURE. — *des lettres*, tộ xläss đạng.
 CUMULER, lì í hòng đạy.
 CUPIDITÉ, tham xläss.
 CURCUMA, safran, xuồng vang.
 CURE-DENT, quấy nha pèá.
 CURER. — *les dents*, quấy nha. — *les oreilles*, quấy bó nom.

CURIEUX, mun úy mừng mun đay, úy pây mun đay.

CURSIF. *Caractères cursifs*, dạng lấu.

CUTANÉ. *Maladie cutanée*, sang gồm giảm đồp.

CUVE, thong lữ.

CUVER. — *son vin*, phêy chái tít.

CUVETTE, nóm đảo mìn phật.

CYCLE. — *sexagésimal*, gụ sập'chấp xlang.

CYMBALE. — (*unique*), nóm lò. — (*double*), nóm lò phật.

CYNIQUE, mun má pây nháy; má pây mìn đồp ba.

CYPRES, xlong ghéang.

CYPRIN, sấm bêu.

D

DACTYLOGRAPHE, nóm sả kiá dạng; mun lọng sả kiá dạng.

DAGUE, chủng chiêm.

DAIGNER. *Daignez me pardonner*, ló mễ mìn xloì phún giã. *Daignez venir*, thịnh mễ tại thâu.

DAIM, tau lự.

DALLE, ghéau pên.

DALLER, tèm ghéau pên; tếp ghéau pên.

DAMIER, nóm gia ghi bun.

DAMNER, bắt giã đi nhóc.

DANDINER (SE), ning kiếu tgiung tgiã.

DANGER, giếm. *S'exposer au* —, p'ùn mệng giếm. *Malade en* — *de mort*, phôt gộm câu quán.

DANGEREUX. *Chemin* —, kiếu giếm.

DANS. — *la maison*, pêu ghéa. — *le sommeil*, tong đi phêy.

DANSER, tiu tsuông; đặng nhạ.

DARD. — *des abeilles*, nóm thàn.

DARTRE. *Avoir des dartres*, sang xlên.

DATE, hạn nôi; ghi. *Sans* — *fixée*, má tịng ghi. *Lu* — *est passée*, póng ghi.

DAVANTAGE. —, duông á tí. *J'en prends* —, giã chồ duông quái. *Ne parlez pas* —, má hậu công giũ.

DÉ. — *à coudre*, xlem tềng. *Jouer aux dés*, tàu lục phủng.

DÉAMBULER, ning ning lâu lâu.

DÉBALLER. — *une caisse*, khối kiáng.

DÉBANDADE. *Fuir à la* —, lẫp lựn thừ.

DÉBANDER. — *un arc*, pông cây.

DÉBARBOUILLER (SE), đảo mìn.

DÉBARCADÈRE, dạng chấp tện.

DÉBARQUER, giám dạng giã nĩ. — *des marchandises*, chồ nhén siệt dạng.

DÉBARRASSER. — *la table*, sáu đôm mễ nhén quếng. — *le chemin*, khối kiếu.

DÉBÂTER. — *un cheval*, cháy mà thò chá.

DÉBATTRE. — *le prix*, công chá.

DÉBAUCHÉ, mun ning bêu.

DÉBAUCHER. — *des ouvriers*, xlaó chá còm pâu mun.

DÉBILE, só giốc mun; mun má nai k'ia.

DÉBIT. — *de tabac*, pêu mại gín.

DÉBITER, mại xlan hủ.

DÉBITEUR, sòm chái mun.

DÉBLAYER. — *le chemin*, tạn kiáo quếng.

DÉBOISER. — *une montagne*, xla kiếm. *Montagne déboisée*, sá câu bâu.

DÉBOÎTER. — *le pied*, xlaó xlung tau blắt.

DÉBONNAIRE, mun góng xlem êy; mun địn.

DÉBORDER, phóng giống siết tai. *Le fleuve déborde dans les champs*, wấm wãng giạ ghing.

DÉBOTTER (SE), thứt xlũ.

DÉBOUCHER. — *une bouteille*, khối chẵn chắt.

DÉBOUCLER. — *le ceinturon*, khối đỡp lẳng quán.

DÉBOURRER. — *sa pipe*, quấy gín đong.

DÉBOURSER. — *de l'argent*, siết xlin.

DEBOUT, xläu. *Se mettre* —, xläu què.

DÉBOUTONNER. — *ses habits*, cháy gủy nềp.

DÉBRAILLÉ, chũ gủy khòa lan xlan.

DÉBRIDER. — *un cheval*, cháy mà long.

DÉBRIS. — *d'un vase*, tềng vắn xluì.

DÉBROUILLER. — *du fil*, phóng xluì. — *une difficulté*, cháy nạn.

DÉBROUSSAILLER. — *un ray*, xlä ghéang. — *la route*, đáo kiáu.

DÉBUTANT, xलग pù mun.

DEÇÀ, nêy lèp. — *delà*, nêy lèp vá lèp.

DÉCACHETER. — *un pli*, khối xlan.

DÉCADENCE, số giốc.

DÉCALOGUE, Thiên Chươí sập cái.

DÉCAMPER, thiu ning.

DÉCANTER. — *le vin*, tgiê tít.

DÉCAPITER, khỏm piêy.

DÉCÉDER, tạy.

DÉCELER. — *les voleurs*, chồ xlä mun bú siết.

DÉCEMBRE, sập nhệy nhứt giuông.

DÉCENT, hỏp ghẻy. *Ce n'est pas* —, giảm cồng.

DÉCEPTION. *Avoir une* —, chụ chạng.

DÉCEVOIR. *Être déçu*, chụ chạng.

DÉCHAÎNER. — *un prisonnier*, cháy cìm mun ghêạ lẳng.

DÉCHARGER. — *un navire*, chồ nhén tẳg đạng siết. — *une voiture*, chồ nhén siết sạ.

DÉCHARNÉ, kiạy giống ; đỡp blả xlúng.

DÉCHAUSER (SE), thứt xlũ ; thứt mắt.

DÉCHIRER. — *ses habits*, tsê gủy. — *du papier*, tsê chềy. — *le visage avec les ongles*, nhập mủn. *Habits déchirés*, gủy bèài. *Papiers déchirés*, chềy bèài.

DÉCHOIR, xlai pại má nạng lú.

DÉCIDER, tịng ; tịng sién ; tịng chí ý. *Décidé à partir*, pết tịng ning.

DÉCISION, chí ý. *Prendre une* —, tá chí ý.

DÉCLARER. — *ses fautes*, nhệm xloì siết. —, *affirmer*, vạ sién. —, *faire connaître*, cồng siết.

DÉCLIN. — *du jour*, bó nòi giạ chềy.

DÉCLOUER. — *une caisse*, khối kiảng tịng siết ; thứt kiảng tịng siết.

DÉCOCHER. — *une flèche*, phón nạ.

DÉCOCTION. *Faire une* —, pú mạ.

DÉCOLLER (SE), căn đút.

DÉCOLORER (SE), thòi xläc ; đút xläc.

DÉCOMBRES, lập đấp hù.

DÉCOMMANDER, thòi châu vạ.

DÉCOMPOSER. *Se* —, thòi hự. *Viande décomposée*, á giốt.

DÉCOMPTER, tgiuy ning ; tgiuy sết.

DÉCONCERTÉ, mun xliếm xläm.

DÉCONFIT, mun xliếm.

DÉCONFITURE, đều chá.

DÉCONSEILLER, tsỏ tội má áy.

DÉCONSIDÉRER. — *les gens*, lắn hự tội. *Individu déconsidéré*, mun má nai mủn.

DÉCONTENANCÉ, xliếm lụn xläu.

DÉCORER, chỏng chềng. — *quelqu'un*, xläo cồng bai.

DÉCORTIQUER. — *le riz*, táu mệy.

DÉCOUDRE, thứt xluì quềng.

DÉCOULER, wấm nêk. —, *résulter*, giậu sết ; giậu tai.

DÉCOUPER. — *un habit*, kiõp gủy. —
un poulet, khỏm chẩy á.
DÉCOURAGÉ, SE DÉCOURAGER, má nai
xlẻm kĩ.
DÉCOUSU. *Habit* —, gủy xlẻng siẻt.
DÉCOUVERT. *Ciel* —, gung thẻng.
Tête découverte, blẻn piẻy. A —,
tẻng mủn ; mẻng mẻng.
DÉCOUVRIRE. — *le rideau*, khỏi sẻng.
— *quelque chose*, *faire une*
découverte, lỏ tủ ; chỏ tủ ; chấp
tủ. Se —, mủt mẻu.
DÉCRASSER. — *la tête*, đỏi piẻy. —,
nettoyer en général, đỏi đặng.
DÉCRÉDITER, áy hủ tội mẻng xẻng.
DÉCRÉPIT. *Vieillard* —, mun cỏ sỏ
giẻc ; mun cỏ má nai k'ỉả.
DÉCRET. — *de la Providence*, Thiẻn
Chủi ón bai.
DÉCRÉTER, siẻt lẻng. —, *décider*,
tẻng.
DÉCRIER. — *les gens*, cẻng tội má
gẻng ; cẻng hủ tội.
DÉCRIRE, cẻng chầu vạ cẩu ; cẻng
giủ giủ. —, *tracer*, vạ.
DÉCROCHER, mủt chỏ.
DÉCROÎTRE. *Les jours décroissent*, bỏ
nẻi nẻng. *Les eaux baissent*, *dé-*
croissent, vắm giạ.
DÉCROTTER. — *les souliers*, xlỏt xủ
pẻm.
DÉCRUE. — *du fleuve*, vẻng vắm giạ.
DÉCU. *Être* —, chủ chặng.
DÉCULOTTER (SE), chẩy khỏa.
DÉCUPLER, cá sấp bủi.
DÉDAIGNER, hi pẻu tội. *Il dédaigne de*
me parler, nẻn má hẻng, má úy
quẻn giá cẻng.
DEDANS. —, *dehors*, giẻm pỏ ghẻa,
giẻm cá đẻng.
DÉDICACE. *Faire la* — *d'une église*,
sẻng sẻng thẻng.
DÉDIER, kẻng bẻng.

DÉDIRE (SE), phẻn vạ.
DÉDOMMAGER, bồi pẻu.
DÉDORER (SE), sẻm thỏi.
DÉDOUBLER. — *un habit*, tẻsẻ gủy cẻp.
DÉDUIRE, tẻiuy siẻt ; kẻm. — *du*
saluire, quẻn tội cỏm pẻu xẻn.
DÉESSE, nuy mẻn.
DÉFAILLANCE. *Tomber en* —, mẻy ;
hỏn gẻi.
DÉFAIRE, tẻsẻ quẻng. — *les fiançailles*,
thỏi k'ẻn. Se — *de l'opium*, cỏi
gẻn p'ẻn. — *un marché*, tẻsẻ chá.
Visage défait, mủn kiạ mủn mẻng.
DÉFAITE, pẻi chẻng ; xẻy chẻng.
DÉFALQUER, tẻiuy quẻng ; tẻiuy siẻt.
DÉFAUT. —, *vice*, mẻu piẻng. —,
insuffisance, má cẩu. —, *imper-*
fection, má ngẻm.
DÉFAVEUR, *Tomber en* —, mun hủ
tội má siẻn.
DÉFAVORABLE, má biẻn. *Pluies dé-*
favorables, bẻng lự má biẻn.
DÉFECTION. *Faire* —, phẻn.
DÉFENDABLE. *Cet homme n'est pas*
—, nẻy tau mun má pẻu tủ.
DÉFENDRE, cẻm. — *d'entrer*, cẻm má
phủn giạ. — *un criminel*, pẻu xlỏi
mun.
DÉFENSES. — *de sanglier*, gia tẻng
nha. — *d'éléphant*, tau kiẻng nha.
DÉFERRER. — *un cheval*, thủt ghẻa
mỏ tẻy.
DÉFEUILLER. — *une branche*, gủt cha
nom.
DÉFIANT. *Homme* —, xẻy siẻn mun.
DÉFICELER. — *un paquet*, chẩy lẻng
pẻu siẻt.
DÉFICIT, đít phẻn.
DÉFIER. *Je vous défie de le savoir*,
giỏ tau mẻy pẻy. — *la mort*, má
cỏm tẻiạ tẻy ; p'ẻn mẻng.
DÉFIGURÉ, hủ mủn đẻp.
DÉFILÉ. *Passer un* —, nẻng quẻi ẻ.

DÉFILER (SE), thiu ning.
 DÉFINIR, cồng meng pẹ. —, *fixer*, tịng.
 DÉFINITIF, tịng sắt.
 DÉFLEURIR, phang blẹy.
 DÉFLORER. — (*une fille*), phà xlén.
 DÉFONCER. — *le chemin*, áy hụ kiáu.
 — *un terrain*, viết nĩ.
 DÉFROQUE, p'ien gửi khòa hụ má lọng,
 quếng khuông.
 DÉFUNT, mun tay.
 DÉGAGER. — *le chemin*, póng khối
 kiáu. —, *racheter*, sụ làu.
 DÉGAINER, thứt chiêm.
 DÉGARNIR. — *une maison*, pủn pèáu
 hủ siết.
 DÉGÂT, hội. *Causer du* —, áy hội.
 DÉGEL, DÉGELER, bón giự.
 DÉGÉNÉRER, pín hụ.
 DÉGOBILLER, vomir, *dégorger*, ô
 siết.
 DÉGOISER, cồng sạ tội; cồng hụ tội.
 DÉGONFLER. *Se* —, kém óm; má óm
 giù. *Se* — *le cœur*, cồng cái giầu.
 DÉGOURDI, mun leng lị.
 DÉGOURDIR. — *les jambes en mar-*
 chant, giang cháy xlau bí.
 DÉGOÛTER. *Dégouté d'un mets*, nhún
 má úy nhin.
 DÉGOUTTER. *L'arbre dégoutte*, ghiáng
 nom wấm nêk.
 DÉGRADER. — *un mandarin*, tgiê
 quán quếng. — *une maison*, áy
 pèáu hụ.
 DÉGRAISSER, xlốt giầu, mẩy quếng.
 DEGRÉ. *Degrés d'une échelle*, tau
 thẩy veng. *Monter un* —, *un éche-*
 lon, xáo a ba thẩy; xáo a thả thẩy.
 DÉGREVER, mìn sủi; kém sủi.
 DÉGRINGOLER. — *d'un arbre*, gia
 ghéáng.
 DÉGRISÉ, títu xling giừ.
 DÉGROSSIR. — *une pièce de bois*, đéo
 ghéáng.

DÉGUENILLÉ, chủ gủy hụ, gủi giôt.
 DÉGUEULER, ô.
 DÉGUISER. *Se* —, chủ gủy chá. — *son*
 nom, cói xling vắn bú.
 DÉGUSTER. — *du vin*, xley títu.
 DÉHONTÉ, mun má sả nhẩy.
 DEHORS. *Être* —, giảm cá đing. *Sor-*
 tir —, ning cá đing. *Coucher* —,
 phẩy cá đing. *Sortir, chasser* —,
 lụi ning cá đing.
 DÉJÀ. *Il est* — *vieux*, năn cô giừ. *Il*
 est — *parti*, năn ning giừ.
 DÉJEUNER (*subst.*), tón bỏ đóm; tón
 ghèàu.
 DÉJEUNER (*verbe*), nhin bó đóm.
 Avez-vous déjeuné? nhin bó đóm
 má cheng?
 DÉJOUER, áy chỗ cắc phún tội.
 DELÀ. —; *au* —; *par* —, vá lẹp. *Au*
 — *du fleuve*, vá lẹp váng. *Deçà*
 —, nêy lẹp vá lẹp.
 DÉLABRÉ. *Maison délabrée*, pèáu hụ.
 Santé délabrée, giộc; giảy.
 DÉLABRER, áy hụ.
 DÉLACER. — *les souliers*, cháy xlu
 láng.
 DÉLAI. *Fixer un* —, tịng nòi; hạn
 nòi. *Le* — *a expiré*, quái hạn giừ.
 Sans —, chêk hắc.
 DÉLAISSÉ. *Enfant* —, cá han mun
 siêy. *Objet* —, nhén quèng quếng,
 má lọng giừ.
 DÉLAISSER. — *sa femme et ses en-*
 fants, đều áu đều siêy.
 DÉLASSER (SE), hīt khon.
 DÉLATEUR, đi pĩ mun.
 DÉLAYER. — *de l'encre*, ma mắc. —
 de la farine dans l'eau, tsòng
 wấm gạo bón.
 DÉLECTATION, phún hĩ; hun hẹy; xliêm
 ón lỏc giống; chông y giống.
 DÉLECTER. *Se* — *dans l'étude*, nhạ
 họ xlau giống; hẹng, úy họ xlau.

DÉLÉGUÉ, thầy vey quán.

DÉLÉGUER, isảy ning.

DÉLÉTÈRE. *Gaz* —, sỉ đóc.

DÉLIBÉRÉMENT. *Pécher* —, úy pàm xloì.

DÉLIBÉRER, tỉ đòi sang goang.

DÉLICAT. *Peau délicate*, đốp đốp mệy. *D'une santé délicate*, mun hạng sang gôm; mun má năng; mun má cháng. — *en ce qui concerne la nourriture*, siền nhịn. *Mets* —, nhền khự giống.

DÉLICIEUX. *Mets* —, nhền khự giống; nhền cảm giống.

DÉLIER, cháy lảng siết. — *un prisonnier*, cháy cảm mun. — *les cordons des souliers*, cháy xlu lảng.

DÉLIMITER. — *les terrains*, tịng đi cái.

DÉLINQUANT, mun nai xloì; xloì mun.

DÉLIRER, mun blòm.

DELIRIUM TREMENS, mun chiền.

DÉLIT. *Prendre un voleur en flagrant* —, chấp tũ xla tong đi nịm.

DÉLIVRER, pông ning. —, *sauver*, giáu. —, *accoucher*, nêy siêy. — *des marchandises*, cảo hủ.

DÉLOGER. —, *changer d'habitation*, pún pèáu; vắn pèáu. — *quelqu'un d'une maison*, lụi tội siết tai.

DÉLOYAL, mun má lâu sắt.

DÉLUGE, wấm gióm.

DÉLURÉ, mun leng lị.

DEMAIN, xúng, xlung nòi. — *matin*, xlung đò. — *soir*, xlung pầu.

DÉMANCHER, thứt peng siết tai.

DEMANDER, ló. *Que demandez-vous?* mệy ló nhền thâu? — *une permission*, ló nhần xling; ló nhìn xling. — *à Dieu*, khẩu Thiên Chươí.

DÉMANGER, sết. *La langue lui dé-mange*, tgiệt sết.

DÉMARCHE. *Faire des démarches auprès d'un mandarin*, khẩu quán.

DÉMARRER. — *un canot*, cháy đạng lảng.

DÉMÊLER. — *les cheveux*, xly piêy.

DÉMEMBRER, khôm pù khôm xlaù.

DÉMÉNAGER, pún pèáu; sấu sập nhền ning.

DÉMENCE. *Tomber en* —, phốt tín; phốt bốt; phốt lòng.

DÉMENER (SE), lọng k'ia.

DÉMENTIR, cóng má chềy. *Se* —, phán xlem.

DÉMÉRITER, xlat cóng.

DÉMESURÉ. *Longueur démesurée*, đáo giống.

DÉMETTRE. *Se* — *le pied*, xlaù xlung blắt.

DEMEURE. *Être sans* —, má nai pèáu giảm. *Quitter sa* —, quếng, đếu pèáu ning.

DEMEURER, giảm. *Où demeurez-vous?* mệy giảm lài ti? *Il demeure dans ce village*, năn giảm nêy gheàng.

DEMI. *Un mois et* —, a lầy nhạ căn a đăm lầy nhạ. *Un jour et* —, a nòi căn a đăm nòi. *Une* — *bouteille de vin*, a đăm chán tũ. *Une* — *heure*, a phán tèm chống. *Une* — *livre*, a phán sắn. *À* — *mort*, pún sang pún tay.

DEMI-JOUR, goảng bụ bụ.

DÉMISSION. *Donner sa* — (*mandarin*), ló thòi quán.

DÉMODÉ. *Vêtements démodés*, gủy khòa má heng.

DEMOISELLE, mun sã.

DÉMOLIR. — *une maison*, tsê pèáu.

DÉMON, tau mạn; mô quấy.

DÉMONTER. — *une montre*, thứt chống. — *une machine à coudre*, thứt sã xlo gủy. —, *déconcerter*, áy phún tội xlem lụn.

DÉMONSTRER, tsê meng pẹ.

DÉMORALISER, pại hụ mun xlem; áy phún tội xlem lụn.

DÉMORDRE, pông ning. *Ne pas — de son opinion, má hạng vắn xlem ; clang ngheng.*

DÉMUSELER. — *un chien, cháy clồ lăp tgiết.*

DÉNATURÉ. *Fils —, mun siêy má kéng tgi phá.*

DÉNATURER. *Se —, pêu xling. —, altérer le vin, tsòg đăp tui. —, rendre méchant, bú hụ.*

DÉNICHER. — *les oiseaux, chỗ nọ ghèau.*

DENIER. *Un —, a nôm xlin.*

DÉNIER, công má chể. — *une dette, má nhim cháí.*

DÉNIGRER. — *les autres, công hụ tị meng xling.*

DÉNOMBREMENT. *Faire le —, xlún pèau ; xlau pèau.*

DÉNONCER. — *au mandarin, bú quân. — un contrat, un traité, thòi khây.*

DÉNOUER, cháy nhôi. — *les cheveux, cháy piêy.*

DENRÉE. — *alimentaire, nhên nhin.*

DENT, nôm nha. *Avoir mal aux dents, nha mủn. Arracher une —, pêng nha. — de lait, nú nha. Fausse —, chá nha.*

DENTELÉ. *Feuille dentelée, ghiáng nom tgiảm ; ghiáng nôm tsă.*

DENTELLE, búi phang.

DENTIER, chá nha.

DENTISTE, xlin xling éy nha.

DÉNUDÉ. *Tête dénudée, piêy đôn. Montagne dénudée, kiêm vèng. Arbre —, ghiáng má nại nom.*

DÉNUÉ. — *de tout, sòng giông.*

DÉPAQUETER, khỏi pêu siết.

DÉPARÉILLÉ, tần ; má siang tói ; má siang xuông.

DÉPARLER. *Ne pas —, công má tịng tgiết.*

DÉPART. *Il est sur son —, năn khay ning ; năn bí đạo ning.*

DÉPARTIR, phún.

DÉPASSER. — *en marchant, ning khôi. — toute proportion, co tù ; quá piêy. — en tuitte, en hauteur, ghèang quáí.*

DÉPAYSÉ, má quên xli phảng ; má quên tị.

DÉPECER. — *un poulet, khôm cháy á sang nôm.*

DÉPÊCHE. *Envoyer une —, un télégramme, bắp tong xlin.*

DÉPÊCHER, êu cần ; pěk cần. *Se —, cần cần.*

DÉPEINDRE, công tsê meng pẹ.

DÉPENDRE. —, *détacher, mủt giạ tai. Cela dépend de vous, giâu pên mêy.*

DÉPENS. *Sauver les autres aux — de sa vie, p'ùn mạng giâu tị.*

DÉPENSES. *Recettes et —, xlin siết xlin giạ. Faire de grandes —, tá lọng đuông.*

DÉPENSER, lọng nhan. — *peu, lọng nhan xlo.*

DÉPÉRIR, mun nhỏ nhỏ ; lau lau má nai k'ia.

DÉPEUPLER, xliut ; má nai mun giảm giú.

DÉPISTER. — *un cerf, mạng côm tgiay xlau mạn. — quelqu'un, ning pítg xlong ; ning mém tị.*

DÉPIT, phốt nầu ; phốt sị.

DÉPITER. — *les gens, áy phún tị phốt sị.*

DÉPLACER. — *un mandarin, vắn quân. — la table, vắn đôm mêy tị nhệ tện.*

DÉPLAIRE. — *aux gens, má chông y tị. Cela me déplait, giả má chông y vá hòng.*

DÉPLAISIR. *Causer du — à ses parents, áy phún tị phá giâu xlau.*

DÉPLANTER. — *un arbre (pour le planter ailleurs)*, viết ghiáng siết tai sổng tí nhệ tện.

DÉPLIER, khỏi siết. — *une serviette*, khỏi xlau mủn siết.

DÉPLORABLE, họ xlêk.

DÉPLORER. — *ses fautes passées*, nẫu xloì quái.

DÉPLOYER. *L'oise tu déploie les ailes*, sã nọ khỏi đăc. — *ses forces*, chãn k'ĩa.

DÉPLUMER, tsũt piễ. — *une poule*, tsũt chấy piễ.

DÉPORTER, tsong công. — *un criminel*, tsong công xloì mun.

DÉPOSER. — *à terre*, ải gia nĩ. — *sur la table*, ải đôm mệy mủn. — *confier*, chứi nhên. — *son fardeau*, ản đẳm gia.

DÉPOSÉDER. — *un débiteur de ses rizières*, ất ghiang vẹy chái.

DÉPÔT. — *du vin*, lie du vin, tũu đắy. *Mettre en* —, tống mại. —, muga-sin, ản hủ pẻáu.

DÉPOTOIR, phón pẻáu; phón tện.

DÉPOUILLE. — *d'un serpent*, nẳng đốp; nẳng thỏn. — *d'un tigre*, ghian đốp. *Dépouilles*, butin de guerre, nhên bấp chổng tũ.

DÉPOUIILLER. —, *enlever la peau*, tắt đốp; pỏc đốp. — *quelqu'un de ses vêtements*, chấp mun chấy gửi. — *un arbre de ses feuilles*, chỏ ghiáng nom — *les voyageurs*, bấp k'ịang.

DÉPOURVU. — *d'argent*, má nai nhan xlên. — *de tout*, sổng giổng.

DÉPRAVÉ, mủn xlẻm hủ.

DÉPRAYER, ẩy phủn hủ; ẩy phủn nhẩy.

DÉPRÉCIER. *Objets dépréciés*, hủ gia chá. — *les marchandises*, ẩy phủn hủ sạn; ẩy phủn hu gia chá.

DÉPRÉDATION, ẩy xla nịm.

DÉPRIMER. — *les forces*, kém k'ĩa. *Front déprimé*, piễy tẻng hà.

DEPUIS. — *quand êtes-vous malade?* mệy lải cheng sang gỏm? — *l'année dernière jusqu'à présent*, pẻn nhỉang thầu nễy giẻn. — *la jeunesse jusqu'à la vieillesse*, lủ nỏi gủn thầu cỏ. — *ici jusque là-bas*, giẳm nễy tẻn thầu vá nẻn.

DÉPUTER, tsảy nẻng.

DÉRACINER. — *un arbre*, pẻng ghiáng siết tai; pắt ghiáng siết. — *les herbes*, pắt, pẻng mạ.

DÉRAIDIR, ẩy phủn năn má nẻngẻng giổng.

DÉRAILLER. *Le train a déraillé*, phỏ tsẻ bủn siết ghẻa kiếu.

DÉRAISONNABLE. *Demande* —, lỏ nhẻn thầu má nai ghẻy.

DÉRAISONNER, lủn công; lủn tsuổng.

DÉRANGER, lủn pủn; lủn ản. — *les gens*, tsáo tẻi; nhạo tẻi. *L'horloge est dérangée*, chổng giang sạ.

DÉRECHER. *Il est de retour* —, năn giầu tai.

DÉRÉGLÉ. *Une montre déréglée*, nỏm chổng nẻng sạ. *Un homme* —, mun má nai khoáy k'ỉ; mun lủn giang.

DÉRIDER. — *quelqu'un*, le faire rire, giầu mun khuỏy kiẻt.

DÉRISON. *Tourner les gens en* —, kiẻt tẻi; ngắc tẻi.

DÉRISORE. *Somme* —, xlo xlẻn đưởng.

DÉRIVE. *Les feuilles vont à la* —, ghiáng nom wẳm thủi.

DERNIER. *Arriver le* —, lẫu đẳng. *L'année dernière*, pẻn nhỉang. *Le mois* —, tàu lầy nhạ; đẳng hẻy lầy nhạ.

DERNIÈREMENT, í sí nỏi đẳng.

DERNIER-NÉ, siễy đẻng.

DÉROBÉE. *Partir à la* —, nịm nẻng.

DÉROBER, nếm chổ. — *aux regards*, com má phún tội phoắt. *Se — à ses créanciers*, thiu chái; mém chái.

DÉROUILLER, mât, xlôt đing quếng; pạo đing quếng.

DÉROUTE. *Être en —*, xley chóng thiu; pại chóng thiu.

DÉROUTÉ, má pây xiáu ning; má pây áy nạng lải.

DERRIÈRE. *Le —*, cá đày. — *la maison*, pêu cá đàng. — *le dos*, giâm cá đàng. *Suivre par —*, ning cá đàng.

DÈS. — *maintenant*, thau nêy gién ning. *Partir — que la pluie aura cessé*, tịng bụng hặn ning.

DÉSABUSÉ. *Être —*, pây sạ giữ.

DÉSACCORD, má va hốp; má hu hốp.

DÉSACCOUTUMER. *Se — de l'opium*, cái, cói gín p'ên.

DÉSFFECTION, má úy lọng giữ.

DÉSAGRÉABLE, má chông y.

DÉSAGRÉER, má hốp xlem.

DÉSALTÉRER (SE), hốp wấm cháy nhieu gât.

DÉSAPPOINTÉ. *Être —*, xlất hộng mùng.

DÉSAPPROUVER, má chẵn; má hạng; má chông y.

DÉSARMER. — *un pirate*, lữ tsong; chấp xịa tsong. — *la colère des gens*, áy phún tội má nẫu.

DÉSARROI, tóng giang xlay giang.

DÉSASTRE, gung plang nì lặc; chôi nản giống.

DÉSAVANTAGE. *Il n'y a que du —*, nai hội má giêk.

DÉSAVANTAGEUX, má giêk; má biện.

DÉSAVOUER, má nhậm; má nhần; cóng má chấy.

DESCENDANTS. *Les —*, cá đàng mun; lẩn xlún.

DESCENDRE, già. — *la côte*, già lọi; già chùi. — *une échelle*, già thảy.

DÉSEMMANCHER, thứt pêng siết.

DÉSEMPARER. *Travailler sans —*, áy côm pầu má hĩt khòn.

DÉSENFLER. *Le bras a désenflé*, pò xley kém óm, xliu óm.

DÉSENVIRER. *Il ne désenvivre pas*, năn ãg bển.

DÉSERT. *Endroit —*, tện khuông; tện theng đeng. *Maison déserte*, siên pêu khuông má nai mủn giâm.

DÉSERTER, thiu ning. — *sa maison*, thiu ning quếng pêu. — *et passer à l'ennemi*, phán thiu ning.

DÉSERTEUR. *Soldat —*, pêng phán.

DÉSESPÉRER, xlất mụng. *Malade désespéré*, munsang gộm nị má giáu tử.

DÉSHABILLER (SE), cháy gửi siết.

DÉSHABITUÉ, má quên giữ.

DÉSHÉRITER, má phún kiá tay.

DÉSHONNÊTE. *Prononcer des paroles —*, cóng ca lỏ; cóng vạ sủi.

DÉSHONORER. — *les gens*, áy phún tội xlất mìn đốp, xlất mिंग xling. — *une fille*, gặm mun sã. *Se —*, đều chá; xlất mìn đốp.

DÉSIGNER. — *un travail*, bú côm pầu áy. — *fixer un jour*, tịng nôi; hạn nôi.

DÉSILLUSIONNÉ, xling giữ; pây giữ.

DÉSINFECTER, tgiuòy độc sì. — *une maison*, tgiuòy pêu độc sì.

DÉSINTÉRESSÉ, má xliu xlem; má xlang ghệy.

DÉSIRER. — *partir*, úy ning; hêng ning. *Que désirez-vous?* mệy hêng nhên thau. — *la mort*, úy tạy. *Il désire vous parler*, năn cáy quản mệy cóng. *Qui laisse à —*, má tị ngấm.

DÉSISTER. *Se — en faveur d'autrui*, nhương phún tội.

DÉSOMBÉIR, má mừng vạ ; má nôm vạ ; má mừng mệng. — à ses parents, má mừng tợi phá.

DÉSOMBLIGER, tũ xloì mun.

DÉSŒUVRÉ. —, oisif, giảm khuông hán pù.

DÉSOLANT, sông xlém giống ; mún xlém giống.

DÉSOLÉ, xlém mún má quái. Pays —, nĩ khuông.

DÉSOLER. — les gens, áy phún tội giầu xlau.

DÉSOPILER. — la rate, kiết đuông cái giầu.

DÉSORDRE, lãp lựn ; lảm lựn. Vivre dans le —, ning bêu.

DÉSORGANISER, mettre le désordre, áy phún năn lãn xlan ; áy phún năn lựn.

DÉSORMAIS, tăng nêy thâu đầu mĩn ; tăng nêy thâu nêy hêy ; tăng nêy thâu đàng nôi.

DÉOSSER, ché xlung. — un poulet, ché chảy xlung.

DESSAISIR. Se — en faveur d'autrui, nhĩang phún tội.

DESSALER, kém đái. — de la viande, kém á đái.

DESSANGLER. — un cheval, chảy mà tung p'àng lảng.

DESSÉCHER. Herbes desséchées, mạ gải gàu. Arbre desséché, ghiáng khạo ; ghiáng tạy ; ghiáng gải gàu. Riz desséché, blau khạo. — un étang, gợn glang wấm. Se —, dépérir, maigrir, nhĩaung ning.

DESSEIN, chí ý. Former un —, lãp chí ý. Agir à —, tấp tểng áy ; nai êy áy ; úy áy.

DESELLER. — un cheval, chảy mà ỏn siết.

DESSERRER. — la ceinture, púng khòa lảng phún năn lợm. — les dents, khỏi nha siết.

DESSERVIR. — la table, siếu đôm mệy.

DESSILLER. — les yeux à quelqu'un, bú tội pẻy sạ.

DESSIN. Étoffe à dessins, búi phang.

DESSINER, vạ kiáng.

DESSOUCHER, wẻt ghiáng cón siết.

DESSOULER, cái tũ.

DESSOUS. — la table, giảm đôm mệy đĩ. Avoir le —, xlẻy. Au —, giảm cá đĩ.

DESSUS. Placer — la table, ỏn đôm mệy mĩn. Au —, giảm cá chẻy. Avoir le —, hĩng tũ.

DESTIN, gung mệng.

DESTINER, tịng.

DESTITUER. — un mandarin, tgiẻ quẩn.

DÉSUNION, má say xlẻm.

DÉTACHER. — un cheval, chảy mà siết. Se —, se décoller, blẻy gĩa tai. Le cheval s'est détaché, tau mà xlong siết.

DÉTAIL. Vendre au —, xlan mại.

DÉTAILLER. —, raconter dans les détails, tgiang xlau cọng.

DÉTALER. —, enlever de l'étable, siếu thán. —, décamper, thỉn ning.

DÉTAXER, mĩn súi ; kém súi.

DÉTEINDRE, đũt xlẻc ; thòi xlẻc.

DÉTENDRE. — une corde, pòng lảng đản. — un arc, pòng nạ.

DÉTENIR, má pòng. — en prison, khlang tội giảm cãm má phún siết.

DÉTENTE. Lâcher la — d'un fusil, nai tsòng. Individu dur à la —, hẻr xlẻn mun.

DÉTÉRIORER, áy hự ning.

DÉTENU, prisonnier, xloì mun chụ giảm cãm.

DÉTERMINÉ. Homme —, mun nai tám lữ.

DÉTERMINER, phún tịng ; chần tịng ;
lấp tịng. —, *fixer un jour*. tịng nòi ;
hạn nòi.

DÉTERRÉ. *Avoir l'air d'un* —, mun
mín mềng.

DÉTERRER. — *un cadavre, des osse-
ments*, wêt xlúng ; wêt mun tạy
xlúng.

DÉTESTER. — *les gens*, nầu tội. *Se —
mutuellement*, ti đoi nầu. *Je dé-
teste les paresseux*, già nầu mun lậy.

DÉTIRER (SE), xuồng ghĩa.

DÉTONER. tọ bủi.

DÉTONNER, má hỏp xling.

DÉTORDRE. — *une corde*, phún lảng.

DÉTORTILLER. — *du fil*, phún xluì.

DÉTOUR. *Faire un* —, ning ngầu ; ning
cồng clậu. *Parler par* —, cồng
ning cồng lầu. *Parler sans* —, cồng
chạ ning ; cồng blạng ning.

DÉTOURNÉ. *Chemin* —, tiu kiếu ngầu.

DÉTOURNER. — *les yeux pour ne point
voir*, wền mín má mạng. *Se — pour
regarder*, wền mín mạng cá đặng.

DÉTRACTER. — *les gens*, cồng hụ tội.

DÉTRAQUER. — *une horloge*, áy chống
hụ.

DÉTREMPER. — *dans l'eau*, xlẹy wấm.
Terrain détrempé, nỉ đón ; nỉ gốt.

DÉTRESSE. *Être dans la* —, thái giang.

DÉTRIMENT. *À mon* —, hoi già. *Au*
— d'autrui, hoi tội.

DÉTRITUS. — *de canne à sucre*, côm
sá ngheng.

DÉTROMPER. — *les gens*, bú tội pẹy sạ.

DÉTROUSSER. — *les passants*, xị bập
khịang. — *son pantalon*, pổng khòa.

DÉTRUIRE, áy hụ ning. — *la réputation
des gens*, cồng hụ tội mềng xling.

DETTE. *Avoir des dettes*, sòm chái ;
xị chái. *Payer ses dettes*, clao
chái. *Réclamer le paiement d'une*
—, nại chái.

DEUIL, tsào. *Habits de* —, gủi tsào.
Porter le —, ần tsào.

DEUX, ỉ. — *personnes*, ỉ lan ; ỉ tau. —
ou trois fois, ỉ pủ hẹy.

DEUXIÈME, ti nhệy. *Le — jour du* —
mois, nhệy nhứt tsau nhệy.

DÉVALISER, xị bập khiạng. V. DÉ-
TROUSSER.

DEVANCER, ning đặng.

DEVANT. *Par* —, *par derrière*, giảm
cá đặng giảm cá đặng. *Aller au*
— de quelqu'un, ning xlẹp tội.
la maison, tói mín pèáu. — *vous*,
tói mín mềy.

DÉVASTER. — *tout le pays*, áy hụ xli
phảng. *Les pirates ont dévasté le*
village, xị áy hụ ghềang.

DÉVEINE. *Avoir la* —, má nai pủ.

DÉVELOPPER. — *un paquet*, khối pểu.
—, *déployer une carte*, khối nỉ
táu siết. — *sa pensée*, tgiang xláo
cồng.

DEVENIR. — *bon*, pên góng. — *mau-
vais*, pên hụ. — *fou*, phốt tĩn ; phốt
bủt. — *riche*, phật sài. — *acide*,
pên xluì.

DÉVERGONDÉ, ngòng mín ; clỏ mín ;
má pẹy nháy.

DÉVERSER. — *de l'eau*, lóng wấm siết ;
khuông wấm siết.

DÉVÊTIR. *Se — complètement*, cháy
gủi quếng kếng blăn.

DÉVIDER. — *du fil*, cắp xluì. — *des*
cocons, *de la soie*, cắp xlẹy.

DÉVIDOIR, cắp xluì sà.

DÉVIER, giang má sang kéáu. — *du*
droit chemin, lọng kéáu ; tsạ kéáu.

DEVIN, xluìn mềng xlin xling.

DEVINER. —, *consulter les sorts*, áy
quá ; tểm quá. — *l'avenir*, consul-
ter les sorts pour connaître l'ave-
nir, áy quá pẹy đầu mín nặng lải.
— *une énigme*, tầu pẹy.

DEVINETTE, vạ tấu.
 DÉVISAGER. — *les gens*, mạng tội mìn.
 DÉVISSER, ghê lo xley tưng siết.
 DÉVOILER. — *un secret*, lẩn phỉn tội pây.
 DEVOIR. *Faire son* —, sáu pún bấn.
 DEVOIR. *Je vous dois 5 piastres*, giã xlo mề pẻ nỏm nhan.
 DÉVOLU. *Cette maison m'est dévolue*, nề pẻáu chẻy giã phỏn.
 DÉVORER, kền nhịn. — *des yeux*, nhận chẳn mạng.
 DÉVOT, xlẻm kiỏm ; xlẻm nịm.
 DÉVOUÉ. *Homme* —, mun sỏng xlẻm.
 DÉVOUER (SE), p'ủn mềng.
 DÉVOYÉ, mun hự ; mun lau lụn.
 DEXTÉRITÉ, *adresse, habileté*, pủ phang gỏng.
 DIABÈTE. *Avoir le* —, sang và tấu ểt ; sang và cảm.
 DIABLE, mỏ quảy ; tau mạn. — *d'homme*, phẳn quắt mun.
 DIABLERIE, *superstition*, pủ mạn.
 DIADÈME, huồng tềng.
 DIAGNOSTIQUER, mạng gỏm ; mùng mạc.
 DIALECTE, phỏn tẻy vạ.
 DIALOGUER, tủ đỏi cớng.
 DIAMANT. — *pour couper le verre*, cắm cắng ghẻáu.
 DIAMÈTRE, tặp tưng gào.
 DIAPHANE, mạng quỏi kềng.
 DIAPRÉ, ngầu xẻc.
 DIARRHÉE, đảy wắm.
 DIATRIBE, kềk náu.
 DICTER. *Dictez-moi*, mềy cớng giã kiã.
 DICTIONNAIRE, chẻy xẻáu lỏy ; chẻy xẻáu bú vạ.
 DICTON, vạ tsuổng.
 DIÈTE. *Être à la* —, cắm nhịn.

DIEU, Thiên Chưởi. *Adorer* —, pải Thiên Chưởi. *Croire en* —, siẻn, mùng Thiên Chưởi. *Faux dieux*, tau mạn. *Adorer les faux dieux*, pải mạn.
 DIFFAMER, cớng hự mềng xẻng.
 DIFFÉRENT, má nạng ; pỉt hỏng.
 DIFFÉRER, *remettre à quelques jours*, chay í sí nỏi.
 DIFFICILE. — *à faire*, hậu áy. *Travail* —, còm pẻáu cho hậu. — *à comprendre*, hậu hự.
 DIFFICULTÉ. — *de respirer*, nan thông sỉ. *Trancher une* —, cái nan. *Sans* — ; *facile à faire*, áy tủ giã ; giỏng gỉ áy.
 DIFFORME. *Homme* —, mun kiáng hự.
 DIFFORMER, áy phỉn nằn hự.
 DIFFUS. *Lumière diffuse*, goảng bự bự. *Paroles diffuses*, lụn cớng ; lụn vạ ; vạ má mềng pẻ.
 DIGÉRER. — *son repas*, xẻu nạng. *Dur à* — (*au figuré*), p'ủn tềng.
 DIGESTION. — *difficile, lente, paresseuse*, nan xẻu.
 DIGESTIF, xẻu mạ.
 DIGNE, táng. — *de récompense*, gẻng tỏng tá xẻáu. — *de mort*, gẻng tỏng, gẻng cỏi tạy. *Homme* —, mun đầu.
 DIGNITÉ. *Perdre sa* —, đứt vẻy.
 DIGRESSION. *Faire une* — *en parlant*, vạ pẻy.
 DIGUE, wắm chẻng. *Élever une* —, tẻp wắm chẻng.
 DILAPIDER. — *ses biens*, pại sai ; pại pẻáu.
 DILATER. *Se* —, chuồng siẻt tai ; lủ siẻt tai. — *le cœur*, pỏng xẻm ; goang xẻm.
 DILIGENT. — *au travail*, bại áy còm pẻáu.
 DILUER. — *du vin*, tsỏng tủ cắn wắm.

DIMANCHE, chưởi nhắt. *Repos du —*, chưởi nhắt tịng côm pầu.

DIMENSION. *Prendre les dimensions de la maison*, gào pèáu.

DIMINUER. — *les dépenses*, kém lọng xlén. *Le mal a diminué*, gòm kém giừ; kém mún. — *le prix*, kém chá; giạ chá.

DINER. *Le —, repas de midi*, tón đằm nôi. *Le —, repas du soir*, tón bó tgiòm. *Apprêter le —*, bện đằm nôi, bện bó tgiòm nhịn. — (*verbe*), nhịn đằm nôi; nhịn bó tgiòm.

DIPLÔME, chềy bằng kí.

DIPODE, nai í sả xlaú.

DIRE, cóng. *Que dites-vous ?* mềy cóng nhên ? *Ne rien —*, má cóng nhên thau. *On dit*, tời cóng. *C'est-à-dire*, chềy gòp.

DIRECT. *Chemin —*, kiáu chá.

DIRECTEMENT. *Marcher — devant soi*, nìng đéng chá tời mìn.

DIRECTEUR, còm pầu piềy mun

DIRECTION. *Quelle — faut-il prendre ?* giang lài lèp ? giang lài tiu kiáu ? *Suivre la — du vent*, biền tgiáo.

DIRIGER. — *un travail*, mặg, chưởi đạy; mặg, chưởi còm pầu. — *sa famille, les affaires de sa famille*, tá lị pèáu.

DIRIMER. — *un procès*, xlăm chạng. — *à l'amiable*, hu chạng,

DISCERNER. — *le vrai du faux*, phón bít siền chá; pểy tịng siền chá. *Ne pouvoir —*, mặg má thau; mặg má siền.

DISCIPLE, xli siềy; hốc xléng. *Les disciples de Notre Seigneur; les Apôtres*, sing Giể-xlu xli siềy.

DISCIPLINE, khoáy kí.

DISCIPLINER. — *des soldats*, tsáu pếng; tgiáo pếng.

DISCONTINU. *Pluie discontinue*, bụng lự má giền.

DISCONTINUER. *Il pleut sans —*, bụng lự giền.

DISCORDANT, má ngám; má hỏp; má hu.

DISCORDE. *Semer la —*, áy phún tời má vo mỗc.

DISCOURIR, cóng nìng cóng lâu. *Agissons sans —*, áy nìng má hậu cóng.

DISCOURS, vạ cóng tàu ghềy.

DISCOURTOIS, má nai tàu ghềy.

DISCRÉDITER. — *les gens*, cóng hụ tời mìn giểng. — *sa famille*, pại pèáu.

DISCRET. *Personne discrète*, mun lau sả, mun xlém sáng.

DISCRÉTION. *Agir, parler avec —*, siết giạ xliú xlém. *C'est à votre —*, đuòy pện mềy lọng tũ.

DISCULPER. *Se —*, cóng p'iền tời; than đi kí góng. — *les gens*, lủi xloì phún tời.

DISCUTER, ti áo. — *le prix*, cóng chá.

DISETTE. *Année de —*, nhưỡng nhậu sả; nhưỡng má póng sụ.

DISEUR. — *de bons mots*, mun hạng cóng kiết.

DISGRACIÉ, mun xlăt mìn đốp.

DISGRACIEUX, má khuòy mặg. *Visage —*, mìn hụ; mìn má khuòy mặg.

DISJOINDRE. *Planches disjointes*, ghêm pên còng siết; ghêm pên gỏi siết.

DISLOQUER. — *le bras*, pó xliéy tgiống xlúng blăt.

DISPARAÎTRE, thiù nìng. *Le voleur a disparu*, tau xla thìn nìng giừ. *La maladie a disparu*, gòm quái giừ.

DISPARATE, má tói.

DISPARITÉ. — *d'âge*, má tong nhưỡng.

DISPENDIEUX, lọng hậu tở xlén; lọng băt xlén.

DISPENSARE, mạ buông.

DISPENSER, mìn phún. — *de travailler*, mìn áy côm pấu. *Les malades sont dispensés du jeûne*, gôm mun má sấu chải.

DISPERSER. *Se —*, xlán ning; đàn ning. *Dispersé*, má tí clón.

DISPONIBLE. *Argent —*, nai biện xlén lọng.

DISPOSÉ. — *à faire*, nai xlém áy; chồng y áy.

DISPOSER. buồng biện. *Comment voulez-vous — de cet argent?* nêy tí xlén mêy áy nạng lải lọng? — *de tous ses biens*, lọng giú kiá tay. *Se — à partir*, sau sấp ning.

DISPOSITION. *Prendre ses dispositions pour partir*, sau sấp ning. *Avoir des dispositions pour l'étude*, hêng họ xlaú. *C'est à votre —*, giau pên mêy. *Je suis à votre —*, *je suis prêt à vous écouter*, nêy hêy giá mùng mêy công. *Être dans la — de sortir*, nai êy ning.

DISPROPORTIONNÉ, má tí tăng; má tí tói.

DISPUTER. — *une rizière*, tgiếng ghing. *Se —*, tí tgiếng. — *le pas*, tgiếng ning đàng.

DISQUE. — *du soleil*, cuông quặng bó nôi.

DISSEMBLABLE, pít hòng; má nạng.

DISSÉMINER. *Se —*, xlán ning; đàn ning. *Disséminé, dispersé*, má tí clón.

DISSENSION, DISSENTIMENT, má tong xlém; má hốp êy; má hu; má tí hu. *Dissentiment entre frères*, giau pē tí giếng.

DISSÉQUER. — *un cadavre*, p'ài xley.

DISSERTER, bạn công.

DISSIDENT, pít xlém; pít êy.

DISSIMULER, chá êy. —, *cacher*, sấu ning; cóm ning. — *son nom*, ping bú. *Se —*, mém ning.

DISSIPATEUR, pại pèau siêy; long tọng siêy.

DISSIPER. — *la fumée*, khối tầu sấu kiáu. — *le chagrin*, xliú giáu; xliú xlau. — *tout son patrimoine*, lọng tgiú kiá tay; lọng tgiú kiá đai. *Enfant dissipé*, mun siêy thắm lậy, thắm áy đạo. *Les nuages se sont dissipés*, gung bón đạn tgiú.

DISSOLU. *Homme —*, mun ning thắm phang; mun ning bêu. *Propos —*, vạ ca lò; giảm giũc vạ.

DISSONANT, *discordant*, má hốp xling; má tong xling

DISSOUDRE, giự. — *du sel dans l'eau*, ần đầu giá wấm phún năn giự. — *une assemblée*, xlán vui. — *un mariage*, tsê vắn p'ui. *Se —*, giự ning.

DISSUADE. — *de partir*, êu má ning. — *de faire*, êu má áy; bú má áy.

DISTANCE. *Se tenir à —*, xlaú cõ cõ. *Grande —*, cõ giông. *Voir à —*, phoắt giảm cõ. *Quelle —?* nai bó lải cõ? *À 10 ans de —*, tgiê sấp nhiaăng.

DISTILLER. — *de l'alcool*, chêng títu.

DISTINCT. —, *clair*, phần mêng; mêng pẹ. —, *différent, séparé*, phần bít; má tong.

DISTINCTEMENT. *Voir —*, phoắt tử mêng pẹ. *Parler —*, công tử mêng pẹ.

DISTINCTIF. *Marque distinctive*, phần hạu.

DISTINCTION. *Sans — de personne*, má lần mản. *Homme de —*, bu quáy mun. *Mandarin de —*, quẩn nai công ming lữ.

DISTINGUÉ, ắt quái sòng mun.

DISTINGUER. — *le bien du mal*, pây giống pây đẹn. — *clairement*, phôn từ mêng pẹ. *Ne pouvoir* —, phôn má siết. *Se* —, siết bú; nai mêng xling.

DISTRACTION. *Avoir des distractions dans ses prières*, nịm ching má nai xlem; nịm ching xlem lụn; nịm ching xlem má đụn, má sáng.

DISTRAIT. *Être* —, xlem má đụn; xlem má giảm; xlem đàn.

DISTRIBUER. — *du sucre aux enfants*, phât tong pẹ phún mun siêy. — *de l'argent*, phât xlen. — *des vivres*, phât nhên nhịn. — *gratuitement*, tá xlung; phún khuông. — *des récompenses*, phât phộn xlaó.

DISTRICT. — *d'un missionnaire*, sần phù cún xli pháng.

DIT. *Au jour* —, thàu ghi hạn nôi.

DIURÉTIQUE, é và mạ.

DIURNE, a nôi a hẹy.

DIVAGUER. —, *errer à l'aventure*, ning áy đạo long tọng. — *en parlant*, cóng xlam cóng xli. *Le malade divague*, mun sang gòm cóng vạ blòm.

DIVERS. *Diverses espèces*, đuông hòng.

DIVERSEMENT. *Agir* —, áy pít hòng.

DIVERTIR. *Se promener pour se* —, ning áy đạo cháy giầu.

DIVIDENDE. —, *part de bénéfice*, phôn xlen ghẹy.

DIVINATION. áy quá; xlún mệng.

DIVISER, phôn siết. — *en deux*, phôn í phần.

DIVISIBLE, phôn từ.

DIVISION. *Semer la* —, áy phún tội má hu.

DIVORCER. — (*homme*), cóng đều bù. — (*femme*), bù đều cóng.

DIVULGUER, cóng siết tai; cóng phún tội pây.

Dix. — *personnes*, sập tau mun. *Le* — (*du mois*), tsáu sập. *Cent* —, a pê giết.

DIX-HUIT, sập pêt.

DIXIÈME, ti sập.

DIX MILLE, a mạn.

DIX-NEUF, sập chú.

DIX-SEPT, sập k'iet.

DIZAINE. *Une* —, a sập.

DOCILE. *Enfant* —, mun siêy giông gị bú, giông gị tgiáo. *Individu* —, mun mùng vạ.

DOCTE, *savant*, mun thong mệng.

DOCTEUR, *médecin*, éy gòm xlin xlen.

DOCTRINE. *Étudier la* — *catholique*, họ Thiên Churói káo.

DOCUMENT, chềy khày; măn xlaó.

DODELINER. — *un enfant*, lỏ siêy.

DODU, cụn giống.

DOIGT, pồ đồ. *Le pouce*, pồ đồ nhiêy. *L'index*, pồ đồ nữ. *Le* — *du milieu*, majeure, pồ đồ tuôm. *L'annulaire*, pồ đồ xli. *Le petit* —, pồ đồ kiền. *Compter sur les doigts*, xlaó pồ đồ.

DOLENT. *Personne dolente*, mun giúa mún.

DOLLAR, *piastre*, a nôm nban.

DOMAINE, *propriété foncière*, bầu ghing.

DOMESTIQUE, *serviteur*, tau nau; cóng mun.

DOMESTIQUE. *Affaires domestiques*, pêu đay. *Animaux domestiques*, pêu chúc xlen.

DOMESTIQUER, *apprivoiser*, áy phún quên sụ.

DOMICILE, siên pêu giảm. *Sans* —, má nai pêu giảm. *Quitter son* —, quẻng pêu.

DOMINANT, *plus élevé*, gheằng quái. *Défaut* —, đi kí quên xlaó.

DOMINER. —, *maîtriser*, ắt bỗc. —, *surpasser*, ắt quái sòng mun. — *sur*, cún lì.

DOMINICAL. *Oraison dominicale*, Thiên Chửơi ching.

DOMMAGE. *Causer du* —, áy hoi. *C'est bien* — ! *Quel dommage* ! xằng giống ! kèk giống !

DOMPTER. — *un cheval*, ắt mà. — *ses passions*, ắt đi kí xlem.

DON, lầy mắt ; xlong lầy. *Faire un* —, xlong phún.

DONC, vẹy nặng nềy.

DONNER, phún. *Donnez-moi de l'argent*, mệy phún nhan giả. *Ne rien* —, má phún nhén thàu. — *l'aumône aux pauvres*, xlong phún mun song. — *sa fille en mariage*, mại sã chô bọng. — *la chasse*, lụi ning. — *la mort*, táy quếng. — *un coup de pied*, thừ a đết. — *sa vie*, p'ùn mệng tạy. *Ne savoir où* — *de la tête*, má pẹy lút cá lằng. *Se* — *de la peine*, táy nẳm áy. — *dans le piège*, chụ k'ìòng tóng.

DORÉNAVANT, đầu mìn.

DORER, quái sẳm. *Fruits dorés*, pèàu vàng.

DORLOTER, tgiang đi tá lì ; kèk lọng.

DORMANT. *Eau dormante*, wẳm tịng ; wẳm má ghềàu.

DORMIR, phêy. *Aller* —, ning phêy. *Avoir envie de* —, mệy ghềom. — *profondément*, phêy mệy ghềom giừ.

DORMITIF. *Potion dormitive*, mạ phêy.

DORSAL. *Épine dorsale*, cá tăng cấn xlung.

DORTOIR, nóm buồng phêy.

DOS. —, *reins*, cá đắng ; clái. *Tourner le* —, vển cá đắng. *Porter sur le* —, nhá. *Mal au* —, *aux reins*, clái mủn. *Courber le* —, túng clái.

DOSE. *Une* — *de médicament*, a hẹy mạ ; a phọng mạ.

DOSSIER. — *d'une chaise*, nóm êy cá đắng ; nóm êy xlen. — *d'une affaire*, xlau ón.

DOT, kiá chổng ; tòng chạng.

DOTER. — (*une fille*), phún tòng chạng.

DOUANE, sui quán pèàu. *Droits de* —, sui xlen. *Éviter la* —, p'ien sui.

DOUBLE. *Habit* —, p'ien gủy cắp. *Homme* —, mun í nóm xlem. — *sens*, nai í nóm êy.

DOUBLER, cầ a bủi. — *un habit*, áy gủy cắp. — *une somme*, phún nhan cầ bủi ; tói đắp. — *le pas*, ning cấn quái.

DOUCEÂTRE, cắm xlam xlam.

DOUCEMENT. *Parler* —, cồng vạ kiển. *Marcher* —, *lentement*, mản mạn ning. *Faire* —, *lentement*, mản mạn áy.

DOUCEREUX, cắm xlam xlam. *Paroles doucereuses*, cồng vạ cắm.

DOUCEUR, mệy cắm.

DOUCHER. *Se* —, *prendre une douche*, ghềom xlen.

DOUÉ. *Homme bien* —, mun nai pún đạy ; mun nai pún bắn.

DOUILLE, mà khủ.

DOUILLET. *Individu* —, mun má pẹ hậu ; mun má thẹng tữ.

DOULEUR, mủn. — *de tête*, piẻy mủn. — *de l'enfantement*, nai siẻy mủn.

DOUTE. *Avoir des doutes sur quel-qu'un*, nẳm tọi ; nhẻy tọi. *Sans* —, pẻt tịng ; má sạ.

DOUTER, nhẻy ; lụn lại. *Ne* — *de rien*, má nhẻy nhén thàu.

DOUTEUX, mà tịng ; mà cheng tịng ; cồng má tịng.

Doux, cắm. — *comme du sucre*, cắm nặng tong. *Aliments trop* —, *pas assez salés*, nhén nhịn má nai mệy, má nai đáo.

DOUZE, sắp nhệy.

DOUZIÈME, tí sắp nhệy.

DOYEN. — *d'âge*, mun cô quái tội.

DRAGON, tau cuồng.

DRAGUER. — *un cours d'eau*, vết váng pạm.

DRAINER. — *un terrain*, khối nỉ vằm quếng.

DRAP. *Habit de* —, nay gúy. — *de lit*, phủn tèm tsầu búi.

DRAPEAU, chiềy chiềy.

DRESSER. — *un cheval*, tgiáo mà. *Le cheval dresse les oreilles*, mà bó nom đeng. *Se — sur la pointe des pieds pour regarder*, đing xláu mạng. — *la table*, bện đòm mễy nhịn nàng.

DRESSOIR, nỏm vắn chá.

DROGUE, giốc đai ; mạ.

DROGUER. *Se —*, hộp mạ đường ; lụn hộp mạ.

DROGUISTE, mun mại mạ.

DROIT. *Avoir le — de faire*, nai phệp áy ; nai khoáy kĩ áy.

DROIT, chạ. *Un arbre —*, chềy ghiáng chạ. *Marcher — devant soi*, chúu chạ ning. *Main droite*, bẻau pủ. *Un homme —, loval*, mun sáng chạ ; cóng beng mun.

DROITE. *À —*, bẻau pủ lẻp. *À gauche*, quếng pủ lẻp.

DRÔLE. *Homme —*, cú quái mun.

DRU. —, *serré, touffu*, nung giống. *Riz —*, blau nung giống. *Semer —*, ghềo giảng nung.

DÛ. *Réclamer son —*, nại chá ; kiòm chá ; nại đi kĩ nhằng.

DUEL, ỉ lan tí bạp ; ỉ lan tí phón ; ỉ lan tí táy.

DUPER. — *les gens*, kià tội.

DUPLICITÉ, xlem đốc ; ỉ nỏm xlem.

DUR, ngheng. — *comme la pierre*, ngheng nặng ghềau. *Tête dure*, mun clảng ngheng. — *d'oreilles*, bó nom đuổng tí. *Homme —*, mun xlem ngheng. *Paroles dures*, vạ nỉ.

DURABLE, khảm lau.

DURANT, tóng đi ; đáng si.

DURCIR. *Se —*, gầu ngheng. *Se — au soleil*, pải bó nòi ngheng.

DURE. *Coucher sur la —*, phễy gia nỉ.

DURER. *Sa maladie a duré trois ans*, năn sang gộm cẩu pủ nhằng.

DURILLON. *Avoir des durillons aux pieds*, xláu sang ngheng pễy.

DUVET, piễy đong.

DYSENTERIE, é đáy pẹ ; nhậu mủn xli.

DYSPEPSIE, nhậu má xliu từ.

E

EAU, vằm. *Boire de l'—*, hỏp vằm.

— *vive, naturelle, de source*, vằm xling. — *froide*, vằm nám. —

bouillante, vằm bễy. — *chaude*,

vằm kiỏm. — *pure, propre*,

claire, vằm đảng. — *trouble*,

vằm gỏ. *Puisee de l'—*, goày

vằm. *Porter de l'—*, đảm vằm.

Verser de l'—, lỏng vằm siết.

EAU-DE-VIE, alcool, tíu chẻng.

ÉBAHI, phoắt ghẻng ; phoắt cú quái.

ÉBATS. *Prendre ses —*, ning giau đạo.

ÉBAUCHER, áy kiáng ; vạ kiáng.

ÉBÈNE. *Cheveux d'—*, piễy k'ĩa.

ÉBÉNISTE, xli phá tẩu đòm mễy ; tẩu tẩng, tẩu goay.

ÉBLOUIR, ẻng mễy. *Le soleil éblouit*, bó nòi ẻng mễy.

ÉBLOUISSEMENT. *Avoir des éblouissements*, mêy phang; mêy pién.

ÉBOULER (S'), plàng. *La berge du fleuve s'est éboulée*, vâng siên plàng.

ÉBOURIFFÉ. *Cheveux ébouriffés*, piêy nhúng; piêy đôt. —, *effaré*, côm tgià giống.

ÉBRANCHER. — *un arbre*, chắm ghiáng qua.

ÉBRANLER. — *la maison*, tòng pèáu; đần pèáu.

ÉBRÉCHÉ. *Bol* —, vắn plàng; vắn gỗ. *Couteau* —, chùng tgiự plàng, gỗ.

ÉBRIÉTÉ, tíu bển.

ÉBRUITER, công, lần sệt tai.

ÉBULLITION. *Être en* —, bễy.

ÉCAILLE. — *de poisson*, bểu kí.

ÉCAILLER. — *un poisson*, thêy, phón bểu kí.

ÉCARLATE. *Rouge* —, xli nạng sạm.

ÉCARQUILLER. — *les yeux*, bién mêy mạng.

ÉCART. *Se tenir seul à l'* —, a tao căn giám. *Un* — *de 10 piastres dans le compte*, xlún xläu sạ sấp nôm.

ÉCARTÉ. *Endroit* —, tện theng đặng.

ÉCARTELER. — *un criminel*, mà tsê xléy; mà tsê xloi mun.

ÉCARTER, lụi ning cồ. — *les jambes*, kếng sạng; mẽk xläu gỏi. *Ecartez-vous*, mêy p'ien ning.

ÉCERVELÉ, mun óng.

ÉCHAFAUDAGE, nóm pọng. *Dresser un* —, ghéõp pọng.

ÉCHAFAUDER, *superposer*, tếp xläo.

ÉCHANCRURE. — *d'habit par devant*, khỏi cá đặng gủy.

ÉCHANGE. *Faire des échanges*, ti vắn.

ÉCHANGER. — *une piastre*, vắn, tói, cháo a nóm nhan.

ÉCHAPPER. S' —, thiù ning. S' — *de prison*, ết cãm thiù. — *à la mort*, p'ien khỏi tay.

ÉCHASSE, láu mà. *Monter sur des échasses*, xläo, ning, tập láu mà.

ÉCHAUDER. — *un poulet*, lủ chấy; thống chấy. — *un porc*, lủ tồng; thống tồng.

ÉCHAUFFANT. *Nourriture échauffante*, nhên nhịn kióm.

ÉCHÉANCE. *Arrivé à* —, thàu ghi hạn nôi clao chái.

ÉCHEC. *Subir un* —, chụ xléy.

ÉCHECS. *Jouer aux* —, bấp gia ghi chắt; bấp gia ghi pếng; bấp gia ghi chóng.

ÉCHELLE, tau thêy. *Monter à l'* —, xläo thêy.

ÉCHELON, nóm, thà thêy veng.

ÉCHELONNER, ẩn sang giòm sang giòm.

ÉCHENILLER, chắp kếng; tsùt kếng; táy kếng.

ÉCHEVELÉ, *ébouiffé*, piêy nhúng; piêy đôt.

ÉCHINE, *épine dorsale*, cá tăng căn xlúng.

ÉCHINER. S' — *à faire*, đặn k'ia áy.

ÉCHO, xling nhiặng.

ÉCHOIR. *Le terme est échu*, thàu ghi hạn giủ. *Le cas échéant*, chềy nai nạng nêy.

ÉCHOUER. *Le bateau a échoué parce qu'il n'y a pas assez d'eau*, vắm ghềng sà đặng má ning tũ. — *aux examens*, ning hảo má tũ.

ÉCLABOUSSER, vắm đày.

ECLAIR, bung bết tầu.

ÉCLAIRCIR. — *un texte*, cái xläu meng pẹ. — *une affaire*, cha đạy meng pẹ. *Le temps s'est éclairci*, gung xling giủ.

ÉCLAIRER, chiếu. *Prenez la lampe pour —*, tgiàu tóng chiếu già. *La lampe n'éclaire pas*, nôm tóng má goăng. *Allumer la lampe pour — la maison*, pú tóng phún pèáu goăng.

ÉCLAIREUR. *Aller en —*, ning xlin phổng.

ÉCLAT. *Un — de bambou a pénétré dans la main*, lạp xlém pù. *Un — de bois*, xlang p'êy xluí. — *du tonnerre*, bô công xling hào; gung búi.

ÉCLATER. *Le bambou éclate*, iạp tộ. — *de rire*, phổng kiết. *Sa colère éclate*, năn phổng nẫu.

ÉCLIPSE. — *de lune*, tau kiểp nhìn, nã là. — *de soleil*, tau kiểp nhìn, nã bó nôi.

ÉCLIPSER. *S' —*, s'enfuir, thừ ning.

ÉCLOPÉ, xläu páy.

ÉCLORE. *La fleur vient d' —*, phang sạng gỏi siết. *Le poussin vient d' —*, chảy sạng chún.

ÉCOLE. *Maison d' —*, xläu buồng pèáu. *Aller à l' —*, ning họ, tộ xläu.

ÉCOLIER, hắc xlêng.

ÉCONDUIRE. — *un solliciteur*, lụi mun tai ló.

ÉCONOME. — (*subst.*), tóng cả mun. — (*adj.*), mun má lụn lọng.

ÉCONOMIE. *Avoir des économies*, nai biện nhĩa; nai nhén biện.

ÉCONOMIQUEMENT, lọng xlo xlên.

ÉCORCE. — *d'arbre*, ghiáng đốp; ghiáng khũ.

ÉCORCER, póc, tất ghiáng đốp.

ÉCORCHÉ. *Mains écorchées*, pù blăn đốp.

ÉCORCHER. — *un animal*, tất chúc xlêng đốp.

ÉCORNÉ, đút a tẻg; đút a nôm kiông; plàng a nôm kiông.

ÉCORNIFLER, ning chú nhin tội.

ÉCOSSE. — *des pois*, lút tốp khũ.

ÉCOULER. *Des marchandises faciles à —*, hủ khuỷu mại. *L'eau s'écoule*, wằm ghềau. *Le temps s'écoule vite*, nôi cần quái.

ÉCOURTER, áy ning quái; quăn ning.

ÉCOUTE. *Aller aux écoutes*, ning nịm mùng.

ÉCOUTER. — *les gens causer*, mùng tội công. *Il ne veut pas — mes conseils*, giả bú năn má mùng giả.

ÉCRASÉ. *Nez —*, bó chống mết; bó chống p'ết; bó chống mịp.

ÉCRASER. — *avec les pieds*, chỗ xläu ma; chỗ xläu ghiện; chỗ xläu tsại; chỗ xläu đặ. — *avec la main*, chỗ pù gặ. — *avec le pouce*, *avec l'ongle*, nháy. — *des poux*, nháy tằm; nháy xlệy.

ÉCRÊTER. — *une montagne*, tsan chệy đéng.

ÉCREVISSE, tsa công.

ÉCR'ER (S'), hàm.

ÉCRIN, páu hốp.

ÉCRIRE, kiá; kiá đặng. *Il ne sait pas —*, năn má hay kiá đặng. — *une lettre*, kiá xläu.

ÉCRITEAU. — *en bois*, nôm ghiáng bài.

ÉCRIVAIN, auteur, áy xläu mun.

ÉCROUELLES, clảng hạ siệy.

ÉCROUER, ăn cảm.

ÉCROULER. *La maison s'est écroulée*, pèáu plảng; pèáu vẹy.

ÉCRU. *Soie écrue*, xlêng xlệy; xlệy nhim.

ÉCUEIL, váng xlêm ghềau; khọi xlêm ghềau.

ÉCUELLE, nôm vắn; nôm chén. *Laver les écuelles*, đáo vắn; đáo chén.

ÉCULÉ. *Souliers éculés*, xlu tgiềng goắt.

ÉCUME, vẩn bèào. — *qui se forme à la surface de l'eau bouillante, vẩn bầy nai bèào. — de cheval, mà tgian bèào.*

ÉCUMER. *L'eau écume ; eau écumante, vẩn phốt bèào. — de colère, phốt nầu.*

ÉCUMEUR. — *de marmite, mun chú tội nhĩn.*

ÉCUMEUX. *Bouche écumeuse, tgian bèào siết giết.*

ÉCURER. — *la vaisselle, mắt chén mắt vẩn.*

ÉCUREUIL, tau bỗc.

ÉCURIE, mà gỗ.

ÉDENTÉ, mun má nai nha.

ÉDENTER, áy nha gỗ ; áy nha ná.

ÉDIFIANT. *Individu —, mun áy góng pêu giang.*

ÉDIT. — *royal, huồng xlaú chú.*

ÉDITER. — *un livre, tgién xlaú.*

ÉDITION. *Deuxième —, xlaú tgién ti nhệy hẹy.*

ÉDUCATION. *Homme sans —, mun má pẹy khoáy kị ; mun má nai tau ghẻy.*

ÉDUQUER. — *ses enfants, bú sậy ; bú tau ghẻy siềy.*

EFFACER. — *une lettre (en grattant), khuyết đạng. — une lettre (en frottant), tsăt đạng quẻng. — une lettre (en barrant), tẩy đạng.*

EFFARÉ, còm tgià giống.

EFFAROUCER. — *les oiseaux, áy phún sả nọ còm tgià.*

EFFÉMINÉ. *Individu —, mun nặng mun áu xling sỉ.*

EFFET. *Pas d' — sans cause, nai tau hặn nai tau sâu. En —, sién chẻy.*

EFFEUILLER. — *un arbre, gũt ghiáng nom quẻng.*

EFFICACE. *Remède —, mạ góng.*

EFFILÉ. *Doigts effilés, pồ đở tèo tèo. Lame très effilée, tgiự mĩn ghiay giống.*

EFFILOCHÉ. *Habits effilochés, gủy khòa hự xlẻy xlẻy.*

EFFLANQUÉ, kiay siết xlúng.

EFFLEURER. *La balle a effleuré la peau, giun khết đỗp ; giun tsan đỗp.*

EFFONDRE. — *un terrain, wẻt nỉ đờ.*

La maison s'est effondrée, pẻau plảng giạ ; pẻau lả giạ ; pẻau vẻy giạ ; pẻau tsủp giạ ; pẻau bảng giạ.

EFFORCER (S'), *faire tous ses efforts, lọng k'ĩa ; đặng k'ĩa ; siết k'ĩa ; chần k'ĩa.*

EFFRAYER. — *les gens, áy phún tội còm tgià.*

EFFRÉNÉ. *Joueur —, mun tau xlin giống.*

EFFRONTÉ, *dẻhontẻ, mun má sả nhậy.*

EFFRONTÉMENT. *Mentir —, cồng chá má pẻy nhậy.*

EFFROYABLE. *Dépense —, lọng xlin đườg còm tgià mủn. Figure d'une laideur —, mun mĩn hự còm tgià.*

EFFRITER. *Terrain qui s'effrite, devient stérile, nỉ pẻn kiay. Briques qui s'effritent, qui tombent en poussière, chủn pẻn nỉ.*

ÉGAL, tỉ nặng. — *en hauteur, ghẻảng tỉ nặng. Egaux en âge, tong nhẻảng mun. Parts égales, phỏn tỉ nặng. Terrain —, uni, nỉ peng. Cela m'est —, indifférent, má quẻn thầu giạ ; má còm tgià thầu giạ.*

ÉGALEMENT, a hỏng. *Partager —, phỏn tỉ nặng.*

ÉGALER. *Le crédit égale le débit, xlin giạ peng xlin siết. Il vous égale, nả nặng mẻy.*

ÉGALITÉ. — *d'humeur, đẻ caractẻre, xlin giang đi đẩu đẩu.*

ÉGARD. *Avoir des égards pour*, vèy
nhiang. *Avoir — aux mérites des*
gens, vèy nhiang tội công lau.
Avoir des égards pour les vieil-
lards, keng bông mun cô.

ÉGARÉ. *Personne égarée*, mun lọng
kiáu.

ÉGARER (S'), lọng kiáu.

ÉGAYER, áy phún năn hun hẹy; áy
phún năn cái giầu.

ÉGLISE, sing thông. *Aller prier à l'*
—, ning sing thông nịm ching. *L'*
— catholique, sing cáo vụi.

ÉGOÏSTE, mun giêk đi kí; mun thám
đi kí; mun cú đi kí; mun lọng đi
kí.

ÉGORGER. — *un bœuf*, táy ngong
vang.

ÉGOSILLER (S'), công phà xling.

ÉGOUT, wấm kiáu; wấm chên.

ÉGOUTTER. — *du linge, des habits*,
ghêl gủy khòa gải. *S' —*, wấm nêk.
ÉGRATIGNER, nhập. — *la figure*, nhập
mỉn.

ÉGRENER. — *le paddy*, bấp blau;
nhui blau; tong blau. — *le maïs*,
máy pêu. — *le chapelet*, nịm châu
không.

ÉHONTÉ, má pây nhảy.

ÉLABORER, giăng đi lọng k'ĩa áy; lọng
xlêm kí áy.

ÉLAGUER. — *un arbre*, kém ghiáng
qua.

ÉLAN. *Prendre son —*, bện k'ĩa đặng;
chông k'ĩa đặng; chông cây đặng.

ÉLANCÉ. *Arbre —*, ghiáng đặng
téo.

ÉLANCER (S'), đặng ning; đặng siết.
ÉLARGIR, áy phún quang; áy phún
lũ. — *un criminel, un prisonnier*,
pông lồi mun.

ÉLASTIQUE, đốp mệy dẫn tũ áo.
Balle —, bôm đốp tóm.

ÉLECTRIQUE. *Fil —*, tong xley; trong
xlín. *Lampe —*, tin tổng.

ÉLÉGANT. *Personne élégante*, mun
quái theng đeng. *Langage —*, công
góng.

ÉLÉMENTAIRE. *Notions élémentaires*,
sang họ; pây tí; pây xlo.

ÉLÉPHANT, tau kiàng.

ÉLÈVE, hăc xling.

ÉLEVÉ. *Endroit —*, tện ghềang.

ÉLEVER. — *les mains*, giăng pù què. —
une maison, áy pêu; ghêõp pêu;
què pêu. — *des animaux*, giuồng
chúc xling.

ÉLIMINER, sên siết; tgiui siết. — *un*
poison, cái đóc.

ÉLIRE. — *un maire*, pầu, bầu lý kióng.

ÉLITE. *L' — de la population*, pẹ
xling năn ti giết mun.

ÉLIXIR. — *tonique*, mạ tít pầu.

ELLIPSE, chên đảo.

ÉLOCUTION. — *facile*, tgiết blạng;
tgiết gôt.

ÉLOGE. *Faire l' — des gens*, thàn
tội.

ÉLOIGNÉ. *Très —*, cỡ giồng. *Paren-*
té éloignée, giầu pẽ cỡ.

ÉLOIGNER. —, *écarter*, lụi siết ning. —
de la maison, lụi siết pêu. *S' —*
du village, siết khòi ghềang. *Éloi-*
gnez-vous un peu, ghềy siết a tí.

ÉLOQUENT, mun tgiết blạng, tgiết gôt.

ÉLUCIDER, cái ghềy; công ghềy.

ÉLUDER. — *une question, faire une*
réponse évasive, lẹy tẩu.

ÉMACIÉ, kiay giồng; xlung khuông.

ÉMAILLER, quái giầu; quái xlăc.

ÉMANATION. *Emanations pestilen-*
tielles, đóc sì.

ÉMANCIPER, pông đi kí áy châu.

ÉMANER, phốt siết.

ÉMARGER. — *au budget*, nhịn vòng cã
goang; nhịn huông goang.

EMBALLAGE. *Papier d'—*, chây pều nhén.

EMBALLER, pều hủ ; xlỗn hủ.

EMBARCADÈRE, nóm đạng tgiùi.

EMBARGO. *Mettre l'— sur un navire.* cẳm đạng.

EMBARQUER. — *des marchandises,* pủn nhén gia đạng. *S'—*, tập đạng ; gia đạng.

EMBARRAS, chỗ các ; nan đạy ; đạy thàu xlẻn. *Créer des —*, xleng đạy. *Être dans l'—*, chụ nan đạy. *Se tirer d'—*, khỏi nan ; đút nan.

EMBARRASSANT, EMBARRASSÉ, chụ nan ; má pẫy kiáu áy ; í lẹp chụ nan.

EMBARRASSER. — *les gens*, áy phủn tội chỗ cẳc ; áy phủn tội xlẻm lụn. *S'—*, lùỵ đi kí.

EMBAUCHER. — *des coolies*, p'ây côm pầu mun ; thịn côm pầu mun.

EMBAUMER. — *un cadavre*, quán si hai. *La fleur embaume toute la maison*, phang áy đẳng pẻáu giừ.

EMBELLIR, chóng chẻng phủn quái.

EMBÊTER. — *les autres*, áy kẻk tội xlẻm.

EMBONPOINT, nhậu lủ ; nhậu chuông.

EMBOUCHER. — *un clairon*, pẻóm hẻ té ; pẻóm tgiắt.

EMBOUCHURE. — *d'un fleuve*, vầng tgiết. — *d'un clairon*, tgiắt tgiết.

EMBOURBER. *Char embourbé*, sả lỏm pạm ; sả gia pạm.

EMBOURSER, ẳn gia tị.

EMBOUTEILLER. — *du vin*, ẳn tịu gia chẳn.

EMBRANCHEMENT. — *de chemin*, kiáu cẳp ; sạp đạng kiáu ; kiáu tgiết.

EMBRASER, pủ tầu sạ quẻ. — *une maison*, pủ pẻáu.

EMBRASSER. — *serrer entre ses bras*, kẻóm chỗ. — *baiser le visage*, đút mủn ; tỏm mủn. *S'—*, tì đút ; tì tỏm.

EMBROCHER. — *un poulet pour le rôtir*, sỉ chẩy á.

EMBROUILLÉ. *Affaire embrouillée*, đạy lẳp lụn.

EMBROUILLER. — *une affaire*, áy phủn đạy lau lụn.

EMBRUMÉ. *Ciel —*, gung nai bỗn xlong.

EMBRYON, *fœtus*, tàu nai thái.

EMBÛCHE. *Dresser des embûches aux gens*, nầu tội cẩy. *Tomber dans des embûches*, chụ ghẻang táng.

EMBUSCADE. *Se mettre en —*, mẻm.

EMBUSQUER (S'), mẻm.

ÉMÉCHÉ, *un peu ivre*, tịu bẻn tí.

ÉMERGER. *Les pierres émergent au-dessus de l'eau*, ghẻầu plỏng siẻt wẳm mủn tai.

ÉMÉRITE. *Personne —*, giẻt chóng mủn siẻt mủn.

ÉMERVEILLER (S'), phỏt cú quái.

ÉMÉTIQUE. *Un —*, mặ ò.

ÉMETTRE. — *une opinion*, siẻt chí ý. — *des billets de banque*, siẻt nhan chây.

ÉMEUTE. *Faire une —*, áy lụn ; áy phán.

ÉMIETTER. — *du pain*, tsẻ mủn pẻng.

ÉMIGRER, ghẻy phỏn cuỏc.

ÉMINCER, quẳn phạ ; quẳn kiẻu.

ÉMINENT. *Personnage —*, mủn mủn đỏp lủ.

ÉMISSAIRE, mủn ning thẳm ; óm cha mủn.

EMMAILLOTER. — *un enfant*, pẻu siẻy.

EMMAGASINER, ẳn nhẻn gia tởng chạng pẻáu.

EMMANCHER. — *un couteau*, chẻng tgiự sấu.

EMMÉNAGER. — *une maison*, chẻng pẻáu giẳm.

EMMENER, ẻn ning ; khẻn ning.

EMMIELLÉ. *Paroles emmiellées*, châu vạ cỏng cẳm.

ÉMOLLIENT, đắp mệy mạ; chiu nụng mạ; sự nụng mạ.

ÉMOTION, tông xlém.

ÉMOTTER, bõ nĩ khủi; khểy nĩ khủi.

ÉMOULU. *Frais* —, sạng ghình đay.

ÉMOUSSÉ. *Couteau* —, chúng tgiu blún.

ÉMOUVOIR, tông tội xlém. — *jusqu'aux larmes; être ému jusqu'aux larmes*, thầy tội giầu xlém.

EMPAILLER. — *des oiseaux*, áy nọ tay kiáng.

EMPALER, thông cá dáy khốt tay.

EMPAN. *Un* —, a mán.

EMPAQUETER. — *des habits*, pểu gủy khòa.

EMPARER. *S'* — *de*, gắm chỗ; hạ chỗ.

EMPÂTER. *S'* — *les mains*, blã pù; má pù.

EMPÊCHER, cấm; ghian. — *les gens de travailler*, cấm, ghian tội má phún áy côm pầu.

EMPEREUR, huồng tí.

EMPESER. — *des habits*, quái gủy khòa.

EMPESTER. — *la maison*, xlêy giủ pèáu; xlêy mềng mềng.

EMPÊTER (S'), côm pầu tgiu thàu xlén thàu xláu má piễy kiáu áy.

EMPHASE. *Parler avec* —, cóng vạ đáo; cóng xling clãi.

EMPIERRER. — *les routes*, ản ghêáu kiáu.

EMPIÊTER. — *sur les autres*, tgiêm tội tện.

EMPIFFRER (S'), nhin đòng quái piễy.

EMPLER. — *du bois de chauffage*, độn sang đúi xlang. — *des bagages*, tếp hủ; độn hủ.

EMPIRER. *Le mal a empiré*, gồm nĩ gióng.

EMPLACEMENT. — *d'une maison*, tện áy pèáu; pèáu giệ.

EMPLÂTRE. *Appliquer un* —, mễk cầu giệc.

EMPLIR. — *une bouteille d'eau*, ản wấm giạ chẵn phún năn pông.

EMPLOI. *Se trouver sans* —, giảm khuông; má nai đay áy. *J'ai un* — *à vous donner*, giả nai côm pầu phún mệy áy.

EMPLOYER. — *de nombreux ouvriers*, thầy mun đòng áy côm pầu. *Qui ne peut pas être employé*, má lọng tử.

EMPOCHER, ản giạ tị.

EMPOIGNER, mào chồ. — *par les cheveux*, tgiàu piễy chồ.

EMPOISONNER, ản mạ độc. *S'* —, đi kí nhin mạ độc; đi kí nhin ghêái; hốp mạ độc; hốp ghêái.

EMPORTÉ, *caractère vif*, si cần; si pěk.

EMPORTEMENT, tuồng phốt nẫu.

EMPORTER, tgiểy ning; tgiàu ning; chồ ning. *Ne rien* —, má tgiểy nhén ning. *L'— sur tout le monde*, ất quái song mun. *S'* —, *se mettre en colère*, phốt nẫu.

EMPOTÉ. *Un* —, mun óng.

EMPOURPRER. *S'* — *de colère*, phốt nẫu mìn xli.

EMPREINTE. — *des pas d'un homme*, xláu mạn mun. — *de tigre*, xláu mạn 'ghiau.

EMPRESSÉ, cần. *Ne soyez pas si* — ! mệy má hậu cần nặng nềy !

EMPRESSER (S'), cần cần áy; đặn xlém áy; chẵn xlém áy.

EMPRISONNER, ản giạ cấm. — *un voleur*, ản xla mun giạ cần.

EMPRUNTER. — *de l'argent*, cá xlén; cá nhan. — *de l'argent pour faire le commerce*, cá xlén áy xling êy.

EMPUANTIR. — *la maison*, áy phún pèáu xlêy.

ÉMU. *Être* —, tòng xlem.

EN. — *plein jour*, bó nôi. — *dormant*, tong đi phêy. *Aller* — *route*, ning kiáu. — *avant*, giãm đàng. — *arrière*, giãm đàng.

ENCADREMENT. nôm chá.

ENCADRER, ấn chá.

ENCAGER. — *des oiseaux*, ấn nọ gia lỏng.

ENCAISSER. — *de l'argent*, siáu nhan xlen; ấn xlen gia goay.

ENCAN, *Vendre à l'—, aux enchères*, mại hàm lạng.

ENCEINTE. *Femme* —, mun áu nai thai.

ENCENS. *Brûler de l'—; encenser*, pú huông.

ENCENSER. — *les gens, les flatter*, thần tội; ó p'ảo tội.

ENCERCLER. — *un seau*, khạm thong khũy. — *les pirates*, vèy lạ khoang khuing.

ENCHAINER. — *un criminel*, kiá xloì mun.

ENCHANTEMENT, *sorcellerie*, chá pặp.

ENCHANTÉ, *très agréable*, góng hun hêy; góng chông y; xlem nhun.

ENCHANTER, lọng pặp; áy pặp; giầu tội.

ENCHÈRE. *Vendre aux enchères*, mại hàm lạng.

ENCHÉRIR, xáo chá; pêu chá; giêng chá; thêm chá.

ENCHEVÊTRÉ, lự chắt đót.

ENCLIN. *Individu* — *au jeu*, mun hạng tàu xlen; mun chịu tai tàu xlen; mun quên tàu xlen.

ENCLORE. — *un jardin*, vèy ghiáy giùn.

ENCLOUER, bồ tít gia.

EXCLUME, nôm ghêã chắm.

ENCOCHE. *Faire une* — *à une colonne*, ngà tón.

ENCOFFRER, ấn gia goay.

ENCOIGNURE, nôm kiông.

ENCOMBRE, chỗ cắc. *Sans* —, giòng gi.

ENCOMBREMENT. — *d'objets*, nhên đuong chò tện. — *d'individus*, mun đuong chò tện.

ENCOMBRER. *Les voitures encombrent la route*, sã đuong chò kiáu.

ENCOTRE. *A l'—*, phán phốc.

ENCORE, ñg. *Il y en a* —, ñg nai. *Je ne suis pas* — *allé*, giá má cheng ning. *Il est* — *en vie*, năn ñg sang.

ENCOURAGER. — *les gens*, áy phún tội nai xlem. — *par des récompenses*, phún phon xáo.

ENCOURIR. — *la colère des gens*, chu tội nẫu.

ENCRASSÉ. *Fusil* —, tsòng nai xliu đay.

ENCRE. — *liquide*, mắc wấm. — *rouge*, mắc xli. — *noire*, mắc kiã. *Un bâton d'— de Chine*, a xlen mắc.

ENCRIER, nôm mắc chẵn.

ENCROÛTER (S'), quên lú. S' — *dans la paresse*, quên lậy.

ENDETTÉ. *Individu* —, mun sòm cháí.

ENDIABLE, giống giống; mun chu mậu.

ENDIMANCHER. S' —; *endimanché*, chũ gủ khòa quái.

ENDOLORI. *Avoir tout le corps* —, mún giủ xlen.

ENDOMMAGER, áy hụ; áy hội. — *un livre*, áy hụ chềy xliáu.

ENDORMI, phêy mệy ghêom. —, *paresseux* mun lậy; mun blà. *Pas encore* —, má cheng mệy ghêom.

ENDORMIR. S' —, phêy mệy ghêom. — *les gens*, áy phún tội mệy ghêom.

ENDOSSER. — *un habit*, chũ gủ. — *une affaire*, nhun ghing đay.

ENDROIT. tên; tí. *En cet* —, nầy tên.
En quel — ? lài tí ? *Un autre* —,
pít tên. *L'* — *d'un habit*, cá đing
lêp.

ENDURANT, thặng từ lâu giống.

ENDURCIR, áy phún ngheng.

ENDURER. — *la faim*, thặng nhiều
sà.

ÉNERGIE, k'ia; bại. *Avoir de l'* —, bại;
nai k'ia; nai chí ý; nai chí seng.

ÉNERGUMÈNE, mun chụ mạn bứt, mạn
óng.

ÉNERVER, áy phún mú nai k'ia, má nai
tám; áy phún kém k'ia, kém tám.
Vous m'énervez, mệy áy phún
giã sị.

ENFANCE. *Depuis l' — jusqu'à la vieil-*
lesse, và gien ñg kiêu thâu cô.
Vieillard tombé en —, mun cô
bung xlóng, bung long, bung
tông.

ENFANT, mun siêy. *Les enfants du*
village, ghéãng mun siêy. *Parler*
comme un —, cóng nạng mun siêy;
cóng mun siêy kiáu. —, *garçon*,
mun tón. —, *fille*, mun sà.

ENFANTER, nai siêy; giu siêy.

ENFANTILLAGE, mun siêy đay.

ENFER, đi nhôc. *Tomber en* —, giã đi
nhôc.

ENFERMER. — *les poules*, khlang cháy.
— *en prison*, ản giã cầm. *S' — dans*
la maison (les portes fermées), bần
keng giãm pểu ghề.

ENFILER. — *du poisson*, siển bểu. —
une aiguille, sún xlin.

ENFLAMMÉ. — *de colère*, sị phốt mủ
kióm.

ENFLAMMER. — *une meule de foin*,
pú đui bô gáo, bá gáo.

ENFLÉ, óm. *Visage* —, mìn óm. *Pieds*
enflés, xláu óm.

ENFLER (S'), phốt óm; pên óm.

ENFONCER. — *un clou*, tít tong tít
giã. — *une porte*, nhọng keng. *Le*
bateau s'enfonce, sã đạng chiêm.

ENFOUIR. — *un trésor*, mỗc nhan; mỗc
xlin. — *un chien crevé*, mỗc clồ tạy.

ENFOURCHER. — *un cheval*, chềy mã.

ENFOURNER. — *du pain*, ản pếng giã
lò.

ENFUIR (S'), thừ ning. *S' — de*
prison, ết cầm thừ ning.

ENFUMER. — *les moustiques*, ừt kếng.

ENGAGER. — *ses habits*, *les mettre en*
gage, tóng gủy. *Je vous engage à*
partir, giã thặng mệy ning; giã ều
mệy ning; giã bú mệy ning. — *des*
ouvriers, thặng mun áy đay. — *le*
combat, tí tấu bần chổng.

ENGELURE. *Avoir des engelures aux*
mains, pủ beng; pủ đau.

ENGENDRE. — *un fils*, giã tau tón.

ENGIN. *Engins de pêche*, kí hí tít bểu;
kí hí chập bểu, chồ bểu.

ENGLOUTIR, *avalér, engouffrer*, nã. —
sa fortune, nhịn giũ đi kí kiá đai.

ENGLUER. *Oiseaux englués*, sã nọ chụ
guện.

ENGOUER (S'), thắm quái piệy; lọng
quái piệy.

ENGOURDIR. *Pieds engourdis*, xláu bí.

ENGRAIS. *Mettre de l' — dans les*
rizières, ản phón giã ghing.

ENGRAISSER. — *des canards*, úy ập
phún nần cụn. — *des porcs*, úy
tổng phún nần cụn. *S' —*, pên
cụn.

ENHARDIR (S'), chổng tám; tít tám.

ÉNIGME, *devinette*, tấu plăn vạ.

ENIVRER (S'), hốp tít bển.

ENJAMBÉE. *Une* —, a bạ; a k'iao.

ENJAMBER, k'iao a bạ quái ning; đặng
quái ning. — *sur le terrain d'au-*
trui, tgiêm tội tậy.

ENJEU. — *dans un jeu*, pái xlin tấu.

ENJOINDRE. — *de faire, de travailler*, bú áy côm pẩu.

ENJÔLER. — *les gens*, cồng cảm phún tội. —, *tromper*, kià tội; p'ien tội.

ENJOLIVER, áy phún quái quái.

ENJOUÉ. *Caractère* —, mun si đẹn; mun hun hẹy.

ENLACER. — *dans ses bras*, kèóm chồ. S' —, ti kèóm chồ.

ENLAIDIR, áy phún hụ; áy phún má quái; áy phún nháy.

ENLEVER. —, *soulever*, nêng què; pàu què. —, *emporter*, tếp nêng; tếp quég. — *son chapeau*, mũt mậu. — *vite une affaire*, áy côm pẩu cần giống.

ENLIZER (S'), giạ pạm má siết tũ.

ENLUMINÉ. *Visage* —, mìn xli.

ENNUYER. — *les gens*, áy phún tội giáu; nan vey tội. S' — *tout seul*, a lan giám giáu xliém, xliém lụn. *Cette affaire m'ennuie*, nẹy đay phún già giáu.

ÉNONCER, cồng; cồng siết tai. — *clairement sa pensée*, cồng mêng pẹ.

ÉNORGUEILLIR, phốt kêu ngầu; đai vạ.

ÉNORME, lủ quái; ghềang quái. *Un serpent* —, tau nằng lủ giống. *Péché* —, xliôi lủ, nị giống.

ENQUÉRIR. S' — *de quelqu'un*, tá thàm mun. S' — *du temps*, mạng gung.

ENQUÊTER, *faire une enquête*, chá.

ENRACINER. S' —, siết đuồng. *Vice enraciné*, quền xliôi.

ENRAGÉ. *Chien* —, tau clỗ bắt. *Mor-du par un chien* —, tau clỗ bắt tập. *Joueur* —, mun hẹng tẩu xlin.

ENREGISTRER. — *les noms*, xláó bú; giạ bú. — *des rizières*, xláó ghing pẩu.

ENRHUMÉ, sang tgiáo hạ. — *du cerveau*, blũt wấm siết.

ENRHUMER (S'), phốt hạ; sang hạ lúc hạ.

ENRICHIR. S' —, phất sai. S' — *aux dépens d'autrui*, p'ien tội nhền phất sai.

ENRÔLER. — *des soldats*, chịu pếng.

ENROUÉ, đuồng khlẽp; đuồng ám.

ENROULER. — *une natte*, głoăn phún sị.

ENSABLER (S'), xliái pống; pèn ghềang; đòm pèn thán.

ENSANGLANTÉ. *Mains ensanglantées*, pù má sạm. *Habits ensanglantés*, gúy blã sạm.

ENSEIGNE. — *de boutique*, điú p'àu bai; điú p'àu tẽm.

ENSEIGNER. — *le catéchisme*, bú măn tập xliáu. —, *indiquer le chemin*, bú kiáu.

ENSEMBLE. *Aller* —, ti đoi nêng. *Manger* —, ti đoi nhịn.

ENSEMENCER, tgiồ giáng. — *des légumes*, tgiồ ghềay giáng. — *les ray (riz)*, ắn tsũ. — *les ray (maïs)*, sóng pểu.

ENSEVELIR. — *les morts*, mỗc mun tay.

ENSORCELER. — *les gens*, áy, pống kiáng xliẻy phún tội.

ENSUITE, đấng hẹy; ñg nai.

ENTACHER. — *l'honneur, la réputation*, áy hụ mêng xliáng. *Entaché de nullité (acte)*, má thỗ tong.

ENTAILLE. *Faire une* —, *une encoche à une colonne*, ngà hậu tón.

ENTAMER. — *une discussion*, khỏ kiáu cồng. — *un travail*, què piẻy áy côm pẩu. *Bouteille entamée*, a đẳm chẵn; chẵn má pống.

ENTASSER, khũt sang điúi. — *des richesses, de l'argent*, xliỗn nhan xlin.

ENTENDRE, nộm; mừng. *Je n'ai pas entendu*, già má nộm. — *dire*, nộm tội công. *Faire semblant de ne pas* —, chá láí má nộm. *Ne pas* — *raison*, má mừng tội bú. *Avoir mal entendu*, nộm sạ. *S'* — *ensemble pour aller voler*, ti đôi sang goang ning nìm.

ENTERREMENT. *Aller à un* —, ning xlong cún đại.

ENTERRER. — *les morts*, môt mun tay. — *une affaire*, pínq vạ; pínq đạy.

ENTÊTÉ. *Individu* —, mun clằng ngheng; mun má mừng tội; mun áo clằng.

ENTÊTER. *S'* —, *s'obstiner*, man ghéang công; man ghéang áy.

ENTHOUSIASMER (S'), heng giống; xlem heng giống.

ENTICHÉ. — *d'une fille*, heng mun sà. — *d'avarice*, heng nhan.

ENTIER. *Une nuit entière*, quây mun. *Un jour* —, quây nôi. *Le monde* —, giừ thên già; giừ gung nĩ. *La famille entière*, đặn pèáu. *La vie entière*, a đại. *Tout* — *à son travail*, sén xlem áy còm páu.

ENTIÈREMENT. *Dépensé* —, lọng tgiừ tgiỗ.

ENTOILER. — *une carte*, mềk búi già nĩ tàu.

ENTONNER. — *les prières*, què piềy nìm ching.

ENTONNOIR, nôm títu táo.

ENTORSE. *Se faire une* — *aux pieds*, xlau xlung tàu blăt.

ENTORTILLER. *Le serpent s'entortille autour des plantes*, *autour des jambes*, tau nằng kéo ghiáng, kéo xlau. *Style entortillé*, khâm khâm xlau.

ENTOURER, vèy khoang quin. — *une maison*, vèy pèáu.

ENTR'AIDER (S'), ti đôi pắng; ti đôi xlang.

ENTRAILLES, intestins, xiên clằng.

ENTR'AIMER (S'), ti đôi lọng; ti đôi heng; đôi úy.

ENTRAIN. *Aller*, *marcher avec* —, khuòy ning. *Travailler avec* —, khuòy áy.

ENTRAÎNER, lái ning; khến ning; dẫn ning. — *par la main*, khến pù ning. — (*au mal*), giều ning; nẫu ning. *S'* — *mutuellement*, ti đôi giều ning. — *un cheval*, họ mà; bển mà.

ENTRAVER. *L'habit long entrave la marche*, gúy đáo nhặng má ning tũ kiáu. — *une œuvre*, chỏ đạy.

ENTRE. *Se trouver* — *deux personnes*, giảm bung tóng í tau. *S'interposer* — *deux personnes qui se disputent*, áy chổng mun; áy bung tóng mun.

ENTRE-BÂILLER. *Porte entre-bâillée*, keng còng.

ENTRE-BATTRE (S'), ti đôi bập.

ENTRECOUPER. *Voix entrecoupée de sanglots*, giầu công giầu nhiêm.

ENTRE-CHOQUER (S'), ti póng.

ENTRÉE, keng già. *Où est l'* —? keng già lài tí? — *interdite*, keng cấm. — *du fleuve*, váng tgiệt.

ENTREFAITE. *Sur ces entrefaites*, tong đi; đấng si.

ENTRE-FRAPPER (S'), ti bập.

ENTR'ÉGORGER (S'), ti táy; ti khỏm.

ENTRE-HAÏR (S'), ti nẫu.

ENTRE-HEURTER (S'), ti pong; ti xlam.

ENTREMÊLER, lau đặp.

ENTREMETTEUR, chổng mun; bung tóng. — *pour les mariages*, mun; mềy tá mun.

ENTRE-ŒUD. — *de bambou*, hính lậu.

ENTREPRENANT, mun bại áy; mun tám lữ.

ENTREPRENDRE. — *un travail*, khối côm pầu. — *un voyage*, siệt kiáu. — *à forfait*, tũt cồng áy; pểu cồng.

ENTREPRENEUR, mun ghing đạy.

ENTRER, già. — *dans la maison*, già pèáu. — *et sortir*, siệt già. — *en colère*, phồ nầu.

ENTRE-TEMPS, tống đi; đáng si.

ENTRETENIR. — *une maison*, tá lị chếng pèáu. — *sa famille*, giồng pèáu mun. S' —, *converser*, ti đoi cồng.

ENTRE-TUER (S'), ti táy.

ENTREVOIR, phoắt a tí; phoắt a cheng.

ENTREVUE. *Convenir d'une —*, *fixer une —*, hạn ghi cồng cầu.

ENTR'OUVERT. *Porte entr'ouverte*, keng cồng.

ENTR'OUVRIR. — *la porte*, khối keng a tí.

ÉNUMÉRER, cáy xún. — *ses services*, cồng đi kí côm pầu.

ENVAHIR. *Les pirates ont envahi le village*, lạ đēm, cữp già ghéang.

ENVASER. *L'embouchure du fleuve s'est envasée*, váng tgiệt pạm póng. S' —, *s'enfoncer dans la vase*, khỉm già pạm; mứt già pạm; tui già pạm.

ENVELOPPE. — *de lettre*, nóm xán đơng.

ENVELOPPER. —, *empaqueter*, pểu. —, *cerner, entourer*, vèy. — *des marchandises*, pểu nhén. — *les pirates*, vèy lạ.

ENVENIMER. S' — (*plaie*), phồ đơ.

ENVERS. *Respectueux — ses parents*, kếng bọng tgi phá. L' — *d'un habit*, cá ghéa lèp. *Mettre ses habits à l' —*, chũ gủy pần.

ENVI. *Travailler à l' — l'un de l'autre*, ti sả áy.

ENVIER, xỉáng. *Les pauvres envient les riches*, mun song xỉáng mun phất sải.

ENVIEUX. *Personne envieuse*, mun thăm cláng.

ENVIRON. — *dix jours*, lú chềy sấp nòi. — *cent piastres*, đưỡng xlo a pè nhan.

ENVIRONNER, vèy quái. *Les montagnes environnent le village*, kièm vèy khoang quin ghéang.

ENVIRONS, xỉễy pháng.

ENVISAGER. —, *regarder au visage*, mạng mìn. —, *considérer, réfléchir*, nẳm nhềy.

ENVOLER (S'), đày nìng. *L'oiseau s'est envolé*, sả nọ đày nìng giủ.

ENVOYER. —, *expédier une lettre*, chưởi xỉán nìng; tập xỉán nìng; pông xỉán nìng. — *des présents, des cadeaux*, xỉồng lầy. — *à la rencontre de quelqu'un*, tsáy mun nìng chú. xỉễp tội.

ÉPAIS. *Papier —*, chềy hủ. *Toile épaisse*, búi hủ. *Nuages —*, gung bỗn hủ. *Bouillie épaisse*, sủ cặt gióng. *Esprit —*, mun pần sốt. *Bois —*; *forêt épaisse*, kièm nai ghéang nung. *Cheveux —*, piễy nung.

ÉPANCHER. — *son cœur*, pông xỉém.

ÉPANDRE. — *du fumier*, tgiảm phồn.

ÉPANOUIR. *Les fleurs s'épanouissent*, phang gói siệt. *Le visage s'épanouit*, mìn goán siệt.

ÉPARGNER, *économiser*, hén lọng; ho xỉlêk lọng. — *les vieillards*, nhịang mun cồ.

ÉPARPILLÉ, xỉán đần; má tí ghèn.

ÉPARPILLER. — *des sapèques*, áy đần xỉn; áy phún xỉn đần.

ÉPARS. *Cheveux —*, piễy lụn.

ÉPATÉ. *Neg —*, bó chống mêt; bó chống pen; bó chống p'ết.

ÉPAULE, bắn tau. *Porter sur l'—*, đảm.

Frapper sur l'—, bẽ bắn tau.

Charger sur les épaules, đảm xláo bắn tau; xláo bắn tau. *Changer un fardeau d'—*, vắn bắn tau; vắn bả.

ÉPAULER. — *un fusil*, tầm tòng gia bắn tau phồn.

ÉPAVE. —, *vaisseau échoué*, sã đạng hự. —, *objet perdu, abandonné*, nhên má nai châu.

ÉPÉE, chủng chiêm.

ÉPELER, cồng gióm.

ÉPERDU, hon gai; xlem lụn; xlem không.

ÉPERDUMENT. *Aimer —*, hẹng mún gióng; úy gióng.

ÉPERON, nôm xlu nhẹp. —, *ergot des coqs*, nôm chảy châu.

ÉPERVIER. —, *oiseau de proie*, sã clang. —, *filet de pêche*, phún màng chóm bèau.

ÉPHÉMÈRE, giủ cần. *Bonheur —*, pũ giủ cần.

ÉPI. — *de blé*, a nháu blàu; a nôm blàu. — *plein*, nháu blàu kiau. — *vide*, nháu blàu pĩp.

ÉPICE, xlắc lự; mễ.

ÉPICER, ăn xlắc lự; cả mễ.

ÉPIDÉMIE, xlai gồm quái.

ÉPIER, ném. — *l'ennemi*, ném lạ.

ÉPILOTTE, đuông hu ghéỏ; cláng hu ghéỏ.

ÉPILEPSIE, phốt mây gling.

ÉPILER, tsút piễ; áy đi.

ÉPILOGUER, cồng xlam cồng xli.

ÉPINARD, pó hom ghéáy.

ÉPINE, nôm tgiêm. *Piqué par une —*, chự tgiêm gióm. *Plante qui a des épines*, ghiáng nai tgiêm. *Arracher une —*, thiếu tgiêm. — *dorsale*, cá tằng cần xlung.

ÉPINGLE, nôm xlem piễ. — *à cheveux*, xlen piễ quán; xlen nhan tsáy.

ÉPINGLER, gổn xlem.

ÉPIPHANIE, pủ huông chim lầy.

ÉPITAPHE, ghiâu bai đạng.

ÉPIZOOTIE, chúc xlen phốt xlai.

ÉPLUCHER. — *des pommes de terre*, khuyết đồn. — *des fruits*, khuyết pèau.

ÉPLUCHURE, khũ.

ÉPONGE. *Serviette —*, xlau mìn piễ; xlau mìn kiop.

ÉPONGER. *S'—*, *essuyer la sueur*, xlot hạn.

EPOUSE, áu. — *légitime*, áu lữ; áu cồ. *Prendre une —*, chồ áu.

ÉPOUSER. —, *prendre femme*, chồ áu. —, *prendre mari*, chồ lang; chồ phá.

ÉPOUSSETER, bông nĩ buổng; phốt nĩ buổng.

ÉPOUVANTABLE, cáu quán. *Crime —*, xloi cáu quán.

ÉPOUVANTAIL, tau mà lọng.

ÉPOUVANTER. — *quelqu'un*, hắc mun; áy phún mun côm tgià; hắt mun.

ÉPOUX. *Les —*, i cồng bù.

ÉPROUVER, xly khiòm. — *les gens*, xly tội. — *un dommage*, đạu hội.

ÉPUCER, chắp clồ mỏng.

ÉPUISER, gợn gái. — *une fontaine*, gợn wấm xling gái. *Épuisé de fatigue*, khộn gióng. *Épuisé, sans forces*, k'ia tgiù.

ÉPUISSETTE, nôm gợn gợn wấm.

ÉPURER. — *le vin*, tgiề títu phún đạng.

ÉQUARRIR. — *un arbre*, phón ghiáng xly pháng.

ÉQUERRE, tsĩ kióng.

ÉQUILIBRE, ti tạng; ti động.

ÉQUIPE. *Une — d'ouvriers*, gợn mun áy côm pàu.

ÉQUITABLE, công bằng; công đạo.

ÉQUIVALENT. — *en prix*, giá tí nạng; tí nạng chá. *Donner un —*, tí đôi kiáng xlông.

EQUIVOQUE. —, *à double sens*, nãi i nôm êy. *Individu —*, mun nãi i nôm xlêm; mun nãi nhệ xlêm.

ÉRAILLÉ. *Voix éraillée*, xling khlêp; xling ám.

ÉREINTÉ. —, *très fatigué*, khon giống. *On l'a — (en le frappant)*, tội bập năn mủn giống, khon giống.

ERGOT. — *de coq*, nôm chảy châu.

ERGOTER (*discuter pour des riens*), khèo tgiết; khuệng tgiết; áo tgiết.

ÉRIGER. — *un hôpital*, áy mạ buồng pêu.

ERMIITE, mun giám kiêm xlaú đẩu.

ÉRODER. *Le médicament a érodé la chair*, mạ tập á giôt.

ERRATA, đạng sạ.

ERRER. —, *se promener sans but*, ning giáu; ning lảng; ning đồn. —, *se tromper de chemin*, lọng kiáu; sạ kiáu. —, *se tromper, commettre une erreur*, áy sạ; cóng sạ.

ÉRUDIT. *Un —*, mun nong; mun thông mêng; mun lêng lị; mun lêng.

ÉRUPTION. — *volcanique; volcan*, kiêm siết tẩu.

ESCABEAU, tầng ghêk.

ESCALADER. — *les murs*, lèk ching; xlaó ching. — *la montagne*, xlaó chệy.

ESCALE. *Faire — (navire)*, đạng tẩu chấp.

ESCALIER, tau thệy. *Monter un —*, xlaó, lèk thệy. *Une marche d' —*, a thà thệy veng

ESCAMOTER, áy xla p'ien.

ESCAPADE. *Faire une —*, thừa ning áy đẩu.

ESCARGOT, kêng quáy ghiaú.

ESCARPÉ. *Route escarpée*, kiáu chù giống. *Montagne escarpée*, kiêm, chệy chù giống.

ESCIENT. *A bon —*, pèy chán; nãi êy.

ESCLAVE, mun áy nau; tau nau. *Fille —*, mun sã nau.

ESCOMPTER, clao cần, clao đạng mìn ghệy.

ESCORTE. — *de soldats; escorter*, pêng lị quân.

ESCRIME. *Apprendre l' —*, họ ghiun.

ESCROC, lau cã siêy; cung quân siêy.

ESCROQUER. — *de l'argent*, p'ien mun nhan xlên.

ESPACE. —, *dans l' —*, gung mìn; gung xlêm. *L'oiseau vole dans l' —*, nọ đày gung xlêm. — *entre deux maisons*, í sín pêu bung tóng không. *L' — d'un an*, cẩu a nhiaung.

ESPACÉ, non serré, xla.

ESPACER. — *les bancs*, ần táng xla.

ESPÈCE. *Une seule —*; *de la même —*, a lùỵ. *Deux espèces, de deux espèces différentes*, i lùỵ pít hòng.

ESPÉRER, mông tũ. — *en Dieu*, mông Thiên Chưới. — *en quelqu'un*, mông tội. *Je n'espère rien*, giã má mông nhên thầu. *Perdre l'espérance*, siết mông. — *en vain*, mông má tũ.

ESPIÈGLE, mun lòm tó.

ESPION, mun ning thăm; mun ning khạm.

ESPIONNER, ning thăm; ning khạm.

ESPLANADE, *estrade*, nôm clán.

ESPRIT, mạn; đăn; sắn. *Dieu est un pur —*, Thiên Chưới đi đăn; Thiên Chưới sing sắn. *Esprits, âmes des morts chez les païens*, tau mạn. *Avoir l' — troublé*, xlêm lụn.

ESQUISSE, áy kiáng.

ESQUIVER (S'), thừa ning.

ESSAIM. — *d'abeilles*, mễ pêu ning; mễ phữ ning.

ESSAYER, xlễ. — *un cheval*, xlễ mà. — *des habits*, xlễ gủi khòa.

ESSENTIEL, *très nécessaire*, chí giàu căn.

ESSIEU, xlên sả xlém.

ESSOR. *L'oiseau prend son* —, sả nọ khỏi dật dầy.

ESSOUFFLÉ, khỏn sỉ lữ; khỏn thổng sỉ he hê.

ESSUIE-MAIN, nóm xláu mủn.

ESSUYER. — *la table*, xlốt. mạt đôm mễ. — *la bouche*, xlốt tgiết. — *les larmes*, xlốt mễ y wấm.

EST, tổng phán. *A l'—*, giảm tổng phán lệp.

ESTAMINET, nóm p'ầu kiển.

ESTAMPILLER, tá gién; gộp gién; còm gién; thấp gién.

ESTIMER. — *les gens*, kếng bọng tội. — *une maison, en évaluer le prix*. ón pêu theng bó lại.

ESTOMAC, nóm xli. — *pareseux*, xli. nhiệu má xliu. *Avoir mal à l'—*. xli mủn. *Avoir l'— vide*, nhiệu sả xli khuông. *Creux de l'—*, ca lậ mấp.

ESTRADE, nóm clản.

ESTROPIÉ. — *des pieds*, mun xláu páy; mun nai nạn.

ESTROPIER. — *quelqu'un*, bập mun xláu páy.

ET, giậu; thêm. *Le maître — l'élève*, xlin xlếng giậu hắc xlếng.

ÉTABLE. — *à buffles*, nóm ngong gổ. — *à chevaux*, écurie, nóm mà gổ.

ÉTABLIR, ghêôp ting. *un prix*, ting chá. — *une fille*, mại sả chỏ lang. *S'—, se marier*, ghêôp chà.

ÉTAGE. *Maison à trois étages*, pêu nai pũ thầ lau. *Monter à l'—*, xláo lau.

ÉTAGER, ăn sang thầ.

ÉTAGÈRE. — *pour la vaisselle*, vắn chá; xlan chá.

ÉTAIR, xli.

ÉTAL, tổng á đôm mễ.

ÉTALER. — *une carte*, khối nỉ táu. — *ses connaissances*, mại pún đay. *S'— par terre de tout son long*, gling dáo dáo.

ÉTALON, tau mà xlếng; tau mà câu.

ÉTAMER, pêu xli.

ÉTANCHE. *Seau —*, nóm thọng đệp.

ÉTANCHER. — *le sang*, gặm sạm; chắt sạm. — *la soif*, cái, cháy nhiệu gât.

ÉTANG, nóm glang. — *à poissons*, glang beầu.

ÉTAPE. *Gîte d'—*, siển pêu chap.

ÉTAT. *Maison encore en bon —*, siển pêu ãng gống. *Habits en mauvais —*, gủi hụ giủ. —, *royaume, pays*, cuốc.

ÉTAU, nóm, tau ghĩa nhệp.

ÉTAYER. — *une maison*, tseng pêu.

ÉTÉ, già gung. *En —, il fait très chaud*, già gung kióm giống.

ÉTEIGNOIR, nóm tong còm còm lậ sủ tay.

ÉTEINDRE. — *la lampe*, táy tổng tay. — *la lampe en soufflant*, pèôm tổng tay. — *le feu*, áy tầu tay. — *un incendie*, táy tầu pú pêu. *Le feu s'est éteint*, tầu táy giủ.

ÉTENDARD, DRAPEAU, chề chề.

ÉTENDRE. — *les bras*, tgiôm pũ. — *les jambes*, xluông xláu. — *des habits pour les sécher*, khối gủi pháí. — *les ailes pour voler*, khối dật dầy. — *la paille*, tèm ba gáo. *S'— en se couchant*, phêy dáo; phêy chá.

ÉTENDUE. *Quelle est l'— du terrain?* tèn, nỉ bó lại quáng?

ÉTERNEL. *Dieu est* —, Thiên Chươí
giảm xley xley đại đại. *Bonheur*
—, đại đại pũ.

ÉTERNISER. *S'— à l'église*, giảm sing
thông lau giống má siết.

ÉTERNUER, sít kiển.

ÉTÊTER. — *un arbre*, quần ghiáng
đéng.

ÉTINCELER, phốt goảng. *Les étoiles*
étincellent, xling táu phốt goảng.

ÉTINCELLE, nóm tàu xling.

ÉTIOLER. *L'arbre s'étirole*, chềy ghiáng
làn. *Individu qui s'étirole*, mun
sang gôm ngoi.

ÉTIQUE. *Cheval* —, tau mà kiay
giống.

ÉTIQUETTE. *Manquer à l'—*, xlât
ghềy.

ÉTIRER (S'), xuông ghiạn; áo clái.

ÉTOFFE, búi.

ÉTOILE, xling táu. *Les étoiles brillent*,
xling táu goảng. — *filante*, xling
táu đày. *Coucher à la belle* —,
phêy cá đing; phêy bó không.

ÉTOILÉ. *Ciel* —, gung nai xling táu.

ÉTONNER (S'), phoắt cú quái.

ÉTOUFFÉE. *Cuire du riz à l'—*, sáng
nàng.

ÉTOUFFER. —, *étrangler*, nén cláng
tạy. — *quelqu'un sous des couver-*
tures, chỗ sòng còm mun tay. —
une affaire, tsè đay. *L'herbe*
étouffe les légumes, mạ tgiêm
ghêáy tay; mạ ộp ghêáy tay.

ÉTOUPE, búi mún.

ÉTOURDI, mun má nai êy xlang; mun
piêy siáu; mun lấp lụn áy, lấp lụn
cóng.

ÉTOURDISSEMENT, bung xlong mệy
phang.

ÉTOURDISSANT. *Bruit* —, xling đần
bó nom; xling ngheang bó non.

ÉTRANGE, cú quái; ghi quáy.

ÉTRANGER. —, *visiteur, passager*, tsê.

Il y a des étrangers, nai tsê tai,
thầu. *Inviter un— à manger*, thng
tsê nhin nàng. *Donner l'hospitalité*
à un —, đai tsê; đòi tsê.

ÉTRANGLER. — *un poulet*, nén chây
cláng tay. — *un homme*, nén mun
cláng tay. *S'—, se pendre*, đi kí
điu cláng tay. *Mourir étranglé*
par un os pris dans la gorge,
xlúng tging cláng tay.

ÊTRE. *Il est à la maison*, năn giảm
péáu. *Il est parti*, năn ning giũ. *Il*
est ici, năn giảm nêy. *Ce chapeau*
est à moi, nêy mại chềy già nháng.

ÉTREINDRE. — *dans ses bras*, kếm
chỗ.

ÉTRENNES. — *de bonne année*, pái
nhhiang lây mắt.

ÉTRENNER. — *un habit*, chũ gủy ti
giết hêy.

ÉTRIER, mà tấp tang.

ÉTRILLE, xley mà chã.

ÉTRILLER. — *un cheval*, xley mà.

ÉTRIPER, lái clang siết.

ÉTRIQUÉ. *Habit* —, gủy ghêp giống.

ÉTROIT. *Chemin* —, kiáu ghêp. *Mai-*
son étroite, péáu ghêp. *Individu à*
l'esprit —, nhhiâu ghêp; nhhiâu
clang ning; mun si cấn. *Être, vivre*
à l'—, giảm ghêp giống.

ÉTUDE. *Études primaires*, họ xlau
siáu. *Hautes études*, họ xlau nị.

ÉTUDIER, họ. — *les livres*, họ xlau.
— *le catéchisme*, họ mần tấp. —
une affaire, cha đay.

EUCHARISTIE, Sing Thấy pấp.

EUROPÉEN. *Un —*, Lầu phán mun.

EUX, ILS, ELLES, năn xli.

ÉVADER. *S'— de prison*, êt cảm
thiũ ning.

ÉVALUER, tịng chá. — *à 100 piastres*,
tịng chá a pề nhan.

ÉVANGÉLISER. — *les infidèles*, tgiun kiáo phún ngòi cáo mun.

ÉVANOUIR (S'), chủ tgiáo đoc.

ÉVANOUISSEMENT. *Revenir d'un* —, giàu xling lâu.

ÉVAPORER (S'), quái sị.

ÉVASÉ. *Bol* —, vắn tgiết quáng.

ÉVASIF. *Réponse évasive*, lẹy tấu.

ÉVEIL. *Donner l' — à quelqu'un*, bú mun pẹy.

ÉVEILLÉ. mun xling giu. —, vif. mun sị cần; leng lị.

ÉVEILLER. —, *réveiller quelqu'un*, ều mun xling. S' —, đi kí xling; đi kí điú.

ÉVENTAIL, pếng bèat.

ÉVENTER. — *avec un éventail*, bộn bèat. — *le riz*, bộn mệy. *Vin éventé*, tít siết mệy.

ÉVENTRER, khói nhiệu. — *un buffle*, p'ài, khói ngong nhiệu; môt ngong nhiệu. — *une caisse*, khịu kiáng; gheo kiáng.

ÉVÊQUE, chưởi kiáo.

ÉVERTUER (S'), siết k'ĩa; đăn k'ĩa.

ÉVIDENT, mềng pẹ.

ÉVIDER. — *un arbre*, tsạn ghiáng kiáu.

ÉVIER, tện áo vắn.

ÉVITER. — *quelqu'un*, p'iền tội. — *un malheur*, mìn nan. — *le péché*, p'iền xloì. — *les dépenses*, má xlay lọng gióng. — *l'enfer*, mìn đi nhồc.

ÉVOQUER. — *un souvenir*, cồng phún sảng. — *les esprits*, thặng mạn tái.

EXACTION. *Commettre des exactions*, nhịn tội xlén.

EXACT, ngám; hỏp; má sạ. *Le calcul n'est pas* —, xlủn má sạ.

EXAGÉRER. — *en causant*, cồng đạy vạ.

EXALTÉ. *Individu* —, mun xlẻm kióm.

EXALTER. — *les gens*, thàn tội.

EXAMEN. *Se présenter à un* —, nìng khạo, hảo. *Échouer à l' —*, nìng hảo má chặp. — *de conscience*, sảng sất câu cái.

EXAMINER. — *les élèves, les candidats*, khạo hắc xlẻng.

EXASPÉRÉ, phốt nẫu.

EXASPÉRER. — *les gens*, áy phún tội phốt nẫu.

EXCÉDENT. *Il y a de l' —*, nai đuồng ghing tấu.

EXCELLENT, ti giết góng. *Mets* —, nhẻn nhịn khụ gióng.

EXCELLER, ắt quái tội; quái quái tội; siết bú.

EXCENTRIQUE. *Individu* —, má nạng tội; mun cú quái.

EXCEPTÉ. *Tout le monde*, — *les malades*, giết chổng tgiuy gôm mun.

EXCEPTER. *Sans* — *personne*; *tous sans exception*, má tgiuy man.

EXCÈS. *Manger avec* —, nhịn đuồng quái. *Boire avec* —, hỏp tít đuồng quái.

EXCITANT. *Un* —, nhẻn pầu k'ĩa.

EXCITER. — *les chiens*, tsui clò. — *la colère, à la colère*, kềk nẫu. — *l'appétit*, khói nhiệu, — *la soif*, áy phún nhiệu gât.

EXCLURE. — *chasser*, lụi siết; lụi nìng. — *d'une société*, lụi siết vui. — *un élève, le chasser de l'école*, lụi hắc xlẻng siết nìng.

EXCLUSION. *A l' — des femmes*, tgiuy mun ấu.

EXCRÉMENT, phổn; đáy. — *de poule*, chấy đáy.

EXCURSION. *Faire une* — *à la montagne*, nìng chệy, nìng bầu áy đạo.

EXCUSE. *Faire des excuses*, nhịn ló.

EXCUSER. — *les gens*, mìn phún tội.
Veillez m' — (*de ne pas accepter votre invitation à déjeuner ou à dîner avec vous*), giã lỏ ãi mề.

EXEAT. *Donner l'* —, phún phễ siết.
Accorder l' — à *un malade*, phún phễ gồm mun siết.

EXÉCRER, giun hặn; nẫu gióng. *Tous l'exècrent*, tau tau tú nẫu năn.

EXÉCUTABLE, áy tũ.

EXÉCUTER. — *un travail*, áy còm pầu giũ. — *un criminel*, táy xloì mun.

EXEMPLAIRE. *Un* — *d'un ouvrage*, a chềy xlaũ.

EXEMPLE. —, *modèle*, kiáng chí.
Donner le bon —, lắp góng pêu giăng. *Par* —, pêy nặng.

EXEMPT. — *de péché*, má nai xloì.
 — *d'impôt*, mìn sui. *N'être pas* —, má mủi tũ.

EXEMPTER, mìn phún.

EXERCER. — *des soldats*, tgiáo pẻng.
 — *le métier de charpentier*, áy mục ghềang. *Homme exercé*, họ sự giũ; họ pẻy tgiũ. *S'exercer à tirer du fusil*, họ phón tsòng.

EXERCICE. *Exercices corporels pour se bien porter*, giuồng xlẻn còm pầu.

EXHALAISON. — *fétide du sol*, nĩ sỉ xlẻy; nĩ sỉ ãi.

EXHALER. — *une bonne odeur*, phứt sỉ ãi. — *une mauvaise odeur*, phứt sỉ xlẻy.

EXHAUSSER. — *le chemin*, tẻn kiáu ghềang. — *la table*, áy phún ãm mễ ghềang quái; tẻm ãm mễ phún năn ghềang.

EXHIBER. — *des marchandises pour la vente*, pải hủ mại. — *ses talents*, siết pún ãy. — *ses papiers*, khỏi chềy siết.

EXHORTER. — *les gens*, bú tội. — *les gens à travailler*, bú tội áy còm pầu. — *les enfants à étudier*, bú mun siềy tọ xlaũ.

EXHUMER. — *un cadavre*, *des ossements*, wẻt siết xli hai; wẻt siết mun tay xlung.

EXIGEANT. *Individu* —, cấn cắp mun.

EXIGER. — *une dette*, pẻk chái.

EXIGU. *Pièce exigüe*, nỏm huồng ghềp.

EXILER, *envoyer en exil*, lụi ning tsong cồng.

EXISTER. *Mes parents existent encore*, già tẻi phá ãg sang. *Il n'existe plus rien*, má nai nhẻn tgiũ.

EXORBITANT. *Prix* —, chá sải gióng.

EXORCISER, lụi tau mạn.

EXPATRIER (S'), ghẻy phỏn cuốc; ghẻy pẻáu ghẻy ghềang.

EXPECTATIVE. *Mandarin dans l'* —, mùng áy quẩn.

EXPECTORER, khắc tgiũ siết.

EXPÉDIENT. *Avoir recours à des expédients*, lọng cáy mau.

EXPÉDIER. — *une lettre*, chươì xlaũ ning. — *une affaire*, *un travail*, áy cấn ãy; áy cấn còm pầu. —, *congédier les gens*, lụi tội ning.

EXPÉDITIF. *Individu* —, mun bại áy còm pầu; mun hay áy còm pầu cấn.

EXPÉRIENCE. *Avoir de l'* —, phỏt quái ãy ãuồng. *Faire l'* — *d'un remède*, xlẻy mạ.

EXPÉRIMENTÉ. *Individu* —, *expert*, mun sự pủ.

EXPÉRIMENTER. — *un poison*, xlẻy mạ ãi.

EXPERTISER. — *le dégât*, mạng hội, hủ bó lải.

EXPIER. — *ses péchés*, clao xloì.

EXPIRANT. *Individu* —, mun khảy tay.

EXPIRER. —, *mourir*, si siết; tạy. *Le délai a expiré*, khỏi, quái ghi hạn.
 EXPLIQUER. — *un livre, un auteur*, cái xläu. — *une doctrine*, giáo tâu ghễ.
 EXPLOIT, tuôm đạy; tuôm công lau.
 EXPLOITER. — *une terre, une ferme*, áy ghing áy ghềang. — *une mine de charbon*, wết than. — *les gens*, nhịn khuông tội; wếng nhịn tội.
 EXPLORER. — *les environs, un pays*, hảo cha xli phảng.
 EXPLOSIF, xläu tọ; xläu bủi.
 EXPLOSION. *Faire* —, tọ siết tai; bủi siết tai; bếng siết tai.
 EXPORTER. — *des marchandises*, chồ hủ ning mại quái pít tện.
 EXPOSER, pái siết. —, *sécher au soleil*, phái bỏ nôi. — *sa vie*, p'ùn mệng tạy. — *le S^t Sacrement*, Sing Thảy công pủ.
 EXPRÈS. *Faire* —, à *dessein*, nai êy áy.
 EXPRÈS. *Dire en termes* —, công mệng pẹ; chiu chạ công.
 EXPRIMER. —, *presser pour faire sortir l'eau*, nén siết wấm, phủn wấm siết. *S'* — *clairement*, công mệng pẹ.
 EXPULSER, lụi ning.
 EXPURGER. — *un livre*, cói xläu.
 EXQUIS. *Mets* —, nhên nhịn cảm giống; nhên nhịn khự giống.
 XSANGUE, sạm xlo.
 EXTASIER (S'), phoắt cú quái.
 EXTÉNUÉ, khon giống; kiay giống.

EXTÉRIEUR, cá đing lệp. *Se trouver à l'* —, giảm cá đing.
 EXTERMINER. — *les voleurs, les rebelles*, tạy mừt xlä ning.
 EXTERNE. *Remède pour l'usage* —, mạ xloit, ản cá đing má hốp tử.
 EXTINCTION. — *de voix*, đuông khlễp; đuông ám.
 EXTIRPER. — *les herbes*, pếng mạ; păt mạ.
 EXTORQUER. — *de l'argent*, hạ pá chồ xiên. — *un aveu*, ếp, pěk tội nhim.
 EXTRA. *Vin* —, tíu ti giết; lệu tíu.
 EXTRAIRE. — *un clou*, mừt tít siết; pếng tít siết. — *une dent*, pếng nha siết. — *une épine*, thiếu tگم. — *de la pierre*, wết ghềau.
 EXTRAIT. — *de naissance*, chềy xläu xläu bú.
 EXTRAORDINAIRE, cú quái.
 EXTRAVAGUER, EXTRAVAGANT, phốt khoang; phốt bứt.
 EXTRÊMEMENT. — *froid*, sóng giống; nám giống; tگم giống.
 EXTRÊME-ONCTION. *Donner l'* —, p'ù lăm chông.
 EXTRÉMITÉ. — *des doigts*, pô đồ đéng. — *d'une ficelle*, lảng tau. *Réduit à l'* —, *très pauvre*, song giống. *Être à l'* —, à *l'article de la mort*, khạy tạy.
 EXUBÉRANT. *Caractère* —, xling hun hẹy.
 EXULTER, hun hẹy nhạ đéng.

F

FABRICANT. — *de chaises*, xli phá tầu tằng.
 FABRIQUE. — *de supèques*, xlien gồc péáu.

FABRIQUER. — *des pipes*, áy giủ đong. — *du papier*, áy chềy.
 FABULEUX. *Récit* —, công chá đạy. *Prix* —, chá sái giống.

FAÇADE. — *d'une maison*, pèáu cá đạng; pèáu đẳm mìn.

FACE. —, *figure, visage*, mìn. — à —, tói mìn. *En — de vous*, tói mìn mềy. *Perdre la —*, đút mìn; xlat mìn đốp. *La — (d'une pièce de monnaie)*, lệp kiã; lệp giỏm. *Jouer à pile ou —*, úng xlên; úng giỏm giang.

FACÉTIE. *Dire des facéties*, công khuy kiết; công nao nhit.

FÁCHER. *Se —*, phồit nầu. *Se — contre les gens*, nầu tọi.

FACILE. — à *faire*, giòng gì áy; hẹy áy. *Ce n'est pas bien —*, má giòng gì bó lải; má hẹy bó lải.

FACILITER. — *une évasion*, xlang tọi phún năn thừ đút.

FAÇON. *De cette —*, nạng nêy. *De toute — il faut partir*, má lặn nạng lải lủ nỉng. *Payer la — d'un habit*, phún xlên xliệu gủy. *Faire des façons*, áy tsẽ.

FACONDE. *Avoir de la —*, tgiệt đuông; tgiệt gồ.

FACONNER. — *une table*, áy, táu đòm mềy.

FAC-SIMILÉ, áy nạng giền pín; áy nạng hòn pán.

FACTEUR. — *rural*, mun thừ xláu, thừ xlan.

FACTICE. *Objet —*, chá hủ.

FACTIEUX, mun áy phán.

FACTIONNAIRE. — à *une porte*, mun chú keng. —, *soldat en faction*, pêng chú chêng.

FACTOTUM, tóng cầ mun.

FACTURE. *Une —*, chềy tẩn. *Faire une —*, khỏi tẩn.

FACULTATIF, đườy pện áy.

FADE, xlám. *Mets —*, nhén nhịn xlám.

FAGOT. *Un — de bois de chauffage*, a xlu xlang.

FAIBLE. —, *sans forces*, xlên đốp mềy má nai k'iã. *Vin —*, títu xlám.

FAIBLESSE. *Tomber en —*, chụ tgiáo đõe mạy.

FAIBLIR, kém k'iã.

FAÏENCE. *Bol en —*, quáy xliắc vắn.

FAILLIR. —, *se tromper*, sạ. —, *pécher*, pàm xloi.

FAILLITE. *Faire —*, đết phỏn.

FAIM. *Avoir —*, nhậu sã. *Mourir de —*, nhậu sã tạy.

FAINÉANT, mun lẹy.

FAIRE, áy. — *une maison*, áy pèáu.

Qui peut se —, áy tũ. *Que faites-vous ?* mềy áy nhén thầu? *Comment — ?* áy nạng lải? — *vite*, áy cấn. *Rester sans rien —*, giảm khuông. — *semblant de dormir*, chá phềy. — *voir*, phún mạng. *Il fait nuit*, tgiòm tgiu. *Il fait jour*, goảng tgiu. *Aujourd'hui il fait froid*, nỉ nòi sỏng. *Aujourd'hui il fait chaud*, nỉ nòi kiỏm.

FAISABLE, áy tũ.

FAISAN, sã nọ cong. — *argenté*, sã nọ cong pẹ.

FAIT. *C'est déjà —*, áy tgiủ tgiỏ. *Ces souliers sont faits pour mes pieds*, nêy ghệng xlu hỏp giã xláu. *Fruit —*, pèáu sủ tgiủ.

FAÏTE. — *de la maison*, pèáu túm đếng. *Le — de la montagne*, kiếm đếng; kiếm tau.

FAIX. —, a đẳm; a đẳm nỉ. *Ployer sous le —*, đẳm nỉ clái công.

FALAISE, khỏi siền ghềau bếng.

FALLOIR. *Il faut que je parte*, giã chụ nỉng. *Il lui faut 10 piastres*, năn xỏ sập nỏm nhan. *Il s'en est fallu de peu*, tgiếng a tí.

FALOT, tóng long lủ.

FALSIFIER, áy chá. — *du vin*, áy tú chá ning. — *des monnaies*, áy nhan chá ning.

FAMÉ. *Bien* —, chú bú góng. *Mal* —, dút meng xling.

FAMILIER. quên sụ.

FAMILLE. — *pauvre*, pèau song. — *riche*, pèau phứt sài. — *nom-breuse*, pèau nai mun đòng.

FAMINE. *Année de* —, nhặng nhậu sã.

FANÉ. *Fleur fanée*, phang nháu. *Feuille fanée*, ghiáng nom nháu.

FANER. *Les fleurs se fanent*, phang pên nháu.

FANFARON, mun đay vạ; mun tsóng lữ.

FANGE, nĩ pạm. *Se vautrer dans la* —, lên pạm. *Couvert de* —, blả pạm.

FANTAISIE. *Faire à sa* —, áy éy đi kí xlém.

FANTASQUE, cú quái.

FAON, tau còm tgiay kiến.

FAQUIN, tau mun quần siêng.

FARCE. *Faire des farces aux gens*, tấu tội.

FARCIR. — *un poulet*, ần xlăc lữ cháy.

FARD, cuông bốn.

FARDER (Se), tsât, chá cuông bốn.

FARFOILLER. — *dans une armoire*, khảo goay.

FARINE. — *de riz*, mệy bốn. — *de maïs*, pèau bốn.

FARINEUX. *Patate farineuse*, đi đờ giu.

FAROUCHE. *Bête* —, chúc xlêng má quên má sụ. *Homme* —, cruel, mun giống.

FASCINER. *Fasciné par la beauté d'une fille*, sỏm mun sả quái giống. — *par la peur*, còm tgiả sỏm ning má tũ.

FASTE. *Jour* —, vắn góng.

FASTIDIEUX. *Récit* —, cồng châu vạ nhún.

FASTUEUX, mại kiáng; áy kiáng.

FAT, tau mun quần, quần siêng.

FATIGANT. *Travail* —, cồng đay cho hậu; cồng đay câu quần.

FATIGUÉ, khỏn. *Pieds fatigués*, xláu nhủi.

FATIGUER. — *les gens en causant*, cồng phứt tội nhựn. *Se — le corps*, đi kí áy đi kí khỏn. *Se — l'esprit*, ghềau xlém nhệy. — *les oreilles*, cồng đăn bó nom.

FATRAS, hủ lụn, hủ xlán; lụn cồng.

FAUCHER, đáu. — *l'herbe, le foin*, đáu mạ. — *le riz*, đáu blau.

FAUCILLE, chúng liêm.

FAUFILER (Se), bẻng giạ ning.

FAUSSAIRE, mun chá xláu, chá bú.

FAUSSEMENT. *Accuser* —, câu chá; veng câu.

FAUSSER, áy hự ning. — *une signature*, chá bú.

FAUSSETÉ, chá; đay vạ.

FAUTE. *Commettre une* —, pàm xlỏi.

Ce n'est pas de ma —, xlỏi má giảm giả. *Reconnaitre ses fautes*, nhệm sạ; nhệm xlỏi.

FAUTEUIL, nóm ềy.

FAUTIF, nai sạ; nai xlỏi.

FAUVE. *Bête* —, kiêm chúc xlêng.

FAUX, chá. *Fausse monnaie*, nhan chá. — *cheveux, perruque*, piễy chá. — *papiers*, chềy chá. — *nom*, bú chá.

FAUX-FUYANT. *Trouver un* —, cồng tỉ nhệy hòng; cồng tỉ nhệy kiáu.

FAVEUR. *Être en* —, tũ tội kếng bọng. *Partir à la* — *de la nuit*, chú tgiỏm mận, bặn ning. *Parler en* — *d'autrui*, cồng pổng tội.

FAVORABLE. *Avoir la fortune* —, nai pũ. *Vent* —, gió biến. *Courant* —, wấm biến. *Occasion* —, biến giống. *Temps* —, gung giống.

FAVORI. *L'étude est son occupation favorite*, năn chí chông y tọ xláu.

FAVORISER. — *les gens*, chiu phú tội.

FÉBRIFUGE. hó sóng mạ.

FÉBRILE. *Ardeur* — *au travail*, pèk cấn áy.

FÉCOND. sang tù. *Terrain* —, nĩ gống; nĩ cụn. — *en expédients*, nai đưỡng cáy.

FÉCULE. — *de maïs*, pèâu bỗn.

FEINDRE. — *de pleurer*, chá lái nhim. — *une maladie*, chá lái sang gộm.

FEINTE. *Parler sans* —, cồng chạ.

FÊLÉ. *Cloche fêlée*, nóm chổng bếng khlêp. *Bol* —, vắn bếng.

FÊLER. áy phũn bếng.

FÉLICITÉ. pũ; pỗ.

FÉLICITER. — *les gens*, cồng họ, cồng hĩ tội. — *les gens à l'occasion du nouvel an*, pải nhưỡng.

FÉLON. can giãn mun.

FEMELLE. *Il y a mâle et* —, nai cồng nai nhiễ. — *qui n'a pas encore porté*, kián. — *qui a porté*, nhiễ.

FEMME. — *mariée*, mun ầu. — *non mariée*, mun sã. *Vieille* —, tị cô. — *veuve*, mun ầu quá. — *stérile*, mun ầu pĩ. *Prendre* —, *se marier*, chồ ầu.

FÉMUR, xláu chui xlung.

FENDILLER. *La terre se fendille*, nĩ bếng.

FENDRE. — *du bois*, p'ái xlang.

FENDU, bếng siết. *Rochers fendus*, ghĩa bếng bếng.

FENÊTRE, gióáo keng. *Ouvrir la* —, khỏi nóm gióáo keng. *Fermer la* —, cón, bặt gióáo keng.

FENTE. — *dans un mur*; *un mur qui a des fentes*, ching bếng.

FER, ghĩa. *Barre de* —, xlen ghĩa.

Marmite en —, ghĩa mú. — *à cheval*, mà tễ ghĩa.

FER-BLANC, ghĩa pẹ.

FERBLANTIER, xli phá hợn.

FERMAGE, nhan xláu. *Augmenter le* —, cá xláu.

FERME. *solide*, thặng; nghặng.

FERMENT, giữ pêng.

FERMENTER, phũt què.

FERMER. — *la porte*, cón keng; bặt keng. — *la bouche*, gập tgiết. — *les yeux*, tgiếp mệy. — *la main*, nhồm pũ.

FERMETÉ, xlêm cấn; xlêm nghặng.

FERMIER, mun xláu ghing áy.

FERMOIR, kiá chey; tau kiá.

FÉROCE. *Individu* —, *cruel*, mun giống; mun xlêm đợc, xlêm nãm.

FERRÉ. *Voie ferrée*, tàu sã kiáu.

FERRER. — *un cheval*, tắng mà tễ ghĩa.

FERRUGINEUX. *Eau ferrugineuse*, wấm nai ghĩa.

FERTILE. *Terrain* —, nĩ gống; nĩ cụn. *Année* —, pổng nhưỡng.

FERVEUR. *Prier avec* —, kióm xlêm; xlêm kióm nịm ching.

FESSE. *Les deux fesses*, cá đáy thụ.

FESSÉE. *Donner la* — *aux enfants*, bẻ mun siễ cá đáy thụ.

FESTIN, tuồm tỗn.

FESTOYER, thịnh tũ.

FÊTE. — *de Pâques*, phúc vũt chim lầy. *Donner, faire* — *à quelqu'un*; *le fêter*, nhịn cồng họ tội.

FÉTIDE, xley đào.

FÉU, xlen mạ; xlen bá gáo.

FEU, tàu. *Allumer le —*, quí tàu.
Éteindre le —, tắt tàu tạy. *Mettre le — à la maison*, pú pèáu. *Sécher au —*, khạng tàu ; sủ tàu. *Le — ne prend pas*, tàu má sạ.

FEUILLE. — *d'arbre*, ghiáng nom. *La chute des feuilles*, ghiáng nom blẹy. *Une — de papier*, a ghêm chẹy ; a gún chẹy.

FEUILLETER. — *un livre*, p'ền xláu.

FEUILLU. *Arbre —*, ghiáng nai nom nung.

FÉVRIER, nhẹy nhứt lâu phán.

FI. *Faire — de peu*, gìm xlo.

FIANÇAILES. *Faire des —*, tịng k'iền. *Argent des —*, tịng k'iền xlén. *Rompre les —*, thòi k'iền.

FIANCÉ. *Les deux fiancés*, i tau tịng k'iền. *Tirer l'horoscope des deux fiancés*, hòp nín xléng.

FICELLE, xlén lảng kién.

FICHER. — *en terre*, tgiỏp gia nì.

FICTIF, chá. *Valeur fictive*, chá chá.

FICUS. — *indica*, ma lũng ghéáng.

FIDÈLE. *Homme —*, mun sỏng xlém. — *à sa parole*, xlém ẻy tgiệt. *Mémoire —*, khuy sảng xling.

FIDÉLITÉ. *Manquer à la —*, má sật sién.

FIEFFÉ. *Voleur —*, sủ pủ áy sạ. *Menteur —*, sủ, quên tgiệt công chá.

FIEL, tám. — *d'ours*, tau kiỏp tám.

FIENTE. — *d'oiseau*, sả nỏ đáy.

FIER. *Se — aux gens*, sién tọi. *Ne vous fiez pas à lui*, mẻy má khuy sién năn.

FIER, kêu ngẫu.

FIÈVRE. *Un accès de —*, a goẵn bó sỏng. *Avoir la —*, phỏt bó sỏng.

FIÉVREUX. *Région fiévreuse*, tẻn nhá hạng phủn tọi sang gỏm.

FIFRE, nỏm hẻ té.

FIGER. *Se —*, *se coaguler*, pẻn cật.

FIGUIER, bản tau ghiáng ; nom xlop ghiáng.

FIGURE. —, *visage*, mín. *Se laver la —*, đáo mín. *Parler par —*, *par comparaison*, công pẻy nặng. *Dieu est sans forme et sans —*, Thiên Churủ má nai hẻng má nai kiáng.

FIGURER. — *un navire*, *le dessiner*, vạ đạng tàu kiáng. *Il se figure que je lui en veux*, *que je le déteste*, năn nẳm giả nẫu năn.

FIL. *Un —*, a xlén xluì. — *noir*, xluì kiã. — *rouge*, xluì xli. *Pelote de —*, nỏm đọ k'ỏng. — *de cuivre*, tọng xley. — *de fer*, ghiã xley.

FILANDREUX. *Viande filandreuse*, á mỗ. *Patates filandreuses*, đi đỏn mỗ.

FILANT. *Étoile filante*, xling tẩu đầy ; xling tẩu vắn tẻn.

FILE. *Une — d'arbres*, a hang ghiáng. *Marcher à la — indienne*, nẻng kiếu nẻng ti lụi.

FILER, pẻng xluì ; đẵn xluì.

FILET. — *de pêche*, chỏm bẻầu mảng. — *pour se coucher*, n'ỏm mảng lỏ ; nỏm mảng phẻy. *Aller en —*, nẻng mảng. *Tresser un —*, sả mảng. *Mailles d'un —*, mảng khỏt.

FILIAL. *Piété filiale*, kẻng bọng tẻi phí.

FILLE, mun sả. *Petite —*, xluì sả.

FILLEUL, tỏi phủ tón siẻy. *Filleule*, tỏi mủ sả.

FILOU, lầu cầ siẻy.

FILOUTER. — *au jeu*, p'ẻn chẻy bải.

FILS, tón siẻy. *Petit —*, xluì tón. — *adoptif*, tón siẻy giuỏng. — *unique*, tón siẻy đọ.

FILTRE. — *pour filtrer l'eau*, tgiê wấm peng.

FILTRE. — *l'eau*, tgiê wấm.

FIN. — *de l'année*, nhĩăng đéng. *La — du mois*, lầy nhạ đéng; lạ đéng. *La — du livre*, xläu đéng. *La — du monde*, xlây chấy gong đăn. *Bonne —, bonne mort*, tay góng; tay địn.

FIN. *Esprit* —, leng lị. *Pluie fine*, bụng bồn; bụng mún. *Sable* —, gheáu xläi bồn.

FINALEMENT, cật tễ; xliệt tễ.

FINANCE, nhan xlién.

FINANCER, siết nhan xlién.

FINANCIER, pún nhan mun.

FINAUD, leng lị; cú quái.

FINESSE, leng lị.

FINI, giủ giở; tgiủ tgiở. *Travail* —; *affaire finie*, còm páu tgiủ; đạy tgiủ tgiở.

FINIR. — *une affaire*, áy tgiủ đạy tgiở. — *de parler*, cồng tgiủ tgiở. *Ce n'est pas encore fini*, má cheng tgiủ.

FIOLE, nóm chẵn kién.

FIRMAMENT, gung bung tóng.

FISC. (*finances publiques*), huông nhan.

FISSURE, nai bẻng.

FISTULE. *Avoir une* —, sang siẻy khỏt.

FIXE. *Regard* —, mạng mẽy biẻn biẻn. *Prix* —, tẻng chá. *Demeure* —, pẻáu giám tẻng. *Époque* —, tẻng hạn; tẻng ghi.

FIXER. —, *rendre solide*, áy phún nắn thặng. — *un jour*, hạn nỏi. — *le prix*, tẻng chá.

FLACON, nóm chẵn kién.

FLAGELLER, bấp pẻn; bấp pẻá.

FLAGEOLER. *Mes jambes flageolent*, xläu chẻn.

FLAGEOLET, nóm hẻ tẻ.

FLAGORNER. — *les riches*, ó p'áo mun phất sái.

FLAGRANT. *Prendre un voleur en — délit*, chấp tữ xlä tóng đi nẻm.

FLAIRER, hỏm; nháo. *Le chien flairer le cerf*, tau clỏ nháo còm tgiay xlui.

FLAMBEAU. *Un —, une torche*, a pa pẻái. *Allumer un —*, pủ pẻái; siẻt pẻái. *Allumer un — pour aller en route*, siẻt tàu, siẻt pẻái nẻng kẻáu.

FLAMBER, sạ quẻ. *La maison flambe*, pẻáu sạ tàu.

FLAMBOYANT, ca leng cồng ghẻáng.

FLAMME, tàu biẻt; tàu đẻng.

FLAMMÈCHE, tàu xling.

FLANC, xliẻn siẻn; clái nẻng.

FLANCHER, nhụn xliẻy.

FLANELLE, xliẻu này gủy.

FLÀNER, áy đạo hẻn khuỏng; giám khuỏng.

FLAQUE. *Une — d'eau*, wấm vả.

FLASQUE. *Viande* —, á lỏm; á lỏn; á độn. *Seins flasques*, nú lỏm, lỏn, độn.

FLATTER. — *les gens*, ó p'áo tẻi; thán tẻi.

FLATTEUR. *Paroles flatteuses*, châu vạ thán tẻi.

FLAUCOSITÉ, nhiẻu bủi.

FLÉAU. — *de balance*, giẻng cán. — *pour battre le riz*, xliẻn pẻá bấp blầu. —, *malheur*, xläi nạn.

FLÈCHE, xliẻn xlong. *Lancer une —*, phón xlong.

FLÉCHIR. — *le genou*, quẻ; xläu chỏng. —, *courber*, áo ngầu; wật ngầu. —, *céder*, nhiẻng.

FLEGME, *mucosités*, siẻt blút.

FLÉTRIR. *Les fleurs se flétrissent*, phang nhiẻu nẻng. — *la réputation des gens*, cồng hụ tẻi mẻng xling.

- FLEUR, phang. *Cueillir des fleurs*, tsùt phang. *Vase à fleurs*, phang bun. *Peindre des fleurs*, vạ phang.
- FLEURIR, siết phang. *L'arbre fleurit*, ghiáng gỏi phang.
- FLEURER. — *bon*, nai mẩy đáng.
- FLEUVE, nóm vằng.
- FLEXIBLE, áo tũ; wăt tũ. *Bàton* —, xlén pẻá wăt tũ.
- FLIBUSTIER, tau siềy hụ.
- FLIRTER, lọng tội xlẻm.
- FLOCON. — *de neige*, bón phang.
- FLORISSANT. *Commerce* —, xleng ềy phốt huông.
- FLOT, *vague*, wắm glọng; wắm glấp glọng. *Les flots de la mer*, khỏi glấp glọng.
- FLOTTANT. *Pont* —, wắm mịn châu.
- FLOTTER, bèàu. *Le bois flotte*, ghẻáng bèàu. *Le drapeau flotte au vent*, chẻy chẻy vọt.
- FLOU, *pas clair*, plầu plầu; bụ bụ.
- FLOCER, *voler*, nịm.
- FLUET, phạ độp mẻy.
- FLÛTE, nóm hẻ tẻ. *Jouer de la* —, pẻóm hẻ tẻ.
- FLUIDE, *qui coule*, clạo hạng ghẻàu.
- FLUX. — *et reflux de la mer*, wắm tẻiẻu xláo, wắm tẻiẻu giạ.
- FLUXION, óm. — *à la joue*, mịn óm.
- FÆTUS, sạng thai.
- FOI, *Acte de* —, xlẻn tác chẻng. *De bonne* —, lau sật; goang xlẻm. *De mauvaise* —, má goang xlẻm. *Faire* —, áy sạng; áy chỏng.
- FOIE, nóm pẻng pẻt. *Avoir mal au* —, pẻng pẻt mủn.
- FOIS, *Une* —, a hẻy; a sủi. *Plusieurs* —, đưởng hẻy. *À la* —, ti tong; ti đoi. *Partir à la* —, ti tong; ti đoi ning. *Une* — *l'an*, a nhẻang a hẻy.
- FOISON, *À* —, nai đưởng sang đỏi.
- FOISONNER. *Le poisson foisonne dans le fleuve*, vằng nai bèàu đưởng.
- FOLÂTRER, áy đạo kiẻt; kiẻt áy đạo.
- FOLIE, *Atteint de* —, phốt tẻn; phốt bủt; phốt lỏng; phốt quang. *Aimer à la* —, hẻng, đẻk quái piẻy.
- FOLLET, *Poil* —, piẻy mỏng.
- FOMENTER. — *une révolte*, tau tội áy lụn.
- FONCÉ, *Bleu* —, siẻn mẻng. *Rouge* —, siẻn xli.
- FONCER, *Le buffle fonce*, tau ngỏng tằm.
- FONCIER, sui ghẻng sui ghẻáng.
- FONCIÈREMENT. — *bon*, siẻn gỏng.
- FONCTION, pún bẻn. *Remplir sa* —, sủu pún bẻn.
- FONCTIONNAIRE, mun áy quẻn; mun tá cỏng huông.
- FONCTIONNER, *L'estomac fonctionne bien*, nhẻau xliẻu gỏng.
- FOND. — *de l'eau*, wắm táy; wắm tũ. *Tomber jusqu'au* — *du trou*, gẻng giạ khỏt tũ. *Connaitre à* —, pẻy siẻn chá; pẻy mẻng pẻ. *Détruire de* — *en comble*, áy mứt giủ; áy hụ giủ.
- FONDAMENTAL, chí giầu cẻn.
- FONDANT, *Fruits fondants*, nóm pẻàu gỏng giạ tẻiẻt giủ.
- FONDATION, *Creuser les fondations d'un édifice*, wẻt pẻàu tẻiẻ.
- FONDER. — *une société*, áy, ghẻỏp vủi. — *une école*, áy pẻàu tẻ xliẻu; áy hẻc tong; áy xliẻu buông.
- FONDRE. — *du plomb*, châu giun phứn nẻn giủ. — *de la graisse*, sạo mẻy; xliẻn mẻy. — *un canon*, lỏ tsỏng lủ. *Le sucre a fondu*, tong giủ siẻt.
- FONDRIÈRE, *Tomber dans une* —, mứt pạm; mứt khỏt; tui pạm; giạ pạm.

FONDS. —, *terre*, phồn tỳ. —, *capital*, phồn sản. *Rentrer dans ses* —, sáu nhan phồn lâu.

FONDU. *Graisse fondue*, méy wăm.

FONTAINE. wăm xling.

FORTE. —, *métal*, công. *La* — *des neiges*, bốn giự.

FORTE. — *baptismaux*, lẹng xlai tẹn.

FORAIN. *Marchand* —, đám đám xling ậy mun.

FORBAN, mun ậy xla.

FORCE, k'ia. *Avoir de la* —, nai k'ia. *Sans* —, má nai k'ia. *Avoir la* — *de faire*, nai k'ia ậy. *Travailler de toutes ses forces*, đán. chán k'ia ậy.

FORCLEMENT, mện má tũ.

FORCER. — *à faire*, ệp. pěk ậy. — *à partir*, ệp ning — *à garder le silence*, cảm má công.

FORER. — *un trou*, quấy khốt.

FORESTIER. *Garde* —, sán lâm quán.

FORÊT, kiêm; kim. — *de bambous*, kim lau. — *d'arbres*, kim gheáng.

FORFAIT. —, *crime*, xloĩ lũ; xloĩ nị. *Prendre un travail à* —, tũt dạy; tũt còm pâu.

FORGE, nóm lau tẹt.

FORGER. — *du fer*, tá ghiã. — *une nouveauté*, tá tgiự. — *des nouvelles*, chá xlan măn.

FORGERON, tá ghiã xli phá.

FORMALISER (SE), giã xlêm.

FORMALITÉ. *Remplir les formalités*, sáu khoay k'ĩ.

FORMAT. — *d'un livre*, kiáng xlau lũ kiến.

FORME. *Cette pierre a la* — *d'un oiseau*, vá nóm gheáu nặng nọ kiáng. — *des souliers*, *des condonniers*, xlu mạ gheáng. *Avoir des formes*, *des manieres polies*; y mettre les formes, nai tấu gheỹ. nai lầy mậu. *En bonne* —, hốp nẵm.

FORMEL. *Ordre* — *de partir*, bú tập tĩng ning.

FORMER. —, *dresser des soldats*, tsau pếng; háo pếng. — *un enfant*, tgiáo giuông siỹ.

FORMIDABLE, cầu quán.

FORMULE. — *médicale*, hốp mạ phệp.

FORMULER, công siết; công mềng pẹ; kiá đặng bú mềng pẹ.

FORNIQUER. — (*garçon*), ning bêu. — (*filles*), ning hào.

FORT. *Un homme* —, mun nai k'ia. *Vin* —, tũt kệt; tũt pěk. *Vent* —, tgiáo lũ. *C'est* — *commode*, khuy phóng hiệ.

FORTIFIANT. *Prendre un* —, hốp mạ pâu.

FORTIFIER, pâu k'ia; pâu sạm.

FORTIN, n mền kiến.

FORTUITEMENT. *Arriver* —, má gi cú nhey thâu; má buồng nhey thâu.

FORTUNE. *Bonne* —, mềng góng. *Mauvaise* —, mềng mĩ góng; pộc mềng. —, *richesses*, xlên xlai. *Chercher la* —, khâu xlai; sau xlai. *Perdre sa* —, xlat kiá dai. *Manger à la* — *du pot*, nhịn xlam.

FORTUNÉ, mun nai pũ; mun nai xlên xlai.

FOSSES. — *nasales*, bó chổng khốt. — *d'aisances*, nóm đay công.

FOSSE. — *pour l'eau*, wăm kiáu. — *pour emmener l'eau dans les rizières*, tgiên ghing wăm kiáu.

FOSSETTE. — *des joues*, tũt chén.

FOSSEUR, mun wết mun tay khốt.

FOT, tín; bũt; khoáng; bũt l'ing. *Devenir* —, phốt tín; phốt bũt.

FOT DAI. —; *coup de foudre*, bung bết tấu; bó công báy; bó công hao.

FOT DROYER. *Mourir foudroyé*, bó công báy mun tay; bó công p'ài mun tay.

FOUETTER, bấp pèá ; bấp pên. *La pluie fouette le visage*, bụng dật mìn.

FOUGÈRE, khòm báý ; k'iau veng. — *comestible*, khòm ghiây sèt.

FOUGUEUX. *Cheval* —, mà hủ ; mà pèk ; mà đơc ; mà cần.

FOUILLER. — *la terre pour découvrir quelque chose*, wết nĩ lò nhén. — *quelqu'un*, tsào tội xlen. — *une maison*, tsào pèáu. — *partout*, tsào, chá mòi đòì, mòi tện.

FOUNE, tau long ngao. —, *personne curieuse*, mun đùng đĩ.

FOULE, sổng mun ; mun đườg. *Une — d'objets*, mắt ghền đườg. *Les gens arrivent en —*, mun tai đườg giống.

FOULER. — *aux pieds*, đặm xláu ; ghiền xláu. *Se — le pied*, xláu xlung táu blát.

FOUR. — *à pains*, péng hiu. — *à briques*, ngoa hiu.

FOURBE, mun quấy quắt ; mun dây vạ ; mun tgiệt góng xlem hụ ; mun ì lệp mìn.

FOURBIR. — *un sabre*, măt chím.

FOURBU. *Cheval* —, mà pảy ning má tũ.

FOURCHE. *Une —*, nóm tsã.

FOURCHER. *La langue lui a fourché*, năn công sạ châu vạ.

FOURCHETTE, lau phán tsã.

FOURCHU. *Pieds fourchus*, xláu tày gỏi.

FOURMI, nóm sậu. — *blanche, termite*, nóm sậu blau. — *blanche ailée*, nóm sậu blau pên.

FOURMILIÈRE, nóm sậu khòt.

FOURMILLER, nai đườg gieng gieng ; nai đườg nặng sậu. *La viande pourrie fourmille de vers*, nai keng xlay đườg nhìn á giòt.

FOURNAISE, FOURNEAU, tẩu hiu.

FOURNIR. — *une maison, une famille*, éng mắt ghền phún pèáu. — *les dépenses du voyage*, siết xlen nhin kiáu. — *les dépenses*, siết xlen lọng.

FOURRAGE, giuồng mạ chũc xlen. *Magasin à —*, siển pèáu ăn mạ giuồng chũc xlen.

FOURRAGER, ning quần mạ.

FOURREAU. — *de coupe-coupe*, nóm tgiữ nui.

FOURRER. — *dans sa poche*, ăn gia gủy tí. — *en prison*, ăn gia cầm.

FOURRURE, gủy piễy.

FOURVOYER, ến mun sạ kiáu. *Se —*, ning sạ kiáu ; ning lọng kiáu ; áy sạ.

FOYER, nóm ca đồ. *Le dieu du —*, ca đồ mạn. *Se prosterner devant le dieu du —*, pái ca đồ mạn.

FRACAS. — *du tonnerre*, bó công hao glùng glùng.

FRACASSER, bô, bấp giự xlúi. — *la tête*, bô piễy bẻng, giự.

FRACTION. *Une — de l'assemblée*, a phộn vự mun.

FRACTIONNER, phôn sang phôn sang phôn.

FRACTURE. — *du bras*, pù náu.

FRACTURER, p'ài hụ ; p'ài xlan. — *une porte*, bấp keng hụ ; p'ài keng hụ ; pỏc keng hụ.

FRAGILE. *Très —, très cassant*, xláo giống. —, *pas ferme*, má sất ; má siển. —, *sujet à faillir*, giòng gi pàm xloi. —, *éphémère*, má tũ lau.

FRAGMENT, a lệp ; a tẻng. — *de vase brisé*, a tẻng vắn hụ.

FRAI, bẻau kiển ; bẻau phôn.

FRAÏCHIR. *Le temps fraîchit un peu*, nễy giển xling tí giừ.

FRAIS. *Œufs* —, sang kiáu. *Viande fraîche*, sang á; thăn xlén á. *Poisson* —, sang bêâu; thăn xlén bêâu. *Nouvelle fraîche*, xlăn măn. *Aujourd'hui il fait* —, ni nòi xling.

FRAISE, tgiêm xỉ.

FRANC. *Un homme* —, mun chạ; mun iau sật. *Parler* —; *parler franchement*, công chạ.

FRANCE, Đại Phập cước.

FRANÇAIS, Đại Phập cước mun.

FRANCHIR, đặng quái. — *les montagnes*, ning quái chệy. — *un ruisseau*, đặng quái vãng kiền.

FRANCHISE. *Parler avec* —, siên xlém công má ngài. — *postale*, chuôy xlăn má đết xlén.

FRANCO, chuôy nhên má siết, má đết xlén.

FRANGE, châu nhùi.

FRAPPER, bập. — *les gens*, bập tội. — *avec le pied*, thì. — *avec le plat de la main*, bẽ. — *avec le poing*, tộp. — *avec les doigts recourbés*, nốc. — *mortellement*, bập tạy. — *à la porte*, hỏ keng.

FRATERNEL. *Affection fraternelle*, giầu pè ti lọng.

FRATERNISER, ti đôi áy giầu pè.

FRATRICIDE. *Péché de* —, tạy giầu pè xỉ.

FRAUDE. *Marchandises de* —, p'ien sui hủ.

FRAUDER, p'ien kiáu; p'ien gồc.

FRAUDULEUSEMENT. *Agir* —, nịm áy; p'ien áy.

FRAYER. — *un chemin*, khỏi a tiu kiáu. — *fréquenter*, giăng đi ning quái.

FRAYEUR, bắt côm tgià. — *mortelle*, côm tgià tạy.

FREDONNER. — *une chanson*, áy tgiuổng ngu ngu, blôm blôm. — *des prières*, nịm ching ngu ngu, blôm blôm.

FREIN. —, mors, mà long tgiết. *Mettre le* —, quăn mà tgiết.

FRELATER, chá nhên. *Vin frelaté*, tiu chá.

FRÈLE, thùy; xáo.

FRELON, nóm mễy ghềa.

FRÉMIR. — *de peur*, côm tgià chên. — *de colère*, phôt nầu chên.

FRÉMISSANT. *Voix frémissante*, xling chên; xling đuộng.

FRÉNÉSIE, tín quang. *Avec* —, quái piễy.

FRÉQUEMMENT, giăng đi; đuông hẹy.

FRÉQUENTER, giăng đi ning lâu. — *un mandarin*, giăng giăng siết gia quán keng.

FRÈRE. *Frères*, giầu pè. *Deux frères*, i giầu pè. — *aîné*, ta lữ. — *cadet*, moins âgé, giầu. — *plus âgé*, pè. *Mes frères*, giầ nhắng giầu pè.

FRET. *Prix du* —, đặng xlén. —, *marchandises*, nhên giảm đặng.

FRÉTER. — *un bateau*, xáo đặng.

FRÉTILLER. *Le poisson frétille*, tau bêu đặng.

FRETIN, tau bêu kiền.

FRIABLE. *Pierre* —, ghềa đòm mễy; ghềa thùy.

FRIAND, siên nhịn. *Mets* —, nhên cảm; nhên mễy đạu.

FRIANDISE, nhên khự; nhên cảm.

FRICASSER. — *un poulet*, quăn chấy á xúi.

FRICHE. *Terre en* —, nỉ khuổng.

FRICOTER, *faire bonne chère*, nhịn thặng.

FRITIONNER, nén mạ.

FRILEUX, mun côm tgià sổng.

FRIMAS, xỉống.

- FRINGANT. *Cheval* —, mã hủ; mã độc.
 FRIPER, *chiffonner*, sật nhúi.
 FRIPERIE, lủ gủ lủ khòa.
 FRIPON, cong quẩn; siêng hủ.
 FRIRE. — *de la viande*, xlin á. — *du poisson*, xlin bèau.
 FRISER. *Cheveux frisés*, piễ đồng kiong; piễ đồng nhúng; piễ đồng đôt. *L'oiseau frise l'eau en volant*, nọ đày quái vằm mịn.
 FRISSONNER. — *de froid*, sóng chên. — *de peur*, còm tgià chên.
 FRITURE. *Faire une* —, xlin bèau kiển.
 FRIVOLE, FRIVOLITÉ, xliều dầy; xliều nhển má giầu cần.
 FROID. *Aujourd'hui il fait* —, ni nòi sóng. *Prendre* —, chụ sóng. *Mourir de* —, sóng tay. *Eau froide*, wằm nám. *Repas* — (*prendre un*), nẹn tỗn nám. *Vent* —, tgiáo sóng.
 FROISSER. — *du papier*, nhui chềy. —, *offenser les gens*, tũ xliỏi tị.
 FRÔLER. — *en passant*, clăt quái ning
 FROMAGE, ngòng nú pếng.
 FROMENT, mện. *Farine de* —, mện bỗn.
 FRONCER. — *les sourcils*, áy piễ nhá nháu.
 FRONDE, nỏm tỗng giấp.
 FRONT, nỏm piễ nha. — *ridé*, piễ plòng nháu. — *large*, piễ nha, piễ plòng quang.
 FRONTILAE, pén cái.
 FROTTER, sật; chá; măt; xliốt. *Se* — *les mains*, sật pủ. *Le buffle se flote*, tau ngòng pạo.
 FRUCTIFIER, sang pêu; chiết pêu. —, *donner de bons résultats*, nai lọng; nai giềk.
 FRUCTUEUX. *Travail* —, còm páu nai giềk.
 FRUGAL, nhịn hèn; lọng hèn.
 FRUGIVORE, hạng nhịn pêu.
 FRUIT, pêu. *Arbre couvert de fruits*, ghiáng nai pêu đuong. — *vert*, pêu mếng. — *mûr*, pêu sủ. *Cueillir un* —, chồ pêu. *Manger un* —, nhịn pêu. *Peler un* —, p'iệy pêu khủ.
 FRUITIER. *Arbre* —, chềy ghềáng nai pêu.
 FRUSTER. — *quelqu'un de son salaire*, quẩn mun công. — *les gens*, kià tị; ngắc tị.
 FUIR. —, *se sauver*, thiù ning. *Le seau fuit*, coule, thọng plổng siết wằm.
 FUITE. *Prendre la* —, thiù ning.
 FUMANT. *Cendres fumantes*, sại, tàu sại kiểm giống.
 FUMÉ. *Terrain* —, tện ản phỗn giủ.
 FUMÉE, tàu sẫu. *La* — *entre dans les yeux*, tàu sẫu giạ mệy. *Noir de* —, tseng măt.
 FUMER. — *du tabac*, hốp gín. — *l'opium*, hốp gín p'én. — *une terre*, ản phỗn giạ nỉ.
 FUMERON, than nai, siết tàu sẫu.
 FUMET. — *de la viande*, á sỉ. — *du vin*, tít sỉ.
 FUMEUR. — *d'opium*, mun hốp gín p'én.
 FUMIER, phỗn. *Mettre du* — *dans les rizières*, ản phỗn giạ ghìng.
 FUMIGATION, ùt; wăt.
 FUMOIR, hốp gín buông.
 FUMURE, ản phỗn.
 FUNAMBULE, mun giăng lảng.
 FUNÉRAILLES, hau nam; xlong cún đái. *Assister aux* —, xlong cún đái.
 FUNESTIE, nai hội. *Grande pluie* —, bung lự nị hội.

FUR. *Payer au — et à mesure*, đi đi
cláo xlén ; cheng cheng cláo xlén ;
cláo xlén giền giền.

FURETER. — *partout*, lò xli đòi.

FUREUR, *grande colère*, náu giống tàu
pêk.

FURIEUX. *Devenir —*, phồ náu ; tuôm
phồ náu.

FURONCLE. *Avoir des furoncles*, sang
sièy.

FURONCULOSE. *Avoir la —*, sang sièy
giũ xlén.

FURTIVEMENT. *Regarder —*, nịm
mạng. *Partir —*, nịm nịng.

FUSÉE. — *de feu d'artifice*, đèn gung
p'áo.

FUSIBLE. *Le cuivre est —*, tong giũ
tũ ; lò tũ.

FUSIL. *Un —*, nôm tsòng. — *à deux
coups*, nôm xluong tsòng. *Tirer
un coup de —*, phỏn a dệt
tsòng.

FUSILLER, phỏn tsòng tay.

FUSION. *Or en —*, sảm wám. *Cuivre
en —*, tong wám.

FUSIONNER. *Les deux sociétés ont
fusionné*, ì nôm vui clón áy a
nôm.

FUSTIGER, bập pên ; bập peá ; xlát
pên ; xlát peá.

FUTAIE, kem cồ. *Haute —*, kem
lũ.

FUTILE, xliêu đay ; má nai giêk.

FUTUR. *Les générations futures*,
nhệy xliây.

FUYARD. *Soldat —*, pêng thiũ.

G

GABELLE, đáo sui.

GÁCHER. — *du mortier*, lấu hủt xliái.
— *un travail*, áy còm páu má sang.

GAFFE, xlin đạng cẩu. *Pousser la
barque au moyen l'une —*, chồ
xlin cẩu tsòng đạng. *Faire une —*,
une erreur, áy sạ ; cồng sạ.

GAGL. *Mettre ses habits en —*, tóng
gũy khoà. *Retirer un —*, sự nhén
tóng. *Gages, salaire*, cồng xlén.

GAGER, *parier*, tí tẩu.

GAGNANT. *Le —*, mun hìng ; mun tũ.

GAGNER, tũ ; hìng. — *de l'argent*, tũ
chạn xlén. *Je gagne et vous per-
dez*, giã hìng mey xliây. *Qui peut
— sa vie*, áy từ cẩu nhĩn. — *le cœur
les gens*, chồ tũ mun xlén. — *le
village*, thâu gheảng.

GAI. *Un homme —*, mun vay vùt ;
mun mĩn goán ; mun hun hệy.

GALEMENT. *Partir —*, hun hệy nịng.

GAIN, ghệy ; gičk. — *considérable*,
ghệy lũ.

GAINE. — *d'un poignard*, tgiũ nui.

GALANT. *Homme —*, mun nãi tẩu
ghệy.

GALL. *Avoir la —*, sang khly.

GALLI, gheàu clun ghiàu pên.

GALLIE, pêng pên.

GALEUX. *Chien —*, tau clỏ khly.

GALIMATIAS, cồng tóng cồng xliây ;
tsuồng xliáo tsuồng giã.

GALOCHE, bộ kềk lảng.

GALON, gũy lòng gản.

GALOPER. *Le cheval galope*, hén
mà. *Aller au grand galop*, tuôm
bén.

GAMBADER, đổng.

GAMBIER. *Tubercule de —*, nôm tong
giang.

GAMELLE. — *en bois*, gheảng ván.

GAMIN, mun tón siây.

GAMINE. mun sã siềy.
 GANACHE, má chổng lọng.
 GANGLION. — (*au cou*), nôm clảng hạ.
 — (*à l'aine*), nôm pãn siềy.
 GANGRÈNE, giôt pã méng.
 GANT, pù mât. *Mettre les gants* ; se *ganter*, chù pù mât.
 GARANCE. *Couleur* —, xỉắc xỉ.
 GARANT. *Se porter — pour les autres*, đảm páu ; páu tội ; páu pĩ mun.
 GARANTIE. *Il y a une —*, nai đảm páu ; nai băng kí.
 GARANTIR. *Se — contre le froid*, tăng sổng. *Se — contre la pluie*, tăng bụng.
 GARÇON, mun tởn; mun bêu. *Garçons et filles*, mun tởn mun sã.
 GARDE. *Soldat qui est de —*, pếng chú chếng. *Se tenir sur ses gardes*, bong biệ. *Prenez —*, xỉêu xỉém. *Avant —*, xỉn phổng. *Arrière —*, cá đấng goạ.
 GARDE-MANGER, nôm goạ ản nhén nhén.
 GARDE-FORESTIER, sán lăm châu.
 GARDE-FOU. — *d'un pont*, nôm, tau châu ghian.
 GARDER, sạu. — *un chemin*, sạu, chú kiáu. — *la porte*, mạng, chú keng. — *les buffles*, mạng ngong. — *un malade*, hộc đi gộm mun. — *la chambre*, mun sang gộm cãm nĩa siết keng. — *le lit*, mun sang gộm má què tũ. — *le silence*, má siết xỉng; má cồng châu vạ. — *le secret*, má lần ; má cồng.
 GARDIEN. — *de porte*, mạng keng mun. *Ange —*, phù sấu thín sần.
 GARE. — *de chemin de fer*, tàu sã gộc.
 GARE. — *! attention !* xỉêu xỉém!
 GARER (SE), pĩen ning.
 GARGARISER (SE), xỉlợm tgiệt.

GARGOUILLEMENT. — *dans le ventre*, nhĩa bủ.
 GARGOUSSE, xỉêu pêu.
 GARNEMENT. *Mauvais —*, mun long tọng.
 GASPILLER, lụn lọng ; lụn xỉải.
 GÂTÉ. *Viande gâtée*, á giôt ; á xỉể.
Fruit —, pêu giôt.
 GÂTEAU, nôm pếng. — *du premier de l'an*, nhĩa pếng.
 GÂTER, áy hự ning. *Se —*, pên hự ; pên giôt.
 GAUCHE. *Main —*, quếng pù. *Pied —*, quếng xỉáu. *À —*, quếng lẹp. —, *inhabile*, pù tẩy ; pù phang má gống.
 GAUCHER. *Un —*, mun lọng quếng pù áy.
 GAUCHIR, pên méo ; pên giã ; pên nhĩa.
 GAULER. — *des fruits*, glòng ghiáng pêu ; kệt ghiáng pêu ; bắt ghiáng pêu.
 GAVER, úy pêu quái piềy. *Se —*, nhịn pêu quái piềy.
 GAZE, ghêáo.
 GAZETTE, xỉán măn chềy. —, *grand causeur*, mun tgiệt đường hạng, lụn bú tội.
 GAZON, mạ mệng ; tện nai mạ méng.
 GAZOILLER. *Les oiseaux gazouillent*, sà nọ hao xỉéo xỉéo.
 GÉANT. *Homme —*, mun ghéăng lủ. *Arbre —*, ghéăng ghéăng lủ.
 GECKO, tau ập ề.
 GÉHENNE, *enfer*, đi nhôc.
 GEINDRE, nễy.
 GÉLATINE, tống.
 GELÉE. — *blanche*, xỉlợng.
 GELER. *L'eau a gelé*, wắm cẩ xỉlợng ; wắm cẩ bỗn. *Mains gelées*, pù bí ; pù nghệng.

GÉMIR, giún. — *de douleur*, mún giún.

GEMME. *Sel* —, đảo ghèau ; đảo nha.

GENCIVE, nha lỏng.

GÈNANT, má phóng biện.

GENDRE, tau lang.

GÈNE. *Être dans la* —, mun song má nai nhén cẩu lọng.

GÈNER. — *les gens*, nan vầy tội. *Ce soulier me gêne*, nêy xữ cần ; nêy xữ sién.

GÉNÉRAL. — *de brigade*, kiỏ vác quẩn ; gự vác quẩn. — *de division*, k'iet vác quẩn. *Assemblée générale*, xlóng vui.

GÉNÉRALITÉ, *majorité*, phộn đuông.

GÉNÉRALEMENT, giang giang.

GÉNÉRATION. *Une* —, a xlêy ; a đại. *Quatre générations*, piêy xlêy ; piêy đại.

GÉNÉREUX, mun chà ; mun má hèn.

GÉNIE, pún đay. — ; *esprit*, tau mạn ; mạn xlin.

GÉNISSE, tau ngong vang kián.

GENOU, xlaú chổng. *Les deux genoux*, í nôm xlaú chổng. *Se mettre à genoux*, quệy xlaú chổng.

GENS, mun ; tội. *Frapper les* —, bấp tội. *Injurier les* —, mạ tội. *Les vieilles* —, mun cồ. *Les jeunes* —, mun gún.

GENTIANE, vang tám mạ.

GENTIL, *beau*, quái ; khuỷu mạng.

GENTIMENT. *Parler* —, công chịu khoay kĩ.

GÉNUFLEXION. *Faire la* —, quệy xlaú chổng.

GÉODÉSIE, họ gảo nì.

GÉOGRAPHIE, họ nĩ tàu.

GLÒLIER, mun mạng cảm ; chú cảm.

GÉOLOGIE, họ tèm nĩ.

GÉOMANCIEN, phong sụi xlin xlóng.

GÉOMÉTRIE, họ gảo tện.

GÉRANT, cún đay mun.

GERBE. — *de riz*, a pá blau.

GERCER. *La terre est gercée*, nĩ bẻng gỏi. *Les mains sont gercées*, pủ bẻng gỏi.

GÉRER. — *les affaires*, cún đay ; bậ đay.

GERMAIN. *Cousins germains*, giàu pẽ siêy. *Frères germains*, tong pểu giàu pẽ.

GERME, nóm nha ; bêu nha.

GERMER. *Le blé a germé*, blau bêu giủ. *Les haricots germent*, tốp bêu.

GÉSIER. — *de poule*, chảy tgiêng.

GESTATION, nai thái.

GESTE. *Appeler du* —, pật pủ êu.

GESTICULER, tòng xlaú tong pủ.

GIBET, *potence*, đứ mun chá.

GIBIER, kèm á.

GIBOYEUX. *Pays* —, tện nai đuông á.

GIFLER, bẻ a đết pủ.

GIGANTESQUE, gẻăng lủ.

GIGOT. — *de mouton*, mện guồng chui.

GILET, p'ien gủy nấp.

GINGEMBRE, khòm xuổng. *Breuvage de — pour les femmes enceintes*, họp xuổng wắm.

GINSENG, khòm sảm.

GIROFLE. *Clou de* —, ửng đấng.

GIRON. *Tenir en son* —, kióm óm.

GIROUETTE, nôm tgiáo chẻy.

GÌTE. — *d'étape*, sién pểu chàp.

GIVRE, xlóng.

GLABRE. *Visage* —, mun mìn bẻang ; mun mìn gồ.

GLACE. —, *eau glacée*, bỗn wắm. —, *miroir*, nôm tòng chẻng. *Se mirer dans une* —, chịu tòng chẻng.

GLACÉ. *Eau glacée*, *très froide*, wắm nám g ỏng.

GLACER, nắm bắt; nắm nghẹn. —
d'effroi, hắc mun tay.

GLACIAL. Vent —, gió bắc nắm giống.

GLACIÈRE, fabrique de glace, pèau
áy bốn văm.

GLAIRE, khắc blũt.

GLAISE. Terre —, nỉ vàng.

GLAIVE, chúng chiêm.

GLAND. — de chapeau, mau nhũ.

GLANER, lò blau đàng.

GLAS. Sonner le —, bỗ mun tay pổng;
bỗ mun tay chóng.

GLAUQUE. Feuille —, ghiáng nom
kiả mêng.

GLÈBE, ghêay têng nỉ plặng.

GLISSANT. Chemin —, tu kiếu gột.

GLISSER. Les pieds glissent, xáo
bláng. — et tomber, xáo bláng
gling. Le terrain glisse, nỉ tsũp.

GLOBULE. — des chapeaux des man-
darins chinois, nóm mậu teng.

GLOIRE. Acquérir de la —, từ mêng
xlĩng.

GLORIFIER. — les gens, thần tội.
— Dieu, thần Thiên Chươí.

GLOSER, lãn công. — sur le compte
des gens, công quái tội.

GLOTTE, róm đường ống.

GLOUXON, mun thăm nhĩn; mun nhĩn lũ.

GLOUTONNERIE. Manger —, nhĩn
cán; nhĩn tgiết bủi.

GLU. Prendre des oiseaux à la —,
chò ghiáng gu n xỉ sà nộ.

GLUANT. Rir —, mệy blồt chéu. Le
rir — colle aux mains, nằng
blồt chéu blả pủ.

GLUME, mệy bả.

GLUIEN, mệy cáo; mệy chéu.

GLUET, nóm chén.

GOBLER, nà.

GODET. — de lumpe, tống chén.

GOINFRE, mun hặng nhĩn; mun nhĩn
lũ.

GOITRE, nóm pêu.

GOITREUX, mun sang pêu.

GOMME. — végétale, ghiáng xlũng.

GOND. — de porte, keng cáo.

GONFLÉ. Ventre —, nhĩu óm; nhĩu
chuồng.

GONFLER. — les joues, áy tgiết chuồng.

GONG. Battre le —, bỗ lo; bỗ pổng.

GORGE, nóm cláng hu. Avoir mal à
la —, cláng mủn. Serrer à la —,
nén cláng. Os qui se prend à la
—, xlũng tgiềng cláng.

GORGÉE. Une —, a á văm. Boire une
— d'eau, hớp a á văm.

GORGER, úy pêu tống cláng. Se —,
nhĩn quái piễy.

GOSIER, xlen đường hu.

GOUAILLER, mun hặng hi pậu tội;
mun hặng kiết tội.

GOUDRON, mạp giển.

GOULET, khòm hậu mêu.

GOUFFRE. — profond, nóm đòm đũ.

GOUGE, tau xủ.

GOIJAT, mun pặn.

GOIJON, tau bêu mêng.

GOULET, khỏ tgiết ghep.

GOULOT. — de bouteille, nóm chán
cláng.

GOULU, mun thăm nhĩn.

GOURD. Mains gourdes, pủ nghẹn.

GOURDE, nóm có lu.

GOURMAND, mun hặng nhĩn.

GOURMANDER. — les gens, quái chềk tội.

GOURMET, siên nhều nhĩn; siên nhĩn
khủ; nhĩn cáu.

GORSSE, tốp khũ. — d'aile, a khòm
thùn piễy.

GORSSET, nóm tị kiển. Avoir le —
vide, má nai xlen.

GOÛT, mệy đậu. — agréable, gống
mệy đậu. — de moisi, xáo bu xỉ
xlẻy. — pour l'étude, hặng tộ
xáo; họ xáo.

- GOÛTER. — *un mets*, xley nhieu nhin. — *du vin*, xley tít. —, *repas*, nhin tèm xlem.
- GOUTTE. *Une* — *d'eau*, a nêk wam. *Une* — *de vin*, a nêk tít. *L'eau tombe* — à —, wam gia sang nêk sang nêk.
- GOUTTER. *Les toits gouttent*, pèau hòm tau wam nêk.
- GOUTTEUX. *Individu atteint de la goutte*, nạn mún mun.
- GOÛTIÈRE, pèau hòm tau chiên. *Toit qui a des gouttières, qui laisse passer l'eau*, pèau xlui bưng.
- GOVERNAIL, nóm đang tỳ bết; nóm đang tỳ pên.
- GOVERNER, cún lí. — *sa famille*, cún lí pèau.
- GOYAVE, cún đong pèau.
- GRÂCE. *Faire* — *de la vie*, phún mìn má táy; nhạng má tay. *Faire* — *des impôts*, phún mìn goang. *Rendre grâces aux gens*, hậu tội; tít sấu tội.
- GRACIER. — *un prisonnier*, pông cảm mun; khúi cảm mun.
- GRACIEUX. *Visage* —, mìn quái.
- GRADE. *Avancer d'un* —; *monter en* —, sêng bú; xáo bú.
- GRADUELLEMENT. *Augmenter* —, cã, thém a thã a thã. *Diminuer* —, kém a thã a thã.
- GRAIN. — *de riz*, nóm tsù. — *de cha-pelet*, châu nóm. — *de sel*, nóm đáo.
- GRAINE, nóm nhím. — *de fleurs*, phang nhím. *Semer des graines*, ghiò nhím.
- GRAISSE. — *de porc*, tổng mẩy.
- GRAISSER, xlot mẩy; xlot giàu.
- GRAND, lữ. *Un* — *bateau*, sã đang tàu lữ. *Une grande maison*, siên pèau lữ. *Un* — *arbre*, chây ghiáng lữ. *Un homme* —, tau mun lữ. —, *élevé*, ghêăng. *Grands biens*, tuôm đai; đai lữ.
- GRANDEUR. *De quelle* — ? lữ ghêang bó lải ? — *d'âme*, nhậu quăng.
- GRANDIR, lữ xáo. *Les arbres grandissent*, chây ghêăng lữ xáo. *Enfant qui grandit vite*, mun siéy lữ cãn.
- GRAND'MÈRE, tgi cô.
- GRAND-ONCLE, pè.
- GRAND-PÈRE, phá cô.
- GRAND'TANTE, chú.
- GRAPPE. *Une* — *de raisins*, a tsùn tong cô pèau. *Une* —, *un régime de bananes*, a xáo. a sòng tong chào.
- GRAPPIN. *Mettre le* — *sur quelqu'un*, chấp tù tội.
- GRAS. *Homme* —, mun cùn. *Porc* —, tau tổng cùn. *Viande grasse*, á cùn. *Viande maigre*, á kiay. *Faire* —, nhin á.
- GRASSEMENT. *Payer* —, cláo xlen duông quái công.
- GRATIFICATION, xlen tá xáo.
- GRATIFIER, phún xlen tá xáo.
- GRATIS. *Travailler, faire* —, áy khuông; áy má lọng xlen.
- GRATTER. — *la table*, khuyết đòm mẩy. *Les poules grattent*, sã chấy nhái. *Se* —, nhái.
- GRATTOIR. — *pour le papier*, chúng tgiu khuyết chây. — *pour racler l'herbe*, chúng siết.
- GRAVE, pẹ xlung; xlung khuông.
- GRAVER. — *des lettres, des caractères*, thêu đang.
- GRAVE. *Affaire* —, đay giàu cãn. *Maladie* —, gôm nị; gôm giàu cãn; gôm câu quãn.
- GRAVIER, nóm ghêau xáo.
- GRAVIR. — *une montagne*, xáo chây; lểk chây.
- GRAVITER. — *autour*, vãn giang khoang khuyn.

GRÉ. *Agir à son* —, giàu tũ năn áy; đũa năn êy áy. *Agir contre son* —, má chông y áy; má côm xlem áy. *Savoir* —, ting sấu toi. *Bon* — *mal* —, *il faudra le faire*, chông y má chông y lú chũ áy.

GREDIN, siêng hũ; cụng quẩn.

GRÉER. — *un vaisseau*, biền sã đặng.

GREFFER. — *un arbre*, xlep ghiáng.

GRÈGE. *Soie* —, xley nhim.

GRÈLE. —; *un grêlon*, nôm pèo.

GRÈLE. *Intestin* —, xlen clang kiển.

GRÊLER, giã pèo.

GRELOT. — *des chevaux*, mà ghing.

GRELOTTER. — *de froid*, sổng chên.

GRENIER. — *à riz*, nôm blau ghêôm.

GRENOUILLE, tau cheng.

GRÈVE. —, *rivage sablonneux*, ghiaũ xlaĩ peng. *Faire* —, *cesser de travailler*, queng cồng.

GREVER. — *d'impôts*, sấu sui nị.

GRIÈVEMENT. — *malade*, sang gôm nị; sang gôm cẩu quẩn.

GRIFFE. — *du tigre*, ghian nháo. — *du chat*, tau mèo nháo.

GRIFFER. *Le chat griffe*, tau mèo tá nháo; tau mèo goạc, nhậ, khũt. — *le visage*, nhậ mĩn.

GRIFFONNER, lụn kiá; lụn vạ.

GRIGNOTER, kèn. — *un épi de maïs*, kèn pêu.

GRIGOU, mun hên.

GRIL, sĩ á chá.

GRILLER. — *de la viande*, sĩ á. — *du pain*, sĩ pêng.

GRILLON, nôm keng beát.

GRIMACE. *Faire des grimaces*, tgiêm; mĩn nhôt; mĩn nháu. *Faire des grimaces en allongeant les lèvres*, tgiết nú; tgiết đốp đáo.

GRIMPER. — *à un arbre*, lèk ghiáng. — *sur la montagne*, lèk chệy.

GRINCER. — *des dents*, ghiền nha.

GRIPPE. *Avoir la* —, sang hạ gôm.

GRIPPER. *Le chat grippe la souris*, tau mèo chòm đũ.

GRIPPE-SOU, mun hên xlen.

GRIS, bũ bũ; sại sại. *Cheveux* —, piễy đấp pẹ; piễy pẹ pèong pèong. *Temps* —, bó nôi glôm. *Yeux* —, mệy bũ bũ. *Être* —, *pris de vin*, tũu bển.

GRISÂTRE, bũ bũ.

GRISER, phũn hốp tũu bển.

GRISONNANT. *Cheveux grisonnants*, piễy đấp pẹ; piễy pẹ pèong pèong.

GRIVOIS. *Chanter des chansons grivoises*, áy giãm giốc tgiuông.

GROGNER. *Le porc grogne*, tổng hào ngheng ngheng.

GROIN. — *du porc*, tổng tgiết ẻu.

GROMMELER, sĩ blôm blôm.

GRONDEMENT. — *du tonnerre*, bó cồng hao đũn đũn, glùng glùng. — *du tonnerre lointain*, bó cồng sã bưng.

GRONDER. *Le tonnerre gronde*, bó cồng hao. — *les gens*, chềk mạ tội.

GROS. *Grosse toile*, búi thẩu. — *arbre*, ghiáng lũ. *Homme* —, mun lũ. *Grosse affaire*, tuôm đạy; đạy lũ. *Grosse voix*, xling lũ; xling đũaông. — *village*, ghềang lũ. *Avoir le cœur* —, giầu xlaũ póng nhiaũ. *Femme grosse, enceinte*, mun ấu nai thãi.

GROSSEUR. *Avoir une* — *à la joue*, ám ỏy ỏm.

GROSSIER. *Individu* —, mun păn; mun má nai tẩu ghệy. *Toile grossière*, búi thẩu. *Propos grossiers*, cồng vạ ca lò. *Habits grossiers*, gủi khoà búi thẩu. *Nourriture grossière*, nhén nhện thẩu.

GROSSIÈREMENT. *Se tromper* —, sạ giông.

GROSSIÈRETÉ. *Dire des grossièretés*, công vạ ca lò; công vạ là cha; công vạ nháy.

GROSSIR. —, *exagérer en parlant*, công đày vạ; công tù lữ giống. *Les arbres grossissent*, chéy ghéáng lữ. *Homme qui grossit, qui engraisse*, mun lữ cùn. *Le fleuve grossit*, wấm xláo.

GROSSISSANT. *Lanterne à verres grossissants*, ngông mệy tồng.

GROSSO MODO. *Connaître* —, pèy má pèy tũ mềng pẹ.

GROTESQUE, cú quá; khuỷ kiệt.

GROTTE, *caverne*, ghéàu ngam; ghéàu khôt.

GROUILLER. *Les vers grouillent*, nóm kếng xlay nhòm nhòm. *Le ventre grouille*, nhiaù bủi.

GROUPE. *Un — d'enfants*, a goặn mun siêy. *Par —*, sang goặn; sang póng.

GROUPER (SE), ti đoi ti clồn giả.

GRUE, sả gung nga.

GRUGER, nhin tội xlén; hạ nhin xlén.

GRUME. *Bois en —*, chéy ghéáng má cheng cheng.

GRUMEAU, nóm bủi khủi.

GUANO, kiáu bủi đay.

GUÉ. *Passage à —*, tền wấm, tền váng ghéáng. *Passer à —*, quá tền wấm ghéáng.

GUENILLES. *Porter des —*, chụ gủy khoá hụ.

GUENON, tau bing nhiêy.

GUÈPE. (*Différentes espèces de guèpes*;) nóm mệy key, nóm mệy lòng công, nóm mệy lòng sá, nóm mệy key điu, nóm mệy va công, nóm mệy nằng, nóm mệy tồng, nóm mệy lăm đai, nóm mệy ngong.

GUÈPIER, nóm mệy key puông.

GUÈRE. *Il n'y en a —*, má nai bó lai.

GUÉRIR. *Malade qu'on ne peut pas —*, mun sang gộm má éy tũ. *Je suis guéri*, giả góng giu. *Difficile à —*, nằn éy tũ.

GUÉRISSABLE. *Mal —*, gộm éy tũ.

GUERRE. *Faire la —*, bấp chống; bấp xlay. *Deux pays en —*; — *entre deux pays*, i nóm cuỗc ti bấp. — *civile*, phồn cuỗc pần lụn.

GUÈTRE, nóm kiá long. *Mettre les guètres*, lạp kiá long.

GUETTER. — *le cerf*, ném kèm; còm tgiay.

GUEULE. *Porter dans la —*, đẳm.

GUEUX, mun song; cú và mun.

GUI, ghéáng chuỷ, chúy.

GUI. *Danse de St —*, piễy đing đing; piễy tềk tềk.

GUIDER, bú kiáu nìng. — *un aveugle*, khẻn mun mệy blẩu.

GUICNER. — *de l'ail*, lẹo mệy veng.

GUINDÉ, mun áy lữ.

GUISE, đuỷ pện. *Faites à votre —*, mệy nhặm pện mệy áy.

GUIWARE, nóm leng gheom. *Jouer de la —*, đết leng gheom.

GYMNASTIQUE, lịn còm pấu.

GYPSE, ghéàu cẩu.

H

HA! hờy giò! é he! ô hò! á ha! hê!

HABILE, nai pún đay; nai pún bậ; nai pún xlay. — *de ses mains*, pù phang góng

HABILETÉ, pún đay. *Gravé —*, tuồm pún đay.

HABILLEMENT, p'liền gủy khoá.

HABILLER, phún gủy khoá chụ. — *un enfant*, chụ gủy phún mun siêy. *S' —*, chụ gủy khoá.

- HABIT, pìen gúy. — *court*, pìen gúy níng. — *long*, pìen gúy đáo. — *neuf*, pìen sang gúy. *Viel* —, pìen lú gúy. — *double*, pìen gúy gòm. — *simple*, pìen gúy tẩn. — *ouaté*, pìen gúy mìn. — *déchiré*, giôt.
- HABITABLE. *Maison* —, siền pèáu giám tù.
- HABITANT. *Les habitants du village*, mun giám ghềang.
- HABITATION. *C'est ici mon* —, già pèáu giám nêy.
- HABITUDE. *Avoir l'— des affaires*, mun quên đày, sự đày. *Avoir l'— de fumer*, quên hớp gín.
- HABITUÉ, quên sự.
- HABITUELLEMENT, giang đi.
- HABITUER. *S'— au climat*, quên wám. — *un enfant à marcher*, bú siềy giang.
- HÀBLEUR, mun hay cóng đày vạ; mun hay cóng chá.
- HACHE, chũng pàu. *Couper un arbre avec une —*, chồ chũng pàu cói ghiáng.
- HACHER. — *de la viande*, tgiám á; khôm á. — *de l'herbe*, khôm mạ. — *de la paille*, khôm ba gáo.
- HACHIS. — *de viande*, á tgiám.
- HACHOIR, nóm chám tgieng.
- HAGARD. *Yeux hagards*, mệy ngằn lẩn lẩn.
- HAIE, bó xĩa.
- HAILLON, gúy hụ; gúy giôt. *Couvert de haillons*, chũ. gúy hụ; chũ gúy giôt.
- HAINEUX, mun xliêm độc; mun xliêm kiã.
- HAÏR, nấu hẩn; mệy kióm. — *les gens*, nấu tội.
- HAÏSSABLE, hớp mun nấu.
- HÀLÉ. *Visage* —, mìn gào.
- HALEINE. *Mauvaise* —, sị xliễy. *Hors d'—*; — *courte*, sị níng. *Ouvrage de longue* —, còm pàu lau. *Prendre* —, hết khòn thổng sị.
- HALER. — *une barque*, lái đạng.
- HALETANT, khòn sị lữ; sị cần.
- HALLE, hàng quán.
- HALO. — *de la lune*, tau cuổng quỳnh là.
- HALTE. *Faire* —, hất khòn.
- HAMAC, nóm mằng ló.
- HAMEAU, ghềang kiền.
- HAMEÇON, khu tiú bểu.
- HAMPE. — *d'un drapeau*, nóm chềy chềy pêng; nóm chềy chềy tón.
- HANCHE, clái nểng. *Mettre les poings sur les hanches*, tgiộc clái nểng. *Porter un enfant sur la —*, kióm mun siềy ắn clái nểng.
- HANGAR, pèáu pù ắn nhển; pèáu còm; pèáu xĩa.
- HANTÉ, nai mạn. *Maison hantée*, pèáu nai mạn.
- HANTER. *fréquenter*, giang đi giang lâu; giang giả giang siết.
- HAPPER. *Le chien happe*, tau clỏ kèn nhịn, ngấp nhịn, xliộp nhịn.
- HARANGUER, tội sổng mun cóng.
- HARASSÉ, xliền đòm mệy; khòn giống.
- HARCELER. — *en poursuivant*, lụi tội bập. —, *exciter*, *agacer*, kễk nấu.
- HARDES. *Vieilles* —, gúy khòa; lú gúy khòa.
- HARDI, mun tám lữ.
- HARGNEUX. *Chien* —, tau clỏ hận ghiu ghiu; tau clỏ hận ghề ghề.
- HARICOT, khòm tộp. (*Différentes variétés de haricots*;) tộp ghềay, tộp plết, tộp khlông, clỏ kiền tộp, tộp bẩy, tộp mớc. *Fromage de* — đậu bự.

HARMONIE. — *des sons*, hớp giấm ;
hớp xling. *Bonne* —, *bonne enten-*
te, ti doi hu nhị.

HARMONIUM, nóm đeng ghêom.

HARNACHER. — *un cheval*, chóng mã ;
púi mã.

HARNAIS, mã kiá xli. *Cheval de* —,
mã đăn, lái sã.

HARPOX, chủng băng nhấc.

HARPOXNER. — *des poissons*, tgiòm
bèau.

HASARD, vắn sì. *Frapper au* —, lụn
bấp. *À tout* —, má lặn nhên thâu
đay.

HASARDER. —, *exposer sa vie*, p'ùn
mệng.

HASARDEUX, giòng giệom. *Affaire ha-*
sardeuse, giòng giệom đay.

HÀTE, cần cần. *Partir à la* —, cần
cần nìng. *Faire à la* —, cần cần áy.

HÀTER. — *le pas*, nìng cần. —, *pres-*
ser de faire, chúi áy ; pèk áy. *Il ne*
faut pas tant se —, má hậu cần
bó lòi.

HÀTIF. *Ri* —, blau nhạ ; blau ghêáu.

HAUSSER. — *les épaules*, chẳm chẻy
tsáu. — *le prix*, xláo chá. — *la*
voix, công lù, ghẻng quái. — *la*
table, tẻm đóm mẻy phún ghẻng.

HAUT, ghẻng. *Haute montagne*, nóm
chẻy ghẻng. *Arbre* —, chẻy ghẻng
ghẻng. *Plus* —, ghẻng quái. *Le*
— d'un arbre, ghẻng đẻng. *Le* —
d'une montagne, chẻy, kim đẻng.
Le — de la tête, piẻy đỏi đẻng.
En —, giẳm cá chẻy.

HAUTAIN. *Individu* —, mun kiu ngầu ;
mun mẻy lủ.

HAUTEUR. *Quelle est la — de la mon-*
tagne ? chẻy ghẻng bó lòi ? *De*
même —, ghẻng ti nẻng. —,
éminence, colline, chẻy kiẻn : bấu
kiẻn.

HAUT-LE-CŒUR, còm ghiay.

HÀVE. *Figure* —, mìn mẻng pẻ ; mìn
kiay ; mìn nháu.

HAVRESAC, tị nhá.

HEBDOMADAIRE, a chười nhắt a hẻy.

HÉBERGER. — *un étranger*, đỏi tsẻ ;
thẻng tsẻ ; đỏi tsẻ.

HÉBÉTÉ. *Individu* —, mun óng ; mun
bủt.

HECTARE. *Un — de rizière*, a mầu
ghẻng.

HECTOMÈTRE, a pẻ tsẻ.

HEIN ! — ! *Que dites-vous* ? hẻ, công
nhẻn thâu ?

HÉLAS ! hỏy giò !

HÉLER. — *les gens en faisant un*
porte-voix de ses mains, lọng pủ
đám vạ ẻu tọi.

HÉLICE. — *d'un bateau*, nóm đàng tàu
sã.

HÉMORRAGIE. — *nasale*, sạm siẻt ; bó
chỏi sạm siẻt.

HENNIR. *Le cheval hennit*, tau mà háo.

HERBE, khỏm mạ. *Couper de l'* —, quẳn
mạ. *Manger de l'* —, nhịn mạ. *Arra-*
cher l' —, pẻng mạ ; pắt mạ ; tẻc mạ.
Faire l' — *en bêchant*, ghẻáo mạ.

HERBIVORE. *Animal* —, chúi xlẻng
nhịn mạ.

HERBU, nai mạ đưởng.

HÉRÉDITAIRE. *Emploi* —, xẻp tọi áy
quẳn. *Maladie* —, gẻm xẻp.

HÉRÉSIL, lít káo.

HÉRISSÉ. *Cheveux, poils hérissés*, piẻy
đẻy ; piẻy đỏi đẻy.

HÉRISSER (SE), piẻy phỏt, pẻn đẻy.

HÉRISSON, tau đẻy.

HÉRITER, nhịn kiá đỏi.

HÉRITIER, mun nhịn kiá đỏi, kiá tay.

HERMÉTIQUEMENT. *Fermer, boucher*
— une bouteille, un flacon, chắt
chầu siẻn giỏing.

HERMINE, tau nhan đủ.

- HERNIE, clang siết; clang lốt; clang lói.
 HÉRON, sà nọ pẹ hốp.
 HÉROS, éng hòng mun.
 HERSE, tau pa.
 HERSER. — *les champs*. pa ghing; pa bấu; pa phõ.
 HÉSITER, pún siễn pún má siễn; xlém má tịng.
 HÉTÉRODOXE, má sáng; chá tấu ghẻy.
 HÉTÉROGÈNE, má nạng hòng; má tong hòng.
 HEURE. *Une* —, a tèm chống. *Une demi* —, a phán tèm chống. — *Une — et demie*, a tèm phán. *Quelle — est-il?* sá tèm? *Fixer une* —, tịng tèm. *Se lever de bonne* —, què ghèáu. *Je partirai tout à l'—*, giả chềng hặn ning. *C'est l'— de manger*, cẩu chống nhịn nạng.
 HEUREUSEMENT, hẩu tsói.
 HEUREUX. *Homme* —, mun nai pũ. *Jour* —, *faste*, nòi góng.
 HEURTER. — *dupied*, thì xláu. — *de la tête*, piễy đẹm; piễy xlam; piễy tồc. *Se* —, ti póng; ti đẹm; ti xlam.
 HEXAGONE, kiỗ kiống; nai kiỗ kiống.
 HIBISCUS, khòm mỗ tán phang.
 HIBOU. (—, *chouette et différents oiseaux nocturnes du même genre*;) sà nọ cláng glủi; sà nọ ăm éng cláng; sà nọ cláng tù; sà nọ cláng mẻo.
 HIDEUX. *Visage* —, mìn kiáng hự; mìn kiáng nhậy.
 HIER, còm nòi. — *matin*, còm đóm; còm đóm ghèáu. — *soir*, còm bấu. — *dans la soirée, dans l'après-midi*, còm nòi đằm nòi.
 HIÉRARCHIE, HIÉRARCHIQUE. VOIE HIÉRARCHIQUE, a p'lặm a p'lặm; a p'ăn a p'ăn.
 HILARITÉ. — *générale*, mỗi tau kiết giủ.
 HIPPODROME, tện khạo mà.
 HIRONDELLE, sã nọ ông ên; sã nọ vãng ên.
 HIRSUTE. *Tête* —, piễy nhúng; piễy đốt; piễy chẻt cha; piễy chẻt đốt.
 HISSER. — *le drapeau*, lái xláo chẻy chẻy; tợ chẻy chẻy.
 HISTOIRE. *Raconter une* —, cồng cầu.
 HISTORIETTE, mun siễy câu.
 HISTRION, pũn hì siễy; mun áy giuồng.
 HIVER, tống đi. *En — il fait froid*, tống đi sổng giồng. *Commencement de l'—*, ghềp tống. *Solstice d'—*, tống chí.
 HIVERNER, tống đi sổng má ning.
 HOCHER. — *la tête négativement*, bấn piễy. — *la tête affirmativement*, cấp piễy. *Le chien hoche la queue*, tau clõ wất tẻy.
 HOCHET, nhén mun siễy pên; nhén mun siễy áy đạo.
 HOMARD, khỏi sã cồng.
 HOMICIDE, mun táy mun. *Péché d'—*, táy mun xloi.
 HOMMAGE. *Présenter ses hommages*, thịnh ón tội. *Faire — d'un livre*, xlong xláu phủn tội.
 HOMME, tau mun. — (*vir*), mun tón. *Les hommes et les femmes*, mun tón mun áu. *Un — jeune*, mun gún. *Un — âgé*, mun cô. *Tous les hommes*, giết chống mỗi tau; sổng giủ mỗi tau.
 HOMOGÈNE, ti nạng; tong hòng.
 HOMONYME. — (*gram.*), tong gióm má tong êy. — (*pers.*), tong bú; tong xling.
 HONGRE. *Cheval* —, tau mà ỉm, ẻm.
 HONNÈTE. *Homme* —, lau sất mun; chềng kếng mun.

HONNEUR, mìn đốp ; mềng xling.
Perdre son —, xlăi mềng xling ;
 xlăi mìn đốp. *Arriver aux hon-
 neurs*, tũ công mềng.

HONNIR, gặm tội ; áy phũn tội nháy.

HONORABLE, mun nai mìn đốp.

HONORAIRE. *Mandarin* —, quân nai
 bú má siên.

HONORAIRES. — *d'un écrivain*, păt
 mắc xlên. — *d'un médecin*, xlin
 xling éy gồm xlên.

HONORER, kêng tọng. — *ses parents*,
 kêng bọng tị phá. — *Dieu*, kêng
 bọng Thiên Chưôí.

HONORIFIQUE, nai vey má nai khin.

HONTE. *Avoir* —, nháy. *Rougir de* —,
 nháy giống mìn xli. *Couvrir de*
 — ; *faire* — *aux gens*, áy phũn
 tội nháy ; áy phũn tội mìn plăt.

HONTEUX. *Enfant* —, mun siêy hay
 pây nháy giống.

HÔPITAL, gồm mun pêu.

HOQUET. *Avoir le* —, cồ, cà lểk.

HORDE. *Une* — *de voleurs, de pirates*,
 a pống, a goạn xla.

HORIZON, gung siên. *Les quatre coins*
de l' —, piêy kiống gung siên.

HORIZONTAL, giám veng.

HORLOGE, nóm chóng. *Remonter l'*
 —, sổng lĩa chóng. *L' — avance*,
 chóng giang cán. *L' — retarde*,
 chóng ning mạn.

HORMIS, tgiui siết ; má xlin.

HOROSCOPE. — *de deux fiancés*, hốp
 nin xling.

HORREUR. *Avoir* —, còm già khong.
Avoir — *de la mort*, khong tạy.

HORS. — *de prix*, sái tũ câu quân.
 — *de danger de mort*, má còm
 già tạy giu. *Fruit* — *saison*, pêu
 plau. — *de service*, má lọng
 giu.

HOSPICE. — *pour les vieillards*, mun
 cồ pêu. — *pour les aveugles*, mun
 mệy blâu pêu.

HOSPITALITÉ. *Donner l' —*, xlểp tsê.
Demander l' —, ló chấp pêu.

HOSTIE. *pain de messe*, mĩ xlăt
 pếng.

HÔTE. —, *celui qui reçoit*, pêu châu.
 —, *celui qui est reçu*, tsê.

HÔTEL, nóm p'au tím. *Demeurer à l'*
 —, giám p'au tím. *Manger à l' —*,
 nhĩn nằng giám p'au tím.

HÔTELIER, p'au tím châu.

HOTTE, nhá nóm đán.

HOUE, chủng khoắc. *Travailler la*
terre avec la —, khoắc nĩ.

HOUILLE, nĩ thân.

HOUPPE, châu nhui.

HOUSSE. — *de selle, tapis de cheval*,
 mà tòng tẹm.

HOYAU, chủng nhăp.

HUER. — *les gens*, kiết ngắc tội ; kiết
 hi pậu tội.

HUILE, giàu. *Une bouteille d' —*, nóm
 chán giàu. — *d'arachides*, đi đạu
 giàu.

HUIER, quái giàu ; xlot giàu ; săt
 giàu. *Papier huilé*, giàu chềy.

HUIS CLOS (A), nịm nịm má pây tội
 phoăt.

HUIT. — *personnes*, giết tau mun.
Dix —, sập pết. *Huitième*, tĩ pết.

HUITRE, nóm hẹn. *Écailles d' —*, hẹn
 khũ.

HUMAIN. *Le genre* —, mun lui ; mun
 sổng. *Le cœur* —, mun xliêm.
Nature humaine, mun xling.

HUMANITÉ. *L' — de Jésus-Christ*, Giê-
 xlu mun xling.

HUMBLE, hiêm nhượg.

HUMECTER, áy phũn nạm ; áy phũn
 đón. — *avec de la salive*, chồ
 giàu phũn đón.

- HUMER. — *l'air*, nháo giáo; nháo sì.
— *un œuf cru*, dũt kiáo nhịn.
HUMÉRUS, hính pồ xley cón xlung.
HUMEUR. *Être de bonne* —, xlem xling góng. *Être de mauvaise* —, phồt sì giống; sì phồt giống.
HUMIDE. *Terre* —, nĩ đón. *Vêtements humides*, gửi khòa đón. *Temps* —, gung óm; gung nạm; gung nhụn. *Tabac* —, gĩn nhụn; gĩn nạm.
HUMILIATION, đều chá; xlat mĩn.
HUMILIER. — *les gens*, phũn mun đều chá.
HURLER, siết kĩa hàm ngá ngá, ngó ngó, kiàu kiàu. glăt glăt, nghệt nghệt.
- HUTTE, nỏm ghêu kiển; nỏm khlau.
HYBRIDE, đấp sổng.
HYDRAULIQUE. *Machine* —; *noria*, tau xлуй sả.
HYDROMEL, wấm tsòng mễ tong.
HYDROPIE, nhiaũ chuồng wấm.
HYGIÈNE, thặng đặng.
HYGIÉNIQUE. *Nourriture* —, nhễn nhịn thặng đặng má sang gộm.
HYPERBOLE, đay vạ; châu vạ quái piễ.
HYPOCONDRIE, giáu xlau gộm.
HYPOCRITE, mun chá áy đẹn; mun tgiết cảm xlem nậm.
HYPOTHÉQUER. — *une rivière*, tóng ghing.

I

- ICI. *Il est* —, năn giám nễ. *Venez* —, tai nễ. — *bus, en ce monde*, giám nễ xley; giám sày cãn; giám sày sổng. *D'* — *quelques jours*, đạng i sí nôi. *Jusqu'* —, thầu nễ.
IDÉAL, sập phỏn góng.
IDÉE, êy: êy xlang. *Bonne* —, êy góng. *Quelle est son* —? năn xlem êy nạng lại? *Changer d'* —, giền xlem cỏi êy.
IDENTIQUE, tì nạng a hộng.
IDIOME. — *d'un pays, dialecte*, phỏn tễy vạ.
IDIOT, mun óng.
IDOLÂTRE, mun pải mạn.
IDOLE, heng kiáng mạn. *Adorer les idoles*, pải heng kiáng mạn.
IGNAME, gia đôi.
IGNARE, mun óng pặn.
IGNOMINIE, lèng nhũc.
IGNORANT. *Individu* —, mun óng pặn má sả đạng.
- IGNORER, má pễy; má hựu tũ; má sả. *J'ignore quand il viendra*, má pễy lại cheng năn tai.
ÎLE. — *de la mer*, khọi bờ.
ILLÉGAL, má hỏp pháp, phệp; pạm phệp.
ILLÉGITIME, má hỏp huồng phệp. *Enfant* —, *bâtard*, mun siễy đấp sổng.
ILLETTRE, mun má sả đạng.
ILLICITE, pạm phệp; ngắc phệp; má nai phệp.
ILLICO. *Partir* —, chềk hắc nĩng; sển chễy nĩng.
ILLIMITÉ, má hạn.
ILLISIBLE, *Caractère* —, đạng mạng má siết.
ILLOGIQUE, má hỏp tấu ghễy.
ILLUMINATION. — *dans les rues*, pủ tóng giang cái.
ILLUMINER, pủ tóng chiếu goảng.
ILLUSION, xlang sạ.

- ILLUSTRE. *Se rendre* —, siết bú.
Famille —, bú quáy phât sai pèáu.
- IMAGE. — *pieuse*, sing kiáng; sing xlong. — *de la S^{te} Vierge*, sing Mũ kiáng; sing Mũ xlong.
- IMAGINABLE, nhềy tũ thầu; sáng tũ thầu. *Par tous les moyens imaginables*, thển phán mạn cáy.
- IMAGINAIRE. *Malade* —, nhềy sang gồm giầu má nai gồm.
- IMAGINATION. *Mauvaises imaginations*, nhềy ca lò gióm xlém.
- IMAGINER, nhềy xlang.
- IMBÉCILE, mun óng.
- IMBERBE, mun má nai xlóm.
- IMBIBER. *Toile imbibée d'huile*, búi đón giầu; búi giầu đón. *Papier imbibé d'huile*, chềy đón giầu; chềy blả giầu.
- IMBUABLE. *Vin* —, tũu hốp má tũ; tũu má hốp tũ.
- IMITER. — *les gens*, mạng tội phón áy; ểy tội phón áy. — *les vertus des Saints*, chũu sing nhàn phệp giăng.
- IMMACULÉ. *La Vierge Immaculée*; *l'Immaculée Conception*, sing Mũ má nai nhựn xloì.
- IMMANGEABLE. *Pain* —, pếng má nhịn tũ.
- IMMANQUABLE, má sạ; giết tịng.
- IMMATÉRIEL, má nai heng má nai kiáng.
- IMMÉDIAT, IMMÉDIATEMENT, chềk hắc. *Départ immédiat*; *partir immédiatement*, chềk hắc ning.
- IMMENSE, kềk lũ; má hạn. *Forêt* —, kềm lũ giống.
- IMMERGER, chêm gia wám; quếng, xlẹy gia wám.
- IMMÉRITÉ. *Châtiment* —, bắt gín vòng.
- IMMEUBLE. *Biens immeubles*, pèáu kia tay ghềng tẹy gheáng kềm.
- IMMIGRER, ning tí nhệy tẹn giám.
- IMMINENT. *Danger* —, giòng giếm; hém gióng. *Mort imminente*, khay tay.
- IMMISCEB. *S'* — *dans les affaires d'autrui*, tá lị tội đay; xlẹp tội đay.
- IMMOBILE, má nhũt; má tông.
- IMMOBILIERE. *Vente* —, mại ghềng mại tẹy mại pèáu mại gheáng.
- IMMODÉRÉ. — *dans le boire*; *boire immodérément*, hốp tũu quái piễy.
- IMMODESTE, má chềng kếng.
- IMMOLER. *S'* —, *se sacrifier pour les autres*, p'ùn mệng vẹy tội.
- IMMONDE, ca lò; cò lò.
- IMMONDICES, ghiòm.
- IMMORAL, má chềng kếng. *Conduite immorale*, má góng khoay ký.
- IMMORTALISER (S'), áy phún bú ghiầu mạn đái.
- IMMORTEL, xlẹy quẹy má tay. *L'âme est immortelle*, leng van má tay má mĩt. *Les immortels*, mạn xlin.
- IMMORTIFIÉ, thám phóng biệp.
- IMMUABLE, má pền.
- IMPAIR. *Pair et* —, xuồng tán.
- IMPALPABLE, lỏm má tũ.
- IMPARDONNABLE. *Péché* —, xloì má xli tũ, má quếng tũ.
- IMPARFAIT, má tũ sập chồc.
- IMPARTIAL, cồng beng.
- IMPASSE, i lẹp nan; i tồn nan.
- IMPASSIBLE, má pẹy đạu hậu; má pẹy mủn.
- IMPATIENT, má chú tũ; má nhặn tũ; má đạu tũ; má sàu tũ.
- IMPAYABLE, má nai chá pầu.
- IMPECCABLE, má nạng pàm xloì; má pàm xloì tũ; má sạ tũ.
- IMPÉNÉTRABLE. *Forêt* —, kềm má gia tũ.
- IMPÉNITENT. *Mourir* —, tạy m í thông phúi.
- IMPERCEPTIBLE, mạng má phoát.

IMPERFECTIBLE, má tũ sập phỏn gống.
IMPÉRIEUX, sì pềk ; kúu ngầu ; p'ĩ hí
kúu ngầu.

IMPÉRISSABLE, má tạy tũ ; má mĩt tũ.

IMPÉRITIE, má pẩy áy ; má nai tài nang
áy ; má nai pún đay áy ; má nai
pún xlu.

IMPERMÉABLE (subst.), téng, táng bụng
gửi. — (adj.), wấm má gia tũ, má
thống tũ, má quái tũ.

IMPERTINENT, má nai tàu ghềy ; công
sạ tội.

IMPERTURBABLE, má còm già ; má đậu.

IMPÉTUEUX. Vent —, gió lù. Carac-
tère —, sì cần.

IMPIE, mun hi pậu Thiên Chưởi.

IMPIYOYABLE, mun má pẩy hậu lĩn ;
mun má pẩy họ xliẽk ; mun xliẽm
độc ; mun xliẽm nãm.

IMPLACABLE, nẫu thàu tạy, ló má tũ,
hắt má tũ.

IMPLANTER, sổng.

IMPLICITEMENT, sién chềy.

IMPLORER. — Dieu, ló Thiên Chưởi ;
sầu Thiên Chưởi ; khầu Thiên
Chưởi. — les gens, ló, sầu, khầu tội.

IMPOLI, mun má nai lầy, má nai khoay kĩ.

IMPOPULAIRE, má tũ mun xliẽm.

IMPORTANT, giàu cần. Très —, chí giàu
cần. Affaire importante, giàu cần
đay.

IMPORTER, chồ nhén mại ; chồ nhén tai.
Il importe, il est important, giàu
cần. Peu importe, má xlong cón.
N'importe qui, má lặn mản. N'im-
porte quoi, nhén thàu ná tũ.

IMPORTUNER. — les gens, phán tội ;
nhạo tội.

IMPOSER. — les mains, pù còm piễy.
— une pénitence, bắt pũ sũc. —
des impôts, nấp sủi. — un travail,
bú, phẩn phu áy còm pấu. — silen-
ce, cảm tgiết.

IMPOSSIBLE. — à faire, áy má tũ. —
de partir, nĩng má tũ.

IMPOSTEUR, cúng quẩn mun.

IMPÔT, súi xliẽn. Lever, percevoir
l'—, sẫu sủi. Payer, verser l'—,
nấp sủi.

IMPOTENT, mua má nang.

IMPRATICABLE. Chemin —, kiáu má
nĩng tũ.

IMPRÉGNÉ. Papier imprégné d'huile,
chềy đốn giàu, blả giàu, má giàu,
xlàm giàu.

IMPRENABLE. Poste —, nỏm tàn má
nang công tũ, má chồ tũ.

IMPRESSION. — des pas, xliáu mản.

IMPRESSIONNABLE, xliẽm độp mễy ; xliẽm
khong ; mĩn độp phạ.

IMPRÉVOYANCE, má buồng biẽn.

IMPRÉVOYANT. Homme —, mun má
buồng biẽn, má xluĩn cá đẳng, má
nhềy cá đẳng.

IMPRÉVU, nhềy má thàu.

IMPRIMER. — un livre, giẻn xliáu.

IMPRIMERIE, pẻáu giẻn xliáu.

IMPROBABLE, còm già má chềy.

IMPRODUCTIF. Terrain —, nĩ gầu ;
nĩ gái.

IMPROPRE, má ngám ; má tới.

IMPROVISER, đuỳ giẻt công ; đuỳ
xliẽm công.

IMPROVISTE. Arriver à l'—, tai mun
má pẩy.

IMPRUDENT, má xliu xliẽm ; má lọng
khay.

IMPUDENT, má pẩy, má sả nhẩy.

IMPUDIQUE, hẹng tsẻ giẻm.

IMPUISANT, má nang ; má nai k'ĩa.

IMPUNI, mĩn bắt.

IMPUR. Eau impure, wấm má đặng.
Pensée impure, tsẻ giẻm sáng nịm
thàu.

- IMPUTER. *On vous impute cela*, tội công chầy mèy; tội lại mèy. — *à tort une faute à quelqu'un*, plúi xloì phún tội.
- INABORDABLE, má thâu tũ. *Prix* —, xlẻn chá nị giống, sải giống má mại tũ.
- INACCESSIBLE. *Montagne* —, chềy má xáo tũ.
- INACCOUTUMÉ, má nai quên.
- INACTIF. *Être* —, giảm khuông; cháy lẹy; mại lẹy.
- INADMISSIBLE, *incroyable*, má tũ; má siễn tũ.
- INADVERTANCE, má xliủ xlẻm; sạ.
- INALIÉNABLE. *Terrain* —, nỉ má mại tũ; má tũ mại.
- INALTÉRABLE, má hự tũ; má giồtt tũ; má pên tũ.
- INAMOVIBLE. *Mandarin* —, quẩn má vắn tũ.
- INANIMÉ, má tọng; má nhứt; má nghiết. *Corps* —, *mort*, á xlẻn tay.
- INANITION. *Périr d'—, de faim*, nhiau sả tay.
- INAPERÇU, má nai mun phoắt; má nai mun pẻy.
- INAPPLICABLE, má lọng tũ.
- INAPPLIQUÉ. *Élève* —, mun siềy lẹy má bại họ, má lọng k'ĩa họ.
- INAPPRÉCIABLE. *Quantité, chose* —, xliủ đay; xliủ nhẻn.
- INAPTE, má nang cần.
- INATTENTIF, má nai xlẻm kí; má lọng xlẻm; má na ẻy.
- INAUGURER. — *un hôpital*, khối sang gồm buồng.
- INCALCULABLE, xliủn. xliủ má giữ; bu mạn; bu xla xliủ.
- INCANDESCENT, pú sạ xliủ.
- INCANTATION, chá phấp, p'ấp.
- INCAPABLE, má tũ; má nai pún xliủ; má ná nai pún đay; má nai k'ĩa; má áy tũ.
- INCARCÉRER, ần gia cầm.
- INCARNATION. — *de N. S.*, Thiên Chươì kiáng xliẻng.
- INCASSABLE, thặng giống bỗ má hự; má bập tũ hự.
- INCENDIE, tẩu pú pẻáu. *Aider à combattre l'—*, giầu tẩu; giầu pẻáu; cú pẻáu.
- INCENDIER. — *une maison*, pú pẻáu.
- INCERTAIN, má pẻy tịng. —, *irrésolu*, xlẻm má tịng. *Temps* —, má cù, má ỏn tũ gung.
- INCESSAMMENT, *sans cesse*, giang đi giẻn giẻn.
- INCHANGÉ, má pên.
- INCINÉRER. — *les cadavres*, pú mun tay.
- INCISIF. *Dents incisives*, cá dạng nha.
- INCISION. *Faire une — à un arbre pour en tirer le latex*, quẩn ghiáng xliỏng; khà ghiáng siết xliỏng.
- INCITANT. *Remède* —, mạ pầu.
- INCITER. — *les gens*, tẩu tội.
- INCIVIL, mun má nai tẩu ghẻy, má nai khoay kĩ.
- INCLINÉ, tgià. *Arbre* —, ghiáng tgià.
- INCLINER. — *la tête*, tgià piẻy; cắp piẻy; cộm piẻy.
- INCLUS, giảm cá ghẻa.
- INCOGNITO. *Voyager* —, p'ỉẻn kiáng siết keng.
- INCOHÉRENT. *Langage* —, lụn công; lụn ngắp.
- INCOLORE. *L'eau est —*, wám má nai xliủc.
- INCOMBER. *Cette affaire vous incombe*, nẻy đay siễn mèy đay.
- INCOMBUSTIBLE, mị pú tũ sạ.
- INCOMMENSURABLE, má gáo tũ.
- INCOMMODE, má buồng biẻn; má phòng biẻn.

INCOMMODÉ. *indisposé*, hậu giảm; má nai ching sần. — *par la fumée*, tàu sầu wát hậu giảm.

INCOMMODER. — *les gens*, áy ban tội.

INCOMPARABLE, má pây tử.

INCOMPATIBLE, má ti hớp tử; má ti tới tử; má ti ngấm tử.

INCOMPÉTENT, má nai khìn; má nai pún bần; má nai pún xủ.

INCOMPLET, má sập chõe cẩu; má cheng giủ.

INCOMPLÈTEMENT. *Payer* —, cláo má cẩu.

INCOMPRÉHENSIBLE, má hieu tử.

INCONCEVABLE, má nhệy tử thâu.

INCONCILIABLE, má ngấm; má hớp; má tới.

INCONDUITE, má góng giang vèy; má khuòy giang vèy.

INCONGRU, má ngấm; má hớp; má tới.

INCONXU. *Individu* —, xléng mìn; mun má quên, má sự.

INCONSCIENT, má nai xlem; má nai éy.

INCONSÉQUENT. — *avec soi-même*, đi kí xlem đuông.

INCONSIDÉRÉMENT, má xflu xlem.

INCONSOLABLE, giầu xlau quái piệy.

INCONSTANT, mun xlem đuông má tịng; áy còm pâu nai piệy má nai tềy.

INCONTESTABLE, INCONTESTÉ, nai bằng kí; nai bằng gự.

INCONTINENCE. — *d'urine*, và ghiái. —, *impureté*, tsè giảm; giảm giũc.

INCONTINENT (*adv.*), chẻk hẻc.

INCONVENANT, má ngấm; má hớp. *Langage* —, giết ca lò; giết xley.

INCONVÉNIENT, má biệc.

INCORPO EL, má nai heng má nai kiáng.

INCORRECT. *Langage* —, cóng má sáng.

INCORRIGIBLE, má hạng cói quái.

INCORRUPTIBLE, má hụ tử; má giốt tử.

INCRÉDULE, mun má siễn. — (*religion*), mun má nai xỉn tẻc.

INCRÉE, đi kí nai tử.

INCRIMINER. — *à tort*, lại sạ.

INCROYABLE, nan siễn.

INCRUSTER. — *des écailles, de la nacre*, kêu bẻau kí.

INCUPLÉ, chụ tội cẩu.

INCULTE. *Terrain* —, nỉ hẻn; nỉ khuỏg.

INCULTIVABLE. *Terrain* —, nỉ má ghiấy tử, má siáng sỏng nhẻn.

INCURABLE. *Malade* —, mun sang gỏm má ẻy tử, má giầu tử.

INCURIE, má nai xlem kí lỉ đạy.

INDÉCENT, má hớp ghẻy; má hậu mạng.

INDÉCIS, má hẻn tịng; má chẻn tịng.

INDÉCROTTABLE, ca lò má đặng tử.

INDÉFINI, má hẻn tịng.

INDÉLÉBILE, má đứt tử. *Encre* —, mẻc má đứt tử.

INDÉLIBÉRÉ, má cú ẻy; má nhệy đặng.

INDEMNISER, cláo pầu.

INDÉPENDANT, đi kí áy châu.

INDÉRACINABLE, má pắt tử siết.

INDESCRIPTIBLE, nan cóng; nan cái.

INDESTRUCTIBLE, má hụ, má mỉt tử.

INDÉTERMINÉ, má cheng tịng.

INDEX. — (*d'un livre*), mẻc lủc. — (*doigt*), pỏ đồ nử.

INDICATEUR. *Poteau* —, ghiáng bai.

INDICE. *Sans aucun* —, má nai hẻn; má nai bang kí.

INDIFFÉREMMENT, má lẻn; lẻi nỏm ná tử.

INDIFFÉRENT. *N'importe qui, cela m'est* —, má giầu cẻn, lẻi tau ná tử.

INDIGÈNE, phỏn tẻy mun.

INDIGENT, mun sỏng.

INDIGESTE, nan xflu quẻng.

INDIGNATION, phỏt nẻu.

- INDIGNE, *méprisable*, má thặng.
 INDIGNÉ. *Je suis* —, già phốt nầu.
 INDIGNER. — *les gens*, áy phún tội phốt nầu.
 INDIGO. — (*plante*), khòm gam. —, *liquide pour la teinture*, gam wấm. — *solidifié, congelé*, gam tền.
 INDIGUER. — *le chemin*, bú kiếu.
 INDIRECT. *Chemin* —, kiếu ngáu.
 INDISCIPLINÉ, má mùng va; má nai khoay kĩ.
 INDISCRET, mun tên tấu. *Paroles indiscretes*, lụn cớng.
 INDISPENSABLE, má nai má tù; chí giàu cần.
 INDISPOSÉ, *maladif, souffrant*, hậu giám.
 INDISPOSER. — *les gens, les froisser en parlant*, cớng chu tội phốt nầu.
 DISSOLUBLE, má giu tù; má xán tù.
 INDISTINCT, má mềng pẹ.
 INDISTINCTEMENT. *Voir* —, mặng, phoắt má mềng pẹ. *Aimer les gens* —, lợng tội tị nang giu.
 INDIVIDU, a tau mun; a lan mun. *Je n'ai vu aucun* —, má phoắt tau xlang; má phoắt a lan.
 INDIVIDUELLEMENT, sang tau sang tau; a tau a tau.
 INDIVIS. *Biens* —, sớng mun nhen giết chớng má phón siết.
 INDIVISIBLE, má phón tù.
 INDOCILE, nan bú; óu má mùng.
 INDOLENT, mun lẹy; mun đốp mệy; mun clải.
 INDOMPTABLE, cún má hính; cún má tù.
 INDU. *A une heure indue*, sạ đi; má hốp đi.
 INDUBITABLE, sién chềy; òi tịng; má nhềy.
 INDUIRE. — *au mal*, giẻi giàu; giàu cácm. — *en creur*, giẻn sạ.
 INDULGENT. — *pour autrui*, mun hặng mìn phún tội.
 INDUSTRIE. —, *métier*, pù còm pấu. —, *habileté*, pún hậ; pún đay.
 INDUSTRIUX, gớng pu phang; gớng pù còm pấu; pù su; su pù.
 INÉBRANLABIL, *constant, ferme*, xlem tịng mị cỏi.
 INÉDIT. *Ouvrage* —, xlau má cheng giẻn quá hểy xlang.
 INEFFABLE, cớng má giu; cớng má chom.
 INEFFECTABLE, má đút tu.
 INEFFECTACE. *Remède* —, mặ má gớng, má sién.
 INÉGAL, má peng; má tí nang. *Parts inégales*, phon phón siết má giẻn, má ti nang.
 INEPT, pần sôt.
 INÉPUISABLE. *Source* —, wấm xling má gái tù.
 INÉNAHRABLE, cớng má giu; cớng má chom.
 INERT, má úy nhữ; má úy rồng.
 INESPÉRÉ, má mùng tù.
 INESTIMABLE, má nai chá pấu.
 INÉVITABLE, mìn má tù.
 INEXACT, nai sạ; má chềy. *Paroles inexactes*, cớng sạ. *Compte* —, xlún sạ.
 INEXCUSABLE, má mìn tù; cớng má ù.
 INEXERCÉ, xling pù; má cheng quẻn sự.
 INEXORABLE, má lỏ tù.
 INEXPÉRIMENTÉ, xlang pù má cheng pẹy áy.
 INEXPIABLE, xloỉ má sự tù.
 INEXPLICABLE, đản cỏi.
 INEXPLOITÉ. *Terrain* —, nỉ quẻng khỏng.
 INEXPLORE, tẻn má cheng nai mun nỉng quái.
 INEXPRIMABLE, cớng siết má tù; nan cớng.

INEXPUGNABLE. (*Situation*) — *en montagne*, nôm chệy má xáo tũ.

INEXTINGUIBLE, má táy tũ táy. *Feu* —, tẩu má táy tũ táy.

INEXTRICABLE, chấy má đút.

INFAILLIBLE, má sạ tũ.

INFAISABLE, áy má tũ.

INFÂME, bú hự; bú nhậy.

INFANTICIDE, táy mun siêy xloì.

INFATIGABLE, má pây khòn.

INFÉCOND. *Femme inféconde, stérile*, mun áu pí. *Terre inféconde*, nĩ má hạng sang nhên.

INFECT. *Viande infecte*, á xlyê. *Odeur infecte*, mễy xlyê.

INFECTER, áy phủn xlyê.

INFÉRIEUR. *Riz de qualité inférieure*, mễy kém. *Marchandises de qualité inférieure*, hủ kém; nhên kém. *Lèvre inférieure*, cá đi giết đồp.

INFERTILE. *Terre* —, nĩ kiay.

INFESTER. *Les tigres infestent la forêt*, giám kiêm nai ghian đuong.

INFIDÈLE, má lau sãi. *Les infidèles, les païens*, ngòi cáo mun.

INFILTRER. *L'eau s'infiltré*, wấm nã.

INFIME, chí kiển; kiển kiển.

INFINI, má giủ; má chòm. *Bonheur* —, xlyê đại pủ. *Nombre* —; *en nombre* —, bú lá xủ.

INFIRME, *malade*, gộm mun.

INFIRMERIE, gộm buồng; mạ buồng.

INFLAMMABLE, giủ g gị sạ tẩu.

INFLEXIBLE, ngheng má wất tũ.

INFLIGER. — *une amende*, bắt nhan. — *une pénitence*, bắt pũ sũc.

INFLUENCE. *Avoir de l'* —; *individu influent*, mun nai mĩn đồp.

INFORME, má nai kiáng.

INFORMER, bú pây; công pây. *S'* —, tá thàm; nại thàm.

INFORTUNE, cá nan; vãn nan.

INFRANCHISSABLE. *Rivière* —, nôm vãng má quải tũ ning. *Montagne* —, nôm chệy má quải tũ ning.

INFRUCTUEUX, má nai giêk; áy má nai công.

INFUSER. — *du thé*, tsòng cha.

INGAMBE, xáo cấn.

INGÉNIEUR (S'), nắm cây cáo; lọng thần phản mạn cây.

INGÉNIEUX, pủ phang góng; sẩu say góng; pủ còm páu góng.

INGÉNU, mun chạ.

INGÉRER. *S'* — *dans les affaires d'autrui*, siết tội đạy.

INGRAT, mun má pây ting sẩu tội; mun má cá lái tội; mun má pạng tội; mun má mùng tội.

INGUÉRISABLE, má cheng tũ; má ẻy tũ; má giàu tũ.

INGURGITER. — *un verre de vin*, đút a chén tũ.

INHABILE, má nai pún đạy; má nai pún bấn.

INHABITABLE. *Maison* —, siển piáu giám má tũ.

INHABITÉ. *Maison inhabitée*, siển piáu má nai mun giám; pếu khuông.

INHÉRENT, ti ghen; ti hốp.

INHOSPITALIER, má hạng xlyê tsè.

INHUMAIN. *Individu* —, mun gióng; mun hủ.

INHUMER, móc mun táy.

INIMITABLE, mạng phỏn má tũ.

ININTELLIGIBLE, má hủ tũ; nan meng pẹ.

ININTERROMPU, ti ghen má siết; giang đi má siết.

INIQUE, má công beng; má công đạy.

INITIATIVE. *Pren tre l'* —, áy đặng; siết piêy áy đặng.

INTIER, tàu giáo; sạng giáo. — *quelqu'un au commerce*, tàu giáo mun áy xeng ẻy.

- INJECTÉ. *Yeux injectés de sang*, mệy xli.
- INJECTER. — *de l'eau dans les oreilles*, ần mạ gia bố nom.
- INJONCTION. *Faire une* —, bú; phẩn phu.
- INJECTEUR, tòng xlêđong.
- INJURIER. — *les gens*, mạ tội.
- INIUSTE, má công beng; má công đau.
- INLASSABLE, má pèy khỏn.
- INNÉ, đi kí nai; đi kí pèy.
- INNOCENT, mun má nai xli.
- INNOCUITÉ, má đơ.
- INOMBRABLE, bú xli xly; nai duông má xli, má xli n. tũ.
- INNOVATION, sang đay; sang khoay kí.
- INOCUPÉ, tũ hèn; giám khuông. *Maison inoccupée*, pèau khuông má nai mun giám.
- INOCULER. — *la variole*, púng tốp.
- INODORE, má đàng má xli; má nai mệy.
- INOFFENSIF. *Remède* —, mạ má đơ; mạ má hội mun.
- INONDATION, wấm gióm; wấm chám.
- INONDER. — *les rizières*, pông wấm gia ghing.
- INOPINÉMENT. *Arriver* —, tai thau má pèy.
- INOOPORTUN, má hốp đi.
- INOUBLIABLE, má nhậu khố tũ.
- INOUI, má cheng mùng quai hẹy xli.
- IN PETTO. *Rire* —, kiết giám xli.
- INQUALIFIABLE, má pèy công nặng lải tũ.
- INQUIET, xliếm má gia; xliếm lụn; xliếm giáu.
- INQUIÉTER. *Ne pas s'—*, póng xliếm.
- INSAISSABLE, má chấp tũ; má chồ tũ.
- INSALUBRE, nỉ tẹy má góng.
- INSATIABLE. *Faim* —, nhịn duông má hay pêu hẹy xli.
- INSCRIRE. — *le nom*, gia bú. — *sur les comptes*, xliáo gia pàu; kiá gia pàu.
- INSECTE. *Les insectes*, giết chống keng; pè keng.
- INSENSÉ, mun óng; mun bứt; man tia khoang.
- INSENSIBLE. — *au mal*, má pèy hậu; má pèy mủn. — *au froid, au chaud*, má pèy sòng, má pèy kióm.
- INSÉPARABLE, má phỏn tũ; má ghey tũ. *Deux amis inséparables*, i tau bằng giáu má ti ghey tũ.
- INSÉRER. — *un caractère*, kiá them đặng; kiá đặng them; gia đặng them.
- INSENSIBLEMENT. *Croître, monter* —, mạn mạn xliáo.
- INSIDIEUX, mun duông pèn.
- INSIGNE, siết sòng.
- INSIGNIFIANT. *Affaire insignifiante*, xliu đay; má giáu cần.
- INSINUER. — *le doigt*, án pô đơ gi.
- INSIPIDE. *Mets* —, nhên nhin xliám; nhên nhịn má nai mệy.
- INSISTER, lỏ nìng lỏ lỏ; lỏ xliáo lỏ gi; giang đi công.
- INSOCIABLE, mun nàn quán tội giám.
- INSOLATION, phải, chụ bó nòi sang gộm.
- INSOLENT, mun giết ngheng; mun giết ghiay.
- INSOLITE, ghi đay.
- INSOLUBLE, má giu tũ.
- INSOLVABLE, má cláo chắt tũ.
- INSOMNIE, má phéy tũ; phéy mệy má gheom.
- INSONDABLE, má pèy đầu lải dũ.
- INSOUCIANT. — *du lendemain, de l'avenir*, mun má nhệy cá đặng.
- INSOUMIS. *Soldat* —, pèng má bõc.
- INSOUTENABLE, công má tũ; má công tũ.

INSPECTER. — *une maison*, chà pèáu; khạm pèáu; tsào pèáu.

INSPIRER, *faire entrer de l'air dans les poumons*, đút sì giạ.

INSTABLE, má siên; má thạng. — *changeant*, mun hạng pên xlêm; hạng vắn xlêm.

INSTALLER. *Aller s'— dans un village*, ning giám ghềang.

INSTAMMENT. *Demander —*, ló ning ló lâu.

INSTANT. *Un —*, a chềng; a sáng. *Attendez-moi un —*, chú giả a chềng. *Partir dans un —*, a chềng, a sáng hặn ning. *Partir à l'— même*, chềk hắc ning. *À chaque —*, đi đi giện giện.

INSTAR. *À l'—*, chúu.

INSTINCT. *L'— des animaux*, chũc xlêng phồn xling.

INSTITUER, ghềp. — *une société*, ghềp vui.

INSTITUTEUR, *maître d'école*, xlin xlêng giáo xliáu.

INSTRUIRE, giáo. — *les enfants*, giáo mun siêy.

INSTRUIT. *Individu —*, mun thông mềng.

INSTRUMENT. — *de labour*, kiá xli áy ghing áy ghềang.

ISSU. *À son —*, nần má pểy. *À mon —*, giả má pểy.

INSUBMERSIBLE. *Bateau —*, sà đạng má chiêm tử.

INSUBORDONNÉ. *Soldat —*, pềng má bôc.

INSUCCÈS, má sang côm páu.

INSUFFISANT. *Alô má câu*. *Forces insuffisantes*, má câu k'ia.

INSUFFLER, pềôm giạ.

INSULTER. — *les gens*, hi pàu tội; mạ tội, cóng phồn tội nháy.

INSUPPORTABLE, nan tổng. *Mal —*, mún giống hậu giảm.

INSURGER (S'), áy phán xị; áy lụn xị.

INSURMONTABLE, má áy tử quái.

INTACT, ñg nai giảm sây. *Bouteille intacte*, nôm chẵn sây.

INTANGIBLE, má lỏm tử; lỏm má tử.

INTARISSABLE, má hay chộm, má hay giủ. *Source —*, vắm xling má hay gải.

INTÉGRAL. *Paiement —*, cláo giủ; cláo câu.

INTÈGRE. *Homme —*, mun xlêm chạ.

INTELLIGENCE, mềng ngu. *D'— avec les autres*, quẩn tội tong xlêm.

INTELLIGENT, mun thông mềng; mun lêng lị; mun gheng ghệy.

INTELLIGIBLE, hị tử. *Parler —*, cóng vạ mềng pẹ.

INTÉPÉRANT, thám nhện thám hốp. — *dans le boire*, hốp tít má nai xlin xliáu.

INTÉPÉRIE, má góng gung đi.

INTEPESTIF, má hốp đi.

INTENSE. *Chaleur —*, kióm giống.

INTENTER. — *un procès*, tá quán xliểy; câu tội.

INTENTION, xlêm êy. *Bonne —*, êy góng; xlêm góng. *Faire avec —, exprès*, nai êy áy; tập tít áy.

INTENTIONNÉ, nai êy. *Bien —*, nai êy góng; nai xlêm góng. *Mal —*, má nai phồn xlêm; xlêm siết piểy.

INTERCALAIRE. *Mois —*, nhện lạ.

INTERCÉDER, xlang tội khàu; xlang tội lỏ; thảy sâu.

INTERCEPTER. — *la lumière*, táng giôm. — *une lettre*, chỏ tội xlin.

INTERDIRE, cấm. — *un chemin*, cấm kiáu. *Chasse interdite*, cấm lụi á.

- INTÉRESSANT. *Livre* —, chềy xlau khuòy mạng. — *à entendre*, khuòy mông. — *à voir*, khuòy mạng; khuòy lẹ; khuòy khiòm.
- INTÉRESSÉ. *Ami* —, băng giậu xlin. — *dans une affaire*, nai phồn phồn.
- INTÉRESSER. *Cette affaire m'intéresse*, nêy tiu đay chềy giả nhằng. *Cela ne m'intéresse*, ne me regarde. *ne me concerne pas*, má quín giả.
- INTÉRÊT. *Capital et* —, tập phồn tập ghềy. *Il y a* —, *avantage*, nai giềk. *Avoir* — *dans une affaire*, nai phồn phồn.
- INTÉRIEUR. *Dans l'* — *de la maison*, giảm peáu ghèa. *Dans l'* — *de la chambre*, giảm buồng ghèa. *À l'* — *et à l'extérieur*, giảm cả ghèa giảm cả đing.
- INTÉRIEUREMENT, giảm xlem ghèa.
- INTÉRIMAIRE. *Maire* —, thầy lý kiông; tếng lý kiông.
- INTERJETEUR. — *appel*, ning câu chạng.
- INTERLIGNE, hang đặng không.
- INTERLOQUÉ, không, còm giả má cóng từ.
- INTERMÉDIAIRE. *Un* —, chóng mun. — *pour les mariages*, mun áy mễy tả.
- INTERMINABLE. *Conversation* —, cóng câu má hay giừ, má hay chòm.
- INTERMITTENT, chềng nai chềng má nai. *Pluie intermittente (tantôt le soleil, tantôt la pluie)*, bụng tàu; tàu bó nôi tàu bụng.
- INTERNE. *Douleur* —, mún cá ghèa. *Maladie* —, cá ghèa sang gôm.
- INTERNER. — *dans une prison*, ăn giả cầm.
- INTERPELLER (S'), ti êu; ti nai.
- INTERPOSER. *S'* — *entre deux combattants*, tsê má phún ti bập.
- INTERPRÊTE, thông mun; thông đay.
- INTERPRÊTER. — *un songe*, làn bẩy.
- INTERROGER, nại. — *les gens*, nại tội.
- INTERROMPRE. — *quelqu'un qui cause*, giềng tội cóng. — *un travail*, pạ, chó còm pấu. *Sans interruption*, má tịng; má gióm; má hêt.
- INTERSECTION. — *de deux routes*, sần đặng kiáu.
- INTERSTICE. — *entre les doigts*, pú đồ tsã.
- INTERVALLE. — *de sept ans*, tgie nhì nhằng. *Pleuvor par intervalles*, tàu bụng. — *de cent pas*, tgie a pè bạ.
- INTERVENIR. — *dans une affaire*, siết piềy cún đay.
- INTESTIN, xlen clang. *Gros* —, clang lữ. — *grêle*, clang kién. *Douleur d'* —, clang mún.
- INTESTINAL. *Vers intestinaux*, tau long tgiém.
- INTIME. *Amis intimes*, xlem xlang băng giậu.
- INTIMER. — *l'ordre de travailler*, phản phụ, bú, tếng chũc áy còm pấu.
- INTIMIDER. — *les gens*, hạ tội; áy phún tội còm giả.
- INTITULER, phún bú.
- INTOLÉRABLE, má đau từ; má theng từ. *Douleur* —, mún giống má đau, má theng từ.
- INTRAITABLE. *Individu* —, mun hậu bú; mun áo clang, clang ngheng.
- INTRÉPIDE, tám siết piềy; tám lữ.
- INTRIGUE, cáy mau.
- INTRIGUÉ, xlem lun; xlem má giả.
- INTRIGUER, pải cáy mau.
- INTRODUIRE. — *un étranger dans sa maison*, xlep tsê giả peáu. — *sa main dans un trou*, xlom pú giả khôt ning.
- INTROUVABLE, lò má phoải.
- INTRUS, mun cáy tếng quán.
- INTUITIF, nhậu ghèa mềng pẹ.

INUSITÉ, má quên lọng; má heng lọng; má nai mun lọng.

INUSABLE. *Etoffe* —, búi thạng má hay hụ.

INUTILE, má nai giềk; má lọng tử. *Efforts inutiles*, nai công má nai giềk; nai lau má nai giềk. *Paroles inutiles*, han vạ.

INUTILEMENT, má lọng; ọẹ ọẹ. *Parler* —, công má nai lọng; công má nai má giềk.

INUTILISABLE, má lọng tử.

INVALIDE. —, *estropié*, hụ xiền. *Mariage* —, vắn p'ui má thổ tong, châu chí.

INVARIABLE, má pên; má hay pên.

INVASION. *Une* — *de pirates*, xla thẳm xli phảng.

INVEC TIVER. — *contre quelqu'un*, mạ tội.

INVENDABLE, mại má tử.

INVENDU, mại má nai mun lọng.

INVENTAIRE. *Faire un* —, xlaó nhên thầu tấn.

INVENTER. — *des histoires*, chá xiền măn.

INVENTEUR, mun sạng họ áy tử.

INVENTIF. *Espit* —, mun leng li xlaóg lò kiáu áy.

INVERSE. *Placer en sens* —, ắn tấu plẳn.

INVESTIGATION. *Faire des investigations*, chá tsào; tá thẳm; chá lò.

INVESTIR. — *d'une dignité*, cã khìn. — *un fort*, vèy tăn; vèy đụn.

INVÉTÉRÉ. *Mal* —, sang gộm lau nan ếp, hậu ếp. *Buveur* —, mun giền tũ.

INVINCIBLE, má nai mun hỉng tử.

INVIOABLE, má sang pâm; má khuòy pâm.

INVISIBLE, mạng má phoắt tử.

INVITER, thặng. — *à s'asseoir*, thặng ết.

— *à manger*, thặng nhịn nạng. —

à boire du thé, thặng hớp chá. —

à une noce, thặng nỉng hớp tũ.

INVOLONTAIREMENT, má nai xiền; má nai ếp; má pếp.

INVRAISEMLABLE, còm già má chếp; nan siễn, siễn.

INVULNÉRABLE, má siống tử.

IRASCIBLE, hang phốt nẫu; si cãn.

IRIS, mệy xlaó.

IRONIQUEMENT. *Parler* —, công kiết tội; công hi pậu tội; công chụ tội.

IRRACHETABLE, má sụ tử.

IRRÉCONCILIABLE, má hạng hu tử.

IRRÉALISABLE, má nạng lải áy tử.

IRRÉCOUVRABLE, má hạng chỗ lâu tử.

IRRÉCUSABLE, siễn nai bằng kí.

IRRÉFLÉCHI, má pếp; má nhệy đạng; má nai ếp; má nai xiền.

IRRÉFRAGABLE, IRRÉFUTABLE, má công tử; má áo tử; má tsềng tử.

IRRÉGULIER, má chú khoay kĩ. —, *variable*, má tịng. —, *inégal*, má peng; mà sày. *Pouls* —, mắc mắ sày.

IRRÉLIGIEUX. *Discours* —, ngắc cáo vạ.

IRRÉMÉDIABLE, má nai phệp chếng tử, giầu tử.

IRRÉMISSIBLE. *Péché* —, xloì má se tử.

IRRÉPARABLE, má bá tử; má chếng tử; pầu má tử.

IRRÉPROCHABLE, mun má nai xloì; má nai sạ.

IRRÉSISTIBLE, má tời đẽk tử.

IRRÉSOLU, má nai chí ý; má quái ếp; nắm nỉng nắm lâu.

IRRESPECTUEUX, má nai lay nhệy; má pếp kếng bọng.

IRRÉVÉRENCE, má cúng keng; má kếng bọng.

IRRÉVOCABLE, vắn má tử; kỏi má tử.

IRRIGUER. — *les rizières*, chá wấm lâu ghing.

IRRITABLE, mun si cần.

IRRITER. — *les gens*, áy phún tội phốt nầu; áy phún tội kèk. — *un chien*, tsui clồ.

ISOLÉ. *Maison isolée*, siền pèau nần căn giảm.

ISOLER, phồn siết; phồn gói.

ISSUE. *Fermer les issues*, cảm kiáu ríng.

ITEM, tí nạng.

ITINÉRAIRE, tiu kiáu giang.

IULE, nóm cồng đong sún; nóm kếng long sún.

IVOIRE, nóm kiàng nha. *Bâtonnets d'—*, xuồng kiàng nha châu.

IVRE, tít bển.

IVROGNE, mun giền tít bển.

J

JABOT. — *de poule*, nóm cháy giềng.

JACASSER. *Les oiseaux jacassent*, sả nọ hao.

JACHÈRE. *Terre en —*, han nĩ; nĩ khuổng; ghiáng gụng.

JADE, nhũc sêk gheáu.

JADIS, lú nòi; cá lò nòi.

JAILLIR. *L'eau jaillit, la source jaillit*, wấm xling đày siết, bếng siết tai, tó siết. *Le sang jaillit*, sạm siết. *Les larmes jaillissent*, mệy wấm siết.

JALOUX, mệy kióm tội; hận tội.

JAMAIS. *N'avoir — vu*, má cheng phoát hẹy xlang; má cheng phoát quái. *N'avoir — entendu*, má cheng nộm quái; má cheng nộm hẹy xlang.

JAMBE, sả xláu. *Les deux jambes*, í sả xláu. — *cassée*, xláu nầu.

JAMBIÈRES, nóm kiáu lóng. *Une paire de —, de bandes molletières*, gheng xá kéo.

JANVIER, chí nhứt lau phán.

JAPONAIS, Nhứt pún mun.

JAPPER. *Le chien jappe*, tau clồ chuổng.

JAQUIER, pó lo ghềang. *Fruit du —*, pó lo pèau.

JARDIN. — *potager*, nóm ghềay giun.

JARDINIER, mun áy ghềay giun.

JARRE, nóm tgieng; nóm ảng; nóm cồng.

JARRET, nóm xláu bụng tgiềng.

JARRETIÈRE, xlén mắt lảng.

JASER, cồng han vạ.

JATTE. — *en bois*, nóm ghiáng bun; nóm ghiáng phât.

JAUNÂTRE, vang bụ bụ.

JAUNE, vang. *Couleur —*, vlắc vang. *Papier —*, chềy vang. — *d'œuf*, nóm kiáo mung.

JAUNIR, pên vang. *Le riz mùr jaunit*, blau sụ vang vang. *Les feuilles jaunissent*, ghiáng nom vang vang.

JAUNISSE. *Avoir la —*, sang gồm á vang.

JAVELLE. — *de riz*, a pá blau.

JÉSUS-CHRIST, Giế-xiú kí-lì-xlí-tốc.

JET. *Un — d'eau*, nóm wấm đèo.

JETER. — *des pierres*, tếp ghềau; áu ghềau. — *un pont sur un cours d'eau*, chá châu quái wấm. — *l'ancre*, pông đạng tgiùi.

JEU. — *d'argent*, tàu xlén. *Maison de —*, tàu xlén p'ầu. *buông*, pèau. *Perdre de l'argent au —*, tàu xlén xléy.

JEUDI, chim lầy ngàu.

- JEUN. *Être à —*, giám nhậu khuônng.
Prendre une drogue à —, nhậu
 khuônng hốp mạ.
- JEUNE. *Encore —*, ãng gún. — *homme*,
 mun beao; mun tón hậu xlêng. —
filles, mun sã.
- JEUNE. *Jour de —*, nòi nhịn chái.
- JEUNER, nhịn chái.
- JEUNESSE, tóng đi gún.
- JOAILLIER, xli phá tá nhan.
- JOIE, hun hẹy; hun lọ. *Fausse —*, hun
 hẹy chá.
- JOINDRE. — *les mains*, hốp. hòm pù.
 — *les pieds*, hốp xláu. *Sauter à*
 pieds joints, xuồng xláu đéng.
Planches qui ne joignent pas bien,
 pên má đêp.
- JOINT, *jointure des os*, xlúng tấu.
Avoir mal aux jointures, xlúng
 tấu mún.
- JOLI, quái. *Figure jolie*, mún quái.
Fille jolie, mun sã quái.
- JOUC, khòm quín. — *pour les nattes*,
 khòm sị quín.
- JOUCHER. — *la table de fleurs*, ản
 phang đòm mễy mún. — *la terre*
d'herbe, chồ mạ tẹm nì.
- JOUGLER. — *avec des couteaux*, bắp
 tgiun tgiu.
- JOQUE. — *à marchandises*, sã đạng
 ản hù.
- JOUE, nóm ảm ỏi. *Gonfler les joues*,
 chuồng ảm ỏi. *Mettre en —*, viser,
 gũ: tsòng.
- JOUER. — *de l'argent*, tàu xlin. — *aux*
cartes, tàu chềy bai. — *aux échecs*,
 áy gia ghi. — *de la flûte*, pèóm
 hẻ té. *Les enfants jouent*, mun
 siềy áy dạ; mun siềy pín, pên. —
la comédie, pún hì áy tgiuống.
- JOUEUR. — *pour les enfants*, nhén
 phún mun siềy pên.
- JOUEUR, mun hạng tàu xlin.
- JOUFFLU, mun ảm ỏi lữ.
- JOUG. — *pour les buffles*, nóm ngòng
 ẻ. *Mettre le —*, chổng ngòng ẻ.
- JOUIR. — *du bonheur*, nai pũ. — *de*
la santé, giám beng ỏn; giám
 góng.
- JOUIR, nhén phún mun siềy pín.
- JOUEUR. *Un —*, a nòi. *Il fait déjà —*,
 goảng giu. *Tous les jours*, mủi nòi.
Le — et la nuit, bó nòi bó tgiom.
Un autre —, ti nhệy nòi. *Fixer un*
—, hạn nòi. *Quelques jours*, i sị
 nòi. *Combien de jours*? sá nòi?
- JOURNAL, xlin mản chềy. *Lire un —*,
 mạng xlin mản.
- JOURNALIER (subst.), mun áy còm páu
 xlin nòi.
- JOURNÉE. *Toute la —*, quái nòi.
- JOURNELLEMENT, mủi nòi.
- JOUVENCEAU, mun beáo.
- JOUVENCELLE, mun sã.
- JOVIAL. *Personne joviale*, mun nhạ;
 mun khuỷ kiết; mun hun hẹy.
- JUBILER, hun hẹy giống.
- JUCHER. *L'oiseau juche*, sã nọ hốp. —
sur un arbre, hốp ghiáng.
- JUCHOIR, chầy chá; chầy gò.
- JUGE, ỏn bai quán.
- JUGEMENT. — *particulier*, xli sảm
 pún. — *général*, công sảm pún.
- JUGER. — *un criminel*, xliăm mun
 xli.
- JUGULAIRE, mậu, ghềp lảng.
- JUILLET, k'iet nhứt lấu phẩn.
- JUIN, gụ nhứt lấu phẩn.
- JUJUBIER, mạ peâu ghiáng.
- JUMEAUX. *Frères —*, giầu pẻ tòng
 sang a nòi; siềy tói. *Fruits —*,
 peâu ti blã.
- JUMELLE, *longue-vue*, thìn đi kếng.
- JUMENT, tau mà nhệy.
- JUNGLE, kèm mạ.
- JUPE, JUPON, phún chũn.

JURER, công tón; blât; công cháu.
Faire un faux jurement, công blât chá.

JURIDICTION. *Être sous ma —*, *dépendre de ma —*, giãm giã khìn.

JUS. — *de viande*, á wãm. — *de citron*, má giềng wãm.

JUSANT, khòi wãm giã. *Flot et —*, khòi wãm xláo khòi wãm giã.

JUSQUE. *Jusqu'ici*, thâu nêy. — *là*, thâu vá. *Jusqu'à quand?* thâu lòi cheng? *Jusqu'à la mort*, thâu tay.

JUSTE. *Homme —*, mun công đẩu; công beng mun. *Habit —*, *étroit*, gủy ghêp. *Oreille —*, siên bó nom nôm. *Ne pas savoir au —*, má pẻy chần tịng.

JUSTEMENT. *C'est — lui*, siên chẻy năn.

JUSTESSE. *Viser avec —*, gủt tsòng sáng, chán.

JUSTICE, công đẩu; công beng.

JUSTIFICATIF. *Pièces justificatives*, gủn chẻy áy sáng.

JUSTIFIER. — *un pécheur*, cháy xlòi phún tội; áy sáng phún tội má nai xlòi. *Se —*, áo công đi kí má nai xlòi.

JUTEUX. *Fruit —*, pẻau nai wãm.

JUXTAPOSÉ, clồn cón; xuồng cón; sọng cón.

K

KAKI, ngong glang pẻau.

KAOLIN, nỉ chiểu.

KÉPI, kẻp mậu.

KILOGRAMME. *Un —*, a nôm kí lu.

KILOMÈTRE. *Un —*, a nôm ghẻau không.

KILOMÉTRIQUE. *Borne —*, a nôm ghẻau không kiếu.

KIOSQUE, siên pẻau thềng.

KRACH, đẻt phỏn.

L

LÀ. *Cet homme —*, vá tau mun. *Cet endroit —*, vá tí; vá tẻn. *En ce moment —*, vá giẻn giá; vá cheng giá. — *bas*, vá lẻp. *Il est —*, năn giãm vá.

LABEUR, công lau. *Vivre de son —*, áy nhịn cho hậu.

LABORIEUX. *Individu —*, mun bại áy; mun lọng k'ia áy. *Travail —*, *difficile*, còm bảu cho hậu.

LABOURABLE. *Terre —*, nỉ ghiay tử.

LABOURER. — *une rizière*, ghiay ghing.

LABOUREUR, ghẻang mun áy ghing áy ghẻang.

LAC, nôm glang lủ.

LACER. — *les souliers*, xláy xủ láng.

LACÉRER, tsẻ quẻng. — *avec les ongles*, nhái quẻng; khủt quẻng.

LACET. — *de souliers*, xủ láng. *Lucets pour prendre des oiseaux*, xủn giồng xủ nọ.

LÂCHE. *Corde —*, lảng ghiong. *Nœud —*, nôm clỗ má thù tử giã. *Homme —*, poltron, mun má nai tám.

LÀCHER. — *prise*, pông ning. —
des oiseaux, pông sã nọ ning. —
un coup de fusil, phồn a đết tòng.
 LACONIQUE, *peu causeur*, mun vạ
 xlo; mun giết nạm.
 LACTÉ. *La voie lactée*, may ho wấm.
 LACUSTRE. *Plante* —, giáng giảm
 wấm.
 LADRE, *avare*, mun hèn xlin.
 LAGUNE, nĩ pạm wấm; nỏm glang pạm.
 LAID. *Fille laide*, mun sã mìn hụ,
 mìn nhẩy.
 LAIE, *female du sanglier*, gia tòng
 nhiều.
 LAINE, mền giuông piéy.
 LAISSE. — *pour chien*, xlay clồ lảng.
 LAISSER. *Laisse-moi faire*, quếng
 phún giá áy. *Laisse-moi voir*,
 phún giá mạng.
 LAISSER-PASSER, thông heng chệy.
 LAIT. — *de vache*, ngong nú. *Traire*
le —, nen ngong nú. *Boire du* —,
 hớp nú. *Dents de* —, nú nha. —
de chaux, hui wấm.
 LAITON, tong vang.
 LAITUE, giấy mềng; giấy nhim.
 LAMBEAU. — *de chair*, nỏm á. —
d'étoffe, tềng búi giết. *Vêtements*
en lambeaux, gửi khòa giết.
 LAMBIN, LAMBINER, mun áy còm pẩu
 blà.
 LAME. — *de couteau*, tgiự mìn.
 LAMENTABLE, họ xliêk.
 LAMENTER (SE), nễy nản giông.
 LAMPE, nỏm tồng. — *à pétrole*, nỏm
 wấm giầu tồng. *Allumer la* —, pú
 tồng. *Éteindre la* —, táy, pèóm
 tồng. *Verre de* —, nỏm tồng cháo.
 LANCE, chủng vị.
 LANCER. — *des pierres*, tềp ghiáu. —
une ligne de pêche, tềp tú lảng.
 — *un sanglier*, lụi gia tòng.
 LANCETTE, quàn, p'ái mun tgiự.

LANDE, han nĩ; han tên; han tẹy.
 LANGE, mun siềy tòng pểu.
 LANGOUTI, mền tèo.
 LANGUE, xlin biết. *Tirer la* —, củ
 biết siết tại. — *blanche, chargée*,
 biết pẹ. — *mûn*, kim mun vạ. —
annamite, đầu kéo vạ. — *chinoise*,
 đầu tsê vạ. — *miao*, mều vạ.
 LANGUETTE. — *de flûte, de clarinette*,
 hẻ té biết.
 LANGUIR, xliêm giầu; xliêm xliầu.
Mourir de langueur, kẹk sì tạy.
 LANGUISSANT, má nai ching sắn; má
 nai xling đăn; má nai xliêm kí.
 LANIÈRE, xlin đốp lảng.
 LANTERNE, nỏm tồng lòng.
 LAPER. *Le chien lupe*, tau clồ cilm.
 LAPIDER, tềp ghiáu tạy; ghiáu bắ
 tạy.
 LAPIN, tau thù.
 LAPSUS LINGUE, cồng sạ va.
 LAQUER, quái giầu; quái xliắc.
 LARCIN. *Commettre un* —, nịm.
 LARD, tòng á cụn. — *salé*, tòng á ếp
 đầu.
 LARGE, quáng. *Chemin* —, tiu kiầu
 quáng. *Homme* —, *généreux*,
 mun nhiều quáng.
 LARGEUR. — *de la maison*, pểu
 quáng giá lỏi; pểu đeng.
 LARME, mệy wấm. *Les larmes cou-*
lent; *verser des larmes*, mệy wấm
 siết ghiáu. *Essuyer ses larmes*,
 xliết mệy wấm quếng.
 LARMOYER. *Les enfants larmoient*,
 mun siềy nhiêm hí hí.
 LARRON, mun xị; đầu xị. *Petit* —,
 xliều xị; đũ xị.
 LARVE, nỏm kếng xlay.
 LARYNX, xliển đường hò k'iõ; xliển
 clảng hò k'iõ.
 LAS, khôn.

LASCIF, xằng giãm giũc. *Chants lascifs*, áy giãm giũc giuông.

LASSER, áy phún khồn ; áy phún lẹy.

LATANIER. *Feuilles de —*, nom siềy.

LATÉRAL. *Porte latérale*, xléy keng ; xlêu keng ; ca siền keng. *Autels latéraux*, ca siền chay thòi.

LATITUDE. *Vivre sous toutes les latitudes*, mun giãm tóng mun giãm xláy ; mun giãm ðội giãm ðội. *Donner toute — de faire quelque chose*, phún phễp áy nhén áy bệ áy.

LATRINES, nỏm ðáy gò.

LATTE, xlén cập lất.

LAUDANUM, gín p'èn mạ.

LAUDATIF. *Discours —*, công thàn tội.

LAVABO, ðáo mìn ðòm mễy.

LAVEMENT, ðáo clang mạ. — *des pieds*, ðáo xláu.

LAVÉR. — *les habits*, ðồ gủi khòa. — *la vaisselle*, ðáo vắn ðáo tếp. — *le riz*, ðáo mễy. *Se — la figure*, ðáo mìn.

LAVETTE, ðáo vắn búi.

LAVOIR, tện ðồ gủi khòa.

LAXATIF, é ðáy mạ.

LAVURE, wắm gồ ; ðáo mễy, ðáo vắn wắm.

LÉCHER. — *le plat*, c lím tếp. — *les doigts*, c lím pồ ðồ. — *les lèvres*, c lím giết. *Le chien lèche la main*, tau c lồ c lím pù.

LEÇON. *Réciter sa —*, bùi xláu.

LÉGAL, ẻy, chiu khoay kĩ ; hỏp phễp.

LÉGALISÉ. *Contrat —*, hong khảy ; gién khảy

LÉGENDE, lỏ ; lủ ðay.

LÉGER, siầu ; sấu. *Charge légère*, ðám sấu. *Erreur légère*, xlêu sạ. *Tête légère*, piềy sấu ; xlám gùng piềy. *Aliment —*, nhén nhịn xliu hẻy. *Vin —*, tíu xlám ; tíu má kệt. *Faute légère*, xloi kiển ; xloi siầu. *Terre légère*, nữ sấu. *Blessure légère*, sổng a tí.

LÉGÈREMENT. *Marcher —*, nings sấu sấu.

LÉGITIME. *Épouse —*, áu cồ ; áu lủ. —, *légal*, hỏp phễp ; chiu khoay kĩ. —, *juste*, công ðạo. —, *valide*, thỏ tong.

LÉGUER, ghiàu phún tội.

LÉGUME, ghiáy. *Légumes crus*, ghiáy nhim ; ghiáy mễng. *Légumes cuits*, ghiáy sủ. *Manger des légumes*, nhịn ghêáy.

LENDEMAIN, xlúng nỏi ; tí nhẻy nỏi. *Le — matin*, xlúng ðồ.

LENI. *Esprit —*, mun mạn ; mun blá.

LENTE, tám kiáo ; nỏm xlẻy kiáo.

LENTEMENT. *Travailler —*, áy mạn ; áy blá. *Marcher —*, ning mạn ; giang blá.

LENTILLE. — *des marais*, lam xlẻy.

LÉOPARD, tau pểu.

LÈPRE, ma pổng gỏm.

LÉPREUX, mun sang ma pổng gỏm ; mun phồt ma pổng.

LEQUEL ? LAQUELLE ? tau mán ?

LÉSER. — *les gens*, áy họi tội.

LÉSINER, hén xlén.

LESSIVE, tgiã wắm.

LESTE, pù phang cấn ; pù phang gổng.

LESTEMENT, cấn cấn.

LÉTHARGIE. *Tomber en —*, sang gỏm mây.

LETTRE, chẻy xlán. *Expédier une —*, pổng, chuỷ xlán ; tấp xlán. *Ouvrir une —*, khởi xlán. *Lire une —*, tọ xlán. *Ecrire une —*, kiá xlán.

LETTRE, bấn sảng mun.

LEURRER. — *les gens*, kià tội ; giầu tội.

LEVAIN, nỏm giú pẻng.

LEVÉE, *digue*, wắm ching.

LEVER. — *les bras en l'air*, giàng pủ
xláo gung ; clủ pủ xláo. — *les*
yeux, ngỏng mủn. *Le — du soleil*,
bỏ nỏi siẻt. — *la tête*, ngỏng piẻy.

Se — tẻt, quẻ ghẻàu. *Se — au*
chant du coq, chấy áy cái quẻ.

LEVIER, xlẻn quẻn ghẻo. *Soulever*
avec un —, ghẻo.

LÈVRE, giẻt đỏp. — *supérieure*, cá
chẻy giẻt đỏp. — *inférieure*, cá
đi giẻt đỏp. *Serrer les lèvres*, gắp
giẻt đỏp. *Se mordre les lèvres*,
tấp giẻt đỏp. *Claquer les lèvres*,
đấp giẻt đỏp.

LÉZARD, tau kẻng sà.

LÉZARDÉ. *Mur —*, ching bẻng.

LIANE, khỏm mạ xlấp.

LIASSE. *Une — de billets de banque*,
a khlấp, a tấp, a pẻu nhan chẻy.

LIBELLULE, nỏm kẻng nung.

LIBÉRAL, xlẻm chạ ; mun tài phỏng.

LIBÉRER, pỏng ning.

LIBERTÉ, đi kí áy chầu.

LIBERTIN, mun hạng bẻu.

LIBRAIRE, mại xẻu mun.

LIBRE, *inoccupé*, tủ hẻn ; má nai cỏm
pủ áy : *N'avoir pas un moment de*
—, má tủ hẻn a chẻng.

LIBREMENT. *Parler —*, cỏng má cỏm
già.

LICENCE. — *d'opium*, nai phẻp mại
gín pẻn.

LICENCIER. — *un élève*, lủi hẻc tong
mun siẻy ning. — *des troupes*,
pỏng pẻng phủn mù pẻáu.

LICHEN, ghẻàu ẻy.

LICITE, khuỏy áy ; sang áy.

LICOL, xlẻn khạm clẻng đỏp.

LICORNE, tau ghi lẻn.

LIE. — *d'eau*, wắm nan ; wắm
táy. — *de vin*, tủu táy ; tủu nan ; tủu
tỏ.

LIER. — *les pieds*, xẻy xẻu. — *les*
maines, xẻy pủ. — *le riz*, *gerber*,
xẻy blau. — *ensemble*, xẻy ti
clỏn.

LIESSE. *Grande —*, hun hẻy giỏng.

LIEU. *En ce —*, nẻy tẻn. *En tout —*,
mỏi đỏi ; mỏi tẻn. *Lieux d'aisances*,
đáy ghẻu. *Au — de*, thay vẻy.

LIEUE. *Une —*, a p'ầu kiếu.

LIEUTENANT, í vẻc quẻn.

LIÈVRE, tau kẻm thủ. *Bec-de —*,
giẻt gủ.

LIGATURE. *Une — de supèques*, a
quẻn xẻn.

LIGNE. *Une — droite*, a hang chạ.
Tracer une —, vạ a hang. — *de*
pẻche, tủu cẻn tủu bẻau.

LIGNEUL, xẻu gỏn xẻu.

LIGOTER. — *un voleur*, xẻy xẻu mun.

LIGUER (SE), áy vủi.

LIMACE, LIMACON, kẻng quẻy ghiẻn.
Limace d'eau, ghẻng quẻy.

LIMAILLE, ghiẻu đáy.

LIME, tau đầu.

LIMER. — *du fer*, đầu ghiẻu.

LIMITE. — , *frontière*, cắp cái.
Sans — de temps, má hạn. *Sans —*
de lieu, má giủ.

LIMITÉ, nai hạn ; nai giủ.

LIMITROPHE. *Terres limitrophes*, cắp
cái nử ; ti ghẻn nử.

LIMON, nử pạm.

LIMONADE, ma giẻng wắm.

LIMONEUX. *Eau limoneuse*, wắm pạm.

LIMPIDE. *Eau —*, wắm pạm.

LIN, khỏm đỏ. *Graines de —*, đỏ nhủm.

LINCEUL, bủi tsào. *Mettre le —*, pẻu
mun táy.

LINGE. — *de table*, đỏm mẻy bủi. — ,
vẻtements, gửi khỏa.

- LINGOT. — *d'argent*, nhan khủi. — *d'or*, sấm khủi.
- LINTEAU. — *de porte*, keng cháo.
- LION, tau dèy xly.
- LIPPU, giết đồp hủ, plăn.
- LIQUÉFIER (SE) —, clạo. *La graisse se liquéfie*, mệy clạo.
- LIQUIDE. *Graisse* —, mệy wấm.
- LIQUIDER. — *ses dettes*, cláo chái giữ. — *une affaire*, áy đạy giữ.
- LIRE. — *un livre*, tộ xläu. — *à haute voix*, tộ xling lữ. — *à voix basse*, tộ xling kiển.
- LISÉRE, búi giên.
- LISERON, sa ghiong phang.
- LISIBLE, giông gì tộ; hẹy tộ; tộ từ.
- LISSE. *Étoffe* —, búi mìn goăng. *Papier* —, chệy mìn goăng. *Pierre* —, ghiaủ gồ.
- LISTE. — *de noms*, chệy pậu bú.
- LIT, nôm sấu phệy. *Se mettre au* —, ning phệy sấu. *Garder le* —, sang gộm phệy sấu. — *de camp*, sấu pên.
- LITANIES. — *de la S^{te} Vierge*, keng khẩu Sing Mũ.
- LITCHI, đi kí pêu.
- LITIGIEUX. *Affaire litigieuse*, đạy má cheng thồ. má cheng giữ.
- LITTÉRAIRE. *Société* —, bần sảng vự; thong meng vự.
- LITTORAL. — *de la mer*, khọi sien.
- LIVIDE. *Visage* —, mìn bự; mìn mềng.
- LIVRE, chệy xläu. *Lire un* —, tộ chệy xläu. — *de prières*, ching xläu.
- LIVRE. *Une* —, a sẩn. *Une* — *et demie*, a sẩn phẩn. *Une demi* —, a phẩn sẩn.
- LIVRER, nập. — *les impôts*, nập sui.
- LIVRET, chệy pậu.
- LOBE. — *de l'oreille*, bó nôm nềng.
- LOCATAIRE. — *d'une maison*, mun p'ây pêu.
- LOCOMOTIVE, sả tàu piệy.
- LOGGER. — *chez les gens*, chấp tộ pêu. — *des étrangers*, phún tồ chấp. — *une nuit*, chấp a mụn. — *à la belle étoile*, phệy cá đing; phệy bó không.
- LOGIS. *Sans* —, má nai pêu giám.
- LOI, lạy phệp. *Selon la* —; *conformément à la* —, chiu lạy phệp; éy lạy phệp.
- LOIN. *Être* —, giám cồ. *Pas bien* —, má cồ bó lải. *Aller* —, ning cồ.
- LOINTAIN. *Région lointaine*, tền cồ. *Apercevoir dans le* —, phoắt giám cồ cồ.
- LOISIBLE. — *de faire*, từ phệp áy.
- LOISIR. *Avoir du* —, từ hèn. *N'avoir pas le* — *de manger*, má từ hen nhin nằng. *Travailler à* —, mần mần áy.
- LOMBRIC, tau đung nằng.
- LONG. *Vêtements longs*, gửi khòa đáo. — *repos*, hít khỏn lau. *De longue date*, lau giở. *S'étendre de son* —, phệy đáo; phệy chạ.
- LONGER. — *le fleuve*, kiộm văng ning.
- LONGÉVITÉ, mềng đáo.
- LONGTEMPS, lau. *Il est parti depuis* —, nần ning lau.
- LONGUEMENT. *Parler* —, cồng câu lau.
- LONGUE-VUE, thìn đi kếng.
- LONGUEUR. — *de la maison*, pêu quáng quềy veng; pêu đáo quềy veng.
- LOPIN. *Un* — *de terre*, a tềng nĩ.
- LOQUACE, mun hạng cồng đưỡng; mun giết blạng; mun giết gồ.
- LOQUE, tềng búi giôt.
- LOQUET, keng quán.
- LOQUETEUX, chụ gửi khòa hự, giôt.
- LORGNER, mặng mệy veng; mặng mệy xlä.

LORGNON, nóm keng nhâp. *Porter des lorgnons*, đổng keng nhâp.

LORS. — *de son arrivée*, vá đi, vá cheng già năn tài. *Dès* —, thàu vá cheng già.

LORSQUE. — *j'étais encore enfant*, vá cheng, vá giեն già giã ñg kiến.

LOT. *Un* —, a phộn.

LOTÉRIE, tàu xläu.

LOTUS, khòm ghen phang.

LOUCHE, mệy giềp.

LOUCHER, mạng mệy xlä; pông mệy xlä.

LOUER. — *les gens (laudare)*, thàn tội. — *une maison (locare)*, p'ây p'áu.

LOUP, tau gia clò.

LOUPE, nóm keng chüu tàu.

LOURD, nị. *Un homme* —, mun nị.

LOURDAUD, tau mun p'ăn.

LOUTRE, tau tsät.

LOYAL, mun sắt xlém, sắt êy.

LOYER. — *d'une maison*, p'ây p'áu xlin. *Payer le* —, cláo p'ây p'áu xlin.

LUCIOLE, nóm nínng tàu.

LUCRATIF. *Travail* —, còm p'áu nai giềk, nai ghệy.

LUETTE, nóm đuông títng.

LUGUBRE, giầu xläu.

LUIRE, goáng. *Le soleil luit*, bó nòi goáng.

LUISANT. *Souliers luisants*, xlä goáng.

LUMBAGO, clái mún.

LUMIÈRE. — *du soleil*, bó nòi goáng.

LUNDI, chín lầy nhệy.

LUNE, nóm là. *Clair de* —, là goáng.

Nouvelle —, sang là. *Pleine* —, sạp ngầu là clùn. *Éclipse de* —, tau kiồp nã là. *La — se lève*, là siết. *La — se couche*, là giạ chệy.

LUNETTE, nóm keng.

LUTIN, tau mạn.

LUTTER, xley k'ia.

LUXATION, xlung blät.

LUXURE. *Péché de* —, tsè giảm xloi.

LYNX, tau ghian mao méo.

M

MA. — *maison*, siến p'áu già nháng.

MACARONI, thổng xlém bôn; bôn gùn.

MACÉRER. — *dans l'eau*, chắm wám; xley wám. — *dans l'alcool*, chắm tít; xley tít.

MACHEFER, ghĩa dáy.

MACHER. — *de la viande*, nhai á.

MACHINE, kí hi. — *à coudre*, tau sà xlä gúy.

MACHOIRE, nóm khảm ngằm.

MACHONNER. — *les mots*, cóng má siến; cóng má chán.

MAÇON, xli phá áy p'áu; xli phá tếp chún.

MAÇONNER, tếp chún; tếp ghéáu.

MACULÉ. *Papier* —, chệy ca lò.

MADAME, gi cò; mun áu.

MADemoiselle, mun sã.

MADRÉ. *Bois* —, ghiáng nai kiáu. —, *rusé*, mun cú quái; mun mạn xlung.

MAGASIN, siến sang hù p'áu; ẩn nhển p'áu. — *à paddy*, ẩn tsũ p'áu.

MAGICIEN, xlin xling áy p'áp; mun áy mọ.

MAGISTRAT, quẩn.

MAGNAN, giảm giọng keng.

MAGNANIME, tám lữ.

MAGNIFIQUE, chí khuôy mạng.

MAI. *Mois de* —, ngẫu nhứt phần.

MAIGRE, kiay. *Homme* —, mun kiay ; mun cùn. *Viande* —, á kiay.

Faire —, chái á. *Jour* —, nôi chái á. *Terrain* —, nĩ kiay.

MAIGRIR, pên kiay.

MAILLE. — *de filet*, mang khôt.

MAILLET, nóm ghiáng clui ; nóm bần giểy.

MAILLOT, p'ien gúy lạp.

MAIN, sả pù. — *droite*, bèo pù.

— *gauche*, queng pù. *Paume de*

la —, pù p'ong ghêà. *Dos de la* —,

pù pên mìn. *Avancer la* —, clú

pù. *Porter à la* —, nêng. *Con-*

duire par la —, khên pù. *Prêter*

— *forte*, páng tội ; xlang tội.

MAINMORTE, nhên mai má iũ.

MAINT. *Maintes fois*, đương hêy.

MAINTENANT, nêy cheng ; nêy giên.

MAINTENIR, i giàn siên.

MAIRE, lý kiông. *Adjoint au* —, phú lý.

MAIS, giên vey ; chểy vey.

MAÏS, khòm pêu. *Semer le* —, sổng

pêu. *Épi de* —, nóm pêu. *Barbe*

de —, pêu mậu. *Égrener un épi*

de —, mếp pêu.

MAISON, siên pêu. — *d'habitation*,

siên pêu giám. *Être à la* —, che ;

soi, giám pêu. *Entrer dans la* —,

giá pêu. *Construire une* —, áy

pêu. *Bâtir une* —, tếp pêu. — *à*

étages, pêu nai kiã.

MAISONNÉE, giết chổng pêu ghêà mun.

MAISONNETTE, siên pêu kiên.

MAÎTRE. — *de la maison*, pêu châu

mun. — *d'hôtel*, p'âu châu. —

— *d'école*, xlin xling giáo xlau.

MAÎTRISER. — *un cheval*, chểy mà ;

giáo mà.

MAJEUR. *Majeure partie* ; *majorité*.

phộn đương.

MAJORER. — *le prix*, xáo chá.

MAJUSCULE, dạng lữ.

MAL. — *au ventre*, nhieu mún. — *de*

tête, piễy mún. *Causer du* — *aux*

gens, áy hội tội. *Faire le* —, *pécher*,

pàm xloì. — *de mer*, bển sà.

Écrire —, kiá dạng má quái. *Dire*

du — *du prochain*, công hụ, công

nháy tội. *Se trouver* —, hậu giám.

MALADE, sang gôm. *Gravement* —,

sang gôm nĩ.

MALADIF, mun hạng sang gôm.

MALADROIT, mun pận ; mun pù phang

má gống.

MALAISE. *Éprouver des malaises*, hậu

giám ; má nai ching sần.

MALAISÉ. — *à faire*, hậu áy.

MALANDRIN, tau xla.

MALAPPRIS, mun má nai lầy nhệy.

MAL À PROPOS, má hộp đi.

MALAVISÉ, má nai êy ; má xliu xlem.

MALCHANCE, má nai pũ. pò.

MÂLE. *Arbre* —, ghiáng công. — *et*

femelle, công nhiệy. *Enfant* —,

tón siệy.

MALÉFICE, chá bập.

MALENTENDU, mung sạ ; hụ sạ ; nôm

má chán.

MALFAISANT, giống đõe.

MALFAMÉ, mêng xling hụ.

MALGRÉ. *Partir* — *soi*, má nai xlem

ning ; má nai êy ning. *Travailler*

— *soi*, má nai xlem áy còm pâu.

Partir — *la pluie*, bụng lự nặng

lái lỏ ning, ná ning.

MALHEUREUX, mun má nai đẩu pổ. —,

pauvre, mun song.

MALHONNÊTE. —, *incivil*, xliắt lầy. —,

grossier, má hộp ghể.

MALICIEUX, xlem đõe ; xlem hủ.

MALIN, cú quái mun ; giám xlung ;

leng lự.

MALINGRE. *Enfant* —, mun siệy ngán.

MALLE, nôm kiáng.
 MALMENER. — *les gens*, hạ tội; hắc tội; vuồc tội; hắt tội.
 MALOTRU, má nai khoay kí.
 MALPEIGNÉ, piêy chết cha; piêy nhúng; piêy chết đôt.
 MALPROPRE, ca lò. *Table* —, tau đòm mễy ca lò.
 MALSAIN. *Pays* —, nĩ sì độc.
 MALTRAITER. — *les gens*, hạ tội; hắt tội; ắt tội; hắc tội; vuồc tội.
 MALVEILLANT, xiêm độc.
 MAMAN, gị; tị.
 MAMELLE, nôm nú.
 MAMILLAIRE, chủng p'àn.
 MAMMIFÈRE, nãi nú.
 MANCHE. — *de couteau*, nôm giự sâu. — *d'habit*, nôm gủy long.
 MANCHOT, mun pù sết.
 MANDARIN. — *annamite*, đầu kéo quán.
 MANDER. — *quelqu'un*, phần phu, ều mun tai.
 MANDARINE, pèau cảm p'eng.
 MÂNES. — *des ancêtres*, xiên mun leng văn.
 MANGEOIRE. — *des chevaux*, nôm mà chá.
 MANGER, nhịn. — *du riz*, nhịn nạng. — *de la viande*, nhịn á. — *à sa faim*, nhịn pêu. — *en cachette*, nịm nhịn. *Il n'y a rien à* —, má nai nhền nhịn. *Il n'y a pas de quoi* —, má câu nhịn.
 MANIAQUE, ghị quái; cú quái; mun óng; mun bút.
 MANIÉRÉ, mun chóng chéng mại kiáng.
 MANIE, xling quang.
 MANIER, lỏm lọng.
 MANIÈRE. *De cette* — *ci*, nạng nễy. *De quelle* — ? nạng lải ? *D'une autre* —, nạng vá. *Avoir de belles manières*, pẻy tuôm lầy nhệy.
 MANIFESTE (*adj.*), mềng pẹ.

MANIFESTER, phôt siết tai. — *ses intentions*, công phần tội pẻy xiêm ềy; công phần tội pẻy xiêm xlang.
 MANIOC, ghiáng đôi.
 MANIPULER. — *des affaires*, áy đuồng đạy.
 MANNEQUIN, ghiáng ngấn mun. —, *épouvantail*, tau ma long.
 MANŒUVRE (*subst. masc.*), công mun.
 MANQUER, xlo; má câu. *Il manque trois piastres*, xlo pủ nôm nhan.
 MANTE. — *religieuse*, tau ghian mên.
 MANTEAU. — *contre la pluie*, táng bụng gủy. — *contre le froid*, gung sổng gủy.
 MANUEL. *Travail* —, pủ còm pầu.
 MANUFACTURE. — *d'armes*, tsồng suồng.
 MANUSCRIT, chềy xlaú kiá.
 MAQUIGNON, xlang ềy mại mà.
 MARAÎCHER. *Jardin* —, *potager*, sổng ghẻy giun.
 MARAIS, nĩ vắm pám.
 MARASME. — *dans les affaires*, xlang ềy má xliu.
 MARÂTRE, đấng gị.
 MARAUDEUR, mun man ghiang; mun áy xla.
 MARBRE. *Cœur de* —, xiêm ngheng; ghiaú xiêm.
 MARC. — *de canne à sucre*, còm sá ngheng. — *de café*, cà phe ngheng.
 MARCHAND, xlang ềy mun. — *ambulant*, pái thàn mun; pái thàn siềy.
 MARCHANDER, *faire le prix*, công chá.
 MARCHANDISE, đấp hủ; hủ nhền mại.
 MARCHE. — *d'escalier*, nôm thềy veng.
 MARCHE. *Faire une longue* —, nịng kiáu lau; nịng kiáu cồ.
 MARCHÉ, nôm cái; nôm tsáu. *Aller au* —, nịng cái; nịng tsáu. *Jour de* —, tsáu nôi. *Bon* —, *vil prix*, xlan; bi nhĩ. *Acheter bon* —, mại xlan; mại bi nhĩ.

- MARCHER, ning; giang. — vite, ning, giang cần. — *lentement*, ning mạn; ning blà. — *sur quelque chose*, giang, ning ghiên.
- MARCOTIER, đập nĩ ghiáng qua.
- MARDI, chín lầy xlam.
- MARE. — *d'eau*, wám wã.
- MARÉCHAL FERRANT, xli phá chóng mà tey, chéng mà tỳ.
- MARÉE. — *montante, flot*, wám giều xáo; *khoy wám xáo*. — *descendante, jusant*, wám giều già; *khoy wám già*.
- MARGE. — *d'un livre*, xáo sien.
- MARGELLE. — *d'un puits*, ghiáu tếp wám xling giết.
- MARGOILLAT, tau áp e mỳ.
- MARI, cồng. *Prendre* —, lọng phá; lọng lang. *Quitter son* —, bù quéng phá, quéng cồng.
- MARIAGE, vắn p'ui.
- MARIER. *Se* — (*homme*), lọng, chồ áu. *Se* — (*femme*), lọng, chồ phá lang. — *son fils*, chồ bông. — *sa fille*, chồ lang; mại mun sã.
- MARINE. — *de commerce*, g'iet chóng xlang êy đặng. — *de guerre*, giết chóng bấp chóng đặng.
- MARINER, ệp đầu.
- MARINGOUIN, nóm clò mùng.
- MARMAILLE, a goăn mun siêy; a póng mun siêy.
- MARMELADE. *V viande en* —, *trop cuite*, á châu giự; á vey giự; á chẹp.
- MARMITE, nóm mú. — *en cuivre*, tong mú. — *en fer*, ghĩa mú. — *en terre*, nĩ mú.
- MARQUER. — *un arbre*, hau ghiáng. — *un jour*, hạn nỏi.
- MARS. *Mois de* —, xlam nhứt phần.
- MARTRE, tau long ngáo.
- MARTEAU, nóm bần tiêy.
- MARTIN-PÊCHEUR, sã nọ ca lỏc.
- MARTYR. *Saint* —, chí mệng sing nhàn.
- MARTYRISER. —, *faire souffrir beaucoup*, áy phun câu quẩn.
- MASCU LIN. *Enfant du sexe* —, tón siêy.
- MASQUE, mìn êy.
- MASQUER. — *la vue*, táng má phoát.
- MASSACRER, táy hoi.
- MASSE. *Une* —; *un tas*, a đỏi. *Une* — *d'affaires*, nai đay duông. *Les gens arrivent en* —, mun tai duông.
- MASSER, nén. — *la jambe*, nén xáo.
- MASSIF. — *montagneux*, chệy ti blà.
- MASSUE, ghiáng clui.
- MASTIQUER. — *du bétel*, nhai lầu.
- MASURE, sién pèau giay.
- MAT, má goăng; bụ bụ.
- MAT. — *de navire*, nóm kiáng quán đặng.
- MAFADOR, mun cò.
- MATELAS, phún tẹm.
- MATELOT, đặng bạng giậu.
- MATER, ắt bôc.
- MATÉRIAUX. — *de construction*, áv pèau nhén.
- MATÉRIEL, nọi heng kiáng
- MATHÉMATIQUE, xún pấp.
- MATIN. *Ce* —, nẻy đồ. *Se lever* —, quẻ gheàu. *Deux heures du* —, bó giòm í tẻm. *Hier* —, còm đóm gheàu. *Demain* —, xling đồ gheàu.
- MATINÉE. *Une* — *entière*, a tuóm án.
- MATOR, tau méo cau.
- MATRICE, gì thai.
- MATURITÉ. *Arriver à* —, sang sự. — *de l'age*, mun pẻy xáo.
- MAUDIRE. — *les gens*, mại tội; châu tội.
- MAUDIT. *Chemin* —, kiáu ning cho hậu giông.
- MAI GRÉLIER, cồng va nu; cồng va blum.
- MAUSSADE. *Temps* —, gung giòm; gung hắc; gung kiã; gung óm.

MAUVAIS, hụ ; nhậy ; má góng ; má quái. *Mauvaise récolte*, má pổng tsụ ; blau má góng. *Mauvaise nourriture*, nhén nhin má góng. *Mauvaise eau*, wấm hụ ; wấm độc.

MAXILLAIRE. *Os* —, khằm ngằm xlúng.

MÉANDRE. — *du fleuve*, nóm vãng ngầu vãng quạng.

MÉCANIQUE. *De fabrication* —, lọng kí hi áy.

MÉCHANT. *Homme* —, mun hủ ; mun giống. *Cheval* —, tau mà giống, hủ.

MÈCHE. — *de lampe*, xiền tổng xliêm. *Arranger la — de la lampe*, chéng tổng xliêm.

MÉCOMPTE, xlún sạ ; chòng pán.

MÉCONNAÎTRE, má nhim tũ. — *un bienfait*, má pẩy tội nhần xling.

MÉCONTENT, má chòng y ; má hun hẹy ; xliêm má gĩa ; má hộp êy.

MÉCONTENTER. — *les gens*, áy tũ xliòi tội ; áy phỉn tội má chòng y.

MÉDAILLE, nóm bai. — *du scapulaire*, sing gĩa bai. *Bénir des médailles*, sing sing bai.

MÉDECIN, xlin xliêng êy gòm. *Appeler le —*, thỉng xlin xliêng êy tai.

MÉDECINE, *médicament*, mạ hộp. *Prendre une —*, hộp mạ.

MÉDIATEUR, chòng mun.

MÉDICAMENT, mạ hộp.

MÉDIOCRE, chòng táng ; ma hụ.

MÉDIRE. — *des gens*, cóng hụ tội meng xling ; cóng tội sỉ phi.

MÉDITER, nầm nhậy.

MÉDIUS (*doigt*), pô đô tuôm.

MÉFAIT, xliòi hội.

MÉFIANT, tau mun má hạng siền.

MÉFIER. *Se — des gens*, ỏn tội ; nhậy tội ; lại tội ; má quái êy ; má pẩy siền chá.

MÉGARDE. *Par —*, vẹy má xliu xliêm.

MÉGÈRE, mun áo blum.

MÉGISSIER, xliu đồp mun.

MÉGOT. — *de cigare*, gín đáy ; gín tau.

MEILLEUR, góng quái.

MÉLANCOLIQUE. *Homme* —, mun giầu xliu.

MÉLANGER, áy ti láu ; áy ti clỏn. — *l'eau et le vin*, tsòng wấm quẩn tũ ti láu.

MÈLÉ. *Cheveux mêlés*, piễy đôt ; piễy nhúng. *Sang* —, đấp sóng.

MÊLER. — *les cartes*, láu bai ; clỏn bai ; đấp bai.

MÉLI-MÉLO, đấp lụn.

MELLIFÈRE, nai tong

MÉLODIEUX, khuỷu mừng.

MELON, nóm quầ đặng.

MEMBRE. *Couper les quatre membres*, khỏm pủ khỏm xliu.

MÊME, a hòng. *Moi* —, siền giả đi kí. *De —*, nạng nậy. *Le — jour*, gi tũ a nòi ; tong nòi. *De — âge*, tong nhiiang.

MÉMOIRE. *Avoir bonne —*, khuỷu sáng xling. *Avoir une — courte*, má sáng tũ lau.

MENACER. — *les gens*, hạ tội ; àt tội. *La pluie menace*, gung khậy lụ bụng ; gung bí đạo lụ bụng. *La maison menace ruine*, siền pếu khậy vẹy.

MÉNAGE. *S'occuper du —*, áy pếu còm pấu.

MÉNAGER. — *son argent*, hẻn lọng xliền ; xliẻk lọng xliền.

MENDIER, cú và.

MENER, khen nỉng ; ẻn nỉng. — *par la main*, khẻn pủ nỉng. — *en prison*, ỏn mun giẻ cảm. — *une affaire*, giầu đay.

MENEUR, mun quẻ pỉcy mun áy piễy ; mun áy châu.

MENOTTES, xiển ghĩa lảng kiá pù.
Mettre les — aux maies, lọng
 ghĩa lảng xlay pù ti clôn.

MENSONGE. *Dire des mensonges*, công
 chá; công kiá; công dèy vạ.

MENSUEL, mùi lầy nhạ a hẹy; a lầy
 nhạ a hẹy.

MENTAL. *Oraison, prière mentale*,
 nịm ching nẳm giẳm xlem gheà.

MENTHE. — *poultot*, khòm pó hò.

MENTIONNER. *Il ne faut pas — cela*,
 má hậu công.

MENTIR, công chá; công kiá; công
 dèy vạ.

MENTON, nóm giết néng. — *barbu*,
 giết néng xlom.

MENU. — *bois*, xiển, chẻy xlang kiển.
Hacher —, giẳm, khỏm bôn. *Men-*
nus morceaux, nóm kiển; lẹp
 kiển. *Menue monnaie*, nhan kiển.

MENUISIER, mủc ghiăng xli phá.

MÉPRENDRE. *Se — ; commettre une*
méprise, sạ; áy sạ.

MÉPRISER. — *les gens*, hi pạu tội. —
la mort, má còm già tay. — *les*
conseils, má mùng tội bú.

MFR, khọi. *Eau de —*, khọi wẳm. *Pas-*
ser la —, nịng quái khọi. *Prendre*
des bains de —, nịng khọi đập,
 đáo xiển.

MERCI. *Dire —*, hậu; ting sấu.

MERCREDI, chim lầy xley.

MERCURE, nhan wẳm.

MERDE, đáy.

MÈRE. *Ma —*, giả gi. — *adoptive*, gi
 giồng; đẳng gi.

MÉRIDIDIENNE. *Faire la —*, *la sieste*,
 phễy đẳm nôi.

MÉRITE. *Avoir du —*, nai công lau.
Acquérir des mérites, lăp công lau.

MÉRITER. — *une récompense*, gíng
 cói tá xáo. — *la mort*, gíng cói
 tay.

MERLE, sả nọ ca giăng. — *buffle*, sả
 nọ ngong.

MERVEILLEUX, k'ì mếu.

MES. — *livres*, chẻy xáo giả nháng.

MÉSALLIANCE, keng giết má tội.

MESSE, mì xlat; lầy. *Dire la —*, khỏi
 lầy; khỏi mì xlat. *Entendre la —*,
 thing lầy; thing mì xlat. *Servir la*
 —, phù lầy; phù mì xlat.

MESSÉANT, má hốp lầy.

MESURABLE, gáo từ.

MESURE. *Outre —*, quái piễy. *Pren-*
dre des mesures pour les souliers,
 gáo xáo áy xú. *Prendre — pour*
un habit, gáo xiển xleu gúy.

MESURER. — *une rivière*, gáo ghing.
 — *du riz*, gáo mệy.

MÉTALLIQUE. *Pont —*, tau ghĩa châu.

MÉTAMORPHOSER (SL), vận kiăng; vận
 heng.

MÉTAYER, mun p'áy ghing, p'áy
 ghéang.

MÉTICULEUX, scrupuleux, mun hạng
 còm giả xliu xlem giềng giềng.

MÉTIER, pù phang; pù còm páu. —
à tisser, kí hi dật bú.

MÉTIS, đập sóng mun.

MÈTRE, tẩu tsỉ. *Un — cinquante*, a
 tsỉ ngàu.

METS, nhén nhin; hủ nhin. — *délicieux*,
 nhén nhin khự, cẳm.

METTABLE. *Vêtement non —*, p'ien gúy
 má chủ từ.

METTRE. — *sur la table*, án đòm mệy
 miu. — *un habit*, chủ gúy. — *son*
chapeau, đổng ghéóp. — *de côté*,
 ghéau biền. — *à l'épreuve*, xley. —
à la porte, lụi nịng. *Se — en colère*,
 phỏt nẫu. *Se — à table*, ết nhin
 nằng. — *ses souliers*, tập xliu.

MEUBLE, mobiler, pêu kiá xli

MEUBLER. — *une maison*, ban nhén
 lâu pêu.

MEULE. — à moudre du riz, nôm mạ
mạ tsũ. — à aiguiser, tgiầu tgiự
ghêáu. — de paille, a đui ba gáo.
MEULIÈRE. Pierre —, ghéáu mạ.
MEUNIER, mạ tsũ mun.
MEURTRIER, mun táy mun.
MEURTRIR, bấp chiu sạm; bấp nai hăn.
MI. À — chemin, a phộn kiáu.
MIAULER. Le chat miaule, tau mễo hao.
MIDI, đằm nôi. Partir à —, đằm nôi
ning.
MIE. — de pain, péng xlém.
MIEL, mễý tong.
MIELLEUX. Langage —, công cảm.
MIEN. Ces livres sont les miens, nêy
chêy xläu già nháng. Le tien et le
—, mễý nháng, già nháng.
MIETTE. Les miettes d'un repas, nhén
nhìn bệy. Mettre en miettes, bấp
phủn năn xläu; bấp phủn năn giự;
bấp phủn năn bỗn. — de pain, péng
xlúi.
MIEUX, góng quái; góng tù đòng.
Faire —, áy tù góng quái. Le ma-
ludé ne va pas —, mun sang gôm
má phoắt góng quái. Tant —!
góng đòng!
MIGNON. Visage —, mìn quái. Péché
—, xloì quền.
MIGRAINE, piễý mủn.
MIJOTER. Faire, laisser —, châu, vễý
phủn năn giự. Faire — de la vian-
de, vễý á phủn năn giự.
MILAN, épervier, sà clang.
MILICIEN, làm tái pẻng.
MILIEU. Au — du chemin, bông tóng
kiáu. — de la maison, bông tóng
pẻáu. — du jour, đằm nôi. — de
la nuit, đằm mun.
MILITAIRE. Un —, pẻng. Mandarin —,
bù quán.
MILLE. Un —, a thén. — cinq cents,
a thén ngầu.

MILLE-PIEDS, tau xläp.
MILLET, MIL, khòm mẹ.
MILLION. Un —, a sấp thén.
MIMER. — les gens, họ tội.
MINCE, phạ. Étoffe —, búi phạ.
Papier —, chềy phạ.
MINE. —, visage (air du), mìn; mìn
kiáng. Bonne —, mìn sang. Mau-
vaise —, mìn táy.
MINE. — d'or, tện nĩ nai sảm; sảm
ghêáu.
MINIME, xlo xlo.
MINIMUM, chí xlo. Dix piastres au —,
chí xlo a sấp nôm nhan.
MINORITÉ, phộn xlo giống, quái.
MINOTERIE, mạ tsũ pẻáu; mạ tsũ ghêu.
MINUIT, đằm mun. Aller se coucher à
—, đằm mun ning phễý.
MINUSCULE, xlo xlo; kiền kiền.
MINUTE. Une —, a phỏn chóng.
MINUTIE, xleu đạy; má giầu cần đạy.
MINUTIEUSEMENT. Faire —, áy vắn
chàn.
MIRACLE, sing chềk.
MIRER. Se — dans un miroir, chiu
tòng chếng.
MIROIR, nôm tòng chếng. — ardent,
nôm kếng chiu tầu.
MIROITER, ẻng goảng.
MISANTHROPE, tgiêm sáy cần mun;
mun tgiêm sáy chũc.
MISF. — au jeu, tầu phỏn. — dans
une entreprise, phỏn xlin. — en
terre, mỗc. N'être plus de —, má
hềng.
MISÉRABLE, miséreux, mun song.
MISÉRICORDIEUX, nai xlém hậu lín.
MISSEL, chềy xläu khói mì xlät.
MISSIONNAIRE, sắn phủ.
MISSIVE. Expédier une —, chuỳ xlin.
MITAINE, tói pủ mắt.
MITE, nôm nhìn búi kếng.
MITIGER. — une peine, kếm bắt.

MITONNER, châu giự; vẹy giự; châu lau.

MITOYEN. *Mur* —, cặp giեն ching.

MITRE, chuôy kiáo mậ.

MI-VOIX. *Causer à* —, cồng xling kiến.

MIXTURE, giộc đái mậ.

MOBILE, tòng tử; nhứt tử.

MOBILIER, pèau kiá xli.

MOBILISER. — *des troupes*, chiu pêng.

MODE. *À la* —, hêng.

MODÈLE, mậ kiáng. *Faire d'après* —, chiu kiáng áy.

MODIFIER. — *les prix*, vắn chá. — *changer*, còi quái.

MODIQUE. *Prix* —, chá xlan; chú bi nhì.

MOELLE. — *des os*, xlung láu. — *de certaines plantes*, ghiáng xliém.

MOLLIEUX. *Lit* —, nôm tsáu đốp mệy.

MOI, già. *Ce n'est pas* —, má chềy già.

MOINDRE, xliêu quái; kiến quái.

MOINEAU, sã nọ kẹy đầu.

MOINS. *Vous êtes* — *grand que moi*, mệy kiến quái già. *Une heure — le quart*, a tèm kềm sập ngầu.

MOIS. *Un* —, a lầy nhạ. *Plus d'un* —, đưỡng quái a lầy nhạ; a lầy nhạ ghing. *Un — et demi*, a lầy nhạ đấm.

MOISI, xlaó bự. *Pain* —, pêng xlaó bự.

MOISSONNER. *faire la moisson*, quắn blau; sết blau.

MOITE, nạm.

MOITIÉ, a phộn. — *chemin*, a phộn kiáu. — *d'un fruit*, a lệp pèau.

MOLAIRE. *Dent* —, nha pêng.

MOLESTER. — *les gens*, nan vẹy tội.

MOLLET, nôm xlaó bọng gíng.

MOLLETIÈRE. *Bandes molletières*, gheng xliắc kéo.

MOLLIR, pên đốp mệy.

MOMENT. *Un* —, a cheng; a sáng; a tềk. *Dans un* —, a cheng thêm.

Par —, a cheng a cheng; a hẹy a hẹy.

MOMENTANÉ. *Pluie momentanée*, a tau bụng.

MOMIE, cón xliéy.

MON. — *père*, già nhắng phá. — *livre*, chềy xlaó già nhắng.

MONCEAU. *Un* —, a đúi. *Un — de sable*, a đúi xlaí. *Mettre en* —, clồn áy a đúi.

MONDE. *En ce* —, giám sáy cấn; giám sáy sòng. *En l'autre* —, giám gióm xliéy; giám gióm cấn. *Venir au* —, naitre, sang siết tai. *Quitter ce* —, mourir, quái xliéy. *La fin du* —, then gia gong đàn; then già bán gong. *Il y a beau-coup de* —, nai mun đưỡng.

MONNAIE. *Avoir de la* —, nai xlién; nai nhan. *Changer de la* —, vắn xlién; cháo xlién. *Fausse* —, nhan chá.

MONNAYEUR. *Faux* —, mun nịm áy, lờ nhan chá.

MONOGAMIE, a cồng a bù.

MONOPOLE. *Avoir le* —, a tau nai khin mại tù.

MONOPOLISER, pèu mại giủ.

MONSIEUR, cồng.

MONSTRUEUX, cú quái; ghị quái.

MONTAGNARD, mun giám chềy.

MONTAGNE, nôm chềy. *Monter sur la* —, xlaó chềy; lẹk chềy. *Descendre de la* —, già chềy.

MONTAGNEUX. *Pays* —, tện nai chềy đưỡng.

MONTANT. *Chemin* —, tiu kiáu chùi.

MONTÉE. *Une* —, a nôm ghi chùi.

MONTER, xláo ; lèk. — *la côte*, xláo loi. — *sur un arbre*, lèk ghiáng. — *à cheval*, xláo mạ. — *à l'étage*, xláo lau.

MONTRE, nóm pều ; nóm chống kiển.

MONTREER, phún mạng. — *le chemin*, chí kiáu ; bú kiáu. *Se* —, siết mìn.

MONTUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu chùi xláo chùi gia.

MOQUER. *Se* — *des gens*, kiết tội ; hi pậu tội.

MORALE, tấu ghẩy ; khoáy kì.

MORALEMENT. *C'est* — *impossible*, siển má tũ.

MORCEAU. *Un* — *de viande*, a nôm á ; a téng á. *Manger un* —, nhìn a nôm. *Couper en morceaux*, quăn sang nôm sang nôm.

MORDRE. *Le chien mord*, tau clồ tập. *La rouille mord le fer*, ghĩa đing nhìn ghĩa. *Se* — *les doigts*, tập, kèn pồ đố.

MORIBOND, mun bí đạo tay ; mun khay tay.

MORIGÉNER, mạ tội ; giáo tội.

MORNE. *Temps* —, gung lắc óm.

MOROSE, mìn kià kià.

MORS, nôm mà khạm giết.

MORSURE. — *de serpent*, tau náng tập.

MORT. *Bonne* —, tạy đẹn. *Mauvaise* —, tạy giống. — *prématurée*, tạy cấn. — *subite*, tạy cùn.

MORT. — *de faim*, nhieu sà tạy. *Il est* —, năn tạy giữ. — *noyé*, tui wấm tạy. *Un* —, mun tạy.

MORTEL. *Péché* —, xloi nị ; xloi lủ. *Maladie mortelle*, gôm nị ; gôm tạy.

MORTELLEMENT. *Frapper* —, bấp tạy ; tạy mun tạy.

MORTIER. — *à piler*, nôm còm sâu. *Pilon pour* —, nôm clui đēm.

MORTIER. — *pour bâtir*, hủi xlai nị.

MORTIFIER (SE). á xlén.

MORT-NÉ, tạy thai.

MORVE, bó chống blũt. *Cheval qui a lu* —, tau mà sang gôm siết blũt wấm.

MOT. *Un* —, a châu vạ. *Dire un* —, cóng a châu. *Il n'a pas dit un* —, năn má cóng a châu. *En un seul* —, cóng xlo xlo. — *à* —, a châu a châu.

MOTIF. *Pour quel* — ? vẹy nhén thàu ?

MOTTE. *Une* — *de terre*, a khủi nị. *Casser, écraser les mottes de terre*, bô khủi nị.

MOC, đốp mệy. *Chair molle*, á đốp mệy.

MOUCHARD, mun đăm vạ.

MOUCHE, nôm bung ghiòm.

MOUCHER. *Se* —, p'lặn blũt. — *une chandelle*, mải lập sủ lại.

MOUCHETÉ. *Chat* —, tau méo pín.

MOUCHETTES. — *pour lampe*, nôm nhếp ; nhấp tống xlém.

MOUCHOIR, xloit blũt xlaú mìn.

MOUDRE, mạ. — *du riz*, mạ mệy.

MOUE. *Faire la* —, mìn nhốt ; giết lui.

MOUILLÉ, đốn. *Vêtements mouillés*, gủy khòa đốn.

MOUILLER, *jeter l'ancre*, pông đạng tgiuý.

MOULE (subst. masc.) nôm kiáng.

MOULER, châu ló kiáng.

MOULIN. — *à café*, nôm cà phe mạ. — *à paroles*, mun giết blạng ; mun giết gồ.

MOULINET. *Faire le* — *avec un bâton*, què pèa bẹ.

MOURANT, bí đạo tạy ; khay tạy.

MOURIR, tạy. — *de faim*, nhieu sà tạy. — *de maladie*, sang gôm tạy.

MOUSSE. — *des pierres*, ghéau ẻy. — *des arbres*, ghiáng ẻy.

MOUSSER. *Le vin mousse*, tíu bèào. *L'eau mousse*, wấm bèào.

- MOUSSU. *Pierre moussue*, ghéau nai ếp.
- MOUSTACHE, giết siên xlóm.
- MOUSTICUAIRE, phún sáng. *Mettre la* —, chống sáng.
- MOUSTIQUE, nóm kéng xláu đáo.
- MOUTARDE, khòm gheây kiái.
- MOUTON, tau mèn giuông. *V viande de* —, mèn giuông á.
- MOUVOIR, tòng; nghĩ; nhũt. *Qu'on ne peut pas* —, má tòng, má nghĩ, má nhũt từ.
- MOYEN. *Il y a* — *de faire*, áy từ; nai khoáy kĩ áy. *Il n'y a pas* — *de faire*, má nạng lại áy từ.
- MOYEN. *Âge* —, phán nhưỡng má cô má gún. *Prix* —, bệng chá.
- MUCOSITÉ, MUCUS, blũt.
- MUER. *Les poules muent*, sã chấy vắn piểy. *Le serpent mue*, tau nạng thùn độp.
- MUET, mun ăm. *Sourd* —, mun bô nom giầu đuông giầu ăm.
- MUGIR. *Le bœuf mugit*, tau ngong vang hặn. *Le tigre mugit*, tau ghian hặn.
- MUGISSEMENT. — *du vent*, giáo búi đùn đùn.
- MULET, tau mà lo.
- MULOT, tau đũ blau.
- MULTICOLORE, nai đuông xläc.
- MULTIPLIER, cã búi. *Se* — *rapidement*, sang siết huộng.
- MULTITUDE. *Une* — *d'oiseaux*, a đui nọ; nai nọ đuông.
- MUNIR. *Se* — *de vivres*, bệng goang bệng nhễn nhĩn.
- MUR, MURAILLE, thộng chĩng. *Construire un mur*, tếp chĩng.
- MÛR. *Fruit* —, pèau sụ. *Riz* —, blau sụ.
- MÛRE, tgiềm xĩ pèau.
- MÛRIR, pên sụ. *Le riz mûrit*, blau sụ.
- MURMURER, cồng blũm blũm.
- MUSCLE. — *du bras*; *biceps*, pù xley sắn. — *du jarret*, xláu sắn.
- MUSEAU, giết đáo; giết đem. *Le* — *du chien*, tau clỏ giết đem, giết đáo.
- MUSELER. — *un chien*, khạm, lãp clỏ giết.
- MUSELIÈRE. — *pour chien*, nóm khạm clỏ giết.
- MUSETTE, nóm tị nhá; nóm tị vang.
- MUSQUÉ. *Rat* —, tau đũ ghèòm.
- MUTILER, khỏm pù; khỏm xláu. — *un livre*, áy chấy xláu hụ.
- MUTINER. *Les soldats se sont mutinés*, pẻng phán lụn.
- MUTUELLEMENT. *S'aider* —, ti xlang; ti pắng. *S'aimer* —, ti lọng.
- MYOPE, mun mạng xläc.
- MYRTE, pèau nĩm ghiáng.
- MYSTÈRE, áu mếu.
- MYSTIFIER. — *les gens*, kià tụi.

N

- NACRE. *Incruster de* —, kiau bèau kí.
- NAGE. *Traverser le fleuve à la* —, kiau quái vắg. *Être en* —, siết hạn đuông, siết đón xlen.
- NAGEOIRE. — *des poissons*, nóm bèau đẩt.
- NAGER, kiau wắm. — *sur le dos*, kiau wắm tgiáo. *Apprendre à* —, họ kiau wắm. *Savoir* —, pẻy, hay kiau wắm.
- NAÏF, mun lau sắt; mun bỗc sắt.
- NAIN, ngắn cồng mun.

- NAISSANCE. *Jour de la* —, xleng nhất. *Célébrer l'anniversaire de la* —, áy xleng nhất. *De la* — *à la mort*, nòi sang thau nòi thai.
- NAISSANT. *Jour* —, goăng bụ bụ.
- NAÏTRE, sang siết tại. *L'enfant qui vient de* —, mun siềy sạng sang.
- NANTIR, ất tống.
- NAPPE. — *d'autel*, cháy thòi xlau mìn; cháy thòi búi.
- NARCOTIQUE, mạ mảy.
- NARGUER. — *les gens*, gièm tội; công vạ ngặc tội; hi pậu tội; kiết tội; mạng xleu tội.
- NARINE, bồ chống khốt.
- NARQUOIS. *Rire* —, kiết ngặc tội.
- NARRER, công cái siết; công cháy siết.
- NASAL. *Fosses nasales*, bồ chống khốt.
- NASEAU. — *du buffle*, ngong bồ chống khốt.
- NASILLER, lọng bồ chống công vạ.
- NASSE, nôm bêu xlún.
- NATAL. *Pays* —, phón tẹy sang siết.
- NATATOIRE. *Vessie* —, nôm bêu p'au.
- NATIF. *D'où êtes-vous* —? mễy sang siết giám lai ti?
- NATION. *La* — *annamite*, Ôn nam cuốc; Ôn nam pẹ xling.
- NATIVITÉ. *La* — *de N. S. Jésus-Christ*, Giế xlu sing tan chim lầy.
- NATTE, phún sị. *Étendre une* —, p'au sị. *Rouler une* —, glộn sị. — *de cheveux*, xlen piễy bển. *Tresser une* — *de cheveux*, bển piễy bển.
- NATUREL. *Les naturels d'un pays*, phón tẹy mun.
- NATUREL. *Vin* —, títu siễn. *Enfant* —, siềy ló.
- NAUFRAGE. *Le bateau a fait* —, sả đạng chiêm.
- NAUSÉABOND. *Odeur nauséabonde, qui donne la nausée*, xleý khạy ô siết.
- NAUSÉE. *En avoir la* —, lẹy mạng; lẹy nhịn.
- NAVET, lau bắc.
- NAVETTE. — *de tisserand*, nôm đầt búi glầu. *Faire la* —, ning ning lầu lầu.
- NAVIGABLE. *Fleuve* —, văng ning đạng tồ.
- NAVIGUER, ning đạng.
- NAVIRE. — *à vapeur*, sả đạng tàu. — *à voiles*, sả đạng lèm. — *marchand*, sả xleng êy đạng. — *de guerre*, sả bấp chống đạng.
- NAVRANT, NAVRÉ, sổng xleem; mún xleem; cá nan giống.
- NE. — *parlez pas*, má hậu công. — *faites pas*, má hậu áy.
- NÉ. *Nouveau* —, mun siềy sạng gia. *Premier* —, siềy lữ; siềy cồ; siềy cón. *Dernier* —, siềy đặng.
- NÉANT. *Dieu a tiré le ciel et la terre du* —. Thiên Churói má lọng nhễn đầu gung nĩ.
- NÉBULEUX. *Ciel* —, gung nai bón.
- NÉCESSAIRE, giầu cần. *Manquer du* —, má câu nhịn má câu chủ; xlo nhễn nhịn.
- NÉCESSITÉ. *Objets de première* —, nhễn giầu cần lọng.
- NÉCESSITEUX, mun song; mun bắn gong; mun nhậu sả gât.
- NÉFASTE. *Jour* —, nòi má góng.
- NÉFLIER. — *du Japon*, vang cồ ghiáng.
- NÉGATIF. *Réponse négative; répondre négativement*, tẩu má nai; má nhịn.
- NÉGLIGÉ. *Tenue négligée*, chủ gủy buồng chuồng.
- NÉGLIGEABLE. *Quantité* —, xlo má xlún.
- NÉGLIGENT, má nai xleem kị; mun lẹy; má bại áy còm pầu. — *dans ses prières*, nịm chĩnh xleem má đùn; má lọng xleem nịm chĩnh.

NÉGLIGER. — *ses affaires, ses devoirs*, má lị pún đay.

NÉGOCE. *Faire le* —, xleng êy.

NÉGOCIANT. xleng êy mun.

NÈGRE, tau mun kiã.

NEIGE, bốn ; bốn phang.

NEIGER, giã bốn ; bốn lự.

NÉNUPHAR, ghen phang.

NÉOPHYTE, sang cío giầu.

NERF, xlén sán.

NERVEUX, nai xlúng sán. *Personne nerveuse*, mua hạng phút sị, phút xléng ; mun hạng cán nhiaú.

NERVURE — *des feuilles*, ghiáng nom xlúng.

NET. —. *propre*, đàng. —, *clair*, meng pẹ. *Réponse nette*, meng pẹ vạ. *Bénéfice* —, sién ghệy. *Mettre au* —, *au propre*, tsáo sién ; kiá sién.

NETTEMENT. *Parler* —, cóng meng pẹ.

NETTOYER. — *les souliers*, xlốt xữ. — *la maison*, giầu pèau. — *la table*, xlốt đóm mẩy.

NEUF, đủ. — *personnes*, đủ tau mun.

Dix —, sấp chú. *Le* — *du neuvième mois*, chú nhứt tsáu chú.

NEUF. *Habit* —, sang gủy. *Maison neuve*, sang pèau.

NEUTRE. *Rester* — ; *garder la neutralité*, má xịang lải lẹp.

NEUVIÈME, tí chú.

NEVEU, tau xữn.

NEZ, nóm bô chớng. *Bout du* —, bô chớng đêng. *Pincer le* —, nén bú chớng. — *aplati*, bú chớng mết, p'ết, míp. — *haut*, bú chớng ghêăng. — *long*, bô chớng đáo. — *rouge*, bô chớng xữ.

NI. *Sans boire* — *manger*, má hốp giầu má nhị.

NIAS, mun óng ; mun pặn.

NICHE. — *à chien*, clồ gồ.

NICHÉE. — *de petits chiens*, a goăn clồ kiền. — *de petits poulets*, a goăn chấy kiền.

NICHER. *L'oiseau niche sur la cime de l'arbre*, sã nọ bốp ghiáng đêng.

NICOTINE, gủn wắm ; gủn đay.

NID. — *d'oiseau*, nóm nọ ghêàu. *Les oiseaux font leurs nids*, sã nọ áy gíêàu. *Chercher des nids*, lỏ nọ ghêàu.

NIÈCE, tau xữn sã.

NIEU, má nhị. — *une faute*, má nhị xữ. — *une dette*, má nhị chái.

NIGAUD, mun pặn ; mun óng.

NIPPER. — *quelqu'un, l'habiller*, phún gủy khòa tội chủ.

NIQUE. *Faire la* — *à quelqu'un*, hi pậu tội ; kiết tội ; mạng xữu tội.

NIVEAU, tí bệng ; pêng tí nạng.

NIVELER. — *un terrain*, tá nĩ pêng.

NOCE. *Aller à une* —, nìng hốp ứu.

NOCIF. *Remède* —, mạ đố.

NOCTURNE. *Oiseau* —, sã nọ nhịn bô giòm.

NOËL, giể xư sịng tan chím lầy.

NŒUD, nóm nhối. *Faire un* —, chêt nhối. *Défaire un* —, chấy nhối. — *coulant*, nóm plồ. — *de bambou*, lậu nhối.

NOIR, kiã. *Nuit noire*, giòm mông mông. *Ciel* —, gung óm. *Mains noires*, pù kiã. — *de fumée*, tseng măt.

NOIRCIR. — *la réputation du prochain*, cóng hụ tội meng xững. —, *devenir noir*, pên kiã.

NOISE. *Chercher* —, thăm đay ; lỏ đay.

NOM, bú ; meng. *Quel est votre* — ? mẩy bú nạng lải ? *Donner un* —, ón meng ; ón bú. — *de baptême*, sịng meng. — *propre*, mun siêy bú. *Changer de* —, cỏi bú.

NOMADE, mun giảm má tịng ; mun tūt kiã ; mun ning đòi ning đòi.

NOMBRE. *Sans* —, bu xla xlu ; bu mạn ; xlau, xlu má tũ. — *de fois*, đòng hẹy.

NOMBREUX. *Avoir de* — *enfants*, nai siềy đòng.

NOMBRIL, nóm nhậu đũt.

NOMMÉ. *Le* — *Vang*, tau Vang. *À jour* —, thau ghi hạn nôi.

NOMMER. *Comment se nomme-t-il* ? năn bú nhên ? năn nhên thau bú ? năn bú nạng lải ?

NONAGÉNAIRE, mun tũ chú sấp nhằng.

NONCHALANCE. *Travailler avec* —, má nai xlem kĩ áy.

NONCHALANT, mun đòy đòy pịn pịn.

NONPAREIL. *Homme* —, má nai mun nạng ; má nai mun pây.

NON PLUS. *Il ne peut pas* —, năn giậu sộng má tũ.

NON-SENS, má nai êy.

NON SEULEMENT...., MAIS..... *Non seulement je ne te donnerai pas d'argent, mais encore je te punirai*, già ãng phún xlin mễy hẹy giá bắt mễy ná gống giủ gỗ.

NORD. *Vent du* —, pũ póng. *Le* —, pũ phảng ; pũ phán.

NORIA, tau xluý sã.

NORMAL, chửu khoáy kĩ ; chửu tau ghẹy.

Nos. — *biens*, già nhằng nhên.

NOSTALGIE. *Être atteint de* —, xlang pêu sang gộm.

NOTABLE. *Les notables du village*, giảm ghẻng mun cồ.

NOTABLE. *Différence* —, ghềng đòng.

NOTABLEMENT. — *plus grand*, ghẻng quái đòng.

NOTAMMENT, siềng chẻy giậu cấn.

NOTE. *Prendre des notes ; noter pour se souvenir*, kiá đặng phún năn sáng.

NOTIFIER, bú đặng ; bú phún năn pây.

NOTION. *Avoir quelques notions de...*, pây đòng xlo.

NOTOIRE. *C'est* — *pour tout le monde*, mản lỏ pây, ná pây.

NOTRE. — *maison*, giá nhằng pêu.

NOUER, *faire un nœud*, chẻt nhỏi. — *des cordes*, xlẻp lảng.

NOUEUX. *Arbre* — *qu'on ne peut pas fendre*, chẻy ghiáng nai nhỏ ; đòng p'ái má tũ.

NOUILLES, mịn tón.

NOURRICE, nú gị.

NOURRICIER. *Père* —, đấng phá ; phá giưỡng. *Mère nourricière*, gị giưỡng ; đấng gị.

NOURRIR, giưỡng. — *des poules*, giưỡng chẻy. *Se* — *de légumes*, nhịn ghẻáy.

NOURRITURE, nhên nhịn. *Laisser sans* —, má phún nhịn ; quẻng nhậu sã. *Gagner sa* —, áy nhịn.

NOUS, giá nhằng.

NOUVEAU. — *professeur*, sang xlin xlang giáo xlau. *Maison nouvelle*, sang pêu. *Nouvel an ; nouvelle année*, sang nhằng. *De* —, giậu ; xley. *Il est de retour de* —, năn giậu tai.

NOUVEAU-NÉ, mun siềy sang giá.

NOUVELLE. *Être sans nouvelles de...*, má nộm nai xlin.

NOUVELLEMENT. — *arrivé*, sang thau.

NOVEMBRE. *Mois de* —, sấp giẻt nhữt phán.

NOVICE. — *dans le métier*, xlang pủ mun.

NOYAU. — *d'un fruit*, nóm pêu ngấn. — *de pêche*, pêu clao ngấn.

NOYÉ. *Mourir* —, tui wắm tạy.

NOYER. — *un chien*, tếp clồ giạ wấm tạy. *Se* —, tui wấm tạy. *L'eau a noyé, submergé les rivières*, wấm gióm giừ ghing.

NU. *Un enfant tout* —, mun siêy keng blăn. *Aller* — *pieds*, blăn xlầu ning. *Aller* — *tête*, blăn piêy ning.

NUAGE, gung bôn.

NUAGEUX. *Ciel* —, gung nai bôn.

NUBILE, cẩu nhưỡng chồ áu, chồ lang.

NUE. *Dans les nues; dans les nuages*, giám bốn mìn.

NUIRE, áy hội.

NUISIBLE. *Animaux nuisibles*, chũc xलग áy hội tội.

NUIT. *Toute la* —, quái, quây mun. *Pendant la* —, bó gióm. *Il fait* —, gióm giừ. *Marcher la* —, ning bó gióm kiáu. *Passer une* — *blanche*, quây mun má phêy tũ.

NUITAMMENT. *Partir* —, à la *faveur de la nuit*, ghin gióm ning.

NUL. *Homme* —, mun má chũ lọng; mun má sang lọng. —, *invalide*, má thô tống. — *n'est venu*, má nai mần tai. — *ne sait*, má nai mun pây. *Travail* —, nong công.

NUMÉRAIRE. *Payer en* —, *en espèces sonnantes*, cláo nhan pẹ phún tội.

NUMÉRO. — *d'une maison*, pécáu hậu. *Il habite le* — *dix*, năn giám pécáu ti sập hậu.

NUMÉROTÉ, xláo xlầu; tằm xlầu.

NUPTIAL. *Donner la bénédiction nuptiale*, công phũc vãn p'ui.

NUQUE, cláng mún.

NUTRITIF. *Aliment* —, nhên nhịn pầu k'ia.

NYMPHE, mun áu mạn.

O

OBÉIR. — *à ses parents*, mùng gì phá.

OBÉISSANT. *Enfant* —, mun siêy hạng mùng gì phá.

OBÉRÉ. *endetté*, sầm chái.

OBÈSE, nhieu pọng; nhieu lũ; nhieu chuồng.

OBJECTER, ti tẩu; ti áo.

OBJET, nhên; mắt ghen. *Voler des objets*, nịm mắt ghen.

OBLIGATION, pún bặt.

OBLIGATOIRE, mìn má tũ.

OBLIGEANT, nai xlem.

OBLIGÉ. *Je suis votre* —, thộc lại mey.

OBLIGER. — *à partir*, ếp ning; pèk ning.

OBLIQUE, tgiạ tgiã; vèy vèy.

OBLIQUER. — *à gauche*, ning queng pủ lẹp.

OBLITÉRER. — *un caractère*, táy đặng. *Timbre oblitéré*, xlăn tá giền giừ.

OBLONG, lẹp đáo lẹp ning.

OBSCÈNE. *Dire des paroles obscènes*, công ca lỏ; công u vay; công la cha vạ.

OBSCUR. *Maison obscure*, siên pécáu gióm. *Homme* —, mun má nai mềng xling.

OBSCURCIR. *Les nuages obscurcissent le ciel*, bôn tắng bó nôi. *Le temps, le ciel s'obscurcit*, gung pên gióm; gung kiã; gung phôt bôn.

OBSÈQUES, xlông cún đai.

OBSÉQUEUX, mun nai đưỡng lầy nhệy.

OBSERVANCE. *Vaine* —, siên gì tén.

OBSERVATION. *Faire une* —, hèn vạ; bú vạ.

OBSERVER. — *le dimanche*, sáu chượy nhậ́t. — *les commandements de Dieu*, sáu Thiền Chượi sấp cái. — *les jours d'abstinence*, sáu chái nôi. — *l'étiquette*, sáu khoáy kĩ; sáu tâu ghệy.

OBSESSION. — *diabolique*, chụ mạn giạ xlẻn.

OBSTACLE, chõ cậ́c.

OBSTINÉ, cặ́ng nghệ̣ng. *Rhume* —, sang hạ lau.

OBSTINER. *S'* — à *faire quelque chose*, p'ùn áy.

OBSTRUÉ. *Chemin* —, tiu kiáu đậ́p giừ. *Conduite d'eau obstruée*, vặ́m chiệ̀n xặ́c giừ.

OBTEMPÉRER, mùng vạ; mùng bú vạ.

OBTENIR, tũ. — *la permission de faire*, tũ phệ̃p, tũ khị̉n áy.

OBRUS. *Esp̄rit* —, mun ọ́ng; mun pặ́t; mun mông tộ̀ng.

OBUS, tsong lủ mã; tsong lủ giun.

OBVIER, mĩn tũ; bồng biệ̣n.

OCCASION, biệ̣n. *Bonne* —, khuộ̣y phồng biệ̣n. *Perdre une bonne* —, quệ́ng phồng biệ̣n.

OCCASIONNER. — *des dégâts*, áy hoi.

OCCIDENTAL. *Les Occidentaux*, xặ́c phán mun.

OCCIPUT, piệ̀y nong xặ́ng.

OCCUPATION. *Chargé d'occupations*, nai còm pặ́u đượ̀ng; nai đạ̣y đượ̀ng.

OCCUPÉ, nai còm pặ́u; nai đạ̣y; má tũ hèn. *Maison occupée*, siệ̀n pặ́u nai mun giặ́m. *Chose occupée*, nhệ̀n nai chậ̀u.

OCCUPER. *Personne ne s'occupe de lui*, mí nai mun tá lị nặ́n.

Océan, khộ̣i lủ.

OCTOBRE. *Mois d'* —, sấp nhự̃t phán.

OCTOGÉNAIRE, tũ pết sấp nhặ́ng.

OCTOLONAL, nai giệ̀t nặ́m kiệ̉ng.

OCTROYER, phún; chặ́n. — *la permission de partir*, phún nị̃ng; chặ́n nị̃ng. — *une punition*, bặ́t.

OCULISTE, xặ́n xặ́ng ệ̉y mệ̣y.

ODEUR. *Bonne* —, mệ̣y đặ́ng; xặ́u đặ́ng. *Mauvaise* —, mệ̣y xặ́y; xặ́u xặ́y.

ODIEUX. *C'est* —, gị̃ng cỏi nặ́u.

ODORANT, ODORIFÉRANT, đặ́ng. *Fleur odorante*, *odoriférante*, phang đặ́ng.

ŒIL, nọ̉m mệ̣y. *La prunelle de l'* —, nọ̉m mệ̣y siệ̀y. *Le coin de l'* —, nọ̉m mệ̣y kiệ̉ng. *Le blanc de l'* —, nọ̉m mệ̣y pẹ̣. *Avoir mal à l'* —, mệ̣y mụ̉n. *Les deux yeux*, í nọ̉m mệ̣y. *Ouvrir l'* —, gọ̉i mệ̣y. *Fermer l'* —, tặ́p mệ̣y.

ŒILLADE. *Lancer une* —, mặ́ng mệ̣y veng; mặ́ng mệ̣y xặ́.

ŒSOPHAGE, đượ̀ng họ̀.

ŒUF, nọ̉n kặ́u. — *de poule*, chặ́y kặ́u. — *de cane*, ặ́p kặ́u. *Jaune d'* —, kặ́u mung. *Blanc d'* —, kặ́u giay. *Coque d'* —, kặ́u khụ̃. — *dur*, kặ́u chị̃p.

ŒUVRE. *Se mettre à l'* —, quệ̀ piệ̀y áy; khọ̉i pụ̉ áy.

OFFENSER. — *les gens*, tũ xặ́lỏi tộ̣i.

OFFICE, *charge*, pún bặ́n; pún phộ̃n. *Se bien occuper de son* —, sáu pún bặ́n; pún phộ̃n.

OFFICIEL. *Document* —, cộ̀ng mặ́n; mặ́n xặ́u; mặ́n chệ̀y.

OFFICIER. — *civil*, mặ́n quặ́n. — *militaire*, pặ́ng quặ́n.

OFFRIR. — *un présent*, xặ́ng lặ́y phún tộ̣i. — *ses services*, xặ́ng khuệ̉ng.

OFFUSQUER. — *les gens en causant*, cộ̀ng vạ tũ tộ̣i xặ́m.

OIGNON, thự̀n piệ̀y.

OIE, sặ́ nga.

OINDRE. — *d'huile*, cha giàu; xloit giàu.

OISEAU, sã nọ. *Chasser les oiseaux*, nìng phỏn nọ. *Plume d'—*, nọ piệy.

OISEUX. *Paroles oiseuses*, han vạ. *Affaire oiseuse*, han đay.

OISIF, tũ hèn; giãm khuông.

OLÉAGINEUX. *Plantes oléagineuses*, chềy ghiáng nai giàu.

OMBILIC, *nombril*, nỏm nhậu đút.

OMBRAGEUX. *Cheval —*, tau mã hay còm già.

OMBRE. — *d'un arbre*, ghiáng bù clỏi; ghiáng gloám. — *d'un homme*, mun bù clỏi. — *dans l'eau*, wám éng bù clỏi. *Se mettre à l'— d'un arbre*, mém, ết ghiáng gloám.

OMBRELLE, péng xlan táng bó nỏi.

OMELETTE. *Faire une —*, lấu kếu quén.

OMETTRE, nhậu khỏ; má sảng tũ. *J'ai omis de l'inviter à mon repas*, nhậu khỏ má ều nần lấu nhịn nằng.

OMNIPOTENT, tìn năng.

OMNISCIENT, tìn chí.

OMNIVORE, hỏm hỏng lồ nhịn; má nai lải hỏng má nhịn.

OMOPATE, nỏm pan xluáng.

OX. — *dit*, nai mun cóng; tội cóng.

OSCE. *Une —*, a gùng.

OSCLE. — *paternel*, phá giầu pề. — *maternel*, chu xlay.

ONCTION. *Donner l'Extrême —*, cha sảng giàu.

ONDÉE. *Une —*, a tàu bụng.

ONDOYER. — *un enfant*, khin xlay mun siềy.

ONDULER. *Le riz ondule au vent*, tgiáo lủ blau mèn mèn.

ONGLE, pủ đồ váy. *Couper les ongles*, quàn, piệy pủ đồ váy. *Rogner les ongles*, kền pủ đồ váy. *Gratter avec les ongles*, nhại.

ONGUENT, cầu giốc.

ONZE, sấp giết. *Le — du onzième mois*, sấp giết nhứt sấp giết nỏi.

ONZIÈME, tì sấp giết.

OPACUL, má mạng tũ plỏng phán.

OPÉRER. — *un malade (opération chirurgicale)*, p'ài gỏm mun.

OPHTALMIL, mệy kiỏm.

OPINER, siết chí ý.

OPINIÂTRE, clảng ngheng.

OPINIÂTRER. *S'— dans ses idées*, p'ùn chừ đi kí ềy.

OPINION, ềy. *Dire son —*, siết chí ý.

OPIUM, gín p'èn. *Fumer l'—*, hỏp gín p'èn. *Perdre l'habitude de fumer l'—*, cỏi gín p'èn.

OPPORTUN, hỏp đi.

OPPOSÉ. *La rive opposée du fleuve*, vá lẹp váng. *Du côté —*, tói mìn; tói ngạn.

OPPOSER. *Je m'oppose à son départ*, già má phún, má chan nần nìng.

OPPRESSÉ (*difficulté de respirer*), nan thỏng sì.

OPPRIMER. — *le peuple*, hạ pá pẹ xling; giềng pẹ xling.

OPPROBRE. *Être l'— de sa famille*, áy nháy phỏn đi kí pẻáu mun.

OPTER. — *pour*, siền chỏ.

OPTICEN, xli phá áy kếng, mài kếng.

OPTIQUE. *Illusion d'—*, mang sạ, phỏt sạ.

OPULENT, phứt sai mun; phú quềy mun.

OPUSCULE, chềy xlay kién.

OR, sấm — *en poudre*, sấm xlay. — *en feuilles*, sấm nom; sấm chềy. *Bague en —*, sấm pỏ đồ khuyễn. — *en barre*, sấm khủi.

ORACLE. *Consulter l'—*, áy quá; nại mạn.

ORAGE, tàu bụng; tàu tgiáo.

ORAISON. — *vocale*, nệm chổng. — *dominicale*, Thiên Chưởng chổng.

ORAL, giết công. *Un témoignage — ne laisse pas de preuve*, giết công má nai bang kí.

ORANGE, ORANGER, pèau cảm. *Épluchure d'orange*, pèau cảm khũ. *Vin parfumé avec des fleurs d'orange*, pèau cảm phang tít.

ORANG-OUTANG, tau đồ.

ORATOIRE, sing thông kiến.

ORbite. — *de l'œil*, nóm mệy khốt.

ORCHIDÉES, khòm mạ buống; khòm xáu pả mạ; khòm bò xléng xlom.

ORDINAIRE, chổng thông chổng thông. *Homme* —, chổng thông mun.

ORDINAIREMMENT, giang đi. — *malade*, giang đi sang gòm.

ORDONNANCE. — *médicale*, mạ tán.

ORDONNER. —, *commander*, phần phu bú. —, *disposer*, on bài.

ORDRE. *Mettre en* —, sau sấp. *Donner un* —, siết lẹng; bú. *Écouter les ordres*, mừng bú; mừng công.

ORDURE, balayures, ghềm.

OREILLE, nóm bó nom. *Pincer les oreilles*, nhắm bó nom. *Tirer l'—*, dẫn bó nom. *Se boucher les oreilles*, chắt bó nom; ồm bó nom. *Boucles d'oreilles*, bú vèn. *Oreilles sourdes*, bó nom đuống. *Parler à l'—*, công giả bó nom. *Faire la sourde* —, má úy mừng.

OREILLER, chòm gióm.

OREILLONS, sang quyền.

ORES. *D'— et déjà*, tàng nêy ning đầu mìn.

ORFÈVRE, xli phá tá nhan.

ORGANE. *Avoir un bel —, une belle voix*, nai xling gống.

ORGANISER. — *une société*, on bai vùi.

ORGIE, tuôm nhịn tuôm hốp.

ORGUEIL. *Péché d'—*, kiu ngầu xloì.

ORGUEILLEUX, mun kiu ngầu.

ORIENT, tổng phán.

ORIENTER. — *un tombeau*, mạng xáu tền. — *une maison*, mạng pèau tền.

ORIFICE, khốt giết.

ORIFLAMME, chềy chềy.

ORIGINAIRE. — *de Hanoi*, giám Hò-nội sang.

ORIGINAL. *Texte* —, xáu phồn. *Un homme* —, mun cú quái.

ORIGINE. *Pays d'—*, phồn tềy; phồn ghềang.

ORIGINEL. *Péché* —, thai công xloì.

ORNEMENT. — *pour la messe*, mì xlat gủy.

ORNER. — *une maison*, chổng pèau quái.

ORNIÈRE, sa hần.

ORPHELIN, tấn siên siêy.

ORTEIL. *Les orteils*, xáu đồ. *Le gros —*, xáu đồ nhiêy. *Le petit —*, xáu đồ kiến.

Os, nóm xlung. *Ronger un —*, kèn xlung.

OSCILLER, gung ghỉng; nghĩt; tòng. — (*en parlant des prix*), chá giang đi xáo giả.

OSEILLE, khòm mạ p'íp.

OSER. — *faire*, sạ áy. *Ne pas — aller*, má sạ ning.

OSSEMENTS. — *humains*, munt tạy xlung.

OSSEUX. *Main osseuse*, pù kiậy siết xlung.

OSTENSIBLE, mềng mềng; mạng tử phoắt.

OSTENTATION. *Parler avec —*, mại đêy vạ.

ÔTER. — *son chapeau*, mủt ghêốp quếng. — *son habit*, cháy gủy quếng. — *la table, le couvert*, siáu đom mễy. — *ses souliers*, thứt xlu. *Ôtez-vous de là*, p'ien ning.

OU. *De l'eau — du vin?* chấy wấm
sị tít?

OÙ? lài tí? — *allez-vous?* mềy ning
lài tí? — *demeurez-vous?* mềy giấm
lài tí? — *est-il?* năn giấm lài tí?

OUATE, bú mìn.

OUATÉ. *Couverture ouatée*, phún
xlông mìn.

OUBLIER, nhậu khô. *Ne rien —*, má
nhậu khô nhեն. — *ses parents*,
nhậu khô gì phá.

OUBLIEUX, mun hay nhậu khô.

OUEST, xlể phán.

OUI, chấy. — *ou non?* chấy sị má chấy?

OUI-DIRE, mừng công.

OUIES. — *des poissons*, bèau xẩy.

OUIR, mừng.

OURAGAN, tàu bụng lữ; tàu giáo lữ.

OURDIR. — *un complot, une révolte*,
nim phán.

OURLER. — *un habit*, plăt gúy siền.
— *un mouchoir*, plăt xáu mìn.

OURS, tau kiốp. *Peau d'—*, kiốp
đồp.

OURSE. *La grande —*, tổng lòng gảy
xlíng.

OUTIL. *Les outils d'un charpentier*,
mục ghéang nhեն.

OUTRAGER, hi pấu; xạn hội. — *une*
filles, hội mun sả xạn.

OUTRANCE. *Travailler à —*, áy còm
pấu quái piềy; áy còm pấu máu
độc.

OUTRE. *Une —*, đồp tị.

OUTRE. *En —*, lỉng ngòi; lêng chì.
— *mesure*, quái piềy. *Passer —*,
sụng ning. *Passer, traverser d' —*
en —, thông qu ti ning; thông plổng
phán.

OUTRÉ, quái piềy. — *de colère*, tuôm
phốt náu.

OUTRECUIDANCE, đi kí đêy vạ.

OUTRE-MER. *Passer —*, ning quái
khỏi.

OUTREPASSER. — *ses pouvoirs, ses*
droits, áy quái khìn.

OUVERTURE. *L'— de la porte*, nóm
keng giề.

OUVRAGE, còm pấu. *Commencer l'—*,
khỏi còm pấu; què còm pấu. *Finir*
son —, áy gủ còm pấu. *Sans —*,
má nai còm pấu áy.

OUVRAGÉ. *Linge —*, búí phang.

OUVRIER, công mun; xli phá mun. —
habile, xli phá khệ.

OUVRIR, khỏi; gỏi. — *la porte*, khỏi
keng. — *la bouche*, quà giết. —
un livre, khỏi xáu. — *une lettre*,
khỏi xán. — *la main*, khỏi pủ.
— *son cœur*, khỏi xlém. — *les*
yeux, gỏi mềy.

OVALE, clun áo.

OVIPARE, hay e kiáo.

OXYDE. — *de cuivre*, tong xlá đing,
xláo mềng. — *de fer*, ghiã xlá đing.

P

PACAGE, mạ bấu.

PACIFICATEUR, hu piềy mun.

PACIFIQUE. *Homme —*, mun đện.

PACOTILLE (*marchandises de*), xlan
hủ; bí nhì hủ.

PACTE, hốp tong; chềy khày.

PADDY, blau tsụ. *Balle de —*, tsụ
đồp; tsụ bã.

PAGE. *Une — d'un livre*, a pán xáu.
Tourner la —, p'ền xáu.

PAGINER. — *un livre*, hậu p'ỉn xáu;
kiá xáu hậu.

PAGNE, xlén mền téo.

PAGODE, nôm mệu.

PAIE (*voir* PAYE).

PAÏEN, ngọi cáo mun; má giạ cáo mun.

PAILLASSE, tèm ba gáo.

PAILLE. — *de riz*, ba gáo. *Meule de* —, a đui ba gáo.

PAIN, péng. *Cuire le* —, châu péng. *Manger du* —, nhịn péng. —, *gâteau chinois*, tgiú. — *de meise*, *hostie*, mì xlất péng. — *de cire*, péng, khủi mễy gíng.

PAIR. — *ou impair*? tẩn sị xuông? *Jouer à* — *ou impair*, tểng gióm giang.

PAIRE. *Une* — *de souliers*, gheng xli. — *de bâtonnets*, a xluông chậu. — *de chevaux*, a tói mà.

PAISIBLE. *Homme* —, mun đẹn. *Eau* —, wắm pèng; wắm tịng.

PAÏTRE. — *les buffles*, chú ngong; mạng ngong.

PAIX, beng ỏn. *Faire la* —, áy hu nhị ti doi. *Vivre en* —, giảm beng ỏn má nài nhền thau đay.

PALAIS. — *de la bouche*, giết vắn.

PALANCHE, xliền đằm mùng.

PALANQUIN, nôm chịu. *Aller en* —, ńing chịu.

PÀLE. *Visage* —, mìn pẹ mềng. *Soleil* —, bó noi ỏm ỏm.

PALEFRENIER, chú mà nau.

PALETOT, mun tởn cá đing gủy.

PÀLEUR. — *du visage*, mìn pẹ mềng.

PALINODIE, phán vạ.

PÀLIR, xlất xliể; mìn xliể thòi.

PALISSADE, nôm búa xli.

PALLIATIF, kém mủn mạ.

PALLIER. — *une faute*, kém xli. — *un mal*, kém mủn.

PALMÉ. *Pieds palmés*, xliáu pên ghiam.

PALMIER, nom hớp gháng.

PALPER, lỏm lỏm.

PALPITER. *Le cœur palpite*, ca lắp thừ púc púc; xliểm thừ púc púc.

PÂMER. *Se* — *de rire*, kiết giang xliể.

PÂMOISON. *Tomber en* —, sang, chụ gộm mảy; chụ giáo đóc; sang gộm blòm; sang gộm bủ.

PAMPLEMOUSSE, lo bực pêu.

PAN. — *d'habit*, pông đạng gủy.

PANACHE. — *de maïs*, pêu thông.

PANACHÉ. *Oiseau* —, sả nọ gỏn.

PANAIS, lau bắc xli.

PANARIS, đòng nắng piễ.

PANCARTE, chề bai; keng bai; p'ầu bai; p'ầu tểm.

PANDANUS, khòm nom đầu kềm.

PANÉGYRIQUE, thàn vạ.

PANGOLIN, tau ghiay.

PANIER. — *à riz*, nôm mễy ló. *Petit* — *à main*, nôm tgiống mao; nôm tgiống đủn.

PANIQUE. *Pris de* —, nhùn.

PANKA, nôm giáo bộn. *Tirer le* —, lắi bộn.

PANNEAU. *Tomber dans le* —, ghềăng tống.

PANSE, nôm nhậu. — *de ruminants*, nôm sang mạ xli.

PANSER, *faire un pansement*, xliôt, cha mạ; hâu mạ. — *un cheval*, pêu, cha mạ mà.

PANSU, nhậu lủ; nhậu chuồng.

PANTALON, p'ien khòa. *Mettre son* —, chũ khòa.

PANTHÈRE, tau pêu.

PANTOMIME, lọng pù lọng xliáu giền.

PAON, sả nọ cong cộn.

PAPA, phá.

PAPAYE, mọc quả pêu.

PAPE, cáo pha vòng.

PAPIER, chề. — *monnaie*, nhan chề. *Une main de* —, a thề chề.

PAPILLON, nôm bung blầu.

PAPILLONNER, đay ńing đay lâu.

PÂQUES, phúc vuốt chim lầy. *Faire ses —, communier en temps pascal*, ghing sing thấy phúc vuốt sin hầu.

PAQUET. *Un — de tabac*, a pêu gín.

PAQUETER, pêu.

PARABOLE, pây nặng vạ.

PARACHEVER, áy phún năn giủ bêang nĩng.

PARADE. *Faire — de ses richesses*, mại phất sai. *Faire — de ses forces*, mại k'ĩa.

PARADIS, thên đông. *Aller, monter au —*, xáo thên đông. — *terrestre*, đi đông.

PARAFE, hậu lú.

PARAGE, a lệp xli phăng

PARAÎTRE. *Ne pas oser —*, má sạ siết mĩn. *Il paraît que c'est vous*, tòi cú chẩy mảy.

PARALLÈLE, beng, peng bai. *Mettre en —*, ti pây.

PARALYTIQUE, mun quạ.

PARAPET. — *d'un pont*, nóm châu ghian.

PARAPHRASER, công cái.

PARAPLUIE, pêng xlan. *Ouvrir le —*, khỏi xlan. *Fermer le —*, chũp xlan.

PARASITE. *Homme —*, mun mau nhĩn : mun thắm nhĩn ; mun man ghiang nhĩn. *Plante —*, ghiang chuôy.

PARASOL, pêng xlan tăng bó noi.

PARATONNERRE, nóm pêu xlem.

PARC. — *à buffles*, ngong ghian.

PARCELLE. *Une — de terrain*, a têng nĩ.

PARCE QUE, chẩy vey. — *je suis malade*, chẩy vey giá sang gôm.

PAR-CI, PAR-LÀ, nẩy lệp vá lệp ; nẩy tí vá tí ; nẩy tện vá tện.

PARCIMONIEUX, mun lọng xlo xlen ; mun xlek xlen.

PARCOURIR. — *tous les pays, tout le pays*, giang giủ xli phăng. — *tout l'univers*, giàu thên giã.

PARDESSUS. *Mettre un —*, chũ cá đĩng gủy.

PARDONNER. — *une faute*, mĩn xloi ; xle xloi. *Il ne pardonne à personne*, năn má mĩn phún tau măn.

PARER. *Se —*, chống quái. —, *orner la maison*, chống pêu quái.

PREIL, ti nặng. *Sans —*, má nãi nhén pây tũ nặng.

PREILLEMENT, a hộng.

PREMENT. — *des manches chez les femmes măn*, gủy long xli.

PARENTS, *père et mère*, gĩ phá. *Honorer, respecter ses —*, keng bộng gĩ phá. *Nos premiers —*, xlong xlu.

PARENTÉ. — *par les hommes*, rồy k'ien. — *par les femmes*, ngoày k'ien.

PARESSEUX, mun lẹy. — *à l'étude*, lẹy họ xlau. *Estomac —*, nhậu nan xliu.

PARFAIRE. — *un travail*, áy còm páu giủ giỏ.

PARFAITEMENT. — *bien*, sập phỏn góng. —, *assurément*, má sạ. *C'est — lui*, siẻ chẩy năn.

PARFOIS, tí hẹy. *Il vient —*, tí hẹy năn tai ; lau lau năn tai a hẹy.

PARFUMÉ, đảng. *Riz —*, nảng đảng. *Huile parfumée*, giàu đảng.

PARFUMER (SE), ảỉ mạ đảng.

PARI. *Faire un —*, *parier*, tàu. — *mutuel*, ti tàu.

PARA, mun xlan.

PARITÉ, ti nặng ; ti tong.

PARJURE, chá châu.

PARLER, công. — *aux gens*, quán tội công cầu. — *à l'oreille*, công gia bỏ nom; công vạ sấp; tấu bỏ nom công. — *la langue mán*, công mun vạ.

PARLEUR. *Beau* —, mun hay công khéo.

PARLOIR, nôm tsê buông.

PARMI. *Il est* — *nous*, năn quần păn giãm.

PARODIER. — *les gens*, tấu tội kiết.

PAROI, thụng gọng.

PAROLE, châu vạ. *Dirz une* —, công a châu vạ. *Sans prononcer une* —, má công a châu vạ.

PAROXYSM. — *de la douleur*, mủn quái mệng; mủn quái piễ.

PARQUER. — *des buffles*, ần ngong gia gò.

PARRAIN, tòi phù. — *et marraine*, tòi phù tòi mủ.

PARRICIDE. *Péché de* —, táy phá xlòi.

PARSEMER, đàn xỉn.

PART. *Une* —, a phộn. *Ma* —, giả phộn. *Il n'y en a nulle* —, má nai lải tí nài. *Percer de* — *en* —, xlóm plóng. *À* —, tgiuy siết; má xlún.

PARTAGER, phồn gỏi. — *en deux*, phồn í phộn. *Se* —, ti đôi phồn.

PARTANCE. *Navire en* —, sã đạng tàu khạy ning.

PARTANT. *Les partants et les arrivants*, tau ning tau lâu.

PARTENAIRE, hậu kí mun.

PARTERRE, phang giun.

PARTI. *Former un* —, cặp póng. *Prendre un* —, tịng chí ý. — *pris*, tịng xlém; tịng tám.

PARTIAL. xlém má peng; xlém p'ien.

PARTICIPER, nai phộn; tũ phờ.

PARTIE. *Faire une* — *de cartes*, tàu chệy bai. *Faire une* — *de chasse*, ning lụi phờ.

PARTIR, ning. *Sur le point de* —, bí đạo ning; khay ning. *Se préparer à* —, sấu nhền quèn ning. *Il est déjà parti*, năn ning giù. *Il n'est pas encore parti*, năn má cheng ning. — *en route*, ning kiáu. *Il est parti depuis longtemps*, năn ning lau giù. — *d'un éclat de rire*, phốt kiết. *À* — *d'à présent*, thầu nêy giền ning. *À* — *d'ici jusque là*, tăng nêy thầu vá.

PARTISAN, bang giậu ti tăng. *Les partisans (soldats)*, đin pềng; mản giống.

PARTOUT, giãm xỉ đôi; giãm xỉ phảng. *Il pleut* —, xỉ đôi lụ bưng.

PARURE, chống quái nhền.

PARVENIR. — *au sommet de la montagne*, thầu kim đéng.

PARVENU. *Un* —, mun song pên bu quệy.

PAS. *Un* —, a bạ. *Faire un* —, ning a bạ. *Faire un faux* —, sạ xỉáu. *Faire de grands* —, xuồng pù pèá; giang xỉáu bạ đáo. *Céder le* — *aux autres*, nhưỡng tội ning đạng.

PAS (adv.), má. *Il n'y a* —, má nài. *Ne* — *partir*, má ning. *Je ne sais* —, giả má pây. *Ce n'est* — *vrai*, má chệy. *Je n'ai* — *encore mangé*, giả má cheng nhịn nạng.

PASSABLE, ma hụ; áu man; lọng tũ.

PASSAGE, kiáu ning quái. *Barrer le* —, ghian kiáu quềng.

PASSAGER. *Mal* —, mủn a chềng.

PASSANT. *Les passants*, mun ning quái; mun ning kiáu. *Regarder les passants*, mạng mun giang kiáu.

PASSE, ái giết. — *étroite*, ái giết ghẹp.

PASSÉ. *Le mois* —, tàu lầy nhạ; đạng hêy lầy nhạ. *L'un* —, pên nhưỡng; pò nhưỡng. *Le temps* —, lủ nôi. *Avoir trente ans passés*, nài ghing xỉám sấp nhưỡng. *Midi* —, đẳm nôi quái; đẳm nôi giạ.

- PASSE-PARTOUT, tau kiá chềy huông.
 PASSEPORT, thông heng chềy.
 PASSER, ning quái. — *un pont*, giang quái châu. — *une rivière*, quái wấm. — *par le chemin*, ning quái kiáu. — *la nuit sans dormir*, quái mun mệy má ghèom. — *sous silence*, má cóng. *Se — de*, má lóng.
 PASSEREAU, moineau, sả nọ kẹy đầu.
 PASSERELLE, tau xlêu châu; châu kiến.
 PASSE-TEMPS, áy đạo chấy xlém.
 PASSIBLE. — *de prison*, gíng cỏi ăn gia cảm.
 PASSIF, má tòng.
 PASSION. *La — de N. S. Jésus-Christ*, Giế xlu đạo nạn. *La — de l'argent*, thám xlên xlai. *La — du jeu*, úy tàu xlên; heng tàu xlên.
 PASSIONNÉ. — *pour l'étude*, heng tọ xláu. — *pour l'opium*, giền giú p'ên.
 PASSOIRE, nóm lo tầu.
 PASTÈQUE, quầ xlyáy.
 PASTILLE, nóm mạ đấng.
 PATACHON. *Vivre en —*, ning cần mun sả áy xloì.
 PATATE. — *douce*, đi đồn.
 PATAUGER. — *dans la boue*, ning wấm pạm.
 PÂTE, bốn. *Brasser la —*, lấu bốn; kéáu bốn.
 PÂTÉ. — *de viande*, á pểu. — *de maisons*, á đúi pểu.
 PÂTÉE. *Donner la — à un chien*, úy clồ.
 PATENT, *clair, évident*, meng pẹ.
 PATENTE, chịu bai; nấp xलग êy sủi.
 PATER, theng chuồy ching.
 PÂTEUX. *Riz —*, nằng lòn. *Bouche pâteuse*, giết blả; biết pẹ.
 PATHÉTIQUE. *Discours —*, vạ sổng xlém; vạ mủn xlém; vạ tòng xlém.
 PATHOLOGIE, mạ xláu; gộm xláu.
 PATIENT, mun nhặn sỉ; ẳm nẳm mun.
 PÂFIR, đạo hậu; đạo nạn. — *pour les autres*, tầy nẳm vẹy tội.
 PÂTISSERIE, pếng nhịn. *Boutique de —*, xlêu hậu p'ầu.
 PATOIS, phỏn tẹy va.
 PÂTRE, chú ngong siềy; chú ngong nau.
 PATRIE, phỏn cuốc; phỏn tẹy; phỏn ghềang.
 PATRIMOINE, kiá tay; kiá dai.
 PATRIOTISME, xlém heng phỏn cuốc; xlém xlang phỏn cuốc.
 PATRON. — *de la maison*, pểu châu mun. — *de la barque*, dặng châu mun.
 PATRONNER. — *les gens*, đảm páu tội.
 PATROUILLE. *Soldats en — pendant la nuit*, pếng ning cha bỏ gióm.
 PATTE. — *de chien*, clồ xláu; clồ nháo. — *de poulet*, chấy xláu; chấy nháo. *Aller à quatre pattes*, piễy sả xláu gia ning.
 PÂTURAGE, mạ bầu; ngong bầu.
 PAUME. — *de la main*, sả pủ p'ọng; sả pu pên.
 PAUMELLE, nóm keng cáo.
 PAUPIÈRE, mệy đốp. *Baisser les paupières*, tgíp mệy đốp.
 PAUSE. *Faire une —*, hỉt a hẹy khòn.
 PAUVRE, mun song; cho hậu mun. *Faire l'aumône à un —*, áy pủ phun cho hậu mun.
 PAUVREMENT. *Vêtu —*, chũ mun song gủy.
 PAVANER (SE), ning đại kiáng.
 PAVÉ. *Être sur le —*, má nai đạy áy.
 PAVÉ. — *en pierres*, tếp ghềáu. — *en briques*, tếp chún.
 PAVILLON, chềy chềy. *Arborer le —*, pavoiser, giềng, tẹ chềy xlaó.

PAVOT. — *somnifère (opium)*, khòm gĩn p'ên.
 PAYABLE, *qui doit être payé*, gĩng cỏi cláo.
 PAYE. *Jour de —*, nòi phât nhan. *Faire la —*, phât công xĩn.
 PAYEN (voir PAÏEN).
 PAYER. — *une dette*, cláo cháí. — *comptant*, cláo hịn xĩn. — *de sa personne*, tảy nẳm áy.
 PAYS. *Les gens du —*, phỏn tẻy mun. *Deux individus du même —*, í tau sọng ghẻăng. *Quitter son —*, ghẻy phỏn tẻy.
 PAYSAN, ghẻăng mun.
 PÉAGE, quái đặng, quái kẻáu, quái chàu xĩn.
 PEAU, độp. — *de buffle*, ngong độp. — *d'orange*, pẻâu cẳm khũ. *Enlever la —*, l'écorce, lủt độp; lủt khũ.
 PECCABLE, pẳm xỏii tũ.
 PECCADILLE, xỏii kiẻn; xỏii siẻu; xẻu xỏii.
 PÊCHE, *fruit du pêcher*, pẻâu clao. *Noyau de —*, pẻâu clao ngẳn.
 PÊCHE. *Aller à la — à la ligne*, ńing tíu bẻâu. *Canne de —*, xẻn tíu cẳn. *Ligne de —*, xẻn tíu lắng.
 PÊCHÉ, xỏii. — *mortel*, xỏii ńi; xỏii lủ. — *vénuel*, xỏii kiẻn; xỏii siẻu. — *originel*, xỏlóng xủ xỏii; thai cỏing xỏii.
 PÊCHER, pẳm xỏii.
 PÊCHEUR, xỏii mun.
 PÉCUNIAIRE. *Amende —*, bẳt xẻn. *Secours —*, pẳng xẻn.
 PÉDAGOGUE, xỏn xẻng gẻáo đặng.
 PÉDANT, mun đi kí thong nẻng; mại kiẻng mun.
 PÉDESTRE. *Voyage —*, *aller pédestrement*, ńing xẻáu; giang xẻáu.
 PÉDICULAIRE. *Maladie —*, sang tẳm gỏm.

PÉDICURE, xỏn xẻng ẻy xẻáu.
 PÉDONCULE. — *d'une fleur*, phang chủn.
 PEIGNE, tau chà. — *à dents serrées*, tau chà nẻng. — *à dents espacées*, tau chà xẻ.
 PEIGNER. *Se — la tête*, xẻy piẻy.
 PEINDRE, vạ kiẻng.
 PEINE. *Infliger une — à quelqu'un*, bẳt mun. *Subir une —*, đạu bẳt. *Les peines de l'enfer*, đi nhỏc cho hậu. *Se donner beaucoup de —*, pháy giủ bỏ lỏi xẻm kĩ. *Perdre sa —*, nỏng cỏm pẻu; xẻt cỏm pẻu. *À — arrivé*, ngẳm thầu. *Ce n'est pas la —*, má xỏlóng cỏn. *Sans —*, *avec facilité*, giẻng gẻ; hẻy.
 PEINÉ, gẻáu xẻu; gẻáu sỏng.
 PEINER. — *d'esprit*, lau xẻm. — *de corps*, lau k'ẻ.
 PEINTRE, xỏi phá vạ kiẻng.
 PELADE, sang gỏm piẻy đủn.
 PELÉ. *Tête pelée*, piẻy đủn.
 PÈLE-MÈLE, tí đấp.
 PELER. — *un fruit*, pẻy pẻâu khũ. — *se dégarnir de poil*, tsủt piẻy.
 PÈLERIN, gẻáu mẻu mun. — (*terme chrétien*), gẻáu sẻng thỏng mun.
 PÈLERINE, tẳng bụng gẻy.
 PELISSE, độp piẻy gẻy.
 PELLE, chủng tẻn. *Enlever la terre avec la —*, tẻn ńi.
 PELLICULE. — *de la tête*, piẻy clái.
 PELOTE. — *de fil*, độ kiẻng.
 PELOTER. — *du fil*, kiẻng xỏi.
 PELOUSE, mạ bẻu.
 PELU, nai piẻy.
 PELURE. — *d'oignon*, thủn độp.
 PÉNATES. — *dieux du foyer*, ca đỏ man. *Regagner ses —*, thỏi mù pẻu.
 PENAUD, má gỏng xẻm ẻy; cỏm gẻi nháy; mủn p'ẻt.

PENCHANT. — *d'une colline*, p'ái kềm; kềm siền.

PENCHER, *gĩa*. *La maison penche*, pèau *gĩa*. *L'arbre penche*, *ghiáng gĩa*. — *la tête*, cặp piễ. — *le corps*, còm xlên; tuồng clái.

PENDABLE, *gíng cỏi* đú cláng.

PENDANT. *Oreilles pen lantes*, bỏ nom cốp; bỏ nom nêng; bỏ nom pái; bỏ nom lúi. *Cheveux pendants*, piễ pái; piễ nêng.

PENDANT. — *d'oreille*, nóm bú vên.

PENDANT. — *le jour*, bỏ nôi. — *la nuit*, bỏ *gĩa* n. — *le sommeil*, tổng đi phễ; đáng xli phễ.

PENDRE. — *des habits*, đú gủ; quáy gủ. — *un criminel*, đú cláng xloì mun. *Aller se —*, đi ki ning đú cláng.

PENDU. *Avoir la langue bien pendue*, *giết blạng*; *giết gỏi*.

PENDULE, nóm chổng kia.

PÈNE, xlên keng quán.

PÉNÉTRANT. *Plaie pénétrante*, mún *gĩa á* ning. *Fruit —*, sổng mún thầu xlung.

PÉNÉTRER. — *dans la maison*, *gĩa pèau* ning. — *dans une grotte*, *gĩa ghiáu* khố; *gĩa ngam*. *La balle a pénétré dans l'arbre*, *giun gĩa ghéáng*.

PÉNIBLE. *Travail —*, cho hậu còm páu; cho hậu đay.

PÉNIBLEMENT. *Marcher —*, hậu *giang*; nan *giang*.

PÉNITENCE. —, *repentir*, thông phúi. —, *sacrement*, câu cái. —, *expiation*, pàu xloì. — *sacramentelle*, pàu xloì ching. *Faire —*, áy pàu xloì.

PÉNITENT, câu cái mun.

PÉNOMBRE, bu clói siền.

PENSÉE, xlêm êy. *Vous connaissez ma —*, mễ pễ *giá* nháng xlêm êy. *Mauvaises pensées*, nhễ ca lò; xlang ca lò.

PENSER, xlêm êy hêng; nhễ. — *à ses parents*, xlang mun cỏ; xlang *gỉ phá*. *A quoi pensez-vous?* mễ nhễ nạng lải?

PENSION. *Payer sa —*, cláo mễ *goang* xlên.

PENSEUR, mun hay nhễ.

PENTAGONE, nai pèa kiống.

PENTE. — *d'une montagne*, kềm siền.

PENTECÔTE, Sing sắn cong lăm.

PÉNURIE. — *d'aliments*, mễ *goang má* cẩu; nhên nhện má cẩu. — *d'argent*, xlên má cẩu; xloì xlên lọng.

PÉPIN, pèau nhim.

PÉPINIÈRE, sổng *ghiáng* giun.

PÉPITE. — *d'or*, nóm sắ xlai.

PERÇANT. *Œil —*, mễ lêng; mễ *ghiay*. *Voix perçante*, xling *ghiay*. *Froid —*, sổng *gĩa* xlung.

PERCÉ. *Marmite percée*, nóm mú *plóng* khố.

PERCE-BOIS, nóm kếng nhện *ghiáng*.

PERCER. — *un arbre*, quáy *ghiáng*. — *une cloison*, mốt *gọng*. — *la table*, quáy *đom* mễ.

PERCEVOIR. — *les impôts*, siáu xlên *sủi*. — *un bruit*, nộm nhên thầu hao.

PERCHE. — *de batelier*, *gaffe*, dạng *cẩu*.

PERCHER. *L'oiseau est perché sur la branche de l'arbre*, sắ nọ bỗ *ghiáng* qua.

PERCHOIR. — *des poules*, nóm *cháy* gỏ.

PERCLUS, mun xlên *độp* mễ; mun xlên *độn*.

PERDANT. — *et gagnant*, mun xlễ; mun *hing*.

PERDRE. — *son chapeau*, mạo gai.
— *son procès*, ning cầu xley. —
au jeu, tàu xlen xley. — *son âme*,
xlát leng wăn. — *ses cheveux*,
piễy đùn. — *son chemin*, lọng
kiáu. — *les buffles*, ngong gai.
PERDRIX, sã nọ cá tgià.
PERDU. *Peine perdue*, nóng côm pấu.
PÈRE, phá. — *et mère*, gì phá. *Mon*
—, giá phá.
PÉRÉGRINER, ning doi ning doi.
PERFECTIONNER, áy góng đuồng quái.
PERFIDE, mun xlem đốc; mun xlem
má peng.
PERFORER, siủn plóng. — *de part en*
part, siủn plóng thông.
PÉRICLITER. *Le commerce périlite*,
má góng xलग êy giu.
PÉRIL, PÉRILLEUX, giồng giếm. *Che-*
min périlleux, kiáu giếm.
PÉRIMÉ, quái ghi; khọi ghi.
PÉRIODE. — *de cinq ans*, pẻa nhưỡng
sỉ hau. *Fièvre périodique*, thàu đi
phốt bỏ sóng.
PÉRIPHRASE. *Parler par périphrases*,
cóng xáo gia xáo ning.
PÉRIR, tạy. — *dans un naufrage*,
tạy wắm. — *de froid*, sóng tạy.
PÉRISSABLE, giồng gị hụ.
PÉRITOINE, clang bèong.
PERLE, nóm châu; ghiaú châu.
PERLER. *La sueur perle au front*, hạn
ghêàu piễy nha.
PERMANENT. EN PERMANENCE, giang đi
nai; nai nôi sâu; g ẻn giẻn nai.
PERMÉABLE. — *à la lumière*, goảng
plóng phán.
PERMETTRE. — *de partir*, phủn phệp
ning; phủn nhần xling ning. *Ne*
pas — de partir, cấm má phủn
ning. *Se — de faire*, sạ áy.
PERMIS. — *de port d'armes*, tsòng
chêy.

PERMISSION. *Demander une —*, ló
phệp.
PERMIS. — *de port d'armes*, tsòng
chêy. *Ce n'est pas —*, má sang.
PERMUTER, ti vắn.
PERNICIEUX. *Fièvre pernicieuse*, phốt
bỏ sóng giồng giếm.
PÉRONÉ, xlau bọng xlung.
PÉRORER, cóng đảo; cóng lau.
PERPÉTRER. — *un crime*, pảm xloì.
PERPÉTUEL, PERPÉTUELLEMENT, giẻn
giẻn nai; giang đi nai; cheng
cheng nai; nai nôi siầu.
PERPÉTUER. *Pour en — le souvenir*,
áy kí hậu sáng giang đi.
PERPÉTUITÉ. *À —*, xley xley đại đại
má song.
PERPLEXE, xlem lộn; má pẻy nặng lại
áy.
PERQUISITION. *Faire une — à domi-*
cile, tsào pẻáu; khạm pẻáu.
PERROQUET, sã nọ ẻng cồ.
PERRUCHE, sã nọ ẻng cồ nhiễy.
PERRUQUE, chá piễy.
PERRUQUIER, thễy piễy mun.
PERSÉCUTER. — *les gens*, hạ pá tội.
PERSÉVÉRANT, mun a nỏm êy; a nỏm
xlem; mun má vắn xlem êy.
PERSÉVÉRER. — *dans un travail*,
mener une affaire avec persévé-
rance, a nỏm xlem áy títu đạy giang
đi giẻn.
PERSIFLER. — *les gens*, hi pạu tội;
kiệt tội; cháu mạ tội.
PERSIL, khòm pẩn siẻn.
PERSISTER, giẻu lọng; giẻu áy; giẻu chỗ.
PERSONNAGE. *Grand —*, mun lữ; mun
nai mềng xling.
PERSONNE. *Il n'y a — à la maison*, má
nai mun giảm pẻáu. *Une seule —*,
a tau mun. *Moi en —*, siẻn chẻy giá.
Dieu en trois personnes, Thiên
Chưới pủ vẻy.

PERSONNEL. *Affaires personnelles*, đi kí đạy; đi kí còm pầu. *Le — de la maison*, tong pèáu mun; sòng pèáu mun.

PERSONNELLEMENT, đi kí phồn xỉn.

PERSPECTIVE. *Avoir une fortune en —*, mọng đầu mìn phật sài; mọng đám mìn phật sài.

PERSPICACE, thông mêng; gheng ghèy.

PERSUADER, áy phún tội siền; áy công phún tội mùng.

PERTE. *Vendre à —*, mại dể phồn. — *de la raison*, phốt bốt; phốt út. *À — de vue*, mạng má phoắt. *A — d'haleine*, khồn sì núng. *En pure —*, má nai giềk má nai ghèy; nóng còm pầu.

PERTINACITÉ, pá wăn; cú wăn.

PERTURBATEUR, mun áy lụn xỉ phảng.

PERVERS, mun xlém độc; xlém nám.

PERVERTIR. — *les gens*, pại hự tội xlém. *Se —*, hự đi kí; đi kí pên hự.

PESAMMENT. *Marcher —*, giang mạn.

PESANT, nị. *Démarche pesante*, ning ngòy. ngòy

PESER, tgiăng. — *du riz*, tgiăng blau. *Combien pèse-t-il?* năn nị bồ lai?

PESTE, gộm xlá. *Atteint de la —*, sang xlá gộm.

PESTIFÉRÉ. *Un —*, mun phốt xlá.

PESTILENTIEL. *Air —*, sì độc.

PET. *Faire un —*, pèter, e phoát.

PÉTARD, nóm p'au. *Tirer des pétards*, pú p'au.

PÉTILLER. *Le feu pétille*, tàu tọ. *Yeux qui pétillent*, mệy goăng éng.

PÉFIOLE. — *d'une feuille*, nom quég.

PETIT, kiền; giáu. *Un homme —*, mun kiền; mun hà. — *chien*, tau clò kiền. *Trop —*, kiền quái. *Vous êtes plus — que moi*, mệy hà quái giá. *Les petits enfants*, mun siéy. *Une petite maison*, siền pèáu kiền. *Faire — à —*, áy giềk giềk.

PETITE VÉROLE. *Avoir la —*, sang tốp; siết tốp.

PETIT-FILS, xún tón.

PETITE-FILLE, xún sã.

PÉTITION. *Faire une —*, *pétitionner*, áy peng hất; áy chuồng hất.

PETIT-NEVEU, lạn xún tón.

PETITE-NIÈCE, lạn xún sã.

PÉTRIR. — *la farine*, lấu bỗ.

PÉTROLE, wắm giáu.

PÉTROLIÈRE. *Terrain —*, nị nai wắm giáu.

PÉTULANT, càn kiốp; càn kíp.

PEU, xlo. *Un — de temps*, a cheng.

Un — de vin, a tí tíu. — *à —*, giềk giềk. *Un — plus*, a tí thêm. *Sous —*, má nư bồ lai lau; má nai sá xlo lai. *Vous êtes un — plus grand que moi*, mệy ghềng quái giá tí. *Dans — de jours*, í sí nòi thêm.

PEUPLE, pè xling. *Le — annamite*, đầu kéo pè xling.

PEUPLÉ. *Région très peuplée*, tẹy nai mun đuồng giám.

PEUPLER. *La ville est peuplée de Chinois*, xleng nai đầu tse giám. — *un étang, y mettre des poissons*, ản bèo giạ glang.

PEUR. *Avoir —*, còm tgià; đậu. *Trembler de —*, còm tgià chển. *Avoir — du tigre*, còm tgià tau ghian. *Ne rien craindre, n'avoir — de rien*, má còm tgià nhển thau.

PEUREUX, mun hạng còm tgià; mun má nai tám.

PEUT-ÊTRE, hấu tsỏi. *Il est — mort*,
hấu tsỏi năn tạy giừ.

PHALANGE. — *des doigts*, pù đồ hìng.

PHARE, chửu đặng kiếu tống.

PHARMACEUTIQUE. *Produits pharmaceutiques*, ếp gộn mạ.

PHARMACIE, giã dai p'âu.

PHARMACIEN, mại mạ mun.

PHÉNIX, sả nọ bọng vuông.

PHILANTHROPE, mun xỉn nỏ sổng mun.

PHILOLOGIE, họ vạ; họ cồng.

PHILTRE *Jeter un — d'amour*, púng
mạ hẹng; ản mạ hẹng phún tội.

Porter des philtres d'amour, tgiếp
mạ hẹng.

PHLEGMON, siếp đợc.

PHONOGRAPHE, kí hí áy tgiuổng.

PHOSPHORESCENCE, xỉ giã khọ;
tgiảm giảng khọ.

PHOTOGRAPHER, gíng kiáng; gíng
xlóng.

PHRASE. *Prononcer une —*, cồng a
châu.

PHTISIE, sang gộn lện; sang hã gộn;
k'iang hã siết sạ n.

PHYSIONOMIE, mìn kiáng. — *agréable*,
mìn quái.

PIAFFER. *Le cheval piaffe*, tau mà
đậm xlau.

PIAILLER, nhím xleo xleo; nhím gheôm
gheôm; cồng xleo xleo; cồng blốp
blốp.

PIASTRE. *Une —*, a nỏm nhan. *Une*
— *et demie*, a nỏm ngầu.

PIC, PIOCHE, chủng khoắc.

PIC. — *d'une montagne*, kim tau; kim
đéng. *À —*, chúi chạ; chúi giống.

PICORER, títg. *Les oiseaux picorent*,
sả nọ títg.

PICOTEMENT. *Avoir des picotements*
dans les jambes, xlau bí buổng
buổng.

PICUL. *Un — de riz*, a pẻ sản mệy.

PIE. sả nọ cá tsắc.

PIE. *Œuvre —*, đạy địn.

PIÈCE. *Une — de toile*, a pẻt búi. *Une*
— *de bois*, a ngắn ghiáng. *Une*
— *d'eau*; *un étang*, nỏm glang.
Mettre une — à un habit, bá gủy.

PIED, sả xlau. *Aller à —*, ning xlau;
giang xlau. *Aller nu pieds*, blăn
xlau ning. *Donner un coup de —*,
thỉ a đết xlau. — *de la table*, đờm
mệy xlau. *Vendre le riz sur —*, mại
blau mều. *S'asseoir au — d'un*
arbre, ết ghiáng cón. *Perdre —*
(dans l'eau), xlau má thầu táy.

PIÉDESTAL, ghiaủ chòm.

PIÈGE. — *pour les oiseaux*, nỏm xỉ
nỏ. — *pour les rats*, nỏm xỉ đũ.
Pris au —, chụ xỉ.

PIERRE, nỏm gheáu. *Lancer une —*,
tếp gheáu. — *à feu*, khết tẩu gheáu.
— *à aiguiser*, tgiểu tgiự gheáu.
Pont en —, gheáu châu.

PIERREUX. *Terrain —*, gheáu nỉ;
xỉn nỉ.

PIÉTINER, ghiena xlau; đặn xlau.

PIÉTON, mun giang xlau.

PIÈTRE, giay giống.

PIEU. *Enfoncer un —*, títg tón.

PIEUX, mun nhứt xlem.

PIGEON. — *domestique*, sả nọ pẻ hỏp.
— *sauvage*, sả nọ bò cỏ.

PIGEONNIER, nọ pẻ hỏp gỏ.

PILE. *Une — de bois*, a đúi xlang.
Une — de piastres, a khấp nhan. —
de pont, châu tón.

PILE. *Jouer à — ou face*, tau giỏm
giang.

PILER. — *le riz en se servant du pied*,
tầu mệy. — *le riz en se servant de*
la main, đềm mệy. — *des médica-*
ments, đềm mạ; má mạ.

PILIER, nỏm tón.

PILLARD, nịm mun; xỉa mun.

PILLER. *Les pirates ont pillé le vil-*
lage, tau xỉa bấp gheáng.

PILON, nóm clui; nóm bắn tgiéy.
 PILORI. *Clouer au —*, áy phún tội nháy.
 PILOTER, ến ning; tái ning; bú kiáu ning.
 PILOTIS. *Maison sur —*, sién clán pèáu.
 PILULE. — *de médicament; médicament en pilules*, nóm mạ pèáu.
 PIMENT, khòm đòng mât.
 PIMPANT, chống quái.
 PIN, chiéy xlong ghiáng.
 PINCE, nóm nhêp. — *pour le feu*, tàu nhêp. — *de crabe*, kiếm nháy nháo. — *nez*, nóm keng nhấp.
 PINCEAU (*pour écrire*). chún pât piéy.
 PINCÉE. *Une — de sel*, a nhũp đầu.
 PINGER, nén; nêp. — *le nez*, nén bồ chống. — *les oreilles*, nén bồ nom. — *un instrument à cordes*, đét leng ghèom. — *un voleur*, chấp tử xla.
 PINCETTES (*pour le feu*). tàu nhêp.
 PINGRE, mun hén gióng.
 PINTER, hạng hộp tít.
 PIOCHE, PIC, chúng khoắc.
 PIOCHER. — *la terre*, khoắc nĩ. — *travailler beaucoup*, áy côm páu đuồng.
 PION (*du jeu*), nóm gia ghi.
 PIONNIER, khối kiáu mun.
 PIPE, nóm gín đong. *Fumer la —*, hộp gín đong. *Bourrer la —*, chống gín đong. — *à eau*, gín đong wấm.
 PIPEAU, *flûte*, nóm hê té. *Jouer du —*, giỗp hê té.
 PIPER. — *au jeu*, nệm nhịn; p'ien nhịn.
 PIQUANT. — *au goût*, biăt. —, *pointu*, ghiay.
 PIQUE, *lance*, chúng vị.

PIQUER. *Piqué par une épine*, tgiám tgiòm; tgiám p'òng. *Vin piqué*, tít xluí.
 PIQUET. — *pour attacher un cheval*, nắm tón páng mà. *Enfoncer un —*, tít tón.
 PIQÛRE. — *d'abeille*, nóm mễy tấp.
 PIRATE, đầu xla.
 PIRATER, ning áy xla.
 PIRE. — *qu'avant*, gióng quái lú nôi.
 PIROUETTER, áy tàu kêt.
 PIROGUE, tung xlang đạng.
 PIS. *mamelle*, nú neng.
 PIS. — *aller*, chi má góng.
 PISCIVORE, hêng nhịn bêu.
 PISÉ. *Mur en —*, nĩ ching.
 PISSER, é và.
 PISSOTIÈRE, và gô.
 PISTACHE, đi đạu.
 PISTE, xlaú mạn.
 PISTER, kiộn xlaú mạn ning.
 PITANCE, nhén nhịn.
 PITEUX, sién hậu lin.
 PITIÉ. *Avoir — des gens*, hậu lin tội.
 PITON, lo xley tít; quẩy gán tít.
 PITOTABLE, sién hậu lin.
 PITTORESQUE, khuòy mạng.
 PIVERT, sà nọ pòng nghéng.
 PIVOT. — *de porte*, nóm keng kiáy; nóm keng tít.
 PLACARD, *armoire*, nóm goay.
 PLACARDER. — *une affiche*, mềk chề bai.
 PLACE. *Il n'y a pas de —*, má nai tện giám. *J'irai à votre —*, giả ning thày vẹy mễy. *Céder sa — à quelqu'un*, nhượng iện phún tội.
 PLACEMENT. — *d'argent*, pòng nhan.
 PLACENTA, LOCHIES, mun siềy tông pểu.

PLACER. — *de l'argent*, pòng nhan. —
un individu, lò còm pấu phủn tội áy.

PLACET, chềy pêng.

PLACIDE. *Un homme* —, mun địn.

PLAFOND, kiá mìn.

PLAFONNER, áy kiá mìn.

PLAGE, khòi siên.

PLAGIAIRE, mun tsáo chềy xläu tội.

PLAIDER. — *en faveur des autres*,
 xlang, pãng tội cóng.

PLAIE. *Tout couvert de plaies*, mủn
 giôt đốp. — *pénétrante*, mủn thàu
 xlung.

PLAIN. *Terrain* —, pêng tềy; pêng nĩ.

PLAINDRE. — *les gens*, mủn tội; hậu
 lin tội.

PLAINE. *Une* —, a tọng ghing; pêng
 tềy.

PLAINTÉ. *Porter* — *au mandarin*,
 ning bú quán.

PLAIRE, hốp êy; chóng êy. *Comme*
il vous plaira, đòy pịn mềy. *Je me*
plais ici, giá chóng y giám nêy.

PLAISANT. *Un homme* —, khuòy kiết
 mun.

PLAISANTER, cóng kiết; cóng mun siềy
 kiáu. — *les gens*, kiết tội.

PLAISIR, vay vủt; hun hêy. *Faire avec*
 —, chóng y áy; hun hêy áy. *Selon*
votre bon —, đuoỳ pịn. *Faites-moi*
le — *de vous asseoir*, thặng ết.

PLAN. — *bien arrêté*, pết tịng; giết
 tịng; giết xlêm.

PLANCHE, gún pên; tềng pên. —
épaisse, pên hủ. — *mince*, pên
 phạ. — *de légumes*, ghiấy lể kiáu.

PLANCHÉIER, tềm pên.

PLANCHETTE, tềng pên kiển.

PLANE, rabot, tau pạo.

PLAVER. *L'oiseau plane*, sà nọ giàu.

PLANT. — *de riz*, blau giáng. *Arra-*
cher les plants de riz, păt blau
 giáng.

PLANTE. *Jardin des plantes*, ghiáng
 mạ giun.

PLANTER. — *un arbre*, sóng ghiáng.

PLANTON. — *à une porte*, chú keng
 pêng.

PLANTUREUX. *Terre plantureuse*, nĩ
 gống giống.

PLAQUE. — *de fer*, ghiã pên. — *de*
cuivre, tong pên.

PLAT. —, *assiette*, nôm tềp. —, *mets*,
 nhển nhịn.

PLAT. *Terrain* —, pêng tềy. *Assiette*
plate, tềp ghềng. *Chemin* —,
 kiáu pêng.

PLATEAU. —, *terrain élevé*, kim pêng.
 — *pour les mets*, nôm bôm. — *de*
balance, tgiàng bun.

PLÂTRE, hủi xläi.

PLÂTRER, săt hủi xläi.

PLAUSIBLE, giòng gị siển.

PLÈBE, pẹ xling.

PLEIN. póng. *Bouteille pleine*, nôm
 chẳn póng. *Pleine lune*, sấp ngầu
 là clũn. *Un jour* —, a nôi clũn.
Vache pleine, ngong vang nai thái.
Poches pleines, gủy tị póng.

PLEINEMENT. — *satisfait*, chông y
 giống.

PLEURER, nhím; siết mềy wả.n. — *de*
joie, kiết giống mềy wảm siết. —
ses parents, nhím gị phá.

PLEUREUR, mun hạng nhím. *Enfant* —,
 mun siềy hạng nhím.

PLEUVOIR, bụng lủ. *Il pleut beaucoup*,
 bụng lủ nị. *Il ne pleut plus*, guòng
 xling giủ. *Il va* —, bị đạo lủ bụng.

PLIER. — *une serviette*, tgiấp xläu mìn.
 — *une couverture*, tgiấp phủn
 xlong. — *une lettre*, tgiấp chềy
 xläi. — *des habits*, tgiấp gủy khòa.
 — *les genoux*, quạy xläu chóng.
 — *bagage*, sáu sấp nhển ning.

PLOMB, giun. — *de fusil*, giun xlä.

PLOMBER. — *une dent creuse*, chắt nha kếng khôt.

PLONGER. *faire un plongeon dans l'eau*, mễy wấm.

PLOYER, wấm ngấu. — *sous le poids, sous la charge*, đẳm nị clái ngấu.

PLUIE. *Eau de —*, búng wấm. *Se mettre à l'abri de la —*, mém búng. — *de longue durée*, lữ búng ô. *Mouillé par la —*, búng ghiom đón.

PLUMAGE, nọ piễy.

PLUMASSEAU, PLUMEAU, bò tgiầu piễy.

PLUME. — *d'oiseau*, nọ piễy. — *à écrire*, nóm păt mền.

PLUMER. — *une poule*, tsũt chấy piễy.

PLUPART. *La —* (pluralité), phợn đường quái.

PLUS. *Un peu —*, a tí thêm *Beau-coup —*, đường quái. — *de vingt ans*, nhị sập ghing nhưỡng. *Il n'est — ici*, năn má giãm nễy giũ. *Il n'y en a —*, má nãi giũ. — *tard*, đẳm mĩn; nhệy hễy. *Je n'irai —*, giả má ning giũ. *Je suis — élevé par ma situation que toi*, giả gheăng quái mễy. — *àgé de deux ans*, cò quái ỉ nhưỡng. — *difficile*, chơ hậu quái. — *long*, đáo quái. — *court*, nĩng quái.

PLUSIEURS. — *personnes*, mun đường. — *fois*, đường hễy.

PLUTÔT. — *mourir que de pécier*, nhụn tạy má nhụn pàm xloĩ.

PLUVIEUX. *Temps —*, guồng lữ búng.

POCHE. — *d'habit*, nóm gũy tị. *Mettre dans sa —*, ản giả tị. *Fouiller dans sa —*, lỏm gũy tị lỏ.

POCHETTE, nóm tị kiển.

POÈLE, nóm tẩu thàn lỏ.

POÉSIE. *Livre de poésies*, chẻy giuồng xầu.

POIDS. — *de balance*, nỏm tgiăng kia. *Vendre au —*, tgiăng mại. — *faible*, tgiăng sấu. — *fort*, tgiăng nị. *Ployer sous le —*, đẳm nị clái ngấu, clái tuồng.

POIGNANT, sớng xểm giống.

POIGNARD, chủng tgiự đẽm.

POIGNARDER. — *quelqu'un*, chỏ tgiự đẽm giòm tọi.

POIGNÉE. *Une — de riz*, a máo mễy. *Une — (contenu de deux mains)*, a pờng. *Donner une — de main*, p'ểng pù. — *de malle*, nỏm kiăng bẻao; nỏm kiăng nùng.

POIGNET, pù xley clảng nhỏi.

POIL. *Un —*, a xẻn piễy. — *follet*, piễy mông.

POILU, nai piễy đường.

POINÇON, tau nhủi.

POINDRE. *Le jour commence à —*, guồng goăng bự bự.

POING, pù nhủm. *Donner un coup de —*, bấp a đệt pù nhủm. *Montrer le —*, hảng pù nhủm.

POINT. *Je n'en veux —*, giá má hẻng; giá má úy.

POINT. *Un — d'écriture*, a tẻm đặng. *Sur le — de partir*, bí đạo ning. *Sur le — de mourir*, khạy tạy; bí đạo tạy. — *de côté*, clái nẻng mủn. *Fruit mûr à —*, pẻâu ngám ngám sặng sủ. *Les quatre points cardinaux*, piễy phảng guồng. *Au — du jour*, guồng goăng bự bự.

POINTE. *Une —, un clou pointu*, nỏm tẻng đáo. *Tailler en —*, gheòm phún năn ghiạy. *Marcher sur la — des pieds*, đĩng xầu giang.

POINTER. *Le jour pointe*, guồng goăng bự bự.

POINTILLER, vạ đường tẻm.

POINTILLEUX, mun tgiẻng tọi nhẻng; mun hảng lại tọi.

POINTU. *Couteau* —, chủng tgiu đem.

Arbre —, ghiáng đem; ghiáng xlem.

POIRE, nóm xá lì pèâu.

POIS, nóm tốp.

POISON, ghiải; mạ độc. *Donner du* —, pòng ghiải. *Neutraliser un* —, cái ghiải; cái mạ độc. *Mourir par le* —, hốp, nhịn ghiải tay.

POISSON, tau bèâu. — *de mer*, khỏi bèâu. — *de rivière*, vãng bèâu. — *frais*, sang bèâu; thăn xlen bèâu. — *avancé*, bèâu xley tí giu. — *pourri*, bèâu giôt. *Colle de* —, bèu chểu. — *salé*, bèâu ham nhàu. *Griller du* —, *frir du* —, tạo bèâu. *Pêcher le* —, títu bèâu.

POISSONNEUX. *Rivière poissonneuse*, vãng nai bèâu đòng. *Étang* —, glang nai bèâu đòng.

POITRAIL. — *de cheval*, mà ca lập.

POITRINAIRE, mun sang hã lò: khiạng siết sạm.

POITRINE, ca lập. *Avoir mal à la* —, ca lập mún.

POIVRE. *Grain de* —, hu xliểu pèâu. — *en poudre*, hu xliểu bôn.

POIVROT, *pochard*, mun hạng hốp títu bển.

POIX, xlong ghiáng xlung.

POLAIRE. *Étoile* —, pủ phán xling.

PÔLE. — *Nord*, pủ phán. — *Sud*, nam phán.

POLENTA, pèâu bôn tsũ.

POLI. —, *uni*, gốt. —, *civil*, pẩy tàu ghề. *Planche polie*, pên gốt; pên bẻng. *Individu* —, mun nai tàu ghề.

POLICE. *Agent de* —, tsầu sáng pẻng.

POLIR, áy, cheng, khùit phún năn bẻng.

POLISSON, tau siễ hụ.

POLITESSE, tàu ghề. *Manquer de* —, xlat tàu ghề. *Connaitre la* —, pẩy tàu ghề.

POLLEN, phang bôn.

POLTRON, mun má nai tám; mun tám kiển.

POLYANDRE, mun áu nai phá đòng.

POLYCHROME, nai đòng hộng xliắc.

POLYGAME, mun tón nai áu đòng.

POLYGLOTTE, mun pẩy đòng hộng vạ.

POLYTHÉISTE, mun pái đòng hộng mạn.

POMMADE. — *pour les cheveux*, piễ piễ giàu.

POMMADER (SE), ăn piễ giàu.

POMME. — *de terre*, nóm phán đôn. — *de terre douce*, đi đôn; đôi đôn. — *d'Adam*, nóm clảng tging.

POMMEAU. — *d'une épée*, chủng chim tsã.

POMMELÉ. *Cheval* —, ghian mao mà; mà pán. *Ciel* —, ghian mao bôn.

POMMER. *Chou pommé*, ghiấykiái pểu.

POMMETTE, mễ nhói; ăm ỗy nhói.

POMPE, nóm wắm cáo.

POMPER. — *de l'eau*, cáo wắm.

POMPEUX, bai giang.

POMPIER, tgiàu tàu mun.

PONCE. *Pierre* —, nóm ghiểu xlop.

PONCEAU, tau châu kiển.

PONCTUEL, ngám hốp đi.

PONCTUER. — *ses paroles, ses phrases*, cọng sang châu sang châu.

PONDEUSE. *Poule* —, sã chấy tóng đi é kiáu.

PONDRE, é kiáu.

PONT, tau châu. *Faire un* —, *jeter un* —, chá châu. — *en pierre*, ghiểu châu. — *métallique*, ghiă châu. *Passer sur un* —, *traverser un* —, ning quái châu.

PONTON, tau châu bèâu.

POPOTE. *Faire* — ensemble, tì đôi
nhìn nàng.

POPULACE, pẹ xling.

POPULAIRE, mun tù xlem pẹ xling.

POPULATION. *Quelle est la* — du vil-
lage? nai sá tau mun giám ghéang?

POPULEUX, nai mun đuông giám.

PORC, tau tổng. *Viande de* —, tổng
á. *Tuer un* —, táy tổng. *Élever*
des porcs, giuông tổng. *Une portée*
de porcs, a goey tổng.

PORC-ÉPIC, tau đey.

PORE. — *de la peau*, nóm á mô;
nóm hạn kiáu.

POREUX. *Pierre poreuse*, nóm ghiaú
mệy.

PORT, rade, khối giết. *Entrer au* —,
giá khối giết. *Arriver à bon* —,
thầu beng ón.

PORTABLE. *tgiey ning tù*; *én ning tù*.
Habit non —, pìen gủ má chũ tù
giù.

PORTAIL, thong keng lù.

PORTANT. *Bien* —, beng ón; giám
góng. *Mal* —, cho hậu giám;
giám má góng.

PORTE, thong keng. *Ouvrir la* —,
khỏi keng. *Fermer la* —, bặt
keng; cón keng. *Frapper à la* —,
bồ keng. *Mettre à la* —, lụi siết
ning. *Fermer la* — à clef, kiá keng.

PORTÉE. *Une* — *de petits chiens*, a
goey clò kiến. *À* — *de la main*,
giám xlat pù.

PORTEFAIX, mun chéng; đấm đấm
mun.

PORTEFEUILLE, PORTE-MONNAIE, nóm
nhân tị.

PORTEMANTEAU, quáy gủ ngáu.

PORTE-PAROLE, mun pắng công; mun
áy piềy công.

PORTF-PLEUME, chùn păt.

PORTER. — *sur la tête*, đóng piềy
ning. — *à la main*, neng ning. —

— *sous l'aisselle*, tgiáp ăn ca

tgiáp dĩ ning. — *sur l'épaule*,

đấm ning. — *à deux*, chéng ning.

— *sur le dos*, nhá ning. — *un en-*

fant sur le dos, mền siềy ning. —

un enfant sur la hanche, kiòm siềy

ning. —, *emporter*, tgiàu ning; tgiểy

ning. —, *présenter à deux mains*,

pàu ning. *Se bien* —, giám beng ón.

PORTEUR, đấm mun. *Chaise à porteurs*,
nóm chừ.

PORTE-VOIX. *Faire un* — *de ses mains*,
lọng pù đấm vạ.

PORTIER, chú keng mun.

PORTION. *Une* — *d'aliments*, a phộn
nhén nhén.

PORTRAIT, nóm xlong; nóm kiáng.

POSÉMENT. *Marcher* —, mạn mạn
giang.

POSER. — *sur la tête*, án xlaó piềy.

— *sur la table*, án dòm mềy mìn.

— *par terre*, án giá nì. — *une*

question, nại a châu. *L'oiseau se*

pose, sà nọ bốp.

POSEUR, pại sai siềy.

POSITIVEMENT, sién sién.

POSSÉDÉ. — *du démon*, chừ mạn giá
xlên. — *de la passion du jeu*, hêng
tầu xlên.

POSSÉDER. — *une maison*, nai pèáu.

— *des champs*, nai ghing, nai

ghéang; nai bầu. — *beaucoup*

d'argent, nai xlên đuông.

POSSESEUR. *Quel est le* — *de cette*
rizière? mản nêy ghing châu?

POSSESSION. *Prendre* — *de*, ghing chỏ;
xlềp chỏ.

POSSIBLE, tù; áy tù. *Il est* — *de faire*,
áy tù. *Il n'est pas* — *de partir*, má
ning tù. *Faire on* —, siết giủ k'ỉa
áy.

POSTE. *La* —, *postes et télégraphes*,
bureau de —, tong xley gốc.

POSTE, (*fortin*), nóm tăn.

POSTER. *Se* —, *être posté*, tặng mạng;
chú mạng.

POSTÉRIEUR, POSTÉRIEUREMENT, đấng
hệy. *Partie postérieure*, ca đấng.

POSTÉRITÉ, đấng đại. *Individus sans* —,
mun đit sổng.

POSTHUME. *Ouvrage* —, mun áy xläu
tạy hặn gién.

POSTICHE. *Barbe* —, chá xlóm.

POSTIER. *futeur rural*, xlong xläu
đầu.

POST-SCRIPTUM, thêm xläu đạng.

POSTULANT, mun ló đạy.

POSTULER. — *une place de mandarin*,
lò áy quán.

POT. — *à eau*, nóm peng sang
wấm. — *à fleurs*, nóm peng sổng
phang.

POTABLE. *Eau* —, wấm hốp tũ.

POTAGE, sũ wấm; á wấm; ghiấy wấm.

POTAGER. *Jardin* —, ghiấy giun.

POTEAU. — *télégraphique*, tong xley
tón; tong xlin tón.

POTÉE, a mú póng.

POTÉLÉ. *Enfant* —, mun siéy cùn
ấm óy lũ.

POTENCE, đứu clảng tón.

POTERIE, nóm vắn suộng.

POTIER, áy vắn xli phá.

POTIN. *Faire du* —, áy đút đút.

POTION. *Une* —, a hệy mạ wấm.

POTIRON, nóm tgiộp bự.

POU. — *de tête*, nóm xley. —
d'habit, nóm tằm. *Écraser un* —,
nháy xley. *Chercher des poux*,
lò tằm; lò xley.

POUCE, pũ đồ nhiệy.

POUDRE. — *à fusil*, xläu; tsòng xläu.

Sucre en —, tong pẹ bón.

POUDRER, clàu bón.

POUDREUX. *Chemin* —, tũu kiáu nai
nĩ búng đưỡng.

POUDRIÈRE, nóm xläu gốc.

POUILLEUX, nai tằm; nai xley.

POULAILLER, nóm chấy gồ.

POULAIN, tau mà câu kiển.

POULE, sả chấy nhiệy. — *sauvage*,
sả giết chấy.

POULET, POULETTE, sả chấy kiển.

POULICHE, tau mà kiển kiển.

POULS, tũu mắc. *Tâter le* —, mùng
mắc. — *rapide*, mắc giang cấn.
— *lent*, mắc giang mạn.

POUMON, nóm khlỏm.

POUPE. — *d'un navire*, sả đạng tễy.

POUPÉE, nóm xlong kiển pên.

POUR. *Donner* — *rien*, phún khuông.
J'irai — *vous, à votre place*, giấ
thầy mễy ning. —, *à cause de*,
gién vẹy. *Achetez* — *moi*, mễy mải
phún giấ.

POURBOIRE, *Donner un* —, thêm xlin;
xláo chá xlin; cầ xlin.

POURCEAU, tau tồng.

POURCHASSER, lụi ning; quán ning.

POURFENDRE, khỏm gỏi í lẹp.

POURLÉCHER. *Se* — *les lèvres*, cllm giết.

POURPARLER, sang goang.

POURPRE. *Couleur* —, xläc xli nặng
sạm.

POURQUOI, vẹy nặng lải; vẹy nhén
thầu. — *est-il venu?* vẹy nặng
lải năn tai?

POURRI. *Arbre* —, chẻy ghiáng giôt.
Poisson —, tau bèau giôt. *Fruit* —,
pềau giôt.

POURSUIVRE, lụi. — *un voleur*, lụi đầu
xlạ. — *un cerf*, lụi kim tgiay.

POURVOIR. — *à l'avenir*, buông biện
đám mĩn.

POUSSE. — *de bambou*, lạp bẹay. —
de bambou amère, lạp bẹay ỉm.
— *de bambou douce*, lạp bẹay cắm.

- POUSSER. — *devant soi, bousculer,* nhọg nìng. — *une porte, nhọg keng.*
- POUSSER. —, *croître, chậy ghiáng bêu; chậy ghiáng lữ.* — *croître vite, lữ cần.* — *des bourgeons, bourgeonner, siết nha; bêu nha.*
- POUSSIÈRE, nĩ buồng. *La — entre dans les yeux, nĩ buồng giả mệy. Secouer la —, bông nĩ buồng.*
- POUSSIÉREUX. *Route poussièreuse,* kiáu nai nĩ buồng đuông.
- POUSSIF, sỉ nìng. *Cheval —, tau mà sỉ nìng.*
- POUSSIN, sả chậy kién sạng chún.
- POUTRE. — *longitudinale, xiển pèau heng cật.* — *transversale, xiển pèau heng pén.*
- POUVOIR, tũ. *Je ne peux pas partir, giả má nìng tũ. Il ne peut pas venir, năn má tại tũ. Ne — dormir, má phễy tũ. Ne — manger, má nhịn tũ.*
- PRAIRIE. PRÉ. ghìng mạ.
- PRATICABLE. *Chemin —, kiáu nìng tũ.*
- PRATICIEN, mun sự pủ.
- PRATIQUE. *C'est bien —, biện giống. Avoir la — des affaires, quên đậy.* —, *client, acheteur, mun quên mãi.*
- PRATIQUER. — *la vertu, giảng địn kiáu pỏ.* — *la médecine, áy xlin xlẻng ẻy gồm.*
- PRÉALABLE. *Au — il faut de l'argent, xlin xlin nai xlin đặng. Question —, châu chụ công đặng.*
- PRÉAMBULE, vạ công đặng.
- PRÉAU, keng cón.
- PRÉAVIS, vạ bú đặng.
- PRÉCAIRE, chiêm; má tịng.
- PRÉCAUTION. *Prendre ses précautions,* áy biện đặng.
- PRÉCÉDEMMENT, lủ nòi.
- PRÉCÉDENT. *Le jour —, đặng nòi.*
- PRÉCÉDER, nìng đặng.
- PRÉCEPT. *Les 10 préceptes divins,* Thiên Chưới sấp cái.
- PRÉCEPTEUR, xlin xlẻng giáo đặng.
- PRÊCHER. — *la religion, tgiun kiáo.*
- PRÉCIEUX, quáy pầu. *Pierre précieuse, nhữc shẻk ghẻau.*
- PRÉCIPICE, *trou profond, nỏm khỏt đồ.* *Glisser dans un —, gling giả khỏt đồ.*
- PRÉCIPITER. — *dans un trou, quẻng giả khỏt nìng.*
- PRÉCIPITATION. *Agir avec —, cán cán áy.*
- PRÉCIS. *Six heures précises, kiỏ tẻm sắng. Termes —, vạ mẻng pẻ; công mẻng pẻ. Arriver à l'heure précise, tại thầu ngám hỏp dĩ.*
- PRÉCISÉMENT. *C'est — lui, siẻn chẻy năn.*
- PRÉCISER. — *le jour, hạn nòi; tịng nòi.*
- PRÉCOCE. *Riz —, blau ghẻau. Fruit —, pẻau sự ghẻau.*
- PRÉCONCEVOIR, nhey đặng; sắng đặng.
- PRÉDÉCESSEUR (*dans une charge*), đặng quán.
- PRÉDILECTION, pỉẻn lỏng.
- PRÉDIRE. — *l'avenir, công sắng xlin.*
- PRÉDISPOSÉ. — *à la maladie, phỏn kiáng sắng gồm.*
- PRÉMINENT, siết sỏng.
- PRÉEXISTER, nai đặng; giám đặng.
- PRÉFACE. — *d'un livre, chẻy xlau hậu tan; xlau piẻy.*
- PRÉFÉRABLE, gỏg quái.
- PRÉFÉRER. — *le vin à l'eau, hẻng tủ quái wám.*
- PRÉFET, quán pầu.
- PRÉJUDICE. *Porter — à autrui, áy hỏi tội.*
- PRÉLEVER. —, *retenir sur les gages, kẻm công xlin.*

PRÉMÉDITATION. *Tuer avec* —, xlêm êy táy tội.

PREMIER. *Le* —, ti giết. *Le — jour du 3^e mois*, xlâm nhứt tsáu giết.

PREMIER-NÉ, siêy lữ; siêy cô.

PRÉMUNIR. *Se* —, buông biện. *Se — contre la faim*, buông biện má phún nhậu sã.

PRENDRE. — *un livre*, tgiâu chõ chềy xlầu. — *ses habits, s'habiller*, chũ gủy khòa. — *avec les doigts*, nhữp chõ. — *avec la main*, máo chõ. — *la fuite*, thiù ning. — *femme*, chõ áu. — *mari*, chõ lang. — *racine*, siết đuông. — *froid*, chũ sóng. — *un remède*, hõp mạ. — *feu*, sạ tầu.

PRENEUR, *acheteur*, mun mài.

PRÉNOM, *nom de baptême*, sing mềng.

PRÉOCCUPATION, quái xlêm; quái êy.

PRÉPARER. — *à manger*, bệnn nhẻn nhịn. — *la table*, bệnn đòm mễy. *Se — à la communion*, gị pì ghing sing thấy.

PRÈS, xlắt. *Tout* —, trẻs —, xlắt giông. — *de moi*, xlắt giã. — *d'ici*, xlắt nẻy. — *de mourir*, bi đạo tạy; khạy tạy.

PRESBYTE, mạng xlắt má tũ.

PRESCIENCE, pẻy đạng.

PRESCRIRE. — *un remède*, êu hõp mạ; hảm hõp mạ; bú hõp mạ.

PRÉSENT. *Un* —, nhẻn lầy. *Offrir un* —, xlông lầy; pầu lầy.

PRÉSENT. *Être* —, giãm. *La vie présente*, giang cân xlẻy chấy. *La vie future*, giỏm cân; giỏm xlẻy. *À —, présentement*, nẻy chẻng; nẻy giẻn.

PRÉSERVER, pầu giầu. *Se* —, mạng đi kí; pầu đi kí.

PRÉSIDENT. — *d'une assemblée*, vụi piẻy mun.

PRÉSIDER, áy piẻy; cún lì.

PRÉSUMPTUEUX, mun căn đi kí xlêm êy.

PRESQUE. — *arrivé*, bi đạo thầu. *Fruit — mừ*, pẻàu bi đạo sụ.

PRESSANT. *Affaire pressante*, giầu căn đạy.

PRESSE, *foule*, mun nung; mun ti xlắt; mun đuông.

PRESSE. *Ouvrage sous* —, chềy xlầu tóng đi giẻn.

PRESSÉ, căn căn. — *de partir*, căn căn ning.

PRESSER, gặm. — *avec la main*, chõ pủ gặm. — *le pas*, ning căn. — *un fruit*, nẻn pẻàu.

PRESSOIR. — *pour canne à sucre*, nỏm còm sạ cáo.

PRESSURER. — *le peuple*, hạ pẻ xling.

PRESTEMENT. *S'habiller* —, chũ gủy khòa căn ning.

PRÉSUMER. *Il est l'auteur présumé du vol*, tội lại nẻn chềy xị. *Je présume qu'il est innocent*, giã lại nẻn má nai xlỏi.

PRÊT. *C'est déjà* —, biẻn giủ. *Le repas est* —, nhẻn nhịn biẻn giủ. *Ce n'est pas encore* —, má chẻng biẻn.

PRÊTER. — *de l'argent*, phún tội cá xlẻn.

PRÉTEXTER. — *la maladie*, chá lái sang gỏm.

PRÉTOIRE, nga mun.

PRÊTRE, sắn phủ.

PREUVE. *Fournir des preuves*, áy sắng; áy chỏng.

PRÉVENIR, hú pẻy đạng.

PRÉVENTIF. *Remède* —, hõp mạ tgiủ gỏm.

PRÉVOIR, xlin xlin pẻy đạng; sắng xlẻn pẻy đạng.

PRIE-DIEU, tau tắng quay.

PRIER, nệm chớng. *S'agenouiller pour* —, quay nệm chớng. —, *inviter*, thặng.
 PRIÈRE. *Réciter ses prières*, nệm chớng. — *du matin*, bỏ dóm chớng. — *du soir*, bỏ tgiòm chớng.
 PRIMAIRE. *École* —, khối họ hắc tong.
 PRIME, *récompense*, va hồng. *Obtenir une* —, tù va hồng.
 PRIMER, siết mềng; siết bú; siết sớng.
 PRIMITIVEMENT, lú nòi; ca lò nòi.
 PRINCE, huồng tí.
 PRINCIPAL. *La principale affaire*, ti giết giầu cần đay. *La porte principale*, thặng keng lù.
 PRINTEMPS, tsuôn đi.
 PRIORITÉ, giám đạng; nai đạng.
 PRIS. *Oiseau* — *au piège*, sà nọ tgiạ xli, chụ xli. — *de fièvre*, phứt bỏ sớng. — *de vin*, tiu bển.
 PRISER. — *du tabac*, đút gín; ắn gín gia bỏ chớng.
 PRISON, nỏm cãm. *Aller en* —, gia cãm. *Sortir de* —, siết cãm.
 PRISONNIER, mun đậu cãm.
 PRIVÉ. *Homme* —, pẹ xling mun.
 PRIVER. — *quelqu'un de nourriture*, má phún tội nhện. *Se* — *de viande*, đi kí chấy á.
 PRIX, chá. — *de vente*, chá mại. — *d'achat*, chá mại. — *élevé*, chá ghềang; chá sái. — *bas*, chá xlan; chá hà. *Sans* —, má nai chá. *Discuter le* —, cóng chá; áo chá. *Distribuer des* —, tá xiao; tá va hồng. *Il faut partir à tout* —, nặng lải lú ning, nà ning.
 PROBABLE, mùng tù; siển tử.
 PROBABLEMENT. *Il est* — *mort en ce moment*, nễy giển ỏn năn tạy giừ.
 PROBE, beng cóng mun; lau sắt mun; chếng xlau mun; beng chếng mun.

PROCÉDER. — *à un travail*, le commencer, què piềy áy côm pầu.

PROCÈS. *Intenter un* —, câu mun; câu tội. *Juger un* —, xlam ỏn; xlam ghẻy.

PROCHAIN. *Dimanche* —, ti nhệy chuộy nhất. *Le mois* —, ti nhệy lầy nhạ

PROCHAIN. *Aimer le* — *comme soi-même*, lọng tội nặng đi kí.

PROCHAINEMENT. *Il doit venir* —, má nai bỏ lải lau nần tai.

PROCHE, xliắt. *Le village est* —, ghềang giám xliắt. *Deux proches parents*, í tau mun khiển. *L'heure est* —, khậy thầu chớng; bi đạo thầu chớng.

PROCLAMER, hàm bú péy.

PROCRÉER, sang siết.

PROCURATION, thày vẹy; thời khìn.

PROCURER. — *des vivres*, bện nhén nhin. — *du travail à quelqu'un*, lò đay, lò côm pầu phún tội áy.

PROCURER. — *d'une maison*, tổng pểau mun.

PRODIGE, ghi quáy.

PRODIGE, tsê lọng. *Enfant* —, pại sai siễy.

PRODUCTIF. *Terre productive*, nỉ gớng; nỉ cùn; nỉ nai ghẻy.

PRODUIRE. *engendrer*, sang siết. — *des fruits*, sang pểau. — *des bénéfices*, sang ghẻy.

PROÉMINENT. *Yeux proéminents*, mệy tưng tưng. *Front* —, piềy nha nóng.

PROFANER. — *une église*, áy xliắt sing thông; áy hự sing thông.

PROFÉRER, cóng siết tai. *Il n'a pas proféré un seul mot*, nần má cóng a châu.

PROFESSEUR, xlin xling bú xlau; xlin xling tgiáo đạng.

- PROFESSION. *Avoir une* —, nai kiáu áy. *Individu sans* —, mun má nai kiáu áy. *Joueur de* —, mun quên tàu xlên; mun hêng tàu xlên; mun giền tàu xlên.
- PROFIL, a lèp mìn kiáng.
- PROFIT, ghệy; giềk. *Avoir du* —, nai ghệy. *Sans* —, má nai giềk.
- PROFITABLE, nai giềk; nai ghệy.
- PROFITER. — *de l'occasion*, biền si hau.
- PROFOND, dù; đồ. *Eau profonde*, wấm dũ. *Fleuve* —, vãng wấm dũ. *Trou* —, khôt dũ. *Nuit profonde*, tgiòm meng meng; tgiòm mong mong.
- PROFONDÉMENT. *Dormir* —, phêy mệy ghèom.
- PROFONDEUR. *Une* — *de 4 mètres*, dũ piéy tsì.
- PROFUSION, nai đuông giống.
- PROGRÈS. *Les élèves font des* — *tous les jours*, hộc xlêng a nòi sã a tí.
- PROGRESSER. *Le mal progresse de jour en jour*, gôm a nòi cả a tí.
- PROGRESSIVEMENT. *Augmenter* —, mạn mạn thêm; mạn mạn cầ.
- PROHIBER, cấm. *Chasse prohibée*, cấm lụi á; cấm phồn á.
- PROIE. *Oiseau de* —, sà nọ hạng nhịn á. *La maison a été la* — *des flammes*, tàu pú pèáu giũ.
- PROJECTILE. *balle de fusil*, tsòng giun.
- PROJET, chí êy; xlêm êy; tịng êy.
- PROJETER. — *de faire un travail*, tá xlún áy còm pấu.
- PROLÉTAIRE, pẹ xling.
- PROLIFIQUE, giả tử siềy đuông.
- PROLIXE. — *dans ses paroles*, công vạ đuông.
- PROLONGER, áy lau quá; áy đáo quá. — *son sommeil*, phêy đuông thêm. — *la maison*, áy pèáu đáo quá.
- PROMENER. *Aller se* —, *faire une promenade*, ning áy đao.
- PROMESSE, gíng sing vạ. *Tenir sa* —, sáng gíng sing vạ. *Oublier sa* —, nhiau khỗ vạ; má chiu vạ công.
- PROMETTRE, gíng sing.
- PROMOUVOIR, séng ghềang. *Être promu mandarin*, séng bú áy quẩn.
- PROMPT, cần cần.
- PROMPTEMENT. *Agir* —, áy cần cần.
- PROMULGUER, siết chềy bai.
- PRÔNER, vanter, thần.
- PRONONCER, công siết tai. *Il ne peut pas* —, công má tử siết. — *distinctement*, công mỉnh pẹ.
- PRONONCIATION. *Avoir une bonne* —, công tử góng.
- PRONOSTIQUER, áy quá; ón.
- PROPAGER (SE). *Le mal se propage*, gôm quá tội.
- PROPENSION. — *au jeu*, xlêm huông tàu xlên.
- PROPHÈTE, mun sáng xlên.
- PROPICE. *Jour* —, favorable, nòi góng.
- PROPORTION, tỉ ngám tỉ hôp. *Il travaille en* — *de ses forces*, năn áy còm pấu đuoy năn k'ia; giao năn k'ia.
- PROPOS. *De* — *délibéré*, nai êy áy. *Tenir des* — *obscènes*, công độc; công vạ ca lò.
- PROPOSER. — *un prix*, tịng chá. *Je me propose de partir*, giả nẳm ón ning.
- PROPRE. *Habits propres*, gủy khòa đạng. *Maison* —, pèáu đạng. *Mains propres*, pú đạng. *Mes propres affaires*, giả nhắng đạy. — *à rien*, má siang nhên thâu; má lọng tù.

PROPREMENT. *Balayer la maison* —, tgiâu pêu đàng.

PROPRIÉTAIRE. *Le* — *de la maison*, châu pêu.

PROPRIÉTÉ. *C'est ma* —, chềy giá nháng. *C'est votre* —, chềy mềy nháng.

PROROGER. — *une échéance*, ghi mạn cláo chái.

PROSCRIRE. —, *exiler*, lui ning tsonng công. —, *défendre*, cấm.

PROSÉLYTE. *Un* —, mun sang giá cáo; sảng cáo giáu.

PROSPECTER. — *un terrain*, mạng nì.

PROSPÉRER. *Le commerce prospère*, xlang êy góng. — *dans les affaires*, áy đay góng.

PROSTERNER. *Se* —, p'ũ giá. *Se* — *pour saluer*, p'ũ giá pái.

PROSTITUÉE, tau vang giang mùng.

PROTÉGER, đảm páu.

PROTESTER, má hạng; má bôc.

PROU. *Peu ou* —, *je prends*, đương xlo ná lọng.

PROUE, sà đàng piêy.

PROUVER, áy sáng; áy chóng. *Je puis* — *son innocence*, giá áy sáng tũ năn má nai xloí.

PROVIDENCE, Thiên Chươí ỏn bai.

PROVINCE *La* — *de Moncay*, Khỏi-neng xlang.

PROVISIONS. — *de bouche*, nhén nhin. — *de route*, nhén nhin giang kiáu.

PROVISOIRE, chấp; má tịng.

PROVISOIREMENT. *Demeurer* —, chấp giãm.

PROVOQUER. — *les gens*, tàu tội. — *un chien*, tàu clồ.

PROXIMITÉ. *Á* — *du fleuve*, giãm xlất vãng. *Il demeure á* —, năn giãm xlất.

PRUDENT, mun khuỷu tá xlún.

PRUDEMMENT. *Marchez* —, mềy xlêu xlém ning.

PRUNELLE. — *de l'œil*, mềy siêy bú xloí.

PRUNIER, mác mạn ghiáng.

PRURIT, sệt; siết.

PSEUDONYME, chá bú.

PUANT. *Bouche puante*, nóm tgiết xlêy; si xlêy.

PUBERTÉ, sang xlén; pên xlén.

PUBESCENTE. *Feuille* —, ghiáng nom nai piêy.

PUBLIC. *En* —, tói mìn tội. *Le* — *sait déjà*, tội pey giũ.

PUBLIER. — *un livre*, gién chềy xláu.

PUCE, nóm clồ mùng.

PUDEUR. *Sans* —, má pây nhảy.

PUDIBOND, mun hạng nhảy.

PUER, xlêy. *La viande pue déjà*, á xlêy giũ.

PUÉRILITÉ. *Dire des puérilités*, công nạng mun siêy; công mun siêy kiáu.

PUERPÉRAL. *Fièvre puerpérale*, mun áu giá siêy phôt bỏ sổng.

PUGILAT, bập pủ nhúm.

PUINÉ, tau giáu. *Puinée*, tau mụ

PUIS, đàng hêy. *Et* —, giáu; thêm.

PUISER. — *de l'eau*, goài wám.

PUISQUE, gién vey.

PUISSANT. —, *qui a de la force*, nai k'ĩa. —, *qui a de l'autorité*, nai khin.

PUITS, nóm wám xling. *Eau de* —, wám xling.

PULLULER, nai đuông.

PULMONIE, k'lóm mún.

PULPE, pêu tgiay.

PULSATION. — *du pouls*, mác thiu.

PULVÉRISER, tàu phún sang bôn. — *des médicaments*, tàu mạ.

PUNAISE, nóm pì.

PUNIR, bắt. — *un coupable*, bắt xloí mun.

PUNITION. *Lever une* —, mìn bắt.

PUNISSABLE, cỏi bắt.

PUPITRE, nóm xläu chá; tau đòm
mễy kiá đặng.

PUR. *Eau pure*, wắm đặng. *Mains
pures, être innocent*, pẹ pù. *Ar-
gent* —, siển nhan. *Cœur* —, xlẻm
đặng; xlẻm theng đặng. *Ciel* —,
guồng xling. *En pure perte*, má
nai nhén thầu giềk.

PURÉE. — *de haricots*, tốp tsũ. — *de
pommes de terre*, đi đồn tsũ.

PURGATIF, đáo clang mạ.

PURGATOIRE, lịn nhồc. *Les âmes du* —,
leng văn giám lịn nhồc.

PURGER (SE), hốp mạ đáo clang;
đáo nhậu.

PURIFIER, áy phún năn đặng; đáo
đặng.

PURIN, và ghiạng wắm. — *des ani-
maux*, chũc xlẻng và wắm.

PURULENT. *Plaie purulente*, tện mủn
giốt.

PUS, nụng. *Abcès qui a du* —, nỏm
siềy nai nụng. *Presser pour faire
sortir le* —, nén nụng siết tai.

PUSILLANIME, má nai tám.

PUTOIS, tau long ngáo.

PUTRÉFACTION. *Corps en* —, xlẻn
giốt xlẻy giừ.

PUTRIDE, xlẻy giốt.

PYGMÉE, mun ngắn cồng.

PYTHON, tau nặng sa.

PYTHONISSE, mun áu nám mạn.

Q

QUADRAGÉNAIRE, xlẻy sấp nhưỡng.

QUADRANGULAIRE, nai piềy kiống.

QUADRATURE, pháng tẻng kiáng.

QUADRILLÉ. *Papier* —, chềy giền.

QUADRUMANE, nai piềy pù.

QUADRUPÈDE, nai piềy xläu.

QUADRUPLER, cầ piềy bủi.

QUALITÉ. *Homme de* —, siển sái mun.

De première —, giạng tắng hủ.

De inférieure, già tắng hủ.

QUAND ? lài chềng ? — *partez-vous ?*
lài chềng mễy nỉng ?

QUANT. — *à moi*, quảy giã phộn.

QUANTIÈME — *du mois (de 1 à 10)*.

tsầu sá. — *(de 10 à 20)*, sấp sá.

— *(de 20 à 30)*, nhĩ sấp sá.

QUANTITÉ. *En grande* —, đuồng
giống. *En petite* —, xlo giống.

QUARANTE, QUARANTAINE, xlẻy sấp.
— *ans*, xlẻy sấp nhưỡng.

QUARANTIÈME, tí xlẻy sấp.

QUART. *Un* —, phỏn piềy phộn tử a
phộn. *Un* — *d'heure*, sấp ngầu
phón chổng.

QUARTIER. *Un* — *de viande*, a
tẻng á.

QUARTZ, nóm gheầu kếng; nóm
ghiầu pẹ.

QUATORZE, sấp xlẻy.

QUATORZIÈME, tí sấp xlẻy.

QUATRE, piềy. — *individus*, piềy
tau mun.

QUATRIÈME, tí xlẻy.

QUATRE-VINGTS, pẻt sấp.

QUEL. — *est cet homme ?* nễy tau tau
mần ? — *est cet arbre ?* nễy chềy
ghiáng nhén thầu ghiáng ? — *àge
avez-vous ?* mễy tử sá nhưỡng ?

QUELQUE. *Quelques jours*, í sí nỏi.
Quelques personnes, í sí tau mun.
Dans quelques années, ãg nai
sá nhưỡng.

QUELQUEFOIS. *Il vient* —, nai đinăn tai.
 QUELQU'UN, a tau mun. *Il vient* —,
 nai a tau mun tai.
 QUÉMANDER, *mendier*, ló ; cú và.
 QUERELLER (SE), ti tgiếng.
 QUÉRIR. *Aller* —, ning ló ; ning tēm.
Aller — le médecin, ning kiom
 xlin xlng ểy gôm tai.
 QUESTIONNER. — *les gens*, nại tội.
 QUÊTE. *Être en — de travail*, lò đay ;
 lò côm pấu.
 QUÊTER, lếp xlin.
 QUEUE, xlin tēy. — *d'un chien*, clò
 tēy. — *de la poêle*, nôm tséng
 péng. *Le chien remue la —*, tau
 clò wăt tēy.
 QUI. — *est arrivé ?* măn tai ? *N'im-*
porte —, tau măn nạ tũ.
 QUICONQUE, má lẩn lải tau.
 QUIÉTUDE, beng ón.
 QUINCAILLERIE, ghiă hủ ; ghiă pẹ hủ.
 QUININE, bô sổng mạ.
 QUINQUAGÉNAIRE, ngầu sập nhưỡng.
 QUINTAL, a pẹ sán.
 QUINTE. — *de toux*, k'iang lin lin hã.

QUINTUPLER, câ pẻầ bủi.
 QUINZE, sập ngầu. — *jours*, sập ngầu
 nôi.
 QUINZIÈME, ti sập ngầu.
 QUIPROQUO, nhậm sạ.
 QUITTANCE. — *de dette*, cláo chái
 giủ siảu tán.
 QUITTE. *Tenez-le —*, phún mủn
 đăn.
 QUITTER. — *sa patrie*, ghềy phỏn
 ghềăng ; ghềy phỏn cuốc. — *ses*
vêtements, chấy gủy khòa siết.
 QUI-VA-LÀ ! QUI-VIVE ! tau măn nêy !
 tau măn vá !
 QUOI. *Je n'ai pas de — vivre*, giá má
 nai cẩu nhịn. *À — bon ?* giầu má
 lọng ? *Je ne sais à — vous pensez*,
 già má pẻy mềy nhềy nhén thầu.
 QUOIQUE. — *malade*, *je partirai*.
 nạng lải sang gôm già nạ ning.
 QUORUM, phỏn lủ ; phỏn đuông.
 QUOTE-PART, phợt xlêy.
 QUOTIDIEN, nôi nôi ; a nôi a nôi ; mủi
 nôi.

R

RABÀCHER, công ning công lầu ; công
 xlắm công xli.
 RABAIS. *Vendre au —*, mại giá chá.
 RABAISSEUR. — *le prix*, giá chá.
 RABATTRE. — *le col d'un habit*, plăn
 gủy cláng. — *le gibier*, lủi á
 phỏn.
 RABÊTIR, áy phún năn bủt ; áy phún
 năn óng.
 RABONNIR, áy phún năn gống.
 RABOT, tau pạo. *Lame de —*, nôm
 pạo mủn.
 RABOTER. — *une planche*, pạo pên.

RABOTEUX. *Chemin —*, tiu kiếu
 khlúng.
 RABOUGRI. *Arbre —*, ngán công
 ghiáng ; ghiáng má lủ tũ.
 RACCOMMODER. — *les effets*, bá gủy
 khòa. *Se — (se réconcilier)*,
 ti đoi áy vọ.
 RACCOURCIR, áy phún năn nínng. —
 — *un habit*, kiỗp gủy nínng. *Les*
jours raccourcissent, nôi nínng giủ.
 RACCROCHER, điu quái ; quáy quái.
 RACHETER, sủ lầu. — *une rizière*, sủ
 ghing lầu.

RACINE, xiển ghiáng đường. *Prendre* —, sang đường; siết đường. *Grande* —, ghiáng đường tít. *Petite* —, ghiáng đường veng. — *d'une dent*, nha đường.
 RACLER, khứt quếng. — *la table*, khứt đòm mẩy.
 RACLOIR, chướng tgiu khứt.
 RACONTER, cồng. *Qu'est-ce qu'il raconte ?* năn cồng nhén thau ?
 RACORNIR. *Le cuir se racornit*, đốp gâu ngheng.
 RADE, khối tgiết.
 RADEAU, sà bay. *Faire avancer un* —, tậu bay nìng. *Aller en* —, nìng bay.
 RADICALEMENT. *Guéri* —, gòm đùn giu.
 RADICELLE, ghiáng đường veng.
 RADIEUX. *Soleil* —, bô nòi gioăng giống. *Visage* —, mìn hun hẹ; mìn goán.
 RADIS, lau bắc xỉ.
 RADOTER, lụn cồng; phứt buồng long.
 RADOUBER, cheng dạng quái.
 RADOUCIR. *Le temps se radoucit*, guồng kém sổng.
 RAFALE. — *de vent*, tàu tgiáo lữ.
 RAFFERMIR, áy phún năn sién; áy phún năn vắn chân.
 RAFFINER. — *du fer*, lịn ghiã. — *du sucre*, tgiề tong pẹ.
 RAFFOLER, úy giống; hềng giống; lọng giống.
 RAFLER, chồ tgiu nìng; nhịn tgiu nìng.
 RAFRAICHIR. — *la mémoire*, bú phún năn sáng. *Le temps se rafraichit*, guồng sổng tít tgiu.
 RAFRAICHISSEMENT, nhén hốp xling; nhén nhịn xling.
 RAGE. *Avoir la* —, sang gòm tít.
 RAGER. — *de colère*, tuôm phốt nầu.
 RAGOÛT, ghiấy vẹy; á vẹy.

RAIDE, ngheng. *Avoir les bras raides*, pú xlểy ngheng. *Pente* —, kiáu chúi giống. *Tomber* — *mort*, tạy cùn.
 RAIE. *Les raies de la main*, xiển pú kiáu.
 RAIL. — *de chemin de fer*, railway, tiu ghiã kiáu.
 RAILLER. — *les gens*, hi pậu tội; kiết tội.
 RAINETTE, tau chếng mềng.
 RAINURE, pạo kiáu.
 RAISIN, tông cò pêu.
 RAISON. *Avoir atteint l'âge de* —, khối tgiu mềng mù. *Avoir* —, nai ghểy; cồng chểy. *Conforme à la* —, hốp ghểy. *Sans* —, má gì cú. *Pour quelle* — ? vẹy nhén thau ?
 RAISONNABLE. *Homme* —, mun nai tàu ghểy.
 RAISONNEMENT. *Manquer de* —, cồng má nai lầy nhệy.
 RAISONNER, chầu lầy nhệy cồng.
 RAJEUNIR (SE), phứt gún pên hầu xlểng.
 RAJOUTER, thêm thêm; thêm í hẹy.
 RAJUSTER, cheng quái gống.
 RÂLE. — *d'eau*, sà vắn ca tgiã; sà nọ cò vắn.
 RALENTIR. — *sa marche*, nìng mạn quái.
 RÂLER, sì nìng; xỉt sì.
 RALLIER. — *des soldats dispersés*, clồn pếng.
 RALLONGER. — *un habit*, xlểp gúy phún năn áo.
 RALLUMER. — *la lampe*, giậu xỉa pú tống.
 RAMAGE. — *des oiseaux*, sà nọ hao.
 RAMAIGRIR, phứt kiay; pên kiay.
 RAMASSER. *Aller* — *du bois*, nìng lò xlang. — *des fruits*, siết pêu; chồ pêu.

RAMASSIS, RAMAS, a đuối.

RAME, nôm đặng chạo, chày.

RAMEAU, nôm ghiáng qua; nhâu ghiáng qua. *Dimanche des Rameaux*, sing chí chim lày.

RAMENER. — *à la maison*, tgiể lâu péáu. — *quelqu'un*, én tội lâu. — *en accompagnant*, xlong tội lâu.

RAMER. — *une barque*, chạo đặng.

RAMEUR, mun chạo đặng.

RAMIE, khòm độ.

RAMIFICATION. — *de chemin*, kiếu tsà.

RAMOINDRIR, áy phún nân kém ning.

RAMOLLIR, áy phún dồp mệv.

RAMONER, pạo tséng mât.

RAMPE. — *d'un pont*, tau châu ghian.

RAMPEZ, nhổng ning. — *à quatre pattes*, piểy xlau giang.

RAMURE, ghiáng qua.

RANCE. *Huile* —, giàu xley xlu.

RANÇON, nhan, nhén sự lâu.

RANCUNE. *Garder* —, chắt tù tội.

RANG. *Mettre en* —, pải hang. *Perdre son* —, dút khin; xắt khin.

RANGÉE. *Une* —, a hang. *Une* — *d'arbres*, a hang ghiáng.

RANGER. — *des papiers*, pải chày.

RANIMER, hon lâu. — *les forces*, pàu sạm; pàu k'ia. — *le courage*, chống tám; tịng tám.

RAPACE, mun thám xlem.

RAPATRIER, phún lâu ghéang; phún lâu phồn tỳ.

RAPÉ. *Habit* —, gủy giôt.

RÀPER. — *de la cannelle*, khũit quí.

RAPETISSER, áy phún kiến; áy phún nân xlo. *Se* —, pén ngắn.

RAPIDE, cán. *Courant* —, wấm ghuiầu cán. *Un* — *dans le fleuve*, văng thán.

RAPIDEMENT, *Courir* —, thiù cán.

RAPIÉCER. — *des vêtements*, bá gủy khòa.

RAPINE. *Vivre de rapines*, áy xla nhin.

RAPPELER, cù lâu. *Se* —, sáng tử.

Je ne me rappelle plus, giã má sáng tử tgiù.

RAPPORT. *Terrain de bon* —, nĩ sang ghệy giống.

RAPPORTER. —, *donner des bénéfices*, sang ghệy; nai giêk. —, *ramener*, xley chồ lâu. —, *rendre un livre que l'on a emprunté*, cláo xlau.

RAPPROCHER, tgiể lâu xắt. *Rapproché*, *près*, giam xắt. *Parent rapproché*, k'ien. *Se* —, lâu xắt; tũ xắt.

RAPT. *Commettre un* —, xla nịm mun sã.

RARE, xlo; má nai duóng. *Devenir* —, má nũ bỏ lải tgiù.

RAREMENT. *Je l'ai vu* —, giã hậu nan phoắt nan.

RAS. *Couper les cheveux* —, kiõp piểy ning.

RASADE. *Boire une* — *de vin*, hõp a chén tíu.

RASOIR, chúng tung tấu.

RASER. — *la barbe*, thèy xloím. — *la tête*, thèy piểy. *Tête rasée*, piểy lủn.

RASSASIER, phún nhin pêu. *Se* —, *rassasié*, nhin pêu.

RASSEMBLER. — *les troues*, clón pêng.

RASSEOIR (SE), xley ết.

RASSÉRÉNER. *Le temps s'est rasséréné*, guồng xling tgiù.

RASSIS. *Pain* —, lủpêng; pêngngheng.

RASSURER. — *les gens*, chống tội tám. *Se* —, pòng xlem.

RAT, tau ghiầu. — *d'eau*, tau wấm đủ.

Enfumer les rats, ứt ghiầu; ứt đủ.

Prendre des rats, des souris au piège, xli ghiầu; xli đủ.

RATA (*viande et pommes de terre*), á châu quán đón.

RATATINÉ. *Peau ratatinée*. dộp xlô nín. *Vieillard* —, mun cò xlô nín.
 RATE, nóm pong pèi.
 RÂTEAU, nóm nhấp.
 RÂTELIER. — *pour les chevaux*. mà mà chá. — *fausses dents*, chá nha.
 RATER. *Fusil qui rate*, phỏn tsòng má tọ. —, *manquer le but*. phỏn má chụ.
 RATIÈRE, nóm xli đũ.
 RATIFIER, chấn.
 RATION. — *de vivres*. mệy goang; goang nhịn.
 RATIONNEL, tgiạ ghề; hỏp ghề.
 RATIONNER. — (*pour les vivres*), phắt nhền nhịn a nòi a tí.
 RATISSER. — *des navets*. p'ìey lau bắc.
 RATTACHER, xlêy xláy. — *les buffles*, xlêy xláy ngong.
 RATTRAPER, xlêy chấp tũ. — *en marchant*, lui tũ sại. — *un prisonnier*, xlêy chấp tũ cầm mun.
 RATURER, măt quếng; táy quếng.
 RAUQUE. *Voix* —, xling khlêp; đuông ăm.
 RAVAGER, pại hự; họi hự. *Les pirates ont ravagé le village*, tau xla áy họi hự ghềang. pại hự ghềang.
 RAVALER, xlêy nã. — *ses paroles*, nã vạ. — *les gens*, trạng xleu tọ; hi pậu tọ.
 RAVAUDEUR. — *des hirudes*, bá gủ hự.
 RAVE, khòm lau bắc.
 RAVI, hun hẹy giống; hun hẹy đuông; chông y giống.
 RAVIN, nóm váng kiền; nóm váng hu.
 RAVINER. *La pluie a raviné le chemin*, bụng wám thúi kiếu.
 RAVIR, k'ịang chỏ; tgiếng chỏ. Ậ —, chông y giống.
 RAVISER (SE), cái xlêm; cháy xlêm; cái chi ý.

RAVISSEUR. — *de petites filles*, mun p'ìen mun sã xla.
 RAVITAILLER. — *en vivres*. bện nhền nhịn. — *en armes, en munitions*, bện tsòng; bện giun.
 RAVIVER, xlêy huộng. — *le feu en soufflant*, pèóm tàu. — *le feu en l'éventant*, bộn tàu.
 RAYER. — *du papier*, vạ chềy tgiền. — *un mot*, táy đặng quếng. — *un nom*, táy bú quếng.
 RAYÉ. *Étoffe rayée*, búi nai kiếu, nai tgiền.
 RAYON. *Un* — *de soleil*, bô nòi éng goáng. *Un* — *de miel*, tềng mềy bết.
 RAYONNANT. *Visage* — *de joie*, mìn hun hẹy; mìn goán.
 RAYURE. — *d'étoffe*, búi kiếu; búi tgiền.
 RAZZIA. *Faire une* —, nịm hủ nhịn.
 RÉACCOUTUMER, áy phỏn năn xlêy quền.
 RÉADMETTRE. — *dans une société*, xlêy phỏn gia vui.
 RÉALISER, áy sang công. — *des bénéfices*, tũ ghề; tũ giềk.
 RÉALITÉ. *C'est la* —, siền chềy; sặt chềy.
 REBAPTISER, xlêy leng xlaí; leng xlaí í hẹy.
 RÉBARBATIF. *Air* —, mìn nháu; mìn nhốt.
 REBÂTIR. — *une maison*, xlêy áy péáu.
 REBELLE, tau xla. *Maladie* —, gỏm hậu éy.
 REBELLE. *Se* —, *faire une rébellion*, áy lụn; áy phán.
 REBONDI. *Ventre* —, nhậu lữ; nhậu chuông. *Joues rebondies*, ăm ỗy cụn; ăm ỗy lữ.
 REBONDIR, đing; đày. *La balle a rebondi*, giun đing; giun đày.

- REBORD. — *d'un habit*, gủy tông pây.
— *de la table*, đòm mảy siền.
- REBORDER. — *un habit*, plắt gủy sâ.
- REBOUCHER. — *un trou*, xley tền khốt. — *une bouteille*, xley chắt chần.
- REBOURS. À —, tau plăn. *Lire à —*, mạng tau plăn xlau; mạng tau tũ xlau.
- REBROUSSE-POIL. *Brosser à —*, tsăt piễy tau plăn.
- REBOUSSER. — *chemin*, phún đấng lău.
- REBUT. *Objets de —*, hủ xluí; hủ lập đấp. *Mettre au —*, má lọng tgiú.
- REBUTANT, nan tống; hậu tống; nan áy; hậu áy.
- REBUTER, áy phún xlem phán; xlem nầu; xlem nhúi.
- RÉCALCITRANT, clăng ngheng; má mùng vạ. *Cheval —*, tau mà kháng má úy nìng.
- RÉCAPITULER, xley công; xley nhey.
- RECÉLER. — *des voleurs*, nghiạng tau xla. — *des joueurs*, nghiạng mun tau xlen.
- RÉCEMMENT, sang. — *arrivé*, sạng thừ. — *fait*, sạng áy.
- RECENSMENT. *Faire le — de la population*, ghéóp pẹ xling pâu. — *des maisons*, peáu pâu.
- RÉCENT. *Affaire récente*, sạng đay. *Nouvelle récente*, sạng vạ. — *de quelques jours*, sạng từ í sí nôi.
- RÉCÉPISSÉ, siău chềy tăn.
- RÉCEPTACLE. — *de voleurs*, xla ghéau; xla pâu.
- RECETTE. *Recettes et dépenses*, xlen siết gia.
- RECEVOIR. — *un étranger*, xlep tsê. — *une lettre*, xlep póng xlan. — *le baptême*, lenz xlay xloi. — *les impôts*, siău xlen sủi.
- RECHANGE. *Habits de —*, gủy khòa vắn.
- RECHARGER. — *un fusil*, xley cún tống.
- RÉCHAPPER, thừ tũ đút.
- RÉCHAUD, tau lo.
- RÉCHAUFFER. — *un mets*, châu kióm; nhũt kióm. *Se — au feu*, đáo tau. *Se — au soleil*, đáo bô nải. *Se — les mains au feu*, piềng pủ đáo tau. *Se — les pieds au feu*, xuồng xlau đáo tau.
- RECHAUSSER. — *des souliers*, xley tập xlu. — *le maïs*, xley óng peáu.
- RECHERCHE. — *des richesses*, thăm nhên phứt sai.
- RECHERCHER. — *des voleurs*, lò xla. — *des buffles*, lò ngong.
- RECHIGNÉ. *Mine rechignée*, mìn nhốt; mìn biăng; mìn k'ia; mìn sị.
- RECHUTE. — *d'une maladie*, xley sạng gôm.
- RÉCIDIVER, xley păm xloi.
- RÉCIF, óm ghiău.
- RÉCIPIENT, kiá xli sang hủ.
- RÉCIPROQUE. *Amitié —*, ti lọng. *Confiance —*, ti siền.
- RÉCIPROQUEMENT. *S'aider —*, ti xlang; ti păng.
- RÉCITER. — *des prières*, nịm ching.
- RÉCLAMER. — *une dette*, nải chúi; kióm chái. — *la parole*, ló công.
- RECLOUER. — *une caisse*, xly tưng kiang.
- RECLUS, tán sên mun căn giăm.
- RECOIFFER (SE), xley đống ghéóp.
- RECOIN, gọng ngô kiông.
- RECOLLER. — *du papier*, xley mềk chềy.
- RÉCOLTE. *Faire la —*, récolter, quăn blau. *Bonne —*, póng sủ. *Mauvaise —*, má póng sủ.

- RECOMMANDATION. *Lettre de* —, đảm
nghênh chầy; đảm lêng chầy.
- RECOMMANDER, *exhorter*, bun tội; bú
tội.
- RECOMMENCER, xley áy. — *un travail*,
xley áy còm páu.
- RÉCOMPENSE, RÉCOMPENSER, phún va
hông; phún ta xáo. — *de 10*
piastres, ta xáo sập nóm nhan.
- RECOMPTER, xley xläu; xley xlún.
- RÉCONCILIER (SE), tỉ đôi áy hu; tỉ đôi
áy vo.
- RECONDUIRE. — *un étranger*, xlung
tsê ning; phàn tsê ning.
- RÉCONFORTER, pâu k'ĩa; chống k'ĩa.
- RECONNAISSANT, pây nhần xling tội.
- RECONNAÎTRE, nhậm. *Ne pouvoir* —,
má nhậm từ. — *sa faute*, nhậm sạ;
nhậm xloi.
- RECONSTRUIRE. — *une maison*, xley áy
páu.
- RECOPIER, xley kiá đặng; xley tsáo
đặng.
- RECOQUILLER, xley głożn gia.
- RECOUCHER (SE), xley ning phây.
- RECOUDRE. — *des habits*, xley xlu gúy.
- RECOUPER, xley quàn.
- RECOURBER, xley áo ngáu gia.
- RECOURIR. *Courir et* —, thiù ning
thiù lâu.
- RECOURS. *J'ai* — *à vous*, già ló mễ
xlang già.
- RECOURRER. — *ce qu'on avait perdu*,
siết từ nhên gai. — *la santé*,
săng gòm góng giú. — *le capital*,
từ phón lâu.
- RECOUVRIR. — *la maison*, xley hợm
páu.
- RÉCRÉATION. *Prendre une* —, khỏi xlem.
- RÉCRIER (SE), cồng má chầy; cồng má
tói.
- RÉCRIRE, xley kiá.
- RECROQUEVILLER (SE), ngáu gia.
- RECRUESCENCE. — *du froid*, cã sổng
thêm.
- RECRUE, săng pếng. —, *adepte*, mun
săng già vui.
- RECRUTER. — *des soldats*, chịu pếng.
- RECTANGLE, kiáng nai piểy kiống tỉ
động; tỉ nặng.
- RECTIFIER. — *une route*, cói kiáu chạ.
- RECTITUDE, hốp ghềy; hốp xlem ếy.
- RECTO, lếp săng.
- RECTUM, xlen clang chộm. *Chute du*
—, xlen clang chộm siết.
- RECU (subst.), siếu chầy tán.
- RECUEIL. — *de poésies*, chầy tgiuống
xläu.
- RECUEILLEMENT. *Prier avec* —, sién
xlem nịm ching.
- RECUEILLIR. — *l'eau de pluie*, chàng
bụng wám.
- RECUIRE, xley châu quái.
- RECULE. *Pays* —, *lointain*, phón tậy
cỗ giống.
- RECULER. —, *marcher à reculons*,
thời ca đặng. — *d'épouvante*, còm
tgiá giống xley thời lâu. — *la table*,
nhọng đòm mễ ning ca đặng.
- RÉCUPÉRER. — *son bien*, chỗ đi kí
nháng; từ đi kí nháng.
- RÉCURER. — *la marmite*, đáo mú đặng.
- RÉCUSER, má lọng; má bỗ; má nhậm.
- RÉDACTEUR. — *d'un journal*, mun áy
xlan mản chầy.
- REDDITION. —, *soumission*, nhụn bỗ.
— *d'un compte*, xlún xläu; cáy xläu.
- RÉDEMPTEUR. *Le* —, Tgiầu xley châu.
- REDEVABLE, xlo tội nhan; xlo nhan
tội; sầm, sỏm nhan tội.
- REDEVANCE. — *en argent*, nhan xläu.
— *en riz*, tsủ xläu.
- REDEVENIR. — *riche*, xley phứt sai.
- RÉDIGER, *écrire*, kiá.
- REDEVOIR, *être encore endetté*, ãg,
sỏm chái.

REDIRE. *Dire et* —, công ning công lâu.
 REDONDANCE, nai giăng.
 REDONNER, giàu xley phún.
 REDORER, xley quí sấm.
 REDORMIR, xley phây mệy gheom.
 REDOUBLER, cầ a lúi; xley cầ a búi.
 — *d'efforts*, xley lọng k'ia; xley siết k'ia.
 REDOUTABLE, cẩu quẩn; cẩu quẩn còm tgià.
 REDUTER, còm tgià không.
 REDRESSER, cỏi chạ. — *la tête*, ngòng piễ què.
 RÉDUIRE. —, *diminuer*, kém xlo. — *le prix*, kém chá. —, *soumettre*, ắt bôc. — *en cendres*, phún pên sại.
 — *en poussière*, hồ sang bốn.
 RÉDUIT. *Prix* —, chá xlan.
 RÉÉDITER. — *un livre*, xley giền xlau.
 RÉEL. *Il est dans un — besoin, il est réellement pauvre*, nan siên song.
 RÉÉLIRE. — *un maire*, xley pẩu lý kiong.
 REFAIRE, cỏi quái; xley cỏi; xley áy.
 — *un ouvrage*, xley áy còm pấu.
 RÉFECTION. *Prendre sa —*, nhịn nang.
 RÉFECTOIRE, nhịn nang buồng.
 RÉFÉRER, nai quái. *Je m'en réfère a vous*, giã chừ mệy êy.
 RÉFLÉCHIR, nhệy sáng. — *avant d'entreprendre un travail*, nhệy đang hăn áy còm pau.
 RÉFLECTEUR. — *d'une lampe*, nóm tống chán.
 RÉFLÉTER. — *la lumière*, chừ eng goáng.
 REFLEURIR, xley siết phang.
 REFLUX. *Flux et — de la mer*, khọi wấm tgiều xlau tgiều giã.
 REFONDRE, lô quái; xley lô quái.
 RÉFORMER. — *un jugement*, cỏi ớn.
 — *un sol lat*, mìn áy pẻng.
 RÉFRACTAIRE, má bôc; nghêk xliêm.
 REFRÉNER, ắt bôc.

RÉFRIGÉRANT, mạ xling.
 REFROIDIR. *Le temps se refroidit*, guồng phán sổng. *Laisser l'eau se —*, ắt wấm phún năn nãm.
 REFROIDISSEMENT. *Prendre un —*, chừ sổng.
 REFUGI, tện nhá hẹy.
 RÉFUGIER. *Se — dans un endroit pour se mettre à l'abri de la pluie*, mém bưng; thiù mém bưng.
 REFUSER, má chán; má hạng. — *de l'argent*, má phún nhan. *Il refuse de partir*, nan má hạng ning.
 RÉFUTER, pộc vạ; áo vạ; tsềng vạ.
 REGAGNER. — *son domicile*, thoi mù pểu.
 REGARDANT, *avare, grigou*, mun hén.
 REGARDER, mạng. *Que regardez vous?* mệy mạng nhén thau? — *un livre, lire*, mạng xlau; tọ xlau. — *curtivement*, ním mạng. *Cela ne me regarde pas*, má quên giã dạy.
 RÉGATE, sà đang tí tàu ning.
 RÉGICIDE, táy huồng xloi.
 RÉGIE. *Alcool de la —*, kí hi tít.
 REGIMBER, má bôc.
 RÉGIME. *Un — de bananes*, a sổng tống châu.
 RÉGION, tện nhá; xli phảng. — *éloignée*, xli phảng cò. — *froide*, xli phảng sổng.
 RÉGIR, cùn ghẻy; cùn vẹy.
 REGISTRE, chẻy pấu. — *de la population*, pẹ xling pấu.
 RÉGLE. — *pour tracer des lignes*, xlon tsì vạ chẻy kiáu. — *de la politesse*, tàu ghẻy; khoáy kĩ. *Observer les règles*, kiáu khoáy kĩ. *Règles des femmes*, giăng lả.
 RÉGLER. — *une affaire*, bện dạy. — *une horloge*, cảo chổng; cheng chổng.
 RÉGLISSE, cảm tsáu.
 REGNE. *Un —*, a đại huồng tí.

REGORGER. — *de biens*, tuôm phât sai.

REGRETTER. — *ses péchés*, nẫu hăn xloì. — *la maison paternelle*, xlang tgi phá pèáu.

RÉGULARITÉ. chúu khoáy kǐ; chúu tầu ghêy.

RÉHABILITER. — *quelqu'un*, nhim tội má nai xloì; xley phủn menng xling tội.

RÉHABITUER (SE), xley quên sự.

REHAUSSER, áy phủn năn ghêăng. — *une maison*, áy pèáu ghêăng quái. — *le prix*, xáo chá. — *les gens*, thàn tội.

RÉIMPRIMER, xlen giên quái.

REIN, nôm clái. *Mal aux reins*, clái mún.

REINE, huông áu. — *des abeilles*, mễy huông.

RÉINTÉGRER. — *un mandarin dans sa charge*, xley phủn áy quán; xley phũc áy quán.

RÉITÉRER, xley xlam xley xli. — *une confession*, xley câu xloì.

REJAILLIR, đày siết; đày xáo.

REJETER, má lọng; tếp quếng; đếu quếng. — *la faute sur autrui*, thù lại phủn tội.

REJETON. *Pousser des rejetons*, bêu nha. — *descendant*, đấng đại.

REJOINDRE, rattraper, lui tù thâu; lui tù sại.

RÉJOUI. *Mine réjouie*, mìn goán; mìn hun hêy.

RÉJOUIR (SE), hun hêy.

RELÂCHE. *Prendre un peu de* —, hĩt khòn. *Donner un peu de* — à son esprit, hĩt khòn xloig xlem.

RELÂCHEMENT. — *dans ses prières*, xlem xlam nìm ching; má nai xlem kǐ nìm ching.

RELÂCHER, púng đàn; púng xlong. — *quelqu'un*, púng mun nìng.

RELAIS, sién pèáu chập; chí tèm p'áu.

RELATER, cồng lần.

RELATION. *Écrire une* —, xáo đay.

RELATIVEMENT, lần. — *aux circonstances*, đuoý đi.

RELAYER. —, *changer de chevaux aux relais*, vắn mà. *Se* — *dans un travail*, ti vắn áy.

RELÉGUER, *tenir à l'écart*, pông quếng má tá lì.

RELEVAILLES, mun áu póng lầy nhạ; mun áu póng là.

RELLEVER. — *le courage*, chống tám. — *son habit*, lùm gủy. — *les manches*, lùm gủy long. — *la tête*, ngòng piềy què.

RELIER. — *un livre*, chăm xáo.

RELIGION, cáo. — *catholique*, Thiên Churói cáo.

RELIQUE, sing mât.

RELIRE, tọ quái.

RELUIRE, phũt goăng. *L'or reluit*, sôm goăng. *Faire* — *les souliers*, tsăt xli phủn năn goăng.

RELUQUER, mạng mễy veng.

REMÂCHER. — *ses phrases*, cồng ning cồng lâu.

REMARIER. *Se* — (*homme*), xley chỗ áu. *Se* — (*femme*), xley chỗ lang.

REMARQUABLE, siết sổng; siết tằng.

REMARQUE. *Faire des remarques aux gens*, bú tội; tgiáo tội.

REMARQUER, mạng phoát; phôt. *Je ne l'ai pas remarqué*, giã má phôt năn.

REMBLAYER. — *un chemin*, tền kiáo.

REBOURRER. — *un matelas*, cún xlong mìn tèm.

REBOURSER. — *de l'argent*, cláo lèn; búi xlen.

REMÈDE, mạ. *Prendre un* — *liquide*, hốp mạ wắm. — *fortifiant*, mạ pâu.

REMÉDIER. — *à une infortune*, tgiầu tội dứt nạn. *Il n'y a pas moyen d'y* —, tgiầu má tũ.

REMERCIER, cá lái; hậu. *Je vous remercie*, cá lái mèy; hậu mèy.

REMETTRE. — *une lettre*, cáo póng xấn phún tội. — *en liberté*, póng ning. — *à plus tard*, chay í sí nôi. — *les péchés*, se xloì.

RÉMINISCENCE, sáng từ.

REMISE. *Faire une* — ; *baisse de prix*, giã chá; kém chá; mại xấn.

RÉMISSION. — *des péchés*, se xloì.

REMONTER. (*Le taux de*) *la piastre remonte*, nhan xáo chá. — *le courant*, ning têng wám; ning nghêk wám. — *une horloge*, xáo lín chóng.

REMONTRANCE. *Faire des remontrances*, *remontrent*, tgiáo ma; bú mạ.

REMORDS. *Avoir des* —, xlem nầu xloì; xlem hăn xloì; xlem mún; xlem pèk.

REMORQUER. — *un bateau*, lái đặng.

REMOUDRE, xliêy mạ; tgiâu quái.

REMOUS, wám wén.

REMPAQUETER, xliêy pêu quái.

REMPART, ching gheà.

REMPLAÇANT. *Chercher un* —, lo mun thay đi kí áy.

REMPLENER. — (*succéder à*) *un mandarin*, thay nhăm; xlep nhăm.

REMPLE, póng.

REMPLEIR. — *en versant*, tsăm póng. — *un trou*, *le combler*, tèn khòt póng. — *une caisse d'habits*, ản gủy khòa giã kiáng póng. — *son ventre*, nhin pêu. — *ses poches*, ản tị póng.

REMPORTEUR, xliêy chồ ning. — *la victoire*, từ hing chóng. — *le prix*, từ va hòng.

REMUANT, *tapageur*, phán giống; tòng giống; lòng dĩ giống; đêk giống.

REMUER, tòng; nhứt. *Ne remuez pas*, mèy má tòng; mèy má nhứt. *Ne pouvoir* —, má tòng từ. *Le chien remue la queue*, tau clò wất tỳ. — *la terre*, khuít nĩ.

RÉMUNÉRATEUR. *Travail* —, còm páu nai giêk nai ghệy.

RÉMUNÉRER, cláo công xlen. — *un travail*, cláo còm páu xlen.

RENAÎTRE. *Au printemps la nature renaît*, tsuôn guồng mắt ghin sang.

RENARD. (*Différentes especes de renards*, *de civettes* :), tau ghian mao; ghian mao mêu; ghian mao glùy; ghian mao óng; ghian mao gọng; quã đẫy đặng mao.

RENCHÉRIR, què chá; xáo chá. *Le riz renchérit*, mệy xáo chá.

RENCONTRE, tị póng; tị xlam. *Aller à la* — *des gens*, ning xlep tội; ning chú tội.

RENCONTRER, póng. *Je n'ai rencontré personne*, giã má póng mản. *Les deux voitures se rencontrèrent*, í tau sà tị póng.

RENDEZ-VOUS. *Fixer un* —, hạn tèn tị póng; hạn ghi; hạn đi tị póng.

RENDORMIR(SE), xliêy phéy mệy gheom.

RENDRE. — *une dette*, cláo cháit. — *de l'argent*, cláo nhan. — *réponse à une lettre*, cláo xấn. — *la pareille*, tị cláo. — *service*, tị xlam. — *le dernier soupir*, sì siết; tạy. *Se* — *au marché*, ning cái; ning tsáu.

RÊNES, xlen mà long lẳng. *Lâcher les* —, pòng mà long lẳng.

RENFERMER. —, *contenir*, sang. *Odeur de renfermé*, xáo hu. *Se* — *chez soi*, má siết keng; má plóng pò không.

RENFLER, phứt óm.

RENFOUER. — *un bateau*, lái đặng siết tại.

RENFONCER, tủng giạ đũ quái.
 RENFORCER, thêm páu. — *une armée*,
 thêm pêng.
 RENFROGNÉ. *Visage* —, mìn nhốt;
 mìn nháu; mìn biáng.
 RENGAINER, lộp tgiự giạ nui.
 RENGORGER (SE), pêng cláng; ên
 clái.
 RENGRAISSER, xlêy cụn quái.
 RENIER, má nhim. — *sa foi*, p'ùi cáo.
 RENIFLER, đũt blút.
 RENOM. *Avoir du* —; *renommé*;
avoir de la renommée. nài mêng
 xling.
 RENONCER. — *à travailler*, đếu áy
 còm páu. *Je renonce! J'y perds*
mon latin! bôc. — *au diable, aux*
superstitions, đếu mạn quếng.
 RENOUER, xlay quái. — *des relations*,
 xlêy quẩn toi nìng lâu.
 RENOUVELER, áy săng. — *l'eau*, vắn
 wấm. — *un contrat*, vắn khảy.
 RENSEIGNER, bú péc; công phẩn toi
 péc.
 RENTAMER. — *une affaire*, xlêy áy
 đạy quái.
 RENTE, nhan ghệy; nhan xlaú.
 RENTIER. —, *vivre de ses rentes*, mun
 siáu ghệy cáu nhịn.
 RENTRÉE. — *des écoles*, khói pèáu họ
 đặng. — *de la moisson*, pủn tsũ
 mù pèáu.
 RENTRER. — *dans la maison*, xlêy
 giạ pèáu. — *en charge, en fonc-*
tions, xlêy xlaó nhặm.
 RENVERSE. *Coucher à la* —, phêy
 tgiào. *Tomber à la* — (*signe de*
beau temps d'après les Mán),
 ghìng tgiào guồng xling.
 RENVERSER. — *un objet*, áy vèy. —
quelqu'un, áy gling. *Se* —, căn
 vèy; căn gling. — *la table*, áy
 đòm mễy vèy.

RENOI. *Avoir des renvois (éructa-*
tions), ca lèk.
 RENVOYER, chasser, lui nìng. — *un*
domestique, lui tau nàu nìng. — *à*
quelques jours, chày í sí nòi. — *sa*
femme, lui áu nìng.
 RÉORGANISER, cói vắn.
 REPAIRE. — *de brigands*, xlay hếng;
 xlay ghêâu; xlay páu.
 REPAÎTRE, phẩn nhịn pêu. *Se* —, nhịn
 pêu.
 RÉPANDRE. — *de l'eau*, khuồng wấm.
 — *la terreur*, áy phẩn toi còm
 tgiạ. — *des bruits*, chồn vạ xli
 đòi. — *des larmes*, mễy wấm
 ghêâu siết.
 RÉPARATION. — *d'honneur*, bùi lầy.
 RÉPARABLE, cheng tũ.
 REPARAÎTRE, xlêy siết mìn.
 RÉPARATEUR. *Sommeil* —, phêy mễy
 ghêom páu k'ĩa.
 RÉPARER. — *la maison*, cheng pèáu.
 — *ses forces*, xlêy páu k'ĩa.
 REPARLER, xlêy công quái.
 REPARTIE. *Prompte* —, tập vạ căn.
 REPARTIR, xlêy nìng.
 RÉPARTIR, *diviser*, phẩn gỏi.
 REPAS. *Un* —, a tởn. — *du matin*,
 bô đóm tởn. — *de midi*, đám nòi
 tởn. — *du soir*, bô tgiòm tởn. *Pré-*
parer le —, biệן tởt.
 REPASSER. — *des habits au fer chaud*,
 thông gủy khòt. *Fer à* —, nỏm
 thông tít. — (*par un endroit*),
 xlêy quái nìng. — *dans son esprit*,
 nhệy nìng nhệy lâu.
 REPÊCHER. — *un cadavre*, tang wấm
 chồ xlêy.
 REPENTIR. *Se* — *de ses péchés*, thông
 phủi xloì; hận xloì.
 RÉPERCUTER. — *le son*, nghiạng. —
la lumière, chúi éng.
 REPERDRE, xlêy gai.

REPÉRER, áy kí hậu.

REPESER, xley tgiàng quái.

RÉPÉTER, công ning công lâu.

REPEUPLER. — *un étang*, xley ần
bêau già glang.

REPIQUER. — *le riz, les rizières*, tsép
ghing; tsép blau.

RÉPIT, hĩt khỏn. *Sans* —, má hĩt
khỏn; má tgiủ còm páu.

REPLACER. — *à son ancienne place*,
ần lủ nời vá tện nhá.

REPLANTER. — *un arbre*, xley sóng
ghiáng.

REPLET, cựa cựa.

REPLI. — *du terrain*, nĩ vầ.

REPLIER. — *les effets*, xley tgiếp gúy
tgiá. — *la langue*, głoăn biêt.

RÉPLIQUER, công vạ tấp; công vạ táu.

RÉPONDRE, táu. *Il n'a pas répondu*,
nần má táu. — *pour un autre*,
d'un autre, đảm páu tọi. — *à une*
lettre, cláo xỉn; thòi xỉn.

REPORTER, xley tgiểy ning.

REPOSER, *dormir*, phễy. *Se* — (*d'une*
fatigue), hĩt khỏn. *Espriu reposé*,
xlem sụi lêng. *Se* — *sur les autres*,
thộc lại tọi.

REPOUSSANT, kiáng nhảy; kiáng hự.

REPOUSSER. *L'herbe repousse*, má xley
siết. — *du pied*, thì ning. — *les*
pirates, lủi mạ ning.

RÉPRÉHENSIBLE, giông gị mạ; cói mạ.

REPRENDRE, xley chồ; xley lọng. —
ses études, xley họ xỉu. — *ses*
habits, xley chũ gủy khỏa. *Le*
commerce reprend, xling éy xley
huộng.

REPRÉSAILLES. *User de* —, cláo tgiáu.

REPRÉSENTANT, thầy vẹy mun.

RÉPRIMANDER, má. — *vertement*, mạ
nị; má mủn.

RÉPRIMER, cẳm ẩt. — *une révolte*,
ẩt lộn.

REPRIS. — *de justice*, pàm xloì mun.

REPRISE. *À deux reprises*, í hễy. *À*
diverses reprises, đường hễy.

REPROCHE. *Faire des reproches*, mạ.

REPRODUCTION, (*par génération*),
sang siết.

REPRODUIRE, chịu giàng áy.

RÉPROUVÉ, *damné*, mun già đi nhữc.

RÉPROUVER, má chán. *Dieu réproouve*
les méchants, Thiên Chưởi bắt
mun giống, mun hủu.

REPTILE, chũc xling xỉn ning.

REPU, nhịn pêu tgiu.

RÉPUBLIQUE, pẹ xling châu chồc.

RÉPUDIER. — *sa femme*, đếu áu.

RÉPUGNANCE. — *pour l'étude*, má
chông y tọ xỉu; má hạng tọ xỉu.

RÉPUGNANT, *Mets* —, nhền nhịn nhủn.

RÉPUGNER, tỉ phẩn; má chông y; má
quái éy.

RÉPUTATION, mềng xling. *Avoir de la*
—, nai mềng xling; nai mĩn đốp.
Perdre sa —, xỉt mĩn đốp; xỉt
mềng xling.

RÉPUTÉ, nai mềng xling. *Il est* —
comme savant, tọi công nan thông
mềng.

REQUÊTE, chễy pềng.

REQUIS, giầu cẳn; giủ cẳn.

RÉQUISITIONNER. — *des vivres*, chặp
goang. — *des coolies*, chặp phứ.

RESCOUSSE, tgiáu siết. *Venir à la* —,
ning pắng; ning xỉlàng.

RÉSERVE. *Mettre en* —, ghéau ần
biện. — *forestière*, kim cẳm. *À la*
— *de*, tguoý siết. *Sans* —, má
tgiuồý.

RÉSERVER, ghéau biện. — *pour de-*
main, ghéau biện thầu xỉlúng nời.

RÉSERVOIR. — *d'eau*, wám glang;
wám công.

RÉSIDER, giám. *Où résidez-vous?*
mễy giám lại tỉ?

RÉSIDU. — *d'opium*, gín p'ên đáy. —
de canne à sucre, côm sá ngheng.

RÉSIGNER. — *une charge*, thòi nhậm ;
thòi vey. *Se —*, bõc.

RÉSILIER. — *un contrat*, thòi khày
chêy.

RÉSINE. — *de pin*, xlong ghiáng xlong.

RÉSINEUX. *Arbre —*, chây ghiáng nai
xlong.

RÉSIPISCENCE. *Venir à —*, phun
đăng cói quái.

RÉSISTANT, thạng ; ngheng.

RÉSISTER, tgiê giám. — *à la fatigue*,
má pây khòn.

RÉSOLU, tịng xliêm ; nai tám. *L'affaire
est résolue*, đay tgiù tgiỏ.

RÉSOLUTION, chỉ ý. *Prendre une —*, lắ
tịng chỉ ý. *Changer de —*, cói êy.

RÉSONNER, nghiạng. *La maison
résonne*, siên pèau nghiạng.

RÉSoudre, chấy gỏi. — *une difficulté*,
chấy nan.

RESPECT, keng bọng. *Présenter ses
respects*, thịng ỏn. — *humain*,
côm tgià tội cóng.

RESPECTABLE, nai mìn đốp.

RESPECTER, keng bọng. — *ses pa-
rents*, keng bọng tgi phá. — *le
bien d'autrui*, má thắm tội xlai.

RESPECTUEUX. *Enfant —*, mụn siêy
keng bọng.

RESPIRER, thổng sì. — *difficilement*,
hậu thổng sì. *Il respire encore, il
n'est pas encore mort*, năn ỡng
thổng sì, má cheng tạy.

RESPLENDIR. *Le soleil resplendit*, bờ
nời ếng goăng.

RESPONSABLE, đẳm tống. — *des péchés
des autres*, đẳm tội ỏi.

RESSAISIR, xliêy chấp tử.

RESSASSER. — *toujours la même
chose*, cóng ỡng cóng lâu ; cóng
xliêm cóng xli.

RESSAUTER, xliêy đặng.

RESSEMBLANT, ti tắng ; ti nặng.

RESSEMBLER. *Cet animal ressemble à
un chien*, nêy chũc xliêng nặng tau
clỏ. *Se —*, ti nặng.

RESSEMER. — *des souliers*, bá
xliũ.

RESSSENTIMENT, nẫu hận ; giủn hận.

RESSERRÉ, étroit, ghêp.

RESSERRER, rendre étroit, áy phủn năn
ghêp.

RESSORT. — *de montre*, xliên chống
lìn. — *de cadenas (chinois)*, tau
kiá xliũ.

RESSORTIR, sortir de nouveau, xliêy
siết cá đing. — *former relief*,
đeng siết tai.

RESSOURCE. Sans —, sans moyen,
má nai phêp. Sans ressources, sans
argent, má nai xliên ; má nai nhan.

RESSOUVENIR (SE), xliêy sáng quái.

RESSUSCITER, phun sang ; phũc vũt.

RESTAURANT, nỏm p'ầu tẻm.

RESTAURER. — *une maison*, cheng
pèau. *Se —*, nhịn nặng pầu k'ĩa.

RETE. Les restes d'un repas, nhịn
tón ỡng tgiạng. *Il y en a de —*, ỡng
tgiạng. *J'en ai de —*, nai đưởng
quái.

RESTER, demeurer, giám. — *à la
maison, chez soi*, giám pèau. —,
de reste, ỡng tgiạng. *En — là ; n'en
parlons plus*, quếng tgiết má cóng.

RESTITUER, cláo. — *des biens volés*,
cláo nhên nịm. — *le bien d'autrui*,
cláo tội nháng nhên.

RESTREINDRE. — *les dépenses*, kém
xlay lọng.

RESTRICTION. — *mentale*, cóng và
nai í êy.

RÉSULTAT. Sans —, quán hai ; má tử
ghêy.

RÉSULTER, sang siết.

RÉSUMER, kém cồng.

RÉSURRECTION. *La — de Notre Seigneur*, Giê Xlu phũc vũ.

RÉTABLIR. — *ses forces*, pâu k'ĩa. *Le malade n'est pas encore rétabli*, mun sang gòm má cheng góng.

RÉTAMER, hợn.

RETAPER, cheng quái.

RETARD. *Venir en —*, tai chay. *La montre est en —*, nôm chống man. *Partir sans —*, chềk hắc ning; cần cần ning.

RETARDER. *La montre retarde*, nôm chống giang mạn. — *de deux jours*, chay í nôi.

RETENIR. — *quelqu'un à partager un repas*, ghêau mun giãm nhĩn nạng. — *en prison*, khlang giam cầm. — *le salaire*, gheau công xlên. — *dans sa mémoire*, sáng tũ.

RÉTENTION. — *d'urine*, é và má tũ; hậu é và.

RETENTIR, nghiạng.

RETENU. — *par des affaires*, nai đay má tũ hèn.

RETENUE. — *sur la solde*, kém, quân công xlên.

RÉTICENCE. *User de —*, pún công pún ghêau.

RÉTICULE (*des Mân*), tsòng tị.

RÉTIF, áo cláng. *Cheval —*, tau mà áo cláng.

RETIRÉ. *Endroit —*, hán tện. *Vie retirée*, a lan cần giãm.

RETIRER. — *la main*, lái pù lâu. — *un avantage*, tũ giềk; tũ ghêy. *Se — chez soi*, mù pèáu.

RETOMBER, xlây glĩng. — *dans une maladie*, xlây sang gòm. — *dans une faute*, xlây pàm xloĩ.

RETORS. *Homme —*, quáy mã mun; leng lì mun; gheng ghêy mun.

RETOUCHER. — *un ouvrage*, p'õc còm páu; phõc còm páu.

RETOUR. *Aller et —*, xlây ning xlây lâu; ning lâu. *Il n'est pas encore de —*, năn má cheng lâu.

RETOURNER. — *chez soi*, mù pèáu. — *une feuille de papier*, p'ễn gún chiêy. *S'en —*, ning lâu. — *une pierre*, plăn ghĩa.

RÉTRACTER (SE), phán tgiệt; phán cồng; phán và; cỏi và.

RETRAIT. — *d'emploi*, má phũn áy đay; má lọng áy còm páu.

RETRAITE, *lieu solitaire*, hán tện; tện xling; tện tĩng.

RETRANCHER, tgiuy. — *sur le salaire*, tgiuy công nhan.

RÉTRÉCIR, áy phũn năn ghep. *Se —*, xlõ ning.

RETREMPER (SE), pâu k'ĩa, thêm k'ĩa.

RÉTRIBUER, phũn công nhan. *Travail non rétribué*, còm pau má cláo nhan.

RÉTRIBUTION, công nhan; công xlên.

RÉTROCÉDER, xlây nghiạng.

RÉTROGRADER, thòi phũn đấng; giang tấu thòi.

RETROUSSÉ. *Nez —*, hồ chống plãn; hồ chống núu.

RETROUSSER. — *les manches*, głoãn gủy long. — *le pantalon*, głoãn khòa.

RETROUVER, xlây phoắt; xlây chỗ tũ. *Se —*, ti pong; ti phoắt.

RETS. — *pour prendre des poissons, des oiseaux*, phũn mành chấp bèau, chấp nọ.

RÉUNION, vụi. — *de mandarins*, vụi quân.

RÉUNIR, clón lâu; clón hõp. *Se — (en parlant des personnes)*, mun ti đoi clón; ti đoi hõp. *Se —, se rejoindre*, ti ghẽn; ti xlếp.

RÉUSSIR, áy siang cóng. — à un examen, ning khạo từ. — dans le commerce, x leng êy phứt sai; x leng êy góng.

RÉUSSITE, từ k'ia; từ ghệy; từ giêk.

REVANCHE. Prendre sa —, cláo tgiâu.

REVÊCHE. Individu —, mun cláng ngheng; mun áo cláng. Vin —, tiú xluí.

RÉVEIL. Sonner le —, pèóm tgiắt què.

Le — de l'aurore, goăng bụ bụ.

RÉVEILLE-MATIN, nỏm sì sắn chổng.

RÉVEILLER. — les gens, tá xling tội; êu xling tội; êu tội điú. Se —, đi kí xling; đi kí điú.

RÉVEILLON. Faire le —, réveillonner, nhịn tởn xliêu giệ.

RÉVÉLER (révélation divine), Thiên Chươí chiu.

REVENANT. — (esprit), tau tsuổng mạn. — (adj.), hỏp êy; chổng y.

REVENDEUR, mun mài mài.

REVENDIQUER, nại chỏ.

REVENIRE, xliây mài.

REVENIR, xliây lâu; xliây tai. — de ses égarements, cói quái. —, plaire, hỏp êy; chổng y. Son nom ne me revient pas, má sáng từ nắn bú.

REVENU — d'une maison louée, xliây pẻáu nhan. — de l'argent placé, xliên ghệy.

RÊVER, phễy bễy.

RÉVERBÉRATION. — de l'eau, wám éng.

RÉVERBÈRE, cái họng tống.

REVERDIR. L'herbe reverdit, mạ xliây phun sang mẻng.

RÉVÉRENCIEL. Crainte révérencielle, giầu còm tgiả giầu kẻng bọng.

REVERS. — de la main, pủ pẻn mịn. Éprouver des —, chụ nan; cá nan.

REVERSER. — de l'eau, xliây khuổng wám.

REVÊTIR. — les gens, phứt tội chủ gủy. — des habits chinois, chủ đầu tsẻ gủy.

REVIENT. Vendre au prix de —, mài peng phỏn.

REVIREMENT. — d'idée, d'opinion, vắn êy.

REVISER. — un procès, cói ổn quái.

REVIVRE, phứt vũ; xliây pẻu k'ia.

REVOIR. — un livre, xliây mạng xliây.

Dire au —, kẻng quái tội hận ning.

RÉVOLTER (SE), áy lụn.

RÉVOLU. Vingt ans révolus, nhị sập nhưỡng cẩu.

RÉVOLUTIONNAIRE, mun áy lụn.

RÉVOLUTIONNER, áy phứt lụn.

RÉVOLVER, nỏm kiỏ bủi tsòng.

REVOMIR, xliây ò siẻt; xliây plẻn.

RÉVOQUER. — un mandarin, tgiẻ quẻn.

REZ. Couper un arbre à — de terre, cói ghiáng peng beng nỉ.

RHINOCÉROS, tau xliây nhẫu.

RHUM, còm sá tiú.

RHUME. — de cerveau, sang hỏ hỏm.

RIANT. Visage —, mịn goẻn; mịn hun hẻy.

RIBAMBELLE. Une — d'enfants, a goẻn mun siẻy.

RIBAUD, mun ning bẻu; mun thám nhịn.

RIBOTE. Être en —, hỏp tiú quái piẻy.

RICANER, kiẻt tội.

RICHE. Un homme —, phú quẫy mun; mun phỏt sai; mun nai xliên đuổng.

Devenir —, từ phỏt sai. Famille

—, phỏt sai pẻáu. Sol —, nỉ cụn.

RICHESSÉ. Convoiter les richesses, thám xliây.

RICIN, khỏm kẻng ghiọng. Huile de —, kẻng ghiọng giầu.

RICOCHET. La balle a fait —, giun bẻn; giun đẫy.

RIDE. — sur l'eau, wám gọng kiẻn. — du front, piẻy plong kiếu.

RIDÉ. *Peau ridée*, đồp nhéo.
 RIDEAU. — *de porte*, tăng keng búi.
 RIDER. *La peau se ride*, đồp pên nhéo.
 RIDICULE, gíng cỏi kiết. *Tourner les gens en —, ridiculiser les gens*, kiết tội; áy phún tội nháy.
 RIEN. *Il n'y a —*, má nai nhên thẩu. *Je n'ai —*, già má nai nhên thẩu. *Il ne fait —*; *il reste sans — faire*, năn má áy nhên thẩu; năn giám khuông. *Cela ne fait —*, má giầu cần. *Compter pour —*, má xlún. *Bon à —*, má lọng tù. *Donner pour —*, phún khuông. *N'avoir — à manger*, má nai nhên thẩu nhin. *N'avoir peur de —*, má còm tgià nhên thẩu. *Un —*, a tí; xliêu đay.
 RIEUR, mun hạng kiết.
 RIGIDE, ngheng. *Devenir —*, pên ngheng.
 RIGOLE, tiu wám kiáu kiển.
 RIGOUREUX. *Châtiment —*, bắt nị. *Froid —*, sóng giống.
 RIGUEUR. *C'est de —*, má nai má tù. *À la — cela peut se faire*, ngám áy tù.
 RIME. *Sans — ni raison*, má nai phệp; má nai lầy.
 RINCER. — *des bouteilles*, xlong chần; *áo chần*. *Se — la bouche*, xlong tgiết.
 RIPAILLE. *Faire —*, nhin pêu hốp bển.
 RIPOSTER, cláo vạ; tập vạ. — *promptement*; *prompt à la riposte*, cláo vạ cần.
 RIRE, kiết. — *des gens*, kiết tội. *Mourir de —*, kiết tay. — *en cachette*, nịm kiết.
 RISÉE. *Il est la — de tout le monde*, tau măn nã hi pậu kiết năn.
 RISIBLE, gíng cỏi kiết.
 RISQUER. — *sa vie*; *au risque de sa vie*, pùn mệng.
 RISQUE-TOUT, mun pùn mệng.

RISSOLER, vlen vang; tsao vang.
 RITE, lầy. *Selon les rites*, chiu lầy.
 RIVAGE. — *de la mer*, khoi siên.
 RIVALISER, ti tgiếng.
 RIVE. — *du fleuve*, văng siên.
 RIVER. — *un clou*, tồc tít cón. — *son clou à quelqu'un*, cóng tội má iẩu tù.
 RIVERAIN, giám xliết văng siên.
 RIVIÈRE, nóm văng kiển. *Eau de —*, văng kiển wám.
 RIXE, ti bấp; ti tgiếng; ti mạ.
 RIZ. *Plants de —*, blau giăng. *Le — est mùr*, blau sụ giủ. —, *paddy*, tsũ. — *décortiqué*, mệy. — *cutt*, nằng.
 RIZIÈRE, sã ghing. *Labourer les rizières*, ghiaỵ ghing. *Faire, cultiver des rizières*, áy ghing. *Repiquer les rizières*, tsệp ghing. *Rizières hautes, sèches*, gheáng.
 ROBE. — *de femme*, mun áu chun.
 ROBINET, nóm xliêu xliết ghết wám.
 ROBUSTE. *Homme —*, mun k'ia piéy lủ.
 ROC; ROCHER, nóm gheáu bếng.
 ROCAILLEUX. *Chemin —*, tiu kiáu nai gheáu xliết duông.
 ROCHEUX. *Montagne rocheuse*, nóm chệy gheáu.
 RÔDER, ning tgián. *Le tigre rôde autour de la maison*, tau ghian ning quing pếáu.
 RODOMONTADE, mại đay vạ; mại đay vạ.
 RÔGNER. — *un livre*, kiốp xliáu. — *un habit*, kiốp gủy. — *les ongles*, kiốp pù đỗ váy. — *le traitement*, kêm xliên goang.
 ROGNON. — *de porc*, nóm tồg clái.
 ROI, huông.
 RÔLE. *liste*, xliáu hậu iẩu. — *de noms*, xliáu pậu bú. *À tour de —*, ti vắn.
 ROMAINE. *Balance —*, tau tgiảng.

ROMAN, chề hán xläu.

ROMANCE. *Chanter une* —, áy tgiuổng.

ROMPRE. — *le pain*, mễk pếng. — *le silence*, khỏi kiáu cóng. — *le marché*, tsẽ chá. — *avec les mauvaises habitudes*, cói giống; cói đốc.

ROMPU. — *de fatigue*, khỏn giống; xläu pủ đốp mễy nhủi. — *aux affaires*, mun biệ; mun sự pủ; mun biệ pủ.

RONCE, khỏm tgiũm xli.

RONCHONNER, cóng blum blum.

ROND. clũn. *Table ronde*, đòm mễy clũn.

RONDE. *Faire la* —, ning thay.

RONDEMENT. *Mener une affaire* —, biệ đay cấn. *Parler* —, cóng lau sắ; cóng chếng xläu.

RONFLER, đán.

RONGER. — *un os*, sết xlung; nhại xlung; ghiền xlung; món xlung. *Le chien ronge les os*, tau clỏ kền xlung. *Les termites rongent le bois*, nỏm sậu blau nhịn ghiáng. *Rongé par la rouille*, đing nhịn.

RONRONNER. *Le chat ronronne*, tau mẻo hã.

ROSAIRE. *Un* —, a pẽ ngầu châu.

ROSE, mùi quay phang.

ROSEAU. *Grand* —, ca đao cụn. *Petit* —, ca đao kiậy.

ROSÉE, kiá wấm. *Herbe humide de* —, kiá wấm đón mạ.

ROSSE. *Cheval* —, maigre; *une rosse*, tau mà kiậy; tau mà nhéo. *Homme* —, mun giống; mun hủ.

ROSSER, bắp sống; bắp cáo quẩn.

ROTATION. ning kiáu wển; ning kiáu quển.

ROTTER, ca lẻk.

RÔTI, á sỉ; á tsạo.

ROTIN, khỏm ca đàng.

RÔTIR. — *de la viande*, sỉ á; tsạo á.

ROTULE, xlung tung hắp; xläu chổng tung hắp.

ROGURIER, pẹ xling mun; già tăng mun; mun má nai mềng xling.

ROUAGE. *Les rouages d'une montre*, chổng sắ; chổng xliều xliẻk.

ROUBLARD, quắy mạ mun; mun leng lị.

ROUCOULER. *Le pigeon roucoule*, sắ nọ bú cỏ áy cái.

ROUE. — *de voiture*, nỏm sắ bun. — *hydraulique*, noria, tau xlui sắ; tau xлуй sắ.

ROUER. — *de coups*, bắp tử thai giáng; bắp cáo quẩn; bắp á lắ; bắp á phẳng.

ROUET, tau sắ xлуй; tau sắ pếng xлуй; tau sắ pếng bú mìn; tau sắ khiẻn xлуй; tau sắ đắn xлуй.

ROUGE, xli. *Vin* —, títu xli. *Étoffe* —, bú xli. *Visage* —, mìn xli. *Fleur* —, phang xli.

ROUGEOLE, siẻt ma; siẻt tốp.

ROUGIR, phỏt xli. — *de honte*, nhắy mìn xli.

ROUILLE, đing.

ROUILLER, siẻt đing. *Fer rouillé*, ghiã siẻt đing.

ROUIR. — *dans l'eau*, chắm wấm; xliẻy wấm. — *du chanvre*, chắm, xliẻy đọ.

ROULEAU. *Un* — *de papier*, a głożn chềy. *Un* — *d'étoffe*, a p'ẻt bú; a nỏm bú. — *pour les chemins*, nỏm kiáu khuyẻn.

ROULER. — *du papier*, głożn chềy. — *une natte*, głożn phủn sị. — *une cigarette*, głożn a đêu gín. — (v. n.), cling ning. *Les pierres rondes roulent*, ghiầu clũn cling ning. — *une idée dans sa tête*, nhềy ning nhềy lâu.

ROULIS, TANGAGE, sã đạng nghiêng
ngiã.

ROUSSEUR. *Taches de — sur le
visage*, mìn pín.

ROUSSI. *Sentir le —*, xlêy gào; xlêy
đảo.

ROUSSIR. — *au soleil*, phải bỏ nôi gào.
— *un chien au feu*, clam tau clồ.

ROUTE, tiu kiáu. *Aller en —*, ning
kiáu. *Demander la —*, nại kiáu.
Montrer, indiquer la —, chỉ kiáu;
bú kiáu. *Se mettre en —*, siết keng;
siết kiáu. *Se tromper de —*, lọng
kiáu.

ROUTINE. *Agir par —*, quên sự
ấy.

ROUVRIER, xlêy khôi. *Se — (une
plaie)*, xlêy phứt mún.

ROUX, vang bự; vang xỉ. *Cheveux —*,
piêy vang bự; vang xỉ.

ROYAUME, cuỗ. — *des cieux (para-
dis)*, thên đong.

RUADE. *Une —*, thĩ a dết xláu.

RUBAN. *Un —*, xlén lảng.

RUBICOND. *Face rubiconde*, mìn xỉ.

RUBIS, ghiầu xỉ pấu.

RUBRIQUE, lầy phấp.

RUCHE. — *d'abeilles*, nôm mệy gùn.

RUDE. — *(au toucher)*, thẩu. *Petit
—*, đốp thẩu. — *(au goût)*, ếm.
Chemin —, difficile, tiu kiáu hậu
giang.

RUDIMENT, tsó họ, sạng họ.

RUE. *Une —*, a xlén cái. *Aller dans
les rues; sortir en ville*, siết cái;
ning cái.

RUER, thĩ. *Le cheval rue*, tau mà thĩ.
Se — sur, chòm.

RUGIR. *Le tigre rugit*, tau ghian hao;
tau ghian hẩu.

RUGUEUX. *Planche rugueuse*, gún
pên xỉ. *Langue rugueuse*, xỉn
biết xỉ. *Chemin —*, kiáu xỉ;
kiáu khlổng.

RUINE. *Maison en —*, sién pèáu hự;
sién pèáu plảng.

RUINER. — *sa famille*, pại sai; pại
pèáu. — *la réputation d'autrui*,
cóng hự tội mêng xỉng; công pại
tội mêng xỉng. *Se — au jeu*, tàu
xiên pại pèáu.

RUISEAU, nôm vãng kiền.

RUISELER. — *de sueur*, hạn siết.
Le sang ruisselle, sạm siết.

RUMEUR. — *publique*, póng tau vạ.

RUMINER. *Le buffle rumine*, tau ngong
plặng mạ. —, *réfléchir*, nhèy giãm
xỉm.

RUSÉ, tá cây cáo mun.

RUSTAUD, mun má pẩy tàu ghề; mun
má nai khoáy kị.

RUSTIQUE. *Un —*, ghéang mun. —,
grossier, mun má pẩy tàu gậy.

RUTILER, éng goảng nặng sãm.

S

SA. — *maison*, năn nhằng pèáu.

SABLE, xỉ. *Un grain de —*, a nôm
xỉ.

SABLER. — *un chemin*, ần xỉ xỉ giã
kiáu.

SABLIER, nôm xỉ xỉ chổng.

SABLONNEUX. *Terrain —*, xỉ xỉ nỉ.

SABORD, sã đạng keng.

SABOT, mức kề.

SABOTER. — *un travail*, ầy hự còm pấu.

SABOTIER, xli phá áy mũc kề.

SABRE, chũng chím.

SABRER, lọng chím bấp.

SAC, nôm tị. *Un — de riç*, a tị mệy.

Un — de farine, a tị bôn.

SACCADÉ. *Mouvements saccadés du cheval*, mà giăng xláu; mà ning má tịng.

SACCAGER. — *un village*, bấp ghềang. — *une maison*, bấp pèáu.

SACCHARIFÈRE. *Plante* —, chềy ghiáng nai tong.

SACHET, nôm tị kiến.

SACOCHE. — *en cuir*, nôm tị đồp.

SACRÉ. *Livres sacrés*, sing xláu.

SACREMENT. *Les sept sacrements*, nhị hòng sing xli.

SACRER. — *un évêque*, sing chuôy kiáo.

SACRIFICE. *Offrir le St — de la messe*, khối lầy; khối mì xlăt. *Faire le — de sa vie*, p'ùn mệng.

SACRIFIER. — *sa vie pour autrui*, p'ùn mệng vẹy tị.

SACRILÈGE. *Confession* —, câu cái mủn xli.

SACRIPANT, tau siêy hụ.

SACRISTIE, chay gi buông.

SACRUM, clái xlung chom; clái chom xlung.

SAFRAN, khòm xluông vang.

SAGACE, leng lị; mệng pẹ; thông mệng.

SAGE. *Enfant* —, obéissant, miun siêy mùng vạ.

SAGE-FEMME, pãng tị mun áo nai siêy.

SAIGNANT. *V viande saignante*, á pủn sụ pủn nhim.

SAIGNER. — *du nez*, hô chổng sạm siết. — *un porc*, táy tổng; lểm tổng.

SAILLANT. *Front* —, piêy plong nóng; piêy nha nóng. *Poitrine saillante*, ca lạp ên.

SAIN, góng. *Fruit* —, pèáu góng. — *et sauf*, beng ỏn; má nai đay.

SAINDOUX, tổng mệy.

SAINT. *Un* —, sing nhần.

SAINT-PÈRE, pape, cáo pha vòng.

SAISIR, chắp chồ. — *un fruit sur l'arbre*, tsũt pèáu. — *avec les doigts*, nhũp chồ. — *un voleur*, chắp xli. *Je ne saisis pas, je ne comprends pas bien*, má pẻy mệng pẹ.

SAISSISSABLE, chắp tũ.

SAISON. *Les quatre saisons*, piẻy tsuỏn. — *des pluies*, tsuỏn guỏng bụng lủ.

SALADE, ghiẻy nhim; ghiẻy mệng.

SALADIER, nôm bun sang ghiẻy nhim.

SALAIRE, cồng nhan. *Travailler sans* —, áy còm pầu khuỏng.

SALAIION, ếp á; á ếp.

SALANGANE, khỏy vang ên.

SALE, ca lỏ. *Habits sales*, gủy khỏa ca lỏ. *Mains sales*, pủ ca lỏ. *Les eaux sales*, vắm gỏ.

SALÉ. *Aliments salés*, nhẻn nhịn đai. *Poisson* —, ham nhàu. *V viande salée*, á đai; á ếp.

SALER, ắn đẩu; ếp đẩu.

SALETÉ. *Dire des saletés*, cồng ca lỏ.

SALIÈRE, nôm ắng đẩu.

SALIGAUD, ca lỏ mun; mun áy ca lỏ.

SALINE, đẩu ghing.

SALIR, áy pủn ca lỏ. — *ses habits*, áy gủy bả ca lỏ; áy gủy má ca lỏ. — *la réputation d'autrui*, cồng pủn tị mệng xling nháy.

SALIVE, tgián vắm.

SALLE, nôm buông. — *de réception*, nôm tsẻ buông. — *à manger*, nhịn nằng buông.

SALON, nôm tsẻ buông.

SALOPE. *Une* —, mun áu ning bêu ;
mun áu ning hào.

SALPÊTRE, vuồng xiểu.

SALSEPAREILLE, khòm tòng giang.

SALIMBANQUE, tgiàu giăng siêy.

SALUBRE. *Région* —, nĩ tện góng ; nĩ
tện wấm góng.

SALUER, pái. — *un mandarin*, pái
quần. — *de la main, faire le salut*
militaire, áy lầy. — *avec les deux*
*main*s, hốp pù pái. — *en se pros-*
ternant, quây pái. — *à l'occasion*
du nouvel an, pái nhĩang.

SALUT, *action de sauver*, mệng.
Sans espoir de —, má tgiàu tũ
mệng. *Le* — *de son àme*, tgiàu
hơn ; tgiàu leng vãn.

SALUTAIRE. *Remède* —, pâu xiển mạ ;
pâu k'ĩa mạ.

SALUTATION. *Salutations réciproques*.
tĩ pái. *Présenter ses salutations*,
thịng ón. — *angélique*, Sing Mũ
chĩng.

SALVE. — *d'artillerie, de coups de*
fusil, xiểp lầy tsòng. — *d'applau-*
dissements, bễ pù nhạ ; bễ pù kiết.

SAMEDI, chĩm lầy k'iết.

SAMPAN, sả đạng kiển.

SANATORIUM, giưỡng gộm mun pểu.

SANCTIFIER. — *le dimanche*, sản chuỳ
nhất. *Se* —, giăng địn lắp công.

SANCTION, chẵn. —, *récompense*, tũ
va hòng. —, *peine*, chụ bắt.

SANCTIONNER, chẵn ; chẵn phún.

SANCTUAIRE, sing thòng. — *de la*
Sainte Vierge, Sing Mũ sing thòng.

SANDAL, SANTAL, thần đấng ghiáng.

SANDALE. — *de paille*, chủng ma xũ.

SANG, sạm. — *coagulé*, sạm cật. *Le*
— *coule*, sạm siết. *Se faire du*
mauvais —, xiểm mủn.

SANG-FROID, tịng xiểm ; má còm tgià ;
tịng tám.

SANGLANT, siết sạm ; sạm siết. *Combat*
—, tá chổng siết sạm.

SANGLE. — *de cheval*, mà nhiậu lảng.

SANGLIER, tau già tòng ; giết tòng.

SANGLOTER, nhím giún.

SANGSUE. — *des rivières*, nóm mà vang.
— *des bois*, nóm kióm.

SANGUIN. *Rouge* —, sạm xiể. *Tem-*
pérament —, xiể cháng ; nai sạm
đuông.

SANGUINAIRE, mun hủu ; mun giồng ;
mun hạng táy mun.

SANGUINOLENT, nai sạm. *Cracnat* —,
gian wấm nai sạm.

SANS, má — *argent*, má nai xiển. —
prix, má nai chá. — *cesse*, giăng
đi. — *attention*, má xiểu xiểm. —
doute, má tsạ. — *cœur*, xiểm má
góng.

SANS-CULOTTE, tau siêy hủ.

SANS-DENT, mun má nai nha.

SANS-SOUCI, mun má tgiàu nhẽn thẩu.
Sans souci du lendemain, de l'a-
venir, má tgiàu đẳm mĩn.

SANTÉ. *En bonne* —, giám beng ón ;
má mủn má nai gộm. — *faible*, má
chang ; hạng sang gộm. *Soigner*
sa —, giưỡng xiển.

SAOULER (SE), hốp tũ bển.

SAPÊQUE, nóm xiển. *Fabrique de sa-*
pèques, xiển gộc ; xiển suông. —
en zinc, xiển kiã. — *en cuivre*,
xiển xỉ ; xiển vang. *Jouer aux*
sapèques, tau xiển.

SAPHIR, ghiau mẻng pấu.

SAPIN, tsam ghiáng.

SARBACANE, nóm tsòng báng.

SARCASTIQUE. *Propos* —, công va tsỏc
tỏi.

SARCELLE, sả nọ wấm ẩp.

SARCLER, gheao mạ. — *les champs*,
ghêao ghiáng ma — *la terre*, khoắc
nĩ.

- SARCOPHAGE, cún đại khuông.
 SARDONIQUE. *Rire* —, kiết hi pậu tội.
 SARRASIN, xlam các mẹ.
 SAS, chề xley.
 SATAN, tau mạn.
 SATELLITE, pếng tsáy.
 SATIÉTÉ. *Manger à* —, nhịn pêu.
Boire à —, hớp câu.
 SATIN, đụn búi.
 SATISFACTION. —, *contentement*, xlem chồc; chông y. —, *réparation*, pầu sự.
 SATISFAIRE. — *à ses péchés*, pầu sự đi kí xloì. — *à son devoir*, sấu pún bần. — *à l'esprit*, xlem hun hêy.
 SATISFAIT, chông y; xlem chồc.
 SATURER. *Saturé de sel*, đầu đuông má giự tũ.
 SATYRE, mun nìng bêu.
 SAUCE. — *grasse*, á wấm. *Tremper dans la* —, chắm á wấm. ; nồc á wấm. — *de soja*, si giàu.
 SAUCIÈRE, nôm tếp á wấm; wấm á wấm.
 SAUCISSE, SAUCISSON, tổng clang cún.
 SAUF. *Sain et* —, beng ón má nai đay.
En sortir sain et —, dứt xlen. —, *excepté*, tgiuỳ.
 SAUF-CONDUIT, thông heng chềy; pầu xlen chềy.
 SAUGRENU, má hớp ghềy.
 SAULE PLEUREUR, giang lâu ghiáng.
 SAUMÂTRE. *Eau* —, wấm pún đại pún xlam.
 SAUMURE, bèau chắm wấm.
 SAUN'ER, mun áy đầu; mun pún đầu.
 SAUPOUDRER. — *de sel*, plàu đầu.
 — *de farine*, plàu bốn.
 SAUT. *Faire un* —, đặng a đết.
 SAUTER, đặng. — *un mur*, đặng quái ching. — *de joie*, nhạ đặng. — *en bas*, đặng gia tai.
 SAUTERELLE, nôm bú lự nhạ.
 SAUTE-RUISSEAU, tau tsáy mun.
 SAUTEUR, mun đặng nạng tsa cóng.
 SAUTILLER. *Les enfants sautillent*, mun siềy nhạ đặng nìng đặng lâu.
 SAUVAGE, mun giảm kim; mun má pể tau ghềy. *Plante* —, kim ghiáng.
Fruit —, kim pèau. *Bœuf* —, kim ngong.
 SAUVAGINE, sã nọ wấm ghềm nếu.
 SAUEGARDER, pầu giàu.
 SAUVE-QUI-PEUT, thiu dứt.
 SAUVER, tgiáu. — *son âme*, tgiáu hon; tgiáu leng văn. — *du malheur*, tgiáu nan. — *les apparences*, sấu khoáy kĩ ca đing mìn. *Se* —, *s'enfuir*, thiu nìng.
 SAUVETAGE. *Canot de* —, sã đặng tgiáu mun.
 SAUVEUR. *Le — du monde*, cao sáy chỉ.
 SAVANT, mun thông meng.
 SAVATE, xliũ tếp; xliũ lết; xliũ giôt.
 SAVETIER, mun bá xliũ; mun cheng xliũ.
 SAVEUR, mì đậu. *Sans* —, má nai mì đậu.
 SAVOIR, pểy. *Je ne sais pas*, giã má pểy. *Il ne sait rien*, năn má pểy nhên thẩu. *Je ne sais pas qui*, má pểy mản. — *faire*, pểy áy. — *vivre*, pểy tau ghềy. *Il sait tout*, năn nhên thẩu nã pểy tgiu.
 SAVOIR-FAIRE, pù phang góng; biệu pù phang.
 SAVON, cán. *Un morceau de* —, a tếng cán; a khủi cán.
 SAVONNER, lọng cán đao; lọng cán đồ.
 SAVOURER, xley mểy — *les aliments*, xley nhên nhịn.
 SAVOUREUX, khụ mì đậu; mểy đậu.
Fruit —, pèau khụ mì đậu.
 SBIRE, òm tsá pếng.
 SCABREUX. *Chemin* —, tiu kiáu khỉlông. *Affaire scabreuse*, đay nan cóng, nan lần.

SCALPEL, chủng tgiu quăn.
 SCANDALE. *Causer du* —, áy kiáng xli
 nhảy phún tội.
 SCANDALISER, lấp má góng kiáng xli.
 SCAPHANDRE, mễy wấm gủy.
 SCAPULAIRE, sing gĩ. *Porter un* —,
 chũ sing gĩ.
 SCARABÉE, nóm đáy đôn keng.
 SCEAU, giền; nóm giền. — *du man-*
darin, giền quăn.
 SCÉLÉRAT, mun giống; mun hủ; mun
 xlem đóc.
 SCÉLLÉ. *Mettre les scellés sur une*
porte, póng keng.
 SCÈNE, *théâtre*, pũn hi lán.
 SCEPTIQUE, ghị; má siễn.
 SCHÉMA, kiáng hộng.
 SCHISMATIQUE. *Un* —, lữ cáo mun.
 SCIATIQUE, clái néng xlung mủn.
 SCIE, tau tgiâu. *Dents de* —, tgiâu nha.
 SCIEMENT, meng pẻy. *Faire* —,
 meng pẻy áy.
 SCIENCE, thổng meng sã.
 SCIER, tgiâu; cắt. — *un arbre*, tgiâu
 ghiáng.
 SCIERIE, tgiâu ghiáng pẻáu.
 SCIEUR. — *de long*, xli phá tgiâu
 ghiáng, cắt ghiáng.
 SCINDER, phỏn gỏi. — *en deux*, phỏn
 áy í phỏn.
 SCINTILLER. *Les étoiles scintillent*,
 xling táu goáng.
 SCISSION, ghẻy ning. — *dans un*
groupe, mun giám vủi tí ghẻy.
 SCIURE. — *de bois*, ghiáng đáy.
 SCOLOPENDRE, tau xấp.
 SCORBUT, gộm sạm hủ. *Atteint du* —,
 sang gộm sạm hủ.
 SCORIE. — *de fer*, ghiã đáy.
 SCRIBE, mun tgiâu pắt kiá đặng.
 SCROFULEUX, mun sang siẻy lịn.
 SCROTUM, nóm kiáy hạ.
 SCRUPULEUX, mun hạng ghị xloì.

SCRUTER, khlụn tẻm.
 SCULPTER. — *des fleurs*, thếu phang;
 quáy phang; kẻau phang.
 SCULPTEUR, xli phá thếu phang.
 SE. đi kí. *S'aimer soi-même*, đi kí lọng
 đi kí. *Ils s'aimaient*, năn ti lọng.
 SÉANCE, *réunion*, nóm vủi. *Ouvrir*
la —, khởi vủi. — *tenante*, chẻk
 hẫc.
 SÉANT. *Se mettre sur son* —, quẻ ẻt.
Ce n'est pas —, má siang.
 SEAU. — *d'eau*, nóm wấm thọng.
 SÉBILE, nóm ghiáng vản.
 SEC. *Temps* —, guồng hàn. *Vêtements*
secs, gủy gải. *Bois de chauffage*
sec, xlang gải. *Arbre* —, *mort*,
 ghiáng khạo.
 SÉCATEUR, chủng tgiều kiỏp ghiáng.
 SÉCHER. — *au soleil*, phải bỏ nỏi. —
au feu, sỉ tẩu. — *ses larmes*, xloít
 mẻy wấm. — *un étang*, khởi glang
 wấm.
 SÉCHERESSE, guồng hàn. *Grande* —,
 tuồm hàm.
 SÉCHOIR, tẻn phải gủy khỏa.
 SECOND. SECONDEMENT, tỉ nhẻy. *Le*
second enfant, mun siẻy ta nhỉ.
 SECONDER, pắng; xlang. *Il n'y a per-*
sonne pour me —, má nai mản
 xlang giã.
 SECOUER. — *un arbre*, ngáo ghiáng.
 — *ses habits*, bòng gủy. — *le joug*,
 má bẻc.
 SECOURIR, pắng; xlang.
 SECOURS. *Aller au* — *d'autrui*, ning
 xlang tội. *Porter, prêter* —, pắng;
 xlang. *Au* — ! *Au* — ! tgiâu mẻng!
 SECOUSSE. *Éprouver une* —, tòng. —
sismique, nỉ tòng.
 SECRET, mắt đay. *Divulguer un* —,
 lản mắt đay. *Agir en* —, nịm áy.
 SECRÉTAIRE, mun tgiâu pắt kiá đặng.
 SECRÈTEMENT. *Partir* —, nịm ning.

SÉCRÉTER, ghêàu siết tai.
 SECTIONNER, phồn siết áy đương phồn.
 SÉCULAIRE (*qui a lieu chaque siècle*), a pè nhưỡng a hẹy. *Arbre* —, chềy ghiáng tử pè nhưỡng.
 SÉCURITÉ. *Être en* —, má côm tgià; má hểm; má giòng gịm.
 SÉDATIF, kém mún mạ.
 SÉDENTAIRE, mun má siết kiếu; mun má siết keng. *Emploi* —, áy côm pấu giảm pấu.
 SÉDIMENT. *Terrain de* —, nĩ buổng.
 SÉDITIEUX, mun hạng áy lụn.
 SÉDITION, phán lụn; áy lụn.
 SÉDUIRE. — *les gens*, giầu tội. — *la femme d'autrui*, giầu tội mun áu. —, *suborner avec de l'argent*, chắt nhan.
 SÉDUISANT. *Homme* —, mun hạng tử xlểm tội; mun hạng lọng xlểm tội.
 SEICHE, SÈCHE, tau mắc nhúi.
 SEIGLE, khòm mẹ kiển.
 SEIGNEUR. *Notre* — *Jésus-Christ*, Thiên Chươí Giê-Xlu.
 SEIN. —, *poitrine*, ca lăp. —, *mamelle*, nỏm nú. *Donner le* — *à un enfant*, phún mun siềy hỏp nú. *Porter un enfant sur son* —, kiòm siềy.
 SEING. *Apposer son* —, xláo bú; sang bú.
 SÉJOUR. tện giám.
 SÉJOURNER. — *pendant quelques mois*, giám í sỉ lầy nhạ.
 SEL, đầu. *Un grain de* —, a nỏm đầu. *Saupoudrer de* —, plầu đầu. *Manger du riz et du* —, nhịn đầu nằng.
 SELLE. — *de cheval*, nỏm mà ón. *Mettre la* —, chổng mà ón. *Aller à la* —, *aux besoins naturels*, nỉng é đáy; nỉng é và; nỉng tuồm tện; nỉng xlêu tện.

SELLER. — *un cheval*, chổng ón mà; chổng mà ón.
 SELLETTE, tau tắng kiển. *Tenir quel-qu'un sur la* —, nại tội cón.
 SELON. *Faire* — *le modèle*, chúu kiáng xlí áy. — *les principes*, ềy tau ghềy. — *votre désir*, đuồy pẹn mềy.
 SEMAILLES. *Faire les* —, hà giảng; ghiồ giảng.
 SEMAINE. *Une* —, a chuồy nhắt. *La dernière*, tau chuồy nhắt. *La prochaine*, đắng chuồy nhắt. *Cette* —, nềy chuồy nhắt.
 SEMBLABLE, a hộng; ti nang.
 SEMBLANT. *Faire* —, chá ềy; chá lái. *Faire* — *de dormir*, chá ềy mềy ghềom; chá lái mềy ghềom.
 SEMBLER. *Il me semble que c'est faisable*, già nhềy, già nẳm áy tử.
 SEMELLE. — *de soulier*, sả xlủ táy.
 SEMENCE. *Riz de* —, tsũ nhím.
 SEMER, hà nhím; hà giảng; ghiồ nhím; ghiồ giảng. — *des fleurs*, hà phang nhím. *Donner à manger aux poules en semant, en répandant le grain*, plầu phún chấy nhịn.
 SEMESTRE, kiỏ lầy nhạ; a phán nhưỡng; a đắm nhưỡng.
 SEMEUR, hà nhím mun; ghiồ giảng mun.
 SEMI, a phán.
 SÉMILLANT, hun hẹy; nhạ.
 SÉMINARISTE, kiáng công mun.
 SEMIS. — *de riz*, blau giảng. — *de légumes*, ghềay giảng.
 SEMONCER, mạ; mạ tgiáo.
 SEMPITERNEL, xlểy xlểy đại đại.
 SÉNEVÉ, ghềay kéái nhím.
 SÉNILE, mun nhưỡng cô.

SENS. *Les plaisirs des* —, á xlên way vùt; á xlên xla lợ. *Homme de bon* —, mun thổng mêng. *Homme dépourvu de bon* —, mun thui. — *propre*, phồn êy. *Dans le* — *du vent*, biền tgiáo. *Dans le* — *du courant*, biền wấm.

SENSATION. — *de froid*, pây sổng; nộm sổng.

SENSÉ, hốp ghêy.

SENSIBLE. — *à la douleur*, pây mún. — *au froid*, pây sổng; còm tgiá sổng. *Cœur* —, xlêm đốp mệy. *Pas de progrès* —, má phoắt góng quái.

SENSITIVE, khòm mạ nháu; khòm mạ nháy.

SENSUEL. *Homme* —, mun hạng ning bêu; mun hạng phún á xlên vay vùt.

SENTENCE. —, *phrase*, châu vạ. —, *jugement rendu*, tịng bắt; tịng ón. *Sentences chinoises écrites sur des pancartes*, p'ầu tói.

SENTEUR, mệy đấng; si đấng.

SENTIER, tii kiáu kién.

SENTIMENT. — *de pitié*, xlêm hậu lin. *Blesser les sentiments d'autrui*, sionsg xlêm tội; áy phún tội mún xlêm. *Avoir les mêmes sentiments*, tong xlêm hốp êy. *Changer de* —, vắn êy; pên êy.

SENTINE, sã đặng táy.

SENTINELLE, pêng cắng; pêng chú keng.

SENTIR. — *le froid*, pây sổng. — *la chaleur*, pây kióm. — *la faim*, pây nhiau sã. — *la honte*, pây nháy. — *bon*, mệy đấng. — *mauvais*, mệy xlây.

SÉPARATION, phún ghêy.

SÉPARÉMENT, a nóm a nóm; a tau a tau. *Interroger les gens* —, nại a tau a tau; nại sang a tau a tau.

SÉPARER. — *en divisant*, phún gỏi. — *en tirant*, lủi gỏi. — *en coupant*, quàn gỏi. *Se* —, ti ghêy; ti phún. — *des combattants*, tsê mun ti bấp.

SEPT. nhị. — *jours*, nhị nôi. *Dix* —, sấp k'iet.

SEPTEMBRE, chú nhứt phán.

SEPTENNAL, nhị nhĩang a hẹy.

SEPIENTRION, pú phán.

SEPTIÈME, ti k'iet. *Dix* —, ti sấp k'iet.

SEPTUAGÉNAIRE, muntũ k'ietsấp nhĩang.

SEPTUPLER, cã nhị búi; cã k'iet búi.

SÉPULCRE, nóm xlau.

SÉPULTURE. *Donner la* —, mỗc mun tạy.

SÉQUESTER, *mettre sous séquestre*, póng kiá đai.

SEREIN. *Ciel* —, guồng xling.

SÉRÉNITÉ. — *de l'âme*, xlêm đấng.

SERF, tau náu.

SERGE, búi tháu.

SERGEANT, tau tui.

SÉRICICULTURE, giuồng tgiảm tgiong kếng.

SÉRIE. *Une* —, a hàng. *Faire par séries*, áy sang hàng.

SÉRIEUSEMENT. *Parler* —, công sién; công chần. —, *sincèrement*, sién xlêm. —, *gravement malade*, sang gộm nị.

SÉRIEUX. *Homme* —, mun lau sất; mun má lụn kiết; mun đầu. *Affaire sérieuse*, tuôm đay. *Maladie sérieuse*, gộm nị. *Désir* —, sién xlêm; sất xlêm.

SERIN, sã nọ vang ên pẹ.

SERINGUE, nôm tông xlết đong.

SERMENT. *Faire un* —, tồn. *Faire un faux* —, tồn chá.

SERMON. *Faire un* —, công tàu ghêy.

SERMONNER, bú tgiáo.

SERPE, chúng lêm; chúng tgiy tử.

SERPENT, tau nằng. — *venimeux*, tau nằng độc. *Morsure de —*, tau nằng tập.

SERPENTER. *Chemin qui serpente*, tiu kiáu ngầu; tiu kiáu ngốc; chóng sả kiáu.

SERRE. — *pour fleurs*, nom phang buồng. — *des oiseaux de proie*, sả nọ nháo.

SERRÉ. *Population serrée*, nai đường mun giãm. *Très —*, ghêp giồng.

SERRER, xẩy siên. *Souliers qui serrent les pieds*, xũ siên; xũ ghêp. — *avec la main*, nêa siên.

SERRURE, tau kiá. *La — de la porte*, tau kiá kiá keng.

SERRURIER, xli phá tá kiá chây.

SERVANT, mun pắng; mun xlang. — *de messe*, mun p'ủ mì xlăt.

SERVANTE, mun áu áy pêu còm pấu.

SERVABLE, mun hạng xlang mun.

SERVICE. *Rendre — à autrui*, pắng tội; xlang tội. *Se rendre — mutuellement*, ti pắng; ti xlang. *Hors de —*, má chụ lọng; má lọng tũ.

SERVIETTE. — *de toilette*, nôm áo mấn xlau mấn. — *de table*, nhịn nằng xlau mấn.

SERVILE. *Homme —*, già tắng mun. *S'abstenir d'œuvres serviles le dimanche*, sả chuôy nhắt má áy còm pấu.

SERVIR. — *à table*, bôc đi nhịn nằng. — *Dieu*, keng Thiên Chưới. *Cela ne peut plus —*, má lọng tũ giũ. — *ses parents*, bôc đi tgi phá.

SERVITEUR, mun bôc đi; tau nầu bôc đi.

SÉSAME, khòm xla. *Huile de —*, xla giầu.

SESSION, vùi ghi. *Ouvrir la —*, khối vùi.

SEUIL. — *de la porte*, nôm keng chổm. *Debout sur le — de la porte*, xlau giãm keng tgiết.

SEUL. *Un — homme*, tăn a lan. *Un — objet*, tăn a nôm nhên. *Une seule fois*, tăn a hêy. *Vivre —*, tăn a lan giãm.

SEULEMENT. *Je partirai — demain*, xlung nôi hăn nìng. *Non —.... mais encore....*, tăn chây... giầu.

SÈVE. — *des arbres*, ghiáng xlung.

SÉVÈRE. *Homme —*, mun nhim cần. *Règles sévères*, khoáy kĩ nhim.

SÉVÈREMENT. *Punir —*, bắt nị. *Défendre —*, nhim cần.

SÉVIR, mạ bắt.

SEVRER. — *un enfant*, tgiê nú má phũn siêy hốp.

SEXAGÉNAIRE, gụ sập nhiaăng.

SEXE. *Un enfant du — masculin*, mun tón siêy. *Un enfant du — féminin*, mun sả siêy.

SEXTUPLER, câ gụ bùi; câ kiỏ bùi.

SEXUEL. *Parties sexuelles des hommes*, kiáy. *Parties sexuelles des femmes*, cá tsà.

SI. *S'il pleut, je ne partirai pas*, giầu chây bụng lũ giã má nìng. *Ce n'est pas — loin que cela*, má cồ bô lải. *Ce n'est pas — bon que cela*, má góng bô lải.

SICCATIF, mạ gải. *Huile siccative*, giầu gải.

SIÈCLE. *Un —*, a pẽ nhiaăng. *Jusqu'à la fin des siècles*, thau xley chấy bấn gong.

SIÈGE. —, banc, tau tắng. *Faire le — d'un village*, vèy ghiăng.

SIÉGER, demeur, giãm.

SIEN. *Le —*, năn nháng hủ. *Les siens*, la parenté, giầu pẽ tong họ.

SIESTE. *Faire la —*, phêy bô nôi.

SIFFLER, bẻái tgiáo. *Le vent siffle*, tgiáo bủi.

SIGNAL, hậu. *Donner le — du départ*, hàm nìng; ếu nìng.

SIGNALEMENT, mìn kiáng.
 SIGNALER, bú vạ; thông vạ. — *au mandarin*, bú quán. *Se* —, siết bú.
 SIGNATURE, hậu bú. *Apposer sa* —, xáo bú. — *faite en appliquant les doigts*, tá pù giền.
 SIGNE. *Faire le* — *de la croix*, vạ sấp đạng. — *de tête positif*, cặp piễ. — *de tête négatif*, bấn piễ. *Faire* — *de la main*, pắt pù.
 SIGNER, xáo bú. — *une lettre*, kiá bú giạ xắt.
 SIGNET. — *d'un livre*, xáo lảng; xáo giền.
 SIGNIFICATION, êy nhệ.
 SIGNIFIER, bú pễ; công pễ. *Cela ne signifie rien*, má nai êy nhệ nhén.
 SILENCE. *Travailler en* —, áy còm pầu má công nhén thẩu. *Garder le* —, má công. *Rompre le* —, khỏi công.
 SILENCIEUX. *Endroit* —, tện xling. *Homme* —, mun má hạng công.
 SILEX, nỏm ghiầu tàu.
 SILHOUETTE, a lẹp mìn kiáng.
 SILLAGE. — *d'un bateau*, sả đạng ning wắm goểng.
 SILLON, ghiay kiáu.
 SILLONNER. — *l'air*, đày ning đày lâu.
 SIMAGRÉE. *Faire des simagrées*, chá êy; chá lái.
 SIMILAIRE, ti nạng.
 SIMONIE. *Péché de* —, mại mại sing nhén xloì.
 SIMPLE. *Habit* —, non doublé, p'ien gúy tán. —, *facile*, giòng gị; hẹ. —, *naïf*, mun óng; mun lau sắt quái.
 SIMPLEMENT, *sans cérémonie*, má ghi lặn; má quây tái.
 SIMPLIFIER, áy phún hẹ. —, *abrégé*, kém. *De cette façon cela simplifie les choses*, áy nạng nêy hặn biện.

SIMULER. — *la démente*, chá lái phốt tẩn. — *la maladie*, chá lái sang gộm.
 SIMULTANÉ, a hẹ; ti doi a hẹ; tong đi.
 SINAPIS. — *brassica*, khòm ghẻáy kiái.
 SINAPISME, ghẻáy kiái cầu giốc.
 SINCÈRE, lau sắt; chẵn sắt. *Cœur* —, siền xlém.
 SINCÉRITÉ, sắt xlém; má nai nhệ xlém.
 SINÉCURE, nhịn han goang.
 SINGE, tau bing.
 SINGER. — *les gens*, họ tội.
 SINGULIER, tẩn đốc. *Caractère* —, p'ỉ hi cú quái. *Affaire singulière*, cú quái đay.
 SINISTRE. *Un* —, *un grand malheur*, tuồm nan. *Physionomie* —, mìn kiáng đốc; mìn kiáng giống.
 SINOLOGUE, mun pễ thông đạng; mun sả thông đạng, tsẻ đạng.
 SINON, pễ má chẻy; nạng má chẻy. —, *excepté*, tgiuỳ.
 SINUEUX. *Fleuve* —, váng ngầu ngầu, ngốc ngốc.
 SIRÈNE, tau wắm mạn.
 SIROP, tong wắm.
 SITE. — *agréable*, tện gống.
 SITÔT. — *dit*, — *fait*, giầu công giầu áy.
 SITUATION. *Chercher une* —, lò còm pầu áy; lò kiáu áy.
 SITUÉ, giảm. — *sur le sommet de la montagne*, giảm kèm đéng.
 SIX, kiổ. — *individus*, kiổ lan; kiổ tau mun.
 SIXIÈME, ti gụ. *Le* — *mois*, ti gụ lầy nhạ.
 SOBRE, SOBREMMENT. *Vivre sobrement*, nhịn hén; hỏp nhịn hén.
 SOBRIQUET, han bú. *Donner un* —, ón han bú.
 SOC. — *de charrue*, nỏm ghiay piễ.
 SOCIABLE. *Individu* —, mun giòng gị giảm.

SOCIÉTÉ, nôm vui. *Chef d'une* —, vui piểy; vui châu. *Entrer dans une* —, giã vui.

SOCLE. — *de colonne*, nôm ghêâu chồm tồn.

SŒUR. — *plus âgée*, ò. — *moins âgée*, mụ. *Frères et sœurs*, giầu pê ò xáy.

SOFA, tau tăng phéy.

SOI, đi kí. *S'occuper de* —, củn đi kí. *Retourner chez* —, mù pèáu. *Rester chez* —, giám pèáu. *Avoir son chez* —, nai pèáu giám.

SOI-DISANT, chá.

SOIE, xléy. *Fil de* —, xléy xluì. *Habit en* —, xléy gủy. *Ver à* —, nôm tgiám tgiông keng.

SOIF. *Avoir* —, nhieu gât. *Étancher sa* —, cháy nhieu gât. *Avoir* — *de richesses*, thám xlên xlai; thám phứt sai.

SOIGNER. — *un malade*, bôc đị gôm mun. — *sa santé*, giuông xlên; páu xlên.

SOIN. *Faire avec* —, áy quái xlêm quái ềy. *Prendre* — *de*, lọng xlêm kĩ.

SOIR. —, *tard dans la soirée*, khuỷu châu sũ quái. *Ce* —, nêy đẳm nôi già. *Repas du* —, tồn bô tgiòm. *Prières du* —, ching bô tgiòm.

SOIT. — *l'un*, — *l'autre*, má lặn mẩn. *Tant* — *peu*, xlo giông.

SOIXANTE, gụ sập.

SOIXANTIÈME, tí gụ sập.

SOJA, tốp bêy.

SOL, nĩ. *Coucher sur le* — *nu*, phêy tgiã nĩ khuông. — *natal*, phỗn tệt. *Sur le* —, giám cá dí nĩ.

SOLAIRE. *Lumière* —, bô nôi goảng. *Chaleur* —, bô nôi kióm.

SOLDAT, tau pêng.

SOLDE, nhan goang. *Toucher la* —, ghing nhan goang.

SOLDER, cláo nhan; cláo cháí.

SOLÉCISME. *Faire un* —, kiá tsạ; cóng tsạ.

SOLEIL. *Le* —, bô nôi. *Lumière du* —, bô nôi goảng. *Chaleur du* —, bô nôi kióm. *Le lever du* —, bô nôi siết. *Le coucher du* —, bô nôi giã chệy. *Sécher au* —, phải bô nôi.

SOLENNEL, a nhiaung a hẹy.

SOLENNITÉ, lầy xlit; tuòm chín lầy; chín lầy lủ.

SOLIDAIRE, tí đoi đẳm.

SOLIDE. — *dur*, ngheng. —, *ferme*, thạng. *La maison n'est pas* —, siển pèáu má thạng. —, *durable*, từ lau; thạng từ lau.

SOLIDIFIER (SE), pên ngheng; pên sả.

SOLITAIRE. *Lieu* —, tện xling; tện tịng. *Vivre* —, giám tán xlên. tán siển. *Ver* —, tau long tgióm pen. —, *vieux sanglier*, tau gia tồng đầu. *Vieux singe qui vit* —, tau bing độ.

SOLITUDE. *Vivre dans la* —, giám tện tịng, tện xling.

SOLIVE, heng pên đeng.

SOLLICITER, ló siàu; nại ló. — *un emploi*, ló đạy; ló kiáu.

SOLLICITUDE. — *maternelle*, tgi xlang siêy.

SOLSTICE. — *d'été*, giã chí. — *d'hiver*, tong chí; tòng chí.

SOLUBLE, giu từ.

SOLUTION. — *d'une affaire*, tịng gôc. *Il n'y a pas de* —, má cái từ; má nại kiáu cái từ.

SOLVABLE. *Individu* —, mun nại xlên cláo.

SOMBRE. *Jour* —, *temps* —, guông gổm; guông óm; guông tgiòm; guông kiã. *Maison* —, pèáu tgiòm mung mung. *Nuit* —, *sans lune*, lạ tgiòm. *Air* —, mĩn giầu xlau; mĩn kiã.

SOMBRER. *Le navire a sombré.* sã
đặng tàu chiêm wãm.

SOMMAIRE, SOMMAIREMENT, cồng nỉng.

SOMME. *Grande — d'argent*, nhan
đuông. *Petite — d'argent*, nhan
xì. *Faire la —*, cõn xủn. *Bête*
de —, chũc xẻng thò. *Faire un*
—, phễy a nhải.

SOMMEIL. *Avoir —*, mệy gheom. — *de*
plomb, phễy mệy gheom. *Pen-*
dant le —, tong đi phễy.

SOMMER, mềng bú. — *de venir*, mềng
bú tai.

SOMMET. — *de la montagne*, chệy
đéng. — *de la tête*, piễy đổng
đéng. — *de l'arbre*, ghiáng đéng.

SOMNAMBULE, mun phễy bễy giang.

SOMNOLENCE, pải mệy gheom.

SOMPTUEUX. *Repas —*, tổn tgiang
táng ; tuôm tổn ; tổn chống thông.

SON (*adj. poss.*). — *livre*, năn nhắng
xầu.

SON. — *de riç*, mệy bã.

SON. (*bruit*). xỉng đản ; xỉng bủi.
— *argentin*, bủi nạng nhan.

SONDE, xỉn lẳng gảo wãm.

SONDER. — *l'eau*, gảo wãm. — *quel-*
qu'un, thăm tội.

SONGE. *Voir en —*, bễy phoắt.

SONGER. *faire un songe*, phễy mệy
gheom bễy.

SONNER. *rendre un son*, bủi ; đản ;
nghiang. — *la cloche*, bô chống ;
lái chống.

SONNETTE, nôm ghing. — *pour la*
messe, nôm khỏi lầy ghing. — *pour*
les chevaux, nôm mà ghing.

SONORE, hạng nghiang ; hạng đản.

SOPHISTIQUE. —, *frelater du vin*,
tsông tũ.

SOPORIFIQUE, mệy gheom ma.

SORCELLERIE. *Faire des sorcelleries*,
áy mo ; áy then.

SORCIER, mun áy mo ; mun áy mạn ;
mun áy then.

SORCIÈRE, mun áu áy mo.

SORDIDE. *Vêtements sordides*, gủy
khò ca lò.

SORGHO, millet, khom mệ.

SORNETTE, han vạ. *Débiter des sor-*
nettes, cồng han vạ.

SORT. *Heureux —*, khự mệng ;
mệng gống ; nai pũ. *Tirer au —*,
pẻng chiêm.

SORTABLE, lọng tũ.

SORTE, espèce, hòng. *De toutes*
sortes, mạn hòng. *De cette — ci*,
nạng nệy. *De cette — là*, nạng
vạ.

SORTIE, siết keng ; siết kiáu. *Faire*
une — contre quelqu'un, mạ mun.

SORTIR, siết. — *de la maison*, siết
peáu cá đing. — *d'embarras*, đút
nan. —, *chasser*, lụi siết nỉng.

SOT. *Un —*, mun túi ; mun óng ; mun
pản sôt.

SORTISE, đay óng ; đay túi.

SOU. *Un —*, a nóm lủi.

SOUBASSEMENT. — *d'un mur*, ching
còn.

SOUBRESAUT, nhấc.

SOUCHE. — *d'arbre*, ghiáng còn. —,
généalogie, ancêtres, xỉng xủ.

SOUCI. *Sans —*, pỏng xẻm. *Avoir*
— de, cún ; tá lỉ.

SOUCIEUX, xẻm lụn.

SOUCOUPPE, nôm cha thòe.

SOUDAINEMENT. *Arriver —*, má chỏng
nhệy tai.

SOUDER, họn. — *la marmite*, họn mú.

SOUDOYER, câu cồng ; phủn nhan.

SOUFFLE. *À boat de —*, si siết.

SOUFFLER, pẻm. *Le vent souffle*,
tgiáo pẻm. — *le feu*, pẻm tẩu.
— *da is la flûte*, pẻm hẻ té. —
la lampe, pẻm tỏng.

SOUFFLET. — *de forgeron*, nôm làu.

Donner un —, bẽ a đẽt pù.

SOUFFRANCE. *Commerce en —*, x leng
êy hù x lạn.

SOUFFRANT. *Être —*, giãm cho hậu;
sang gòm.

SOUFFRIR. —, *sentir la douleur*, mủn.
— *un dommage*, đau hội. — *la
faim*, đau nhiều sã. — *les coups*,
đau bấp. *Ne pouvoir —*, *tolérer*, má
thềng tũ. — *beaucoup*, mủn giống.

SOUFRE. vòng x lêu.

SOUHAIT. *Présenter ses souhaits*, cung
họ.

SOUHAITER. — *le bonjour*, thặng ỏn.
— *la bonne année*, pải nhĩang.
— *bon voyage*, siết kiếu beng ỏn.
— *la mort de quelqu'un*, úy phủn
mun tay.

SOUILLÉ. *Habits souillés*, gủy khòa
ca lò.

SOUILLER, áy phủn ca lò.

SOÛL. *Manger son —*, nhịn pêu.

SOULAGEMENT. *Éprouver un léger —*,
xlông a tí; góng a tí; kém a tí.

SOULAGER. — *la souffrance*, kém siếu
mủn. — *les pauvres*, tá xlông mun
song; éng mun song. — *la nature*,
ning tuôm tện.

SOÛLARD, mun hốp títu bển.

SOÛLER (SE), hốp títu bển.

SOULÈVEMENT. — *de cœur*, khay ô.
—, *insurrection*, áy lụn.

SOULEVER, pàu x lảo; pàu què. *Ne
pouvoir —*, má pàu tũ què. *Ne
pouvoir se —*, má què tũ. — *les
gens*, *faire une révolte*, áy lụn.

SOUlier, x lữ. *Un —*, lẹp x lữ. *Paire de
souliers*, a gheng x lữ. *Mettre ses
souliers*, tấp x lữ. *Ôter ses souliers*,
thứt x lữ. *Cirer les souliers*, tsât
x lữ. — *déchiré*, x lữ hụ; x lữ giôt.
Réparer les souliers, bá x lữ.

SOULIGNER, tá hậu. — *un caractère
chinois (en l'enfermant dans un
rond)*, khuỷn đạng.

SOUMETTRE, ất bỗc. — *les rebelles*,
ất bỗc đầu x lạ. *Se — aux autres*,
bỗc tội.

SOUMIS. *Individu —*, mun bỗc. *En-
fant bien —*, mun siêy mùng vạ.

SOUPÇONNER, chí. *Je le soupçonne de
vol*, giã chí năn nịm. *Je ne soup-
çonne personne*, giã má chí mán.

SOUPÇONNEUX, mun hạng chí tội.

SOUPE. — *grasse*, á vẳm. *Cuire la
—*, châu á vẳm.

SOUPER (verbe), nhịn bò tgiòm. *Le —*,
tổn bò tgiòm.

SOUPIRER, nêy si. *Je soupire après son
arrivée*, giã mùng năn tai.

SOUPLE, độp mệy.

SOURCE, vẳm x lỉnh. *Eau de —*, vẳm
x lỉnh vẳm.

SOURCIL, mệy mai. *Froncer les sour-
cils*, áy mệy mai nhẫu.

SOURCILLER. *Sans —*, mủn má pên
x lắc.

SOURD, bò nom đuông.

SOURDINE. *À la —*, nịm nịm.

SOURDRE (eau), vẳm ghệu siết tai.

SOURIANT. *Visage —*, mìn goãn; mìn
kiết kiết.

SOURIRE, kiết tgiết nhum nhum. —
en soi-même, nịm kiết. —, *plaire*,
convenir, chông y. — *moqueur*,
kiết tội.

SOURIS, tau đũ kiển.

SOURNOIS, mun x lỉnh x lỉnh đầu đầu.

SOURNOISEMENT. *Agir —*, áy x lỉnh
x lỉnh đầu đầu.

Sous. — *la table*, giãm dôm mệy đí.
— *les pieds*, giãm x lầu đí. —
peu, má lau bỏ lải. — *les yeux*,
giãm đăm mìn. — *terre*, giãm ca
đí nĩ.

- SOUSCRIPTION. — *pour une église*, ti doi xlong nhan áy sing thông.
- SOUSCRIRE. — *de l'argent*, xáo bú phún nhan.
- SOUS-ENTENDRE, công má tgiù; pún công pún ghéau.
- SOUS-MARIN. *Herbes sous-marines*, khòi mạ. *Bateau* —, sã dạng tàu ning khòi đi.
- SOUSSIGNÉ. *Le* —, mun xáo bú.
- SOUSTRAIRE, tgiuòy; kém.
- SOUS-VENTRIÈRE, xlén mà nhiâu lảng.
- SOUTANE, sần phũ gúy áo.
- SOUTENIR. — *un objet pour l'empêcher de tomber*, tẹ má phún vẹy. — *un homme qui va tomber*, tẹ mun má phún gling. — *ses parents*, giuông tgi phá. —, *défendre*, páu giầu.
- SOUTERRAIN, *sous terre*, giám nĩ đi. *Chemin* —, nĩ đi kiáu.
- SOUTIEN (*pour arbre, maison*), nóm tón tseng. — *de sa famille*, páu pèáu. — *de ses parents*, páu tgi phá.
- SOUVENIR. *Un* —, sáng hủ. *Donner un objet en* —, phún tội sáng hủ.
- SOUVENIR (SE), sáng. *Je ne me souviens pas*, giã má sáng tử.
- SOUVENT, đương hẹy. *Il est venu* —, nai tai đương hẹy giủ. *Il est* — *malade*, năn hạng sang gộm.
- SOVERAIN, *empereur, roi*, huông tí.
- SOY (*sauce chinoise*), si giầu.
- SOYEUX, đắp mệy nặng xley.
- SPACIEUX, quáng. *Maison spacieuse*, sién pèáu quáng.
- SPARADRAP, mễy tging búi.
- SPATULE, tau nạng chey.
- SPÉCIALISER (SE), họ áy a hộng còm páu, a hộng đay.
- SPÉCIALISTE. *Médecin* — *pour les yeux*, ẻy mệy mún xlin xlong.
- SPÉCIFIER, tập tít công; công meng pẹ; bú meng pẹ.
- SPÉCIFIQUE, tập tít mạ.
- SPÉCIMEN, kiáng xli; giáng xli.
- SPECTACLE. *Aller au* —, *voir la comédie*, nin mạng phún hi.
- SPECTATEUR, mun mạng; mun lẹo.
- SPECTRE. — *nocturne*, tau tsuổng mạn.
- SPÉCULER. — *dans le commerce*, pún hủ áy xlong ẻy.
- SPHÈRE, nóm tom.
- SPHÉRIQUE, kiáng clũn; heng clũn.
- SPERME, kiáy wấm.
- SPIRALE. — *d'une montre*, xlén chống lin.
- SPIRITUEL. — *Faire des œuvres spirituelles*, ghéỏp công lau. —, *sans figure, sans image, sans forme*, má nai heng, má nai kiáng. *Homme* —, *qui a de l'esprit*, mun leng li.
- SPIRITUEUX, tít cheng; tít wấm.
- SPLEEN. *Avoir le* —, xlang pèáu sang gộm.
- SPOILIER, k'lang chỗ.
- SPONTANÉMENT, còm xliem.
- SQUELETTE, mun tay xlung.
- STABLE, sién; thạng.
- STAGNANT. *Eau stagnante*, wấm tít; wấm má ghéau.
- STALACTITE, ghiáu hạn.
- STALAGMITE, ghiáu nha wấm.
- STATION. — *de chemin de fer*, tàu sã bạ.
- STATIONNAIRE, giám tít; má tòng; má cả má kém. *La maladie est* —, gộm má cả má kém.
- STATIONNER, giám; hĩt khỏn.
- STATUE. — *de la Sainte Vierge*, Sing Mũ kiáng; Sing Mũ xlong.
- STATUER, tít.
- STATURE. *Homme de haute* —, mun ghiáng.

STATUT, khoáy kī.
 STEAMER, sà đặng tàu.
 STÈLE, nôm ghéau bai.
 STÉRILE. *Terrain* —, nì kiay. *Femme* —, mun áu pì.
 STIGMATE, nôm hăn; nôm hậu.
 STIMULANT (*remède*), páu sạm mạ.
 STIMULER. — *l'ardeur de quelqu'un au travail*, công phủn mun bại áy, hêng áy.
 STIPULER, xlên công tịng; xlên công đặng.
 STOÏQUE, mun hạng nhun đậu.
 STOMACHIQUE. *Remède* —, ca lấp mạ.
 STOPPER, tịng giám; hīt khỏn; má ning quái; má áy quái.
 STORE, phủn tắng keng pỉêng.
 STRANGULATION, dứu clảng.
 STRATAGÈME, cáy màu.
 STRICT, giấu cấn.
 STRIDENT. *Bruit* —, *voix stridente*, xling dẫn bỏ nom.
 STUDIEUX. *Enfant* —, mun siêy bại to xầu.
 STUPÉFAIT, mừng tông.
 STUPÉFIANT. *Un* —, mạ mừng.
 STUPIDE, mun óng; mun pặn; mun thúi.
 STYLER. — *quelqu'un*, tgiáo bú mun.
 SU, meng pẻy. *Au* — *et au vu de tout le monde*, sớng mun pẻy.
 SUAIRE, xẻi búi tsào.
 SUAVE. —, *doux à voir*, khuỷu mạng. — *à l'odorat*, đấng giống. — *au goût*, cảm giống.
 SUAVITÉ, mễy đấng; si đấng.
 SUBALTERNE. *Officier* —, quân sáu hà.
 SUBIR. — *une punition*, chụ bắt; đậu bắt.
 SUBITEMENT. *Mourir* —, tay cụn.
 SUBJUGUER, ắt bớc.
 SUBLIME, ghéắng lữ.
 SUBMERGER, chiêm giạ wám.
 SUBORDONNÉ, sáu hà mun.

SUBORNER, chắt xlên.
 SUBREPTICEMENT, nịm nịm.
 SUBROGER, thầy vận mun.
 SUBSÉQUEMMENT, vẹy nạng nẻy; đấng hẹy.
 SUBSIDE. *Donner un* —, phún nhan pắng xlang.
 SUBSISTER. *Rien ne subsiste plus*, má nai nhên thầu giám. *Travailler pour* —, áy còm pầu giường mệng.
 SUBSTITUER. — *en cachette*, vận nịm; nịm vữ.
 SUBTILISER, *voler, dérober*, nịm.
 SUBVENIR. — *aux besoins des pauvres*, tgiáo mun song. — *aux dépenses de la route*, siết xlên nhịn kiáu.
 SUBVENTION, pắng nhan.
 SUCCÉDER. *Se* — *sur le trône*, xẻp huông. — *dans des fonctions officielles*, xẻp quán. — *à son père*, xẻp phá.
 SUCCÈS, sang công; sang còm pầu.
 SUCCESEUR, mun xẻp wẹy.
 SUCCESSIF, tì ghen; a nóm a nóm.
 SUCCINCT. *Récit* —, công nínng.
 SUCCOMBER, *mourir*, tay. — *sous le faix*, má nai k'ĩa; k'ĩa kiển: k'ĩa xlo; đằm má tũ.
 SUCCULENT. *Mets* —, nhên nhịn khu giớng.
 SUCER. — *un fruit*, dứt pềau. — *les mamelles*, dứt nú. — *le sang*, đũ tsạm.
 SUCRE, tong. — *blanc*, tong pẻ. — *de canne*, còm sá tong. — *jaune*, tong vang. — *en poudre*, tong bốn. *Une boîte, un paquet de* —, a pẻu tong.
 SUCRER, ắt tong. *Eau sucrée*, wấm nai tong.
 SUCRIER, ắt tong ắt.
 SUD, nam phán. *Vent du* —, nam pong tgiáo.
 SUDORIFIQUE, hạn mạ.
 SUER, siết han.

- SUEUR, hạn. *Tout le corps couvert de —, ruisselant de —*, hạn đón xlen giũ.
- SUFFIRE, cẩu. *Cela suffit*, cẩu giũ. *Cela suffit amplement*, cẩu đưỡng.
- SUFFISANT, cẩu lộng.
- SUFFIT, cẩu giũ; tũ giũ; ngảm giũ.
- SUFFOQUER. *Mourir suffoqué*, sỉ xữt tạy; gộc tạy.
- SUGGÉRER, tgiáo bú; bú tgiáo.
- SUICIDER (SE), đi kí tạy đi kí.
- SUIE, clăm tẩu; vắt tẩu.
- SUIF. *Chandelle de —*, lăp sũ mễ.
- SUINTER. *L'eau suinte*, wắm ghềau nêk nêk.
- SUITE. *Par —*, giեն wệy. *Tout de —*, chềk hắc; mà sạng. *Trois fois de —*, ti ghên pú hẹy. *Dans la —*, đấng hẹy.
- SUIVANT. *Le jour —*, cá đấng nôi. *L'année suivante*, cá đấng nhưỡng. *La fois suivante*, cá đấng hẹy. —, *selon, d'après*, chiu.
- SUIVRE. lui đấng ning. — *le courant de l'eau*, biệw wắm ning. — *un modèle*, chiu giạng áy; chiu kiạng áy. — *les conseils des autres*, mùng tời bú tgiáo.
- SUJET. — *à la fièvre*, hạn phòt bô sổng. *À quel — ?* wệy nhén thẩu?
- SUJETION, má đi kí châu.
- SUPERBE. —, *magnifique*, quái giồng. —, *grand*, ghéang lữ.
- SUPERCHERIE, nấu cạy.
- SUPERFICIEL. — *d'un terrain*, nĩ mịn.
- SUPERFICIELLEMENT. *Connaître —*, pẻy phá pha.
- SUPERFIN. *de première qualité*, tẩu thông hũ.
- SUPERFLU, giạng; tãi pã; nai đưỡng; nai đưỡng quái.
- SUPÉRIEUR. *De qualité supérieure*, tgiạng tấng. — *aux autres*, hing tời. *Partie supérieure*, lệp cá chẹy.
- SUPÉRIEUR. — (*chef*) *d'une maison*, pẻau châu. — (*chef*) *d'une société*, vui châu; vui piễy.
- SUPERPOSÉ, a thầ a thầ.
- SUPERPOSER, ẩn sang thầ sang thầ.
- SUPERSTITION, gi tền. *Pratiques superstitieuses*, áy gi tền. *Renoncer aux superstitions*, đếu gi tền.
- SUPPLANTER. — *quelqu'un*, lộng cạy lui mun ning.
- SUPPLICE, chàtiment, heng bắt.
- SUPPLIER, lỏ siâu; nại lỏ. — *le mandarin*, nại lỏ quán.
- SUPPLIQUE, gún chiềy lỏ.
- SUPPORT. — *de marmite*, nóm mú clủi. — *de lampe*, nóm tống clủi.
- SUPPORTABLE, thặng tũ, đẩu tũ; nhựn tũ.
- SUPPORTER. *Ne pouvoir —*, má thặng tũ; má đẩu tũ; má nhựn tũ. — *le froid*, thặng sổng. — *la chaleur*, thặng kióm.
- SUPPOSÉ. —, (*présenté faussement comme authentique*), má sién: chá. — *que*, pẻy nặng.
- SUPPOSER, nhẹy. *Je suppose qu'il ne partira pas*, giã nhẹy năn má ning.
- SUPPRIMER, tẹp quếng. — *les impôts*, mĩn xlen sủi. — *la moitié*, tgiuỷ a phẩn.
- SUPPURER, siết nộg.
- SUPPUTER. *Mal —*, nhẹy tsa.
- SUPRÊME, chí lữ; chí ghéang. *Heure —*, *heure de la mort*. — *áng hủ chộm*.
- SUR. — *la table*, giám đòm mễ mịn. — *la montagne*, giám vá mịn kềm. *Porter — la tête*, đống xláo piễy đống đặng ning.

SÛR. *J'en suis —, je sais sûrement,*
giã pẽy sãt; giã pẽy tũ siẽn. *Être*
— de, má côm tgiã tsa. *Ce n'est*
pas —, ce n'est pas certain, má
mùng tũ. *À coup —, siẽn nai; giết*
tịng nai.

SURABONDANT, nai đuông; nai đuông
giang.

SURAJOUTER, thêm; xlẽy thêm.

SURANNÉ, khối ghi má hêng.

SURCHARGER. *Surchargé de travail,*
nai đay đuông; nai côm pấu đuông.
Surchargé d'impôts, sùi nị giông;
ghệy nị giông.

SURCROÎT, xlẽy cã; thêm đuông.

SURDITÉ, bô nom đuông.

SÛREMENT, má tsa; giết tịng má
tsa.

SURENCHÉRIR, pẽu chá đuông; tgiẽng
chá.

SÛRETÉ. *Être en —, giảm vãn chẵn.*
Faire, agir en — de conscience, ỏn
xlẽm áy.

SUREXCITER, kễk nãn.

SURFACE. *La — de l'eau,* wãm mịn.
La — de la terre, nĩ mịn.

SURFAIRE. — *la réputation de quel-*
qu'un, thàn tội quái piẽy.

SURGIR. *Une difficulté a surgi,* pong
nãn.

SURHUMAIN. *Force surhumaine,* nai
k'ĩa quái tội.

SURLENDEMAIN, nhĩau nòi.

SURMENAGE, áy côm pấu quái đi kí
k'ĩa.

SURMONTER. — *les difficultés,* hing
tũ nãn.

SURNAGER, bẻau wãm mịn.

SURNOM, han bú.

SURNUMÉRAIRE, ca đing xlaũ; leng
ngoi.

SURPASSER. — *les autres en hauteur,*
ghẻãng quái tội. — *en bonté,* góng
quái tội. — *en beauté,* quái quái
tội. — *en force,* nai k'ĩa quái tội.

SURPLUS, giang. *Il n'y a pas de —, má*
giang.

SURPRENANT, cú quái.

SURPRENDRE, má sáng thầu. — *la con-*
fiance des gens, kiã tội.

SURSAUT. *S'éveiller en —, nhẻc*
điũ quẻ.

SURSEoir. — *à un travail,* ghi mạn
áy côm pấu.

SURTAXER, cã chá xlẽn; cã sùi xlẽn.

SURTOUT, ti giết chí giầu cãn.

SURVEILLANT, mun mạng công; mun lẻ
công.

SURVEILLER. — *les travaux,* mạng
côm pấu; lẻ côm pấu.

SURVENIR. — *à l'improviste,* má sáng
thầu.

SURVIVRE, má cheng tay. *L'âme sur-*
vit au corps, á xlẽn tay leng vãn
má tay. — *aux autres,* giảm cô quái
tội.

SUS. *Courir — à, nhọng ning. En*
—, leng ngoi.

SUSCEPTIBLE. *Caractère —, sỉ cãn.*

SUSCITER. — *des affaires,* sang đay.

SUSPECTER, nhẻy má siẽn.

SUSPENDRE. — *des vêtements,* đui gủy
khòa. — *les travaux,* tịng công.
—, *différer,* ghi mạn.

SUSPENS. *Affaire en —, đay má*
cheng tịng.

SUSPENSION. — *d'armes,* tịng chổng.

SUSPICION, xlẻm nhẻy.

SUSTENTER, giuông.

SYMBOLE. — *des Apôtres,* xlaũ
chíng.

SYMÉTRIQUE, ti tói; ti tong; ti nặng.

SYMPATHIE. <i>Avoir de la — pour quelqu'un</i> , nai xlêm lộng tội.	SYNCOPE. <i>Tomber en —</i> , hon gai mảy.
SYMPATHISER, hốp xlêm hốp êy.	SYNDICAT. — <i>de commerçants</i> , xleng êy vui.
SYMPHONIE, hốp xling; tong xling.	SYNONYME, tong êy; nặng êy.
SYMPTÔME. — <i>de maladie</i> , gồm lện; óm gồm.	SYPHILIS, kèm la gồm.

T

TA, TON (<i>adj. poss.</i>). <i>Ta maison</i> , mễy nhắng pêáu.	TAILLE. <i>De grande —</i> , ghéăng lữ. <i>De petite —</i> , hà kiển. <i>N'être pas de — à</i> , má tóng tũ; má áy tũ; má hing tũ; má tũ hing.
TABAC, khòm gín nom. <i>Fumer du —</i> , hốp gín.	TAILLER. — <i>un crayon</i> , p'ịệy pắt gải; ghéòm pắt. — <i>un arbre</i> , têu ghiáng qua. — <i>un habit</i> , xliệu gủy.
TABERNACLE, sing thấy goay.	TAILLEUR. — <i>d'habits</i> , xli phá xliệu gủy; đại bong xliệu gủy. xli gủy. — <i>de pierres</i> , xli phá cheng ghéáu.
TABLE, tau đòm mễy. <i>Sur la —</i> , giám đòm mễy mịn. <i>Sous la —</i> , giám đòm mễy đi. — <i>pour écrire</i> , kiá đạng đòm mễy. — <i>pour manger</i> , nhịn nằng đòm mễy. <i>Préparer la —</i> , bện đòm mễy nhịn nằng.	TAIRE (SE), má cóng. <i>Taisez-vous</i> , mễy má hậu cóng.
TABLEAU (<i>image</i>), gún xlong.	TALC, chũc câu ghéáu.
TABLIER, nóm goăn.	TALENT. <i>Avoir du —</i> , nai pún bấn; pù phang góng. <i>Sans —</i> , má nai pún bấn.
TABOURET, tau táng nghêk.	TALION. <i>Peine du —</i> , bặt cláo.
TACHE. <i>Taches sur le visage</i> , mìn piển; pún. <i>Sans —, pur, propre</i> , má blả; má ca lò.	TALISMAN, nóm pập páu.
TÂCHE, <i>travail</i> , côm páu. <i>Travailler à la —</i> , tũt côm páu.	TALON. — <i>du pied</i> , nóm xláu tgiếng. — <i>de soulier</i> , nóm xliũ tgiếng.
TACHER. — <i>ses habits</i> , áy phún gủy khòa ca lò.	TALONNER, lụi đấng.
TÂCHER, lộng k'ĩa; chần k'ĩa; đặng k'ĩa.	TALUS. — <i>des rizières</i> , nóm ghing lóng; nóm ghing khảm.
TACHETÉ, sang tởm; sang piển.	TAMARIN, pêu xliủ.
TACITURNE. <i>Homme —</i> , mun má hạng cóng; mun má siết xling.	TAMBOUR, nóm tgiũ. <i>Frapper le —</i> , bô tgiũ. <i>Baguettes de —</i> , xliền tgiũ pέα.
TACT. <i>Avoir du —</i> , leng lị; nai tau ghéy.	TAMBOURIN, nóm tgiũ kiển; nóm tgiũ tởng.
TAËL. <i>Un —</i> , a guồng nhan.	TAMIS. — <i>pour les grains</i> , nóm chễy xliễy. — <i>fin pour la farine</i> , nóm lò tấu.
TÊN'A, TÊN'IA, tau long tgin pén.	
TAFFETAS, xliễy búi phạ.	
TAIE. — <i>sur l'œil</i> , mễy xláo tấu.	
TAILLADER, khỏn; lụn khỏm.	

TAMISER. — *le rız*, xáy mệy. — *la farine*, xáy bốn.

TAMPON. — *en étoffe*, nóm búi chắt.

TAMPONNER (*en parlant des trains*), tàu sã ti xlam.

TAM-TAM, nóm lò. *Battre le —*, bô lò.

TANCER. — *vertement*, mạ nị.

TANDIS QUE, tóng đi. *Tandis qu'il pleuvait*, tóng đi bụng lù.

TANGIBLE, lôm tử; tgiàu tử. *Preuve —*, băng kí mêng pẹ.

TANIÈRE. — *des bêtes sauvages*, nóm chũc xléng gheâu, heng gu, gò.

TANNÉ. *Peau tannée*, đốp sụ; đốp xléu. *Peau non tannée*, đốp nhim.

TANNER. — *des peaux*, xléu đốp.

TANNEUR, xli phá xléu đốp.

TANT. — *d'argent*, bô nểy nhan. — *de temps*, bô nểy lau. *Il n'y en a pas —*, má nai bô lải. — *mieux*, chí góng. — *soit peu*, a tí tí.

TANTE. — *paternelle*, chú xáy. — *maternelle*, nàu.

TANTINET, a tí.

TANTÔT. *Il viendra —*, ãg nai a chềng năn lâu. — *il pleure*, — *il rit*, a chềng năn nhim a chềng năn kiết.

TAON, nóm nùng.

TAPAGE. *Faire du —*, áy nhạo.

TAPAGEUR, áy nhạo mun.

TAPE. *Une —*, a bề.

TAPIOCA, ghiáng đoi nón.

TAPIR. *Le chien se tapit*, tau clô p'ê. *Se — (homme)*, mêm.

TAPIS. — *de cheval*, tèm mà ỏn búi.

TAPOTER. — *la joue d'un enfant*, bẻ mun siềy ăm ớy.

TAQUINER. — *les gens*, lóm tóm; bô thât.

TARABUSTER. — *les gens*, áy nạn phún tội; tsiồng tội.

TARARE, nóm phòng goay.

TARD. — *dans la matinée*, án tgiù.

— *dans la soirée*, đám nòi tgiã giù; khay tgiòm tgiù. *Se lever —*, quẻ án. *Se coucher —*, tgiòm lau hặn phệy. *Il est trop —*, má cấp tgiù; má lỏp tgiù.

TARDER. *Il tarde à venir*, lau má phoắt năn tại. *Il me tarde de rentrer chez moi*, gĩa úy mù pẻáu.

TARDIF. *Rız —*, blau chay. *Fruit —*, pẻáu chay.

TARÉ. *Individu —*, mun hộ.

TARENTULE, nóm kếng nháo cốn.

TARGETTE, thông bạn keng.

TARGUER (SE), mại đai vạ; thàn đi kí.

TARIÈRE, nóm quấy xlun.

TARIF, nhan chá tán.

TARIR. *La source est tarie*, wắm xling gải. *Il ne tarit pas de causer*, năn giang đi công má tịng tgiết.

TARO, khòm hậu. (*Différentes espèces de taros, d'ignames, de rhizomes*;) hậu lại; hậu mú; hậu đấng; hậu bặc; hậu mếng; hậu huồng; hậu đoi; hậu quẻy; hậu mìn; hậu đeng; hậu pẹ; hậu xli; hậu xluồng; hậu bặc vang; hậu bặc kiã; hậu bặc tẹng; hậu huồng clun; hậu huồng đáo; hậu mếng chẻn; hậu mếng đáo; wắm hậu; hậu xlin; gia hậu.

TARSE, sã xliáu cláng.

TARTE, TARTINE, pẻng tong. *Une tartine de beurre*, tẻng pẻng ỏn ngong nú.

TARTUFERIE, mun chá áy địn; chá lải áy địn.

TAS. *Un —*, a đui. *Un — de pierres*, a đui gheâu. *Mettre en —*, clon a đui; clon sang đui.

TASSE, nôm vãn. *Grande* —, nôm vãn lữ. *Petite* —, nôm vãn kiển.
—, *bol de riz*, a vãn nãng.

TASSIR, *mettre en tas*, clon sang đũi. *La terre se tasse*, nĩ sũp.

TÀTER. — *le pouls*, tịng mắc; mùng mắc. — *quelqu'un*, xley tụi xlem.

TÀTONNER. *Marcher en tâtonnant*, nĩng mảo mảo.

TATOUER, tẽm xliển.

TAUDIS, siển pẻáu ghẻp; siển pẻáu plũng; siển pẻáu ca lỏ.

TAUPE, tau ghĩng đũi.

TAUREAU, tau ngong vang câu.

TAUX. — *de l'argent, de la piastre*, chá nhan.

TAVERNE, tũu p'ầu; tũu tẽm.

TAXE. *Payer les taxes, les impôts*, nập sủi.

TAXER. — *la viande*, tá chá á.

TÉGUMENT, ca đĩng độp; độp bẻòng.

TEIGNE, nôm đóm bủi kẻng.

TEILLER. — *le chanvre*, tạt độp.

TEINDRE. — *des étoffes*, nhộm bủi.

TEINT, mĩn xliắc.

TEINTURE. — *d'in lig.*, gam wãm.

TEINTURIER, xli phá nhộm bủi.

TEL. *De telle manière*, nạng nẻy; nạng vá. *Un* —, vá tau. — *père*, — *fils*, phá nạng lải siẻy nạng lải.

TÉLÉGRAMME. *Envoyer un* —, bẻo tong xliển; bẻp tong xliển.

TÉLÉGRAPHE. *Postes et télégraphes*; *la poste, bureau de poste*, tong xley gỏc.

TÉLÉPHONE, tong xliển vá.

TÉLESCOPE, thẻn đĩ kẻng.

TELLEMENT. *Il pleut* — *qu'on ne peut pas partir*, bẻng lữ đưởng má nĩng iủ.

TÉMÉRAIRE, tảm lữ p'ủn tạy. —, *mal frudé*, má nủi bẻng kỉ; má nủi bẻng gủy.

TÉMOIGNER, áy sảng; áy chỏng. — *faussetment*, áy chá sảng.

TÉMOIN, mun áy sảng. *Prendre quelqu'un à* —, chỏ mun áy sảng.

TEMPE, piẻy tẻng.

TEMPÉRAMENT, *caractère*, p'ỉ hí.

TEMPÉRATURE. — *chaude*, guỏng kiỏm.

— *humide*, guỏng đỏn. *Changement, variation de* —, guỏng phẻn.

TEMPÉRI, má kiỏm má sỏng.

TEMPÊTE. — (*vent*), a tầu tẻáo lữ. — (*pluie*), a tầu bẻng nỉ.

TEMPORAIRE. *Mal* —, gỏm má lau; mủn má lau.

TEMPORAIREMENT. *Etre ici* —, chẻp giẻm nẻy; giẻm nẻy má lau.

TEMPOREL, say cẻn.

TEMPORISER, ghi man; áy bla.

TEMPS. *Dans le meme* —, tỏng đĩ. *En ce* — *là*, vá giẻn giá. *En ce* — *ci*, nẻy giẻn giá. *Il y en a de* — *en* —, nủi chẻng nủi nủi chẻng má nủi. *Avoir le* —, tũu hẻn. *N'avoir pas le* —, má tũu hẻn. *Le* — *est accompli*, pỏng ghi. *Perdre son* —, áy cỏm pau má tẻáo pủ. *Arriver a* —, hỏp đĩ tai. — *de pluie*, guỏng bẻng lữ. — *sec*, guỏng gẻi.

TENABLE. —, *habitable*, gian tũ. —, *supportable*, nhẻn tũ.

TENAILLES, tau ghiẻ nhẻp.

TENANT. *Séance tenante*, má sẻng; chẻk hẻc.

TENDANCE. *Il a une* — *à tromper*, nẻn hẻng kiẻ tụi; nẻn quẻn kiẻ tụi.

TENDON, xliển sẻn.

TENDRE, độp mẻy. *Viande* —, á độp mẻy. *Cœur* —, xliẻm độp mẻy.

TENDRE. — *un arc*, vẻt nẻ. — *les mains*, piẻng pủ; chẻng pủ. — *une corde*, lải lẻng ghẻong.

TENDRESSE, mủn lỏng.

TENDU. *Corde bien tendue*, xlén láng ghèong.

TÉNÈBRES. — *épaisses*, tgiòm meng meng; tgiòm mung mung.

TENIR. — *entre les doigts*, nêp. — *le pinceau, la plume*, tgiàu pắt. — *entre les dents*, kèn. — *dans la bouche*, ghèóm. — *dans ses bras*, kèóm. *Il ne tient pas à moi*, má quén giã. *Se — debout*, xläu què giám. *Se bien —*, lọng, nai tàu ghẻ.

TENSION. — *continue de l'esprit*, giang đi nhẻ.

TENTATION. — *diabolique*, mạn giầu. *Repousser la —*, lui mạn giầu.

TENTATIVE. *Faire une —*, xlẻ a hẻ.

TENTE. *Une —*, phún bú tseng.

TENTER. —, *essayer*, xlẻ. —, *exciter, pousser au mal*, giầu.

TENU. *Je suis — de partir*, giã gíng cỏi ning. *Bien —*, tá lì góng.

TÉNU, kiền phạ.

TENUE. *Bonne —*, giang xli góng.

TÉRÉBENTHINE, xlong ghẻáng xlong.

TERGIVERSE, lòng lòng lác lác; cóng má tít.

TERME. *Fixer un —*, hạn ghi. *Le — est échu*, póng ghi. *Avant le —*, má chềng póng ghi. *Enfant qui naît avant le —*, mun siẻ sang má chềng póng là. *En quels termes a-t-il parlé?* năn cóng nhẻn thầu vạ?

TERMINER. — *un travail*, áy còm pấu tgiù. — *une affaire*, áy đạy, cóng đạy tgiù. *Ce n'est pas encore terminé*, má chềng tgiù.

TERMITE, nóm sậu blau.

TERNE, má goảng; óm óm.

TERNIR. *Se —*, đứt xläss; xläss đứt. — *la réputation d'autrui*, áy hộ tội meng xling.

TERRAIN. *Un bon —*, nỉ góng; nỉ cụn. — *pierreux*, nỉ ghẻàu đuông.

TERRASSER. — *quelqu'un*, áy phún mun gling.

TERRE, nỉ. *Le ciel et la —*, guồng nỉ. *Déposer à —*, ẳn tgiạ nỉ. *Cultiver la —*, áy ghing áy ghẻáng. — *fertile*, nỉ cụn. — *maigre*, nỉ kiạy.

TERREAU. *Préparer du —*, ỏp nỉ cụn.

TERRESTRE. *Paradis —*, nỉ đong.

TERRER, pầu nỉ; óng nỉ.

TERREUR, còm tgiạ giống.

TERREUX. *Mains terreuses*, pù blả nỉ.

TERRIBLE. *Homme —*, tau mun hủu giống. *Vent —*, tgiáo nị giống.

TERRIEN. *Propriétaire —*, châu mun nai ghing tẻy đuông.

TERRIER, nỉ khột.

TERRIFIER. — *les gens*, hắt mun còm tgiạ tạy.

TERRINE, nóm wắm tgieng; nóm wắm cóng.

TERRITOIRE, xlẻ phảng. *Le — des Miao*, Méo mun xlẻ phảng.

TERROIR. *Accent de —*, xlẻ phảng vạ; phỏn tẻy vạ.

TERTRE, *colline*, nóm chẻy kiền.

TESSON. — *de bouteille*, lẻp chẳn hộ; tẻng chẳn hộ.

TESTAMENT. *Écrire son — avant de mourir*, kiá phẩn khảy; khảy tạy kiá phẩn khảy.

TESTICULES, kiáy hạ ngàn.

TÉTANOS, xlung mủn gòm.

TÈTE, nóm piềy. *Avoir mal à la —*, piềy mủn. *Courber la —*, cắp piềy. *Lever la —*, ngòng piềy. *Le sommet de la —*, piềy đổng đổng. *Porter sur la —*, đổng piềy đổng đổng ning. *Raser la —*, thề piềy. — à —, tới mủn. *Donner de la — contre*, tồc piềy; xậm piềy: tềm piềy; đềm piềy. *Se mettre à la — d'une affaire*, quề piềy áy đạy. *Mauvaise —*, clắng ngheng. *Tourner la —*, vền piềy.

TÉTER, hốp nú.

TÉTIN, nỏm nú nẻng.

TÈTU, clắng ngheng.

TEXTUELLEMENT. *Copier un livre —*, chú xẩu tsáo.

THÉ, khỏm cha. *Boire du —*, hốp cha. *Faire infuser le —*, gỏc cha. *Verser le —*, tsắm cha.

THÉÂTRE. *Aller au —*, à la comédie, ning mạng pủn hì.

THÉIÈRE, nỏm cha peng; nỏm cha phủ.

THERMAL. *Eaux thermales*, wắm xling kiỏm.

THÉSAURISER, xlẻk xẻn xlai.

THORAX, ca lắp.

THUYA, xlong p'ẻk ghiáng.

TIARE. — *du pape*, cáo pha vòng mậu.

TIBIA, xẩu xlung hỉng.

TIC, *habitude*, quên xẻy.

TICKET. — *de chemin de fer*, tàu sắ phẩy.

TIC TAC. — *d'une montre*, nỏm chỏng xliủ xẻk bủi.

TIÈDE. *Eau —*, wắm kiỏm nhủn. *Un homme —*, *peu fervent*, lắng thắm mun.

TIEN. *Le —*, mềy nhắng hủ. *Les tiens*, mềy pẻáu mun.

TIERS. *Le —*, pỏ phỏn giẻt. *Fièvre tierce*, tgiẻ pỏ nỏi xẻy sỏng.

TIGE. — *d'une fleur*, phang cón. — *de riz*, blau cón. — *d'une famille*, xlong xủ cón.

TIGRE, tau ghian. *Le — rugit*, tau ghian hao; tau ghian hắn. *Peau de —*, ghian đỏp. *Griffes du —*, ghian nháo.

TIMBRE. — *argentin*, xling bủi nặng nhan; nghẻng nặng nhan. — *d'une lettre*, nỏm xỉn tám.

TIMBRER. — *une lettre*, mềk xỉn tám.

TIMIDE, mun tám kiẻn; mun hạng cỏm tgiả.

TIMON. — *d'une voiture*, nỏm sắ pủ.

TIMORÉ, mun tám kiẻn.

TINCTORIAL. *Plante tinctoriale*, chẻy ghiáng chỏ lỏng nhỏm bủi.

TINTAMARRE, nhạo; tsao nhì; bủi ghẻỏm ghẻỏm.

TINTER. — *une cloche*, bỏ chỏng; ngao chỏng. *Les oreilles me tintent*, bỏ nỏm bủi.

TIQUE, nỏm kỏm.

TIR. — *à la cible*, xẻy pẻ; phỏn pẻ.

TIRAILLEMENT, ẻy má tì tới; má tong ẻy; má chỏng y. — *d'estomac causé par la faim*, nhậu sắ bẻt bẻt; nhậu sắ xẻp xẻp.

TIRE-BOUCHON, nỏm quẻy gắn khỏi chắn.

TIRÉ. *Les traits du visage tirés*, kiạy mủn đáo.

TIRELIRE, nỏm kiắng sang nhan.

TIRER, lắ; khẻn. — *une barque*, lắ đặng. — *par la main*, khẻn pủ ning. — *une voiture*, lắ sắ. — *les oreilles*, đắn bỏ nom. — *un coup de fusil*, phỏn a đẻt tsỏng. — *au sort*, pẻng chiẻm. — *l'horoscope*, xủn mẻng. — *au clair*, cha mẻng pẻ. *Se — du danger*, đứn nạn.

TIROIR, nỏm thỏ thỏng.

TISANE, mạ wấm.

TISON, xlang nhứt tàu.

TISSER. — *de la toile*, dất búi. *Métier à —*, tau tgi dất búi.

TISSERAND, mun dất búi.

TISSU. — *serré*, búi nung; búi đẽp. — *lâche*, non serré, búi xĩa.

TITRE. — *d'un livre*, nôm xĩa búi. *Avoir un —*, un grade, nai công meng.

TITUBER. *chanceler*, ning má sién; má giang tũ sién. — (*en parlant d'un ivrogne*), tũ bển giang xĩa giang tgiạ.

TOAST; *boire en l'honneur de quelqu'un*, hỏp tũ pầu.

TOCSIN. *Sonner le — pour avertir que les pirates arrivent*, bỗ xĩa pỏng.

TOHU-BOHU, lấp lụn.

TOI, mẻy. *C'est —*, chẻy mẻy. *Ce n'est sûrement pas —*, giã chẻy mẻy; giã má chẻy.

TOILE. *Une pièce de —*, a p'ết búi. — *cirée*, giầu búi. — *d'araignée*, nôm kẻng nháo màng.

TOILETTE. *Faire sa —*, chỏng xẻn; chỏng chẻng. *Serviette de —*, nôm đáo mίν xĩa mίν.

TOISER, gảo. — *les gens*, áy đũi kiáng; mạng xẻu tụi.

TOTSON, mίν giuông piẻy.

TOIT, pẻáu tũm; pẻáu tuỏm. *Bord du —*, pẻáu hom tau. *Sommet du —*, pẻáu tũm đẻng.

TÒLE, ghiã pẻn.

TOLÉRALABLE, thẻng tũ; nhận tũ; đạu tũ. *Ce n'est pas —*, má nhận tũ.

TOLÉRANCE. *Maison de —*, vang giang pẻáu.

TOLÉRER, nhậm đong.

TOMATE, khỏm cẳm cẳt.

TOMBE, TOMBEAU, nỏm xĩa. *Creuser une tombe*, wẻt xĩa. *Réparer, entretenir une tombe*, chẻng xĩa. *Pratiquer des superstitions devant les tombeaux*, pải xĩa.

TOMBER, *faire une chute*, gỉng. — *de cheval*, tui mà. — *dans un trou*, gỉng giạ khỏt. *L'arbre est tombé*, chẻy ghiáng vẻy. — *d'accord*, hỏp ẻy. — *dans le malheur*, cá nan.

TOME, a chẻy xĩa.

TON (*adj. poss.*). — *père*, mẻy nhắng phá.

TON. — *élevé*, xỉng gẻắng. — *bas*, xỉng gẻạy.

TONDRE. — *un mouton*, kiỏp mίν giuông piẻy. — *les cheveux*, kiỏp piẻy.

TONIQUE, pầu k'ĩa mạ. *Vin —*, pầu k'ĩa tũ.

TONNEAU. *Un — de vin*, nỏm tũ gủn.

TONNER, TONNERRE, bỗ công hao.

TOPINAMBOUR, chuỏng chẻng đỏi.

TOPOGRAPHIE, họ kiá nỉ tau.

TOQUE, nỏm mậu.

TOQUÉ, mun óng.

TORCHE, pá pẻái siẻt tàu.

TORCHER, xỉỏt ning. — *les enfants*, xỉỏt mun siẻy.

TORCHIS. *Cloison en —*, nỏm tá lay gỏng.

TORCHON, tẻng búi xỉỏt.

TORDRE. — *une serviette*, gẻt xĩa mίν. — *les habits (qu'on vient de laver)*, gẻt gủy khỏa. — *le cou*, gẻt cẳng.

TORON. *Corde à trois torons*, xẻn lắng pỏ p'ẻo.

TORPEUR, ma bí.

TORRÉFIER. — *du café*, tsạo cà phe.

TORRENT, nỏm vắng kiẻn wấm gẻạu cẳn; nỏm vắng nỏ.

TORRENTIEL. *Pluie torrentielle*, bụng lũ nị.

TORRIDE. *Ciel* —, guồng kiôm giống.

TORS, *tordu*. *Bouche torse*, nôm tgiết méo.

TORT. —, *erreur, faute*, tsa; má ềy. *Avouer ses torts*, nhậm tsa. *Faire — aux gens*, áy hội tội.

TORTICOLIS. *Avoir le —*, mún clảng tgiã.

TORTILLER, thời siết ning. *Il n'y a pas à —*, thứt má tũ, má dứt.

TORTU. *Nez* —, hồ chóng méo.

TORTUE. — *d'eau*, tau wấm tộ; tấu pết. — *de terre*, tau tộ kềm; tau tộ quây xẩy.

TORTUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu ngầu; tiu kiáu ngốc.

TORTURE, heng bắt. *Mettre quelqu'un à la — pour le forcer à avouer*, siết heng bắt phún mun công.

TORTURER, bắt nại.

TÔT. *Venir* —, tai ghéau. — *ou tard*, cần mạn; cần blã. *Trop* —, ghéau giống; ghéau quái.

TOTAL, giết chổng.

TOTALEMENT, tgiu bẻng.

TOTON. *Faire tourner un —*, nển lỏc phổng.

TOUCHANT. *Paroles touchantes*, công vạ tòng mun xlém.

TOUCHE-À-TOUT, mun đạy đường.

TOUCHER. — *à quelque chose*, lỏm tgiã. *Deux maisons qui se touchent*, i siền pẻau ti blã. — *le but*, phỏn chụ. — *de l'argent*, sấu nhan; tũ nhan. — *les cœurs*, tòng mun xlém. *Cette affaire ne me touche pas*, má quẻn giã đạy.

TOUFFE. — *d'herbes*, a tời mạ.

TOUFFU. *Cheveux touffus*, piễy nung. *Herbe touffue*, mạ nung.

TOUJOURS, giang đi. *Il est — malade*, năn giang đi sang gỏm.

TOUPET, piễy nha. *Avoir du —*, nai tám lữ.

TOUPIE, nỏm đưng đềy. *Jeu de —*, bấp đưng đềy.

TOUR. — *d'église*, sing thông lau.

TOUR. *Un — (par ex., une ficelle qui fait un tour)*, a tgiẻn. *Aller faire un — de promenade*, ning áy đạo a chẻng. *Chacun son —*, sang tau sang tau.

TOURBE, pẻ xlẻng; pỏng mun.

TOURBILLON. — *(vent)*, quẻy xlủn tgiáo. — *(eau)*, wấm xlủn.

TOURMENT, mún giống; cho hậu giống.

TOURMENTE, bụng nị tgiáo lữ.

TOURMENTER. — *les gens*, nan vẻy tội; cã cho hậu phún tội.

TOURNANT. — *de chemin*, kiáu kiông.

TOURNER. — *la meule*, wẻn mạ. — *la tête*, wẻn piễy. — *un habit*, wẻn gủy. — *le dos*, wẻn cá đảng. — *la marmite*, wẻn mú.

TOURNESOL, khỏm lụi hồ nỏi phang.

TOURNEUR, xli phá tấu ghiáng.

TOURNEVIS, nỏm ghẻt tẻng.

TOURNIQUET, nỏm tgiáo hẻn.

TOURNOYER, áy kiáu wẻn.

TOURNURE, giang xli; giang kiáng.

TOURTEAU, pẻng.

TOURTEBELLE, sả nọ bò cỏ.

TOUSSAINT, chí sing chim lầy.

TOUSSER, lủc hã.

TOUT. *Toute la journée*, quái nỏi.

Toute la nuit, quái mủn. *Tous les jours*, nỏi nỏi. — *le temps*, giang đi. *Tous les hommes*, sỏng mun. — *à fait bien*, sấp phỏn gỏng. *Toute la vie*, quái xẻy.

TOUTEFOIS, tẻn chẻy; vẻy chẻy.

TOUT-PUISSANT. *Dieu est —*, Thiên Chửói nai sỏn nẻng.

TOUX, sang hã.

TOXIQUE, mạ đọc.

TRACAS, đày nạn; nai đày đường.
 TRACASSER, nan vèy. *Se* —, giấu xiêm; xiêm nhèy khồn.
 TRACE. — *des pieds*, xáu mạn. *Traces du tigre*, ghian xáu mạn.
 TRACER. — *des caractères*, kiá đặng. — *une ligne*, vạ a veng.
 TRACHÉE ARTÈRE, cẳng hồ khiồ.
 TRADITION. — *ancestrale*, xlóng xú chôn; xlóng xú vạ; lẩn xlóng xú vạ.
 TRADITIONNEL, tgiệt lẩn siệt tai.
 TRADUIRE. — *du chinois en mán*, chồ tsê vạ tsào áy mun vạ.
 TRAFIQUER, xलग êy mại mại; pồn hủ.
 TRAGIQUE, đày hủ.
 TRAHIR. — *un secret*, lẩn mắt đày. — *son pays*, mại đi kí phồn tỵ.
 TRAIN, *chemin de fer*, tàu sã. *Monter dans le* —, giạ tàu sã. *En* — *de manger*, tống đi nhịn nằng.
 TRAÎNANT. *Habits* — *par terre*, gủy lái nĩ.
 TRAÎNARD, mun ning đặng; mun ning blà.
 TRAÎNER. — *une voiture*, lái sã. — *les pieds en marchant*, lết xáu ning; lái xáu ning.
 TRAIRE. — *une vache*, gủt ngong vang nú.
 TRAIT. —, *flèche*, xlen xlóng. — *de pinceau*, a vạ. *Les traits du visage*, mìn kiáng. *Boire tout d'un* —, a tàu sỉ hớp tgiũ.
 TRAITABLE, vo mủc.
 TRAITE. —, *trafic*, xलग êy; pủn xलग êy. — *des filles (en Chine)*, pủn mun sã.
 TRAITER. — *des convives*, đọi tsê. — *une affaire*, bện đày. — *une maladie*, cháy gồm.
 TRAJET. *Faire un long* —, ning kiáu cồ.
 TRAM. *Coolie* —, thừ xắt mun.

TRANCHANT. — *d'un couteau*, tgiũ mìn. —, *qui coupe bien*, ghiay.
 TRANCHE. — *de viande*, a tẻng á. — *de pain*, a tẻng pẻng.
 TRANCHÉE. *Ouvrir une* —, khỏ kiáu.
 TRANCHER. — *un nœud*, quần nhỏ quẻng. — *une ficelle*, quần lẳng quẻng. — *une difficulté*, *la résoudre*, cái nan.
 TRANCHET, quần độp tgiũ.
 TRANCHOIR, nóm chẳm tgieng.
 TRANQUILLE. *Avoir l'esprit* —, xiêm ổn; xiêm tẻng. *Endroit* —, tẻn xling. *Eau* —, vẳm xling; vẳm tẻng.
 TRANQUILLEMENT, *sans se presser*, mạn mạn.
 TRANQUILLISER (SE), pỏng xiêm.
 TRANSACTION, vo khày.
 TRANSBORDER. — *des marchandises*, vạ hủ; vạ đặng.
 TRANSCENDANT, siệt sỏng.
 TRANSCRIRE, tsáo. — *un livre*, tsáo xắt.
 TRANSFÉRER, vạ tẻn.
 TRANSFORMATION, TRANSFORMER, pẻn; pẻn mìn kiáng.
 TRANSFUGE, mun thừ ning lầu xạ.
 TRANSGRESSER. — *la loi de Dieu*, *pécher*, pàm xỏi.
 TRANSI. — *de froid*, sỏng giống; sỏng tạy.
 TRANSIT. *Marchandises en* —, hủ quái kiáu mịn sủi.
 TRANSITOIRE, má lau; chấp đi.
 TRANSMETTRE. — *à la postérité*, chồn chủ đặng xẻy.
 TRANSMIGRATION. — *des âmes*, hon xáo xẻn.
 TRANSPARENT, mạng tữ quái phán. *Papier* —, chềy mạng tữ quái phán.
 TRANSPERCER, thếp plỏng phán. — *le cœur de ses parents*, áy phủn tẻi phá mủn xiêm.
 TRANSPIRER, siệt hạn.

TRANSPLANTER. — *un arbre*, xley sổng ghéang.

TRANSPORT. *Frais de —*, đằm hủ xlên.

TRANSPORTÉ. — *de joie*, nhạ gióng.

TRANSPORTER. — *des objets*, vắn hủ ; vắn hủ tgiểy nìng.

TRANSVASER. — *de l'eau*, vắn vắm ắn chần.

TRANSVERSAL. *Poutre transversale*, xlên heng đeng.

TRAPÈZE, *balançoire*, nôm wất mun chá.

TRAPPE, khốt xli chũc xलग.

TRAPU, mun hà nai k'ĩa ; mun kiến xलग ngheng.

TRAQUER, wéy giảm.

TRAVAIL, côm pấu. *Prix du —*, cồng xlên. — *difficile*, côm pấu hậu áy. *Commencer le —*, khói cồng. *Être sans —*, má nai côm pấu áy. *Cesser le —*, sấu cồng ; quég cồng.

TRAVAILLER, áy côm pấu ; tá cồng. *À quoi travaillez-vous ?* mễ áy nhén thẩu côm pấu ? — *tout le jour*, áy côm pấu qu íi nòi. *Se mettre à —*, khói pù áy côm pấu ; què piễ áy côm pấu. — *partout sans réussir nulle part*, tồng má siang xlé má ghềau.

TRAVAILLEUR, cồng mun ; mun áy côm pấu ; mun tá cồng.

TRAVÉE. *Une — de maison*, a nhìn pếu. *Maison à trois travées*, siến pếu nai pồ nhìn.

TRAVERS. *Mettre de —, en —*, ắn veng. *De —, oblique*, tgiã tgiã ; vệy vệy. *Avoir la bouche de —*, tgiết méo. *Entendre de —*, mùng tsạ.

TRAVERSE, ghiáng veng. — *de chemin de fer*, ghiáng veng tàu sã kiếu. *Chemin de —*, tiu kiếu tsà.

TRAVERSÉE, wắm kiếu.

TRAVERSER. — *un fleuve*, quái váng.

— *une montagne*, nìng quái chệy.

— *la mer*, nìng quái khọi. — *la route*, quái kiếu.

TRAVERSIN, nôm chồm tgióm đảo.

TRAVESTIR, cói kiáng ; pèn heng.

TRAYON, nôm ngong nú neng.

TRÉBUCHER, thĩ xláu.

TREILLE, nôm tòng cò chá.

TREILLIS, *clôture en bambou*, nôm lạp nhệy bô xli.

TREIZE, sấp xlam.

TREIZIÈME, tí sấp xlam.

TREMBLANT. *Main tremblante*, pù chên. — *de froid, de fièvre*, sổng chên.

TREMBLEMENT. — *de terre*, nỉ tòng.

TREMBLER, chên ; tòng. — *de peur*, côm tgià chên.

TREMBLEUR, *craintif*, mun tám kiến ; mun hạng côm tgià.

TREMOLO, xling chên.

TREMPE. — *dans l'eau*, xley wắm. — *dans la sauce de soja*, nốc si giầu wắm. — *le pinceau dans l'encre*, tgiếp pắt nạm mắc.

TREPLIN, gún pên đeng.

TRENTE, xlam sấp.

TRENTIÈME, tí xlam sấp.

TRÉPAN, nôm nhủy nhủy piễy.

TRÉPAS, TRÉPASSE, tạy.

TRÉPIED, nôm tseng ngheng.

TRÉPIGNER. — *de colère*, nẩu xलग ; nẩu đặm xlam. — *de joie*, nhạ đeng.

TRÈS. — *bon*, góng gióng. — *froid*, sổng gióng. — *chaud*, kiếm gióng. — *malade*, sang gộm nị. *Pas — grand*, má lủ bô lải. *Pas — loin*, má cồ bô lải.

TRÉSOR, *richesses*, xlên xlai.

TRÉSORIER, mun cún nhan goang.

TRESSAILLIR, nhắc. — *de peur*, côm tgià nhắc.

TRESSE. — *de cheveux*, xlên piễy bên.
 TRESSER. — *des cheveux*, bên piễy bên. — *une natte*, đât sị.
 TRÉTEAU. nôm tăng mà; nôm tăng xlau.
 TREUIL, mắc tấu pù.
 TRÊVE. — *de disputes*, kha nần má ti tgiếng. — *entre deux armées*, tịng chổng.
 TRIANGLE, pồ kiổng kiáng.
 TRIANGULAIRE, kiáng nai pồ kiổng.
 TRIBORD, lệp bèo đặng.
 TRIBU. *Il y a différentes tribus miao*, méo mun nai đưông xling.
 TRIBULATION, wéy nan.
 TRIBUNAL, nha mun. *Paraître au — de Dieu*, thau Thiên Churói tói xlăm. — *de pénitence, confessionnal*, câu cái pêu; cu cái tện.
 TRIBUNE, *chaire à prêcher*, nôm tầu ghểy lau.
 TRIBUTAIRE. *Pays —*, sự cuốc.
 TRICHER. — *au jeu de cartes*, p'ien chểy bai
 TRICOLORE, pồ hộng xläss. *Drapeau —*, chềy chềy pồ hộng xläss.
 TRICORNE, mậu nai pồ kiổng.
 TRICOTER, *faire un tricot*, sã gủy gòm.
 TRIDENT, nôm xläss tsã.
 TRIDUUM, nịm pồ nôi ching câu.
 TRIENNAL, pồ nhưỡng a hẹy.
 TRIER, siên chồ.
 TRIMBALER, tgiểy nịng tgiểy lau.
 TRIMER, đạu hậu.
 TRIMESTRE. pồ lầy nhạ.
 TRINGLE, xlên ghiã.
 TRINITÉ, *Dieu en trois personnes*, Thiên Churói pồ vẹy.
 TRINQUER. — *en buvant*, kếng tít; thịng hốp tít.
 TRIOMPHER, tũ hing.
 TRIPES, tau ngong clang.

TRIPLER, câ xläss bùi.
 TRIPOT, *maison de jeu*, tầu xlên thán quán.
 TRIPOTER, áy lắp lụn.
 TRIQUE, pèá bẹa lữ. *Donner des coups de —*, chồ pèá bẹa bấp.
 TRISTE, giầu xläss. *Visage —*, mìn giầu xläss. *Temps —*, guồng glồm.
 TRISTESSE, giầu xläss. *Chasser lu —*, cháy xläss.
 TRITURER, má giự; đẹm giự; lồm giự; nển giự.
 TRIVIAL. *Langage —*, công u tsụ vạ.
 TROC, ti vặn.
 TROGNON. — *de légume*, ghểay cón.
 TROIS, pồ. *Deux ou — jours*, í pồ nôi.
 TROISIÈME, ti xläss.
 TROIS-MÂTS, sã đặng nai pồ tón.
 TROMPE. — *d'éléphant*, nôm kiàng bô chổng.
 TROMPER, kiã. — *les gens*, kiã tụi. *Se —*, tsạ. *Se — en calculant*, xlún tsạ. *Se — en parlant*, công tsạ. *Se — de chemin*, lọng kiáu.
 TROMPETTE, nôm tgiắt.
 TRONC. — *d'arbre*, ghiáng cón. — *pour l'argent*, nôm nhan goay.
 TRONÇON. *Un — de chemin*, a tón kiáu.
 TRONQUÉ, má câu; má đòn.
 TROP. — *haut*, ghéang giống. — *loin*, cồ giống. — *tôt*, ghéau giống. — *tard*, chay giống. *Il n'y en a pas —*, má đưông quái.
 TROPHÉE, *prise de guerre*, nhեն nịng bấp chổng chồ lau.
 TROQUER, ti vặn.
 TROTTER, *se sauver*, thừ nịng.
 TROTTOIR, cái siên; kiáu siên.
 TROU. *Un —*, a nôm khố. *Creuser un —*, wét khố. *Percer un —*, quẻy khố.

TROUBLE. *Eau* —, wấm gộp. *Avoir le — dans l'âme*, xlêm lụn. *Mettre le — dans une région*, áy phún tện lụn; áy phún tện phán.

TROUBLÉ, má beng óa. *L'esprit* —, xlêm lụn.

TROUBLER. — *un pays*, áy phún cuỗ lụn. — *l'esprit*, áy phún xlêm lụn. — *l'eau*, láu phún wấm gộp.

TROUÉE. — *dans une clôture*, bờ xĩa khốt.

TROUER, khỏi khốt.

TROUPE. *Une* —, *un groupe de soldats*, a póng; a goăn; a póng; a goăn pêng.

TROUPEAU. *Un* —, a goăn chũc xlêng. *Un — de chèvres*, a goăn giuông. *Un — de buffles*, a goăn ngong.

TROUSSE. *Se mettre aux trouses de quelqu'un*, lụi tội chấp. *Être aux trouses des voleurs*, kiộm tau xĩa.

TROUSSEAU. — *d'une nouvelle mariée*, tung chạng. *Un — de clefs*, a khuyển kiá chây; a tsùn kiá chây.

TROUSSER. — *les habits*, lùm gủ què.

TROUVER, chấp từ. *Chercher sans —*, lò má phoắt. — *mauvais*, má chông y. *Se — dans la misère*, chụ song.

TRUBLE, phún kiu.

TRUC. *Avoir le —*, *trouver le —*, pây kiáu áy.

TRUCHEMAN, *interprète*, thông vạ mun.

TRUELLE, nôm hủi bêu.

TRUIE, tau tổng nhiễ.

TRUQUER, *falsifier*, chổng chá hủ.

TU (*pr. pers.*), mèy. — *ne sais rien*, mèy má pây nhên.

TUBE, nôm đong. — *en fer*, nôm ghiã đong. — *pour les bâtonnets*, nôm chậu đong.

TUBERCULE, hậu; đôi.

TUBERCULEUX, sang gộm khlôm.

TUER, táy quếng; táy tạy. — *les gens*, táy tội. — *un buffle*, táy tau ngong. *Se* —, đi kí táy đi kí.

TUE-TÊTE. *Crier à —*, hàm ghiỗ ghiỗ; hàm xẻo xẻo.

TUILE. *Une* —, a tẻng ngòa. *Maison couverte de tuiles*, siễn pẻau hợm ngòa.

TULLE, búi ghềau.

TUMÉFIER, ốm.

TUMEUR, á ốm; á chuông.

TUMULTE, lụn; tuồm lụn.

TUMULTUEUX. *Réunion tumultueuse*, vụi lụn.

TUMULUS, bấu; nôm xĩa.

TUNIQUE, piện gủy áo.

TUNNEL, tiu kiáu ning nĩ đi.

TURBAN, xlên chấp piễ. *Mettre un —*, chắt chấp piễ.

TURBULENT, mun đuông đạy; mun đêk.

TURLUPINER, tsuông tội.

TURPITUDE, đạy nhảy; đạy hụ.

TUTÉLAIRE, pấu giậu.

TUTEUR, mun pấu tội. *Mettre un — à une plante*, tsêng ghiáng.

TUYAU, nôm đong.

TYMPAN. *Briser le —*, cồng dẫn bờ nom.

TYPE, giang xli; kiang xli.

TYPHOÏDE. *Avoir la fièvre —*, phôt bờ sông kiôm.

TYPHON, tàu tgiáo lữ; tuồm tgiáo.

TYPOGRAPHE, mun tsẻp đạng giền xĩa.

TYRAN, *cruel*, mun giống.

TYRANNISER. — *le peuple*, hạ pẻ xling.

U

UBIQUITÉ, đòi đòi nã giảm.

ULCÈRE, nôm siêng đốc; nôm pã.

ULCÉREUX, sang siêng; sang pã.

ULTÉRIEUR, ULTÉRIEUREMENT, đáng
hệ; đằm mìn.

ULTIMATUM, cao chống chày.

UN, a. — *homme*, a tau mun. — *jour*,
a nôi. — *mois*, a lầy nhạ. — *an*,
a nhưỡng. *Vingt et —*, nhị sắp giết.
Cent —, a pẽ leng giết.

UNANIME, giết xlem; giết êy tong
xlem; tong êy.

UNI, peng. *Terrain —*, nĩ peng. —,
d'accord, tong xlem. *Famille unie*,
tong pểu vo mủ; tong pểu hu nhĩ.

UNIFORME, a hòng. — *de soldat*, pếng
gủy.

UNION, vo mủ; hộp xlem.

UNIQUE. *Fils —*, mun siêng đọ.

UNIQUEMENT, tán chí.

UNIR, áy phún năn ti thàu; áy phún
năn đíp. *S' — pour traiter une*
affaire, ti đoi bện đay. *S' — d'a-*
mitié, ti đoi cặp bang giầu.

UNISSON, tong xling.

UNIVERS, thèn già.

UNIVERSELLEMENT, đòi đòi nã chày.

UNIVERSITÉ, tuôm hắc tong.

URBANITÉ, tàu ghẩy.

URÈTRE, nôm và khốt.

URGENT, cần kíp. *Affaire urgente*,
đay cần kíp. *Besoin — d'argent*,
cần xlen lọng. *Très —*, chí cần.

URGER, chủ cần; pěk cần; ệp cần.

URINE, và vắ.

URINER, é và.

URINOIR, và gô.

URNE. — *funéraire*, xlung ẻng.

USAGE. —, *coutume*, phòng giúc. *D'un*
— *commun*, quền lọng. *D'aucun*
—, má chụ lọng.

USÉ, hụ. *Vêtements usés*, gủy khòa
hụ.

USER. — *de*, lọng. *Ne pas en —*, má
lọng. —, *détériorer*, áy hụ ning.

USINE, kí hi gổc; kí hi suộng.

USITÉ, biện lọng; nai lọng.

USTENSILE, kiá xli châu nhĩ.

USUEL, chống thông.

USURIER, mun chỗ ghẩy nĩ giống.

USURPER. — *le pouvoir*, tgiẻng khĩn.

UTÉRIN. *Frères utérins*, tong pểu giầu
pẽ.

UTÉRUS, nôm siêng thái.

UTILE, nai giẻk; nai lọng. *Travail*
—, còm pẩu nai giẻk.

UTILISER, lọng tử ngám.

UTILITÉ. *D'aucune —*, má nai nhén
thầu giẻk.

UTOPIE, lụn nhảy; nhảy khoang.

V

VA! VA-Γ'EN, nĩng! nĩng gò! *Il va*
bien, năn giảm góng; năn giảm
beng ỏn. *Habit qui va bien*, p'ien
gủy hộp, ngám.

VACANCES. — *des écoles*, pông hốc;
pông hắc.

VACANT, hèn. *Maison vacante*, pểu
hèn; pểu khuổng; pểu má nai
mun giảm.

VACARME, hao nhạ; hàm lụn.

VACCINER, pông tốp.

VACHE, tau ngong vang nhiều. *Luit de —*, ngong vang nú.

VACHER, chú ngong mun; chú ngong nau.

VACHERIE, nóm ngong gò.

VACILLER. *Flamme de lampe qui vacille*, tổng tàu phán phúc. — *dans ses résolutions*, nhậy xấp nhậy xỉ; nhậy ning nhậy lâu; vậ ậy.

VADE-MECUM, chậy xấp tgiểy giám xỉn.

VA-ET-VIENT, ning ning lâu lâu.

VAGABOND, mun giàu giáng. —, *vaurien*, siêng hự.

VAGABONDER, ning giàu.

VAGIN, nóm isá khốt.

VAGISSEMENT, mun siêng nhím nga nga.

VAGUE. *Terrain —*, nỉ khuông; tện khuông. —, *incertain*, má tịng. *Paroles vagues*, lộn cồng; lộn ngấp.

VAGUE. *flot*, wắm glọng.

VAILLANT. *Un homme —*, mun nai tám; mun tám lũ.

VAIN, *futile*, má lọng; má chụ lọng. *En —*, pẹ pẹ khuông.

VAINCRE, hìng; bấp hìng.

VAINCU, xiểy; má tử hìng.

VAINEMENT, pẹ pẹ khuông.

VAINQUEUR, mun tử hìng.

VAISSEAU, *navire*, sả đạng tàu. *Vaisseaux sanguins*, xỉn sạm kiáu.

VAISSELLE, vắn tếp.

VALABLE, vắn chán. —, *l'une certaine valeur*, thặng xỉn.

VAL. *Aller par monts et par vaux*, xấp kiem mềy wắm.

VALET, tau nau.

VALÉTUDINAIRE, mun sang gòm.

VALEUR. —, *prix*, chá. *De nulle —*, má nai chá. *Avoir de la —*, nai chá; thặng xỉn. *Homme sans —*, mun má chụ lọng.

VALEUREUX, mun tám lũ.

VALIDE, má nai gòm; mun cháng. —, *valable*, vắn chán.

VALIDER, chán.

VALISE, nóm đồp kiáng.

VALLEE, kèm hu. *Descendre dans la —*, tgiạ kèm hu.

VALOIR, thặng xỉn. — *cent piastres*, thặng a pẻ nhan. *Qui ne vaut rien*, má thặng xỉn.

VAN. *Le grand —*, nóm sáng. *Le petit —*, nóm chậy xỉy.

VANITEUX, mun mại kiáng.

VANNÉ, *très fatigué*, khỏn giống.

VANNER. — *le riz*, nhum mệy.

VANN'ER, mun sả sáng.

VANTAIL, a lộp keng pên.

VANTARD, mun đay vạ.

VANTER. *Se —*, mại đay vạ; thàn đi kí; đio mìn đồp. — *autrui*, thàn tội.

VAP'EUR. — *d'eau*, wắm sì. — *pestilentielle*, sì dộc. *Bateau à —*, sả đạng tàu.

V'AUER, giám khuông. — *à ses affaires*, cùn đi kí đay.

VARECH, khọi đi mạ.

VARIABLE, má tịng; hang pên. *Temps —*, guồng hang vắn.

VARIATION. — *de température*, guồng phán.

VARICE, sạm kiáu ỏm.

VARIÉ, VAR'ÉTÉ, đòng hòng.

VARIER, pên; vắn.

VARIOLE. *Avoir la —*, siết tộp.

VARLOPE, tau pạo đáo.

VASE. — *à fleurs*, nóm phang chán; nóm phang ếng. — *de nuit*, nóm vậ ếng.

VASE, *boue, terrain vaseux*, pạm; nỉ pạm.

VASSAL, mun ậy mun; mun chiu mun.

VASTE, lũ quáng. *Maison* —, siển pêu lũ quáng.

VATICAN, cáo pha vòng tện.

VAU-L'EAU. *À* —, biện wấm ning. *Affaire qui va à* —, đạy má tũ siang.

VAURIEN, siêng hự; siêng xlan.

VAUTOUR, sả nọ cláng mẻo.

VAUTRER. *Se* — *dans la boue*, lên pạm; xley pạm. *Les buffles se vautrent dans la boue*, tau ngong lên pạm, xley pạm.

VEAU, tau ngong vang kiển. *Viande de* —, ngong vang kiển á.

VÉGÉTARIEN, mun nhịn ghéáy chấy á.

VÉGÉTAUX, VÉGÉTATION, ghiáng mạ.

VÉGÉTER, má huộng.

VÉHÉMENCE. *Parler avec* —, công xling lữ.

VÉHÉMENT. *Vent* —, tgiáo lữ. *Désir* —, úy giống; hêng giống.

VÉHICULE, tau sả.

VEILLE. *Une* —, a chêng. *Battre les veilles*, bô, bập chêng. *La* —, hier, côm nôi. *À l'état de* —, xling; má mệy ghéom.

VEILLER. — *la nuit*, bô tgiom má phêy. — *un malade toute la nuit*, lẹ mun gôm quái mún. — *à*, mạng; lẹ.

VEILLEUR. — *de nuit*, mun chú chêng.

VEINE, xlen sạm kiáu. *Être en* —, nhạ. *N'avoir pas de* —, má nai pồ.

VÊLER, tau ngong vang giạ siêng.

VELLÉITÉ, má siển xlem.

VÉLOCIPÈDE, mệy xlong sả.

VELU, nai piễ.

VENAISON, kèm á.

VÉNAL. *Mandarin* —, thắm xlen quẩn.

VENDEUR, mun mại. — *et acheteur*, mun mại mun mại.

VENDRE, mại. — *à crédit*, mại cá. — *du riz décortiqué*, mại mệy. — *des rizières*, mại ghing. — *cher*, mại sái. — *bon marché*, mại xlan. — *au détail*, mại xlan. — *en gros*, tuôm mại. — *à perte*, mại đết phồn.

VENDREDI, chím lầy gự nôi.

VENDU, mại giừ. *Homme* —, mun nhịn xlen giừ.

VÉNÉNEUX, độc; nai độc; nai ghiải. *Champignon* —, nôm siểu độc.

VÉNÉRABLE. *Vieillard* —, mun cô keng bọng theng.

VÉNÉRER, keng bọng.

VÉNÉRIEN. *Maladie vénérienne*, kèm la gôm.

VENGER (SE), cláo tgiâu.

VÉNIEL. *Péché* —, xloi kiển.

VENIMEUX. *Serpent* —, tau nằng độc.

VENIN, độc. *Détruire l'effet du* —, chấy độc.

VENIR, tai; thâu; lâu. *Ne pouvoir* —, má tai tũ. *Il n'est pas encore venu*, năn má cheng tai. *D'où venez-vous?* mệy giảm lải ti tai? *Dites-lui de* —, bú năn tai. *Il vient de partir*, năn ngám ning. *Il vient d'arriver*, năn sạng lâu. *Aller et* —, ning lâu.

VENT, tgiáo. *Grand* —, tgiáo lữ. — *contraire*, nghêk tgiáo. — *favorable*, biện tgiáo. — *du Nord*, pồ pổng tgiáo.

VENTE. *Contrat de* —, chềy khày mại.

VENTER, tgiáo pềôm; tgiáo sêu.

VENTILATEUR, nôm tgiáo sả.

VENTOUSE. *Mettre des ventouses*, đút.

VENTRE, nôm nhậu. *Avoir mal au* —, nhậu mún. — *creux*, nhậu sả.

VENTRU, nhậu lữ; nhậu chuông; nhậu pọng.

VENU. *Le premier* —, n'importe qui, má lặn mẩn.

VÉNUS. *La* — *chinoise*, cún giôm.

VÊPRES, bô tgiòm ching.
 VER, nôm keng. — *solitaire*, tau long tgiòm pẹ. *Vers intestinaux*, tau long tgiòm. — *à soie*, nôm tgiàm tgiòng keng.
 VÉRACITÉ, siền sắ; siền chềy.
 VÉRANDA, pèau hom tau đáo.
 VERBEUX, VERBIAGE, tgiết đuông; tgiết blạng; tgiết gôt.
 VERDÂTRE, pẹ mềng; mềng mềng.
 VERDICT, tìng ỏn; tìng bắt.
 VERDIR, pên mềng.
 VERDOYANT. *Rizières verdoyantes*, ghing mềng.
 VERGER, pèau giun.
 VERGOGNE. *Sans* —, má pẹy nháy.
 VERGUE, nôm đạng tón.
 VÉRIDIQUE, siền lau sắ.
 VÉRIFIER, cha siền.
 VÉRITABLE, siền chềy.
 VÉRITÉ. *Dire la* —, cồng siền. *En* —, siền chềy.
 VERMEIL, ghéáo xli. *Lèvres vermeilles*, tgiết đốp ghéáo xli.
 VERMICELLE, bốn xley.
 VERMIFUGE, long tgiòm mạ.
 VERMILLOX, nhan châu. — *des joues*, ắm ỏi xli.
 VERMOULU, giôt.
 VERNIR, quái giàu; tsắt giàu.
 VERNIS, giàu.
 VÉROLE. *Avoir la petite* —, sang tốp. *Visage marqué de la petite* —, mìn piền.
 VERRAT, tau tổng đôn; tau tổng xlềng.
 VERRE. — (*en général*), wắ sỏ; pỏ li. — *à boire*, nôm cốc; nôm chén. *Carreau de* — (*vitre des portes*), keng keng.
 VERRIER, pỏ li suông.
 VERROTERIE, kiá xli pỏ li.
 VERROU, xliền thọng bẹn keng.
 VERRUE, nôm nhúi.

VERS. — *le Nord*, huông pỏ. — *la tombée de la nuit*, khại tgiòm.
 VERSANT. — *de la montagne*, pải kềm.
 VERSATILE, má tìng xliềm; hạng pên xliềm; hạng vắn ềy.
 VERSÉ. — (*dans un art*), leng lị; pủ phang góng.
 VERSER. — *de l'eau*, khuông wắ. — *du vin (à boire)*, tsắm tít. — *de l'argent*, siết xliền; nập xliền.
 VERSET. *Un* — (*d'un livre*), a thầ xliầu.
 VERSION. *Faire une* —, tsáo vạ.
 VERSO, lệp plẳn. *Au* — *de la page*, cá đắng lệp gún chềy; chềy plẳn.
 VERT, mềng. *Herbe verte*, mạ mềng. *Fruit* —, pèau mềng.
 VERT-DE-GRIS, tong đing; bô bèo đáy.
 VERTÈBRE, a thầ clái xliúng.
 VERTEMENT. *Réprimander* —, mạ mún; mạ chụ; mạ sỏng xliềm.
 VERTICALEMENT, chạ.
 VERTIGE, piềy mún mệy phắng, mệy piền.
 VERTU. — *de foi*, xliần tắ. *En* — *de*, giền vẹy.
 VERTUEUX. *Homme* —, mun dèn.
 VERVE. *Avoir de la* —, lọng xliềm siết k'ĩa.
 VERVEINE, mà pեն mạ.
 VÉSICATOIRE, câu giốc đút si siết.
 VESSER, é phoắ tsít; é phoắ nịm.
 VESSIE, và p'ào.
 VESTE, cá đing gủy.
 VESTIAIRE, gủy khòa buông.
 VESTIBULE, nôm tsê buông.
 VESTIGE (*trace de pas*), xliầu mạn.
 VÊTEMENT, gủy khòa. — *de deuil*, gủy tsào.
 VÉTÉRAN, pềng cô.
 VÉTÉRINAIRE, xlin xliềng ềy chũc xlieng.
 VÉTILLE, xliều đạy.

VÊTIR. *Se* —, chũ gủy khòa. — *les pauvres*, phũn mun song chũ.
 VETO, má chẵn; má chổng y.
 VÉTUSTÉ, lỗ giống hụ.
 VEUF, mun phá quá.
 VEUVE, mun áu quá.
 VEXANT, kễk tạy mun.
 VEXATION, nan vèy.
 VEXÉ, nẫu.
 VEXER. — *les gens*, kễk tội; áy phũn tội nẫu.
 VIABLE, giuồng tử sang.
 VIAGER. *Rente viagère*, nhan giuồng mun cồ.
 VIANDE, á. *Manger de la* —, nhịn á. — *salée*, á ếp đầu. — *de porc*, tồng á. *Un morceau de* —, a tẻng á. — *bouillie*, á chếp. — *rôtie*, á sũ.
 VIATIQUE. —, *provisions de route*, hủ nhịn kiáu. *Le Saint* —, lăm chổng sing thấy.
 VIBRER, đẵn đing đing.
 VICIER, áy hụ quẻng.
 VICISSITUDE, pên vắn.
 VICTORIEUX, tũ hĩnh.
 VIDANGEUR, mun xoắn đáy.
 VIDE. *Bouteille* —, nỏm chẵn khuôn. *Maison* —, siển pẻáu khuôn.
 VIDER. — *une bouteille d'eau*, khuôn chẵn wắm. — *un poisson*, gẻang bẻau. — *un étang*, khối glang wắm.
 VIE. *La* — *présente*, nẻy xẻy. *La* — *éternelle*, glang xẻng. *Il est encore en* —, nắn ãng sang. *Sauver la* — *à quelqu'un*, tẻiáu mẻng. *Exposer sa* —, pủn mẻng. *Toute la* —, quái xẻy.
 VIEILLARD, mun cồ.
 VIEILLIR. *L'homme vieillit, le cœur ne vieillit pas*, mun cồ xẻm má cồ.

VIERGE. *Fille* —, mun sả thông chẻng; thông chẻng sả. *La Sainte* —, Sẻng Mũ.
 VIEUX. *Homme* —, mun cồ. *Les jeunes et les* —, mun gủn mun cồ. — *souliers*, lỗ xẻũ. — *habits*, lỗ gủy.
 VIF, *et vie*, sang. *Chair vive*, á gủn. *Chaux vive*, sang hủi. *Caractère* —, sỉ cẳn.
 VIF-ARGENT, nhan wắm.
 VIGILANCE, buồng biẻn.
 VIGILANT, xẻu xẻm.
 VIGNE, tồng cồ mẻy.
 VIGOUREUX, k'ỉả lử.
 VIGUEUR, sỉ k'ỉả; xẻm k'ỉả.
 VIL, già tẻng. *Objets de* — *prix*, hủ giáy.
 VILAIN. —, *du peuple*, pẻ xẻng. —, *malhonnête*, má khuỷ áy; má khuỷ mẻng; má khuỷ mẻng.
 VILBREQUIN, nỏm quẻy xẻn.
 VILENIE, đạy nhảy.
 VILIPENDER, áy hụ; áy nhảy; áy xẻũ mủn đỏp.
 VILLAGE, tiu gẻẻang. *Grand* —, gẻẻang lử.
 VILLAGEOIS, mun giảm gẻẻang; gẻẻang mun.
 VILLE, xẻng. *Aller en* —, ãng xẻng.
 VILLÉGIATURE, ãng gẻẻang giảm.
 VIN, tẻu. *Boire du* —, hỏp tẻu. *Bouteille de* —, nỏm chẵn tẻu.
 VINAIGRE, tẻu xẻũ.
 VINDICATIF, sẻng tẻiáu; hẻng cláo tẻiáu.
 VINFUX, tẻu mẻy.
 VINGT, nhĩ sẻp. *Quatre-vingts*, pẻt sẻp.
 VINGTIÈME, ti nhẻy sẻp.
 VIOLENT. *Homme* —, mun hủ giống; mun đỏc giống; mun giống. *Vent* —, tẻiáo lử; tẻiáo nẻ.
 VIOLER. — *la loi*, pẻm pẻpẻ. — *une femme*, lỏi mun áu.

VIOLET, xỉ cảm.
 VIOLON, nỏm leng ghêom.
 VIPÈRE, tau nằng đốc.
 VIRAGO, mun sã ếng hợng.
 VIRER, wến. —, *changer d'idées*, pên xlem vắn êy.
 VIRGINITÉ, *Garder la* —, kiáu, siáu thông ching.
 VIRGULE, a đết pắt.
 VIRIL, *Âge* —, tóng đi nhiaăng.
 VIROLE, — *de couteau*, nỏm tgiự khũ.
 VIRULENT, giống đốc; hủu.
 VIS, lo xliẻy tít; quẻy gấn tít.
 VISAGE, mìn. *Beau* —, mìn quái. — *souriant*, mìn goản. — *triste*, mìn giầu; mìn xlau. — *rouge*, mìn xỉ. — *connu*, mìn quen.
 VIS-À-VIS, tói mìn.
 VISCÈRES, p'ầu clang.
 VISER, gũt. — *le but*, gũt pẹ.
 VISIBLE, mạng tử phoắt.
 VISIBLEMENT, meng pẹ.
 VISITER, — *ses parents*, ning quẩn tgi phả.
 VISITEUR, *étranger*, *hôte*, tsê. *Reconduire un* —, xỉlồng tsê.
 VISQUEUX, blả. *Riz* —, nằng blả.
 VISSER, wến; ghệt quẻy gấn tít.
 VITAL, *essentiel*, *capital*, chí cần; chí giầu cần.
 VITE, cần. *Marcher* —, ning cần; giang cần. *Parler* —, cóng cần.
 VITRE, *Carreau de* —, nỏm kếng.
 VITRÉ, *Porte vitrée*, keng kếng.
 VITREUX, *Yeux* —, mệy pẹ.
 VIVACE, *Plante* —, chẻy ghiáng hạng sang.
 VIVANT, *Encore* —, ãng sang. *Juger les vivants et les morts*, xỉlắm sang xỉlắm tạy.
 VIVIER, nỏm glang bèau.

VIVIFIER, áy phún nắn sang; giuống sang; pầu sạm.
 VIVIPARE, sang thải.
 VIVOTER, *vivre au jour le jour*, nhịn a nỏi lò a nỏi.
 VIVRE, sang. — *seul*, a lan giảm. — *à la campagne*, giảm ghềang. *Avoir de quoi* —, nai câu nhịn.
 VIVRES, goang nhịn; hủ nhịn. *Les* — *sont chers*, nhền nhịn sái giống.
 VOCATION, —, *talent*, phỏn đạy. — *inclination*, chông y.
 VOCIFÉRER, hàm nhạo giống.
 VŒU, *Offrir ses vœux de nouvel an*, cúng họ sang nhiaăng.
 VOGUE, *En* —, tóng đi hềng.
 VCGUER, ning đạng.
 VOICI, giầu chẻy. *Me* —, già nẻy.
 VOIE, tiu kiáu. — *ferrée*, tẩu sã kiáu. *Aller par* — *d'eau*, ning wắm kiáu. *Aller par* — *de terre*, ning nỉ kiáu. — *lactée*, may ho. *Voies de fait*, bấp tợi.
 VOILÀ, nạng nẻy gô. *Le* —, nắn giảm nẻy. *Le* — *arrivé*, nắn tai giủ.
 VOILE, — *de tête*, xỉlau mìn.
 VOILE, — *de navire*, nỏm đạng lêm. *Lever la* —, tẹ lêm. *Baisser la* —, pồng lêm.
 VOILER, tắng; hợm. *Se* — *la figure*, tắng mìn.
 VOILIER, sã đạng nai lêm.
 VOIR, phoắt. — *clairement*, phoắt meng pẹ. — *obscurément*, phoắt bự bự. *Ne rien* —, má phoắt nhền thẩu. *Ne pouvoir* —, má phoắt tử. — *en rêve*, bẻy phoắt. *Aller* — *un malade*, ning mạng mun gỏm.
 VOISIN, *Royaumes voisins*, cuỗc ti xỉlắt. *Maison voisine*, siễn pẻáu giảm xỉlắt. *Les voisins*, mun giảm ti xỉlắt.

- VOISINAGE, xley pháng ti xläät.
 VOITURE, tau sã. *Monter en* —, xläo sã; gia sã. *Aller en* —, ning sã. — à *bœufs*, ngong sã. *Tirer une* —, lái sã.
 VOIX, xling. — *forte*, xling lữ. — *haute*, xling ghéang. — *basse*, xling hà; xling sãp.
 VOLAGE, hạng vãn xlem; má tìng xlem.
 VOLAILLE, sã ăp sã chấy.
 VOLATILE, chũc xling đày.
 VOLCAN, kiem siết tẩu.
 VOLER, đày. *L'oiseau vole*, sã nọ đày.
 VOLER, nìm. — *de l'argent*, nìm nhan.
 VOLEUR, mun xlä; mun hạng nìm. *Poursuivre un* —, lui xlä.
 VOLONTAIRE. *Péché* —, *pécher volontairement*, tập tìng pàm xloì.
 VOLONTÉ, xlem êy. *À votre* —, đuòy pèn mèy.
 VOLONTIERS, côm xlem. *Je partirai* —, giã côm xlem ning, chông y ning.
 VOLTE-FACE. *Faire* —, wén cá đàng.
 VOLUBILITÉ. *Parler avec* —, tgiết gốt; tgiết blạng.
 VOLUME, *un livre*, a chây xläu.
 VOLUMINEUX, lữ quáng.
 VOLUPTÉ, vai vút. —, *luxure*, á xlen goán.
 VOMIR, VOMISSEMENT, ô. *Envie de* —, úy ô. *Vomissement d'ivrogne*, táy giuông.
 VOMITIF, mạ ô,
 VORACE. *Individu* —, mun tuôm nhìn; mun nhìn lữ.
 VOTE. *Bulletin de* —, pẩu chây.
 VOTRE, nhau nhắng mun nhên. — *père*, nhau nhắng phá.
 VOUER, xlem nhun phún.
 VOULOIR, xlang; hêng; úy, lọng. — *partir*, úy ning. *En voulez-vous?* mèy xlang má xlang? mèy lọng má lọng?
 VOUS. — (*au pluriel*), nhau. — (*pluriel de politesse*), mèy.
 VOÛTE. — *d'une maison*, pèáu cóng.
 VOÛTÉ, clái cóng; clái ngầu. *Vieillard* —, mun cô clái cóng.
 VOYAGER, ning giao; ning đồn.
 VOYAGEUR, mun ning kiếu; mun giang kiếu.
 VOYOU, siêng hụ.
 VRAI, siêng; chây. *C'est* —, siêng; chây. *Ce n'est pas* —, má siêng; má chây. *Est-ce que c'est* —? chây siêng má?
 VRAIMENT. *Il est* — *malade*, năn siêng sang gôm.
 VRAISEMBLABLE, nạng nạng chây.
 VRILLE, nôm nhủi.
 VU. *Au su et au* — *de tout le monde*, mản mản nă pây. — *que*, giên vèy.
 VUE. *Avoir une bonne* —, mèy góng. *Connaitre de* —, sụ mìn; sã mìn.
 VULGAIRE. —, *ordinaire*, chông thòng. *Le* —, pẹ xling.

W

- WAGON, tàu sã nhìn.
 WARRANT, tóng hủ phẩy; hủ tán.
 WATER-CLOSET, nôm đáy gò; nôm và gò.
 WHARF, nôm đạng tgiuý.

Y

Y. <i>Il n'y a pas</i> , má nai. <i>Il n'y est pas</i> , năn má giãm. <i>Il y en a beaucoup</i> , nai đưỡng.	YEUX. <i>Les deux</i> —, i nóm mệy. <i>Avoir mal aux</i> —, mệy mủn.
--	--

Z

ZÈLE, nhứt xlẻm. ZÉLÉ, siệt k'iã. ZÉNITH, guồng xlẻm. ZÉPHIR, tgiáo kiẻn xling. ZÉRO, má nai ; khưỡng ZIGZAG. <i>Chemin en</i> —, chỏng sã kiếu; tiu kiếu ngầu nỉng ngầu lầu.	ZINC, xlẻ. ZIZANIE. <i>Semer la</i> —, áy phủn tội má vo mủc ; áy phủn tội ti tgiẻng. ZOOLOGIQUE. <i>Jardin</i> —, chũc xlẻng giủn.
---	--

CHOIX DE PIÈCES DU THÉÂTRE LYRIQUE JAPONAIS

transcrites, traduites et annotées
par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU,
Attaché militaire à l'Ambassade de France au Japon.

AVERTISSEMENT.

Les lecteurs du *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* n'ont pas oublié les remarquables *Etudes sur le drame lyrique japonais* que notre regretté collaborateur Noël Peri y publia entre 1909 et 1920. On sait que ces études font aujourd'hui autorité jusque dans le monde des érudits japonais et que, parmi ces derniers, de l'avis même d'un bon juge, M. Furuichi Kōi 古市公威, collaborateur de la revue spéciale *Nōgaku* : « aucun n'a poussé ses recherches aussi loin que M. Peri ». « Ces études, écrivait Claude Maître, ont renouvelé entièrement nos connaissances sur le drame lyrique japonais et pendant longtemps les japonologues européens qui s'occuperont après Peri de cette forme d'art resteront tributaires de ses recherches »

Noël Peri, en effet, a surtout voulu exposer des observations générales sur le *nō*, sa mise en scène, les formes littéraires, plastiques ou musicales qu'il emploie, sa structure et son histoire. Il a illustré ces études en donnant la traduction de dix pièces, dont les cinq premières suivent l'ordre même dans lesquelles elles figureraient sur les programmes des représentations, chacune étant un exemple d'une classe de *nō* et l'ensemble permettant de se rendre un compte exact du genre et de ses variétés d'exécution.

Mais ces dix pièces de *nō* ne représentent qu'une très faible partie du répertoire habituel du théâtre dramatique japonais. La riche bibliographie donnée par Peri dans son *Introduction* signale près de cinq cents pièces diverses, dont le texte existe encore et parmi lesquelles plus de la moitié constitue depuis deux siècles les répertoires des différentes écoles.

Le genre *nō* a donc donné naissance à une littérature considérable et on comprend l'intérêt qui s'attache à une connaissance plus complète de ses principaux chefs-d'œuvre. Mais il reste beaucoup à faire pour défricher complètement le champ d'études du drame lyrique japonais. Par ses beaux travaux, Peri l'a soigneusement délimité et y a tracé des voies qui permettent d'accéder facilement aux parties les plus fertiles. Il a ainsi proposé aux japonologues de continuer son œuvre et de s'efforcer de mettre en valeur ces richesses encore délaissées.

Cet appel a été entendu par un japonologue averti, fervent amateur de *nō*, le Lieutenant-Colonel Renondeau, qui a extrait des répertoires traditionnels un choix de pièces qu'il a traduites et annotées. Nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui la publication de cette nouvelle série de drames lyriques japonais.

L. A.

I. — KURAMA TENGU.

Ce « *nō* de démon » (*oni-nō* 鬼能) est attribué à Miyamasu 宮増 qui en a pris le sujet dans des relations historiques plus ou moins déformées par des légendes, en particulier dans le *Heiji monogatari*.

En 1160, les Minamoto venaient d'être vaincus par Kiyomori, le plus grand des Taira. Minamoto Yoshitomo avait été massacré. Sa concubine, Tokiwa Gozen, devenue d'abord concubine de Kiyomori, fut bientôt prise pour femme par Naganari Ason 長成朝臣. Or, elle avait eu de Yoshitomo trois enfants, dont le dernier, Ushiwaka, n'avait que quelques mois à la mort de son père. Kiyomori décida que les enfants de Yoshitomo seraient exilés ou deviendraient bonzes, mais il laissa provisoirement à sa mère le jeune Ushiwaka, en raison de son âge. A sept ans, toutefois, Ushiwaka-maru fut envoyé au temple de Kurama, dans les montagnes voisines de Kyōto, où son éducation fut confiée au savant Zenrimbō Ajari Kakujitsu 禪林坊阿闍梨覺日. Le maître, ajoute le *Gikeiki* 義經記, eut pour son élève plus que de l'amitié et pour cette raison fit ajourner sa prise d'habit de moine. Il fut convenu que cette cérémonie ne serait célébrée que lorsque Ushiwaka atteindrait l'âge de seize ans. Mais le jeune homme devait bientôt quitter le temple pour les brillantes destinées que l'on connaît et dont le théâtre et les *nō* ont perpétué le souvenir.

C'est pendant le séjour d'Ushiwaka à Kurama que se passe l'action de *Kurama Tengu*. Le jeune Ushiwaka, élevé parmi les fils du vainqueur de son clan, rêvait de venger son père et de rétablir la suprématie des Minamoto. Un jour de printemps, les bonzes de Kurama se disposent à fêter dans leurs jardins l'épanouissement des fleurs de cerisiers, lorsqu'un vieux moine se mêle à eux sans y être invité. C'est un *yamabus'hi*, c'est-à-dire un anachorète, un être peu raffiné, un peu sorcier ⁽¹⁾. Son intrusion parmi des gens de distinction suffit pour faire remettre la fête au lendemain et le vide se fait autour de lui. Seul, Ushiwaka l'accueille avec courtoisie et l'invite à contempler les fleurs. Le bonze inconnu lui exprime sa reconnaissance et même lui tient quelques instants un langage ambigu dont les termes dépassent ceux d'une amitié platonique : allusion probable à la passion que le maître Kakujitsu aurait éprouvée pour son élève.

Le bonze reprend un ton plus sérieux et révèle au jeune homme qu'il n'est autre que le grand *tengu* des environs ⁽²⁾. Puisque Ushiwaka s'est montré bon

(1) Cf. *infra*, p. 251, n. 1

(2) On consultera avec intérêt une étude très approfondie sur les *tengu*, publiée par M. de Visser dans *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XXXVI, part II.

pour le vieillard repoussé par les bonzes de Kurama, le grand *tengu* lui saura gré de ses sentiments. Déjà il l'emmène dans les airs et le promène dans tous les endroits célèbres par leurs cerisiers en fleurs. Puis, en le quittant, il lui promet de lui transmettre le lendemain les principes secrets de l'art des combats, ce qui lui permettra de vaincre plus tard les Taira.

Fidèle à sa promesse, le grand *tengu* revient à l'heure dite, non déguisé cette fois. Il propose au jeune homme de lui présenter tous les *tengu* d'ordre mineur, si l'on peut les appeler ainsi, qui sont de sa suite (car il existe une hiérarchie parmi les *tengu*), puis il raconte comment un certain ministre de Chine appelé Tchang Leang reçut les fameux secrets que lui-même fait enfin connaître au futur Yoshitsune, au cours d'une danse animée, en l'assurant de sa protection dans les combats futurs.

On voit que tout l'intérêt est concentré sur les personnages d'Ushiwaka et du *tengu*. L'idée est simple : puisque Ushiwaka rêve de venger son clan, l'heureuse intervention d'un génie lui en donnera les moyens.

C'est le *tengu* qui est le *shite* ; Ushiwaka a ce rôle de *kogata*, d'une importance très marquée dans les *nō* en général et qui est ici de premier plan. Les autres personnages sont secondaires : le *waki* disparaît très tôt et le *kyōgen* n'a qu'un rôle épisodique que supprime l'école de Hōshō. Les autres bonzes et les enfants ne sont que des figurants.

Ce *nō* est formé naturellement de deux parties, cette division étant nécessaire pour permettre au *tengu* de reprendre sa vraie personnalité. Le changement de costume, qui s'effectue dans la « chambre du miroir » ou foyer, dans lequel s'habillent les acteurs, est long ; la scène est occupée pendant ce temps par un intermède (*katari-ai*) monotone, que bien peu de spectateurs prennent la peine d'écouter et dont nous n'avons pas jugé utile de donner la traduction.

La succession des différentes formes de chants et de passages parlés s'écarte de l'ordonnance classique, surtout au milieu de la pièce.

Nombreuses sont les réminiscences, ou même les insertions intégrales, de poésies connues ; on trouvera à ce sujet cinq notes détaillées.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la tradition attribue ce *nō* à Miyamasu. Il semble en tout cas certain que l'œuvre soit antérieure à 1464, puisque, d'après le *Tadasu-gawara-kwanjin sarugaku nikki* 河原勸進猿樂日記, Onami 音阿彌 la joua le 10 du 5^e mois de la 5^e année *kwanshō* (1464) et d'après le *Chikamoto nikki* 親元日記, il la rejoua le 9 du 3^e mois de l'année suivante.

Toutes les écoles comprennent ce *nō* dans leur répertoire ; nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze en signalant les variantes que présentent les textes des autres écoles.

KURAMA TENGU 鞍馬天狗.

PERSONNAGES.

1^{re} partie.

Shite : un yamabushi ⁽¹⁾.

Kyōgen : un serviteur de temple.

Waki : un bonze de Kurama ⁽²⁾.

Kogata : Ushiwaka-maru ⁽³⁾.

2^{me} partie.

Kogata : comme dans la 1^{re} partie.

Shite : un grand *tengu*.

L'action se passe dans la province de Yamashiro, au 3^e mois.

(1) Quand, au début de la pièce, le *shite* se nommera, il se dira un *kyakusō*. Dans la distribution des rôles on le définit : un *yamabushi*. Les *yamabushi* (山伏 ou 山臥, hommes qui couchent dans les montagnes) étaient des anachorètes qui menaient dans les montagnes une existence rude. Avant de former une secte définie, les *yamabushi* avaient compté des ermites de renom ; tel fut au VII^e siècle En no Gyōja 役行者, encore appelé En no Ubasoku 役優婆塞 ou Otsunu 小角, qui passait pour posséder des pouvoirs occultes. Plus tard le moine Shōhō 聖寶 (832-909) du temple Daigoji 醍醐寺 de la secte Shingon organisa une véritable secte de *yamabushi*, dont la loi s'appelait le *shugendō* 修驗道, d'où le nom de *shugenja* 修驗者 pris par ces moines. En outre, le moine Zōyo 増譽 (1032-1116) du temple Shōgo-in 聖護院 de la secte Tendai crea la même école dans la secte Tendai. Le *shugendō* consistait à monter sur de hautes montagnes et à y vivre d'une vie austère ; en même temps, imitant en cela En no Gyōja, ses adeptes se livraient à des pratiques magiques ; ils récitaient des *kaji* 加持 qui étaient alors des incantations et s'efforçaient de réaliser le *reigen* 靈驗, autrement dit d'obtenir une puissance surnaturelle. Quand les *yamabushi* voyageaient, ils mendiaient en chemin et quand ils arrivaient à un temple d'une secte quelconque, ils demandaient une hospitalité temporaire. De tels moines errants étaient appelés, d'un terme courant et non technique, des *kyakusō* ou *kakusō* 客僧. Il ne faut pas s'étonner s'ils étaient parfois considérés comme des parasites. On s'explique donc que les bonzes de Kurama, qui sont évidemment des religieux distingués puisqu'on leur a confié les enfants des premiers personnages de l'empire, ne dissimulent pas le déplaisir que leur cause l'arrivée du *shite* parmi eux.

(2) Kurama est une montagne à une quinzaine de kilomètres au Nord de Kyoto. Le temple de Kurama appartient à la secte Tendai. Plusieurs légendes donnent de ce nom de Kurama des étymologies diverses. D'une part, le *Yamato honki* 大和本記 dit en substance ceci : Au cours de la guerre que se firent à la fin du VII^e siècle Ō-ama no oji 大海人皇子, qui devait ensuite régner sous le nom de Temmu tenno 天武天皇, et son neveu Ōtomo no oji 大友皇子 (alors l'empereur Kōbun 弘文天皇), ce dernier poursuivi par son oncle se réfugia dans les montagnes du Yamashiro ; à un certain moment il attacha son cheval tout sellé à un arbre ; de là serait venu le nom de Kurama : *kura-uma*, cheval à la selle, cheval selle. D'autre part, le *Kōgyoku-shū* 崑玉集 dit : la montagne de Kurama est une montagne ténébreuse, d'où le nom de *kura-yama* la montagne sombre. Quelle que soit la valeur de ces explications, nous relèverons à plusieurs reprises, dans le *nō*, des jeux de mots fondés sur l'une ou sur l'autre de ces étymologies.

(3) Ushiwaka-maru. Ce fut le premier nom de Yūshitsune. Cf. *infra*, p. 273, n. 3 et 5.

KURAMA TENGU 鞍馬天狗

(texte de l'école de Kwanze)

(Kz. = Kwanze ; Hō. = Hōshō ; Kmp. = Komparu ; Ki. = Kita ; Kg. = Kongō).

SHITE.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono ⁽¹⁾ wa Kurama no oku Sōjō-ga-tani ni sumai suru kyakusō nite sōrau. Sate mo ⁽²⁾ tō-zan ni oite hanami no yoshi uketamawari oyobi sōrau aida, tachikoe, yoso nagara, kozue wo mo nagamebaya to zonji sōrau.

KYŌGEN ⁽³⁾.

Kore wa Kurama no mi-dera ni tsukae mōsu mono nite sōrau. Sate mo tō-zan ni oite mai nen hanami no goza sōrau, koto ni tō nen wa ichidan to migoto nite sōrau, saru aida Higashi-dani e tadaima fumi wo mochite mairi sōrau.

Ika ni, annai mōshi sōrau ! Nishi-dani yori on tsukai ni mairite sōrau. Kore ni fumi no goza sōrau goran sōrae.

(1) Ki., Kmp., Kg. : « Kore wa », (même signif.).

(2) Kmp., au lieu de « Sate mo... », donne : « Konnichi wa issan no hanami to mosu hodo ni, warera mo makari-ide hana wo nagamebaya to zonji sōrau ». « Comme on dit qu'il y a aujourd'hui fête des fleurs dans ce temple, je suis venu, moi aussi, dans l'intention de les contempler. » Ki. n'a qu'une légère variante de forme : « Konnichi wa tō-zan no hanami no yoshi mōshi sōrau hodo ni, ... etc. », comme dans Kmp. De même Kg. : « Konnichi issan no hanami to mōshi sōrau hodo ni, .. etc. », comme dans Kmp.

(3) Le texte du *kyōgen* est supprimé dans les *utai-bon* des écoles autres que Kwanze.

KURAMA TENGU

PREMIÈRE PARTIE

Le *shite* arrive sur la scène. Il est vêtu comme un *yamabushi* : deux tuniques croisées et nouées sur un large pantalon (*ôguchi* 大口) par une ceinture très étroite (*koshi-obi* 腰帶) qui retombe en avant en une longue bandelette. Au cou est suspendu un ornement (*suzukake* 蓀懸) formé de trois rubans de soie, ornés chacun de deux gros pompons blancs, et qui retombent, deux par devant et un par derrière. La tête est couverte d'une calotte que prolonge un large couvre-nuque enveloppant les épaules. Il porte sabre court, éventail et chapelet.

SHITE.

Moi que voici, je suis un bonze errant qui habite dans la vallée de Sōjō ⁽¹⁾, au fond de Kurama. Or, j'ai entendu dire que dans ce temple on fête les arbres fleuris ; alors, bien que je ne sois pas invité, je suis venu dans l'intention de les contempler.

Il se retire au fond de la scène, le dos tourné, ce qui signifie qu'il s'est éloigné.

KYÔGEN.

Costume simple de serviteur de temple : tunique de travail dite *mizu-goromo* 水衣, large pantalon, jambières d'étoffe ; sur la tête une coiffure analogue à celle qui a été décrite ci-dessus ; un éventail à la main.

Je suis un homme en service au temple de Kurama. Or çà, dans ce temple il y a chaque année fête des fleurs : cette année surtout, elles sont de toute beauté, c'est pourquoi j'apporte en ce moment une lettre à Higashi-dani ⁽²⁾.

Il se tourne vers le pont où viennent d'arriver quatre enfants, Ushiwaka en tête, et trois bonzes : le *waki* et deux *waki-zure*. Les enfants portent tunique blanche et large pantalon. Les bonzes ont pour coiffure un *sumbôshi* 角帽子, calotte d'étoffe pointue en avant, s'enfonçant jusque sur le front et se prolongeant en un voile qui entoure les épaules ; leur vêtement de dessous, dit *noshime* 熨斗目, est recouvert par un *mizu-goromo* serré à la taille par le *koshi-obi* ; ils portent le large pantalon de soie raide dit *ôguchi* ; ils ont en main l'éventail et le chapelet.

Holà ! Quelqu'un ! Je viens en messager de Nishi-dani. Veuillez lire la lettre que voici.

Il tend une lettre au *waki*.

⁽¹⁾ La vallée de Sōjō se trouve à environ 1.000 mètres au N.-O. du temple de Kurama.

⁽²⁾ Le temple de Kurama comprenait deux parties : Higashi-dani et Nishi-dani. Chaque année, tour à tour, les bonzes de Higashi-dani et de Nishi-dani se faisaient mutuellement les honneurs de leurs cerisiers en fleurs. Cette année-là le devoir de l'invitation incombait à Nishi-dani.

WAKI (1).

(*Kotoba.*) Nani nani Nishi-dani no hana ima wo sakari to miete sōrau ni nado on otozure ni mo azukarazaru ippitsu keijō seshime sōrau. Koka ni iwaku

Kyō mizu wa kuyashikaramashi hana-zakari
Saki mo nokorazu, chiri mo hajimezu.
Ge ni omoshiroki uta no kokoro !
Tatoi otozure naku tote mo
Kokage nite koso matsubeki ni.

JI.

Hana sakaba
Tsugen to iishi yama-zato no (*bis*)
Tsukai wa kitari ; uma ni kura !
Kurama no yama no uzu-zakura
Taori shiori wo shirube nite
Oku mo mayowaji saki tsuzuku
Kokage ni nami ite
Iza-iza hana wo nagamen.

KYŌGEN (2).

Ika ni mōshi sōrau. Are ni kyakusō no watari sōrau. Kore wa chikagoro rōzeki naru mono nite sōrau. Ottachō-zuru nite sōrau.

(1) Kmp. fait commencer le texte du *waki* par ceci : « Nan to Nishi-dani yori no fumi to-ga ya, sunawachi hiraite miyo-zuru nite sōrau ». « Il paraît que c'est une lettre de Nishi-dani ; alors il faut que je l'ouvre pour voir. »

(2) Supprimé dans les *utai-bon* autres que ceux de Kwanze, ainsi que la discussion avec le *waki*, jusqu'à ce que le *shite* prenne la parole.

WAKI (lisant).

« Heu... Heu... Les fleurs de Nishi-dani étant en ce moment pleinement épanouies, pourquoi ne reçois-je pas de vos nouvelles ? Voilà ce que je vous fais écrire. Il est dit dans un vieux poème :

« Il est regrettable de ne pas voir aujourd'hui l'épanouissement des fleurs :
Il ne reste plus un bouton fermé, pas une fleur ne s'est effeuillée. »

— Ce poème est vraiment charmant ! —

« Même sans message (de vous), c'est sous les arbres que je vous attendrai. »

CHŒUR.

Le messenger du village de la montagne
Qui a promis de prévenir quand les arbres seraient fleuris (*bis*)
Est arrivé. Qu'on selle les chevaux ! ⁽¹⁾
Des cerisiers sauvages ⁽²⁾ de la montagne de Kurama
Nous casserons des branches pour marquer notre chemin
Et ne pas nous égarer au cœur de la montagne.
Rangés sous la succession des arbres fleuris,
Çà ! nous allons contempler les fleurs !

Les enfants et les bonzes sont entrés en scène et sont allés s'asseoir à droite, entre le *waki* et le chœur. Le *kyōgen* esquisse une danse quand, brusquement, il trouve devant lui le *shite* qui est venu s'asseoir au centre de la scène pour admirer les fleurs. Le *kyōgen* s'indigne et s'adresse au *waki*.

KYŌGEN.

Permettez, un mot. Voilà un bonze errant : c'est un rustre. Il faut le chasser.

(1) Ici un emprunt au recueil des poésies de Yorimasa (*Genzammī Yorimasa shū* 源三位頼正集) dans lequel on trouve ceci :

Hana sakaba
Tsugeyo to iishi
Yama-nori no
Kuru otosu nari
Uma ni kura oke

« J'entends venir le garde qui a promis de dire quand les arbres seraient fleuris. Sellez les chevaux ! »

(2) Il y a ici un jeu de mots qui échappe à la traduction. Le texte porte *uzu-zakura*, qui désigne une variété de cerisiers dont les fleurs simples portent de fins pétales d'un rose léger. Or il vient d'être question de « selle », *kura*, et il existe une sorte de selle qui s'appelle *uzukura* ; d'où l'enchaînement : « *kura*, *uzukura*, *uzu-zakura* ». Remarquer en outre ces allitérations : *uma ni kura* ; *kurama no yama no uzu-zakura*. Ce jeu est des plus fréquents dans la langue des *nō*.

WAKI.

(*Kotoba.*) Shibaraku ! Sasuga ni kono on zashiki to mōsu ni Gempei ryō ka no tōgyō-tachi no onono goza sōrau ni, kayō no gwaijin wa shikarubekarazu sōrau. Shikaredomo mata kayō ni mōseba hito wo erabi mōsu ni nite sōrau aida, hana wo ba myōnichi koso goran sōrau bekere. Mazu mazu kono okoro wo ba on tachi arō-zuru nite sōrau.

KYŌGEN.

Iya, iya. Sore wa go jō nite sōraedomo, ano kyakusō wo ottachōzuru nite sōrau.

WAKI.

Iya. Tada on tachi arō-zuru nite sōrau.

SHITE (1).

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iru
Ron-zezu kisen to shinso to wo wakimaenu wo koso
Haru no nurai to kiku mono wo
Ukiyo ni tōki (2) Kurama-dera
Hozon wa daihi Tamonden
Jihi ni moretaru hitobito kana.

(1) Kmp. et Kg. font commencer le *shite* ainsi : « Gongo dodan no koto nite sorau ! Soregashi kore ni sōrau tote, minamina zashiki wo tatarete sorau ». « Voilà qui est deconcertant ! Parce que je suis ici, tout le monde quitte sa place ! »

Puis Kmp. continue avec une légère variante de forme par rapport à Kz. (Ki., qui commence comme Kz., a la même variante) :

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iru
Kisen to shinso to wo ronzezaru wo koso

Kg. tronque le deuxième vers :

Shinso wo wakimaenu wo koso.

(2) Kmp. donne au contraire : chikaki, « proche ».

WAKI, retenant le *kyôgen*.

Un moment ! En vérité, en ce lieu ont pris place de nobles enfants de chacune de ces deux familles, les Minamoto et les Taira. Un étranger comme celui-là ne doit donc pas se trouver ici. Cependant le lui signifier voudrait dire qu'on fait des distinctions entre les personnes, aussi vous regarderez les fleurs demain. Pour le moment, il vous faut quitter ces lieux.

KYÔGEN.

Non ! Non ! Quoi que vous ayez ordonné, il faut chasser ce bonze errant !

WAKI.

Non. Il faut simplement partir.

Tous s'éloignent, à l'exception du *shite* et d'Ushiwaka

SHITE.

Quand de loin je vois une demeure, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre.
Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami ou d'un inconnu (1).

C'est là une coutume du printemps.

Dans le temple de Kumadera, éloigné des vanités de ce monde,

Où l'image divine est celle de Tamonten le Très Charitable (2),

Il y a pourtant des gens qui ne connaissent pas la charité.

(1) Ces deux premiers vers chantés par le *shite* forment la dernière partie d'un quatrain (*zokku*) du *Po-che wen-tsi* 白氏文集 (poésies composées vers le début du IX^e siècle par Po Kiu-yi 白居易). On retrouve les deux mêmes vers dans le *Wakan rôei shû* 和漢朗詠集 au chapitre 花, « les fleurs ». Le quatrain est le suivant :

貌隨年老欲何如
興遇春牽尚有餘
遙見人家花便入
不論貴賤與親疎

« Avec les années la beauté du visage se fane : qu'y faire ?

(Mais) les plaisirs que j'éprouve au printemps m'attirent encore vivement.

Quand, de loin, j'aperçois une maison, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre

Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami ou d'un inconnu. »

(2) Tamonten 多聞天 ou Bishamonten 毘沙門天 (Vaiçravaṇa), est l'un des quatre dieux-rois qui, placés aux quatre points cardinaux, défendent le ciel contre les démons. Tamonten est posté au Nord. Il est représenté vêtu d'une armure, tenant généralement une lance de la main gauche et portant dans la main droite une petite pagode ; quelquefois la main droite vide repose simplement sur la hanche.

USHIWAKA.

Ge ni ya hana no moto no hanjitsu no kaku
Tsuki no mae no ichi ya na tomo
Sore sae yoshimi wa aru mono wo
Ara itawashi ya ! Chikau ⁽¹⁾ yotte hana goran sōrae !

SHITE.

(*Kotoba*). Omoi yorazu ya matsumushi ⁽²⁾ no ne ni dani tatenu mi-yama-zakura ⁽³⁾ wo on toburai no arigatasa yo. Kono yama ni

USHIWAKA.

Ari to mo tare ka shirakumo no
Tachimajiwaraneba shiru hito ⁽⁴⁾ nashi.

SHITE.

Tare wo ka mo shiru hito ni sen. Takasago no

USHIWAKA.

Matsu mo mukashi no.

(1) Kg. : « O yotte » (exclamation : Ah ! Allons ! Approchez !)

(2) Kmp., Ki. donnent « natsumushi », nom général des insectes qui chantent pendant l'été.

(3) Kmp., Ki. remplacent « -zakura » par « -gakure », « caché », ce qui conduit à cette variante : « à l'égard de cet ermite caché au fond des montagnes, que je suis. »

(4) Ho., Kmp., Ki. : « Shiru hito mo nashi ».

USHIWAKA.

En vérité, même l'hôte d'une demi-journée sous les arbres fleuris,
Même le compagnon d'une nuit au clair de lune,
sont nos amis. Pauvre homme ! Approchez et regardez les fleurs !

SHITE.

Pour cette affabilité, si inattendue, à l'égard de ce cerisier du fond des montagnes que je suis et qui fait moins de bruit que le grillon du pin ⁽¹⁾, merci ! Bien que dans cette montagne je

USHIWAKA.

demeure, personne ne le sait ⁽²⁾.

Comme vous ne fréquentez personne, personne ne vous connaît.

SHITE.

De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago

USHIWAKA.

Lui-même n'est pas (pour vous) un compagnon de jadis ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le grillon du pin (*matsumushi*) est un de ces nombreux insectes que les Japonais aiment à mettre en été dans de petites cages pour l'entendre à loisir. Le cri du *matsumushi* est faible.

⁽²⁾ « Shirakumo no » est un *makura kotoba* accolé à plusieurs mots parmi lesquels *tatsu*, « s'élever ». On peut donc considérer ici l'expression comme une cheville utilisée par les deux extrémités.

Tare ka shiranu, « personne ne le sait ».

shirakumo no tachi... ornement inutile au sens général.

⁽³⁾ Sous le nom de Fujiwara no Okikaze 藤原興風, poète du X^e siècle on trouve dans le *Kokinshū* 古今集 (Zatsu no bu) le *tanka* suivant, reproduit également d'ailleurs dans le *Wakan rōei shū* et dans le *Hyakunin issshū* :

Tare wo ka mo
Shiru hito ni sen
Takasago no
Matsu mo mukashi no
Tomo nara naku ni

« De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago lui-même n'est pas un compagnon de mon vieux temps. »

Il y a, à Takasago, sur la côte Ouest de Kobe, deux pins en qui l'on voit deux vieillards, un homme et une femme qui symbolisent la vieillesse. Dans le *nō* intitulé

SHITE.

Tomo-garasu no

JI.

On mono-warai no tane maku ya.
Koto no ha shigeki koi-gusa no
Oi wo na hedate-so kaki-ho no ume
Sate koso hana no nasake nare.
Hana ni san shun no yaku ari ;
Hito ni hito yo wo naresomete
Nochi ika naran. Uchi-tsuke ni
Kokoro sora ni na a shiba no
Nare wa masarade
Koi no masaran kuyashisa yo.

SHITE.

(*Kotoba*). Ika ni mōshi sōrau. Tadaima no chigo-tachi ⁽¹⁾ wa minamina
on kaeri sōrau ni, nani tote go ⁽²⁾ ichi nin kore ni wa goza sōrau zo ?

⁽¹⁾ Kmp., Kg. : « ima no shōjin wa » (même signif.) et Ki. : « shōjin-tachi » (id.).

⁽²⁾ Kmp., Kg. : « nani tote on mi ichi nin on todomari sōrau zo ? » (même signif.).
Ki. : « on tomaru sōrau zo ? » (même signif.).

SHITE.

Le corbeau

CHŒUR.

Sème le grain de vos risées ⁽¹⁾ !
Ne repoussez pas un vieillard dont l'amitié est chaleureuse :
Le prunier de la haie n'empêche pas l'herbe de pousser dru !
C'est ainsi que les arbres en fleurs témoignent leur amour
Et ils s'engagent à le donner pendant les trois mois du printemps.
Avec quelqu'un, une nuit, on commence à se lier :
Plus tard, que deviendra (ce sentiment) ? Soudain
Ma pensée se perd dans sa rêverie.
A peine se connaît-on
Qu'on regrette qu'un amour puisse grandir ⁽²⁾.

SHITE.

Je vous prie de m'entendre. Puisque les enfants qui étaient là à l'instant sont tous rentrés, pourquoi donc restez-vous seul ici ?

Takasago, ce symbole est rapporté à deux pins, l'un à Takasago et l'autre à Suminoe, près d'Osaka ; ce dernier s'exprime en substance ainsi : « De qui ferai-je mon ami ? Hormis le pin de Takasago, mon vieux camarade, il n'est personne pour parler avec moi des jours passés. » Le poète du *tanka* cité plus haut se sent plus solitaire encore, car le pin de Takasago lui-même n'est pas pour lui un ami, comme pour le pin de Suminoe ; il est donc absolument seul.

(1) « Vous vous moquez ! » Le corbeau qui emporte une pleine becquée de graines en sème en chemin. Le jeune homme doit s'étonner de la familiarité du vieillard ; disons plus : ces démonstrations d'amitié qu'un bonze prodigue à un jeune homme qu'il ne connaît pas peuvent paraître suspectes à Ushiwaka. Le vieillard pense donc que ce dernier ne va pas lui épargner ses moqueries.

(2) Tout ce passage chanté par le chœur est en japonais d'une concision qu'il est difficile de conserver dans la traduction. En outre, les deux vers qui suivent ces mots : « Ne repoussez pas... », conduisent simultanément, dans le texte japonais, plusieurs idées superposées qui ne pouvaient être que juxtaposées dans la traduction, ce qui entraîne d'autres longueurs encore. Le raccourci des expressions en japonais n'empêche pas que ce ne soit là une véritable déclaration d'amour adressée par le bonze à Ushiwaka.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) San-zōrau. Tadaïma no chigo-tachi ⁽¹⁾ wa Heike no ichi mon
Naka ni mo Aki no kami Kiyomori ga kodomo taru ni yori, ichi ji no shōkwan,
ta-zan no oboe, toki no hana tari.

Mizukara mo dō san ni wa sōraedomo
Yorozu memboku mo naki koto do mo nite
Tsuki ni mo hana ni mo suterarete sōrau.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara itawashi ya sōrau ⁽²⁾ ! Sasuga ni wa jōrō wa Tokiwabara ni
wa sannan. Bishamon no sha no ⁽³⁾ ji wo katadori o na na wo mo Shana-ō dono
to tsuke mōsu ⁽⁴⁾.

Ara itawashi ya ! On mi wo shireba
Tokora mo Kurama no kokage no tsuki

Jr.

Miru hito mo naki yama-zato no sakura-bana.
Yoso no chirinan nochi koso
Sakeba sakubeki ni.
Ara itawashi no on koto ya !

⁽¹⁾ Kg. : « ko-tachi » (même signif.).

⁽²⁾ Kmp., Ki., Kg. : « Ara, itawashi ya ! Onmi to mosu wa, Genji no tōryō, Tokiwa-
bara ni wa... » « Ah ! comme je vous plains ! Vous êtes le chef du clan des Minamoto, de
Tokiwa... »

⁽³⁾ Ki. supprime « sha no ».

⁽⁴⁾ Kmp. : « On na wo mo Shana-ō don » to wa mosu zo kashi ». « C'est Shana-ō
dono qu'il convient de vous nommer. »

USHIWAKA.

C'est vrai. C'est que les enfants qui étaient là sont de la famille des Taira. Parmi eux se trouvent des enfants de Kiyomori ⁽¹⁾, gouverneur d'Aki. Dans ce temple on les flatte ; des autres temples ils ont les faveurs ; (ils sont fêtés comme) les fleurs de la saison.

Moi aussi, je suis bien dans le même temple.
Mais pour toutes sortes de raisons dont j'ai honte ⁽²⁾,
Les fleurs me dédaignent et la gloire m'a abandonné.

SHITE.

Ah ! comme je vous plains ! Pourtant, noble enfant, de Tokiwa vous êtes le troisième fils ⁽³⁾. Si au nom de Bishamon ⁽⁴⁾ j'emprunte un caractère, au vôtre j'ajouterai : Seigneur Shana-ō ⁽⁵⁾.

Ah ! je vous plains. Quand on vous connaît, (on s'aperçoit)
Que vous êtes une fleur de cerisier des montagnes que personne ne voit.

CHŒUR.

Pas plus qu'on ne voit la lune sous les ombrages de Kurama où il fait si sombre ⁽⁶⁾.

C'est lorsque les autres fleurs se seront effeuillées

Que vous pourrez fleurir ⁽⁷⁾.

Ah ! pauvre enfant,...

(1) Kiyomori est précisément le Taira qui vient de battre les Minamoto. Yoshitomo, père d'Ushiwaka, a été massacré après avoir pris la fuite. Kiyomori fait élever Ushiwaka dans le temple où ses propres fils font leur éducation.

(2) Il a honte de l'abaissement de son clan que la gloire a abandonné.

(3) Tokiwa Gozen, concubine de Yoshitomo, lui donna trois fils dont le dernier fut Yoshitsune (qui était d'ailleurs le neuvième enfant de Yoshitomo). Yoshitsune, ou plus exactement Ushiwaka-maru ainsi qu'on l'appela dans son enfance, n'avait que quelques mois lorsque son père fut tué (1160). Kiyomori fit grâce de la vie aux enfants, mais l'aîné fut exilé, les autres furent enfermés dans des temples et destinés à la vie religieuse (cf. *supra*, n. 1).

(4) Cf. *supra*, p. 267, n. 2.

(5) Shana-ō fut le deuxième nom de Yoshitsune. Nous avons vu plus haut que Bishamon était la divinité du temple de Kurama : on comprend ainsi comment le *tengu* a été amené à ce jeu d'esprit. Mais en réalité Shana ou Biroshana 毘盧遮那 (Vairocana) n'est autre que le Dainichi 大日 dont la secte Shingon a fait le centre du monde, la source de toute vie, de tous les êtres.

(6) Jeu de mots : « tokoro mo kura(i) ». Voir la n. 2. de la p. 261. Il a fallu intervertir les vers dans la traduction.

(7) Dans le *Kokinshū* (section du printemps) se trouve la poésie due à la poétesse

Shōran hana no ato toite
Yuki to furi ame to naru.
Aien kumo ni saken de wa
Harawata wo tatsu to ka ya
Kokoro-sugo no keshiki ya !
Yūbe wo nokosu hana no atari,
Kane wa kikoete yo zo osoki,
Oku wa Kurama no yama-michi no
Hana zo shirube naru.
Konata e irase tamae ya.

Sate mo kono hodo o tomo shite
Mise mōshitsuru na-dokoro no
Aru toki wa Atago, Takao no hatsu-zakura,
Hira ya Yokawa no oso-zakura,
Yoshino, Hatsuse no na-dokoro wo
Mi-nokosu kata mo araba koso.

USHIWAKA.

Saru nite mo
Ika naru hito ni mashimaseba.
Ware wo nagusame tamauran.
On na wo nanori owashimase.

Quand les rafales qui soufflent des pins visitent ce qui reste des fleurs (*bis*),
Elles les dispersent comme de la neige dans la pluie qui tombe.
Lorsque les singes qui se lamentent poussent leurs cris dans les nuages,
Le cœur se fend, dit-on ;
C'est un spectacle lugubre.
Autour des fleurs un peu de la clarté du soir est demeurée ⁽¹⁾.
On entend la cloche : il est tard.
Au cœur de la montagne les fleurs marquent
Le sentier sombre de Kurama.
Venez par ici.

Il est censé l'emmener dans les airs vers les sites célèbres par leurs cerisiers ; il le ramène après ce voyage dont la durée est indéterminée, comme celle d'un rêve.

Eh bien ! je vous ai accompagné
Pour vous faire voir les endroits renommés :
Une fois, les cerisiers hâtifs d'Atago, de Takao,
(Une autre), les cerisiers tardifs de Hira, de Yokawa,
Les sites fameux de Yoshino, de Hatsuse ⁽²⁾.
Certes, nous n'en avons oublié aucun.

USHIWAKA.

Mais,
Qui êtes-vous,
Pour me consoler ainsi ?
Veuillez vous nommer.

Ise no Ōsuke 伊勢大輔, que l'auteur a insérée ici :

Miru hito mo
Naki yama-zato no
Sakura-bana
Yoso no chiri naran
Nochi zo sakamashi

« Au village dans la montagne, la fleur de cerisier que personne ne voit, c'est après que les autres se seront effeuillées qu'elle veut fleurir. »

Les idées de fleur et de gloire sont étroitement associées en poésie japonaise ; c'est quand la gloire des Taira se ternira que celle des Minamoto s'épanouira.

⁽¹⁾ Dans l'obscurité la masse des fleurs rosées garde une faible lumière, comme si les dernières clartés du crépuscule s'y étaient attachées.

⁽²⁾ Atago et Takao sont des montagnes au N.-O. de Kyoto. Hira est un pic au N.-E. de Kurama. Yokawa se trouve dans le massif du Hiei-zan. Tous les endroits qui précèdent sont donc dans le voisinage de Kurama. Par contre, Hatsuse que l'on prononce Hatsuse en noésien et Yoshino se trouvent respectivement à 15 et 30 kilomètres du Sud de Nara.

SHITE.

Ima wa nani wo ka tsutsumubeki ?
Ware kono yama ni toshi hetaru
Dai Tengu wa ware nari.

Ji.

Kimi hyōhō no daiji wo tsutaete ⁽¹⁾
Heike wo horoboshi tamaubeki nari.
Sa mo oboshimesareba
Myōnichi sankwai mōsubeshi.
Saraba to iite kyakusō wa
Daisōjō-ga-tani wo wakete
Kumo wo funde tonde yuku,
Tatsu kumo wo funde tonde yuku.

(Naka-iri)

USHIWAKA.

Sate mo Shana-ō ga idetachi ni ⁽²⁾ wa
Hada ni wa usu hana-zakura no hitoe ni
Kemmonsha no hitatare no
Tsuyu wo musunde kata ni kake
Shira-ito no haramaki, shira-e no naginata.

Ji.

Tatoeba tenma kijin nari to mo
Sa koso arashi no yama-zakura
Hanayaka narikeru idetachi kana ⁽³⁾.

(¹) Ho., Kmp., Ki. remplacent les deux premiers vers par les trois suivants :

Kimi Minamoto no tōryō nite

Hyōhō wo sazuken tatematsuri

Heike wo utase mosan.

« Puisque vous êtes le chef des Minamoto,
Je vous enseignerai les secrets de l'art du combat
Pour que vous battiez les Taira. »

(²) Kmp. supprime : « ni ».

(³) Ki. supprime : « kana ».

SHITE.

Que vous cacherais-je maintenant ?
De cette montagne où j'ai vécu des années
Je suis le grand *tengu* !

CHŒUR.

Je vous transmettrai les secrets de l'art des combats
Pour que vous anéantissiez les Taira.
Si telle est aussi votre pensée,
Pour demain je vous donne rendez-vous.
Disant au revoir, le bonze errant
S'ouvre un passage dans la vallée de Daisojō,
S'élance sur les nuages et s'envole (*bis*).

Le *shite* quitte la scène pendant que les instruments continuent de jouer. L'enfant le suit de loin.

DEUXIÈME PARTIE.

Sur une introduction instrumentale Ushiwaka entre, le front ceint du *shiro-hachimaki* 白鉢巻, bandelette blanche dont une extrémité pend sur l'épaule

USHIWAKA.

Or donc, Shama-ō a pour costume :
Un *hitoe* blanc au revers rouge mis sur la peau
Et recouvert d'un *hitatare* ⁽¹⁾ en voile de soie broché
Que ses cordons noués suspendent à l'épaule,
Un plastron de fil blanc et une hallebarde à la hampe blanche.

CHŒUR.

Un roi-démon ou un esprit ⁽²⁾
Ne l'égalerait certes pas ; son costume
Est aussi brillant que les cerisiers en fleurs d'Arashiyama ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Usu hana-zakura no hitoe*, vêtement de dessous dont l'endroit est blanc et l'envers rouge ou rose. *Hitatare*, vêtement de dessus en deux parties : une tunique, aux bords tombant droit, qui s'engageait dans un pantalon-jupe très ample. Le plastron dont il est question ici (*hiramaki*, est une pièce d'armure ; c'était une plaque de cuir soutenue par des bretelles et qui protégeait la poitrine et le ventre.

⁽²⁾ Plus exactement : Temma 天魔, le roi-démon du 6^e ciel dans la région des desirs (*yokkai dai roku ten* 欲界第六天), qui s'oppose aux efforts faits par les hommes sur le chemin du salut. *Kishin* 鬼神 est un terme général qui désigne le plus souvent les mânes d'un mort, un esprit

⁽³⁾ Site des environs de Kyoto, célèbre par ses cerisiers.

NOCHI-JITE.

Somosomo kore wa
Kurama no oku Sōjō-ga-tani ni
Toshi hete sumeru Dai Tengu nari (1).

Ji.

Mazu on tomo no tengu wa taretare zo ?
Tsukushi ni wa

SHITE.

Hiko san no Buzen-bō

Ji.

Shishū ni wa

SHITE.

Hakuhō no Sagami-bō
Daisen no Hōki-bō

(1 Kmp. : « Sojo-ga-tani no Dai Tengu nari », « Je suis le grand *tengu* de Sōjō-ga-tani ».
Ki. : « Sojo-ga-tani ni sumu Dai Tengu nari », « Je suis le grand *tengu* qui vit
dans Sojo-ga-tani. »
Kg. : « Sojo-ga-tani ni toshi hete sumu Dai Tengu nari », (même signif. que Kwanze).

Ushiwaka va au *waki-za* où il reste debout. Le *nochi-jite* entre lentement ; son masque de démon, *ōbeshimi* 大癡見, disparaît presque sous l'épaisse chevelure, *akagashira* 赤頭, qui retombe par derrière en une longue crinière rouge ; sur cette coiffure est posée une petite calotte ronde, *ōdokin* 大兜巾, que maintiennent deux cordons noués sous le menton ; son vêtement de dessous est un *atsuta* 厚板, tunique de soie brochée que recouvre le *kuri-ginu* 狩衣, habit de chasse à larges manches que des cordons ferment sur la poitrine ; il porte le *han-giri* 半切, vaste pantalon analogue à l'*ōguchi* du *mae-jite*, mais brodé d'or ; il tient un grand éventail de plumes. Il s'arrête au premier pin et se nomme.

NOCHI-JITE.

Voici. Je suis

Le grand *tengu* qui depuis des années vit dans la vallée de Sōjō,
Au cœur de Kurama.

CHŒUR.

D'abord, qui sont les *tengu* de votre suite ?
En Tsukushi ?

SHITE.

C'est le Buzen-bō de Hiko san.

CHŒUR.

En Shishū ?

SHITE.

C'est le Sagami-bō du Hakuō.
Le Hōki-bō du Daisen ⁽¹⁾.

(1) On donne le nom de Tsukushi à la région Nord de Kyūshū comprenant le Chikuzen et le Chikugo, et quelquefois à Kyūshū tout entier. Le Hiko san est une montagne dans le Buzen. Shishū est ici pour Shikoku. Le Hakuō, le Pic Blanc, est en Sanuki Shikoku. Le Daisen est une montagne du Hoki, près de Matsue. Izuna est une montagne de Shinano, au Nord de Nagano. Omine est en Yamato, de même que Katuraki et Takama on écrit aussi Katsuragi. Pour Hira et Yokawa, v. p. 275, n. 2. Niyoi-ga-take se trouve à l'Est de Kyoto. Buzen-bō, Hōki-bō, etc., sont des noms de *tengu*.

Jl.

Izuna no Saburō Fujitarō
Ōmine no Zenki ga ittō
Katsuragi Takama
Yoso made mo arumaji
Hendo ni oite wa

SHITE.

Hira

Jl.

Yokawa

SHITE.

Niyoi-ga-dake

Jl.

Gaman Takao no mine ni sunde
Hito no tame ni wa Atago yama
Kasumi to tanabiki kumo to natte

SHITE.

Tsuki wa Kurama no Sōjō-ga-

Jl.

Tani ni michimichi⁽¹⁾, mine wo ugokashi,
Arashi kogarashi taki no oto
Tengu-dōshi wa obitatash, ya!

⁽¹⁾ Kmp., Kt. : « tani wo hībikashi », « ils font retentir les vallées ». Il y a ici une série de jeux de mots. Ainsi, en suivant le texte de Kz., : « kumo to natte tsuki wa kura (1) », « ils se font nuages et la lune est obscurcie » ; « tsuki wa, Kurama no Sōjō-ga-tani ni, michimichi », « la lune est dans son plein au-dessus de la vallée de Sōjō » ; « tani ni michimichi », « (les *tengu*) sont nombreux dans la (ou les) vallée(s) ».

CHŒUR.

Saburô d'Izuna, Fujitarô, tous les Zenki d'Ômine.... A Kazuraki et à Takama ⁽¹⁾ ? (Mais) point n'est besoin d'aller si loin : dans ces environs ?

SHITE.

A Hira,

CHŒUR.

Yokawa,

SHITE.

Niyoi-ga-dake ?

(Il entre en scène.)

CHŒUR.

Pleins d'orgueil ⁽²⁾, ils habitent au pic de Takao ;
Pour jouer de mauvais tours aux hommes, au mont Atago
Ils se répandent en traînées de brouillard, ils se font nuages,

SHITE.

Qui obscurcissent la lune ; dans Kurama, à Sōjō-ga-

CHŒUR.

tani, ils remplissent la vallée ; ils font trembler les pics,
Ils sont les tempêtes, les vents d'hiver, les grondements des cascades ;
Quand les *tengu* passent, quelles rafales effrayantes ⁽³⁾ !

(1) Pour tous ces noms de lieux, voir *supra*, p. 279, n. 1. L'association de Katsuragi et de Takama est sans doute due à une réminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans le *Shin Kokinshū* (au chapitre de l'amour, *Koi no bu*) :

Yoso ni nomi
Mite ya yaminan
Katsuragi ya
Takama no yama no
Mine no shirakumo.

« Ne sera-ce donc que de loin que je pourrai les regarder, les nuages blancs des sommets de Katsuragi et de Takama ? »

Il s'agit d'une amoureuse qui attend impatiemment que son amant vienne jusqu'à elle, ou d'un amant qui aspire à l'instant où il pourra voir de plus près la femme de ses rêves.

(2) Deux exemples d'« accrochages » de mots : *a*) « gaman taka ni », « plein d'orgueil »... des *tengu* ont en effet la réputation d'être orgueilleux ; *b*) « hito no tame ni wa ada », « vis-à-vis des hommes, en ennemis ».

(3) On dit d'une rafale qui s'élève brusquement dans la montagne : « ce sont les *tengu* qui passent ».

SHITE.

(*Kotoba.*) Ika ni, Shana-ō dono. Tadaima shō tengu wo mairasete ⁽¹⁾ sōrau ni, keiko no kiwa wo ba nambō on mise sōrau zo.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) San-zōrau. Tadaima shō tengu-domo kitari sōrau hodo ni ⁽²⁾, usude wo mo kiritsuke keiko no kiwa wo mise mōshitaku wa sōraitsuredomo ⁽³⁾, shishō ni ya shikarare mōsan to omoi todomarite sōrau.

SHITE.

Ara, itōshi no hito ya ! Sayō ni shishō wo daiji ni oboshimesu ni tsuite, saru monogatari ⁽⁴⁾ no sōrau katatte kikase mōshi sōraubeshi. Sate mo Kan no Kōso no shinka Chōryō to iu mono, Kwō Sekikō ni kono ichi daiji wo sōden su. Aru toki bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, nani to ka shitariken. hidari no kutsu wo otoshi. Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo, to iu Yasukarazu wa omoishi-ka-domo kutsu wo totte hakasu. Mata sono nochi izen no gotoku bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, kondo wa hidari migiri no kutsu wo otoshi. Yaa ! Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo to iu.

Nao yasukarazu
omoishi ka domo, yoshiyoshi kono ichi daiji wo sōden suru ue wa to omoi,
ochitaru kutsu wo ottotte.

JL.

Chōryō kutsu wo sasage tsutsu (*bis*)
Uma no ue naru Sekikō ni
Hakasekeru ni zo kokoro toke
Hyōhō no okugi wo tsutaekeru

SHITE.

Sono gotoku ni wa jōrō mo.

⁽¹⁾ Kmp. : Kt., Kg. : « Tadaima shō tengu wo tsukawashite sōrau ga, hyōhō no hijutsu wai kahodo on kiwame sōrau zo ». « Puisque je (vous) ai envoyé les petits *tengu*, (montrez) donc jusqu'à quel point vous possédez les secrets de l'art des combats. »

⁽²⁾ Kmp., Kt., Kg. supprime : « tadaima... hodo ni ».

⁽³⁾ Kt. : « soraishikadomo » ; Kg. : « soraedomo » (même sens).

⁽⁴⁾ Ho. : « Ara, itawashi ya, itawashi ya ! Saru monogatari... », puis le texte est presque identiques à celui de Kwanze. Kmp. donne le texte suivant pour le *shite* : « Ō yuyushi

SHITE.

Eh bien ! Seigneur Shana-ō ! Puisque j'ai fait venir tous ces petits *tengu*, montrez donc jusqu'où va votre habileté (aux armes).

USHIWAKA.

Soit. Les petits *tengu* étant venus, je voudrais leur faire des blessures légères, pour leur montrer ce que j'ai appris. Mais, je pense que je serais grondé par mon maître et je me contiens.

SHITE.

Ah ! le brave enfant ! Puisque vous avez un tel respect pour votre maître, je vais vous raconter une histoire.

Or donc, un ministre de Kōso ⁽¹⁾, en Chine, appelé Chōryō, reçut de Kwō Sekikō les secrets de l'art des combats. Un jour, ils se rencontrèrent à cheval. Comment cela se fit-il ? Le vieillard laissa tomber son soulier gauche : « Çà, Chōryō ! Ramasse ce soulier et chausse-moi ! », dit-il. Bien qu'il fût indigné, (Chōryō) ramassa le soulier et chaussa (le vieillard). Ensuite ils se rencontrèrent encore une fois à cheval, comme auparavant. Cette fois le vieillard laissa tomber les deux souliers. « Ah, çà ! Chōryō ! ramasse ces souliers et chausse-moi ! », dit-il.

Encore plus indigné,

Mais, pourtant, pensant qu'il recevrait les secrets (de l'art des combats),

Chōryō ramassa prestement les souliers tombés,

(Il se met à danser.)

CHŒUR.

Et les levant respectueusement (*bis*)

Rechaussa Sekikō, (toujours) à cheval,

Qui s'ouvrit à lui

Et lui transmit les secrets de l'art militaire.

SHITE.

De la même manière, vous aussi, noble enfant.

(1) Cette légende de la rencontre de Tchang Leang 張良 (mort en 189 avant J.-C.), ministre de l'empereur Kao tsou 高祖 des Han, avec ce personnage mythique Houang Che-kong 黃石公 (Kwo-seki-kō), est bien connue. Elle fait le sujet d'un *nō* intitulé *Chōryō*. Ce Houang Che-kong apparut à différentes époques à plusieurs personnages, à qui il enseigna de grandes choses. Cf. infra, *Yo-uchi Soga*.

Jr.

Sono gotoku ni wa jōrō mo
Samo hanayaka naru on ar sama nite
Sugata mo kokoro mo ara tengu wo
Shishō ya bōzu to go shōkwan wa
Ika ni mo daiji wo nokosazu tsutaete
Heike wo utan to oboshimesu ka ya,
Yasashi no kokorozashi ya na.

(*Kiri.*) Somosomo buryaku no homare no michi (*b is*).

Gempei Tōkitsu shi ke ni mo toriwaki,
Kano ie no minakami wa
Seiwa ten-ō no kōin to shite,
Ara, ara ! Jisetsu wo kangae kitaru ni
Ogoreru Heike wo saikai ni okkudashi,
Empa sōha no
Fuun ni higyo no jizai wo ukete
Kataki wo Tairage
Kwaikei wo susugan on mi to mamorubeshi.
Kore made nari ya.
O itoma mōshite tachi-kaereba
Ushiwaka tamoto ni sugari tamaeba :
Ge ni nagori ari.
Saikai shikai no kasen to iu to mo
Kagemi wo hanarezu.
Yumi-ya no chikara wo soe mamorubeshi.
Tanome ya tanome to yūkage kuraki
Tanome ya tanome to yūkage Kurama no
Kozue ni kakette use ni keri ⁽¹⁾.

ya, yuyushi ya ! (ici Kg. intercale : « Makoto ni Genji no toryo nite mashimasu zo ya »). Morokoshi ni mo saru tameshi ari, katatte kikase mosau. Kan no Koso no shinka ni Chōryō to iishi mono Kwo Sekiko ni (Kg. intercale : « hyōhō no hijutsu wo tsutauru toki, Sekiko ») bajo nite yuki-ai tari-shi ni, kan mono hidari no kutsu wo otoshi. Sono kutsu totte esase yo ! to iu. Yasukarazu omoishi-ka-domo, kutsu wo totte hakasu. Mata sono nochi wa sayū wo ichi do ni otosu. Nao yasukarazu omoishi-ka-domo, daiji, wo tsutauru kiwa nireba, kutsu wo ottori sashiagete ». Ki. donne un texte très voisin de celui de Kmp. ; Kg. présente en outre quelques variantes de mots sans importance : « Todo » au lieu de « Morokoshi », etc.

(¹) Kmp., Ki. ajoutent : « mata tachi-kaeri », « et (le tengu) revient ».

CHŒUR.

De la même manière, vous aussi, noble enfant,
Malgré votre mine vraiment magnifique,
Vous avez des égards pour les *tengu*, rudes de forme et de cœur,
Comme pour des maîtres ou des bonzes.
Quand tous nos secrets sans exception vous seront transmis,
Pensez-vous battre les Taira ?
Ce serait une excellente intention.

Eh bien ! voici comment s'acquiert la gloire des armes (*bis*).

(Il danse et cette danse est supprimée enseigner à l'enfant les secrets des combats.)

On distingue quatre grandes familles illustres : les Minamoto, les Taira,
les Fujiwara, les Tachibana ;

Votre maison est de descendance impériale,

Car sa source est l'Empereur Seiwa ⁽¹⁾.

Ah ! Ah ! je pense qu'il viendra un temps,

Où vous chasserez vers les mers de l'Ouest les orgueilleux Taira,

Où il vous sera donné de voler,

Sur les flots comme à travers les nuages ⁽²⁾,

Sus à l'ennemi, le Taira,

Pour effacer votre honte ; je vous protégerai.

Maintenant, adieu.

— Il prend congé, il se dispose à partir.

Et comme Ushiwaka s'accroche à sa manche :

« En vérité, cette séparation me laisse des regrets.

Dans les batailles des mers de l'Ouest et de Shikoku ⁽³⁾,

Mon ombre ne te quittera pas.

J'ajouterai à la force de tes armes et te protégerai.

Confiance donc, confiance ! » Et ce disant, dans le crépuscule sombre (*bis*),

Par dessus les cimes de Kurama, il s'envole et se perd.

(1) Yoshitsune descendait en effet de l'empereur Seiwa à la 10^e génération.

(2) Allusion à la rapidité des mouvements de Yoshitsune dans ses opérations de guerre.

(3) A Yashima et Dan-no-ura (début de 1185).

II. — YOROBŌSHI.

Prêtant foi à des propos calomnieux et le croyant coupable, Michitoshi a chassé son fils Shuntoku de la maison paternelle. Il s'aperçoit ensuite que son fils est innocent, mais il est trop tard, et personne ne sait ce que Shuntoku est devenu. Le père est pris de remords ; il se rend en pèlerinage pour que ses prières et ses bonnes œuvres viennent en aide, dans ce monde ou dans l'autre, à celui qu'il a injustement accusé et puni.

Shuntoku est devenu un mendiant infirme, aveugle ; comme tous les mendiants, on le voit souvent dans les temples, surtout au moment des pèlerinages. C'est justement dans le temple où Michitoshi est venu qu'il retrouve son fils ; il se fait reconnaître de lui et le ramène à la maison.

Cette situation n'est pas sans intérêt dramatique. Pourtant la scène dans laquelle Michitoshi revoit son fils n'est pas, il faut bien le dire, très émouvante. On pourrait s'attendre à une émotion plus profonde, à une joie plus démonstrative. Michitoshi a bien un mot de surprise, un autre de compassion, mais au lieu d'aller droit vers son enfant, il a honte d'être le père d'un mendiant et il décide d'attendre la nuit pour l'emmener. Déjà, pour le chasser, il avait choisi le soir. Cette peur du qu'en dira-t-on ne nous rend pas ce père très sympathique.

Au contraire, nous accordons toute notre pitié à ce fils qui ne peut se consoler de la malédiction paternelle, qui est devenu boiteux, aveugle, et que sa misère oblige à mendier. Sa condition première, son éducation, le classent bien au-dessus de ses compagnons d'aujourd'hui. Il nous étonne même, non seulement par la délicatesse de ses sentiments, la culture de son esprit, mais aussi par son érudition religieuse. Il fait montre sur ce chapitre de connaissances telles que l'on devine la main d'un bonze dans la composition de ce *nō* ; l'action très simple de *Yorobōshi* est en réalité un canevas qui supporte de nombreuses, subtiles et même un peu pédantes broderies bouddhiques.

Nulle part, au cours du *nō*, les calomnies qui ont mené Michitoshi à chasser son fils ne sont précisées. Il faut, pour en connaître le sujet, se reporter à la légende dont l'auteur n'a traité ici qu'un fragment. La voici en deux mots. Michitoshi ayant perdu sa femme, la mère de Shuntoka-mara, se remaria avec sa jeune servante, Tamata Gozen. Celle-ci devait être du même âge que son beau-fils : elle se prit pour lui d'une vive passion. Le père, prévenu, chassa son fils de la maison. Mais celui-ci était-il coupable ?

A une époque plus récente que celle où furent écrits les *nō*, cette légende a fourni le sujet d'une ballade (*gidayū*) intitulée *Sesshū Gappō ga tsuji*

攝州合邦が辻 « le carrefour de Gappō en Sesshū », qui nous renseigne mieux. D'après le seul acte que j'aie pu me procurer de ce *gidayū* (合邦内の段)⁽¹⁾, Shuntoku, qui était marié, reçut froidement les aveux d'amour de Tamata Gozen. Alors, celle-ci, aveuglée par sa passion, lui fit boire un *sake* empoisonné qui donne la lèpre, espérant qu'une fois défiguré, il serait abandonné par sa femme et qu'il finirait par aimer sans scrupules celle qui demeurerait près de lui pour le soigner. Les circonstances dans lesquelles ce *sake* a été bu rappellent la cérémonie de l'échange des coupes au jour des noces, et quoique nous ne puissions former que des conjectures, il est permis de penser que les choses allèrent plus loin. L'embarras des réponses de Tamata Gozen, lorsque sa mère l'interroge à ce sujet, nous y autorise. Remarquons aussi que Tamata Gozen s'est bien gardée de partager le *sake* empoisonné : elle a eu soin de prendre une fiole à deux compartiments. Peu après cette scène du *sake*, le père est averti ; il garde sa femme, mais chasse son fils dont on perd la trace.

Telle est la donnée initiale du *gidayū* qu'il serait hors de propos d'analyser ici, le développement qui part de là n'ayant pas de rapports avec celui du *nō*. Qu'il suffise de dire que Tamata Gozen, après avoir cherché vainement Shuntoku, revient chez ses parents. Ces derniers la supplient de renoncer à son amour et de se faire nonne, mais la passion la brûle à un tel point qu'elle n'écoute personne, et son père ne pouvant lui faire entendre raison, la tue dans un accès de colère, au moment où Shuntoku, revenu on ne sait comment (du moins dans le livret dont je parle), vient d'entrer, conduit par sa femme, car la lèpre l'a rendu aveugle. Ajoutons encore que tout se termine d'une manière édifiante, grâce à une histoire très subtile que Tamata Gozen invente avant de mourir, et qui la blanchit comme neige aux yeux de tous. Bien plus, comme elle a eu l'heur de naître à l'heure du Tigre, le jour, le mois, et l'année du Tigre, son sang bu par un homme que le poison a rendu lépreux a l'étonnante vertu de guérir de l'horrible maladie. Elle offre donc le sang qui s'échappe de sa plaie à Shuntoku qui est guéri et elle meurt au milieu des prières de tous.

Si nous nous sommes étendus sur ce *gidayū*, c'est parce qu'il nous aide à comprendre la situation du début du *nō*. Nombre de pièces japonaises sont, de la même manière, des fragments d'histoires plus ou moins légendaires qui sont familières à l'auditoire japonais. L'auteur peut en prendre à son aise et se dispenser de mettre en place l'esquisse sur laquelle il va broder : le spectateur n'a aucun effort à faire pour situer l'épisode qui est représenté sous ses yeux ; il en va autrement du lecteur étranger.

(1) 合邦辻 (合邦内), volume 69 de la collection de livres d'études de *Jōruri* (浄瑠璃稽古本), éd.tée par le Kueido 久榮堂 à Ōsaka. Je n'ai pu découvrir les autres actes, ni même savoir s'ils existent encore.

L'action se passe au moment de l'équinoxe de printemps et ceci appelle une explication. Dans l'Inde, on avait remarqué qu'aux équinoxes le soleil se lève exactement à l'Est et se couche juste dans la direction opposée, et la science augurale n'avait pas négligé ce fait, mais il semble que ni dans l'Inde, ni plus tard en Chine, des cérémonies religieuses n'étaient célébrées spécialement en ces occasions. Au contraire, les bouddhistes japonais firent de bonne heure une fête religieuse de l'équinoxe, le *higan* 彼岸. Le *Genji monogatari* dit : « tel jour sera le commencement du *higan* » et ailleurs « la fin du *higan* . . . » ; le *Kagerō-nikki* 蜻蛉日記 (« Journal d'une éphémère », biographie de Michi-tsuna 道綱, rédigée au X^e siècle par sa mère), dit de même : « Quand commencera le *higan* . . . » Or, *higan* (*pāra*) signifie « l'autre rive », celle du nirvāṇa. Les soirs d'équinoxe, le soleil couchant disparaît dans la direction de l'Ouest, qui est celle du paradis. D'où l'association de l'idée d'arriver au paradis avec cette remarque astronomique. Le soleil arrivant à l'Ouest, arrive au paradis : *tōhigan* 到彼岸. Les bonzes instituèrent, au moment des équinoxes, une semaine d'exercices pieux. Pendant sept jours les fidèles devaient se rassembler devant les temples, assister à la lecture des textes saints, écouter des sermons, faire des offrandes, distribuer des aumônes, et à l'instant où le soleil tombait derrière l'horizon, adorer Amida. Ce pèlerinage s'appelait *higan-e* 彼岸會, et la contemplation du soleil couchant : *jissōkwan* 日想觀 (ou plus exactement *nissōkwan*).

Il est possible que la date de l'ouverture du *higan-e* ait varié, au moins à l'origine. En effet, on admet parfois que cette date était fixée de manière que le 4^e jour (jour du milieu, *chūjitsu* 中日) tombât le jour même de l'équinoxe. Cependant le *Kokushi dai jiten* dit que le 3^e jour après l'équinoxe était le premier jour du *higan-e* et il semble que cet usage ait prévalu. Ce détail n'a d'ailleurs qu'une minime importance ici.

La coutume s'est conservée d'aller pendant le *higan* visiter les temples et les cimetières.

On comprend dès lors pourquoi Michitoshi a choisi le moment de l'équinoxe pour venir faire au temple de Ten-ō une semaine d'exercices pieux et de distribution d'aumônes.

A maintes reprises le *shite* développe ce thème consolant : le serment fait par le Buddha de sauver tous les êtres s'accomplira et le monde entier sera sauvé. Dans sa terreur il voit déjà la barque de la rédemption s'avancer au-devant des hommes chargés de souillures, il voit le monde entier sauvé. Le salut bouddhique, en effet, doit être universel ; cette assurance est donnée aussi bien par les sectes pour lesquelles chaque être vivant fait partie du Grand Tout, que par les sectes qui se reposent sur la miséricorde infinie d'Amida.

Le *shite* nous raconte les origines du temple de Ten-ō ; il se livre, au sujet des portes dites *Ajimon* (des portes « A »), à une discussion fort subtile.

En un mot, il fait preuve d'une érudition qui est digne d'un moine, et d'un moine instruit ; aussi, bien qu'on ne s'accorde pas sur le nom de l'auteur du *nō*, il est assez vraisemblable qu'un bonze a dû collaborer à cette œuvre.

Enfin, non seulement il nous parle doctement des choses de sa religion, mais il est aussi un fin lettré. Il possède ses classiques et l'on ne rencontre pas dans le texte de *Yorobōshi* moins de huit citations ou réminiscences de légendes ou de poèmes connus, que l'on retrouve dans le *Heike monogatari* (légende d'Ichigyō), dans le *Kokinshū* (Tsu no kuni no.... Yorozu yo ni...), dans les poésies de Genkaku hōshi (Kōgetsu terashi...), de Genzammī Yorimasa (Sumiyoshi no.....).

Le plan de *Yorobōshi* est classique, et les seules remarques que l'on puisse faire à ce sujet sont l'absence de *shidai* au début et de *kiri* à la fin : la pièce s'ouvre sur le *nanori* du *waki* ; elle se termine par un *rongi* qui n'est d'ailleurs qu'un dialogue (dialogue entre le père se faisant reconnaître par son fils aveugle et ce dernier), et n'a rien d'une discussion de texte ou de sentence.

Ce *nō* ne se prête pas à une séparation en deux actes, puisque le *shite* conserve de bout en bout la même personnalité : cependant on peut voir une division assez nette après le *kuse*, lorsque le *waki*, apercevant son fils parmi les mendiants, s'écrie : « Oh ! comme c'est étrange !.. ». Enfin notons que la danse est ici réduite à quelques pas de courte durée, au moment où le *shite* chante, en répétant un poème de Genkaku : « La lune brille, le vent des pins souffle.... ».

Yorobōshi, *nō* « de choses actuelles » (*genzai mono*), existe maintenant dans toutes les écoles ; nous disons : maintenant, car celle de Komparu ne le faisait pas figurer autrefois dans son répertoire. Nous avons suivi le texte de Kwanze, et signalé les principales différences présentées par les autres écoles. A la scène le *waki* arrive généralement suivi d'un *kyōgen* ; après s'être nommé, il invite en quelques mots le *kyōgen* à rassembler les mendiants pour la distribution d'aumônes qu'il se propose de faire dans la cour du temple : le *kyōgen* disparaît immédiatement et il n'est plus question de lui.

Nous avons dit plus haut que le nom de l'auteur est imparfaitement connu. Ōwada Tateki 大和田建樹 dans ses *Nō* avec notes critiques (*Yōkyoku hyōshaku* 謡曲評釋) attribue *Yorobōshi* à Yuizaki Jūrō 結崎十郎. D'autre part, Motoakira (le quinzième des Kwanze), dans sa collection de textes révisés par ses soins sous l'ère de Meiwa (1764-1772), l'attribue à Motomasa 元雅. Ailleurs (*Nōbon sakusha chūmon* 能本作者註文), on le donne comme une œuvre de Seami. Il y a sans doute dans chacune de ces attributions une part d'exactitude ; il est en effet admis aujourd'hui que les *nō* ont été généralement des œuvres collectives : les uns ont écrit le livret, les autres ont composé la musique ou réglé la danse, puis des générations d'auteurs ont apporté à la pièce originale des retouches successives.

YOROBŌSHI

弱法師.

PERSONNAGES.

Shite : Michitoshi.

Waki : Shuntoku-maru.

L'action se passe dans la province de Settsu, au deuxième mois.

YOROBŌSHI 弱法師.

WAKI.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono wa Kawachi no kuni Takayasu no sato ni Saemon no Jō Michitoshi to mōsu mono nite sōrau. Sate mo soregashi ko wo ichi nin mochite sōrau wo, saru hito no zangen ni yori kure ni oi-ushinaite sōrau. Amari ni fubin ni sōrau hodo ni ⁽¹⁾, nise anraku no tame ⁽²⁾ Ten-ō-ji nite issichichi nichi segyō wo hiki sōrau. Konnichi mo segyō wo hikabaya to zōnji sōrau ⁽³⁾.

SHITE.

Issei. Ide iri no
Tsuki wo mizareba akekure no
Yoru no sakai wo e zo shiranu.
Naniwa no umi no soko hinaku
Fukaki omoi wo hito ya shiru ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Kmp. : « Ima wa amari ni fubin ni zōnji sōrau aida » même sens.

⁽²⁾ « Nise anraku no tame » n'existe que dans Kz.

⁽³⁾ Ho. : « Konnichi mo moshitsuke segyō wo hikasebaya to zōnji sōrau », « Aujourd'hui encore je vais ordonner qu'on distribue des aumônes ». — Kmp., Ki., Kg. : « Konnichi manzin nite sōrau hodo ni, nao nao moshitsuke segyō wo hikasebaya to zōnji sōrau », « C'est aujourd'hui la fin du pèlerinage, je vais hâter la distribution des aumônes ».

⁽⁴⁾ Ho. supprime ces deux derniers vers.

L'ESTROPIÉ.

Introduction de flûte.

Le *waki* (veste courte et large pantalon aux longues jambes traînantes qu'il foule en marchant) arrive par le pont, pénètre sur la scène et se nomme.

WAKI.

Moi que voici, je suis un homme du village de Takayasu ⁽¹⁾, au pays de Kawachi, où l'on m'appelle le *saemon no jō* Michitoshi ⁽²⁾. Or ça, j'avais un fils que les calomnies de quelqu'un m'ont fait chasser un soir ⁽³⁾. Comme j'ai grande pitié de lui, pour son repos dans ce monde et dans l'autre, au temple de Ten-ō ⁽⁴⁾ je suis venu faire une distribution d'aumônes de sept jours. Aujourd'hui encore je me dispose à distribuer mes aumônes.

Il va s'asseoir au *waki-za*. Le *shite* (en veste de soie unie recouverte d'une blouse gris verdâtre à larges manches croisée et serrée à la taille ; cheveux flottants ; masque d'aveugle) arrive sur le pont ; de sa longue canne il tâte le chemin ; il s'avance à pas lents. A hauteur du troisième pin, il s'arrête et commence à parler d'une voix faible.

SHITE.

De la lune

Je ne vois ni le coucher ni le lever ;

Je ne sais donc quand il fait encore jour ou déjà nuit.

La mer de Naniwa est profonde :

Profonde est mon angoisse que les hommes ne connaissent sans doute pas.

(1) Takayasu se trouve à environ 20 kilomètres E.-S.-E. d'Osaka.

(2) La garde du palais, *emonfu* 衛門府, divisée en garde de droite et garde de gauche, comprenait quatre gardes : *kami* 督, *suke* 佐, *jō* 尉, *sakwan* 志. Un *saemon no jō* était donc un officier du deuxième grade dans la garde de gauche.

(3) Par crainte du scandale il a attendu la nuit pour chasser son fils.

(4) Le Ten-ō-ji, ou Shi ten-ō-ji, fut bâti par Shōtoku taishi. Ce dernier avait fait le vœu en 587, s'il battait Monobe no Moriya, d'élever un temple aux quatre dieux-rois (*sui ten-ō* 四天王) qui, postés aux quatre points cardinaux sur les flancs du Shumisen, défendent le monde contre les mauvais esprits (*shura* 修羅, asura). Ces quatre rois sont : à l'Est Jikoku 持國 (Dhṛitarāṣṭra), à l'Ouest Kōmoku 廣目 (Virūpakṣa), au Sud Zōja 增長 (Virūdhaka), au Nord Tamon 多聞 (Vaiṣravaṇa) (cf. *Mélanges japonais*, n° 15, N. Peri, *Bakkyō seitens*). Le temple fut bâti sur le rivage de Tamatsukuri, en Settsu, mais six ans plus tard, en 593, qui était la première année du règne de l'impératrice Suiko 推古, Shōtoku taishi le fit transporter là où on le voit aujourd'hui, aux limites S.-E. d'Osaka. Cf. *Mélanges japonais*, n° 7, N. Peri, *Introduction du bouddhisme au Japon*.

Sashi. Sore en-ō no fusuma no shita ni wa
 Tachi saru omoi wo kanashimi,
 Hiboku no makura no ue ni wa
 Nami wo hedatsuru urei ari.
 Iwan-ya kokoro-ari-gao naru

 Ningen ui no mi to narite
 Uki toshi tsuki no nagarete wa
 Imose no yama no naka ni otsuru

 Yoshino no kawa no yoshi ya yo to ⁽¹⁾
 Omoi mo hatenu kokoro kana.
 Asamashi ya ! Zense ni tare wo ka itoi-ken ?
 Ima mata hito no zangen ni yori
 Fukō ⁽²⁾ no tsumi ni shizumu yue,
 Omoi no nanda ⁽³⁾ kaki-kumori

⁽¹⁾ Ho. : « Yoshino no kawa no yoshi ya yoshi to mo ». Kmp., Ki., Kg. : « . . . yo to mo ». Remarquer l'ailitération.

⁽²⁾ Seul Ho. fait lire « 不孝 fukyo ».

⁽³⁾ Toutes les autres écoles font lire : « namida ». lecture normale.

Il arrive que sous la couverture aux canards mandarins ⁽¹⁾
On s'afflige en pensant aux adieux.
Et que sur l'oreiller orné de soles
On ressent l'angoisse de la séparation par les flots.
Sentiments plus amers encore, pour moi, un homme, nature
sensible,
Qui ai connu de (telles) vicissitudes ;
Mon cœur ne peut se résigner
A une vie de chagrins et à redire :

« Puisqu'en s'écoulant, la rivière de Yoshino
Sépare les Monts des Epoux, résignons-nous ici-bas ⁽²⁾. »
Misère ! Dans ma vie antérieure qui ai-je pu haïr ⁽³⁾ ?
Et voici que maintenant la calomnie des gens
M'ayant rendu coupable d'impiété filiale,
Mes yeux voilés par les larmes du chagrin

⁽¹⁾ D'après la croyance populaire, un couple de canards mandarins ou de soles du Japon (*karei*) ne se sépare jamais. Aussi, en guise de symbole de l'indissolubilité des liens conjugaux, brodait-on leur image sur le léger matelas ouaté qui recouvrait le lit des époux, ou sur leur oreiller. Le fils fait allusion à la tristesse qu'il ressent depuis qu'il est séparé de son père. Les quatre premiers vers de ce *sashi* se retrouvent dans le *nō* de *Kinuta* où ils s'appliquent d'ailleurs mieux à la situation.

⁽²⁾ Ces six vers : « Iwan ya.... kokoro kana », au milieu desquels s'insère une poésie du *Kokinshū*, sont très elliptiques et leur explication demande quelque développement. Le *Kokinshū* livre XV : poèmes d'amour, livre 5 : *koi ka go* 戀歌五, donne ce *tanka* sans nom d'auteur :

Nagarete wa
Imose no yama no
Naka ni otsuru
Yoshino no kawa no
Yoshi ya yo no naka.

Ce qui peut se traduire :

Puisq l'en s'écoulant
Entre les Monts des Epoux
Elle les sépare.
La rivière Yoshino,
Résignons-nous ici-bas.

Il faut savoir que les Monts des Epoux, Imose no yama, sont formés de deux montagnes, Imo yama et Se yama, que sépare la rivière de Yoshino avant d'entrer à Kami-ichi, petite ville de la prefecture de Nara. Puisqu'il arrive que la nature sépare les époux, eh bien ! il faut savoir se résigner dans ce monde : yoshi ya, soit ! Mais Shuntoku-maru, lui, ne se console pas de vivre loin de son père une existence triste, et il ne se résigne pas comme l'auteur de la poésie qui lui vient à la mémoire.

⁽³⁾ Pour être si malheureux dans mon existence actuelle.

Mōmoku to sae nari hatete
Shō wo mo kaenu kono yo yori
Chū-u no michi ⁽¹⁾ ni mayou nari.

(*Sage uta.*) Moto yori mo kokoro no yami wa arinubeshi.

(*Age uta.*) Tsutae kiku
Kano Ichigyō no Kwara no tabi (*bis*).
Anketsudō no ch'mata ni mo
Kuyō no Mandara no kwōmyō
Kakuyaku to shite yukusue ⁽²⁾ wo
Terashi tamaikeru to ka ya.

(1) Toutes les autres écoles donnent : « chū-u no yami ni », « dans les ténèbres du chū-u ».

(2) Kmp., Ki., Kg. donnent, au lieu de « yukusue 行末 », « yukutsuki 行月 » (même sens).

Ont fini par s'obscurcir tout à fait :
Sans avoir encore changé d'existence,
J'erre déjà sur le chemin du *chū-u* ⁽¹⁾.

Auparavant déjà mon cœur devait être dans les ténèbres ⁽²⁾.

D'après ce que j'ai entendu dire,
Dans le voyage d'Ichigyō au pays de Kwara ⁽³⁾ (*bis*)
Même sur le chemin des Ténèbres,
La lumière des neuf astres du paradis
N'aurait-elle pas brillamment
Eclairé sa route ?

(Le *shite* reprend sa marche et se dirige vers la scène.)

(1) Le *chū-u* 中有 est l'une des quatre périodes (*shi-u* 四有) de l'existence, qui s'écoulent depuis la naissance des êtres jusqu'à leur renaissance. Ces quatre périodes sont : 1^o le *shō-u* 生有 qui s'écoule depuis le moment où l'être commence son existence dans le sein de sa mère jusqu'à sa naissance, 2^o le *honnu* 本有, entre la naissance et la mort, 3^o le *shi-u* 死有 qui est le moment de la mort, 4^o le *chū-u* 中有 qui s'écoule depuis la mort jusqu'à la renaissance. Le *chū-u* est aussi défini, non comme une durée, mais comme une région, comme la région où vont les êtres pendant la quatrième période : ce serait une région sombre, et c'est sans doute pourquoi le texte des écoles autres que Kwanze dit, en faisant allusion à la cécité de Shuntoku : « J'erre déjà dans les ténèbres du *chū-u*. »

(2) Parce que, disent certains commentateurs japonais, Shuntoku n'a pu oublier son amour filial, ce qui est une dérogation à la loi bouddhique du détachement. Peut-être, mais j'avoue que cette explication ne me satisfait pas complètement. Ne serait-ce pas là plutôt une discrète allusion, la seule dans le *nō*, à l'amour qu'on lui a supposé pour Tamata Gozen, ou tout au moins aux hésitations de son cœur sollicité par la brûlante passion de sa jeune belle-mère ?

(3) Le *Heike Monogatari* (vol. II, 2^e chap.) raconte la légende suivante. Ichigyo (一行, Yi Hang, nom de religion pris par Tchang Souei 張遂, le réformateur du calendrier) était aumônier de l'empereur Gensō (玄宗, Huan Tsong, qui vivait dans la première moitié du VIII^e siècle). Celui-ci, soupçonnant l'impératrice Yo Ki-hi 楊貴妃 (Yang Kouei-ji) et son aumônier de s'aimer, exila Ichigyo au pays de Kwara (果羅 Kōro-lo, plus souvent écrit 火羅 Houo-lo). Or, pour se rendre en Kwara, il existait trois chemins : le Rinchido 輪地道, à l'usage de l'empereur, le Yūchido 幽地道, pour les gens ordinaires, et l'Anketsudō 暗穴道, ou chemin des Ténèbres, pour les criminels. C'est ce dernier que l'empereur fit prendre à Ichigyo, qui pendant 7 jours et 7 nuits voyagea sans voir le soleil ou la lune et finit par s'égarer dans une contrée sauvage et déserte. Heureusement le ciel eut pitié du bonze, car celui-ci n'était pas coupable, et fit éclairer sa route par les neuf astres du paradis. Shuntoku compare son existence à celle d'Ichigyo sur le chemin des Ténèbres. Le Ciel aura peut-être pitié de lui aussi.

Ima mo masse to ii nagara
Sasuga na ni ou kono tera no
Buppō saisho no Ten-ō-ji no
Ishi no torii koko nare ya ?

Tachi-yorite ogaman ⁽¹⁾ ,
Iza, tachi-yorite ogaman !

WAKI.

Koro wa kisaragi jishō no hi
Makoto ni toki mo nodoka naru
Hi wo ete amaneki kisen no niwa ni

Segyō wo nashite susumekeri ⁽²⁾.

SHITE.

Ge ni arigataki on ryaku ! Hōkai muhen no go jihi zo to ⁽³⁾ kubisu wo
suide kunjū sura.

WAKI.

Ya ! Kore ni idetaru kotsugainin wa ikasama rei no Yorobōshi yo na.

(1) Ici ainsi qu'au vers suivant, les autres écoles remplacent « ogaman » par « mairan »
même sens.

(2) Ho., Kmp., Ki. mettent : « susumureba », « comme je viens distribuer ... »
la phrase est suspendue.

(3) Les autres écoles : « dai jihi ka to », « n'est-ce pas l'infinie Bonté ? »

On dit que nous vivons dans les âges derniers ⁽¹⁾, pourtant
De ce temple fameux,
De ce Ten-ô qui vit les premiers temps du bouddhisme ⁽²⁾,
N'est-ce pas ici le *torii* de pierre ?

(Le *shite* pénètre sur la scène et tâte de sa canne le *shitebashira* comme si c'était le *torii*.)

Entrons et prions !
Oui, entrons et prions !

WAKI.

(Il se lève, ouvre son éventail et fait face à la salle.)

Aujourd'hui c'est l'équinoxe de printemps,
La saison est vraiment douce.
En ce jour propice, dans la cour du temple ouverte à tous, nobles
ou roturiers,
Je suis venu distribuer mes aumônes.

« Il commence à donner des aumônes à la foule des mendiants. »

SHITE

(mêlé aux mendiants).

Voilà vraiment un secours du ciel digne de gratitude ! (Les voilà tous qui),
se talonnant, s'assemblent en foule, disant : Combien est infinie la miséricorde
du monde bouddhique !

WAKI

(qui s'est retourné et a aperçu le *shite*).

Quoi ! Le mendiant que voici, c'est bien le Yorobō-hi !

(1) *Masse* 末世, « les âges derniers » : ce terme désigne une période commençant longtemps après la mort du Buddha. La date du début de cette période a été prévue de diverses manières : elle a été retardée progressivement et l'on dit généralement maintenant qu'elle tombera 11500 ans après la mort de Çâkyamuni. Shuntoku veut dire ceci : nous vivons à une époque déjà très éloignée de celle où vivait le Buddha, et cependant voici un temple qui date du temps où la loi bouddhique a été introduite au Japon.

(2) Shotoku taishi, fondateur du Ten-ô m., contribua pour une large part à la propagation du bouddhisme au Japon.

SHITE.

Mata warera ni na wo tsukete, mina Yorobōshi to ōse aru zo ya ⁽¹⁾.

Ge ni mo kono mi wa mōmoku no
Ashi yowa-guruma no katawa nagara
Yoromeki arikeba Yorobōshi to
Nazuke tamau wa kotowari nari.

WAKI.

Ge ni ii-sutsuru koto no ha made mo kokoroarigeni ⁽²⁾ kikoyuru zo ya.
Mazu mazu, segyō wo uke tamae !

SHITE.

Ara ! Arigata ya sōrau ⁽³⁾. Ya ! Hana no ka no kikoe sōrau. Ikasama kono
hana chiri-gata ni nari sōrau na ⁽⁴⁾.

WAKI.

Ō ! Kore naru magaki no ume no hana ga Yorobōshi ga sode ni chiri-kakaru
zo yo to

SHITE.

Utate ya na ! Naniwazu no haru naraba, tada kono hana to koso ōse
arubeki ni

(1) Dans Ho., le *shite* commence par : « Utate ya na ! » qui a ici le sens de « Encore hélas ! ». Chaque fois qu'il s'entend appeler « l'Estropié », il ressent une amertume nouvelle.

(2) Kmp., Ki., Kg. donnent : « nasakearigeni » (même sens).

(3) Les autres écoles font dire, au lieu de : « Ara... sōrau », ceci : « Ukemairase sorawan », « je na 'reçois ».

(4) Kmp., Ki., Kg. suppriment : « Ika sama... sōrau na ».

SHITE.

On nous donne des noms, et c'est Yorobōshi que tout le monde m'appelle.
C'est vrai, je suis aveugle.
Et comme mes jambes sont infirmes,
Je marche en titubant ; vous avez donc raison
De m'appeler Yorobōshi (1) !

WAKI.

En vérité, les moindres paroles qu'il laisse tomber ont du sens. Allons, allons ! Prenez cette aumône !

SHITE.

Oh ! grand merci. Ah ! je sens le parfum des fleurs ; je pense que ces fleurs sont sur le point de tomber.

WAKI.

Oh ! mais c'est parce que les fleurs du prunier de cette haie tombent sur vos manches, Yorobōshi !

SHITE.

Quelle merveille ! Voulez-vous parler du printemps de Naniwa ? Dites simplement : ces fleurs (2).

(1) *Yoroboi*, « qui titube, qui boite », de là : *Yorobōshi*, sobriquet donné à un infirme. Dans notre langage populaire, nous dirions quelque chose comme : « l'estropiat ».

(2) Reminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans la préface du *Kokinshū* :

Naniwazu ni,	En Naniwazu
Saku ya kono hana	Elles fleurissent, ces fleurs.
Fuyu-gomori	Mais elles hiverrent.
Ima wa harube to	Alors que vient le printemps
Saku ya kono hana.	Elles fleurissent, ces fleurs.

L'obscurité de ce poème se dissipe lorsqu'on connaît l'allusion qu'il renferme. L'empereur Ōjin 應神 mourut en 310, laissant plusieurs enfants. Le fils aîné était le prince O-sasagi 大鶴鷄, mais l'empereur avait désigné comme héritier un fils plus jeune, le prince Uji no Waka-iratsuko 菟道稚郎子. Or, ce dernier refusa de monter sur le trône en faisant valoir que ce droit devait revenir à son aîné, et aussi sans doute parce qu'il préférait poursuivre dans le calme ses études de chinois sous la direction de ses deux maîtres coréens, Ajiki 阿直岐 et Wan 王仁 ; d'autre part, le frère aîné prétendait s'effacer devant son cadet par respect pour la volonté paternelle. Chacun s'obstinant, Waka-iratsuko s'enterra dans le palais d'Uji, O-sasagi dans celui de Naniwazu (autre

Ima wa harube mo nakaba zo kashi.
Baikwa wo otte kōbe ni sashi-hasamazaredomo

Jigetsu no yuki wa koromo ni otsu.
Ara ! Omoshiro no hana no nioi ya na !

WAKI.

Ge ni kono hana wo sode ni ukureba
Hana mo sanagara segyō zo to yo.

SHITE.

(*Kotoba.*) Nakanaka no koto sōmoku kokudo shikkai mi nori no segyō
nareba.

Nous voici au milieu du printemps,
Bien que je ne cueille pas de branches de prunier pour les piquer
dans mes cheveux ⁽¹⁾,
La neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement.
Ah ! comme le parfum des fleurs est agréable !

WAKI.

En vérité quand on reçoit des fleurs sur sa manche ⁽²⁾,
Ces fleurs encore sont des aumônes.

SHITE.

Toutes les choses : les plantes, le sol de notre pays, la Loi elle-même sont
des aumônes.

nom pour Naniwa, la région où se trouve actuellement Osaka), et cette situation, qui laissait le trône vacant, ne prit fin que par le suicide de Waka-iratsuko. Ô-sasagi devint alors empereur sous le nom de Nintoku 仁徳, en 313, et Wani aurait composé le poème ci-dessus. — *Kono hana* désigne à la fois « ces fleurs » du prunier dont le pays est couvert et « cette fleur », le jeune prince Ô-sasagi. L'hivernage en question, c'est la réclusion du prince. Le printemps est venu ; les fleurs vont s'ouvrir et Ô-sasagi quittant sa retraite pour devenir empereur, ses qualités de gouvernant vont s'épanouir. — Ce *tanka* est demeuré célèbre ; il était sur toutes les lèvres ; il servait de modèle d'écriture et le fameux *iroha* que composa, dit-on, Kobodaishi au IX^e siècle, ne le remplaça pas de suite chez les élèves. On voit alors pourquoi le *shite* dit au *waki* : « Vous voulez parler du printemps en Naniwa ? Vous n'avez qu'à dire ces mots : *Kono hana*, « ces fleurs », et l'on vous comprendra de suite » Certains commentateurs écrivent : *Kono hana* 木花, « les fleurs des arbres, les arbres fleuris ».

(1) Emprunté, avec une légère déformation, aux deux derniers vers d'une poésie chinoise du *Wakan rōei shū* 和漢朗詠集. L'auteur est Tachibana no Arisura 橘在列 (de son nom bouddhique Sonkyō 尊敬), qui vivait à la fin du IX^e et au début du X^e siècle. Le *rōei* se trouve au chapitre du Printemps, parmi les poésies groupées sous le titre : *Ne no hi* 子日, « le jour du Rat ». (On avait coutume de faire une partie de campagne le 1^{er} jour du Rat du 1^{er} mois).

倚松根而摩腰
千年之翠滿手
折梅花而挿頭
二月之雪落衣

« Appuyé au tronc d'un pin je me frotte les reins
Et une verdure millénaire remplit ma main ;
Je cueille des fleurs de prunier et les pique dans mes cheveux,
Alors la neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement. »

Le pin reste vert, il vit longtemps, il est le symbole de la fidélité. Le poète, suivant la coutume, se frotte les reins au tronc d'un pin pour en gagner les vertus et il a saisi des branches de pin à portée de sa main pour que ces vertus passent dans son propre corps.

(2) Les aumônes se reçoivent sur une manche, par exemple sur la manche gauche que relève et tend la main droite.



WAKI.

Mina jōbutsu no dai jihu ni

SHITE.

Moreji to segyō ni tsuranarite

WAKI.

Te wo awase

SHITE.

Sode wo hirogete

JI.

Hana wo sae

Ukuru segyō no iroiro ni (*bis*)

Nioi ki ni keru ume-goromo ⁽¹⁾ no

Haru nare ya.

Nani wa no koto ka nori naranu ?

Asobi, tawabure, mai, utau

Chikai no ami ni wa morumajiki.

(1) Ho. : « ume no hana no haru », « le printemps aux pruniers fleuris ».

WAKI.

Pour que la grande grâce de devenir buddha

SHITE.

Ne manque pas de leur être départie, tous à la distribution des
aumônes se rassemblent,

WAKI.

Mains jointes,

SHITE.

Manches éployées,

CHŒUR.

Voire des fleurs
Ils reçoivent toutes sortes d'aumônes (*bis*).

(Le *waki* s'est approché du *shite* pour déposer une aumône sur sa manche ; il
retourne au *waki*.)

Des parfums variés nous arrivent, c'est le printemps
Dans sa robe de pruniers fleuris ⁽¹⁾.
Est-il quelque chose qui ne soit dans la Loi ⁽²⁾ ?
Les amusements, les jeux, les danses, les chants,
Ne passeront pas au travers des filets du serment (de rédemp-
tion) ⁽³⁾

(1) *Haru* a un double sens : « printemps » et « tendre » ; d'où cette autre traduction possible : « C'est la robe tendue (sur tout le pays) des pruniers (en fleurs) ».

(2) Autre emprunt, fait celui-ci, à une poésie du recueil dit *Goshūishū* 後拾遺集 :

Tsu no kuni no	Au pays de Tsu
Nani wa no koto ka	Est-il une (seule) chose
Nori naranu	Qui ne soit la Loi ?
Asobi tawabure	Les amusements, les jeux
Made to koso kike.	Eux-mêmes, sachez-le bien !

(3) Le serment de sauver le monde s'appliquera à tous. Les mendiants tels que *Yorobōshi* qui, pour obtenir des aumônes, dansent, chantent, etc..., seront eux aussi enveloppés par le filet de la rédemption.

Naniwa no umi zo tanomoshiki.
Ge ni ya mōki no warera made
Miru kokochi suru ume ga e no
Hana no haru nodokesa wa
Naniwa no nori ni yo mo moreji (*bis*)

Jl.

Kuri Sore Butsu nichī saiten no kumo ni kakure ;
Jison no shusse haruka ni ⁽¹⁾
San e no akatsuki imada nari.

SHITE.

Sashi. Shikaru ni kono chūgen ni oite
Nani to kokoro wo nobaemashi ⁽²⁾

Jl.

Koko ni yotte Jōgū Taishi
Kokka wo aratame, bammin wo oshie,
Buppō ruŕu no yo to nashite,
Amaneku megumi ⁽³⁾ wo hirome tamau.

SHITE.

Shikareba ⁽⁴⁾ tō ji wo go konryū atte

(1) Les autres écoles disent : « mada (ou imada) haruka », « encore lointaine ».

(2) Les autres écoles écrivent : « nobamemashi » (même sens).

(3) Kmp., Ki., Kg., remplacent « megumi » par « mi nori », « l'auguste Loi ».

(4) Ho. dit : « sono nochi », « et puis » ; Kmp., Ki. : « sunawachi », « et alors » ; Kg. : « somosomo » (même sens).

On peut avoir confiance dans la mer de Naniwa ⁽¹⁾.
En vérité, du printemps, dont les pruniers en fleurs
Font croire à une tortue aveugle comme moi ⁽²⁾
Qu'elle les voit, la douceur (est inexprimable) ⁽³⁾.
Le monde n'échappera pas à la Loi universelle (bis) ⁽⁴⁾.

(Le *shite* s'est assis au centre de la scène.)

CHŒUR.

L'astre du Buddha s'est caché derrière les nuages de l'Ouest ⁽⁵⁾
La venue de Jison ⁽⁶⁾ est lointaine,
Et l'aurore de ses trois sermons n'apparaît pas encore.

SHITE.

Pourtant, en l'attendant,
Comment instruire et élever les âmes ?

CHŒUR.

Pour cela Jōgū Taishi ⁽⁷⁾
Réforma le pays, il instruisit le peuple,
Il propagea la loi du Buddha,
Il répandit ses bienfaits en tous lieux.

SHITE.

C'est alors qu'il fit bâtir ce temple

(1) Le filet de la rédemption n'y oubliera rien.

(2) Shuntoku se compare à la tortue aveugle du bouddhisme cherchant au milieu de l'océan le morceau de bois flottant qui permet de ne pas se noyer ; ce morceau de bois est percé d'un trou dans lequel elle pourra passer sa tête ; allusion à la difficulté qu'éprouvent les hommes à se conformer à la loi bouddhique.

(3) Ceci est une image : par la splendeur du printemps il faut aussi entendre l'épanouissement de la loi bouddhique.

(4) Remarquer la répétition de *nani wa*, dans tout ce passage ; à plusieurs reprises on peut y voir un double sens.

(5) Le Buddha est mort.

(6) Jison, le Buddha futur, généralement appelé Miroku 彌勒 (Mai reya). Avec son apparition dans le monde s'ouvrira un âge d'or. Il commencera par faire trois sermons après chacun desquels un nombre extraordinaire d'êtres seront sauvés.

(7) Autre nom de Shotoku taishi. Il habitait un palais, appelé Jogū 上宮, dans l'enceinte du palais impérial, au Sud des appartements de l'empereur

Jr.

Hajimete sōni no sugata wo arawashi
Shi-ten-ō-ji to nazuke tamau.

Kuse. Kondō no go honzon wa
Nyoirin no butsuzō
Guse Kwan-on to mo mōsu to ka
Taishi no go zenjō
Shindan koku no Shizenji nite
Watarase tamau yue nari ⁽¹⁾.
Shutsuri ⁽²⁾ no butsuzō ni ōji tsutsu
Ima Nichi iki ni itaru made
Buppō saisho no go hozon to
Awarare tamau on ikwō no
Makoto naru kana ya
Masse sōō no on chikai.
Shikaru ni tō ji no bukkaku no
Mi tsukuri no shinajina mo
Shaku sendan no reiboku nite
Tōba no kimpō ni itaru made
Embudagon naru to ka ya.

SHITE.

Yorozu yo ni
Sumeru kame-i no mizu made mo

(1) Les autres écoles suppriment « nari ».

(2) Kmp., Ki., au lieu de « shutsuri 出離 », donnent « shukke 出家 » ; les deux mots ont le même sens : détachement du monde, de la famille, pour mener une vie monastique.

CHŒUR.

Où il rassembla moines et nonnes ⁽¹⁾,
Et qu'il nomma le temple des quatre rois du Ciel.

L'image divine du temple d'or ⁽²⁾,
La statue de Kwannon l'Omnipotente,
Que l'on nomme aussi, dit-on, Kwannon du Salut,
Est en effet Taishi dans sa vie antérieure :
Shizenji de Chine ⁽³⁾.
Donnant l'exemple du détachement
Jusqu'à venir au Japon ⁽⁴⁾
Pour y apparaître comme la première image du bouddhisme,
Sa gloire
Est réelle.
(Preuve du) serment de sauver le monde futur . . .
Or on dit que dans la construction de ce temple
Les éléments
Sont de ce bois sacré, le santal rouge,
Et que les incrustations elles-mêmes de la pagode
Sont de l'or le plus pur ⁽⁵⁾.

SHITE.

Eternellement claire,
L'eau de la fontaine de la Tortue ⁽⁶⁾

(1) Ayant vaincu Monobe no Moriya, Shotoku taishi instruisit 273 hommes et femmes qu'il avait faits prisonniers et dont il fit des moines et des nonnes.

(2) Le principal temple de Ten-ō ji.

(3) Diverses légendes courent au sujet de Shōtoku taishi. Suivant l'une, il aurait été dans une vie antérieure Shizenji 思禪師, le deuxième Père de la secte Tendai en Chine ; suivant une autre, il aurait été un roi de Kudara (l'un des royaumes de Corée) ; dans tous les cas, ces personnages étaient des incarnations de Nyoirin Kwannon dont la statue fut, dit-on, la première image bouddhique importée au Japon.

(4) L'image de Kwannon serait venue de Kudara, quittant ainsi son pays.

(5) Au Sud de ce mont appelé Shumisen 須彌山 (Shumeru) qui se trouve au centre du monde est un grand pays dont le nom *Embudai* 閼浮提 (Jambudvīpa) vient de ce qu'il y existe une grande forêt de ces arbres appelés *embu* 閼浮 (jambu). Sous ces arbres coule une rivière (*embudan* 閼浮檀) dans laquelle brille un or d'une nuance très rare : *embudangon* 閼浮檀金 (jambunadasuvarṇa). Le mot d'*embudangon* ou *embudagon* est devenu synonyme d'or le plus pur.

(6) Ici, réminiscence d'une poésie composée par Ben no uba 辨の乳母 et qui se

Ji.

Minakami kiyoki saiten no
Munetsu-chi (1) no
Chisui wo uketsugite
Nagare hisashiki yo yo made mo
Go joku no ningen wo michibikite
Saido no fune wo mo yo suru naru.

Naniwa no tera no kane no koe
Koto ura-ura ni hibiki kite
Amaneki chikai michijio no
Oshiteru umi yama mo
Mina jōbutsu no sugata nari.

Waki.

(*Kotoba.*) Ara! Fushigi ya (2)! Kore naru mono wo yoku yoku mi sōrae-
ba, soregashi oi-ushinaishi ko nite sōrau wa ika ni? Omoi no amari ni mōmo-

(1) Kmp., Ki., Kg. disent seulement : « munetsu no chisui » (même sens).

(2) Les autres écoles suppriment : « Ara, fushigi ya », et continuent ainsi : « Kore naru mono (ou koto) wa ika naru mono zo to omotte sōraeba soregashi no (ou ga) ushinaishi (ou ushinaitaru) ko nite sōrau wa ika ni? » « te me demande qui peut être cet homme, ne serait-ce pas le fils que j'ai perdu ? »

CHŒUR.

A sa source limpide dans l'étang de la Fraîcheur ⁽¹⁾
Qui est au paradis.
Elle coule dans tous les siècles,
Conduisant les hommes chargés des cinq corruptions ⁽²⁾
Pendant que s'approche la barque de la rédemption, tels les ba-
teaux arrivant (au port) de Naniwa ;

(Le *shite* cherche sa canne, se relève lentement et s'éloigne vers le *shite-bashira*.)

Du temple de Naniwa la voix de la cloche
Retentit, claire, sur toutes les plages ;
Ainsi qu'un flot montant, ainsi que le serment universel (du Buddha)
Elle se propage en tous lieux ; le pays de Naniwa
Tout entier devient buddha.

WAKI

(se levant et faisant face à la salle).

Oh! comme c'est étrange ! Si je regarde bien cet homme, ne vois-je pas
le fils que j'ai chassé et perdu de vue ? Accablé par les chagrins, il est devenu

trouve dans le *Goshūishū* 後拾遺集 (zatsu no bu).

Yorozu yo ni
Sumeru kame-i no
Mizu ya sa wa
Tomi no ogawa no
Nagare naruran

« L'eau de la fontaine de la Fortue, éternellement claire, doit être le cours du
ruisseau de Tomi. »

Cette rivière de Tomi (Fortune) prend sa source dans la province de Yamato. L'eau
de la fontaine en question sort d'une pierre taillée en forme de tortue.

(1) Munetsu-chi ou Munetsuno-chi 無熱惱地. Anavatapta, l'étang de la Fraîcheur.
L'eau de la fontaine viendrait de cet étang imaginaire, aux rives formées des cinq ma-
tières précieuses, et qui se trouve dans la région de la Terre Pure de l'Ouest, au Nord
de l'Himalaya. Les quatre grands fleuves de l'Inde y prennent leur source.

(2) *Go-joku* 五濁 (*pañca kaṣāyā*), les cinq corruptions qui s'attachent à l'homme.
Elles se nomment : 1° *kō-joku* 却濁 (*kalpa kaṣāya*), la corruption qu'entraîne le temps
(un *kalpa* est une unité de durée extrêmement longue, définie de différentes manières,
par exemple le temps qu'il faudrait à un petit oiseau dont les ailes touchent de temps
en temps une montagne de granit pour que ce frottement arase cette montagne) ; le
ko-joku engendre les quatre corruptions suivantes : 2° *ken-joku* 見濁 (*dṛṣṭi kaṣāya*),
corruption causée par les vues, les opinions perverses, hérétiques, et qui empêchent
les êtres d'être éclairés ; 3° *bonnō-joku* 煩惱濁 (*kleśa kaṣāya*), corruption par les
passions mauvaises ; 4° *shujō-joku* 衆生濁 (*sattva kaṣāya*), corruption physique qui
est la conséquence de la précédente ; 5° *mvō-joku* 命濁 (*ayus kaṣāya*), corruption
qui abrège la vie, suite de la précédente.

ku to narite sōrau. Ara ! Fubin to otoroete sōrau mono kana ⁽¹⁾. Hi tome sasuga ni sōraeba yo ni irite soregashi to nanori, Takayasu e tsurete kaerabaya to zonji sōrau. Ya ! Ika ni ⁽²⁾, jissōkwan wo ogami sōrau.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ge ni, ge ni, jissōkwan no jisetsu narubeshi. Mōmoku nareba sonata to bakari

Kokoro-ate naru hi ni mukaite
Tōmon wo ogami. Namu Amida Bu ⁽³⁾.

WAKI.

(*Kotoba.*) Ya ! Tōmon to wa iwarena ya ! Koko wa ⁽⁴⁾ Saimon ishi no torii yo !

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara ! Oroka ya ! Ten-ō-ji no Saimon wo idete gokuraku no Tōmon ni mukau wa higakoto ka ?

WAKI.

Ge ni, ge ni, sazo to Naniwa no tera no
Saimon wo izuru ishi no torii

SHITE.

Ajimon ni itte

WAKI.

Ajimon wo izuru

(1) Ki., Kg. disent : « Hiru wa hitome mo sasuga ni... », « en plein jour il y a vraiment trop de monde ».

(2) Kmp., Ki. suppriment « ya » et disent : « Ika ni, Yorobōshi, jissōkwan no jisetsu nareba isogi mairi sōrae ». « Allons, Yorobōshi ! Puisque c'est le moment de la contemplation du soleil d'équinoxe. hâtez-vous de prier ».

(3) Hō., Kg. : « Butsu ».

(4) Les autres écoles, au lieu de « koko wa », font dire : « jitsu wa », « en réalité ».

aveugle. Quelle pitié qu'une telle déchéance ! Comme il y a vraiment trop de monde maintenant ⁽¹⁾, quand la nuit sera venue, je me nommerai à lui, je l'emmènerai à Takayasu. (Il s'adresse à Yorobōshi.) Ça ! Priez au soleil couchant de l'équinoxe !

SHITE

(Il s'est approché et a entendu ces derniers mots).

Oui, vraiment, ce doit être le moment de la contemplation du soleil de l'équinoxe. Comme je suis aveugle, c'est du côté

Où je pense qu'est le soleil que je me tourne.

(Il se tourne vers le pont et joint les mains.)

Et je prie devant la porte de l'Est. Adoration à Amida Butsu !

WAKI.

Comment ! Ne dites pas que c'est la porte de l'Est ! Ici, c'est le *torii* de pierre de la porte de l'Ouest.

SHITE.

Oh ! sottise ! Si je dis qu'en sortant du temple de Ten-ō par la porte de l'Ouest on fait face à la porte de l'Est du paradis, est-ce absurde ?

WAKI.

Non, sans doute ! C'est le *torii* de pierre par où l'on sort
De la porte de l'Ouest du temple de Naniwa

SHITE.

Et quand on entre par la porte A ⁽²⁾ (du paradis)

WAKI.

On vient de la porte A (du Ten-ō-ji)

(1) Il aurait honte s'il reconnaissait publiquement son fils parmi tous ces mendiants. Par crainte du qu'en dira-t-on, il n'a pas le courage d'aller vers lui.

(2) Ces subtilités peuvent paraître bien longues, voire même un peu pédantes. En sanscrit, *a*, que les Chinois et les Japonais ont transcrit 阿, est l'une des 12 voyelles, l'un des 50 caractères ou *jimon* 字門. Or, les bouddhistes ont rattaché des sens mystiques aux divers caractères, et tout particulièrement au caractère *a* (*a-jimon*). Sans

SHITE.

Mida ⁽¹⁾ no mi kuni mo

WAKI.

Gokuraku no

SHITE.

Tōmon ni

Mukau Naniwa no nishi no umi

JI.

Irihi no kage mo mau to ka ya.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara ! Omoshiro ya ! Ware mōmoku to narazarishi saki wa Yoro-
bōsh ga tsune no minareshi kyōkai nareba

Nani utagai mo Naniwa e ni

Kōgetsu terashi shōfū faki

⁽¹⁾ Hō., Kmp., Kg. écrivent : « Amida ».

SHITE.

Et c'est le royaume d'Amida.

WAKI.

Du paradis

SHITE.

La porte de l'Est

Fait face à la mer de l'Ouest de Naniwa ⁽¹⁾,

CHŒUR.

Sur laquelle, dit-on, danse l'image du soleil couchant.

SHITE

(revenu au centre de la scène).

Ah ! chose plaisante ! Avant que je ne devinsse aveugle, cet horizon m'était familier,

Aussi n'est-il rien que je ne sache : sur la baie de Naniwa
La lune brille et le vent des pins souffle ⁽²⁾.

vouloir donner tous ceux qu'attribuent à *a* divers livres sacres, nous pouvons rappeler seulement que *a* possède un sens négatif qui en a fait un préfixe privatif ; or l'idéal du bouddhisme est d'arriver au néant, d'où le rapprochement. En outre, *a* est l'initiale d'Amida Butsu. Aussi certaines sectes, la secte Shingon en particulier, ont-elles attribué au caractère *a*, *a-ji*, ou *a-jimon*, une vertu magique. Le contempler, l'écouter ou le répéter, soit autant d'exercices pieux qui conduisent sur le chemin de la vérité. D'autre part, la signification ordinaire de *mon* 門 est celle de « porte ». Le nom d'*aji* a donc été donné, dans certains temples, à une porte particulièrement importante. On comprend maintenant la discussion à laquelle se livrent le *shite* et le *waki* : la porte « de la lettre *a* », ou la porte A du temple de Ten-ō est celle qui regarde l'Ouest, c'est-à-dire le paradis. La porte d'entrée du paradis, qui nous regarde, se trouve sur la face Est du paradis, par conséquent en sortant du temple pour entrer au paradis, on passera successivement par les deux portes *a*.

(1) La traduction exacte est : « la mer de l'Ouest de Naniwa fait face à la porte de l'Est du paradis ». La nécessité de commencer par les paroles du *waki* a entraîné cette inversion, d'ailleurs de minime importance.

(2) Un passage des *Shōdōka* 證道歌 de Genkaku 元覺 (ou 玄覺) Yuan-kio, de son surnom Ming-tao 明道, de son nom de plume Yi-siu-kio 一宿覺, bonze chinois de la secte Zen qui vivait à la fin du VII^e siècle, lui revient à la mémoire : 江月照松風吹, 永夜清宵何所爲. « La lune sur le fleuve brille, sur les pins le vent souffle ; que m'importent le calme et la pureté de cette longue nuit ? ». Le bonze est devenu insensible à la beauté de la nature : il se détache de ce monde

Eiya no seishō ⁽¹⁾ nan no nasu tokoro zo ya.
Sumiyoshi no
Matsu no hima yori nagamureba,

Ji.

Tsuki ochi-kakaru Awaji shima yama to

SHITE.

Nagameshi wa tsukikage no

Ji.

Nagameshi wa tsukikage no
Ima wa irihi ya ochikakaruran.
Jissōkwan nareba kumori mo nami no

Awaji Ejima Suma Akashi
Ki no umi made mo mietari mietari.
Bamboku seizan wa kokoro ni ari.

SHITE.

Ô ! Miru zo to yo (*bis*).

Ji.

Sate, Naniwa no ura no chikei no kazukazu.

(1) Ho., Ki. renversent l'ordre des caractères et écrivent *shōsei* 宵清, sans changer le sens. Kmp. écrit également *shōsei*, mais de la manière suivante : 鐘聲, ce qui modifie le sens : « que m'importe la voix des cloches dans les longues nuits ! »

Mais que m'importent le calme et la pureté d'une longue nuit ?
Quand je contemplais
Dans une éclaircie entre les pins de Sumiyoshi ⁽¹⁾

CHŒUR.

La lune tombant sur les montagnes de l'île d'Awaji,

SHITE.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.

CHŒUR.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.
Or maintenant c'est le soleil couchant qui doit tomber.
Puisque c'est aujourd'hui la contemplation du soleil d'équinoxe, le
ciel doit être sans nuages,
Et par-dessus la crête écumeuse des vagues on aperçoit Awaji,
Ejima, Suma et Akashi ⁽²⁾,
Et jusqu'à la mer de Kii !
Tous ces paysages flottent dans mon esprit.... (v)

SHITE.

Oh ! je les vois bien..... (bis).

CHŒUR.

Eh bien ! ces divers paysages de la côte de Naniwa,

(1) Cette fois c'est un *tanka* de Minamoto Yorimasa qui s'insère dans le *nô* : « Sumiyoshi no.... Awaji shima yama. » La seule différence est dans la substitution, dans les écoles de Kwanze et de Hôsho, du mot *hima* à *koma* 木間 « fente, éclaircie ».

(2) Suma et Akashi sont deux localités à l'Ouest de Kobe et au Nord d'Awaji. Ejima est un petit archipel un peu plus loin à l'Ouest, et au N.-O. de l'île de Shôdo. La mer de Kii est le détroit qui sépare Shikoku de Wakayama.

(3) Déjà, à l'instant, en citant un poème de Genkaku, Yorobôshi vient de nous dire que le spectacle de la baie de Naniwa est toujours gravé dans son esprit et qu'il le voit comme jadis. Il reprend cette idée et nous affirme de nouveau que le paysage, si souvent contemplé par lui autrefois, des villages et des îles de la côte, est présent à sa mémoire : « bamboku (ou mammoku) seizan kokoro ni ari », « la vision est en moi ». Cette dernière phrase est tirée du *Dentôroku* 傳燈錄 (*Tch'ouan-teng lou*) publié sous les Song en 1004.

SHITE.

Minami wa sa koso to yūnami no.
Sumiyoshi no matsukage ⁽¹⁾.

Ji.

Higashi no kata wa toki wo ete

SHITE.

Haru no midori no Kusaka yama

Ji.

Kita wa izaku

SHITE.

Naniwa naru ?

Ji.

Nagara no hashi no itazura ni
Kanata konara to ariku hodo ni
Momoku no kanashisa wa
Kisen no hito ni yukiai no
Marobi tadayoi Nan'wa-e no
Ashi-moto wa yoroyoro to
Ge ni mo, makoto no Yorobōshi tote
Hito wa warai tamau zo ya.
Omoeba hazukashi ya na.
Ima wa kurui sōrawaji ⁽²⁾.
Ima yori sara ni kuruwaji.

⁽¹⁾ Kmp., Ki., Kg. disent « matsui ara », « la plaine des pins ».

⁽²⁾ Ho. : « sōraumaji » (même sens).

SHITE.

C'est au Sud, sur les vagues du soir,
L'image des pins de Sumiyoshi;

CHŒUR.

Du côté de l'Est, juste au moment propice,

SHITE.

La montagne de Kusaka ⁽¹⁾, verdie par le printemps.

CHŒUR.

Au Nord

SHITE.

C'est le pays de Naniwa.

CHŒUR.

Lorsqu'en flânant sur le pont de Nagara ⁽²⁾
Je vais de-ci, de-là,
Il est triste pour l'aigle (que je suis)
D'être bousculé en passant
Par tous, humbles et grands. Dans ce beau Naniwa ⁽³⁾,
Où je traîne mes pas clopin-clopant,
« Oui, vraiment, c'est bien un Yorobōshi ! »,
Disent les gens en se moquant.
Quand je pense à cela, j'ai honte...
Maintenant je ne ferai plus l'idiot.
Désormais je ne ferai plus l'idiot ! ⁽⁴⁾

(Le *waki* se lève et vient s'asseoir en face du *shite*.)

⁽¹⁾ A une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Osaka, séparant les provinces de Kawachi et de Yamato, est une région montagneuse dont le point culminant est le mont 生駒山, Ikomayama. Au pied et à l'Ouest de ces montagnes s'étendait, au temps où Jimmu tennō aborda ces régions, une quantité de lagunes et d'étangs, et en particulier un étang appelé Kusaka-e 草香江; ce dernier a disparu, mais il subsiste au centre de son emplacement le village de Kusaka 日下. C'est dans ces parages que Jimmu tenno fut d'abord défait par Nagasune-hiko. Il est probable que la montagne de Kusaka était l'une de celles qui dominent à l'Est l'ancien champ de bataille.

⁽²⁾ Sur la rivière dite Yodogawa, dans les faubourgs Nord d'Osaka.

⁽³⁾ Les mots « Naniwa-e no » sont en réalité inutiles au sens général. Ils ne servent qu'à amener, par un jeu de mots sur *ashi* « roseau » et aussi « pied », le mot *ashi-moto* « les pas ». *Naniwa-e no ashi* « les roseaux de la baie de Naniwa » (on sait que toute cette région était marécageuse), constituent donc une image, un agrément qu'une traduction ne peut guère rendre.

⁽⁴⁾ Ainsi que je le faisais jusqu'ici pour mendier.

Rongi. Ima wa haya
Yo mo fuke, hito mo shizumarinu.
Ika naru hito no hate naran ?
Sono na wo nanori tamae ya !

SHITE.

Omoi yorazu ya ! Tare nareba
Waga inishie wo toi tamau ?
Takayasu no sato narishi
Shuntoku-maru ga hate nari.

Ji.

Sate wa ureshi ya ! Ware koso wa
Chichi Takayasu no Michitoshi yo.

SHITE.

Sono Michitoshi wa ! Waga chichi no
Sono on koe to kiku yori mo

Ji.

Mune uchi-sawagi akire tsutsu

SHITE.

Ko wa yume ka tote ⁽¹⁾

Ji.

Shuntoku wa
Oya nagara hazukashi tote
Aranu kata e nige yukeba ⁽²⁾
Chichi wa oitsuki te wo torite :
Nani wo ka tsutsumu Naniwadera no
Kane no koe moyo magire ni
Akenu saki ni to izanaite
Takayasu no sato ni kaerikeri (*bis*).

⁽¹⁾ Kmp. : « ko wa ika ni tote », « le fils : comment cela se fait-il ? et ce disant... »
Ki., Kg. : « ko wa ika ni shite » (même sens, en supprimant : ce disant).

⁽²⁾ Kmp., Ki. : « ngekereba », même sens : « comme il s'enfuit.... ».

Déjà
La nuit s'avance ; les hommes se sont tus.
Qui donc étiez-vous autrefois ?
Dites quel était votre nom.

SHITE.

Question imprévue ! Qui daigne
S'enquérir de mon passé ?
Au village de Takayasu
J'étais, autrefois, Shuntoku-maru.

CHŒUR.

Eh bien ! réjouissons-nous ! C'est moi qui suis
Ton père : Michitoshi de Takayasu....

SHITE.

Ainsi ! Michitoshi ! Depuis que j'entends
La voix de mon père,

CHŒUR.

Mon cœur bat de surprise...

SHITE.

Est-ce un rêve ? — Et ce disant,

CHŒUR.

Shuntoku
Ressent de la honte, même devant son père,
Et il va s'enfuir, mais
Le père le rejoint, et lui prenant la main :
« A quoi sert de te cacher ? » Au temple de Naniwa
La cloche (du soir) a sonné ; à la faveur de la nuit,
Avant que le jour se lève, il l'entraîne.
Au village de Takayasu ils sont retournés (*bis*).

III. — YO-UCHI SOGA.

Nous trouvons dans *Yo-uchi Soga* le type du *nō* purement historique.

Voici l'histoire des deux frères Soga. Kōzu Sukeyasu 河津祐康 avait deux fils : Sukenari 祐成, surnommé Jūrō, et Tokimune 時致, surnommé Gorō. Il fut assassiné par Kudō Suketsune 工藤祐經. Sa veuve se remaria avec Soga Sukenobu 曾我祐信, qui donna son nom à ses beaux-fils. Or, en ce temps, le *shōgun*, Yoritomo 頼朝, décida de se débarrasser des deux enfants pour les raisons suivantes : il en voulait à leur grand-père Iiō Sukechika 伊藤祐親, qui avait voulu le tuer parce que Yoritomo avait séduit sa fille ; en outre Kudō Suketsune comptait parmi ses meilleurs partisans. Yoritomo demanda donc à Soga Sukenobu de lui envoyer les enfants au *bakufu* et ils auraient été mis à mort si plusieurs guerriers n'avaient intercédé en leur faveur. Devenus grands, les deux frères se jurèrent de venger leur père. En l'an 4 de la période *kenkyū* 建久 (1193), Yoritomo chassait dans les plaines au pied du Fuji : il était accompagné de Suketsune. C'est là que le 28 du 5^e mois les deux frères Soga le tuèrent, mais dans le tumulte qui s'ensuivit, Sukenari fut massacré par Nitta Tada'sune 仁田忠常, puis Tokimune fut fait prisonnier, amené devant Yoritomo et finalement mis à mort. Jūrō et Gorō n'avaient que 22 et 20 ans.

Cette histoire a fourni le sujet de nombreuses pièces de théâtre et de *nō*. Dans le *nō* qui nous occupe, c'est l'épisode final de la vie des deux jeunes gens qui est mis en scène. Invités comme tous les seigneurs, à la partie de chasse donnée par Yoritomo, ils arrivent au camp du *shōgun*, au pied du Fuji. Ils portent en leur cœur la tristesse de n'avoir pas encore vengé leur père assassiné ; ils décident de profiter de l'occasion qui se présente pour tuer Suketsune. Le risque est grand, leur ennemi étant protégé par le *shōgun* qui ne les aime pas. Ils pressentent que la mort les guette, aussi vont-ils envoyer à leur mère quelques mots d'adieu, un dernier souvenir, par deux fidèles serviteurs. Ces derniers refusent d'abord, car leur plus cher désir est d'assister les jeunes gens dans leur vengeance et de mourir avec eux, s'il le faut. Ils hésitent entre ces deux partis : rester près de leurs maîtres en leur désobéissant, ou bien leur obéir en les abandonnant à une mort presque certaine ; ils sont tentés de se tuer mutuellement, solution courante à cette époque dans un cas de conscience embarrassant, mais solution discutible sans doute ; enfin ils s'inclinent, le regret et l'angoisse au cœur.

Pendant l'entr'acte, est supposé se passer le combat de nuit qui permet aux frères Soga de se venger. Un intermède comique (*kyōgen*) nous raconte la lutte. Pour donner au lecteur une idée de ces sortes de comédies, nous avons traduit le texte qu'en donne Ōwada dans son *Nō no shiori* (Guide des *nō*), livre II. Mais cet intermède est une farce assez grossière ainsi qu'on le verra à la lecture de la traduction, et une grande partie de son intérêt lui vient de la mimique des excellents acteurs spécialisés dans ces rôles. Aussi, de même que les textes des *nō* ne s'encombrent jamais des textes des *kyōgen*, qui y sont intercalés à la représentation, de même nous avons rejeté à la fin de la traduction du *nō* celle de la courte comédie en question.

La deuxième partie ne nous montre plus en scène que Gorō, puisque Jūrō a été tué pendant la lutte, et nous avons le spectacle du combat que le *shite* livre à plusieurs guerriers. Spectacle vraiment beau de gestes violents, précis, exécutés avec la lance et le sabre, d'attitudes harmonieuses, équilibrées, se succédant avec une rapidité qui exige des exécutants une force et une souplesse peu communes. Plusieurs guerriers, au moment où ils reçoivent de Gorō le coup fatal, exécutent un saut périlleux en arrière et retombent à genoux, la pointe des pieds paraissant avoir à peine effleuré le sol ; le spectateur sait que cette convention marque la mort du combattant, qui dès lors ne retient plus l'attention et s'éloigne discrètement par le *kirido*, la porte de service du côté droit de la scène.

La forme de ce *nō* est des plus régulières au point de vue de la succession des parties chantées ou parlées. Il est à remarquer qu'il n'y a pas de *waki*, le rôle du *shite* étant rempli par le frère cadet, Gorō, dont le frère aîné Jūrō est un *tsure*. La seconde partie est à grand spectacle, par suite du nombre important des guerriers qui doivent lutter contre Gorō.

Le texte n'est pas encombré de citations classiques, par contre on y trouve quelques allusions à des légendes chinoises. On ignore le nom de l'auteur.

Nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze. Les textes adoptés par les autres écoles ne diffèrent guère de celui-là dans les parties chantées, mais il n'en est pas de même pour le long dialogue parlé de la première partie. Si Hōshō s'y rapproche beaucoup de Kwanze, par contre les trois écoles du *shimo-gakuri* s'en écartent à chaque ligne. Toutefois comme il ne s'agit que de tournures différentes et que les idées restent les mêmes, nous nous sommes contentés de donner en note la traduction intégrale du dialogue de l'école de Komparu qui est celui qui diffère le plus du texte de Kwanze, et d'y ajouter deux passages intéressants de Kita.

YO-UCHI SOGA

夜討曾我

PERSONNAGES.

Mae-jite : Soga no Gorō Tokimune.

Tsure : Soga no Jūrō Sukenari, frère de Gorō.

Tomo : Oni-ō, Dansaburō, deux frères au service des précédents.

Nochi-jite : Le même que le *mae-jite*.

Nochi-zure : Furuya Gorō, Goshō no Gorō-maru, et plusieurs autres (de deux à cinq autres guerriers).

L'action se passe au cinquième mois, dans la plaine, au pied du Fuji.

YO-UCHI SOGA 夜討曾我.

SHITE, TSURE (*yo nin*) ⁽¹⁾.

Shidai. Sono na mo takaki Fuji no ne no
Mi kari ni iza ya ijō yo.

JŪRŌ.

(*Kotoba.*) Kore wa Soga no Jūrō Sukenari ⁽²⁾. Sate mo waga kimi tō
hakka koku no sho samurai wo atsume, Fuji no makigari wo saserare sōrau
aida warera kyōdai mo hitonami ni makari ide, tadaima Fuji no susono e to
isogi sōrau.

YO NIN.

Sashi. Kyō idete itsu kaerubeki turusato to
Omoeba nao mo itodoshiku.

(1) Oni-ō et Dansaburō sont souvent considérés comme deux *tsure*, d'où, ici, *yo nin*, quatre personnages : le *shite* et trois *tsure*.

(2) Kmp.: « Sate mo kono tabi Kamakura dono Fuji no mi kari ni on ide sōrau aida, tō hakka koku no daimyō shomyō minamina makari iderare sōrau. Warera kyodai mo hitonami ni hikare Fuji no susono e to isogi sōrau ». « Or donc le Seigneur de Kamakura étant venu à la chasse sur le Fuji, tous les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est sont arrivés. Mon frère et moi, suivant le flot, nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji ». « Kamakura dono », le Seigneur de Kamakura, est le nom que le peuple donna à Yoritomo après son installation à Kamakura.

LES SOGA AU COMBAT DE NUIT.

PREMIÈRE PARTIE

Pendant le prélude des instruments, entrent successivement le *shite* et le *tsure*, suivis des deux *tomo*. Le *shite* porte une tunique de dessous (*atsu-ita* 厚板) recouverte d'une veste droite (*hita-tare* 直垂), et le large pantalon de soie raide (*ōguchi* 大口), il est coiffé d'une haute coiffure noire (*samurai ebōshi* 侍烏帽子); il est armé d'un sabre court à la ceinture, d'un arc et de flèches; il porte un éventail.

Le *tsure* est vêtu de même.

Les *tomo* portent le *suhō* 素袍 (veste et pantalon de même couleur neutre); ils sont armés de deux sabres, un court à la ceinture et un grand à la main. Ils ont un éventail.

Le *shite* et le *tsure* viennent se placer de profil au centre de la scène, se faisant face; les *tomo* se placent de même, plus en arrière.

SHITE, TSURE, TOMO.

Vers le pic élevé du Fuji, — nom fameux! —

Allons, partons pour la chasse shōgunale.

Le chœur reprend ce *shidai*; tous s'assoient, sauf Jūrō qui demeure et se tourne vers la salle.

JŪRŌ.

Je suis Soga no Jūrō Sukenari. Or donc notre Seigneur a rassemblé tous les guerriers des huit provinces de l'Est ⁽¹⁾ pour une battue au pied du Fuji. Mon frère et moi, sommes venus comme les autres et en ce moment nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji ⁽²⁾.

(Tous se lèvent et se font face de nouveau.)

SHITE, TSURE, TOMO.

Aujourd'hui nous partons... Quand reviendrons-nous? Si vers le village natal

Notre pensée se reporte, elle ne s'en détache plus ⁽³⁾.

(1) Les huit provinces qui étaient à l'Est de la passe de Hakone et dont l'ensemble formait le Kwantō: Musashi, Sagami, Awa, Kazusa, Shimosa, Hitachi, Shimotsuke, Kōzuke.

(2) Fuji no susono 富士裾野, la plaine au pied du Fuji, désigne la région ondulée entre les premières pentes du Fuji et la mer.

(3) Les deux frères ont le pressentiment qu'ils ne reverront plus leur village.

Uta. Nagori wo nokosu waga yado no (*bis*)
Kakine no yuki wa unohana no
Saki chiru hana no nagori zo to ⁽¹⁾.
Waga ashigara ya tōkarishi.
Fuji no susono ni tsuki ni kerī.

JŪRŌ.

(*Kotoba.*) Isogi sōrau hodo ni, kore wa haya Fuji no susono nite sōrau. Ika ni, Tokimune ! Shikarubeki tokoro ni maku wo on utase sōrae ⁽²⁾.

SHITE.

(*Kotoba.*) Kashikomatte sōrau.

(1) Hō., Kmp., Ki., remplacent le troisième vers par « saki chiru kaze no yukue zo to », et alors le sens devient : « ce sont les fleurs de la deutzia qui tombent, c'est là où va le vent que nos pas nous portent, par la longue route de l'Ashigara ». Un double sens s'attache à *Ashigara* : *ashi* « les pas », et *Ashigara* le lieu géographique.

(2) Le dialogue se poursuit ainsi dans *Komparu* :

SHITE. Kashikomatte sōrau. Kono atari ga shikarubeki tokoro nite sōrau. Ika ni, Dansaburō, kono tokoro ni maku wo uchi sōrae.

DANSABURŌ. Kashikomatte sōrau.

JŪRŌ. Tō hakka koku no daimyō shōmyō kirabiyaka ni maku uttaru sono naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo sabishiki wa naku sōrau.

SH. Gyo-i no gotoku, kirabiyaka naru sono naka ni warera no arisama memboku mo naki shidai nite sōrau. Sate kano aramashi no koto wa sōrau.

JŪ. Somo, aramashi no koto to wa sōrau.

SH. Sate wa oboshimeshi wasurarete sōrau zo ya ? Kano Suketsune ga koto sōrau yo !

JŪ. Ge ni Suketsune ga koto wa henshi mo wasururu koto wa naku sōrau.

SH. J'obéis. Cet endroit est convenable. Allons, Dansaburō, dresse la tente ici.

D. J'obéis.

JŪ. Parmi les tentes somptueuses dressées par les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est, il n'en est pas une qui soit aussi triste que la nôtre...

SH. Comme vous le dites, parmi tant de splendeur, nous avons honte de nous-mêmes. Eh bien ! ce projet ...

JŪ. Ce projet ? ...

SH. Eh bien ! oubliez-vous nos intentions ? Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JŪ. En vérité, je n'oublie pas un seul instant ce Suketsune.

Autour de notre logis qui nous laisse tant de regrets (*bis*).
La neige dans la haie, ce sont les fleurs de la deutzie (1).
Qui en tombant nous disent adieu.
Nous avons marché longtemps, passant l'Ashigara (2).
Et nous sommes arrivés dans la plaine au pied du Fuji.

JŪRŌ,

(faisant face à la salle pendant que les autres se rassojent).

Comme nous avons fait diligence, voici déjà la plaine qui est au pied du Fuji. Allons, Tokimune ! Fais dresser la tente en un endroit convenable.

SHITE.

J'obéis.

Jūrō se dirige vers le *wakiŷa* et pose à terre son arc et ses flèches. Après en avoir fait autant au *kōkenŷa*, Gorō revient au centre de la scène. Les deux *tomo* s'assoient près de l'entrée du pont, face à la salle.

(1) *L'unohana* 卯の花, ou comme on dit plutôt maintenant, *l'utsugi* 空木, est une saxifragée (*deutzia scabra*) qui pousse notamment dans les haies vives entourant les maisons ; en avril ou mai, sa fleur blanche donne l'illusion de flocons de neige accrochés dans les haies.

(2) Le col d'Ashigara, que l'on passe en allant d'Odawara vers le Fuji. Une barrière (關 *seki*, en comp. *kwan*) y fut établie au X^e siècle et l'on prit l'habitude de désigner les pays à l'Est et à l'Ouest de ce lieu sous les noms de Kwantō 關東 et de Kwansai 關西.

JŪRŌ.

Ika ni, Tokimune ! Ima ni hajimenu on koto naredomo, waga kimi no go ikwō no medetasa wa sōrau. Uchi-narabetaru maku no uchi me wo odorokashi taru arisama nite sōrau. Kahodo ni ōki hito no naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo monosabitaru wa sōraumaji.

SHITE.

San-zōrau. Ima ni hajimenu kimi no on ikwō nite sōrau.
Sate, kano aramashi wa sōrau

JŪRŌ.

Aramashi to wa nan goto nite sōrau zo ?

SHITE.

Ara ! On nasake na ya ! Warera wa henshi ⁽¹⁾ mo wasururu koto wa naku sōrau. Kano Suketsune ga koto sōrau yo.

JŪRŌ.

Ge ni ge ni, soregashi mo wasururu koto wa naku sōrau. Sate, itsu wo itsu made nagarae sōraubeki. Tomokaku mo shikarubeki yō ni on sadame sōrae.

SHITE.

Go jō no gotoku itsu wo itsu to ka sadame sōraubeki. Kon-ya yo-uchi gake ni kano mono wo utō-zuru nite sōrau.

JŪRŌ.

Sore ga shikarubyō sōrau. Saraba sore ni on sadame sōrae.

(1) 片時 est ordinairement prononcé *henji*.

JŪRŌ.

Eh bien, Tokimune ! Ce n'est pas aujourd'hui chose nouvelle (pour nous), (mais vraiment) la puissance de notre seigneur est étonnante ! L'intérieur des tentes alignées est d'une splendeur qui étonne les yeux. Parmi tant de tentes, il n'en est sans doute aucune qui soit aussi triste que la nôtre ⁽¹⁾.

SHITE.

C'est vrai, la puissance du seigneur n'est pas née d'aujourd'hui.
Alors donc, ce projet...

JŪRŌ.

Ce projet ?..... De quoi s'agit-il donc ?

SHITE.

Ah ! vous n'avez pas de cœur ! Moi, je ne l'oublie pas un seul instant.
Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JŪRŌ.

En vérité, en vérité, moi non plus, je ne l'oublie pas. Eh bien ! nous ne pouvons continuer de vivre ainsi. D'une manière ou d'une autre, décide ce qui doit être fait.

SHITE.

Vous l'avez dit, il faut fixer le moment. Ce soir, dans une attaque de nuit, nous devons tuer cet homme !

JŪRŌ.

C'est bien cela qu'il faut faire. Alors décides-en de cette façon.

⁽¹⁾ Le souvenir du père tué par Kudo Suketsune et pas encore vengé attriste leur tente.

Ya ⁽¹⁾ ! Onoi-idashitaru koto no sōrau. Warera kokyō wo ideshi toki haha ni kaku to mo mōsazu sōrau hodo ni, on nageki arubeki koto kore nomi kōkoro ni kakari sōrau aida, Oni-ō ka Dansaburō ka kyōdai ni ichi nin katami no mono wo motase kokyō e kaesō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Sari nagara ichi nin kaere to mōshi sōrawaba sadamete tokaku mōshi sōraubeshi. Tada ni nin to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sōrau.

JŪRŌ.

Mottomo nite sōrau. Saraba ni nin to mo ni konata e maire to on mōshi sōrae.

SHITE.

Kashikomatte sōrau.

Ika ni, Dansaburō, Oni-ō ! Konata e mairi sōrae.

(1) Kmp. : SH. Warera ga zonji sorau wa, kon-ya yo-uchi ni kakari kano Suketsune wo on uchi arekashi to zonji sorau.

JŪ. Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Saraba kon-ya ni sadamyozuru nite sorau. Mata haha nite sorau mono ni kaku to mo mōsazu sorau hodo ni, furusato e katami wo motase. Oni-ō ka Dansaburō nite mo, ichi nin kaeshi sōrae.

SH. Karera ga shinjū wo zonji sorau ni, hitori wa kaerumayuku sorau aida, futari to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sorau.

JŪ. Saraba, futari nagara konata e kitare to ose sōrae.

SH. Kashikomatte sōrau. Ika ni, Oni-ō, Dansaburō, on mae e mairi sōrae.

DAN. Kashikomatte sōrau.

SH. Voilà ce que je pense : il faut tomber cette nuit sur ce Suketsune et le tuer dans un combat de nuit.

JŪ. En vérité, tu as raison. Eh bien ! il faut fixer cela pour cette nuit. Maintenant, comme nous n'avons rien dit à notre mère, renvoie au village Oni-ō ou Dansaburō, l'un des deux, avec des souvenirs de nous.

SH. Je pense au sentiment qu'ils ont du devoir : l'un des deux ne s'en retournera pas seul, aussi je crois qu'il convient de les renvoyer tous les deux.

JŪ. Eh bien ! dis-leur de venir ici tous les deux.

SH. Entendu. Holà ! Oni-ō, Dansaburō ! Venez devant le maître !

DAN. Nous obéissons

Ah ! il me revient quelque chose à l'esprit ! Quand nous avons quitté notre village, nous n'avons rien dit à notre mère ; elle va donc être dans la peine et cela seul est un poids pour mon cœur. Aussi donnerons-nous soit à Oni-ō, soit à Dansaburō, à l'un de ces deux frères enfin, un souvenir qu'il devra remporter au village.

SHITE.

En vérité, vous avez raison. Cependant, si vous dites à l'un d'eux de partir seul, à cette décision ils trouveront à redire. Je pense qu'il serait bon de les renvoyer tous les deux.

JŪRŌ.

C'est juste. Alors dis-leur de venir ici tous deux.

SHITE.

Entendu.

(Gorō se dirige vers l'entrée du pont.)

Holà ! Dansaburō ! Oni-ō ! Venez par ici.

DANSABURŌ.

Kashikomaite sōrau

SHITE.

Dansaburō kyōdai kore e mairite sōrau.

JŪRŌ ⁽¹⁾.

Ika ni, Dansaburō ! Oni-ō mo ! Tashika ni kike. Nanji kyōdai ni mōsubeki koto wo shō-in subeki ka mata shōin sumajiki ka massugu ni mōshi sōrae.

DANSABURŌ.

Kore wa ima mekashiki go jō nite sōrau. Nanigoto nite mo sōrae gyo-i wo somuku koto arumajiku sōrau.

(1) Kmp. : It. Ika ni, Oni-o, Dansaburo ! Soregashi ga mosu koto wo shō-in tsukamatsurubeki ka, massugu ni mōshi sōrae.

DAN. Kore wa, koto-atarashiki koto wo ōse idasare sōrau mono kana. Nanigoto nite mo gyo-i wo ba somuki mōsumajiku sōrau.

JŪ. Chikagoro yuyushiku mōshite aru. Kon-ya yo-uchi ni kakari. Suketsune wo utsubeki nareba, nanji kyōdai no mono wa kinen no mono wo mochi, furusato e kaeri sōrae.

DAN. Kore wa gyo-i nite sōraedomo, warera toshi tsuki hōkō mōsu mo, kayō no orifushi massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Ima kono sai ni nari makari kaeru koto wa arumajiku sōrau

JŪ. Eh bien, Oni-ō, Dansaburō ! Consentirez-vous à ce que je vais vous demander ? Dites-le tout de suite !

DAN. Ça ! Voilà bien des détours dans vos paroles ! Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

JŪ. Ceci est une réponse sérieuse. Cette nuit nous attaquerons Suketsune et nous le tuerons, alors, vous deux, vous allez retourner au village en emportant des souvenirs de nous.

DAN. Ceci a beau être votre ordre, si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers dans cette grande occasion ! Dans les circonstances présentes nous ne nous en retournerons pas.

DANSABURŌ.

Nous obéissons.

(Gorō revient avec les deux *tomo*. Ces derniers s'assoient du côté gauche de la scène, faisant face vers la droite.)

SHITE

(s'adressant à son frère.)

Dansaburō et son frère sont arrivés.

(Il va s'asseoir à côté de son frère, devant le chœur.)

JŪRŌ.

Eh bien, Dansaburō ! Oni-ō aussi ! Écoutez-moi avec attention. Dites tout droit, si oui ou non, vous consentirez à ce que je vais vous dire à tous deux.

DANSABURŌ.

Voilà bien des formes dans ce discours... Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

JŪRŌ.

Ara ! Ureshi ya ⁽¹⁾. Sate wa shōin subeki ka ?

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau. Nanigoto mo go jō wo ba somuki mōsumajiku sōrau.

JŪRŌ.

Kono ue wa kuwashiku katari sōraubeshi. Sate mo warera ga oya no kataki no koto kano Suketsune wo kon-ya yo-uchi gake ni utsubeki nari. Kyōdai munashiku naru naraba furusato no haha nageki tamawan koto amari ni itawashiku sōrau hodo ni, katami no shinajina wo mochte ni nin nagara furusato e kaeri sōrae.

DANSABURŌ.

Kore wa omoi mo yoranu go jō nite sōrau mono kana ! Gyo-i mo gyo-i ni koso yori sōrae ! Kono toshi tsuki hōkō mōshi sōrau mo kono on daiji ni massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Nani to go jō sōrau to mo kono gi ni oite wa makari kaerumajiku sōrau. Oni-ō, sayō nite wa naki ka ?

ONI-Ō.

Nakanaka no koto mottomo nite sōrau. Makari kaeru koto wa arumajiku sōrau.

(1) Ici Kita fait tenir le langage suivant à Jūrō :

« Ara ! Ureshi ya. Saraba nanji kyōdai kore naru mono wo mochi furusato ni kaeri haha-go ni mōsubeki yo wa : kon-ya kono Fuji no susono nite Suketsune wo yo-uchi ni uchi soraubeshi. Sadamete warera kyōdai mo munashiku nari soraubekereba, saka-sama naru on tomurai ni koso azukari soraubekeredo, kore wa haha-go ni yoku yoku mōshi sōrae. »

« Ah ! je m'en réjouis. Eh bien ! vous retournerez tous deux au village en emportant ces choses et vous direz ceci à notre mère : Ce soir, dans la plaine au pied du Fuji, nous devons tuer Suketsune dans un combat de nuit. Il est certain que mon frère et moi nous mourrons, et alors les prières des morts seront dites par les vieux pour les jeunes, au rebours de l'habitude. Voilà ce que vous direz bien à notre mère. »

JŪRŌ.

Ah ! je m'en réjouis. Ainsi donc vous consentirez ?

DANSABURŌ.

Nous vous obéissons. Quoi que vous ordonniez, nous ne ferons pas d'opposition.

JŪRŌ.

Je vais vous parler en détail de cette chose. Eh bien ! l'ennemi de notre père, ce Suketsune, nous avons l'intention de le tuer ce soir dans un combat de nuit. Si nous mourons, mon frère et moi, comme nous avons grande pitié de notre mère qui sera en peine au village, vous porterez tous deux au pays natal des souvenirs de nous.

DANSABURŌ.

Voilà un commandement auquel je ne m'attendais guère ! Un ordre, oui, mais il y a ordre et ordre !

Si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers en cette grande occasion. Quoi que vous ordonniez, pour une pareille chose, nous ne nous en retournerons pas. N'est-ce pas, Oni-ō ?

ONI-Ō.

Vous avez tout à fait raison. Certes nous ne rentrerons point.

JŪRŌ ⁽¹⁾.

Nani to kaerumajii to mōsu ka ?

DANSABURŌ.

Futto makari kaerumajiku sōrau.

JŪRŌ.

Kore wa fushigi naru koto wo mōsu mono kana. Sate koso izen ni kotoba wo katamete sōrau ni, sate wa futto kaerumajiki ka ?

DANSABURŌ.

San-zōrau.

JŪRŌ.

Nanji wa fushigi naru mono nite sōrau. Nō ! Goro dono, are wo on kaeshi sōrae.

SHITE.

Kashikomatte sōrau.

Ya ! Nani tote makari kaerumajii to wo mōsu zo ? Sayō ni mōsō-zuru to oboshimeshite koso hajime yori kotoba wa katamete ōserare sōrau ni nani tote kaerumajii to wa mōsu zo.

Shikato kaerumajiki ka ?

ONI-Ō.

Mazu kashikomattaru to on mōshi sōrae.

(1) Kmp. : Jū. Sareba koso, kotoba wo katamete iitaru wa kayō no tame nite koso are. Nani tote ihen wo ba itasu zo ? Makari kaeri sōrae !

Jū. Mais vous avez engagé votre parole et c'est bien le moment de la tenir ! Pourquoi changer ? Partez !

JŪRŌ.

Comment, vous ne rentrerez pas ?

DANSABURŌ.

Pour rien au monde nous ne rentrerons.

JŪRŌ.

Vous êtes gens bien étonnants ! Cà ! puisque auparavant vous avez donné votre parole formelle ! Ainsi, pour rien au monde vous ne rentrerez ?

DANSABURŌ.

Non.

JŪRŌ.

Tu es un être surprenant ! Allons, Gorō, fais qu'ils partent.

SHITE.

Entendu. (Il vient devant les deux frères.)

Voyons ! Pourquoi donc dites-vous que vous ne rentrerez pas ? Nous pensions bien que vous parleriez ainsi, et c'est pour cela que nous avons commencé par vous faire engager formellement votre parole. Alors pourquoi dites-vous que vous ne rentrerez pas ?

(Il pose son éventail à terre et se lève en portant la main à la garde de son sabre court.)

Vous êtes bien décidés à ne pas rentrer ?

ONI-Ō.

(à son frère.)

Dites d'abord que nous obéirons.

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau.

SHITE.

Shikato kaerō-zuru na ?

DANSABURŌ.

Makari kaerō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ō ! Sore nite koso sōrae.

Makari kaerō-zuru to mōshi sōrau.

JŪRŌ.

Nani to kaerō-zuru to mōsu ka ?

DANSABURŌ (1)

San-zōrau. Ika ni, Oni-ō ni mōshi sōrau.

(1) Kmp : DAN. Gongo dodan ! Warera hodo futun naru mono wa naku sōrau. Sate, nani to subeki ?

ONI-Ō. Ima kono kiwa ni nari makari kaereba hon-i ni arazu, makari kaeraneba gyo-i wo somuku. Izure made mo inochi wo sutsumu wa kan-yō nite sōrau hodo ni, osore nagara, Dansaburō dono to sashichigae mosōzuru nite sōrau.

DAN. Ge ni, mottomo nite sōrau. Saraba sashichigaeyo.

DAN. Je suis atterré ! Il n'est personne d'aussi infortuné que nous. Alors, que faire ?

ONI-Ō. Nous sommes dans cette impasse : partir et aller contre notre désir, ou ne pas partir et alors désobéir. De toute façon, sacrifier sa vie est l'important, alors quoi qu'il nous en coûte (de désobéir), Dansaburō, il faut nous transpercer mutuellement.

DAN. En vérité, vous avez raison. Puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

DANSABURŌ.

Nous vous obéirons.

SHITE.

C'est sûr, vous rentrerez ?

DANSABURŌ.

Nous rentrerons certainement.

SHITE.

C'est bien cela (que nous attendons de vous).

(Il ramasse son éventail et retourne près du *tsure*, puis va s'asseoir devant le chœur.)

Ils ont dit qu'ils rentreraient.

JŪRŌ.

Comment, vous dites que vous rentrerez ?

DANSABURŌ.

C'est vrai.

J'ai à vous parler, Oni-ō.

(Ils se placent face à face.)

ONI-Ō.

Nanigoto nite sōrau zo ?

DANSABURŌ.

Sate. Nani to tsukamatsuri sōraubeki ? Makari kaereba hon-i ni arazu. Kaeraneba gyo-i ni somuku. Tokaku shintai koko ni kiwamatte sōrau.

ONI-Ō.

Ōse no gotoku makari kaereba hon-i ni arazu, mata kaeraneba gyo-i ni somuku. Warera mo zehi wo makimaezu sōrau. Tadashi kitto anji idashitaru koto no sōrau : izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nite sōrae. Oso re nagara Dansaburō dono to kore nite sashichigae sōraubeshi.

DANSABURŌ.

Ge ni, ge ni, izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nare. Iza, saraba sashichigayō.

ONI-Ō.

Mottomo nite sōrau.

SHITE (1).

Aa ! Shibaraku ! Kore wa nani to shitaru koto wo tsukamatsuri sōrau zo

(1) Kmp. : SH. Aa ! Shibaraku. Mazu kokoro wo shizumete tashika ni kike. Warera kyōdai no mono haha-go ni kaku to mo mosade muuashiku naru naraba, yomiji no sawari to mo narubeshi.

Jū. Uyamau mono ni, etc.

SH. Ah ! Un instant ! Calmez-vous d'abord et écoutez-moi bien. Si mon frère et moi mourons sans avoir rien dit à notre mère, le remords nous troublera dans l'autre monde.

Jū, Obéir à celui, etc.

ONI-ō.

Qu'est-ce donc ?

DANSABURō.

Eh bien ! que faut-il faire ? Partir, c'est aller contre notre désir. Ne pas partir, c'est désobéir. De toute façon, nous sommes dans une impasse.

ONI-ō

Comme vous le dites : partir, c'est aller contre notre désir, et puis ne pas partir, c'est désobéir. Nous ne discernons pas ce qui doit être et ce qui ne doit pas être. Mais pourtant une chose certaine apparaît à mon esprit : où que nous soyons, sacrifier notre vie. voilà l'important. Quoi qu'il nous en coûte (de désobéir). Dansaburō, il faut nous transpercer mutuellement.

DANSABURō.

En vérité, en vérité, l'important est de sacrifier sa vie, où que l'on soit. Allons, puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

ONI-ō.

Vous avez raison.

« Ils dégagent, suivant le rite, les bras de leurs manches et s'apprêtent à tirer leurs sabres. Le *shite* a vu leurs gestes et se précipite entre eux. »

SHITE.

Holà ! un moment ! Qu'allez-vous donc faire ?

JŪRŌ.

Yaa ! Kyōdai no mono kaesumajiki zo, kaesumajiki zo ! Mazu mazu kokoro wo shizumete kiki sōrae. Kon-ya kono tokoro nite Suketsune wo uchi, warera kyōdai numashiku naraba, sate, furusato ni mashimasu haha ni wa tare ka kaku to mōsubeki zo ⁽¹⁾ ?

Uyamau mono ni shitagau wa
Kunshin no rei to mōsu nari.
Kore wo kikazu wa shōjō sese
Nagaki yo made no kandō to

Ji.

Kakikudoki no tamaeba (*bis*)
Oni-ō Dansaburō
Saraba katami wo tamawaran to
Iu koe no shita yori mo
Fukaku no namida seki-aezu.

Kuri. Sore hito no katami wo okurishi tameshi ni wa
Kano Morokoshi no Hankwai ga
Haha no koromo wo kikaeshi wa
Nagaki yo made no tameshi ka ya ?

JŪRŌ.

Sashi. Ima tōdai no yumitori no
Horo to wa kore wo nazuketari.

Ji.

Shikareba warera ga iyashiki mi wo
Tatoubeki ni wa aranedomo

(1) Kita intercale entre « .. mōsubeki zo », et « Uyamau mono ni .. » le passage suivant :
« Sore ni nanji kyōdai koko nite munashiku naritari to mo, sono kai sara ni arubekarazu Tada tada katami wo mochi, furusato ni kaeri, haha ni kono yoshi mosu naraba kusa no kage nite mo ureshiku omoubeshi. »

« Meme si ton frère et toi mouriez ici, (votre mort) serait inutile. Tout simplement emportez nos souvenirs au village, dites-en le sens à notre mère, et alors, nous, à l'ombre des herbes (de la tombe), nous serons contents. »

JŪRŌ.

Allons, nous ne vous renverrons pas, nous ne vous renverrons pas ! Calmez-vous d'abord et écoutez. Si ce soir, en ce lieu, nous tuons Suketsune et que mon frère et moi nous mourions, alors qui donc ira dire à notre mère au village : voici ce qui s'est passé.

Obéir à celui qu'on respecte,

C'est la règle de politesse qui lie l'inférieur à son chef.

Si vous n'obéissez pas, dans toutes les générations.

Eternellement, je vous renie ⁽¹⁾ !

CHŒUR.

Comme il insiste (*bis*),

Oni-ō et Dansaburō disent :

Puisqu'il en est ainsi, nous nous chargerons des souvenirs.

Et ces mots à peine achevés,

Ils ne peuvent retenir leurs larmes.

(Oni-ō et Dansaburō baissent tristement la tête.)

Comme exemple d'envoi de souvenir,

(Il y a) ce Hankwai ⁽²⁾ de Chine.

Qui revêtit la robe de sa mère ;

Celui-là ne sera-t-il pas éternel ?

JŪRŌ.

Le chaperon des archers d'aujourd'hui,

Tire de là son nom ⁽³⁾.

CHŒUR.

Alors, bien que nous ne puissions nous comparer,

Nous, humbles, (à Hankwai),

⁽¹⁾ Les deux frères et leur descendance seront chassés à jamais de la famille des Soga.

⁽²⁾ 樊 噲 Fan K'ouai (japon. : Hankwai). Ce personnage, qui dans sa jeunesse n'était qu'un boucher de chien, devint ministre de l'empereur Kao Tsou 高 祖 des Han. Il fut placé à la tête des troupes impériales, notamment en 195 avant J.-C. Je n'ai pas retrouvé la légende suivant laquelle il serait parti à la guerre en emportant un vêtement de sa mère.

⁽³⁾ Le *horo*, que je traduis par « chaperon », était une pièce d'étoffe attachée au casque qui devait amortir ou faire dévier les coups à la nuque. La manière la plus courante d'écrire ce mot était 母衣, littéralement : « robe de la mère », d'où le sens des deux vers ci-dessus. Je n'ai pu trouver trace de l'étymologie de ce mot.

On-ai on chigiri no awaresa wa
Warera wo hedatenu narai nari

Kuse. Saru hodo ni kyōdai
Fumi komagoma to kaki osame
Kore wa Sukenari ga
Ima wa no toki ni kaku fumi no
Moji kiete usuku to mo
Katami ni goran sōrae.
Mina hito no katami ni wa
Shuseki ni masaru mono araji.
Mizuguki no ato wo ba
Kokoro ni kakete toi tamae.
Rōshō fujō to kiku toki wa
Wakaki inochi mo tanomarezu
Oitaru mo nokoru, yo no narai.
Hikwa rakuyō no
Kotowari to oboshi mesare yo.

Sono toki Tokimune mo
Hada no mamori wo tori idashi.
Kore wa Tokimune ga
Katami ni goran sōrae.
Katami wa hito no naki ato no
Omoi no tane to mōsedomo
Semete nagusamu narai naraba
Tokimune wa haha ue ni
Soi mōshitaru to oboshimese.
Ima made wa sono nushi wo
Mamori-botoke no Kwanzeon
Kono yo no en naku to
Raise wo ba tasuke tamae ya !

Les liens d'affection sont, hélas !
Les mêmes pour nous que pour les autres.

Cependant, les deux frères
Achèvent d'écrire leurs lettres avec grand soin.
Ceci est ce que Sukenari
Écrivit à ses derniers moments. Même si les caractères de sa lettre
Sont effacés ou peu nets ⁽¹⁾,
Regardez-la comme un souvenir.
« Parmi tous les souvenirs que laisse un homme,
Rien n'égale une marque de sa main ⁽²⁾.
Et quant à la trace que laissera la mienne,
Gardez-en la mémoire et priez pour moi.
Quand on entend dire que ni vieillesse ni jeunesse ne connaissent leur terme,
Cela veut dire que les jeunes ne peuvent avoir confiance dans l'avenir
Et que des vieux restent ⁽³⁾ ! Ainsi va le monde....
Les fleurs s'envolent et les feuilles tombent :
Pourquoi ? Réfléchissez-y ! »

(Dansuburō s'avance vers Jūrō, s'agenouille et reçoit sa lettre sur son éventail
Il salue et retourne à sa place.)

A ce moment Tokimune
Retire l'amulette qu'il portait sur sa peau.
« En ceci, de Tokimune
Voyez le souvenir.
On dit qu'un souvenir
Est une source de chagrins,
Mais tout de même, d'habitude, il console.
Aussi vous penserez que Tokimune
N'a pas quitté sa mère. »
Jusqu'ici tu m'as protégé.
Ô Kwannon, image de cette amulette !
Si le lien disparaît qui nous unissait en ce monde.
Assiste-moi dans l'autre....

(Oni-ō reçoit l'amulette des mains de Gorō de la même manière que Dansaburō
a reçu la lettre de Jūrō et revient à sa place.)

(1) La lettre est écrite à la hâte, peut-être avec une encre médiocre, et n'a sans doute pas l'aspect d'une lettre écrite à loisir avec des caractères bien formés et bien noirs.

(2) Sukenari donne à sa phrase une double entente : la marque que laissera sa main sera celle du coup qu'il portera au meurtrier de son père.

(3) Lui, un jeune homme, va disparaître, et sa vieille mère demeurera encore en ce monde.

JŪRŌ.

Sude ni kono hi mo iriai no

Ji.

Kane mohaya koegoe ni
Shogyō mujō to tsuge wataru.
Saraba yo isoge isoge tsukai !
Namida wo fumi ni maki komete
Sono mama yaru fumi no hinu ma ni to
Ei-zeshi hito no kokoro made
Ima sara omoi-shira-kumo no
Kakaru ya Fuji no susono yori
Soga ni kaereba, kyōdai
Sugosugo to ato wo mi-okurite
Nakite todomaru awaresa yo (*bis*)

Naka iri

NOCHI-ZURE.

Issei. Yose kakete
Utsu shira-nami no oto takaku
Toki wo tsukutte sawagikeri.

JŪRŌ.

Déjà les cloches du crépuscule

CHŒUR.

Ont uni leurs voix
Pour proclamer l'impermanence des choses ⁽¹⁾.
Ainsi donc, hâtez-vous, hâtez-vous, messagers !
« Ils ont enroulé leurs larmes dans leurs lettres
Que, toutes humides encore, ils ont envoyées »,
A chanté le poète
Dont maintenant nous comprenons mieux la pensée.
De la plaine au pied du Fuji auquel s'accrochent les nuages blancs
Ils s'en retournent à Soga ; les deux frères
Tristement accompagnent leurs pas,
Puis s'arrêtent et pleurent. Ô tristesse !
Les deux messagers se sont éloignés.
Puis le *shite* et le *tsure* disparaissent pendant l'intermède.

DEUXIÈME PARTIE.

Il fait nuit.

Les *nochi-zure* : Furuyā Gorō, Goshō no Gorō-maru et deux autres arrivent sur le pont et s'y arrêtent. Sur la tunique de dessous (*atsu-ita*) ils portent un vêtement sans manches (*soba-tsugi* 側次) ; ils ont le large pantalon raide (*ōguchi*) ; leur front est ceint d'une bandelette blanche (*shiro hachimaki* 白鉢巻) ; ils sont armés d'un long sabre.

NOCHI-ZURE.

Des flots qui montent à l'assaut
Et déferlent, le bruit s'élève.
Des cris de guerre sont poussés. Le tumulte grandit.
(Ils entrent en scène et se placent vers le *waki*.)

(1) *Shogyō mujō* 諸行無常, l'impermanence de toutes choses, base fondamentale du bouddhisme. 行 *gyō* (*okonau*, effectuer, opérer) est le fait de renaître et de mourir indéfiniment dans les trois mondes. La signification de ce terme a donné lieu à de nombreuses discussions. On lira avec fruit à ce sujet la note ayant pour titre : *Samskāra*, que M. Sylvain Lévi a insérée dans son ouvrage, le *Mahāyāna-Sūtrālamkāra*.

NOCHI-JITE.

Ara ! Obitatashi no gumpyō ya na ! Warera kyōdai utan tote oku no sei
wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono ! Jūrō dono !

Nani tote go henji wa naki zo ? Jūrō dono ! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai
tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na ! Kuchioshiya ! Shinaba kabane
wo isshe to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni
Kabane wo sarasan munen ya na !

JI.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)
Uchimonon no tsuba-moto kutsuroge
Tokimune wo megakete kakarikeri.

SHITE.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !

JI.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to
Tachi-tori-naoshi,

NOCHI-JITE.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat ; il tient son sabre dans la main droite ; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh ! quelle foule de guerriers ! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō ! Jūrō ! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas ? Jūrō ! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō : c'est donc que déjà vous avez été frappé ! Quelle douleur ! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble !

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies

Que le vent a dispersées,

Nos corps gisent çà et là, quelle amertume !...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

CHŒUR.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),

Commencent à dégager le sabre du fourreau

Et visent Tokimune.

SHITE.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

(Il pénètre sur la scène.)

CHŒUR.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

Déjà vous devez connaître mon adresse,

Et ce disant, il se met en garde.

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivāṇa sūtra*, 14) dit 諸行無常, 是生滅法, 生滅滅已, 寂滅爲樂, *shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku*, (Aniccā vata saṅkhāra, uppādavayadhammino, uppajitvānirujjhanti, tesam vūpasam) sukho). « Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort ; leur production s'arrête : leur cessation fait le bonheur. » Autrement dit : tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Miidera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

NOCHI-JITE.

Ara ! Obitatashi no gumpyō ya na ! Warera kyōdai utan tote oku no sei
wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono ! Jūrō dono !

Nani tote go henji wa naki zo ? Jūrō dono ! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai
tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na ! Kuchioshiya ! Shinaba kabane
wo isscho to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni
Kabane wo sarasan munen ya na !

Ji.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)
Uchimono no tsuba-moto kutsuroge
Tokimune wo megakete kakarikeri.

SHITE.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !

Ji.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to
Tachi-tori-naoshi,

NOCHI-JITE.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat ; il tient son sabre dans la main droite ; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh ! quelle foule de guerriers ! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō ! Jūrō ! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas ? Jūrō ! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō : c'est donc que déjà vous avez été frappé ! Quelle douleur ! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble !

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies

Que le vent a dispersées,

Nos corps gisent çà et là, quelle amertume !...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

CHŒUR.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),

Commencent à dégager le sabre du fourreau

Et visent Tokimune.

SHITE.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

(Il pénètre sur la scène.)

CHŒUR.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

Déjà vous devez connaître mon adresse,

Et ce disant, il se met en garde.

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivāṇa sūtra*, 14) dit 諸行無常, 是生滅法, 生滅滅已, 寂滅爲樂. *shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku*, (Aniccā vata saṅkhāra, uppādavayadhammino, uppajitvanirujjhanti, tesam vūpasamo sukho). «Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort ; leur production s'arrête : leur cessation fait le bonheur.» Autrement dit : tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Midera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

Tattaru keshiki
Homenu hito koso nakarikere.
Kakarikeru tokoro ni (*bis*)
Mi uchikata no Furuya Gorō
Hankwai ga ikari wo nashi
Chōryō ga hijutsu wo tsukushi tsutsu
Gorō ga omote ni kitte kakaru.
Tokimune mo Furuya Gorō ga nuitaru tachi no
Shinogi wo kezuri,
Shibashi ga hodo wa tatakaishi ga.
Nani to ka kiriken, Furuya Gorō wa
Futatsu ni natte zo mietarikeru.

Kakarikeru tokoro ni (*bis*)
Go-ho no Gorō-maru
Gozen ni iretate kanawaji mono wo to
Hada ni wa yoroi no sode wo teki,
Kusazuri karogeni zakku to nagekake.
Ue ni wa usuginu hiki kazuki.
Karado no waki ni zo machi kaketaru.

SHITE.

Ima wa Tokimune mo un tsukiyumi no

Jr.

Chikara mo ochite
Makoto no jo zo to yudan shite tōru wo
Yari sugoshi oshi narabe
Munzu to kumeba

Certes il n'y a personne qui n'admire
Sa mine.

A ce moment (*bis*),

Furuya Gorō, guerrier de Yoritomo,

Joignant à la fougue de Hankwai

Les secrets de l'art de Chōryō ⁽¹⁾,

Se met à frapper Gorō à la tête.

Tokimune affine sa lame sur le biseau ⁽²⁾

Du sabre de Furuya Gorō.

Pendant quelques instants il combat ;

(Voici qu') il a dû frapper, (car) Furuya Gorō

Gît, coupé en deux.

(Furuya Gorō fait un saut par-dessus le sabre du *shite*, ce qui signifie qu'il est tué, et il s'éloigne par la porte de service, *kirido*.)

A ce moment (*bis*),

Gosho no Gorō-maru,

Pensant qu'on ne peut laisser Tokimune pénétrer chez le Maître,

Dégage les bras de son armure,

Et, flac ! rejette avec aisance ses tassettes ⁽³⁾.

Il s'enveloppe d'une robe fine ⁽⁴⁾

Et se met en attente à côté d'une porte.

SHITE.

Maintenant le destin de Tokimune touche à son terme.

CHŒUR.

Son arc de *keyaki* ⁽⁵⁾ a perdu sa force.

Sans prendre garde à ce qu'il croit une vraie femme, il passe.

(Gorō-maru) le laisse passer, puis le rattrape

Et le saisit à bras le corps.

(1) Tchang Leang 長良 (Chōryō), ministre très célèbre du fondateur de la dynastie des Han, Kao Tsou 高祖, mourut en 189 avant J.-C. On a lu *supra*, dans le *nō* de *Kurama Tengu*, le récit de sa rencontre avec ce vieillard mystérieux Houang-che Kong 黃石公 (Kwōsekikō), qui lui fit connaître de précieux secrets, fort utiles pour les hommes de guerre en particulier.

(2) Le glissement rapide des deux lames l'une sur l'autre fait penser que les deux adversaires affilent leur tranchant.

(3) L'armure japonaise se terminait à la partie inférieure par plusieurs basques qui descendaient de la taille autour de la ceinture et jouaient le même rôle que les tassettes de nos armures occidentales.

(4) Dès lors on peut le prendre pour une femme.

(5) *Keyaki* : le *zelkova* (*zelkova serrata*), ou orme de Sibérie.

SHITE.

Onore wa nani mono zo ?

GORŌ-MARU.

Gosho no Gorō-maru !

II.

Ara ! Monomonoshi ! to wadagami tsukande
Eiya ! Eiya ! to kumi koronde
Tokimune ue ni narikeru tokoro wo
Shita yori, eiya ! to mata oshi kaeshi
Sono toki ōzei ori kasanatte
Chi suji no nawa wo kake-maku mo
Katajikenaku mo kimi no on mae ni
Ottate yuku koso medetakere !

SHITE.

Qui es-tu donc ?

GORŌ-MARU.

Gosho no Gorō-maru !

CHŒUR.

Ah ! présomptueux ! Et le saisissant par le crochet d'épaule de sa cuirasse ⁽¹⁾ :
Eiya ! Eiya ! Ils roulent ensemble à terre.
Au moment où Tokimune se trouvait par-dessus,
Il est soulevé, eiya ! et se retrouve par dessous.
Alors une foule s'assemble,
De mille cordes il est entouré
Et devant le Maître
Il est bel et bien amené. En vérité, cela est bien ⁽²⁾ !

(1) *Wadagami* 綿上, ou *watakami* 綿嚙. La plaque supérieure du dos de la cuirasse se terminait par deux prolongements recourbés qui s'appliquaient sur les épaules en passant en avant. A leur extrémité s'attachait avec des cordons la plaque de poitrine.

(2) Cette exclamation finale est inattendue, après la sympathie que suscite l'auteur en faveur des deux frères. Mais il faut se rappeler que les Soga, déjà suspects à Yoritomo, viennent de commettre un acte coupable à ses yeux en tuant un de ses favoris. L'auteur s'est incliné devant l'autorité shōgunale. Il s'est d'ailleurs déclaré pour Yoritomo, lorsque dans la deuxième partie il a fait chanter par le chœur : « Mikata no sei wa... », « les guerriers de notre parti... », c'est-à-dire les guerriers de Yoritomo. Plus tard on a parfois substitué à « medetakere » un mot tel que « yuyushikere » qui pourrait se traduire : « quelle abomination, quel malheur ! » et ceci s'accordait mieux avec les sentiments de pitié des spectateurs. C'est ainsi que le texte de Hōshō est le seul à reproduire « medetakere ». Les trois écoles du *shimo-gakari* le remplacent par « yuyushikere » ; Komparu et Kongō écrivant en *kana* 勇しけれ, tandis que Kita écrit 勇勇しけれ ; cette dernière graphie, qui est d'ailleurs rare, conduit à ce sens : « voilà qui est brave ! » Ceci est un peu ambigu ; le compliment paraît plutôt s'adresser aux adversaires de Gorō, mais à l'audition il permet une double entente.

INTERMÈDE.

Sur un battement rapide des tambourins le rideau se lève et un homme pénètre sur le pont qu'il traverse en courant. Il est accoutré de façon burlesque : sa coiffure est de travers, un *kimono* de femme sans ceinture l'enveloppe, il tient en main une flûte de bambou (*shakuhachi*). En arrivant en scène, il trébuche et roule plusieurs fois sur lui-même. C'est le prêtre Ôtônai, du temple shintoïque de Kibitsu, un protégé de Suketsune. Il était couché dans le voisinage de la chambre de Suketsune lorsque les frères Soga ont fait irruption dans la maison pour tuer leur ennemi. Dans la confusion Ôtônai, effrayé, s'est sauvé. Un *samurai* le rejoint sur la scène.

ÔTÔNAI. — Ah ! quel malheur, quel malheur ! Au secours ! Au secours !

LE SAMURAI. — Quelle agitation ! Qu'y a-t-il donc ?

(Ôtônai se roule à terre.)

LE SAM. — Ça, ça ! C'est honteux ! Allons, allons ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Qu'y a-t-il donc ? Voyons donc, c'est moi ! Du courage, allons !

Ô. — Qui êtes-vous ?

LE SAM. — C'est moi. Que vous est-il donc arrivé ?

Ô. — Tiens ! C'est donc vous...

LE SAM. — Mais oui. Qu'avez-vous donc ?

Ô. — Eh bien ! je me suis trouvé dans un grand danger !

LE SAM. — Qu'y a-t-il ?

Ô. — Mais vous, comment êtes-vous venu ici ?

LE SAM. — En faisant le tour du terrain de chasse, j'ai vu de votre côté un grand désordre qui m'a fait accourir.

Ô. — Ce sont ces frères Soga !

LE SAM. — Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Ô. (pleurant). — Quand l'aîné, Jūrō, donnait un coup, vlan ! alors son frère Gorō : vlan ! vlan ! vlan !

LE SAM. — Comment ?

Ô. (pleurant encore). — On aurait dit qu'ils faisaient du hachis !

LE SAM. — Ah ! ah ! c'est une honte !

Ô. — J'ai ramassé le sabre qui était à mon chevet. (Il brandit sa flûte.)

LE SAM. — Tiens, mais, qu'est-ce que c'est que cela ?

Ô. — Un sabre ! ... Je croyais que c'était un sabre... C'est le *shakuhashi* dont j'ai joué dans la soirée...

LE SAM. — Comment ! On ne doit pas prendre une flûte pour un sabre !

Ô. — Dans un pareil cas on ne peut distinguer si c'est un sabre ou une flûte...

LE SAM. — Oui, sans doute.

Ô. — Et pourtant je leur en ai fait entendre !

LE SAM. — Qu'avez-vous dit ?

Ô. — Ceci : Ôtônai, le prêtre du temple de Kibitsu, est ici, vous savez !

LE SAM. — Vous avez dû crier cela très fort !

Ô. — Hum!... je me suis enfui tout de suite sans le dire.

LE SAM. — Comment ! Vous avez été plutôt poltron. En tout cas vous devriez d'abord mettre une ceinture.

Ô. — Mes mains tremblent. Nouez-la moi donc.

LE SAM. — Je veux bien. Tournez-vous par là.

Ô. — Ma vie sera longue, (n'est-ce pas) ?

LE SAM. ⁽¹⁾. — Sans doute, je crois qu'elle est longue.

Ô. — Cinq cent quatre-vingts ans... ⁽²⁾

LE SAM. — Sept tours pour le moins.

Ô. — Regardez donc si elle n'est pas coupée.... ⁽³⁾

LE SAM. — Je veux bien. Ô ciel !

Ô. — Quoi donc ?

LE SAM. — Elle a été coupée sans pitié ! (Il rit.)

Ô. — Ah ! quel malheur ! Je meurs ! Je meurs !
(Il se roule de nouveau à terre.)

LE SAM. — Ah ! comment ! Allons, allons ! C'est un mensonge ! Un mensonge !

Ô. — Au secours ! Au secours !

LE SAM. — Allons, allons, reprenez courage ; elle n'est pas coupée : c'était un mensonge.

Ô. — Quoi ? Elle n'est pas coupée ? C'est vrai, cela ?

LE SAM. — C'est vrai.

Ô. — C'est la vérité ?

LE SAM. — Tout à fait sûr.

Ô. — Ah ! le coquin ! En me disant qu'elle était coupée, alors qu'elle ne l'est pas, vous m'avez joliment effrayé.

LE SAM. — Est-il possible de ne pas savoir si sa propre vie est ou n'est pas coupée ! (Il prend subitement un air navré.) Est-ce vrai ? Est-ce sûr ? Ah ! ah ! quel malheur !

Ô. — Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

LE SAM. — Si je vous le dis, vous allez être effrayé, alors il vaut mieux que je ne vous le dise pas.

Ô. — Vous m'inquiétez de plus en plus. Je vous en prie, dites-le moi.

LE SAM. — Eh bien ! alors, je vais vous le dire. Les frères Soga....

Ô. — Les frères Soga...

(1) Il a mal entendu et pense à la longueur de la ceinture.

(2) Le quiproquo se poursuit : « cinq cents » est : *go hyaku*, qui se prononce à peu près comme *go shaku*, « cinq pieds ».

(3) Dans sa frayeur le prêtre se demande s'il est mort ou en vie. Le *samurai* s'en aperçoit et va se moquer de lui.

LE SAM. — Disent qu'ils regrettent de ne pas vous avoir tué et qu'ils viendront vous tuer ici. Moi, je m'en retourne.

Õ. — Oh ! oh ! si vous partez, je serai tué ! Je vous en prie, emmenez-moi.

LE SAM. — Comment ! Si je vous emmène, je serai tué aussi, alors je ne veux pas.

Õ. — A quoi sert d'avoir toujours été bons amis ? Je vous en prie, emmenez-moi !

LE SAM. — Bons amis, oui..., mais cela dépend encore des circonstances ! Pourquoi mettre sa vie en danger ? Je m'en retourne.

Õ. — Je vous en prie, emmenez-moi !

LE SAM. — Non, non ! je ne peux pas.

Õ. — Oh ! si, si ! Emmenez-moi !

LE SAM. — Je vous dis que c'est impossible. Oh ! oh ! j'ai peur ! Allez-vous en ! Allez-vous en !

(Õtōnai se cramponne au *samurai* qui le repousse et s'éloigne en riant. Õtōnai le suit).

NOTES ET MÉLANGES

NOUVELLES FOUILLES DE ĐÀI-HŨU (QUẢNG-BÌNH, ANNAM).

Le précédent fascicule du *Bulletin* ⁽¹⁾ contient une première note, de MM. L. Finot et V. Goloubew, sur les trouvailles faites par le P. Henri de Pirey au cours des fouilles de Đài-hũu (1922 et 1925).

De nouvelles fouilles ayant été effectuées, en juin 1926, sur le même emplacement, il nous a paru bon d'en publier immédiatement les résultats.

Les travaux de juin 1926 furent dirigés par le P. de Pirey dans le but de compléter les recherches antérieures. On sait ⁽²⁾ que la partie Ouest du temple n'avait pas été déblayée et que les trois *kalan* A, B, C, c'est-à-dire les tours du Sud, du centre et du Nord, n'avaient pas été complètement fouillées. On pouvait escompter de nouvelles trouvailles et espérer de retrouver les têtes des deux beaux *lokeçvaras* de bronze découverts en octobre 1925 ⁽³⁾.

Voici, d'après les notes envoyées par le P. de Pirey, quelques indications sommaires sur ces recherches récentes (voir le plan partiel, fig. 1) et sur les objets découverts (pl. XIII-XXI).

I. *Dégagement du mur d'enceinte de l'Ouest.* — La face Ouest du monument a été dégagée ; il a ainsi été possible de constater qu'il n'y a, de ce côté, aucune construction nouvelle autre que le mur d'enceinte.

Le mur, composé de grosses pierres, a une largeur de 1 m. 80. La mise au jour de cette construction a nécessité un travail considérable de creusement et de dégagement. En dépit de l'attention apportée à l'examen des déblais, les têtes manquantes des *lokeçvaras* n'ont pas été retrouvées.

II. *Tour Nord.* — Pendant que les coulis terminaient le long travail de dégagement du mur d'enceinte, le P. Henri de Pirey faisait ouvrir le pavé de la tour Nord. Il constata que les Annamites y avaient jadis

(1) BEFEO, XXV, 469-475 et pl. LIII-LVI.

(2) BEFEO, XXV, 470, fig. 19.

(3) BEFEO, XXV, pl. LIV, A, et LV, A.

pratiqué une fouille au cours de laquelle ils avaient été amenés à déplacer l'autel ; celui-ci en effet n'était pas à sa place ordinaire, mais adossé au mur du côté Sud. Cette fouille ancienne avait été conduite jusqu'à environ 1 m. 80 de profondeur, puis abandonnée.

En reprenant ce travail, le P. H. de Pirey trouva, dans les déblais, une fort belle main de bronze (longueur : 0 m. 093) tenant un *vajra* (pl. XIII, A) ainsi qu'un avant-bras (longueur : 0 m. 093) s'adaptant à cette main (pl. XIII, B). Un pied de bronze (longueur : 0 m. 088 ; hauteur avec le tenon : 0 m. 122), qui semble provenir de la statue à laquelle appartenaient les deux pièces précédentes (pl. XIII, C). Il fut impossible de retrouver le corps de la statue, qui devait avoir au moins 0 m. 60 de hauteur.

Le P. de Pirey continua cette fouille en creusant de plus en plus profondément. A environ 3 m. 50, il rencontra une forte couche de galets et vers 4 mètres une couche de sable de rivière sur laquelle était disposée une feuille d'or estampée en forme de tortue (longueur : 0 m. 057 ; pl. XIV, A).

Après avoir enlevé avec précaution cette couche de sable, de 0 m. 35 d'épaisseur environ, le P. de Pirey trouva un dépôt sacré, composé de petits pots de terre cuite ou de métal et d'objets précieux, disposés comme suit (pl. XV) :

1. Quatre petits vases de terre cuite (pl. XVI) de 11 à 12 centimètres de diamètre, un dans chacun des quatre angles du dépôt. Trois de ces pots contenaient, noyés dans du sable fin, des morceaux de quartz, et le quatrième deux morceaux de métal ou de minéral. Deux des trois premiers contenaient, outre les morceaux de quartz, l'un, trois petites pierres rectangulaires, l'autre un cristal taillé, assez beau.

2. Dans la partie délimitée par les quatre vases de terre cuite (voir pl. XV) se trouvaient :

a) au centre et sur le sol, une feuille d'or (diamètre : 0 m. 065) découpée en forme de fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XIV, B) ;

b) sur cette feuille d'or, un petit pot en or (hauteur : 0 m. 037), avec son couvercle (diamètre : 0 m. 054 ; pl. XIV, C) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse blanche transparente, ayant 0 m. 016 de longueur (pl. XIV, D) ;

d) à côté du pot en or, un petit anneau d'or (diamètre : 0 m. 012) qui semble être une boucle d'oreille (pl. XIV, E) ;

e) autour des objets ci-dessus (a à d), sept petits vases en métal (d'un diamètre variant entre 0 m. 035 et 0 m. 045). Ces vases assez fragiles (deux sont presque complètement brisés) contenaient chacun deux pierres précieuses (sauf un vase qui en contenait trois), noyées dans du sable et recouvertes d'un morceau de métal plat et quadrangulaire (pl. XVII) ;

f) enfin, disposés sans ordre dans la cachette, trois ou quatre gros morceaux de quartz, dont deux sont représentés sur la planche XVIII.

III. *Tour centrale.* — Cette fouille n'a donné aucun résultat. Le P. de Pirey rencontra la couche de galets à 3 m. 30, puis poussa jusqu'à quatre mètres de profondeur, où il atteignit une couche de latérite qui fut creusée de cinquante centimètres, après quoi le travail fut abandonné.

IV. *Tour Sud.* — Cette fouille fut pratiquée en dernier lieu. Comme dans la tour Nord, et vers 3 m. 60 de profondeur, notre correspondant trouva la couche de galets, puis vers 4 mètres une couche de sable fin. Aucune tortue d'or ne fut découverte.

Le dépôt sacré fut retrouvé, disposé comme dans la tour Nord et comprenant :

1, les quatre petits vases en terre cuite délimitant les angles du dépôt ;
2, entre les vases de terre, un ensemble analogue à celui de la tour Nord (pl. XIX) :

a) au centre et posée sur le sol, une feuille d'or (diamètre : 0 m. 065) découpée en fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XX, A) ;

b) sur cette feuille (a) un petit pot en or (hauteur : 0 m. 04) avec son couvercle (diamètre : 0 m. 055 : pl. XX, B) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse, d'une belle couleur violette, ayant 0 m. 02 de longueur (pl. XX, c) ;

d) à côté de la feuille d'or (a) ou au-dessous de cette feuille, une seule boucle d'oreille en or (pl. XX, D), mais assez mal conservée. La forme de cette boucle devait être à peu près celle représentée sur la fig. 2 ;

e) autour des objets ci-dessus indiqués (a à d), sept petits vases en métal (diamètre variant entre 0 m. 035 et 0 m. 048). Ces vases, dont deux sont brisés, contenaient chacun (pl. XXI) une pierre précieuse rouge ou blanche entourée de sable, le tout étant recouvert, en guise de couvercle, d'un morceau de métal quadrangulaire et plat. Un de ces sept petits pots contenait en outre un petit morceau de quartz taillé (pl. XXI).

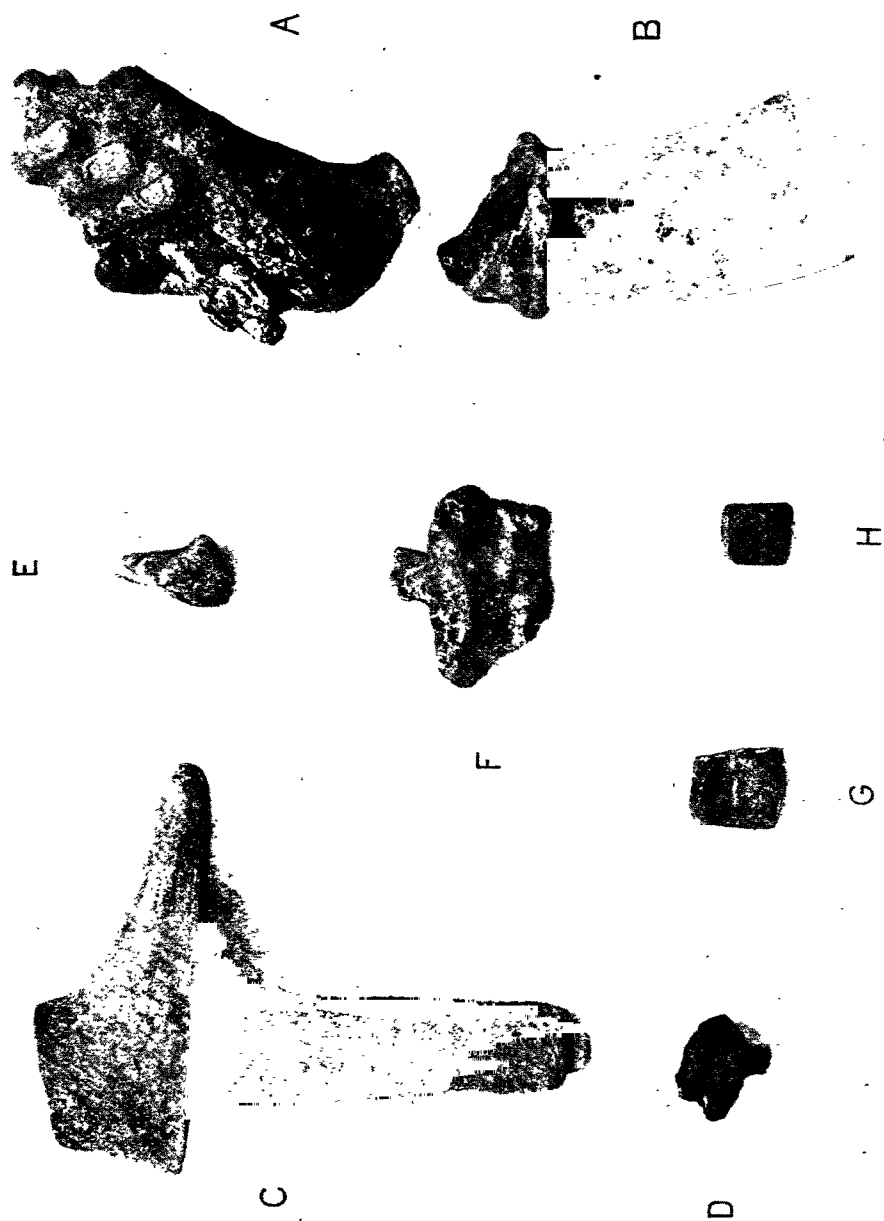
V. Enfin au cours des travaux, furent découverts deux petits morceaux de métal, cuivre ou bronze, appartenant à l'ustensile de culte trouvé au cours de la première fouille et qui a été représenté et décrit dans le fascicule précédent du *Bulletin* ⁽¹⁾.



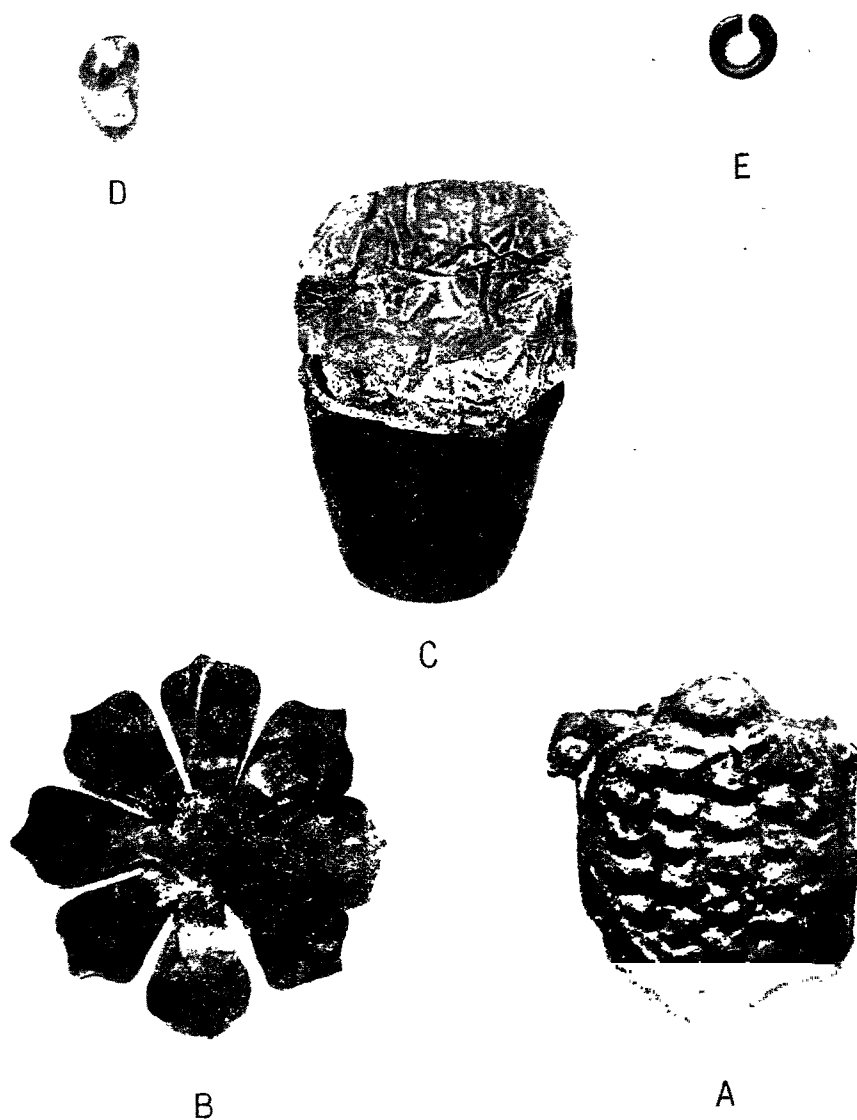
Fig. 2. — BOUCLE D'OREILLE EN OR, TROUVÉE A ĐÀI-HŨU. (Grandeur naturelle).

L. AUROUSSEAU.

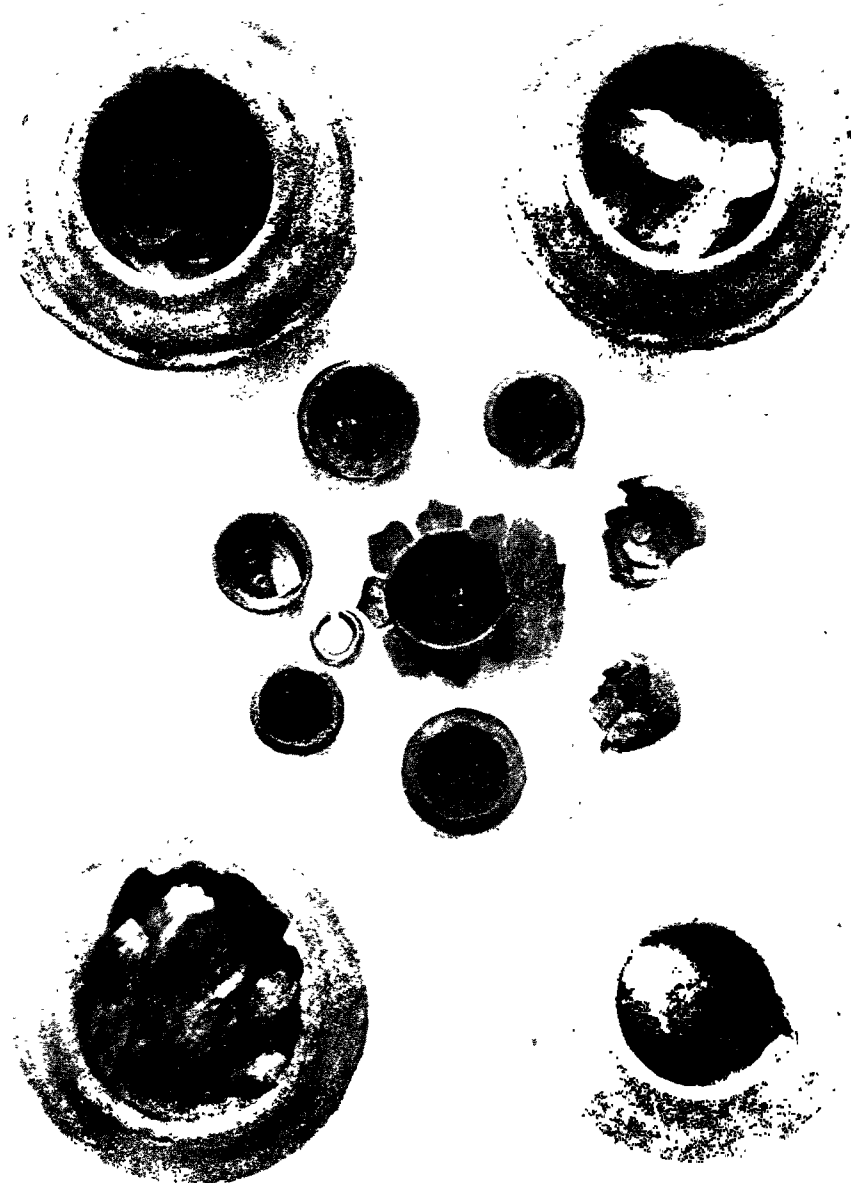
(1) BEFEO, XXV, 471 et pl. LV. B



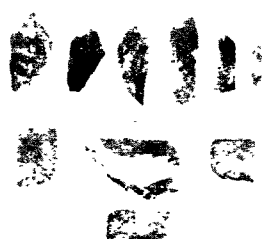
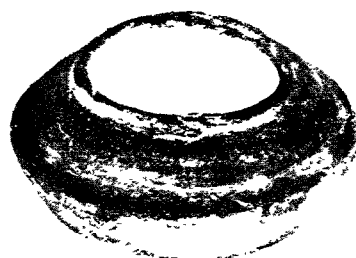
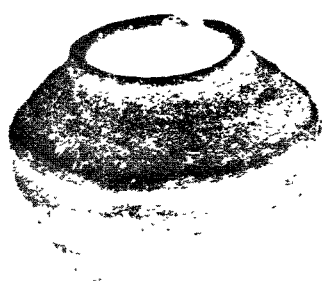
Дай-хүү. ОБЪЕКТЫ ТРОУВЭС ДАНС ЛЭС ДЭБЛАЙС ДЭ ЛА ТУОР НОРД (р. 361).

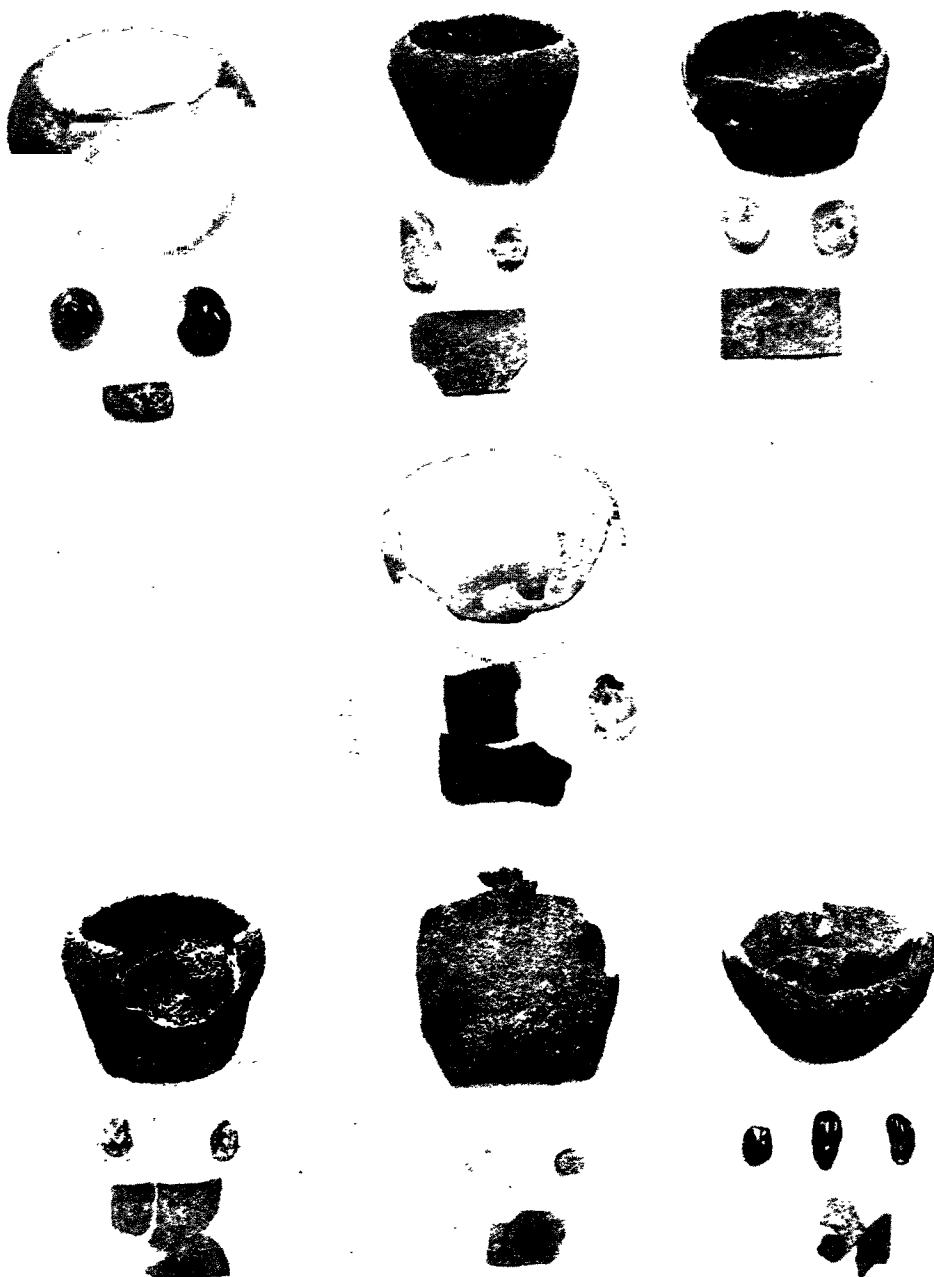


ĐẠI-HŨU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).



ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).



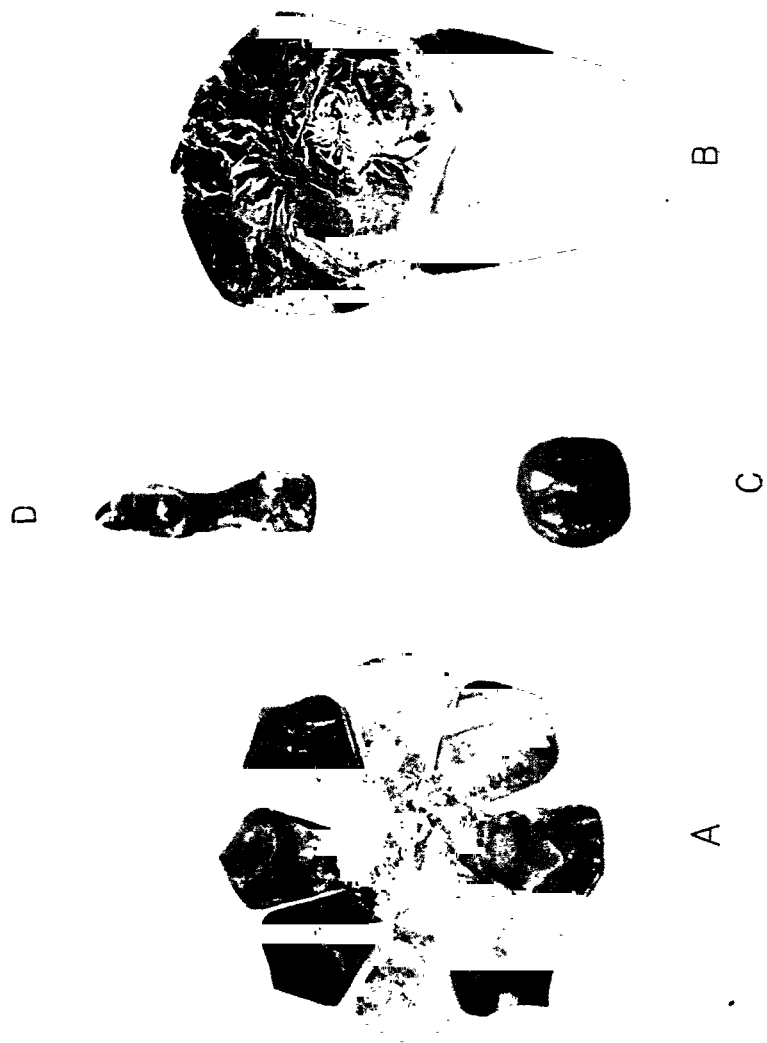




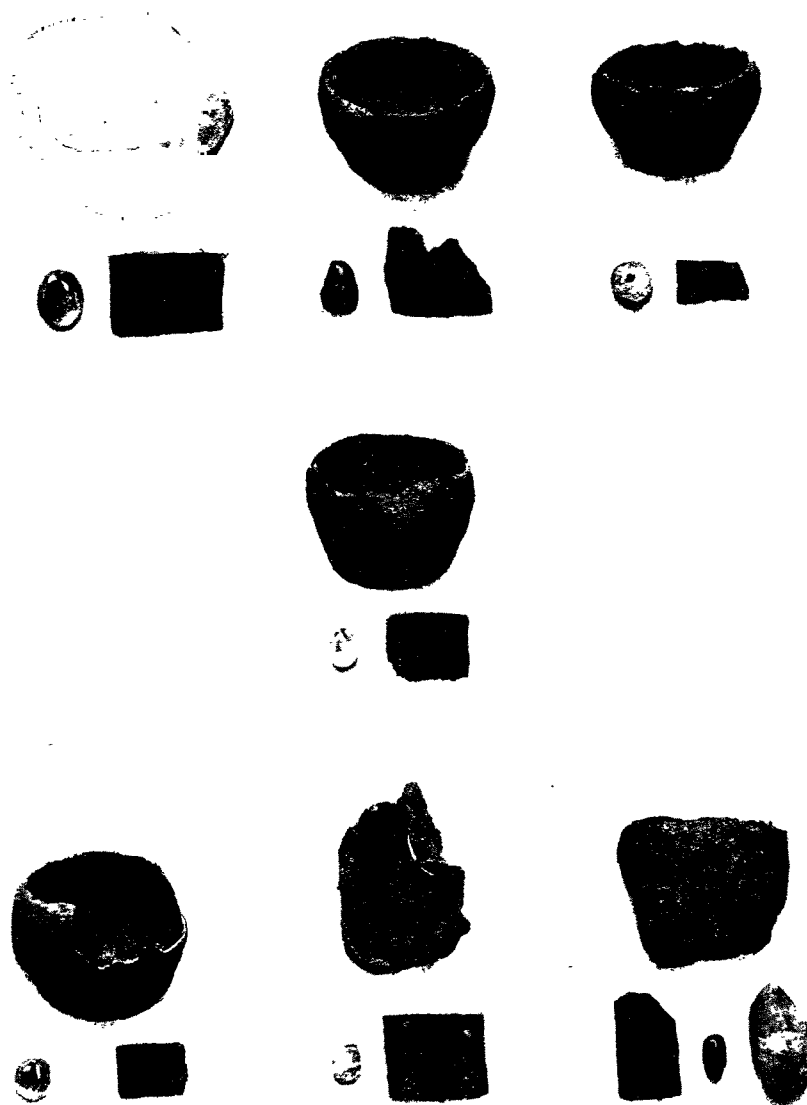
HÀi-HŨU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD. Deux des blocs de quartz (p. 361).



ĐAI-HŨ. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362).



Дай-иу-у. ДѢЛОТЪ САСРѢ ДѢ ЛА ТУОР СУД (р. 362).



UNE FOUILLE AU VILLAGE DE TRUNG-QUÁN (QUẢNG-BÌNH. ANNAM).

C'est encore à notre dévoué correspondant, le P. Henri de Pirey, que nous devons le dégagement des vestiges d'un monument cham resté inconnu jusqu'ici.

Ce monument est situé au village de Trung-quán (canton de Trung-quán, phủ de Quảng-ninh, province de Quảng-bình). Il était masqué par une brousse épaisse et semblait n'offrir que des dimensions assez réduites, lorsque le P. de Pirey commença les travaux le 12 juillet 1926. Ces travaux furent poursuivis jusqu'au 18 juillet. C'est d'après les renseignements qui nous ont été adressés par notre correspondant que nous avons rédigé la présente note.

Dégagé complètement après plusieurs jours de travail, le monument apparut sous la forme d'une tour ruinée, dont les vestiges mesurent environ 7 mètres de côté et 1 m. 50 de hauteur (voir le plan, fig. 3). Cette ruine ne contenait ni statue, ni trace d'inscription; de l'avis du P. de Pirey, elle a dû être pillée par les habitants de la région à une époque assez ancienne, puisque ceux-ci s'accordent à déclarer qu'ils n'ont jamais ouï dire par leurs ancêtres qu'on ait jadis trouvé là des statues ou des vestiges chams. D'autre part, la pierre supérieure de l'autel, déplacée et jetée dans la brousse voisine, et dont le P. de Pirey avait pu constater l'existence lors d'une première visite faite une année auparavant, avait définitivement disparu.

Après le dégagement général, le P. de Pirey fit creuser sous l'autel, au centre de la tour. Celle-ci étant proche du fleuve, il ne fut pas nécessaire de creuser à plus de 2 m. 70 de profondeur pour arriver à la hauteur du niveau du fleuve.

Voici la liste des objets qui furent trouvés à ce niveau, sous l'autel, dans l'ordre de leur découverte du haut vers le bas.

1. Une assise de *neuf briques* bien disposées dans une cachette centrale rectangulaire, d'environ 0 m. 50 sur 0 m. 60.

2. Dans une cavité de la brique supérieure, *une petite tortue d'or* (pl. XXII, A). Cet objet, fait d'une feuille d'or estampée, est creux et léger. Ses dimensions sont: 0 m. 038 en longueur et 0 m. 031 en largeur.

3. Dans une cavité analogue de la brique immédiatement placée sous la brique supérieure, *un petit pot en or avec couvercle* (diamètre: 0 m. 031; pl. XXII, B).

4. Le petit pot en or, mentionné ci-dessus, contenait *vingt pierres précieuses*, savoir:

— pierre blanche transparente, en cristal de roche, affectant la forme d'un hexaèdre irrégulier, de 0 m. 019 de longueur, percée dans le sens de sa plus grande dimension (pl. XXII, C);

— pierre de même nature et de même forme que la précédente, mais ayant seulement 0 m. 013 de longueur (pl. XXII, D);

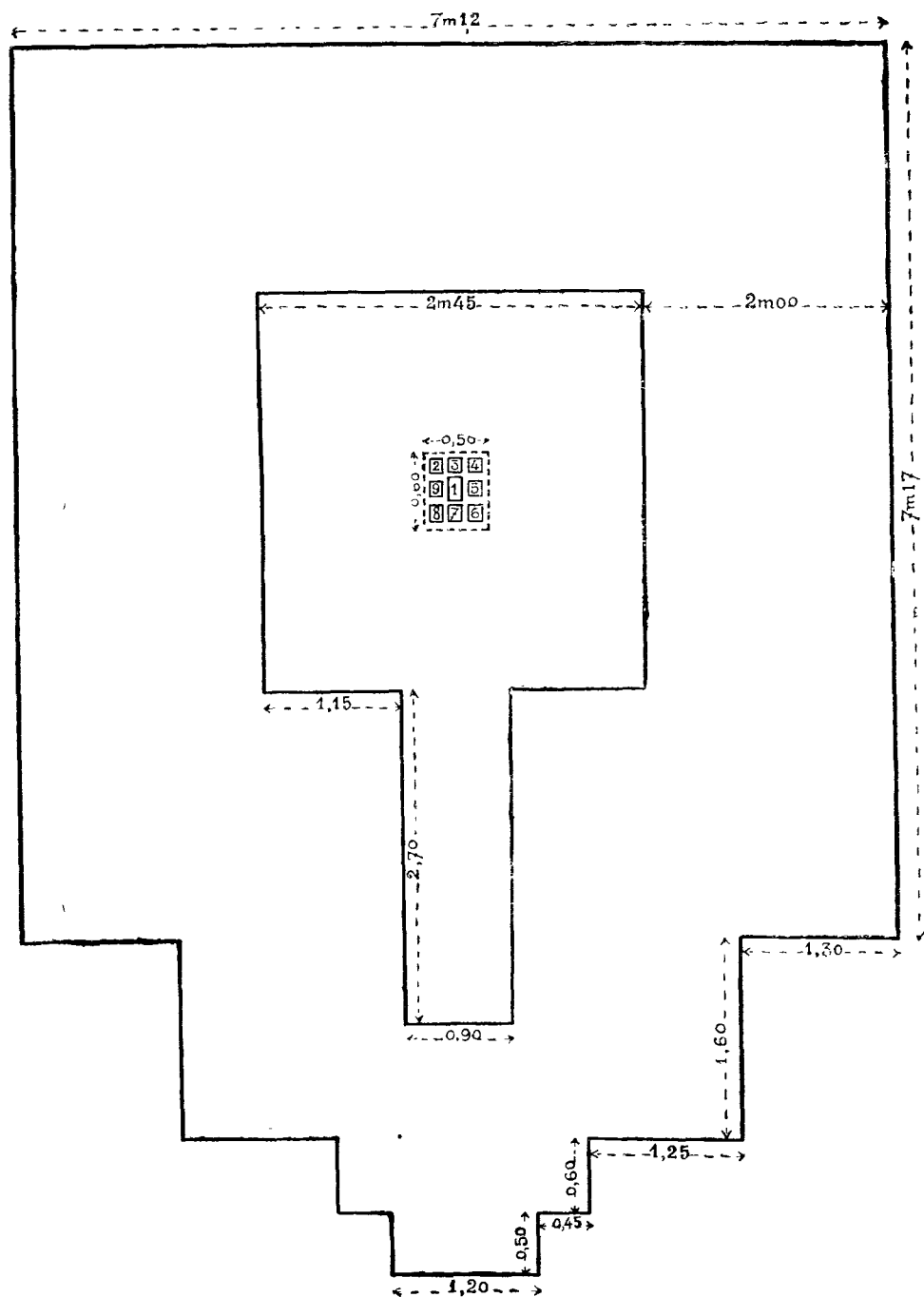
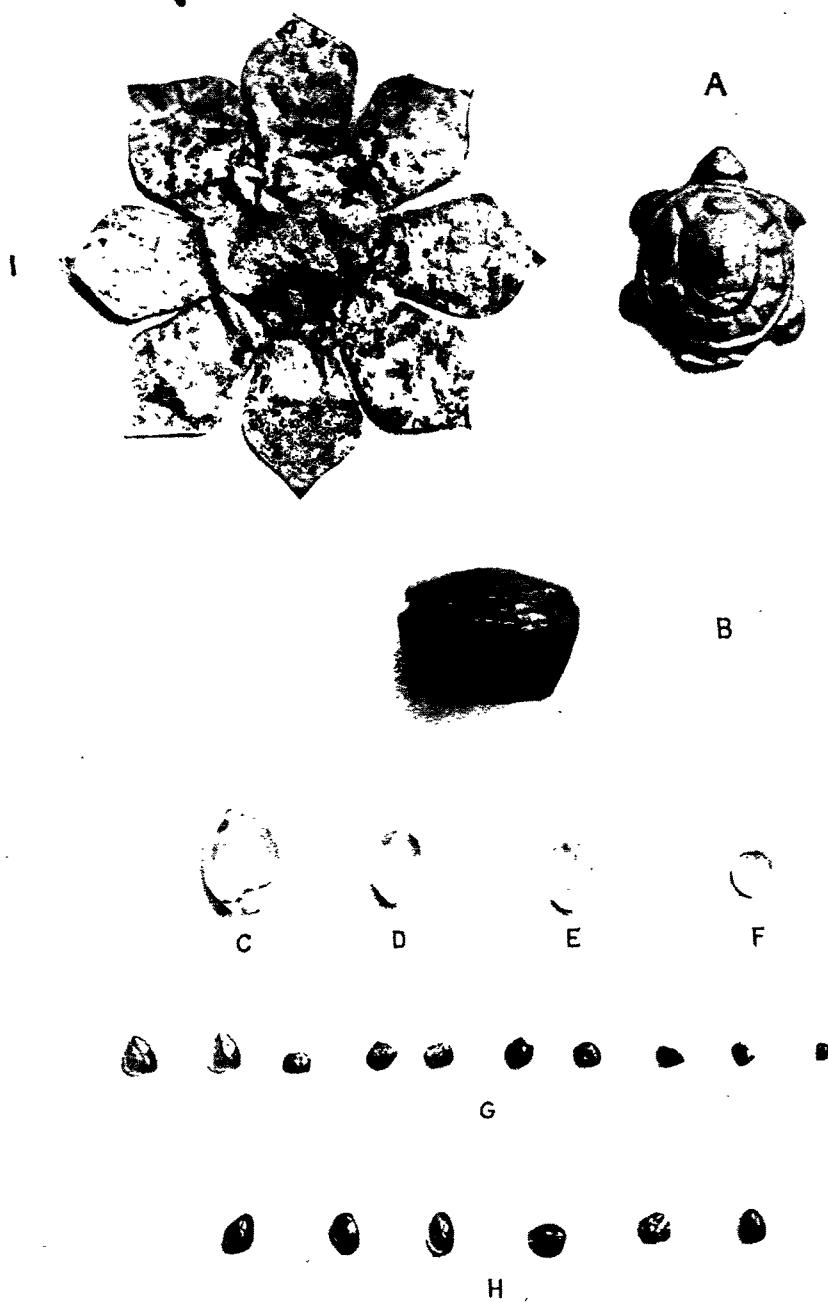


Fig 3. — PLAN SCHÉMATIQUE DU MONUMENT ÇAM DE TRUNG-QUÁN.
(Hauteur de la ruine 1 m. 50).



TRUNG-QUÁN. DÉPÔT SACRÉ TROUVÉ SOUS L'AUTEL (p. 363).

— pierre en cristal de roche (longueur : 0 m. 012), ayant à peu près la forme d'un grain de café (pl. XXII, E) ;

— pierre de même matière, mais légèrement bleuâtre et plus petite que la précédente (pl. XXII, F) ;

— dix petites pierres vertes (pl. XXII, G) ;

— six petites pierres de couleur rose-violette, améthystes ou grenats (pl. XXII, H) ;

5. Au-dessous de la brique, signalée ci-dessus sous le numéro 3, et entre cette brique et le sol, *deux feuilles d'or superposées* :

— la première, en débris et presque entièrement décomposée ;

— la seconde, posée directement sur le sol vierge ancien, faite d'une belle plaque d'or jaune et découpée en forme de fleur de lotus aux pétales ouverts, aplatis et stylisés (diamètre : 0 m. 084 ; pl. XXII, I).

L. AUROUSSEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Indochine française.

- L. DUSSAULT. — *Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française*. (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, premier fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, VI-76 p., 2 cartes ; ill.

La Société de géographie de Hanoi, qui, depuis 1922, a repris une nouvelle activité, s'occupe de réunir et de publier une série de documents qui paraîtront successivement en une collection de monographies consacrées à la situation actuelle de l'Indochine française et à l'état de notre connaissance de son passé. Cette collection, dont le titre d'ensemble sera *Inventaire général de l'Indochine*, doit en principe être formée des fascicules traitant des sujets suivants, dont l'ordre est fixé par le plan général de l'œuvre :

I. *Etat géographique*. 1. La découverte et l'exploration de l'Indochine. — 2. L'organisation scientifique. — 3. Géographie physique. — 4. Géographie humaine. — 5. Le tourisme en Indochine. — 6. L'archéologie. — 7. La chasse en Indochine.

II. *Etat politique*. 1. Histoire. — 2. Administration. — 3. Vie politique. — 4. Les finances. — 5. La justice. — 6. L'armée. — 7. L'instruction publique. — 8. Service de santé. — 9. Vie intellectuelle et sociale.

III. *Etat économique*. 1. Organisation. — 2. Les capitaux. — 3. La main-d'œuvre. — 4. Ressources agricoles. — 5. Ressources minérales et industrielles. — 6. Les échanges. — 7. Renseignements généraux.

Quelles que soient les critiques qu'on pourrait adresser à ce plan, il faut s'empresse de reconnaître qu'il reflète une initiative heureuse et promet d'intéressants travaux. Les lacunes et les anomalies qu'on peut y signaler proviennent sans doute du fait qu'il représente une indication d'ensemble beaucoup plus qu'une table des matières rigoureusement imposée. En tout cas et tel qu'il est, il a le double mérite d'exister et de permettre des améliorations ultérieures.

Il est évident, en effet, qu'une œuvre aussi largement conçue, et qui sollicite les efforts de tant de collaborateurs divers, serait difficilement réalisable si les éditeurs se tenaient strictement au programme fixé, tant en ce qui concerne la succession des monographies qu'en ce qui touche aux sujets traités. C'est pourquoi la Société de géographie de Hanoi a décidé avec sagesse de publier chaque fascicule dans l'ordre de son achèvement. Et c'est ainsi que les deux premiers articles publiés débordent déjà les cadres prévus : le premier par un sujet plus étendu que ne l'annonce le plan

général ; le second par un sujet nouveau qui n'était pas expressément indiqué dans ce plan. La souplesse de cette méthode de travail permettra une adaptation immédiate à toutes les possibilités et facilitera certainement la réalisation de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, et si, comme tout permet de l'espérer, le projet de publication esquissé est bientôt réalisé, la Société de géographie de Hanoi aura bien servi à la fois la science et l'Indochine française.

* * *

Le premier fascicule de l'*Inventaire général* de l'Indochine française est constitué par un article du C^t Dussault. Son auteur, qui fut successivement chef du Service géographique et chef du Service géologique de l'Indochine, est bien connu par son active collaboration aux travaux de ces deux institutions scientifiques. La cartographie de l'Indochine aussi bien que l'étude géologique du Laos, du Tonkin occidental et de la chaîne annamitique, lui sont redevables de précieuses contributions. Il était donc tout indiqué que la Société de géographie s'adressât au C^t Dussault pour lui demander d'étudier, pour l'*Inventaire général*, la géologie et la géographie physique du pays indochinois.

Le travail du C^t Dussault comprend six chapitres différents : les cinq premiers traitent de la structure géologique du pays, de son relief, des côtes, des fleuves et du groupement des populations ; le sixième est constitué par une liste bibliographique de quelques travaux relatifs aux questions traitées dans le cours de l'article.

La structure géologique de l'Indochine y est présentée, d'après ce que dit l'auteur dans son avant-propos, comme « une interprétation de faits acquis, qui n'est peut-être que provisoire, de nouvelles découvertes pouvant modifier par la suite la conception actuelle ». L'auteur ajoute : « Nous n'exposons les conclusions de cette étude qu'avec toutes les réserves qu'imposent les nombreuses incertitudes résultant de notre connaissance encore imparfaite du pays ».

Cette remarque faite, le C^t Dussault, utilisant les travaux de MM. Jacob et Bourret et les siens propres, condense en quelques pages les résultats qu'ont obtenus dans leurs recherches les spécialistes de la tectonique indochinoise. Il indique les faits principaux en les classant logiquement selon les éléments constitutifs du sol indochinois, tels qu'ils ont été reconnus par les géologues, soit de bas en haut : avant-pays, substratum et éléments autochtones, série intermédiaire de terrains secondaires, enfin nappes de charriage, venues éruptives récentes et dépôts tertiaires. Partant de cette description, l'auteur interprète ensuite le relief du sol indochinois en tenant compte d'une part des dislocations des couches géologiques, d'autre part des grands mouvements d'ensemble qui ont déterminé les cycles d'érosion.

Suivent (p. 21-30 et 31-54) les deux chapitres consacrés aux côtes et aux fleuves de l'Indochine et enfin (p. 55-59) la partie traitant du groupement des populations indochinoises.

Ces trois chapitres, comme le déclare lui-même l'auteur, ne doivent « être considérés que comme une ébauche, comme un premier essai de coordination géographique devant faciliter, dans l'avenir, des études plus complètes et plus précises ». Ils représentent, en effet, une énumération de renseignements beaucoup plus qu'un exposé synthétique et systématique des faits géographiques relatifs à la topographie littorale,

à l'hydrographie et à l'ethnographie de l'Indochine. On n'y trouve pas l'énonciation des principales lois générales qui peuvent se dégager des réalités géographiques indochinoises et leur donner toute leur signification.

D'autre part, il est surprenant que dans ce travail rien ne soit dit de l'importante question du climat indochinois, de ses éléments : température, vents, humidité atmosphérique ; de l'influence de ses facteurs essentiels : énergie solaire, atmosphère, relief du sol, végétation. Je sais bien que les renseignements nécessaires n'ont pas été réunis à ce sujet et que la *Climatologie* de l'Indochine est encore à écrire. (Nous attendons cette œuvre utile des spécialistes de l'Observatoire central de Phú-liên). Cependant un exposé de nos connaissances actuelles sur cette question aurait présenté une très grande utilité et aurait éclairé bien des points obscurs de l'étude de l'auteur. De même, quelques notions sommaires de biogéographie (phytogéographie et zoogéographie) auraient été d'autant plus utiles que rien dans le plan d'ensemble de l'*Inventaire général* ne nous laisse espérer de lire un jour l'exposé de ces questions et que, précédant le chapitre sur le groupement des populations, des indications sur la répartition des plantes et des animaux de l'Indochine n'auraient pas manqué de concourir à expliquer quelques unes des formes intéressantes de l'activité humaine dans ce pays.

Enfin, le chapitre même qui traite des groupes ethniques indochinois, et qui est davantage de notre compétence, est manifestement insuffisant. Presque entièrement constitué par des renseignements, d'ailleurs intéressants, sur les villages et les habitations annamites, thai, mèo, mán etc., il ne donne pas le tableau d'ensemble, que le titre semblait promettre, de la répartition géographique des principaux éléments de la population de la colonie, de leur importance et de leurs caractéristiques. L'énumération des races et des tribus y est réduite à quelques mots qui excitent notre curiosité sans la satisfaire. Il convenait, je crois, de faire au moins mention des Mường et des Lolos qui sont passés sous silence ; de définir aussi exactement que possible les nombreuses tribus sauvages appelées « Kha », que l'auteur distingue des Moï, et aussi de tenter un essai de classification, soit anthropologique, soit linguistique, soit simplement géographique, des groupes cités.

La bibliographie, qui termine le fascicule, mentionne quelques excellents travaux (surtout relatifs à la géologie), mais omet des ouvrages généraux de toute première importance comme le *Voyage d'exploration* de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier, *Les dépressions continentales et le climat du Tonkin* de M. Chassigneux, *l'Ethnographie du Tonkin septentrional* de M. Lunet de Lajonquière, etc.

En dépit de ces lacunes, le travail du C^t Dussault garde sa valeur propre et vaudra d'être consulté fréquemment. L'effort qu'il représente contribuera certainement à répandre des connaissances utiles et exactes sur la géologie et la géographie physique de la colonie. Tel qu'il se présente, ce fascicule inaugure dignement la série des articles qui formeront un jour l'*Inventaire général de l'Indochine*.

L. AUROUSSEAU.

A. A. POUYANNE. — *Les travaux publics de l'Indochine* (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, deuxième fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, 338 p. ; pièces annexes : 8 + 5 + 4 + 8 + 2 + 1 tabl. et graphiques ; 6 cartes en couleurs ; nombreux tableaux et gravures dans le texte et hors texte.

Ce deuxième fascicule de l'*Inventaire général de l'Indochine* présente un caractère particulier. Sa publication, sous cette forme et sous ce titre, n'était pas rigoureusement prévue dans le plan général de l'œuvre, tel qu'il est publié en tête du premier fascicule. La Société de géographie a été cependant bien inspirée en publiant, sur le développement économique du pays, une étude qui offre le plus grand intérêt et dont la lecture est attachante et profitable.

Le travail de M. Pouyanne donne en effet « une idée exacte de l'effort considérable fait par la France en Indochine pour la doter des grands travaux publics qui lui étaient nécessaires et de l'extrême importance que ces travaux ont eue pour la colonie » ; il indique aussi les solutions qu'il convient de donner aux divers problèmes concernant l'exécution des travaux publics, indispensables à la mise en valeur complète de l'Indochine française.

Il était nécessaire et équitable d'exposer dans un ouvrage accessible au grand public une vue d'ensemble sur les résultats que ce pays doit à l'action laborieuse et persévérante de son service des Travaux publics. « Ces résultats sont en effet considérables, écrit M. Pouyanne, et ils sont, en général, soit entièrement ignorés, soit très loin d'être estimés à leur véritable valeur. Cette ignorance est certainement tout à fait nuisible à l'opinion que l'on peut se faire dans la Métropole sur les efforts poursuivis par le Gouvernement général de l'Indochine. Mais il faut reconnaître que dans la colonie elle-même, on ignore à peu près tout de ce qui a été fait comme travaux publics depuis plus de quarante ans et on n'a aucune idée des résultats qui ont été obtenus. Par suite d'un phénomène bien humain et surtout bien français, ceux qui en bénéficient le plus directement sont les premiers à oublier, quand un travail est terminé, route, port, canal, chemin de fer, non seulement les formidables majorations d'actif qu'il a déterminées à leur bénéfice, mais aussi toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour le concevoir, l'étudier, en faire décider l'exécution et mener à bien son achèvement.

Il paraît utile, pour faire mieux comprendre les relations que ces travaux ont avec le développement économique du pays, de faire un exposé rapide de ce qui a été fait, de chiffrer les plus-values que ces travaux ont produites dans le rendement du pays, et d'indiquer, dans les grandes lignes, ce qui est à faire.

Dans leurs rapports avec la vie économique du pays, les travaux publics peuvent être divisés en trois catégories :

La première est celle des travaux à bénéfices directs. Elle comprend ceux qui augmentent immédiatement le rendement des terres pour lesquelles ils sont exécutés : cette catégorie est constituée par les travaux d'hydraulique agricole qui permettent l'irrigation ou l'assèchement des terres.

La deuxième catégorie est celle des travaux à bénéfices indirects. Elle comprend les travaux qui jouent un rôle essentiel dans le développement économique du pays, mais ne rapportent pas d'une manière directe des bénéfices à ceux qui les utilisent :

ce sont, pour le principal, les voies de communication, routes, canaux, chemins de fer et les ports maritimes et fluviaux.

La troisième catégorie enfin est celle des travaux qui, sans accélérer le développement économique du pays, sont la conséquence de ce développement et des obligations sociales du Gouvernement. Cette catégorie comprend les travaux de bâtiments exécutés soit pour le fonctionnement des services publics d'administration et de gestion, soit pour celui des services primordiaux de l'Assistance médicale, de l'Enseignement et des Instituts scientifiques. Elle comprend également l'ensemble des travaux que comporte le développement des villes et des centres urbains. »

* * *

Les travaux d'hydraulique agricole indispensables dans un pays où la culture du riz est dominante, n'ont pas le même caractère dans toute l'Indochine.

En Cochinchine, le sol a été mis en valeur par le creusement de nombreux canaux de drainage qui sont utilisés comme voies de communication et servent en même temps à l'écoulement régulier des eaux. « De 1886 à 1925, plus de 1.200.000 hectares ont ainsi pu être cultivés, qui, sans ces travaux, seraient restés improductifs et ont permis à l'exportation des riz de la Cochinchine de croître avec une régularité merveilleuse de 20.000 tonnes en moyenne par an. La plus-value en capital donnée au sol a été de plus du triple de la dépense faite et le revenu net annuel représente 167 % de cette dépense. »

Dans le reste de l'Indochine, c'est-à-dire dans le delta du Fleuve Rouge au Tonkin, dans les deltas de la côte d'Annam et dans les terres voisines du Mékong au Cambodge et au Laos, il s'agit d'assurer la régularité de la répartition des eaux dans des terres dont les différences de niveau sont assez fortes. Il convient donc d'y drainer et assécher les terres basses inondées et d'y irriguer les terres hautes et sèches.

Au Tonkin, le drainage et l'assèchement ont été effectués par la réfection ou la construction de digues et d'écluses et le creusement de canaux, suivant la nature des terrains. « L'effet des travaux déjà exécutés a été d'augmenter, pour le seul casier de Hanoi, de trente mille hectares environ, la superficie des rizières pouvant faire deux récoltes annuelles. » De nombreux projets d'assèchement par pompage ou par gravité sont actuellement à l'étude.

Au sujet de l'irrigation des terres hautes, M. Pouyanne rappelle que « les indigènes ont de tout temps utilisé des appareils rustiques pour amener sur leurs terres hautes les eaux concentrées dans les mares ou dans les parties basses des casiers. Ils pratiquent au Tonkin l'élévation de l'eau à l'écope, au panier ou avec des norias... Les installations de ce genre les plus importantes sont celles du Quang-ngai » (1).

(1) Sur cette industrie annamite, M. Paul Guilleminet, administrateur des Services civils, a publié en avril-juin 1925 une très intéressante et très utile étude intitulée *Les norias du Quang-ngai*, à laquelle il eût été bon de renvoyer le lecteur. M. Guilleminet expose en particulier dans son livre ce qu'il sait et ce qu'il pense de la valeur économique des norias et du prix de revient de l'hectare irrigué. Les chiffres donnés par M. Pouyanne sont sensiblement différents.

Quel que soit l'intérêt de ces procédés, ils ne sont pas susceptibles d'extension pratique et ne peuvent suffire aux besoins réels. L'administration s'est donc souciée d'exécuter de grands travaux de dérivation et de distribution des eaux par gravité, qui ont permis de rendre productifs des terrains incultes ou d'obtenir une seconde récolte dans certains terrains qui n'en donnaient qu'une seule. C'est ainsi qu'après des expériences concluantes, des travaux d'irrigation importants ont été exécutés ou projetés au Tonkin (irrigations de Kép, province de Bắc-giang, où le prix des terrains est passé « pour les anciennes rizières de cent à cinq cents piastres l'hectare et, pour les anciennes terres en friche transformées en rizières, de six à trois cents piastres l'hectare » ; irrigations du Vĩnh-yên et du Song-câu, où « le bénéfice net attendu de l'irrigation, lorsque celle-ci aura donné son plein rendement, est évalué à cinquante piastres par hectare » : irrigations de Sơn-tây, de Ké-săt, de Hà-đông et de Bắc-ninh). En Annam, l'effort n'est pas moins grand et, outre les travaux déjà accomplis, les projets à l'étude permettront de cultiver plus de deux cent mille hectares. Enfin, au Cambodge et au Laos, les travaux ne sont envisagés que pour une époque relativement éloignée.

En résumé, les différents travaux d'hydraulique agricole, réalisés en Indochine à la date de 1925, ont permis la mise en valeur de un million quatre cent mille hectares de rizières, pour le prix de revient de quarante-deux piastres par hectare. Les travaux restant à exécuter, ou envisagés pour plus tard, porteront la totalité des superficies exploitées à plus de trois millions d'hectares pour un prix total de revient de deux cent cinquante millions de piastres environ. Au sujet de ces chiffres impressionnants, M. Pouyanne conclut : « Les dépenses entraînées par les travaux d'hydraulique agricole sont évidemment élevées, mais elles sont si productives qu'il ne faut pas hésiter à les faire. En se basant sur les résultats, aussi précis que significatifs, obtenus déjà, tant en Cochinchine par les dragages, qu'au Tonkin par les irrigations du casier de Kép, on peut admettre, sans trop d'optimisme, et en se limitant aux 2.500.000 hectares de rizières, dont l'aménagement est prévu dans un délai de 10 à 15 années, que les surfaces, ainsi mises en valeur, prendront, à elles seules, une plus-value foncière de 750 millions de piastres, soit, en francs et au taux de 17 francs, près de treize milliards. Ce chiffre, qui découle tant de l'extension des surfaces cultivées que de l'accroissement de leur rendement, justifie, à lui seul, l'utilité et la nécessité d'entreprendre, sans tarder, l'exécution des projets prévus.

En outre, on peut admettre, puisque dès maintenant l'Indochine produit beaucoup plus de riz qu'elle n'en consomme, que la production des nouvelles rizières ainsi créées sera presque entièrement livrée à l'exportation. C'est donc près d'un million de tonnes supplémentaires qui s'ajouteront alors au tonnage annuel actuellement exporté.

D'ores et déjà, notre possession d'Extrême-Orient se classe deuxième parmi les principaux pays exportateurs de riz du monde entier. Pour la période décennale 1915-1924, la Birmanie accusait une exportation moyenne de 1.800.000 tonnes, l'Indochine 1.200.000 tonnes, le Siam 800.000 tonnes. Comme on le voit, le chiffre de notre colonie se rapproche de celui de son principal concurrent ; il n'est pas douteux que l'exécution des grands travaux projetés lui permettra encore de s'accroître jusqu'à égaler presque celui de la Birmanie.

Enfin, cet accroissement continu du montant des exportations qui, pour le riz seulement, crédite actuellement chaque année la balance commerciale de l'Indochine

de plus d'un milliard de francs, ne peut qu'influencer favorablement la balance commerciale du pays.

C'est pourquoi les travaux d'hydraulique agricole ont pris, à juste titre, une place prépondérante dans les préoccupations du Gouvernement général et que les programmes des grands travaux pour la mise en valeur de l'Indochine comprennent tous les sommes nécessaires à l'exécution de ces travaux dans les plus courts délais compatibles avec leur nature et les disponibilités de main-d'œuvre. »

. . .

Les questions relatives aux voies de communication en Indochine sont nombreuses et complexes, qu'il s'agisse de navigation fluviale ou maritime, de l'éclairage des côtes, du pilotage, de chemins de fer ou de routes. M. Pouyanne consacre plus de cent pages à ces sujets.

A propos de la navigation fluviale au Tonkin, l'auteur est amené à parler des digues du delta tonkinois. Le passage est particulièrement intéressant et vaut d'être cité en entier :

« La question des inondations et des crues du Fleuve Rouge et celle des travaux de défense contre les inondations sont d'une importance primordiale pour le pays. La rupture d'une digue est toujours un désastre : elle cause la perte de la récolte sur pied, ruine les villages voisins dont les maisons de terre sont emportées par les eaux et dont une partie du bétail et parfois même quelques habitants périssent noyés dans le flot.

L'origine des digues au Tonkin remonte à sept siècles environ. Avant cette époque, il n'existait qu'une seule digue destinée à protéger la ville de Thăng-long (actuellement Hanoi) contre l'inondation. D'après les habitants, l'endiguement complet des provinces de Hà-đồng, Phú-lý et Nam-định ne remonterait guère au delà d'un siècle.

On commença par construire des digues basses submersibles, qui contenaient seulement les crues de faible hauteur et laissaient passer les fortes crues qui s'épandaient librement sur le pays. Puis, le désir d'obtenir une deuxième récolte annuelle fit peu à peu surélever les digues en vue de défendre les cultures contre les grandes crues.

Mais les digues ainsi construites, dont la plupart ne présentaient pas une hauteur et une épaisseur suffisantes pour résister aux efforts destructeurs du fleuve, cédaient assez fréquemment et les dégâts causés par ces ruptures étaient alors désastreux.

C'est pourquoi, aussi bien sous la domination annamite que depuis l'établissement des Français au Tonkin, on a proposé à diverses reprises de supprimer les digues et de rendre aux eaux du Fleuve Rouge, en temps de crues, la liberté que possèdent les eaux du Mékong ou du Nil. Après chaque rupture de digue ayant provoqué une inondation importante, cette proposition est toujours reprise et mise en avant par un certain nombre de gens ; mais toujours aussi, sous Gia-long comme de nos jours, le Gouvernement du pays, après enquête et délibérations, s'est décidé au maintien et au renforcement des digues existantes.

La suppression des digues, non seulement aurait pour conséquence certaine de compromettre chaque année la récolte du dixième mois qui est la principale, mais également celle du cinquième mois ou récolte d'été. Si l'on recherche, en effet, le nombre des crues précoces qui se sont produites, de 1884 à 1923, avant le 20 juin,

date moyenne de la récolte d'été, on note vingt crues supérieures à la cote 7.00 à Hanoi, dont treize ont duré plus de quatre jours. Sans évaluer rigoureusement la cote qu'auraient atteinte ces crues, si les digues n'avaient pas existé, il n'est pas douteux, néanmoins, que la récolte d'été de ces treize années aurait été perdue en grande partie, ce qui correspond à la perte de la récolte d'été une année sur trois. C'est pourquoi, en 1905, comme antérieurement à la venue des Français en Indochine, et après une étude consciencieuse, au cours de laquelle les Annamites les plus éclairés furent consultés, il fut décidé de conserver les digues et d'augmenter leur efficacité en prenant toutes les mesures nécessaires pour leur permettre de résister aux efforts considérables de destruction par le fleuve ⁽¹⁾.

Depuis cette époque, les travaux de défense contre les inondations ont fait l'objet de nombreuses études. On peut dire que toutes les solutions ont été envisagées, et que leur ensemble constitue une véritable récapitulation de tout ce qu'il est possible d'imaginer en cette matière.

Outre la solution de la suppression des digues dont nous venons de parler, ou de leur arasement à un niveau déterminé, les principales solutions envisagées ont été les suivantes :

- Reboisement des vallées supérieures ;
- Création de réservoirs de retenue dans la haute région ;
- Amélioration des défluent existants ou création de nouveaux défluent ;
- Elargissement du lit majeur ;
- Etablissement de déversoirs en certains points des digues du delta ;
- Renforcement et exhaussement des digues.

Le service des Travaux publics du Tonkin a étudié minutieusement et avec la plus grande conscience toutes ces diverses solutions ; les résultats de ces études, exposés à plusieurs reprises par M. Normandin, ingénieur en chef de ce service, ont montré, avec évidence, que toutes ces solutions, à l'exception des deux dernières, n'auraient qu'une action inopérante sur la hauteur des crues, ou nécessiteraient, pour leur réalisation, des dépenses absolument hors de proportion avec le résultat bien minime qu'on en pourrait espérer.

Aussi, les diverses commissions appelées à discuter sur les travaux de défense à entreprendre, se sont-elles chaque fois prononcées pour le rejet de ces solutions et n'ont-elles retenu que les deux dernières.

(1) Il est à remarquer en effet que les mêmes plaintes qui ont été élevées en 1905 et plus récemment encore contre l'existence des digues du Tonkin ont été maintes fois formulées au cours du XIX^e siècle et présentées aux empereurs d'Annam.

Toutes les fois qu'une période de crues violentes a amené des ruptures nombreuses et des inondations désastreuses, se reproduisant quelquefois deux et trois années consécutives, les populations inondées ont demandé la suppression des digues.

On peut citer, en particulier les années :

1804	sous Gia-Long.
1824 et 1835	sous Minh-Mang.
1847	sous Thiệu-Trị.
1872 et 1879	sous Tự-Đức.

Chaque fois, le Souverain, après enquête et discussion, a décidé la reconstruction et le renforcement des digues existantes.

On s'est donc efforcé de fixer, tout d'abord, le niveau-limite des crues que les digues pourraient dans leur ensemble supporter sans se rompre ; de renforcer les parties faibles de ces digues de façon à n'avoir pas de ruptures à craindre pour les crues de niveau égal ou inférieur au niveau-limite ; de jeter enfin dans le cas de grandes crues de niveau supérieur à ce niveau-limite, le trop-plein des eaux dans les bassins naturels où les digues empêchent aujourd'hui leur introduction.

Ces réservoirs régulateurs ne devaient être remplis d'eau que dans les seuls cas où l'intensité des crues exposait les digues à être submergées ou emportées. Cette inondation partielle devait être conduite de manière à éviter les cataclysmes, tout en apportant aux terres un limon fertile, compensateur de la gêne apportée à la vie habituelle des indigènes.

On construisit, d'abord, des déversoirs ordinaires maçonnés, dont le seuil était arasé à une cote déterminée ; puis on fit l'essai de batteries de siphons en béton armé, qui ont fonctionné de façon satisfaisante au moment de la crue de 1917 ; enfin, en 1918, toujours à titre d'essai, on construisit un déversoir avec barrage à poutrelles manœuvrables d'une passerelle supérieure. Ce dernier ouvrage a fonctionné normalement sous une lame déversante d'un mètre environ pendant les crues de 1919. L'expérience est donc concluante : on dispose d'un outil susceptible de fonctionner à volonté pour jeter, à l'heure choisie, dans les réservoirs régulateurs, le trop-plein des crues.

Mais l'utilisation d'un vaste territoire comme réservoir d'emmagasinement des eaux de crues, se heurte à l'hostilité violente des populations de ce territoire ; ces populations s'opposent par tous les moyens à l'inondation systématique de leurs rizières. Aussi semble-t-il que devant leur résistance, l'Administration a définitivement renoncé à l'emploi de ce procédé comme moyen d'atténuation des crues, pour porter tous ses efforts sur la seule solution pratique, celle qui, en définitive, a été adoptée, avec des modalités variées en Italie pour le Pô, en Hongrie pour la Theiss aux Etats-Unis pour le Mississipi, en France pour la Loire, et qui finit par s'imposer, comme ailleurs, au Tonkin, pour le Fleuve Rouge : le renforcement systématique des digues.

Depuis 1917, un programme méthodique d'exhaussement et de renforcement de toutes les digues du bassin du Fleuve Rouge a été entrepris suivant un profil type, dont les principales caractéristiques sont les suivantes : largeur minimum de la plate-forme : 6 mètres (5 mètres pour les digues de faible hauteur dans le bas delta). Cote de la plate-forme : 0 m. 50 au-dessus de la crue de 1918, ce qui correspond à une crue de cote 11 m. 80 environ à Hanoi. Talus côté fleuve : 2 de base pour 1 de hauteur ; talus côté opposé au fleuve : 3 de base pour 1 de hauteur.

Ce travail de renforcement, poursuivi sans arrêt, a été terminé en 1924 ; il a nécessité une dépense de 3 millions de piastres environ. Les digues renforcées ont subi, en 1923, l'épreuve d'une très grande crue qui a atteint à Hanoi la cote 11,36 et n'a déterminé aucune rupture : c'est le premier exemple d'une crue aussi importante sans accident grave.

Malgré un accident survenu l'année suivante à Phi-liêt, alors d'ailleurs que les eaux n'étaient qu'à la cote 11,12 à Hanoi, les résultats obtenus ont été si probants qu'on a décidé de continuer dans la même voie et qu'on a élaboré un programme complémentaire d'exhaussement et de renforcement des digues. Ce programme

approuvé le 30 août 1924 comporte des dépenses évaluées à 7 millions de piastres. Il consiste dans l'exécution d'un nouveau renforcement du profil des digues par l'établissement du côté du fleuve d'un masque imperméable en argile et la construction du côté des terres d'une série de banquettes épaulant et consolidant la digue. La largeur de celle-ci est portée à 7 mètres en crête avec une revanche de 1 mètre au-dessus des plus hautes crues, ce qui correspond à une crue de cote 12,30 environ à Hanoi.

Les travaux compris dans ce nouveau programme se poursuivent concurremment avec l'empierrement de la plate-forme des principales digues, la défense des berges par la création de points fixes en moellons, l'aménagement des défluent du Fleuve Rouge, l'exécution de digues transversales nouvelles barrant les casiers et limitant éventuellement le champ de l'inondation. Un matériel spécial de rouleaux corroyeurs a été acquis en 1924 pour l'exécution de ces travaux et donne de bons résultats.

Le service de surveillance des digues qui, en temps de crues, fonctionne jour et nuit, et auquel participent les villages riverains, permet, la plupart du temps, de prendre en temps opportun les mesures nécessaires pour éviter les ruptures. L'organisation et le bon fonctionnement de ce service sont des conditions essentielles pour la conservation des digues. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les digues en terre de l'importance de celles du Tonkin dont la longueur, le long des voies principales, atteint 520 kilomètres, sont des ouvrages dont l'entretien exige impérieusement une surveillance étroite et minutieuse pendant la période des crues.

Quels que soient les soins apportés à la construction de ces digues, il est impossible d'empêcher les animaux d'y établir leur terrier, les racines des plantes d'y pourrir, et de constituer ainsi des cheminements pour les eaux d'infiltration. Ce sont ces infiltrations qui, en prenant de l'importance, peuvent provoquer l'affaissement et la rupture des digues.

On ne peut songer à éviter toutes chances de rupture, mais on peut donner aux digues des profils suffisamment résistants pour que les affaissements, quand ils menacent de se produire, mettent assez de temps à se réaliser pour qu'avec une surveillance convenablement établie, on ait le temps de renforcer le corps de la digue et d'éviter sa rupture.

Grâce à ces travaux et à ces mesures, on peut compter n'être plus astreint dans l'avenir à avoir recours à des inondations provoquées dans des casiers régulateurs. On peut surtout espérer arriver à avoir pour les digues du Tonkin, une résistance du même ordre que pour les digues du Pô qui, pendant quarante ans, ne se sont pas rompues.

Tout ce programme de défense contre les inondations constitue une œuvre remarquable et il semble bien qu'on soit arrivé à une solution de principe définitive. Mais en raison de l'importance formidable des masses d'eau en jeu (le débit du Fleuve Rouge peut atteindre 30.000 mètres cubes par seconde), et de la soudaineté des crues, on ne peut espérer éviter à jamais tout accident ; on peut, du moins, compter arriver à en réduire le nombre et l'importance. »

Après avoir parlé des voies d'eau, M. Pouyanne traite de la question de la navigation maritime, des côtes et des ports. Il expose successivement les conditions d'activité des grands ports de Saigon, de Haiphong et de Tourane, puis des ports en eau profonde de Hongay, de Cẩm-phà et de Ba-ngòi, enfin d'un certain nombre de

ports côtiers secondaires fréquentés par la navigation au cabotage : Bèn-thuy ⁽¹⁾, Qui-nhơn, Nha-trang, Phan-rang, Phan-tiêt, Hà-tiên, Kép, Ream et Kouang tcheou wan. L'auteur montre qu'il est nécessaire de procéder sans retard à l'outillage et à l'amélioration des plus importants de ces ports : Saigon, Haiphong, Tourane, Bèn-thuy, Qui-nhơn, afin de permettre aux deux premiers de mieux desservir leur important trafic et aux autres de devenir les véritables ports d'exportation réclamés par la mise en valeur du pays. Tel qu'il existe, l'aménagement des ports indochinois permet toutefois un trafic considérable dont l'accroissement est constant et dont l'importance a permis au commerce général de l'Indochine d'atteindre pour 1924 une valeur supérieure à six milliards de francs. Sur ce chiffre, la valeur des marchandises indochinoises exportées se répartit ainsi : riz et ses dérivés : 1.105.371.000 francs ; autres produits : 666.170.353 francs. Et M. Pouyanne ajoute : « On remarque la place prépondérante tenue par le riz et ses dérivés dans la valeur des exportations. Par ces seuls produits, la balance commerciale de l'Indochine est actuellement créditée de plus d'un milliard de francs chaque année.... Tout permet d'espérer que cet accroissement considérable ne s'arrêtera pas là. La hausse qui se manifeste dans les cours mondiaux des produits dont l'Indochine est déjà grosse exportatrice (les riz, les caoutchoucs et les cafés) comme aussi l'augmentation de production résultant des travaux d'hydraulique agricole en cours ou projetés ne peuvent que fournir pour les années à venir des résultats encore plus importants. »

La partie consacrée aux chemins de fer de l'Indochine s'ouvre par un historique de leur construction. Actuellement on compte plus de 1600 kilomètres de voies ferrées d'intérêt général ouvertes à l'exploitation, dont 354 kilomètres (lignes de Hanoi-Nacham et de Saigon-Mytho) ont été achevés avant 1898 et dont la partie la plus importante, soit plus de 1250 kilomètres (lignes de Hanoi-Vinh, en 1905 ; de Haiphong-Laokay, en 1906 ; de Tourane-Đồng-hà, en 1908 ; de Saigon-Khanh-hoa avec embranchements, en 1913) a été achevée entre 1898 et 1913 d'après le remarquable et vaste programme de voies ferrées conçu par M. Paul Doumer.

A ces lignes exploitées depuis quelques années il convient d'ajouter :

1° les tronçons de voie ferrée qui vont de Vinh à Đồng-hà et qui seront bientôt complètement achevés ;

(1) Afin de montrer les services que peut rendre l'initiative privée pour la mise en valeur d'un pays neuf au point de vue économique, il est intéressant de rappeler ici la part considérable qui a été prise dans la création du port de Bèn-thuy par un ancien capitaine au long cours, devenu armateur et industriel, M. P. A. Lapicque, homme d'action plein d'idées et réalisateur, qui le premier a cru à l'avenir de ce port il y a une quinzaine d'années et a réussi à faire franchir la barre par des vapeurs de fort tonnage. Il est juste de reconnaître le mérite de M. P. A. Lapicque (voir d'ailleurs ce qu'en dit J. Brunhes, *Géographie humaine*, 3^e éd., II, p. 711), aujourd'hui que M. Pouyanne peut écrire dans son livre (p. 172) du port de Bèn-thuy : « Ce port, qui est déjà, pour le cabotage, le plus important des ports côtiers de l'Annam, est appelé à prendre un très grand développement par suite de la construction du chemin de fer de Tân-ấp à Thakhek qui fera, du port de Benthuy, le débouché sur la mer de tout le Laos septentrional. »

2° l'intéressante ligne de Krong-pha à Dalat dont les travaux, confiés à la Société des Entreprises asiatiques, doivent permettre de franchir les contreforts abrupts de la chaîne annamitique et d'atteindre le plateau du Lang-bian. Cette ligne d'un développement total de 45 kilomètres est d'exécution particulièrement pénible tant au point de vue technique qu'en raison des difficultés résultant de l'emploi de la main-d'œuvre. Le tracé est divisé en quatre sections, dont la première, aujourd'hui terminée, gravit sur 10 km. 400, dont 8 km. 200 en crémaillère, en rampe de 12°/6, les 900 mètres de dénivellation qui séparent la plaine du col de Bellevue ; la seconde section, d'une longueur de cinq kilomètres, va de Bellevue à Dran ; la troisième gravit le contrefort de Dran à l'Arbre Broyé par une nouvelle crémaillère de cinq kilomètres. Ces trois sections seront bientôt ouvertes au trafic. Quant à la quatrième, qui va de l'Arbre Broyé à Dalat et qui doit comprendre une ligne de vingt-cinq kilomètres à simple adhérence, l'exécution en est provisoirement différée. « La construction de la ligne du Langbian doit permettre un développement rapide de la station d'altitude de Dalat en y diminuant le coût des constructions et en y améliorant les conditions matérielles de l'existence. Elle facilitera également la mise en valeur de toute une région à climat tempéré où l'élevage, les cultures maraîchères, les exploitations forestières sont susceptibles d'un développement rapide. »

Depuis 1921, le Gouvernement général de l'Indochine a mis à l'étude un nouveau programme de construction de voies ferrées dans la colonie. Il est évident, en effet, que le développement des chemins de fer actuellement en construction n'est pas proportionné aux nécessités économiques de l'Indochine. Alors qu'en 1898, dans des conditions économiques autrement moins favorables, l'organisation financière réalisée par M. Doumer avait permis d'exécuter plus de 1.800 kilomètres de chemins de fer, il ne serait pas rationnel que le réajustement financier de l'organisation indochinoise, réajustement nécessité par les conséquences de la guerre, ne permit pas la réalisation d'un programme de travaux au moins aussi étendu que celui de 1898. Il n'est pas douteux, au surplus, que les chemins de fer à construire immédiatement soient destinés à avoir sur le développement du pays une action beaucoup plus rapide que celle qu'ont eue les chemins de fer du programme de 1898. Car, d'une part, l'Indochine est actuellement beaucoup plus prospère qu'en 1898 et plus apte à bénéficier rapidement d'un complément d'outillage et, d'autre part, une grande partie des travaux du programme Doumer ne produira son plein effet que par l'exécution de ceux du nouveau programme. Ce programme comporte la construction des voies ferrées suivantes : ligne de Tân-áp à Thakhek ; de Tourane à Nhatrang ; de Saigon à la frontière du Siam ; de Mỹ-tho à Bắc-liêu. « L'achèvement des travaux en cours, dit M. Pouyanne, la réalisation des améliorations à apporter au réseau actuel et la construction des sections extrêmes du Tourane-Nhatrang (Tourane-Quangngai et Nhatrang-Tuyhoa) figurent parmi les travaux qui ne peuvent pratiquement être différés. Mais le restant du programme indiqué ci-dessus ne doit pas néanmoins être considéré comme présentant une urgence moindre : il importe de le faire figurer au premier rang des travaux à entreprendre, dès que les possibilités financières de la colonie le permettront. Le programme détaillé ci-dessus comprend toutes les lignes envisagées à l'heure actuelle. Mais il est possible que les circonstances amènent à considérer comme urgente la construction de lignes qui n'y sont pas comprises. En particulier, on peut être amené à

penser que la colonisation de la région moï pourra nécessiter une voie ferrée partant de Saigon et se dirigeant sur Bandon par Loc-ninh et Budop en suivant approximativement le tracé prévu pour la route 14. De même on peut être amené à envisager très rapidement la nécessité de construire un embranchement du transindochinois partant de la région de Tuy-hoa et remontant vers le plateau d'Jaraï pour aboutir à Pleiku. Ces lignes seraient à construire rapidement, si la route 14 et la route de Qui-nhon à Kon-tum et Pleiku, une fois achevées, se montraient insuffisantes pour assurer les transports nécessaires à la mise en valeur de ces régions. A ces voies ferrées, il faudra peut-être ajouter un embranchement sur Loc-ninh et Kratié, et une voie ferrée allant de Pnom-penh à Kompong-thom, traversant la partie Nord du Cambodge, la province du Bassac, allant ensuite à Paksé, Savannakhet et rejoignant le Tanap-Thakhek aux environs de Mahaxay. Mais, pour l'instant, ces régions sont suffisamment desservies par le Mékong, et les autres voies envisagées présentent un caractère d'urgence beaucoup plus certain.»

M. Pouyanne étudie ensuite longuement les caractéristiques de la construction des réseaux, l'outillage et les modifications à apporter à cet outillage, l'exploitation et ses résultats financiers, et enfin conclut ainsi : « La situation actuelle et l'avenir des chemins de fer indochinois se présentent donc, dans leur ensemble, sous un jour plutôt favorable. Si, actuellement, le bénéfice net réalisé n'est pas encore tout à fait suffisant pour servir au capital d'établissement un intérêt assez considérable, la progression constante de ce bénéfice permet de penser que cette époque n'est plus très éloignée.

D'ailleurs, la valeur de l'œuvre réalisée ne se mesure pas uniquement par les résultats financiers obtenus ; les voies ferrées concourent, au même titre que les routes, à la mise en valeur et au développement de la colonie et ne doivent pas être considérées exclusivement comme un instrument fiscal. Au surplus, les caractéristiques d'exploitation que nous venons d'exposer et la comparaison de ces caractéristiques avec celles des autres chemins de fer coloniaux ou extrêmes-orientaux démontrent, avec évidence, que le faible rendement du réseau indochinois, au point de vue financier, ne provient ni de la pauvreté du pays et de l'insuffisance du trafic, ni d'une exploitation onéreuse, mais bien de l'extrême modicité des tarifs.

Cette constatation est pleinement rassurante, les recettes qui n'entrent pas directement au titre des chemins de fer, entrent cependant sous d'autres rubriques dans les budgets par le seul fait de l'augmentation d'activité économique provoquée par le trafic sur les voies ferrées

Il ne saurait être question, au surplus, d'un relèvement général des tarifs. Il ne faut pas oublier, en effet, que la situation géographique des lignes du réseau indochinois les expose, sur de grands parcours, à la concurrence de la voie d'eau ou à celle des transports automobiles, et que des relèvements intempestifs des tarifs risqueraient d'arrêter le trafic.

Très prudemment, au contraire, le Gouvernement général de l'Indochine a toujours suivi une politique de tarifs très libérale. Il a estimé que, si la fixation des tarifs devait avoir pour but de faire rendre à chaque élément du trafic la part normale de recettes qui lui incombait, cette fixation devait surtout être dominée par la préoccupation d'éviter d'entraver, par des charges excessives, le développement de ce trafic, et de le susciter au besoin par des atténuations appropriées.

C'est donc dans la voie d'une augmentation du trafic que l'amélioration du rendement financier actuel des chemins de fer de la colonie doit être cherchée, et on ne doit recourir à des majorations de tarif que si l'exploitation du réseau actuel devenait déficitaire dans son ensemble.

On a vu, plus haut, que le trafic marchandises prenait depuis 1920, un accroissement considérable, au point de provoquer une crise des transports. Il est permis d'espérer que la mise en service du nouveau matériel en cours de livraison, accentuera encore cet accroissement de trafic.

Mais, c'est surtout l'achèvement des lignes en construction et l'exécution de celles qui sont encore à l'étude, qui contribuera à donner aux lignes en exploitation le trafic sur lequel on peut raisonnablement compter.

Il n'est pas douteux, en effet, que le prolongement et la jonction des tronçons existants, en assurant la continuité d'exploitation, modifiera avantageusement leur rendement.

C'est pourquoi, l'exécution du programme de grands travaux, tel qu'il a été préparé par le Gouvernement général de l'Indochine, et qui comporte en première urgence, l'achèvement du transindochinois et la construction du Tan-ap Thakhek, apparaît, de plus en plus, comme une nécessité impérieuse pour la colonie. »

L'importante question des routes (p. 59-92) n'est pas traitée d'une manière moins intéressante. « En Indochine, dit M. Pouyanne, la population indigène ne se trouve pas répartie suivant les possibilités de développement agricole des diverses régions de la colonie, ni surtout suivant les besoins en main-d'œuvre de ces régions. Telles régions, comme le delta du Tonkin, le Nord-Annam, le Phû-yên, sont surpeuplées alors que, par contre, la Cochinchine arrive difficilement, faute de main-d'œuvre, à mettre en valeur ses terres vacantes.

Les routes — comme les voies ferrées — présentent donc, de ce fait, une importance toute particulière en ce qu'elles rendent possible l'exode, vers les provinces agricoles et fertiles, mais insuffisamment peuplées, de l'excès de population qui vit dans les parties de l'Union où les bras sont trop nombreux. L'indigène, en effet, ne consent volontiers à s'expatrier que s'il demeure assuré de pouvoir, quand il le désire, retourner dans son village par des voies terrestres sûres. »

Un vaste réseau routier dont la construction fut décidée en 1912, existe aujourd'hui en Indochine. Il compte plus de trente mille kilomètres, sur lesquels treize mille sont empierrés et dix mille praticables aux automobiles la plus grande partie de l'année. M. Pouyanne prévoit la nécessité de construire des routes et des pistes praticables pour donner accès aux régions du plateau des Bolovens, de Kontum et du Darlac, de Djiring, etc., où se rencontrent d'importantes étendues composées de « terres rouges », particulièrement fertiles et propres à recevoir de grandes cultures tropicales : caoutchouc, café, thé, quinquina, canne-à-sucre, textiles, etc....

Parmi les routes coloniales existantes, une mention particulière est due à la plus importante, dite route coloniale n° 1 ou route mandarine, qui s'étend de la porte de Chine à la frontière de Siam. « Cette route est la grande artère de communication terrestre joignant le Nord au Sud de l'Indochine et reliant entre elles les quatre capitales du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge.

Sa longueur totale est de 2.566 km., soit un peu plus de la distance à vol d'oiseau de Paris à Moscou ou de Marseille à Alexandrie.

Jusqu'à une époque encore récente (il y a une dizaine d'années) la route mandarine n'avait de route que le nom ; sur quelques sections seulement elle était praticable aux pousse-pousse et aux voitures légères ; dans la majeure partie de son parcours, elle n'existait qu'à l'état de piste où seuls les piétons et les cavaliers pouvaient circuler. Elle franchissait les cols des éperons montagneux de la porte d'Annam, de Cumong, du Varella, suivant les lignes de plus grandes pentes. Le mode de locomotion normal était le palanquin et la chaise à porteurs ; les bagages étaient portés à dos de coolies et le déplacement d'un simple voyageur, avec ses bagages, prenait l'allure d'une caravane. Le transport de correspondances postales, aléatoire, difficile et long, était assuré par un service de coolies appelés coolies trams.

C'est, en 1913, que furent commencés les travaux de réfection et de mise en état carrossable de la route coloniale n° 1. Depuis cette date, l'œuvre entreprise a été continuée sans interruption. Chaque année, le budget général consacre de six cent mille à un million de piastres à la continuation des travaux.

Le profil type adopté comporte une largeur de plate-forme minima de 6m.00 en déblai et en remblai ; le rayon des courbes n'est pas inférieur à 15 mètres ; les rampes ne dépassent pas 6 centimètres par mètre et elles n'atteignent cette limite qu'exceptionnellement ; les ponts, qui, pour la plupart, sont en béton armé, peuvent supporter une surcharge roulante comportant un essieu de 9 tonnes précédé et suivi d'essieux de cinq tonnes.

Au 1^{er} janvier 1925, les dépenses faites s'élevaient à 14.300.000\$00. A cette date, la route était empierrée sur 2.381 km, soit 93^o/o de la longueur totale. En outre, 162 km., achevés en terrassements, étaient praticables aux automobiles en saison sèche. Il ne restait plus à construire qu'un tronçon correspondant à une lacune de 23 km. environ, dans le Sud-Annam, entre Hoa-trinh et Phanri. Malgré cette lacune, on peut aller en automobile de la frontière de Chine à la frontière de Siam, en utilisant entre Phanrang et Phan-thiêt les routes coloniales n°s 11 et 12 donnant accès au sanatorium de Dalat.»

Enfin, « il faut ajouter, pour avoir une idée exacte du développement des voies de communication en Indochine, le réseau des pistes de pénétration. Elles sont construites à peu de frais. Leur tracé, qui se confond dans les parties faciles avec celui des futures grandes routes destinées à remplacer ces pistes, comporte des caractéristiques assez dures dans les passages difficiles. Leur largeur est réduite à 3 m. le plus souvent, les pentes et rampes peuvent atteindre 9 à 10^o/o ; les ponts sont des ouvrages provisoires en charpente ou même en bambous, l'empierrement n'est exécuté que par endroits, dans les parties mauvaises. Il est fait un large usage de la main-d'œuvre prestataire dans l'exécution des travaux d'établissement de la plate-forme, travaux qui sont exécutés en général sous la surveillance des chefs de province et des gardes de milice. Ces pistes sont destinées à permettre l'accès des régions non encore desservies par des routes, et à permettre les communications en automobile, en saison sèche, entre les divers centres de population d'une même province. Elles sont indispensables pour assurer en quelque sorte la prospection des régions, accessibles seulement avant leur exécution aux piétons et aux cavaliers. Elles constituent, en général, la première ébauche de futures voies coloniales ou locales. Lorsque le programme de 1918 sera épuisé et que, les routes du Sud indochinois étant achevées,

il deviendra nécessaire d'ouvrir à la colonisation de nouvelles étendues de territoire, les pistes de pénétration formeront un réseau routier qu'il n'y aura plus qu'à améliorer en rectifiant les tracés partout où cela sera nécessaire, notamment dans les pentes et rampes pour les ramener à un maximum de 6°/o, et à doter d'ouvrages définitifs pour obtenir dans un délai restreint les voies de mise en valeur qui seront reconnues indispensables.

Ces pistes de pénétration offrent donc un grand intérêt, tant par l'utilité qu'elles présentent à l'heure actuelle, en facilitant les relations entre les centres des provinces isolées, que par l'importance du rôle qu'elles sont appelées à jouer un jour dans la mise en valeur de l'Indochine. C'est pourquoi, chaque année, des sommes importantes sont consacrées, par les divers budgets indochinois et principalement par le budget général (300.000\$00 environ par année) à la construction des pistes de pénétration. Les principales de ces pistes sont celles qui donnent accès à la haute région du Nord-Ouest du Tonkin (Chapa à Binh-lu, Lai-châu à Phong-saly, Suyut à Son-la) ; au plateau du Tran-ninh (Hôi-xuân à Van-mai — Sam-neua par le Song-Luong, Bai-thuong à Samto) ; à la région Nord du Cambodge (circuit d'Angkor — Phnom Deck à Melouprey — Mimot à Snoul, Kg-Smach à Srée Umbell, Kg Thom à Sambor, etc...) et aux chefs-lieux des provinces du Laos (Attopeu à Paksé, Saravane à Paksé).

Il doit être fait une mention spéciale pour l'ensemble des pistes de pénétration qui, selon un trajet à peu près Nord-Sud, se développent parallèlement au cours du Mékong. Elles sont destinées à former l'amorce d'une future route coloniale trans-indochinoise ; on rencontre successivement en remontant le cours du fleuve : la piste Kratié Stung-treng, celle de Paksé à Savannakhet, de Savannakhet à Thakhek, celle de Thakhek à Napé et de Thakhek à Hinboun et aux mines d'étain de la Nam Patène.

Enfin il convient de signaler que, jusqu'à ces dernières années, plusieurs pistes de pénétration étaient poursuivies dans le pays moi : piste de Ban-Méthuot au Lang-bian, de Kontum vers le Cambodge, de Kontum vers le Laos, de Cung-son vers Cheo-reo, etc... Ces pistes doivent être incorporées au réseau des routes à construire pour la mise en valeur des Terres Rouges. »

Suivent d'intéressantes considérations sur les procédés de construction des routes, sur le développement de l'automobilisme en Indochine, sur le recensement de la circulation, enfin sur l'achèvement du réseau routier pour lequel l'auteur prévoit sept à huit mille kilomètres à construire et une dépense totale de soixante dix millions de piastres environ.

Les services des Travaux publics ont aussi assuré, depuis leur fondation, la construction des divers immeubles et bâtiments civils de la colonie. La valeur totale actuelle de ces immeubles se chiffre par un total qui atteint presque soixante quinze millions de piastres. Une grande partie de ces dépenses a été consacrée aux constructions destinées à l'enseignement et à l'assistance médicale.

A ces travaux il convient d'ajouter ceux qui ont été effectués pour assurer l'alimentation en eau potable, l'éclairage et l'assainissement des grands centres ou pour la création et l'installation des sanatoria, des stations d'altitude et des stations balnéaires, ou enfin pour remédier, par les méthodes modernes d'urbanisme, aux erreurs initiales qui nuisent à l'aménagement intérieur et à l'extension des villes.

M. Pouyanne termine son ouvrage par un chapitre sur les travaux à entreprendre dans la colonie (p. 35-37 et p. 295-338). Il montre d'abord la nécessité de poursuivre les travaux entrepris avec toute l'intensité possible et établit un programme général fixé pour une période déterminée selon la nature et l'urgence des travaux.

Cette période doit, de l'avis de l'auteur, avoir une durée de douze années, de 1927 à 1938. « La mise en train de nouveaux travaux pourra être faite régulièrement pendant les six ou sept premières années, et tous les travaux entrepris pourront être achevés la douzième. Fixer un délai moindre obligerait à maintenir hors du programme une part importante des travaux indispensables et à ne pas donner à l'Administration de la colonie une règle suffisamment précise pour la conduite générale de ses travaux pendant la période envisagée. Cette période de douze ans débutera par deux années d'augmentation progressive des dépenses annuelles suivies de huit années pendant lesquelles la dépense à effectuer sera de 30 millions de piastres par an et se déterminera par deux années pendant lesquelles les dépenses pour travaux neufs reviendront progressivement à leur montant actuel. Ce rythme de dépenses est certainement le plus favorable à une bonne organisation des chantiers et à un emploi régulier et économique du personnel de direction et de surveillance des travaux. »

Ces nouveaux travaux comprennent, d'après l'importance des besoins à satisfaire, ceux qui sont nécessaires au développement de la production agricole (hydraulique agricole et établissement des voies de communication pour le déplacement de la main-d'œuvre) ; ceux qui faciliteront la circulation et contribueront ainsi au développement des échanges à l'intérieur et avec l'extérieur (élargissement et consolidation des routes, construction des chemins de fer, amélioration des ports maritimes) ; ceux qui intéressent la défense du territoire (routes du Tonkin à la frontière de Chine, routes vers le Laos, chemin de fer vers les frontières de l'Ouest), ceux qui doivent contribuer au développement des organismes administratifs et des institutions d'intérêt social.

M. Pouyanne donne ensuite dans d'utiles tableaux récapitulatifs (p. 333 et suiv.) la répartition par années, de 1927 à 1938, des différents travaux à prévoir et des ressources financières nécessaires à leur exécution : routes, 50 millions de piastres ; hydraulique agricole, 35 millions de piastres ; chemins de fer, 104 millions de piastres, dont plus de 100 millions à prélever sur les fonds d'emprunt ; ports maritimes et navigation, 10 millions de piastres, dont 4 millions et demi pour le seul port de Bén-thuy ; bâtiments et travaux urbains, 70 millions de piastres. Soit un total général de 340 millions de piastres pour l'exécution de travaux neufs à répartir sur douze années.

Il reste à trouver les ressources financières qui permettront de réaliser ce programme d'ensemble, c'est-à-dire de mettre à la disposition de la colonie une somme de 340 millions de piastres en douze ans. Voici à cet égard les suggestions de M. Pouyanne. Les recettes ordinaires futures provenant des impôts établis permettront d'attribuer chaque année aux travaux neufs environ onze millions de piastres, soit 132 millions. Les recettes extraordinaires tendant à disparaître, il sera nécessaire de demander en partie ou en totalité les 208 millions de piastres complémentaires à des emprunts à contracter par la colonie, suivant des modalités qui lui permettraient de régler progressivement ses dépenses de travaux sans avoir d'annuités d'emprunt trop lourdes à payer. M. Pouyanne indique à ce sujet quelques ingénieuses combinaisons pour obtenir ce résultat. Il expose en outre ses idées en ce qui concerne la main-

d'œuvre, le personnel de surveillance et de direction, les entreprises, l'organisation des chantiers et montre enfin que pour l'ensemble des travaux neufs prévus, il y a lieu d'escompter une plus-value des revenus bruts annuels de la colonie de cinq à six cents millions de piâtres. « Ces plus-values seront bien la conséquence des travaux exécutés, mais il ne faut pas perdre de vue que ceux-ci ne constituent que l'instrument mis à la disposition de la population indochinoise. Il n'y a aucune crainte qu'elle ne sache pas s'en servir. Grâce aux travaux exécutés de 1900 à 1924, la production du pays, par tête de producteur, est passée en moyenne de 60 à 110 piâtres.

Quand on voit l'extrême densité de la population dans le delta du Fleuve Rouge et dans les deltas de l'Annam, le travail acharné avec lequel cette population fait rendre au sol le maximum de ce qu'il peut rendre, on comprend comment l'amélioration des conditions de culture par l'irrigation, et la facilité des transports qui rend rémunératrice la culture de produits jusqu'alors insuffisamment payés, ainsi que l'augmentation des surfaces cultivées par la colonisation de terres nouvelles, peuvent provoquer des accroissements de rendement aussi considérables.

Il ne faut pas oublier que tous ces efforts, surtout ceux à faire dans les régions actuellement incultes, nécessitent pour produire tout leur effet une organisation administrative et financière et une coordination des efforts des colons, des banques et de l'Administration, qui sont déjà ébauchées, mais qu'il y a lieu de fortifier considérablement et de compléter au plus tôt.

Il faut aussi ne pas perdre de vue qu'à tous ces efforts, il faut joindre celui que l'on doit demander aux contribuables indochinois. La charge nouvelle qui leur sera imposée restera comprise entre 0,5 et 1 % de leur revenu brut actuel. Cette charge, sans être négligeable, reste faible. »

D'utiles et nombreuses pièces annexes : tableaux, graphiques, cartes et de magnifiques reproductions photographiques complètent ce volume et lui donnent toute sa valeur documentaire. Peut-être pourrait-on souhaiter un peu plus de rigueur dans la composition du plan de l'ouvrage où quelques répétitions auraient pu être évitées; et aussi regretter l'absence de tout renvoi précis aux illustrations.

Les lignes qui précèdent donneront une faible idée de l'importance de la documentation réunie par M. Pouyanne.

La publication d'un compendium de cette valeur sur l'Indochine au travail fera mieux connaître ce pays et ne manquera pas d'avoir les plus heureuses conséquences en faveur de son essor et de son plein développement.

Ce livre vient à son heure. Depuis les ouvrages d'ensemble de J. de Lanessan, de Paul Doumer et de L. Salaun, rien n'avait été publié d'aussi documenté et d'aussi complet sur le labeur français en Indochine. Encore faut-il ajouter que le travail de M. Pouyanne est d'un caractère bien particulier et qu'il est le premier où l'effort économique fait pour mettre en valeur ce pays magnifique, soit exposé avec cette compétence technique, cette clarté enthousiaste et cette ampleur de vues. L'auteur y a fait tenir avec aisance et précision la synthèse de nombreuses années d'activité personnelle, d'expériences et de réflexions, synthèse qu'il a su esquisser dans une forme à la fois instructive et agréable.

Il convient donc de féliciter sans réserves la Société de géographie de Hanoi d'avoir eu l'idée de publier et de répandre un travail où se reflètent l'image des conceptions qui ont présidé à l'organisation de l'Indochine française, les gestes laborieux accomplis pour le développement de ce pays et la vision de ses possibilités économiques.

L. AUROUSSEAU.

*Gouvernement général de l'Indochine. Service géographique. Année 1925.
Compte-rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine.* Hanoi. 1926. 1 fasc. 49 f., 5 pl., 10 cartes-croquis.

Sous la direction du Lⁱ-C^{el} Edel, le Service géographique poursuit méthodiquement son œuvre ; chaque année, une notice substantielle et accompagnée de croquis expressifs, publie les résultats de la campagne précédente : sur les tableaux d'assemblage qui figurent l'avancement de ses travaux, de nouveaux rectangles se colorent, et ainsi, chaque fois, ce sont de nouveaux espaces fixés avec précision sur des cartes très claires, non seulement dans les détails de leur relief, de leur hydrographie, de leurs côtes, et avec les caractères essentiels de leurs associations végétales, mais aussi avec la répartition des établissements humains, et les grandes races que le peuplement imprime à la surface du sol. Ce n'est pas sans émotion qu'on voit se restreindre peu à peu la zone blanche des terres non encore levées. Cette conquête scientifique n'exige pas seulement une compétence laborieuse et dévouée : elle entraîne encore après elle un cortège de fatigues, de maladies et de deuils : en 1925, quatre hommes, deux Européens et deux Annamites, sont morts à la suite de maladies contractées sur le terrain.

Pendant cette campagne, les topographes ont travaillé dans 5 régions différentes :

a) Un groupement a continué, en Cochinchine, avec l'aide de la photographie aérienne, l'élaboration de la carte au 1 : 25.000 de ce delta ; il a levé, à cet effet, autour du Cap S^t Jacques, les bouches du Donnaï et de la rivière de Saigon, et aussi, dans l'Est cochinchinois, la plate-forme de terres rouges qui domine, entre Biën-hoà et Baria, les alluvions deltaïques récentes, et où les plantations de caoutchouc éventrent déjà largement la forêt malsaine. En même temps, il a poussé les travaux antérieurs à l'Ouest de Mytho, entre le Mékong et Vaïco occidental, dans la plaine des Joncs. Les levés se prolongeront ensuite vers le Sud, dans la région de Vinhlong, Bêtré et Travinh, puis vers les provinces en plein essor rizicole de l'Ouest cochinchinois.

Toutes les autres brigades topographiques ont travaillé pour la carte fondamentale, à l'échelle du 1 : 100.000, qui doit s'étendre sur l'Indochine entière.

b) L'une d'entre elles a levé, dans ce but, au 1/40.000, la feuille de Takeo (Sud de Phnom Penh) ; ses opérations porteront ensuite sur celle de Soai Rieng (Est de Takeo), et relieront ainsi deux régions déjà cartographiées régulièrement : celle qui s'étend en Cochinchine autour de Saigon et de Mytho (1), celle qui, à travers le

(1) La carte au 1/100.000 de cette zone est obtenue par réduction de la carte au 1/25.000 dont nous avons parlé ci-dessus.

Cambodge et par la rive Nord du Tonlé Sap, remonte jusqu'au delà de Battambang, débordant même légèrement sur la rive gauche du Mékong vers Kompong Cham et Sambor.

c) Dans le Sud-Annam, la 1^{ère} brigade topographique a pu lever, au 1/80.000, la feuille de Dalat et la plus grande partie de celle de Djiring, région de plateaux étagés entre 900 et 1500 m. d'altitude, dont les eaux s'écoulent vers la Srépok et le Donnaï, et où les pics du Lang-bian, lambeaux d'un cratère démantelé, culminent à 2.163 m. Ces plateaux herbeux ou hérissés de pins, sur les plus bas desquels le paludisme sévit intensément et les fauves abondent, sont habités par quelques Moïs soumis et craintifs; mais l'aménagement de la station de Dalat, et la construction des routes et du chemin de fer qui y conduisent, y ont suscité l'immigration de nombreux Annamites. C'est une zone de terres rouges où les cultures riches, et en particulier celle du café, semblent devoir se développer rapidement, dès qu'on aura résolu le problème de la main-d'œuvre. Les feuilles de Tam-linh et de Xuyên-môc, qui seront préparées en 1926, relieront bientôt les cartes du Sud-Annam à celles de l'Est cochinchinois.

d) Les travaux de la 2^e brigade ont comblé la dernière lacune qui subsistait sur les côtes d'Annam, au long de la route mandarine; elle a terminé en effet, entre Quảng-ngãi et Qui-nhơn, sur les feuilles de Bongson et Phu-my, le levé de la frange alluviale, et des collines de granit et de roches volcaniques plus récentes par lesquelles on gagne les sommets du rebord annamitique, région presque entièrement déboisée, où le peuplement annamite s'insinue dans les vallées, où les Moïs, accrochés aux pentes ou blottis dans les hautes cuvettes, disparaissent peu à peu. C'est là — à Ba-to, dans la province de Quảng-ngãi — que le lieutenant Rillon mourait de surmenage, le 20 mai 1925.

e) Enfin, un opérateur isole a achevé de lever, à l'Ouest de Hà-tĩnh, la feuille de Hương-khê ⁽¹⁾, sur la ligne de partage des eaux entre le Laos et l'Annam. Ainsi, entre les parallèles de Hué et de Vinh, une large bande de cartes au 1/100.000 rattache aujourd'hui le Mékong à la côte d'Annam ⁽²⁾; elle traverse entièrement l'Indochine française dans sa partie la plus rétrécie, à cet endroit où le rebord annamitique, très abaissé, offre des passages relativement très faciles aux routes, et à la future voie ferrée de Tân-áp à Thakhek. A partir de 1928, cette bande sera élargie vers le Sud, dans la direction de Saravane et du plateau des Bolovens, riche lui aussi de terres rouges inexploitées.

On voit que les travaux du Service géographique préparent partout la mise en valeur du pays; il est impossible de parcourir un peu longtemps la « brousse » indochinoise sans rencontrer, ici ou là, sur les dunes aveuglantes, dans les rizières, parmi les forêts malsaines, les opérateurs, géodèses ou topographes, de ce corps d'élite, accomplissant leur tâche obscure avec conscience et bonne humeur, privés pendant plusieurs mois chaque année du confort le plus élémentaire. Si l'activité du Service s'est cependant concentrée presque entièrement en 1925 sur

⁽¹⁾ Cette feuille a été levée en semi-régulier, méthode beaucoup plus rapide que le levé régulier, et qui donne, en terrain accidenté, et à condition d'être confiée à de bons opérateurs, des résultats presque équivalents.

⁽²⁾ Dans cette bande, une seule feuille, celle de Mu-gia, n'a pas encore été levée.

l'Indochine française méridionale, c'est qu'il s'agit ici de rattraper un long retard. En effet, lorsque le Service géographique fut créé, en juillet 1899, la Cochinchine, occupée par nous depuis 1862, était déjà dotée de cartes provisoires au 1/50.000 et au 1/100.000, dues surtout aux agents du Cadastre ; ces cartes ne reposaient que sur des travaux géodésiques très insuffisants et négligeaient tout nivellement, mais, remarquables par la précision de leur planimétrie, elles permettaient d'attendre. C'est pourquoi le Service géographique, dont toutes les opérations devaient s'appuyer sur une géodésie homogène et rigoureuse, commença par le Nord ; aussi bien les travaux d'hydraulique agricole étaient au Tonkin d'une nécessité plus urgente qu'en Cochinchine et les nombreuses colonnes qui achevèrent la pacification vers les frontières de la Chine avaient besoin de bonnes cartes. Le Tonkin vit aussi, dès 1909, la plus grande partie de son territoire couvert par le 1/100.000, et tout son delta, en 1907, par le 1/25.000. Ensuite, le Service gagna progressivement vers le Sud le long de la côte. En 1914, encore, au Sud du parallèle de Hué, on ne trouvait de cartes régulières que celles du Cambodge entre Phnom Penh et Battambang, et celles, au 1/25.000, des deltas annamites ; partout ailleurs, on ne disposait que de cartes provisoires ou de levés d'itinéraires presque toujours insuffisants. Mais, depuis 1914, les efforts du Service tendent à rétablir l'équilibre entre le Nord et le Sud : nous avons vu qu'une chaîne ininterrompue de cartes au 1/100.000 se déroule aujourd'hui tout au long de l'Annam, suivant la méridienne côtière ; la publication toute prochaine des feuilles de Tam-linh, Xuyèn-mòc, du Cap S. Jacques et Soai-rieng, la poussera, à la suite de la route mandarine elle-même, jusqu'au delà de Battambang, à quelques kilomètres de la frontière siamoise. C'est aussi sur la Cochinchine que portent aujourd'hui les levés à grande échelle, par la carte au 1/25.000 de ce delta, commencée seulement en 1921.

Il se trouve justement que les perspectives offertes à la colonisation par les plateaux au sol très riche du Sud-Annam, du Cambodge et de la Cochinchine semblent devoir précipiter l'avancement de la carte dans cette Indochine méridionale, jusqu'alors déshéritée. Cependant, des nécessités stratégiques impérieuses conduisent en même temps le Service géographique à compléter le levé régulier des régions bordant la frontière chinoise entre Laokay et le Mékong ; les feuilles de Lai-châu et Phong-tho seront préparées sur le terrain, au 1/80.000 dès 1927, et ainsi presque tout le Tonkin sera couvert prochainement par le 1/100.000 régulier. Par contre, le Haut-Laos, entre Phong-saly et Vientiane, à l'accès difficile et aux ressources encore incertaines, pourrait bien constituer la dernière grande tache blanche dans la carte de notre Indochine.

Ces travaux topographiques exigent une préparation géodésique qui est aussi à la charge du Service. En 1925, cinq groupes géodésiques ont opéré sur les feuilles de Cochinchine qui seront levées en 1926, et, à la fin d'octobre, un nouveau groupe a été formé pour la triangulation des feuilles tonkinoises de Lai-châu et de Phong-tho. Il ne faut pas croire que la tâche des officiers géodéses compte parmi les moins pénibles, et leur recrutement devient de plus en plus malaisé. — Quelques corrections ont été apportées aussi à la géodésie primordiale : pour redresser une erreur de fermeture constatée en 1920 entre la chaîne méridienne du Mékong et la chaîne parallèle qui va de Baria à Châu-đòc, on a dû déterminer un nouveau tronçon de méridienne de Baria à Kratié ; d'autre part, on a calculé de nouveau la base de

vérification de Son-tây, au Tonkin, mesurée en 1914 avec des fils « invar », et, sur une longueur de 4.364 mètres environ, on a trouvé une différence de 0m.2538 avec les mesures de 1899 ; on voit avec quel soin est établi le canevas sur lequel travaillent les topographes du Service.

En outre, un certain nombre de cartes déjà parues antérieurement ont été revisées, soit à l'aide de la photographie aérienne, soit par les procédés de la topographie régulière. Le Service est aujourd'hui très bien outillé pour publier lui-même tous les résultats de ses travaux et ceux que lui confient les autres services de la colonie : cartes géologiques, routières, agricoles, économiques, etc. Les feuilles au 1/1.000.000 international sont une véritable œuvre d'art, et, au cours de 1925, on a commencé la rédaction d'une autre carte à la même échelle, dite « millionième local », qui sera plus détaillée que la précédente, et, par le système de projection et le canevas géographique adoptés, sera comparable aux autres productions du Service.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt véritablement primordial qui s'attache à cette œuvre. Mais nous bornerons-nous à rappeler quelle base solide la carte au 1/100.000 offre aux projets de routes et de voies ferrées, celle au 1/25.000 aux projets d'irrigation et de drainage, et aux opérations cadastrales, essentielles pour la bonne assiette de l'impôt ? Parlerons-nous de leur utilité stratégique ? Il ne s'agit pas seulement de la prospérité matérielle et de la sécurité de l'Union. Nous avons le grand devoir de poursuivre sans relâche, et dans tous les domaines, l'étude désintéressée de l'Indochine française, et cela restera peut-être notre plus sûr titre de gloire dans cet Extrême-Orient. Sur les cartes du Service géographique, viennent s'inscrire aisément des renseignements scientifiques de toute nature : la géologie, pour faire l'histoire de la terre, y dessine les limites des diverses roches ; la géographie physique y découvre l'évolution morphologique à travers laquelle s'est modelé peu à peu le relief actuel ; la botanique y détermine les domaines et y inscrit les particularités régionales des différentes flores ; la géographie humaine a besoin d'elles pour établir d'une façon précise les rapports multiples qui lient l'homme à la terre, l'ethnographie pour reconnaître, avant de s'astreindre à l'étude minutieuse des groupes humains, l'aire de leur habitat. Ainsi, en 1903, sur la proposition de M. Finot, directeur de l'Ecole Française, le Gouverneur général avait prescrit à tous les chefs d'administrations locales de procéder à une enquête ethnique dans leur circonscription ; cette enquête n'aboutit que dans les territoires militaires à des résultats intéressants, coordonnés par le commandant Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie des territoires militaires* ⁽¹⁾. Un certain nombre de notices, remarquait Cl. E. Maître dans notre *Bulletin*, « n'ont accru que dans une faible mesure les informations dont on disposait antérieurement. Un grand nombre n'étaient pas accompagnées de cartes » ⁽²⁾. Il nous semble justement qu'à côté d'autres causes certaines, l'absence de cartes régulières dressées par un service compétent, fut pour beaucoup dans l'insuccès de cette entreprise, qui mériterait d'être à nouveau lancée dans toutes les régions

⁽¹⁾ Hanoi, Schneider, 1904 : in-4°, 258-VI p. et une carte. Par la suite, ce travail put être cependant étendu aux provinces civiles limitrophes, et devint l'*Ethnographie du Tonkin septentrional*, Paris, Leroux, 1906, in-4°, 379 p. et une carte.

⁽²⁾ BEFE', V, 200.

couvertes aujourd'hui par le 1/100.000, régulier ou semi-régulier ; et il ne faudrait pas trop tarder, puisque très souvent les levés topographiques précèdent la mise en valeur économique, et que celle-ci s'accompagne de profondes et rapides transformations ethniques ; la colonisation s'est rue sur les terres rouges du Sud-Annam, et peut-être dans quelques années, sera-t-il difficile de parler de peuples primitifs habitant l'Indochine ?

On saisit donc les intérêts multiples qui s'attachent aux travaux du Service géographique ; par application d'un récent arrêté, ce service est passé, à compter du 1^{er} janvier 1926, sous les ordres directs du Gouverneur général. Nul doute que, pour le plus grand bien de l'Indochine française, les possibilités de ce service seront accrues sous ce nouveau régime de manière à maintenir et, souhaitons-le, à accélérer le rythme des progrès d'une activité si féconde.

Charles ROBEQUAIN.

Birmanie.

G. E. HARVEY. — *History of Burma, from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest.* — London, Longmans, 1925, 8°, XXXI-415 p.

On ne possédait jusqu'ici qu'une histoire générale de Birmanie, celle de Sir Arthur Phayre, publiée en 1884. Mais cet abrégé, d'ailleurs très estimable, avait forcément beaucoup vieilli depuis quarante ans. L'étude des inscriptions en avait modifié la chronologie. Les travaux de l'Archæological Survey, les importantes contributions historiques et philologiques du *Journal of the Burma Research Society* et de l'*Epigraphia birmanica* avaient jeté de nouvelles lumières sur plusieurs questions. Il était nécessaire de reprendre sur une base plus large l'œuvre de Sir A. Phayre : M. Harvey a assumé cette tâche et, considérant les difficultés qu'elle présentait, il est juste de reconnaître qu'il l'a exécutée avec succès. Son livre n'est pas sans doute une œuvre de grand style ou de profonde érudition : fondé sur une solide connaissance des chroniques indigènes, il les suit de près et ne s'écarte guère des sujets qui les occupent : guerres, complots, massacres, trahisons, régicides, parricides, bref tout ce qui constitue la « douceur orientale ». On se détournerait volontiers de cet enchaînement d'horreurs pour s'arrêter à des sujets plus dignes d'attention et que M. H. a traités, semble-t-il, d'une façon trop peu libérale : art, littérature, religion, vie sociale, etc.

Il y a un moment où l'histoire birmane, si étriquée dans le cadre des *rājavaṃśa*, s'élargit et s'aère : c'est lorsque commencent les relations avec les Européens et particulièrement avec l'Inde britannique. Mais par malheur l'auteur s'est fixé comme limite le début de la première guerre anglo-birmane, en 1824. Il ne motive pas d'ailleurs ce tabou incompréhensible. (Son prédécesseur Sir A. Phayre avait poussé jusqu'en 1837.) Nous espéons qu'il voudra consacrer un volume spécial aux événements de 1824 jusqu'à nos jours.

Le texte de l'ouvrage est précédé d'une table chronologique et suivi d'une bibliographie, toutes deux établies d'après une méthode singulière. La table chronologique omet des dates d'une aussi grande importance que celles de l'avènement ou de la mort des rois, dates qu'on trouve dans le texte de l'ouvrage ; réciproquement celui-ci en omet d'autres (par exemple celle de la prise de Pagan par les Chinois en 1287), qui sont relevées dans la table chronologique. La bibliographie est d'un côté surabondante (elle donne pour chaque ouvrage les pages utilisées par l'auteur et les cotes des exemplaires de ce livre dans les principales bibliothèques anglaises !), et de l'autre trop sommaire : certains travaux de la plus haute importance n'y sont pas mentionnés (par exemple Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde*) ou n'y figurent que sous le titre de la revue où ils ont paru : ainsi l'article bien connu d'Ed. Huber sur *la Fin de la dynastie de Pagan* y apparaît sous cette forme : « BEFEO. Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient... 9, 30, 87, 100, 111, 115, 308, 313, 315, 322, 333, 334, 337, 338, 356 » Ce ne sont là, sans doute, que des détails ; mais ils ont leur importance pour un livre de consultation courante.

J'ajoute quelques remarques.

P. 3 Tout ce qui est dit ici sur la parenté des Mons avec les Tibéto-birmans et sur leur arrivée en Birmanie en descendant la vallée de la Salou est bien aventuré.

P. 7. Que les stūpas de Pégou, Rangoun et Thatôn remontent, « sous une forme ou sous une autre », à une époque antérieure à l'ère chrétienne, c'est une assertion qu'on aimerait voir appuyée de quelques preuves. — Quel rapport a la conquête du Kalinga par Açoka avec l'introduction du bouddhisme en Birmanie ?

P. 13 Le Founan n'est pas un royaume khmère.

P. 64 sqq Pour les événements qui précéderent la fin de Pagan, M. H. a suivi à peu près la chronologie d'Ed. Huber, mais sans le citer. Il adopte également (p. 106., toujours sans le citer, l'identification, proposée par Huber, de Kaungsin avec Bhamo (BEFEO, IX, 652 n.).

P. 74. Les Shans n'ont pas fondé le royaume de Siam en 1350. Ils ont fondé le royaume de Sukhodaya vers 1250 et celui d'Ayudhya en 1350. En conséquence, l'appellation « chief of Sukhotai » (p. 110, 111) doit être remplacée par « king of Sukhothai ».

P. 100 et ailleurs, « Linzin » est identifié à Viengchang (*sic* pour Vieng-Chan). *Linzin* est la transcription birmane de Lan-xang, nom qui désigne proprement Luang Prabang et qui passa à Vieng-Chan, lorsque cette dernière ville devint capitale, vers 1560.

P. 308 Le *Mahāvastu* n'est pas un texte mahâyâniste. Le *Mahāvamsa* ne dit pas que la mission de Soṇa et Uttara ait été envoyée par Açoka, et le fait qu'elle n'est pas mentionnée dans les édits de ce roi ne prouve rien.

P. 311. Ce n'est pas Suvannabhūmī, c'est Suvarṇadvīpa qui est le nom de Sumatra.

Ces quelques détails, qu'il sera facile de corriger, n'empêchent pas le livre de M. Harvey d'être un très utile compendium de l'histoire birmane et surtout de mettre à la disposition du public une chronologie plus exacte que celle de Sir Arthur Phayre : c'est à lui qu'il faudra désormais se référer pour les dates des événements de cette histoire.

Insulinde

F. D. K. Bosch. — *Het Lingga Heiligdom van Dinaja*. (Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, Deel LXIV, Afl. 1, 1924.)

Ib. — *Een Oorkonde van het Grootte Klooster te Nālandā*. (Ibid., Deel LXV, Afl. 3, 1925.)

A l'occasion de récentes découvertes épigraphiques, M. F. D. K. Bosch, directeur du Service archéologique de Java, a consacré deux importants mémoires à certains aspects de la culture religieuse de l'archipel dans ses rapports avec celle de l'Inde ; l'un deux, en outre, intéresse directement l'Indochine. Nous croyons utile de les résumer ici.

I. Le premier est consacré à l'origine du culte du *līṅga* dans l'Insulinde. Les plus anciens témoignages le concernant sont ceux des inscriptions de Tjanggal (752 A. D.) et de Dinaja (760 A. D.) (1). En les comparant avec deux inscriptions indochinoises, l'une du Campa (1^{ère} stèle de Đông-duong, 875 A. D.), l'autre du Cambodge (stèle de Sdok Kak Thom, 1052 A. D.), M. B. a été amené à conclure « qu'il a existé au Campa et au Cambodge, aussi bien qu'à Java, une tradition qui établissait un rapport étroit entre Çiva, le *līṅga* de ce dieu, un brahmane éminent et la dynastie régnante ». Il cherche l'origine de cette tradition dans l'Inde et il la trouve dans une légende puranique assez répandue, celle de la *Forêt de Déodars* (*Devadāruvanam*). C'est le nom d'une forêt qu'habitent des ascètes avec leurs femmes et leurs filles. Çiva y passe sous la forme d'un jeune yogi, nu, le corps frotté de cendres, un crâne à la main, et demandant l'aumône d'une voix mélodieuse. Toutes les femmes le suivent, affolées par sa beauté. Les ascètes furieux lui lancent une malédiction, par l'effet de laquelle le *līṅga* du dieu tombe à terre et s'enfonce jusque dans le monde souterrain. Des cataclysmes se produisent, qui menacent l'univers d'une destruction totale. Çiva, qui est descendu, lui aussi, dans le monde souterrain et s'y est endormi, se rend aux supplications des dieux et rétablit l'ordre cosmique en installant son *līṅga* sur la terre, où il devient l'objet d'un culte.

Telle serait, suivant M. B., la tradition qui, transmise par l'Inde aux trois « royaumes coloniaux », y est devenue le fondement du culte du *līṅga*. Chacun de ces souverains a prétendu posséder l'authentique *līṅga* de Çiva et y puiser le feu ardent qui fait la force redoutable des rois et qui supplée, pour les usurpateurs, à la légi-

(1) L'inscription de Dinaja a été publiée par M. Bosch dans *Tijdschrift...*, LVII, 5, 1916 ; additions dans *Oudheidkunde Verlag*, 1923. Il y manquait deux fragments qui, par une remarquable chance, ont été retrouvés ensuite. La stèle, maintenant complète, est reproduite en photographie dans le mémoire que nous analysons. Ce fac-similé est assez peu distinct, mais la lecture n'est pas douteuse, sauf à la fin de la ligne 5 (*purusaṇ mahav*) où M. B. avoue son incertitude en présence de cette « incompréhensible faute contre la règle du *saṇdhi* » et d'une dernière ligature indéchiffrable. Ce qui est plus grave encore, c'est que cette fin de vers est métriquement et sémantiquement impossible : par bonheur elle n'a pas une grande importance.

timité. Cette thèse est étayée par une foule de rapprochements ingénieux, qui ne sont pas tous également convaincants, mais dont la masse ne laisse pas de faire impression. Le plus frappant est sans doute celui que l'auteur établit avec l'inscription de Đổng-dưong. Ce texte, fort mutilé et au surplus assez obscur, indique néanmoins en termes très nets que le dieu du temple de Mĩ-sơn, Bhadreçvara, est le *lĩnga* « tombé de Parameçvara » (*Parameçvarāt... çyute*), et dont la « chute » a privé les dieux de toute énergie tandis qu'elle rendait puissants les rois du Āmpa. Ces rois ne sont d'ailleurs que des dieux incarnés, descendus sur terre pour se retremper dans le voisinage de Bhadreçvara qui est l'essence du feu (*pāvanasāra*) et aussi l'essence de la royauté héréditaire (*santatirājyasā'a*). Il semble bien que ces expressions fassent une allusion assez claire à l'aventure du Devadāruvana ; et que même l'auteur de l'inscription en tire avec une logique intrépide la conclusion où ne s'étaient pas risqués les Purāṇas : que le Āiva céleste, privé de son *lĩnga*, a perdu sa puissance et que c'est désormais le *lĩnga* terrestre qui en est devenu la source unique.

Le document cambodgien est loin de fournir de telles précisions : il ne dit rien de l'origine du Devarāja et laisse même entendre qu'il fut établi sur l'ordre de Jayavarman II par un brahmane venu dans ce but d'un pays étranger, ce qui s'appliquerait assez mal au *lĩnga* primordial. Par contre, le rapport étroit qui était censé exister entre le dieu et la dynastie n'est pas douteux. Quant à l'inscription de Dinaja, elle se borne à dire que le *lĩnga* Pūtiķeçvara était garde (*gupta*) par le roi Limva Gaṇayāna.

Il semble donc un peu prématuré d'affirmer que les conceptions régnant au Cambodge, au Āmpa et à Java relativement au *lĩnga* dérivent d'une source unique, bien qu'elles présentent incontestablement des éléments communs. Il ne faut pas oublier d'autre part qu'elles n'y apparaissent qu'aux VII^e-IX^e siècles, à une époque où le culte du *lĩnga* y était déjà pratiqué depuis plusieurs siècles. Ce qui paraît le plus probable, c'est que le développement du tantrisme au Bengale a pu faire pénétrer dans les pays voisins un certain nombre de traités analogues à ceux qu'énumère l'inscription de Sdok Kak Thom et qu'il s'est ainsi formé une mystique çivaïte qui se reflète dans les inscriptions citées plus haut et dont la politique elle-même a subi l'influence. Il est d'ailleurs vraisemblable que cette littérature sectaire comprenait un certain nombre de légendes, parmi lesquelles celle de la Forêt des Dédodars pouvait occuper une place d'honneur (1).

II. On sait que depuis plusieurs années, le Service archéologique de l'Inde a entrepris de dégager le site du célèbre couvent bouddhique de Nālandā (Bargāon, à 7 milles au N. de Rajgir). En mars 1921, le directeur de ces travaux, M. Hirananda Shastri, a exhumé une plaque de cuivre portant une inscription du roi Devapāla, le troisième roi de la dynastie des Pālas du Bengale, dont l'avènement se place vers 820 A. D. L'inscription daterait donc environ du milieu du IX^e siècle. Elle a pour objet le don de cinq villages à Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, qui les donne à son tour au vihāra fondé par lui à Nālandā. Ce Bālaputra était le petit-fils de Viravairimathana, de la race Çailendra, roi de Yavabhūmi. Le fait qu'il est qualifié de roi de Suvarṇadvīpa, tandis que son grand-père porte le titre de roi de Yavabhūmi ne

(1) Un des ouvrages cités dans l'inscription de Sdok Kak Thom, le *Çiraçheda*, « la Décapitation », pourrait être l'histoire de la cinquième tête de Brahma tranchée par Āiva.

prouve point, comme le fait observer M. B., que ces deux toponymes désignent le même pays. Il y a d'autres explications possibles, par exemple, que le grand-père de Bālaputra, maître de l'île de Java (Yavabhūmi), eût étendu ensuite sa domination sur Sumatra (Suvarṇadvīpa), dont son petit-fils pouvait s'intituler roi. Il se peut même que ce dernier ait été exclu de Java, soit en vertu d'un partage de famille, soit à la suite d'une reconquête de Java central par la dynastie indigène de Java oriental. Quoi qu'il en soit, il est singulièrement intéressant de rencontrer au Bengale une mention de la célèbre dynastie des Çailendras de Çrīvijaya (1), que nous ont fait connaître d'autres inscriptions de Java, de la Péninsule malaise et de l'Inde du Sud. Voici la liste des documents où figurent, ensemble ou séparément, les noms de Çrīvijaya et de Çailendra (la date placée en tête est dans l'ère chrétienne) :

686. — Kota Kapur, île de Bangka. Edit du roi de Çrīvijaya.

775. — Vieng Sa (péninsule malaise, au S. de la baie de Bandon). Fondation par le roi de Çrīvijaya, chef de la famille Çailendra.

779. — Kalasan (Java) Fondation par le roi de la dynastie Çailendra.

782. — Kloerak (Java) Inscription inédite d'Indravarman, de la famille Çailendra : érection d'une statue de Mañjuçrī.

IX^e siècle — Nālandā. Fondation de Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, de la dynastie Çailendra.

1006. — Charte de Leyde. Donation du roi Coḷa Rājarāja I à un temple bouddhique de Negapatam, achevé par le roi de Kaṭāha et de Çrīvīṣaya, de la famille Çailendra.

1030. — Tanjore Inscr. de Rājendracōḷa I, mentionnant la conquête de Çrīvijaya.

On voit par cette énumération que, du VII^e au XI^e siècle au moins, la grande dynastie bouddhiste des Çailendras a exercé une domination plus ou moins étendue à Sumatra, à Java et dans la péninsule malaise et qu'elle a entretenu des relations, non seulement avec les Coḷas du Dekkan, mais avec les Pālas du Bengale. Le fait qu'un roi de Sumatra avait construit un couvent à Nālandā pour héberger les pèlerins de ses Etats est en outre très important pour l'histoire religieuse de l'archipel. M. B. a étudié l'histoire religieuse de Nālandā et a pu démontrer qu'elle avait un parallèle exact dans les deux grandes îles de l'Insulinde.

A l'époque de Fa-hien (commencement du V^e siècle), le bouddhisme, dans l'Inde, est en pleine retraite devant le brahmanisme : les lieux saints sont à l'abandon ; le pèlerin ne nomme même pas Nālandā. A Yavadvīpa (Java ou Sumatra), le bouddhisme lui apparaît dans une situation si insignifiante « qu'il ne vaut pas la peine d'en parler ». Il semble toutefois avoir repris une certaine influence quelques années plus tard à la suite de l'apostolat de Guṇavarman (vers 424).

Après cette éclipse, le bouddhisme reparait plus brillant que jamais, au VII^e siècle. A cette époque, le Mahāyāna prédomine sur le Hīnayāna ; le Yogācāra est en faveur et prépare le triomphe du tantrisme, qui est un fait accompli au VIII^e siècle : l'inscription de Bālaputra caractérise les moines de Nālandā comme des « tantrika-bodhisattvas ». C'est alors que, suivant la tradition, Çāntarakṣita, abbé de Nālandā, fonde, avec Padmasambhava, l'église lamaïque du Tibet. Ce Tantrayāna est fortement imprégné de çivaïsme : déjà à l'époque de Hiuan-tsang les moines de l'Orissa dénonçaient au roi Harṣa leurs confrères de Nālandā comme de véritables Kāpālikas.

(1) Ce dernier nom ne figure pas dans l'inscription de Nālandā

De même dans l'archipel, Çrivijaya est devenu un empire puissant et un grand centre de culture bouddhique ; il y règne un Mahāyāna tantrique pénétré d'influences çivaïtes. Dès cette époque, on y cultive la connaissance de la magie, *siddhayātā* (inscr. de Palembang, 638 A.D. ; cf. inscr. de Nān-biēu, vers 908 A.D., *BEFEO.*, t. XI, p. 309). — A la fin du X^e siècle, Nālandā passe au système Kālacakra, qui greffe des croyances vishnouïtes sur le tantrisme précédent ; de même le roi javanais Er-Langga (XI^e siècle) professe un vishnouïsme mêlé de bouddhisme tantrique. L'évolution du bouddhisme est donc de part et d'autre exactement parallèle, avec cette seule différence qu'à Java il survit pendant quelques siècles à la disparition de Nālandā, au XII^e siècle.

Cette double évolution du bouddhisme a été retracée par M. B. avec une richesse d'information et une sûreté de jugement qui fait de son travail une précieuse contribution à l'histoire du bouddhisme en Extrême-Orient : on n'eût pu tirer un meilleur parti de la plaque de cuivre si heureusement retrouvée sur le vieux sol de Nālandā.

L. FINOT.

Chine

Arthur WALEY. — *The Temple and other poems*, translated by..., with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms. — London, George Allen and Unwin Ltd. : first published in 1923 ; un vol. in-8°, 151 p.

TCHANG FONG. — *Le Paon, ancien poème chinois*, traduit par..., suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine. — Paris, Jouve et C^{ie}, 1924, un vol. in-8°, 45 p.

M. Arthur Waley a publié plusieurs recueils de traductions de poèmes chinois : l'un en 1918 ⁽¹⁾, un second en 1919 ⁽²⁾, un troisième en 1923. Ce dernier, intitulé *The Temple and other poems*, s'ouvre par une introduction de soixante pages où l'auteur a essayé de retracer l'évolution de la poésie chinoise des origines au IX^e siècle de notre ère. Cette étude est suivie de la traduction de seize pièces de différentes époques et le volume se termine par deux appendices assez courts, l'un sur les formes de la poésie chinoise, l'autre contenant quelques indications bibliographiques. Il est un peu tard pour étudier ce dernier recueil et pour parler des intéressantes notes d'histoire littéraire qu'il renferme. Je regrette qu'il ne soit pas entré plus tôt dans les collections de notre bibliothèque.

⁽¹⁾ *A hundred and seventy chinese poems*, translated by Arthur WALEY. London, Constable, 1918.

⁽²⁾ *More translations from the chinese*, by Arthur WALEY. London, Allen, 1919.

Si je me décide toutefois à écrire ce compte rendu bibliographique, c'est parce que le volume de M. Waley contient (p. 113-125) la traduction d'un assez long poème, *Chiao Chung-Ch'ing's wife*, dont j'ai moi-même publié une version dans le tome premier des *Etudes Asiatiques* ⁽¹⁾

Dans la note qui précède ma traduction, j'écrivais (p. 5) : « Je ne crois pas qu'on ait déjà donné une version intégrale de cette œuvre dans aucune langue européenne ». Cette opinion, fondée au moment où j'établissais mon manuscrit, a donc cessé de l'être. Le recueil de M. Waley est arrivé en Indochine à une date où ma traduction était entièrement imprimée ⁽²⁾. C'est dire que le travail de M. Waley et le mien sont complètement indépendants. Ce n'est pas dire, en revanche, que si la version de M. Waley m'était parvenue à temps, j'eusse accepté son opinion au sujet des passages pour lesquels son interprétation et la mienne ne sont pas concordantes. Il me paraît utile de confronter aujourd'hui nos deux traductions.

La version anglaise de M. Arthur Waley est agréable à lire ; mais j'ai été surpris de constater qu'elle s'éloigne du texte trop souvent. Je m'attendais à voir appliquer à ce travail le principe excellent que son auteur lui-même a défini en quelques mots dans une note intitulée « the method of translation », parue à la page 19 de *A hundred and seventy chinese poems*. Ces mots déclarent : « I have aimed at literal translation, not paraphrase ». Il semble, cette fois, que M. Waley se soit proposé la gageure inverse. Attifée et fardée sous de brillants atours littéraires, sa version fait penser à la belle infidèle qui inquiète et qui egare. Ondoyante, incertaine, fuyant les difficultés ou les tournant, elle vague à travers la forêt des images chinoises, entraînant un cortège de contresens, d'inexactitudes et de naïvetés, et délaissant dans leurs buissons d'épines les fleurs les plus charmantes.

Je signalerai ci-dessous, en renvoyant aux pages du livre de M. Waley, les passages essentiels sur quoi il me paraît nécessaire de vérifier l'opinion de M. Waley et de justifier la mienne.

P. 113, « In the period Chien-an (A. D. 196-220) ». Il est plus indiqué d'écrire « 196-219 A. D. », si l'on donne les dates en gros, de manière à laisser pour le nom de période *yen-k'ang* 延康, l'année 220 qui est la dernière de la dynastie des Han orientaux. Ou bien, si l'on désire une précision absolue, convient-il d'écrire « *kien-ngan* 建安 (24 février 196-20 avril 220) ».

Id., « sheriff of Lu-Chiang ». « Sheriff » ne paraît pas une traduction heureuse pour *siao-li* 小吏. Le texte du colophon traditionnel dit : 廬江府小吏 « Un *siao-li* du *fou* de Lu-kiang ». On disait encore, à la date où a été rédigé le poème (cf. vers 9) : *fou-li* 府吏. *Fou* 府 avait, à cette époque et dans le cas qui nous occupe, le sens de « [bureaux de] commanderie provinciale ». Le titre de *fou siao-li* (ou *fou-li*, ou *siao-li*) s'appliquait à certains fonctionnaires subalternes, employés au siège central de la commanderie provinciale, à qui ne peut convenir en aucune façon l'appellation de « sheriff » qui démesure leur importance. — Enfin Lu-kiang 廬江

(1) Deux paons se sont envolés... (poème chinois du début du III^e siècle), par L. AUROUSSEAU. (*Etudes asiatiques publiées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. I, p. 1-36.)

(2) De même, la version française de M. TCHANG FONG dont je parlerai plus loin.

(et non Lou-Kiang, à quoi correspondrait le Lu-Chiang de la transcription de M. Waley), n'était pas, au début du III^e siècle, située « near the modern Kiukiang », mais, comme je l'ai établi (p. 2-3), un peu au N.-O. de la ville de Houai-ning s'il s'agit du Lu-kiang des Wou ; ou presque exactement à la ville actuelle de Chou-tch'eng si le colophon fait allusion à la capitale de la commanderie de Lu-kiang des Han.

M. Waley a traduit ce poème sur l'édition de *Yo fou che tsi* 樂府詩集, que j'ai marqué du sigle C dans mon travail, sans conférer entre eux les autres textes du poème et cette édition du *Yo fou che tsi*, qui n'est ni satisfaisante, ni même complète.

Id., vers 1-2 : « *A peacock flew to the south-east,
A mile he flew, and once he stopped* »,

et M. Waley ajoute en note : « These lines have no connection with the ballad which follows. Openings of this kind may be found in the ballads of other countries. They probably served to indicate the tune which was to be used. Divorced from their proper context, they are, as in this case, frequently enigmatic ».

Contrairement à cette étrange opinion, ces deux premiers vers sont en rapport étroit avec le sens profond du poème. Il suffit, pour s'en convaincre, de les traduire correctement.

孔雀東南飛。五里一徘徊。 Mot à mot : « paon(s), Est, Sud, voler ; cinq *li*, une (fois), se retourner anxieux ». Le seul sens possible de ces vers, si l'on se réfère au poème qu'ils ouvrent, est le suivant : « [Deux] paons [l'un vers l'] Est, [l'autre vers le] Sud envolés, tous les cinq *li* se retournent anxieux ».

On peut choisir de façon plus ou moins heureuse des mots pour y refléter cette image, et moi-même je ne suis qu'à demi-satisfait de ceux auxquels je me suis arrêté : « Deux paons, l'un vers le Sud, l'autre vers l'Est, envolés, toutes les cinq lieues, désolés, se retournent. » Mais je ne crois pas qu'on puisse soutenir avec quelque chance de succès que ces deux vers ne soient pas une épigraphe inscrite à dessein au fronton du poème et dans laquelle les paons désignent les époux. Tout concourt à le prouver, à commencer par le plus élémentaire sens de la poésie chinoise et même de la poésie tout court. Pareils à deux oiseaux envolés dans des directions différentes et qui hésitent à poursuivre leur vol, tant ils désirent se rejoindre à nouveau, deux époux, contre leur volonté séparés, se quittent à regret ; en dépit de leurs sentiments et de leurs efforts, un sort fatal les empêche d'être réunis. Ne pouvant vivre ensemble, les deux amants se retrouveront dans la mort (vers 298). Et le poète, à la fin de son chant (v. 360 et ss.), ménage quelques vers où, répondant à celle des paons séparés, l'image d'un couple d'oiseaux amoureux qui chantent sur la double tombe, marque la réunion définitive, dans une vie nouvelle, des deux cœurs qui s'aimaient.

D'autre part à ces raisons, que la raison pourrait ne pas connaître, il faut ajouter des arguments d'ordre philologique. Tous les commentateurs, d'abord, (sauf un, Li Yu-lin 李于麟, expressément combattu sur ce point), s'accordent pour lire 東南飛 *tong nan fei* et non *tong-nan fei*, c'est-à-dire « voler à l'Est et au Sud » et non « voler au Sud-Est » ; ils ajoutent « 分飛 voler séparément », ce qui indique suffisamment qu'il ne peut être question d'un unique paon. Mais Li Yu-lin lui-même, qui ne voit qu'une seule direction, le Sud-Est, dit « 雙飛 (deux paons) volant ensemble ». Tout le monde admet donc que les mots 孔雀 désignent un couple de paons ; et l'unanimité, sauf une voix, s'accorde à reconnaître que les mots 東南 signifient « Est et Sud ». Il ne peut en vérité s'agir que de deux paons volant l'un vers l'Est et

l'autre vers le Sud. L'interprétation du second vers ne fait pas de difficulté, mais il faut soigneusement noter que le vers 342 du poème contient aussi l'expression 徘徊 qui cette fois s'applique au mari, au moment où celui-ci va se pendre. Pour qui sait ce qu'est une allusion littéraire chinoise, il y a là une éloquente rencontre.

Enfin, il est bon de se reporter à d'autres textes. La poésie chinoise ancienne offre de la même image cent exemples, dont deux suffiront, je pense, à convaincre M. Waley.

Sou Wou 蘇武, qui mourut au I^{er} siècle avant notre ère, a écrit en effet ces deux vers : 黃鵠一遠別。千里顧徘徊 « Cette grue jaune, des autres éloignée et séparée, à mille lieues se retourne et regarde désolée » ⁽¹⁾. On ne peut souhaiter parallélisme plus évident entre ces deux vers et l'épigraphe de notre poème, qui leur est d'ailleurs postérieure en date.

Et, pour terminer, voici la preuve que l'image des oiseaux séparés dans leur vol et qui se regrettent mutuellement, évoque bien celle d'un couple désuni malgré lui. M. Waley qui peut consulter le *Yo fou che tsi* 樂府詩集, y trouvera (k. 39, f' 7 v^o, de l'édition de 1874) deux chansons d'amour portant chacune le même titre : 豔歌何嘗行. La seconde de ces pièces, en cinq *kiai* 解, a pour auteur l'empereur Wen des Wei 魏文帝 (220-226 A.D.) ; elle est donc exactement contemporaine du poème. La première, anonyme, est une composition ancienne (古辭) certainement antérieure à la seconde, antérieure par conséquent au poème qui nous occupe.

Cette première chanson d'amour est la complainte des amants qui vont être séparés par les circonstances. Elle s'ouvre par quatre couplets traditionnels (四解) dans lesquels apparaît, se développe et se fixe avec netteté, l'image des oiseaux séparés dans leur vol.

Des cygnes s'envolent par couples. Une femelle, subitement malade, ne pouvant plus voyager de concert, est obligée d'abandonner son mâle qui « toutes les cinq lieues se retourne pour la regarder 五里一反顧 », son mâle « qui toutes les six lieues se retourne désolé 六里一徘徊 ». Il voudrait, dans son bec ou sur ses ailes, emporter son amie, mais il ne le peut, et, mélancolique, il regarde ses compagnons, et « ses larmes coulent à son insu 淚下不自知 ».

Après les quatre *kiai* consacrés à la traditionnelle métaphore des oiseaux séparés dans leur vol, la pièce s'achève par un *ts'iu* 趨, partie vivante de la chanson, où s'exhalent l'amour et le désespoir des amants :

念與君離別	« Lorsque je pense à notre séparation,
氣結不能言	Mon souffle s'arrête et je ne puis parler.
各各重自愛	Tous deux nous préfererions nous aimer !
遠道歸還難	De ces routes lointaines il est difficile de revenir.
妾當守空房	Je garderai donc la chambre vide,
閉門下重關	En fermerai les portes et descendrai les doubles barres.
若生當相見	Si nous survivons, nous nous reverrons.
亡者會黃泉	Si nous mourons, nous serons réunis sous la terre.
今日樂相樂	Aujourd'hui c'est ta joie avec ma joie,
延年萬歲期	Qui prolonge notre vie jusqu'à l'éternité ».

Je pense qu'il est impossible, devant ces deux parties d'une même chanson d'amour ancienne, de mettre en doute la légitimité du rapprochement qui doit être fait entre le fond de notre poème et le sens de son épigraphe.

Id., vers 3 : 能織索 « Je savais tisser la soie », et non « I learnt to weave silk ».

(1) Cf. *Han Wei che tsi* 漢魏詩集, k. 3, f' 10 r^o, col. 2.

P. 114, vers 9-12 : 君既爲府吏。守節情不移。賤妾留空房。相見常日稀 « [From care and sorrow my heart was never free], For you went off to be sheriff in the town ; I stayed behind, but my love did not change. I was left alone in an empty bridal-room — It was not often that we two could meet. » Ces deux doubles vers sont parallèles et indépendants du vers 8, auquel M. Waley les relie à tort. Le sujet du 10^e vers est le même que celui du 9^e, c'est-à-dire le mot 君 « vous », « mon mari », et il n'y est pas question de la jeune femme qui fait allusion à elle-même à partir des mots 賤妾, par lesquels elle se désigne au 11^e vers. De plus, les mots 守節 s'appliquent à un fonctionnaire qui remplit les devoirs de sa condition et ne peuvent en aucun cas signifier « to stay behind ».

Id., vers 14. Ce vers paraît simple, et pourtant le traduire exactement n'est pas facile. M. Waley le rend ainsi : « Night after night, I toiled and got no rest », qui semble à première vue un mot à mot satisfaisant. Pour le bien comprendre, il ne faut pas l'isoler du vers qui le précède, avec lequel il forme un tout : 鷄鳴入機織。夜夜不得息。Le premier est parfaitement clair : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser ». On ne peut sans incohérence le faire suivre des mots : « toutes les nuits sans prendre de repos ». Le contexte exige que l'expression 夜夜 « nuit, nuit » marque ici une nuance poétique particulière qui, à mon sens, se rapporte à l'obscurité qui règne encore le matin, au moment où le coq chante, et qui indique que la jeune femme commence son travail de très bon matin, avant qu'il ne fasse jour, avant le lever du soleil. C'est pourquoi j'ai traduit : « Au chant du coq, je me mets au métier à tisser, chaque matin, avec assiduité. » J'avais pensé également à l'interprétation suivante : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser et je travaille sans repos jusqu'à la nuit profonde », qui avait l'avantage d'opposer 鷄鳴 « de grand matin » à 夜夜 « tard dans la soirée » et celui d'évoquer avec précision l'assiduité de la jeune femme, fidèle à sa tâche pendant une longue journée. Mais je ne me suis pas arrêté à cette manière de voir, parce que je ne connais pas d'exemple de l'expression 夜夜 prise dans le sens de « nuit profonde », alors qu'elle signifie habituellement « toutes les nuits », comme d'ailleurs dans le vers 353 de notre poème.

Id., vers 17. Pourquoi ce mot « husband » qui n'est pas dans le texte ?

Id., vers 19 : 妾不堪驅使 « Je ne suis pas capable de servir avec diligence » et non : « I said to myself, I w'll not be driven away », mots dont le sens est tout d'abord contraire à celui du texte et par surcroît, si l'on s'en tient à l'esprit du poème, inconcevables dans la bouche de la jeune femme chinoise qui, à aucun moment, n'oserait s'adresser sur ce ton à son mari. M. Waley ne se rend nullement compte de la psychologie réelle des personnages et il y aurait trop d'exemples à citer des erreurs d'optique qui amplifient démesurément ses fautes de traduction. Ainsi le « Go then quickly » du vers 21, version deux fois infidèle des mots 便可 « Il vaut mieux... », « il faut donc... », et *infra* les contresens des vers 112 et 313.

Id., vers 34 : 何乃太區區 « Comment es-tu aussi bénin ! », et non la paraphrase de M. Waley « Come, my son, what strange talk is this ? », qui ne contient pas un seul mot du texte qu'elle prétend traduire.

Id., vers 35-38 : 此婦無禮節。舉動自專由。吾意久懷忿。汝豈得自由。 Ici M. Waley n'a pas compris les deux derniers vers et il traduit :

(35) « Your wife is fickle-hearted and ill-bred,

(36) Headstrong in all her ways,

(37) And I have long been planning and worrying

(38) How I might free you of this stubborn girl. »
alors qu'il faut lire :

« Cette femme n'observe pas les règles de politesse, Mais agit avec indépendance et fierté. Je suis mécontente d'elle depuis longtemps. Comment peux-tu ne considérer que toi-même ? »

P. 115, vers 46 : 伏惟啟阿母 « En m'inclinant, avec respect, mère, je dis... », et non « Bowed before his mother ; his eyes drooped to the floor ». C'est le jeune homme qui parle, comme l'indique le mot 告 du vers précédent.

Id., vers 50 : le mot 撻 (pour 撻) signifie simplement « frapper », et pas nécessairement « to beat with a cudgel ». C'est le mot 極 (ou 捶) qui a le sens de « frapper avec un bâton ». Les deux mots peuvent être employés l'un pour l'autre dans la langue moderne, mais je ne crois pas qu'il faille ici forcer le sens du mot 撻.

Id., vers 53-54 : 吾已失恩義。會不相從許, soit, mot à mot : « J'ai déjà épuisé bienveillance et justice ; sûrement je ne te permettrai pas cela », ce que M. Waley rend par une paraphrase inadmissible : « Though neither love nor duty move you to obey me, Do not dream that I will let you work your will. »

Id., vers 55 à 66. Le sens est assez correctement rendu, sauf pour le vers 65 : 以此下心意, mot à mot : « par ceci abaisser cœur pensées », ou « par ceci apaiser désirs du cœur », ou, comme je l'ai traduit : « que ceci calme vos tourments ». En écrivant : « Think well of what I have said », M. Waley ne rend en aucune façon le texte original et substitue arbitrairement une formule vague à une pensée précise qui n'est pas sans beauté.

Id., vers 69 : 往昔初陽歲 « Jadis aux premiers jours (d'une année passée) qui suivaient le solstice d'hiver ». M. Waley traduit : « Long ago, when the year was at its spring ». Ainsi les mots 初陽 indiquent une époque de l'année que M. Waley place au printemps et que je situe au contraire au milieu de l'hiver. Où est l'erreur ? Tout d'abord, je crois que M. Waley serait embarrassé pour citer un texte qui indiquerait un rapport quelconque entre le mot *yang* 陽 et le printemps. Voici les raisons sur lesquelles se fonde ma traduction. Dans les traditions astronomiques chinoises les deux principes *yang* et *yin* entrent en collision au solstice d'été au moment où le principe *yang*, à l'apogée de sa puissance, voit se dresser contre lui le principe naissant du froid lunaire et des ténèbres. C'est donc à partir du solstice d'été que le principe *yang* commence à décliner, tandis que le principe *yin* ne va cesser de croître. On dit alors : « 一陰生 le *yin* vient de naître » Puis le *yin* grandit et se développe jusqu'au solstice d'hiver, où il est dans toute sa force et où le *yang* est vaincu. C'est aussitôt après ce solstice d'hiver que renaît le *yang* et c'est ce moment que l'on appelle : « 一陽生 le (moment où le) *yang* vient de naître », ou *sin yang* 新陽 « le *yang* nouveau ». C'est pourquoi les mots *sin yang* 新陽 désignent normalement la onzième lune qui contient d'une manière presque constante le solstice d'hiver. Partout, la douzième lune est appelée *eul yang* 二陽 « deuxième *yang* », la troisième lune, *san yang* 三陽 « troisième *yang* ». Or, *teh'ou yang* 初陽 « *yang* commençant » est rigoureusement synonyme de *sin yang* et ne peut donc que s'appliquer à la onzième lune, c'est-à-dire à l'époque qui suit immédiatement le solstice d'hiver. Ce moment est précédé par la dixième lune où le *yang* est encore inactif et c'est pourquoi le *Livre des vers* ⁽¹⁾ dit : « 歲亦陽止

⁽¹⁾ Cf. *Che King* 詩經, 小雅, 采芣, trad. Couvreur, p. 185, et *ibid.*, 扶杜, trad. Couvreur, p. 190.

dans l'année le *yang* est déjà arrêté » et « 日月陽止 entre le soleil et la lune le *yang* est arrêté », pour signifier : « voici déjà le 10^e mois » Il n'y a aucun doute que les mots *tch'ou yang* « 初陽 *yang* commençant » désignent les premiers jours qui suivent le solstice d'hiver, moment auquel le principe *yang* commence à renaître. Il ne peut donc être question d'y trouver l'évocation du printemps.

Id., vers 80. Les mots *wei-jouei* 葳蕤 signifient ici « d'apparence splendide » comme dans ce passage du *Tong king fou* 東京賦 de Tchang P'ing-tseu 張平子⁽¹⁾ : 羽蓋葳蕤. Ils peuvent encore avoir le sens plus précis de « bel aspect de fleurs abondantes suspendues aux arbres » comme dans les *Ts'i-kien* 七諫 attribués à Tong-fang Cho 東方朔 (II^e siècle A. C.) : 上葳蕤而防露兮⁽²⁾. Un troisième sens est celui qu'on trouve dans une œuvre de Li T'ai-po : 蘭葳蕤兮紅芳⁽³⁾. Enfin *wei-jouei* est employé pour désigner certaines plantes comme le *li-ts'ao* 麗草 et le *yu-tchou* 玉竹. Je ne sais où M. Waley est allé chercher le sens de « with tassels hanging » si ce n'est dans une confusion avec les mots *jouei* 蕤 et *wei* 綏 (remarquer la phonétique différente) qui signifient d'ailleurs des « cordons de bonnet » et n'ont aucun rapport avec l'expression *wei-jouei* 葳蕤.

Id., vers 84 : 青絲繩 « cordons de soie verte » et non « blue threads ». De même, vers 333 : 青廬 « tente verte » que M. Waley a cette fois exactement rendu par « tabernacle green ». Si le mot 青 désigne parfois le bleu d'azur, il correspond toujours dans notre poème à la couleur du mariage, à l'Est, au printemps, à l'herbe jeune, à la jeunesse, etc. Ce mot désigne exactement ici la couleur de l'herbe tendre au printemps et doit être traduit par « vert ».

Id., vers 91 : 時時爲安慰, que M. Waley traduit : « May you ever be happy and strong », et moi : « De temps en temps faites en sorte de calmer mon chagrin ». Malgré l'apparente contradiction avec le vers 90 : « Désormais nous n'aurons plus d'occasion de nous revoir », ce vers 91 signifie que les jeunes époux, quoique séparés, pourront rester en relations et que la femme demande à son mari de lui donner des nouvelles de temps à autre. Les mots : 爲安慰 « faire en sorte de consoler » me paraissent très clairs et l'expression *ngan-wei* 安慰 « calmer le chagrin, consoler » est depuis des siècles en Chine trop courante pour qu'il y ait lieu de lui donner un sens qu'elle n'a jamais eu.

Id., le vers 92 : 久久莫相忘 est d'une grande simplicité et peut se traduire exactement mot à mot : « 莫 ne, 相 nous, 忘 oublions, 久久 jamais ». Pourquoi le modifier en lui faisant dire : « And for long years not forget our love » ?

Id., vers 96 : 事事四五通. Ce vers, qui n'est pas clair, est traduit par M. Waley : « Takes what she needs, four or five things ».

P. 117. vers 101-102 : 指如削葱根, 口如含朱丹. Ces vers charmants n'ont pas été tout à fait compris par M. Waley, qui traduit : « White her fingers as a pared

⁽¹⁾ Tchang P'ing-tseu 張平子 est Tchang Heng 張衡 des Han orientaux. Le passage que je relève se trouve dans le *Wen siuan* 文選 [édition de 1869 reproduisant l'édition *chouen-hi* (1174-1189) des Song du Sud], chap. 3, fo 17 ro, col. 4.

⁽²⁾ Cf. *Tong-fang ta tchong tsi* 東方大中集, éd. du *Han Wei lieou tch'ao po san kia tsi* 漢魏六朝百三家集 (réimpression de 1879), chap. unique, fo 2 vo, col. 2.

⁽³⁾ Cf. *Li T'ai-po tsi* 李太白集, éd. de 1912, k. 25, fo 12 vo, 惜餘春賦.

onion skin; Redder her lips than the crimson sulphur-stone ». Le mot à mot est : (1) doigts, (2) sembler, (3) taillées, (4) oignon blanc commun, (5) tiges, (6) bouche, (7) paraître, (8) tenir dans la bouche, (9) rouge, (10) vermillon. Et c'est pourquoi j'ai traduit : « (1) Ses doigts (2) étaient pareils (5) à des tiges (3) amincies (4) d'oignon blanc (4); (9, 10) et du vermillon (7) semblait (8) retenu sur (6) ses lèvres. » Le premier vers évoque non la couleur des doigts de la jeune femme, mais leur souplesse et leur finesse, et *skin* ne peut en aucune manière traduire 根. Que M. Waley, s'il en a un jour l'occasion, observe les doigts en fuseau d'une jolie main de Chinoise et les compare à ces tiges effilées, tendres et délicates des blancs oignons chinois préparés pour la table, et il comprendra ce vers.

Le second vers contient une image difficile à rendre ; c'est celle qui est exprimée par le mot 含 « tenir dans la bouche » et qui fait d'ailleurs toute la beauté du vers. Dire des lèvres de la jeune femme qu'elles sont plus rouges que le vermillon aurait été assez commun. Imaginer pour peindre leur éclat, et peut-être leur forme, qu'elles semblent retenir entre elles un peu de vermillon est, au contraire, une idée de poète qu'un traducteur fidèle doit s'efforcer de rendre de son mieux.

Id., vers 112 : 不堪母驅使. « Je n'ai pas été capable de vous servir avec diligence », et non le contresens de M. Waley : « And [1] cannot bear that you should drive me away », qui ne se relie en aucune façon aux vers précédents. Cf. *supra* au sujet du vers 19.

Id., vers 114. Le même respect extérieur dont une jeune femme chinoise n'oserait jamais se départir, quelles que soient les raisons qui l'y pousseraient, à l'égard de son mari ou de sa belle-mère (sentiment qui explique les vers 19 et 112), dicte encore à Lan-tche le vers 114 : 念母勞家裏 (penser, mère, fatiguer, maison, intérieur), soit : « Je pense à vous, mère, qui serez fatiguée par les soins du ménage », et non, comme traduit M. Waley : « And this house I leave in Madam's hands ».

Les trois vers 112-114, tels qu'ils sont traduits par M. Waley, seraient évidemment prononcés par une jeune femme européenne obligée de quitter la maison de son mari pour rentrer chez ses parents ; on l'entend fort bien dire à sa belle-mère : « Je m'en vais chez ma mère et vous laisse cette maison ! » En Chine, les brus sont traditionnellement moins acerbes, et leur indignation, plus sourde et plus rentrée, se voile d'une politesse bémolisée d'ironie : « Je suis indigne d'être votre belle-fille ; vous m'avez comblée d'attentions et de présents ; mais je n'ai pas su vous servir comme vous le méritiez. En vous quittant pour rentrer chez les miens, je pense que vous resterez seule, mère, et que vous serez fatiguée par les soins que demande la conduite d'une maison ». Les belles-mères ne s'y trompent d'ailleurs en aucune façon ; mais ce sont des nuances de la vie et de la mentalité chinoises qui valent d'être distinguées.

Id., vers 115. Pourquoi traduire par « it was worse work » le mot 卻 qui signifie simplement « alors », « puis » ?

Id., vers 129 : 隱隱何甸甸. Ce vers n'est pas très clair. M. Waley traduit : « A pattering of hoofs, a thundering of wheels », sans apporter la moindre justification à l'appui de cette version, qui donne aux mots chinois de ce vers un sens ignoré de tous les dictionnaires. Ma traduction : « Quelle richesse et quelle prestance », que

(1) *Tsong* 葱, *allium fistulosum* L.

j'ai d'ailleurs donnée sous réserves, a au moins pour elle de respecter le sens de l'expression double 隱隱 « prospère », « riche » et un de ceux du mot 甸 qui signifie parfois 挺, c'est-à-dire « se tenir droit », « fermeté dans l'attitude », « être éminent ».

P. 118, vers 133. Le mot 卿 indique que les paroles du mari commencent avec ce vers et non au vers 135, comme le voudrait M. Waley.

Id., vers 138 : 新婦謂府吏 « La jeune femme dit à son mari », et non « Dear husband ! the young wife cried ».

Id., vers 142-145 : 君當作磐石
妾當作蒲葦
蒲葦弱如絲
磐石無轉移

La très belle image de ces quatre vers a complètement échappé à M. Waley, qui traduit :

« You perhaps may be steadfast as a great rock ;
I know that I am but a bending reed ;
The bending reed, weak as a strand of thread ;
The great rock, too mighty to move from its place ».

Ce qui ne signifie évidemment pas grand'chose. M. Waley d'ailleurs trahit son embarras par ce « perhaps may be » en face du mot *tang* 當, qui cependant affirme avec la même force dans les deux premiers vers, et surtout par ce « weak » qui, au contraire du sens véritable, voudrait rendre le mot *jen* 弱. *Jen* n'a pas d'autre signification que « souple et tenace », « flexible et solide », « opiniâtre », « résistant ». Kouan tseu 管子 dit : 筋弱而骨強 « tenace comme un nerf et dur comme un os »⁽¹⁾.

Dès lors la pensée du poète est claire ; elle est suggestive aussi. La jeune femme parle à son mari et dit sa confiance dans leurs sentiments mutuels. Au cours de cette séparation cruelle qui commence, ils sauront triompher de tous les obstacles par leur fidélité inaltérable, lui par sa force, elle par son attachement. Son mari sera pareil au roc solide, rien ne l'ébranlera ; elle-même résistera comme le jonc qui peut fléchir, mais ne rompt pas (Cf. d'ailleurs les vers correspondants 288-291 dont l'ironie confirme le sens de cette image.) Il faut donc traduire, d'une façon presque littérale :

« Tandis que vous serez comme un roc,
Moi je serai pareille au jonc flexible.
Les juncs résistent tels des cordes de soie,
Et les rochers demeurent inébranlables. »

Id., vers 150-151 : 舉手長勞勞。二情同依依。M. Waley traduit « She raised her hand, and long, long she waved ; The old love in each heart was new ». Il n'a pas vu le parallélisme qui lie ces deux vers et qui s'ajoute au sens véritable des mots pour imposer une traduction différente. L'expression *láo láo* 勞勞 (quatrième ton), qui ne signifie nullement « to wave [the hand] », sens forgé de toutes pièces, mais « encourager », « consoler », « exhorter au courage quelqu'un qui souffre » (cf. *láo* 勞, au 2^e ton, « avoir de la peine »), correspond à l'expression *yí yí* 依依 « se confier », « mettre son appui », « être attaché », « désirer ardemment retrouver ce qu'on aime ». En face d'« encourager » le contexte et la situation nous obligent à choisir « se confier ». Et dès lors le mot à mot de ces deux vers n'offre plus de difficultés : 舉 lever, 手 mains, 長 longtemps, 勞勞 s'encourager ; 二 deux, 情

⁽¹⁾ Kouan tseu, k. 13, 心術下 ; éd. kouang-siu du Tch'ong-wen chou kiu, f° 4 r^o, col. 9.

sentiments, 同 semblablement, 依依 se confier. D'où : « Ils se tendirent les mains et longuement s'encouragèrent, confiants tous deux dans leurs sentiments mutuels ».

P. 118-119, vers 162-163 : 汝今何罪過。不迎而自歸。 Mot à mot facile : « Toi aujourd'hui quelles fautes ? Pas invitée ainsi de toi-même revenir », soit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour qu'ainsi tu reviennes, de toi-même, sans avoir été invitée ? », et non la paraphrase de M. Waley qui semble refaire le poème pour son propre compte : « What is your fault, what have you done amiss, That he will not keep you, but sends you back to your home ? » Les exemples abondent, dans la version de M. Waley, de passages où le sens est rendu par des mots qui n'ont aucun rapport avec l'original. A partir du moment où l'on s'écarte du texte, il n'y a plus de raison de choisir telle ou telle adaptation, et M. Waley aurait pu tout aussi bien traduire ces deux vers par : « Qu'as-tu à te reprocher, quelle a donc été ta conduite pour que ton mari t'ait trouvée indigne de vivre auprès de lui et t'ait honteusement chassée ? », ou encore : « Quelles sont les actions répréhensibles que tu as commises, qu'as-tu fait de contraire à la bienséance et aux rites pour que la maison conjugale te soit désormais fermée et que ton mari t'ait répudiée ? », etc. Ces méthodes de pseudo-translation sont inadmissibles et il paraît superflu de répéter ici que le plus élémentaire devoir d'un traducteur digne de ce nom est de respecter l'original tant que le sens ne doit pas en souffrir. Dans les deux vers en question le poète a dit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour que tu reviennes ainsi de toi-même sans avoir été invitée ? », cela et rien d'autre. Pourquoi ne pas le rendre exactement ?

P. 119, vers 181-182 : 自可斷來信。徐徐更謂之。 « D'où, il faut, couper, venir, message. Lentement (plus tard, avec précaution), de nouveau, parler à lui », soit « Aussi faut-il couper court au message qui vient d'arriver. Le moment venu, je parlerai de nouveau à mon mari ». Et non « Break off the parley, mother, without more ado, while to the Sheriff a gentle message I send ».

Id., vers 188-189. M. Waley fait ici une série de contresens : « Go further, seek a better bride ; if you cannot find one, come to us again ». Il n'y a rien de cela, ni dans la lettre ni dans l'esprit du texte.

幸 faveur, 可 pouvoir, 廣 largement, avec générosité, 問 demander, 訊 demander, 不 ne pas, 得 avoir la liberté de, 便 en ce moment, 相 considérer, 許 consentir. Soit « C'est une faveur que cette demande bienveillante ; (mais) je n'ai pas liberté de l'agréer en ce moment ».

P. 120, vers 192-201. Cette partie du poème, à mon avis la plus faible, est embarrassée et vague. Cependant on peut admettre que du vers 192 au vers 197 ce n'est pas, comme le croit M. Waley, l'entremetteur qui parle, mais le poète qui résume assez confusément la situation. S'il en était autrement, la partie 198-201 serait incompréhensible et superflue, puisqu'elle contient en substance les mêmes indications que les vers 192-197 et puisque cette partie, précédée des mots 直說 « exposer directement », est certainement dite par les entremetteurs.

Id., vers 202-207 : (202) 阿母謝媒人

(203) 女子先有誓

(204) 老嫗既敢言

(205) 阿兄得聞之

(206) 悵然心中煩

(207) 舉言謂阿妹

Il y a ici beaucoup de flottement dans la traduction de M. Waley : « (202) The old mother was thanking the messengers, (203) Telling them at large of the promise her daughter had made, (204) But hardly had she begun her speech, (205) When the brother heard, (206) *non traduit*, (207) and loud to his sister he cried... » Dans le vers 202, *sie* 謝 a le sens de « refuser en s'excusant ». (203) Pourquoi « telling them at large » ? (204) Le mot à mot est clair : 老姥 moi vieille mère, 既 déjà, 敢 osé, 言 parler. (206). Le vers, non traduit par M. Waley, s'explique ainsi : 悵 déçu, 然 manière d'être, 心中 dans sa pensée, 煩 troubler ; (207) 舉言 élever la voix, commencer à parler, 謂 dit, 阿妹 à sa sœur cadette. L'ensemble signifie : « (202) La mère s'excusa auprès des intermédiaires : (203) Ma fille est engagée par un serment antérieur. (204) Et j'ai déjà [en vain] osé lui parler [de remariage] ; (205) le frère aîné ayant entendu cela, (206) fut déçu et troublé dans ses intentions ; (207) s'adressant à sa sœur cadette, il dit... »

P. 120-121, vers 208-231. Il y aurait de nombreuses remarques de détail analogues à faire sur ce passage, dont la traduction de M. Waley reproduit l'idée générale, mais ne reflète pas avec fidélité les images poétiques. Exemple frappant : vers 219 : 處分適兄意. « 處分 Pour la détermination à prendre, 適 obéir, 兄 frère, 意 volonté », soit « En cette affaire, j'obéirai à la volonté de mon frère ». M. Waley traduit : « And in his hands must all my fortunes rest ».

P. 121, vers 232-234 : 視曆復開書。便利此月內。六合正相應。 M. Waley traduit : « He read the Calendar, he opened the sacred book. He found it written that in this very month The Six Stars were in fortunate harmony... ». Il donne aux mots *k'ai chou* 開書 le sens moderne d'« ouvrir un livre ». J'ai écarté cette interprétation pour les raisons suivantes : a) *chou* 書 ne peut avoir au III^e siècle que le sens d'« écriture », « écrit », « pièce écrite », « lettre », et non celui de « livre », puisque le « livre » proprement dit n'était pas encore inventé. On utilisait exclusivement à cette époque, et jusqu'au X^e siècle, des rouleaux *kuan* 卷, et si l'auteur du poème avait voulu exprimer l'idée d'« ouvrir un livre », il eût nécessairement écrit 開卷 et non 開書. b) Le mot *chou* 書 est pris ici par le poète dans le sens spécial de « lettre » ; en effet, cf. vers 253 : 適得府君書 « Je reçois une lettre du gouverneur ». (M. Waley traduit lui-même ici « a letter has come ».) Or, il s'agit précisément de la lettre envoyée par le gouverneur pour conclure le mariage (cf. vers 237) et pour en fixer la date. Le 書 du vers 253 est nécessairement identique au 書 du vers 232. Il faut donc, dans les deux cas, traduire ce mot par « lettre ». c) Le mot *k'ai* 開 a les différents sens d'« ouvrir », « établir », « déployer », « expliquer », « commencer », « écrire » ; le sens d'« écrire » convient, avec la nuance que l'on voudra d'ailleurs, et peut seul convenir, car il est imposé par le sens du mot 書 « lettre » pour les raisons exposées plus haut. J'ajoute que cette interprétation supprime la répétition injustifiée qui ressort de la traduction de M. Waley : « He read the Calendar, he opened the sacred book », et qui fait que ce livre est lu avant que d'être ouvert. Je ne m'arrête pas aux autres faux sens qu'offre la version de M. Waley, par exemple « he found it written » qui sort on ne sait d'où, et aux « six stars » dont M. Waley aurait sans doute quelque peine à donner l'énumération.

P. 122, vers 256-261. (256) 莫令事不舉
(257) 阿女默無聲
(258) 手巾掩口啼
(259) 淚落便如瀉
(260) 移我琉璃榻
(261) 出置前牕下

M. Waley traduit : « (256) You would not like it if the wedding had to wait ! (257) No word did the daughter speak. (258) With her handkerchief she covered her face and wept ; (259) The tears crept down like the tide on a sea-shore. (260) From its dark corner she shifts her glassy bed, (261) And under the garden window she sets it down ». Le sens général est évidemment respecté, mais la traduction ne suit pas rigoureusement le texte original. Le vers 256 dit exactement : « 莫 Que rien ne, 令 fasse, 不 舉 manquer, 事 cette affaire ». Le vers 257 contient un mot 默 « émue », « pensive », qui ne se retrouve pas dans la traduction de M. Waley. Dans le vers 258, lire « bouche », au lieu de « face ». L'image du vers 259 est fausement rendue. Pourquoi parler de « marée sur la côte » quand le poète chinois dit, de manière plus heureuse d'ailleurs : 淚 larmes, 落 tombèrent, 便 alors, 如 comme, 瀉 se répandre en pluie ». J'ai traduit : « Et ses larmes coulèrent comme tombe la pluie ». Il n'est nullement question de « dark corner » dans le vers 260, pas plus que de « garden » dans le vers 261 ; ces mots pourraient appartenir à un commentaire explicatif du poème, mais n'ont pas à figurer dans la traduction puisqu'ils ne se trouvent pas dans le texte. Il suffit de donner aux mots 出 置 leur sens, normal et courant, de « placer au dehors », pour qu'il n'y ait aucun doute possible sur la signification des deux vers

Id., vers 262 : 刀 尺 « les ciseaux et la règle à mesurer » et pas seulement « the flat shears ».

Id., vers 269 : 暫 歸 « revenir soudain », « revenir en hâte », et non « to return for a little while ».

Id., vers 270-271 : 未 至 二 三 里。摧 藏 馬 悲 哀。

M. Waley traduit : « He had not spurred two leagues or three, When his harnessed horse raised a doleful moan ». Je crois que le sens exact est le suivant : « Il était encore à deux ou trois *li* [de la maison de sa femme] que [déjà] il était oppressé [et] que son cheval hennissait pitoyablement ». Je reconnais que ce sens s'impose surtout par intuition et qu'il n'est pas facile à établir philologiquement. Cependant le mot 至 signifie « arriver » et non « parcourir » et encore moins « to spur », et d'autre part il va être question du hennissement, entendu de sa propre maison par la jeune femme. Enfin M. Waley traduit sans l'ombre d'une raison les mots 摧 藏 par « harnessed » sans doute parce que « cheval harnaché » est un groupe tout fait, comme on dit « un roc escarpé » ; il eût pu tout aussi bien écrire « cheval alezan » ou « cheval de prix », etc. Ces deux mots 摧 藏 ont le sens de « chagrin », « affliction », « oppression » comme dans le *Fou fong ko* 扶 風 歌 de Lieou Kouen 劉 琨 (début du IV^e siècle) : 慷慨窮林中。抱 膝獨摧藏。 « plaintif et abandonné dans la forêt, il s'assied seul, oppressé » ⁽¹⁾. Un commentaire explique en effet 摧 藏 par 憂 傷. Dès lors, je crois que le poète a voulu montrer d'une part, le jeune homme en proie au plus grand chagrin ; et de l'autre, notation bien chinoise, le cheval qui hennit pitoyablement par sympathie pour son maître affligé.

⁽¹⁾ Lieou Kouen (*tseu* : Yue-che 越 石) vivait sous l'empereur Houei 惠 des Tsin 晉 (290-306 A. D.) et dans la première moitié du IV^e siècle. Le *Wen siuan* (od. cit., k. 28, fo 29 ro et vo) nous a conservé son *Fou fong ko* ; le passage invoqué se trouve au verso du f° 29, col. 3.

Id., vers 273 : 躡履 « marcher sur chaussures », soit « elle marcha », « elle se mit à marcher », et non « she put on her shoes », le mot 躡 n'ayant jamais le sens de « mettre [des chaussures] », mais celui de « fouler aux pieds ». Tout comme l'expression parallèle 躡足 « marcher sur ses pieds », qui offre le même pléonasme et signifie simplement « marcher ». C'est un sinicisme bien connu que l'expression 躡履 « marcher [sur ses chaussures] », « fouler aux pieds des chaussures », « marcher » ; elle apparaît dans notre poème (vers 95) 足下躡絲履 « ses pieds foulaient des chaussures de soie » et dans la tournure 躡革履 « porter des sandales ». Si cette expression peut être traduite par « porter des chaussures », c'est par une extension qui nous paraît toute normale, mais il ne faut pas oublier le sens fondamental de 躡. Il n'est donc pas licite de traduire les mots 躡履 par « se chauffer », alors qu'ils ne peuvent avoir que le sens de « marcher avec des chaussures » ou celui de « porter des chaussures ». Le contexte nous oblige ici à choisir le premier sens et à rendre exactement la nuance du passage en traduisant « elle se mit à marcher ».

Id., vers 280-281 : 果不如先願,又非君所詳。

Mot à mot : 果 vraiment, réellement, 不 ne pas, 如 être conforme, 先 antérieurs, passés, 願 désirs, 又 en outre, 非 ce n'est pas, 君 (pour) vous, 所 ce qui est, 詳 expliqué. Soit, en rattachant au vers précédent : « [Des circonstances] qui ne répondent vraiment pas à nos désirs passés et qui, en outre, sont pour vous inexplicables. » Et non : « Yet it has happened, I have changed ; and you would understand, If only you knew. How could I keep my vow ? »

Id., vers 283 : 逼迫兼父母 « He forced us to it ; he broke my mother's will ». Contresens pour : « [Mon frère] ainsi que ma mère m'ont contrainte... ». Le mot 兼 impose ce sens.

P. 123, vers 285 : 君還何所望 « Vous revenez ; qu'y a-t-il à espérer ? » et non : « And you, my Lord, must ask no more of me ».

Id., vers 302-305 : (302) 生人作死別
(303) 恨恨那可論
(304) 念與世間辭
(305) 千萬不復全

Ces quatre vers sont parmi les plus difficiles du poème. M. Waley ici ne traduit plus ; il compose : « That death should ever keep us from those we love Is terrible, more than words can tell ; Yet sadder, I think, a hundred thousand times Is the lot of those whom the living world divides ! », ce qui n'a aucun rapport avec le texte. Exemple caractéristique de ces versions où le traducteur se substitue trop souvent à l'auteur. Voyons le mot à mot : (302) 生人 vivants, 作 faire, être, paraître, 死 morts, 別 se séparer. (303) 恨恨 profonde douleur, 那 comment, 可 pouvoir, 論 dire. (304) 念 rappeler le souvenir de, 與 au, 世 monde, 間 parmi, 辭 paroles, discours, pièce de vers, etc.. (305) 千 mille, 萬 dix mille, 不 ne pas, 復 rendre, 全 complet, parfait. Soit : « Vivants ils se quittèrent comme étant déjà morts ; leur profonde douleur, comment pourrait-on la décrire ? Pour en rappeler le souvenir au monde, des mots jusqu'à mille et dix mille ne la rendraient pas de manière parfaite. »

Id., vers 308-314. M. Waley écrit : « That day the wind was very cold ; Cold and strong, it shook the flowers and trees ; A cruel frost stiffened the pansies in the court. « Mother, mother, to-day I go to darkness, And you will live alone. It was you,

mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead !... ». Il est difficile de montrer une incompréhension plus parfaite à la fois de la langue, de la poésie et des mœurs chinoises. M. Waley croit tout bonnement qu'il s'agit ici de la pluie et du beau temps, alors que l'amant désespéré dépeint son état d'âme par la description d'un paysage naturel. Tout concourt à prouver que le poète a volontairement employé ce délicat procédé littéraire. D'abord, c'est bien le jeune homme qui parle à partir du vers 308 ; les mots 今日 « aujourd'hui », qui sont toujours du style direct, suffisent à l'établir ; sinon le poète eût dit 其日 comme plus bas au vers 332. Donc, l'amant se lamente devant sa mère et va, par une comparaison tacite, exprimer la détresse de son cœur en rappelant la desolation d'un paysage d'hiver : « Aujourd'hui il fait grand vent et il fait froid 今日大風寒. Le vent glacial détruit les arbres 寒風摧樹木. Un givre redoutable s'attache à nos iris 嚴霜結庭蘭 (remarquer le mot 庭 « cour », « maison », « famille », et lire : « le malheur s'abat sur notre maison »). Et moi, je suis sombre aujourd'hui 兒今日冥冥. Mère, vous allez rester seule après moi 令母在後單, parce que je vais commettre un acte malheureux 故作不良計. N'en tenez pas rigueur aux génies 勿復怨鬼神 ». Les deux derniers vers ne peuvent signifier : « It was you, mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead ! ». Une telle interprétation me paraît ici profondément inconcevable ; elle serait trop grossière ⁽¹⁾ dans la bouche du fils, surtout si on la compare aux deux vers qui suivent immédiatement (315 et 316) et qui gardent le parfum de ces égards rituels qu'en toutes circonstances un fils chinois témoigne à sa mère. D'ailleurs le texte dit seulement : 故 parce que, 作 faire, exécuter, commettre. 不 pas. 其 favorable, 計 détermination, moyen, acte, 勿 ne pas, 復 en retour, 怨 tenir rigueur, 鬼神 esprits. Le premier de ces deux vers suit tout naturellement les mots « Mère, vous allez rester seule après moi », qu'il complète et explique : « Vous allez rester seule, parce que je vais me tuer ». La preuve que les mots 作計 se rapportent bien au projet de suicide du jeune homme se trouve au vers 329, où la confusion n'est plus possible : 作計乃爾立. Le second fait allusion à une croyance populaire de l'époque, relative au pouvoir des esprits supérieurs *chen* 神 et inférieurs *kouei* 鬼, qui président à la vie et à la mort de tous les êtres. Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 (II^e siècle) dit : 萬物無不以鬼神之氣生也 « Tout être vit par les deux principes *kouei* et *chen* » ; et plus tard, K'ong Ying-ta 孔穎達 (VI^e-VII^e siècle), commentant la parole de Tcheng K'ang-tch'eng, explique qu'« en réalité les *kouei* et les *chen* ont le pouvoir de faire naître et croître les êtres et de les conduire à leur fin 其實鬼神皆能生物終物也 » ⁽²⁾.

P. 124, vers 322 : un contresens se cache sous les mots : « Listen now to my plot », qui ne se trouvent nullement dans l'original, où il est dit textuellement : 貴 noblesse, 賤 petitesse, 情 [dans tes] sentiments, 何 comment, 薄 traiter avec négligence ; soit : « Comment traiter sans attention et ta noblesse et sa petitesse ! » Rien de plus.

⁽¹⁾ Cf. *supra*, à propos des vers 19, 112 et 114.

⁽²⁾ Cf. *Tchong yong* (16), trad. Couvreur, p. 16. Le commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng et le sous-commentaire de K'ong Ying-ta se trouvent *ap. Li ki tchou chou 禮記注疏*, k. 52, fo 17 r^o col. 6 et v^o col. 5 de la grande édition de 1588 (EFEO, fonds chinois, 776).

Id., vers 327 : 再拜 « saluer deux fois », et non « to bow again ». Cf. vers 56.

Id., vers 329 : pourquoi « sighing stood », alors que le texte dit simplement 立 « debout » ?

Id., vers 332 : de même, pourquoi négliger les mots 其日 « ce jour-là » et ajouter « sadly » quand le vers dit simplement 嘶 ?

Id., vers 334-335 : 蒼蒼黃昏後。寂寂人定初。

Ces deux vers parallèles sont traduits par M. Waley : « Swiftly the day closed and the dusk grew black ; Ail was still and the third watch had struck ». Pure paraphrase. Le texte dit exactement : « 蒼蒼 (*ngán ngán* au *k'iu cheng*) sombre, 黃昏 crépuscule du soir, 後 après ; 寂寂 paisiblement, 人定 hommes reposent, 初 au début (variante : 時, au moment) ». Soit : (Lorsque) il fit sombre après le crépuscule, et (quand) les hommes commencèrent à reposer paisiblement . . . ». Les mots *jen-ting* 人定 peuvent avoir également le sens de « deuxième veille » (de 9 h. à 11 h. du soir ; et non « third watch » qui va de 11 h. à 1 h. du matin) ; mais il ne me paraît pas douteux qu'ici les mots 寂寂 nous obligent à prendre l'expression *jen-ting* dans son sens littéral. Enfin, ce sens de « 2^e veille » lui-même me paraît assez moderne et n'est pas en tout cas attesté sous les Han, alors que le *Heou Han chou* donne bien 人定 dans le sens général de « dormir », « reposer » (1). Et enfin si l'on voulait traduire par « seconde veille » les mots 人定, il faudrait de toute nécessité, selon les lois du parallélisme, traduire dans le vers précédent les mots 黃昏 par « première veille » ; et il me semble que les mots 蒼蒼, de même d'ailleurs que 寂寂, deviendraient singulièrement embarrassant. Toutes ces raisons m'ont fait choisir le sens que j'ai retenu.

Id., vers 340. Toute la simplicité du poème, une complainte, disparaît parfois dans la paraphrase perpétuelle du traducteur : 府吏聞此事 « Le *fou-li* apprit cette chose », et non : « They went to the Sheriff ; they told him of what had passed ».

Id., vers 341. « . . . his heart knew (that he would not see her again) » n'est pas incorrect pour 心知, mais c'est un sens un peu faible dans ce passage. Le mari ayant appris le suicide de sa femme, son cœur devait en effet « savoir » qu'il ne la verrait plus. Mais il ne faut pas oublier que le mot 知 peut avoir, et c'est le cas ici, un sens plus profond que celui de « connaître », je veux dire celui de « sentir », d'« éprouver un sentiment ». Il faut se rapprocher de la pensée du poète en traduisant : « 心 Dans son cœur 知 il éprouva ce sentiment 長 de l'éternelle 別離 séparation ». C'est pourquoi j'ai rendu ce sens ainsi : « (Il) eut le cœur angoissé de l'éternelle séparation ».

P. 125, vers 342 : 徘徊 « désespéré », « désolé », et non « he stood for a while ». Ces mots correspondent à la même expression contenue dans les deux premiers vers du poème et contribuent à expliquer cette épigraphe (cf. *supra*, au sujet des vers 1-2).

P. 125, les mots « The trees prospered ; they roofed the tomb with shade » ont été arbitrairement et de toutes pièces ajoutés par M. Waley ; ils ne correspondent à aucun passage du poème.

Id., vers 354. Pourquoi « the hurried traveller » pour 行人 « le passant » ?

(1) Cf. k. 45, fo 6 ro, col. 8 : ... 臣夜人定後爲何人所賊傷... « La nuit, après que je fus endormi, quelqu'un me blessa gravement... ». S'il s'agissait en effet d'une heure, on indiquerait le nom de la troisième veille au lieu de dire 人定後 « après la seconde veille ».

Id., vers 356. Enfin pourquoi « listen to this tale » en face de 多謝 « grand merci » ? Ces mots commandent le dernier vers, ce que M. Waley n'a pas vu. Aussi écrit-il : « Listen to this tale, you men of the afterworld, Learn its moral and hold it safe in your hearts », ce qui est bien la plus fade interprétation possible des deux derniers vers, pourtant si admirablement frappés.

II. La traduction française que M. Tchang Fong, professeur à l'Ecole normale de Hanchow, a donnée du même poème, sous le titre *Le Paon*, est également loin d'être parfaite et de résoudre toutes les difficultés du texte. D'autre part, elle est écrite dans un français qui, bien que très honorable pour un étranger, trahit trop souvent la pensée du traducteur et partant celle du poète. Cependant, cette version a le grand mérite de s'éloigner le moins possible du poème original et surtout de montrer, beaucoup plus que celle de M. Waley, une intime compréhension de la poésie et des mœurs chinoises.

Je n'ai pas l'intention de relever en détail les particularités de ce travail. Je me bornerai à quelques indications. M. Tchang Fong n'a pas davantage compris l'épigraphe du poème, ni les mots *k'ai chou* 開書 du vers 232, ni le passage difficile des vers 302-305 ; enfin les deux derniers vers sont médiocrement rendus. Mais dans beaucoup de détails sa traduction est plus sûre que celle de M. Waley. Et enfin M. Tchang Fong a bien compris certains vers au sujet desquels j'ai longuement critiqué ci-dessus les interprétations de M. Waley. Voici quelques-unes des difficultés que M. Tchang Fong a su résoudre, malgré un français parfois incertain.

vers 19 et 112, « Je ne puis venir à bout de ce qu'on me commande ».

v. 21, « Tu peux bien le dire à tes parents ».

v. 69, « Naguère, au dixième mois de l'année ».

v. 101, « Ses doigts ressemblaient à des oignons taillés ».

v. 102, « Sa bouche à une perle rouge ».

v. 114, « Je m'inquiète de vous voir supporter les fatigues du ménage ».

v. 142-145, « Tu dois être le rocher, je dois être le jonc ; le jonc est indéchirable comme la soie, le rocher ne bouge pas ».

v. 234, « Les six accords se correspondant parfaitement ».

v. 313, « C'est volontairement que je fais ce vilain projet ».

v. 335, « Lorsque les bruits s'éteignirent et que les hommes se reposèrent ».

L. AUROUSSEAU.

CHRONIQUE

INDOCHINE FRANÇAISE.

Ecole Française d'Extrême-Orient. — M. LOUIS FINOT, directeur de l'Ecole jusqu'au 11 novembre 1926, a terminé, avant son départ de la colonie, le voyage d'inspection qu'il avait entrepris au Cambodge et en Cochinchine. Il a séjourné à Añkor jusqu'au 2 février. Il s'est rendu à plusieurs reprises aux ruines de Sāmbôr et notamment le 27 janvier, en compagnie de M. Aurousseau, pour y arrêter les grandes lignes du programme de dégagement qui doit être exécuté prochainement.

Il a quitté Añkor, avec M. Aurousseau, le 3 février, après avoir laissé ses dernières instructions au sujet de la marche à suivre pour les travaux de la campagne 1926. Il s'est arrêté en route à Kōmpon Thom et au prāsāt de Phum-Prāsāt. Le 4 février, il a visité, à Phnom Pēñ, le Musée Albert Sarraut, l'Ecole des Arts cambodgiens, l'Ecole de pâli et la Bibliothèque royale.

Arrivé à Saigon le 6 février, M. Finot y a visité les collections du musée de la Société des Etudes indochinoises et assisté à une séance du comité de cette Société.

M. Finot s'est embarqué, avec M. Goloubew, à bord du *Fontainebleau*, qui a quitté Saigon le 8 février après-midi.

Arrivé à Paris au début de mars, M. Finot a donné lecture, dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'un rapport sur l'activité de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1921 à 1925 ; on trouvera ci-après, sous la rubrique « France », le texte de ce rapport.

Pendant son congé en France, au cours de l'année 1926, M. Finot a surveillé l'impression et l'édition de l'ouvrage préparé par lui-même et par MM. Parmentier et Goloubew sur *Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge)*, ouvrage qui est le premier volume de notre nouvelle série des *Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

M. Louis Finot, ayant décidé de ne pas demander le renouvellement de son mandat de directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a repris ses fonctions au Collège de France où il est titulaire de la chaire magistrale d'histoire et de philologie indochinoises. On sait que le titulaire de cette chaire est *ex officio* représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en France. M. Louis Finot ne quitte donc, ni complètement, ni définitivement notre Institution. Il lui est attaché par trop de liens pour le pouvoir ; et il sait qu'elle a trop besoin de son concours pour le désirer. L'expérience d'un tel maître est de celles dont nous ne saurions jamais nous passer.

Est-il nécessaire de rappeler ici, au moment où nous parlons de son départ, que M. Louis Finot fonda l'Ecole Française d'Extrême-Orient il y a vingt-sept ans, qu'il la dirigea une première fois du 30 décembre 1898 au 31 décembre 1904, une seconde du 12 janvier 1914 au 7 mai 1918, une troisième du 2 décembre 1920 au 11 novembre 1926 ; et qu'il ne cessa jamais d'en être le maître le plus écouté et le plus respecté ? C'est grâce à ces seize années de direction effective et à ces onze années d'intérêt soutenu, que l'Ecole Française d'Extrême-

Orient a pu devenir ce qu'elle est. Elle sait, et rappellera toujours avec reconnaissance, qu'elle doit tout à M. Louis Finot. Aussi, ce jour du 11 novembre 1926 où s'achève le mandat de notre premier directeur serait-il marqué d'un regret poignant pour notre Institution si elle n'avait la certitude de ne pas perdre entièrement M. Finot et si elle ne gardait l'espoir de le revoir encore pour quelque temps à sa tête.

M. Finot a été nommé commandeur de l'Ordre du Trésor sacré par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Léonard AUROUSSEAU, membre permanent, professeur de chinois et secrétaire-bibliothécaire, directeur par intérim, est parti le 20 janvier 1926 pour aller rejoindre le directeur titulaire à Sămbŏr-Prei Kŭk. Il a accompagné M. Finot dans sa tournée d'inspection au Cambodge et en Cochinchine jusqu'au 8 février.

Il a quitté Saigon le 12 février et est reparti vers le Tonkin par voie de terre. Il s'est arrêté à Tourane pour y inspecter le musée čam dont il a étudié sur place les possibilités d'agrandissement. Il s'est rendu le 18 février à Tră-kiêu, sur l'emplacement de la plus ancienne capitale du Čampa, pour y arrêter les grandes lignes de la prochaine campagne de dégagement de ce site historique et archéologique. Il a séjourné également à Huê où il a inspecté quelques monuments historiques et visité le musée Khăi-đinh. Il est allé, accompagné du P. Henri de Pirey, voir l'état des travaux de fouilles dirigés par notre correspondant sur l'emplacement des ruines čames de Đăi-hŭu, au Quảng-binh.

Rentré à Hanoi le 24 février, il a repris la direction de l'Ecole, dont il a depuis assumé seul la charge avec un personnel considérablement réduit.

M. Aourousseau a été désigné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 4 juin 1926, pour succéder à M. Louis Finot. Un décret en date du 1^{er} septembre l'a nommé directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de six années, à compter du 12 novembre 1926.

Au cours des mois de septembre et octobre, M. Aourousseau s'est rendu par voie de terre en Annam, en Cochinchine et au Cambodge, pour y inspecter les travaux en cours et régler quelques questions administratives. Il a siégé en septembre à Saigon au Conseil de Gouvernement de l'Indochine ; et en octobre, à Phnom Pén à la Commission des antiquités du Cambodge dont il est le vice-président.

De retour à Hanoi au début de novembre, il a repris les travaux nécessairement laissés en suspens pendant son absence. Il a édité le fascicule 3-4 du tome XXV et surveillé l'impression du tome XXVI du *Bulletin*. Il a rédigé pour le tome XXV, une *Notice nécrologique sur Claude Eugène Maitre*, ancien directeur de l'Ecole, et pour le présent tome, deux notes sur les *Fouilles de Đăi-hŭu et de Trung-quăn*, quelques comptes rendus bibliographiques et une grande partie de la chronique.

M. L. Aourousseau a été nommé officier de l'Ordre du Soleil levant par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Henri PARMENTIER, membre permanent, chef du Service archéologique, revenant de congé, a débarqué à Saigon le 18 septembre 1926. Il a bien voulu accepter d'exercer les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Ănkor pendant l'absence de M. Marchal. M. Parmentier a pris la direction de la Conservation d'Ănkor le 26 septembre, date de son arrivée à Siemreap.

Tombé gravement malade au milieu du mois d'octobre 1926, M. Parmentier a été obligé d'abandonner provisoirement la direction des travaux. Son état de santé, à ce moment, nous a inspiré les plus vives inquiétudes. Par bonheur la robuste constitution de M. Parmentier lui a permis de reprendre assez vite le dessus et de se remettre au travail. A aucun moment et malgré de pressantes sollicitations, M. Parmentier n'a consenti à quitter le poste auquel il était affecté. Pendant sa maladie, M. Parmentier a été suppléé par M. Fombertaux. Il a repris ensuite la direction des chantiers.

Au cours de l'année, M. Parmentier a continué ses études personnelles sur l'art khmèr, préparé l'édition d'un important ouvrage, en deux volumes, intitulé *L'Art khmèr primitif* et collaboré à la publication du volume consacré au *Temple d'Içvarapura*.

M. Henri Parmentier a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 7 novembre 1926. Tous les membres et les amis de l'Ecole ont applaudi à cette reconnaissance officielle de l'œuvre scientifique à laquelle notre dévoué collaborateur a consacré les efforts de sa longue et brillante carrière.

— M. Henri MARCHAL, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, conservateur titulaire des ruines du groupe d'Ankor, a, en janvier 1926, accompagné M. Finot dans une série de déplacements archéologiques autour d'Ankor.

Il s'est rendu en mai à Kômpon Thom et à Sâmbôr pour se rendre compte des dispositions prises par M. Revéron en vue des travaux que celui-ci devait effectuer dans le groupe de ruines. Il est également allé, avec M. Revéron, au Phnom Santîrk sur lequel il a rapporté d'intéressantes précisions.

Il a achevé la rédaction d'un nouveau guide d'Ankor et celle d'un article sur le Nâk pân qui a paru ci-dessus (p. 1-10 et pl. I-XII).

Un arrêté en date du 1^{er} avril 1926 l'ayant autorisé à partir en congé administratif, M. Marchal s'est embarqué à Saigon le 26 juillet 1926, laissant à M. Fombertaux la charge de la direction des travaux d'Ankor jusqu'au retour à la colonie de M. Parmentier.

— M. Charles BATTEUR, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, s'est occupé avec activité et dévouement de la construction du musée de l'Ecole à Hanoi (voir *infra*, chronique *Musée*). La direction du chantier lui incombant entièrement, il n'a pu consacrer que très peu de temps aux autres travaux de l'Institution. Il a pu cependant se rendre à Tourane du 14 au 26 avril pour étudier sur place le projet d'agrandissement du musée çam.

Il a fait, en outre, un cours libre d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine.

— M. Victor GOLOUBEV, membre permanent, historien d'art, ayant été autorisé à partir en France pour y prendre un repos de six mois, a quitté la colonie le 8 février 1926 en compagnie de M. Louis Finot, directeur de l'Ecole.

Au cours de son séjour en France, il a activement secondé M. Finot dans ses fonctions de représentant de l'Ecole. Il a collaboré, pour la partie iconographique, à la rédaction et à l'édition du volume des *Mémoires archéologiques* consacré au *Temple d'Içvarapura*. Il a donné au Musée Guimet à Paris, du 10 au 24 mai et sous la présidence de M. Finot, une série de cinq conférences : *l'Ecole Française*

d'Extrême-Orient et ses récents travaux (1920-1925), au cours desquelles il a exposé les résultats de l'activité de notre Institution sur les chantiers d'Ankor, dans le Cambodge septentrional, au Čampa et au Laos, en Annam et au Tonkin.

Dès son retour en Indochine le 15 octobre 1926, M. Goloubew a été chargé de la direction des fouilles qui doivent être effectuées à Saṃbôr-Prei Kŭk. Il a séjourné une semaine à Hanoi pour y faire ses préparatifs de mission et s'est rendu à Siemreap et à Ankor où il attend, en poursuivant ses études iconographiques, que la saison lui permette de commencer les travaux dont il est chargé.

M. V. Goloubew a été admis, par décret du 4 septembre 1926, aux droits de citoyen français.

— M. Charles ROBEQUAIN, membre temporaire, géographe, a continué de rédiger la thèse qu'il prépare sur la géographie physique et humaine de la province de Thanh-hoá.

Il est arrivé, à la date du 10 avril, au terme de son séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. LÉON FOMBERTAUX, membre temporaire, architecte du Service archéologique, a été chargé d'assurer par intérim, les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Ankor, au départ en congé de M. Marchal le 19 juillet et jusqu'à l'arrivée de M. Parmentier à Siemreap, le 26 septembre 1926. Il a continué, pendant la maladie de M. Parmentier, en octobre-novembre, à assumer en réalité la direction des chantiers.

Au cours de ses travaux à Ankor, M. Fombertaux a fait preuve de ses habituelles qualités d'ordre, de méthode et de jugement ; et ses recherches ont été à plusieurs reprises couronnées de succès (voir *infra*, chronique Ankor).

Un arrêté en date du 2 décembre 1926 a prorogé d'une année son terme de séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. Paul REVÈRON, membre temporaire, architecte du Service archéologique, affecté dès le début de février à Kômpon Thom pour y diriger les travaux de relevé et de dégagement des importantes ruines de Saṃbôr, n'y est arrivé que le 10 avril et n'a pu s'acquitter de la tâche qui lui était confiée. L'ouverture des travaux projetés a donc dû être provisoirement différée. M. Revéron a été affecté à Hanoi où il a secondé M. Bateur dans divers travaux d'architecture en cours ou en projet.

Le terme de séjour de M. Revéron a été prorogé d'une année pour compter du 7 avril 1926.

— M. Elie AUBOUIN, professeur du service de l'enseignement en Indochine, a été, par arrêté en date du 1^{er} juillet, placé dans la position de congé hors cadres à partir du 14 juin et désigné pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire.

Il s'est occupé du fonds japonais de la bibliothèque et a préparé la mission d'études de six mois au Japon dont il a été chargé par arrêté du 28 juillet.

Il s'est embarqué à Haiphong le 25 août et est arrivé à Yokohama le 23 septembre.

— M. Emile GASPARDONE, ancien élève diplômé de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris, a été nommé membre temporaire par arrêté du 2 décembre. Il s'embarquera sans doute au cours du premier semestre prochain.

— M. Jean WILKIN, chef de bureau de 1^{ère} classe du cadre permanent de la mairie de Hanoi, placé hors cadres, a été désigné par arrêté du 6 juillet 1926 pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, où il seconde le directeur et le secrétaire dans l'administration intérieure de l'Institution.

— M. BLONDEL, conservateur-adjoint du musée çam de Tourane, est parti en congé en novembre 1926 ; il a été remplacé par M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane (décision du 10 novembre 1926).

— M. le Dr A. SALLET, correspondant de l'Ecole, a été chargé de représenter l'Ecole en Annam pour la protection des monuments historiques et la délivrance des certificats de non classement (décision du 21 juin 1926). Il a été désigné pour remplir à titre provisoire les fonctions de conservateur du musée çam (décision du 17 août 1926). Enfin il a été de nouveau nommé correspondant de l'Ecole (arrêté du 8 septembre 1926).

— M. G. GROSLIER, correspondant de l'Ecole, a été chargé de délivrer, pour les ports de Saïgon et de Réam, les certificats de non classement relatifs aux objets d'art provenant du Cambodge et du Laos (décision du 21 juin 1926). Son titre de correspondant de l'Ecole lui a été renouvelé pour une période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926. M. Groslier s'est tenu en rapports constants avec notre Institution.

— M. Jean BOUCHOT, attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, a été nommé correspondant de l'Ecole par arrêté du 8 septembre 1926. Il a été chargé de délivrer pour le port de Saïgon, les certificats de non classement concernant les objets d'art provenant d'Annam ou de Cochinchine (décision du 21 juin 1926). Il a fait paraître, au cours de l'année 1926, les n^{os} 1 et 2 du tome I de la nouvelle série du *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* (1), dont il est le rédacteur-gérant. Ce tome I contient les articles suivants : I, *Saïgon sous la domination cambodgienne et annamite*, par J. Bouchot. II, *Convient-il de supprimer la contrainte par corps ?* par M. Léonardi. III, *L'eunuque Tch'en-Lin*, traduit par M. Verdeille. IV, *Les élégances du Second Empire*, par P. L. de Giafferri. V, *Le culte des ancêtres*, par E. Tavernier. VI, *Initiation à l'étude des arts anciens en Basse-Cochinchine*, par J. Bouchot.

— Le P. Henri de PIREY, nommé correspondant de l'Ecole pour une nouvelle période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926, a effectué des fouilles archéologiques à Đai-hửu et à Trung-quán, dans le Quảng-binh. Les résultats en ont été donnés *supra*, p. 359 sqq.

— Le P. F. M. SAVINA, dont nous avons annoncé la mission de recherches ethnographiques et linguistiques à Hai-nan, a donné au *Bulletin* de l'Ecole un *Dictionnaire français-môn*, publié *supra*, p. 11 sqq.

(1) Le tome I^{er} de l'ancienne série a paru en 1883 sous le titre de *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises de Saïgon*.

— Les nouveaux correspondants de l'Ecole, nommés par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine en date du 8 septembre 1926, sont, outre M. J. BOUCHOT, cité plus haut, M. Henri GORDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine, M. Pierre GUESDE, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales, et M^{lle} Suzanne KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque royale de Phnom Pén.

Bibliothèque. — Voici la liste des acquisitions nouvelles (1) :

Livres.

Académie des Sciences coloniales. Statuts et règlement intérieur. Paris, Thouars, 1923. [Don de M. V. Goloubew.]

AÇVAGHOSHAS *Buddhacarita. Buddhas Wandel.* Frei übertragen von Carl CAPPELLER. Jena, E. Diederichs, 1922. (Religiöse Stimmen der Völker).

Paul ADLER. *Sachwörterbuch zur japanischen Literatur.* Frankfurt am Main, Frankfurter, 1925.

Amulyachandra AIKAT. *On the poetry of Matthew Arnold, Robert Browning and Rabindranath Tagore.* University of Calcutta, 1921. (University Extension Lectures). [Don.]

Aitareya upanisat. Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra VIDYARNAVA and Mohan Lal SANDAL. Allahabad, The Panini Office, 1925, 2 fasc. (Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt 1-11).

B. S. ALLEN. *Chinese theatres handbook.* Tientsin, Librairie française.

Gustav AMANN. *Im Spiegel Chinas.* Berlin-Grunewald, Kurt Vowinckel, 1925.

American Anthropologist. New Series. Vol. I (1899) à XII (1910). New York, G. P. Putnam's Sons.

American relations with China. A Report of the conference held at Johns Hopkins University, september 17-20, 1925, with supplementary materials, and arranged to be of use to discussion groups, current events clubs, and university classes. Baltimore, John Hopkins Press, 1925.

American University club of China. Lectures 1921-22. Edited by George E. SOKOLSKY. Shanghai, Commercial Press, 1923.

Ancient chinese parables selected and edited by Yü HSIU SEN. Translated by KWEI-TING SEN. 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Annales du Siam. Première partie. Chroniques de : Suvanna Khamdeng, Suvanna K'ôm Khăm, Sinhanavati. Traduction de Camille NORRON. Paris, Ch. Lavauzelle, 1926.

(1) Les titres suivis de la mention *Don* sont ceux de livres ou de périodiques offerts par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention « dépôt légal » [*Dep.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 26 de l'arrêté du 20 septembre 1920. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat à notre bibliothèque.

The Âryamanjusrimûlakalpa. Edited by T. GAṆAPATI SÂSTRÎ. Part III. Trivandrum, Government Press, 1925. (Trivandrum Sanskrit Series, n° LXXXIV.)

Asamiya Sahityar Chaneki or Typical selections from Assamese literature. Edited by Hemchandra GOSWAMI. Vol. II, part 1 ; vol. III, part 1-2. University of Calcutta, 1923-1924. [Don.]

The Asvalâyanagrihyasûtra with the commentary Anâvilâ of HARADATTÂCHÂRYA, edited by T. GAṆAPATI SÂSTRÎ. Trivandrum, Government Press, 1923. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXXVIII.)

C. AUTRAN. *Sumérien et Indo-Européen. L'aspect morphologique de la question.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Mary AVERILL. *Japanese flower arrangement (Ike-bana) applied to western needs.* 4th ed. New York, Dodd, 1922.

Florence AYSCOUGH. *A chinese mirror, being reflections of the reality behind appearance.* London, J. Cape, 1925.

Dom.-Alb. AZUNI. *Dissertation sur l'origine de la boussole.* Paris, Imprimerie de Jeunehomme, 1805.

Dwight Condo BAKER. *Tai shan. An account of the sacred eastern peak of China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Pramathanath BANDYOPADHYAY. *International law and custom in ancient India.* Calcutta, University Press, 1920. [Don.]

R. D. BANERJÎ. *The origin of the bengali script.* University of Calcutta, 1919. [Id.]

Victor BARBIER. *Grammaire annamite.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925.

BARTHOLD. *History of the study of the East in Europe and in Russia.* Leningrad, 1925. (Publ. Oriental living languages Institute, n° 7.)

B. M. BARUA. *Prolegomena to a history of buddhist philosophy.* University of Calcutta, 1918. [Don.]

Herbert BASEDOW. *The Australian aboriginal.* Adelaide, F. W. Preece, 1925.

B. D. BASU. *Culture (comprising self, social, and race culture).* Calcutta, Sarkar, 1925. [Id.]

Id. *History of education in India under the rule of the East India Company.* Calcutta, The Modern Review Office. [Id.]

Id. *Rise of the Christian power in India.* Calcutta, Sarkar, 1923, 5 vol. [Id.]

Id. *Ruin of Indian trade and industries.* Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

Id. *Story of Satara.* Calcutta, Modern Review Office, 1922. [Id.]

Mingchien Joshua BAU. *Modern democracy in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

J. R. BAYLIN. *Foreign loan obligations of China.* Tientsin, Librairie française, 1925.

Max BEGOUEN. *Les bisons d'argile.* 8^e éd. Paris, A. Fayard, 1925.

Charles BELL. *Tibet einst und jetzt.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1925.

Id. *Tibet, past & present.* Oxford, Clarendon Press, 1924.

D. R. BHANDARKAR. *Asoka.* University of Calcutta, 1925. (The Carmichael Lectures, 1923.)

Id. *Lectures on ancient Indian numismatic.* University of Calcutta, 1921. [Don.]

Bharaṭakadvātriṃśikā. The thirty-two Bharatuka stories, edited together with an introduction, variants, explanatory notes, and a glossary by Johannes HERTEL. Leipzig, Markert, 1922. (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. Indogerm. Indische Abt., n° 2.)

Krishna Chandra BHATTACHARYYA. *Studies in Vedantism*. Calcutta University, 1903. (University Studies, n° 3.) [Don.]

King BHADRA. *Samarāṅgaṇasutrādhāra*. Vol. II. Baroda, Central Library, 1925. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXXII.) [Ech.]

H. R. BIRD. *Report on the commercial situation in Siam at the close of the third quarter 1924*. London, His Majesty's Stationery Office, 1925.

DAVIDSON BLACK. *The Human skeletal remains from the Sha Kuo Tun cave deposit in comparison with those from Yang Shao Tsun and with recent North China skeletal material*. Peking, Geological Survey of China, 1925. (Geol. Surv. of China, Palæont. Sinica, Ser. D, vol. I, fasc. 3.)

J. F. BLAKISTON. *The Jami Masjid at Badaun and other buildings in the United Provinces*. Calcutta, Government of India, 1926. (Mem. Arch. Surv. of India, n° 19.) [Ech.]

H.-P. BLAVATSKY. *Au pays des montagnes bleues*. Traduit du russe par Marc SEMENOFF. Paris, Monde Moderne, 1926.

JOS. BLOC. *Mon premier livre d'hébreu. Eléments de lecture, de grammaire et de traduction hébraïques*. Francfort s. M. Mein, M. Lehrberger, 1925.

Edgar BLOCHET. *Les enluminées des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans, de la Bibliothèque Nationale*. Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1926.

James Fuller BLUMHARDT. *Catalogue of the hindustani manuscripts in the library of the India Office*. Oxford University Press, 1926. [Don.]

Kurt BOECK. *Indien. I. Im Banne Everest. II. Indische Gletscherfahrten. III Indische Wunderwelt*. Leipzig, H. Haessel, 3 vol.

Ernst BOERSCHMANN. *Chinesische Architektur*. Leipzig, E. Wasmuth, 1925, 2 vol.

Paul BOURDARIE. *Fondation de l'Académie des Sciences coloniales. Exposé*. Paris, Thouars, 1923. [Don de M. V. Goloubew.]

R. BOURRET. *La chaîne annamitique et le plateau du Bas Laos à l'Ouest de Hué*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Bull. Serv. géol. Indochine, vol. XIV, fasc. v.) [Don de l'auteur.]

Emile BOUTROUX. *Morale et Religion*. Paris, E. Flammarion, 1925.

Dr Hugo BRETZL. *Botanische Forschungen des Alexanderzuges*. Leipzig, B. G. Teubner, 1903.

C. H. BREWITT-TAYLOR. *San kuo, or romance of the three kingdoms. An english version of 三國志演義*. Shanghai, Kelly, 1925.

H. A. BROUWER. *Practical hints to scientific travellers*, IV. The Hague, M. Nijhoff, 1926.

R. Grant BROWN. *Burma as I saw it 1889-1917 with a chapter on recent events*. London, Methuen, 1926.

Robert T. BRYAN. *An outline of chinese civil law*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Francis BUCHANAN. *Journal of Francis BUCHANAN* (afterwards HAMILTON) *kept during the survey of the districts of Patna and Gaya in 1811-1812*. Edited with notes and introduction by V. H. JACKSON. Patna, Government Printing, Bihar and Orissa, 1925. [Don.]

E. A. Wallis BUDGE. *The Mummy. A handbook of Egyptian funerary archaeology*. 2d edition. Cambridge, The University Press, 1925.

Id. *The rise and progress of assyriology*. London, M. Hopkinson, 1925.

Eugene Watson BURLINGAME. *Buddhist legends*. Translated from the original pāli text of the Dhammapada Commentary by Eugene Watson BURLINGAME. Part I-III. Cambridge, Harvard University Press, 1921. (Harv. Orient. Ser., vol. 28, 29, 30.)

Id. *Buddhist Parables* translated from the original pāli. New Haven, Yale University Press, 1922.

S. Khuda BUSKHAH. *A history of the islamic peoples* (Translated from the german of Dr. WEIL's *Geschichte der islamitischen Völker*). University of Calcutta. [Don.]

S. W. BUSHELL. *Chinese art*. London, H. M. Stationery Office Press, 1924, 2 vol. (Victoria and Albert Museum Handbooks.)

L. H. Dudley BUXTON. *The peoples of Asia*. London, Kegan Paul, 1925. (The History of Civilization.)

The Śatapatha Brāhmaṇa in the Kāṇvīya recension edited for the first time by Dr. W. CALAND. Vol I. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sanskrit Series, n° 10).

Cahier des vœux annamites présente à M. Alexandre Varenne, ancien vice-président de la Chambre des Députés, Gouverneur général de l'Indochine, au cours de l'audience accordée à la délégation de la population annamite le 27 novembre 1925 à Saigon. Saigon, Echo annamite, 1926.

A. CALMETTE. *Les venins. Les animaux venimeux et la sérothérapie antivenimeuse*. Paris, Masson, 1907. [Don de M. V. Golubew.]

The Cambridge ancient history, edited by J. B. BURY, S. A. COOK, F. E. ADCOCK. Vol. I-IV. Cambridge, The University Press, 1924-1926.

H. Churchill CANDEE. *Angkor the magnificent. The wonder city of ancien Cambodia*. London, H. F. & G. Witherby, 1925.

CARPENTER's world travels. China, Japan and Korea by Frank G. CARPENTER. New York, Doubleday, 1926, 2 vol.

Baron CARRA DE VAUX. *Les penseurs de l'Islam. V. Les sectes. Le libéralisme moderne*. Paris, P. Geuthner, 1926.

Thomas Francis CARTER. *The invention of printing in China and its spread westward*. New York, Columbia University Press, 1925.

Id. *Periods of chinese history and parallelism with that of the West*. Boston, Ginn, 1925.

Le P. Jourdain CATALANI DE SÉVÉRAC. *Mirabilia Descripta. Les merveilles de l'Asie*. Texte latin, fac-simile et traduction française avec introduction et notes par Henri CORDIER. Paris, Geuthner, 1925. [Don de Mme Vve Henri Cordier.]

Catalogue de céramique de la Chine. Les biscuits verts émaillés jaune, aubergine et noir. Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong. Vitrines composant la collection de M. F. Allard dont la vente aura lieu à Paris, le mercredi 1^{er} avril 1925. Paris, G. Petit, 1925

Catalogue des objets d'art et d'ameublement.... Céramique de la Chine, Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong, paravents en laque, vitrines, composant la collection de M. R. Boulland. Paris, G. Petit, 1925.

LORD CHALMER. *Further dialogues of the Buddha.* Translated from the pali of the Masshima Nikāya. Vol. I. London, Humphry Milford, 1926. (Sacred Books of the Buddhists, vol. V.)

Yuen Ren CHAO. *A phonograph course in the chinese national language.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Ramananda CHATTERJEE. *Rammohun Roy and Modern India.* Calcutta, Modern Review Office, 1918. [Don.]

Sita CHATTERJEE. *The Cage of Gold.* Translated by A. E. BROWN. Calcutta, R. Chatterjee, 1923. [Id.]

A. CHÉON. *Recueil de contes drolatiques.* (Manuscrit.) [Don de M. G. Léonet.]

Edward CHIERA. *Sumerian religious texts.* Upland, Pa, 1924. (Crozer Theol. Sem. Babyl. Publ., vol. I.)

CHILING YIN. *Reconstruction of modern educational organizations in China.* Shanghai, Commercial Press, 1924.

Chinese art. An introductory review of painting, ceramics, textiles, bronzes, sculpture, jade, etc., by Rogger FRY, Laurence BINYON, A. F. KENDRICK, Bernard RACKHAM, W. Perceval YETTS, Osvald SIREN, W. W. WINKWORTH. London, B. T. Batsford, 1925. (Burlington Magazine Monographs.)

Chinesische Blätter für Wissenschaft und Kunst. Herausgegeben von Richard WILHELM. I. Band, Heft 1, 2. Darmstadt, Otto Reichl, 1925, 1926.

CHING-LIN HSIA. *Studies in chinese diplomatic history.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Sita CHOWDHURY. *The knight errant.* Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

George Earl CHURCH. *Aborigines of South America.* Edited by Clements R. MARKHAM. London, Chapman, 1912.

K. de B. CODRINGTON. *Ancient India from the earliest times to the Guptas with notes on the architecture and sculpture of the mediaeval period.* With a Prefatory essay on indian sculpture by William ROTHENSTEIN. London, E. Benn, 1926.

Paul COLLARD. *Cambodge et Cambodgiens.* Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

Maxime COLLIGNON. *Histoire de la sculpture grecque.* T. II. Paris, Firmin-Didot, 1897.

Congrès international de géographie. Le Caire, avril 1925. Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

G. CONTENAU. *La civilisation phénicienne.* Paris, Payot, 1926.

A. K. COOMARISWAMY. *Arts et métiers de l'Inde et de Ceylan.* Traduit de l'anglais. Paris, Vromant, 1924.

Id. *Pour comprendre l'art hindou.* Traduction de Jean BUHOT. Paris, Bossard, 1926.

H. COPPIN. *La prostitution, la police des mœurs et le dispensaire municipal à Hanoi.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. [Don de l'auteur.]

W. Arthur CORNABY. *A necklace of peach-stones.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

Corpus Inscriptionum Indicarum. Vol. I. Inscriptions of Asoka. New edition by E. HULTZSCH. Oxford, Clarendon Press, 1925. [Don.]

Henry COUSENS. *The architectural antiquities of Western India*. London, The India Society, 1926.

DALRYMPLE. *Reprint from DALRYMPLE's Oriental Repertory 1791-7 of portions relating to Burma*. Rangoon, Supdt Government Printing, 1926. [Don.]

Dāmaka Prahastnam (an old play in one act). Edited with text & translation by Mahōpādhyāya Pandit V. Veṅkaṭarām. Shāstrī, VIDYĀHBŪSHANĀ. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sansk. Series, n° 9.)

Ch. DAMIEN. *L'orage dans le steppe. Roman de mœurs sibériennes*. Pékin, Imprimerie de la Politique de Pékin, 1926.

Surendranath DASGUPTA. *The study of Patanjali*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

Décorations chinoises et de goût chinois. 2^e série. Paris, A. Guérinet.

Emmanuel DEFERT. *Quinze estampes. Indochine*. Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1926.

L. DELAPORTE. *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres orientaux*. I. *Fouilles et missions*. II. *Acquisitions*. Paris, Hachette, 2 vol.

J. DENIKER. *Les races et les peuples de la terre*. 2^e éd. Paris, Masson, 1926.

André DEVENS. *Le roman de l'émir Séïf d'après les anciens textes orientaux*. 7^e éd. Paris, H. Piazza, 1925.

Mukul Chandia DEY. *My pilgrimages to Ajanta and Bagh. With an introduction by Laurence BINYON*. London, Thornton Butterworth, 1925. [Don de M. V. Goloubew.]

Documents and extracts illustrative of the British period of Indian History. Part I. Mainly Constitutional. Calcutta, R. Chatterji, 1912. [Don.]

Karl DÖHRING. *Buddhistische Tempelanlagen in Siam*. Bangkok, Asia Publishing-House, 1920, 3 vol.

Robert DOUCET. *Commentaires sur la colonisation*. Paris, Larose, 1926.

Georges DUBARBIER. *La Chine contemporaine, politique et économique*. Paris, P. Geuthner, 1926. [Don de l'éditeur.]

L. DUCHESNE. *Origines du culte chrétien. Etude sur la liturgie latine avant Charlemagne*. 5^e éd. Paris, E. de Boccard, 1925.

Albert DURIER. *Décoration annamite*. Paris, A. Calavas.

Ct Léon DUSSAULT. *Etudes géologiques dans la chaîne annamitique septentrionale*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. (Bull. Service géologique Indochine, vol. XIV, fasc. IV.)

Newton Mohun DUTT. *The Baroda library hand-book, with an introduction by H. E. the Dewan of Baroda*. Baroda, Central Library, 1926. [Don de l'éditeur.]

M. DUTREB. *L'amiral Dupré et la conquête du Tonkin*. Paris, Société de l'histoire des colonies françaises, 1924. [Don du Gouvernement général de l'Indochine.]

Dvādasaparitta. Traduction mone, éditée par CHANDAKANTA. Paklat, 1926. [Offert par l'éditeur en souvenir d'Ed. Huber.]

Georges DWELSHAUVERS. *Les Mécanismes subconscients*. Paris, F. Alcan, 1925.

- J. EBERSOLT. *La miniature byzantine*. Paris, Van Oest, 1926.
- G. Sherwood EDDY. *The students of Asia*. 2d impression. London, The Religious Tract Society, 1917.
- Encyclopédie de l'Islam*. Livraison C. Samaritains-Šārī' Abī Allah Efendi. 31^e livraison. *Kasam-al-Kef*. Paris, A. Picard, 1925.
- C. ESTRADÉ. *Broderies hindoues*. Paris, H. Ernest, 1925.
- Eugène de FAYE. *Gnostiques et gnosticisme. Etude critique des documents du gnosticisme chrétien aux II^e et III^e siècles*. 2^e éd. Paris, P. Geuthner, 1925.
- M. H. FERRARS u. R. HEINE-GEIDERN. *Archiv für Rassenbilder*. 4. Typen aus Birma. München, J. F. Lehmanns, 1926. (Archiv für Rassenbilder, Bildaufsatz 4. Archivkarte 31-40.) [Don des auteurs.]
- Richard FICK. *The Social organisation in North-East India in Buddha's time*. Translated by Shishirkumar MAITRA. University of Calcutta, 1920. [Id.]
- Adolf FISCHER. *Kleiner populärer Führer durch das Museum für Ostasiatische Kunst der Stadt Cöln*. Druck von M. Du Mont Schauberg Köln, 1913. [Don de M. V. Goloubew.]
- Alfred FORKE. *Der Ursprung der Chinesen auf Grund ihrer alten Bilderschrift*. Hamburg, L. Friederichsen, 1925.
- George FOUCART. *Questionnaire préliminaire d'ethnologie africaine*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1919.
- Otto FRANKE. *Der Ursprung der chinesischen Geschichtsschreibung*. Wissenschaften, Walter de Gruyter, 1925. (Sitz. Preuss. Ak. Wiss., Philos.-hist. kl., XXIII, 1925.)
- James George FRAZER. *Atys et Osiris. Etude de religions orientales comparées*. Traduction française par Henri PEYRE. Paris, P. Geuthner, 1926. (Ann. Mus. Guimet, Bibl. d'ét., XXXV.) [Don.]
- ID. *Le bouc émissaire. Etude comparée d'histoire des religions*. Traduction française par Pierre SAYN. Paris, P. Geuthner, 1925.
- Leo FROBENIUS und Hugo OBERMAIER. *Hädschra Maktuba. Urzeitliche Felsbilder Kleinafrikas mit 55 mehrfarbigen, 135 einfarbigen Bildtafeln und 11 Karten*. München, Kurt Wolff, 1925. (Veröffentlichung des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie).
- François FROGER. *Relation du premier voyage des François à la Chine fait en 1698, 1699 et 1700 sur le vaisseau « L'Amphitrite »*. Herausgegeben von E. A. VORRETSCH. Leipzig, Verlag der Asia Major, 1926. [Don.]
- GANDHI. *La jeune Inde*. Traduction de Hélène HART. Paris, Stock, 1925.
- Georges GARROS. *Forceries humaines. L'Indochine litigieuse. Esquisse d'une entente franco-annamite*. Paris, A. Delpeuch, 1926.
- [Garuḍa-purāṇa.] *Der Pretakalpa des Garuḍa-Purāṇa (Naunidhirāma's Sāroddhāra). Eine Darstellung des hinduistischen Totenkultes und Jenseitsglaubens*. Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung, Anmerkungen und Indices versehen von Emil ABEGG. Berlin, Walter de Gruyter, 1921.
- Magdalene und Wilhelm GEIGER. *Pāli dhamma vornehmlich in der kanonischen Literatur*. München, Bay. Ak. der Wiss., 1921 (Abh. der Bay. Ak. der Wiss., Philos.-philol. und hist. kl., XXXI, 1.)
- Pompeyo GENER. *La mort et le diable. Histoire et philosophie des deux négations suprêmes*. Paris, C. Reinwald, 1880.

Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Herausgegeben von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Band, I, Abano-Alexius. Leipzig, Karl W. Hiersemann. 1925.

S. C. GHOSE. *Lectures on Indian railway economics*. Part I-III. University of Calcutta, 1922-1923. [Don.]

Probodhchandra GHOSH. *The legal aspects of strikes and the course, efficacy and justification of legislation to prevent them*. University of Calcutta, 1920. [Id.]

Praphullachandra GHOSH. *The effects of war on contracts*. University of Calcutta, 1920. [Id.]

R. N. GILCHRIST. *The separation of executive and judicial functions. A study in the evolution of the Indian magistracy*. University of Calcutta, 1923. [Id.]

Curt GLASER. *Die Kunst Ostasiens der Umkreis ihres Denkens und Gestaltens*. Zweite auflage. Leipzig, Im Insel verlag, 1920.

Jean GONTARD. *Au pays des gratte-ciel (Etats-Unis)*. Paris, P. Roger, 1925.

Frank J. GOODNOW. *China: an analysis*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1926.

R. GORIS. *Bijdrage tot de Kennis der oud-javaansche en balineesche Theologie*. Leiden, A. Vros, 1926. [Don.]

Oscar und Cécilie GRAF. *Japanisches Gespensterbuch*. Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1925.

L. de GRANDMAISON. *Jésus dans l'histoire et dans le mystère*. Paris, Bloud, 1925.

Marcel GRANET. *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Paris, F. Alcan, 1926. 2 vol. (Travaux de l'Année sociologique.)

George GRIMM. *The doctrine of the Buddha. The religion of reason*. Leipzig, W. Drugulin, 1926.

George GROSlier. *La route du plus fort*. 12^e édition. Paris, Emile-Paul, 1925.

Ernst GROSSE. *Die ostasiatische Tuschmalerei*. Berlin, B. Cassierer, 1922. (Die Kunst des Ostens, VI.)

Pierre GROSSIN. *La province mường de Hoà-binh*. 3^e éd. Hanoi, Editions de la Revue Indochinoise, 1926. [Don du Gouvernement général de l'Indochine.]

Albert GRÜNWEDEL. *Alt-Kutscha*. Berlin, Otto Elsner, 1920. (Veröffentlichung der Preussischen Turfan. Expeditionen mit Unterstützung des Bässler-Instituts.)

Id. *Die Tempel von Lhasa Gedicht des ersten Dalailamas, für Pilger bestimmt*, aus dem tibetischen Texte mit dem Kommentar ins Deutsche übersetzt von ALBERT GRÜNWEDEL. Heidelberg, Carl Winter's Univers, 1919. (Sitz. der Heid. Ak. der Wiss., Phil.-hist. kl., 1919, n^o 14.)

Alhavamkar GUHA. *Jivatman in the Brahma-sutras. A comparative study*. University of Calcutta, 1921. [Don.]

Helen C. GUNSAULUS. *Gods and heroes of Japan*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n^o 13.)

Id. *Japanese costume*. Chicago, Field Mus. Nat. Hist., 1923. (Field Mus. nat. hist., Dep. of Anth., n^o 12.)

Id. *The Japanese New Year's festival, games and pastimes*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n^o 11.)

Id. *Japanese collections* (Frank W. Gunsaulus Hall). Chicago, 1922. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n^o 3.)

Id. *Japanese temples and houses*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 14.)

Id. *The Japanese sword and its decoration*. Chicago, Field. Mus Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 20.)

Atulchandra GUPTA. *Trading with the enemy*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

Nares Chandra Sen GUPTA. *Sources of law and society in ancient India*. Calcutta, Art Press, 1914. [Id.]

J. N. Das GUPTA. *Bengal in the sixteenth century A. D.* University of Calcutta, 1914. [Id.]

Id. *India in the seventeenth century as depicted by european travellers*. University of Calcutta, 1916. [Id.]

Adolf HACKMACK. *Der chinesische Teppich*. 2 Auflage. Hamburg, L. Friederichsen, 1926.

Hiralal HALDAR. *Hegelianism and human personality*. University of Calcutta, 1910. [Don.]

Kanesada HANAZON. *The development of japanese journalism*. Osaka, The Osaka Mainichi, 1924. [Id.]

Herbert Bruce HANNAH. *Ancient romic chronology*. Calcutta, Thacker. [Id.]

Id. *Culture and Kultur Race-Origins, or The Past Unveiled*. University of Calcutta, 1919. [Id.]

Hán Việt từ điển, bản thảo. Nos 1-3. Huè, Đắc-Lập, 1925-26. [Id.]

R. et M. d'HARCOURT. *La musique des Incas et ses survivances*. Paris, P. Geuthner, 1925. 1 vol. de texte et 1 vol. de planches.

G. E. HARVEY. *History of Burma from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest*. London, Longmans, 1925. Cf. *supra*, p. 389.

E. B. HAVELL. *The Himalayas in Indian Art*. London, J. Murray, 1924. [Don de M. V. Goloubew]

Horatio B. HAWKINS. *Commercial Press. Geography of China*. Revised, 14th ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Robert HEINE-GELDERN. *Mandalan und der birmanische Königshof*. Wien, Kerystall, 1926. (Der Pflug.) [Don de l'auteur]

Alfred HELLEMANN. *Chronologia probabiliter vera historiae Judaicae et Israeliticae gentis ab Abrahamo ad Christum computata ab Alfredo HELLEMANN*. Hafniae, Officina « Athene » Svanemosegaardsvej, 1925.

Id. *Den sandsynligt sande Tidsregning for den jodiske og israelitiske Nations Historie fra Abraham til Christus*. Kobenhavn, Fremmedsprog-Trykkeriet « Athene », 1924.

Henri d'HENNEZII. *Le musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon*. Paris, H. Laurens, 1922. [Id.]

Hermann HERBST. *Der Bericht des Franziskaners Wilhelm von Rubruk über seine Reise in das Innere Asiens in den Jahren 1253-1255*. Erste vollständige übersetzung aus dem lateinischen, herausgegeben und bearbeitet von Hermann HERBST. Leipzig, Griffl, 1925.

Hermann HESSE. *Siddhartha*. Traduit de l'allemand par Joseph DELAGE. Paris, B. Grasset, 1925.

LÉON HEUZEY. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités chaldéennes. Sculpture et gravure à la pointe*. Paris, Librairies-Imprimeries Réunies, 1902. [Don de M. V. Goloubew.]

G. HILION. *Le déluge dans la Bible et les inscriptions akkadiennes et sumériennes*. Paris, P. Geuthner, 1925.

HIRANANDA SASTRI. *Bhasu and the authorship of the thirteen Trivandrum plays*. Calcutta, Government of India, Central Publ. Branch, 1926 (Mem. Arch. Surv. India, n° 28.) [Ech.]

History of Police Organisation in India and Indian Village Police. University of Calcutta, 1913. [Don.]

R. L. HOBSON. *The George Eumorfopoulos collection. Catalogue of the chinese, corean and persian pottery and porcelain*. Vol. III. From T'ang to Ming Chün, Ting and Tzū Chou wares. London, E. Benn, 1926.

Henry T. HODGKIN. *China in the family of nations*. London, G. Allen, 1923.

Hōnen, the buddhist saint. His life and teaching. Compiled by imperial order. Translation, historical introduction, explanatory and critical notes by Harper Have-lock COATES and Ryugaku ISHIZUKA. Kyōto, Chionin, 1925. [Don de M. L. Aurousseau.]

Cornelis de HOUTMAN. *De eerste Schipvaart der Nederlanders naar Oost-Indië onder Cornelis de Houtman, 1595-1597*. Journalen, Documenten en andere Bescheiden, uitgegeven en toegelicht door G. P. ROUFFAER en J. W. IJZERMAN. II. De Oudste Journalen der Reis: Verhael (1597), Journael (1598), Van der Does (Hs.). 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1925 (Linschoten Vereeniging, XXV.)

R. P. HUC. *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine*. II. *Dans le Thibet*. N^o éd. publiée et préfacée par H. d'Ardenne de TIZAC. Paris, Plon, 1926.

J. W. IJZERMAN. *De Reis om de Wereld door Olivier van Noort, 1598-1601*. Met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door D^r J. W. IJZERMAN. Eerst deel. 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1926. (Linschoten Vereeniging, XXVII.)

L'Indochine. Paris, L'Illustration économique et financière, 1926 [Don.]

International Geographical Congress. Cairo, 1925. Handbook. Cairo, Press of the French Institute of Oriental Archaeology, 1924.

Indische Erzähler. Eine Sammlung herausgegeben von Johannes HERTEL. I-V, VII, IX. Leipzig, H. Haessel, 1922.

Itivuttaka. Eine kanonische Schrift des Pāli-Buddhismus. In erstmaliger deutscher Übersetzung aus dem Urtext von K. SEIDENSTÜCKFR. Leipzig, M. Altman, 1921.

Hermann JACOBI. *Bhāmaha und Daṇḍin, ihr Alter und ihre Stellung in der indischen Poetik*. Bonn, Walter de Gruyter, 1922. (Sitz. der Preuss. Ak. der Wiss. XXIV, 1922.)

Paul JANET et Gabriel SÉAILLES. *Histoire de la philosophie. Les problèmes et les écoles*. 13^e éd. Paris, Delagrave, 1925.

KĀLIDĀSA. *La ronde des saisons*. Texte traduit du sanscrit par E. STEINILBER-OBERLIN. Paris, H. Piazza, 1925.

A. KAMMERER. *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie. Le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Meroe.* Paris, P. Geuthner, 1926.

The Kan ying pien, book of rewards and punishments. The chinese text with introduction, translation and notes by James WEBSTER. Changhai, The Presbyterian Mission Press, 1918.

W. KARAMISHEFF. *Mongolia and Western China. Social and Economic Study.* Tientsin, Librairie française, 1925.

Enid KARUNARATNÉ. *Les larmes du cobra.* Légendes de Lanka, recueillies par Enid KARUNARATNÉ. Traduites et illustrées par Andrée KARPELÈS. Paris, Bossard, 1925. (Petite Collection Orientaliste, n° 16.)

N. KASTURI. *History of the british occupation of India.* Being a summary of Rise of the Christian Power in India by B. D. BASU. Vols I-V. Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

J. KATS. *Het Ràmâyana op javaansche Tempel Reliefs.* Batavia, G. Kolff.

KAUTILYA. *The Arthasâstra of Kautilya, with the commentary Srimûla of T. GAṆAPATI SASTRI.* Part I-II. Trivandrum, Government Press, 1924. (Triv. sansk. ser., n° LXXIX, LXXX.)

Id. *Das altindische Buch vom Welt- und Staatsleben. Das Arthaçastra des Kautilya.* Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung und Anmerkungen versehen von Johann Jakob MEYER. II-V. Lieferung. Leipzig, O. Harrassowitz, 1925-1926.

Lama Dawasamdup KAZI. *An english-tibetan dictionary.* University of Calcutta, 1919. [Don.]

ĐỖ-ĐỨC-KHÔI. *Comptabilité-matières des services généraux ou locaux de l'Indochine (Règlement du 23 décembre 1912 mis à jour.)* T. I-II. Hanoi, Mạc-dinh-Tư, 1926.

Id. *Recueil des lois, décrets et arrêtés réglant l'entrée en carrière, l'avancement et les rappels d'ancienneté des fonctionnaires et candidats-fonctionnaires pour services militaires.* (Art. 7 de la loi du 1^{er} avril 1923 et autres textes relatifs à son application.) Hanoi, Chàn-phuong, 1925

Ryukan KIMURA. *The original and developed doctrines of Indian Buddhism in charts.* University of Calcutta, 1920. [Don.]

W. KIRFEL. *Die Kosmographie der Inder nach den Quellen dargestellt.* Bonn, K. Schroeder, 1920.

Kogoshûi 古語拾遺. *Gleanings from ancient stories*, translated with an introduction and notes by Genchi KATÔ and Hikoshirô HOSHINO. Second and revised edition. Tôkyô, Meiji Japan Society, 1925.

P. KOKOVTSOV. *Kliteraturnoï dyeyatel'i nosti Samuila Nagida.* Saint-Petersbourg, 1908. (Bull. Ac. imp. Sc. Saint-Petersbourg, 1908.)

Sten KONOW. *Das indische Drama.* Berlin, Walter de Gruyter, 1920. (Grund. indo-iris. phil. u. alt., II, 2 D.)

Albert J. KOP. *Le bronze chinois antique.* Paris, A. Lévy, 1925. (Les arts de l'Asie.)

F. E. A. KRAUSE. *Cingis Han. Die Geschichte seines Lebens nach den chinesischen Reichsannalen.* Heidelberg, Carl Winters Univers., 1922.)

Id. *Tsêng Kung*. Heidelberg, Carl Winters Univ., 1922. (Heid. Akt. von Portheim-stiftung, 1).

N. J. KROM. *L'Art javanais dans les musées de Hollande et de Java*. Paris, G. Van Oest, 1926. (Ars Asiatica, VIII.)

Dschung KUEI. *Bezwinger der Teufel*, übersetzt von CL. DU BOIS REYMOND. Potsdam, Kiepenheuer Verlag.

Julius KURTH. *Der chinesische Farbendruck*. Plauen im Vogtland, C. F. Schulz, 1922.

Id. *Die Primitiven des Japanholzschnitts in ausgewählten Blättern*. Dresden, Wolfgang Jess, 1922.

J. C. KYDD. *A history of factory legislation in India*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

G. LAFOND et P. DESFEUILLIS. *La Pologne au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

J. LAGNEAU. *De l'existence de Dieu*. Paris, F. Alcan, 1925.

Stanley LANE-POOLE. *The Mohammadan dynasties chronological and genealogical. Tables with historical Introduction*. Paris, P. Geuthner, 1925.

L.-C^{te} LANGLOIS. *La découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000. Deux sagas islandaises*. Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924.

Emanuel LA ROCHE. *Indische Baukunst*. Vol. I-VI. München, F. Bruckmann, 1921.

Charles de LA RONCIÈRE. *La découverte de l'Afrique au Moyen Âge Cartographes et explorateurs*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1925.

Berthold LAUFER. *The chinese gateway*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1922. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n^o 1.)

Id. *Ivory in China*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1925. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n^o 21.)

Id. *Use of human skulls and bones in Tibet*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n^o 1.)

G. LECARPENTIER. *La Suisse au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

A. von LE COQ. *Die buddhistische Spätantike in Mittelasien*. Berlin, D. Reimer, 1922-1924, 4 vol. (Ergebnisse der Kgl. Preussischen Turfan-Expeditionen.)

A.-F. LEGENDRE. *La civilisation chinoise moderne*. Paris, Payot, 1926.

Walter LEHMAN. *L'art ancien du Mexique*. Traduction d'Emile LETZ. Paris, G. Crès, 1922. (Documents d'art.)

Sylvain LÉVI. *Vijñaptimātratāsiddhi. Deux traités de Vasubandhu. Vimśatikā* (La vingtaine), accompagnée d'une explication en prose, et *Triniśika* (La trentaine) avec le commentaire de STHIRAMATI. Original sanscrit publié pour la première fois d'après des manuscrits rapportés du Népal. 1^{re} partie. Texte. Paris, H. Champion, 1925. (Bibl. E. H. Et., Sc. hist. et phil., n^o 245.) [Don.]

Bruno LIEBICH. *Materialien zum Dhātupāṭha*. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1921 (Sitz. Heid. Ak. Wiss., phil.-hist. kl., 1921, n^o 7.)

Id. *Zur Einführung in die indische einheimische Sprachwissenschaft*. I. Des Kātantra. II. Historische Einführung und Dhātupāṭha. III. Der Dhātupāṭha. IV. Analyse der Candra-Vṛtti. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1919, 1920. (Sitz. Heidelberger Akad. Wiss., Phil.-hist. kl.)

LIN PAOTCHIN. *L'instruction féminine en Chine*. (Après la révolution de 1911.) Paris, P. Geuthner, 1926.

List of Treaties, etc., between Great Britain and China (1842-1922), including International Treaties and Treaties between Great Britain and Foreign Powers relating to China. London, His Majesty's Stationery Office, 1925. (Treaty series, n° 34, 1925.)

Albert LONDRES. *La Chine en folie*. Paris, A. Michel, 1925.

LUC-BENOIST. *L'art français depuis vingt ans. Les tissus, la tapisserie, les tapis*. Paris, F. Rieder, 1926.

LU-TRUB (Nagarjuna). *She-rab Dong-bu or Prajnya Danda* by LU-TRUB. Edited and translated by W. L. CAMPBELL. Calcutta University, 1919. [Don.]

ERNEST MACKAY. *Report on the excavation of the « A » Cemetery at Kish, Mesopotamia*. Part I. Chicago, Field Museum Press, 1925. (Field Mus. Nat. hist., Anth., Mem., vol. I, n° 1.)

Harley Farnsworth MACNAIR. *China's new nationalism and other essays*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Id. *Modern chinese history. Selected readings*. Shanghai Commercial Press, 1923.

Id. *The Chinese abroad. Their position and protection*. A study in international law and relations. With an introduction by V. K. Wellington Koo. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Mahārāṣṭrīya Jñānākoṣa. Edité par Ćrīdhāra Vyamkateṣa KETAKARA. Vol. XVIII-XIX. Ponna, 1926.

Elisa MAILLARD. *Décor intérieur et meubles de la maison française, 1610-1815*. Paris, A. Lévy.

Th. MAINAGE. *Les principes de la théosophie. Etude critique*. 7^e éd. Paris, Revue des Jeunes, 1922.

A. MAKARENKO. *Sibirskii narodnyi kalendar' v etnografitscheskom otnoshenii vos-totchnaia Sibiri*. Saint-Petersbourg, 1913.

MANDIU. *The lone swan*. Translated into english by George KIN LEUNG. Shanghai, Commercial Press, 1925.

MANU-SMRTI. *The laws of MANU with the Bhāṣya of MĒDHĀTITHI*. Translated by Gangānātha JHĀ. Vol. I, part II ; vol. II, part I-II ; vol. III, part I. University of Calcutta, 1921-1922. [Don.]

A. MARAVAL-BERTHOIN. *Chants du Hoggar*. 12^e éd. Paris, H. Piazza, 1924.

Georges MARGOULIES. *Le « fou » dans le Wen-siuan. Etude et textes*. Paris, P. Geuthner, 1926. [Don de l'éditeur.]

Id. *Le Kou-wen chinois. Recueil de textes avec introduction et notes*. Paris, P. Geuthner, 1926. [Id.]

Louis MARIN. *Questionnaire d'ethnographie. (Table d'analyse en ethnographie.)* Paris, Maisonneuve, 1926. (Extr. Bull. Soc. d'Etn. de Paris.)

Henri MARIOL. *Abrégé de législation coloniale*. Paris, Larose, 1925. [Don du Gouvernement général.]

Jean MARQUET. *L'avenir du pays d'Annam*. Quinhon, Imprimerie de Quinhon, 1926. [Don de l'auteur.]

Dr Jean MARTINIE. *Contes pahlis*. Paris, H. Piazza, 1925.

Georges MASPERO. *La Chine*. Nouvelle édition mise à jour. Paris, Delagrave, 1925, 2 vol.

L. MASSE. *Kim, Ven, Kièou*. Roman traduit de l'annamite. Paris, Bossard, 1926.

Henri MASSE. *Les joyaux de l'Orient. Djami, le Béharistan*. Traduit pour la première fois du persan en français. Paris, P. Geuthner, 1925.

MAUNG SAW PE. *Alphabetical list of palm-leaf manuscripts, paper manuscripts, and Parabaiks in talaing preserved in the Manuscript Department*. Rangoon, Bernard Free Library. [Don.]

Albert MAYBON. *Le théâtre japonais*. Paris, H. Laurens, 1925. [Don de l'éditeur.]

Pierre B. MAYBON. *Essai sur les associations en Chine*. Paris, Plon-Nourrit, 1925. [Don de l'auteur.]

Bijaychandra MAZUMDAR. *The history of the bengali language*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

B. C. MAZUMDAR. *Typical selections from Oriya literature*. Vol. I-II. University of Calcutta, 1921-1923. [Id.]

Janet B. Montgomery Mc GOVERN. *Unter den Kopffjägern auf Formosu*. Stuttgart, Strecker, 1923.

W. Montgomery Mc GOVERN. *Mon voyage secret à Lhasa*. Traduit de l'anglais par Victor MARCEL. 3^e éd. Paris, Plon, 1926.

A. MEILLET. *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo, 1925. (Institut for sammelignende Kulturforskning, serie A II.)

Bernd MELCHERS. *China. Der Tempelbau. Die Lochan von Ling-yän-si. Ein Hauptwerk buddhistischer Plastik*. II. Band. II. Auflage. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde, bd. 4-5.)

Elmer D. MERRILL. *New species of plants from Indo-China*. II. Berkeley, University of California Press, 1926. (Univ. of California Publ. in Botany, Vol. 13, n^o 6.) [Don de M. P.-A. Petelot.]

La merveilleuse histoire de Pao-Se. Conte chinois traduit par J.-B. LIN. Paris, G. Servant, 1925.

Max MEYERHOF. *Le Monde islamique*. Paris, F. Rieder, 1926. (Bibl. gén. ill., n^o 3.)

MONLIN CHIANG. *A study in Chinese principles of education*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Gaston MIGEON. *L'art chinois. Musée du Louvre*. Paris, A. Morancé, 1925.

Milaraspa. Tibetische Texte in Auswahl übertragen von Berthold LAUFER. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde.)

L. de MILLOUÉ. *Petit guide illustré au Musée Guimet*. 5^e recension mise à jour au 31 octobre 1904. Paris, Leroux, 1905. [Don de M. V. Goloubew.]

Alphonse MINGANA. *The early spread of christianity in Central Asia and the Far East. A new document*. Manchester, The University Press, 1925. (Reprinted from The Bull. of the John Rylands Library, vol. 9, n^o 2, July, 1925.)

Panchanan MITRA. *Prehistoric India, its place in the world's cultures*. Calcutta University, 1923. [Id.]

Siva Ratan MITRA. *Types of early bengali prose*. University of Calcutta, 1922. [Don.]

Dwarkanath MITTER. *The position of women in hindu law*. University of Calcutta, 1913. [*Id.*]

Paul MONET. *Annamites, au travail ! Conférence aux Annamites et commentaires avec réponses de M. DƯƠNG-VĂN-LỢI*. Saigon, Imprimerie du Centre, 1926. [*Don de l'auteur.*]

Marcel MONMARCHÉ et Lucien TILLION. *Le pays de France : les aspects de la nature, les richesses monumentales, les chefs-d'œuvre de l'art, les particularités de la vie régionale*. Paris, Hachette, 1925, 3 vol.

Sir Asutosh Mookerjee *Silver Jubilee Volumes*. Vol. I-III. University of Calcutta, 1921-1922. [*Don.*]

Radharomon MOOKERJEE. *Occupancy right, its history and incidents*. University of Calcutta, 1919. [*Id.*]

Stanley MORISON. *L'art de l'imprimeur. 250 reproductions des plus beaux spécimens de la typographie depuis 1500 jusqu'à 1900*. Paris, Dorbon, 1925.

Francis MORTOFT : *his book being his travels through France and Italy, 1658-1659*. Edited by Malcolm LETTS. London, Hakluyt Society, 1925. (The Hakluyt Society, series II, vol. LVII.)

Le Musée Indochinois. Antiquités cambodgiennes exposées au Palais du Trocadéro. Paris, A. Guérinet, 1925. (Matériaux et Documents d'Art décoratif.)

Tomio NAKANO. *The Ordinance power of the Japanese Emperor*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1923. (Johns Hopkins Univ., Studies in hist. and pol. Sc., Ext. Vol., N. S., n° 2.)

L. B. NAYLOR. *A Practical handbook of the Chin language (Siyin dialect) containing grammatical principles with numerous exercises and a vocabulary*. Rangoon, Government of Burma, 1925. [*Don du Gouvernement de Birmanie.*]

NGUYỄN-TE-DU-LOAT. *Physique et Psychique de l'opium*. Paris, Monde Moderne, 1925.

Raoul NICOLAS. *Répertoire chronologique et alphabétique des lois, décrets, arrêtés ministériels promulgués en Indochine du 1^{er} janvier 1913 au 1^{er} janvier 1926*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926.

Oskar von NIEDERMAYER. *Afganistan*. Bearbeitet von Oskar von NIEDERMAYER und Ernst DIEZ. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1924.

Yone NOGUCHI. *Kôrin*. Paris, G. Van Oest, 1926.

Id. *Hiroshige*. Paris, G. Van Oest, 1926.

Ninagawa NORITANÉ. 觀古圖說 *Kwan-ko-dzu-setsu. Notice historique et descriptive sur les arts et industries japonais. Art céramique. Poterie*. Tokyo, H. Ahrens, 1876-1878.

R. de NOTER. *Le verger colonial. Guide pratique à l'usage des colons des pays chauds*. Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

Hermann OLDENBERG. *Reden des Buddha. Lehre, Verse, Erzählungen*. Übersetzt und eingeleitet von Hermann OLDENBERG. München, Kurt Wolff, 1922.

Id. *Das Mahabharata. Seine Entstehung, sein Inhalt, seine Form*. Göttingen, Bandenhoeck, 1922.

Friedrich OTTE. *Translations from modern chinese*. English text and chinese text. 3th ed. Shanghai, Commercial Press, 1923, 2 vol.

- Charles OULMONT. *Les lunettes de l'amateur d'objets d'art. Art ancien*, 12^e éd. Paris, B. Grasset, 1926.
- G. PADOUX. *The Financial Reconstruction of China and the consolidation of China's present indebtedness*. Péking, Librairie française, 1924.
- The Panchākhyanāvarttika*. Part I, containing the text edited by Johannes HERTEL. Leipzig, Markert, 1922 (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. für Indog. Ind. Abt., n^o 3.)
- PAO CHAO HSIEH. *The Government of China (1644-1911)*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925. (Johns Hopkins University, Studies in hist. and pol. Sc., Extr. Vol., N. S., n^o 3.)
- Vāsudeva Gopāla PARANJPE. *Le vārtika de Kātyāyana*. Heidelberg, Weiss'sche Universitätsbuchhandlung, 1922.
- N. PATOUILLARD. *Herborisations mycologiques au Cambodge*. Paris, Soc. Mycol. de France, 1923. (Extr. Bull. Soc. Mycol. France, t. XXXIX, 1^{er} fasc.) [Don de M. P.-A. Petelot]
- Id. *Quelques champignons du Tonkin*. Paris, Soc. Mycol. de France, 1924. (Extr. Bull. Soc. Mycol. de France, t. XL, 1^{er} fasc.) [Id.]
- Jai Dastur Cursetji PAVRY. *The Zoroastrian doctrine of a future life from death to the individual judgment*. New York, Columbia University Press, 1926. (Columbia University, Indo-iranian series, vol. 11.)
- A'bert PAUPHILET. *La roue des fortunes royales ou la gloire d'Artus, empereur de Bretagne*. 4^e éd. Paris, H. Piazza, 1925.
- Paul PELLIOT. *Jades archaïques de Chine appartenant à C. T. Loo et C^{ie}*. Publiés par Paul PELLIOT. Paris, G. Van Oest, 1925. [Don de M. C. T. Loo.]
- Id. *Les mots à H initiale, aujourd'hui amués dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles*. Paris, Imprimerie nationale, 1925. (Extr. du J.A., avril-juin 1925.)
- Id. *Nécrologie. Henri Cordier*. Leide, E. J. Brill, 1925. (T'oung-Pao, vol. XXIV, n^o 1.) [Don de M^{me} Veuve Henri Cordier.]
- Maciver PERCIVAL. *Décor intérieur et meubles de la maison anglaise, 1660-1800*. Traduction de M^{lle} G. LEVALLET. Paris, L. Vogel.
- M. J. PERGAMENT. *Questions regarding jurisdiction in China*. Tien'sin, Librairie française.
- Perrage of Japan*. First edition. Yokohama, The «Japan Gazette» C^y, 1912.
- J. W. PETAVEL. *Man and machine power in war and reconstruction*. University of Calcutta, 1918. [Don.]
- Id. *Non-cooperation and the bread problem*. Calcutta University Press, 1921. [Don.]
- Id. *Self-government and the bread problem. A series of lectures*. 2d ed. University of Calcutta, 1921. [Id.]
- Maurice PÉGARD et Edmond POTTIER. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités de la Susiane*. 2^e éd. Paris, Musées nationaux, 1926. [Don de M. V. Goloubew].
- D. C. PHILLOTT. *Higher persian grammar*. University of Calcutta, 1919. [Don].
- William S. A. POTT. *Chinese political philosophy*. New York, Alfred A. Knoff, 1925.
- E. POTTIER. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités assyriennes*. Paris, Musées nationaux, 1924. [Don de M. V. Goloubew].
- POU SOUNG-LIN. *Contes magiques d'après l'ancien texte chinois de Pou Soung-Lin (L'Immortel en exil)*. Traduction de Louis LALOY. 8^e éd. Paris, H. Piazza, 1925.

A. A. POUYANNE. *Les travaux publics de l'Indochine*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. Cf. *supra*, 370.

Id. *Lettre de l'Inspecteur général des Travaux publics au Résident supérieur au Tonkin sur les mesures susceptibles d'accélérer les travaux de renforcement des digues du Fleuve Rouge et de ses affluents*. Hanoi, Inspection générale des Travaux publics, 1926. [Don.]

Practical hints to scientific travellers. Edited by H. A. BROUWER. Second, revised edition. Vol. I-III. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

Prakrit Dhammapada based upon M. Senart's Kharoṣṭhī manuscript, with text, translation and notes by Benimadhab BARUA and Sailendranath MITRA. University of Calcutta, 1921. [Id.]

Prayag or Allahabad. A handbook. Calcutta, The Modern Review Office, 1910. [Don.]

J. RAHDER. *Daśabhūmikasūtra*. Leuven, J. B. Istaś.

Lajpat RAI. *The Evolution of Japan and other papers*. Calcutta, R. Chatterjee, [Don.]

Id. *The United States of America. A Hindu's impressions and a study*. 2d ed. Calcutta, R. Chatterjee, 1919. [Id.]

RĀMACHANDRA SŪRI. *Nalavilāsa* of RĀMACHANDRA SŪRI. Edited by G. K. SHRI-GONDEKAR and Lalchandra B. GANDHI. Baroda, Central Library, 1926. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXIX.) [Ech.]

S. C. RAY. *Agricultural indebtedness in India and its remedies, being selections from official documents*. Calcutta University, 1915. [Don.]

Id. *Land Revenue Administration in India*. University of Calcutta, 1925. [Id.]

Satischandra RAY. *An essay on the economic causes of famines in India and suggestions to prevent their frequent recurrence*. Calcutta University, 1909. [Id.]

Georges RAYNAUD. *Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil*. Paris, E. Leroux, 1925. (Bibl. Ec. H. Et., Sc. rel., vol. 41.) [Ech.]

Salomon REINACH. *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye*. T. I-II. Paris, Musées Nationaux, 1921 et 1926.

Id. *Guide illustré du Musée de Saint-Germain*. 3^e éd. Augers, Imprimerie du Commerce, 1922. [Don de M. V. Goloubew.]

Id. *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris, E. Leroux, 1913. [Id.]

Id. *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne*. Nouvelle édition augmentée d'un appendice. Paris, E. Leroux, 1925.

Regulation of Jail Labour and of Jail Manufactures in British India. University of Calcutta, 1912. [Don.]

C. F. REMER. *Readings in economics for China. Selected materials with explanatory introductions*. 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Louis RENOU. *La Géographie de Ptolémée. L'Inde* (VII, 1-4). Paris, Ed. Champion, 1925.

Id. *La valeur du parfait dans les hymnes védiques*. Paris, Société de linguistique de Paris, 1925. (Collection linguistique, XVIII.)

L. RICHARD. *Géographie de la Chine*. 2^e éd. I. *La Région du Nord (Bassin du Hoang-ho)*. Changhai, Imprimerie de T'ou-Sè-Wè, 1923.

Rigveda Hymns. With the commentary of SAYANA. Calcutta, The Baptist Mission Press, 1916.

Ch. ROBEQUAIN. *Deux villes du Mékong : Luang-Prabang et Vieng-Chane.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Cah. Société de Géographie de Hanoi, n° 11.) [Don de l'auteur.]

Id. *Notes sur Luang-Prabang.* Grenoble, Allier, 1925. (Ext. Revue de Géographie alpine, vol. XIII, 1925, fasc. IV.) [Id.]

George ROERICH. *Tibetan paintings.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Sasanka Jibon ROY. *The theory of sovereignty.* Calcutta, The Ganga Press, 1923. [Don.]

Werner RÜDENBERG. *Anhang zum chinesisch-deutschen Wörterbuch. Aussprache- und Tonbezeichnungen in der Kanton- und Hakka-mundart bearbeitet von C. A. KOLLECKER.* Hamburg, L. Friederichsen, 1925.

R. d'Auxion de RUFFÉ. *Chine et Chinois d'aujourd'hui. Le nouveau péril jaune.* Paris, Berger-Levrault, 1926.

The Panchatantra, translated from the sanskrit by Arthur W. RYDER. 4th ed. Chicago, The University of Chicago, 1926.

Sabdasakti-Prakasika. Part I. University of Calcutta. [Don.]

L. SAINÉAN. *Les sources indigènes de l'étymologie française.* Paris, E. de Boccard, 1925, 2 vol.

J. N. SAMADDAR. *Lectures on the economic condition of Ancient India.* University of Calcutta, 1922. [Don.]

Santal folk tales. Edited by P. O. BODDING. Vol. I. Oslo, H. Aschehoug, 1925. (Institutet for Sammenlignende Kulturforskning, serie B, II.)

Jadunath SARKAR. *Mughal Administration* (second series). Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1921.) [Don.]

Id. *Nadir Shah in India.* Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1922.) [Don.]

Friedrich SARRE. *Die Keramik von Samarra.* Berlin, D. Reimer, 1925. (Forschungen zur Islamischen Kunst, II.)

Léopold de SAUSSURE. *L'origine de la rose des vents et l'invention de la boussole.* Genève, A. Kundig, 1923.

The Sayings of Confucius, translated by Leonard A. LYALL. 2d ed. London, Longmans, 1925.

SCHARENBERG-SCHORLEMER (V. N. von). *Opyt kratkago slovary voennykh i morskikh terminov i vyrajenii voshedshikh v sovremennyi kitaiskii iazyk.* Pékin, 1910.

P. W. SCHMIDT. *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde.* Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1926. (Kulturgesch. Bibl., I, Ethnol. Bibl., 5.)

Heinrich SCHMITTHENNER. *Chinesische Landschaften und Städte.* Stuttgart, Strecker, 1925.

Wilhelm SCHULZE. *Die reduplizierten Präterita des Tocharischen und des Germanischen.* Berlin, 1924. (Sitz. Preuss. Akad. Wiss., XXIV, 1924.)

E.-A. SÉGUY. *Petits meubles anciens recueillis et mis en ordre.* Paris, Ch. Massin.

K. SEIDENSTÜCKER. *Handbuch der Pāli-Sprache (Elementargrammatik, Texte, Glossar)*. Leipzig, O. Harrassowitz, 1923-1926.

Selections from Avesta and old Persian (First Series). Part I. Edited with translations and notes by Irach Jehangir Sorabji TARAPOREWALA. University of Calcutta, 1922. [Don.]

Selections from Hindi Literature. Book I. Bardic Poetry. Book II. Krishna cult of Vraja. Compiled by Lala Sita RAM. University of Calcutta, 1921. [Id.]

Selections from the historical records of the hereditary minister of Baroda. Collected by Rai BAHADUR B. A. GUPTE. University of Calcutta, 1922. [Id.]

Dineschandra SEN. *Eastern Bengal ballads mymensing*. Vol. I, part I. Compiled and edited by Dineschandra SEN. University of Calcutta, 1923. [Id.]

Rai Saheb Dineschandra SEN. *The Bengali Ramayanas*. University of Calcutta, 1920. [Id.]

Id. *Chattanya and his age*. University of Calcutta, 1922. [Id.]

Id. *Vanga Sahitya Parichaya or selections from the Bengali literature. From the earliest times to the middle of the nineteenth century*. Part I-II. University of Calcutta, 1914. [Id.]

Id. *Bengali prose style, 1800-1857*. University of Calcutta, 1921. [Id.]

Surendranath SEN. *Śiva Chhatrapati, being a translation of Sabhāśad Bakhar with extracts from Chitṇīs and Śivadigvijaya, with notes*. University of Calcutta, 1920. (Extracts and Documents relating to Mārāthā history, Vol. I.) [Id.]

Dr J. SERRÉ. *Au pays thô (Croquis de brousse)*. Paris, E. Nourry.

R. Shama SASTRI. *Evolution of Indian Polity*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

S. M. SHIROKOGOROFF. *Process of physical growth among the Chinese*. Vol. I. The Chinese of Chekiang and Kiangsu measured by Dr. V. APPLETON. Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. SIEG und W. SIEGLING. *Tocharische Sprachreste*. I. Band, Die texte, Berlin. Walter de Gruyter, 1921. (Königlich Preuss. Turfanexpeditionen.)

OSVOLD SIRÉN. *La sculpture chinoise du V^e au XIV^e siècle*. Paris, G. Van Oest, 1926. (Ann. Musée Guimet, Bibl. d'Art, N. S., I.)

Id. *Les palais impériaux de Pékin*. T. I. Paris, G. Van Oest, 1926.

YAMAKAMI SŌGEN. *Systems of buddhistic thought*. University of Calcutta, 1912. [Don.]

SOMADEVA. *The Ocean of story, being C. H. TAWNEY's translation of SOMADEVA's Kathā Sarit Sāgara (or Ocean of Streams of story)*. New edited with introduction, fresh explanatory notes and terminal essay by N. M. PENZER. Vol. V-VI. London, The Riverside Press Limited, 1926.

Some sayings of the Buddha according to the pāli canon, translated by F. L. WOODWARD. Oxford University Press, 1925.

W. E. SOOTHILL. *China and the West. A sketch of their intercourse*. Oxford University Press, 1925.

Georges SOULIÉ DE MORANT. *Exterritorialité et intérêts étrangers en Chine*. Paris, P. Geuthner, 1925. [Don de l'éditeur.]

Paul SOULIER. *Le relief de la terre. Ses origines, ses lois, son évolution. Principes nouveaux de géographie physique*. Paris, F. Alcan, 1925.

SOMÉ TCHENG. *Le mouvement constitutionnel en Chine. Etude de droit comparé.* Paris, Société anonyme du Recueil Sirey, 1925.

Arthur de CARLE SOWERBY. *A naturalist's note-book in China.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

Sphuṭārthā Abhidharmakośavyākhyā, the work of YAÇOMITRA. First koças-thana edited by S. LÉVI and Th. STCHERBATSKY. Petrograd, 1918. (Bibliotheca Buddhica, XXI.)

Herbert J. SPINDEN. *A study of Maya Art, its subject matter and historical development.* Cambridge, 1913. (Mem. of the Peabody Mus. Am. Arch. and Eth., Harv. University, vol. VI.)

Durvasula SRIRAMA SASTRI. *Theory of adoption.* Calcutta University, 1909. [Don.]

Thomas STEEP. *Chinese fantasies.* London, T. Werner Laurie, 1925.

Sir Aurel STEIN. *Innermost Asia: its geography as a factor in history.* London, The Royal Geographical Society, 1925. (Extr. Geographical Journal, 1925.) [Id.]

Ludwig STEIN. *Philosophical currents of the present day.* Translated by Shishirkumar MAITRA. Vol. I-II. University of Calcutta, 1918-1919. [Id.]

Henry STEPHEN. *A syllabus of poetics.* University of Calcutta, 1923. [Don.]

STIELER. *Grand atlas de géographie moderne.* 10^e édition. Edition du centenaire, entièrement refondue sous la direction du D^r H. HAACK. T. I. Europe et Asie. Gotha, Justus Perthes, 1925.

Josef STRZYGOWSKI. *Altai-Iran und Völkerwanderung.* Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1917.

Studia Orientalia, I. Helsingforsiae, Societas Orientalis Fennica, 1925.

The Taittiriya Upanisat. Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra VIDYARNAVA and Pandit Mohan Lal SANDAL. Allahabad, R. S. Gupta. (The Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt. 3).

T. Isaac TAMBYAH. *Fore-gleams of God. A comparative study of hinduism, buddhism and christianity.* London, Luzac, 1925.

TCHANG FONG. *Le Paon, ancien poème chinois,* traduit par TCHANG FONG. Suivi d'une Etude de l'évolution poétique en Chine. Paris, Jouve, 1924. Cf. *supra*, 394.

ID. *Recherches sur les os du Ho-nan et quelques caractères de l'écriture ancienne.* Paris, P. Geuthner, 1925.

W. TCHISHIN TAO and C. P. CHEN. *Education in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. S. THOMAS. *Catalogue of the Ethnographical Museum of the Royal Geographical Society of Egypt.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1924.

Henri THUILE. *Commentaires sur l'Atlas historique d'Alexandrie.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1922. (Publ. spéciales de la Soc. Roy. de Géogr. du Caire.)

Franz TOUSSAINT. *Sakountalā d'après l'œuvre indienne de KALIDASA.* 19^e édition. Paris, H. Piazza, 1922.

Travelling and tourism in Annam. Touristic information on Annam. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don de la Résidence Supérieure en Annam.]

Traypraṇām Saṃkhepa Gihivinaya Saṃkhepa. Morceaux choisis traduits du pâli par Preas Krou VIMOLAPANHÂ et Pres Krou SAṂSATTHÂ. Phnom-penh, A. Portail, 1926. [Don de l'Ecole supérieure de pâli.]

Giuseppe TUCCI. *Apologie du taoïsme.* Traduction française de Maxime FORMONT. Paris, Nilsson.

University Extension Lectures, 1915-16. First Series. University of Calcutta, 1917. [Don.]

VAN NOORT (Olivier). *De Reis om de Wereld door Olivier Van Noort, 1598-1601, met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door Dr J. W. IJZERMAN.* Tweede deel. 'S - Gravenhage, M. Nijhoff, 1926.

Alexandre VARENNE. *Discours prononcé le 21 décembre 1925 au Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don.]

René VERNEAU. *Les origines de l'humanité.* Paris, F. Rieder, 1925. (Bibl. gén. ill., I.)

R. VERNEAU et P. RIVET. *Ethnographie ancienne de l'équateur,* par R. VERNEAU et P. RIVET. 1^{er} fasc. Paris, Gauthier - Villars, 1912. (Mission du Serv. géogr. de l'armée pour la mesure d'un arc de mérid. équat. en Amérique du Sud, 1899-1906, t. 6.)

Josée VIALLA. *La sagesse du Bouddha.* Paris, E. Leroux, 1925.

J. Ph. VOGEL. *Serpent-worship in ancient and modern India.* Leiden. (Ex. Actorum Orientalium, vol. II.) [Don de M. V. Goloubew.]

E. A. VORETZSCH. *Altchinesische Bronzen.* Berlin, J. Springer, 1924.

Voyage et tourisme en Annam. Notice touristique sur l'Annam. Publié par le Bureau du Tourisme de Hué. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don.]

K. WADAGAKI. *A new japanese english dictionary based on the current japanese literature.* New ed. Tokyo, Y. Ôkura, 1902.

WAI. *La crise nationaliste chinoise. Les incidents de Shanghai.* Pékin, A. Nachbaur, 1925.

Ernst WALDSCHMIDT. *Gandhara Kutscha Turfan. Eine Einführung in die früh-mittelalterliche Kunst Zentralasiens.* Leipzig, Klinkhardt, 1925.

Max WALLESER. *Das Edikt von Bhabra. Zur Kritik und Geschichte.* Leipzig, O. Harrassowitz, 1923. (Mat. Kunde Buddh., 1.)

Id. *Nochmals das Edikt von Bhabra eine Erwiderung.* Heidelberg, O. Harrassowitz, 1925. (Mat. Kunde Buddh., 9.)

Langdon WARNER. *Japanese sculpture of the Suiko period.* With an historical introduction by Lorraine d'O. WARNER. Cleveland, 1923. (Publ. Cleveland Mus. Art.)

Alfred WESTHARP. *Esquisse d'une psychologie de collaboration entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient.* Pékin, La «Politique de Pékin», 1926. [Don de l'auteur.]

Dr F. C. WIEDER. *Monumenta Cartographica. Reproductions of unique and rare maps, plans and views in the actual size of the originals; accompanied by cartographical monographs.* Edited by Dr F. C. WIEDER. Vol. I. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

Herbert WILD. *Dans les replis du dragon*. Paris, A. Michel, 1926.

Id. *Le Conquérant*. Paris, A. Michel, 1925.

Alexander WILLIAMSON. *Journeys in North China, Manchuria, and Eastern Mongolia; with some account of Corea*. London, Smith, 1870, 2 vol.

Westel W. WILLOUGHBY. *China at the conference. A report*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1922.

Id. *Opium as an international problem. The Geneva Conferences*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925.

Ernst WINDISCH. *Geschichte der sanskrit-philologie und indischen Altertums-kunde*. Berlin, 1917-1920. (Grund. Indo-Aris. phil. u. Alt., I, 1.)

H. de WINIWARTER. *Kiyonaga et Chōki, illustateurs de livres*. Liège, H. Vailant-Carmanne, 1924.

Franz WINTER. *Hellenistische Skulptur*. Leipzig, A. Kröner. (Kunstgeschichte in Bildern.)

M. WINTERNITZ. *A concise dictionary of eastern religion. Being the Index Volume to The Sacred books of the East*. Oxford, Clarendon Press, 1910.

WON KENN (Hwang Kyuan-cheng). *Origine et évolution de l'écriture néroglyphique et de l'écriture chinoise*. Paris, P. Geuthner, 1926. (Bibl. fr.-sinica Lugdunensis, Et. et Doc. publ. par l'Inst. franco-chin. de Lyon, t. I.) [Don de l'auteur.]

C. Leonard WOOLLEY. *The excavations at Ur, 1924-1925*. (Repr. from The Antiquaries Journal, vol. V, n° 4, 1925.)

Constance Hagberg WRIGHT. *Tales of chinese magic*. London, Dulau, 1925.

The Yājñavalkyasmṛiti, with the commentary Bālakṛidā of Viśvarūpachārya, edited by T. GANAPATI ŚĀSTRĪ. Part II. Prāyaschittādhyāya Trivandrum, Government Press, 1924. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXXI.)

M. YOSHITOMI. *Anthologie de la littérature japonaise contemporaine*. T. I. Grenoble, X. Drevet, 1924.

YU-LAN FUNG. *A comparative study of life ideals*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Thadée ZIELINSKI. *La religion de la Grèce antique*. Traduction d'Alfred FICHELE. Paris, Les Belles-Lettres, 1926.

Atlas, cartes et plans.

Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie. Dressé par Gaston JONDET. Héliogravé et publié à l'Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie Orientale, 1921.

Carte géologique détaillée de l'Indochine. Echelle 1:100.000°. Feuille n° 10, Ha-lang. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi, 1926. [Dép.]

Carte de Cochinchine au 25.000°. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille 229 '9, Mỹ-đức tây. Hanoi, 1926. [Id.]

Carte de l'Indochine au 1:100.000°, dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Edition provisoire. Feuilles n° 156 : Ya li ; n° 157 : Kon Tum ; n° 164 : Bo Kham ; n° 165 : Ban Tur. Hanoi, 1926. [Id.]

Cours du moyen Song Bé. Dressé, héliographé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Echelle 1: 25.000^e. Edition provisoire. Hanoi, 1926, 4 feuilles. [Id.]

Environs de Hanoi au 1: 50.000^e. Dressé, héliographé et publié par le Service géographique de l'Indochine d'après la carte au 25.000^e. Hanoi, 1926. [Id.]

Périodiques.

Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1926, nos 1-4.

Académie des Sciences coloniales. Annales, t. II. [Don de M. V. Goloubew.]

Académie des Sciences coloniales. Comptes-rendus des séances. Communications. T. I-III. [Id.]

Acta Orientalia, vol. IX, nos 2-3; vol. X, n^o 1. [Ech.]

Almanach des Postes, Télégraphes, Téléphones, 1927. [Don.]

An-hà báo, 1926. [Id.]

Analecta Bollandiana, t. XXIV, nos 1-4 (1926). [Ech.]

Annales de géographie, t. XXXV (1926).

Annales des Douanes et Régies de l'Indochine, 1926. [Don.]

Annales des Facultés de Droit et des Lettres d'Aix. Lettres, t. XIII, nos 2-4. Droit, n^{le} série, nos 13-14. [Ech.]

Annals of the Bhandarkar Institute, vol. VII (1925-1926), nos 1-2. [Id.]

L'Année sociologique. N^{le} série, t. I (1923-1924), fasc. 1. [Don.]

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1926. [Id.]

Annuaire général de l'Indochine, 1926. [Dép.]

Annuaire des ventes de livres, manuscrits, reliures armoriées. Guide du bibliophile et du libraire, publié par Léo DELTEIL 6^e année, octobre 1924-juillet 1925.

Annuaire des ventes d'estampes. Guide de l'amateur, publié par Léo DELTEIL. 7^e année, octobre 1923-juillet 1924 et octobre 1924-juin 1925.

Annuaire économique de l'Indochine I. Tonkin et Nord-Annam. 1925. [Don de la Direction des affaires économiques.]

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution, 1923-1924. [Ech.]

L'Anthropologie, t. XXXVI (1926).

Anthropos, t. XXI, fasc. 5-6 (1926). [Ech.]

Archaeological Survey of India. Annual Report, 1922-1923. Edited by D. B. SPOONER. [Id.]

Archives de médecine et pharmacie navales, t. CXVI (1926). [Don.]

Art et Décoration, 1926.

Asia, 1926.

L'Asie française, 1926. [Ech.]

L'Avenir du Tonkin, journal quotidien, 1926.

The Bangkok Times, 1926.

Bengal past and present. Journal of the Calcutta historical Society, vol. XXXI, nos 1-11, 1926.

- Bibliotheca Buddhica*, 1926.
Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, t. 82 (1926). [Ech.]
The Board of Economic Inquiry, Punjab. Rural Section Publication, n^{os} 2-5. (1924-1925). [Id.]
The Buddhist Annual of Ceylon, vol. I, n^{os} 1-11 ; vol. II, n^{os} I-IV (1920-1926).
Budget général de l'Indochine. Exercice 1926. [Dép.]
Budget local de la Cochinchine. Exercice 1926. [Id.]
Budget local de l'Annam. Exercice 1926. [Id.]
Budget local du Cambodge. Exercice 1926. [Id.]
Budget local du Laos. Exercice 1926. [Id.]
Budget local du Tonkin. Exercice 1926. [Id.]
Bulletin administratif de la Cochinchine, 1926. [Id.]
Bulletin administratif de l'Annam, 1926. [Id.]
Bulletin administratif du Cambodge, 1926. [Id.]
Bulletin administratif du Tonkin, 1926. [Id.]
Bulletin administratif du Laos, 1926. [Id.]
Bulletin de géographie historique et descriptive, 1925. [Id.]
Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1926, n^{os} 1-9. [Id.]
Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, 1926, n^{os} 1-12. [Id.]
Bulletin de l'Académie malgache, t. VII (1924). [Id.]
Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts, n^o 1, 1925. [Don.]
Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, janvier-décembre 1926. [Dép.]
Bulletin de la Chambre d'Agriculture de la Cochinchine, janvier-septembre 1926. [Id.]
Bulletin de la Chambre de Commerce de Hanoi, 1926. [Id.]
Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille, t. XLVI, 1925. [Id.]
Bulletin de la Société de linguistique de Paris, n^{os} 79-81.
Bulletin de la Société des Études indochinoises, n^{lle} série, t. I, n^o 2, 1926. [Ech.]
Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris, n^{os} 62-66 (1924-1925). [Id.]
Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1926. [Id.]
Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, 1926. [Don.]
Bulletin du Museum d'histoire naturelle, 1926, n^{os} 1-5. [Ech.]
Bulletin du Service géologique de l'Indochine, vol. XIV, fasc. 1-6. [Dép.]
Bulletin économique de l'Indochine, 1926. [Id.]
Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. V (1924), fasc. 1-6, t. VI (1925), fasc. 1-6, t. VII (1926), fasc. 1-3. [Ech.]
Bulletin général de l'Instruction publique (Gouvernement général de l'Indochine), 1925-1926. [Dép.]
Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Tables générales, 1882-1915, par Gaston de BAR. [Don.]
Bulletin municipal. Ville de Hanoi, 1926. [Dép.]

- Bulletin of the Metropolitan Museum of art*, 1926. [Don.]
- Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution*, vol. IV (1926), n° 11. [Ech.]
- Bulletin pluviométrique de l'Observatoire central de l'Indochine*, 1924. [Id.]
- Bulletin on Chinese Education*, 1923.
- The Burlington Magazine*, 1926.
- Campuchea Sauriya*. (Bibliothèque royale du Cambodge.) Vol. I, nos 1-7. [Ech.]
- Catalogue des plans et cartes de l'Indochine française publiés par le Service géographique*, 1926. [Dép.]
- Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. T. LXXXV*, 1925. [Don.]
- Centenary supplement of the Journal of the Royal Asiatic Society being a selection of papers read to the Society during the celebrations of July, 1923*.
- Ceylon Journal of Science. Section G. Archaeology, Ethnology, etc.*, vol. I (1925), nos 1-3 [Don.]
- Ceylon Journal of Science. Section B. Zoology and Geology*, vol. XIII (1926), no 3. [Ech.]
- Chambre consultative indigène du Tonkin (Session ordinaire, 1925). Procès-verbaux et vœux*. 1926. [Dép.]
- The China Journal of Science and Art*, 1926.
- China. The Maritime Customs Statistical Series*, 1926. [Ech.]
- Chine, Ceylan, Madagascar*, nos 71-74 (mars-décembre 1926).
- The Chinese Recorder*. Vol. LVII (1926), nos 1-12.
- The Chinese Review*, vol. I, nos 1-4, avril-août 1914.
- Le Colon Français*. nos 83-85, 1926. [Ech.]
- Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1925. [Don.]
- Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1926*. [Dép.] Cf. *supra*, 385.
- Le Courrier d'Haiphong*, 1926. [Ech.]
- The Directory for Bangkok and Siam*, 1926.
- Djâwâ. Tijdschrift van het Java-Instituut*, 1926. [Ech.]
- Documents administratifs. École Française d'Extrême-Orient*, t. I, avril 1920-décembre 1925.
- L'Echo de Chine*, édition hebdomadaire, 1926. [Ech.]
- Encyclopædie van Nederlandsch-Indië onder Redactie van Prof. C. SPAT. Afl. 11 et 12* (septembre et décembre 1925).
- Epigraphia Indica*, vol. XVIII, nos 1-6. [Ech.]
- L'Éveil économique de l'Indochine*, 1926. [Id.]
- Extrême-Asie, Revue indochinoise illustrée*, vol. II, 1926. [Id.]
- France-Indochine*, journal quotidien, 1926.
- Gazette des Beaux-Arts*, 1926.
- The Geographical Journal*, 1926. [Ech.]
- La Géographie*, 1926. [Id.]
- Hesperis. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-études marocaines*, 1925, 1^{er}, 3^e et 4^e trimestres. [Don.]
- The Hongkong Weekly Press*, 1926.

- Hyderabad Archaeological Series*, 1925. [Don.]
L'Illustration, 1926.
L'Impartial, 1926.
L'Indépendance tonkinoise, 1926.
The Indian Antiquary, 1926. [Ech.]
The Indian Historical Quarterly, vol. II, n^{os} 3-4. [Id.]
Indochine nouvelle. *Revue hebdomadaire illustrée*, n^{os} 68-96, 1926.
L'Indochine républicaine, 1926.
Indogermanische Forschungen. *Zeitschrift für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde*. Vol I-XLIV, n^o 1, 1892-1926.
Indo-iranische Quellen und Forschungen, heft I, II, III, V, VI, VII.
Internationales Archiv für Ethnographie, vol. 27, n^o 1-6. [Ech.]
Inter-Ocean, vol. 7, n^o 4, avril 1926. [Don.]
Jahrbuch der asiatischen Kunst, I-II Band, 1924-1925.
Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, 1925. [Ech.]
Journal Asiatique, t. CCVI, n^o 1. [Id.]
Journal des Savants, 1926.
Journal judiciaire de l'Indochine française, 1926. [Dép.]
Journal of Indian history, vol. V, part. 1, avril 1926.
Journal officiel de l'Indochine française, 1926. [Dép.]
Journal officiel en langue laotienne, 1926. [Id.]
Journal of the American oriental Society, 1926.
The Journal of the Bihar and Orissa research Society, vol. XII, n^o 1-3. [Ech.]
Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society, N. S., vol. II, n^o 1. [Id.]
Journal of the Burma Research Society, vol. XV (1925), n^{os} 1-3. [Id.]
Journal of the Royal Asiatic Society, 1926. [Id.]
Journal of the Department of letters (University of Calcutta), vol. XIII, 1926. [Id.]
Journal of the Department of science (University of Calcutta), vol. I-VI, 1926. [Id.]
Journal of the Straits branch of the Asiatic Society, vol IV, n^{os} 1-2 (juillet-octobre 1926). [Id.]
Journal of the Society of oriental research, vol. X, 1-2, 1926. [Don.]
The Journal of the Siam Society, vol. XX. [Ech.]
The Kokka, 1926.
Kou kio ki k'an 國學季刊, vol. I, n^{os} 1-2, 1926. [Ech.]
Koninklijk Instituut voor de Taal-, Land en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië. *Gedenkschrift 75-Jarig Bestaan 4 juni 1926*. [Don.]
Larousse mensuel illustré. *Revue encyclopédique universelle* (1923-1925).
Liste des imprimés déposés en 1926. (Gouvernement général de l'Indochine. Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal.) [Dép.]
Man, 1925.
Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie. Nlle série, 1918-1919.
Mémoires du Service géologique de l'Indochine, vol. XII, fasc. 2-3. [Dép.]

Memoirs of the Archaeological Survey of Ceylon, vol. II. [Ech.]

Memoirs of the Archaeological Survey of India, n° 26. [Id.]

Memorie della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Sezione di Scienze storico-filologiche e sezione di Scienze giuridiche. Série II, t. VIII-IX (1923-1925). [Id.]

Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, vol. XVII, fasc. 1-4. [Id.]

Mercure de France, 1926.

The Mineral Resources of the Philippine Islands, 1924-1925. [Ech.]

Minerva, 1926.

Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt, 1926.

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. 56 (1926). [Ech.]

Mitteilungen der Seminars für Orientalische Sprachen an der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin. Jahrgang XXVIII. [Id.]

The Modern Review, vol. XXXIX-XL. [Id.]

Le Monde Oriental, vol. XVIII-XIX (1924-1925). [Id.]

Le Moniteur d'Indochine, 1926.

Le Muséon, vol. XXXIX, n° 1, 2 et 4.

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Gesch. Mitt. Années 1924-1926.

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Philologisch-hist. Klasse. Années 1924-1925.

Nam phong, 1926.

Notes and Queries on China and Japan, vol. 1, 1867.

The North-China Herald, 1926.

Ostasiatische Zeitschrift, 1926.

Oudheidkundige Dienst in Nederlandsch-Indië. Oudheidkundig Verslag, 1925. [Don.]

Les Pages indochinoises, 1926.

Papers of the Peabody Museum, t. XI, n° 2. [Ech.]

The Philippine Journal of Science, 1926. [Don.]

La Politique de Pékin, 1926.

Projet de budget de l'emprunt de 90 millions. Exercice 1927. [Dép.]

The Rangoon Gazette, 1926.

Rapport au Conseil colonial. État de la Cochinchine du 30 mai 1925 au 30 mai 1926. [Dép.]

Rapports au Conseil de Gouvernement (Gouvernement général de l'Indochine). Session ordinaire de 1926. [Id.]

Rapport de la Caisse d'épargne postale pour la treizième année de la République chinoise (1924). [Don.]

Reallexikon der Indogermanischen Altertumskunde, von O. SCHRADER, vol. I-II.

Recueil de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales, 1926.

Rendiconti della R. Accad. Naz. dei Lincei, vol. III (1926); indice degli Atti Accademici pubblicati dall'inizio al 1910.

Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna, vol. IX (1924-1925).

- Répertoire d'art et d'archéologie*, fasc. 28.
Report of the Superintendent, Archaeological Survey, Burma, for the year ending 31st March 1926. By CHAS. DUROISELLE. [Ech.]
Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18, vol. XIV. [Id.]
Siam. Report on the operations of the Royal Survey Department ministry of War for the year 1923-1924.
Revue archéologique, 1926.
Revue critique d'histoire et de littérature, 1926.
Revue de l'Art ancien et moderne, 1926.
Revue de l'histoire des Colonies françaises, 1926. [Don.]
Revue de l'histoire des religions, 1926. [Ech.]
Revue de littérature comparée, 1926.
La Revue de Paris, 1926.
Revue des arts asiatiques, 1925-1926.
Revue des deux Mondes, 1926.
Revue des Études indochinoises, du Tourisme et de l'Automobilisme, 1926. [Don.]
Revue des Sciences politiques, 1926. [Ech.]
Revue du Monde musulman, 1926.
Revue scientifique, 1926. [Ech.]
Rupam, nos 1-26. [Id.]
Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1925-1926.
Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1921-1926.
Statistique des chemins de fer de l'Indochine, année 1924. [Don.]
Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, 1926. [Ech.]
Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde, 1926. [Id.]
Tōyō gakuin, vol. XV-XVI.
Tōkyō Imperial University. Calendar 1924-1925. [Don.]
Transactions of the Asiatic Society of Japan. 2d. S., vol. II, décembre 1925 [Ech.]
Transactions and proceedings of the Japan Society, London, vol. 22 (1924-1925). [Id.]
Troisième Répertoire de droit colonial en toutes matières françaises et indigènes et de droit maritime, 1925.
University of Calcutta. Convocation addresses, vol. I-IV, 1880-1914. [Ech.]
University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. 21, n° 56; vol. 23, nos 1-3. [Id.]
University of California. Publications in Philosophy, vol. XIII. [Id.]
Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, t. 66 (1925). [Id.]
The Visva-Bharati Quarterly, vol. IV. [Id.]
La Volonté indochinoise, 1926.
The Young East, vol. II (1926). [Don.]
Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. 80-81.

sous la volée Est de l'escalier principal et l'autre situé à l'extrémité Sud-Est du corps principal. Ces salles ne seront pas publiques.

Dans la partie en rotonde du soubassement sont prévus des urinoirs, w. c. et lavabos destinés aux visiteurs et auxquels ceux-ci pourront descendre, par deux escaliers partant du 1^{er} étage, près du vestiaire et du comptoir de vente du catalogue.

A l'extrémité Sud de ce soubassement sont symétriquement disposés un escalier de service, déjà indiqué, et un monte-charges, accessibles de l'extérieur et de l'intérieur et allant, avec des paliers aux deux étages, jusqu'au comble.

A l'avant-corps d'entrée principale du musée, arrivent les rampes de la descente de voiture à couvert et s'appuie extérieurement le perron des piétons. Ces rampes et perron mènent à un second perron conduisant à la porte principale, et, par elle, à un dégagement sur lequel s'ouvrent la loge du vestiaire et le comptoir de vente du catalogue et d'où descendent les petits escaliers desservant les lavabos, etc., précités. Ce passage débouche de plain-pied au 1^{er} étage dans le hall de la rotonde, de plan octogonal qui forme, en même temps que le vestibule du musée, sa première salle d'exposition. Ce hall monte de fond jusqu'au comble.

Au pourtour du hall et de sol plus élevé que celui-ci de quatre marches, règne une galerie d'exposition à laquelle on accède par cinq perrons. Le sol de cette galerie est au niveau de celui de tout le reste du 1^{er} étage. Sur cette galerie s'ouvrent les ailes de la rotonde et leur prolongement Ouest, formant trois salles d'exposition. Sur cette galerie, également, se trouvent en partie les départs de l'escalier principal.

En passant entre les deux volées de cet escalier, on arrive au second corps qui se compose d'une salle antérieure de milieu à laquelle sont contiguës deux petites salles d'exposition en façades Est et Ouest, cette salle antérieure de milieu précédant la salle majeure de l'étage qui forme, séparées par une ligne médiane de piliers, deux longues galeries semblables.

A l'extrémité Sud de ces galeries, le second corps se termine par une dernière salle d'exposition en forme de chevet, flanquée des cages de l'escalier de service et du monte-charges, ces cages étant flanquées elles-mêmes de petites pièces servant d'une part de paliers à ceux-ci et d'annexes à la salle en chevet d'autre part.

Le 2^e étage, dans la rotonde, ne comporte que la galerie pourtournant le vide du hall ; dans le second corps, il est exactement semblable au 1^{er} étage.

Le hall et ses galeries pourtournantes, au 1^{er} et au 2^e étage, ainsi que les salles en ailes de la rotonde, seront consacrés à certaines pièces marquantes des collections et aux inscriptions, qu'elles soient, les unes et les autres, de famille chinoise ou de famille indienne ; aux collections sans filiation précise ; aux photographies et moulages, et éventuellement à l'archéologie comparée.

Dans le second corps, les salles du 1^{er} étage seront consacrées aux collections de famille chinoise et celles du 2^e étage aux collections de famille indienne.

Le groupement de toutes ces salles, dans les deux corps, ainsi que leurs communications, a été étudié de telle sorte que le visiteur, sans aucune indication d'autre part, en partant du vestiaire à droite par exemple pour y revenir à gauche, ne puisse pour ainsi dire presque pas hésiter sur le sens de la circulation, ni omettre à son insu la visite d'une partie quelconque du musée.

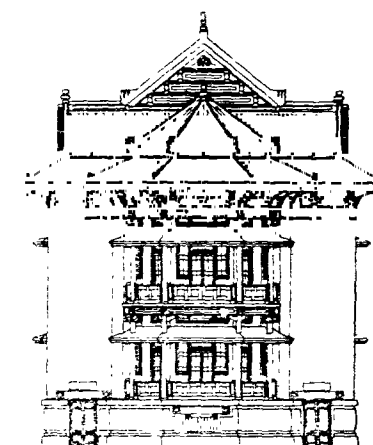
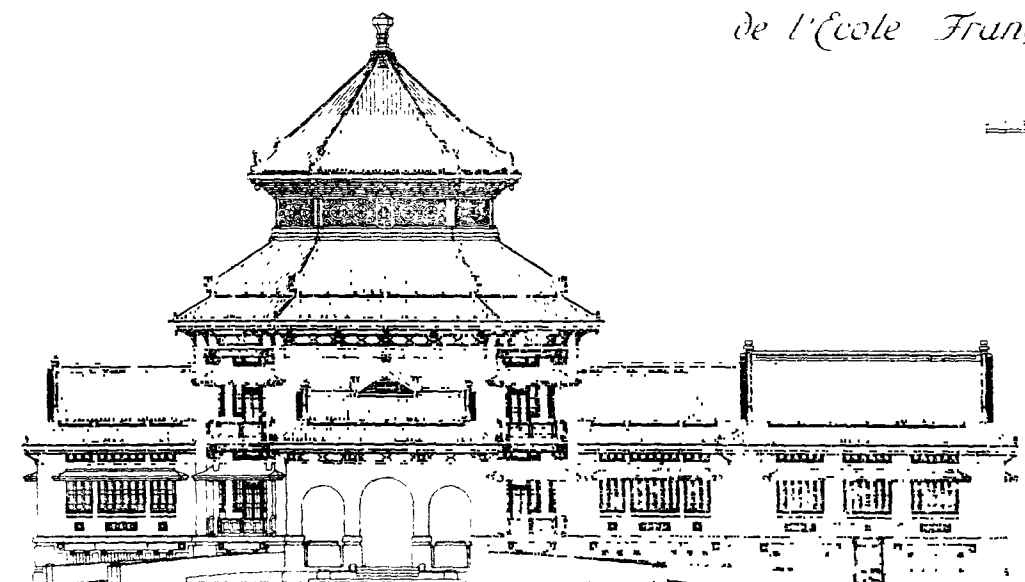
L'édifice sera presque totalement construit en béton armé.

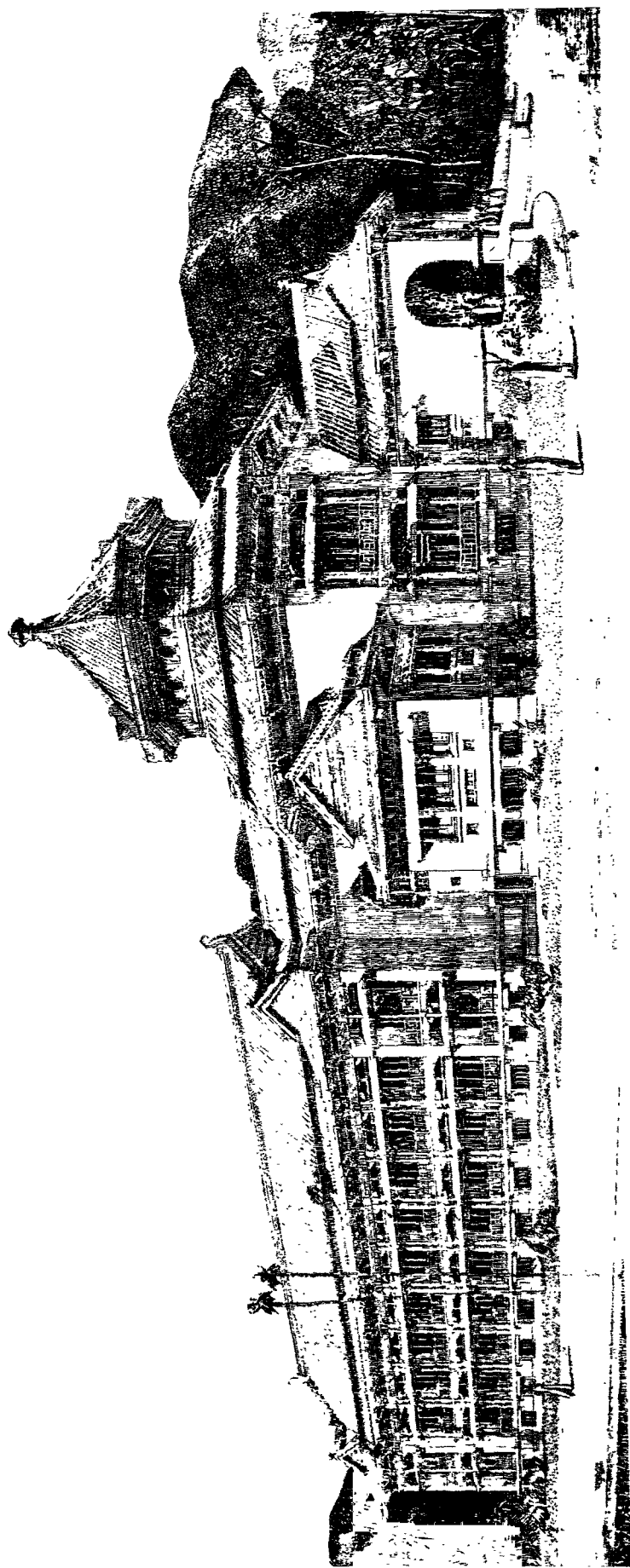
Le chantier a été ouvert fin janvier, mais les travaux n'ont vraiment commencé à

*Musée
de l'École Française d'Extrême Orient.*

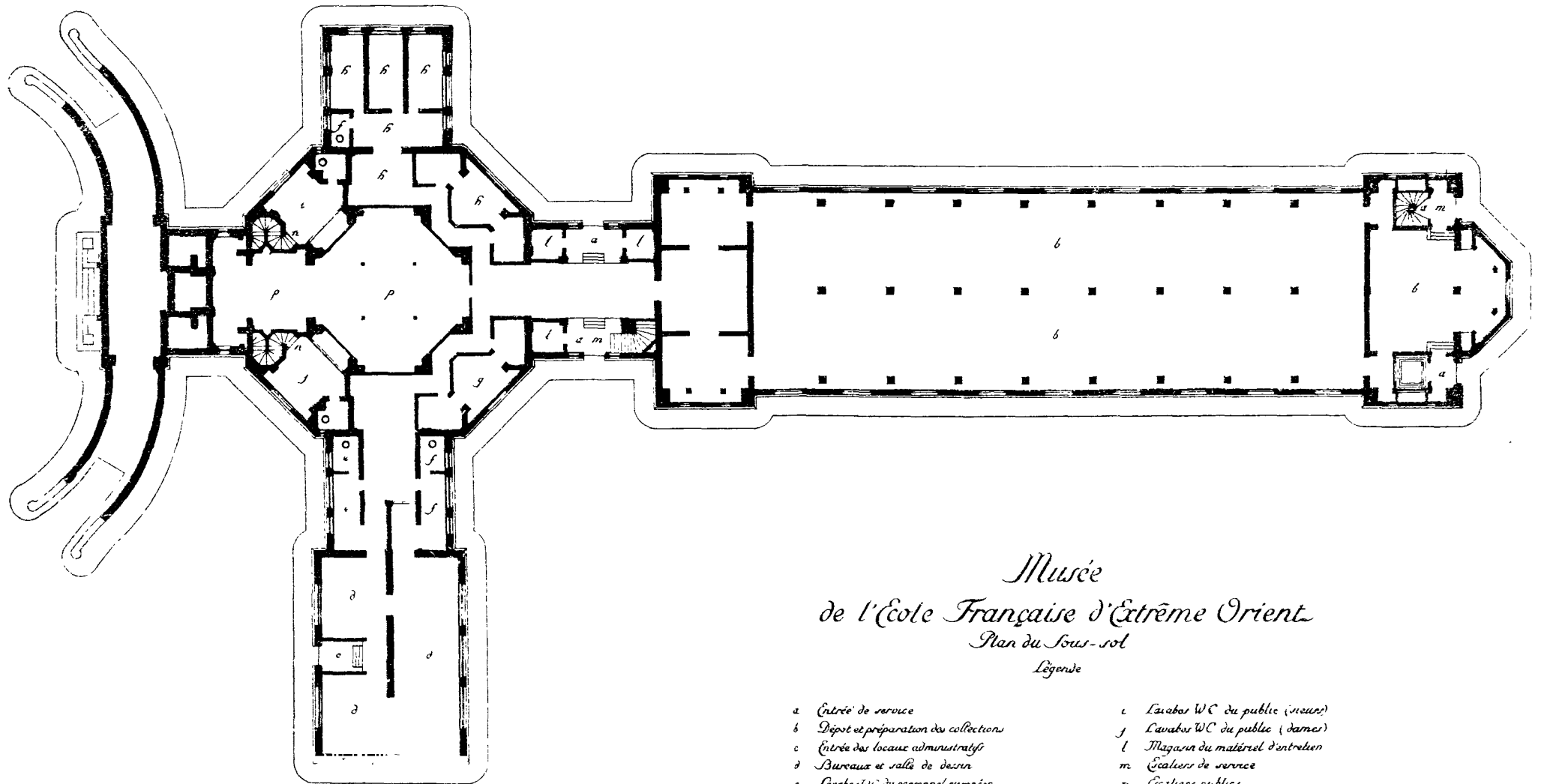
Façades

Echelle





MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT. — Façade perspective vue du Fleuve Rouge, Hanoi.



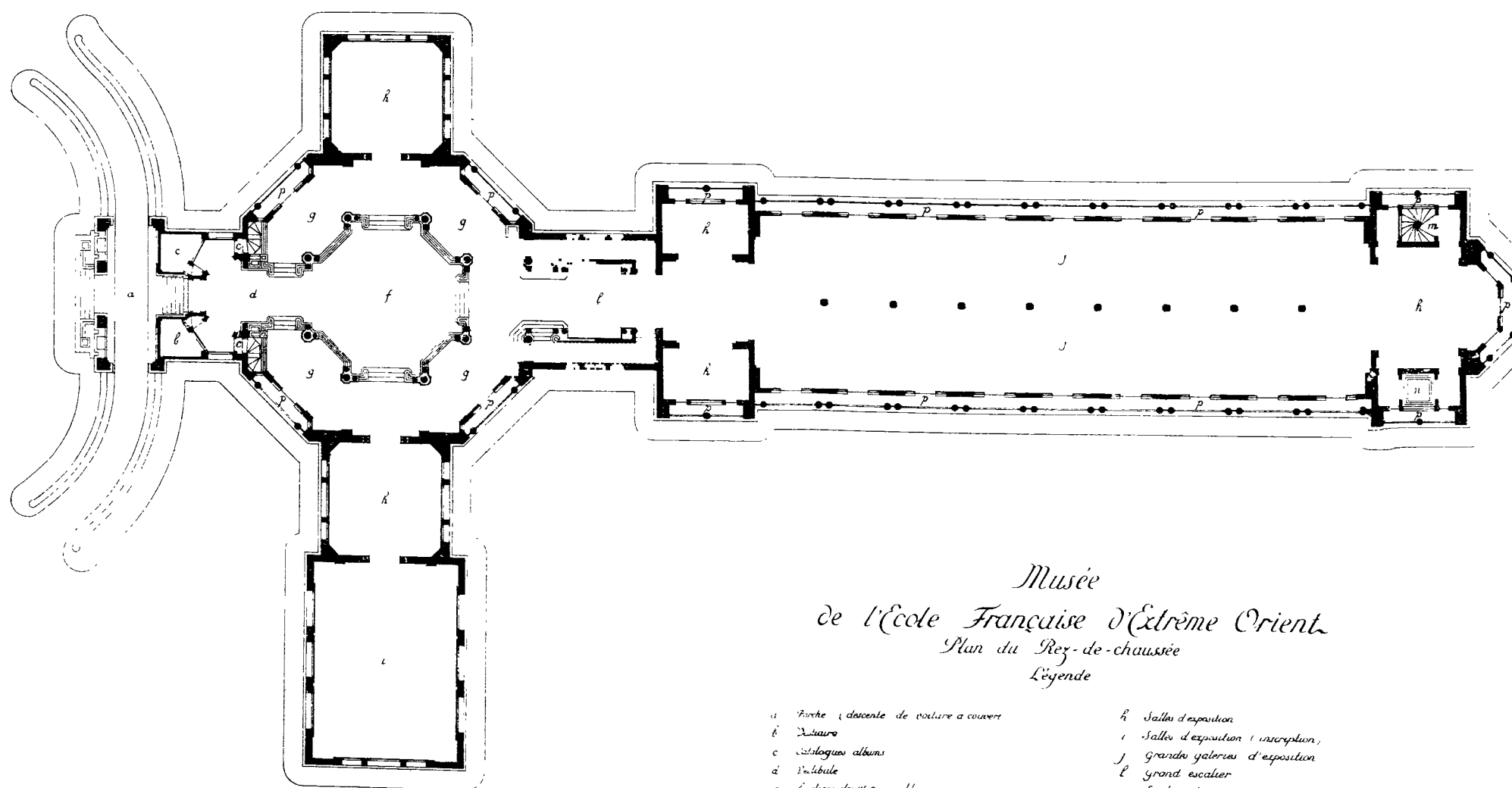
*Musée
de l'École Française d'Extrême Orient
Plan du sous-sol*

Légende

- | | |
|--|-----------------------------------|
| a Entrée de service | i Lavabos WC du public (vieux?) |
| b Dépôt et préparation des collections | j Lavabos WC du public (dames) |
| c Entrée des locaux administratifs | l Magasin du matériel d'entretien |
| d Bureaux et salle de dessin | m Escaliers de service |
| e Lavabos WC du personnel européen | n Vestibules publics |
| f Lavabos WC du personnel indigène | o Monte charges |
| g Photographie | p Magasin de débarras |
| h Logement du personnel indigène de surveillance | |

Echelle du Plan

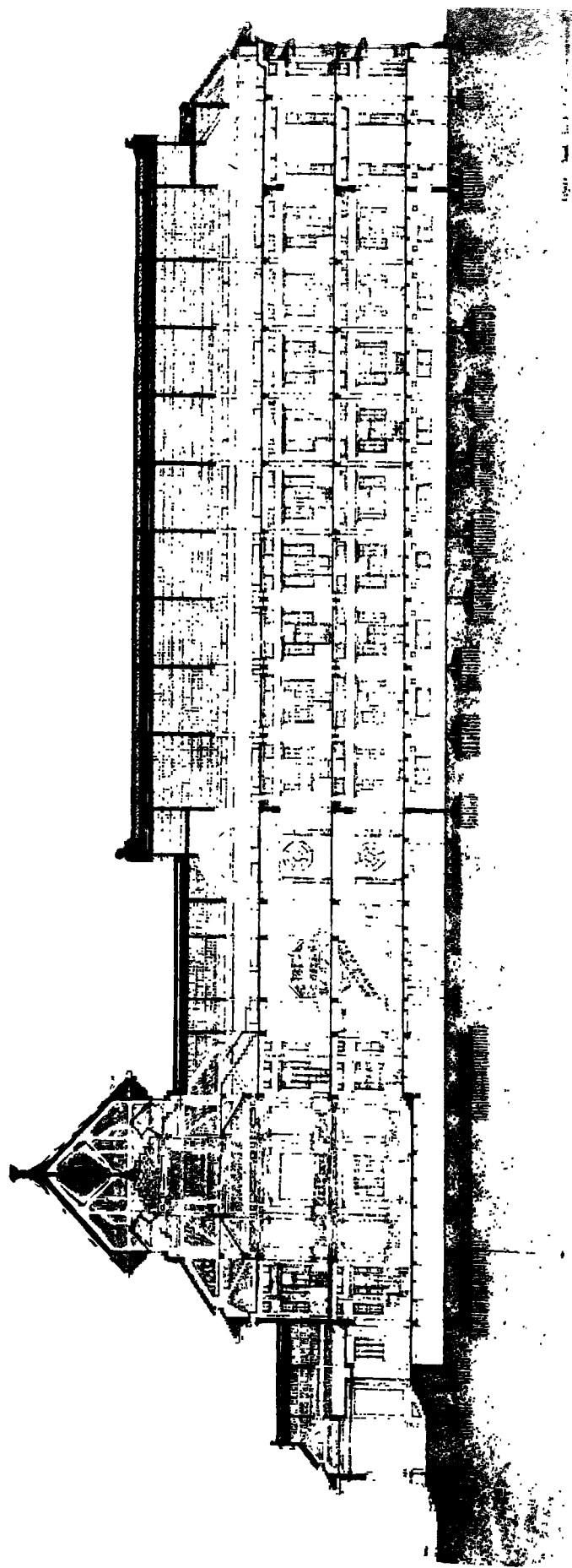




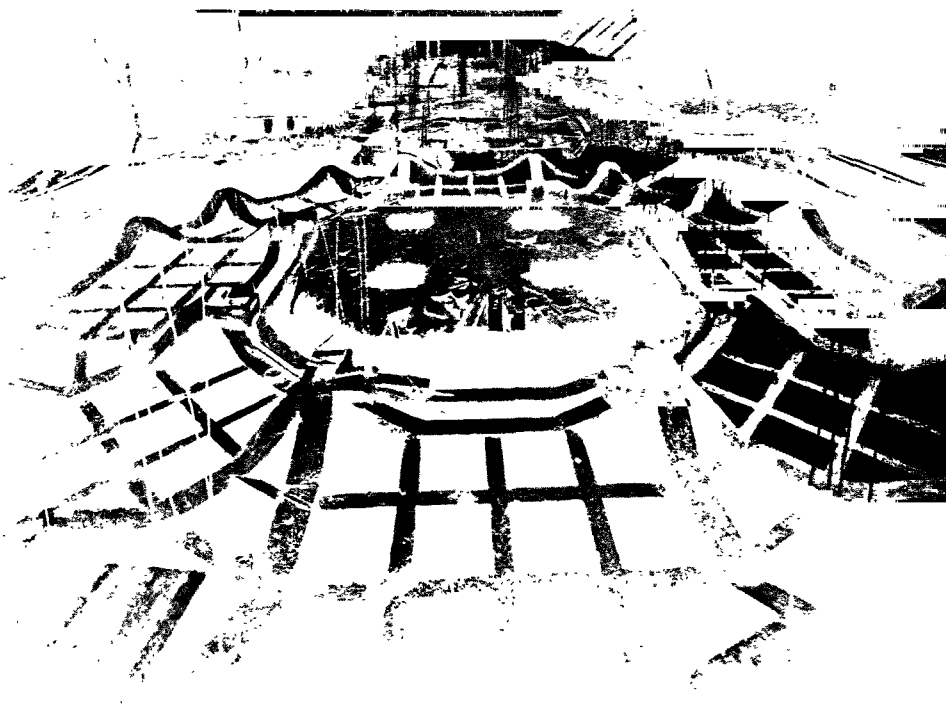
*Musée
de l'École Française d'Extrême Orient
Plan du Rez-de-chaussée
Légende*

- | | | | |
|---|--|---|------------------------------------|
| a | Porte de descente de voiture à couvert | h | Salles d'exposition |
| b | Salles | i | Salles d'exposition (inscriptions) |
| c | Catalogues albums | j | grandes galeries d'exposition |
| d | Entrée | k | grand escalier |
| e | Couloirs des W.C. publics | m | Escalier de service |
| f | Hall | n | Monte charge |
| g | Galeries pourtourantes | p | Veranda |

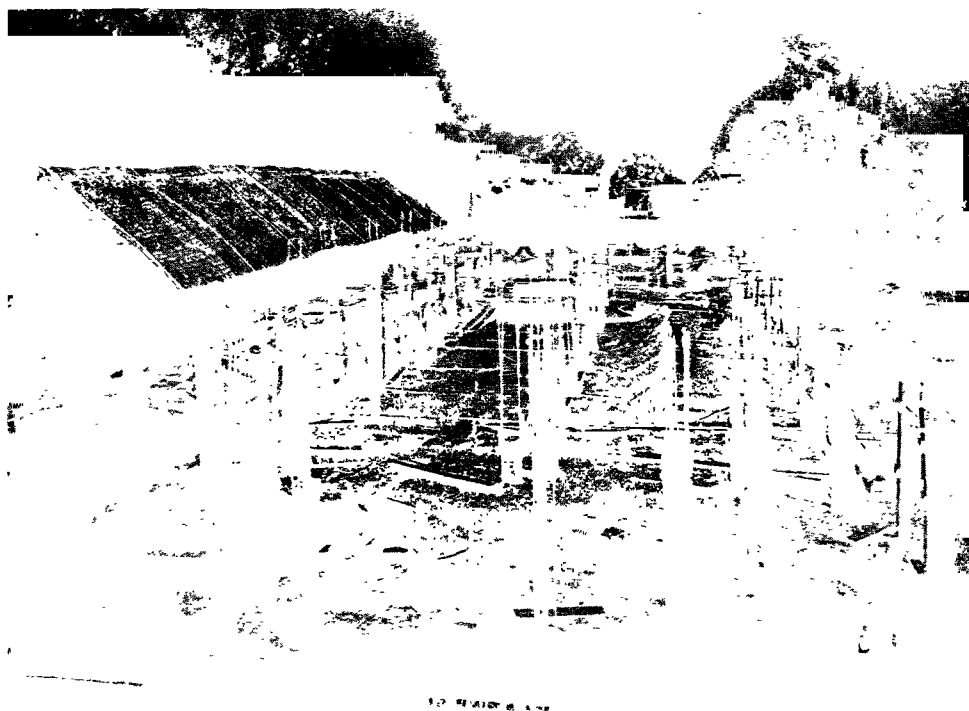
Echelle du Plan



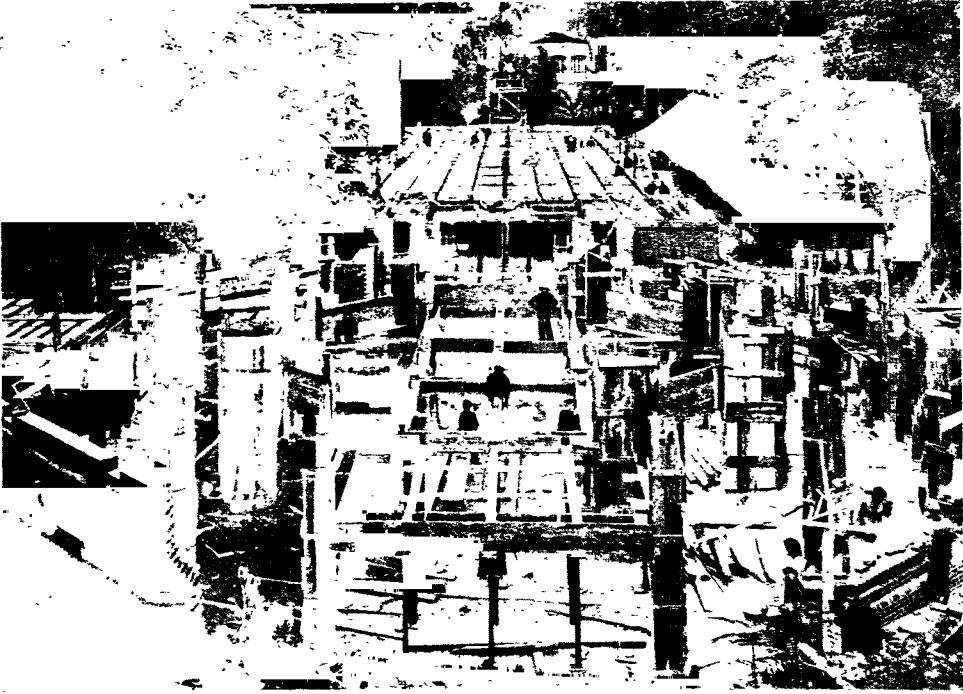
MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT. — Coupe longitudinale.



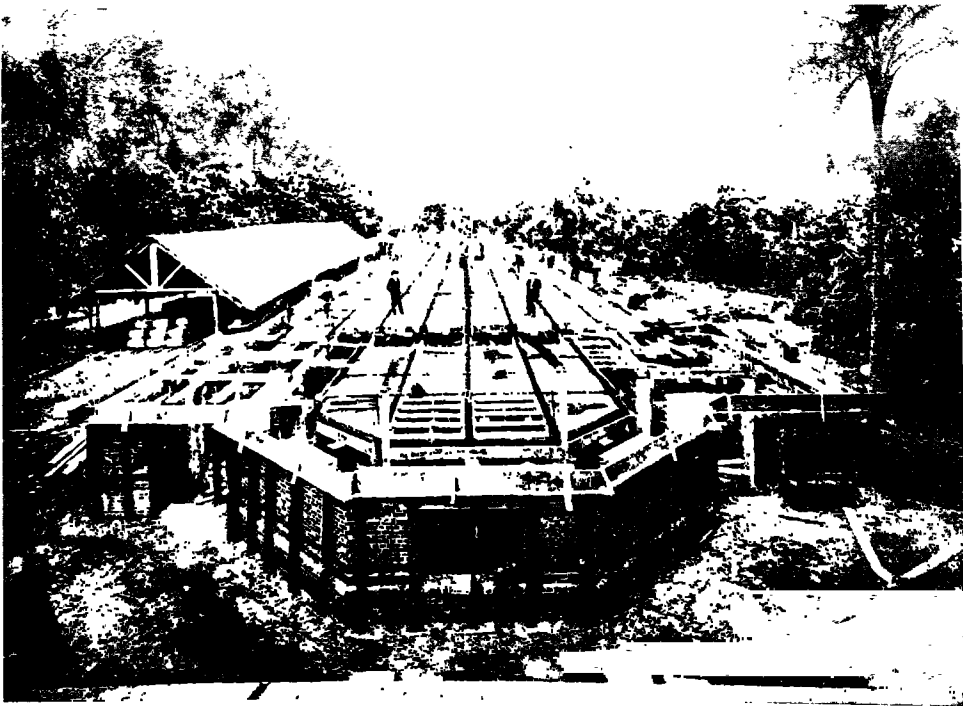
A. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.
Les fondations de la rotonde le 12 juillet 1926. (p. 447).



B. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.
L'état des travaux du bâtiment principal le 12 juillet 1926. (p. 447).



A. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.
L'état des travaux (rotonde et bâtiment principal) en octobre 1926 (p. 447).



B. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.
L'état des travaux (bâtiment principal) en novembre 1926 (p. 447).

prendre une marche normale que le 19 février, après l'exécution de divers ouvrages préparatoires et le chômage ouvrier du nouvel an annamite. Ils ont été poursuivis, à partir de cette date, avec activité jusqu'en fin juillet (Voir, planche XXVIII, A et B, état au 12 juillet), bien que pendant la période comprise entre le 17 mars et le 3 mai, cette activité n'ait pas été complètement effective, le pilotis des basses fondations de la rotonde et du second corps ayant dû être repris, et sa chape de répartition refaite par suite de l'exécution vicieuse du pilotis qui avait échappé à la vigilance de l'entrepreneur et du surveillant.

A partir de fin juillet, les pluies continuelles et la crue du Fleuve Rouge ont inondé le chantier et fait ébouler continuellement, malgré les coffrages, les bords des excavations et des rigoles. Les travaux, cependant, n'ont été complètement interrompus que par très courtes périodes, lorsque les épuisements et les consolidations de terres devenaient impossibles, ou momentanément inutiles ; mais de ce fait, leur avancement a été singulièrement retardé. (Voir, planche XXIX, A et B, état en octobre-novembre.)

Au 31 décembre, l'état des travaux était le suivant :

Les fondations en béton armé ; les points d'appui en béton armé du plancher bas du 1^{er} étage en élévation dans le soubassement ; le mur extérieur du soubassement et ses linteaux en béton armé, sauf dans quelques parties de la cage de l'escalier et des ailes de la rotonde, étaient terminés.

Le coffrage du plancher bas du 1^{er} étage dans tout le second corps, dans toute l'aile Ouest de la rotonde et dans les trois quarts de son prolongement, était également terminé, avec les fers placés dans les coffres de poutres et de dalles ; cette partie du plancher prête pour le coulage du béton. Le coffrage et le ferrailage du reste de ce plancher étaient en cours.

La stèle de Võ-canh (pesant 4 tonnes avec sa caisse), tirée de son abri provisoire, avait été amenée à pied d'œuvre pour être montée ultérieurement, mais avant l'achèvement du plancher, à sa place définitive, c'est-à-dire à l'étage du prolongement de l'aile Ouest, où un support spécial lui a été construit.

— La section préhistorique du musée de l'Ecole s'est enrichie cette année des fragments d'ossements humains ou animaux (I 21054-21058), des haches, couteaux, broyons, etc., (I 21066-21181), trouvés par M. Pajot dans un kjökkenmödding de Đà-bút, au Thanh-hóa, phủ de Quảng-hóa, toutes pièces de date et de valeur assurément assez diverses, mais appartenant du moins à une même série ; — de fragments de bols et de couvercles en terre cuite (I 21368-21375), don du C^{or} Patte ; — d'une grille d'étrier en bronze, à décor floral ajouré (I 21314 ; pl. XXX, A), d'une hache à tenon en bronze (I 21315), d'une hache ou herminette en pierre, à décor incisé (I 21316) et d'un curieux moule en terre cuite (I 21317), provenant de grottes du Haut-Tonkin (Binh-long, Đông-lay, Ban-giơn) et offerts par M^{lle} Colani, du Service géologique de l'Indochine.

La section annamite a reçu, outre les innombrables bols, vases, assiettes en faïence ou en terre cuite (I 21182-21242), acquis dans différents points de la province du Thanh-hóa, notamment aux villages de Bình-yên et de Uy-trung ; deux vases en terre cuite (pl. XXXI, A et B), provenant l'un de Bắc-ninh, l'autre du Thanh-hóa, portant sur la panse des lézards en relief et près du bord les mots 天下太平 (I 21486 et 21705) ; — un vase en bois vernissé (I 21880), don de M. V. Demange ; — une tête de buddha en bronze (I 21041), provenant du Thanh-

hóa, don de M. A. Pouyanne ; — un cachet en ivoire du *quan-án* de l'ancienne province de Hưng-hóa (I 21051), envoi de M. Hückel, résident de France à Phú-thọ ; — deux cachets en bois de l'époque des Lê (I 21318-21319), don de M. Quách-Diêu, *quan-lang* de Mãn-đức (Hòa-binh) ; — une boussole sino-annamite en ivoire (I 21388), portant le chiffre de Minh-mạng (1820-1840) et ayant appartenu au Đê Thám (pl. XXX, B) ; — 58 objets d'or ou d'argent, découverts le 23 décembre 1925 au Cap Saint-Jacques et remis à l'Ecole par le Gouvernement de la Cochinchine (en exécution de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925, qui réserve au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local ou municipal). Ces 58 objets sont les suivants : 1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé, 4 rosaces à fleurons cubiques, 2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés, 2 boucles d'oreille à anneaux doubles, 2 fragments composés chacun de deux octaèdres, 2 conques estampées, 2 fleurons creux, oxydés, avec leur crochet, 1 chaîne estampée en deux parties avec une moitié de fermoir sans pierres, 17 fragments d'ornements estampés, dont un en trois morceaux articulés, 2 agrafes avec griffes sans pierres, 1 agrafe avec deux pierres (1 verte et 1 rouge), 6 anneaux en feuilles, 1 bague à chaton en pierre verte, 7 bagues à chaton sans pierre, 1 anneau massif uni, 1 bracelet uni, 6 anneaux en forme de cor de chasse.

Quelques débris intéressants sont entrés dans la section ċame. Ce sont : des fragments de poteries et de tuiles anciennes (I 21847 - 21859), déterrés au cours des travaux de terrassement du canal principal destiné aux irrigations de la plaine de Tuy-hoà (province de Phú-yên) et traversant une ancienne citadelle ċame, envoi de l'ingénieur chef du 2^e arrondissement d'hydraulique agricole en Annam ; — un fragment de tuile en terre cuile (I 21052) en forme de figure humaine, rapportée de Trà-kiệu par M. L. Auroousseau ; — une boucle d'oreille en verre bleu (I 21053), de forme allongée en poire, rappelant l'un des pendants découverts en 1923 dans un dépôt de jarres de Sa-huynh ⁽¹⁾, don de M. et de M^{me} A. Sallet.

La section khmère s'est accrue d'un vase en grès à émail brun jaunâtre (I 21049), don de M. V. Goloubew, et d'un moulage de deux cachets cambodgiens (I 21320 et 21321), envoi de M. G. Groslier, à qui nous devons également l'acquisition de deux costumes de mariage malais (I 21541 - 21546), composés d'un turban, d'un pantalon, de deux *sarong*, d'une veste et d'une écharpe, le tout en soie brodée de fils d'or. (L'écharpe se porte pliée en quatre dans le sens de la longueur et posée à cheval sur l'épaule droite.)

L'art laotien est représenté dans les nouvelles acquisitions par huit buddhas en bronze (I 21243-21259), don du C^t H. Roux.

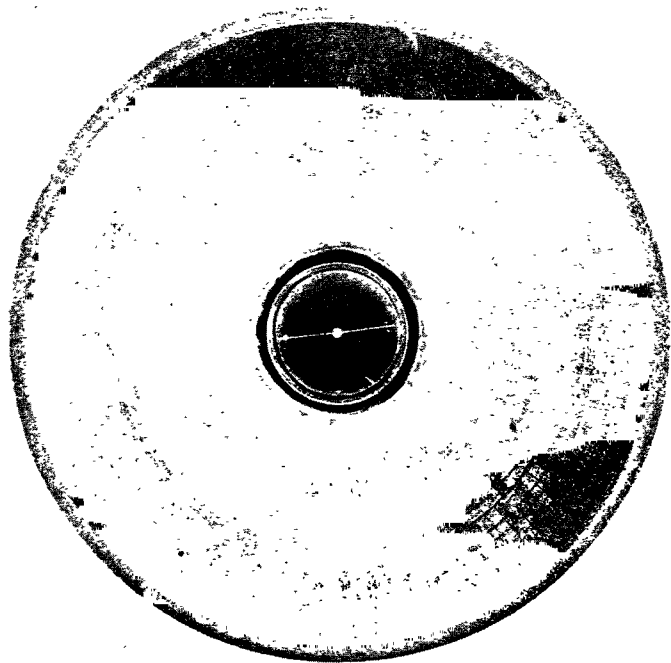
L'art chinois, par huit vases céladons (I 21378-21385), trouvés à Añkor ; — un fourneau en bronze à trois pieds (I 21946), avec chaînettes d'attache (pl. XXXII, B), acquis à Hanoi ⁽²⁾ ; — un fragment de décor en bronze représentant un dragon (I 21619), acquis également à Hanoi, et qu'il y a lieu de rapprocher d'une anse de vase en forme de dragon (I 21956 ; pl. XXXII, A), don du P. Doutreligne.

⁽¹⁾ Cf. H. Parmentier, *Notes d'archéologie indochinoise*. VII, *Dépôts de jarres à Sa-huynh*, BEFEO., XXIV, 338.

⁽²⁾ Cf. une pièce presque identique conservée à Huê dans le temple Minh-thành et dont un dessin est reproduit par le P. Cadière (*Le tombeau de Gia-long*, B. A. V. H., juillet-septembre 1923, p. 321 et pl. xxxv).

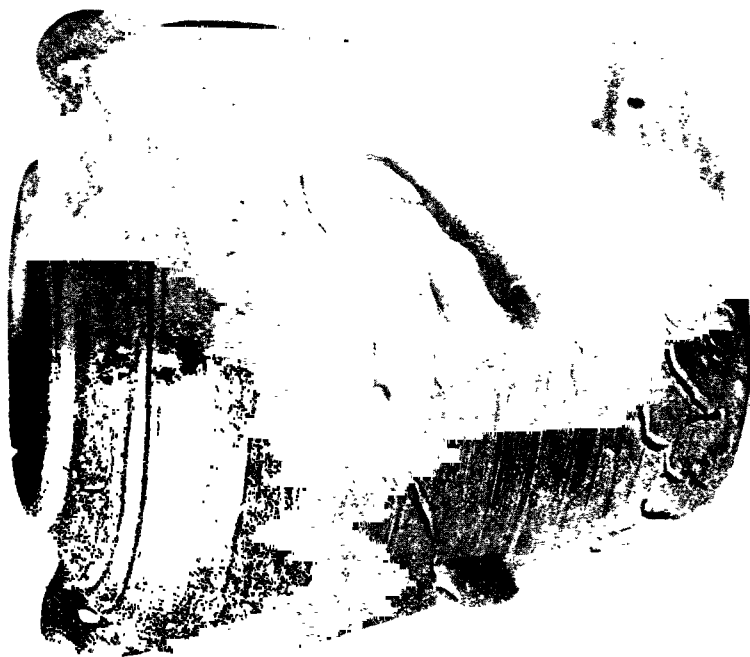


A. ETRIER EN BRONZE

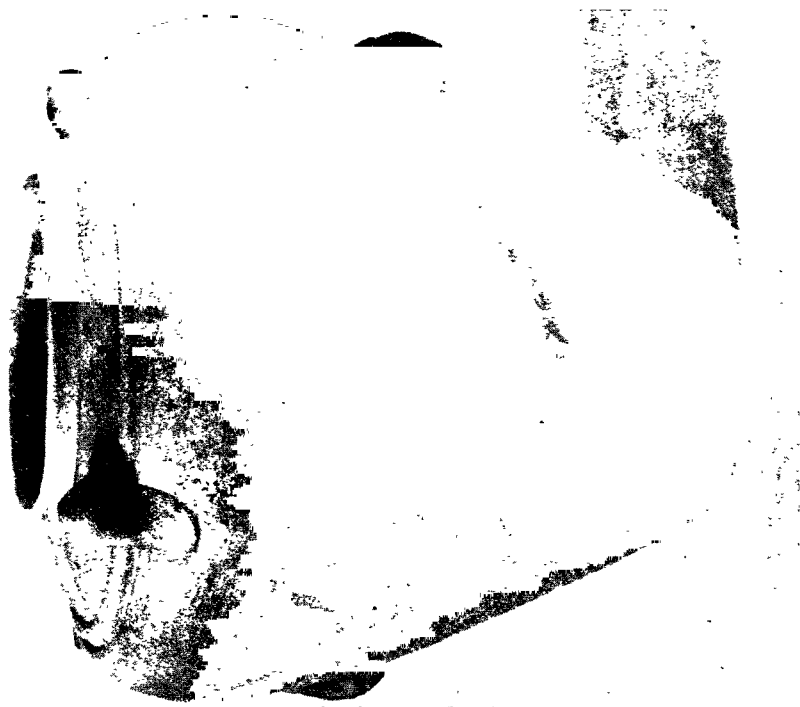


B. BOUSSOLE ANNAMITE, EN IVOIRE, AYANT APPARTENU
AU PÉ THAM.

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 447, 448)

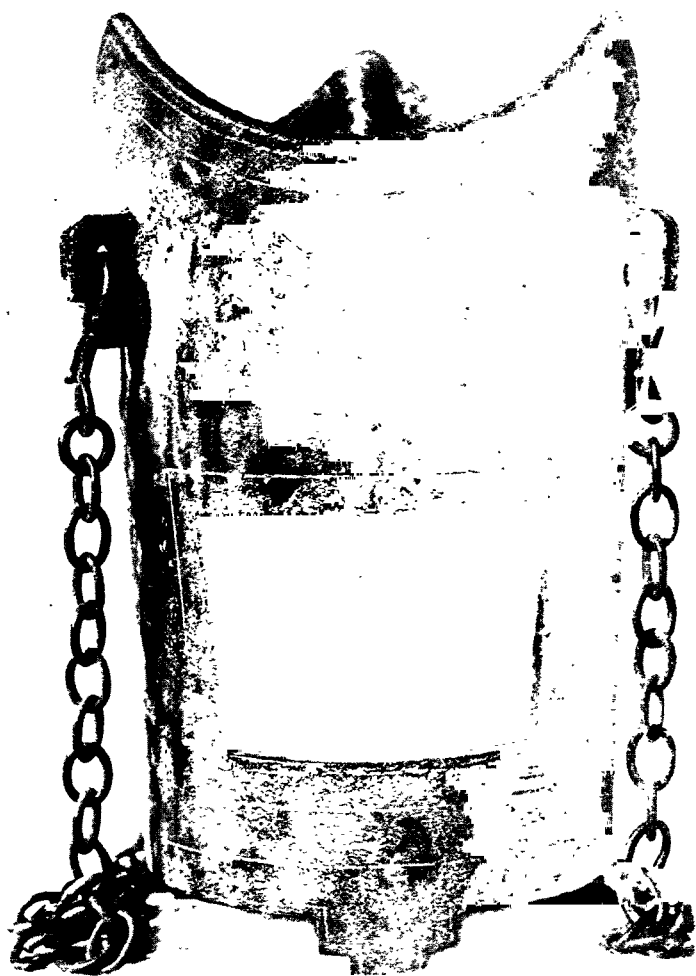


A. VASE EN TERRE CUITE PROVENANT DE BẮC-NINH.

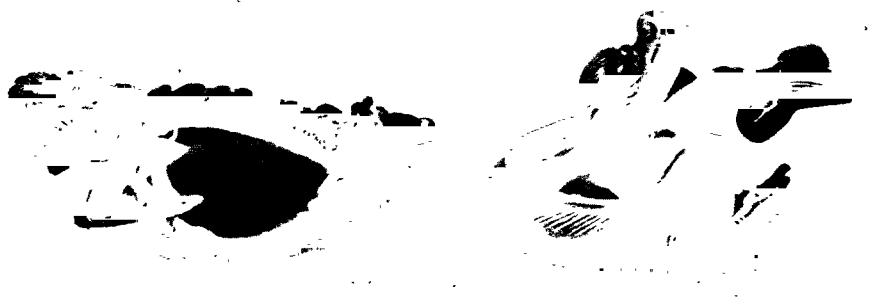


B. VASE EN TERRE CUITE PROVENANT DE THANH-HOÁ

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



A. FOURNEAU ANNAMITE EN BRONZE.
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



B. BRONZES CHINOIS EN FORME DE DRAGON.
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).

Nous devons en outre à ce dernier deux haches ou herminettes à tenon (I 21957-21958), une cloche d'éléphant (I 21959), des monnaies et médaillons (I 21947-21954), toutes pièces en bronze, provenant de différents points de la province du Kouei-tcheou.

La section de numismatique s'est augmentée, en plus de ces pièces, de monnaies des Song, trouvées les unes (I 21871-21877) à Múi-ngoc, au cours d'une extraction de pierres, envoi du Commandant du 1^{er} territoire militaire; les autres (I 21909-21921), à Hưng-hóa, au cours des travaux de fondation d'une église construite sur les bords de la Rivière Noire, don du P. L. Méchet; — d'une série de sapèques (I 21860), découvertes dans un cimetière situé à hauteur du village de Thach-thanh, sur la rive droite du Sông Đà-rang, envoi de l'ingénieur chef du 2^e arrondissement d'hydraulique agricole en Annam; — de trois écus d'Espagne (I 21390-21392) portant les millésimes respectifs de 1745, 1759 et 1763, don de M. Bréda, Résident de France à Nha-trang; — de monnaies grecques anciennes (I 21820-21831), don de M. G. Jouveau-Dubreuil; — et d'un médaillon (I 21389) frappé à l'occasion du 60^e anniversaire du prince Damrong Rachanuphap.

Annam. — *L'intronisation du prince héritier et les funérailles de S. M. Khải-dinh.*

Le *Bulletin* a rappelé dans sa dernière chronique (XXV, 588) le décès de S. M. Khải-dinh, survenu à Hué le 6 novembre 1925. La cour prit le deuil dix jours plus tard.

C'est le 8 janvier 1926 qu'eut lieu, à Hué, la cérémonie d'intronisation, sous le nom de règne de Bảo-đại 保大, du jeune prince Vĩnh-thuy 永瑞, fils et successeur de l'empereur défunt.

Nous sommes assez bien renseignés sur le cérémonial observé au cours de l'intronisation des différents souverains de la dynastie actuellement régnante. Les *Thật lục* 寔錄 et le *Hội điển* 會典 donnent à ce sujet des informations assez copieuses. Ce cérémonial, calqué du reste en partie sur le cérémonial chinois, a été le même pour les souverains annamites jusqu'à Tự-đức inclusivement. Cet empereur fut en effet le dernier qui reçut l'investiture chinoise, et jusqu'à lui l'intronisation des souverains annamites comprenait deux phases distinctes: 1^{re} remise solennelle du sceau royal et du brevet d'investiture, par une ambassade de l'empereur de Chine; 2^e cérémonie, célébrée au palais et purement annamite, de l'assomption à la dignité royale.

Les sources de renseignements sur l'investiture de Gia-long sont les recueils diplomatiques chinois et le récit de la cérémonie contenu dans le chapitre 23 des *Thật lục*; sur l'assomption à la dignité impériale, le chapitre 29 du même ouvrage et surtout le chapitre 73 du *Hội điển*. D'après ces sources et en utilisant aussi les travaux de Deveria et de Beauvais, Ch. B. Maybon a esquissé, dans son *Histoire moderne du pays d'Annam* (p. 374-378), un excellent tableau des cérémonies qui eurent lieu pour l'investiture de l'empereur Gia-long.

D'autre part, on trouvera, au sujet de l'investiture conférée à Tự-đức et à Minh-mạng, d'utiles renseignements dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* (1916, p. 297-314, et 1917, p. 89-101).

Enfin, les cérémonies de l'intronisation ont été plus ou moins minutieusement rappelées par M. Le Marchant de Trigon pour Hàm-nghi (*B. A. V. H.*, 1917, p. 77-88) et par M. Đặng-ngọc-Oánh pour l'empereur Khải-dinh (*Id.*, 1916, p. 1-24).

Cependant personne n'a encore décrit en détail les phases des cérémonies de l'assomption à la dignité impériale, ni utilisé les copieuses indications contenues à ce sujet dans le chapitre 73 du *Hội-diễn*. Il serait intéressant de reprendre ces renseignements et de suivre par le menu la manière dont le rituel est respecté ou non ; et principalement de dégager, dans la cérémonie telle qu'elle est désormais célébrée, ce qui appartient en réalité aux rites de l'accession au trône et ce qui constitue l'investiture proprement dite, que les souverains annamites reçoivent aujourd'hui de la France.

M. A. Meynard, qui a pu assister à l'intronisation du roi Bảo-đại, nous communique les quelques lignes suivantes sur la cérémonie :

« L'accession au trône du fils de Khải-dịnh mit un bref intermède dans le deuil de la Cour. Et le contraste fut frappant de voir reparaitre les somptuosités des fêtes traditionnelles : robes mandarinales aux broderies chatoyantes, aux pectoraux symboliques ; tuniques bleues de porteurs d'hommages ; brocart d'or de l'apparat royal.

Ce fut d'abord l'annonce respectueuse aux Reines-mères et les prosternations du nouveau roi devant elles.

À celui-ci, l'investiture, autrefois conférée par les ambassadeurs chinois, fut donnée par le Gouverneur général de l'Indochine et les cachets de jade et le livre d'or furent présentés par le Régent. Des sacrifices au temple des souverains défunts et des dynasties antérieures terminèrent la cérémonie. »

. . .

En ce qui concerne les funérailles des souverains annamites de la dynastie actuellement régnante, nous avons la description détaillée des funérailles de Gia-long faite d'après des documents communiqués par un ministre annamite et insérée par le P. Cadière dans son excellent travail intitulé *Le tombeau de Gia-long* (*Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1923, p. 349-373). Nous possédons aussi sur les funérailles de Thiệu-trị, deux courts mais intéressants articles du P. Cadière et de R. Orband parus dans la même revue (1916, p. 91-115).

Ici encore, il y aurait intérêt à se référer aux *Thật-lục* et au *Hội-diễn*. Voici quelques indications bibliographiques sur les textes officiels relatifs à cette question des funérailles impériales annamites au cours du XIX^e siècle.

Les *Thật-lục* donnent à plusieurs reprises des indications précises sur les rites funéraires observés pour la mise au tombeau des divers souverains (第三紀, q. 9, f^o 24 r^o, col. 4, à f^o 29 ; 第五紀, q. 1, f^o 25 v^o, col. 2 et ss.) ; sur la construction des sépultures impériales (第四紀, q. 2, f^o 33 v^o et ss.) ; sur la cérémonie de l'inscription de la tablette funéraire (第五紀, q. 1, f^o 24 r^o, col. 4, à v^o, col. 8).

D'autre part, le *Hội-diễn* contient le récit détaillé des cérémonies multiples qui accompagnaient les funérailles de Gia-long (q. 124, f^o 1-24 ; ce texte a été utilisé en grande partie par le rédacteur des documents qui ont été communiqués au P. Cadière et qui ont servi à celui-ci, sans que toutefois le P. Cadière fasse mention du *Hội-diễn*, pour l'établissement du chapitre II du *Tombeau de Gia-long*, signalé *supra*). De même, pour l'étude des funérailles de Minh-mạng, il y aurait lieu de consulter dans le *Hội-diễn* les copieuses indications contenues dans le q. 125, f^os 1-34 ; et pour celles de Thiệu-trị, déjà étudiées par R. Orband dans le *B. A. V. H.* de 1916, les renseignements donnés par le q. 126, f^os 1-28. Enfin le chapitre 216 du même ouvrage (f^os 1-41) renferme une description générale des tombeaux de la famille

royale à laquelle on devra se référer quand le jour sera venu de faire une description historique et géographique sérieuse de ces tombeaux.

. . .

Pour ce qui touche aux funérailles de l'empereur *Khải-định*, nous avons pu consulter un document manuscrit semi-officiel qui nous a été obligeamment communiqué par le Gouvernement annamite. Ce document rédigé en chinois porte le titre de 喪儀事宜 et donne le texte des rapports officiels réglant le programme détaillé des cérémonies qui eurent lieu à partir de la mort du souverain. Ce qui suit est extrait et traduit du document en question :

(6 novembre 1925.) — 10^e année *khải-định*, 20^e jour du 9^e mois, à 5 h 05 du matin, rapport du ministre des Rites annonçant le décès de l'empereur, proposant de suivre, pour les premières cérémonies funéraires, le rituel observé au moment de la mort de l'empereur *Đông-khánh* et présentant, après en avoir référé aux membres du *Tôn-nhân* 尊人府 et du *Cơ-mật* 機密院, le programme des cérémonies à l'approbation de LL. MM. les Reines-mères.

Au moment où le souverain a rendu le dernier soupir, le nœud de soie qui représente l'âme (神帛) fut noué par le *tham-tri* du ministère des Rites, *Bửu-Thạch* 寶石.

A l'heure *tân-vi* 辛未 du même jour (de 13 à 15 heures), le corps du défunt fut lavé avec de l'eau préparée par le médecin de la Cour et dans laquelle avaient bouilli cinq sortes d'herbes parfumées (五味香湯). La dépouille mortelle fut ensuite revêtue d'habits impériaux neufs (襲衣). On mit dans la bouche du défunt neuf perles envoyées par le palais et neuf grains de riz par le chef cuisinier (玉含). Un voile de satin jaune fut disposé sur le visage et les yeux du défunt (幘目一幅) et les quatre coins de ce voile furent noués derrière la tête. Enfin la toilette du corps fut complétée par une tenue de cérémonie avec le bonnet et la ceinture (襲冠帶衣裳).

Tout d'abord, on disposa à l'Ouest de l'appartement particulier (正寢) un lit pour le petit ensevelissement (小殮); ensuite fut placé, à l'Est du même appartement, un autre lit pour la cérémonie du grand ensevelissement (大殮).

A l'heure *nhâm-thân* 壬申 (de 15 à 17 heures), furent accomplies les cérémonies du grand et du petit ensevelissement.

A l'heure *ât-hợi* 乙亥 (de 21 à 23 heures), mise du corps dans un cercueil placé au milieu du palais *Cần-chánh* 乾成殿, la tête étant face au Sud : puis fermeture du cercueil (梓宮). Le lit de l'empereur défunt est placé à l'Est du cercueil, la tête étant tournée vers l'Est. Le trône de l'empereur défunt (靈座) est placé au Sud du cercueil. On dispose la « soie de l'âme » (神帛) sur le trône. Et l'on offre au défunt un premier sacrifice avec des mets de toutes sortes, du porc cuit, du riz gluant; des bâtonnets d'encens, des bougies, du thé, de l'alcool, etc...

Jusque là tout a été accompli sans les commandements habituels qui règlent l'ordre rituel des cérémonies. Le *Kia-li* 家禮 de Tchou Hi prescrit en effet de laisser les premières cérémonies funéraires aux soins des inférieurs.

Pour ce premier sacrifice, les officiants, en l'espèce les *thị-vệ* 侍衛, après s'être purifiés les mains, procèdent à la cérémonie en obéissant aux commandements suivants : Venez devant l'autel du défunt ; — Agenouillez-vous ; — Brûlez des baguettes d'encens ; — Levez-vous ; — Versez de l'alcool dans les tasses ; — Présentez ces

tasses d'alcool ; — Que les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour, gagnent leurs places et se prosternent (deux fois) ! — Levez-vous et tenez-vous droit ; — Couvrez vos bouches au moyen de serviettes ; — Lamentations ; — Transportez respectueusement la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Après la fermeture du cercueil, on fera des sacrifices journaliers et ceux des 1^{er} et 15^e jours de chaque mois à l'autel du défunt. Le cérémonial est fixé ainsi qu'il suit :

Aux jours ordinaires, on fait le sacrifice du matin (7 heures), le sacrifice de midi (12 h.), le sacrifice du soir (17 h.). A tous ces sacrifices, on présente des plateaux de mets de première qualité et de mets ordinaires. Matin et soir, les *thị-vệ* continuent, selon l'habitude, à offrir du thé.

Aux 1^{er} et 15^e jours de chaque mois, les sacrifices comportent des mets de première qualité, du porc cuit et du riz gluant ; mais le sacrifice du matin est supprimé. Les sacrifices ordinaires sont accomplis tour à tour par les princes et les membres de la famille royale, qui sont choisis par le Tòn-nhàn phũ.

Aux sacrifices du 1^{er} et du 15^e jour de chaque mois, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les mandarins du 3^e au 1^{er} degré, et les *thị-vệ*, doivent, à l'heure dite, être présents pour accomplir les cérémonies. Quand ces cérémonies sont terminées, ils regagnent leurs places pour y faire deux prosternations. Au cours des sacrifices précités, ce sont les *thị-vệ* qui sont chargés des cérémonies et de la préparation des objets de culte. Les fonctionnaires du ministère des Rites ne font qu'exécuter les ordres et dicter le cérémonial, d'après le programme.

Pour les sacrifices journaliers, ce sont les *thị-vệ* qui sont chargés de prier respectueusement devant la soie de l'âme. Au 1^{er} et au 15^e jour de chaque mois, ce sont les fonctionnaires du ministère des Rites qui officient.

Le cérémonial du sacrifice du matin est le suivant : Un *thị-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du défunt. *Commandements* : Venez à votre place ; — Lamentations ; — Lavez-vous les mains ; — Présentez les baguettes d'encens ; — Présentez de l'alcool ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Présentez du thé ; — Accomplissez les dernières prosternations. — Le *thị-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de remettre la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Le cérémonial des sacrifices de midi et du soir, des 1^{er} et 15^e jours de chaque mois, est le même que celui des sacrifices du matin.

Le même jour (6 novembre), les fonctionnaires de la Cour présentent ce rapport :

« Pour la cérémonie des funérailles de S. M. Đai-hành hoàng-đế, nous avons à choisir les meilleurs parmi les fonctionnaires civils et militaires pour les charger d'y prendre part. Nous nous sommes entendus pour l'attribution des différentes fonctions qui conviennent à chacun de nous [ministres]. Nous avons dressé la liste des officiants choisis pour les différentes cérémonies. Cette liste se trouve ci-après. Nous demandons l'autorisation de choisir encore des fonctionnaires de chacun des cinq ministères (sauf les fonctionnaires des deux ministères des Rites et des Travaux publics) pour aider les officiants en chef en cas de besoin. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des fonctionnaires désignés comme officiants pour les cérémonies funéraires.

Six fonctionnaires seront chargés de diriger le service des cérémonies :

1° Phạm-Liệu 范燎, *thự Thượng-thư, Tham-tri* du ministère de l'intérieur 署尙書領吏部參知, désigné comme *Chánh-đồng-lí* 正董理 (chef du service);

2° Nguyễn-hữu-Tiền 阮有踐, *thự Đô-thống, Trưởng-vệ* de Tiển-nhi-vệ 署都統領前二衛掌衛, désigné comme *Phó-đồng-lí* 副董理 (chef adjoint);

3° Nguyễn-thiện-Thú 阮善守, *Trưởng-vệ* de Hậu ngũ vệ 後五衛掌衛, désigné comme *Thương-tá* 商佐;

4° Hồ-đắc-Khải 胡得愷, *Thị-lang* du ministère des finances 戶部侍郎, désigné comme *Tham-tá* 參佐;

5° Hồng-Thỏa 洪驤, *Chung-quân* en retraite 中軍休致, désigné comme *Hội-đồng-đồng-lí* 會同董理;

6° Nguyễn-Hàm 阮誠, *Hình-khoa Trưởng-ân* 形科掌印, désigné comme *Khoa-đạo* 科道.

Le même jour (6 novembre), rapport du ministère des Rites, demandant la permission de faire sceller le cercueil et de le recouvrir de vernis, deux opérations auxquelles on devra procéder à l'heure *thần* 申, le 26^e jour du mois courant, date et heure fixées par le Khâm-thiên-giám 欽天監 [bureau astronomique impérial]. En attendant ce jour, les *thị-vệ* prépareront les objets de culte : baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool. Le Tôn-nhân choisira un des membres de la famille impériale, pour venir s'agenouiller respectueusement devant l'autel du défunt (pendant qu'un *thị-vệ* fera brûler des baguettes d'encens, et qu'un autre versera et présentera de l'alcool) et dira, à voix basse, la prière suivante : « Nous portons à votre connaissance que c'est à l'heure *thần* de ce jour que nous allons faire respectueusement recouvrir votre cercueil de vernis. Aussi osons-nous vous informer de l'affaire et vous prier de l'examiner. Tel est l'objet de notre prière ». Puis il se prosternera, se relèvera, et se tiendra droit. Et, après avoir fait deux prosternations (à ce moment un *thị-vệ* présentera du thé à l'autel du défunt), il sortira. Ensuite les *thị-vệ* et un haut fonctionnaire du ministère des Travaux publics conduiront des ouvriers au palais pour accomplir respectueusement et soigneusement leur travail. Cependant, au moment où se fera le sacrifice, ceux-ci devront se retirer provisoirement et attendre dans les galeries latérales. Quand la cérémonie sera terminée, ils reviendront reprendre leur travail. Ils ne s'en iront qu'au moment où le travail de vernissage du cercueil sera complètement achevé. Le cercueil devra être ensuite recouvert de soieries et de dessins dorés. Tous ces ornements doivent être exécutés d'après les règles en vigueur au ministère des Travaux publics. Aussi osons-nous respectueusement présenter cet exposé à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Le même jour, rapport du ministère des Rites : « En ce qui concerne les funérailles de S. M. l'Empereur défunt, le Khâm-thiên-giám [Bureau astronomique impérial] a choisi sur notre demande l'heure *thần* 申 du 1^{er} jour du mois prochain pour procéder respectueusement à la cérémonie dite *thành-phục* 成服, [accomplissement des deuil]. Nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avons examiné que, pour le détail de cette cérémonie, il y a déjà des règles prescrites. Nous demandons respectueusement que cette cérémonie soit organisée d'après ces anciennes règles. Cependant, si la cérémonie est célébrée au palais K'ên-thành, qui est un endroit convenable, il serait incommode de permettre à toutes les personnes intéressées de s'y placer à la fois. Nous demandons pour elles la permission de venir

saluer tour à tour, afin qu'il y ait de l'ordre et du respect. Nous en avons informé S. E. le Régent qui est d'accord avec nous. Et nous proposons ci-après la liste des diverses cérémonies et celle des offrandes. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des offrandes : Trois animaux cuits (三牲 : bœuf, bouc, porc, coupés en gros morceaux ; un plateau de riz gluant cuit ; un de mets choisis ; un de mets ordinaires ; un plateau de fruits ; papiers dorés et argentés, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc. (demander la suppression du sacrifice du soir de ce jour). *Cérémonial* : Au matin de ce jour, les *thị-vệ* et les eunuques placeront avec soin deux chaises, à droite du trône du défunt pour LL. MM. les deux Reines-mères. A deux heures du soir, les officiants disposeront les offrandes et prépareront soigneusement les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, et représentant de l'empereur, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les grands mandarins civils et militaires en retraite (pour les civils, les fonctionnaires subalternes du 4^e au 6^e degré ; pour les militaires, les subalternes du 4^e au 5^e degré) et les membres de la famille de chacune des reines, devront prendre le deuil et attendre dans les galeries latérales. Quant aux civils, mandarins subalternes du 4^e au 6^e degré en retraite ; aux militaires, mandarins subalternes du 4^e au 5^e degré en retraite, et aux fonctionnaires indigènes des Résidences de France, ils se placeront, s'ils désirent prendre le deuil, à l'endroit désigné d'après leur grade de mandarinat, pour se prosterner ; les mandarins civils du 7^e degré et au-dessous, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade ; les *phó-dội* [sergents] et au-dessus, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade, les étudiants de la famille royale, les fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, etc., prendront le deuil et attendront au dehors des portes dites *Nhật-tĩnh* 日精門 et *Nguyệt-anh* 月英門. Les concubines de l'empereur défunt et celles des autres empereurs, les princesses, la dame *Phú-quốc* 富國夫人, les femmes légitimes des grands mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, attendront à l'arrière du palais *Kiến-thành* 乾成殿.

A l'heure précise (3 h. du soir), un eunuque ira prier LL. MM. les deux Reines-mères de prendre les habits de deuil, et les conduira à leur place. Le Régent, ministre d'Etat et représentant de l'empereur, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les mandarins civils et militaires de grade élevé en retraite, les mandarins subalternes (pour les civils, du 4^e au 6^e degré ; pour les militaires, du 4^e au 5^e degré), les membres des familles des reines, entreront dans la cour, se diviseront en deux rangs, se mettront à leur place et attendront.

Un haut fonctionnaire du ministère des Rites, habillé de deuil, entrera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de faire transporter la soie de l'âme par un *thị-vệ* sur le trône du défunt. — *Commandements* : Venez à votre place ! (le ministre d'Etat, Régent de la famille royale, se tient à sa place de prosternation devant l'autel ; les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, gagnent leur place dans la cour). — Que les lamentations s'élèvent ! — Agenouillez-vous (les membres de la famille impériale et les autres se mettent tous à genoux) ; —

Présentez l'encens (un *thi-vê* allume et présente l'encens); — Présentez l'alcool (un *thi-vê* verse et présente l'alcool ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Présentez le thé (un *thi-vê* prépare et présente du thé) ; — Finissez les dernières prosternations. (Le Régent se retire et se tient de côté, les membres de la famille royale et les autres personnages se tiennent des deux côtés). Les mandarins civils et militaires de grade élevé et les mandarins subalternes du 4^e au 6^e degré pour les civils, et du 4^e au 5^e degré pour les militaires (les mandarins en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences sont aux mêmes places), les fils de grands mandarins, les membres des familles de LL. MM. les deux Reines-mères, tous se placeront dans la cour, feront retentir leurs lamentations et feront deux prosternations. (Au même moment, les civils du 7^e degré et au-dessous, les militaires, *phó-đôi* et au-dessus, les étudiants du Collège impérial, tous se placent au dehors des portes dites *Nhật-tinh*, *Nguyệt-anh*, se lamentent et se prosternent deux fois. S'ils sont trop nombreux, ils l'ont en deux fois la cérémonie ; il en est de même pour les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences.)

Quand la cérémonie sera accomplie, les fonctionnaires précités se retireront. Un *thi-vê*, respectueusement, fera descendre le store et le rideau du palais et demandera à LL. MM. les deux Reines et aux concubines du défunt de venir auprès de l'autel, de se mettre des deux côtés pour se lamenter et saluer. Ensuite viendra le tour des concubines des autres empereurs, des princesses, de la dame *Phú-quốc cữc-pham* ; toutes se mettront sur deux rangs devant le palais et feront la même cérémonie. (Au même instant, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des fonctionnaires membres de la famille royale, les dames fonctionnaires, toutes se partagent en deux rangs devant le palais, se lamentent et saluent. Elles se retirent, aussitôt la cérémonie terminée. Enfin, tous les eunuques, les *thi-vê* se placent dans la cour en deux rangs, font entendre leurs lamentations et se prosternent deux fois. Quand ils ont fini, ils se retirent tous, sauf un des *thi-vê*, qui revient, s'agenouille et prie devant la « soie de l'âme » 神帛, avant de la reporter sur le lit du défunt. LL. MM. les deux Reines-mères sont reconduites à leur palais.)

Quand la cérémonie sera complètement achevée, les offrandes au défunt devront être présentées au palais intérieur (une tête et les deux jambes de chacun des bœuf, bouc, porc, et l'ensemble des intestins, de l'estomac, du foie, du cœur de ces animaux, un plateau de mets). Le reste sera partagé entre les officiants de la cérémonie.

Ce même jour, les concubines des fils de dignitaires, les petits-fils, les arrière-petits-fils, les petits-fils du troisième degré descendant de ces dignitaires, les fils aînés des princesses, les garçons et filles de toutes les branches de la famille impériale et enfin tous ceux qui doivent porter le deuil, devront, dans la cour de leurs maisons privées, ériger un autel et procéder eux-mêmes à la cérémonie de la prise de deuil. Ils seront ainsi dispensés de venir se présenter en personne devant le palais impérial.

. * .

(Le 8 novembre 1925.) — Rapport du ministère des rites demandant que, conformément aux indications du bureau astronomique impérial, la date de la prise de deuil soit fixée au premier jour du mois suivant (17 novembre 1925).

• • •

(12 novembre 1925.) — Le 26^e jour du 9^e mois de la 10^e année *khải-định*, rapport du ministère des Rites :

Pour les funérailles solennelles de l'empereur défunt, nous venons de recevoir du *Co-mât* une circulaire qui nous fait connaître qu'un des articles du testament impérial au sujet des règles de deuil, dit : « En ce qui concerne les règles de deuil, il convient également d'y apporter certaines modifications, car ce n'est pas la longue durée du deuil qui prouve les sentiments de piété filiale. Par conséquent, il est préférable de modifier ce deuil national ; les 3 degrés seraient : le grand deuil, qui durera 15 mois ; le deuil moyen, un an ; et le petit, 6 mois. Que le ministère des Rites s'inspire des grandes lignes que je trace ci-dessus, et établisse un règlement rituel général qui sera appliqué à l'avenir. Il sera inutile de suivre, en la matière, le cérémonial des familles de *Wen-kong* 文公 et de *Thọ-mai* 壽梅. N'oubliez pas d'obéir à mes prescriptions... ». Nous demandons, en conséquence, de combiner ce que dit le testament avec les règles de la 36^e année *tự-đức* et de la 3^e année *đông-khánh* pour tracer un nouveau plan général. (Le grand deuil qui était de 3 ans, est maintenant fixé à 15 mois ; le moyen reste d'un an ; le petit se composait de 3 degrés : le *đại-công* 大功, de 9 mois ; le *tiểu-công* 小功, de 5 mois ; le *ti-ma* 緦麻, de 3 mois ; maintenant, il est remplacé par un deuil de 6 mois)

Nous donnons ci-après la liste des vêtements de deuil en indiquant le temps pendant lequel ils doivent être portés. Nous en avons rendu compte au *Co-mât* qui, satisfait de cette proposition, l'a présentée à S. E. le Régent, ministre d'Etat, qui est également d'accord avec nous. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse pour la faire connaître au Résident supérieur.

LL. MM. les deux Reines-mères prennent un deuil de six mois (les vêtements de deuil sont préparés et présentés par les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ*). De même pour les vêtements suivants :

S. M. l'empereur successeur prend un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique.

LL. MM. les deux Reines du 1^{er} rang et les trois concubines prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; les concubines (des classes 嬪, 妃 à la classe 才人), un deuil de 12 mois.

Les concubines des empereurs précédents prennent un deuil de 12 mois, avec turbans et robes ordinaires en toile blanche. Les frais en sont payés par l'Etat ; de même pour les vêtements de deuil indiqués ci-après :

Les membres de la famille royale et les mandarins dignitaires (les mandarins du 3^e degré et au-dessus), les gendres impériaux, prennent un deuil de 15 mois, avec tunique de toile blanche ordinaire, sans ourlets (à partir de cette classe, les femmes prennent le même deuil que leurs maris).

Les princesses prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; la concubine de *Hoài-chạch công* 懷澤公, un deuil de 15 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

La dame Phú-quốc prend un deuil de 6 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

Les enfants des grands dignitaires prennent un deuil de 12 mois avec turban et robe à larges manches de toile blanche, et leurs petits enfants un deuil de 6 mois avec turban et robe de toile blanche.

Les arrière-petits-fils, les petits-fils du 3^e degré, descendants des grands dignitaires, les enfants de toutes les branches impériales, les fils aînés des princesses, prennent un deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche. Ils se procurent ces vêtements par leurs propres moyens ; la cérémonie de prise de deuil est célébrée chez eux devant l'autel érigé par eux-mêmes.

Les fonctionnaires de grade élevé (pour les civils du 4^e au 5^e degré ; pour les militaires du 3^e degré et au-dessus), prennent un deuil de 15 mois avec turbans et tuniques de toile blanche ; leurs femmes légitimes prennent le même deuil. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Administration, ceux des fonctionnaires du dehors par les intéressés.) Le deuil porté par les mandarins de grade élevé en retraite, est le même que celui des fonctionnaires en service. (A partir de ce grade, les femmes légitimes de ces mandarins suivent le deuil de leurs maris, elles disposent elles-mêmes un autel chez elles pour la cérémonie de la prise de deuil.)

Les mandarins du 4^e degré et au-dessous et les mandarins subalternes (pour les civils, du 4^e au 6^e degré ; pour les militaires, du 4^e au 5^e degré) prennent le deuil de 12 mois avec robes à larges manches et turbans de toile blanche. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors à leurs frais.) Le deuil des mandarins en retraite est le même que celui des fonctionnaires en service.

Les civils du 7^e degré et au-dessous jusqu'au 9^e degré, les *thừa-phái*, les *thông-lại*, les boursiers du collège Quóc-học, les militaires subalternes du 6^e degré et au-dessous jusqu'aux *lệ-mục* 隸目, prennent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche (les turbans des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors par eux-mêmes) et robes noires à larges manches (fournies par les intéressés).

Les *thị-vệ*, les eunuques du palais, prennent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche (leurs vêtements et ceux des suivants sont fournis par l'Etat).

Les nourrices impériales et les dames-fonctionnaires auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, portent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche ; quant aux dames-fonctionnaires des tombeaux impériaux, les vieilles servantes des princesses et les jeunes servantes auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, elles portent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche.

Les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, s'ils désirent porter le deuil, devront suivre les règles en vigueur pour les grades de mandarinat dont ils sont titulaires, mais ils devront se procurer eux-mêmes leurs vêtements.

Les fils aînés des mandarins de grade élevé, du 3^e degré et au-dessus, les *tiên-sĩ* (docteurs), les *cử-nhân* (licenciés) qui ne sont pas en fonction, les étudiants de la famille royale, les étudiants fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, les *tú-tài* (bacheliers), les *âm-thư* (héritiers des grands mandarins) portent le deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche fourni par eux-mêmes).

Autres règles à appliquer. Les fonctionnaires de la Cour, astreints au deuil de 15 mois devront, quand ils auront à se présenter à l'audience impériale dans le palais de réception, ou à attendre dans les galeries, changer provisoirement leurs vêtements de deuil et mettre un turban de toile blanche et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil. Ils porteront robe et turban de toile noire, quand cette période sera terminée.

Quand ces fonctionnaires auront à se présenter devant les autels impériaux et qu'ils auront à offrir leurs respects à S. M. l'Empereur à l'occasion de leur avancement en grade ou de leur envoi en mission, tous, grands et petits, devront prendre un turban et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil.

Au cours de la période de deuil de 15 mois et aux jours d'anniversaire ou de fête, tout fonctionnaire chargé d'aller présenter des offrandes aux tombeaux impériaux devra porter un costume de cérémonie. Les autres fonctionnaires désignés comme officiants pour ces sacrifices, seront habillés de robes de toile noire et porteront des turbans de même étoffe.

Les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires et les fonctionnaires désignés comme officiants pour les sacrifices au palais Phụng-tiên 奉先殿 (dédié à Gia-long), aux temples des autres souverains et aux tombeaux impériaux, ne devront pas porter de turban et de robe de toile blanche.

Les fonctionnaires militaires qui assurent la garde des palais Càn-chánh 勤政, Thái-hoà 太和, des portes Đại-cung 大宮, Ngọ-môn 午門, de la tour du drapeau et des portes de la citadelle, doivent porter un turban noir et une robe de toile noire.

Ceux qui passent devant les portes du palais Duyệt-thọ, Tràng-sinh, Càn-chánh, Thái-hoà et devant les portes Đại-cung, Ngọ-môn, ne doivent pas porter de turban blanc. Cette interdiction ne s'applique pas à ceux qui traversent les portes latérales.

Les fonctionnaires des provinces, quand ils seront à leur poste, devront porter, d'après les degrés de deuil, turban blanc et habits de toile noire ; mais s'ils sont en mission pour affaires impériales, ils porteront turban noir et habit de toile noire.

Si un décret est envoyé en un lieu donné, les fonctionnaires de ce lieu le recevront avec le cérémonial habituel, sauf que la musique ne se fera pas entendre.

Pour les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, le deuil commencera au jour dit « jour de prise de deuil » 初喪日 ; pour ceux des provinces, le deuil commencera le jour où ils recevront la circulaire annonçant le deuil.

Défense d'employer les couleurs rouge et violette est faite à tous les fonctionnaires pendant la durée de deuil et aux habitants pendant 100 jours. Pour le peuple ainsi que pour les mandarins, la musique et le théâtre sont expressément interdits jusqu'au jour de l'enterrement ; cependant les divers objets de couleur rouge et violette et les vêtements de ces couleurs, qui sont choses domestiques, ne sont pas prohibés.

Les mariages, pour les mandarins civils et militaires du 3^e degré et au-dessus, sont défendus pendant une période de 100 jours ; pour ceux du 4^e et au-dessous, pendant 2 mois ; pour les soldats et habitants, pendant une période de 27 jours.

Passé ces périodes d'interdiction, ils pourront provisoirement revêtir leurs vêtements de cérémonie au moment de célébrer le mariage ; ils reprendront ensuite les costumes de deuil.

Si pendant la période de deuil les fonctionnaires provinciaux avaient à célébrer un sacrifice ou à prendre les armes, ils pourraient revêtir des habits de cérémonie.

Dès réception de la circulaire annonçant le décès de S. M., les fonctionnaires des provinces, des préfectures et des sous-préfectures devront changer leurs vêtements, réunir tous les fonctionnaires sous leurs ordres et dresser un autel à la place du bureau même, puis ils se prosterneront deux fois en se lamentant. Après quoi, ils prendront le deuil selon leur grade. Ils se réuniront encore, au jour de la cérémonie de la prise de deuil, pour célébrer un sacrifice.

Tous les fonctionnaires ayant obtenu un avancement en grade, devront suivre leur nouveau grade pour prendre le deuil, si cet avancement leur est accordé au cours de la période de 100 jours après le jour de la cérémonie de la prise de deuil. Ils porteront le deuil selon leur ancien grade, si cet avancement leur est accordé à l'issue de cette période.

Le cérémonial du sacrifice célébré à l'occasion de la prise de deuil dans les provinces (celui de la capitale, différent, a été indiqué dans un autre rapport) est le suivant :

« Ceux qui doivent porter le deuil prennent leurs vêtements de deuil. — *Commandements* : Mettez-vous en rang ; — Lamentez-vous ; — Lavez-vous les mains (les officiants se lavent les mains) ; — Agenouillez-vous ; — Allumez les baguettes d'encens ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Que tous finissent les dernières prosternations ! »

. . .

(4 janvier 1926.) — 20^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-dinh*. Rapport du ministère des Rites :

Au sujet des cérémonies funéraires pour la mort de l'Empereur défunt, nous demandons de fixer au 21^e jour de ce mois, vers 9 heures du matin, la date où le prince héritier se présentera devant l'autel du palais Kiên-thành, et revêtira le costume de deuil. Le moment sera celui où l'on fait le sacrifice du matin. Le prince héritier, d'après le testament de S. M. l'empereur défunt, prend le grand deuil de 15 mois. La cérémonie de la prise de deuil est organisée selon les anciens rites ainsi qu'il suit. Nous l'avons fait connaître au Régent, ministre d'Etat. Aussi osons-nous présenter ce rapport à [L.L. MM. les deux Reines-mères] et attendre leur réponse.

Le matin du jour choisi, par les soins des fonctionnaires du ministère des Rites et des *thị-vệ*, une natte sera étendue entre l'autel principal et celui du dehors, pour la place de l'officiant ; une autre natte sera disposée dans la seconde travée de gauche, pour la place d'attente. Les fonctionnaires chargés de cette cérémonie devront préparer les offrandes (feuilles de papier doré et argenté, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.), faire ranger les gardes et disposer les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, les princes de la famille royale, et tous les fonctionnaires civils et militaires, devront se mettre sur deux rangs et en ordre devant la cour du palais et attendre.

Le moment venu (9 h. du matin), les *thị-vệ* demandent au prince de se vêtir du costume de deuil (le costume a été préparé et façonné par les soins de notre ministère et des *thị-vệ*) ; puis le prince est conduit dans le salon de l'Est où il prend un peu de repos. Ensuite les *thị-vệ* demandent au prince de gagner la place d'attente. Un des *thị-vệ*, vêtu du costume de deuil, vient s'agenouiller pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du

défunt (un autre *thị-vệ* transporte la soie de l'âme). *Commandements* : Que vous veniez à la place de prosternation ; — Que vous vous lamentiez ; — Que vous vous agenouilliez ; — Qu'on présente des baguettes d'encens (un *thị-vệ* les présente) ; — Qu'on offre de l'alcool (un *thị-vệ* verse de l'alcool dans les tasses et les présente) ; — Que vous vous prosterniez ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Que vous vous prosterniez (deux fois) ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Qu'on offre du thé (un *thị-vệ* prépare et présente le thé) ; — Que vous finissiez les dernières prosternations. (Puis on demande au prince héritier de se retirer pour se tenir à la place d'attente.) Un *thị-vệ* s'avance, s'agenouille et demande l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. On reconduit le prince héritier à son palais (tous les fonctionnaires et mandarins se retirent).

. . .

(6 janvier 1926.) — 22^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-định*. Rapport du ministère des Rites :

Selon les règles anciennes, suivies pour les funérailles des souverains, les fonctionnaires des provinces doivent venir à la Cour assister à la cérémonie de « l'offrande des parfums » (進香) et attendre pour assister à la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'Empereur défunt. Ils ne rejoignent leur résidence qu'après la dernière cérémonie. Et ils reviennent à la Cour au jour de l'enterrement. Tout cela est dit dans les documents officiels.

En ce qui concerne la mort de S. M. *Khải-định*, nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avons prié le *Cơ-mật* de choisir un fonctionnaire de chacun des *tả hữu trực-kỳ* 左右直圻 [*tả trực-kỳ* : Quảng-nam, Quảng-ngãi, Bình-định, Phú-yên, Khánh-hòa, Bình-thuận ; *hữu trực-kỳ* : Quảng-trị, Quảng-bình, Hà-tĩnh, Nghệ-an, Thanh-hóa] et deux fonctionnaires du Tonkin pour cette cérémonie. Nous avons reçu la réponse du *Cơ-mật* disant qu'il a choisi MM. Nguyễn-khoa-Tân, *tổng-độc* de la province de Quảng-nam, Vương-tứ-Đại, *tuần-phủ* de Quảng-trị pour se présenter à cette cérémonie de « l'offrande du parfum » et MM. Ưng-Doanh, *tổng-độc* de Thanh-hóa, Tôn-thất Tế, *tuần-phủ* de Bình-thuận, pour venir à Huê dix jours avant le jour de l'enterrement et assister à cette grande cérémonie. Ils ne rentreront à leur résidence qu'après la fin de toutes les cérémonies.

Maintenant MM. le *Tổng-độc* Nguyễn-khoa-Tân, le *tuần-phủ* Vương-tứ-Đại, et le *tổng-độc* de Hải-dương Nguyễn-văn-Bân, le *tuần-phủ* de Phúc-yên Vi-văn-Định sont arrivés à Huê. Ils demandent de fixer au 23^e jour de ce mois la date de la cérémonie de « l'offrande du parfum » à l'heure même où l'on célèbre le sacrifice de présentation du thé et du bétel.

Le cérémonial du sacrifice dit de « l'offrande des parfums » est fixé ainsi qu'il suit ; nous en avons fait part à S. E. le Régent, ministre d'Etat. Aussi osons-nous présenter ce rapport [à S. A. le prince héritier] et attendre sa réponse pour exécuter l'ordre.

Notre ministère a préparé les parfums : un *cân* de *châm-hương* 沉香, un *cân* de *bạch-đàn-hương* 白檀香, deux plateaux à pieds (l'un pour le *châm-hương*, l'autre pour le *bạch-đàn-hương*). On les enveloppera très respectueusement et très soigneusement. Deux serviettes de soie jaune recouvriront les plateaux.

Après quoi, ces plateaux seront placés respectueusement sur une table installée au palais du ministre des Rites.

La veille du jour fixé, dans l'après-midi, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront une table rouge dans la travée gauche du palais Kiền-thành. Ils placeront ensuite sur la table rouge les plateaux de parfums (on les transporte au moyen d'un char (*long-đình* 龍亭) en les protégeant à l'aide de parasols). On dispose une autre table rouge dans la travée du milieu, un peu au Nord. Sur la dernière table, on place un grand brûle-parfum. Et devant la cour, un peu au Sud, on met encore une table où l'on pose un brûle-parfum allumé et des bougies, protégés par des parasols.

Quand le jour est venu, vers 7 heures du matin, les *thị-vệ* préparent les offrandes (encens, bougies, thé, etc.) et les mettent sur l'autel ; ils font ranger les soldats dans la cour. Les fonctionnaires des provinces sont en costume de deuil et attendent.

A huit heures du matin, un *thị-vệ*, en costume blanc de deuil, s'agenouille et demande pour les fonctionnaires des provinces, la permission de venir faire la cérémonie de l'offrande des parfums. La prière finie, il se lève en s'inclinant et se retire. Deux fonctionnaires de notre ministère en costume de deuil conduisent les fonctionnaires des provinces devant la cour et les font se tenir à leur place d'attente. — *Commandements* : Mettez-vous à votre place (les fonctionnaires s'avancent et se tiennent à leur place) ; — Lamentez-vous ; — Agenouillez-vous (ils se mettent tous à genoux). — Deux fonctionnaires de notre ministère en costume blanc de deuil s'avancent vers la travée gauche du palais, où a été mise une table rouge. L'un emporte le plateau de *châm-hương* et l'autre le plateau de *bạch-đàn-hương* ; ils descendent tous les deux par le côté gauche et s'avancent vers le côté droit du premier fonctionnaire des provinces. — *Commandements* : Célébrez la cérémonie de « l'offrande des parfums ». — Les fonctionnaires chargés d'apporter les plateaux de parfums s'agenouillent et les remettent l'un après l'autre au premier des fonctionnaires des provinces. Ce dernier les prend (d'abord le plateau *châm-hương*, ensuite le plateau *bạch-đàn*, les élève jusqu'à la hauteur de son front, puis il fait trois inclinations. Après quoi, il les rend aux fonctionnaires qui les lui ont apportés. Ceux-ci se lèvent et s'avancent vers le côté gauche de la travée du milieu du palais. Celui qui emporte le plateau de *châm-hương* continue sa marche jusqu'à la table rouge où il brûle le *châm-hương* dans le brûle-parfum. L'autre qui apporte le plateau de *bạch-đàn hương* se rend dans la cour où il brûle le *bạch-đàn-hương* dans le vase allumé. — *Commandements* : Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Finissez les dernières prosternations. — (Tous se retirent).

*
* *

(8 janvier 1926.) — Le 24^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-định*, le ministère des Rites présente ce rapport :

« Nous avons reçu la réponse du Khâm-thiên-giám 欽天監 disant qu'il a choisi l'heure *thân* 申 du 27^e jour de ce mois pour la cérémonie de la présentation du nom posthume à S. M. l'Empereur défunt. Il faut par conséquent, trois jours avant cette

date (c'est-à-dire le 25^e jour = 9 janvier), célébrer le culte au Ciel, à la Terre et à l'autel des ancêtres, présenter la demande à LL.MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé cette proposition. Nous observons respectueusement que la cérémonie de la présentation du nom posthume est très importante ; nous l'avons organisée d'après les règles traditionnelles. Nous indiquons ci-après le programme qui doit être suivi. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale Tòn-that-Hân. Aussi osons-nous présenter ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse.

Avant le jour fixé, nous recruterons deux hauts fonctionnaires que nous chargerons de faire la lecture du livre d'or (宣冊) et la présentation du sceau d'or (宣寶) ; deux fonctionnaires civils et militaires du 2^e degré (ou du premier), chargés d'offrir le sacrifice au Ciel et à la Terre. Le Tòn-nhân phủ désignera un dignitaire chargé d'assurer le service des offrandes à l'autel des ancêtres, d'informer LL. MM. les deux Reines-mères et de tenir le livre d'or 金冊, le sceau d'or 金寶, le *minh-tinh* 銘旌 [soie sur laquelle est écrit le nom posthume du défunt].

Au 24^e jour (aujourd'hui, date du rapport), nous présentons sept feuilles de prière et deux rapports à S. M. l'empereur successeur pour qu'il y appose son nom. Quand il nous les aura renvoyés, nous présenterons les feuilles de prière à chaque endroit convenable. Les deux rapports sur la table dorée 金案, préparée au palais Càn-chánh, et nous ferons aménager les autels du Ciel, de la Terre et des ancêtres, en y disposant des chaises, des tables, des parasols et toutes sortes d'objets de culte.

Les officiants des sacrifices présenteront les offrandes (fruits, feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, the, bétel, alcool, etc.). Aux autels du Ciel et de la Terre, les offrandes ne comprendront ni feuilles de papier argenté ou doré, ni bétel, ni alcool.

Au 25^e jour (demain, 9 janvier) les fonctionnaires militaires, s'inspirant des règles traditionnelles disposeront les objets de cérémonie, les instruments de musique, le tambour (ces instruments seront là à titre d'ornement, mais ne seront pas joués). Les fonctionnaires assistants, vêtus de leurs costumes de cérémonie attendront aux endroits convenables. Les fonctionnaires désignés comme officiants des sacrifices seront vêtus de costumes de cérémonie et iront aux autels désignés pour y porter des offrandes (il y a pour chaque sacrifice un programme à dicter et une prière à dire).

Avant le jour fixé, ordre sera donné aux *thân-binh-vệ* 親兵衛 de préparer deux chars de cérémonie (*long-dinh* 龍亭) avec des parasols, des sabres, des bâtons. Au jour dit les *thân-binh-vệ* se placeront de chaque côté de l'allée qui va de la travée du milieu du palais Càn-chánh à la porte Đại-cung et y attendront.

Les deux dignitaires chargés de présenter le livre et le sceau d'or seront vêtus de leurs costumes de cérémonie et disposeront avec respect deux boîtes contenant le livre et le sceau sur les chars de cérémonie. Les fonctionnaires porteurs de ces chars les transporteront (avec les parasols, les sabres et les bâtons) et sortiront par l'ouverture du milieu de la porte Đại-cung ; ils s'arrêteront devant la porte du palais, pour prier les eunuques de transmettre au palais la demande de présentation. (Le départ se fera du palais dit *Duyên-thọ* 延壽 et l'arrivée à celui dit *Thọ-chí* 壽祉, où parasols et bâtons seront déposés ; les *long-dinh* franchiront la porte du milieu et s'arrêteront à la porte *Thụy-quang* 瑞光 ; puis on partira du palais dit *Tràng-sinh* 長生宮 et on laissera les parasols et les bâtons au dehors de la porte du même nom ; les *long-dinh* passeront par la porte du milieu et arriveront au devant de la

cour du palais de LL. MM. les Reines-mères). Après quoi les fonctionnaires chargés de cette mission présenteront les boîtes contenant le livre et le sceau et, s'avançant par l'escalier de l'Est, ils les déposeront respectueusement sur la table dorée mise devant le siège vénéré 寶座. Après leur sortie, les eunuques, vêtus de costumes de cérémonie, présenteront respectueusement les boîtes au palais intérieur. A ce moment les fonctionnaires civils et militaires désignés pour cette présentation se retireront tous.

Au 26^e jour (10 janvier) les *thị-vệ* demanderont la permission d'ouvrir la porte du côté gauche du palais Văn-minh 文明殿 et se joindront aux fonctionnaires de notre ministère pour disposer les tables : deux tables jaunes (黃案) dans la travée du milieu, puis une table dite *cung-duyệt* 恭閱 [pour la lecture], toutes vers le Sud. On mettra le siège pour la lecture devant la table *cung-duyệt*, au Sud des tables jaunes, et tourné vers le Nord.

On disposera ensuite au palais Kiên-thành une table jaune devant l'autel à encens (cette table jaune est destinée à recevoir plus tard le livre d'or et le sceau d'or). On placera devant l'autel extérieur une natte pour S. M. l'empereur successeur ; cette natte sera tournée vers le Nord. On placera une autre natte dans la deuxième travée de gauche pour la place d'attente de S. M. l'empereur ; puis encore une autre pour la place dite *vọng-liệu* 望燎 [d'où l'on surveille les objets qui brûlent]. A l'Est de la natte où l'empereur célébrera la cérémonie, et face à l'Ouest, sera placée une table pour recevoir la feuille de prière. Du côté droit de la même natte seront préparées deux tables jaunes, dans les deux premières travées à droite et à gauche, pour recevoir les livres 冊, les sceaux 寶, le *minh-tinh* 銘旌 et leurs enveloppes (le livre d'or, le sceau d'or et le *minh-tinh* sont mis sur la table jaune du côté gauche ; le livre de soie 絲冊, le sceau de soie 絲寶 et le tampon de vermillon sont mis sur la table jaune du côté droit). Une table pour la présentation du livre d'or et du sceau sera disposée à droite et au devant de l'autel à encens extérieur. On placera une chaise pour l'empereur dans la travée latérale de l'Est (cette chaise sera placée avant le moment voulu par les *thị-vệ*). Une table pour recevoir les objets à brûler sera mise à droite, devant la cour du palais (la table sera protégée par deux parasols jaunes) ; un récipient pour brûler les objets, du bois de pin, du santal et de la cannelle seront préparés.

Le même jour, vers 11 heures, au moment du sacrifice de midi, on fera un sacrifice pour demander la permission de procéder à la cérémonie du lendemain (après la présentation de l'alcool, on ajoutera une prière de plus. Cette prière sera faite par un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère qui s'agenouillera du côté gauche de l'autel extérieur et dira ce qui suit : « Nous allons demain procéder respectueusement à la présentation du nom posthume, du livre d'or et du sceau. La cérémonie est très importante, aussi osons-nous vous informer du jour fixé. Veuillez examiner notre demande. Tel est l'objet de cette prière ». Après quoi, il s'inclinera, se lèvera et sortira.)

Au matin du jour fixé, les cinq dignitaires chargés d'apporter le livre d'or, le sceau et le *minh-tinh* seront coiffés d'un turban noir et vêtus de vêtements noirs à larges manches (ils seront recrutés et désignés par le *Tôn-nhân phủ* avant le jour fixé). Accompagnés des autres officiants, ils viendront avec les trois *long-dinh*, des parasols, des sabres, des bâtons, des instruments de musique (pour la forme seulement et non joués) à notre ministère et y attendront. Un fonctionnaire de notre

ministère coiffé d'un turban noir et vêtu d'un habit noir à larges manches, déposera respectueusement et tour à tour le livre d'or, le sceau d'or et le tampon de vermillon dans le premier *long-dinh* ; la boîte contenant le *minh-tinh* (qu'auparavant le *đồng-li* des cérémonies aura fait apporter avec une table et des parasols à notre ministère) dans le 2^e *long-dinh* ; le livre et le sceau de soie avec un tampon de vermillon dans le 3^e *long-dinh*. Ces *long-dinh*, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique, seront transportés par les fonctionnaires militaires et suivis d'un fonctionnaire de notre ministère. Ils entreront par l'ouverture du milieu de la porte Hiên-nhân 顯仁門 en passant par la porte Nhật-tinh 日精門 pour arriver au Đại-cung môn 大宮門 (les parasols, les sabres, les bâtons ne seront pas transportés au delà de cet endroit). De là, les *long-dinh* seuls, entrant par la porte du milieu, seront conduits au devant de la cour du palais Cẩn-chánh 勤政殿, puis tourneront à gauche. Les officiants de la cérémonie et un fonctionnaire de grade élevé du Nội-các, arrivant au palais Văn-minh et entrant au palais vénéré en passant par les gradins du milieu du bâtiment latéral gauche, apporteront les livres, les sceaux, les tampons, le *minh-tinh* et les déposeront sur la table jaune mise dans le palais vénéré (la première table, pour le livre d'or, le sceau d'or, le tampon de vermillon et le *minh-tinh*; la 2^e table, pour le livre et le sceau de soie ainsi que [l'autre] tampon de vermillon). Les *thị-vệ* demanderont à l'empereur successeur de revêtir un habit noir et de venir se tenir debout à la place choisie pour la lecture. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du Nội-các ouvriront tour à tour les boîtes du livre, du sceau, du *minh-tinh* (d'abord le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh*; ensuite le livre et le sceau de soie) qui auront été mis sur la table de lecture. L'empereur se retirera quand il aura fini d'examiner toutes ces pièces. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du Nội-các les mettront convenablement dans les boîtes, puis les emporteront et se retireront par la porte Tả-dịch [de gauche], jusqu'à l'arrière du palais Cẩn-chánh; ils arriveront, en passant par la porte gauche du palais Kiền-thành, au chemin donnant sur l'escalier du milieu de ce palais. Ils déposeront les objets sur les tables jaunes préparées (le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh* sur la table jaune du côté gauche; le livre et le sceau de soie, la boîte du tampon de vermillon sur la table jaune du côté droit); puis ils se retireront tous.

A une heure du soir, seront convenablement préparées les offrandes (3 victimes, des mets, etc.) qui seront disposées devant l'autel du défunt. Le ministre d'Etat de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les dignitaires, les gendres impériaux, les fonctionnaires civils du 6^e degré, les militaires du 5^e degré et au-dessus, seront tous vêtus de deuil, et se mettront en rang dans la cour antérieure du palais vénéré. Les fonctionnaires militaires se rangeront des deux côtés de la cour antérieure, avec leurs objets de cérémonie; les musiciens avec leurs instruments. A trois heures (auparavant notre ministère aura envoyé six cavaliers pour inviter le Résident supérieur à venir assister à la cérémonie) le Résident supérieur entrera par la porte du milieu de la porte Ngọ-môn; il arrivera à la porte Đại-cung, où il sera reçu par deux hauts fonctionnaires du Cơ-mật qui iront à sa rencontre et l'inviteront à monter au palais Kiền-thành pour assister à la cérémonie, les *thị-vệ* demanderont à S. M. l'empereur de revêtir un costume de deuil. Ils lui présenteront la cuvette d'eau pour la purification des mains; ils lui demanderont de venir se tenir à sa place. Un *thị-vệ* vêtu de blanc s'avancera et

s'agenouillera dans la cour; il demandera à l'empereur défunt l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur l'autel (après la demande, il fera des inclinations, puis se lèvera et se retirera. Les deux fonctionnaires chargés de faire la lecture du livre et du sceau, les deux dignitaires et un fonctionnaire du Nôi-các chargés de porter ces objets, les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau de soie, attendront, ces derniers à côté du gradin de l'Ouest, et les deux fonctionnaires chargés de porter le livre et le sceau d'or à côté du gradin de l'Est). — *Commandements* : Veuillez venir à la place de prosternation (au même moment le ministre d'Etat et les autres dignitaires iront à leur place); — Veuillez venir devant l'autel; — Veuillez vous agenouiller; — Veuillez présenter des baguettes d'encens (la présentation sera faite par des dignitaires); — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit; — Veuillez vous prosterner (quatre fois, le ministre et les autres dignitaires feront en même temps leurs prosternations); — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit; — Qu'on procède à la cérémonie de présentation du livre et du sceau! (les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront vers la travée de gauche, devant la table jaune, et y attendront en tenant le livre et le sceau; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront aussi vers la travée de droite et y attendront); — Veuillez vous agenouiller (le ministre et les autres dignitaires s'agenouilleront en même temps; les officiants chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la droite de l'empereur; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la gauche de l'empereur); — Veuillez présenter le livre d'or et le sceau d'or (les deux officiants porteurs du livre et du sceau porteront les boîtes contenant le livre et le sceau d'or et les présenteront, tour à tour, à la droite de l'empereur; l'empereur déposera son bâton (杖), recevra les objets tour à tour et les élèvera jusqu'à son front, après quoi il les remettra aux deux officiants à gauche et reprendra son bâton. Ces quatre fonctionnaires se lèveront: les deux premiers se retireront; les deux dignitaires chargés d'emporter le livre et le sceau les déposeront sur la table de lecture et attendront.) — Proclamez le livre d'or (宣冊) (le fonctionnaire chargé de faire la lecture s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table de lecture et s'agenouillera; le fonctionnaire qui déposera sur cette table le livre d'or, l'ouvrira; puis le fonctionnaire désigné commencera la lecture. Après quoi il remettra le livre d'or à l'autre, qui se lèvera. Ils ne se retireront tous deux à leur place primitive qu'après avoir remis le livre dans son enveloppe); — Montrez le sceau (宣寶) (le fonctionnaire désigné s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table et s'agenouillera; le fonctionnaire qui aura emporté le sceau et l'aura déposé sur cette table ouvrira la boîte du sceau; et le premier fonctionnaire montrera le sceau. Après quoi il remettra le sceau à l'autre fonctionnaire qui se lèvera. Ils ne se retireront à leur place primitive qu'après avoir remis le sceau dans sa boîte); — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit (les deux fonctionnaires à qui l'empereur aura précédemment remis le livre et le sceau d'or, s'avanceront jusqu'à la table de lecture; les porteurs du livre d'or et du sceau d'or, le fonctionnaire du Nôi-các présenteront la boîte à tampon rouge (la boîte a été mise sur la table jaune déposée à la première travée de droite) et la déposeront sur la table jaune installée devant l'autel intérieur. Après quoi ils se retireront tous à leur place primitive); — Veuillez offrir l'alcool;

— Veuillez vous agenouiller ; — Offrez l'alcool (les *thi-vê* versent de l'alcool et le présentent) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous agenouiller ; — Dites la prière ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez revenir à votre place de prosternation ; — Veuillez vous agenouiller ; — Présentez le thé (un *thi-vê* le verse et le présente) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous prosterner (quatre fois les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres, imitent l'empereur qui se prosterne) ; — Veuillez vous tenir droit ; — Que les officiants chargés de tenir la feuille de prière, le livre et le sceau de soie les présentent à l'endroit où ils doivent être brûlés ! — Veuillez venir à la place voulue pour voir brûler les objets (le lecteur de la prière tiendra la feuille, deux fonctionnaires chargés de tenir le livre et le sceau de soie, et un membre du *Nội-các*, s'avanceront devant la table jaune mise sur le côté droit, prendront les enveloppes du livre et du sceau de soie, la boîte à tampon, se rendront à l'endroit où ces objets devront être brûlés ; de même les deux membres du *Nội-các* qui porteront la feuille de prière) ; — Veuillez regarder brûler les objets (les fonctionnaires apporteront la feuille de prière avec les enveloppes du livre et du sceau de soie et la boîte à tampon ; ils les jetteront au milieu du feu. Quand tout cela sera brûlé plus qu'à moitié, on demandera à l'empereur de revenir à la place de prosternation) ; — Veuillez faire les dernières prosternations. — On demande à l'empereur de se retirer à la place où il doit se tenir. (Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous.) Les grands fonctionnaires civils et militaires, en fonctions ou en retraite, les fils de fonctionnaires, les membres des familles des reines devront se mettre en rang dans la cour, et ne se retireront qu'après avoir fait les quatre prosternations. Un *thi-vê* fera descendre le store, puis demandera aux deux reines du premier rang et aux concubines des empereurs précédents de venir aux deux travées de côté de l'autel intérieur pour s'incliner. Ensuite viendront les princesses, la dame *Phú-quốc cực-phẩm*, qui se mettront en deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après avoir fait des inclinations. (Au même moment, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les servantes des palais, les dames-fonctionnaires, se mettront aussi sur deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après s'être inclinées selon les rites.)

Un *thi-vê* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. (Après la demande, il s'inclinera, se lèvera et se retirera.) On demandera à l'empereur successeur de rentrer au palais. Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous. Trois des quatre *thi-vê* s'avanceront devant la table jaune de l'autel intérieur pour reprendre les deux boîtes du livre d'or et du sceau d'or ainsi que la boîte à tampon et les poseront de chaque côté du siège vénéré (le livre à gauche, le sceau à droite). Le quatrième *thi-vê* s'avancera devant la table jaune mise à la travée gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège gauche. Ce sont les délégués de notre ministère, les *đồng-li*, les *thi-vê* qui ôteront l'ancien *minh-tinh*, le mettront dans une boîte et le déposeront sur une table disposée à cette fin. (Avant le moment voulu, les *thi-vê* auront mis une table, du côté Sud, un peu

à l'Est du lit du défunt, pour y déposer l'ancien *minh-tinh*. (Ils prendront cependant le nouveau *minh-tinh* et le suspendront respectueusement à l'ancienne place du siège vénéré. Après quoi ils se retireront tous.)

Le jour suivant (le 28^e jour = 12 janvier), de grand matin, des délégués de notre ministère avec les officiants de la cérémonie mettront une table jaune dans la travée du milieu du palais Càn-chánh, et deux tables dans la première travée de gauche. Le Nòi-các fera disposer respectueusement un tube gravé d'un phénix doré sur la première table jaune (travée du milieu). Des fonctionnaires de grade élevé des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, suivis de subalternes vêtus de costumes de cérémonie, présenteront la circulaire impériale (la circulaire faisant connaître au peuple que la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'empereur défunt a été célébrée). Avant le moment voulu, les fonctionnaires du Nòi-các la rédigeront et la présenteront à l'empereur successeur et attendront son avis favorable pour la recopier convenablement : ils la mettront sur la deuxième table jaune (1^{re} travée de gauche). Les délégués des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, un fonctionnaire de grade élevé du Nòi-các et les fonctionnaires civils et militaires en service (en costumes de cérémonie) demanderont la boîte contenant le sceau impérial. Ils ouvriront la boîte et prendront le sceau. Et sur la troisième table jaune, ils étaleront la feuille portant la circulaire. Quand ils auront apposé le sceau impérial sur la circulaire, ils le remettront dans la boîte ; et après l'avoir respectueusement refermée et cachetée, ils la rendront aux *thị-vệ*. Ceux-ci, à leur tour, la transporteront dans le palais intérieur. Les fonctionnaires du Nòi-các inséreront la circulaire dans le tube au phénix doré. Les délégués des ministères de l'Intérieur et des Finances s'avanceront dans la cour, et après avoir fait les cinq prosternations, ils emporteront le tube en descendant par le gradin du milieu, puis le placeront sur la table jaune. Celle-ci sera transportée par les soldats, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique (non joués) et sera suivie par les ministres de l'Intérieur et des Finances. Elle sera emportée par la porte Đại-cung, traversera l'ouverture du milieu de la porte Nhật-tinh, arrivera au gradin de l'Est du palais Thái-hoà, passera le chemin et le pont du milieu et sortira par le milieu de la porte Ngọ-môn (la table sera toujours accompagnée de soldats avec des parasols, des sabres, des bâtons) ; à l'arrivée au palais Phu-văn 敷文, on affichera la circulaire (qui sera surveillée par les soldats) pendant trois jours. Quand ce délai sera expiré, les deux ministères procéderont, comme il est indiqué ci-dessus, à la cérémonie de la rentrée de la circulaire au Nòi-các. Le Nòi-các fera établir une copie de cette circulaire, copie qu'il transmettra au ministère de l'Intérieur qui lui-même en fera parvenir des copies à toutes les provinces du Sud et du Nord, afin qu'elles connaissent cet événement.

* * *

(9 janvier 1926). — Le 25^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-định*, le régent de la famille royale, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, présentent ce rapport :

« Nous avons reçu respectueusement l'ordre nous autorisant à choisir les termes les plus heureux pour les titres rituel et posthume de S. M. l'empereur défunt. Nous avons obéi à cet ordre. Nous pensons que depuis des milliers de générations, les

empereurs et les rois doués de belles vertus et de grands talents, ont certainement reçu après leur mort des titres heureusement choisis qui sont cités dans l'histoire des familles royales et servent de miroir pour l'avenir. C'est une coutume importante. Les empereurs passés de notre dynastie ont reçu des noms posthumes dans les conditions suivantes :

L'empereur Triệu-tổ-Tân (Nguyễn-Kim) et l'empereur Thái-tổ-gia-dụ (Nguyễn-Hoàng) ont pour titres 18 caractères ;

L'empereur Duệ-tôn-hiệu-định (Nguyễn-phúc-Thuần, oncle de Gia-long) et l'empereur Hưng-tổ-hiệu-khang (Phúc-du, père de Gia-long) en ont 8 ;

L'empereur Thê-tổ-Cao (Gia-long) et l'empereur Thánh-tổ-Nhân (Minh-mạng) en ont 20 () ;

L'empereur Hiền-tổ-Chương (Thiệu-trị) et l'empereur Dực-tôn-Anh (Tự-đức) en ont 18 ;

L'empereur Giản-tôn-Nghị (Kiền-phúc) n'en a que 6 et l'empereur Cảnh-tôn-Thuần (Đồng-khánh) en a 16 ;

La méthode suivie pour le choix des noms posthumes des empereurs de la sainte dynastie régnante est tout à fait conforme à l'esprit des rites.

Nous pensons respectueusement que S. M. l'empereur défunt possédait toutes les belles vertus de ses ancêtres, que le ciel l'aima et le protégea ; qu'elle gouverna le peuple dans une époque de prospérité, qu'elle réorganisa avec sagesse et patience l'administration du pays : elle a fait ainsi régner dans le pays une grande paix. Ce qu'elle a fait suffit à témoigner de ses belles vertus. Il est facile de citer ces vertus et d'en voir les excellents résultats

Les sages empereurs anciens ne le surpasseraient pas ! Il comprenait sagement les secrets de la vie du peuple et ceux de la politique de son époque. Comment définir la sagesse et l'intelligence de l'empereur défunt ? Il répandait ses faveurs sur ses sujets. Il portait toute son attention sur les sentences des juges dans la crainte de voir quelqu'un d'injustement puni. Il autorisait le peuple à porter plainte auprès de lui. N'était-il pas charitable comme les souverains d'autrefois ? Successeur des empereurs ancêtres de la dynastie, il leur rendit un culte avec respect. Il vénéra LL. MM. les deux Reines-mères au plus haut degré de la piété filiale. Il continua l'œuvre de ses ancêtres : il commémora le jour de la fondation de sa dynastie, voulant ainsi rappeler le souvenir des misères extrêmes supportées par son premier ancêtre (Gia-long). Il adora son père en lui décernant les plus belles louanges.... La piété filiale des empereurs et des rois d'autrefois n'est pas comparable à la sienne. Dans les années de disette, il chercha à remédier à la situation : il ordonna l'ouverture de souscriptions et la distribution de vivres. Pendant la grande guerre d'Europe, il persuada aux habitants qu'il était de leur devoir de s'engager et aux personnes fortunées d'apporter le concours de leur argent.... Il a envoyé son fils, le prince héritier, en mission d'études en France. C'est un moyen habile d'ins-truire un successeur. Celui-ci se perfectionne à la fois dans les deux cultures (fran-

(1) Celui de Gia-long était 開天弘道立紀垂統神文聖武峻德隆功至仁大孝世祖高皇帝. Cf. Cadière, *Le Tombeau de Gia-Long*, p. 355.

çaise et annamite). Sa Majesté l'empereur défunt est allée en France pour rendre plus étroites les relations qui existent entre les deux pays.... Sa volonté était que les deux pays s'aiment et s'entraident et que leurs rapports soient amicaux pour longtemps. Quels grands bienfaits ! Il régna dix années ; il posséda toutes les qualités : sage et intelligent comme le roi Wen des Tcheou ; énergique et prudent comme l'empereur Yao. Etre charitable, être doué de piété filiale, témoigner de politesse et de sincérité envers le monde, ce sont là les grands exemples qu'il a donnés à son successeur. Il suivit exactement le plan du gouvernement de ses ancêtres sans le changer, ni l'oublier. Ce sont là ses grandes œuvres ! C'est au temps où elle allait pouvoir admirer la prospérité et la tranquillité de son pays que S. M. s'en est allée vers l'autre monde....

Le prince successeur possède le même cœur de piété, et, se conformant respectueusement aux règles, présente à S. M. l'empereur défunt, son père, le nom de temple de Hoàng-tôn 弘尊. C'est ce nom qui doit lui être laissé pour toujours. Quant à nous, nous nous sommes entendus, selon les rites et les dernières réorganisations du pays, pour présenter à S. M. l'empereur défunt les titres rituels suivants : *Tự thiên gia vận thánh minh thần trí nhân hiếu thành kính gi mô thừa liệt Tuyên hoàng đế* 嗣天嘉運聖明神智仁孝誠敬貽謨承烈宣皇帝, outre le nom de temple de Hoàng-tôn. Aussi osons-nous présenter respectueusement ce rapport et attendre une réponse favorable pour que nous puissions publier ces titres vénérés qui disent les vertus et commémorent les bienfaits de S. M. l'empereur défunt... »

(9 janvier 1926). — Le 25^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-định*, le ministère des Rites présente ce rapport : En ce qui concerne la mort de S. M. Đại-hành hoàng-đế 大行皇帝 [l'empereur défunt], les jours des cérémonies de la présentation du nom posthume, de la mise du cercueil au tombeau, ont été choisis par le Khâm-thiên-giám 欽天監 [Bureau astronomique impérial]. Nous en avons respectueusement rendu compte à LL. MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé. Cependant nous avons observé que ces cérémonies sont très nombreuses et nous avons l'honneur de demander à S. M. l'empereur successeur de ne remplir elle-même que celles de la présentation du nom posthume (尊諡) ; du sacrifice dit *tổ-diện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil], de celui dit *tặng-tệ* 贈幣 [offrandes au défunt], de celui de la mise du cercueil au tombeau (安玄宮) et de désigner le ministre d'Etat pour la remplacer dans les cérémonies dites *khởi-diện* 遣奠 [sacrifice offert au défunt un peu avant le départ du cercueil] ; *đề-thần-chủ* 題神主 [sacrifice fait au moment d'inscrire les noms sur la tablette du défunt] ; *sơ-ngu* 初虞 [1^{er} sacrifice offert au défunt après avoir enterré le cercueil] ; et d'ordonner au Tồn-nhân phủ de recruter et de désigner un remplaçant parmi les fonctionnaires de la famille royale pourvus de titres de dignitaires pour célébrer les cérémonies de *dự-đề thần-chủ* 預題神主 [sacrifice au moment de l'inscription préparatoire des noms sur la tablette du défunt] ; de *cáo-khai-kì* 告啓期 [sacrifice pour informer le défunt du jour du départ du cercueil] ; de *khởi-diện* 啟奠 [sacrifice pour le départ du cercueil] ; du sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères ; du sacrifice *tái-ngu* 再虞 et suivants jusqu'au *cửu-ngu* 九虞 ; du *tốt-khóc* 卒哭 ; [le 100^e jour après la mort de l'empereur]. Nous avons fait connaître nos propositions au ministre d'Etat Tồn-thất [Hàn], qui est

d'accord avec nous. Nous établissons ci-après le programme des cérémonies en indiquant les jours et les heures auxquels les sacrifices seront remplis. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

« *Au cours du onzième mois* : le sacrifice de la présentation du nom posthume (尊諡) aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲申 du 27^e jour (11 janvier 1926, à 17 heures). (Les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant; un plateau de mets appétissants et un de mets ordinaires). — Le sacrifice *dự-đề thần-chủ* 預題神主, offert au moment où l'on prépare l'inscription sur la tablette du défunt, aura lieu à l'heure *bính-thân* 丙甲 du 28^e jour (12 janvier, à 17 heures). (Les offrandes comprennent des feuilles de papier argenté et doré, des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, du bétel, etc.)

Au cours du douzième mois : le sacrifice *cáo-khai-kì* 告啓期, offert au défunt pour lui annoncer le jour du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲辰 du 10^e jour (23 janvier 1926, à 8 heures); (mêmes offrandes que celles du sacrifice précédent). — Le sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚辰 du 13^e jour (26 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *khai-diện* 啓奠, offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *nhâm-thìn* 壬辰 du 14^e jour (27 janvier, à 8 heures). (Les offrandes comprennent un porc, un plateau de riz gluant; un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires; et les offrandes offertes par les concubines du palais intérieur se composent d'un bœuf, d'un porc, d'un plateau de riz gluant.) — Le sacrifice *tổ-diện* 祖奠, offert au défunt un jour avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲辰 du 15^e jour (28 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) Après cette cérémonie, le cercueil est respectueusement transporté au pavillon de soie (彩殿). — Le sacrifice *khởi-diện* 遣奠, offert au défunt peu de temps avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *quý-sửu* 癸丑 du 16^e jour (29 janvier, à 2 heures). (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) A l'heure *bính-thìn* 丙辰 (8 heures) sera fixé le départ du cercueil. — Le sacrifice *thiên-diện* 遷奠 offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *đinh-sửu* 丁丑 du 18^e jour (31 janvier, à 2 heures). (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *tặng-tệ* 贈幣, par lequel on présente des offrandes au défunt aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚辰 le même jour (8 heures). (Les offrandes se composent de baguettes d'encens, de bougies, de bétel, d'alcool, etc.) — La mise du cercueil dans la fosse (安玄宮) aura lieu à l'heure *tân-tị* 辛巳, le même jour. — Le même jour, à l'heure *nhâm-ngũ* 壬午, on célébrera la cérémonie (*đề thần-chủ* 題神主) de l'inscription des noms sur la tablette. — En même temps le sacrifice *sơ-ngu* 初虞 sera offert au défunt (les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant, un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires). — La cérémonie *an-vị* 安位, par laquelle on dispose l'autel en sûreté, aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲申, le même jour. (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires; les offrandes des sacrifices sui-

vants sont les mêmes). — Le 23^e jour *ât-siù* 乙丑 (5 février), qui est jour *nhu* 柔 [jour du cycle qui est d'ordre pair, on célébrera le sacrifice dit *tái-ngu* 再虞. — Au 26^e jour *mậu-thìn* 戊辰 (8 février), qui est jour *cương* 剛 [jour du cycle qui est d'ordre impair], on célébrera le sacrifice dit *tam-ngu* 三虞. — Au 29^e jour *tân-vi* 辛未 (11 février), qui est jour *nhu* 柔, on procédera au sacrifice dit *tư-ngu* 四虞.

Au premier mois de l'an prochain : le 4^e jour *bình-ti* 丙子 (16 février), qui est jour *cương* 剛, on offrira le sacrifice dit *ngũ-ngu* 五虞. — Au 7^e jour *kỉ-mào* 己卯 (19 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *lục-ngu* 六虞. — Au 10^e jour *nhâm-ngũ* 壬午 (22 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *thất-ngu* 七虞. — Au 13^e jour *ât-dậu* 乙酉 (25 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *bát-ngu* 八虞. — Au 16 jour *mậu-ti* 戊子 (28 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *cửu-ngu* 九虞. — (Les offrandes de ces neuf sacrifices 九虞 se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires ; les offrandes des sacrifices suivants sont les mêmes.) — Au 20^e jour *nhâm-thìn* 壬辰 (4 mars 1926), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *tốt-khòc* 卒哭 [offrandes faites au défunt le 100^e jour après sa mort].

(9 janvier 1926). — Le 25^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khải-định*, le ministre des Rites présente ce rapport :

« A l'occasion des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, le *đồng-lí* a fait fabriquer, pour le culte, le *thần-chủ* 神主 (tablette de l'âme). Et nous avons reçu du Khâm-thiên-giám la réponse fixant à l'heure *bình-thân* 丙申 du 28^e jour de ce mois (12 février 1926, à 17 heures), le moment favorable pour la cérémonie de l'inscription préparatoire des noms sur le *thần-chủ*. Nous observons que cette cérémonie comporte un rituel spécial ; pour cette fois nous demandons de la célébrer d'après les règles des années *tự-đức* et *đồng-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale *Tôn-thất* [Hàn], qui a approuvé notre proposition. Pour cette cérémonie nous indiquons ci-après le programme. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter son ordre.

Avant le moment fixé, notre ministère se procurera une feuille de papier doré sur laquelle il fera respectueusement écrire à l'avance ce qui doit être inscrit sur la rainure : le nom de temple de l'empereur et son nom véritable ; sur le côté de la rainure : le moment, le jour, le mois et l'année de sa naissance ; et sur la droite : le moment, le jour, le mois et l'année de sa mort. Sur la petite planchette blanchie à la craie qui recouvre la rainure, on inscrira respectueusement le nom posthume et les termes élogieux (徽號) choisis pour désigner l'empereur défunt. A droite on écrira le vrai nom de l'empereur successeur célébrant le culte. (Les caractères du nom de l'empereur défunt et de celui de l'empereur successeur ne seront inscrits réellement qu'au moment où le fonctionnaire chargé de l'inscription préparatoire se disposera à écrire sur la tablette. On mettra respectueusement ce papier modèle dans une boîte. Un jour avant le moment fixé (le 27^e jour), cette boîte sera présentée (après avoir été transportée en *long-đình* et protégée par des parasols jaunes) au palais *Văn-mính* 文明殿 (le même jour où sera célébrée la cérémonie au cours de laquelle seront présentés à l'empereur le livre et le sceau d'or). Après la vérification, notre ministère fera transporter cette boîte qui sera déposée sur la table jaune mise à la première travée de gauche du palais *Kiến-thành* 乾成殿. La table jaune aura été

placée d'avance ; on y aura déposé la tablette (*thần-chủ*). Que tout cela soit très convenablement accompli !

Au jour dit (le 28^e jour = 12 janvier 1925), au matin, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront : a) une table jaune (devant l'autel extérieur qui se trouve dans la travée du milieu du palais Kiền-thành) pour y déposer provisoirement le *thần-chủ* ; b) une table jaune (dans la première travée de gauche), tournée vers le Sud et sur laquelle seront déposés un brûle-parfum et des bougies ; c) une table rouge du côté gauche (un peu au Sud de la table précédente) pour recevoir les pinceaux, l'encre, un encrier, deux serviettes de soie jaune ; d) une table rouge encore (à l'Est du palais de soie) sur laquelle seront placés un brûle-parfum, une boîte de parfum, et à côté une cuvette et une serviette essuie-mains (en toile jaune). Un récipient pour brûler des objets (devant un siège) sera placé dans la cour et recouvert de parasols jaunes. Les officiants de cette cérémonie se mettront en rang. Les objets du culte seront disposés à l'avance. A une heure du soir, on préparera convenablement les offrandes (feuilles de papier argenté et doré, encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool). Un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, présentera le *thần-chủ* avec la boîte contenant le papier modèle et les déposera sur les deux tables jaunes (le *thần-chủ* sur la table jaune du milieu et le papier modèle sur l'autre table jaune dite « table destinée à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* ». Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré (le *thị-vệ* transportera cette soie de l'âme. Après quoi il se lèvera en faisant des saluts et se retirera). Le fonctionnaire désigné présentera des offrandes avec le même cérémonial que pour les sacrifices journaliers ; seulement après avoir ordonné « Présentez l'alcool », la phrase « Dites la prière » sera ajoutée (après cette phrase, un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, s'avancera, s'agenouillera et dira ces paroles : « Maintenant nous avons choisi le moment favorable du jour de ce mois pour célébrer le sacrifice de l'inscription préparatoire du *thần-chủ*. Cette cérémonie est très importante, aussi osons-nous en informer V. M. l'empereur défunt. Veuillez examiner notre requête. Tel est l'objet de la prière ». Quand la cérémonie sera achevée, ce fonctionnaire se retirera à sa place. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation rituelle de reposer la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Quand le moment sera venu (l'heure *thân* 申 = 17 heures), le fonctionnaire désigné gagnera sa place pour s'y tenir debout. Trois *thị-vệ* vêtus de blanc seront là ; l'un s'avancera jusqu'à la table rouge (mise dans la première travée de gauche) où il prendra deux serviettes de soie jaune pour les étaler sur la droite et la gauche de la table jaune destinée spécialement à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* (des *thị-vệ* brûleront des baguettes d'encens et allumeront des bougies). Les deux autres s'avanceront devant la table jaune de la travée du milieu. Ils déplieront la serviette qui recouvre le *thần-chủ* et sa boîte ; ils mettront la serviette et la boîte sur la gauche de la table, puis transporteront le *thần-chủ* sur la table spéciale (un fonctionnaire s'avancera pour les aider.) De là ils prendront la pièce à rainure du *thần-chủ* par le pied, et la poseront sur la pièce de soie jaune étalée à gauche de la table. Puis ils prendront la petite planchette blanchie à la craie qui sert de couvercle à la rainure et la poseront sur la serviette de soie jaune étalée à droite de la table. Quand tout cela sera fini, ils se tiendront prêts à aider l'officiant. Celui-ci

vêtu d'un costume de cérémonie s'avancera à côté de la table rouge mise au-dessous du gradin de l'Est pour se laver les mains et les parfumer. Après quoi il gagnera le devant de la table disposée pour l'inscription préparatoire du *thần-chủ*, il se tournera vers le Nord et s'agenouillera. Un *thị-vệ* présentera le pinceau et l'encrier en s'agenouillant à côté de ce fonctionnaire. Ce dernier ouvrira respectueusement la boîte où se trouve le modèle, puis, en suivant exactement le modèle, il écrira d'abord sur la rainure et ensuite sur la planchette blanchie à la craie ; mais quand il arrivera au caractère 主, il l'écrira en évitant de le compléter par le point supérieur, et laissera cette tâche à remplir au haut fonctionnaire qui sera désigné pour contrôler ces caractères. Ce dernier s'avancera jusqu'à la table et accomplira son devoir. Un fonctionnaire de notre ministère et un du Nội-các, vêtus de leur costume de cérémonie, s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire pour l'aider dans son contrôle. Le fonctionnaire désigné pour l'inscription préparatoire s'étant retiré après avoir accompli sa tâche, le haut fonctionnaire désigné pour le contrôle s'avancera, se tiendra devant la table spéciale et se tournera vers le Nord pour examiner l'écriture du *thần-chủ*. Après quoi, deux *thị-vệ* assembleront la planchette blanchie à la craie avec la pièce à rainure et les mettront sur le pied de la tablette (aidé par un fonctionnaire), puis les transporteront à la table jaune de la travée du milieu et les poseront dans le siège vénéré après avoir recouvert la tablette de sa boîte et de la serviette comme auparavant (le papier modèle et les deux serviettes de soie jaune seront ensuite brûlés par un *thị-vệ* dans le récipient préparé). Le fonctionnaire désigné transportera enfin la tablette *thần-chủ* 神主 et la posera tranquillement sur le lit du défunt, en arrière de la soie de l'âme. Quand tout sera terminé, ce fonctionnaire et les autres se retireront.

. . .

(10 janvier 1926.) — Le 26^e jour du 11^e mois de la 10^e année *khất-dịnh*. le ministère des Rites présente ce rapport :

En vue des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, nous avons présenté le programme des diverses cérémonies à LL. MM. les deux Reines-mères. Maintenant, nous demandons l'autorisation de célébrer les cérémonies de présentation du nom posthume et celles de l'enterrement d'après le précédent de l'année *đông-khánh*... Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a examiné notre proposition et l'a approuvée. Le programme de ces cérémonies est fixé ainsi qu'il suit :

I. Le livre d'or (金冊) où sont inscrits le nom de temple et les titres rituels de S. M. l'empereur défunt ; les deux rapports présentés par les fonctionnaires civils et militaires à LL. MM. les deux Reines-mères ; ainsi que la proclamation au peuple, seront écrits avant la date fixée par le Nội-các et corrigés par les fonctionnaires du Tồn-nhân.

II. En ce qui concerne le choix des fonctionnaires des différentes provinces pour la cérémonie de « la présentation des parfums » 進香禮, le Cơ-mật désignera un fonctionnaire pour chacun des deux Trục-kỳ et deux pour le Tonkin. Ces fonctionnaires

arriveront à la Cour dix jours avant la date fixée pour la cérémonie ; ils ne se retireront qu'après avoir assisté à la grande cérémonie de la « présentation du nom de temple ». Et ils y reviendront quand ils seront convoqués pour assister à la grande cérémonie des funérailles.

III. La lecture des textes et la remise des objets précieux seront faites par les soins d'un haut fonctionnaire désigné par notre ministère. Textes et objets seront reçus par un dignitaire choisi par le Tòn-nhân.

IV. Les *tổng hộ chánh phó sứ* 總護正副使 (fonctionnaires et adjoints chargés de la surveillance des funérailles) qui doivent suivre le cortège et ceux qui doivent demeurer à la Cour, seront choisis parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires des ministères de l'Intérieur et de la Guerre.

V. Les deux *hành tại để đốc* 行在提督 (fonctionnaires militaires qui accompagnent l'empereur partout où il va en dehors du palais) seront recrutés par le ministère de la Guerre (*thông-chè* ou *trưởng-vệ*).

VI. Au jour des funérailles, ceux qui sont chargés de porter la soie de l'âme la tablette de l'âme (*thần-chủ* 神主, petite boîte contenant la tablette sur laquelle sont inscrits les noms du défunt), le *minh-tinh* 銘旌 (bannière sur laquelle sont inscrits les titres du défunt), le sceau précieux (寶璽), etc., doivent être recrutés par le Tòn-nhân phứ, parmi les dignitaires

VII. Ceux qui accompagnent le cortège : le char du cercueil, les tables et les sièges, etc., sont recrutés parmi les dignitaires de la famille royale et ses membres, par le Tòn-nhân phứ. Les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé et les subalternes (pour les civils, du 4^e au 6^e degré) désignés pour ces fonctions, sont choisis par notre ministère.

VIII. Le fonctionnaire chargé de préparer l'inscription de la tablette de l'âme sera recruté par notre ministère parmi les mandarins du 4^e au 5^e degré. (On choisira encore un haut fonctionnaire chargé de la vérification de l'inscription).

IX. Le haut fonctionnaire chargé de tracer définitivement l'inscription sur la tablette doit être désigné par le Cờ-mật.

X. La fabrication de la tablette *thần-chủ* est confiée au *đồng-lí* 董理 qui devra la préparer avant la date fixée.

XI. Le livre d'or 金冊, le sceau d'or 金寶, et leurs enveloppes en soie 綵冊, 綵寶, la boîte à tampon de vermillon, doivent être préparés avant la date fixée par notre ministère avec le concours du ministère des Travaux publics et le Đô-sát viện 都察院. La bannière *minh-tinh* doit être préparée par le *đồng-lí* qui au jour fixé la présentera à S. A. le prince héritier.

XII. Les offrandes qui seront faites à S. M. l'empereur défunt seront fournies par notre ministère. Elles se composeront de 100 *thước* de crêpe de soie (dont 60 *thước* teints en jaune, 40 *thước* en rouge ; ces cent *thước* se divisent en dix rouleaux, dont chacun se compose de 10 *thước* ; on les réunira par paquet de deux rouleaux. Le tout est déposé sur la table qui accompagne le char du cercueil.)

XIII. Les offrandes à brûler doivent être, avant la date fixée, déclarées par le *đông-li* à notre ministère qui les inscrit sur une liste.

XIV. Le char du cercueil, celui de l'autel, les objets de cérémonie, les objets votifs, etc., tout sera préparé avant la date qui sera fixée par le *đông-li*.

XV. La construction du pavillon couvert de roseaux, du pavillon couvert de soie et du dépôt des offrandes à brûler ainsi que celle des autres bâtiments, doivent être confiées aux soins du ministère des Travaux publics, qui devra les finir avant la date fixée.

XVI. Les objets d'ornement de ces pavillons et les offrandes seront fournis par notre ministère qui les préparera avant la date fixée.

XVII. Les porteurs du cercueil, les soldats qui escortent le cercueil, les éléphants, les chevaux doivent être, avant le jour fixé, bien exercés, et préparés, sous la surveillance du *tống-hộ*, du *đông-li* et du ministère de la Guerre.

XVIII. Les turbans des porteurs du cercueil seront distribués par le *đông-li* ; de même, leurs vêtements, si nécessaire, seront également fournis par le *đông-li*. Les soldats qui accompagnent le cercueil en portant des objets de cérémonie doivent être vêtus, d'après les règles ordinaires, de l'uniforme militaire. (Les plaques des porteurs du cercueil, des soldats porteurs des objets de cérémonie, des soldats chargés de combler la voie souterraine, seront fabriquées par le *đông-li*. Les plaques des porteurs du cercueil seront faites d'un morceau d'étoffe sur lequel sont inscrits les deux mots : 昇夫 « porteur du cercueil » ; les soldats porteurs des objets de cérémonie portent la même espèce de plaque avec les deux mots : 奉儀 ; ceux qui sont chargés de combler la voie souterraine, les plaques en bois avec les mêmes mots : 奉儀.)

XIX. Le nombre des soldats porteurs des objets de cérémonie sera fixé en temps utile par le ministère de la Guerre qui recrutera ces soldats parmi les *thần-binh* et les soldats des autres bataillons et en informera le contrôle du *tống-hộ* et du *đông-li*. Les porteurs du cercueil, les porteurs des tables de l'autel et ceux qui les accompagnent doivent être désignés par le *tống-hộ* et le *đông-li*.

XX. Au jour où le cercueil sera levé et traversera la porte Hưng-khánh, on tirera une salve de neuf coups de canon. Ce même jour, toutes les tours seront pavoisées de drapeaux blancs (par les soins du *đông-li*), sauf celles devant lesquelles passera le char du cercueil. Tout cela sera porté à la connaissance du Résident supérieur, par le ministère de la Guerre.

XXI. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics fera ériger une tour en bois au Sud du palais Khái-thành 啓成 pour y planter un drapeau blanc pendant les jours qui suivront l'inhumation.

XXII. Au moment du départ du cercueil, il y aura quatre drapeaux de couleur jaune et de couleur rouge, sur lesquels seront brodées des inscriptions de couleur noire ; première inscription : 聖德 « vertus de sa sainteté » ; la deuxième : 神功 « mérites de son âme » ; la troisième : 寧陵 « tombeau paisible » ; la quatrième : 聖駕 « char du Saint empereur défunt » Ces drapeaux seront façonnés par le *đông-li*.

XXIII. La confection des drapeaux des *chánh* et *phó tổng-hộ* sera confiée au *đồng-li* ; le drapeau sera de couleur dite *quan-lục* 官綠 (vert foncé ; les bandes de bordure et les mots 總護使 et 總護副使 seront de couleur noire).

XXIV. Au jour de la mise au tombeau, les deux reines du 1^{er} rang et les concubines de l'empereur défunt qui assisteront à l'enterrement se placeront dans une sorte de tente-abri qui devra être fournie par le *đồng-li*.

XXV. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics devra s'entendre avec le Thừa-thiên phủ 承天府 pour la réfection de la route qui va de la porte Thể-nhân 體仁門 à l'emplacement du tombeau, ainsi que pour la réfection des divers ponts de cette route, afin de faciliter le passage du char du cercueil.

XXVI. Avant la date fixée, les fonctionnaires de la Cour, obéissant aux ordres [des deux reines] proposeront un nom pour le nouveau tombeau et informeront le public du jour de la mise du cercueil dans le tombeau. Le départ du cercueil commencera le 16 jour du 12^e mois (29 janvier 1926) et la mise du cercueil au tombeau le 18^e jour (31 janvier 1926). Cependant, à partir du jour dit *cáo-khải kì* 告啓期, c'est-à-dire du jour où l'on demandera la permission de fixer la date de l'enterrement (le 10^e jour du 12^e mois = 23 janvier 1926) jusqu'au jour dit *tôt-khóc* 卒哭, centième jour après la mort de l'empereur, où l'on cessera de pleurer (soit le 20^e jour du 1^{er} mois de l'an prochain = 4 mars 1926), il sera interdit à tous de se marier, de banqueter, de faire de la musique, de porter des vêtements de couleur rouge ou violette. Et cinq jours avant et un jour après celui de la mise du cercueil au tombeau, pendant ces sept jours, l'audience des tribunaux judiciaires sera suspendue.

XXVII. Notre ministère fera connaître à M. le Résident supérieur le jour de la mise du cercueil au tombeau.

XXVIII. La nuit (du 15^e jour du 12^e mois = 28 janvier 1926) qui précèdera le jour du départ du cortège, le cercueil sera transporté aux portes Đại-cung 大宮門, Hiến-nhân 顯仁, Hưng-khánh 興慶, Tá-dịch 左掖, de la tombée de la nuit jusqu'à l'aurore, afin de pouvoir préparer la présentation des objets de culte et de permettre aux fonctionnaires de venir saluer. Les deux côtés de la route, de la porte Hưng-khánh jusqu'à la porte Hiến-nhân, seront éclairés toute la nuit par des torches de canarion (檟攬). Les soldats dits *thân-binh* 親兵 surveilleront ces endroits avec beaucoup d'attention.

XXIX. Les objets de culte préparés au palais Khải-thành et les objets qui doivent être portés dans le cortège seront vérifiés par les *thị-vệ*. Ceux-ci informeront notre ministère et le *đồng-li* d'avoir à faire prendre les objets employés par l'empereur défunt et les objets de culte préparés au palais Kiền-thành. S'il manquait quelque objet ou s'il fallait en ajouter de nouveaux, le *đồng-li* aura la charge d'y pourvoir avant le jour fixé.

XXX. Les objets de culte et autres de l'empereur défunt destinés à être portés dans le cortège ou à servir d'ornements dans les différents bâtiments, — pavillon de roseaux 蘆殿, pavillon de soie 綵殿, — les lits, les sièges, les chaises, les rideaux, les nattes, etc., employés pour les sacrifices journaliers en cours de route, seront ornés par les *thị-vệ* et transportés par les *thân-binh*.

XXXI. Après le départ du cercueil, le palais Kiền-thành sera orné comme auparavant par les *thị-vệ*. Tous les ornements seront numérotés et confiés aux soins et à la surveillance des *thị-vệ* de garde.

XXXII. Après le départ du cercueil, les rideaux, moustiquaires, nattes, etc., qui se trouvent au palais Kiền-thành et qui doivent être portés au palais Khải-thành, seront confiés aux soins des *thị-vệ*.

XXXIII. Au jour du départ du char funèbre (靈 駕), les fonctionnaires qui accompagneront le char de S. M. la reine (慈 駕) [mère de l'empereur successeur] et celui de l'empereur successeur (御 駕), porteront le turban de toile blanche et l'habit de toile noire ; tandis que les soldats auront des turbans et des vêtements de toile noire.

Au 16^e jour du 12^e mois (29 janvier 1926), au moment du départ du cercueil, on demandera à LL. MM. les deux Reines-mères d'aller l'accompagner jusqu'au palais Kiền-thành 乾成, aux deux reines de premier rang du précédent règne, et aux concubines de l'empereur défunt d'attendre derrière le palais Kiền-thành pour accompagner le cercueil jusqu'à la porte Hiên-nhân. S. M. l'empereur successeur accompagnera le cercueil à pied jusqu'à la porte Hiên-nhân, y attendra le départ du char funèbre, puis se retirera dans son palais.

Au 17^e jour (30 janvier 1926), S. M. l'empereur successeur, accompagné de LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile impériale, se rendra au tombeau (les deux reines de premier rang du précédent règne prendront également place dans l'automobile impériale). LL. MM. attendront et ne se retireront qu'à la fin de la cérémonie de mise du cercueil au tombeau.

XXXIV. Au jour du départ du cercueil, les notables des villages des six *huyện* voisins de Huế, disposeront des tables sur le bord de la route allant de la porte Thê-nhân au tombeau et vêtus de toile noire, pleureront et salueront le cercueil.

XXXV. A l'exception de ceux qui auront une charge officielle dans les diverses cérémonies, tous les hauts fonctionnaires membres de la famille royale, tous les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé (même les fonctionnaires en retraite), les dignitaires du 3^e degré et au-dessus, les gendres impériaux, tous seront revêtus de costumes de deuil et accompagneront le cortège. Les dignitaires du 4^e degré et au-dessous, les fils et petits-fils des fonctionnaires de la famille royale et tous les membres de la famille royale, les membres de la famille des reines, les habitants du *huyện* et du village de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants boursiers du Collège Quốc-học, s'agenouilleront de chaque côté de l'entrée de la porte Thê-nhân.

XXXVI. Les commandements pour les funérailles, ainsi que les ordres à donner pour la mise du cercueil dans la fosse, le comblement de la voie souterraine, le tribut et les autres offrandes sont de la compétence du *tổng-hộ* et des fonctionnaires de notre ministère.

XXXVII. A la face intérieure du mur situé à l'Est, devant le palais Khải-thành, une petite fosse sera creusée pour recevoir la soie de l'âme. A l'intérieur du rempart du tombeau, une place convenable est choisie pour creuser une grande fosse

destinée à l'enterrement des tributs, des objets votifs, etc. On dispose un autel pour le dieu du sol. Tous ces travaux sont confiés au ministère des Travaux publics.

XXXVIII. Si une halte du cercueil dans le pavillon de roseaux a lieu au moment d'un des sacrifices journaliers (matin, midi et soir), on procèdera à la cérémonie comme à l'ordinaire.

Après la cérémonie *an-vị* 安位 [mise de l'autel en sûreté], les cérémonies journalières, celles des 1^{er} et 15^e jours de chaque mois continueront à être célébrées selon les règles des années *gia-long* jusqu'au jour de la cérémonie *đàm* 禫 [sacrifice célébré quelques jours avant la fin du deuil].

XXXIX. Le sacrifice *tam-sinh* 三牲 (offrandes des trois victimes) offert par LL. MM. les deux Reines-mères sera célébré par des fonctionnaires pourvus de titres et recrutés par le Tòn-nhàn phú.

Ce sacrifice de l'offrande des trois victimes offert par les deux Reines de premier rang et les concubines de l'empereur défunt aura lieu au moment de la cérémonie *khải-diện* 啓奠. A la fin de la prière de ce sacrifice, on ajoutera la phrase suivante : « Les concubines du palais intérieur présentent respectueusement les offrandes des trois victimes ».

Les douze sacrifices « secondaires » joints aux douze principaux sont : a) le sacrifice rempli par le premier régent, ministre d'Etat de la famille royale et le personnel du Tòn-nhàn phú, joint au sacrifice *tổ-diện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] ; b) le sacrifice par les princes et princesses, joint à celui dit *khởi-diện* 遣奠 [offrandes faites au défunt peu de temps avant le départ du cercueil] ; c) le sacrifice par les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, joint à celui dit *thiên-diện* 遷奠 [sacrifice fait au défunt avant le départ du cercueil] ; d) le sacrifice par les concubines des empereurs précédents, joint à celui dit *an-vị* 安位 [sacrifice fait après avoir disposé l'autel du défunt en sûreté] ; e) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires *Tả trực-kì* 左直畿, joint à celui dit *sơ-ngu* 初虞 [première offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; f) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires *Hữu trực-kì* 右直畿, joint à celui dit *tái-ngu* 再虞 [seconde offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; g) le sacrifice fait par les fonctionnaires du Tonkin, joint à celui dit *tam-ngu* 三虞 [la troisième] ; h) le sacrifice par les fils et petits-fils des mandarins pourvus de titres de dignitaires, des gendres impériaux, joint à celui dit *tứ-ngu* 四虞 [la quatrième] ; i) le sacrifice par les femmes légitimes des hauts fonctionnaires, joint à celui dit *ngũ-ngu* 五虞 [la cinquième] ; j) le sacrifice par les concubines des membres de la famille impériale, les filles de la famille royale, les femmes des fils de mandarins pourvus de titres, joint à celui dit *lục-ngu* 六虞 [la sixième] ; k) le sacrifice par tous les membres de la famille royale, joint à celui dit *thất-ngu* 七虞 [la septième] ; l) le sacrifice par les *thị-vệ*, les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires, joint à celui dit *tốt-khộc* 卒哭 [offrande faite au défunt le centième jour après sa mort, textuellement « cesser de pleurer »]. Ces divers sacrifices ne comportent que des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. Une dépense de 20 \$ 00 pour chaque sacrifice sera prélevée sur les crédits affectés aux funérailles. Et on demande d'ajouter à chaque prière de ces sacrifices principaux la phrase : « Les fonctionnaires tels et tels présentent en même temps les offrandes

des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. ». Et nous venons de recevoir l'ordre [de S. M. l'empereur successeur] qui désire voir ajouter deux derniers sacrifices aux sept précédents pour avoir neuf sacrifices après l'enterrement : nous obéissons à cet ordre et nous l'exécutons.

On fera respectueusement trois fois les sacrifices au Ciel, à la Terre et aux ancêtres de l'empereur. (La première fois au moment de la cérémonie de présentation du nom posthume ; la deuxième fois, avant celle de la mise du cercueil au tombeau ; la troisième fois, après celle de la mise du cercueil au tombeau.)

Les officiants pour les sacrifices au Ciel et à la Terre, sont recrutés par notre ministère parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires, et ceux pour le sacrifice à l'autel des ancêtres de l'empereur, parmi les mandarins pourvus de titres par le Tòn-nhàn phú.

Les sacrifices au génie Thành-hoàng 城隍 (génie protecteur de la capitale), à celui des routes, des montagnes, des portes, sont offerts par des mandarins civils et militaires de grade élevé, désignés par notre ministère.

XL. Pendant la nuit où le cortège fera halte au palais Khái-thành, la façade de ce palais et celle des bâtiments environnants seront éclairées par des torches en résine de canarion. Ces endroits seront gardés par des fonctionnaires militaires désignés par le ministère de la Guerre. Il sera interdit aux personnes étrangères au service funèbre d'y entrer. Les fonctionnaires civils et militaires qui suivront l'enterrement, les porteurs du cercueil et des objets de cérémonie et les ouvriers devront avoir sur eux des plaques soit en ivoire, soit en bois, soit en étoile, ou des billets de passage pour pouvoir y entrer. Ceux qui ne se conformeront pas à cette règle seront sévèrement punis.

Après la mise du cercueil au tombeau, il y aura des fonctionnaires qui garderont le tombeau (devant les portes du palais et à l'intérieur, sur les quatre faces de la muraille) ; ils seront désignés par le ministère de la Guerre.

. . .

(21 janvier 1926.) — Le 8^e jour du 12^e mois de la 10^e année *khải-định*, le ministre des Rites présente ce rapport :

En ce qui concerne les funérailles solennelles de S. M. Hoàng-tôn Tuyên hoàng-đế, depuis le sacrifice dit *cáo-khải-kì* 告啓期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée du cercueil] (à l'heure *thìn* 辰 du 10^e jour de ce mois) jusqu'au sacrifice dit *tôt-khóc* 卒哭 [sacrifice fait au défunt cent jours après la mort de l'empereur] (fixé au 20^e jour du 1^{er} mois de l'année prochaine = 6 mars 1926) nous avons demandé d'organiser les cérémonies d'après le rituel des années *tự-đức* et *đông-khánh* et parmi ces cérémonies nous avons demandé à S. M. l'empereur de ne remplir elle-même que les cérémonies *tổ-diện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] (heure *thìn* 辰 du 15^e jour de ce mois = 28 janvier) ; *tặng-tệ* 贈幣 [offrandes au défunt] (heure *thìn* 辰 du 18^e jour = 31 janvier) ; *an-huyền-cung* 安玄宮 [mise du cercueil dans la fosse] (heure *tị* 巳 du 18^e jour = 31 janvier), et de vouloir bien désigner des dignitaires pour la représenter au cours des autres cérémonies. Tout cela a été accordé et nous l'avons noté.

Nous avons l'honneur de donner ci-après le programme de toutes ces cérémonies. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a approuvé nos propositions. Sans compter les sacrifices qui, offerts au Ciel, à la Terre et aux ancêtres, seront confiés aux soins des fonctionnaires désignés, tous les autres sacrifices seront faits après que les rapports de demande d'autorisation auront été présentés et que nous aurons obtenu une réponse favorable.

Douzième mois ; 9^e jour (22 janvier). S. M. l'empereur successeur informera respectueusement LL. MM. les deux Reines-mères du jour choisi (soit le 16 jour = 28 janvier) pour l'ouverture des funérailles.

10^e jour (23 janvier) A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin) cérémonie *cáo-khải-kì* 告啓期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée de son cercueil]. Ce jour, de grand matin, les *thị-vệ* prépareront à l'avance sur l'autel des offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.). Les militaires avec leurs objets de cérémonie entreront dans la cour, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur, revêtu du costume blanc de deuil, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thị-vệ*, vêtu de deuil (le même costume pour les cérémonies suivantes) s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. *Commandements* : Gagnez votre place ; — Lamentations ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez des baguettes d'encens (Par un *thị-vệ*) ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Cessez les lamentations ; — Qu'on offre l'alcool ! — Agenouillez-vous ; — Présentez l'alcool (par un *thị-vệ* qui verse l'alcool et le présente) ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous — Tenez-vous droit ; — Agenouillez-vous ; — Dites la prière ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Revenez à votre place ; — Agenouillez-vous ; — Présentez le thé ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous en vous lamentant (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Brûlez la feuille de prière ; — Finissez les dernières prosternations. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. Le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur et les autres se retireront.

13^e jour (26 janvier). A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonie offerte au défunt par LL. MM. les deux Reines-mères. La veille (24 janvier), S. M. l'empereur successeur, vêtu d'un costume blanc ordinaire, viendra respectueusement informer LL. MM. les deux Reines-mères de l'heure et du jour fixés pour cette cérémonie. (Par les soins de notre ministère et des *thị-vệ*, auront été mises au palais Kiên-thành, pour les deux Reines-mères, deux chaises à la première travée de gauche, un peu au Sud ; pour le fonctionnaire désigné, une natte devant la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu au Sud ; une table pour le vase d'or et la tasse d'or, à droite de la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu en avant). Au jour dit (le 13^e jour = 25 janvier), les officiants de la cérémonie prépareront à l'avance sur l'autel les offrandes (trois victimes 三牲), des plateaux de mets. Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Deux eunuques du palais désignés comme officiants de la cérémonie, vêtus de deuil, attendront. Quand l'heure sera venue, les eunuques demanderont à LL. MM. les deux Reines-mères de venir s'asseoir au palais vénéré. (Avant ce moment, les deux

concubines de l'empereur précédent et les autres concubines attendront dans ce palais.) Le fonctionnaire désigné par l'empereur, revêtu d'un costume noir de cérémonie, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Après quoi il se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur s'avancera et se tiendra devant l'autel (à partir d'ici on ne dicte plus ce qu'il faut faire). Un *thị-vệ* présentera des baguettes d'encens. Un fonctionnaire de notre ministère s'avancera, s'agenouillera et dira la prière. (Voici la prière : « Maintenant que le jour de l'enterrement approche, j'obéis respectueusement à l'ordre donné par LL. MM. les deux Reines-mères de vous offrir ce sacrifice. J'ose vous en informer. Veuillez examiner. Tel est l'objet de la prière ».) La prière dite, il fera des inclinations, se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur, après avoir fait deux prosternations, gagnera sa place et s'y tiendra. Deux eunuques du palais, vêtus d'un costume blanc de cérémonie, apporteront le flacon et les tasses d'or (une assiette avec trois tasses) et s'agenouilleront à droite du siège de LL. MM. les deux Reines-mères. Ils ne se lèveront qu'au moment où LL. MM. les deux Reines-mères auront versé de l'alcool dans ces trois tasses. L'eunuque qui aura porté le flacon se retirera (pour le mettre sur la table), l'autre, porteur des tasses, les présentera à l'autel du défunt. Il se retirera aussitôt qu'il aura rempli sa tâche. Enfin le représentant de l'empereur remplacera les deux Reines-mères dans les cinq dernières prosternations. Après quoi il se retirera. LL. MM. les deux Reines-mères rentreront dans leur palais. Un *thị-vệ* demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le représentant de l'empereur et les autres se retireront tous.

Au 1^{er} jour (= 27 janvier), à l'heure *thìn* 辰, cérémonie dite *khải-diện* 啓奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce jour, de grand matin, les officiants de la cérémonie devront se rendre à l'autel du défunt pour y préparer les offrandes (un porc, du riz gluant, des mets et trois victimes (三牲), offertes par les reines du règne précédent. Les *thị-vệ* avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre dans la cour. Ce sacrifice sera rempli par un fonctionnaire représentant de l'empereur, le cérémonial sera conforme à celui du sacrifice dit *cáo-khai-kì*. Quand cette cérémonie sera ainsi faite, viendront le tour des deux reines du règne précédent et celui des concubines qui présenteront des offrandes et qui se placeront sur les deux côtés du devant de l'autel pour se lamenter et se prosterner deux fois. Après quoi elles se retireront. Un *thị-vệ* remplacera rituellement la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le *tổng-hộ* 總護, suivi de quelques fonctionnaires, s'avancera pour essuyer respectueusement le cercueil ; ils le recouvriront d'une étoffe. Après quoi ils se retireront tous. (Auparavant notre ministère aura fait préparer à l'avance une serviette en soie rouge qui sera remise aux fonctionnaires chargés de ce soin. Et ils la brûleront après avoir achevé d'essuyer le cercueil.)

Au 15^e jour (= 28 janvier), à l'heure *thìn* 辰, après la cérémonie dite *tỏ-diện* (ce jour on demandera de supprimer le sacrifice du 15^e jour), cérémonie pour le transfert du cercueil au pavillon de soie (綵殿). De grand matin, les officiants de la cérémonie devront préparer les offrandes sur l'autel du défunt (trois victimes 三牲, des mets, et sur les deux côtés du devant de l'autel extérieur, on mettra deux petites tables pour déposer les offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé). Les militaires, avec leurs objets de cérémonie, se mettront en rang dans la cour. Le

régent de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trúc-kì* 直圻, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des mandarins de grade élevé en retraite, les membres des familles des reines, les fonctionnaires civils subalternes du 6^e degré et au-dessus, les militaires subalternes du 5^e degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les *ngự-viên* 議員, représentants du peuple de l'Annam, du Tonkin et de la Cochinchine, avec leur costume blanc de deuil, entreront dans la cour et se mettront de chaque côté à leur place. Les deux reines de premier rang du règne précédent ; les autres concubines et princesses et la dame *Phú-quốc cữc-phâm*, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines des princes, les filles de la famille royale, les dames-fonctionnaires devront avant l'heure attendre à l'arrière du palais. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de prendre le costume de deuil et de venir au salon de l'Est où il prendra un peu de repos (une chaise y aura été mise d'avance par un *thị-vệ*). Un *thị-vệ* lui demandera de gagner sa place. (Le régent de la famille royale et les autres se mettront tous à leur place.) Un *thị-vệ* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le siège vénéré ; puis il demandera à l'empereur successeur de faire des prosternations. Les mandarins de la Cour les feront en même temps. Après ces prosternations, on demandera à l'empereur successeur de revenir à sa place et de s'y tenir. (Le régent de la famille royale et les autres assistants se retireront tous à leur place.) Puis les mandarins de grade élevé en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants de l'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin, les fils des mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyện* de l'empereur, s'avanceront dans la cour et feront deux prosternations. Les deux reines du premier rang et les autres concubines viendront sur les deux côtés de l'autel, se lamenteront et feront deux prosternations. Les concubines, les princesses des empereurs passés, la dame *Phú-quốc cữc-phâm*, les femmes légitimes des mandarins du premier degré, se mettront sur le gradin supérieur du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations (au même moment les femmes légitimes des fonctionnaires civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, les dames-fonctionnaires, se mettront sur le devant du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations). Après quoi elles se retireront. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré de l'empereur défunt. Quand cette cérémonie sera faite, on demandera à l'empereur successeur de vouloir bien attendre dans la première travée de gauche du palais. Un fonctionnaire de notre ministère et un *thị-vệ* chargé des cérémonies funéraires enlèveront soigneusement le *minh-tinh* (où il y a le nom posthume de l'empereur défunt 諡銘旌) et le remettront respectueusement dans une boîte. Les dignitaires transporteront respectueusement la boîte du *minh-tinh* où il y a le nom posthume de l'empereur défunt, celle de l'ancien *minh-tinh*, celle du livre d'or et celle du sceau d'or, les *thị-vệ*, les eunuques du palais transporteront la boîte à tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt. Ils les déposeront provisoirement sur les tables mises des deux côtés à l'intérieur du palais vénéré. (Les officiants de la cérémonie auront disposé en temps utile ces tables pour recevoir ces objets.) On ordonnera aux militaires de transporter les chaises, les tables, etc., qui servent à orner le palais, et de les déposer dans les deux

travées de côté du pavillon de soie. Le lit du défunt restera cependant à sa place, on n'enlèvera seulement que le couvre-lit. Et on placera encore un socle pour le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de soie. Quand tout cela sera fini, le *tổng-hộ-sứ* 總護使 conduira les porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) dans la cour, où ils se mettront sur deux rangs et feront deux prosternations. Après quoi ils s'avanceront tour à tour jusqu'au pavillon de soie. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au char vénéré 龍輦 (char gravé de dragons 龍槓). Les porteurs du cercueil transporteront ce char. Un *thị-vệ* s'agenouillera encore et demandera la permission de transporter le cercueil et de le déposer dans le pavillon de soie. Après cette demande, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs du cercueil de le transporter (les officiants de la cérémonie le conduiront à l'aide de lampes et de torches en marchant sur les deux côtés), on le déposera avec soin à l'intérieur de la travée du milieu du pavillon de soie, sur le socle préparé. (Auparavant auront été préparés et arrangés au-dessus de la travée du milieu du pavillon de soie, un rideau pour le plafond, un rideau de devant ouvert au milieu, et un rideau entourant les côtés de gauche, de droite et l'arrière). Après avoir placé le cercueil, on enlèvera le char et on le recouvrira d'une étoffe, puis on abaissera tous les rideaux. Quand tout cela sera fini, l'empereur successeur passera les choses en revue et se retirera aussitôt après dans son palais. Enfin on reprendra les lits, les chaises, les tables pour orner le salon vénéré devant le cercueil. Les dignitaires, les *thị-vệ* et les eunuques du palais (chargés tout à l'heure de transporter les boîtes du *minh-tinh* au nom posthume, de l'ancien *minh-tinh*, du livre d'or, du sceau d'or, la boîte pour le tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt et de les déposer provisoirement sur les tables), s'avanceront vers ces tables et les reprendront pour orner le salon vénéré. Après quoi ils se retireront tous.

Les sacrifices journaliers de midi et du soir de ce jour se font comme à l'ordinaire, mais devant le siège vénéré du pavillon de soie. Le même jour le *tổng-hộ-sứ*, le *đổng-lĩ* et les délégués de notre ministère ordonneront aux militaires de se présenter en tenant les objets de cérémonie et de se placer de la porte Hưng-khánh à la porte Hiến-nhàn. On arrangera le char funèbre, les tables et les objets de cérémonie du dehors du pavillon de roseau (蘆殿) jusqu'à la porte Sud-Est d'après le plan tracé. On placera ensuite le char funèbre dans la travée du milieu du dedans du pavillon de roseau. Les autres officiants de la cérémonie feront étaler les nattes depuis le devant du pavillon de soie du palais Kiền-thành jusqu'à la porte Hưng-khánh. A la tombée de la nuit, sur les deux côtés du chemin que suivra le cercueil, on disposera des torches en résine de canarion qui l'éclaireront toute la nuit.

Au 16^e jour (= 29 janvier), à l'heure *sửu* 丑, vers deux heures du matin, sacrifice dit *khiến-diện* 遣奠 [sacrifice fait au défunt peu de temps avant la levée du cercueil]. A l'heure *thìn* 辰, cérémonie pour le départ du cercueil. Auparavant, les officiants de la cérémonie auront préparé dans la cour les offrandes (un porc, un plateau de riz gluant, des mets et les offrandes des princes et des princesses comprenant des baguettes d'encens, des bougies, du santal et du thé); ils arrangeront sérieusement et en ordre les objets de cérémonie. Le représentant de l'empereur célébrera le sacrifice dont le cérémonial sera conforme à celui dit *cáo-khai-kì*; seulement il y aura quatre séries de prosternations à chaque reprise. Et il se retirera après la cérémonie. Le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs qui prépareront respectueusement les *long-đình* au Sud du pavillon de soie pour la place de la soie de l'âme,

de la tablette de l'âme, des boîtes du *minh-tinh* et des objets dont se servait l'empereur défunt. Le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trực-kỳ*, les dignitaires du 3^e degré et au-dessus et les dignitaires officiants des cérémonies et les fonctionnaires de grade élevé, seront vêtus de deuil et attendront de chaque côté de la cour. A cinq heures du matin, on demandera à LL. MM. les deux Reines-mères de se placer sur les chaises mises à la travée de droite du dedans du palais *Kiến-thành* (les chaises seront mises à l'avance par les *thị-vệ*) pour attendre le moment de suivre l'enterrement. Les deux reines du premier rang du règne précédent, les autres concubines et les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame *Phú-quốc cực-phẩm*, les femmes légitimes, les concubines des membres de la famille royale attendront à l'arrière du palais *Kiến-thành*. Un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de revêtir le costume de deuil et de gagner sa place. (Il se tiendra à la première travée de gauche du cercueil.) Un *thị-vệ* s'avancera devant la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le *long-đình*. Un des deux dignitaires chargés de transporter la soie de l'âme la posera respectueusement sur le *long-đình* (protégé par des parasols jaunes ; les cérémonies suivantes seront les mêmes). L'autre posera la tablette de l'âme après la soie de l'âme (en cours de route, le dignitaire chargé de porter la tablette devra la surveiller avec grand soin). Et on les transportera au-dehors de la porte *Hiển-nhân*, où on les placera très respectueusement et très doucement sur le char vénéré (surveillés avec grand soin par des *thị-vệ* qui les éclaireront à l'aide de lampes). Après quoi, les dignitaires, les mandarins, les *thị-vệ* et les eunuques désignés pour cette fonction, transporteront les *minh-tinh*, le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, ses garnitures de bureau, etc., et les placera sur le *long-đình* qui sera transporté au dehors de la porte dite *Hiển-nhân*. Là, ils les poseront respectueusement sur les chars ou les tables, et ils se tiendront auprès de ces objets pour les surveiller. Le *đồng-li* des funérailles prendra le *minh-tinh* et le suspendra tout au haut du support. Les *thị-vệ* pourront ôter le siège et le lit du défunt et toutes les chaises et tables pour les placer ailleurs (ceux qui doivent servir à orner le pavillon de soie et celui de roseau en cours de route, y seront transportés par les soins des *thị-vệ*).

A l'heure *mão 卯* (5 heures du matin), le *tổng-hộ* et le *đề-độc* amèneront les porteurs qui transporteront le char de dragon ; sur ce char sera ajouté soigneusement le catafalque ; puis ils se retireront tous. Quand l'heure *thìn 辰* (7 heures du matin) sera venue, le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires français viendront respectueusement se placer devant le cercueil pour prononcer le discours funèbre. (Les membres du *Co-mât* devront faire connaître en temps utile l'heure fixée au Résident supérieur.) Après les remerciements que l'empereur successeur adressera au Résident supérieur, le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs (dont la bouche sera fermée d'un bâillon) ; ils pénétreront dans le pavillon de soie. Là, ils se mettront sur deux rangs avec respect et en ordre. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Ensuite, les porteurs respectueusement soulèveront ce char et se mettront en marche. (Le char sera protégé par des parasols jaunes.) On demandera à LL. MM. les deux Reines-mères de se lever pour assister au départ du char du cercueil. Quand ce char sera arrivé au palais

Quang-minh, elles se retireront dans leur palais. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines suivront le cortège à pied. (Elles arriveront à l'intérieur de la porte Hưng-khánh 興慶門, s'arrêteront sur le côté gauche et se retireront dans leur palais ; elles accompagneront le lendemain LL. MM. les deux reines dans l'automobile.) On demandera à l'empereur successeur de marcher à pied pour accompagner MM. le Résident supérieur en Annam et les autres fonctionnaires européens. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires des territoires des *trúc-kì*, les dignitaires du 3^e degré et au-dessus, les gendres impériaux, suivront aussi à pied. Le char du cercueil tournera à gauche et sortira de la travée du milieu du palais Quang-minh pour arriver à la porte Hưng-khánh. Quand il arrivera à l'extérieur de cette porte, on tirera une salve de neuf coups de canon. Quand il arrivera à l'extérieur de la porte Hiến-nhân, il sera fait une halte au pavillon de roseau. Un *thị-vệ* s'agenouillera à gauche du char du cercueil et demandera la permission de poser le cercueil dans le pavillon de roseau, pour le transporter ensuite sur le grand char du cercueil (大輦). Après cette demande, les porteurs transporteront le cercueil sur le grand char, puis enlèveront le char de dragon. (Le *tổng-hộ* ordonnera aux porteurs de déposer immédiatement ce char de dragon à la place voulue, derrière le pavillon de roseau, et de se préparer à la marche.) Ils poseront sur le grand char du cercueil le catafalque avec des fleurs, le rideau brodé et toutes espèces d'ornements ; puis ils se retireront pour prendre un peu de repos. Et, après avoir passé la revue de tout cela, S. M. l'empereur successeur attendra jusqu'au moment où le char du cercueil parti, les fonctionnaires européens se seront retirés. S. M. rentrera alors dans son palais. (Le jour suivant, S. M. accompagnera LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile jusqu'au tombeau du défunt.) Le *tổng-hộ-sứ* contrôlera toutes les tables qui seront dans le cortège. Les porteurs d'après le plan tracé les mettront en ordre. Les officiants surveillants allumeront des bougies et des baguettes d'encens à tous les endroits voulus des tables, des *long-dình* de l'autel et du char du cercueil. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs et les dirigera pour commencer le départ du cercueil. (Ce jour, de grand matin, le drapeau blanc flottera sur la tour du drapeau. Le char du cercueil, l'autel et les tables, les objets de cérémonie suivront la marche d'après l'ordre tracé. Les dignitaires et les mandarins civils et militaires désignés comme surveillants du cortège suivront auprès et en ordre. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour et les fonctionnaires des territoires des *trúc-kì*, les grands mandarins en retraite, les dignitaires du 3^e degré et au-dessus, les gendres impériaux, les représentants du peuple suivront le cortège en ordre. (Les habitants des deux côtés du chemin traversé par le cortège, devront obéir aux ordres du *hộ-thành-vệ* 護城衛 et du *Thừa-thiên phủ* 承天府, se tenir tranquilles et ne pas faire de bruit.) Le char du cercueil partira de la porte Sud-Est et tournera vers la gauche pour avancer. (Les dignitaires du 4^e degré et au-dessous, les fils et petits-fils des grands mandarins, les membres de la famille royale, les membres des familles des reines, les habitants du *huyện* et des villages de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants du collège impérial, seront vêtus de leur costume de deuil et se mettront à genoux à l'intérieur et des deux côtés de la porte Sud-Est pour pleurer ; les villages des environs

devront disposer des tables d'autel au bord du chemin suivi par le cortège, et quand le char du cercueil arrivera à chaque endroit, les vieillards et les notables de cet endroit, coiffés de turbans noirs et vêtus d'habits à larges manches en toile noire, s'agenouilleront pour pleurer et faire des prosternations. Le char du cercueil passera le pont de la Rivière des parfums (香江), tournera vers la droite pour arriver au pont impérial de l'esplanade du Nam-giao 南郊. Les objets votifs seront transportés au Sud de l'entrée du pavillon de roseau et ils y seront placés selon le plan tracé. Les militaires porteurs des objets de cérémonie se mettront dans la cour du pavillon de roseau et de chaque côté de la route. Quand tout cela sera fait, l'autel du défunt sera arrêté à gauche, devant le pavillon de roseau, et le char du cercueil sera également arrêté à ce pavillon ; puis un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de placer le grand char du cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hộ* ordonnera aux porteurs de mettre le grand char du cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau, puis de se retirer. A ce moment, les délégués de notre ministère et les *đông-li* feront préparer l'autel du défunt et disposer les chaises et les tables. (Avant ce moment, ordre aura été donné aux *thi-vệ* et aux *thần-bình* d'y pourvoir) ; un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré ; ensuite deux dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. (Les *thi-vệ* disposeront les objets de culte en ordre ; de même pour les cérémonies suivantes). Les officiants de la cérémonie prépareront le sacrifice de midi. (Les offrandes et le cérémonial seront les mêmes que pour les sacrifices des jours ordinaires ; de même pour les cérémonies suivantes). Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Ce sacrifice sera célébré par le représentant de l'empereur. Un instant après ce sacrifice, le *tông-hộ-sư* vérifiera de nouveau les tables du cortège ; puis les porteurs, d'après le plan tracé, continueront leur tâche comme auparavant. Un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, puis deux dignitaires la transporteront et la poseront sur l'autel. Après cette cérémonie, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tông-hộ-sư* dirigera les porteurs qui mettront le char du cercueil en marche avec les tables de l'autel, en ordre, comme auparavant. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de roseau, derrière l'écran de l'esplanade du Nam-giao, il y aura un petit arrêt et un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire poser le cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hộ* ordonnera aux porteurs de poser le cercueil dans le pavillon de roseau et de disposer les tables et les autels en ordre comme les fois précédentes. (S'il pleuvait au cours de ces soirées, on pourrait placer ces tables et ces autels à l'intérieur du pavillon de roseau.) Et après qu'il aura été ordonné aux *thi-vệ* et aux *thần-bình* de disposer convenablement le siège vénéré, les autels, les tables et les chaises, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. Les officiants de la cérémonie prépareront les offrandes du sacrifice du soir, et les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre comme les fois précédentes. Le représentant de l'empereur offrira le sacrifice. Après ce sacrifice, les dignitaires et les fonctionnaires de service de nuit seront chargés tour à tour de surveiller les tables et les autels. L'entrée et les deux côtés du pavillon de roseau seront éclairés par des torches en résine de canarion toute la nuit. Le ministère de la Guerre et le Thừa-thiên phủ enverront des soldats se placer en sentinelles à ces endroits.

Au 17^e jour = (30 janvier), vers cinq heures du matin, le *tông-hộ-sư* passera en revue les autels, les tables, les porteurs de cercueil, les objets de cérémonie et les mettra en ordre. Après le sacrifice du matin (du thé et du bétel) offert par les *thị-vệ*, un d'entre eux s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, et les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme et les déposeront soigneusement sur l'autel. Après quoi, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le soulèveront et partiront; les autels et les tables seront transportés avec ordre et surveillés comme les fois précédentes. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de soie de Liên-kiêu 憐橋綵棚, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire arrêter le char du cercueil pendant un court moment. Les porteurs déposeront le cercueil dans ce pavillon de soie; quant aux tables, elles seront arrêtées à l'entrée du Liên-kiêu. Un petit instant après, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le transporteront et s'avanceront en ordre, suivis par les porteurs des autels et des tables comme précédemment. Quand le char du cercueil arrivera au territoire de Kim-sơn, il y aura un court repos dans un nouveau pavillon de roseau. (Les cérémonies pour le transport des objets, les agenouillements, le sacrifice de midi seront les mêmes qu'au moment du repos dans le pavillon de roseau de l'esplanade du Nam-giao.) Après le sacrifice de midi, on recommencera à mettre le char du cercueil en marche. (Les cérémonies seront les mêmes qu'au pavillon de l'esplanade du Nam-giao.) Quand le char du cercueil arrivera au pied de la montagne où est situé le tombeau, il y aura un petit arrêt dans un pavillon de roseau qui sera construit; un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hộ-sư* dirigera les porteurs qui déposeront avec douceur le cercueil dans la travée du milieu de ce pavillon, puis ils se retireront. Le *tông-hộ-sư* et le *đông-lì* feront enlever le *minh-linh* et le mettront respectueusement dans la boîte, puis ils ordonneront aux porteurs d'enlever tous les ornements du char du cercueil: rideaux, fleurs, etc. Ils feront mettre en même temps un *long-đình* dans la cour du pavillon de roseau. Un *thị-vệ* s'agenouillera, demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le *long-đình*; puis deux dignitaires remplissant les fonctions de surveillants transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le *long-đình* (On les protégera avec des parasols jaunes.) Ce *long-đình* sera transporté au palais Khái-thành (après ce transport ce *long-đình* sera mis sur le côté du pavillon de soie 綵殿 pour servir le lendemain à l'heure *tị* 巳, après la cérémonie *tiền-tặng* 進贈, au transport des offrandes destinées à être brûlées au pavillon dit Hiên-hóa 獻化, et sera mis sur le siège vénéré (préparé d'avance par les *thị-vệ*; auparavant, des délégués de notre ministère et du ministère des Travaux publics et des *thị-vệ* auront nettoyé et parfumé cet endroit). Le siège vénéré sera orné de bougies et de baguettes d'encens allumées. Les dignitaires, les fonctionnaires, les *thị-vệ*, les eunuques du palais remplissant les fonctions de surveillants, devront, selon les tables et les autels dont ils auront à s'occuper, transporter le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, etc., et les disposer respectueusement sur les tables mises de chaque côté dans le palais Khái-thành. (Ces tables auront été mises à l'avance par des employés de notre ministère et des *thị-vệ*.) La boîte du *minh-linh* au nom posthume, le panier des cadeaux funéraires, la liste des offrandes à brûler, seront transportés et déposés provisoirement

sur les tables dans la travée de gauche du palais Phụng-an 奉安殿. (Quand le cercueil arrivera à ce palais Phụng-an, on préparera la cérémonie *tiên-tê*.) Les tables des objets votifs, les offrandes à brûler seront transportées et déposées dans le pavillon Hiên-hóa pour être prêtes à être transportées de nouveau au *tạm-băng* 暫棚 [pavillon provisoire] avec les autres tables. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil sur le char de dragon, puis le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de présenter le *long-công* 龍槓 [char de dragon]. Après quoi un *thị-vệ* s'avancera sur le côté gauche du devant de ce char de dragon, s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au palais Phụng-an, puis le cercueil s'avancera lentement vers la travée du milieu du pavillon de soie dit Phụng-an. Là un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil sur le char de dragon ; puis le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de poser avec précaution le cercueil sur le char de dragon en suivant une orientation convenable (vérifiée par le Khâm-thiên-giám). Les officiants de la cérémonie disposeront l'autel du défunt et les tables et, le soir même, prépareront le sacrifice du soir ; ils placeront les militaires avec leurs objets des deux côtés de la cour du palais vénéré en rang et en ordre ; puis ils feront le sacrifice comme les fois précédentes. Cett nuit, sur le terrain désert en face du pavillon Phụng-an, on tirera des feux de différentes couleurs (cinq grands feux de couleur et plus de cent feux de toutes sortes) ; sur le chemin, les torches de résine brûleront toute la nuit. Des militaires seront placés en sentinelles.

Au 18^e jour (= 31 janvier), à l'heure *sửu* 丑 (3 heures du matin), cérémonie *thiên-diện* 遷奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce même jour (18^e jour), à l'heure *tí* 子, les militaires se placeront en ordre dans la cour en tenant les objets de cérémonie. Les officiants prépareront les offrandes habituelles et aussi celles présentées par les mandarins civils et militaires de la Cour ; ils attendront des deux côtés de l'entrée du pavillon de soie. Quand l'heure *sửu* sera venue, le représentant de l'empereur, revêtu de son costume de cérémonie, gagnera sa place et fera des prosternations. Après quoi, il se retirera, suivi de tous les autres fonctionnaires. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines s'avanceront des deux côtés au devant de l'autel pour se lamenter et faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame Phú-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes des mandarins du 1^{er} degré seront dans les deux travées de côté du pavillon de soie et feront tour à tour des inclinations en se lamentant, puis elles se retireront.

A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonies dite *tặng-tê* 贈幣 [sacrifice par lequel on présente des offrandes de cadeaux au défunt].

A l'heure *tí* 巳 (9 heures du matin), cérémonie de la mise du cercueil dans la fosse (安玄宮). Des délégués de notre ministère et des *thị-vệ* auront disposé, en temps utile, au devant du siège vénéré du pavillon de soie une table jaune ; sur les deux côtés de l'Est et de l'Ouest deux tables jaunes en face l'une de l'autre. Sur ces deux dernières tables jaunes, seront présentées la corbeille de cadeaux et la boîte de la liste des offrandes à brûler (la corbeille de cadeaux sera mise sur la table de l'Est ; la liste des offrandes à brûler, sur celle de l'Ouest). Les officiants prépareront les offrandes (baguettes d'encens, bougies, bétel et alcool) et les présenteront devant le siège vénéré. Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie, seront en rang et en ordre. On placera une natte pour la place de

prosternation de l'empereur, au devant de la table jaune du milieu, et encore une autre à l'Est de la précédente pour sa place d'attente. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires de toutes les provinces, les dignitaires du 3^e degré et au-dessus, les grands mandarins en retraite, les gendres impériaux, se placeront dans la deuxième cour pour les prosternations ; les dignitaires du 4^e degré (et au-dessous), les civils du 6^e degré et au-dessus, les militaires du 5^e degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants du village et du *huyên* de l'empereur, dans la troisième cour. Ils se mettront à leur place sur les deux côtés et attendront. A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), un délégué de notre ministère, après avoir ordonné à un *thị-vệ* de présenter la cuvette d'eau pour le lavage des mains, demandera à S. M. l'empereur successeur de gagner sa place d'attente. Puis deux fonctionnaires de notre ministère apporteront la boîte du *minh-tinh* au nom posthume et la présenteront à côté du char du cercueil. Là, le *tống-hộ-sư* ouvrira la boîte, retirera le *minh-tinh*, et avec le concours des fonctionnaires désignés pour la surveillance des funérailles, il étalera le *minh-tinh* sur le cercueil. Après quoi, on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir l'examiner respectueusement elle-même. Après cet examen, S. M. reviendra à sa place d'attente. *Commandements* : Veuillez venir à votre place de prosternation. (Tous les fonctionnaires gagnent leur place) ; — Que S. M. fasse des prosternations ! (Tous les fonctionnaires font en même temps des prosternations) ; — Veuillez présenter les cadeaux. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Est de la table jaune, apporte la corbeille de cadeaux, puis s'agenouille à droite de l'empereur successeur. S. M. prend la corbeille, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire qui la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Est) et se retire) ; — Veuillez présenter la liste des offrandes à brûler. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Ouest de la table jaune, apporte la boîte de la liste des offrandes à brûler, puis s'agenouille à gauche de S. M. l'empereur successeur. S. M. prend cette boîte, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire, qui la transporte et la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Ouest, et se retire). On demandera à l'empereur successeur de faire les dernières prosternations. Après ces prosternations, les grands mandarins civils et militaires en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyên* de l'empereur, se placeront convenablement sur les deux côtés et feront quatre prosternations. Après quoi ils se retireront tous. On demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel il devra se tenir. Les délégués de notre ministère et le *tống-hộ-sư* s'avanceront des deux côtés du cercueil. Le dignitaire qui aura transporté les objets, s'avancera vers le devant de la table jaune et apportera la corbeille de cadeaux à gauche du cercueil. Là, le *tống-hộ-sư* ouvrira le panier, et retirera les cadeaux qu'il étalera avec le concours des délégués de notre ministère sur le cercueil au-dessus du *minh-tinh*. Après quoi on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir examiner elle-même. Après cet examen, le *tống-hộ-sư* ordonnera aux porteurs de mettre respectueusement le

catfalque extérieur sur ce cercueil, puis de se retirer. S. M. l'empereur successeur prendra un peu de repos (un *thị-vệ* aura préparé une chaise pour l'empereur). Le dignitaire chargé de présenter les objets emportera la liste des offrandes à brûler, sortira et la mettra sur le *long-đinh* ; la corbeille pour les cadeaux sera mise également sur le *long-đinh* après que les cadeaux auront été étalés. Les officiants enlèveront les tables. Le *đông-li* ordonnera de présenter les cinq céréales (五穀) sur la table préparée dans le pavillon de soie. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les officiants de la cérémonie et les militaires qui poussent la voiture du cercueil attendront des deux côtés à l'intérieur du pavillon de soie. A l'heure *tị* 巳 (9 heures), un délégué de notre ministère demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel elle se tiendra pour attendre l'arrivée du Résident supérieur en Annam et des autres fonctionnaires européens qui, devant le cercueil, prononceront des discours. (Auparavant, on aura chargé de cette réception les membres du *Cơ-mật*). Après les remerciements que S. M. l'empereur adressera aux fonctionnaires européens, un fonctionnaire de notre ministère s'agenouillera et prononcera cette demande : « Maintenant nous avons choisi un moment favorable pour poser tranquillement le cercueil dans la fosse ». Après cette demande, il s'inclinera, se relèvera et sortira. Puis on demandera à S. M. l'empereur de se lamenter tout en se tenant à la même place. Le *tống-hộ-sư* ordonnera aux officiants tireurs du cordon et aux autres officiants d'enlever le char du cercueil, à la lumière des bougies (les bougies sont allumées par des *thị-vệ*). Arrivé à la fosse : 玄宮, palais noir, le cercueil sera mis avec précaution sur le lit vénéré. Ensuite le *đông-li* des funérailles présentera les cinq céréales devant le lit vénéré, puis se retirera. On demandera à S. M. l'empereur successeur de cesser ses lamentations pour passer en personne la revue des dispositions prises. Les fonctionnaires délégués du ministère des Rites ordonneront aux officiants d'enlever la planche de bois qui sert de passage dans la voie souterraine et de fermer hermétiquement la porte de pierre du caveau. S. M. l'empereur successeur accompagné des fonctionnaires, des membres de la famille royale, des princes, des fonctionnaires civils et militaires de la Cour et des dignitaires du troisième degré et au-dessus, et des gendres impériaux, viendra devant le tombeau. S. M. et sa suite se lamenteront et feront deux prosternations. Après ces prosternations, cessation des lamentations. Le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires européens prendront congé. S. M. l'empereur rentrera dans le salon de l'Est du palais vénéré, y restera jusqu'au moment où l'on aura convenablement achevé la cérémonie dite *an-vị* 安位 pour rentrer à son palais. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres se retireront tous. Le délégué de notre ministère priera les eunuques du palais de faire connaître tout ce qui vient de se passer à LL. MM. les Reines-mères. (On leur demandera de venir en personne assister à cette cérémonie et on attendra leur réponse.) Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines viendront devant le tombeau, se lamenteront et feront des inclinations, puis elles se retireront à leur place. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame *Phú-quốc cực-phẩm*, les femmes légitimes des fonctionnaires du 1^{er} degré, viendront tour à tour se mettre en rang, se lamenteront et feront des inclinations. (Au même moment, les concubines des membres de la famille royale, les femmes légitimes des grands mandarins, venues tour à tour dans la cour de ce palais, se lamenteront et feront des

inclinations). Après quoi, toutes se retireront. Le *tông-hô-sư*, le délégué de notre ministère, le *đông-lì* des funérailles, le *đô-sát viện* 都察院 ordonneront aux porteurs de transporter la corbeille qui contenait les cadeaux, la boîte où se trouvait la liste des offrandes à brûler, dans la maison dite Hiên-hóa 獻化 pour y être brûlées avec tout ce qui y aura été mis : la maison à brûler, les objets votifs, l'ancien *minh-tinh* et tout ce qui doit être brûlé sous le contrôle des fonctionnaires surveillants du cortège, afin que rien ne soit oublié. Les objets de cérémonie seront conservés et serviront à la décoration des parties qui se trouvent devant le tombeau. La construction du tombeau est confiée à la surveillance du ministère des Travaux publics jusqu'à ce qu'elle soit complètement achevée.

A l'heure *ngọ* 午 (11 heures), cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme (神主), et cérémonie *sơ-ngu* [premier sacrifice qu'on fait au défunt après avoir enterré le cercueil]. Des délégués de notre ministère et des *thị-vệ* mettront dans le palais Khái-thành deux tables jaunes : l'une devant l'autel extérieur, sur laquelle sera déposée la tablette de l'âme pour y recevoir l'inscription ; l'autre à l'Est, devant l'autel extérieur, destinée à recevoir deux pinceaux, un bâton d'encre rouge et un bâton d'encre noire, deux encriers de jade, deux petits vases servant à contenir de l'eau (les encriers et les vases seront en temps utile envoyés du palais intérieur sur la demande des *thị-vệ*, et ils y seront renvoyés aussitôt que la cérémonie aura été accomplie), une boîte en bois (dont l'intérieur sera doublé de satin jaune brodé) et deux serviettes de soie jaune. On placera deux chaises pour les officiants à l'Est et à l'Ouest, mais un peu au Sud devant l'autel, où auront été mis un brûle-parfums et une boîte d'encens. On mettra encore sur le devant de la travée de gauche du palais une table rouge pour un brûle-parfums, une boîte d'encens, une cuvette d'eau et une serviette (pour que le fonctionnaire chargé de tracer l'inscription sur la tablette puisse laver et parfumer ses mains). Les officiants prépareront les offrandes pour la cérémonie (feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc...) et prépareront en même temps les offrandes pour le sacrifice dit *sơ-ngu* (porc, riz gluant, mets). On placera une natte à la place de prosternation du représentant de l'empereur devant l'autel extérieur ; et, dans la première travée de gauche, une tablette de prière. (Après avoir tracé l'inscription sur la tablette de l'âme, le dignitaire chargé de la porter, la placera sur le siège vénéré ; un *thị-vệ* transportera la tablette de prière et la placera à droite de l'endroit où est célébrée la cérémonie afin que l'officiant puisse la lire.) Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Le fonctionnaire désigné pour tracer l'inscription, vêtu d'un costume de cérémonie, attendra à côté de la travée de gauche. Quand l'heure *ngọ* 午 sera venue, le représentant de l'empereur, vêtu de deuil, gagnera sa place d'attente. *Commandements* : Gagnez votre place ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez les baguettes d'encens (rôle des *thị-vệ*) ; — Qu'on accomplisse respectueusement la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme ! Le dignitaire chargé de transporter la tablette, vêtu d'un costume de deuil blanc, s'avancera devant le siège vénéré. Il sera suivi de son aide qui, recruté parmi les membres du Nội-các, sera aussi vêtu d'un costume de deuil blanc. Le dignitaire transportera la tablette (avec la boîte qui la recouvre) et la placera au milieu de la table jaune mise devant l'autel extérieur. Un *thị-vệ*, vêtu d'un costume de deuil blanc s'avancera vers la table jaune du côté de l'Est, transportera la boîte de bois et les deux serviettes de soie jaune à côté de la table jaune du milieu, sur laquelle il placera

cette boîte à gauche du *huong-ta* [香座 lire probablement *thần-chủ* 神主]; il étalera une serviette de soie jaune un peu à l'Est (l'autre serviette est réservée). Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlèvera la serviette et ouvrira la boîte qui recouvre la tablette de l'âme; il placera cette boîte sur la droite de la table. Il en extraira la petite pièce de bois à rainure, la planchette blanchie à la craie, le pied intérieur de la tablette et les mettra dans la boîte qu'il recouvrira respectueusement de la serviette de soie jaune; puis il se retirera. Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera jusqu'à côté de la table rouge et s'y tiendra. *Commandements*: Lavez-vous les mains. (Après avoir lavé et parfumé ses mains, l'officiant gagnera sa place devant la table jaune du milieu, mais un peu à l'Est, tournée vers le Nord, et s'agenouillera. Deux *thi-vê*, vêtus de costume de cérémonie blanc, se partageront les soins de transporter l'encre rouge et l'encre noire, les pinceaux et les encriers, et s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire. Le membre du *Nội-các*, désigné comme aide de ce fonctionnaire, lui aussi s'agenouillera à son côté.) — Tracez l'inscription sur la tablette de l'âme. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlève la serviette qui recouvre la boîte. Le fonctionnaire chargé de l'inscription prendra d'abord la planchette à rainure, la mettra sur la serviette de soie jaune étalée et inscrira ce qui doit être inscrit (la planchette blanchie à la craie restera dans la boîte sous la serviette.) L'inscription terminée, la planchette sera remise dans cette boîte toujours recouverte de la serviette. Ensuite il prendra la planchette blanchie à la craie qu'il mettra sur la serviette étalée et il tracera l'inscription sur cette planchette blanche. Quand cela sera terminé, l'officiant joindra cette planchette blanche à la planchette à rainure, les placera sur le pied intérieur de la tablette, puis les mettra dans la tablette qu'il recouvrira de sa boîte et de la serviette. Après quoi ils se retireront tous. *Commandements*: — Placez la tablette sur le siège vénéré. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette, la transporte avec la boîte et la serviette qui la recouvrent, sur le petit siège à dossier sculpté de dragon 龍椅), devant la soie de l'âme au milieu du siège vénéré; puis respectueusement il enlèvera la boîte et la serviette); — Préservez la soie de l'âme. (Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera pour enlever respectueusement la soie de l'âme et la placera dans une nouvelle boîte qu'il mettra derrière la tablette de l'âme. Après quoi il se retirera. L'ancienne boîte de la soie de l'âme sera mise de côté par un *thi-vê* pour être brûlée); — Qu'on procède à la cérémonie de la présentation de l'alcool! (Il y aura une prière à dire et le cérémonial habituel à observer). Après cette cérémonie, un *thi-vê* recouvrira respectueusement la tablette de l'âme de sa boîte, sur laquelle il mettra une serviette. Le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Toutefois les militaires tenant les objets de cérémonie resteront à leur place. Les officiants enlèveront les offrandes de bétel et d'alcool, les tables jaunes, etc., qui auront servi à la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme. Ils ne laisseront que la tablette de la prière à son ancienne place. Ils prépareront ensuite les offrandes pour la cérémonie dite *so-ngu* et les offrandes présentées par les fonctionnaires du *Tả trực-kì*. Après cette préparation, ils placeront un plateau de plante 沙茅 au milieu du devant de l'autel extérieur, un vase d'alcool, des tasses, une assiette sur les petites tables mises à l'Est et à l'Ouest. Le représentant de l'empereur, vêtu de son costume de deuil, gagnera sa place. Après avoir fait enlever par un *thi-vê* la boîte qui recouvre la tablette de l'âme, il célébrera la cérémonie des trois présentations de l'alcool avec le cérémonial habituel. Après

cette cérémonie, le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines se présenteront devant l'autel intérieur et feront des inclinations. Les concubines, les princesses des empereurs précédents viendront tour à tour se placer dans les deux travées du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis se retireront toutes. Un *thi-vê* recouvrira de sa boîte la tablette de l'âme. Un autre transportera la boîte contenant la soie de l'âme, descendra du palais par l'escalier du milieu du devant de ce palais (la boîte sera protégée par des parasols jaunes, et sera remise aux fonctionnaires du ministère des Travaux publics, surveillants de la construction du tombeau, qui devront la faire placer dans la petite construction réservée à l'ensevelissement de cette boîte. Un *thi-vê*, vêtu de blanc, s'agenouillera et demandera la permission de mettre la tablette de l'âme à sa place. Il fera ensuite des inclinations, puis se lèvera et sortira. Un dignitaire transportera respectueusement la tablette de l'âme et la placera sur le petit siège à dossier sculpté de dragon qui se trouvera dans la niche vénérée (寶龕). (Cette niche y aura été mise auparavant par les *thi-vê*.) Après quoi le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous.

A l'heure *thàn* 申 (3 heures du soir), cérémonie dite *an-vị* 安位 [sacrifice fait au défunt après avoir mis son autel en sûreté]. Les officiants prépareront les offrandes de cette cérémonie et celles présentées par les concubines des empereurs précédents. Les militaires, selon les règles ordinaires, en tenant leurs objets de cérémonie, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure *thàn* sera venue, le représentant de l'empereur gagnera sa place. Après avoir fait enlever la boîte qui recouvre la tablette de l'âme par un *thi-vê* il procédera à la cérémonie des trois présentations d'alcool. Après cette cérémonie, tous se retireront. Les deux reines du 1^{er} rang et les concubines viendront sur les deux côtés du devant de l'autel intérieur pour y faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents viendront tour à tour dans les deux travées de côté à l'intérieur du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis toutes se retireront. Un *thi-vê* remettra la boîte sur la tablette de l'âme.

A partir de ce jour, d'après les règles du passé, cérémonies des grandes funérailles de Gia-long, les sacrifices journaliers de midi et du soir seront supprimés ; seuls les sacrifices du premier et du quinzième jour du mois seront confiés au *cung-hộ phó-sứ* 恭護副使, qui continuera à les offrir jusqu'au jour de la cérémonie dite *đàm-tê* 禪祭. Quant aux présentations de bétel et de thé de chaque matin et de chaque soir, elles seront faites par le *hộ-sứ* 護使 comme à l'ordinaire.

Au 23^e jour (= 5 février 1926), sacrifice dit *tái-ngu* [deuxième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du *hữu trực-kì*).

Au 26^e jour (= 8 février 1926), sacrifice dit *tam-ngu* [troisième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du Tonkin).

Au 29^e jour (= 11 février), sacrifice dit *tư-ngu* [quatrième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les dignitaires, les gendres impériaux, les fils et petits-fils des mandarins).

Au cours du premier mois de l'année prochaine : au 4^e jour (= 16 février 1926), sacrifice dit *ngũ-ngu* [cinquième sacrifice] (en plus, offrandes offertes par les femmes légitimes des grands fonctionnaires).

Au 7^e jour (= 19 février), sacrifice dit *lục-ngu* [sixième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les concubines des membres de la famille royale et des dignitaires).

Au 10^e jour (= 22 février), sacrifice dit *thất-ngu* [septième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les membres de la famille royale).

Au 13^e jour (= 25 février), sacrifice dit *bát-ngu* [huitième sacrifice].

Au 16^e jour (= 28 février), sacrifice dit *cửu-ngu* [neuvième sacrifice].

Au 20^e jour (= 3 mars 1926), sacrifice dit *tôt-khòc* [dernier sacrifice, régulier qu'on offre au centième jour après la mort de l'empereur] (en plus, offrandes présentées par les *thị-vệ*, les eunuques du palais et les dames-fonctionnaires). Le cérémonial de tous ces sacrifices est tout à fait semblable à celui du sacrifice dit *sơ-ngu*. Toutefois, pour le sacrifice *tôt-khòc* 卒哭, aux deux moments dits *tham-thần* 參神 où l'on se présente devant l'autel, et *từ-thần* 辭神 où l'on se retire de l'autel, on doit faire quatre prosternations. Et la tablette de prière est changée de place et mise à la gauche de la place où se font les prosternations. Au jour des cérémonies, les militaires, avec leurs objets de cérémonie, devront se placer dans la cour en rang et en ordre, les officiants, préparer les offrandes, le représentant de l'empereur, faire le sacrifice selon les prescriptions réglementaires.

(21 janvier 1926.) 8^e jour du 12^e mois de la 10^e année *khải-định*. Rapport du ministre des Rites :

« Nous avons examiné les prescriptions réglementaires édictées lors des funérailles impériales de la 3^e année *đồng-khánh*. Un des articles, concernant le recrutement des fonctionnaires pour surveiller l'autel, la voiture du cercueil, les chars et les tables, décide que les princes et les dignitaires sont désignés par le Tòn-nhàn phú, tandis que les hauts fonctionnaires civils et les fonctionnaires subalternes du 4^e degré au 5^e degré sont désignés par le ministère des Rites. Pour les funérailles solennelles de S. M. l'empereur Hoàng-tòn Tuyên hoàng-đế, nous demandons que les fonctionnaires soient désignés d'après ces mêmes règles de la 3^e année *đồng-khánh* ; nous établissons respectueusement ci-après une liste indiquant les noms des mandarins qui seront chargés de la surveillance des chars et des tables. N'y figurent pas les noms des membres de la famille royale, des princes et des dignitaires qui seront désignés pour les mêmes fonctions par le Tòn-nhàn phú. Si l'un des fonctionnaires désignés est indisponible pour une raison quelconque, il sera remplacé par un autre de même grade. Nous en avons rendu compte à S.E. le régent de la famille royale. Aussi osons-nous le faire connaître à S.M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

Liste : quatre fonctionnaires désignés comme surveillants du char du cercueil :

1^o Hồ-phú-Viên 胡富圓, *thự thượng-thư*, adjoint au Nội-các 署尙書充理閱務 ;

2^o Nguyễn-việt-Thông 阮日葱, *thự tham-tri* au ministère de la Justice 刑部署參知 ;

3^o Trương như-Đỉnh 張如頂, *hồng-lò tự-khanh*, chargé des fonctions de lang-chung au ministère de la Guerre 鴻臚寺卿領兵部郎中 ;

4^o Lê-Âm 黎蔭, *thị-độc học-sĩ*, directeur du Quốc-tú-giám 侍讀學士充國子監督學.

Trois pour la table de l'autel du défunt (place de la tablette de l'âme et de la soie de l'âme) :

1^o Tùng-Lễ 從禮, *thái-thường tự-khanh*, chargé des fonctions de hữu-khanh-tôn au Tòn-nhàn phú 太常寺卿兼攝尊人府右卿尊 ;

2^o Chu-văn-Hòe 朱文槐, *lang-chung* du ministère de l'Instruction publique 學部郎中 ;

3^e Trần-dinh-Chu 陳廷遇, *hòng-lò tự-khanh*, chargé des fonctions de *viên-ngoại* au ministère de la Justice 鴻臚寺卿領刑部員外.

Trois en service auprès de la table des *minh-tinh* (place des boîtes de deux *minh-tinh*) ;

Trois auprès de l'autel des *minh-tinh* (*minh-tinh* suspendu et place des paquets des cinq céréales) ;

Trois auprès du char des costumes de l'empereur défunt, de la corbeille des cadeaux ;

Trois auprès du char contenant la collection des poésies de l'empereur défunt, le livre d'or, le sceau d'or, la liste des offrandes à brûler ;

Trois auprès du char des décorations de l'empereur défunt ;

Deux auprès du pavillon du Buddha 佛亭 ;

Deux auprès de la table de l'autel ;

Deux auprès de la table des provisions ;

Deux auprès de la table des objets d'or et d'argent ;

Deux auprès du char des étoffes diverses, des papiers dorés et argentés ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès des 4 tables des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Càn-chánh ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiền-thành ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiền-chung ;

Deux auprès de la table des objets votifs, voitures et barques ;

Deux auprès de la table des objets votifs ;

Deux auprès de la table Thất-tinh 七星 ;

Deux auprès de la table des flambeaux ;

Deux auprès des brûle-parfums allumés ."

. . .

(22 janvier 1926) — Le 9^e jour du 12^e mois de la 10^e année *khải-dịnh*, le ministère des Rites, le *tổng-hộ-sứ*, le *đồng-lí tạng-nghi*, présentent ce rapport :

« Pour les funérailles solennelles de S. M. Hoàng-Tôn Tuyên hoàng-đế, les fonctionnaires du Khâm-thiên-giám ont choisi l'heure *thìn* 辰 du 15^e jour de ce mois, après la cérémonie dite *tổ-diện*, le cercueil sera respectueusement transporté au pavillon de soie ; à l'heure *thìn* du 16^e jour, départ du cercueil ; à l'heure *tị* du 18^e jour, mise du cercueil dans la fosse. Le programme et le cérémonial de ces funérailles, la désignation des surveillants chargés du transport du char du cercueil jusqu'à la fosse, le choix de ceux qui poussent le char du cercueil, de ceux qui enlèvent les planches de la voie souterraine, etc., seront réglés selon les précédents des années *tự-đức* et *đông-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le regent de la famille royale Tôn-thất Hân 尊室忻, et nous donnons ci-après la liste de tous ces détails. Aussi osons-nous, etc....

La marche des porteurs du cercueil, des soldats, des éléphants, des chevaux, est, avant le moment voulu, réglée par les soins du *tổng-hộ-sứ* avec le *đồng-lí tạng-nghi* et le ministère de la Guerre qui font procéder aux exercices nécessaires, afin que le plan tracé soit convenablement exécuté.

A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin) du 15^e jour de ce mois (28 janvier 1926), après la cérémonie dite *tổ-diện* et après les trois coups du *kiêng* 鑼 (sorte de gong),

sonnés au palais Kiền-thành par les *tổng-hộ-sứ*, le *đề-độc* ordonnera aux porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) de s'avancer dans la cour, de se diviser en deux rangs pour faire deux prosternations ; puis d'entrer dans le palais pour mettre le cercueil sur le char du dragon. Ensuite après trois autres coups, ils transporteront le cercueil au pavillon de soie, ils le poseront sur le siège mis à l'intérieur de ce pavillon. Là, ils enlèveront le char de dragon et ajouteront une couverture sur le cercueil, et ils se retireront tous après un coup du *kiêng*.

Ce même jour, le *tổng-hộ-sứ*, le *đổng-lí* avec les délégués du ministère de la Guerre, mettront en rang, selon le plan arrêté, les chars, les voitures, les tables, les objets votifs, les objets de cérémonie au dehors de la porte Hiên-nhân. Ensuite, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de transférer le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau (au devant de la porte Hiên-nhân) pour attendre son départ au jour désigné.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 16^e jour (29 janvier), sacrifice *khiến-điện* 遣奠. Après cette cérémonie, à l'heure *mão* 卯 (5 h. du matin) le *tổng-hộ-sứ* et le *đề-độc* ordonneront aux porteurs du cercueil de présenter le char de dragon auquel ils ajouteront le couvercle de bois, puis ils se retireront. A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin), le Résident supérieur en Annam viendra prononcer son discours. Après les remerciements de l'empereur successeur, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng*. A ce signal, le *đề-độc* ordonnera aux porteurs (dont la bouche portera un bâillon) de se mettre sur deux rangs et d'entrer dans le pavillon de soie. Et après le signal de trois autres coups, ils procéderont à l'enlèvement du cercueil et partiront en traversant la porte Khánh-hưng pour arriver au pavillon de roseau au dehors de la porte Hiên-nhân ; ils placeront le cercueil sur la voiture et enlèveront le char de dragon pour y mettre le catafalque de soie jaune avec les rideaux brodés. Après quoi, ils se retireront au coup de *kiêng* donné par le *tổng-hộ-sứ*.

Le même jour, au pavillon de roseau à l'extérieur de la porte Hiên-nhân, au moment du départ de la voiture du cercueil, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng* ; le *đề-độc* ordonnera aux porteurs de se mettre en rang. Puis, sur un signal de trois coups, ils transporteront le cercueil en traversant la porte du rempart et le petit pont. Le *tổng-hộ-sứ* doit assurer l'ordre de la route selon les règles.

Au moment du départ du cercueil, les tables, les chars et les objets de cérémonie qui précéderont le cercueil, devront être transportés sans que les porteurs fassent le moindre bruit. La marche, rapide ou lente, sera commandée par le signal du *kiêng* : le signal de trois sons du *kiêng* commandera la lenteur et celui de six commandera la vitesse. La bannière du *tổng-hộ* donnera le signal d'arrêt ou d'avance. Au cours de la route (en traversant les pavillons de roseau ou s'il y a des haltes de midi et de la nuit), après avoir posé tranquillement le cercueil, les porteurs et les autres fonctionnaires du cortège ne se retireront qu'au signal du *kiêng*. Quand ils entendront les trois sons de cor de corne, ils reviendront immédiatement pour être prêts au départ.

Quand le cercueil arrivera au pavillon de roseau du tombeau, où il y aura un petit repos, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng* pour donner le signal au *đề-độc* d'ordonner aux porteurs d'enlever le catafalque jaune et de placer le cercueil sur le char de dragon couvert d'un autre catafalque ; et au second coup de *kiêng*, ils transporteront le cercueil sur le grand char de dragon mis

à la travée du milieu du pavillon de soie, puis ils ôteront le catafalque du char de dragon. Et ils ne se retireront qu'après le dernier coup de *kiêng*.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 18^e jour (31 janvier 1926), après la cérémonie *thiên-diện* 遷奠, tous les officiants, quand ils auront entendu trois sons de cor de corne, se placeront en rang munis de leurs objets de cérémonie et attendront des ordres.

Le même jour, à l'heure *thìn* (7 h. du matin), après la cérémonie de présentation des cadeaux, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de placer le catafalque extérieur sur le cercueil. A l'heure *tị* 巳 (9 h. du matin), après le discours du Résident supérieur et après les remerciements de S. M. l'empereur, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng* pour ordonner aux *tự-vệ* de tenir les bougies allumées auprès du cercueil. Le *tổng-hộ-sứ* et tous les officiants des funérailles ne se retireront qu'après le moment où le cercueil aura été mis dans la fosse. Les fonctionnaires du ministère des Travaux publics ordonneront aux ouvriers de fermer la porte de pierre de la fosse, le *tổng-hộ-sứ* et le *đồng-lí* d'enlever les tables des offrandes à brûler.

Au jour de l'enterrement, les fonctionnaires du Thừa-thiên phủ seront chargés de la police de la ville et des environs ; ils prieront le peuple d'être calme et de ne pas faire de bruit.

Les officiants tenant le cordon du cercueil et les surveillants du grand char de dragon sont au nombre de 22 personnes dont voici les noms :

MM. Hô-đắc-Trung 胡得忠, *thái-tử thiêu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Rites et de l'Instruction publique, membre du Cơ-mật, chargé du Khâm-thiên-giám, du Collège impérial, *phó tổng-tài* du Quốc-sứ quán, vicomte de Khánh-mĩ ;

Phạm-văn-Thụ 范文樹, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Finances et de la Guerre, membre du Cơ-mật ;

Trần-dinh-Bá 陳廷柏, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre de la Justice, membre du Đô-sát-viện et du Cơ-mật ;

Hoàng-trọng-Phu 黃仲敷, *thái-tử thiêu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, *tổng-độc* de Hà-đông ;

Phạm-thế-Năng 范世能, *đô-thông* du Trung-nhất-vệ ;

Nguyễn-văn-Hiến 阮文賢, *thượng-thư*, chargé des fonctions de *tham-tri* au ministère des Travaux publics ;

Ưng-Doanh 膺營, *tổng-độc* de Thanh-hoà ;

Tôn-thất-Đản 尊室檀, *tổng-độc* de Nghệ-an ;

Phạm-Liệu 范燎, *thự thượng-thư*, *tham-tri* au ministère de l'Intérieur ;

Phạm-Hàn 范恒, *thự thượng-thư*, adjoint au Nội-ác ;

Tôn-thất-Tề 尊室濟, *thự tổng-độc*, *tuần-phủ* de Bình-thuận ;

Nguyễn-văn-Đàm 阮文談, *tả tham-tri* au ministère des Finances ;

Thái-văn-Toản 蔡文瓚, *phủ-doãn* de Thừa-thiên ;

Trần-tán-Bình 陳贊平, *tuần-phủ* de Ninh-bình ;

Ưng-Đồng 膺桐, *thự tham-tri*, *tả-tôn khanh* du Tôn-nhân phủ ;

Nguyễn-văn-Trình 阮文程, *thự tham-tri*, chargé des fonctions de *toàn-tu* au Quốc-sứ quán ;

Ưng-Đam 膺耽, *trưởng-vệ* du Hữu-tứ-vệ ;

MM. Nguyễn-thiện-Thủ 阮善守, *trưởng-vệ* du Hậu ngũ-vệ ;
Nguyễn-thúc-Doanh 阮叔嶸, *thị-lang* au ministère de l'Intérieur ;
Phan-Quang 潘光, *thị-lang* au ministère de la Justice ;
Ứng-Bạn 膺胖, *thị-lang* au ministère des Travaux publics ;
Lê-văn-Miền 黎文盼, *tè-tứ* du Quốc-tú-giám.

Ceux qui pousseront la voiture seront au nombre de huit ; voici leurs noms :

MM. Nguyễn-tiền-Tuyển 阮進選, *phó-vệ-ủy* du Thân-bình-vệ ;
Nguyễn-duy-Toán 阮維垣, *chánh-quản* du Trung-nhất-vệ ;
Tồn-thất Ngự 尊室語, *chánh-quản* du Tiền-nhị-vệ ;
Hoàng-Hà 黃荷, *chánh-quản* du Hữu-tứ-vệ ;
Tồn-thất Soạn 尊室璣, *phó-quản* du Chung-nhất-vệ ;
Trần-đức-Doanh 陳德滋, *phó-quản* du Tể-tam-vệ ;
Nguyễn-nho-Cương 阮儒綱, *phó-đội* du Tiền-nhị-vệ ;
Hoàng-hữu-Vi 黃有燁, *phó-đội* du Tiền-nhị-vệ.

Ceux qui enlèveront les planches de la voie souterraine seront au nombre de six :

MM. Trần-hữu-Khang 陳有康, *chánh-đội* du Tả-tam-vệ ;
Lê-quang-Trước 黎光著, *chánh-đội* du Tiền-nhi-vệ ;
Vũ-viết-Hoành 武曰橫, *phó-đội* du Tả-tam-vệ ;
Dương-đức-Hạ 楊德賀, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;
Lê-Quyền 黎權, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;
Trần-thúc-Cư 陳叔居, *phó-đội* du Trung-nhất-vệ. [L. A.]

* * *

Et maintenant voici le texte d'un article de M. Alfred Meynard sur les lunéailles de Khải-định. Cet article a paru presque intégralement, avec d'admirables photographies, dans l'*Illustration* (n° 17 du 17 juillet 1926). Nous sommes très heureux de pouvoir le reproduire ici, avec l'obligeante autorisation de l'auteur, pour permettre aux lecteurs du *Bulletin* d'imaginer comment ont pu se traduire dans la réalité les dispositions officielles dont nous venons de traduire le texte ci-dessus.

I. *Le décor.* — Huè, capitale de l'Annam, dernier re uge de ses traditions, a vu revivre ses fastes passés. Pour rendre à son roi défunt les hommages qu'imposent les rites, elle a ouvert les portes de ses palais mystérieux, sur des images d'autrefois, prisonnières dans leurs murailles.

Huè, comme Florence, comme Venise et comme Avignon, a mis son âme dans le paysage dont elle est née. Il y a une harmonie éloquente entre ses onduleuses collines, écrans de velours sur un ciel tendre, sa rivière des Parfums, aux eaux transparentes d'étang, et la grâce de son art, les manières de ses habitants, souples et enjouées, quoique chargées de vieilles disciplines. Tout en elle parle avec cette sobriété et cette richesse des nuances qui sont l'attrait de la nature annamite ; avec la douce simplicité qui est l'élégance native des femmes de ce pays.

De sa vassalité à la Chine, Huè n'a gardé que ce qui convenait à sa modération, ramenant les formes excessives à une expression plus claire, plus concrète, dont l'aisance est le plus sûr appui. Il faut jouir de Huè après avoir admiré Pékin. Huè

est une ville pénétrée d'humanisme : avec des moyens modestes et des conceptions limitées, sans haute ou somptueuse ancienneté, elle tend à la perfection par l'union complète avec ce qui l'entoure ou vit en elle....

Son plan est simple : sur la rive droite de la rivière, le quartier français ; sur la gauche, la citadelle, dont le vaste quadrilatère, ceint de hautes murailles, abrite les ministères, les maisons mandarinales, des temples, des magasins, toute une ville annamite. Au centre, le palais royal et ses nombreux bâtiments, que défend un mur circulaire suivi par une douve aux eaux couleur de bronze ancien. Des ponts courbes accèdent à des portes monumentales, aux corniches relevées. A l'intérieur du palais, une autre clôture sépare les habitations du roi et de la cour, les gynécées, des salles de réception et des temples qu'il est permis de visiter. Là survit, immobile et secrète, l'âme même du passé.

Plus loin, des deux côtés de la rivière, et dispersés dans la campagne, en des sites de recueillement hautain, les tombeaux des anciens rois, flots de silence, pagodes d'or sombre, portiques d'émail, ponts vétustes sur des eaux alourdies de lotus.

II. *Le tombeau de Khải-định*. — Le roi Đại-hành Hoàng-dê Khải-định — mort le 6 novembre 1925 — avait fait construire son tombeau dans un coin éloigné de cette vaste solitude, tout imprégnée du silence imposant des pins, qui est consacré aux morts. Adossé à une colline, le monument massif s'élève au-dessus de trois terrasses superposées, qu'un miroir d'eau interrompt. Inachevé encore, il n'a pas la grâce languide de ses aînés. Il n'en a pas non plus le mystère, que confèrent aux vieux hypogées la savante dispersion des avenues et des bâtiments, et le dessin des fossés, entourant le vaste tertre muré qui recouvre l'emplacement insoupçonné de la sépulture royale.

A l'étage supérieur du tombeau de Khải-định, devant l'autel consacré au nom du roi, une statue laquée d'or représente celui-ci assis, les mains croisées sur le sceptre de jade. A l'étage inférieur et dans l'axe de l'autel est creusé le caveau, profond, rectangulaire, bâti de blocs cubiques à joints de plomb. La porte, à double vantail, est de pierre.

Une mosaïque multicolore, faite de morceaux de porcelaine et de verrerie, tapisse les parois des salles. L'autel central et le dais qu'il supporte en sont recouverts. Aux murs, de hauts panneaux, donnent par ce procédé l'illusion d'un émail cloisonné.

Seul, l'édifice du tombeau témoigne des préférences du roi. L'emplacement en a été, dès longtemps, rigoureusement délimité par les géomanciens, qui ont combiné laborieusement, au moyen d'une boussole inventée il y a 2.000 ans, les influences célestes et la configuration du sol. Celle-ci doit reproduire les formes affrontées du Dragon et du Tigre, — magie blanche et magie noire. Pour découvrir la « gueule du Dragon », propice au repos des rois, il a fallu de longues prospections, car la position du tombeau détermine la destinée du mort et celle de sa race. Et souvent, disent les Annales, la descendance d'un laboureur enterré à l'ombre du Dragon, fut une dynastie.

Le Dragon et le Tigre, affrontés inversement, expriment la double circulation, positive et négative, du grand courant vital qui, *en haut comme en bas*, anime l'univers. C'est le symbole même de la vie se manifestant par l'harmonie des contraires. Quand le

géomancien a distingué, dans le sol, d'heureuses concordances, le courant s'écoule sur lui-même, sans issue pour le laisser perdre : les molles courbes de terrain, les collines arrondies en cirques, les eaux circulaires réunissent ces conditions favorables. Pour les obtenir, on aide la nature. C'est pourquoi, les sépultures royales mettent en scène si parfaitement l'apaisante beauté des choses.

III. *Après la mort du roi.* — Le palais est plus jalousement fermé et la cour, vouée aux pleurs rituels, plus solitaire.

Le roi, épuisé de phtisie, s'est éteint dans une chambre sombre. Il a eu le temps d'exprimer au Résident supérieur en Annam, M. Pasquier, son ami et son conseiller, ses dernières volontés et aussi son grand espoir dans l'œuvre fraternelle de la France. Il lui a confié son jeune fils, le prince Vĩnh-Thụy, qui, après avoir reçu le nom de règne de Bảo-đại « Conservation de la Grandeur », remettra le pouvoir, jusqu'à sa majorité, au conseil de Régence.

Avant que le corps ne fût lavé et embaumé, puis, la tête tournée vers l'Orient et revêtu du costume de parade, mis dans le cercueil de bois précieux, laqué de rouge et d'or, des femmes et des serviteurs, élevant vers le ciel un vêtement du mort, avaient supplié « les trois âmes et les sept esprits vitaux » de revenir pour animer l'étoffe inerte. Devant la certitude funèbre, les pleurs, d'écho en écho, s'étaient répondu. Sous le voile jaune, brodé de soleils, parmi l'odorante fumée des autels et les flammes des cierges, le sarcophage, transporté dans une autre partie du palais, avait fait la première halte de son lent pèlerinage vers la terre. Autour de lui, les mille figurants de ce théâtre à huis-clos qu'est la « Cité interdite », allaient se jouer à eux-mêmes, sur un mode séculaire, le drame de la mort. C'est, pour les Extrême-Orientaux, le grand objet de la vie. C'est en lui que s'harmonisent toutes les croyances annamites, venues de sources si diverses : animisme taoïste, mysticisme bouddhiste, rationalisme confucéen.

Le roi d'Annam partage, avec les reines-mères, le droit de mourir dans l'enceinte du palais. Le corps de Khải-định, dans la chapelle ardente, devait être veillé jusqu'au jour des funérailles, fixé par les astronomes royaux.

Rien d'important ne peut se faire, au palais de Huế, sans leur avis. Ils règlent la vie officielle et privée. Les jours et les heures fastes pour l'intronisation du prince héritier et pour les innombrables cérémonies qui doivent précéder, accompagner et suivre l'inhumation, ont été arrêtés par eux.

Jamais, disent les vieux Annamites, les dates fatidiques n'ont été contrariées par le mauvais temps. De fait, les funérailles de Khải-định se sont déroulées sous un ciel bleu, entre deux périodes de pluie.

C'est le 16 novembre 1925 que la cour a pris le deuil. L'intronisation du jeune roi eut lieu le 8 janvier 1926 et les funérailles ont été célébrées les 29, 30 et 31 du même mois.

IV. *La proclamation du deuil.* — Un bœuf, un chevreau, un porc ont été sacrifiés. Quelques morceaux en sont déposés sur un autel dressé à l'entrée du palais Càn-thành, avec les autres offrandes de riz, de fruits, de thé, de vin parfumé et les papiers d'invocations qui seront brûlés dans un vaisseau de bronze. Un trône et deux sièges sont disposés : le trône est vide ; à droite et à gauche, les reines-mères. Le régent, le prince héritier, la famille royale, les mandarins de classes supérieures se groupent à gauche ; les femmes du roi défunt, celles des rois précédents, des princes,

des dignitaires, à droite. Alors, à la proclamation des hérauts, le portrait de Khái-định peint sur soie, est placé sur le trône central. Les reines mères descendent devant l'image et, avec la cour, accomplissent les premières le rituel, scandé par la voix des hérauts :

Que tous se tiennent debout !
Que tous commencent à pleurer !
Que le maître des cérémonies se lave les mains !
Que tous s'agenouillent !
Que le maître des cérémonies offre l'encens !
Que tous se prosternent à terre !
Que tous se lèvent !
Que tous fassent les salutations (*lay*) par deux fois !
Que tous se lèvent !

Chaque groupe présent, suivant la hiérarchie, exécute à son tour les *lay*. Partout ailleurs, dans le palais, les mêmes gestes se répètent. Après cette cérémonie, le deuil est officiel. Khái-định a voulu, dans son testament, que la durée en fût réduite et adoucies les prescriptions rigoureuses du *Livre des Rites*. Les reines-mères ne le porteront que six mois et le prince héritier quinze, au lieu de vingt-sept. Le minimum sera de six mois, jusqu'aux hiérarchies inférieures. La tenue varie aussi : robe blanche, de chanvre grossier, sans ourlets, ou robe noire avec turban blanc. Les vêtements de couleur rouge et violette sont interdits pendant 100 jours et, jusqu'à l'enterrement, les mariages et les représentations théâtrales.

Le testament de Khái-định ordonne que le nombre des cérémonies funéraires soit ramené aux principales : annonces aux Ancêtres, aux Génies, à la Terre et au Ciel ; investiture du titre posthume du roi ; installation de la tablette commémorative, pour ne citer que les plus solennelles.

De la prise du deuil au jour de l'enterrement, les restes royaux sont honorés quotidiennement par des offrandes et des lamentations. Un esprit vital les habitera encore pendant 60 jours. En attendant que soit complétée, après la mise au tombeau, l'inscription du nom et du titre posthume, sur la tablette représentant les mânes, ceux-ci habitent encore dans « *l'à ne en soie* » ou « *âme blanche* », pièce de soie que l'on a pliée, avec des nœuds imitant la tête et les quatre membres, sur la poitrine du mourant et qui a gardé son dernier souffle. On en voile la tablette et on la cache avec elle dans une niche précieuse que l'on portera aux funérailles.

V. *Les funérailles*. — Le matin du 29 janvier, à 6 heures, a lieu, à l'intérieur du palais, la première levée du corps. Les prières et les pleurs n'ont pas cessé. Les portes de l'enceinte et celles de la citadelle sont fermées. Seuls, M. Alexandre Varenne, Gouverneur général de l'Indochine, le Résident supérieur en Annam et quelques hauts fonctionnaires entrent pour saluer la famille royale et se joindre au départ du cercueil qu'attend, en dehors des portes, son majestueux cortège. Des pleurs déchirants éclatent à la fois. Des bras se tendent comme pour s'opposer au suprême voyage. Mais les femmes restent au palais devant lequel sont rassemblés les invités français et annamites et, au delà du pont de pierre, la foule silencieuse. Des soldats français rendent les honneurs. Le Résident supérieur adresse son adieu au souverain de la nation protégée. Et la procession funéraire se forme. Elle mettra deux jours pour atteindre le tombeau, s'arrêtant aux autels placés sur la route, faisant halte à midi et le soir pour les offrandes des repas rituels et les veillées funèbres.

VI. *Le cortège.* — D'innombrables répétitions ont préparé le dernier épisode des funérailles. Le transport du catafalque qui pèsera 6 tonnes, a nécessité un long entraînement, car le précieux fardeau qu'il contiendra ne doit jamais quitter la position horizontale et les porteurs, adaptant leur marche à tous les accidents du terrain, se sont exercés avec une telle précision que pas une goutte ne s'est échappée d'un bol rempli d'eau, délicat témoin de leurs mouvements, placé sur la lourde machine.... Un grand silence, rendu matériel par les sons lointains d'un gong d'argent. Suivant le pas solennel de deux éléphants qui ouvrent la marche, le cortège se déploie, en une ondulation sans fin de soieries flottant au vent. Cinq premières bannières représentent les « cinq éléments » (eau, air, terre, feu, métal) dont toute vie est formée ; puis viennent les oriflammes des 28 constellations dont notre planète est dépendante ; les bannières de la « vie brillante », portant l'inscription des mérites du défunt ; des drapeaux sur lesquels sont brodés des dragons d'or, insignes de la puissance ; les emblèmes du soleil, de la lune, de tous les génies célestes ; des lanternes avec les « huit trigrammes » ; des fanions, des parasols, des éventails ; des tambours muets portés sur des brancards ; des orchestres qui ne jouent pas ; les chevaux, la calèche, les serviteurs du roi. Huit « Guerriers redoutables », avec le masque et la barbe de théâtre, figurent les génies qui chassent les mauvais esprits. Ils sont suivis de deux groupes de bonzes, parés, les uns, du bonnet octogonal et d'un manteau à carreaux noir et blanc, les autres d'un capuce et d'une dalmatique de brocart. Des valets aux casaques vertes se courbent sous un autel bouddhique que suit une niche à offrandes. Les thuriféraires balancent leurs cassolettes d'argent. Mais voici, toujours portés sur les mêmes hauts brancards rouge et or, surmontés de dais aux rideaux jaunes, une suite étrange de monuments de papier. Ce sont les reproductions, minutieuses et riches en couleurs, de toutes les choses qui furent les témoins de la vie du roi, de tous les personnages qui l'entourèrent : les palais qu'il habita, les jonques, les véhicules, le mobilier dont il se servit ; les jardins familiers à ses repos ; les temples des ancêtres où sa pensée se recueillit : toute une intimité figée dans une frêle matière qu'anime un peuple de poupées, évocateur des scènes de la cour.

Dans des coffrets de laque rouge, drapés d'or, sont portés les diplômes et les titres royaux, les costumes d'apparat, les bibelots préférés du roi, les poésies écrites par lui. Des lanternes, des parasols de soie orange, des brûle-parfums escortent l'autel consacré aux mânes royaux : grande chasse d'or rouge où luisent des cierges. C'est le char de « *l'âme en soie* », et le corps matériel la suit, la tête en avant, pour signifier qu'il « abandonne les ténèbres et va vers la lumière ».

Bordé des huit luminaires qui symbolisent les génies propices, s'avance le pesant catafalque, surélevé sur quatre madriers massifs, laqués de rouge et arrondis, en avant et en arrière, en têtes de dragons dorées. Au milieu, voilé par un baldaquin jaune, le cercueil rectangulaire repose, sous l'ondoiement de la soie brochée, dans l'éclat tamisé des cierges, qui unifie en un chaud reflet les rehauts d'or et les fonds rouges. L'effluve pénétrant des aromates, des résines précieuses et des bois rares monte des coupes de bronze. Cent soixante porteurs, vêtus de la casaque noire et coiffés du turban blanc, s'écrasent sous l'énorme reposoir qui, au gré de leurs épaules souples, glisse au-dessus de toutes les têtes, sans dévier jamais de la ligne horizontale. Une lamelle de bambou, serrée entre les dents, condamne au silence les bouches, crispées par l'effort, de cette lente multitude. Avec un ensemble solennel,

tous les mouvements sont réglés par un vieux maître des cérémonies, sur les battements discrets de deux bâtonnets de bois, que des assesseurs, munis de chasse-mouches blancs, traduisent en signaux muets. Un gong d'argent scande la marche. Encadrés par la garde du palais, les princes et les mandarins, groupes blancs dans la procession multicolore, viennent ensuite ; puis un autel, portant deux cierges épais qui ne doivent s'éteindre que dans le caveau ; un catafalque plus petit, qui servira à monter le cercueil au tombeau ; encore des bannières, des drapeaux et des gongs ; des serviteurs aux livrées vertes exposant, sur des transparents, des attributs mystérieux. Les symboles des « cinq éléments » ferment le cortège, puisque toute matière vient d'eux et retourne à eux. Après un intervalle, s'avancent les musiciens du palais, puis le carrosse, la chaise à porteurs et le pousse-pousse du roi, traînés par des valets. La foule se joint derrière eux.

Pas de mélopée, ni de lamentations. Les pleureuses sont restées au palais. Le cortège, en se développant, laisse derrière lui un remous de silence. La foule, muette, semble assister à quelque irréal vision où s'évanouit ce solennel défilé de figurants du passé.

L'exemple d'un ancêtre illustre a permis au jeune roi d'aller attendre à la première halte le cercueil de son père que, selon le rite, il aurait dû précéder, à reculons, jusqu'au tombeau.

VII. *Les sacrifices de mi-route, les veillées funèbres.* — Le tombeau de Khâi-dinh est situé à douze kilomètres de Huê. Avant d'y arriver, pour la dernière veillée funèbre, le cortège passera la première nuit au Nam-giao.

Au Nam-giao ont lieu, tous les trois ans, les sacrifices publics aux ancêtres et au Ciel. Le roi d'Annam s'y prépare, dans le « palais du jeûne ». Maintenant qu'il est devenu lui-même un ancêtre, il passe là sa dernière nuit terrestre. Son âme libérée se plaît à s'y recueillir.

Sous une grande tente d'étoffe jaune, parmi les luminaires et les encensoirs, le catafalque est déposé, avec, auprès de lui, le char de l'âme et tous les autels portatifs. Le soir descend transformant en teintes profondes, les mille couleurs d'une scène dont les acteurs prennent, dispersés, les attitudes du repos. Sur un autel, en face du cercueil, les offrandes sont rangées. Le cérémoniaire, après les prosternations, demande à l'âme de daigner accepter le repas funéraire. Le gong sème des notes claires. L'encens fume.

La nuit est venue et des milliers de lanternes s'allument, piquant l'ombre des allées. De grosses torches de bois odorant, fichées en terre, flambent. L'air est chargé d'une influence mystique. Le paysage tranquille a des profondeurs de temple.

Tous les Annamites figurant au cortège sont là, dormant, causant ou prenant leur repas aux multiples restaurants qui se sont établis en plein vent. Avec la souplesse d'adaptation des Orientaux, leur désordre ne trouble pas la paix de l'heure, ni sa solennité. Les mandarins de service vont et viennent, familiers avec le peuple, mêlés à lui. Nulle discordance. Au centre de cette scène, où des couleurs vives, se heurtant aux flammes, éclairent les pénombres, on a le sentiment d'assister à quelque spectacle animé, dont les bruits ne seraient pas perçus.

Le 30 janvier, la théorie funèbre atteint le tombeau. Suivant toujours sa ligne rigide, faisant corps avec la masse cadencée de ses porteurs, le catafalque se hausse doucement sur une pente abrupte, ménagée pour son passage

au flanc du monument. On dirait qu'un câble invisible et vertical le tire au sommet sans un heurt, sans la plus infime déviation. L'air silencieux est comme haletant de cette solennelle et progressive ascension qui évoque la montée immatérielle, vers une voûte infinie, d'un reliquaire immobile. Et, à l'entrée du caveau, sur une plate-forme à glissières, le cercueil est déposé comme un berceau d'enfant endormi. Le cérémonial est le même que la veille. Mais le roi *Báo-đai*, les reines-mères et les ministres passeront la nuit dans la salle où est l'autel consacré au roi défunt.

Au pied du monument, le cortège campe. Des tentes sont dressées pour recevoir le catafalque vide et tous les accessoires. Et sous une paillote, on a disposé, sur leurs estrades, les objets votifs dont la crémation suivra la mise au tombeau.

Spectacle inattendu : au milieu du paisible scintillement des lanternes et des jaunes lueurs des cierges, la façade du tombeau s'illumine de rampes électriques. Une dynamo a été installée par là et son bruit, hélas ! produit un peu le même effet que sa lumière !

VIII. *La mise au tombeau.* — 31 janvier. Les reines-mères et les épouses sont dissimulées derrière un rideau jaune, à l'intérieur du caveau ; les hauts mandarins sont groupés de chaque côté du cercueil. Derrière eux, à droite, les dames françaises et les femmes des dignitaires annamites ; à gauche, les invités français. Aux deux terrasses inférieures, les autres mandarins.

Le roi *Báo-đai*, placé devant le sarcophage, vient recevoir le Gouverneur général de l'Indochine, M. Alexandre Varenne, qui, après une minute de recueillement, prononce un discours bref et clair, empreint d'une généreuse noblesse, glorifiant le souverain, ami de la France qui, « dans le respect du passé, a compris le présent et préparé l'avenir ».

Alors, un mandarin prosterné demande au roi défunt la permission de le mettre en terre. Le cercueil, dépouillé de son voile, est maintenant un grand coffre rouge, étincelant de guivres d'or. Tirant sur des cordes de soie, les ministres le font glisser avec lenteur vers l'ombre du caveau, étoilée de cierges. Ils accompagnent chaque glissement de lamentations rythmiques, surmontées par celles, plus aiguës, des femmes. Puis, un à un, avant que les vantaux de pierre ne soient scellés, ils pénètrent dans le sépulcre, tenant un cierge levé. Le jeune roi, le « bâton de pleurs » à la main, accompagne le Gouverneur général jusqu'à l'entrée souterraine, puis, s'inclinant, le remercie.

Chacun a regagné sa place. Les pleurs déchirent toujours le silence.

Agenouillé devant le rideau jaune, le roi *Báo-đai* se prosterne plusieurs fois, le front sur la dalle. Puis, c'est le tour des mandarins. Le Gouverneur général et sa suite se retirent après que le repas rituel par quoi se termine tout enterrement annamite, lui a été offert sous la forme moderne d'un lunch.

Au pied du tombeau, les objets votifs en carton, monde fragile et éphémère ; quelques vêtements du roi et des simulacres d'armes, sont brûlés, et, avec eux, des invocations sur papier doré. Ces choses nécessaires ou plaisantes, à celui qui possédait leur réalité, la flamme en détruira la forme et en fera parvenir, au séjour des ombres, l'essence durable, car « la lumière est la source de toute force ».

Non loin du tombeau, « *l'âme en soie* » est enfouie. C'est alors que les mandarins qui ont combiné les caractères exprimant le titre posthume du roi, en achèvent l'inscription sur la tablette du culte. On place celle-ci sur « l'autel du nom » et on lui offre le sacrifice de « la Paix du cœur ».

Au palais, il y aura le sacrifice des « pleurs du retour ». Mais le cycle des funérailles ne sera clos qu'après les nombreuses cérémonies d'annonces et d'actions de grâces aux génies et aux ancêtres.

Dans un des temples des ancêtres, Khải-định aura son autel. Il n'y aura point de fête, officielle ou familiale, à laquelle les mânes royaux ne soient conviés, point d'événement auquel ils ne participent.

L'âme spirituelle, ayant ainsi laissé sur terre un lien qui l'y rattache, s'en est allée vers les dix palais infernaux, où les grands juges ont leurs assises. A la « terrasse du miroir du passé », elle aura vu, sans que ses yeux puissent se fermer, toutes les actions de sa vie reparaître fidèlement, accouplées à leurs conséquences inéluctables. Elle passera dans le « pavillon de la transmigration », noir au dedans, transparent par dehors, et, avant d'être poussée sur l'un des 108.000 sentiers qui, de là, partent vers l'inconnu, elle boira, de gré ou de force, l'eau de l'oubli. Et, de transmigration en transmigration, un jour elle franchira la « frontière du monde des félicités supérieures de l'Occident » et se reposera au « pays pur ».

. * .

Musée Khải-định. — Nous extrayons du procès-verbal de la séance de la Commission d'administration du musée Khải-định, tenue à Hué le 11 février 1927, les renseignements qui suivent sur le fonctionnement et l'activité du musée pendant l'année 1926 :

« Aménagements. » — L'aménagement des collections du musée a été définitivement terminé au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Des ensembles mobiliers ont été constitués sur l'estrade centrale du bâtiment, et les objets en vitrines ont été groupés par ordre chronologique, et par nature, autant que possible.

Sur chaque vitrine trois inscriptions, l'une en français, les autres en annamite et en chinois, mentionnant le contenu du meuble, ont été apposées.

Tous les souvenirs occidentaux ont été groupés dans l'une des deux salles d'angle du musée.

La sollicitude bien connue de S. E. Võ-Liêm, ministre des Travaux publics, pour tout ce qui regarde le musée Khải-định, s'est manifestée une fois de plus, car S. E. a bien voulu, en décembre dernier, faire vitrer les salles d'angle précitées. Cet aménagement heureux permet à l'heure actuelle une visibilité parfaite des souvenirs occidentaux exposés dans la salle qui leur est consacrée, et qui précédemment était très obscure.

Réparations. — Quelques réparations portant surtout sur le matériel du musée ont été effectuées en 1926.

Acquisitions. — Les collections du musée se sont accrues cette année de 550 pièces environ, acquises par le président de la Commission et le conservateur.

Les principales de ces acquisitions sont : 1 tambour de bronze, 1 grand bahut laqué, 1 table à bouts relevés, 2 grands bancs à dossier, 1 collection de 180 pièces de céramique (Han, Song, etc.)

Dons. — Durant l'année 1926, il a été fait don au Musée :

Par S. E. Võ-Liêm, de deux cadres en bois sculpté et laqué (sentences) ;

Par M. Lê-thanh-Canh, d'un vase à vin ;

Par M. de Saint-Poulof d'un revolver et d'une cartouchière ayant appartenu à M. de Mayrena ;

Par la province de Quảng-ngãi, d'un lit de camp sculpté ;

Par M. Maulini, de 4 haches en pierre taillée et de diverses armes moïs ;

Par M. Jabouille, d'un pot en terre noire, d'une brique chame et d'une assiette européenne surdécorée (Minh-mạng) ;

Par M. Levadoux, d'un groupe en pierre sculptée ;

Par M. Peyssonnaud, de deux lions, et d'une bouteille à alcool (céramiques de Bát-tràng) ;

Par le R. P. de Pirey, d'un lot de céramiques provenant de Bàu-tro (Quảng-bình).

Vente d'objets. — En 1926, il a été vendu au public un certain nombre d'objets, de diverses provenances et qui ne présentaient aucun intérêt pour les collections du musée. Ces ventes ont été effectuées en vertu de la décision du 31 août 1925, du président de la Commission d'administration du musée.

Par ailleurs, il a été également vendu 26 kilogrammes de lingots de cuivre, trouvés dans une cachette, dans la province de Quảng-ngãi.

Fonctionnement et administration. — Le fonctionnement du musée a été normal pendant l'année 1926. L'accroissement des collections, leur présentation dans de bonnes conditions de visibilité, a valu à la Commission les éloges de nombreuses personnalités de passage à Huê.

Sept mille visiteurs ont émargé au registre statistique du musée en 1926, contre 1.600 en 1924.

Cette progression semble démontrer, de façon évidente, le succès que rencontre notre œuvre dans les milieux européens et indigènes, simples visiteurs, touristes ou artistes. Cet intérêt est double, touristique et artistique. Le musée Khải-Định constitue en effet, maintenant, une attraction touristique de premier ordre pour les voyageurs de passage à Huê.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'intérêt artistique que présente le musée, cet intérêt apparaît sans conteste, lorsqu'on constate journellement, parmi ses visiteurs, la présence d'ouvriers indigènes, sculpteurs, peintres, orfèvres, etc., qui savent y trouver des modèles précieux, pour la formation de leur goût et de leur sentiment artistique.

Les collections du musée, qui comprenaient cinq cent soixante-dix-sept objets en 1923 en renferment actuellement deux mille cinq cents.

Enquêtes et travaux de la Commission d'administration. — Le président de la Commission a fait effectuer dans les provinces, au cours de l'année qui vient de s'écouler, une enquête sur les anciennes fabriques de céramiques.

Il faut espérer que la documentation résultant de cette enquête permettra un jour, de retracer l'histoire de la céramique en Annam et de classer de nombreuses pièces appartenant aux collections du musée, et dont l'origine n'a pu jusqu'ici être identifiée.

Cette enquête n'est pas terminée à l'heure actuelle, toutes les provinces n'ayant pas encore répondu à notre appel.

Dans un autre ordre d'idées, la publication, en 1927, d'un numéro spécial du *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, consacré spécialement au palais Bão-dinh (musée Khái-định) va faire, — le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* étant répandu dans les milieux scientifiques mondiaux, — une large publicité à l'œuvre d'un si haut intérêt que nous poursuivons. Dans ce *Bulletin*, un certain nombre de pièces caractéristiques de l'art annamite, conservées au musée Khái-định, seront reproduites, accompagnées de notices descriptives.

Comité d'administration. — La fusion en une seule et même commission, des deux commissions française et annamite, fusion qui avait été projetée par le président de la Commission au cours de la séance de fin d'année de 1925, a été réalisée en 1926, S. E. Võ-Liêm et MM. Ung-Bang et Hô-đác-Khải ayant été désignés comme membres de la Commission.

Subvention administrative. — La subvention accordée au musée par le budget local de l'Annam, qui était de 3.000 piastres en 1925, a été, sur la demande du président de la Commission, portée à 4.000 piastres en 1926. Cette subvention a permis, en dehors des frais d'administration du musée : indemnités au personnel, frais de recherches et d'indicateurs, de déplacements, frais de réparations et d'entretien, etc., a) l'accroissement des collections du musée : b) la réunion de documents bibliographiques et iconographiques, concernant les arts asiatiques ; c) la confection de 12 vitrines, bois et verre, qui permettent une excellente présentation et une visibilité parfaite des objets y exposés. »

Cambodge. — Les travaux d'Añkor ont été conduits en grande partie par M. Fombertaux, auquel on est redevable en outre de plusieurs découvertes. M. Marchal, conservateur en titre, occupé par la préparation de son *Guide d'Añkor*, puis M. Parmentier, chef du Service archéologique, qui le suppléa pendant son congé, et fut le plus souvent occupé par ses recherches d'art khmèr, n'ont exercé sur les opérations qu'une direction générale. M. Goloubew, envoyé en mission à Sambor-Prei Kùk, a été retenu à Añkor par la durée de l'inondation et a utilisé ce retard à étudier l'iconographie encore si mal connue du groupe.

Travaux de levé de plan et de recherches. — Dans cette série figure surtout l'examen de la levée importante qui entoure l'enceinte royale sur trois faces, englobant, d'une part, Tep Pranam et Práh Palilay, de l'autre le Baphuon ; elle recouvrait au Sud le mur IV de ce temple et venait finir brutalement avec lui sur le système qui limite la Grande Place : d'abord plateforme bizarre qui prolonge le groupe des entrées E. du Baphuon, puis Terrasse des Eléphants qui prend en avant de celles-ci et Terrasse du Roi Lépreux, enfin murs du Tep Pranam, que continuait peut-être en arrière, à l'Ouest, une nouvelle terrasse ornée, dont ces fouilles ont dégagé la base, file de bas-reliefs réduits aux pieds de personnages demi-nature. Cette levée est indiquée au moins pour ses faces S. et O. sur la fig. 14 de l'I. K., III. Il est possible que les terres en aient été maintenues des deux côtés par une muraille de latérite : s'il en fut ainsi, elle dut servir de carrière à une époque postérieure, car seul en subsiste le point le plus typique, la sorte des eaux qui s'accumulaient dans ce vaste rectangle. Il y a là un groupe de trois canaux construits avec soin, qui s'étendent sous la levée et la dépassent dans les deux sens sur une assez grande

longueur ; la muraille les enferme sur chaque face, entre deux massifs de latérite trop ruinés pour qu'on puisse les comprendre. Plus loin, vers l'Ouest, la fouille poussée à 2 mètres n'a donné que des assises inférieures : au delà, les parties non excavées offrent de nombreux blocs de latérite et des saillants vers le Sud.

Il est impossible actuellement de dater cette levée, que l'enfouissement du mur extérieur au Baphuon montrerait postérieure, tandis que le soin apporté à l'évacuation des eaux et le niveau assez bas de cette disposition révéleraient un travail des meilleurs temps. Il n'est d'ailleurs pas certain que toute la levée soit d'une seule venue. Les dispositions reconnues dans toute la partie étudiée ne paraissent en rapport ni avec les murs de grès ornés de figures, cités plus haut, ni avec les simples rangées concentriques de blocs, latérite ou grès en réemploi. Ces lignes de pierre demeurent incompréhensibles et l'examen de leur centre approximatif n'apporte aucune lumière à leur lecture.

Quant aux murs d'enceinte du Tep Pranam, exécutés avec soin, mais qui posent sur le remblai, ils n'ont d'intérêt que par la rigole qui suit leurs faces intérieures, le long des sections Nord et Est.

La masse de grès, à 10 mètres au Nord de la Terrasse du Tep Pranam, semble être le perron de quelque autre terrasse.

Le carré au Sud de ce monument représente les vestiges d'un stūpa de basse époque, petite composition à cinq motifs, au centre d'une cour et d'une galerie, avec chapelle à l'Ouest. Ces indications, hypothétiques d'ailleurs, résultent de l'examen des débris recueillis où les réemplois abondent.

Une large surface charbonneuse, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, au niveau inférieur des murs, dans l'angle N.-E., rappelle en ce point le souvenir d'un incendie.

Ces divers vestiges, dont l'intérêt n'apparaîtra sans doute que plus tard, ont déjà fourni de précieuses trouvailles. C'est d'abord une belle pierre ronde à offrandes, suivant l'hypothèse présente et non encore vérifiée, ornée de lotus tout autour et sur le dessus ; inscrite sous le n° 1236, elle fut découverte non loin du passage d'eau (pl. XXXIII). Une stèle de om.30 de hauteur (n° 1235), rencontrée près du stūpa, offre un grand intérêt, car c'est en motifs brahmaniques l'exacte réplique de fréquentes images bouddhiques : on connaît les innombrables reproductions du Buddha entre Avalokiteçvara et la Prajñāpāramita : on les rencontre souvent isolées dans les édifices de l'art du Bayon, et elles furent l'unique décor des longues galeries du Ta Prohm. Ici la stèle offre sur une face l'image humaine de Çiva entre Viṣṇu et Brahmā, sur l'autre Çiva sous la forme du *liṅga* entre Viṣṇu et Çiva (?) ; l'idole phallique est posée sur un piédestal à *snānadroṇī* correctement indiquée ; au-dessus, dans le tympan de la niche d'encadrement, au sommet d'une montagne ou au centre d'un brasier, une figure en buste laisse pendre de ses mains, jointes, une guirlande triple. L'une des faces latérales montre Gaṇeça, l'autre une divinité féminine.

La découverte la plus curieuse est celle d'une série de bronzes sortis de deux cachettes abandonnées sans doute par quelque pillard malheureux, l'une près de la chapelle O. du stūpa, l'autre à l'Est de celui-ci. On y voit deux entrées d'arche sainte comme celle où les brahmanes transportent le feu sacré dans les bas-reliefs d'Ankor Vat, galerie S., section O., l'une réduite à son fronton, l'autre avec ses

lions cariatides, 5 belles plaques de revêtement pour les saillants carrés d'un battant de porte de 19 cm. de côté, 15 motifs en losange qui paraissent les décors de quelque riche treillis, chacun d'une quinzaine de centimètres en diagonale, et une bande de perles pour quelque garniture d'autel (n° 1226, pl. XXXIII).

Diverses recherches dans Ankor Thom ont fourni des indications utiles : un nouveau débroussaillage de la terrasse bouddhique n° 1, derrière le Sras Taset (cf. *BEFEO*, XVIII, VIII, 12), a livré un beau buddha debout dont la face, par malheur, fut fort détériorée et deux *sema* portant image du Buddha dans la pose de l'attestation à la terre, d'art assez heureux. Par contre, le déblaiement de la terrasse nouvelle reconnue dans l'angle N.-O. d'Ankor Thom n'a pas donné grand'chose.

Plus intéressante est la constatation, à la suite de visites intentionnelles, de nombreux réemplois dans les petits édifices de l'art du Bayon : chapelles dites des hôpitaux, portes de la ville et Pràsats Chrum ; elles montrent que leur construction ne s'est pas faite en région neuve. Cependant les grands monuments et le Bayon en particulier, paraissent avoir tiré leurs matériaux directement des carrières.

Hors de la ville les vestiges signalés en fin 1925 au Nord-Est d'Ankor Vat, à 1 km. du pont et à 200 m. de la rivière, n'ont révélé à la fouille que des décombres informes de bâtiments en briques.

Les recherches plus éloignées eurent un succès meilleur. Le monument 520, au Nord de l'angle N.-O. d'Ankor Thom, n'est plus connu que sous le nom de Pr. Neak Ta Banteai Thom ; sa visite permet la rectification suivante à l'*Inventaire Coëdès* : l'inscription 429 est sur le piédroit N de la porte E. de la bibliothèque Nord. Le Pr. Prei Pràsàt n° 519, voisin, est, comme le précédent, de l'art du Bayon. Le Pr. Tor n° 543, près de l'angle N.-E. du Bayon oriental, n'avait été que signalé par M. L. de Lajonquière. Ce temple de latérite offre la particularité de présenter dans ses divers bâtiments les trois types de couverture khmère : en superstructures ordinaires de pràsàt, en dôme à quatre arêtes comme les édicules aux inscriptions des Pràsats Chrum, et en voûte à deux pignons, telle que la montrent les Pràsats Suor Prat et les édifices de l'art khmèr primitif. A peu de distance au Nord de ce monument, un petit pont fut signalé qui offre une disposition nouvelle, arches rectangulaires sans encorbellements. Fut examiné aussi le temple 613, Pr. Phnom Bei, « les trois Phnom », (et non Dei), remarquable par deux linteaux où se fondent le type III et le type dit du Bayon ; ils sont ornés de gracieuses scènes du *Rāmāyaṇa* (pl. XXXIV), et l'un présente la particularité d'être trapézoïdal. Quatre statues d'Avalokiteçvara à huit bras furent trouvées par M. Marchal non loin de ce temple ; elles sont de la taille et du type de celles de Don Tei (n° 614). Trois sont renversées ; une inachevée est debout, la tête tournée vers le Nord-Est, la face et les mains seule finies ; ses attributs sont, à droite et de bas en haut, un personnage dans la paume, un lion, un croc, le quatrième manque ; à gauche et dans le même ordre, glaive ou massue, flacon, chapelet, disque. Un essai infructueux de remontage pour le Lokeçvara de Don Tei (614) a conduit seulement à la découverte d'une statue analogue, renversée à quelque distance.

Les recherches faites aux angles du Baray occidental, entreprises à la suite de la découverte à la fin de l'année précédente du remarquable bas-relief de l'Hevajra n° 1097, n'ont donné que quelques statues de pierre, divers bronzes sans grand intérêt et une borne d'un mètre de haut, à quatre faces, portant chacune sous une arcature un personnage à chignon cylindrique debout, à deux bras et tenant flacon ou conque.

Travaux de consolidation et de dégagement. — Ces travaux ont porté sur trois points, temple de Chau Say Tevada, Khlān Nord et Sud avec les Prāsāts Suor Prat voisins, vestiges de temple inedit à l'Ouest d'Añkor Thom.

A Chau Say, les travaux commencés en 1925 ont été continués. Le terrain du temple a été dégagé dans son entier et il ne reste à débiter que le gopura O. et le sanctuaire central, avec sa nef; mais ces deux bâtiments sont dans un état de ruine instable et exigeront un travail d'étalement considérable et dangereux. Une avenue de belles bornes sans aucun dallage amenait de la rivière à la terrasse antérieure, sur laquelle venaient buter de nouveaux murs. Cette terrasse paraît contemporaine de l'ensemble; par contre la chaussée-pont a été reconnue postérieure; ses raccords avec les perrons E. et O. du gopura E. et de la terrasse antérieure le prouvent clairement. Elle offre une disposition spéciale de colonnettes octogonales sur les deux files extérieures, tandis que la troisième centrale est faite de piles carrées. La série des architraves est décorée de fins motifs de danseuses qui sur quelques points cèdent la place à d'autres sujets.

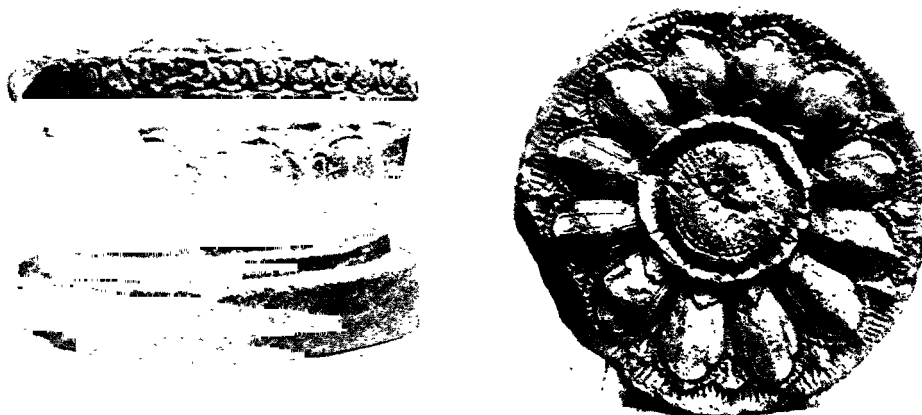
Le temple a deux bibliothèques (l'I. K. n'en mentionne qu'une); celle du Sud contenait un piédestal, celle du Nord en a plusieurs, mais non en place. A la bibliothèque S., la porte O. dut être descendue et remontée et l'on a pu dans l'opération remplacer son linteau, trouvé au pied. Il fallut à la bibliothèque Nord abattre un arbre sur les restes de la face E. pour les débarrasser des racines et resserrer les blocs dans leur état premier. Une reprise importante a dû être effectuée de même au gopura E. pour redresser et consolider sa face S., devenue instable. Cet édifice, comme tout le reste du temple d'ailleurs, était dans un état précaire par suite de la pourriture des bois posés en fourrure aux points critiques. Cette ruine, par bonheur arrêtée à temps, eût été des plus regrettables, car le monument est un chef-d'œuvre de décoration ornementale et figurée. M. Goloubew y a identifié toute une série de scènes çivaïtes où se mêlent quelques sculptures vichnouïtes, éclectisme à signaler, d'autant qu'il ne se retrouve plus quelques siècles plus tard dans l'œuvre de la secte rivale à Añkor Vat. Les figures se mêlent ici aux plus fins rinceaux et, comme le fait remarquer M. Marchal, une scène minuscule du barattement, réduit à deux personnages, se lit dans les rinceaux de remplissage au-dessus de la tevada N., face E. du porche S. du sanctuaire.

Ce monument a donné quelques rondes-bosses intéressantes, un nandin de grande taille trouvé dans l'angle N.-E. de la cour, près de la cella, la tête d'un géant à trois faces, celle d'un lokeçvara dans le gopura E., quelques statues en divers points et un splendide support de bronze dans l'angle S.-E. de la terrasse (n° 1218, pl. XXXV). Une pierre de construction porte sur une face cachée une partie de deux lignes d'inscription en caractères assez grands, tandis que d'autres petits et qui semblent de l'écriture de Jayavarman VII se voient sur un bloc trouvé sur la chaussée, à 6 m. à l'Est du gopura d'entrée (n° 1206).

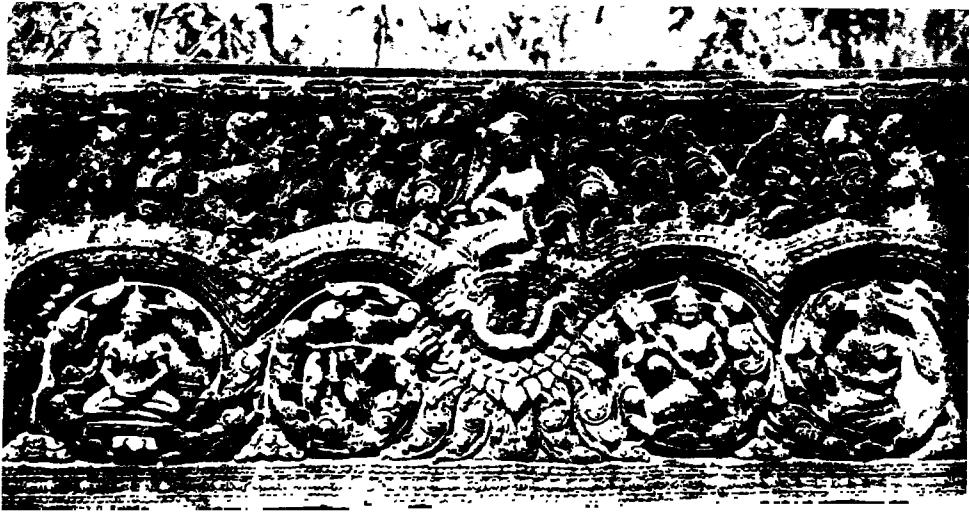
Les travaux du Khlān Nord sont la suite d'une opération entreprise en 1925. Ils comportent le dégagement à l'intérieur et l'extérieur des remblais, naturel pour le premier, artificiel pour l'autre qui en ont caché le dallage ou les parties basses. Ce nettoyage a permis de reconnaître d'une part, à fond de fouille, contre l'aile N. l'adjonction en verrue d'une salle comme celle qui venait deparer le bras Sud; de l'autre, sur remblai, l'addition d'une bâtisse qui venait prolonger le vestibule O.;



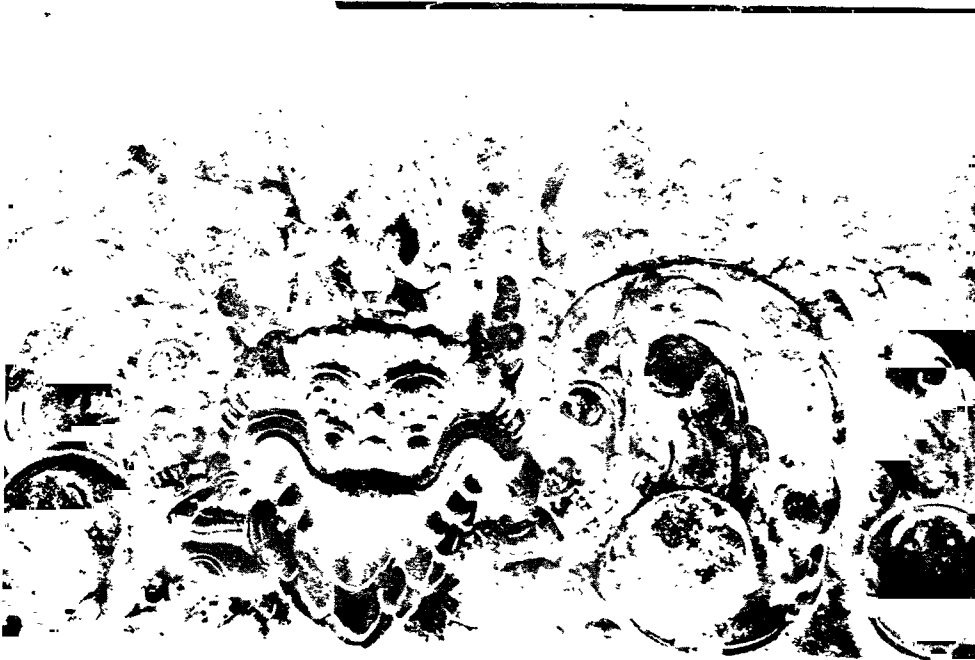
TEP PRANAM. — Bronzes trouvés entre la 1^{ère} terrasse bouddhique Est et la terrasse du Roi lépreux. (P. 509)



TEP PRANAM. — Pierre ronde à évidement intérieur. (P. 508)



A



B

PHNOM BEL. — A. Linteau de la salle précédant le sanctuaire central. — B. Linteau du sanctuaire Sud. (P. 509)

elle n'est plus indiquée que par un mur de deux assises en laterite posant sur le nouveau sol. Nous avons fait enlever ces terres rapportées sur la moitié S. pour montrer les deux états, dégagant ainsi un escalier, accosté d'une échiffre au simple et beau motif architectural, l'un et l'autre à l'état de neuf, fait qui montre la rapidité des modifications. Ces deux assises de fondation supérieure ont dû être sacrifiées d'ailleurs, car elles n'eussent pu rester en équilibre à la saison des pluies sur la mince épine de terre réservée pour les soutenir. En face du perron une chaussée de pierre, à peine surélevée au-dessus du sol premier, se dirige à l'Ouest, vers le centre de la Place ou vers les dispositions antérieures à la Terrasse des Eléphants, nous ne savons encore. Elle se perd en effet sous la terrasse qui vint unir après coup les Prasats Suor Prat. Cette fouille a livré la curieuse pièce suivante : une tortue de pierre d'une vingtaine de centimètres de long, percée d'un trou rond sur le dos (n° 1248).

Ce remblai et les constructions diverses de ces salles annexes ne sont pas les seules additions postiches qu'ait subies ce malheureux Khlân. Les murs qui coupent la salle ont été élevés après coup, avec renforts à l'extérieur pour édifier au centre du bâtiment un pràsât de pierre en remplacement de la croisée de toits de tuiles ou de la flèche à étages à la cambodgienne qu'on, est en droit d'y supposer. Ces murs offrent de nombreux réemplois et derrière leur maçonnerie grossière file la délicate corniche qui se retournait aux angles de la croisée dans cette grande salle d'une simplicité si noble auparavant.

L'intérieur de l'aile N. a pu être déblayé en entier et la partie réservée d'abord par une louable prudence dégagée à son tour après l'étalement sérieux d'une des fenêtres du mur oriental.

Le centre du dallage avait été défoncé par les pillards pour rechercher le dépôt sacré de la tour adventice. Nous avons repris leur déblai pour reconnaître au moins le dispositif de la cachette. Cette ambition modeste n'a pas été récompensée et une fouille de 4 mètres de profondeur ne nous a conduit qu'à la couche d'eau qui filtre dans la bande de sable général. Si un dépôt a existé, de l'une ou de l'autre construction, il semble qu'il ait été simplement noyé dans le beau sable de comblement. Une autre recherche menée moins bas sous l'autel central de l'aile N., resté en place, n'a fourni que les mêmes renseignements négatifs.

Le dallage de grès en blocs rectangulaires égaux, ajustés avec un soin extraordinaire, pose sur un lit de moellons analogues de latérite soutenue par la masse compacte de sable fin ; grès et latérite laissent sous le canal percé dans l'axe du piédestal un passage pour les liquides versés sur l'image, liquide, dont le surplus était évacué par le bec de la *snāndroṇī*.

Au Khlân Sud, un travail semblable de déblaiement commencé par M. Marchal a été repris. La même chaussée, cette fois moulurée sur le côté, avait été dégagée jusqu'au point où elle est arrêtée brusquement par une face nue. La suite fut sans doute démolie lors de la construction de la terrasse qui unit les Pr. Suor Prat.

Quant à ces derniers édifices, l'étude a révélé que leurs portes ont été brutalement prolongées en hauteur, lorsque chaque vestibule O., d'abord fort en contrebas de la cella, dut être remonté à son niveau pour régner avec la terrasse. Déblayés à l'intérieur et, suivant le cas, dégagés du remblai nouveau jusqu'à leur pied sur une ou plusieurs faces, quand leur équilibre le permettait, ils ont reçu en même temps les consolidations nécessaires.

Si on les numérote en partant du Nord ou du Prāṇ Pithu, le premier n'a été dégagé que sur sa face O., en raison de l'inclinaison de la tour vers l'Est.

La tour 2 a donné un bas-relief de Viṣṇu à 4 bras portant conque, disque et massue (n° 1163) et un Ickeçvara assis (n° 1167), reconnaissable à la figure d'Amitabha dans la coiffure ; il porte rosace, livre et disque. On a replacé sur le piédestal du centre le *liṅga* rejeté hors de l'entrée.

La tour 3 a été dégagée de la végétation qui encombrait ses parties hautes. On a trouvé dans le déblai intérieur une statuette de bronze à 4 bras (n° 1195) portant disque, conque et flacon.

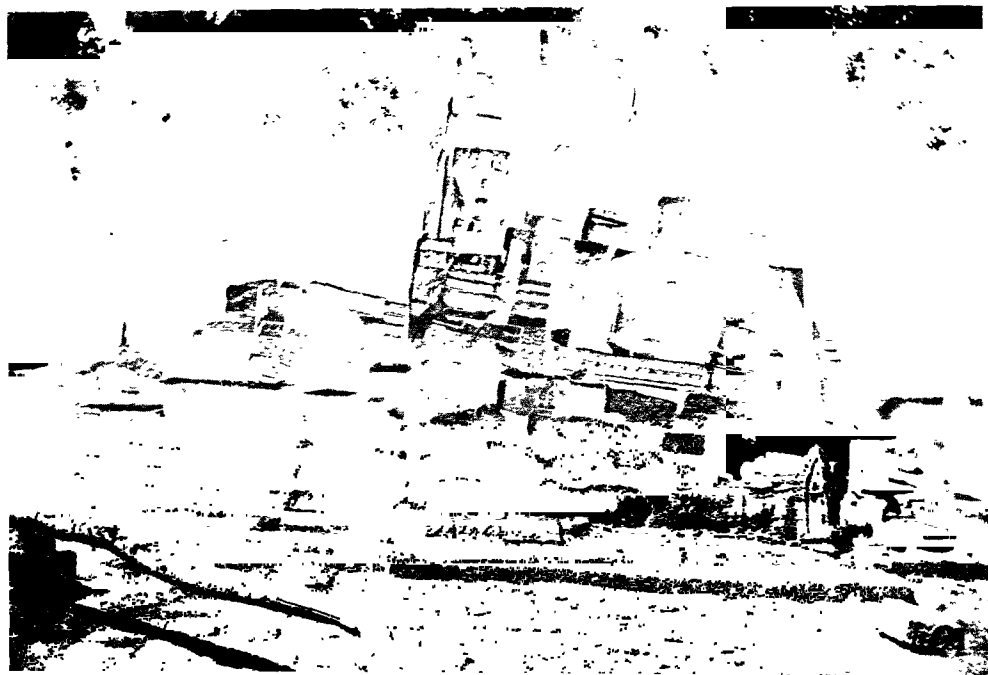
La tour 4, très inclinée vers l'Est, portait à l'angle N.-E., sur le terrassement de son corps principal, un arbre énorme dont le lacis de racines descendait jusqu'à terre. On le réserva tout d'abord comme soutien, mais on s'aperçut bientôt que son poids et sa prise au vent entraînaient l'édifice dans le sens même de son inclinaison ; et tous les étais des portes N. et S. ne tardèrent pas ainsi à être descellés. L'arbre dut par suite être débité par petits éléments et descendu. Les parties hautes de la tour sont alors apparues, par extraordinaire ici, achevées ; les frontons de grès y présentent de grands tympanes ornés de rinceaux ; les antéfixes d'une taille démesurée sont par contre restées brutes comme dans les autres tours.

Le porche éboulé n'offrait qu'un amas de décombres qui murait l'entrée jusqu'au linteau de la porte intérieure. Celle-ci fut dégagée et les colonnettes octogonales en épannelage remises en place. La salle a donné une statue sans tête à quatre bras portant rosace, disque et glaive, et une autre plus curieuse, accroupie, l'œil au front, parée et dont le bras droit, cassé, semblait tenir une hache sur l'épaule.

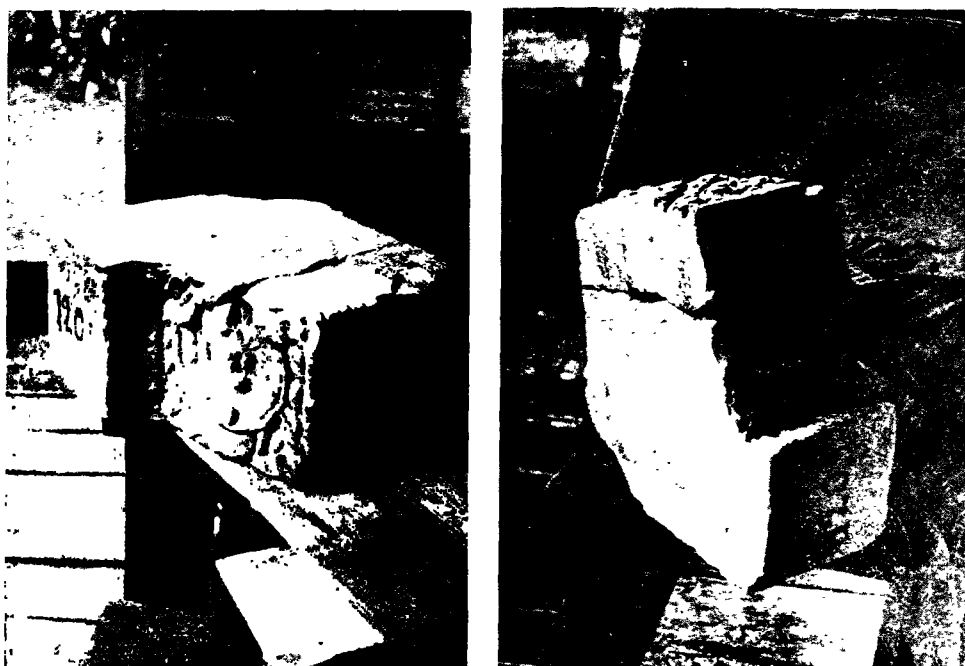
Des vestiges découverts à l'Ouest d'Aṅkor Thom, se sont révélés à la fouille comme les restes d'un temple de l'art du Bayon. Ils apportent dans leurs réemplois un précieux repère pour la datation si délicate de cette forme. Le point est situé à 500 mètres à l'Ouest un peu Nord de la porte O. et à 200 mètres au Sud de son axe. Le dégagement de ces vestiges fut décidé par M. Finot, directeur de l'Ecole, qui le visita en janvier. Ce petit monument très ruiné, même, chose rare, dans son soubassement enterré, se compose d'un sanctuaire de grès, précédé d'une terrasse en latérite qui l'unit à un gopura E. en croix. Il est accompagné au Nord par une autre terrasse et des traces de murs postérieurs se voient sur le reste du terrain. L'ensemble est enfermé par une muraille précédée d'un bassin-fossé. On a pu, au cours des travaux, remonter les niches à *tevada* du sanctuaire, ce qui lui rend un peu de son aspect primitif (pl. XXXV). Les frontons, dont quelques-uns ont pu être reconstitués, montraient l'habituel Avalokiteçvara debout, plus ou moins maquillé ensuite, et les buddhas perdus dans le décor, effacés avec soin partout ailleurs, ont souvent échappé ici à la réaction hindouïste. Au fronton S. du gopura E. ainsi remonté, le bodhisattva apparaît privé, comme d'ordinaire, de ses bras supérieurs ; il est de plus gratifié d'un cordon brahmanique et d'une barbe ascétique par une grossière gravure (pl. XXXVI). Les fouilles, en plus d'une curieuse conque de terre cuite, n'ont pas donné moins de quatre inscriptions dont deux en réemploi. Le gopura E. abritait une borne carrée inscrite sur les quatre faces, mais dont l'écriture est trop effacée pour pouvoir sans doute être lue. La seconde pièce est un fragment trouvé au Nord du sanctuaire à 2m.50 de la fausse porte. La troisième est un ancien montant de porte qui, retourné, a servi de seuil, comme l'indique près de l'autre face un encadrement de moulures avec les deux retours à angle droit ; il a été trouvé à 1m.50 de la porte E. encore debout ;



CHAU SAY. Patère en bronze destinée à recevoir des embrasses de rideau. (P. 510)



PRĀSĀT INÉDIT À L'OUEST D'ANGKOR THOM. Sanctuaire vu du Nord. (P. 512)



PRASAT INÉDIT À L'EXTÉRIEUR OUEST D'ANKOR THOM. Fragments d'une pierre inscrite trouvés à l'extérieur du prasat. (P. 513)



MONUMENT AU NORD-OUEST D'ANKOR THOM. Fronton reconstitué. (P. 512)

de notre premier conservateur des ruines d'Ankor. On se rappelle que notre très regretté collaborateur fut assassiné en 1916.

Voici le texte de l'allocution prononcée à cette occasion par M. Henri Marchal, conservateur des monuments du groupe d'Ankor :

« Il y a dix ans aujourd'hui Jean Commaille mourait assassiné sur la route d'Ankor Vat en allant payer ses coulis à Ankor Thom.

A l'occasion de cet anniversaire, j'ai cru devoir saluer la mémoire de celui qui fut un des premiers ouvriers d'Ankor et dont le nom ne doit pas être séparé de ce groupe de monuments qui résume la gloire du Cambodge.

Je veux d'abord vous remercier, au nom de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'avoir bien voulu vous joindre à moi pour ce pieux pèlerinage.

Commaille, esprit très ouvert et très artiste, avait su s'attirer les sympathies de tous ceux qui le connaissaient. Sous un abord un peu hautain, il savait, pour celui qui avait trouvé le chemin de son amitié, faire preuve des qualités les plus séduisantes et se montrer très accueillant.

Il sut également se concilier l'affection des indigènes et sa mort fut universellement regrettée. C'était un homme de haute valeur qui, avant de résider à Ankor, où il devait enfin trouver sa voie, avait eu une existence assez mouvementée.

Venu à la colonie dans la Légion étrangère, il passa ensuite dans les Services civils. Il fit un premier stage à Hanoï, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1900, puis dirigea pendant quelque temps l'imprimerie Schneider et retourna enfin aux Services civils au Cambodge. C'est là que je fis sa connaissance à mon arrivée dans la colonie il y a quelque vingt ans : il était à la Résidence de Kandal, à Phnom Penh. C'est aussi là que l'Ecole Française vint le chercher en 1907, après le traité du 23 mars qui rendait à la France les provinces de Battambang et de Siemreap, pour lui confier le poste de conservateur des monuments d'Ankor.

Et vraiment on peut dire que l'Ecole Française eut un choix heureux : Commaille était bien l'homme de la situation pour créer ce poste alors difficile, dans une région qui venait de changer de régime et qui pendant six mois de l'année était privée de toute communication avec le reste du Cambodge.

Tout était à faire : il fallait instaurer des méthodes, organiser des chantiers, trouver et former une main-d'œuvre locale. Les difficultés que Commaille eut à vaincre au début, avec des crédits souvent insuffisants et qui ne lui parvenaient pas toujours régulièrement, la lecture des anciens registres de la Conservation peut seule en donner une idée. Commaille, avec son caractère ferme et décidé, qui ne transigeait pas quand les intérêts de l'Ecole Française étaient en jeu, ne se laissa pas décourager par tous les obstacles qu'il avait devant lui. Il sut obtenir des résultats, dresser des équipes de coulis, instruire des caporaux que je fus heureux de trouver lorsque je pris le service de la Conservation, en juillet 1910. Grâce à Commaille, j'ai rencontré une organisation et des méthodes que je n'ai eu qu'à continuer.

L'expérience acquise par lui s'est conservée par l'intermédiaire de ces modestes collaborateurs, coulis et caporaux, formés à son école.

Quant à l'œuvre de Commaille, vous la connaissez, vous l'avez devant les yeux, puisqu'il repose dans l'endroit même où il avait le plus travaillé. Le premier il dégaga et mit en valeur ces temples enfouis sous les décombres et la forêt : il permit de connaître intégralement Ankor Vat et le Bayon. Ces deux temples sont les plus beaux — j'allais dire du monde — tout au moins du Cambodge.

Ce fut l'œuvre de Commaille de les rendre accessibles aux visiteurs, touristes ou savants, et de permettre d'en apprécier toute la splendeur.

J'ajouterai que Commaille avait en préparation des études et des travaux, notamment sur le Bayon, qu'une mort brutale et imprévue ne lui permit pas d'achever. »

HOLLANDE.

En avril 1925, a été fondé à l'Université de Leyde un Institut d'archéologie indienne dont le nom évoque la mémoire d'un illustre savant hollandais, le Dr H. Kern.

Le principal but de ce nouvel établissement scientifique est de poursuivre et d'encourager les recherches intéressant l'histoire ancienne des peuples hindous ou hindouisés, leurs langues, leur art et leurs croyances religieuses. Installé dans un immeuble appartenant à l'Etat, il possède une bibliothèque et une riche collection d'estampages, de photographies et de moulages. Ses salles sont ouvertes à tous ceux qui désirent y travailler. L'Institut se propose de publier annuellement une bibliographie de l'archéologie indienne, où trouveront également place de nombreux rapports et articles illustrés.

Le comité que président le Dr J. Ph. Vogel, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et le Dr N. J. Krom, tous deux professeurs à l'Université de Leyde, se compose d'un groupe d'orientalistes éminents dont les travaux ont plus spécialement porté sur l'étude des Indes néerlandaises et de l'Extrême-Asie. Sur la liste des correspondants honoraires nous avons relevé les noms de M. L. Finot, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et de M. V. Goloubew.

La création du *Kern Institute* est une nouvelle preuve de cette vive curiosité scientifique, toujours empreinte d'un humanisme éclairé, que la Hollande ne cesse de manifester à l'égard de l'Extrême-Orient, où elle administre l'un des plus vastes domaines coloniaux du monde. Nous adressons à son comité et à ses membres nos meilleurs souhaits de réussite.

FRANCE.

Dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Louis Finot, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a donné lecture d'un rapport sur l'activité de notre Institution de 1921 à 1925.

Voici le texte de ce rapport :

« L'Académie a été informée régulièrement, par mes rapports annuels, des travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et des principaux faits en rapport avec son activité scientifique. Je me bornerai aujourd'hui, sans entrer dans le détail, à vous exposer les grandes lignes de l'œuvre accomplie par notre Institution pendant les cinq dernières années.

Cette période est la première du nouveau régime administratif qui lui fut accordé, par le décret du 3 avril 1920 : celui de la personnalité civile. L'expérience a pleinement justifié les vues libérales qui avaient suggéré cette innovation. Le fonctionnement de l'Ecole s'en est trouvé facilité et la constitution, désormais possible, d'un fonds de réserve a permis un emploi plus rationnel des crédits. Dans ce système, l'octroi annuel du budget est remplacé par une subvention forfaitaire du Gouverne-

ment général, établie pour une durée de cinq ans. A la fin de la première période quinquennale (1925), la subvention a été renouvelée sans difficulté ; et peut-être même aurait-elle reçu une augmentation que justifiait l'accroissement de nos charges, si les circonstances du moment n'avaient imposé au Gouvernement une politique de stricte économie. Mais la bienveillance qui nous a été témoignée en cette occurrence nous permet d'espérer qu'en cas de besoin l'aide de l'administration ne nous ferait pas défaut.

En accord avec le Gouvernement général, nous avons entrepris d'assurer la protection des monuments historiques au moyen de textes mieux adaptés aux nécessités présentes que le seul acte législatif jusqu'alors en vigueur : l'arrêté du 9 mars 1900. Pris à une époque où les œuvres des arts indochinois ne connaissaient pas encore la vogue et les hauts prix qu'elles ont atteints aujourd'hui, où les voyages dans l'intérieur du pays ne pouvaient guère s'effectuer sans l'aide et, par suite, hors du contrôle de l'administration, cet arrêté s'avérait maintenant inefficace : la légalité même en était contestée devant les tribunaux. Grâce à la collaboration des principaux chefs des services généraux et à l'appui des gouvernements locaux, les nombreuses et graves difficultés que présente une législation uniforme dans un pays composé d'éléments aussi divers que l'Union indochinoise ont pu être résolues. Un décret présidentiel, en date du 23 décembre 1924, a posé les bases de cette législation ; divers arrêtés ont promulgué la liste des monuments classés, déterminé les règles applicables aux pays de protectorat et enfin délimité, sous le nom de Parc d'Angkor, un périmètre qui, en raison de l'importance exceptionnelle des monuments qu'il renferme, sera soumis à un régime spécial de surveillance.

Ces textes devront sans doute subir certaines retouches que l'expérience indiquera : tels qu'ils sont, ils promettent de bons effets, sans qu'on puisse cependant en attendre la cessation complète de tous les actes de vol ou de vandalisme que nous avons eu à déplorer. La prudence commande de les renforcer par des mesures préventives qui mettent à l'abri de tout danger les pièces les plus remarquables et les plus exposées. De ce point de vue, les musées et les dépôts archéologiques jouent un rôle de premier plan.

Le musée de Hanoi, naguère installé dans l'ancien hôtel du Gouverneur général, au bord du Fleuve Rouge, et qui étouffait dans des pièces insuffisantes et mal éclairées, va faire place à un nouveau bâtiment répondant pleinement à sa destination. Décidée par le Gouverneur général Long, confirmée par son successeur M. Merlin, cette reconstruction vient d'être commencée sur l'ordre de M. le Secrétaire général Monguillot, dont l'intervention particulièrement bienveillante a levé les derniers obstacles. Dans deux ans environ, la capitale de l'Indochine possédera un musée d'art extrême-oriental qui fera honneur à la colonie. Il restera plus spécialement consacré, comme il l'est maintenant, aux arts chinois, japonais et annamite. Ce dernier dispose en outre d'un second musée, le musée Khái-dinh, créé à Hué par le gouvernement local et relevant de lui, mais rattaché à l'Ecole Française par d'étroites et cordiales relations.

Les sculptures de l'ancien Champa, aujourd'hui bien connues grâce au volume qui leur a été consacré dans la collection *Ars asiatica* (1), sont centralisées dans notre musée de Tourane qui, devenu lui aussi trop étroit, va être sous peu agrandi.

(1) *Les sculptures chamées au Musée de Tourane*, par H. Parmentier. Paris, 1922. *Ars asiatica*, IV).

A Phnom Penh, le musée Albert Sarraut, dont le noyau est formé par la collection de sculptures et d'inscriptions cambodgiennes jadis réunies par l'Ecole Française et sur lequel celle-ci a gardé un contrôle scientifique, qui est une garantie sans devenir une entrave, expose dans ses vastes salles les chefs-d'œuvre de l'art khmèr. Les plus belles trouvailles faites au cours des travaux d'Angkor lui sont envoyées, tandis que celles qui n'ont qu'un intérêt purement archéologique sont conservées au dépôt que nous avons fait construire dans l'enceinte d'Angkor Thom.

Au Laos, le musée de Vientiane est encore à l'état de projet. En attendant, les pierres et les bronzes dignes d'être conservés sont abrités dans le cloître de la pagode de Sakhet, restauré par nos soins. Quand cette installation provisoire aura fait place à une autre plus satisfaisante, qu'ind, en outre, la Cochinchine se sera décidée à créer le musée local de puis si longtemps attendu, l'organisation des musées indochinois sera complète.

Une grande partie de l'activité de l'Ecole a eu pour objet les travaux de conservation, de dégagement et d'exploration des monuments. Ceux qui se poursuivent depuis près de vingt ans dans le groupe d'Angkor ont fait de grands progrès sous la direction du Conservateur, en liaison avec les services techniques du Protectorat.

On a complètement dégagé, à l'Est d'Angkor Thom, les temples de Bantây Kdei et de Ta Kèo, et au Nord-Est, le singulier monument de Nâk Pân composé d'un petit sanctuaire qui se dresse sur un lotus de pierre au milieu d'une ceinture de bassins. On y a reconnu un temple bouddhique dédié à Lokeçvara et siège probable de cures miraculeuses opérées par les eaux sacrées.

Au sud de la ville, le temple du Phnom Bakhén, que les bouddhistes avaient eu l'étrange idée de noyer dans une maçonnerie représentant grossièrement un gigantesque Buddha assis, est sorti de cette gangue et offre maintenant aux regards un des joyaux de l'architecture du IX^e siècle.

La belle balustrade formée par deux piles de géants portant un nâga, qui précédait la porte N.-E. de la ville, a été rétablie dans son aspect primitif.

A l'intérieur des murailles, les travaux ont porté sur les principaux temples : Bayon, Baphuon, Prâh Palhay, Prâh Pithu, etc. On a relevé plusieurs « terrasses bouddhiques » et divers emplacements secondaires. On travaille actuellement à débayer les substructions du Palais, seuls vestiges qui puissent, avec les murs et les portes monumentales de l'enceinte, nous donner une idée de ce que fut l'habitation royale.

Plusieurs inscriptions importantes soit pour l'histoire de la capitale, soit pour l'histoire générale du royaume, ont été ramenées au jour, déchiffrées et publiées.

Un des résultats les plus notables de ces recherches est le fait, désormais établi, que la capitale des rois khmèrs fut, à l'époque de la construction du temple central et de l'enceinte, une cité bouddhique dédiée à Lokeçvara. Ce bodhisattva, personification de la Providence miséricordieuse, nous apparaît maintenant comme une des deux grandes divinités de l'Indochine ancienne, comme le rival de Çiva, qu'il a même probablement éclipsé sous le règne de quelques rois bouddhistes.

Les mêmes conclusions se dégagent de l'étude d'une autre ancienne ville khmère, Bantây Çhmâr, située à une centaine de kilomètres au N.-O. d'Angkor, et dont un plan et un relevé photographique ont été faits en 1921. Elle était également placée sous l'invocation de Lokeçvara.

Le dégagement du temple d'Içvarapura (aujourd'hui Bantây Srêi), à 25 kilomètres environ au N.-E. d'Angkor, et dont les principaux sanctuaires doivent dater,

d'après le témoignage des inscriptions, du commencement du XIV^e siècle, a jeté une lumière inespérée sur l'état encore florissant de la sculpture à une époque postérieure de près de deux siècles à Angkor Vat, que l'on considérait jusqu'ici comme le suprême effort de l'art khmèr.

L'exploration du mont Kulen, au N.-E. d'Angkor, a révélé l'existence de plusieurs temples ignorés et d'un groupe d'animaux taillés dans le roc, œuvres d'un art robuste et d'une époque certainement ancienne. La forêt de Kulen n'a pas encore livré tous ses secrets et nous espérons que de nouvelles recherches apporteront des faits historiques importants.

En Annam, le concours désintéressé de plusieurs collaborateurs bénévoles a permis de compléter l'inventaire archéologique du Champa et de pratiquer sur plusieurs emplacements des fouilles qui ont enrichi nos collections de sculptures et de bronzes précieux. Quelques sites préhistoriques ou proto-historiques ont livré d'intéressants documents sur les anciennes populations du littoral.

Dans l'Annam septentrional et au Tonkin, on a découvert un assez grand nombre de tombeaux chinois avec mobiliers funéraires de l'époque des Han et des Six Dynasties. Je citerai notamment la réduction en terre cuite d'une forteresse complète avec ses bastions, ses courtines, ses habitations. L'archéologie chinoise devra désormais tenir compte de ce que recèle le sol de l'Indochine. Des vases, en majorité de l'époque Song, ont été trouvés en grande quantité dans des sépultures de la province de Thanh-hoá. On a dégagé dans cette même province, les tombeaux des rois Lê à Lam-son (1923). Dans la province tonkinoise de Laokay, on a relevé des gravures rupestres, dont la date et le sens ne sont pas encore complètement élucidés.

A Hanoi, le Service archéologique de l'Ecole a dirigé la restauration de deux temples : celui de Confucius (Văn-Miêu) et le petit sanctuaire bouddhique dit du « Pilier unique » (Chùa một cột).

Le temple de Confucius tire un intérêt particulier du fait qu'il est toujours vivant. Les mandarins de la province y célèbrent, en grand costume, tous les sacrifices du culte officiel : c'est à leur demande et avec leur coopération que le Service archéologique de l'Ecole a entrepris et achevé la restauration de ce noble sanctuaire.

Au Laos, nous avons restauré, dans la mesure du possible, la principale pagode de Vientiane, Vat Sisakhet.

Tels sont en résumé les travaux des dernières années ; pour l'avenir, le programme comprend : à Angkor, le dégagement, déjà commencé, de l'enceinte royale et celui du grand temple de Práh Khân, au nord de l'enceinte ; — dans la résidence de Kompong Thom, le déblaiement d'une ancienne ville royale du VII^e siècle (Sambor Prei Kuk), dont les temples de brique constituent l'ensemble le plus remarquable qui subsiste de l'art primitif du Cambodge ; — en Annam, les fouilles de l'ancienne capitale du Champa, Indrapura, aujourd'hui Trà-kiêu, dans la province de Quảng-nam ; — au Tonkin, l'exploration des tombeaux chinois de la province de Bắc-ninh.

Les publications de l'Ecole ont suivi une marche normale. Le *Bulletin*, de plus en plus apprécié par le monde savant, et qui achève sa vingt-cinquième année, a publié des travaux variés concernant l'histoire et la préhistoire de l'Indochine, la géographie historique de l'Annam, l'archéologie et l'ethnographie du Cambodge et du Champa, l'ethnographie du Haut Laos, la littérature bouddhique, le Siam, le Japon et la Chine.

Dans la série « Publications » ont paru : le dernier fascicule du grand ouvrage de M. Foucher sur l'art gréco-bouddhique du Gandhâra, et deux volumes d'*Études asiatiques*, imprimés en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Ecole. Ils vont être suivis d'un volume sur l'art primitif du Cambodge par M. H. Parmentier.

L'importance croissante des recherches archéologiques et la nécessité reconnue de présenter au public les nouvelles découvertes sous une forme digne de leur valeur, nous ont décidés à créer, sous le titre de *Mémoires archéologiques*, une série de grand format qui comprendra des monographies accompagnées de planches. Le premier fascicule, qui est sous presse, est consacré au temple d'Içvarapura (Bantây Srêi).

Nous avons également inauguré une collection de textes chinois relatifs à l'Indochine, dont le premier sera le *Ngan-nan tche yuan*, géographie de l'Annam composée en Chine vers la fin du XVII^e siècle et retrouvée au Tonkin. L'impression de l'inventaire du fonds chinois de notre bibliothèque est commencée et un Dictionnaire géographique de l'Indochine annamite est en préparation.

L'Ecole Française, outre les travaux qu'elle exécute directement, par ses membres et ses collaborateurs, exerce son contrôle sur plusieurs établissements de caractère scientifique. J'ai déjà nommé les musées Albert Sarraut et Khái-dĩnh ; il y faut ajouter l'Ecole de pâli du Cambodge et les bibliothèques royales de Phnom Penh et de Luang Prabang. J'ai eu personnellement la satisfaction d'introduire l'enseignement du sanscrit à l'Ecole de pâli de Phnom Penh et j'ai l'espoir que, dans un avenir peu éloigné, certains moines cambodgiens seront en état de prendre part à l'étude scientifique du bouddhisme, à côté de leurs confrères de Birmanie et de Ceylan. L'Ecole a, en outre, prêté son concours, sous forme de leçons faites par ses membres, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi. Tout le monde paraît aujourd'hui d'accord pour reconnaître les heureux effets de son action qui ne vise qu'à coordonner toutes les initiatives et à les faire servir aux intérêts supérieurs de la science. Il m'a été donné de la quitter en plein travail, dans une atmosphère d'estime et de sympathie. Sur le point d'arriver au terme du mandat qui m'avait été confié, je considère comme un devoir de remercier l'Académie de l'appui efficace qu'elle n'a cessé de me prêter. Je voudrais aussi saisir cette occasion d'exprimer ma gratitude aux gouverneurs généraux, aux chefs des administrations locales et des grands services qui m'ont honoré de leur confiance, aux résidents, aux officiers, aux missionnaires et aux collaborateurs de tout ordre qui m'ont donné un concours si empressé et si cordial. Quant aux membres de l'Ecole, leur science et leur dévouement sont trop connus pour que j'aie à en parler ici, sauf pour dire qu'ils ont été constamment à la hauteur de ce qu'on attendait d'eux et que pour les tâches qu'ils auront maintenant à entreprendre, le passé est garant de l'avenir. »

NÉCROLOGIE

CHARLES B. MAYBON.

Un fineste accident vient de clore prématurément la carrière d'un homme qui fut parmi les plus actifs et les plus dévoués serviteurs de la France en Extrême-Orient : Charles B. Maybon.

Né en 1872 à Marseille, Charles Maybon fit ses études à Lyon. Entré en 1893 à l'Ecole centrale des arts et manufactures, il donna sa démission en 1895 et fut aussitôt après chargé par le Ministère du Commerce d'une mission aux Etats-Unis, où il étudia le mouvement de monopolisation et la constitution des trusts. Il prit sa licence es-lettres (philosophie) en 1898 et se consacra dès lors à l'enseignement. Comme tant d'autres, il entendit un jour « l'appel de l'Orient » et y répondit aussitôt de toute l'ardeur d'une âme éprise d'activité, de mouvement et de découverte. C'est en 1905 qu'il arriva au Tonkin. A ce moment, le gouverneur général Beau se préoccupait d'établir entre la France d'Extrême-Orient et la Chine des relations intellectuelles dont il avait appris, au cours de ses fonctions diplomatiques à Pékin, à mesurer l'importance. Il créait à Hanoï l'Ecole Pavie, destinée spécialement à l'éducation des fils de mandarins du Yunnan ; il instituait l'Université indochinoise, qui devait, selon ses prévisions, attirer des étudiants du grand empire voisin. Il voulait aussi que de jeunes professeurs allassent porter la pensée française dans les chaires des universités chinoises et, pour les préparer à ce rôle, il joignait aux bourses de « pensionnaires » de l'Ecole Française deux nouvelles bourses de « stagiaires » qui devaient leur être réservées. Charles Maybon était apte à comprendre et à seconder ces desseins généreux et prévoyants, il fut présent partout : à l'Ecole Pavie comme directeur, à l'Université comme professeur, à l'Ecole Française comme « stagiaire », puis aussitôt après comme secrétaire-bibliothécaire. Simultanément, il faisait à l'Université, à côté d'Edouard Huber, de Clément Maure, de Noël Peri, de Palmyr Cordier, des leçons sur le chinois parlé et l'histoire de l'Extrême-Orient. Il dirigeait aussi la *Revue indochinoise* avec un sens très juste de ce que devait être ce périodique comme organe d'instruction et d'information pour la colonie, la métropole et l'étranger.

Dès cette époque, il s'occupait de réunir les matériaux d'une histoire d'Annam. Il donnait à notre *Bulletin* et à la *Revue indochinoise* d'intéressants articles sur les travaux bibliographiques relatifs à l'Indochine française, sur une factorerie anglaise au Tonkin, sur Jean Koffler, etc., et il utilisait les loisirs d'un congé administratif (1909) pour rechercher au British Museum et à l'India Office, dans les archives de l'ancienne Compagnie des Indes, les documents concernant les relations de l'Angleterre avec la Cochinchine et le Tonkin.

Ses projets scientifiques ne l'empêchaient point d'ailleurs de collaborer activement au progrès de l'enseignement indigène. Persuadé à juste titre que de bons manuels scolaires forment la base de cet enseignement, il publiait successivement des *Notions d'histoire d'Annam* (1909) et des *Lectures sur l'histoire d'Annam* (1910) qui sont des modèles du genre.

Un peu avant son entrée à l'Ecole, Charles Maybon avait pris contact avec la Chine en accomplissant, dans l'été de 1907, une mission, dont il avait été chargé par la section indochinoise de la Société de géographie commerciale, dans la vallée du Si-kiang. Il s'agissait de déterminer la meilleure voie à choisir pour mettre en communication la vallée moyenne de ce fleuve avec la mer. Partir de Ling-son, le voyageur se rendit à Long-tcheou, d'où il gagna en sampan Canton par Nanning et Wou-tcheou. A son retour il publia de ce voyage, dans les *Annales de la Société de géographie* une relation alerte et vivante, dont la conclusion était en faveur de la voie Haiphong-Nanning. *La vallée du Si-kiang, itinéraire de Ling-son à Canton*, Hanoi, 1908). Il mena de front avec cette étude de géographie économique une mission officielle d'inspection des écoles françaises à Hoï hao, Pak-hoi, Kouan-tcheou-wan.

Il avait acquis ainsi, tant par ses lectures que par l'observation directe, une connaissance solide des choses chinoises qui, jointe à son expérience pédagogique, le désigna au choix de la municipalité de Chang-hai, lorsqu'elle décida de créer dans cette ville, en 1911, une Ecole municipale française. Il organisa cette école et en garda la direction pendant 9 ans, période durant laquelle il fit des voyages d'études dans la Chine centrale et septentrionale, au Japon, en Mandchourie et en Corée.

En 1919, il fut reçu docteur es-lettres avec deux thèses : l'une donnant pour la première fois la relation originale du missionnaire Lemonnier de la Bissachère, qu'on ne connaissait jusque-là que par les versions remaniées de Renouard de Sainte-Croix et du baron de Montyon ; l'autre qui, sous le titre, peut-être un peu trop général (cf. *BEFEO*, XX, iv, 73-120, et XVII, 391-400), d'*Histoire moderne du pays d'Annam*, contient un exposé clair, bien ordonné et fondé sur des recherches personnelles, des rapports des Européens avec l'Annam depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au commencement du XIX^e.

En 1920, Maybon fut nommé directeur de l'Institut technique franco-chinois de Chang-hai, charge qu'il exerça jusqu'en 1923.

En 1925, il rentra dans le service de l'Instruction publique en Indochine en qualité de directeur de l'Ecole supérieure de pédagogie et reprit, avec une nouvelle ardeur et une méthode plus riche d'expérience, la tâche de préparer, par la formation de maîtres instruits et la composition de manuels scolaires bien conçus, l'éducation des jeunes générations.

Rappelé en France par les inquiétudes que donnait la santé d'un de ses fils, il y revint pour y trouver la mort, à Carnoules (Var), le 28 avril 1926, dans le déplorable accident que nous rappelions en commençant.

La vie de Charles Maybon, dont nous venons de retracer trop brièvement les principales étapes, fut une vie simple, laborieuse, utile, une de ces existences qui préservent le lustre du beau vieux mot français : « servir ». Il servit bien son pays. Il fut du nombre de ces modestes et consciencieux travailleurs sur qui repose en définitive, bien plus que sur de brillants et passagers météores, la situation morale de la France en Orient. Tout en lui, jusqu'à sa silhouette un peu massive et à son masque socratique, disait le bon ouvrier, allègre à la besogne, préparé à accueillir avec bonne humeur les contingences diverses de la vie. Parmi tous les milieux qu'il avait traversés au cours de sa carrière, il en était un qui avait une place à part dans ses souvenirs : l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont il avait été membre pendant plus de trois ans (4 novembre 1907 — 24 janvier 1911). Il se plaisait plus tard à évoquer cette « heureuse époque » de sa vie et le cadre où avaient coulé pour lui

tant d'heures laborieuses : « Je revoyais alors, écrivait-il en 1922, cette grande salle tapissée de livres où j'ai travaillé, plein d'ardeur et de patience, avec l'illusion de faire un jour œuvre utile, avec le désir du moins de contribuer à faire mieux connaître cette Indochine où je vivais. Je n'ai pas cessé de me sentir encore de cette Ecole... à laquelle m'attachent tant de vivaces souvenirs » (1).

Ce ne fut point une illusion, comme il le dit avec une pointe d'humour, ce fut une juste prescience qui orienta son effort. Il a, comme il l'espérait, contribué à faire mieux connaître l'Indochine dans son passé, à faire mieux discerner son avenir. C'est assez pour préserver sa mémoire. L'Ecole Française d'Extrême-Orient, à laquelle il avait voué un si fidèle attachement, associe au deuil d'une famille cruellement éprouvée les regrets profonds que lui cause la mort d'un collaborateur hautement estimé, dont elle gardera un reconnaissant souvenir.

L. FINOT.

BIBLIOGRAPHIE.

Le mouvement de monopolisation aux Etats-Unis. (Grande Revue, février-mars 1903).

Marseille et les ports francs. (Renaissance latine, juin 1903).

L'outillage du Midi de la France. (Ibid., juin 1904).

Les Ecoles françaises en Chine. (Revue de l'Enseignement colonial, mars-juillet 1906).

Les Anglais à Macao en 1802 et en 1808. (Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1906).

Un conte chinois du VI^e siècle. (Ibid., 1906).

La réforme de l'enseignement en Chine. (Revue de l'Enseignement colonial, 1907).

La vallée du Si-kiang. (Annales de la Société de Géographie commerciale. Section indochinoise, septembre 1908).

Notions d'histoire d'Annam. (En collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1909).

Notes sur les travaux bibliographiques concernant l'Indochine française (BEFEO., 1910).

Une factorerie anglaise au Tonkin, 1672-1697. (BEFEO., 1910).

Lectures sur l'histoire d'Annam (en 3 livrets, librairie Schneider, Saigon, 1910).

Jean Koffler, auteur de Historica Cochinchinæ Descriptio (Revue indochinoise, 1912).

Les marchands européens en Cochinchine et au Tonkin, 1600-1775 (Ibid., 1916).

Au sujet de la « Rivière du Tonkin ». (Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1916).

(1) BEFEO., XXII, 391.

Lectures sur l'histoire d'Annam depuis l'avènement des Lê — suivies de notions élémentaires d'administration, en collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1919).

Nguyễn Anh, empereur et fondateur de dynastie. Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1919).

La domination chinoise en Annam, 111 av. J.-C. - 930 ap. J.-C. (New China Review, 1919).

Histoire moderne du Pays d'Annam (1592-1820). Etude sur les premiers rapports des Européens et des Annamites — et sur l'établissement de la dynastie des Nguyễn. Thèse pour le doctorat es-lettres. Paris, Plon-Nourrit, 1919.

La Relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de la Bissachère, missionnaire français, 1807. Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres. Paris, Édouard Champion, 1919.

Chang-hai. La concession française d'autrefois. (Pekin, mars-avril 1924).

Les Etats-Unis et l'enseignement en Chine. (Asie française, avril 1924).

Le dernier voyage du général Pereira. (La Géographie, avril 1924).

Quelques documents inédits concernant Pierre Poivre. (Etudes asiatiques, 1925).

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

I. — Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française (1).

I

15 février 1925.

Décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques. (*J. O. I. F.*, 1925, p. 250.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1^{er} février 1902, relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Arrete :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Hanoi, le 15 février 1925.

Par délégation :

*Le Secrétaire général du
Gouvernement général de l'Indochine,*

Rene ROBIN.

(1) Comme nous l'annonçons dans le tome précédent du *Bulletin* XXV, 625, nous publions ici *in extenso* l'ensemble des textes et des documents officiels qui ont été établis en 1925 et 1926 et qui sont relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française.

RAPPORT
au Président de la République française.

Paris, le 23 décembre 1924.

Monsieur le Président,

L'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur le classement et la protection des monuments historiques prévoit son extension à l'Algérie et aux colonies par des « règlements d'administration publique, qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera appliquée ».

L'Indochine possède un patrimoine d'art et d'archéologie d'une valeur considérable qui s'accroît sans cesse du fait de nouvelles découvertes. La protection de ces richesses est un devoir qui s'impose impérieusement à l'autorité française, non seulement dans les territoires de souveraineté directe, mais également dans ceux de protectorat.

Or, bien que les pouvoirs locaux ne s'en soient jamais désintéressés, en fait cette protection n'a cependant pas été organisée jusqu'à ce jour sur des bases légales avec une pleine efficacité.

Le décret du 3 avril 1920, qui a reorganisé l'Ecole Française d'Extrême-Orient et a doté cet établissement de la personnalité civile, se borne à déclarer qu'elle a dans ses attributions : « d'assurer la conservation des monuments historiques de l'Indochine française » (art. 2), et à charger son directeur de « proposer au Gouverneur général le classement et le déclassement des monuments historiques ainsi que les mesures destinées à en assurer la conservation ; de prescrire et de surveiller l'exécution des travaux de dégagements, réparations, fouilles, etc., et de statuer sur le transfèrement aux musées des pièces détachées » (art. 8).

Ce texte, qui règle en cette matière la compétence et les attributions du directeur de l'Ecole, fait présumer qu'il doit exister, d'autre part, une législation édictant valablement les règles juridiques du classement et les sanctions propres à rendre efficaces les prescriptions relatives à la conservation des monuments. A la vérité, il y a bien un arrêté du Gouverneur général, en date du 9 mars 1900, sur la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique, sur lequel, faute de mieux, l'Ecole Française a pu s'appuyer jusqu'ici pour remplir sa mission. Mais il est avéré depuis longtemps que ce texte ne répond pas d'une manière satisfaisante au but recherché et qu'il est, au demeurant, entaché d'une illégalité flagrante.

Il était donc nécessaire, et d'ailleurs urgent, étant donnée l'importance que commence à prendre en ce pays le tourisme, entraînant comme corollaire un commerce actif des curiosités locales, de reprendre la question sur de nouvelles bases, de manière à aboutir à une réglementation cohérente, générale, de légalité et d'efficacité certaines.

D'une part, M. le Gouverneur général de l'Indochine a prié les Résidents supérieurs, en Annam et au Cambodge, de convaincre les souverains de ces états de l'opportunité que comporte la préservation par l'autorité publique du patrimoine d'art et d'archéologie de leur royaume et d'obtenir d'eux la publication d'ordonnances législatives édictant le principe de la conservation des monuments et objets historiques, et donnant une délégation formelle au Gouvernement du Protectorat et à l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour régler, dans tous les détails, la procédure du classement et les moyens propres à assurer la conservation des biens classés. Ces suggestions ont été bien accueillies et les ordonnances royales conformes sont en élaboration. Un règlement local de l'administration de la colonie complètera cette législation particulière.

D'autre part, le projet de décret ci-joint, indispensable pour atteindre les biens régis par la loi française, a été élaboré sur la proposition du Gouverneur général et d'accord avec MM. les Ministres des Beaux-Arts, de la Guerre et de la Marine, et avec le Conseil d'Etat.

Ce projet suit de très près la loi du 31 décembre 1913. Nous sommes en matière française et il n'y avait lieu, en somme, qu'à adapter le texte de cette loi au cadre des institutions locales. Tous les pouvoirs accordés en France au Ministre des Beaux-Arts sont transférés ici au Gouverneur général agissant seul ou en conseil, suivant les cas. L'Ecole Française d'Extrême-Orient conserve les attributions techniques que lui reconnaissait déjà le décret du 3 avril 1920 ; cette institution jouera, en outre, le rôle dévolu dans la Métropole à la commission des monuments historiques, jusqu'à ce qu'il en soit autrement décidé.

Les sanctions pénales ont été calquées sur celles qu'édicté la loi métropolitaine : celles-ci sont, en effet, suffisantes pour garantir le respect des prescriptions qu'il s'agira de faire appliquer.

D'une façon générale, tous les détails et modalités d'application du nouveau règlement, qui ne peuvent affecter le substratum juridique de la question, ont été réservés à la compétence du Gouverneur général.

J'estime que, dans son ensemble, le texte ci-annexé répond à un besoin évident et urgent de notre colonie d'Extrême-Orient.

J'ai l'honneur de vous proposer de vouloir bien, si vous partagez ma manière de voir, le revêtir de votre signature.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies et l'avis conforme du Ministre des Beaux-Arts et du Ministre de la Guerre ;

Vu le sénatus-consulte du 3 mai 1854 ;

Vu l'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu les décrets du 29 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'article 493 du Code pénal ;

Le Conseil d'Etat entendu,

Décète :

Article premier. -- La loi susvisée du 31 décembre 1913 est étendue à l'Indochine française sous les conditions et suivant les modalités ci-après :

DES IMMEUBLES.

Art. 2. — En Indochine française, et sous réserve des droits des souverains des Etats protégés, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques, en totalité ou en partie, par les soins du Gouverneur général, sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Sont compris, parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes du présent décret, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble régi par la loi française, après la promulgation du présent décret, sera transcrit, à la diligence du Gouverneur général ou de son délégué à cet effet, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent décret les immeubles régis par la loi française qui ont fait l'objet d'arrêtes de classement, conformément à l'arrêté du 9 mars 1900 du Gouverneur général de l'Indochine.

La liste de ces immeubles sera publiée au *Journal officiel de l'Indochine* dans un délai de trois mois, à compter de la publication, dans ce même *Journal officiel*, du présent décret. Elle sera également publiée au *Journal officiel de la République française*.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé, en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit, sans avoir, quinze jours auparavant, avisé le Gouverneur général de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 5. — Les immeubles appartenant au domaine colonial sont classés par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Les immeubles appartenant au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis du Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général. En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Art. 6. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 4 et 5 sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement et mentionne l'acceptation de ces conditions par le propriétaire. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Gouverneur général, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office institué par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les

six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont portées devant la juridiction civile compétente du ressort dans lequel les immeubles sont situés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 7. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant aux prescriptions du décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine, poursuivre l'expropriation d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans tous les cas, l'utilité publique est déclarée par arrêté du Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Gouverneur général. A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si, dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique, l'Administration ne poursuit pas les formalités préalables à l'expropriation.

Art. 8. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique sans l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 9. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat français ne peut être aliéné qu'après que le Gouverneur général a été appelé à présenter ses observations. L'immeuble classé qui appartient au domaine colonial, au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public, ne peut être aliéné qu'avec l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 10. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification

quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général.

Art. 11. — Le Gouverneur général peut faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine, les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Art. 12. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général règlera le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories d'ayants-droit, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

Art. 13. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres qui pourraient causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Gouverneur général.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 14. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé en la même forme que son classement.

L'acte de déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt particulier, peuvent être, sous réserve des

droits des souverains protégés, classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés, qui redeviennent meubles proprement dits.

Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent décret.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Conseil de Gouvernement.

Art. 16. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables. Les objets classés appartenant au domaine colonial, au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou à un établissement d'utilité publique, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 17. — Les effets du classement suivent l'objet en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

Art. 18. — L'acquisition faite en violation de l'article 16, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent, sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou par un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général, au nom et au profit de l'Etat pour le domaine de l'Etat, au nom et au profit du budget du Gouvernement général pour les autres domaines.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition : si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 19. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté

du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 20. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Il sera procédé, par les soins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés qui sont conservés dans les musées et dépôts archéologiques de l'Indochine et, dans la mesure du possible, de tous les autres.

Art. 21. — Le Gouverneur général de l'Indochine pourra exercer, au nom de la colonie, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué spécialement désigné à cet effet, qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 22. — Les objets d'art ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions existant sur ou dans le sol d'un immeuble vendu ou concédé par l'Administration du domaine, restent la propriété de celui-ci.

Le Gouverneur général fixera, par arrêté, pris en Conseil de Gouvernement, les mesures propres à assurer la garde et la conservation des immeubles et objets classés, ainsi que les obligations imposées à ceux qui auront découvert par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art.

DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 23. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 9 (aliénation d'un immeuble classé sans modification du classement ou de l'aliénation), du paragraphe 5 de

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1^{er} et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française*.

Fait à Paris, le 23 décembre 1924

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. (*J. O. R. F.*,
4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I^{er} — DES IMMEUBLES.

Article 1^{er}. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1^{er} et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française*.

Fait à Paris, le 23 décembre 1924.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. (*J. O. R. F.*,
4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté.

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I^{er} — DES IMMEUBLES.

Article 1^{er}. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 2. — Sont considérés comme régulièrement classés avant la promulgation de la présente loi :

1^o les immeubles inscrits sur la liste générale des monuments classés, publiés officiellement en 1905 par la direction des Beaux-Arts ;

2^o les immeubles compris ou non dans cette liste, ayant fait l'objet d'arrêtés ou de décrets de classement, conformément aux dispositions de la loi, du 30 mars 1887.

Dans un délai de trois mois, la liste des immeubles considérés comme classés avant la promulgation de la présente loi sera publiée au *Journal officiel*. Il sera dressé, pour chacun desdits immeubles, un extrait de la liste reproduisant tout ce qui le concerne : cet extrait sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble, par les soins de l'administration des Beaux-Arts. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour et rééditée au moins tous les dix ans.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, 15 jours auparavant, avisé l'autorité préfectorale de leur intention.

Art. 3. — L'immeuble appartenant à l'Etat est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, en cas d'accord avec le Ministre dans les attributions duquel ledit immeuble se trouve placé.

Dans le cas contraire, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 4. — L'immeuble appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public est classé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire et avis conforme du Ministre sous l'autorité duquel il est placé.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 5. — L'immeuble appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 3 et 4, est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Ministre des Beaux-Arts, sauf recours au Conseil d'Etat statuant au contentieux.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'Etat. Le classement pourra donner lieu au paiement d'une

indemnité représentative du préjudice pouvant résulter pour le propriétaire de l'application de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification du décret de classement ; cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à une indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont jugées en premier ressort par le juge de paix du canton ; s'il y a expertise, il peut n'être nommé qu'un seul expert.

Si le montant de la demande excède 300 francs, il y aura lieu à appel devant le tribunal civil.

Art. 6. — Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre au nom de l'Etat l'expropriation d'un immeuble déjà classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'il offre au point de vue de l'histoire ou de l'art. Les départements et les communes ont la même faculté.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans ces divers cas, l'utilité publique est déclarée par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 7. — A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire d'un immeuble non classé son intention d'en poursuivre l'expropriation, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la déclaration d'utilité publique n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique l'administration ne poursuit pas l'obtention du jugement d'expropriation.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Ministre des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public, ne peut être aliéné qu'après que le Ministre des Beaux-Arts a été appelé à présenter ses observations ; il devra les présenter dans le délai de quinze jours après la notification. Le Ministre pourra, dans le

délai de cinq ans, faire prononcer la nullité de l'aliénation consentie sans l'accomplissement de cette formalité.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si le Ministre des Beaux-Arts n'y a donné son consentement.

Les travaux autorisés par le Ministre s'exécutent sous la surveillance de son administration.

Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours faire exécuter par les soins de son administration et aux frais de l'Etat avec le concours éventuel des intéressés, les travaux de réparation ou d'entretien qui sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés n'appartenant pas à l'Etat.

Art. 10. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, l'administration des Beaux-Arts, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles ou des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté préfectoral préalablement notifié au propriétaire, et sa durée ne peut en aucun cas excéder six mois.

En cas de préjudice causé, elle donne lieu à une indemnité qui est réglée dans les conditions prévues par la loi du 29 décembre 1892.

Art. 11. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique qu'après que le Ministre des Beaux-Arts aura été appelé à présenter ses observations.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation spéciale du Ministre des Beaux-Arts.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales qui peuvent causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé par un décret en Conseil d'Etat, soit sur la proposition du Ministre des Beaux-Arts, soit à la demande du propriétaire. Le déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

CHAPITRE II. — DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 14. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par les soins du Ministre des Beaux-Arts.

Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent des meubles proprement dits.

Art. 15. — Le classement des objets mobiliers est prononcé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts lorsque l'objet appartient à l'Etat, à un département, à une commune ou à un établissement public. Il est notifié aux intéressés.

Le classement devient définitif si le ministre de qui relève l'objet ou la personne publique propriétaire n'ont pas réclamé dans le délai de six mois, à dater de la notification qui leur en a été faite. En cas de réclamation, il sera statué par décret du Conseil d'Etat. Toutefois, à compter du jour de la notification, tous les effets du classement s'appliquent provisoirement et de plein droit à l'objet mobilier visé.

Art. 16. — Les objets mobiliers, appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, peuvent être classés, avec le consentement du propriétaire, par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement ne peut être prononcé que par une loi spéciale.

Art. 17. — Il sera dressé par les soins du Ministre des Beaux-Arts une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par départements. Un exemplaire de cette liste, tenu à jour, sera déposé au Ministère des Beaux-Arts et à la préfecture de chaque département. Il pourra être communiqué sous les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables.

Les objets classés appartenant à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe.

Tout particulier qui aliène un objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Ministère des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toute époque tant par le Ministre des Beaux-Arts que par le propriétaire original.

Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées soit contre les parties contractantes, solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Ministre des Beaux-Arts au nom et au profit de l'Etat.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement de son prix d'acquisition : si la revendication est exercée par le Ministre des Beaux-Arts, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de France des objets classés est interdite.

Art. 22. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts ni hors la surveillance de son administration.

Art. 23. — Il est procédé, par l'administration des Beaux-Arts, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés.

En outre, les propriétaires ou détenteurs de ces objets sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Ministre des Beaux-Arts.

Art. 24. — Le déclassement d'un objet mobilier classé peut être prononcé par le Ministre des Beaux-Arts soit d'office, soit à la demande du propriétaire. Il est notifié aux intéressés.

CHAPITRE III. — DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

Art. 25. — Les différents services de l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics ou d'utilité publique sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet les mesures nécessaires.

Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction et de reconstruction des locaux, obligatoires pour le département ou la commune.

A défaut pour un département ou une commune de prendre les mesures reconnues nécessaires par le Ministre des Beaux-Arts, il peut y être pourvu

d'office, après une mise en demeure restée sans effet, par décision du même Ministre.

En raison des charges par eux supportées pour l'exécution de ces mesures, les départements et les communes pourront être autorisés à établir un droit de visite dont le montant sera fixé par le préfet après approbation du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 26. — Lorsque l'administration des Beaux-Arts estime que la conservation ou la sécurité d'un objet classé, appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public, est mise en péril, et lorsque la collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire, ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration, pour remédier à cet état de choses, le Ministre des Beaux-Arts peut ordonner d'urgence par arrêté motivé, aux frais de son administration, les mesures conservatoires utiles, et de même, en cas de nécessité dûment démontrée, le transfert provisoire de l'objet dans un trésor de cathédrale, s'il est affecté au culte, et, s'il ne l'est pas, dans un musée ou autre lieu public national, départemental ou communal, offrant les garanties de sécurité voulues, et, autant que possible, situé dans le voisinage de l'emplacement primitif.

Dans un délai de trois mois à compter de ce transfert provisoire, les conditions nécessaires pour la garde et la conservation de l'objet dans son emplacement primitif devront être déterminées par une commission réunie sur la convocation du préfet et composée :

- 1^o du préfet, président de droit ;
- 2^o d'un délégué du Ministère des Beaux-Arts ;
- 3^o de l'archiviste départemental ;
- 4^o de l'architecte des monuments historiques du département ;
- 5^o d'un président ou secrétaire de société régionale, historique, archéologique ou artistique, désigné à cet effet pour une durée de trois ans par arrêté du Ministre des Beaux-Arts ;
- 6^o du maire de la commune ;
- 7^o du conseiller général du canton.

La collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire pourra, à toute époque, obtenir la réintégration de l'objet dans son emplacement primitif, si elle justifie que les conditions exigées y sont désormais réalisées.

Art. 27. — Les gardiens d'immeubles ou d'objets classés appartenant à des départements, à des communes ou à des établissements publics, doivent être agréés et commissionnés par le préfet.

Le préfet est tenu de faire connaître son agrément ou son refus d'agréer dans le délai d'un mois. Faute par la personne publique intéressée de présenter un gardien à l'agrément du préfet, celui-ci en pourra désigner un d'office.

Le montant du traitement des gardiens doit être approuvé par le préfet.

Les gardiens ne peuvent être révoqués que par le préfet. Ils doivent être assermentés.

CHAPITRE IV. — FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 28. Lorsque, par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, on a découvert des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art, sur des terrains appartenant à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique, le maire de la commune doit assurer la conservation provisoire des objets découverts et aviser immédiatement le préfet des mesures prises.

Le préfet en réfère, dans le plus bref délai, au Ministre des Beaux-Arts qui statue sur les mesures définitives à prendre.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le maire en avise le préfet. Sur le rapport du préfet, le Ministre peut poursuivre l'expropriation dudit terrain en tout ou en partie pour cause d'utilité publique, suivant les formes de la loi du 3 mai 1841.

CHAPITRE V. — DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 29. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 2 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un immeuble classé), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 16 à 300 francs.

Art. 30. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 1^{er} (effets de la proposition de classement d'un immeuble), de l'article 7 (effets de la notification d'une demande d'expropriation), des paragraphes 1^{er} et 2 de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), de l'article 12 (constructions neuves, servitudes) ou de l'article 22 (modification d'un objet mobilier classé) de la présente loi, sera punie d'une amende de seize à mille cinq cents francs (16 à 1500 fr.), sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 31. — Quiconque aura aliéné, sciemment acquis ou exporté un objet mobilier classé, en violation de l'article 18 ou de l'article 21 de la présente loi, sera puni d'une amende de cent à dix mille francs (100 à 10.000 fr.) et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines

seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées en l'article 20, paragraphe 1^{er}.

Art. 32. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 33. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées à la diligence du Ministre des Beaux-Arts. Elles pourront l'être par des procès-verbaux dressés par les conservateurs ou les gardiens d'immeubles ou objets mobiliers classés, dûment assermentés à cet effet.

Art. 34. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire soit un immeuble, soit un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de seize à trois cents francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 35. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

CHAPITRE VI. — DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 36. — La présente loi pourra être étendue à l'Algérie et aux colonies, par des règlements d'administration qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera applicable.

Jusqu'à la promulgation du règlement concernant l'Algérie, l'article 16 de la loi du 30 mars 1887 restera applicable à ce territoire.

Art. 37. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application de la présente loi

Ce règlement sera rendu après avis de la commission des monuments historiques.

Cette commission sera également consultée par le Ministre des Beaux-Arts pour toutes les décisions prises en exécution de la présente loi.

Art. 38. — Les dispositions de la présente loi sont applicables à tous les immeubles et objets mobiliers régulièrement classés avant sa promulgation.

Art. 39. — Sont abrogés les lois du 30 mars 1887, du 19 juillet 1909 et du 16 février 1912 sur la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, les paragraphes 4 et 5 de l'article 17 de la loi

du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État et généralement toutes dispositions contraires à la présente loi.

La présente loi délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 31 décembre 1913.

R. POINCARÉ

Par le Président de la République :

*Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.*

Le Ministre de l'Intérieur.

Rene RENOULT

Rene VIVIANI.

Extrait de la loi de finances du 31 décembre 1921, portant fixation du budget général de l'exercice 1922. (J. O. R. F., 1^{er} janvier 1922.)

Art. 29. — Est abrogée la loi du 31 août 1920 relative à l'exportation des objets d'ameublement antérieurs à 1830, des œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs, sculpteurs, décorateurs décédés depuis plus de vingt ans et des objets provenant des fouilles pratiquées en France.

Art. 30. — Sont exclues de l'exonération prévue au troisième alinéa de l'article 72 de la loi du 25 juin 1920, et supportent, en conséquence, l'impôt de 10 p. 100 édicté par les articles 59 et 63 de ladite loi, les affaires s'appliquant à des opérations de vente effectuées par les antiquaires ou pour leur compte et portant sur les curiosités, antiquités, livres anciens, ameublements ou objets servant à l'ameublement, objets de collections ainsi que les affaires de ventes portant sur les peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales, gravures ou estampes.

Toutefois, continueront à bénéficier de l'exemption les affaires portant sur les collections d'histoire naturelle, les peintures, aquarelles, dessins, pastels, sculptures originales, gravures, estampes, émanant d'artistes vivants ou morts depuis moins de vingt ans et dont l'origine sera justifiée dans les formes qui seront prescrites par un arrêté ministériel.

Art. 31. — Les contraventions aux dispositions de l'article qui précède seront punies des peines édictées par les articles 68 et 112 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 32. — L'arrêté ministériel prévu à l'article 30 déterminera les justifications que pourra exiger le service des douanes lors de l'exportation des objets, pour établir l'acquiescement ou la non-exigibilité de l'impôt.

Art. 33. — Il sera dressé un état des objets mobiliers propriétés privées existant en France à la promulgation de la présente loi et qui, connus comme présentant un intérêt exceptionnel d'histoire ou d'art, seraient de nature à figurer dans les collections nationales.

L'inscription sur cet état sera notifiée au propriétaire et entraînera pour lui l'obligation d'aviser le Ministre des Beaux-Arts de tout projet d'aliénation concernant l'objet inventorié.

Le ministre devra, dans un délai de quinze jours pleins, à dater de la notification qui lui sera faite dudit projet, faire connaître à l'intéressé s'il entend soit poursuivre l'acquisition de l'objet, soit provoquer son classement dans les conditions prévues par l'article 35 de la présente loi.

Les prescriptions ci-dessus ne s'appliqueront pas aux objets importés postérieurement à la promulgation de la présente loi.

Art. 34. — L'article 14 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques est complété ainsi qu'il suit :

« Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article premier, paragraphe 3, de ladite loi. »

Art. 35. — Le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 est ainsi modifié :

« A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'État dans les conditions prévues par l'article 5, paragraphe 2. »

Art 36. — En cas de vente publique de curiosités, antiquités, livres anciens et tous objets de collection, de peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales et de tapisseries anciennes, il sera perçu au profit de la caisse des monuments historiques une taxe spéciale de 1 pour 100. La perception de cette taxe est confiée à l'administration de l'enregistrement. Elle est soumise aux règles qui gouvernent l'exigibilité, la restitution et le recouvrement de la taxe de 10 pour 100 édictée par les articles 58 et 71 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 37. — L'État pourra exercer, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Ministre des Beaux-Arts qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption sera formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du ministre devra intervenir dans le délai de quinze jours.

Art. 38. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application des articles 33 à 37.

Art. 39. — Les dispositions contenues dans les articles 29 à 38 pourront être étendues à l'Algérie par un règlement d'administration publique qui déterminera dans quelles conditions et suivant quelles modalités elles y seront applicables.

II

15 avril 1925.

Arrêté classant parmi les monuments historiques de l'Indochine certains immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français (1).
(*J. O.*, 1925, p. 792.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 et particulièrement l'article 4 relatif au classement des immeubles de l'État français situés en Indochine ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français et compris dans le tableau annexé au présent arrêté sont classés parmi les monuments historiques de l'Indochine.

Art. 2. — Leur protection sera assurée conformément aux dispositions du décret du 23 décembre 1924.

Art. 3. — Le présent arrêté ne sera applicable qu'après approbation du Ministre.

Art. 4. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Général commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 15 avril 1925.

M. MERLIN.

(1) Approuvé par arrêté ministériel en date du 6 septembre 1926 (*J. O.*, 20 novembre 1926, p. 31221).

NUMÉROS	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DE L'IMMEUBLE OU DE L'OBJET MOBILIER	OBSERVATIONS
1	Citadelle de Hanoi (Tonkin).	Ensemble de vestiges comprenant : <i>a</i>) mirador de l'ancienne citadelle (Côt-côt de l'époque des Lê); <i>b</i>) porte Chinh-bác de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier; <i>c</i>) Đoan-môn ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal, dite porte réservée); <i>d</i>) huit portes annamites anciennes dans l'enceinte de la direction de l'Artillerie; <i>e</i>) 6 rampes sculptées en motifs de dragon, donnant accès aux bureaux de la direction de l'Artillerie; <i>f</i>) une tête de dragon en pierre sous la bibliothèque de la direction de l'Artillerie; <i>g</i>) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la direction de l'Artillerie.	
2	Ville de Bắc-ninh (Tonkin).	Remparts, portes et mirador de la citadelle à la Vauban.	Construite en 1825.
3	Ville de Lang-sơn.	Restes des remparts de la citadelle.	
4	Ville de Quảng-yên (Tonkin).	Remparts et 3 portes anciennes de la citadelle annamite.	Élevée sous Gia-long.
5	Ville de Sơn-tay (Tonkin).	Immeuble de l'ancienne citadelle annamite prise dans son ensemble et comprenant : <i>a</i>) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes; <i>b</i>) mirador; <i>c</i>) 3 bassins; <i>d</i>) pagode dite des <i>linh</i> ; <i>e</i>) petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures, qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite; <i>f</i>) petit mur ancien entre la porte <i>e</i> et l'ancienne pagode royale; <i>g</i>) petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène.	Élevée sous Minh-mạng. <i>Sont exceptés du classement</i> : les bâtiments de la garde indigène; le quartier des habitations du <i>tuân-phủ</i> et des fonctionnaires annamites; la prison; le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1803.
6	Ville de Thai-nguyen (Tonkin).	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	
7	Ville de Tuyên-quang (Tonkin).	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	

III

30 avril 1925.

**Arrêté portant réglementation de détail pour l'application du décret
du 23 décembre 1924. (J. O., 1925, n. 890.)**

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi du 31 décembre 1921 et particulièrement l'article 15 modifiant le paragraphe 2 de l'article 10 de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, étendant à l'Indochine la loi du 31 décembre 1913 et vu particulièrement l'article 22 de ce décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925, promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2079 du 21 août 1923,

Arrête :

Article premier. — Le classement d'un objet mobilier appartenant au domaine colonial est prononcé par arrêté du Gouverneur général conformément à l'article 15 du décret du 23 décembre 1924. Celui d'un objet appartenant au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou d'utilité publique, ou à une personne privée qui a consenti au classement, est en outre notifié aux propriétaires. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à partir de cette notification.

Le classement devient définitif, si le propriétaire n'a pas réclamé dans le délai de six mois à partir de la notification. En cas de réclamation, il sera statué par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement, mais sans que les effets du classement soient suspendus.

Art. 2. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par pays et provinces. Un exemplaire de cette liste tenu à jour sera conservé à l'École Française d'Extrême-Orient et des extraits en seront déposés à l'administration centrale de chaque pays et aux bureaux du chef-lieu administratif de chaque province où se trouvent des objets classés.

Art. 3. — Les différents services administratifs généraux, locaux ou provinciaux, les communes et les établissements publics sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires et de prendre à cet effet les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction des locaux, obligatoires pour lesdits services, communes ou établissements.

Art. 4. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence les mesures conservatoires utiles et même, en cas de nécessité, ordonner le transfert de l'objet dans un musée ou dépôt public. L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 5. — Nul ne peut faire de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités sur un terrain appartenant au domaine de l'État français, au domaine colonial, local, municipal ou à un établissement public sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Art. 6. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'archéologie, l'histoire ou l'art, devra en aviser immédiatement l'autorité administrative la plus proche. Si la découverte a été faite dans un terrain autre que celui d'une propriété privée non reçue en concession de l'autorité publique, l'autorité avisée devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province ou au maire, s'il s'agit d'un centre urbain. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux dispositions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, sur rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, poursuivre l'expropriation dudit terrain pour cause d'utilité publique.

Art. 7. — Est réservée au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie, tels que sculptures, médailles, monnaies, vases, bijoux,

inscriptions, outils ou objets préhistoriques, etc., qui pourraient être découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local, municipal, à un établissement public, ou à un particulier qui aurait reçu ces terrains en concession de l'autorité publique.

Art. 8. — Tout fonctionnaire public qui, en raison ou à l'occasion de ses fonctions, deviendra détenteur d'un objet susceptible d'être classé comme monument historique, devra en informer immédiatement le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, qui proposera au Gouverneur général la destination à lui donner.

Art. 9. — Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 10. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX^e siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient ou ses délégués spécialement désignés par lui à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter de certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement est délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le Musée Albert Sarraut de Phnom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 11. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 avril 1925.

MONGUILLOT.

IV

16 mai 1925.

Arrêté portant classement des monuments historiques de l'Indochine.
(J. O., 1925, p. 1754.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur.

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, ensemble le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de ladite loi ;

Vu les ordonnances royales de S.M. l'Empereur d'Annam et de S. M. le Roi du Cambodge, en date des 14 décembre 1922 et 11 octobre 1923, déléguant au Gouverneur général le droit de classer les monuments et objets historiques situés en Annam et au Cambodge et d'en assurer la protection, — ensemble les arrêtés des Résidents supérieurs en Annam et au Cambodge en date des 23 février et 18 octobre 1923, rendant exécutoires les dites ordonnances ;

Vu les avis conformes du Gouverneur de la Cochinchine et des Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos pour les monuments et objets relevant de leurs attributions respectives ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers situés dans les limites territoriales de l'Union indochinoise, tels qu'ils sont énumérés aux tableaux annexés au présent arrêté, sont classés parmi les monuments et objets historiques de l'Indochine française.

Art. 2. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 16 mai 1925.

MONGUILLOT.

Liste des monuments historiques du Tonkin.

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	REMARQUES
I. — VILLE DE HANOI.			
1	Au coin de l'avenue du Grand-Bouddha et de la digue séparant le Grand-Lac du lac de Trúe-bách 竹帛.	Đền dédié à Huyền-thiên Trán-vũ 玄天鎮武 (monument vulgairement appelé « Pagode du Grand-Bouddha »).	Fondée en 1010 ; reconstruite en 1768 ; réparée au XIX ^e siècle et inexactement restaurée en 1863. Classée en 1906.
2	Rue des Voiles, n° 3.	Đền dédié à Bạch-ma đại-vương 白馬大王, esprit qui présida à la fondation de la cité retranchée de Hanoi (IX ^e siècle).	Fondée au IX ^e siècle ; déplacée au XI ^e ; reconstruite, restaurée ou réparée au XVIII ^e et au XIX ^e siècle.
3	Îles et bords du Petit-Lac.	Ensemble composé : a) du monticule surmonté de l'obélisque en forme de pinceau ; b) du portique de l'enerier ; c) du pont de bois conduisant à l'île de Jade 玉山 ; d) des constructions diverses érigées dans l'île de Jade ; e) du petit monument octogonal à étages construit sur l'îlot du milieu du Petit-Lac ; f) de la petite construction à trois travées donnant sur le Petit-Lac.	
4	Boulevard Francis Garnier, bord du Petit-Lac.	Porte de l'ancienne pagode des Supplices.	XIX ^e siècle.
5	Boulevard Armand Rousseau, entre les n°s 82 et 84 (5 ^e quartier, rue Đồng-nhân 同人).	Pagode bouddhique Vien-minh 圓明 dédiée aux deux sœurs Trung et communément appelée Chùa Hai-bà 厨仁婆 « Pagode des deux Sœurs ».	Fondée au XII ^e siècle ; reconstruite ou réparée en 1812, 1893, 1921.

NUMÉROS	SITUATION	DESIGNATION DES MONUMENTS ET DES OBJETS	DATES
6	6 ^e quartier ; rue Ngọc-thành 玉清 pre du Jardin botanique, derrière la poudrière.	Pagode bouddhique Duyen-hư 延祐, dite Nhất-trụ 一柱 et communément appelée Chùa một cột 厨沒楮 « Pagode du pilier unique ».	Construite au XI ^e siècle ; restaurée au XIX ^e ; réparée en 1922.
7	4 ^e quartier ; rue de la Cathédrale.	Pagode bouddhique Linh-quang 靈光, dite Bà-dá 婆祿.	Fondée à la fin du XV ^e siècle ; détruite vers 1790 ; reconstruite en 1847 et réparée au cours du XIX ^e siècle.
8	1 ^{er} quartier ; rue Yên-thành 安城.	Pagode bouddhique Phổ-quang 普光, dite Chùa Am 厨庵.	Fondée sous les Lê ; reconstruite en 1824 ; restaurée en 1907.
9	1 ^{er} quartier ; rue du Charbon.	Pagode bouddhique Hồng-phúc 洪福, dite Hoà-giai 和佳.	Fondée sous les Lê ; reconstruite en 1683 ; restaurée en 1899.
10	1 ^{er} quartier ; <i>phường</i> de Yên-phụ 安阜防.	Pagode bouddhique Trần-quốc 鎮國, dite Trần-bác 鎮北.	Fondée en 1625 ; reconstruite en 1628, 1639 et 1842.
11	4 ^e quartier ; n ^o 42, rue de la Mission.	Pagode bouddhique Lí-quốc-sư 李國師, dite Khổng 孔.	Fondée sous les Lê ; restaurée sous les Lê et en 1855.
12	Citadelle.	Ensemble de vestiges comprenant : <i>a</i>) Mirador de l'ancienne citadelle (<i>Côt côté</i> de l'époque des Lê) ; <i>b</i>) porte Chinh-bác de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier ; <i>c</i>) <i>Đoan-môn</i> , ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal.	Immeubles et objets mobiliers appartenant à l'État français et gérés par l'autorité militaire ; notés pour mémoire. Cf. arrêté n ^o 1706 du 15 avril 1925 (<i>J. O.</i> , 18 avril 1925, p. 7921).

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
		dite porte réservée); <i>d</i>) huit portes annamites anciennes, dans l'enceinte de la Direction de l'artillerie; <i>e</i>) 6 rampes sculptées en motifs de dragons, donnant sur les bureaux de la Direction de l'artillerie; <i>f</i>) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la Direction de l'artillerie.	
13	Rue Jean Dupuis.	Porte Thanh-hà, dite porte Jean Dupuis, par laquelle Francis Garnier fit son entrée dans Hanoi.	XIX ^e siècle.
14	Rue des Voiles.	Pagode de Ha-kao (Hà-kháu). Statue de bronze de Quan-đê, sur un siège également en bronze, laqué et doré; brûle-parfums de bronze; table de marbre sculptée.	Fondée en 1700; restaurée sous Gia-long.
15	Route de Hué, S. de la fabrique d'allumettes.	Stèle du Nam-giao 南郊.	1680.
16	18, boulevard Doudart de Lagrée.	3 stèles à l'entrée de la pagode de Hâm-long 含龍.	
17	90, rue de la Soie.	Inscription du đình de Hòa-lộc 和祿亭.	1706-1721
18	133, route de Hué.	2 phénix (1 m. 20 et 1 m. 28) dans le đình de Đông-hà 東河亭.	
19	Jardin Botanique, pagode de Hôi-dồng 會同.	2 phénix sur tortues (2 m. 33) et 2 chimères (1 m. 10).	

NUMÉROS	PHI OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
II. — PROVINCE DE BẮC-GIANG.					
20	Vinh-yên 永安	Tiên-lát 先瀾	Thổ-hà 土河	Đình.	Date inconnue.
III. — PROVINCE DE BẮC-NINH.					
21			Ville de Bắc-ninh 北寧城	Remparts, portes et mirador de la cita- delle annamite.	Construite en 1825. Immeu- ble militaire, noté pour mé- moire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
22	Yên-phong 安豐	Nội-trà 內都	Phú-mãn 富敏	Đền dédié à Tản-viên sơn Quí-minh đại- vương 傘圓山貴 明大王	Date de fonda- tion incertaine ; recons- truit au XVI ^e siècle et en 1863
23	—	Phượng-là 芳羅	Yên-phụ thượng 安阜上	Une statue bouddhique de Quan-âm (en bois, 82 bras) conservée dans la pagode dite Yên-phụ thượng tự 安阜上寺.	Date inconnue.
24	Gia-lâm 嘉林	Đông-dư 東畬	Xuân-quan 春關	Đình Long-hưng 亭龍 興, dédié à Triệu-vũ đê 趙武帝.	Aurait été fondé sous les Đinh.
25	—	—	Bát-tràng 鉢場	Đình.	Construit en 1663.
26	—	Cự-linh 巨靈	Ngọc-trì 玉池	Đình du village, dédié à Trần-vũ đê 眞趙帝.	Fondé sous les Lí ; reconstruit au XV ^e siècle.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
27	Tiên-du 仙遊	Phù-dổng 扶董	Phù-dổng 扶董	Đền-đế-liên-Đổng-Xung thiên-thần-vương 董冲天神王.	Date de fonda- tion incer- taine; recons- truit sous Li Cha-To.
28	—	Thụ-phúc 受福	Phật-tích 佛跡	Pagode bouddhique Vạn-phúc 萬福.	Fondée en 1637; reconstruite en 1687 et en 1846.
29	—	—	—	Đình du village, dédié à Cao-sơn hoà-thượng.	
30	—	Nội-viên 內園	Nghi-vệ 儀衛	Tombeau chinois du hameau de Trần-thôn.	
31	—	—	—	Tombeau chinois du ha- meau de Sơn-thôn.	
32	Từ-sơn 慈山	Phù-lưu 芙留	Đình-bảng 亭榜	Temple funéraire des huit empereurs Li 李 八帝祠.	Fondé sous les Tran; réparé en 1604.
33	—	—	—	Đình du village, dédié à Cao-sơn 高山, Bạch- lệ 白麗, Thủy-bá 水 伯.	Fondé en 1736.
34	—	Tam-sơn 三山	Tam-sơn 三山	Pagode bouddhique Cảm-ứng 感應.	Date de fonda- tion incertaine.
35	Thuận- thành 順城	Tam-á 三桎	Tam-á 三桎	Temple et tombeau de Sĩ-vương 士王, an- cien gouverneur chi- nois du pays.	Date de fonda- tion incertai- ne; réparé en 1676 et en 1787.
36	—	Đông-hồ 東湖	Đông-côi 東瑰	Temple et tombeau de Cao-vương 高王, an- cien gouverneur chi- nois du pays.	Date de fonda- tion incertai- ne; recons- truits en 1821.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
37	Thuàn-thành 順城	Khương-tự 姜寺	Khương-tự 姜寺	Pagode bouddhique Duyên-ứng 筵應.	Date de fondation incertaine; reconstruite à la fin du XIII ^e siècle, sous les Lê, au XIX ^e siècle, en 1917.
38	—	Đình-tổ 亭祖	Bút-tháp 筆塔	Pagode bouddhique Ninh-phúc 寧福.	Date de fondation incertaine; reconstruite en 1643, 1649 et 1739, réparée en 1904, 1915 et 1921.
IV. — PROVINCE DE HÀ-ĐỒNG.					
39	Hoàn-long 環龍	An-hạ 安下	Thịnh-hào 盛豪 (route de Sinh-tử).	Temple de la littérature ou Văn-miêu 文廟, dédié à Confucius (dit Pagode des Corbeaux de Hanoi).	Construit en 1070; réparé au début du XV ^e siècle, au milieu du XVII ^e , au début du XIX ^e et en 1920.
40	—	Nội 內	Thủ-lệ trại 守隸寨	Pagode Linh-lang 靈郎神祠 ou pago- de Voi-phục, dédiée au fils de l'empereur Lí Thái-Tôn 李太 尊之子 (dite Pagode Balny).	Fondée sous les Lí, au début du XI ^e siècle.
41	—	An-hạ 安下	Yên-lăng 安朗	Pagode bouddhique Chiêu-thiền 昭禪, dédiée à Lí Thân-Tôn 李神宗 (dite Pagode des Dames).	Fondée au XII ^e siècle; reconstruite en 1666.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
42	Hoàn-long 環 龍	An-hạ 安 下	Bạch-mai (route de Huế)	Pagode bouddhique Lien-phái 蓮 派, dé- diée à Thượng-sĩ-lân 上 士 麟.	Fondée sous les Lê, reconstruite en 1726 et restauree en 1839-1864.
43	Đan- phượng 丹 鳳	Dương-liêu 楊 柳	Yên-sở 安 所	Đình du village dédié à Lí-phục-Man 李 服 蠻, génie du village de Yên-sở 安 所	Fondé au XI siècle; agran- di au XIII; reparé au XVII siècle.
44	—	—	Dương-liêu 楊 柳	Đình du village Dương- liêu, dédié à Lí-phục- Man, génie originaire du village de Yên-sở (sculptures sur bois).	Fondé au XI ^e siècle.
45	Từ-liêm 慈 廉	Phú-gia 富 家	Thụy- phương 瑞 芳	Đình du village, dédié à Lí-ông-Trọng 李 翁 仲; dit Trăm et Pagode des Quatre Colonnes.	Fondé au VIII ^e siècle; agran- di au IX ^e ; ré- paré depuis à diverses dates
46	Mĩ-đức 美 德	Phù-lưu- thượng 芙 蓂 上	Yên-vĩ 燕 尾	Ensemble de la pagode et des sanctuaires bouddhiques du site de Hương-tích 香 跡.	Culte établi en 1575.
47	Trương-mĩ 彰 美	Tiên-lữ 仙 侶	Tiên-lữ 仙 侶	Pagode bouddhique de Tiên-lữ 仙 侶, aux confins du village de Tiên-lữ, du canton du même nom, huyện de Yên-sơn 安 山, pro- vince de Sơn-tây (la pagode se trouve sur le territoire de la pro- vince de Hà-đồng).	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
V. — PROVINCE DE HÀ-NAM.					
48	Duy-tiên 維先	Đội-sơn 隊山	Đội-sơn 隊山	a) Pagode bouddhique Duyên-linh 延齡, di- te de Long-đội-sơn 龍隊山. b) Une statue de Cao- vương dans une grotte voisine de la pagode.	Fondée en 1121 ; détruite entre 1407 et 1428 reconstruite ; en 1433 ; res- taurée en 1584, 1698, 1783 et 1921.
49	Thanh-liêm 青廉	Hoà-ngải 和艾	Ninh-thái 寧泰	Tombeau du premier ancêtre des Lê, élevé sous un bosquet de bambous sur la colli- ne Báo-cái 寶蓋.	Élevé en 970.
50	Nam-xương 南昌	Đồng-thủy 潼水	Lí-nhân 里仁	Tombeau de la princes- se chame Mị-è 媚薩.	Élevé en 1044.
VI. — PROVINCE DE HẢI-DƯƠNG.					
51	Chí-linh 至靈	Chi-ngải 支碍	Rực-sơn 藥山	Đền de Kiệp-bạc 劫泊, dédié à Trần-hưng- Đạo 陳興道.	Fondé vers 1300.
52	—	Kiệt-đặc đoài 傑特兌	Sur la mon- tagne Phượng- hoàng; tem- ple commun aux 3 villa- ges dits Tường 祥, Đoài 兌 et Đông 東.	Đền de Phượng-hoàng 鳳凰, dédié à Chu- văn-Chinh 朱文貞.	Fondé sous les Trần.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBÈLES	DATES
53	Đồng-triều 東潮	Mễ-sơn 米山	Hà-lôi 河雷	Ensemble de la pagode bouddhique Quỳnh-lam 瓊林 et des cimetières bouddhiques situés devant le portique d'entrée.	Pagode fondée sous les Li ; réparée sous les Tran.
54	—	Đạm-thủy 淡水	Yên-sinh 安生	Temple dédié aux neuf souverains de l'indynastie des Tran.	Élevé et entretenu au cours du XIX ^e siècle.
55	Gia-lộc 嘉祿	Hậu-bồng 厚俸	Hậu-bồng 厚俸	Pagode bouddhique Quang-minh 光明, dite Viên-quang 圓光 et Bồng 龍.	Date de fondation inconnue, reconstruite en 1578 ; réparée à plusieurs reprises au XVII ^e siècle
56	—	Bao-trung 褒中	Cầm-đái Cầm-câu 錦帶錦求	Đền de Quỳnh-hoa 瓊花, dédié à la Ý-lan phu-nhân 倚蘭夫人, à l'empereur Nhân-tôn des Lí 李仁宗 et à Minh Nhân Vương 明仁王.	Fondé au XII ^e siècle ; réparé en 1890.
57	Thanh-hà 靑河	Bình-hà 平河	Bình-hà 平河	Pagode bouddhique Minh-khánh 明慶, dédiée à l'empereur Nhân-tôn 仁宗 des Trần 陳.	Date de fondation inconnue ; restaurée aux XV ^e , XVI ^e , XVII ^e et XIX ^e siècles.
VII. — PROVINCE DE HƯNG-HÓA.					
58			Ville de Hưng-hóa	Mirador de l'ancienne citadelle.	Immeuble civil.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
VIII. — PROVINCE DE LANG-SƠN.					
59			Ville de Lang-sơn	Débris des remparts de la citadelle.	Immeuble mili- taire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
IX. — PROVINCE DE NAM-ĐÌNH.					
60	Đại-an 大安	Thanh-khê 清溪	Độc-bộ 獨步	Đền dédié à Triệu-việt vương (Quang-phục) 趙越王.	Fondé en 571 ; restauré au XVI ^e siècle.
61	Giao-thủy 膠水	Hành-thiện 行善	Hành-thiện 行善	Đền de Thần-quang 神 光, dit Keo 驕, dédié à Nguyễn-minh-Không 阮明空.	Aurait été fondé au XIII ^e siè- cle ; restauré au XVII ^e et au XVIII ^e siècle et en 1895.
62	Mĩ-lộc 美祿	Đông-mặc 東墨	Tức-mặc 即墨	Đền de Thiên-trường 天長, dit Trần, dédié aux empereurs de la dynastie des Trần 陳.	Fondé en 1239 ; restauré ou ré- paré en 1870, 1886 et 1889.
63	—	—	—	Pagode bouddhique Phổ-minh 普明, dite Chùa Tháp 厨塔, dé- diée à l'empereur Nhân-Tôn 仁宗 des Trần 陳 ; tombeau du même empereur.	Date de fonda- tion inconnue ; restaurée en 1668, 1712, 1796.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
64	Mĩ-lộc 美祿	Đông-mặc 東墨	Tứ-mặc 即墨	Đền dit Cồ-trạch故宅, dédié à Trần Đại Vương 陳大王 ou Trần-hưng-Đạo 陳興道, rattache au đền de Thiên-trường 天長 du même village et construit sur l'emplacement même de la demeure de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Édifié en 1805.
65	—	Hữu-bì 有備	Hà-lộc 荷祿	Tombeau et temple de Bảo-lộc 保祿, élevés à la mémoire de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Élevés sous les Trần; réparés à diverses reprises.
66	—	—	Năng-tĩnh 能靜	Mirador de l'ancienne citadelle annamite de Nam-dinh.	Aurait été construit en la 14 ^e année <i>minh-mạng</i> 明命 (1833). Immeuble civil.
67	Nam-trực 南直	Thi-liệu 詩料	Hameau de Giáp-ba 甲巴, village de Trực-chính 直政	Pagode bouddhique Đại-bi 大悲, dite Bi-bi, dédiée à Từ-dạo-Hạnh 徐道行.	Fondée sous les Lê, restaurée ou réparée aux XVII ^e , XVIII ^e et XIX ^e siècles.
68	—	Đỗ-xá 杜舍	Lạc-đạo 樂道	Tombeau et temple de Trần-minh-Công 陳明公 (le temple est dit Đền Sam).	Élevés sous les Đinh et réparés au XIX ^e siècle.

NUMÉROS	PHI OU HUYỀN	CANION	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
69	Nam-trực 南直	Bãi-dương 沛陽	Hiệp-luật 叶律	Tombeau et temple Long-kiêu-Công 龍矯公, élevé à la mémoire de Kiêu-công-Hân 矯公罕 (le temple est dit Đền Gin 殷纏).	Le temple aurait été fondé sous les Đinh; agrandi sous les Lí; réparé à plusieurs reprises, enfin en 1898 et en 1923.

X. — PROVINCE DE NINH-BÌNH.

70	Gia-viên 嘉遠	Trưởng-an 長安		Ensemble comprenant:	
			An-thượng 安上	a) Ruines de la citadelle de Hoa-lư 華閭.	Capitale sous les Đinh (X ^e siècle) et sous les premiers Lê (X ^e -XI s.).
	—	—	An-trung 安中	b) Temple dédié à l'empereur Đinh Tiên-hoàng-đê 丁先皇帝 et à la dynastie des Đinh.	Date de fondation inconnue; réparé pour la dernière fois en 1903.
	—	—	An-hạ 安下	c) Temple dynastique des Lê antérieurs.	Date de fondation inconnue; réparé en 1912.
	—	—	An-trạch 安宅	d) Sépulture royale de Đinh Tiên-hoàng-đê 丁先皇帝, sur le mont Mâ-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
71	Gia-viễn 嘉遠	Trường-an 長安	Hoa-lư 華閩	e) Sépulture royale de Lê Đại-Hành hoàng- đê 黎大行皇帝 au pied du mont Mâ-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.
	Kim-sơn 金山	Tự-tân 自新	Phát-diệm 發艷	Un pont couvert.	
XI. — PROVINCE DE PHÚ-THỌ.					
72	Sơn-vi 山圍	Xuân-lũng 春籠	Hi-cương 義崗	Temple des Hùng vương 雄王廟.	Date de fonda- tion inconnue; reconstruit en 1916.
XII. -- PROVINCE DE PHÚC-YÊN.					
73	Đông-anh 東英			Ensemble comprenant :	
	—		Xuân-kiều 春橋	a) les ruines des encein- tes de Cổ-loa 古螺.	Capitale au III ^e siècle av.J.-C.
	—		Cổ-loa 古螺	b) le temple commé- moratif du roi An- dương 安楊王.	Date de fonda- tion inconnue; réparé au dé- but du XVII ^e siècle.
	—		—	c) le đình du village, y compris: 1) immédia- tement à l'Ouest du đình, le banian, le pavillon de la fille du roi An-dương, l'autel et la pierre; 2) immé- diatement au Nord du đình, le temple con- sacré au Ngọc-hoàng 玉皇, à Lao-tseu, à Confucius, au Bud- dha et à Kouan-yin.	Ensemble res- tauré en 1895.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
XIII. — PROVINCE DE QUẢNG-YÊN.					
74			Ville de Quảng-yên 廣 安	Remparts et 3 portes anciennes de la cita- delle annamite.	Élevée sous Gia- long. Immeu- ble militaire. noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
75			—	Tombeau (près de l'Hô- pital militaire).	Cf. BEFEO., XVII, 1, 3-12.
76			—	Tombeau (à 80 m. au N. de la pagode Yên- hưng).	Cf. Ibid., 12-14.
77	Tiên-hưng 先 興	Hà-bắc 河 北	Village de Khoái-lạc 快樂, hameau de Khê-nữ 溪 女	Tombeau.	Cf. Ibid., 14.
XIV. — PROVINCE DE SƠN-TÂY.					
78			Ville de Sơn-tây 山 西	Immeuble del'ancienne citadelle annamite prise dans son en- semble et comprenant: a) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes ; b) mirador; c) 3 bassins; d) pagode dite des lính;	Élevée sous Minh - mạng. Immeuble mili- taire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			<p>Ville de Son-tây 山西</p>	<p>e) petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures et qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite ;</p> <p>f) petit mur ancien entre la porte e et l'ancienne pagode royale ;</p> <p>g) petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène.</p> <p>N. B. — <i>Sont exceptés du classement</i> : les bâtiments de la garde indigène ; le quartier des habitations du <i>tuân-phủ</i> et des fonctionnaires annamites ; la prison, le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale ; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1893.</p>	
79	Yên-sơn(h.) 安山	Lật-sải 栗柴	Thụy-khuê 瑞圭	<p>Pagode bouddhique Thiên-phúc 天福 dite Hương-hải 香海 ou Bồ đà viện tự 補陀院寺 et vulgairement Thầy柴, dédiée à Từ-đạo-Hạnh 徐道行 (Đa-phúc 多福).</p>	<p>Fondée au XI^e siècle, reconstruite au XII^e, restaurée en 1794.</p>

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
80	Yên-sơn 安山	Lật-sải 栗柴	Sải-khê 柴溪	Đình du village.	Fondé au début du XVII ^e siè- cle.
mém.		Tiên-lữ 仙侶	Tiên-lữ 仙侶	Pagode bouddhique aux confins du village.	Appartenant à la province de Hà-đồng voir ci-dessus n ^o 47).
81	Phúc-thọ 福壽	Hạ-ích 下益	Hát-môn 喝門	Temple dédié aux deux Sœurs.	Date de fonda- tion inconnue.
XV. — PROVINCE DE THÁI-BÌNH.					
82	Duyên-hà 延河	Thượng-hộ 上戶	Sầm-đồng 琛桐	Temple et tombeaux des sept souverains de la dynastie des Trần.	Temple fondé au début du XVII ^e siècle.
83	Hưng-nhân 興仁	Đặng-xá 鄧舍	Hameaux de Thái- đường 太堂 et de Phú-đường 富堂	Temple et tombeaux des quatre souverains ancêtres de la dynas- tie des Trần : Thái-tổ 太祖, Thái-tôn 太宗, Thánh-tôn 聖宗 et Nhân-tôn 仁宗.	Restaurés en 1805.
84	—	Thanh-trào 靑潮	Mĩ-đại 美大	Temple dédié à quatre souverains de la dy- nastie des Lê et tom- beau Cung-đê 恭帝.	Date de fonda- tion inconnue; réparés en 1910.
85	Thụy-anh 瑞英	Bích-du 碧油	Tử-các 紫閣	Temple de Lí Nam-đê 李南帝, dédié à Lí- Bí 李貴 (VI ^e siècle).	Date de fonda- tion inconnue; dernière répa- ration effec- tuée en 1896.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
86	Trực-định 直定	Đồng-sâm 銅琛	Thượng- gia 上嘉	<p>Dans le temple élevé sur l'ancien temple dédié à Triệu Vũ-đê 趙武帝 (Tchao T'o; Triệu Đà), les objets mobiliers suivants :</p> <p>a) 4 statues en pierre laquées, b) 2 cigognes en cuivre, c) 4 séries d'armes en métal ciselé, d) garnitures d'autel en argent ciselé, e) sabre en or ciselé, f) statue en cuivre laqué (reine), g) statue en bronze laquée (roi), h) tablette de la reine, i) 2 tables d'autel sculptées et laquées, à l'entrée du sanctuaire, j) 2 haches très anciennes (tête en métal; manche en bois laqué) sur le premier autel central du sanctuaire.</p>	La date de fondation du premier temple est inconnue; elle serait très ancienne. Réparation en 1820. Le temple actuel date de 1920.
XVI. — PROVINCE DE THÁI-NGUYỄN.					
87			Ville de Thái- nguyên	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble militaire noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
XVII. — PROVINCE DE TUYÈN-QUANG.					
88			Ville de Tuyèn- quang	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble mili- taire noté pour mémoire. (Cf. arrêté du 15 avril 1925).
XVIII. — PROVINCE DE VĨNH-YÊN.					
89	Lập-thạch 立石	Hạ-ích 下益	Xuân-lôi 春雷 (dans le temple du village, dé- dié à Thái- chiêu-Viên 太昭媛)	Une stèle datée de la 8 ^e année <i>đại-chính</i> 大正 des Mạc (1537) pro- venant du tombeau de Thái-chiêu-Viên 太昭媛, une des femmes de Mạc- đăng-Dung 莫登庸.	1537; décou- verte en 1906.

Liste des monuments historiques de l'Annam

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
I. — THANH-HOÁ.					
<i>Monuments annamites.</i>					
1	Quảng-hóa 廣化	Village de Tây-giai 西街, canton de Cao-mật 高密	An-tôn 安孫	Citadelle des Hồ 胡城: enceinte et portes voutées.	
2	—	—	Kim-âu 金甌	Palais des Hồ 胡.	
3	Thiệu-hóa 紹化	Đại-bôi 大貝	Đại-khánh 大慶	Pagode de Đại-hùng 大 雄: stèle de 1429.	
4	Thọ-xuân (ph.) 壽春	Quảng-yên 廣安	Lam-sơn 藍山	Tombeaux des Lê 黎: tombeaux; stèles de 1433 et 1504.	
5	Đông-sơn (h.) 東山	Bồ-đức 布德	Kiều-đại 橋代	Temple funéraire des Lê 黎.	
6	Hậu-lộc(h.) 厚祿	Du-trường 油場	Duy-tinh 維精	Pont de Phụng-hoàng: Pont et stèle.	
7	Hà-trung (ph.) 河中		Trạch-lâm 澤林	Stûpa de pierre avec statue de bonze en bois. Statue en bois laqué et doré de la princesse Nguyễn- ngọc-Tu. Miêu de Đắc-tiên.	
8	Đông-sơn (h.) 東山		Thanh-hóa 清化	Citadelle: enceinte, palais, magasin à riz.	

(1) Abréviations: Un nombre en chiffres romains suivi d'un autre en chiffres arabes renvoie au tome et à la page de l'*Inventaire descriptif des monuments cams de l'Annam* de H. Parmentier; BE. = *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*; Cœ C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions, Champa*; Ph. = phủ; h. = huyện.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
II. — NGHỆ-AN.					
<i>Monuments annamites.</i>					
9			Ville de Vinh	Remparts et portes de la citadelle construite en 1804 et réparée en 1831.	
10	Diên-châu (ph.) 濱州	Vạn-phân 萬分	Tây-khê 西溪	Thành Ông Ninh 城翁寧, citadelle.	
11	Tương-dương (h.) 襄陽	Yên-duyệt 安悅	Ban-cam (xã de Chi-khê) 支溪	Stèle inscrite de 1335.	
12	Quì-châu (ph.) 葵州	Tào-khê 曹溪	Tào-khê 曹溪	Pagode de Chín-gian 埡間 (des 9 travées).	
III. — QUẢNG-BÌNH.					
A. <i>Monuments chams.</i>					
13	Bồ-trạch (h.) 布澤	Cao-lao 高牢	Phong-nha 峯衙	Phong-nha 峯衙. Grottes à inscriptions.	I, 542 ; Cœ. C. 114.
14	Quảng-trạch (ph.) 廣澤	Thuận-lễ 順禮	Lạc-sơn 樂山	Lạc-sơn 樂山. Grottes à inscriptions.	I, 548 ; Cœ. C. 115.
15	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Thạch-bàn 石盤	Mĩ-đức 美德	Mĩ-đức 美德. Vestiges d'un monument.	
16	Phong-diễn 豐田	Phù-trạch 扶宅	Mĩ-thành (près de la cure de Van-qui).	Statue chame dorée et <i>lînga</i> .	BE., XVIII, x, 61.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
<i>B. Monuments annamites.</i>					
17	Phong-lộc (h.) 豐祿	Long-dại 隆代	(Sur un terrain domanial, dans le jardin d'un agent des douanes, Đồng-hới).	Đò Cầu-dài ou Stèie du Long Pont.	BE, VI, 87.
18			Đồng-hới	Citadelle : portes et remparts.	
19	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Võ-xá 武舍	Thạch-lũy	Quảng-bình quan 廣平關.	
20		Long-dại 隆代	Tả-tiếp 左捷	Võ-thắng quan 武勝關. Portes voûtées dites Quảng-bình quan et Võ-thắng quan, de l'ancien mur de Đồng-hới et l'enceinte qui subsiste avec deux portes voûtées à l'embouchure du fleuve de Đồng-hới, rive gauche.	
21	(Entre le village de Nguru-sơn 牛山 (Hà-tĩnh) et le village de Vĩnh-sơn 永山, canton de Thuận-hoà, 順和, phủ de Quảng-trạch 廣澤 (Quảng-bình)).			Porte d'Annam.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
IV. — QUẢNG-TRỊ.					
A. Monuments chams.					
22	Triệu-phong (ph.) 肇豐	An-dồn 安敦	Nhan-biểu 顏瓢	Nhan-biểu ; soubassement de tour ; sculptures ; stèle inscrite.	I, 526; II, 597; Cœ. C. 149.
23	—	An-dồn 安敦	Nhan-biểu 顏瓢	Đa-nghi. Vestiges et sculptures.	II, 598; BE., XVI, v. 97.
24	—	Bích-la 碧羅	Cổ-thành 古城	Cổ-thành. Sculptures.	I, 528.
25	—	—	Bích-la 碧羅	Bích-la. Sculptures.	I, 531.
26	—	An-dồn 安敦	Trà-liên 茶蓮	Trà-liên. <i>Linga</i> sur autel.	I, 533.
27	—	An-dã 安野	Dương-lệ 揚麗	Dương-lệ. Vestiges et statue.	I, 533.
28	—	An-lưu 安留	Phương-sơn	Phương-sơn. Tympan et statue.	II, 600.
29	Gio-linh (h.) 由靈		Hà-trung 河中	Hà-trung. Vestiges, sculptures, pilier inscrit.	I, 534; Cœ. C. 113.
30	Cam-lộ (h.) 甘露		Trương-xá 張舍	Trương-xá. Restes de 3 tours.	II, 602.
31	Hải-lăng (h.) 海陵		Đại-an ou Thạch-hãn 石悍	Soubassement d'une tour et de 3 monuments.	BE., V, 186.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	REFFÉRENCES
32			Quảng-trị 廣治 (Résidence)	Linga, autels, sculptures, colonnes.	
33	Hải-lăng (h.) 海陵	Cự-hoan 俱歡	Cự-hoan 俱歡	Cự-hoan : vestiges ; sculptures.	I, 524.
34	—	An-thư 安舒	Mĩ-chánh 美政	Vestiges ; sculptures.	II, 595.
B. <i>Monuments annamites.</i>					
35	Hải-lăng 海陵		Quảng-trị 廣治	Remparts et portes de la citadelle annamite.	
V. — THỪA-THIÊN.					
A. <i>Monuments chams.</i>					
36	Phủ-lộc (h.) 富祿	Diêm-trường 鹽場	Vinh-hoà 榮和	Linh-thái. Tour transformée par les Annamites ; sculptures ; 2 piédroits inscrits.	I, 507 ; Cœ. C. 109-110.
37	Hương-trà (h.) 香茶	Long-hồ 隆湖	Cổ-bưu 古郵	Cổ-bưu. Vestiges, piédestal, tympan.	II, 591.
38	—	Phú-ôc 富屋	Liều-côc 柳谷	Liều-côc. Restes de 2 tours.	II, 592.
39	—	Vĩnh-trị 永治	Thanh-phúc 清福	Thanh-phúc. Tympan.	II, 592.
40	Quảng-diên (h.) 廣田	An-thành 安城	Phú-lương 富良	Phú-lương. Stèle inscrite.	I, 515 ; Cœ. C. 112.
41	—	Thanh - căn 清勤	Lai-trung 來中	Lai-trung. Vestiges d'une citadelle. Stèle inscrite.	II, 597 ; Cœ. C. 148.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
42	Phong-diễn (h.) 豐田	Phù-trạch 扶宅	U'u-diễm 優曇	U'u-diễm. Vestiges et sculptures.	I, 517.
43	—	—	Trạch-phô 澤浦	Trạch-phô, <i>lînga</i> ; tym- pan.	I, 515.
44	—	—	Mĩ-xuyên 美川	Mĩ-xuyên. Statue; tym- pan.	I, 516.
45	Hương- thủy (h.) 香水	Lương-văn 良文	Lương-văn 良文	Lương-văn. Vestiges d'une tour; tympan.	II, 591.
46	Phú-vang (h.) 富榮	Ngọc-anh 玉英	Chiết-bi 浙陂	Chiết-bi. Vestiges ; fragment de piédes- tal.	II, 591.
47	—	Mậu-tài 茂材	Tiên-nộn 僊嫩	Tiên-nộn. Lion de pierre.	II, 592.
48			Huê, Long- thò	Zone des remparts chams de l'ancienne ville forte de K'iu- sou.	BE., XIV, ix, 29-32.
49			Huê	Sculptures chames du Musée des Amis du Vieux Hué.	
50			Phú-xuân 富春 (faubourg de Huê).	2 lions de pierre à l'en- trée d'une pagode.	
B. Monuments annamites et divers.					
51	Phú-lộc 富祿			Monuments du Col des Nuages. Portes de Quảng-nam 廣南 (đồn-nhút), et de Huê (đồn-nhì).	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
52	Phú-lộc 富祿	An-nông 安農	An-nông 安農	Bâtiments de l'ancien <i>trạm</i> .	
53	Hương-trà 香茶	Vĩnh-trị 永治	Thái-dương hạ 邵楊下	Thuận-an 順安. Fort du Nord. Bains du Roi. Porte voûtée d'une an- cienne pagode.	
54	—	An-ninh 安寧	An-ninh thượng 安寧上	An-ninh thượng. Văn- <i>miêu</i> . Tour de la pa- gode Thiên-mộ.	
55	—	Long-hồ 隆湖	La-chữ 羅渚	La-chữ. Đình.	
56	Hương- thủy 香水	Giã-lê 野犁	Thanh- thủy chánh 清水正	Thanh-thủy chánh. Pont couvert.	
57	—	Cư-chánh 居正	Phủ-cam 府甘 (Huê)	Phủ-cam. Tombes de Forçat et de M ^{me} Chaigneau.	
58	—	—	Dương- xuân thượng 陽春上	Dương-xuân thượng. Vieux cimetière fran- çais; tombe chrétienne près du rempart cham.	
59	—	—	Nguyệt-biểu 月瓢	Arènes (Hỗ-quyển).	
60	—	An-cựu 安舊	An-cựu tây 安舊西 (près Huê).	Petit mamelon situé près du Ngự-bình 御屏 (Ecran du roi), qui servit aux Tây-sơn 西山 pour les cérémonies du <i>nam- giao</i> .	

VI. — QUẢNG NAM.

A. Monuments chams.

61	Hà-đông (h.) 河東	Phước-lợi 福利	Phú-ninh 富寧	Phú-ninh. Vestiges de tour. Sculptures.	I, 241.
----	--------------------	-----------------	----------------	--	---------

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
62	Hà-dòng (h.) 河東	Hòa-đức 和德	Trường-an 長安	Trường-an. Sculptures dans la pagode.	I, 242.
63	—	Phú-quí hạ 富貴下	Phú-hưng 富興	Phú-hưng. Vestiges et sculptures.	I, 245 ; II, 582.
64	—	Hoà-đức 和德	Khương-mĩ 羗美	Khương-mĩ. 3 tours. Sculptures.	I, 246.
65	—	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng. 3 tours et vestiges. 1 inscrip- tion écornée, frag- ment d'une pierre brisée en trois (2 ^e fragment détruit, 3 ^e à Tourane).	I, 269 ; Cœ. C. 64.
66	—	—	Thạch-tàn	Mê-môn. Sculptures ; cuve à ablutions.	BE, XVIII, x, 57.
67	—	—	—	8 sculptures chames dans 2 <i>miếu</i> du ha- meau de Xương- long đông.	BE, XXIII, 271.
68	—	—	—	6 sculptures chames dans un <i>miếu</i> du ha- meau de Thi-thượng.	Ib.
69	—	—	An-mĩ đông 安美東	Tertre avec inscription.	BE, XXIII, 271 ; Cœ. C. 158.
70	—	—	—	1 <i>lînga</i> dans un boiset une sculpture sur un pont aux environs du <i>miếu</i> de Tam-vi.	
71	Thăng-bình (ph.) 升平	Phú-mĩ 富美	Phước- thành	Phước-thành. Ruines d'une tour. Linteau.	I, 280

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
72	Thăng-bình (ph.) 升平	Châu-đức 周德	Xuân-thái 春泰	Xuân-thái. Vestiges et sculptures.	I, 280
73	—	—	Đồng- dương 桐陽	Đồng-dương. Grand temple ; 2 stèles et 1 piédroit inscrit.	I, 281 ; Cœ. C. 66-68.
74	—	—	Xuân-sơn 春山	Xuân-sơn. Vestiges et colonne.	I, 282.
75	—	—	Mĩ-hòa 美和	Tàn-thành. Vestiges de 3 édifices.	Ib.
76	—	—	Hương-chi	Hương-chi. Vestiges d'un monument.	Ib.
77	—	—	Hà-lam	Hà-lam. Vestiges. <i>lin- ga</i> inscrit.	I, 283 ; Cœ. C. 65.
78	Quê-sơn (h.) 桂山	Xuân-phú trung 春富中	Hương-quê 香桂	Hương-quê. Vestiges. sculptures et stèle inscrite.	II, 584 ; Cœ. C. 140.
79	—	Quảng-dại 廣大	Trung- phước 忠福	Trung-phước. 2 ins- criptions rupestres.	Cœ. C. 160.
80			Thạch-bích 石碧	Thạch-bích. Inscription rupestre.	II, 587 ; Cœ. C. 135.
81	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Mĩ-sơn 美山	Mĩ-sơn. Groupe de temples ; sculptures et inscriptions.	I, 337 ; Cœ. C. 75-80, 82-86, 88-9, 91-2, 96- 100, 102-3.
82	—	—	Phú-nhuận 富潤	Phú-nhuận. Roche gra- vée d'un lion et de quelques mots.	
83	—	—	Thu-bồn 秋盆	Thu-bồn. Sculptures diverses.	I, 286.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
84	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Chiêm-sơn 瞻山	Chiêm-sơn. Tour ruinée ; restes d'une salle ; statue dans une pagode ; 2 inscriptions rupestres. Pierre inscrite (Nandin).	I, 288, 307 ; Cœ C. 105, 147, 161.
85	—	—	Trà-kiệu 茶蕎	Trà-kiệu. Vestiges d'une citadelle. Sculptures.	I, 288 ; BE, XIV, IX, 32-35.
86	—	Phú-mĩ trung 富美中	An-hòa 安和	An-hòa. Vestiges et sculptures. Inscription rupestre.	I, 285 ; Cœ. C. 164.
87	—	—	Thanh-mĩ 盛美	Thanh-mĩ. Sculptures rupestres.	I, 285.
88	—	An-lễ 安禮	An-thỉnh 安靑	An-thỉnh. Carrières ; graffiti.	I, 285 ; Cœ. C. 104.
89	—	Đông-yên 東安	Vĩnh-trinh 永貞	Vĩnh-trinh. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 272 ; Cœ. C. 165.
90	—	Thanh-châu 靑州	Thanh-châu 靑州 (hameau de Lang-yên)	Statue d'homme transformée et adorée par les Annamites comme Bà Lôi.	
91	—	Mĩ-khê 美溪	Long-phước 隆福	<i>Linga</i> à demie enterré.	BE, XXIII, 272.
92	—	Xuân-phú	Dương-mong.	Emplacement double et <i>linga</i> .	
93	Điện-bàn (ph.) 奠磐	An-thái thượng 安泰上	Lạc-thành 樂成	Lạc-thành. Stèle inscrite.	I, 309 ; Cœ. C. 127.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITE	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	REFERENCES
94	Điện-bàn (ph.) 奠磐	Hạ-nông 夏農	Bằng-an 憑安	Bằng-an. Groupe de tours. Sculptures dans une rizièrè.	I, 310
95	—	Đạo-hòa	Bảo-an 保安	Bảo-an. Pagode de Chánh-linh. Buddha restauré à l'annamite.	BE, XVIII, x, 58.
96	—	An-thái 安泰	Phong-thứ 豐泰	Phong-thứ. Terrasses de briques avec 4 <i>lîngus</i> .	BE, XVII, x, 59.
97	Đại-lộc (h.) 大祿	Đức-hòa thượng 德和上	Thuy-bồ	Thuy-bồ. Tympan sculpté.	I, 314.
98	Diên- phước (h.) 延福	Thanh-quít trung 青橘中	Quá-giảng	Quá-giảng. Quelques sculptures. restes d'une tour démolie. 3 statues remaniées dans un <i>miêu</i> du ha- meau de Chiêm-lai thượng.	I, 314.
99	Hòa-vang (h.) 和榮	Hòa-an 和安	Hòa-an 和安	Sculptures chames dans un pagodon.	BE, XXIII, 274.
100	—	Phước- thượng	Nghi-an 安宜	Sculptures déposées à la concession Gra- velle.	I, 334 ; II, 587.
101	Tam-kỳ (ph.) 三岐	Đức-hòa 德和	Phú-quí 富貴	Phú-quí. Inscriptio n.	II, 582; Cœ. C. 133.
B. Monuments annamites et divers.					
102	Hòa-vang (h.) 和榮	Bình-thái hạ	Hóa-quê.	Montagnes de marbre. Grottes. Sculptures.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
103			Tourane.	Portique de la pagode de Long-thu et stèle brisée de la 5 ^e année <i>thịnh-đức</i> , derrière le Musée. Reste de la citadelle dans l'hôpital actuel.	
104			—	Cimetière franco-espagnol, à Tièn-chà.	
105			Faifo.	Citadelle (enceinte), « Pont japonais », « Pagode de la Maternité ».	

VII. — QUẢNG-NGÃI.

A. *Monuments chams.*

106	Mộ-đức(h.) 暮德	Lại-đức 賴德	Bồ-đề 菩提	Miêu de Bồ-đề. Statue de Ganeça.	I, 224.
107	Tư-nghĩa (ph.) 思義	Nghĩa-điền 義田	Chánh-lộ	Chánh-lộ. Ruines ; sculptures.	I, 225.
108	—	Nghĩa-hà 義河	Phú-thọ 富壽	Phú-thọ. 1 linteau : 1 nandin.	I, 234.
109	—	—	Cổ-lũy 古壘	Cổ-lũy. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
110	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-châu 平洲	Châu-sa 殊砂	Châu-sa. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
111	—	Bình-diễn 平田	Đông-phúc 東覆	Đông-phúc. 2 statues.	I, 238.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITE	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	REFERENCES
112	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-hà 平河	Tân-hi 新禧 (pagode)	Statue de Ganeça assis, haut. om. 65 environ, dorée et adorée sous le nom de Madame Eléphant.	
113	Đức-phổ (h.) 德普	Phò-vân	Long-thành	Pointe Sahoi. Inscrip- tion rupestre.	II, 582.
114	—	Phò-tri	Mĩ-thuận	Mĩ-thuận. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 270.
115	Sơn-tĩnh (h.) 山靜	Tĩnh-hòa 靜和	Phong-niên 豐年	Phong-niên. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
116	—	Tĩnh-trung 靜中	Trà-bình trại 茶平寨	Trà-bình trại. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
117				Résidence. Sculptures diverses : fragment de piédroit inscrit.	I, 225 ; Cœ. C. 62.
B. Monuments annamites.					
118			Quảng-ngãi 廣義	Enceinte de la cita- delle.	
VIII. — BÌNH-ĐỊNH.					
A. Monuments chams.					
119	Tuy-phước (ph.) 綏福	Dương-an 陽安	Hưng- thạnh 興盛	Tours de Hưng-thạnh : 2 tours en briques et vestiges.	I, 146.
120	—	Nhơn-ân 仁恩	Trung-tín 忠信	Buddha sur nàga, près de la pagode de Văn- thành.	II, 578.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DESIGNATION DES MONUMENTS	REFFÉRENCES
121	Tuy-phước (ph.) 綏 福	Nhơn-ân 仁 恩	Đại-lộc 大 祿	Tours d'argent.	I, 157.
122	—	—	Đại-tín 大 信	Pierre inscrite déposée au đình du village.	II, 577 ; Cœ. C. 131.
123		Quảng- nghiệp 廣 業	Bình-lâm 平 林	Tour ; sculptures ; ves- tiges de citadelle.	I, 166
124	An-nhơn (ph.) 安 仁	Nhơn-ngãi 仁 義	Phú-sơn 富 山	Inscription.	II, 578 ; Cœ. C. 130.
125	—	—	Mĩ-thạnh 美 盛	Piédestal, dans la pago- de de Ngũ-ban.	I, 184.
126	—	—	An-thuận 安 順	Pierre inscrite déposée au đình.	I, 172 ; II, 578 ; Cœ. C. 54.
127	—	An-nghĩa 安 義	Khánh-lễ 慶 禮	Lion cariatide.	I, 172 ; II, 579.
128	—	—	Bá-canh 把 耕	Enceinte de Chaban occupée par ces trois villages ;	I, 198 ; II, 581.
			Nam-an 南 安 Thuận- chánh 順 政	Sculptures dans la pago- de de Thập-tháp (vil- lage de Thuận-chánh), 3 lions, 2 éléphants (pagode et tombeau de Võ-Thanh.)	
129	—	—	Phú-thành 富 成 Châu-thành 珠 城	Tour d'or ou Thộc-lộc.	I, 214.
130	—	—	Nam-an 南 安	Tour de cuivre ou Canh-tiên.	I, 204.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DESIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
131	An-nhơn (ph.) 安仁	An-nghĩa 安義	Nhận-tháp 鴈塔	2 dvārapālas restaurés à l'annamite (pagode de Nhận-sơn).	I, 210.
132	—	Hảo-dức 好德	Dương-lăng 陽陵	Ganeça (pagode de Hưng-long).	I, 179.
133	Bình-khê (h.) 平溪	Phú-phong 富豐	Thủ-thiện 取善	Tour ; <i>līngas</i> .	I, 179 ; III, 580.
134	—	—	Vân-trường 雲祥	Tours d'ivoire ou Dương-long. 3 tours ; vestiges ; lions.	I, 185.
135	Phù-cát (h.) 符吉	Xuân-yên 春安	Đại-hữu 大有	Vestiges de 2 édifices ; sculptures et un fragment d'inscription (transportés à l'église de Đại-an) ; Çiva inscrit, dans un pagodon.	I, 211 ; Cœ. C. 128-129.
136	Hoài-nhơn (ph.) 懷仁	Trung-yên 忠安	Phụ-dức 附德	Vestiges d'enceinte et de tours. Grotte ayant servi d'ermitage.	I, 217.
137	—	Kim-sơn 金山	Kim-sơn 金山	Stèle inscrite de Kim-sơn ou Ca-xơn.	I, 565 ; Cœ. C. 57.
138	Hoài-ân (h.) 懷恩	Vân-sơn 雲山	Thành-sơn 城山	Inscription rupestre.	I, 217 ; Cœ. C. 60.
139			Bình-định 平定	Sculptures diverses conservées dans la citadelle.	I, 172.
140			Qui-nhơn 歸仁	Sculptures diverses à la Résidence.	I, 142.
B. <i>Monuments annamites.</i>					
141			Bình-định 平定	Enceinte de la citadelle.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
IX. — PHŨ-YÈN.					
<i>Monuments chams.</i>					
142	Tuy-hòa (ph.) 綏和	Hòa-lạc 和樂	Phúc-thạnh 福盛	Núi-bà. Sculptures, dont 3 inscrites.	I, 134 ; Cœ. C. 44-6.
143	—	Hòa-tường 和祥	An-nghiệp 安業	Citadelle de Thành-hồ. Rempart de briques.	I, 137
144	—	Hòa-bình 和平	Nhạn-tháp 鴈塔	Tour de briques.	I, 138.
145	—	—	Tuy-hòa 綏和	Statue sur un piédestal.	
146	Tuy-an (ph.) 綏安	An-sơn 安山	Mĩ-long 美隆	Câm-sơn. Inscription rupestre dite de Chơ- dinh.	I, 140 ; Cœ. C. 41.
X. — KONTUM.					
<i>Monuments chams.</i>					
147				Yang Prong. Tour, <i>lin-</i> <i>ga</i> , piédroits inscrits.	I, 557 ; Cœ. C. 116.
148			Plei Chur et Cheo Reo	Yang Mum. Tour ; 2 sta- tues, dont une ins- crite ; stèle (les 2 dernières provenant de Drang Lai).	I, 59 ; Cœ. C. 42, 43.
149			—	Drang Lai. Vestiges ; statue de Çiva sur nandin.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
150			Flei Wao	Bamong Yang. Dallage en briques et 3 piédestaux.	BE., XIX, v. 104.
151			—	Rong Yang, au S. du précédent. Tour en briques.	Id.
152			Kontum 崑嵩 (Résidence)	Cave à ablutions inscrite, provenant de Kon Klor.	Cœ. C. 167.
153			—	Statue provenant de Bamong Yang.	

XI. — KHÁNH-HÒA.

Monuments chams et annamites.

154	Vinh-xương (h.) 永昌	Xương-hà 昌河	Cù-lao 虬牢	Pò Nagar. 4 sanctuaires et ruines de 2 autres; salle à colonnes; statues et inscriptions.	I, 111; Cœ. C. 28-39, 118, 125.
155	—	—	Ngọc-hội 玉會	Groupe de 5 tombeaux, dont un dit de Bá-da-lộc 伯多祿 (Petrus).	
156	Ninh-hòa (ph.) 寧和	Phước-hà 內福河內	Lễ-cam 醴甘	Lễ-cam. 2 inscriptions rupestres.	II, 576; Cœ. C. 126-7.

XII. — PHAN-RANG.

Monuments chams.

157	An-phước (h.) 安福	Hữu-đức 有德	Hậu-sanh 厚生	Pò Romé. Sanctuaire avec inscription, édicule, statue inscrite.	I, 61; Cœ. C. 15, 16.
-----	---------------------	---------------	----------------	---	-----------------------

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DESIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
158	An-phước (h.) 安福	Hữu-de 有德	Vĩnh-thuận 永順	Pò Sah. Vestiges ; stèle inscrite.	I, 76 ; Cœ. C. 22.
159	—	—	—	Glai Lamau. Nandin, <i>lînga</i> .	I, 77.
160	—	—	Bình-chữ 平渚	Đá trắng. Stèle inscrite.	I, 78 ; Cœ. C. 25.
161	—	Nghĩa-lập 義立	Văn-lâm 文林	Đá nê ou Batau Tablah. Roche inscrite.	I, 72 ; Cœ. C. 17.
162	Ninh-thuận (đạo) 寧順	Phú-quí 富貴	Nho-lâm 儒林	Cimetière cham.	I, 72.
163	—	—	Phú-quí 富貴	Vestiges ; linteau inscrit.	II, 574 ; Cœ. C. 122.
164	—	Vạn-phước 萬福	Mông-de 蒙德	Pò Nagar. Sculptures ; stèle inscrite.	I, 75 ; Cœ. C. 14.
165	—	Đắc-nhơn 得仁	Đắc-nhơn 得仁	Pò Klong Garai. 4 édi- fices ; <i>mukhaliṅga</i> ; inscriptions sur les piédroits du sanc- tuaire ; roches ins- crites en avant et sur les mamelons voisins.	I, 81, 95 ; Cœ. C. 8, 12, 13.
166	—	Mĩ-tường 美祥	Khánh- tường	Inscription rupestre.	I, 97 ; Cœ. C. 121.
167	—	—	Tri-thủy 淄水	Hoà-lai ou Yang Ba- kran. 3 tours ; vesti- ges.	I, 98
168	—	Kinh-dinh 經營	Nhơn-sơn 仁山	Mont Kadu. Inscription rupestre.	II, 575 ; Cœ. C. 123.
169	—	—	Đồng-mê (concession Caville)	Une statue ; 3 <i>kut</i> (pierres funéraires) ; un brûle-parfums en pierre.	BE, XXIII, 268.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
XIII. — BÌNH-THUẬN.					
<i>Monuments chams.</i>					
170	Hàm-thuận (ph.) 咸順	Đức-thắng 德勝	Ngọc-lâm 玉林	Tours de Phổ-hải. 2 tours et une construc- tion accessoire en bri- ques, 2 inscriptions sur les traverses de la porte principale, 1 <i>lînga</i> .	I, 29.
171	Hòa-đa (ph.) 禾多	Vĩnh-an 永安	Giang-tây 江西	Song-lũy. Citadelle, avec mur de latérite.	I, 36.
172	—	—	Lương-sơn 良山	Kut de Pô Klong Mơh Nai (pagode de Thuận-đông). Kut de Pô Bia Sơm.	I, 38.
173	—	Đa-phước 多福	Hòa-thuận 和順	5 kut (des parents de Pô Romé).	I, 42.
174	—	—	—	8 kut (dont celui de Pô Yang Thok).	I, 42.
175	Phan-lý (cham) 藩里土 (h.)	Ninh-hà 寧河	Tồn-thành 存誠	3 kut (dont celui de Pô Panrong Kamar); 1 cuve à ablutions.	I, 41.
176	—	—	Hựu-an 祐安	3 kut (dont l'un de Pô Panrong Labang).	I, 42.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
177	Phan-lý (cham, h.) 藩里(士)	Tuàn-giáo 遵教	Trí-thời 致泰	<i>Kut</i> de Pò Panrong Thut Paghvorh.	I, 41.
178	—	—	Tịnh-mĩ (ch. Palei Chanar).	Murs de la maison de la sœur de Pò Klong Gahul. Trésor royal (2 tiaras royales, or ; 3 bonnets de reine ; 2 bracelets cassés, or ; petite cuvette, argent ; 3 paires de boucles d'oreille, or ; partie de couronne religieu- se ; lances).	I, 43 ; BE, V, 5.
179	—	—	Trí-đức 持德 (ch. Tò-ly).	<i>Bamung</i> (sanctuaire en matériaux légers) de Pò Klong Gahul (pa- gode de Tò-ly) ; 3 sta- tues (le roi et ses deux femmes) ; 4 <i>kut</i> près d'une ruine ; 3 <i>kut</i> près de l'autre.	I, 43.
180	—	—	Thanh-hiếu 青好	<i>Bamung</i> de Pò Nit (pa- gode de Thanh-hiếu) ; 3 statues (le roi et ses deux femmes). Nom- breux <i>kut</i> .	I, 45.
181	—	Tuy-tĩnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	Tuy-tĩnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	<i>Bamung</i> ruiné de Pò Nrop : statue du roi.	I, 47.
182	—	—	Lạc-trị 樂治	<i>Bamung</i> de Pò Nagar Tawait ; à l'intérieur, 5 <i>kut</i> en pierre.	I, 58.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	REFFÉRENCES
183	Phan-ly (cham) 藩里(土)	Tuy-tinh 綏靖	Trang-hòa (rattaché à Lạc-trị 樂治)	Pò Dam. 3 sanctuaires existants et 3 ruinés.	I, 50.
184	—	—	Vinh-hanh 永亨	<i>Bamung</i> de Pò Kabrah : 1 cuve à ablutions ; 3 pierres à offrandes ; 1 brûle-parfums en pierre ; nombreux <i>kut</i> .	I, 58.
185	Tuy-phong (h.) 綏豐	Bình-thanh 平盛	Long- phước 龍福	<i>Bamung</i> de Pò Nagar Taha Chak. Statue d'Umà dite <i>kut</i> de Pò Pan.	I, 58.

Liste des monuments historiques de la Cochinchine.

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
1	Bắc-liêu 北 遼		Bắc-liêu 北 遼 (Inspection)	Cadran solaire du XVII ^e siècle (?)	
2	Baria 婆 馳	(Cap St- Jacques).		Buddha de pierre dans la pagode de Thăng- tâm.	BE, XXIII, 293.
3	Bien-hòa 邊 和		Buru-sơn	Statue de Vishnou avec inscription, dans la pagode.	IC, 53; Cœ. C. 1.
4	—		Tân-triều đồng	Statue de Ganega dans la pagode de Hôi- phước.	IC, 555.
5	Cần-thơ 芹 苴 délégation de Cầu-khê.		Hòa-thịnh	Stèle inscrite, au Vat Sambor.	BE, XIX, v, 107; Cœ. K. 419.
6	Châu-độc 朱 篤		Tân-quôý, île Culao Tây	Stèle sculptée.	BE, XXII, 376.
7	—		Thnot- chum.	Stèle inscrite au Vat Thleng.	IK, III, p. 479; Cœ. K. 1.
8	—		Vĩnh-gia 永 嘉	3 inscriptions dans la pagode, rapportées de Baday, province de Treang.	IK, I, p. 8; Cœ. K. 15-17.

(1) Abréviations : IC. = *Inventaire descriptif des monuments chams*, par H. Parmentier, tome 1^{er}; — IK = *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, par L. de Lajonquière; Cœ. C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions, Champa*; Cœ. K. = Id. Id., *Cambodge*; — BE = *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
9	Gia-định 嘉定		Bình-hòa xã (sur un terrain appartenant à M. Ngô- văn-Đức)	Tombeau de Nguyễn- văn-Học, général de Gia-long.	
10	—		Phú-nhuận	Tombeau de Võ-Tánh, général de Gia-long.	
11	—		— (sur un ter- rain appar- tenant à M ^{me} Vidal).	Tombeau de Võ-duy- Nghị, amiral de Gia- long.	
12	—		Sur la plan- tation de Tân-sơn- nhứt.	Tombeau de Lê-văn- Phong, frère du ma- récchal Lê-văn-Duyệt.	
12 bis	—		Linh-chiều tây.	2 tombeaux de la fami- le HỒ.	Traité du 15 mars 1874. art. 5.
13	Long-xuyên 龍川		Vọng-thè 望梯	Vestiges ; statue et inscription dans une pagode annamite.	BE, XXIII, 275 ; Cœ. K. 3.
14	Rạch-giá 瀝架	Thanh-bình 靑平	Vĩnh-hưng 永興	Tháp Lục-hiến ou Tháp Trà-long: restes d'une tour ; sculptures.	BE, XVII, vi, 48.
15	Sa-dec 沙的		Tháp-mười	Vestiges du Prasat Pram Loveng.	IK, III, n° 904.
16	—		Sadec (Ins- pection).	3 stèles inscrites.	Cœ. K. 5, 7, 9.
17	Soc-trang 朔庄		Phúc-lai.	Pagode du Práph Buon Muk. Réduction de prasat en pierre.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
18	Tây-ninh 西寧	Chơn-ba-dền 真妃顛	Rung.	Groupe de 3 édifices en briques.	BE, XXIII, 278.
19	—	Hòa-ninh 和寧	Hảo-đức 好德	Tour de Chót-mạt.	BE, IX, 740.
20	—	Hòa-ninh 和寧	Thanh-điền	Vestiges et sculptures.	BE, IX, 748 ; XXIII, 280-1.
21	—	Hàm-ninh thượng 咸寧上	Bùng-binh	Restes d'une tour en briques.	BE, IX, 749.
22	—	Hàm-ninh hạ 咸寧下	Phước-chí 福祉	Sculptures.	BE, IX, 753.
23	—	—	Même village, ham. de Rung-dầu.	Sculptures.	—
24	—	Triêm-hóa 霑化	Phước-trạch 福澤	Sculptures dans la pagode de Xóm-chua.	BE, XXIII, 284.
25	—	Giai-hóa 皆化	Tiên-thuận 先順	Vestiges de 2 monuments ; sculptures.	BE, IX, 750.
26	—	Khang-chèng	Phước-hưng 福興	Temple de Prei Chèk.	BE, XXIII, 286.
27	—	—	Đáy-xoáy, ham. de Leach-vèng	Temple de Prei Prasat.	BE, IX, 747 ; XXIII, 286.
28	—	—	Tây-ninh 西寧 (Inspection)	Sculptures.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
29	Vinh-long 永隆	Binh-phú 平富	Mi-hưng 美興	Borne inscrite.	BE, XX, IV, 1.
30			Saigon 柴棍	Tombeau de l'évêque d'Adran.	
31			—	Tombeau de Lê-văn-Duyêt, dit du Grand-Eunuque.	
32			—	Sculptures conservées au Musée de la Société des Etudes indochinoises.	
33 (Ar-rêté du 20 nov. 1926)			Saigon, chez M. Pierre Nguyễn-hữu-Hào, 37-39, rue Taberd.	Une statue en grès représentant Lokeçvara.	BE, XXIII, p. 291 et pl. xvi. Etudes asiatiques, t. I, p. 228 et pl. xvi.

Liste des monuments historiques du Cambodge.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES (1)
RÉSIDENTE DE BATTAMBANG.				
1	Sisophon	Pr. Beng.	Ruines d'un sanctuaire en briques ; stèle inscrite.	III, n° 742; Cœ. K. 230.
2	—	Pr. Sing.	Sanctuaire en briques ; lions.	III, n° 743.
3	—	Pr. Andeng Thom.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 744
4	—	Pr. Knang, Ouest.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 745.
5	—	Pr. Knang, Est.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 746.
6	—	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 747.
7	—	Komping Puoi	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 751.
8	—	Pr. Kuk Thbeng.	Quatre sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 752.
9	—	Pr. Kakos.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 755.
10	—	Spean Thnal Dach.	Pont ruiné.	III, n° 756.
11	—	Pr. Kuk Sès.	Terre et piédestaux à bec orné.	III, n° 757.
12	—	Phnom Srok.	Enceinte de ville en latérite.	III, n° 758-759.

(1) Abréviations : Les références par un nombre en chiffres romains suivi d'un numéro en chiffres arabes se rapportent au tome et au numéro de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* par L. de Lajonquière. Phn. = Phnom ; Pr. = Prasat ; V. = Vat. Les autres abréviations comme plus haut.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
13	Sisophon.		Sculptures dans le Vat Suvannakar, près du Vat Viset et au village de Trapeang Sèh.	
14	—	Pr. Beng.	Trois sanctuaires en briques ruinés, une pierre de couronnement.	III, n° 760.
15	—	Pr. Poy (ou Prei) Snuol.	Stèle sculptée.	III, n° 761.
16	—	Ampil Kong.	Ruine. piédestal.	III, n° 762.
17	—	Pr. Chranieng	Trois sanctuaires dont deux rasés.	III, n° 764.
18	—	Spean Dach.	Pont.	III, n° 768.
19	—	Spean Reap.	Pont effondré.	III, n° 769.
20	—	Pr. Sdao.	Sanctuaire en briques très ruiné; linteau.	III, n° 770.
21	—	Pr. Ta Siu. Est.	Sanctuaire en latérite et grès.	III, n° 771.
22	—	Pr. Ta Siu, Ouest.	Sanctuaire en briques; sculptures; stèle inscrite.	III, n° 772; Cœ. K. 223.
23	—	Pr. Ta Dok.	Sanctuaire en latérite inachevé.	III, n° 777.
24	—	Banteai Priau.	Bâtiments divers en briques et en latérite; piédroits inscrits.	III, n° 782; Cœ. K. 220-22.
25	—	Pr. Chanleas Dei.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 783.
26	—	Pr. Don Dom.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	III, n° 784.
27	—	Pr. Chok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 785.
28	—	Pr. Andok.	Sanctuaire en latérite ruiné; petite stèle sculptée.	III, n° 786.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
29	Sisophon	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 787.
30	—	Pr. Cheng Beng.	Sanctuaire en briques ruiné ; sculptures.	III, n° 788.
31	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en briques et annexes, en partie ruinés.	III, n° 789.
32	—	Pr. Ta Po.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 790.
33	—	Pr. Ta Koch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 791.
34	—	P. Phias, Ouest.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 793.
35	—	Pr. Phias, Est.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 794.
36	—	Pr. Phôt Bô.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 795.
37	—	Pr. Rolüh.	Trois sanctuaires en briques ; enceinte avec gopura ; piédroit inscrit.	III, n° 799 ; Cœ. K. 219.
38	—	Pr. Kchas.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 801.
39	—	Pr. Ta Chot.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 802.
40	—	Kuk Kabal Leau.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 803.
41	—	Pr. Svay Chek.	Sanctuaire et gopura complètement ruinés.	III, n° 805.
42	—	Pr. Khtom.	Trois sanctuaires en construction mixte portant inscriptions : <i>liṅga</i> .	III, n° 806 ; Cœ. K. 450.
43	—	P. Thnal Dach.	Sanctuaire en latérite ruiné et annexe.	III, n° 807.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
44	Sisophon	Pr. Thom.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 809.
45	—	Pr. Khtom Chrum.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, n° 810.
46	—	Pr. Ta Ei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 811.
47	—	Thma Phuok.	<i>Chaitya</i> de grès avec images et une inscription.	III, n° 812; Cœ. K. 225.
48	—	Pr. Cheng.	Sanctuaire en latérite.	III, n° 813.
49	—	Pr. Thma Phuok.	Sanctuaire en briques très ruiné et annexes.	III, n° 814.
50	—	Banteai Teap.	Cinq sanctuaires unis en grès et enceintes.	III, n° 815.
51	—	Banteai Chhmar.	Temple en grès à galeries; statues, bas-reliefs, inscriptions sur les portes.	III, n° 816; Cœ. K 226-27
52	—	Pr. Chanleas Dei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 817.
53	—	Pr. Ampil.	Ruines, sculptures, statue.	III, n° 818.
54	—	Pr. Don Tia.	Sanctuaire en briques.	III, n° 819.
55	—	Pr. Kedol.	Trois sanctuaires ruinés.	III, n° 822.
56	—	Pr. Top.	Deux sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 823.
57	—	Pr. Pong Turk.	Trois sanctuaires en briques, dont deux très ruinés.	III, n° 824.
58	—	Pr. Lobok.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 825.
59	—	Pr. Kuk Prasat	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 826.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
60	Sisophon	Pr. Sing.	Trois sanctuaires ruinés ; lin- teaux ; bornes sculptées.	III, n° 827.
61	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 828.
62	—	Pr. Turk Chum	Sanctuaire en briques.	III, n° 829.
63	—	Pr. Ta Toch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 830.
64	—	Pr. Lobok Svay.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 832.
65	—	Lobok Ampil.	Sanctuaire en briques.	III, n° 833.
66	—	Pr. Kuk Ro- miet.	Sanctuaire en briques.	III, n° 834.
67	—	Pr. Srè Rong.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 836.
68	—	Phnom Kang Va.	Deux sanctuaires en briques, grotte et inscription.	III, n° 837 ; Cœ. K. 231.
69	—	Pr. Srok Kok.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 838.
70	Battambang	Pr. Sangkas.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés ; 2 pié- droits inscrits.	III, n° 839 ; Cœ. K. 218.
71	—	Trea Prasat.	Vestiges de deux sanctuaires.	III, n° 840.
72	—	Phnom Prah Net Prah.	Deux sanctuaires et édifices en briques très ruinés portant inscriptions ; sculptures.	III, n° 841 ; Cœ. K. 215.
73	—	V. Chas.	Sanctuaire en grès.	III, n° 842.
74	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n° 844.
75	—	Antrok Kon.	Borne inscrite.	Cœ. K. 230.
76	—	Kuk Prasat.	Trois sanctuaires en latérite complètement ruinés.	III, n° 846.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
77	Battambang	Pr. Práh Sré.	Vestiges divers d'un sanctuaire.	III, n° 848.
78	—	Kuk Talam.	Terre et sculptures.	III, n° 849.
79	—	Kuk Arak.	Statue.	III, n° 851.
80	—	Kuk Kei.	Sanctuaire en latérite très ruiné ; <i>lînga</i> .	III, n° 852.
81	—	Phnom Banteai Neang.	Vestiges ; <i>lînga</i> et stèle inscrits.	III, n° 853; Cœ. K. 213-214.
82	—	Phnom Prasat.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 854.
83	—	Pr. Baamei.	Pierres sculptées.	III, n° 855.
84	—	O Dambang.	Vestiges et piédroit inscrits.	BE, XII, IX, 182 ; Cœ. K. 445.
85	—	Ang Rursei.	Trois sanctuaires en briques dont deux inachevés.	III, n° 856.
86	—	Beng Rang.	Statue de dvârapâla brisée.	III, n° 857.
87	—	Pr. Rung.	Sanctuaire inachevé.	III, n° 858.
88	—	Pr. Sel Nguor, Ouest.	Un sanctuaire en briques.	III, n° 859.
89	—	Pr. Sel Nguor, Est.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	III, n° 860.
90	—	Vat Ek.	Temple en grès à galeries concentriques et inscriptions.	III, n° 861.
91	—	Vat Baset.	Groupe de sanctuaires, annexes et enceintes.	III, n° 862.
92	—	Phnom Sampou.	Grotte et stèle inscrite.	III, n° 863; Cœ. K. 446.
93	—	Ta Ngørn.	Vestiges et stèle inscrite.	III, n° 864; Cœ. K. 212.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DESIGNATION	RÉFÉRENCES
94	Battam- bang.	Banon.	Temple à galeries en grès, statues. <i>práh bat.</i>	III, n° 865.
95	—	Práh Türk.	Grotte avec borne bouddhique sculptée. 500 m. S.-O. de Banon.	Moura, II, 241.
96	—	Pr. Sneng, Est.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et une stèle usée.	III, n° 866
97	—	Pr. Sneng. Ouest.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 867.
98	—	Don Tri.	Stèle déposée dans la pagode de Don Tri.	III, n° 868 ; Cœ. K. 198.
99	—	Bovel.	Vestiges, linteaux et colonnettes.	III, n° 869.
100	—	Thnot.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 871.
101	—	Pr. Sra.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 872.
102	—	Pr. Sra. Sud.	Vestiges de trois sanctuaires ruinés.	III, n° 873.
103	—	Phnom Sangkaban.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés, grotte et stèle inscrite.	III, n° 874 ; Cœ. K. 448.
104	—	Thnot Chas.	Vestiges de sanctuaire ; statue de Ganeça.	III, n° 875.
105	Banteai Meas.	V. Thani.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 35.
106	—	Práh Ongkar.	Débris de statue et stèle brisée.	I, n° 36 ; Cœ. K. 42.
107	—	Phnom Prasat	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 37.
108	—	Phnom Khyong.	Sanctuaire en briques dans une grotte.	I, n° 38.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
109	Banteai Meas.	Práh Kuhea Luong.	Grotte (où était une stèle ins- crite, aujourd'hui au Musée de Phnom Penh).	I, n° 39.
110	—	Phnom Trotung (ou Kuhea Práh).	Deux grottes saintes, <i>lînga</i> .	I, n° 40.
111	Kampot.	Phnom Ngôk.	Grotte avec cellule en briques.	I, n° 41.
112	—	Trapeang Thom.	Vestige d'un monument et <i>lînga</i> .	BE, XIII 1, 10.
RÉSIDENTE DE KANDAL ET VILLE DE PHNOM PENH.				
113	Phnom Penh	Phnom Penh.	Grand <i>stûpa</i> central (dit le Phnom); sculptures et ins- criptions déposées au Musée; stèle du V. Botumvodei.	I, p. 82 : BE. XVII, VI, 49; XII, III.
114	—	V. Chon Ek.	Linteau.	
115	Muk Kompul.	Prasat Kuk.	Sanctuaire en briques.	I, n° 81.
116	Kandal Stung.	VatPráh Theat.	Sculptures et inscription.	I, n° 72; Cœ. K 427.
117	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II. 307.
118	Samrong Tong.	Phnom Baset.	Temple, sculptures.	I, n° 78.
119	—	Phnom Práh Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment; linteaux, sculptures et débris divers.	I, n° 79.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
RÉSIDENTE DE KOMPONG CHAM.				
120	Kompong Siem.	Han chei.	Sanctuaire en briques avec piédroits inscrits; cellule en pierre.	I, n° 83; Cœ. K. 81.
121	—	Prasat ou Kuk Práh Theat.	Petit sanctuaire en pierre volcanique.	BE, XVI, v, 98.
122	—	Phnom Pros.	Sanctuaire en latérite et sculptures.	I, n° 84.
123	—	V. Nokor ou Phnom Bachey	Sanctuaire en grès avec enceintes concentriques; stèle inscrite.	I, n° 85; Cœ. K. 82.
124	—	Kralong.	Stèle inscrite.	I, p. 94; Cœ. K. 84.
125	—	Ampé.	Petit sanctuaire en briques.	I, n° 87.
126	—	Yeai Hom.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, n° 88.
127	—	Sang Khe.	Stèle inscrite de Yeai Hom.	I, p. 97; Cœ. K. 86.
128	—	Kuk Ta Prohm.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 89.
129	Chong-prei	Práh Non ou Bos Práh Non (Kuk Thom)	Sanctuaire en briques et annexe portant inscriptions illisibles.	I, n° 90
130	—	Práh Non (Kuk Toch).	Edifice en latérite.	I, n° 91.
131	—	Kuk Trapeang Kuk.	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, n° 92.
132	—	Kuk Práh Kot.	Un sanctuaire portant inscriptions; stèle inscrite.	I, n° 93; Cœ. K. 90, 428.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
133	Chơng-prei	K. Trapeang Srok.	Sanctuaire en briques et salle.	I, n° 94.
134	—	Vat Sompong Chei.	Linteau.	BE, XIII, 1, 14.
135	—	Kuk Ampil Thvear.	Trois sanctuaires en briques avec enceinte en latérite ; linteau renversé.	I, n° 95.
136	—	Kuk Trapeang Prasat Top.	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	BE, XIII, 1, 15.
137	—	Kuk Pring Chrom.	Sanctuaire en briques et enceinte en latérite ; piédroits inscrits.	I, n° 96 ; Cœ. K. 92.
138	—	Sandek.	Dalle inscrite.	I, p. 115 ; Cœ. K. 93.
139	—	Prasat Kvet.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 98.
140	—	Phnom Trop.	Sanctuaires en briques ; sculptures et inscriptions.	I, n°s 99-101
141	—	K. Phum Pa Pros.	Sanctuaire en briques et sculpture.	I, n° 102.
142	—	Phnom Práh Bat.	Edicule en latérite, linteau, terrasses.	I, n° 103.
143	—	Phnom Thom.	Sanctuaire en latérite et annexe.	I, n° 104.
144	Thbong Khmum	Prahear Antim.	Inscription.	I, n° 105 ; Cœ. K. 96.
145	—	Vat Prahear Tang Tin (village de Suon).	Inscriptions.	BE, XIII, 1, 15.
146	—	Kuk Práh Theat Ponreai.	Sanctuaire en latérite, en partie ruiné.	I, n° 106.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
147	Thbong Khum	Banteai Prei Angkor.	Enceinte en levée de terre. contenant les 2 groupes d'édifi- ces qui suivent.	I, n° 107.
148	—	Práḥ Theat Thom.	Trois sanctuaires en briques, dont un rasé.	I, n° 108.
149	—	Práḥ Theat Toch.	Trois sanctuaires en briques, ce- lui du centre avec inscription.	I, n° 109 ; Cœ. K. 97.
150	—	Prei Ky.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, n° 110.
151	—	Chong Ang.	Sanctuaire en briques avec pié- droit inscrit ; enceinte de latérite.	I, n° 111 ; Cœ. K. 99.
152	—	Práḥ Theat Samdei.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 112
153	—	Kor.	Stèle inscrite.	Cœ. K. 100.
154	—	Práḥ Theat Práḥ Srei.	Temple en briques ; stèle et piédroit inscrits.	I, n° 114 ; Cœ. K. 101-104.
155	—	Prasat Phum Mien.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit.	I, n° 115 ; Cœ. K. 105.
156	—	Tuol Charek.	Fragment de stèle.	I, p. 155 ; Cœ. K. 106.
157	—	Práḥ Theat Knay Van.	Sanctuaire en briques en partie ruiné et fragment de deux stèles inscrites.	I, n° 116 ; Cœ. K. 107-108.
158	—	Práḥ Theat Chrul.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 117.
159	—	P. Práḥ Theat.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés portant inscriptions.	I, n° 118 ; Cœ. K. 409.
160	—	Práḥ Theat Sram.	Sanctuaire en briques et pié- destal.	I, n° 119.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
161	Thbong Khum.	Prah Theat Khtom.	Deux sanctuaires en briques, terrasse, empreinte de pieds et stèle inscrite.	I, n° 120; Cœ. K. 110.
162	—	Práh Theat Trapeang Cherei.	Trois sanctuaires et annexes ruinés.	I, n° 121.
163	Srei Santhor	Práh Theat Baray.	Sanctuaire en latérite; linteaux.	I, n° 122
164	—	V. Sithor.	<i>Stûpa</i> en latérite; deux stèles; dalle avec une empreinte de pied, dite Snam Práh Bat Práh; un buddha couché; un lion de pierre.	I, n° 123; Cœ. K. 111-112.
165	—	Práh Vihear Suor.	Sculptures et vestiges.	I, n° 125.
166	—	Chan Lrng.	Trois sanctuaires, latérite et briques.	I, n° 126.
167	—	Svay Sat Phnom.	Buddha couché, avec inscription sur l'autre face.	I, p. 175; Cœ. K. 115.
RÉSIDENCE DE KOMPONG CHNANG.				
168	Anlong Reach.	Phnom Chi- dos.	Edifice circulaire.	I, n° 141.
169	Kompong. Leng.	Phnom Ti Pi.	Vestiges de quatre sanctuaires et sculptures.	I, n° 142.
170	—	Pr. Práh Srei.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	I, n° 143.
171	—	Pr. Toch.	Sanctuaire en briques portant inscription.	I, n° 144; Cœ. K. 138.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
172	Kompong Leng.	Pr. Kalo.	Sanctuaire en briques.	I, n° 145.
173	—	Pr. Phnom Ponreai.	Trois sanctuaires en briques.	I, n° 146.
173 ^{bi}	—	Samrong Sen.	Gisement préhistorique.	
174	—	V. Phsar.	Buddhas en bois.	BE, XIII, 1, 18.
RÉSIDENCE DE KOMPONG SPU.				
175	Kandal Stung.	V. Práh Theat.	Sculptures et inscription.	I, n° 72; Cœ. K. 427.
176	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II, 307.
177	Kong-pisei.	V. Práh Nirpean.	Sculptures et inscriptions.	I, n° 76; Cœ. K. 74-75.
178	—	Phnom Ho Phnou.	Sanctuaire en briques très ruiné; stèle inscrite.	I, n° 77. Cœ. K. 76.
179	Ponhéa Lu.	Phnom Baset.	Sanctuaire en briques, buddha couché, sculptures, notamment sur le Ph. Thbong voisin.	I, n° 78.
180	Samrong tong.	Phnom Práh Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment, linteaux, sculptures et débris divers.	I, n° 79.
RÉSIDENCE DE KOMPONG THOM.				
181	Baray.	Pr. Kuk Nokor.	Sanctuaire et annexes en latérite.	I, n° 147.
182	—	Kuk Bareng.	Edicule en briques; linteau.	BE, XIII, 1, 19.
183	—	V. Chralong.	Lions de pierre.	I, n° 148.
184	—	V. Kuk Sralau.	Vestiges de trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, n° 149.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
185	Baray.	V. Baray.	Autel central en briques ; linteau inscrit ; 2 stèles.	I, n° 150 ; Cœ. K. 140-142.
186	—	V. Tenot Chum	Sanctuaire en briques.	I, n° 151.
187	—	Pr. Kambot.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit ; auges en grès.	I, n° 152 ; Cœ. K. 144.
188	Tang Krasang.	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit.	I, n° 153 ; Cœ. K. 145.
189	—	Ka Koh	Stèle inscrite.	I, p. 216 ; Cœ. K. 146.
190	—	Phnom San- thuk.	Rochers sculptés sur la mon- tagne et buddha couché dans la plaine.	I, n° 156.
191	—	Kuk Veang.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 20.
192	Prei Kedei.	Phnom Ba- rieng.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; sculptures.	I, n° 157.
193	—	Pr. Neak Ta Palup.	Sanctuaire en briques.	I, n° 158.
194	Kompong Svay.	Trapeang Pros	Trois sanctuaires en briques.	I, n° 159.
195	—	Pr. Veal Kuk Khleng.	Trois sanctuaires en briques rui- nés portant deux inscriptions.	I, n° 160 ; Cœ. K. 147.
196	—	Pr. Cheachul.	Sanctuaire en briques.	I, n° 161.
197	—	Sambor Prei Kuk.	Temples ; sculptures et inscrip- tions.	I, n° 162-165 ; BE, XIII, 1, 21 ; Cœ. K. 148-155.
198	—	Rosei Roliek.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 28.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
199	Kompong Svay	Robang Romeas	Sanctuaires en briques avec tours d'entrée et annexes ; groupe voisin ; piédroits inscrits.	BE, XIII, 1, 29 ; Cœ. K. 150-153.
200	—	V. Maha.	Vestiges, sculptures et inscription.	I, n° 167 ; Cœ. K. 156.
201	—	V. Kompong Thom.	Six linteaux.	I, n° 169.
202	—	Pr. Běng.	Cinq bâtiments et enceinte en latérite ; inscription.	I, n° 171 ; Cœ. K. 159.
203	—	Pr. Khna.	Sanctuaire en latérite et annexes ; stèle inscrite.	I, n° 172 ; Cœ. K. 160.
204	—	Práh Khan.	Sanctuaire en grès, enceintes et annexes ; temple n° 179 près porte O. ; inscription sur le piédroit du sanctuaire.	I, n°s 173-175, 179 ; Cœ. K. 161.
205	—	Práh Thkol.	Sanctuaire en grès, annexes et enceinte.	I, n° 176.
206	—	Práh Damrei.	Pyramide en grès et enceinte ; linteau ; éléphants.	I, n° 177.
207	—	Pr. Práh Stung.	Sanctuaire en grès et galeries.	I, n° 178.
208	—	Pr. Srê Lek.	Bassin et temple en latérite ruiné.	I, n° 180.
209	—	Spean Khmeng	Pont et bâtiment ruiné, en latérite et grès.	I, n°s 181-182.
210	—	Kòk Roka.	Sanctuaire en latérite ; linteau ; piédroits inscrits.	BE, XVI, v, 98 ; Cœ. K. 155, 482.
211	—	Neak Ta Bak Ka.	Statue à quatre bras, brisée.	I, n° 223.
212	—	Pr. Svay Kaba Turk.	Sanctuaire en briques ruiné, et annexe.	I, n° 224.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
213	Kompong Svay.	Pong Práh Thvear.	Grotte avec sculpture et inscriptions.	I, n ^o 225 ; Cœ. K. 172.
214	—	Pr. Ta Ong.	Deux sanctuaires en briques, dont l'un écroulé.	I, n ^o 226.
215	—	Práh Put Lor.	Grotte avec sculptures et inscriptions.	I, n ^o 227 ; Cœ. K. 173-174.
216	—	Spean Khmeng	Pont.	I, n ^o 228.
217	—	Kuk Rosei.	Débris de statues et stèle inscrite.	I, n ^o 229 ; Cœ. K. 175.
218	—	Pong Keng Kang.	Grotte avec sculptures et inscription.	I, n ^o 230 ; Cœ. K. 176.
219	—	Práh Put Krom.	Grotte et sculptures.	I, n ^o 231.
220	—	Pong Chok.	Grotte et sculptures.	I, n ^o 232.
221	—	Spean Toch.	Pont ruiné.	I, n ^o 233.
222	—	Spean Khvao.	Pont.	233 ¹ .
223	—	Spean Phum Or	Pont.	233 .
224	—	Spean Rolom Ta Chet.	Pont.	233 ¹ .
225	—	Pr. Ta En.	Edifice en grès.	I, n ^o 234.
226	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en grès, annexes et terrasses.	I, n ^o 235.
227	—	Práh Theat Khva).	Sanctuaire en latérite ; sculptures ; piédroit inscrit.	I, n ^o 236 ; Cœ. K. 177.
228	—	Pr. Spean Chei.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	I, n ^o 237.
229	—	Pr. Chul.	Trois sanctuaires en latérite.	I, n ^o 238.

NUMÉROS	PROVINCE	N ^O 4 DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
230	Kompong Svay	Práh Khpur.	Grotte aménagée, bornes sculptées.	I, n ^o 239.
231	—	Pr. Phnom Mrech.	Deux sanctuaires en briques ; statues, inscription.	I, n ^o 240 ; Cœ. K. 178.
232	—	Pr. Sang Kè.	Deux sanctuaires très ruinés à 1 km. l'un de l'autre.	I, n ^o 241.
233	—	Chen Cho Kas Ko.	Sanctuaire.	I, n ^o 242.
234	—	Chamrek Chau.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n ^o 243.
235	—	Pr. Práh Tra-peang, Nord.	Sanctuaire en latérite.	I, n ^o 244.
236	—	Pr. Práh Tra-peang, Sud.	Trois sanctuaires et annexe en latérite.	I, n ^o 245.
237	—	Nong Kuh.	Sanctuaire en briques ; enceinte en latérite ; gopura avec inscription.	I, n ^o 240 ; Cœ. K. 179.
238	—	Spean Tung.	Pont.	I, n ^o 247.
239	—	Pr. Spean Tung	Petit sanctuaire ruiné.	I, n ^o 248.
240	—	Pr. Dombok Khpus.	Sanctuaire en briques.	I, n ^o 249.
241	—	Pr. Bang Kui.	Groupe de sanctuaires.	I, n ^o 250.
242	—	Pr. Pram.	Six sanctuaires en briques portant inscriptions, l'un complètement ruiné.	I, n ^o 251 ; Cœ. K. 180.
243	—	Prasat Kol.	Sanctuaire, annexes et enceinte en latérite.	I, n ^o 252.
244	—	Trapeang Kuk	Cellule en grès et sculptures.	I, n ^o 254.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
245	Kompong Svay.	Práñ Lean.	Sanctuaire en briques, et annexes en grès, inachevés; sculptures.	I, n° 255.
246	—	Prasat Práñ Theat.	Sanctuaire en briques écroulé.	I, n° 256.
247	—	Prasat (près Srepo. N.).	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, n° 257.
248	—	Prasat (près Srepo, S.).	Sanctuaire complètement ruiné.	I, n° 258.
249	—	Neak Ta Charek.	Inscription.	I, p. 346; Cœ. K. 181.
250	—	Pr. Pen Chum.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, n° 259.
251	—	Pr. Samlanh.	Trois sanctuaires en latérite très ruinés.	I, n° 260.
252	—	Pr. Khna Sen Kèo ou Prasat Khna Thom.	Sanctuaire, annexes, enceinte, le tout en grès. Bas-reliefs.	I, n° 261.
253	—	Pr. Phnom Penh.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, n° 262.
254	—	Prasat (près Krebau).	Sanctuaire en latérite très ruiné.	I, n° 263.
255	—	Pr. Ta Pang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 264.
256	—	Koh Ker.	Nombreux sanctuaires et inscriptions.	I, nos 265-283; Cœ. K. 182-189.
257	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes.	I, n° 265.
258	—	Pr. Neang Khmau.	Sanctuaire en latérite et enceinte.	I, n° 266.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
259	Kompong Syay.	Pr. Rolom.	Terrasse et sanctuaire en briques.	I, n° 268.
260	—	Pr. Damrei.	Sanctuaire et annexes en latérite	I, n° 269.
261	—	Pr. Chen.	Trois sanctuaires, annexes, le tout en latérite; piliers inscrits.	I, n° 271; Cœ. K. 182.
262	—	Rahal.	Lac-réservoir avec écluse ruinée	I, n° 272.
263	—	Andong Preng.	Bassin à revêtement de latérite.	I, n° 273.
264	—	Pr. Dong Kuk.	Neuf sanctuaires en briques, ruinés.	I, n° 274
265	—	Pr. Krachap.	Cinq sanctuaires, galeries, enceintes; piliers inscrits.	I, n° 276; Cœ; K. 183.
266	—	Pr. Thom.	Douze sanctuaires, annexes, pyramides, palais n° 283. sculptures; inscriptions.	I, n° 282-283; Cœ. K. 184 à 189.
267	—	Pr. Chean Sram.	Cinq sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 284.
268	—	Phnom Sandak.	Sept sanctuaires en briques, annexes; stèles et piédroits inscrits.	I, n° 285; Cœ. K. 190 à 195.
269	—	Pr. Bei.	Trois sanctuaires en grès.	I, n° 286.
270	—	Pr. Dap.	Dix sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 287.
271	—	Práh Prasap.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, n° 288.
272	—	Prasat Cha Neang.	Temple en grès et briques.	288 bis.
273	—	Pr. Trapeang Chrum.	Sanctuaire en partie ruiné.	I, n° 289.
274	Stung.	V. Rosei Chas.	Sculptures.	I, n° 183.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
275	Stung.	V. Mokung.	Trois linteaux en mauvais état.	I, n° 184.
276	—	Pr. Andet.	Sanctuaire en briques, sculptures, support de hampe.	I, n° 186.
277	—	Pr. Ampil Rolom.	Trois sanctuaires en briques dont deux ruinés, plusieurs linteaux ; 3 piédroits inscrits.	I, n° 187 ; Cœ. K. 162-163.
278	—	Pr. Svay Ier.	Trois sanctuaires en briques dont deux complètement ruinés.	I, n° 188.
279	—	Pagode de Kompong Chen.	Stèle inscrite provenant de Tuol Pei.	I, n° 189 ; Cœ. K. 164.
280	—	Pr. Thvear Kedei.	Trois sanctuaires en briques ruinés et 2 piédroits inscrits.	I, n° 190 ; Cœ. K. 165.
281	—	Pr. Samrong Prâh Theat.	Deux sanctuaires complètement ruinés ; sculptures.	I, n° 191.
282	—	Pr. Siri Sach.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, n° 194.
283	—	Srei Tul.	Sculptures ; inscription moderne.	I, n° 195 ; Cœ. K. 166.
284	—	V. Prasat	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	I, n° 196.
285	—	Banteai Stung.	Sanctuaire en briques.	I, n° 197.
286	Chikreng	Pr. Beng, No 1	Vestiges de cinq sanctuaires en briques ; stèle des 9 devas, 1 inscription.	I, n° 198 ; Cœ. K. 167.
287	—	Pr. Beng, Sud.	Vestiges de trois sanctuaires en briques ; linteaux.	I, n° 199.
288	—	Pr. Chikreng, Est et Ouest.	2 sanctuaires ruinés, dont l'un (Est) avec piédroit inscrit.	I, n° 200 et 201 ; Cœ. K. 168.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
289	Chikreng.	Chikreng (vil- lage de).	Sculptures déposées sous des pagodons.	BE, XIII, 1, 34.
290	—	SpeanPraptors.	Pont.	I, n° 202.
291	—	Prasat Praptors.	Sanctuaire en latérite portant inscription et annexe, le tout ruiné.	I, n° 203; Cœ. K. 170-171.
292	—	Pr. Phung Phang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 204.
293	—	Spean Toch.	Pont.	I, n° 205.
294	—	Spean Chaap	Pont.	I, n° 206.
295	—	Spean Dong Kèo.	Pont.	I, n° 207.
296	—	Pr. Tram Khna.	Six sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n° 210.
297	—	Pr.Slap Pedei	Trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, n° 211.
298	—	Pr. Ta Meng.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 212.
299	—	Kuk Rœu.	Sanctuaire en briques ruiné; sculptures.	BE, XIII, 1, 35.
300	—	Spean Tenot Ta Deo.	Pont.	I, n° 213
301	—	Beng Mealea.	Temple de grès à galeries con- centriques.	I, n° 214.
302	—	Pr.DongChan.	Sanctuaire en grès et annexes.	I, n° 215.
303	—	Pr. Beng Kèo.	Pyramide, enceinte et terrasse.	I, n° 216.
304	—	Batang.	Terrasse de grès.	I, n° 217.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DESIGNATION	RÉFÉRENCES
305	Chikreng.	Pr. Kong Pluk.	Sanctuaire et annexes en latérite et en grès.	I, n° 218.
306	—	Phnom Bei.	Carrières khmères.	BE, XIII, 1, 63.
307	—	KukTopThom.	Edifice.	I, n° 219.
308	—	Pr. Chad Ha.	Sanctuaire, annexe et enceinte en latérite.	BE, XIII, 1, 37.
309	—	Teap Chei (lieu dit).	Edifice en grès.	I, n° 220.
310	—	—	Temple en grès et latérite au N.-E. du précédent.	220 bis.
311	—	—	Temple en briques, enceinte de latérite à l'Est du n° 220.	
312	—	Spean Khmèng	Pont.	I, n° 221.
313	—	Spean Ta Ong.	Pont.	I, n° 222.
314	—	Spean Khvao.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
315	—	Spean Tra- peang Chrei.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
316	—	Spean-PhumO.	Pont.	—
317	—	Spean Rolim Ta Chet	Pont.	—
RÉSIDENTE DE KRATIÉ.				
318	Stung Treng.	Sopheas.	3 sanctuaires en briques en partie ruinés ; sculptures ; stèle inscrite.	I, n° 127 ; Cœ. K. 115.
319	Kratié.	Samrong.	2 stèles inscrites.	I, p. 181 ; Cœ. K. 117-118.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
320	Kratié.	Phum Sala.	Fragment de stèle.	I, p. 181 ; Cœ. K. 119.
321	—	Tuol Charek.	Stèle inscrite.	I, p. 182 ; Cœ. K. 120.
322	—	Práh Theat Kvanpir.	Deux sanctuaires en briques, l'un avec linteau inscrit, l'autre complètement ruiné ; vaste enceinte.	I, n° 130 ; Cœ. K. 121.
323	—	Thma Krè.	Inscription rupestre.	I, p. 185 ; Cœ. K. 122.
324	—	Phnom Sam- bök.	Sanctuaire en briques avec so- masùtra inscrit ; sculptures et dalle inscrite.	I, n° 131 ; Cœ. K. 429-430.
325	—	Lobok Srót.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	BE, XIII, 1, 17 ; Cœ. K. 134-135.
326	—	V. Tasar Mo Roi.	Vestiges et sculptures.	I, n° 132.
327	—	Tuol Komnop Trapeang Thma.	Tertre et inscription.	I, n° 135 ; Cœ. K. 133.
328	—	Koh Sam Thom	Statue de Brahmà et vestiges.	I, n° 139.
RÉSIDENTE DE PREI VENG.				
329	Ba-Phnom.	V. Kandal.	Débris d'une stèle.	I, p. 50 ; Cœ. K. 47.
330	—	V. Prei Charek.	Dalle inscrite sur une tranche.	I, p. 50 ; Cœ. K. 48.
331	—	V. Prei Vear.	Stèle inscrite.	I, n° 43 ; Cœ. K. 49.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
332	Ba-Phnom.	Yeai Tei.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 44.
333	—	Vat Kedei Trap.	Linteaux et inscription.	I, n° 45 ; Cœ. K. 51.
334	—	Vat Krang Svay.	3 fragments d'inscription.	I, p. 53 ; Cœ K. 52.
335	—	Kedei Ang <i>ou</i> Ang Chum- nik.	Stèle avec piédestal.	I, n° 46 ; Cœ. K. 53.
336	—	V. Práh Sena.	Sculptures.	I, n° 47
337	—	Vat Hang Phnang.	Sculptures.	I, n° 50
338	—	V. Ha.	Stèle brisée.	I, n° 51 ; Cœ. K. 57.
339	—	Práh Pean.	Pierre sculptée de multiples figurines bouddhiques.	I, n° 52.
340	—	V. Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire et statue.	I, n° 53.
341	—	Práh Vihear Kuk.	Stèle inscrite provenant du Práh Vihear Thom.	Cœ. K. 58.
342	—	Práh Vihear Chan.	Sanctuaire en briques et nef.	I, n° 55.
343	Prei Veng.	Práh Theat Mebon.	Deux sanctuaires ruinés : Sud : linteau décoratif ; stèle sculptée bouddhique ; Nord : piédroit inscrit, écaillé.	I, n° 58 ; Cœ. K. 62.
344	—	A-bo.	Statue de Brahmà à 4 faces.	I, n° 59.
345	—	Thnal Chei.	Tertre, sculptures, piédroits inscrits.	I, n° 60 ; Cœ K. 63.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
346	Prei Veng	Thlao.	Vestiges et dalle inscrite de deux lettres.	I, n ^o 61 ; Cœ. K. 64
347	—	Phnom Kong.	Linteau et <i>lînga</i> .	I, n ^o 62.
348	—	Keam Pradœs.	Stèle moderne.	I, p. 64 ; Cœ. K. 65.
349	Sithor Sdam ou Pearang.	V. Ko Chriet.	Sanctuaire en briques.	I, n ^o 65.
350	—	Prei Pla.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n ^o 66.
351	—	Prei Sla.	Petit sanctuaire en briques ; linteau ; débris de sculptures.	BE, II, 307
352	—	Tuol Prasat.	Sanctuaire en briques ; sculptures	BE, II, 307.
353	—	V. Kralanh Thom.	Inscription sur un buddha.	I, p. 65 ; Cœ. K. 67.
354	Sithor Kandel.	Prei Chong Srok.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n ^o 67.
355	—	V. Phnou.	Inscription.	I, p. 66 ; Cœ. K. 68.
RÉSIDENCE DE PURSAT.				
356	Pursat.	Prâh Khan.	Pyramide et annexes ; inscrip- tions bâchées.	I, n ^o 290 ; Cœ. K. 197.
357	—	Phum Prâh Boh	Enceinte.	BE, XIII, 1, 41.
358	—	Pr. Prâh Theat.	Restes d'une grande salle à co- lonnes.	BE, XIII, 1, 40
359	—	Pr. Chrop.	Sanctuaire en briques ruiné.	BE, XIII, 1, 41.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
360	Pursat.	Pr. Don An.	Sanctuaire et annexes en grès.	BE, XIII, 1, 42.
361	Krakor.	V. Sdau.	Buddha couché portant inscription, et autres sculptures bouddhiques.	BE, XIII, 1, 18 ; Cœ. K. 433.
362	—	V. Yeay Kap.	3 buddhas couchés, dont un inscrit.	BE, XIII, 1, 19; Cœ. K. 434.
RÉSIDENCE DE SIEMRÉAP.				
363	Siemréap.	Angkor Thom.	Enceinte en latérite, portes en grès précédées de chaussées avec balustrades de géants, dont celle de la porte de la Victoire restaurée. Tous les bâtiments ou vestiges anciens compris dans l'enceinte, dont les principaux sont énumérés ci-après :	III, n° 471.
364	—	Prasats Chrung	4 prasats en grès aux 4 angles de l'enceinte, chacun avec une stèle.	III, nos 472-473; Cœ. K. 287, 288, 547.
365	—	Bayon.	Temple central à galeries en grès; bas-reliefs, sculptures, inscriptions.	III, n° 474; Cœ. K. 293-4; 569-470; 486, 539.
366	—	Baphuon.	Prasat à galeries, bâtiments annexes, gopura, le tout en grès.	II, n° 475.
367	—	Phimeanakas.	Temple au milieu de l'Enceinte royale; sanctuaire en grès, avec inscription; grand bassin à parements de grès sculptés; terrasse à bas-reliefs d'éléphants; gopuras dont l'un porte des inscriptions.	III, n° 476; Cœ. K. 291-292.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
368	Siemréap.	Terrasse du Roi Lépreux.	Terrasse à bas-reliefs ; statue inscrite.	III, n° 477 ; Cœ. K. 295.
369	—	Práh Palilay.	Sanctuaire grès et annexes.	III, n° 473.
370	—	Tep Pranam.	Terrasse ; grand buddha de pierre ; stèle inscrite.	III, n° 479 ; Cœ. K. 290.
371	—	Práh Ngòk.	Restes d'un bâtiment en laté- rite ; stèle inscrite.	III, p. 61 ; Cœ. K. 289.
372	—	Práh Khleang	Deux galeries rectangulaires en latérite et grès avec inscrip- tions sur les piédroits et une stèle ; un sanctuaire en grès derrière le Khleang Nord.	III, n° 430 ; BE, XIX, v, 121 ; Cœ. K. 466- 8 ; 541-2.
373	—	Prasat Suor Prat.	Douze tours en latérite ; statues, <i>liṅgas</i> .	III, n° 480.
374	—	Práh Pithu.	3 terrasses et 3 sanctuaires en grès	III, n° 481-5.
375	—	Angkor Thom. temple n° 486.	3 sanctuaires en grès au S.-O. du Bayon.	III, n° 486.
376	—	Angkor Thom. temple n° 487.	Temple en grès au S.-O. de la porte de la Victoire ; piédroit inscrit ; stèle inscrit.	III, n° 487 ; BE, XVIII, VIII.
377	—	Terrasses bouddhiques.	Terrasses disséminées dans l'en- ceinte d'Angkor Thom.	BE, XVIII, VIII.
378	—	Angkor Thom (Dépôt ar- chéologique.)	Sculptures, inscriptions et objets divers.	
379	—	Chau Say.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 489.
380	—	Pr. Thom- manon.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 490.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
381	Siemréap.	Spean Thma.	Pont ruiné.	III, n° 491.
382	—	Temple d t de l'Hôpital.	Temple en grès ; gopura en grès et latérite ; stèle inscrite.	BE, XX, IV, 214 ; Cœ. K 537.
383	—	Ta Kèo.	Temple pyramidal à galeries ; inscriptions.	III, n° 533 ; Cœ. K. 275-8, 534-6
384	—	Prasat à 400 m. au S. de Ta Kèo.	Sanctuaire en grès ouvert au Sud.	BE, XX, IV, 215.
385	—	Ta Prohm.	Temple ; graffiti ; stèle inscrite.	III, n° 534 ; Cœ. K. 273-4, 461.
386	—	Banteai Kedei.	Temple ; petites inscriptions.	III, n° 535
387	—	Sras Srang.	Grand bassin ; au centre, flot avec petite construction ruinée.	III, p. 209.
388	—	Prasat Kravan.	5 sanctuaires en briques ; sculp- tures sur briques ; piédroits inscrits.	III, n° 537 ; Cœ ; K. 269-271.
389	—	Prasat Bat Chum.	3 sanctuaires en briques ; pié- droits inscrits.	III, n° 536 ; Cœ. K. 266-268
390	—	Prè Rup.	Groupe de sanctuaires en bri- ques, avec inscriptions.	III, n° 538 ; Cœ. K. 264, 527
391	—	Kuk Ta Kong.	Borne en grès à figures boud- dhiques, près de Prè Rup.	
392	—	Pr. Leak Neang.	Sanctuaire en briques ; piédroits inscrits.	III, n° 540 ; Cœ. K. 265.
393	—	Pr. Top I.	Sanctuaire en briques, ruiné à 500 m. S. de Prè Rup.	III, n° 539.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
394	Siemréap.	Pr. Top II	Edicule en latérite, ruiné à 1 km. S. de Prè Rup ; à 200 m. au N. borne bouddhique sculptée.	
395	—	Mébôn oriental.	Groupe de sanctuaires en bri- ques ; stèle inscrite.	III, n° 631 ; Cœ. K. 528.
396	—	Baray oriental.	Enceinte rectangulaire de 5 km. sur 150 m. ; 5 stèles inscrites, aux 4 angles et au S. de l'en- ceinte.	III, n° 530 ; Cœ. K. 279-283.
397	—	Prasat Tô.	2 sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 543.
398	—	Banteai Samrè.	Sanctuaire et annexes en grès ; galeries en latérite.	III, n° 541.
399	—	Krol Romeas.	Fosse maçonnée.	III, n° 542.
400	—	Ta Nei.	Temple à galeries, en grès, por- tant inscriptions.	III, n° 532 ; Cœ. K. 284.
401	—	Ta Som.	Temple en grès à galeries ; peti- tes inscriptions.	III, n° 523 ; Cœ. K. 460.
402	—	Neak Peân.	Sanctuaire en grès ; chapelles avec gargouilles sculptées ; édicules en latérite, bassins.	III, n° 527.
403	—	Pr. Krol Kò	Sanctuaire et annexes en grès ; tympan sculptés.	III, n° 526.
404	—	Banteai Prei.	Temple en grès à galeries.	III, n° 524.
405	—	Prasat Prei.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 525.
406	—	Prâh Khan.	Temple en grès à galeries ; peti- tes inscriptions.	III, n° 522 ; Cœ. K. 462-3.
407	—	Prasat Phtu.	Edifice long en latérite.	III, n° 523.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
408	Siemréap.	Pr. Tonlé Snguot.	Petit sanctuaire en grès.	III, n° 521.
409	—	Pr. Banteai Thom ou Pr. Trapeang Rondeas Thom.	Temple à 3 sanctuaires et galeries en grès portant inscriptions.	III, n° 520; Cœ. K. 457-458.
410	—	Prasat Prei Prasat.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 519.
411	—	Thma Bai Kaëk	Encadrement de porte ; <i>liṅga</i> .	III, n° 493.
412	—	Prasat Bei.	3 sanctuaires en briques, dont un ruiné.	III, n° 494.
413	—	Baksei Chang- krang.	Sanctuaire en briques sur pyramide.	III, n° 495.
414	—	Phnom Bakheng.	Sanctuaire pyramidal en grès, annexes en briques, piédroit inscrit.	III, n° 496; Cœ K. 464.
415	—	Ta Prohm Kèl.	Sanctuaire en grès.	III, n° 498.
416	—	Trapeang Sèh.	Piédestal inscrit.	Cœ. K. 471.
417	—	Pr. Bai Kaëk.	Encadrement de porte.	III, n° 499.
418	—	Angkor Vat.	Grand temple en grès ; galeries, chaussées, bassins ; bas-reliefs ; statues ; petites inscriptions sur les bas-reliefs ; une stèle rapportée. Vestiges en dehors de l'angle N.-E. de l'enceinte.	III, n° 97 ; 4 Cœ. K 296 303, 472.
419	—	Práñ Enkosei.	2 sanctuaires en briques, dont l'un avec piédroits inscrits ; stèle.	III, n° 544 ; Cœ. K. 262-3.
420	—	Prasat Chak.	2 sanctuaires en briques, piédroit inscrit.	BE, XIX, v, 125 ; Cœ. K. 521.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
421	Siemréap.	Prasat Patri.	2 petits sanctuaires en briques.	BE, XIX, v, 125.
422	—	Vat Athvea.	Temple en grès avec inscriptions modernes.	III, n° 500; Cœ. K. 261.
423	—	Phnom Krom.	3 sanctuaires et annexes en grès.	III, n° 501.
424	—	Prasat Chedei.	Sanctuaire en briques	III, n° 502.
425	—	Pr. Prei Phadau.	Sculptures.	III, n° 503.
426	—	Kuk Krabei Riel.	Vestiges et petite stèle sculptée.	III, n° 505.
427	—	Pr. Prapis.	3 sanctuaires en briques, ruinés.	III, n° 506.
428	—	Trao Treang.	2 sanctuaires en briques, ruinés ; sculptures.	III, n° 510.
429	—	Kuk Svay Thom.	Vestiges de 2 sanctuaires.	III, n° 511.
430	—	Kuk Prei Saoy.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, n° 512.
431	—	Kuk Ta Ro.	5 sanctuaires en briques, ruinés.	III, n° 513.
432	—	Kuk Slakét.	3 sanctuaires en briques ruinés ; sculptures ; piédroits inscrits.	III, n° 514 ; Cœ. K. 522.
433	—	Mébôn occidental.	Sanctuaire ruiné au milieu du Baray.	III, n° 517.
434	—	Kuk Trapeang Repou.	3 sanctuaires en briques, dont 1 détruit.	III, n° 518.
435	—	Vat Damnak.	Lions et inscriptions.	III, n° 545 ; Cœ. K. 420.
436	—	Kuk O Chrung.	Piédroit ruiné avec inscription.	III, n° 546 ; Cœ. K. 260.
437	—	Phnom Bok.	3 sanctuaires en briques, dont 2 ruinés.	III, n° 547.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
438	Siemréap.	Pr. Trapeang Chambok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III n° 548.
439	—	Pr. Chuk.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 549.
440	—	Pr. Rông.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 550.
441	—	Denh Cho.	Gradins en latérite sur le flanc du Phnom Kulen.	III, n° 551.
442	—	Pong Phkay.	<i>Liṅgas</i> et images de Vishnou sculptés dans le lit de la rivière.	III, n° 552.
443	—	Prasat Doch Sdach Kom- long.	Temple en briques.	III, p. 237. n° 552 <i>ter</i> .
444	—	Práḥ Thom.	Rochers sculptés.	III, n° 553.
445	—	Chhat Maha Rursei.	Rocher, sculptures et fosse avec tortue en creux.	III, n° 554.
446	—	Prasat près de la cascade.		554 <i>bis</i> .
447	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	III, n° 555.
448	—	Pr. Andong ou Pr. O Pong.	Sanctuaire en briques.	III, n° 556.
449	—	Krus Práḥ Aram Rong Chen.	Soubassement d'un sanctuaire en latérite ; <i>liṅga</i> ; débris de poteries.	III, n° 557.
450	—	Prasat Damrei Krap et Sras Damrei.	Sanctuaire en briques et bassin ; statue.	III, n° 558.
451	—	Pr. Andong è Thbong.	Sanctuaire en briques inachevé.	III, n° 559.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
452	Siemréap.	Banteai Ampil.	Bâtiments divers en grès et en latérite.	III, n° 560.
453	—	Pr. Trapeang Chong.	Trois sanctuaires en briques ruinés et annexes.	III, n° 561.
454	—	Kabal Chen.	Sanctuaire en briques et annexes.	III, n° 562.
455	—	Spean Thma Stung Toch.	Pont sur le Stung Sena Sangkream.	III, n° 563.
456	—	Pr. Chao Srei Vibol ou Yosker.	Temple à galeries en grès.	III, n° 564.
457	—	V. Samlong.	Sanctuaire en briques ; sculptures.	III, n° 565.
458	—	Pr. Khla Krahom.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 566.
459	—	Don Diu.	Cinq sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 567.
460	—	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 568.
461	—	Kôk Chan.	3 stèles sculptées et une stèle inscrite.	III, n° 569; Cœ. K. 340.
462	—	Pr. Kôk.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; 2 piédroits inscrits.	III, n° 570; Cœ. K. 339.
463	—	Pr. Phum Pu.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 571.
464	—	Pr. Komrieng.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 572.
465	—	Krol Kô.	Sanctuaire en briques et annexes très ruinés.	III, n° 572.
466	—	Pr. Prei Komrieng.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 574.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
467	Siemréap	Banteai Srei I. (S.-E. de Roluos).	Temple en grès à 2 enceintes.	III, n° 576.
468	—	Banteai Srei II. (S.-E. d'Ang- kor Thom).	Temple comprenant 3 sanctuai- res et 2 bibliothèques en latérite et grès, galeries en latérite ; inscriptions.	BE, XIX, 1, 66.
469	—		Ponts khmers de la route d'Ang- kor à Kompong Thom.	III, n° 577.
470	—	Pr. Trapeang Totung Thngay.	Cinq sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 578.
471	—	Kòk Svay Pream.	Vestiges de trois sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 579.
472	—	Kòk Dong.	Vestiges de 3 sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 580.
473	—	Kòk Trang.	Sanctuaires et annexes en bri- ques complètement ruinés.	III, n° 581.
474	—	Prei Monti.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés ; auge en grès.	III, n° 582
475	—	Pr. Trepeang. Phong.	Sanctuaires en briques.	III, n° 583.
476	—	Ba Kong.	Temple important, pyramide en grès et tours en briques ins- crites.	III, n° 584 ; Cœ. K. 304-308.
477	—	Ba Kò.	Six sanctuaires, annexes, nandin et inscriptions.	III, n° 585 ; Cœ. K. 309-322.
478	—	Kandal Dòm. Nord.	Cinq sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 586.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
479	Siemréap.	Kandal Dôm. Sud.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 587.
480	—	Lolei.	Quatre sanctuaires en briques portant inscription, enceinte.	III, n° 589; Cœ. K. 323-338.
481	—	V Prasat.	Base de trois sanctuaires et sculptures.	III, n° 591.
482	—	V. Khnat.	Sculptures.	III, n° 592.
483	—	Phum Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire en briques.	III, n° 593.
484	—	Pr. Prei Kmeng.	Sanctuaire en briques.	III, n° 594.
485	—	Spean Thma ou Sp. Ta Nei ou Sp. Mémai.	Pont en latérite.	III, n° 595.
486	—	Phnom Rung.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 596.
487	—	Pr. Kòk Pò.	Deux sanctuaires ruinés avec inscriptions et vestiges de deux autres : stèle sculptée.	III, n° 597; Cœ. K. 255-6.
488	—	P. Char.	Trois sanctuaires, briques et latérite, très ruinés, avec inscriptions.	III, n° 598; Cœ. K. 257.
489	—	Neam Rup.	Sanctuaires en grès, en partie démolis.	III, n° 599.
490	—	P. Thnu.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 603.
491	—	Kòk Ta Srei.	Vestiges et sculptures.	III, n° 604.
492	—	Kuk Kòk.	Sanctuaire ruiné et sculptures.	III, n° 606.
493	—	Pr. Kòk è Thbong.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 608.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DESIGNATION	RÉFÉRENCES
494	Siemréap.	Pr. Sralao.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n ^o 600.
495	—	Pr. Sampou.	Sanctuaire en latérite.	III, n ^o 610.
496	—	Spean Thma Prasat Sam- pou.	Pont.	III, n ^o 611.
497	—	Kuk Khpop.	Un sanctuaire en grès et vestiges de quatre autres en briques.	III, n ^o 612.
498	—	Phnom Dei I. 6 km. E. de Svay Chek.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n ^o 613.
499	—	Phnom Dei II. N.-E. d'Ang- kor Thom.	Sanctuaire en briques, piédroit inscrit.	BE, XVIII, ix, 13; Cœ. K. 457.
500	—	Don Tei.	Grande statue et vestiges.	III, n ^o 614.
501	—	P. Bang Ro.	Petit sanctuaire en briques ruiné.	III, n ^o 615.
502	—	P. Kabal Romeas.	Sanctuaire en briques et pierre de couronnement.	III, n ^o 621.
503	—	P. Kaek Tom.	Sanctuaire en briques.	III, n ^o 622.
504	—	Spean Thma Stung Chkê Kon.	Pont.	III, n ^o 626.
505	—	Arak Thalo.	Vestiges d'un sanctuaire en briques ; statue de Brahmâ.	III, n ^o 627.
506	—	Pr. Seman Ting.	Edifice en latérite.	III, n ^o 628.
507	—	Pr. Seman Yung.	Trois sanctuaires en briques ruinés ; piédroit inscrit.	III, n ^o 629; Cœ. K. 252.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
508	Siemréap.	Pr. Tomrop.	Sanctuaire en latérite très ruiné.	III, n° 630.
509	—	Kòk Dong.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 631.
510	—	Damnak Sdach	Trois sanctuaires en briques ruinés avec deux piédroits inscrits.	III, n° 632. Cœ. K. 251.
511	—	Pr. O Yeang.	Vestiges et sculptures.	III, n° 633.
512	—	Pr. Trao.	Sanctuaire en briques, lions, piédroit inscrit.	III, n° 634.
513	—	V. Kralanh.	Ruines de trois sanctuaires ; linteaux sculptés ; une marche avec inscription ruinée.	III, n° 635.
514	—	V. Thipdei.	Linteau sculpté et inscription.	III, n° 636 ; Cœ. K. 253.
515	—	P. Snay Laa.	Trois sanctuaires en latérite accolés.	III, n° 642.
516	—	Kòk Práh Lean.	Piédestaux et statue.	III, n° 643.
517	—	Kòk Run.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 644.
518	—	Pr. Prei Thnal. N.	Trois sanctuaires en briques et annexes complètement ruinés.	III, n° 645.
519	—	Pr. Prei Thnal. S.	Sanctuaire en briques en partie ruiné portant deux inscrip- tions.	III, n° 646 ; Cœ. K. 451.
520	—	V. Angkor Pias.	Piédestal et linteau, restes d'un sanctuaire démoli.	III, n° 647.
521	—	Kuk Chan.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	III, n° 648.
522	—	Pr. Kdorong.	Sept sanctuaires en briques.	III, n° 649.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
523	Siemréap	Pr. Bang Kong.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 650.
524	—	Spean Mémai.	Pont.	III, n° 651.
525	—	Spean Rolom Pil.	Pont.	III, n° 652.
526	—	Spean Stung Práh Srok.	Pont.	III, n° 653.
527	—	Pr. Plang.	Sanctuaire en grès, annexes et piédroit inscrit, en réemploi.	III, n° 654 ; Cœ. K. 452.
528	—	Kompong Stung Práh Srok.	Sanctuaire en briques.	III, n° 655.
529	—	Pr. Kralong Sangké.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 656.
530	—	Kuk Prei Kò.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 657.
531	—	Kuk Trabek.	Tertre, piédestaux et sculpture.	III n° 663.
532	—	Kuk Kantop Lor.	Vestiges d'un sanctuaire en briques.	III, n° 664.
533	—	Pr. Lobo'k Ru.	Six sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 665.
534	—	Pr. Kralanh.	Vestiges de trois sanctuaires : sculptures ; piédroits inscrits conservés au poste de la garde indigène de Kralanh.	III, n° 666, Cœ. K. 251.
535	—	Pr. Phnom Kombat.	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	III, n° 667.
536	—	Pr. Ta An.	Deux sanctuaires en briques et inscriptions.	III, n° 668 ; Cœ. K. 240- 241.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
537	Siemréap.	Kòk Samrong.	Sanctuaire en briques ruiné portant inscriptions.	III, n ^o 669 (P. Ta Siu); Cœ. K. 239.
538	—	Turk Chum.	Vestiges et stèle.	III, n ^o 670; Cœ. K. 238.
539	—	Kuk Trapeang Chuk Thom.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n ^o 671.
540	—	Spean Srêng.	Pont; sculptures dans un pagodant au bout du pont.	III, n ^o 672.
541	—	Spean Rolom Svay.	Pont réduit à deux arches.	III, n ^o 673.
542	—	Pr. Práh Lean.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n ^o 674.
543	—	Neak Ta Kong Srok.	Vestiges de temple et stèle des 9 devas.	III, n ^o 675.
544	—	Pr. Prei Khla Khmum.	Deux sanctuaires en briques très ruinés.	III, n ^o 676.
545	—	Pr. Lobok Prei.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n ^o 677.
546	—	Pr. Snuol.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés.	III, n ^o 678.
547	—	Pr. Kei.	Quatre sanctuaires en briques.	III, n ^o 679.
548	—	Pr. Khna Trao.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n ^o 680.
549	—	Pr. Ta Ma.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	III, n ^o 681.
550	—	Pr. Ta Kom Thom.	Temple à galeries portant inscriptions.	III, n ^o 682; Cœ. K. 244-248.

MUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
551	Siemréap.	Pr. Ta Kōm.	Sanctuaire en latérite et annexe portant l'un et l'autre une inscription.	III, n° 683; Cœ. K. 244-245.
552	—	Spean Dam-rong.	Pont.	III, n° 684
553	—	Spean Prasat Ta Kōm.	Pont.	III, n° 685.
554	—	Spean Thmat.	Pont.	III, n° 686.
555	—	Spean Prāh Changer.	Pont.	III, n° 687.
556	—	Pr. Ta Kiu.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 688.
557	—	Pr. Lobok.	Sanctuaire en latérite en partie ruiné.	III, n° 692.
558	—	Pr. Samrong.	Cinq sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 694.
559	—	Pr. Thnot.	Sanctuaire en briques.	III, n° 695.
560	—	Pr. Trameng.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 697.
561	—	Pr. O Chrung	Edifice en latérite en partie ruiné.	III, n° 700.
562	—	Srok Prasat.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 701.
563	—	Pr. Lich.	Tertre avec stèle sculptée et inscrite.	III, n° 703; Cœ. K. 453.
564	—	Pr. Mong.	Neuf sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 705.
565	—	Prāh Phaom.	Cinq sanctuaires en briques bien conservés, l'un portant inscription.	III, n° 706; Cœ. K. 454.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
566	Siemréap.	Pr. Kuk Mon.	Sanctuaire en latérite et stèles sculptées.	III, n° 707.
567	—	Kompleanh Sò.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 708.
568	—	Pr. Kabal Bei.	Trois sanctuaires en briques.	III, n° 709.
569	—	Pr. Práh Khset.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et inscriptions.	III, n° 710; C.e. K. 237, 455.
570	—	Pr. Krè.	Trois sanctuaires et annexes en briques.	III, n° 711.
571	—	Pr. Don Tei.	Sanctuaire en briques, annexes et sculptures.	III, n° 712.
572	—	Spean Krabon.	Pont.	III, n° 713.
573	—	Spean Sleng.	Pont.	III, n° 714.
574	—	Spean Po.	Pont.	III, n° 715.
575	—	Spean Khmeng.	Pont.	III, n° 716.
576	—	Spean Mémai.	Pont.	III, n° 717.
577	—	Spean Yang.	Pont.	III, n° 718.
578	—	Spean Tòp.	Pont.	III, n° 719.
579	—	Spean è Thbong.	Pont.	III, n° 720.
580	—	Pr. Prohm Kel.	Edifice en latérite, bassins et statues.	III, n° 721.
581	—	Pr. Chong Tin.	Quatre sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 722.
582	—	Spean Khmeng.	Pont.	III, n° 724.
583	—	Pr. Kap Kong.	Vestiges et sculptures.	III, n° 725.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
584	Siemréap.	Kuk Talat Khvay.	Vestiges.	III, n° 726,
585	—	Pr. Lobok Smoch.	Sanctuaire en latérite avec ins- cription effacée.	III, n° 728; Cœ. K. 456.
586	—	Pr. Char Pin.	Sanctuaire en briques.	III, n° 729.
587	—	Pr. Top.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 730
588	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire très ruiné.	III, n° 731.
589	—	Pr. Phluk.	Vestiges et statue.	III, n° 732.
590	—	Arak Po Kon.	Vestiges et sculpture.	III, n° 733.
591	—	Pr. Chei Kebo.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 734.
592	—	Pr. Bang Ro.	Sept sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 735.
593	—	Pr. Prei Nokor.	Sanctuaire en latérite et annexes.	III, n° 737.
594	—	Spean O Telok.	Pont.	III, n° 739.
595	—	Pr. Ta Choi.	Trois sanctuaires en briques dont un complètement ruiné.	III, n° 740.
596	—	Prasat Ta Lei.	Trois sanctuaires en grès, en- ceinte en latérite.	III, n° 529.
RÉSIDENTCE DE STUNG TRENG.				
597	Melu Prei	Pr. Neak Buos.	Huit sanctuaires, annexes et inscriptions.	II, n° 291; Cœ. K. 341-346.
598	—	Pr. Kchau Kombor.	Sanctuaire en grès.	II, n° 292.
599	—	Pr. Thnal Svay, Nord.	Sanctuaire et annexes, portant inscriptions.	II, n° 293; Cœ. K. 347.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
600	Melu Prei.	Pr. Kamping Puoi.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	II, n° 294.
601	—	Pr. A-Ban.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 295.
602	—	Pr. Cheam Kdal.	Sanctuaire en briques.	II, n° 296.
603	—	Pr. Chorteal Tura.	Sanctuaire en briques.	II, n° 297.
604	—	Pr. Thmôm Peang.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné, et annexes.	II, n° 298.
605	—	Pr. Sema.	Sanctuaire en briques et statue du Buddha en grès.	II, n° 299.
606	—	Pr. Trapeang Prasat.	Trois sanctuaires en latérite, en partie ruinés.	II, n° 300.
607	—	Pr. Sneng Kra- bei, Sud.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 301.
608	—	Pr. Sneng Kra- bei, Nord.	Trois sanctuaires en grès.	II, n° 302.
609	—	Pr. Kang Het.	Sanctuaire en grès et enceinte.	II, n° 303.
610	—	Pr. Ta Ros.	Trois sanctuaires en briques, en partie ruinés, portant inscrip- tions.	II, n° 304 ; Cœ. K. 348-349.
611	—	Pr. Trapeang Thnal Chuk.	Cinq sanctuaires et annexes en briques portant inscriptions.	II, n° 305 ; Cœ. K. 350-351.
612	—	Pr. Kantop.	Trois sanctuaires en briques avec inscriptions ; annexes.	II, n° 306 ; Cœ. K. 352-354.
613	—	Pr. Thnal Svay Sud.	Trois sanctuaires en grès et annexes.	II, n° 307.
614	—	Pr. Trapeang Thnal.	Sanctuaires en briques et an- nexes, en partie ruinés.	II, n° 308.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
615	Melu Prei.	Pr. KhlaDeng.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 309.
616	—	Pr. Trapeang Ko.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 310.
617	—	Pr. Chenh.	Deux sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 311
618	—	Pr. Don Cheam.	Trois sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 312.
619	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	II, n° 313.
620	—	Pr. Saak.	Terrasse d'un temple inachevé.	II, n° 314
621	—	Pr. Khna.	Groupe de sanctuaires et d'an- nexes en matériaux divers; piédroits inscrits.	II, n° 315; Cœ. K. 355-356.
622	—	Prasat Chieng Meng.	Sanctuaire et annexes en latérite.	II, n° 316.
623	—	Pr. Kompong.	Sanctuaire en briques portant inscriptions.	II, n° 317; Cœ. K 357.
624	—	Phnom Práh Vihear.	Sanctuaire en grès; galeries; inscriptions.	II, n° 398; Cœ. K. 380-383.
625	—	Práh Put Bak Ka.	Vestiges de trois sanctuaires en latérite; statue brisée.	II, n° 318.
626	—	Pr. Dong Kuk	Enceinte ruinée en latérite.	II, n° 319.
627	—	Melu Prei (en- virs de).	Temple, grotte avec inscriptions.	II, n° 320; Cœ. K 358; BE, XXIV, 644.
628	Tonlé- Ropou.	Pr. Bohan.	Edifice en briques; nandin de grès.	II, n° 321.
629	—	Veal Kantel.	Dalle inscrite.	II, p. 59; Cœ. K. 359.
630	—	Pr. Khtop.	Sanctuaire en briques ruiné.	II, n° 323.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
631	Tonlé Ropou.	Sala Prambei Loveng.	Edifice ruiné et enceinte.	II, n° 324.
632	—	That Beng Thea.	<i>That</i> en briques.	BE, XIII, 1, 46.
633	—	Pu Ban Tham.	<i>That</i> en briques.	325 <i>bis</i> .
634	Stung Treng.	That Ba Chong.	Vestiges de plusieurs monuments à l'embouchure de la Se Kong.	II, n° 326.
635	—	V. Katinha- ram.	Linteau et stèle du That Badom.	II, n° 328; Cœ. K. 360.
636	—	Pr. Nong Buor ou That Chap.	Sanctuaire en briques.	II, n° 329; BE, XIII, 1, 48.
637	—	Kompong Cham Kao.	Enceinte de terre et grès.	BE, XIII, 1, 48; Cœ. K. 48.
638	—	Vat Badom.	Vestiges de nombreux édifices.	
RÉSIDENTE DE SVAY RIENG.				
639	Romduol.	Basak.	Deux monuments ruinés, en partie fouillés.	I, n° 68.
640	—	Samrong.	Stèle inscrite.	I, n° 71; Cœ. K. 72.
641	—	Tuol Ang Yak (Khum Chorteal).	Monument ruiné entouré de fossés; débris d'une grande statue.	
642	—	Svay Chrum.	2 tertres avec débris de murs et soubassements en latérite.	
643	—	Svay Rieng (Résidence).	Sculptures.	I, n° 70; BE, XIII 1, 11.
644	Romeas Ek.	Chea-hor.	Tour en briques; statue; sculp- tures.	BE, IX, 745.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
RÉSIDENCE DE TAKEO.				
645	Treang.	Bayang.	Sanctuaires en briques et annexes. Inscriptions sur la porte du sanctuaire.	I, n° 3 ; Cœ. K. 3.
646	—	P. Ta Nhean.	2 sanctuaires en briques.	I, n° 4 ; BE, XIII, I, 4.
647	—	P. Práh Kuh.	Sanctuaire en briques.	I, n° 5.
648	—	Chean Chum.	Piédroit inscrit transporté à Vat Lœ.	BE, XIII, I ; Cœ. K. 422.
649	—	Phnom San-long.	Vestiges de deux sanctuaires en briques ; débris de statues.	I, n° 8.
650	—	P. Thleai. Est.	Vestiges d'un sanctuaire et inscription sur piédroit, illisible.	I, 13 ; Cœ. K. 20
651	—	Ponhear Hor.	Deux sanctuaires en briques ruinés et piédroits inscrits.	I, n° 14 ; Cœ. K. 21.
652	—	V. Kus.	Inscription moderne.	A, I, 159.
653	PreiKrebas	Angkor Borei.	Fragment de stèle dans le Vat Kompong Luong.	I, n° 17 ; Cœ. K. 24.
654	—	—	(Vat Chruy) ; inscription moderne sur un linteau ancien.	I, n° 17 ; Cœ. K. 26.
655	—	P. Phnom Da.	Sanctuaire en latérite, grottes, sculptures et vestiges.	I, n° 18 ; BE, XIII, I, 4.
656	—	Asram Maharozei.	Sanctuaire en grès.	I, n° 19.
657	—	Anlokou Romlok.	Stèle de grès (1587 A. D.).	Cœ. K. 27.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
658	Prei Krebas.	Prei Phkeam.	Stèle inscrite.	I, n ^o 21 ; Cœ. K. 28.
659	—	V. Chamnon.	Vestiges et stèle inscrite.	I, n ^o 22 ; Cœ. K. 30.
660	Bati.	Phnom Chisor	Sanctuaire de l'esplanade en briques avec vantaux en bois sculpté ; statues de bois ; escalier ; 2 édifices secondaires en latérite ; piédroit inscrit.	I, n ^o 23-25 ; Cœ. K. 31.
661	—	Neang Khmau.	Trois sanctuaires en briques dont un rasé ; restes de peintures ; 3 inscriptions.	I, n ^o 26 ; Cœ. K. 5-37.
662	—	Pr. Sras Keo.	Sanctuaire en briques.	I, n ^o 27.
663	—	Trapeang Práh	Vestiges et statues.	I, n ^o 28.
664	—	V. Tenot.	Stèle inscrite.	I, n ^o 28 ; Cœ. K. 38.
665	—	Phnom Ta Mau	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	I, n ^o 29.
666	—	Phnom Thma Doh.	Sanctuaire ruiné, statue et <i>liṅga</i> naturel.	I, n ^o 30.
667	—	Kakos.	<i>Liṅgas</i> , linteau, etc.	I, n ^o 31.
668	—	Ta Prohm.	Temple en grès à galeries ; inscription (1496).	I, n ^o 53 ; Cœ. K. 39.
669	—	Yei Pou.	Sanctuaire en grès et <i>liṅga</i> .	I, n ^o 34.
670	—	V. Prei Sva.	Inscription.	I, p. 45 ; Cœ. K. 41.

Liste des monuments historiques du Laos.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES ()
PROVINCE D'ATTOPEU.				
1		Ban Sake.	Linteau brisé en 3 parties.	II, n° 342.
2		Vat Saiphai.	Vestiges et sculptures.	II, n° 343.
PROVINCE DE BASSAC.				
3		Vat Luang (Kao kong, en face de Paksé).	That principal.	H. P., 161.
4		Vat Pha Phim (près Bassac).	Petit buddha entouré d'animaux.	H. P., 162.
5		Huei Thamo.	Ruines de 3 sanctuaires en briques et d'une enceinte en latérite.	II, n° 333.
6		Phu Lokhon ou Chan Nakhon	Linga brisé ; stèle inscrite.	II, n° 336 ; Cœ. K. 363.
7		Ban That.	3 sanctuaires en grès ; sculptures ; stèle inscrite.	II, n° 335 ; Cœ. K. 364.
8		Vat Phu.	Sanctuaires, escaliers, galeries, étang. Ruines de 2 sanctuaires en briques à 2 km. au Sud.	II, n° 339.
<p>(1) Abréviations : H. P. = <i>Inventaire des monuments du Laos</i>, par H. Parmentier (manuscrit) ; II suivi d'un n° = <i>Inventaire des monuments du Cambodge</i>, par L. de Lajonquière, tome II II Les autres abréviations comme plus haut.</p>				

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
PROVINCE DE CAMMON.				
9		That de La- khon Kao.	<i>That.</i>	H. P., 136.
PROVINCE DU HAUT MÉKONG.				
10	Ban Huei Sai		2 stèles et un buddha de bronze devant les bureaux du Commis- sariat.	H. P., 166.
PROVINCE DE LUANG PRABANG.				
11	Luang Prabang	Pak-U.	Grotte haute : façade d'entrée.	
12	—	Vat That Luong.	<i>That</i> principal (1818). Stèle sculptée dite du Maha Pasa- man : 2 statues bouddhiques.	H. P., 1.
13	—	Vat That.	<i>That</i> (1548).	H. P., 3.
14	—	Vat Hua Xieng (1708).	<i>Vat</i> et annexes.	H. P., 4.
15	—	Vat Mai (1796).	<i>Vat</i> ; statue du Prabang. Biblio- thèque N.	H. P., 6.
16	—	Vat Paké. (1851).	Vantaux des portes.	H. P., 9.
17	—	Phu Si, partie S.-E.	Pied de buddha ; édicule voisin.	H. P., 11.
18	—	Vat Chum Khōng (1855).	<i>Vat.</i>	H. P., 11.
19	—	Vat Pa Phai (1765-1791).	<i>Vat.</i>	H. P., 14.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
20	Luang Prabang.	Vat Pa Fang (vers 1700).	Vat et <i>thats</i> .	H. P., 15.
21	—	Vat Nong.	Vat et <i>thats</i> .	H. P., 16.
22	—	Vat Xieng Thong (1561).	Vat et portes.	H. P., 20.
23	—	Vat Khili.	Vat et <i>that</i> .	H. P., 22.
24	—	Vat Aram.	Porte en maçonnerie.	H. P., 24.
25	—	Vat Vixun.	—	H. P., 25.
26	—	Vat Manorom.	Torse d'un buddha de bronze renversé.	H. P., 28.
27	Cours du fleuve de Luang Prabang à Vieng Chan	Vat Chom Ngua, R. G.	Une stèle.	H. P., 34.
28	—	Vat Ban Song, R. G.	Vat et stèle.	H. P., 36.
PROVINCE DE SAVANNAKHET.				
29	Kantabuli.	Vat Thaxano (près Savannakhet).	Vat.	H. P., 153.
30		Hren Hin.	Sanctuaire en pierre.	II, n° 344.
31		That Phong	Sanctuaire en briques transformé en <i>that</i> .	BE, XIII, 1, 58.
32		That Inhang.	Sanctuaire en briques transformé en <i>that</i> .	II, n° 346.

NUMÉROS	M'ONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
PROVINCE DE TRAN-NINH.				
33	Xieng-Khuang.	Vat Si Phom.	Restes du <i>that</i> .	H. P., 46.
34	—	That Phun.	<i>That</i> .	H. P., 48.
35	—	Ban Nakham.	Jarres.	H. P., 50.
36	—	Ban Nong To.	Jarres.	H. P., 54.
37	M'uong Khang.	Vat Nahua.	<i>Vat</i> avec édicule intérieur.	H. P., 55.
38	—	Vat Ban Kay.	<i>Vat</i> .	H. P., 56.
39	—	Vat Si Khum.	<i>Vat</i> .	H. P., 58.
40	—	Vat Luang.	<i>Vat</i> et annexes.	H. P., 62.
41	—	Vat Phu Kham.	<i>Vat</i> et <i>that</i> .	H. P., 63.
42	—	Santio, village meo entre M'uong Phan et M'uong The.	Jarres.	
43	M'uong Ek.	Vat Bankap.	Bronzes.	
44	M'uong Sui.	Plaine des Jarres.	Jarres, grotte et grotte des cercueils.	H. P., 65.
45	—	Vat Ban Ang.	<i>Vat</i> .	H. P., 67.
46	—	Vat Ban Xang.	<i>Vat</i> et bonzerie.	H. P., 68.
47	—	Vat Ban Tan.	<i>Vat</i> et annexes.	H. P., 71.
48	—	Entre Thong Hak et Ban Na Som.	Jarres.	H. P., 73.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
49	Mưong Sui	Entre Thong Hak et Ban Bèng.	<i>Thats.</i>	H. P., 73.
50	—	Vat Ban Bua.	<i>Vat.</i>	H. P., 73.
51	—	Vat Ban Khay.	<i>Vat.</i>	H. P., 74.
52	—	Vat Vixay.	Ruines du <i>vat</i> .	H. P., 75.
53	—	Vat Ban Phong	<i>Vat</i> , bonzerie, annexes.	H. P., 76.
54	—	Vat Ban Mong ou Mang.	<i>Vat</i> , bibliothèque ruinée, cellules et <i>that</i> .	H. P., 77.
55	—	Tham Xieng Nga.	Buddhas.	H. P., 79.
56	—	Ban Sop.	Jarres.	
57	—	That Phong Pheng.	<i>That</i> près du village de Ban Na Su.	H. P., 81.
PROVINCE DE VIENG CHAN.				
58	Vieng Chan	Vat Chan.	Bois sculptés de la palissade et ruines du <i>that</i> .	H. P., 85.
59	—	Vat Kang.	Restes du <i>vat</i> .	H. P., 86.
60	—	Phya vat.	—	H. P., 88.
61	—	Vat In Peng.	Pièces khmères (?) sur l'autel, annexes et dvârapâlas.	H. P., 92.
62	—	Vat Hai Sok.	Buddhas.	H. P., 98.
63	—	Vat Ong Tu.	Restes du <i>vat</i> , boiseries du pignon et buddhas de bronze.	H. P., 96.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
64	Vieng Chan	Vat Si Sakhet.	<i>Vat</i> ; mobilier ; cloître ; 7 grands buddhas de bronze rapportés ; 4 stèles inscrites ; 2 vantaux du V. Ho Phra Kèo ; statues et sculptures en pierre ; bibliothèque et <i>thats</i> .	H. P. , 97.
65	—	Vat Ho Phra Keo.	<i>Vat</i> et restes d'enceinte.	H. P. , 104.
66	—	Vat Yot Kèo.	Restes de la bibliothèque.	H. P. , 110.
67	—	Vat Xieng Va.	Porte-luminaire.	H. P. , 111.
68	—	Vat Tai Noi.	Restes du <i>vat</i> .	H. P. , 112.
69	—	Résidence supérieure.	9 buddhas de bronze.	H. P. , 113.
70	—	That Luong.	<i>That</i> , enceinte, stèles, statues et vestiges de <i>thats</i> environnants. Buddhas sur la route du That Luong. <i>That</i> du cimetière.	H. P. , 115. H. P. , 119. H. P. , 119.
71	—	Saifong.	<i>That</i> et stèles laotiennes ; stèle khmère des hôpitaux transportée à Ban Si Tan Tai.	H. P. , 127.
72	—	Nong Phin (à 65 km. environ au N. de Vieng Chan).	Anfractuosité de Nong Phin ; statues en ronde bosse faisant corps avec le rocher.	BE. XXV, 203.

V.

11 juillet 1925.

Arrêté relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat. (J. O., 1925, p. 1422.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 2 et 15 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 sur le classement des immeubles régis par la loi française et des objets appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-luoc et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin ;

Vu l'avis conforme du Résident supérieur au Tonkin ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2979 du 21 août 1923,

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, et appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine de la commune ou de toute autre personne morale indigène de droit public ou privé, ou appartenant en propre à tout individu justiciable des tribunaux indigènes, sont soumis aux dispositions particulières qui suivent.

DES IMMEUBLES.

Art. 2. — A l'exception des monuments expressément réservés dans les ordonnances royales du 14 décembre 1922 et du 11 octobre 1923, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie, par arrêtés du Gouverneur général sur la proposition du Directeur de

L'Ecole Française d'Extrême-Orient, après entente avec le Conseil du Co-mât pour les immeubles situés en Annam ; avec le Résident supérieur au Tonkin pour ceux situés au Tonkin, et avec le Conseil des Ministres pour ceux situés au Cambodge.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés, aux termes du présent arrêté, les terrains qui renferment des stations ou gisements pré-historiques, des restes de constructions anciennes ou des dépôts d'objets anciens de caractère artistique, archéologique ou religieux, ainsi que les immeubles dont le classement est nécessaire pour encadrer, isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé, à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de la notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble est notifié au propriétaire de cet immeuble et au Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble est situé. Il sera communiqué par la voie administrative à l'administrateur chef de la province et aux autorités de la commune dont dépend l'immeuble. Il sera publié au *Journal officiel de l'Indochine française* et au *Bulletin administratif local*.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent arrêté, les immeubles qui ont fait l'objet d'arrêtés de classement, conformément à l'arrêté du Gouverneur général du 9 mars 1900.

La liste des immeubles classés sera dressée par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et publiée au *Journal officiel de l'Indochine*.

Des extraits de cette liste contenant l'énumération des immeubles par pays et provinces seront adressés par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient aux administrations locales, provinciales et communales et aux propriétaires et occupants desdits immeubles.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour à l'Ecole Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics et privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, deux mois auparavant, avisé l'Administration de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis

du Chef de l'administration locale où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 5. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité seront réglées par le Résident supérieur en Conseil de Protectorat.

Un arrêté du Gouverneur général règlera les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 6. — Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant à la procédure de déguerpissement en vigueur dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des propriétaires et occupants d'immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Art. 7. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins de dépossession du propriétaire ou de l'occupant dudit immeuble sans l'autorisation du Gouverneur général, donnée sur avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée par celui qui l'a consentie à l'autorité administrative du lieu, qui en réfère par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'immeuble modifié irrégulièrement devra être remis dans l'état antérieur aux frais de l'auteur du fait et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 10. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Le classement d'un immeuble n'implique pas nécessairement la participation de l'Administration aux charges résultant des travaux de restauration, de réparation ou d'entretien. Lorsque l'Administration prend à sa charge une partie de ces travaux, l'importance de son concours est fixée en tenant compte de l'intérêt de l'édifice, de son état actuel, de la nature des travaux projetés et enfin des sacrifices consentis par le propriétaire ou toutes autres personnes intéressées à la conservation du monument.

Art. 11. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il le juge utile, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général réglera le montant et le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories des ayants-droit.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée, avec ou sans mur mitoyen, à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général, donnée sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Toutes celles qui auraient été élevées sans cette autorisation devront être enlevées aux frais de celui qui les aura édifiées et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres, qui pourraient modifier l'aspect des monuments ou causer leur dégradation ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé, qu'avec l'agrément du Gouverneur général donné sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé et notifié aux intéressés en la même forme que son classement.

Art. 14. — Des zones contenant un groupe de monuments, de vestiges anciens, d'objets d'art ou d'archéologie pourront être délimitées par arrêté du Gouverneur général, et des périmètres pourront être réservés autour de certains monuments. Ces zones et périmètres seront soumis à tous les effets du classement, sauf les exceptions qui seront spécifiées dans l'arrêté par lequel ils seront établis.

DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de la préhistoire, de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent meubles proprement dits.

Art. 16. — Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent arrêté.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 17. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés.

Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat français, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée, par celui qui l'a consentie, à l'autorité administrative du lieu, qui en retèrè par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, § 2, est nulle. Les actions en nullité ou revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une commune ou par toute autre personne morale de droit public ou privé, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général au nom et au profit du budget général.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition ; si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés ou ayant fait partie d'un monument classé est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 22. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX^e siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou par ses délégués spécialement désignés à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter le certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement peut être délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 23. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole

Française d'Extrême-Orient et que dans les conditions fixées par cette autorisation. L'objet modifié sans autorisation devra, autant que possible, être remis dans l'état antérieur, aux frais de celui qui a effectué ou ordonné la modification, et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter, aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Art. 24. — Le Gouverneur général pourra exercer sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

Art. 25. — Les différents services administratifs, les communes, les établissements publics et les personnes privées sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet toutes les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction ou de reconstruction des locaux, obligatoires pour les dits services, communes ou établissements.

Art. 26. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public ou à une personne privée est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence, par arrêté motivé, les mesures conservatoires utiles, et même, en cas de nécessité, le transfert de l'objet dans un musée ou dans un dépôt public.

L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 27. — Les objets d'art, de préhistoire ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions, etc., existant sur ou dans le sol d'un immeuble concédé par le domaine du souverain ou de l'Etat protégé, d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, restent la propriété de ce domaine.

FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 28. — Nul ne peut entreprendre de fouilles, à l'effet de rechercher des antiquités, sur un terrain appartenant au domaine du souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Nul ne peut ouvrir, fouiller ou détruire d'anciens tombeaux abandonnés sans avoir obtenu l'autorisation prévue au paragraphe précédent.

Nul ne peut exécuter, sur son propre terrain, de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités qu'après en avoir donné avis, deux mois à l'avance, à l'autorité administrative la plus proche. Celle-ci en rendra compte immédiatement à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui aura le droit de prescrire toutes les mesures de contrôle et de surveillance qu'il jugera utiles et au besoin de faire suspendre les travaux de fouilles jusqu'à décision du Gouverneur général, au cas où il estimerait nécessaire de proposer la dépossession du propriétaire ou de l'occupant ou au cas où il reconnaîtrait que les travaux sont dirigés de façon à endommager les antiquités dégagées.

Art. 29. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'archéologie ou l'art, devra en aviser dans les vingt-quatre heures l'autorité administrative la plus proche, qui devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Gouverneur général, sous le couvert du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux prescriptions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a eu lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, en appliquant la procédure de déguerpissement suivie dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant.

Art. 30. — Les objets d'art ou d'antiquité découverts au cours de fouilles ou de travaux quelconques peuvent devenir la propriété du domaine colonial, s'il n'en est déjà le propriétaire légal, à la condition que le Gouverneur général

les revendique dans un délai de six mois après l'avis qui aura été donné de cette découverte à l'administration conformément à l'article précédent. L'acte notifiant à l'intéressé cette revendication devra spécifier l'indemnité qui lui est offerte.

DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 31. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des § 2 et 3 de l'article 8 (aliénation d'un immeuble classé sans notification du classement ou de l'aliénation), du § 5 de l'article 12 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 10 à 100 piastres.

Art. 32. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effet de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1 et 4 de l'article 12 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude) ou de l'article 23 (modification d'un objet mobilier classé) du présent arrêté, sera punie d'une amende de 10 à 500 piastres, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 33. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 19, 20 et 21 du présent arrêté, sera puni d'une amende de 100 à 3000 piastres et d'un emprisonnement de six jours à trois mois ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 20.

Art. 34. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 40 à 200 piastres.

Art. 35. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par des procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées.

Les conservateurs, inspecteurs, gardiens attachés à un musée ou dépôt archéologique, à un monument, à un groupe ou à un ensemble de monuments s'ils sont commissionnés et dûment assermentés, seront qualifiés pour constater par procès-verbaux toutes infractions au présent arrêté.

Le Directeur, les membres et les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Directeur des Arts cambodgiens, les membres de la Commission des Antiquités du Tonkin et ceux de la Commission des Antiquités du Cambodge auront le droit de requérir des autorités françaises ou indigènes la constatation des dommages causés aux monuments ou objets classés et les mesures urgentes destinées à prévenir ces dommages.

Copie des procès-verbaux dressés en vertu du présent article, ainsi que tous renseignements utiles seront obligatoirement adressés par la voie hiérarchique au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les actions relatives aux infractions susdites seront intentées et suivies conformément aux règles de procédure criminelle respectivement applicables dans les différents pays de l'Union indochinoise et sans préjudice de toute intervention du Gouverneur général à titre de partie civile.

Art. 36. — Tout conservateur ou gardien qui, par collusion avec l'auteur du délit, aura laissé dégrader un monument classé, mutiler ou soustraire une partie de monument classé ou un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de 8 jours à 3 mois et d'une amende de 7 à 120 piastres ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 37. — Les dispositions relatives aux circonstances atténuantes prévues dans les différents codes en vigueur dans chacun des pays de l'Union seront applicables aux cas prévus au présent chapitre.

DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 38. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les monuments précités donnera lieu à la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à la conservation des monuments.

Art. 39. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur de l'Administration judiciaire de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 11 juillet 1925.

MONGUILLOT.

VI

2 juin 1926.

Arrêté relatif à l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française. (J. O., 1926, p. 1507)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-lưc et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et l'avis conforme du Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine ;

Arrête :

Art. 1^{er}. — Les objets accompagnés d'un certificat de non classement spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que par les seuls ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient désignera par décision le ou les délégués spécialement chargés de délivrer en son nom les certificats de non classement pour chacun de ces cinq ports.

Art. 3. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Gouverneur de la Cochinchine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont chargés, chacun en ce qui concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 2 juin 1926.

Par délégation,
Le Secrétaire général
du Gouvernement général de l'Indochine,
MONGUILLOT.

VII

21 juin 1926.

Décision désignant des délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient chargés de délivrer les certificats de non classement valables pour l'exportation des objets d'art indochinois.

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 énumérant limitativement les ports de l'Indochine française par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement ;

Décide :

Art. 1^{er}. — Les délégués spécialement désignés a l'effet de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925, sont :

- 1^o pour le port de Haiphong : le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi ;
- 2^o pour les ports de Tourane et de Quinhon : M. le Dr Sallet, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hué-Tourane ;
- 3^o pour le port de Saigon :
 - a) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine : M. Jean Bouchot, attaché au Service des Archives et Bibliothèque de la Cochinchine, à Saigon ;
 - b) en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh ;
- 4^o pour le port de Réam : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh.

Art. 2. — Les délégués sus-désignés pour les ports de Tourane, de Qui-nhon, de Saigon et de Réam recevront chacun pour l'exécution des formalités de délivrance du certificat de non classement une indemnité forfaitaire journalière de *une piastre* à compter de la date de la signature de la présente décision.

Art. 3. — La dépense sera imputée sur les crédits de l'article 1^{er} du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et les mandats établis à Hanoi seront directement adressés aux bénéficiaires.

Art. 4. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 21 juin 1926.

L. AUROUSSEAU.

VIII

23 juin 1926.

Instructions relatives à la délivrance du certificat de non classement valable pour l'exportation des objets d'art indochinois.

N^o 573

Hanoi, le 23 juin 1926.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

à MM. J. BOUCHOT, *Attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, Saigon ;*

G. GROSLIER, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Phnom Penh ;*

Dr A. SALLET, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hué-Tourane.*

J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli :

a) un exemplaire du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrêtés du 30 avril 1925 et du 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française ;

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de sortie par lesquels pourront être exportés hors de l'Indochine les objets accompagnés d'un certificat de non classement, spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision vous désignant spécialement à l'effet de délivrer en mon nom les certificats de non classement sus-mentionnés pour les ports de Tourane et de Quinhon (Dr Sallet); de Saïgon en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine (M. J. Bouchot); de Saïgon en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos (M. G. Groslier); de Réam (M. G. Groslier);

d) deux exemplaires d'un registre imprimé contenant 100 feuilles de certificat en triple expédition (une à conserver, une à envoyer au service des Douanes et Régies, une à remettre à l'exportateur);

e) une copie des instructions que le Directeur des Douanes et Régies adresse par ce courrier à son personnel.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente lettre, l'application des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets d'art, en vous inspirant des indications qui suivent.

I. DÉCLARATION. — Le public sera informé par les voies légales (Bulletins des Chambres de commerce, journaux locaux, affiches) qu'au cas où il désirerait exporter des objets spécifiés comme devant être accompagnés d'un certificat de non classement (articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de celui du 11 juillet 1925), il aurait l'obligation de vous adresser au moins trois semaines avant la date de l'embarquement une déclaration portant la date du départ et le nom du paquebot et accompagnée d'une liste (en double exemplaire) complète et descriptive des objets qu'il désire exporter, avec la mention de leur numéro d'ordre, de leur origine, de leurs dimensions (hauteur, diamètre ou largeur), de leur poids et de la matière de laquelle ils sont faits. (Cette déclaration et cette liste sont d'ailleurs exigées par le service des Douanes et Régies pour la délivrance des certificats d'origine, formalité indépendante de celle de la délivrance des certificats de non classement; ainsi l'obligation d'obtenir ces certificats n'exige-t-elle aucun surcroît de formalité à la charge du public.)

Vous voudrez bien délivrer, quand il y aura lieu de le faire, les certificats demandés dans le plus bref délai possible et noter que vous n'aurez à établir de certificats que pour les objets non classés antérieurs au XIX^e siècle, faits de pierre, de bois ou de métal. Vous n'aurez donc en aucun cas à vous préoccuper des objets de céramique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), même anciens, s'ils ne sont pas classés. Il conviendra d'autre part, s'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de vous montrer tout à fait large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers de la formalité de la déclaration et de celle du certificat en vous entendant avec le service des Douanes et Régies afin que ce service laisse passer librement les objets en question comme postérieurs au début du XIX^e siècle. Le Directeur des Douanes et Régies adresse d'ailleurs à son personnel des instructions dans le même sens.

Loin d'être une obligation vexatoire ou une gêne pour l'exportateur de bonne foi désireux d'emporter des objets d'art non classés d'intérêt courant, la nécessité de l'obtention du certificat de non classement devra au contraire être imposée le plus rarement possible et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie.

Voici les différents cas qui peuvent se présenter :

II. OBJETS COURANTS. CERTIFICAT INUTILE. — Si l'examen des pièces ou même la simple lecture de la déclaration vous convainc que les objets présentés sont sans aucun intérêt pour l'art, l'histoire ou l'archéologie et échappent absolument, par leur nature, à la portée des dispositions des articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ; si en d'autres termes il vous paraît qu'il n'y a pas lieu à la délivrance du certificat de non classement, vous auriez à faire retour à l'exportateur, dans les huit jours, d'un exemplaire de sa liste suivie de la mention : « certificat de non-classement inutile ; n^o, date, signature ». D'autre part, vous auriez à envoyer dans le même délai et avec la même mention le second exemplaire de la liste au représentant qualifié du service des Douanes et Régies. Ce dernier, muni de la déclaration ainsi visée par vos soins, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance entre la liste et les objets présentés. En cas de non concordance, il priera l'exportateur de se mettre en règle auprès de vous et vous en informera.

III. OBJETS NON CLASSÉS. DÉLIVRANCE DU CERTIFICAT. — Si l'exportateur vous présente des objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX^e siècle *non classés*, ou n'étant pas susceptibles de l'être, ou ne provenant pas de fouilles clandestines, vous aurez à établir en bonne et due forme et à délivrer (dans les 15 jours qui suivront la date de la remise par l'exportateur de la déclaration et de la liste) un certificat de non classement conforme au modèle contenu dans le registre qui vous est envoyé. Vous conserverez toutes les indications nécessaires sur le talon du certificat et enverrez : 1^o à l'exportateur le certificat proprement dit ; 2^o un duplicata de ce certificat au représentant du service des Douanes et Régies. Ce dernier, en possession du certificat délivré par vous, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance exacte entre le certificat et les objets présentés à son examen. En cas de non concordance, il vous en informera aussitôt et refusera l'autorisation de sortie tant que l'exportateur n'aura pas régularisé la situation.

IV. OBJETS CLASSÉS. REFUS DU CERTIFICAT ET SAISIE. — Si votre examen, ou les renseignements dont vous disposez, vous amenaient à constater que les objets présentés sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mai 1925), vous auriez d'abord, naturellement, à refuser le certificat ; puis, et dans les 48 heures, à faire retenir ces objets par

le fonctionnaire compétent des Douanes et Régies et à m'informer télégraphiquement. L'agent des Douanes et Régies, — après avoir dressé : 1° un procès-verbal en vertu des dispositions de l'article 25 du décret du 31 décembre 1924 et de l'article 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ; 2° un acte conservatoire, — vous ferait parvenir sans retard les objets ; vous lui délivreriez un reçu détaillé et vous auriez à les faire entrer (en leur donnant un numéro dans l'ordre d'un inventaire particulier spécialement tenu à cet effet), soit au Musée de Tourane (objets d'origine chame) ou au Musée Khái-định de Hué (objets annamites), (Dr Sallet) ; soit à la section archéologique du Musée de Phnom Penh (M. G. Groslier) ; soit au dépôt qui sera spécialement créé à Saigon sous la surveillance de M. J. Bouchot. Vous voudriez bien dans chaque cas, d'accord avec l'agent des Douanes et Régies, informer sans délai et par écrit l'exportateur des mesures prises et de l'inscription des objets retenus sous tel numéro d'inventaire de tel musée ou dépôt.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent en règle générale être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus.

V. OBJETS PROVENANT DE FOUILLES NON AUTORISÉES. *a)* REFUS DU CERTIFICAT ET RETENTION DES OBJETS EN CAS DE REVENDICATION. *b)* DÉLIVRANCE DU CERTIFICAT S'IL N'Y A PAS LIEU A REVENDICATION. — Il conviendra de faire retenir dans les mêmes condions et dans les mêmes formes par le service des Douanes et Régies les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas vous m'informerez, également par la voie télégraphique, de la saisie opérée et des circonstances propres à me renseigner sur l'origine et l'importance des objets retenus. Je vous répondrai en vous faisant connaître s'il me paraît qu'il y a lieu d'appliquer au cas signalé les dispositions de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925 et celles de l'article 30 de l'arrêté du 11 juillet 1925 où est prévue la possibilité d'une action en revendication au profit du domaine colonial. Si cette action ne doit pas être exercée, il y aura lieu de faire restituer les objets à l'exportateur et de lui délivrer le certificat de non classement demandé. Toutes ces opérations devront être terminées dans un délai de 48 heures à partir de la date de la saisie par la douane. Si au contraire la revendication est décidée, vous aurez à vous faire remettre par le service des Douanes et Régies les objets en question et à les inscrire dans les formes sus-indiquées, à l'inventaire particulier des dépôts ci-dessus désignés. Vous confirmerez à l'exportateur la rétention des objets présentés en l'informant de la décision et des mesures prises et en lui faisant connaître que la notification officielle de la revendication lui sera directement adressée de Hanoi.

VI. OBJETS SUPPOSÉS CLASSÉS, OU SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CLASSÉS. REFUS DU CERTIFICAT. — Dans le cas où un exportateur vous présenterait des objets en

pierre, bois ou métal, qui par leur origine artistique ou leur antiquité apparente sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, il vous appartiendrait de réclamer de lui toutes justifications touchant leur origine. Si ces justifications ne pouvaient être fournies, la déclaration et les listes seraient retenues par vos soins et le certificat demandé devrait être refusé. Vous voudriez bien m'en informer télégraphiquement. Au cas où vous ne pourriez acquérir la certitude que les objets présentés sont classés, vous auriez à les laisser à la disposition de leur propriétaire en lui confirmant votre refus de lui délivrer le certificat et en l'informant des responsabilités qu'il encourrait s'il y avait tentative d'exportation clandestine. Vous auriez d'autre part à porter immédiatement l'incident à la connaissance du service des Douanes et Régies en lui adressant un des exemplaires de la déclaration de l'exportateur. Le service des Douanes et Régies, au cas où les objets seraient tout de même présentés, refuserait l'autorisation de sortie.

VII. Si l'exportateur, par ignorance, omission, erreur, ou pour quelque raison que ce soit, ne présente pas les objets à votre examen préalable et s'adresse directement au service des Douanes et Régies pour tenter de les exporter, le représentant de ce dernier service a reçu des instructions pour prendre, suivant les cas, les décisions indiquées ci-dessous :

A. OBJETS COURANTS ET SANS INTÉRÊT ARTISTIQUE, HISTORIQUE OU ARCHÉOLOGIQUE (non prévus aux articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Libre sortie si le service des Douanes et Régies est convaincu du bienfondé de sa décision. S'il y a doute, vous serez immédiatement informé pour examen et attribution et vous agirez dans les conditions déterminées ci-dessus au paragraphe II.

B. OBJETS NON CLASSÉS PRÉVUS AUX ARTICLES 10 DE L'ARRÊTÉ DU 30 AVRIL ET 22 DE L'ARRÊTÉ DU 11 JUILLET 1925. Le service des Douanes et Régies arrête les objets à la sortie et invite l'exportateur à se mettre en règle auprès de vous. Vous serez d'autre part informé par les Douanes et Régies et agirez dans les conditions indiquées ci-dessus au paragraphe III.

C. OBJETS CLASSÉS. REFUS ABSOLU DE SORTIE. Le service des Douanes et Régies saisit immédiatement les objets après avoir dressé un acte conservatoire et un procès-verbal (art. 25 du décret du 23 décembre 1924 et art. 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Il vous fera parvenir sans délai les objets et vous agirez dans les conditions prescrites ci-dessus au paragraphe IV.

D. OBJETS PROVENANT DE FOUILLES NON AUTORISÉES. Le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets pendant un délai de 48 heures après avoir délivré à l'exportateur un bulletin de dépôt et dressé procès-verbal s'il y a lieu. Vous serez informé sur le champ et opérerez en toute diligence, vu la brièveté du délai, pour être à même d'agir dans les conditions stipulées ci-

dessus au paragraphe V et de pouvoir faire connaître dans le délai prescrit votre décision au service des Douanes et Régies (délivrance du certificat ou bien refus du certificat et revendication).

E. OBJETS SUPPOSÉS CLASSÉS OU SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CLASSÉS. REFUS DE SORTIE. Pendant un délai de 48 heures et après avoir établi un bulletin de dépôt, le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets et vous informe aussitôt afin que vous puissiez procéder à l'examen desdits objets dans les conditions définies ci-dessus au paragraphe VI, mais avant l'expiration du délai de rétention, soit dans les 48 heures. Passé ce délai, les objets seraient rendus à leur détenteur qui n'est plus astreint à vous les présenter. Cependant il ne peut les exporter avant d'avoir reçu de vous un certificat de non classement, c'est-à-dire avant de vous avoir donné toutes justifications touchant leur origine.

VIII. Au cas où vous auriez directement connaissance, d'une manière ou d'une autre, d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant des objets classés ou susceptibles de l'être, il vous appartiendrait 1° d'informer immédiatement le service des Douanes et Régies afin de le mettre à même d'intervenir utilement pour empêcher l'exportation desdits objets ; 2° de m'informer télégraphiquement ; 3° d'adresser sur le champ, *mais seulement dans le cas unique où vous auriez la certitude qu'il s'agit d'un objet classé comme monument historique*, une plainte officielle au Commissaire de police et au Parquet, en vertu des articles 19, 20, 22 et 27 du décret du 23 décembre 1924 ; des articles 6, 7, 9 et 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 ; des articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 29, 30 et 35 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Le certificat de vente accompagnant les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh en exécution de l'arrêté du 14 février 1923 vaudra certificat de non classement (dernier alinéa de l'article 23 de l'arrêté du 11 juillet 1925).

L. AUROUSSEAU.

Hanoi, le 25 Juin 1926.

Le Directeur p. i. des Douanes et Régies de l'Indochine, à Messieurs les Sous-Directeurs des Douanes et Régies de l'Indochine et l'Inspecteur indépendant à Vientiane.

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli :

a) six exemplaires du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrê-

tés des 30 avril et 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française :

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 limitant à Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam les seuls ports par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement et spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en date du 21 juin 1926, désignant les fonctionnaires ayant pouvoir de délivrer en son nom les certificats de non classement susmentionnés et qui sont : 1^o pour le port de Haiphong, M. le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; 2^o pour les ports de Tourane et de Quinhon, M. le Dr Sallet ; 3^o pour celui de Saigon : a) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine : M. Bouchot à Saigon, b) en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. G. Groslier en résidence à Phnom-penh ; 4^o pour celui de Réam : M. G. Groslier. Pour le port de Haiphong, les certificats de non classement réglementaires seront délivrés par M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient lui-même ou par son ordre.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente, l'application des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets d'art en vous inspirant des indications ci-après, qui ont été arrêtées de concert avec M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le délégué de l'Ecole, avec qui vous aurez à vous entendre pour la mise au point de tous détails utiles ainsi que, s'il échet, pour le règlement des cas embarrassants, vous fera parvenir directement une expédition de chaque certificat de non classement qu'il aura délivré, ce qui permettra au service de s'assurer de l'authenticité de l'expédition qui devra lui être présentée par le déclarant. Je vous signale à ce sujet qu'il n'est prescrit de certificats que pour les objets *non classés* antérieurs au XIX^e siècle, faits de pierre, de bois ou de métal. Le vérificateur n'aura donc pas à se préoccuper des objets de céramique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), *même anciens* s'ils ne sont pas classés. D'autre part, il entre dans les vues du Gouvernement général, lorsqu'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de se montrer très large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers de la formalité de la déclaration et de celle du certificat de non classement. Il conviendra également de vous entendre à ce sujet avec le représentant de l'Ecole Française, qui a reçu de son directeur des instructions conformes, afin de laisser passer librement les objets en question comme postérieurs au début du XIX^e siècle. Aux termes de ces instructions, « la production du certificat de non classement, loin de constituer une mesure vexatoire ou une gêne pour l'exportateur de bonne foi, désireux d'emporter des objets d'art non classés d'intérêt courant, devra, au contraire, être imposée le plus rarement possible

et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie ».

Dans le cas où un exportateur présenterait des objets en pierre, bois ou métal qui, par leur caractère artistique ou leur antiquité apparente, sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, le service de la visite aurait à les retenir au moyen d'un bulletin de dépôt (modèle n° 1 ci-joint) établi en double expédition dont une destinée à l'intéressé, et à en aviser immédiatement par téléphone ou au besoin par télégramme le représentant de l'Ecole Française, en lui fournissant succinctement les éléments indispensables pour apprécier, au point de vue considéré, la valeur des objets ainsi retenus. Il appartiendrait alors à ce fonctionnaire de réclamer éventuellement telles justifications d'origine requises en la circonstance, et de vous faire connaître, dans les 48 heures au plus tard, la suite qu'il convient de donner à l'affaire. Si ces justifications ne pouvaient être fournies et que, comme il est prescrit dans cette hypothèse, le certificat de non classement était refusé, le service se bornerait à restituer les objets retenus à leur propriétaire, en informant ce dernier des responsabilités qu'il encourrait en cas d'exportation clandestine.

Si, au contraire, l'enquête faite par le correspondant de l'Ecole amenait à constater que les objets litigieux sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mars 1925), le service aurait : 1° à dresser procès-verbal pour tentative d'exportation frauduleuse (art. 25 du décret du 31 déc. 1924 et 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925), 2° à rédiger dans la forme ordinaire un acte conservatoire (modèle n° 2 ci-joint) dans lequel seraient indiqués, en même temps que les motifs de la rétention, les conditions dans lesquelles elle serait maintenue jusqu'à décision à intervenir de l'autorité supérieure.

Les objets accompagnés d'une expédition de l'acte conservatoire, établie sur papier libre, seront envoyés sans retard, et à leurs frais, au Directeur ou au représentant de l'Ecole Française qui en délivreront reçu pour décharge au service. Une copie de l'acte conservatoire timbrée à 0\$24 sera toujours remise au déclarant en même temps que l'avis par écrit du Directeur ou du correspondant de l'Ecole faisant connaître les mesures prises et l'inscription sous tel numéro d'inventaire des dits objets. L'original de l'acte conservatoire qui devra être remis au bureau du Contentieux de la subdivision sera timbré à 0\$24 et soumis à la formalité de l'enregistrement gratis conformément au paragraphe 2, 1^{er} alinéa, de l'article 74 de l'arrêté du 16 avril 1916, concernant l'enregistrement des actes régis par la loi française. Par contre, le bulletin de dépôt ne constituant qu'une formalité provisoire, l'original en sera également timbré mais non enregistré. Cette pièce sera conservée par le chef du bureau de la visite jusqu'à ce qu'une décision ait été prise à l'égard des objets retenus, après quoi il sera remis à toutes fins utiles au bureau du Contentieux.

Dans l'un comme dans l'autre des deux cas précités, les frais de timbre seront toujours laissés à la charge de l'Ecole Française, qui vous en remboursera l'avance après entente avec le Directeur ou son représentant, par le moyen que vous estimerez le plus expédient.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent, en règle générale, être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus. Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou ses délégués seront toujours disposés à vous donner verbalement ou par écrit les indications qui vous paraîtraient nécessaires pour faciliter la tâche du service ou guider ses appréciations en ces matières spéciales.

Il conviendra de retenir dans les mêmes conditions, sans préjudice des procès-verbaux réguliers auxquels il y aurait motif à recourir pour fraudes prévues dans les dispositions combinées des articles 31 de la loi du 31 décembre 1913, 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 et 25 du décret du 23 décembre 1924, les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas également le Directeur de l'Ecole ou son délégué seraient toujours avertis par vos soins et par les voies les plus rapides, et tous renseignements utiles leur seraient fournis en vue de leur permettre de prendre telle décision qu'il appartiendrait et à laquelle le service aurait à se conformer.

En pratique, il a été entendu que les objets seront toujours présentés en nature au service des Douanes qui opérera, conformément aux pouvoirs qui lui sont dévolus, s'il y a lieu à rétention ou à saisie. D'une manière comme d'une autre les objets simplement retenus ou régulièrement saisis seront transmis le plus tôt possible aux frais de l'Ecole à son Directeur ou à son délégué contre reçu remis au service pour sa décharge.

Il a été convenu également qu'au cas où le Directeur ou les délégués de l'Ecole Française auraient directement connaissance d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant les objets classés ou susceptibles de l'être, vous en seriez informé aussitôt afin que le service puisse intervenir utilement pour empêcher l'exportation des dits objets en attendant que lui soient notifiées par l'un des fonctionnaires désignés ci-dessus les mesures que comporteraient les circonstances. Il va sans dire que si, de son côté, le service venait à acquérir, dans ce même ordre d'idée, des renseignements quelconques, il aurait à les communiquer d'urgence au représentant de l'Ecole et à se concerter avec lui en vue d'exercer une action commune pour éviter la sortie ou même la disparition des objets de cette catégorie.

Tous les agents des Douanes et Régies dans l'intérieur auront pour mission de contribuer autant que possible à une action commune en vue de prévenir les actes frauduleux visés par la réglementation nouvelle ; les inspecteurs, au cours de leurs tournées, les receveurs subordonnés ou auxiliaires auraient à

télégraphier d'urgence à leur chef de subdivision, qui les communiquerait à son tour au Directeur ou au délégué de l'Ecole Française, les renseignements du genre de ceux qui viennent d'être décrits, notamment au paragraphe précédent et qui, par leur nature, leur paraîtraient devoir être utiles aux services des ports pour déjouer ou réprimer telle opération interdite.

En ce qui concerne les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh, en exécution de l'arrêté du 14 février 1923, le certificat de vente accompagnant ces objets vaudra certificat de non classement prévu au dernier alinéa de l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 (page 399 (129) du recueil ci-annexé).

Dans tous les cas où des objets d'art auront été, pour quelque cause que ce soit, retenus par le service, ils devront être enfermés sous clef et entretenus avec le plus grand soin.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'intérêt que présente pour l'histoire et l'art de la colonie la mise en vigueur des règles de protection nouvellement édictées. Je compte sur le dévouement et la vigilance de tout le personnel pour qu'il en soit fait, sans négligence comme sans rigueur inutile, une stricte et saine application.

En vous priant de m'accuser réception des présentes instructions, j'attacherai du prix à recevoir dans un délai maximum d'un mois, à dater du jour où elles vous seront parvenues, les observations que pourraient vous suggérer leur exécution dans la pratique, ainsi que, éventuellement, toutes propositions touchant les modifications ou additions qu'il vous semblerait utile d'y apporter.

BOREL.

Modèle n° 1.

BULLETIN DE DÉPÔT D'OBJETS D'ART.

L'an mil neuf cent vingt et le
.....

Nous, soussignés, (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) certifions qu'il a été déposé ce jour au bureau de la Douane de par M., domicilié à, pour être soumis à l'examen de l'expert compétent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, conformément aux règles établies sur la matière :

..... (nombre et description sommaire des objets retenus)
.....
dont le déclarant a estimé la *valeur globale* à la somme de.
..... (en toutes lettres).

Ce dernier a été invité à se mettre dans le plus bref délai possible en rapports avec M., représentant (ou Directeur) de l'Ecole Française d'Extrême Orient à et à lui fournir toutes justifications utiles touchant (le ou les) objets énumérés ci-dessus, lui intimant que faute de ce faire dans les quarante-huit heures, et sans préjuger de la décision qui interviendra, (ledit ou lesdits) objets pourront être saisis.

Le déclarant,

Les vérificateurs,

Vu :

Le Chef de la vérification,

NOTA. — La restitution des objets ne pourra jamais être opérée, le cas échéant, que contre remise à la Douane par le propriétaire du présent certificat.

Modèle n° 2.

ACTE CONSERVATOIRE.

L'an mil neuf cent vingt et le

Nous, soussignés, (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) en résidence à
certifions qu'il nous a été remis par (ou au nom de) M.
domicilié à une déclaration pour exportation, le
..... sous n° se rapportant à (nombre
et description sommaire des objets)
pesant net : 1° — 2° — (en toutes lettres et par objet) d'une *valeur estimée*
par le déclarant à 1° — 2° — etc. (en toutes lettres et par objet);

Que, procédant à la vérification des dits objets en présence de M.
..... (propriétaire ou son représentant), nous avons cru reconnaître
qu'ils consistaient en

Ayant fait part de notre appréciation à M. , toujours présent à nos opérations, l'avons informé que, conformément aux règles établies sur la matière, le litige serait déféré à M. , Directeur (ou représentant) de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à avec qui nous l'avons invité à se mettre en rapports dans le plus court délai possible en vue de fournir tous renseignements qui lui seront demandés.

A cet effet, avons retenu les objets ci-dessus décrits, qui ont été confiés à la garde de M. (nom, prénoms et grade du gardien responsable) après avoir été revêtus un à un du cachet à la cire de la douane, ainsi que de celui du déclarant, cachets dont les empreintes sont en marge du présent.

Dont acte que M. a signé avec nous, le jour, mois et an que dessus pour valoir et servir ce que de droit.

Le déclarant,

Les vérificateurs,

Vu :

Le Chef de la visite,

IX

20 août 1926.

Décision désignant des délégués suppléants pour la délivrance du certificat de non classement.

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1923 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925, relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Décide :

Art. 1^{er}. — Sont désignés pour suppléer, en cas d'absence, les délégués titulaires nommés par la décision du 21 juin 1926 pour le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois et la délivrance des certificats de non classement :

1^o pour les ports de Tourane et de Qui-nhôn : M. Blondel, ingénieur des Travaux Publics, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des Antiquités chames, à Tourane ;

2^o pour le port de Saigon : en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens à Phnom Penh, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens, à Phnom Penh ;

3^o pour le port de Réam : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens à Phnom Penh.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention d'un des suppléants désignés ci-dessus sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 20 août 1926.

L. AUROUSSEAU.

X

3 septembre 1926.

Décision chargeant M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance des certificats de non classement pendant la durée de l'absence du secrétaire de l'Ecole.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant les délégués chargés de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

Vu l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Décide :

Art. 1^{er}. — M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, est chargé pendant la durée de l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance, pour le port de Haiphong, des certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Art. 2. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 3 septembre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XI

8 septembre 1926.

Décret du 7 juin 1926 modifiant l'article 4 du décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques.
(*J. O.*, 1926, p. 2568.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1^{er} février 1902 relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques et ensemble l'arrêté en date du 15 février 1925 portant promulgation de ce texte ;

Vu le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 sus-visé,

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine.

Saigon, le 8 septembre 1926.

Alexandre VARENNE.

RAPPORT

au Président de la République Française.

Paris, le 7 juin 1926.

Monsieur le Président,

L'article 4 du décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques, a fixé que :

« Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé ; pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Les articles suivants dudit décret, articles 5 et 6, réglementent le classement comme monuments historiques des immeubles appartenant au domaine

colonial, au domaine local, aux particuliers, etc., c'est-à-dire de tous les immeubles n'appartenant pas à l'Etat.

La seconde phrase de l'article 4 précité vise donc uniquement les immeubles appartenant à l'Etat français, pour lesquels l'autorisation préalable du ministre, dans les attributions de qui ils se trouvent placés, aurait été refusée.

Il m'a paru important de fixer ce point par un nouveau texte, et sur la proposition du Gouverneur général de l'Indochine, j'ai, d'accord avec le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, fait préparer, dans ce but, le projet de décret ci-joint, que, le Conseil d'Etat consulté, j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre des Colonies,
LÉON PERRIER.

DÉCRET.

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine ;

Le Conseil d'Etat entendu,

Décrète :

Art. 1^{er}. — L'article 4 du décret du 23 décembre 1924 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés, par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Dans le cas où cette autorisation n'est pas accordée, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Art. 2. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République Française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine Française*.

Fait à Paris, le 7 juin 1925.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,
LÉON PERRIER.

27 octobre 1926.

Décision chargeant M. G. Mignon de suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne le port de Saigon.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925,

Décide :

Art. 1^{er}. — M. G. Mignon, Directeur de la revue *Extrême-Asie*, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué par la décision du 21 juin 1926 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne le port de Saigon (objets provenant de l'Annam ou de la Cochinchine).

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Mignon sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 27 octobre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XIII

30 octobre 1925.

Arrêté créant le parc archéologique d'Angkor. (J. O., 1925, p. 2347.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Résident supérieur au Cambodge et la Commission permanente du Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendus,

Arrête :

Article 1^{er}. — Il est créé au Cambodge, dans la circonscription résidentielle de Siemréap, sous la dénomination de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor, et ayant pour objet d'assurer la conservation et l'entretien de ces monuments, leur gardiennage par un personnel spécial, ainsi que l'amélioration des conditions d'accès et de circulation.

Les limites du Parc d'Angkor seront déterminées par arrêté du Résident supérieur au Cambodge, sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 2. — Le personnel de gardiennage dont il est question à l'article précédent se composera d'agents européens détachés des services locaux et prélevés sur les effectifs de la police urbaine, de la sûreté, de la garde indigène ou de la gendarmerie.

Le personnel indigène sera également prélevé sur les effectifs de ces mêmes services.

Ils conserveront leur statut respectif et seront affectés à ces emplois par le Résident supérieur au Cambodge.

Art. 3. — Un personnel de guides pourra être organisé suivant des modalités établies par le Résident supérieur.

Art. 4. — Toute personne n'étant pas domiciliée dans le Parc ou n'y étant pas appelée par ses fonctions officielles devra être munie d'un permis de visiter délivré par l'Administration locale et dont la validité sera de cinq, dix, quinze ou trente jours.

En dehors du personnel européen de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, toute personne désireuse de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier dans le Parc devra se munir d'un permis spécialement délivré à cet usage par l'Administration locale ; ce permis s'appliquera à tous les monuments, sauf les exceptions qui y seront spécifiées.

Ce permis ne s'appliquera pas aux opérations de moulage ou d'estampage, pour lesquelles une autorisation spéciale devra être délivrée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, lorsqu'elles porteront sur des monuments ou objets archéologiques.

Art. 5. — La délivrance des permis visés à l'article 4 ci-dessus donnera lieu à la perception, suivant le cas, d'une des taxes ci-après :

1^o taxe de visite ;

2^o taxe d'autorisation de cinématographier.

La quotité de ces taxes sera fixée, sur les propositions concertées du Résident supérieur au Cambodge, en Conseil de protectorat, et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Ce même arrêté énumérera les atténuations, réductions ou dispenses de taxes en ce qui concerne plus spécialement la qualité et la provenance du visiteur, le nombre de personnes d'une même famille, d'une même collectivité, les mutilés de guerre, etc.

Art. 6. — Le produit des taxes prévues à l'article 5 sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient conformément aux dispositions de l'article 30 du décret du 23 décembre 1924, pour être délégué au budget local du Cambodge en vue de son affectation aux travaux et aux dépenses prévus aux articles 1, 2, 3 du présent texte ou s'y rapportant, tels que logement, moyens de transport, habillement des gardiens et guides, etc.

Art. 7. — Un programme de travaux d'assainissement, de création de voies d'accès ou de circulation, d'aménagement de la forêt sera dressé chaque année par le Résident supérieur, d'accord avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Le Résident supérieur au Cambodge décidera ou proposera toutes les réglementations utiles en ce qui concerne le droit de pacage des animaux, les droits de chasse, de pêche, de circulation et d'établissement des indigènes, etc.

Art. 9. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 30 octobre 1925.

MONGUILLOT.

XIV

19 novembre 1926.

Décision chargeant M. Enjolras de suppléer, en cas d'absence, le Dr A. Sallet, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les ports de Tourane et de Qui-nhon.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 25 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1915 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Rêam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Vu la décision du 20 août 1926 désignant M. Blondel, conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, pour suppléer, en cas d'absence, M. A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1926, pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon ;

Vu la décision du 10 novembre 1926 nommant M. Enjolras conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, en remplacement de M. Blondel, parti en congé,

Décide :

Art. 1^{er}. — M. Enjolras, ingénieur des Travaux publics à Tourane, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. le Dr A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1925 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Enjolras sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 19 novembre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XV

16 décembre 1926.

Arrêté délimitant le parc d'Angkor.

Le Résident supérieur au Cambodge, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu le décret du 20 octobre 1911 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'ordonnance royale du 31 mars 1911 créant des périmètres réservés dans le groupe des ruines d'Angkor ;

Vu l'ordonnance royale du 11 octobre 1923, relative à la protection des monuments historiques du Cambodge ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925 créant au Cambodge une zone réservée sous la dénomination de « Parc d'Angkor » ;

Vu l'avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Conseil de Protectorat entendu,

Arrête :

Art. 1^{er}. — La limite du Parc d'Angkor, constituée par la zone réservée créée par l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925, est déterminée sur le plan annexé au présent arrêté.

Elle suit à l'Ouest la route de Siemréap à Angkor Thom depuis l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat jusqu'à proximité du Phnom Bakheng, où elle fait vers l'Ouest un angle droit qui encadre le Phnom Bakheng et rejoint le fossé d'Angkor Thom ; elle suit la ligne extérieure des fossés Sud, Ouest et Nord d'Angkor Thom jusqu'à la porte Nord, suit la route jusqu'à l'angle Nord-Ouest du Prah Khan et le prolongement de cette route jusqu'au Prasat Ptu ; prend la direction Est sur une longueur de 5 kilomètres environ ; descend au Sud de manière à englober Ta Som ; se retourne vers l'Ouest jusqu'à la route, qu'elle suit en englobant Pre Rup jusqu'à l'angle Nord-Est du Srah Srang, descend en suivant le côté Est du Srah Srang jusqu'à la hauteur de Bat Chum et oblique vers le Sud-Ouest de manière à englober Bat Chum et Prasat Kravan, après lequel elle rejoint au kilomètre 8.500 la route du circuit, qu'elle suit jusqu'au point de départ, à l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat.

Art. 2. — Les automobiles ne pourront à l'intérieur du Parc dépasser la vitesse de 30 kilomètres à l'heure, et ne pourront stationner que sur les emplacements qui leur seront spécialement réservés.

Art. 3 — La chasse est interdite dans le Parc d'Angkor, mais la destruction des fauves et des animaux nuisibles est permise.

Art. 4. — Les villages compris dans le Parc d'Angkor continueront à jouir du droit de pêche et de pacage des bestiaux. Les animaux devront, toutefois, et sous peine d'amende, être gardés à vue.

Ceux trouvés errants aux abords immédiats des monuments seront mis en fourrière ; les propriétaires, pour les retirer, auront à acquitter, en sus de l'amende ci-dessus, les taxes de fourrière et de conduite.

La divagation des animaux sur les chaussées et terrasses d'Angkor est formellement interdite.

Les villages pourront continuer leurs cultures habituelles telles qu'elles existent à la date du présent arrêté.

Art. 5. — Aucune culture nouvelle ou extension de cultures existantes, aucune construction d'immeubles ou de route, aucune modification des voies d'accès, aucun défrichement ou transformation de forêt ne pourront être entrepris dans le Parc d'Angkor sans une autorisation du Résident de Siemréap donnée après entente préalable avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 6. — Les consignes de gardiennage, le service des guides établis par le Résident de Siemréap en accord avec le conservateur du groupe d'Angkor, délégué du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont exécutés sous les ordres et le contrôle du conservateur.

Art. 7. — L'Administrateur, Directeur des Bureaux de la Résidence supérieure, le Résident de Siemréap et le Conservateur du groupe d'Angkor sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Phnom Penh, le 16 décembre 1926.

BAUDOUIN.

XVI

21 décembre 1926.

Arrêté fixant la quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du parc d'Angkor. (J. O., 1926, p. 3490.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général de l'Indochine et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925, portant classement des monuments historiques de l'Indochine;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1926 sur la conservation des monuments historiques appartenant aux pays de protectorat;

Vu l'arrêté du 30 octobre 1925 créant au Cambodge, dans la circonscription de Siemréap, sous le nom de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor et spécialement l'article 5 de cet arrêté;

Sur la proposition concertée du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et du Résident supérieur au Cambodge;

Le Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendu,

Arrête :

Article 1^{er}. — La quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du Parc d'Angkor, en exécution des articles 4 et 5 de l'arrêté du 30 octobre 1925, est fixée comme suit :

1° Permis de visite (droit d'entrée dans le Parc) :

	DE 1 A 5 JOURS	DE 6 A 10 JOURS	DE 11 A 15 JOURS	DE 16 JOURS A 1 MOIS
Visiteur domicilié au Cambodge. .	1 \$ 00	2 \$ 00	3 \$ 00	5 \$ 00
Visiteur domicilié en Indochine. . .	2 00	4 00	6 00	10 00
Visiteur domicilié hors de l'Indo- chine	5 00	10 00	15 00	20 00

2° Permis de :

a) peindre ou dessiner.	1 00	1 50	2 00	3 00
b) photographe (amateurs)	1 00	1 50	2 00	3 00
c) — (professionnels).	5 00	10 00	15 00	20 00
d) cinématographe (amateurs) . .	1 00	1 50	2 00	3 00
e) — (sociétés).	30 00	60 00	120 00	200 00

Toute prise de films avec acteurs devra donner lieu à une autorisation spéciale à délivrer par la Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou son délégué.

Les domestiques indigènes, chauffeurs accompagnant leur maître, sont assujettis au permis de visiter suivant le tarif ci-après :

Domestique indigène, sujet ou protégé français	0 \$ 30
Domestique européen ou assimilé, ou asiatique étranger.	0 50

Art. 2. — Les catégories de visiteurs non assujettis au permis de visiter et exempts des droits de permis énoncés ci-dessus sont les suivantes :

1^o les membres de la famille royale, les ministres et les dignitaires de la cour du Cambodge ;

2^o les Européens, Asiatiques étrangers et indigènes domiciliés dans la circonscription de Siemréap ;

3^o les membres et correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

4^o les personnes chargées de mission officielle séjournant à Angkor pour leurs travaux ;

5^o les membres de l'Association des Amis d'Angkor ;

6^o les fonctionnaires, officiers, colons non domiciliés dans la circonscription, mais en service, en tournée ou en mission à Siemréap ;

7^o les bonzes et les religieux des divers cultes de passage à Siemréap ;

8^o les mutilés de la Grande Guerre.

9^o En outre, des permis de circulation gratuits pourront être délivrés par délégation permanente du Résident supérieur au Cambodge, par le Résident de Siemréap aux associations civiles, ou groupes de sociétés, ou détachements de militaires ou de marins qui visiteraient les ruines ; ou aux indigènes ou Asiatiques étrangers se rendant à Angkor isolément ou en groupe dans un but religieux.

Les exemptions ci-dessus s'étendent aux membres de la famille et aux domestiques accompagnant leurs maîtres.

Les enfants au-dessous de 15 ans ne sont pas assujettis au permis.

Les personnes bénéficiant de ces exemptions devront justifier, à toute réquisition, de leur identité par la production d'une pièce officielle ou d'un permis de circulation délivré par le Résident de Siemréap.

Art. 3. — Le chef de famille ayant avec lui trois enfants et plus, bénéficiera d'une réduction de la moitié sur le tarif du permis de visite, pour lui et les membres de la famille. Le permis de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier, est réduit de moitié pour cette catégorie d'assujettis. Les domestiques accompagnant le père de famille sont, en outre, exempts de la taxe du permis de visiter.

Art. 4. — Les taxes afférentes aux permis sont perçues par l'intermédiaire de la Résidence de Siemréap, ainsi que par les hôteliers qui seront désignés par le chef de la circonscription suivant la réglementation qui sera établie à cet effet.

Les infractions aux dispositions ci-dessus seront punies de peines de simple police. Les pénalités ne pourront dépasser le triple des taxes prévues.

Art. 5. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 21 décembre 1926.

P. PASQUIER.

II. — Ecole Française d'Extrême-Orient.

8 février 1926.

Arrêté rapportant celui du 6 mai 1921, relatif au terrain et au bâtiment situés vis-à-vis du pavillon *b* (ancien bureau des Douanes et Régies). (*J. O.*, 1926, p. 430.)

1^{er} avril 1926.

Arrêté accordant un congé administratif de huit mois à M. Henri MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour en jouir à Paris. (*J. O.*, 1926, p. 962.)

8 avril 1926.

Arrêté portant à 8.000 francs l'indemnité annuelle des membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1925, p. 980.)

27 avril 1926.

— Arrêté relatif aux rappels d'ancienneté pour service militaire de M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 1150.)

— Arrêté nommant M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à 16.000 francs pour compter du 1^{er} janvier 1925. (*J. O.*, 1926, p. 1150.)

25 mai 1926.

Arrêté remettant les 58 objets précieux suivants, découverts le 23 décembre 1925 dans un terrain appartenant au domaine colonial, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui en assurera la conservation dans ses collections artistiques et archéologiques :

- 1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé,
- 4 rosaces à fleurons cubiques,
- 2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés,
- 2 boucles d'oreille (octaèdres) à anneaux doubles,
- 2 fragments composés chacun de 2 octaèdres,
- 2 conques estampées,
- 2 fleurons creux oxydés avec leur crochet,
- 1 chaîne estampée en 2 parties avec 1 moitié de fermoir sans pierres,
- 17 fragments ornements estampés dont 1 en 3 morceaux articulés,
- 2 agrafes avec griffes sans pierres,
- 1 agrafe avec 2 pierres (1 verte et 1 rouge),
- 6 anneaux en feuilles,
- 1 bague à chaton pierre verte,

7 bagues à chaton sans pierre,
1 anneau massif uni,
1 bracelet uni (martelé),
6 anneaux en forme de cor de chasse. (*J. O.*, 1926, p. 1448.)

1^{er} juillet 1926.

Arrêté plaçant M. E. AUBOUIN, professeur de 2^e classe du cadre des professeurs licenciés en service au Lycée Albert Sarraut, dans la position de congé hors cadres, à compter du 14 juin 1926, pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire. (*J. O.*, 1926, p. 1713.)

6 juillet 1926.

Arrêté plaçant M. J. WILKIN, chef de bureau de 1^{re} classe du cadre permanent de la Mairie de Hanoi, dans la position hors cadres pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 1734.)

7 juillet 1926.

Décision chargeant M. L. FOMBERTAUX, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'exercer par intérim les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor pour compter de la date du départ de M. H. MARCHAL et jusqu'à l'arrivée de M. H. Parmentier, chef du Service archéologique de l'Ecole.

27 juillet 1926.

Arrêté complétant ainsi qu'il suit l'article 29 (2^o) de l'arrêté du 20 septembre 1920 portant énumération des immeubles cédés à l'Ecole Française d'Extrême-Orient :

- 7^o Le dépôt archéologique d'Angkor Thom ;
- 8^o L'immeuble de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, près du temple de Po Nagar à Nha-trang. (*J. O.*, 1926, p. 1864.)

28 juillet 1926.

Arrêté chargeant M. E. AUBOUIN, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une mission d'études au Japon. (*J. O.*, 1926, p. 2033.)

17 août 1926.

Décision chargeant le Dr SALLET, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et représentant de cette Institution en Annam pour la surveillance et le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois, de remplir, par délégation provisoire du chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et sous son autorité, les fonctions de conservateur du musée çam de Tourane.

27 août 1926.

Décision chargeant M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique, des fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor, pour compter de la date de son arrivée à Siemréap, et jusqu'à la date du retour à Siemréap de M. Marchal, conservateur titulaire, en congé administratif en France.

1^{er} septembre 1926.

Décret nommant M. Léonard AUROUSSEAU directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour une période de 6 années, à compter du 12 novembre 1926. (*J. O. I. F.*, 1926, p. 2846 ; *J. O. R. F.*, 1926, p. 10020.)

8 septembre 1926.

Arrêté nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (*J. O.*, 1926. 2571.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu les décrets du 3 avril 1920 et l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile, et plus particulièrement les articles 19 et 20 de l'arrêté sus-mentionné ;

Vu l'arrêté du 11 avril 1923, nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Art. 1^{er}. — Sont nommés correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans à compter de la date de la signature du présent arrêté :

MM. BONIFACY (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale en retraite à Hanoi ;

BOUCHOT (Jean), archiviste-bibliothécaire, représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Saigon ;

BOUILLARD (G.), ingénieur-conseil des chemins de fer chinois à Pékin ;

CÆDÈS (G.), directeur de la Bibliothèque Nationale Vajirañña à Bangkok ;

CORDIER (Georges), directeur des Ecoles franco-chinoises à Yunnanfou ;

DAMRONG RAJANUBHAB (S. A. R. le prince), à Bangkok ;

DURAND (E.M.), missionnaire en Annam ;

DUROISELLE (Charles), directeur du Service archéologique de Birmanie à Mandalay ;

MM. GOURDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine ;
GROSLIER (George), directeur des Arts cambodgiens à Phnom Penh (Cambodge) ;
GUESDE (Pierre), ancien Résident supérieur en Indochine, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales ;
HOLBÉ, à Saigon ;
Mlle S. KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque Royale du Cambodge à Phnom Penh ;
MM. LA VALLÉE POUSSIN (L. de), professeur à l'Université de Gand ;
LUNET DE LAJONQUIÈRE (E.), chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;
MASPERO (Georges), ancien Résident supérieur en Indochine ;
MEILLIER (M.), administrateur des Services civils en Indochine ;
PIREY (Henri de), missionnaire en Annam ;
PIREY (Max de), missionnaire en Annam ;
SALLET (Dr A.), à Tourane ;
VOGEL (J. Ph.), professeur à l'Université de Leide.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Saigon, le 8 septembre 1926.

A. VARENNE.

25 octobre 1926.

Décision affectant M. V. GOLOUBEV, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Sambor Prei Kuk (Kompong Thom) pour y diriger les travaux de dégagement, de fouilles et de recherches archéologiques dans le groupe des ruines de Sambor.

10 novembre 1926.

Décision mettant M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane, à la disposition du Dr Sallet pour exercer les fonctions de conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, et en remplacement de M. Blondel, parti en congé.

26 novembre 1926.

Arrêté autorisant le prélèvement, sur la caisse de réserve du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une somme de dix-huit mille piastres destinée à régler les dépenses suivantes :

- a) travaux de dégagement et de fouilles au Prah Khan d'Angkor (5.000\$00);
- b) travaux de dégagement et de fouilles aux ruines de Sambor (5.000\$00);
- c) travaux d'aménagement définitif des magasins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de l'immeuble affecté aux membres temporaires, à Hanoi (5.000\$00);
- d) loyer du Musée provisoire (3.000\$00). (*J. O.*, 1926, p. 3205.)

2 décembre 1926.

Arrêté nommant M. Emile GASPARDONE, diplômé de l'Ecole des Langues orientales, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et prorogeant pour une période d'un an à compter du 7 avril 1926, le terme de séjour de MM. FOMBERTAUX et REVÈRON, architectes, membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 3291-3292.)

31 décembre 1926.

Arrêté portant la solde de présence de M. Charles BATTEUR, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de 14.000 à 16.000 francs pour compter du 1^{er} janvier 1927. (*J. O.*, 1927, p. 64.)

INDEX ANALYTIQUE

N. B. — Les noms des auteurs d'articles originaux sont en PETITES CAPITALES, et les titres de leurs articles en *italique*. Les noms des auteurs d'ouvrages ou d'articles dont il a été rendu compte sont en *italique*, et les titres de leurs ouvrages en caractères romains du corps. L'abréviation CR. = compte rendu.

- Ajimon, 289, 313, n. 2.
 Ankor, 1 sqq., 507-513, 516, 517, 620 sqq., 677-678, 680-683.
 Annam. Chronique, 449-507. — Archéologie, 518, 570-590; v. AUROUSSEAU, 359-365 et pl. XIII-XXII. Carte de l'—, 386. Géographie de l'—, v. Ngan-nan tche yuan, 519. Intrônisation du prince héritier d'— et funérailles de S. M. Khâi-đinh, 449-505.
 Archéologie, v. Cambodge, Ćampa, Inde, Mémoires archéologiques.
 Architecture de Năk Păn, v. MARCHAL, 1-10 et pl. I-XII.
 Attopeu. Monuments historiques d'—, 642.
 Aubouin (Elie), 414, 685.
 AUROUSSEAU (L.). *Nouvelles fouilles de Đai-hữu (Quảng-binh, Annam)*, 359-362 et pl. XIII-XXI. *Une fouille au village de Trung-quân (Quảng-binh, Annam)*, 363-365 et pl. XXII. [Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et annotées par le L^e-C^{te} RENONDEAU. Avertissement], 257. [*Annam. L'intronisation du prince héritier et les funérailles de S. M. Khâi-đinh*], 449-498. — CR. : L. Dussault, Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française, 367-369. A. A. Pouyanne, Les travaux publics de l'Indochine, 370-385. A. Waley, The temple and other poems, 394-409. *Tchang-Fong*, Le Paon, ancien poème chinois, 394, 409. — Cf. 411, 412, 425, 448, 686.
 Bắc-giang, 555.
 Bắc-ninh. Monuments historiques de —, 547, 555, 557. Vase en terre cuite provenant de —, 448 et pl. xxxi.
 Băkôn, 5.
 Balāha, 5-6, 513 et pl. VI-VII.
 Bālaputra. Inscription de —, 392, 393.
 Bantây Ćhmâr, 517.
 Bantây Kdêi, 2, 517, 622.
 Bantây Srêi, 411, 517, 519, 628
 Băo-đai, 449-450, 500.
 Baphuon, 1, 507, 508, 517, 620.
 Baray, 2, 509, 623.
 Bassac. Monuments historiques de —, 642.
 Battambang. Monuments historiques de —, 595-602.
 Batteur (Charles), 413, 445, 688.
 Bayon, 1, 508, 509, 512, 514, 517, 620.
 Bellugue (P.), 672.
 Běn-thuy, 377, n. 1.
 Bibliographie. Indochine française, 367-389. Birmanie, 389-390. Insulinde, 391-394. Chine, 394-409.
 Bibliothèque. — de l'Ecole, 416 444. — royale de Luang Prabang, 519. — royale de Phnom Penh, 519.
 Bính-đinh Monuments historiques de —, 582-584.
 Bính-thuận. Monuments historiques de —, 588-590.
 Birmanie. Bibliographie, 389-390. — Histoire, v. Harvey, 389-390. — Cf. 372
 Bishamonten (Vaiçravaṇa), 267, n. 2.

- Blondel (J.), 415, 672, 687.
 Bonifacy (A.), 686.
Bosch (F. D. K.). Het Lingga Heiligdom van Dinaja (CR. par L. FINOT), 391-392 Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nalanda (Id.), 391-394.
 Bouchot (Jean), 415, 416, 659, 676, 686.
 Bouddhisme, 393-394.
 Bouillard (G.), 686.
 Bourret (R.), 368, 418.
 Bréda (P.), 449.
 Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, 415.
 Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 518.
 Bulletin des Amis du Vieux Hué, 449, 507.
 Cadière (L.), 448, n. 2, 450.
 Çailendra, 392-393.
 Cambodge. Chronique, 507-515. — Archéologie, 507-513, 517-518, 595-641; v. MARCHAL, 1-10 et pl. 1-XII; *Parmen-tier*, 413. Iconographie, 391.
 Ćampa Archéologie, 448, 516, 518, 570-590 : v. AUROUSSEAU, 359-365 et pl. XIII-XXII. Iconographie, 391.
 Chau Say Tevada, 510, 621 et pl. xxxv.
 Chine. Bibliographie, 394-409. — Archéologie, 518. Littérature, v. *Tchang Fong*, 394, 409; *Waley*, 394-409.
 Chronique. Ecole Française d'Extrême-Orient, 411-449 Annam, 449-507. Cambodge, 507-515. Hollande, 515. France, 515-519.
 Chuà một cõt, 518, 553
 Chũ-u, 297, n. 1.
 Ćiva, 391, 508, 517.
 Cochinchine. Carte de la —, 385, 387.
 Monuments historiques de la —, 591-594.
 Travaux d'hydraulique agricole en —, 371.
 Cœlès (G.), 686.
 Colani (M.), 447.
 Commaille (Jean), 513-515.
 Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1925. (CR. par Ch. ROBEQUAIN), 385-389.
 Confucius. Temple de — de Hanoi, 518.
 Cordier (Georges), 687.
 Ćrĩvijaya, 393, 394
 Đà-bút, 447.
 Đai-hũu, v. AUROUSSEAU, 359-362 et pl. XIII-XXI; cf. 412, 415.
 Damrong Rachanuphap, 449, 687.
 Demange (V.), 447.
 Đê Thám. Boussole d'ivoire ayant appartenu au —, 448 et pl. xxx.
 Devadāruvanam, 391, 392.
 Devapala. Inscription du roi —, 392.
 Dictionnaire français-mán, v. SAVINA, 11 sqq.
 Dinaja, v. *Bosch*, 391-392.
 Documents administratifs. I, Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française, 525-683. II, Ecole Française d'Extrême-Orient, 684-688.
 Đông-dương. Inscription de —, 391, 392.
 Don Tei, 509, 630, 635.
 Doumer (Paul), 377, 378, 384.
 Doutreligne (D.), 448, 449.
 Durand (E. M.), 687.
 Duroiselle (Ch.), 687.
 Dussault (L.). Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française (CR. par L. AUROUSSEAU), 367-369. — Cf. 421.
 Ecole Française d'Extrême-Orient. Chronique, 411-449 Documents administratifs, 684-688. L' — de 1921 à 1925, v. FINOT, 515-519. L' — et ses récents travaux, v. *Goloubew*, 413-414.
 Ecole supérieure de pâli du Cambodge, 519.
 Enjolras (F.), 415, 679, 687.
 Etudes asiatiques, 519.
 FINOT (Louis). *Charles B. Maybon*, 521-523 [*L'Ecole Française d'Extrême-*

Orient de 1921 à 1925], 515-519. — CR.: F. D. K. Bosch, *Het Lingga Heiligdom van Dinaja*, 391-392. *Id.*, *Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālandā*, 391-394. G. E. Harvey, *History of Burma*, 389-390. — Le temple d'Içvarapura, par L. Finot, H. Parmentier et V. Goloubew, 411, 413. — Cf 1, 359, 388, 411-412, 413, 512, 513, 515.

Fleuve Rouge. Crues du —, 373-376, 447.

Fombertaux (Léon), 413, 414, 507, 685, 688.

Foucher (A.), 519.

France. Chronique, 515-519.

Gaspardone (Emile), 414, 688.

Géographie, v. Indochine, Service géographique de l'Indochine, 385-389. Société de — de Hanoi, 367, 370.

Géologie, v. Indochine.

Gia-long, 373, 374, n. 1, 449, 450.

Go-joku (pañca kasāyāḥ), 311, n. 2.

Goloubew (Victor). L'Ecole Française d'Extrême-Orient et ses récents travaux (1920-1925), 413-414. Le temple d'Içvarapura, 411, 413. — Cf. 1, 359, 411, 413-414, 416, 418, 419, 422, 424, 431, 432, 436, 448, 507, 510, 515, 687.

Gourdon (Henri), 416, 687.

Groslier (G.), 3, 415, 423, 448, 659, 687.

Guesde (P.), 416, 687.

Guilleminet (Paul). Les norias du Quảng-ngãi, 371, n. 1.

Hà-đông. Monuments historiques de —, 557-558. — Cf. 373.

Hải-dương. Monuments historiques de —, 559-560.

Hà-nam. Monuments historiques de —, 559.

Hanoi, 371, 373, 376, 377. Monuments historiques, 547, 552-554. V. Musée, Société de géographie, Văn-miêu.

Harvey (G. E.). *History of Burma* (CR. par L. Finot), 389-390.

Hébrard (E.), 444.

Higan (pāra), 289.

Holbé (T. V.), 687.

Hollande. Chronique, 515.

Hōshō, 262 sqq., passim.

Houang Che-kong, 283, n. 1, 353, n. 1.

Huber (Ed.), 390, 421, 521.

Huê, 498-499. V. Bulletin des Amis du Vieux —, Musée.

Hung-hóa. Monuments historiques de —, 560.

Ichigyō, 297, n. 3.

Içvarapura, v. Finot, Parmentier et Goloubew, 411, 413, 517, 519.

Inde. Institut d'archéologie indienne, 515.

Indochine. Bibliographie, 367-389. Chronique, 411-515. Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, 415. Géographie, v. Dussault, 367-369. Inventaire général de l'—, 367, 370. Monuments historiques de l'—, 525-683. Service géographique de l'—, 385-389. Travaux publics de l'—, v. Pouyanne, 370-385.

Insulinde. Bibliographie, 391-394.

Inventaire général de l'Indochine, 367, 370.

Ise no Ōsuke, 275, n.

Japon. Théâtre lyrique, v. RENONDEAU, 257 sqq.

Java. Culte du linga à —, 391-392. Histoire de —, 392-393.

Jouveau-Dubreuil (G.), 449.

Kakujitsu, 259.

Kandal. Monuments historiques de —, 602.

Karpelès (Suzanne), 416, 687.

Kern Institute, 515.

Khải-định. Funérailles de l'empereur —, 449-505. Musée —, 505-507.

Khánh-hoà. Monuments historiques de —, 586.

Khlān, 1, 510, 511, 621.

Khmèr, v. Cambodge.

Kim-đi-mun, v. SAVINA, 11 sqq.

Kita, 262 sqq., passim.

Kiyomori, 259, 273, n. 3.

- Komparu, 262 sqq., passim.
- Kompong Cham. Monuments historiques de —, 603-606.
- Kompong Chnang. Monuments historiques de —, 606-607.
- Kompong Spur. Monuments historiques de —, 607.
- Kompong Thom. Monuments historiques de —, 607-616.
- K'ong Ying-ta, 407.
- Kontum. Monuments historiques de —, 585-586. — Cf. 382.
- Kouei et chen, 407.
- Kratié. Monuments historiques de —, 616-617.
- Krom (N. J.), 515.
- Kurama Tengu, v. RENONDEAU, 259-285.
- Kwanze, 260 sqq., passim.
- Lajonquière (E. Lunet de), 1, 2, 7, 13, 30, 369, 388, 509, 687.
- Lang-sôn. Citadelle de —, 547, 561.
- Laos. Monuments historiques du —, 642-647.
- Lapicque (P. A.), 377, n. 1.
- La Vallée Poussin (L. de), 687.
- Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française, 525-683.
- Lévi (Sylvain), 349, n. 1, 427.
- Lieou Kouen, 405, n. 1.
- Linga, v. Bosch, 391-392.
- Li Yu-lin, 396.
- Lokeçvara, 1, 4, 6, 500, 511, 512, 517.
- Luang Prabang, 390. Bibliothèque royale de —, 519. Monuments historiques de —, 643-644.
- Lu-kiang, 395-396.
- Maitre (Cl. E.), 257, 388, 412, 521.
- Mân. Dictionnaire français —, v. SAVINA, 11 sqq.
- MARCHAL (Henri). *Notes sur l'architecture de Nâk Pân*, 1-10 et pl. 1-XII. — Allocution prononcée à la cérémonie commémorative de la mort de J. Commaille, 514-515. — Cf. 412, 413, 507, 509, 510, 511, 684, 685.
- Maspero (Georges), 429, 687.
- Maybon (Charles B.). Nécrologie, 521-524. — Cf. 449.
- Mébon, 2, 623, 625.
- Méchet (L.), 449.
- Meillier (M.), 687.
- Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 411, 519.
- MEYNARD (Alfred). [*Les funérailles de l'empereur Khâi-đinh*], 450, 498-505.
- Michitoshi, 287 sqq.
- Mignon (G.), 676.
- Minamoto, 259.
- Miyamasu, 259, 260.
- Monuments historiques de l'Indochine, 516, 525-683.
- Motomasa, 290.
- Musée. — de Hanoi, 444-449, 516 et pl. XXIII-XXXII. — de Huè, 505-507, 516, 519. — de Phnom Penh, 517, 519. — de Tourane, 516. — de Vieng-Chan, 517.
- Nâk Pân, v. MARCHAL, 1-10 et pl. 1-XII, Cf. 513, 517, 623.
- Nâk Ta Bantây Thom, 509.
- Nālandā, v. Bosch, 391-394.
- Nam-đinh. Monuments historiques de —, 561-563. — Cf. 373.
- Nécrologie. Charles B. Maybon, 521-524.
- Ngan-nan tche yuan, 519.
- Nghê-an. Monuments historiques de —, 571.
- Ninh-binh. Monuments historiques de —, 563-564.
- Nô, v. RENONDEAU, 257 sqq.
- Ôwada Tateki, 290, 323.
- Pagan, 390.
- Pajot (L.), 447.
- Parmentier (Henri). L'art khmèr primitif, 413, 519. Le temple d'Içvarapura, 411, 413. — Cf. 1, 412-413, 507, 685, 686.
- Patte (E.), 447.

- Pelliot (Paul), 390, 431.
Peri (Noël), 257, 293, n. 4, 521.
Phan-rang. Monuments historiques de —, 586-587.
Phayre (A.), 389, 390.
Phimânākās, 2, 8, 620.
Phnom Bakhên, 517, 624.
Phnom Bei, 509 et pl. xxxiv.
Phnom Kulen, 518.
Phnom Penh. Monuments historiques de —, 602. V. Bibliothèque, Ecole de pâli, Musée.
Phúc-yên. Monuments historiques de —, 564.
Phú-tho, 564.
Phú-yên. Monuments historiques de —, 585.
Pirey (Henri de), 359, 361, 362, 363, 412, 415, 506, 687.
Pirey (Max de), 687.
Po Kiu-yi, 267, n. 1.
Pouyanne (A. A.). Les travaux publics de l'Indochine (CR. par L. AUROUSSEAU), 370-385. — Cf. 432, 448.
Prâh Khan, 2, 518, 623.
Prâh Palilay, 507, 517, 620.
Prâh Pithu, 517, 621.
Pràsât Chrum, 509.
Pràsât Suor Prat, 509, 510, 511, 621.
Prei Pràsât, 509.
Prei Veng. Monuments historiques de —, 617-619.
Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 519.
Pursat. Monuments historiques de —, 619-620.
Quách-Diêu, 448.
Quảng-bình. Monuments historiques du —, 571-572. V. Đại-hữu, Trung-quán.
Quảng-nam. Monuments historiques du —, 576-581.
Quảng-ngãi. Monuments historiques du —, 581-582. Norias du —, v. Guilleminet, 371, n. 1.
Quảng-trị. Monuments historiques du —, 573-574.
Quảng-yên. Monuments historiques de —, 547, 565.
RENONDEAU (L¹-C¹). *Choix de pièces du théâtre lyrique japonais. Avertissement*, par L. A., 257. I, *Kurama Tengu*, 259-285. II, *Yorobōshi*, 287-321. III, *Yo-uchi Soga*, 322-358.
Revéron (Paul), 413, 414, 688.
ROBEQUAIN (Charles). CR. : Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine, année 1925, 385-389. — Cf. 414, 433.
Sallet (D^r A.), 415, 448, 659, 679, 685, 687.
Sambôr Prei Kūk, 414, 518.
Savannakhet. Monuments historiques de —, 644.
SAVINA (F.M.). *Dictionnaire français-mân, précédé d'une note sur les Mân Kim-đi-mun et leur langue*, 11-255. — Cf. 415.
Sdok Kak Thom. Inscription de —, 391-392.
Seami, 290.
Service géographique de l'Indochine, 385-389, 437, 438.
Shōtoku taishi, 309, n^o 3.
Shuntoku-maru, 287 sqq.
Siemreap. Monuments historiques de —, 620-639.
Silice (A.), 672.
Société de géographie de Hanoi, 367, 370, 385.
Soga, 322 sqq.
Son-tây. Monuments historiques de —, 547, 565-567.
Sou Wou, 397.
Srah Srah, 2, 622.
Stung Treng. Monuments historiques de —, 636-639.
Sumatra, 390, 393.
Suvarṇadvīpa (= Sumatra), 390, 392, 393.
Svay Rieng. Monuments historiques de —, 639.
Ta Kèo, 1, 513, 517, 622.

Takeo. Monuments historiques de —. 640-641.

Taira, 259 260.

Tamata Gozen, 287, sqq.

Tamonten (= Vaiçravaṇa), 267, n. 2.

Tang nghi sự nghi, 451-498.

Ta Prohm, 508.

Tchang Fong. Le Paon, ancien poème chinois, traduit par —, suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine (CR. par L. AUROUSSEAU), 394, 409. — Cf. 435.

Tchang Heng, 400, n. 1.

Tchang Leang, 260, 283, n. 1, 353, n. 1.

Tchang P'ing-tseu, 400, n. 1.

Tcheng K'ang-tch'eng, 407.

Tengu, 259.

Tep Pranam, 507, 508, 621, et pl. xxxiii.

Thái-bình. Monuments historiques de —, 567-568.

Thái-nguyên. Citadelle de —, 547, 568.

Thanh-hóa, 414, 447, 570.

Théâtre lyrique japonais, v. RENONDEAU, 257 sqq.

Thừa-thiên. Monuments historiques de —, 574-76.

Tokiwa Gozen, 259, 273, n. 3.

Tong-fang Cho, 400.

Tonkin. Dignes du —, 373-376. Langue mán du —, v. SAVINA, 11 sqq. Monuments historiques du —, 552-569.

Tombeaux chinois du —, 518. Travaux d'hydraulique agricole au —, 371-375.

Tourane, v. Musée.

Trà-kiệu, 412, 448, 518.

Trần-ninh. Monuments historiques du —, 645.

Trung-quán, v. AUROUSSEAU, 363-365 et pl. xxii; cf. 415.

Tuyên-quang. Citadelle de —, 547, 569.

Ushiwaka, 259, 260, 261, n. 3 et 5. Cf. Yoshitsune.

Văn-miếu de Hanoi, 518, 557.

Viang Chan, 390, 646-647. V. Musée.

Vinh-thuy, 449, 500. Cf. Báo-dại.

Vinh-yên. Stèle de —, 569.

Vogel (J. Ph.), 515, 687.

Waley (Arthur). The Temple and other poems, translated by —, with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms (CR. par L. AUROUSSEAU), 394-409.

Wilkin (Jean), 415, 673, 685.

Yamabushi, 261, n. 1.

Yang et yin, 399-400.

Yavabhūmi (= Java), 392-393.

Yoritōmo, 322.

Yorobōshi, v. RENONDEAU, 287-321.

Yoshitomo, 259.

Yoshitsune, 260, 261, n. 3, 273, n. 3 et 5, 285, n. 1.

Yo-uchi Soga, v. RENONDEAU, 322-358.

Yuizaki Jūrō, 290.

ERRATUM


- P. 11, l. 7. *Au lieu de* : Etrangères, *lire* : Etrangères.
- P. 190, col. 1. *Supprimer les deux dernières lignes.*
- P. 391, n. 1, l. 6. *Au lieu de* : puruṣāṇ mahav, *lire* : puruṣāṇ maha 
- P. 395, l. 25. *Au lieu de* : ci-desosus, *lire* : ci-dessous.
- P. 399, l. 41. *Au lieu de* : troisième lune, *lire* : première lune.
- P. 479, l. 40. *Au lieu de* : cereueil, *lire* : cercueil.
- P. 493, l. 24. *Au lieu de* : n° 17 *lire* n° 4350.
- P. 525, n. 1, l. 1, *Au lieu de* : l'annonçons, *lire* : l'annoncions.
-

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches hors-texte.

Après la page

Pl. I. Nãi Pãn. Plan d'ensemble.	2
— II. Nãi Pãn. Plan des cinq bassins centraux	2
— III. Nãi Pãn. A) Statue trouvée dans les édifices en latérite. — B) Edifice en latérite de l'angle N.-E.	4
— IV. Nãi Pãn. Reconstitution du massif central.	4
— V. Nãi Pãn. Plan du sanctuaire central	6
— VI. Nãi Pãn. Reconstitution du cheval Balâha (vue générale)	6
— VII. Nãi Pãn. Reconstitution du cheval Balâha (vue de profil).	6
— VIII. Nãi Pãn. Têtes formant gargouille	
— IX. Nãi Pãn. A) Bassin central, au mois de novembre, vue de l'angle S.-O. — B) Bassin central, en saison sèche, vu de l'angle N.-E.	8
— X. Nãi Pãn. A) Bas-relief bouchant la porte Ouest du sanctuaire. — B) Façade basse Nord du sanctuaire.	8
— XI. Nãi Pãn. A) Chapelle Ouest avant les travaux de dégagement. — B) Chapelle Ouest pendant les travaux de dégagement	8
— XII. Nãi Pãn. A) Chapelle Ouest pendant la reprise de la voûte. — B) Chapelle Ouest après la remise en état de la voûte	8
— XIII. Đai-hữu. Objets trouvés dans les déblais de la tour Nord	362
— XIV-XVII. Đai-hữu. Dépôt sacré de la tour Nord.	362
— XVIII. Đai-hữu. Dépôt sacré de la tour Nord. Deux des blocs de quartz.	362
— XIX-XXI. Đai-hữu. Dépôt sacré de la tour Sud.	362
— XXII. Trung-quân. Dépôt sacré trouvé sous l'autel	364
— XXIII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Façades.	446
— XXIV. Musée de l'Ecole Française d'Extrême Orient. Façade perspective vue du Fleuve Rouge, Hanoi	446
— XXV. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Plan du sous-sol	446
— XXVI. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Plan du rez-de-chaussée.	446
— XXVII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Coupe longitudinale.	446
— XXVIII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient A) Les fondations de la rotonde le 12 juillet 1926. — B) L'état des travaux du bâtiment principal le 12 juillet 1926	446
— XXIX. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient : A) L'état des travaux (rotonde et bâtiment principal) en octobre 1926. — B) L'état des travaux (bâtiment principal) en novembre 1926	446
— XXX. A) Etrier en bronze. — B) Boussole annamite, en ivoire, ayant appartenu au Đê Thâm (Musée de l'Ecole Française d'Extrême Orient).	448
— XXXI. A) Vase en terre cuite provenant de Bắc-ninh. — B) Vase en terre cuite provenant de Thanh-hoá (Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient)	448

	Après la page
Pl XXXII. A) Fourneau annamite en bronze. — B) Bronzes chinois en forme de dragon (Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) . . .	448
— XXXIII. Tep Pranam. A) Bronzes trouvés entre la 1 ^{re} terrasse bouddhique Est et la terrasse du Roi lépreux. — B) Pierre ronde à évidement intérieur).	510
— XXXIV. Phnom Bei. A) Linteau de la salle précédant le sanctuaire central. — B) Linteau du sanctuaire Sud.	510
— XXXV. Chau Say. Patère en bronze destinée à recevoir des embrasses de rideau. — Pràsàt inédit à l'Ouest d'Ankor Thom. Sanctuaire vu du Nord	512
— XXXVI. Pràsàt inédit à l'extérieur Ouest d'Ankor Thom. Fragments d'une pierre inscrite trouvés à l'extérieur du pràsàt. — Monument au Nord-Ouest d'Ankor Thom. Fronton reconstitué. . .	512

Figures dans le texte.

	Pages
Fig. 1. Plan schématique des fouilles de Đai-hữu (parties centrale et occidentale)	360
— 2. Boucle d'oreille en or, trouvé à Đai-hữu	362
— 3. Plan schématique du monument cam de Trung-quán.	364



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notes sur l'architecture de Năk Păn, par H. MARCHAL.	1
Dictionnaire français-mán, précédé d'une note sur les Mán Kim-di-mun et leur langue, par F. M. SAVINA	11
Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et an- notées, par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU. I, <i>Kurama Tengu</i> . II, <i>Yorobōshi</i> . III, <i>Yo-uchi Soga</i>	257

NOTES ET MÉLANGES.

Nouvelles fouilles de Đai-hữu (Quảng-binh, Annam), par L. AUROUSSEAU.	359
Une fouille au village de Trung-quán (Quảng-binh, Annam), par L. AUROUSSEAU.	363

BIBLIOGRAPHIE.

- I. — **Indochine française.** — L. Dussault. Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française (L. AUROUSSEAU), p. 367. — A. A. Pouyanne. Les travaux publics de l'Indochine (L. AUROUSSEAU), p. 370. — Service géographique. Année 1925. Compte-rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique (Ch. ROBEQUAIN), p. 385.
- II. — **Birmanie.** — G. E. Harvey. History of Burma, from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest (L. FINOT), p. 389.
- III. — **Insulinde.** — F. D. K. Bosch. Het Lingga Heiligdom van Dinaja. — Id. Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālandā (L. FINOT), p. 391
- IV. — **Chine.** — Arthur Waley. The temple and ther poems, translated by..., with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms. — *Tchang Fong*. Le Paon, ancien poème chinois, traduit par..., suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine (L. AUROUSSEAU), p. 394.

CHRONIQUE.

INDOCHINE FRANÇAISE. Ecole Française d'Extrême-Orient.	411
Annam	449
Cambodge	507
HOLLANDE	515
FRANCE	515

NÉCROLOGIE.

<i>Charles B. Maybon</i> (L. FINOT).	521
--	-----

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

I. — **Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française.**

15 février 1925. — Arrêté promulguant le décret du 23 décembre 1924 relatif à l'application de la loi du 31 décembre 1913 sur le classement et la protection des monuments historiques	525
15 avril 1925. — Arrêté classant parmi les monuments historiques de l'Indochine certains immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'Etat français.	546
30 avril 1925. — Arrêté portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924.	548
16 mai 1925. — Arrêté portant classement des monuments historiques de l'Indochine	551

Liste des monuments historiques du Tonkin.

I. — Ville de Hanoi	552
II. — Province de Bắc-giang	555
III. — Province de Bắc-ninh.	555
IV. — Province de Hà-đông.	557
V. — Province de Hà-nam	559
VI. — Province de Hải-dương	559
VII. — Province de Hưng-hóa	560
VIII. — Province de Lạng-sơn	561
IX. — Province de Nam-định	561
X. — Province de Ninh-bình	563
XI. — Province de Phú-thọ	564
XII. — Province de Phúc-yên	564
XIII. — Province de Quảng-yên.	565
XIV. — Province de Sơn-tây.	565
XV. — Province de Thái-bình	567
XVI. — Province de Thái-nguyên	568
XVII. — Province de Tuyên-quang	569
XVIII. — Province de Vinh-yên.	569

Liste des monuments historiques de l'Annam.

I. — Thanh-hóa.	Monuments annamites	570
II. — Nghệ-an.	Monuments annamites.	571
III. — Quảng-bình.	A. Monuments chams.	571
	B. Monuments annamites.	572
IV. — Quảng-trị.	A. Monuments chams.	573
	B. Monuments annamites.	574

	Pages
V. — Thừa-thiên. A. Monuments chams	574
B. Monuments annamites et divers	575
VI. — Quảng-nam. A. Monuments chams	576
B. Monuments annamites et divers	580
VII. — Quảng-ngãi. A. Monuments chams	581
B. Monuments annamites	582
VIII. — Bình-định. A. Monuments chams	582
B. Monuments annamites.	584
IX. — Phú-yên. Monuments chams	585
X. — Kontum. Monuments chams	585
XI. — Khánh-hòa. Monuments chamset annamites	586
XII. — Phan-rang. Monuments chams	586
XIII. — Bình-thuận. Monuments chams	588

Liste des monuments historiques de la Cochinchine.

I. — Bắc-liêu	591
II. — Baria	591
III. — Biên-hòa	591
IV. — Cần-thơ	591
V. — Châu-độc	591
VI. — Gia-định	592
VII. — Long-xuyên	592
VIII. — Rạch-giã	592
IX. — Sa-dec	592
X. — Sóc-trang	592
XI. — Tây-ninh	593
XII. — Vĩnh-long	594

Liste des monuments historiques du Cambodge.

I. — Résidence de Battambang.	
Province de Sisophon	595
Province de Battambang	599
Province de Banteai Meas	601
Province de Kampot	602
II. — Résidence de Kandal et ville de Phnom Penh.	
Ville de Phnom Penh.	602
Province de Muk Kompul	602
Province de Kandal Stung.	602
Province de Samrong Tong	602
III. — Résidence de Kompong Cham.	
Province de Kompong Siem	603
Province de Chơng Prei.	603
Province de Thbong Khmum.	604
Province de Srei Santhor	606

	Pages
IV. — Résidence de Kompong Chnang.	
Province de Anlong Reach	606
Province de Kompong Leng	606
V. — Résidence de Kompong Spu .	
Province de Kantal Stung	607
Province de Kong Pisei	607
Province de Ponhéa Lu.	607
Province de Samrong Tong	607
VI. — Résidence de Kompong Thom.	
Province de Baray	607
Province de Tang Krasang	608
Province de Prei Kedei	608
Province de Kompong Svay	608
Province de Stung	613
Province de Chikreng	614
VII. — Résidence de Kratié.	
Province de Stung Treng	616
Province de Kratié.	616
VIII. — Résidence de Prei Veng.	
Province de Ba Phnom	617
Province de Prei Veng	618
Province de Sithor Sdam ou Pearang	619
Province de Sithor Kandal.	619
IX. — Résidence de Pursat.	
Province de Pursat	619
Province de Krakor	620
X. — Résidence de Siemreap.	
Province de Siemreap	620
XI. — Résidence de Stung Treng.	
Province de Melu Prei	636
Province de Tolé Ropou	638
Province de Stung Treng.	639
XII. — Résidence de Svay Rieng.	
Province de Romduol	639
Province de Romeas Ek	639
XIII. — Résidence de Ta-keo.	
Province de Treang	640
Province de Prei Krebas	640
Province de Bati	641

Liste des monuments historiques du Laos.

I. — Province d'Attopeu	642
II. — Province de Bassac	642
III. — Province de Cammon.	643
IV. — Province du Haut Mékong	643
V. — Province de Luang Prabang.	643
VI. — Province de Savannakhet	644

	Pages
VII. — Province de Trân-ninh	645
VIII. — Province de Vieng-chan.	646
11 juillet 1925. — Arrêté relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat	648
2 juin 1926. — Arrêté relatif à l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française	658
21 juin 1926. — Décision désignant des délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient chargés spécialement de délivrer les certificats de non classement valables pour l'exportation des objets d'art indochinois	659
23 juin 1926. — Instructions relatives à la délivrance des certificats de non classement	660
25 juin 1926. — Circulaire du Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine relative à l'exportation des objets d'art indochinois	665
20 août 1926. — Décision désignant des délégués suppléants pour la délivrance des certificats de non classement.	671
3 septembre 1926. — Décision chargeant M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance, pendant la durée de l'absence du secrétaire de l'Ecole, des certificats de non classement	673
8 septembre 1926. — Arrêté promulguant en Indochine le décret du 7 juin 1926 modifiant l'article 4 du décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine	674
27 octobre 1926. — Décision chargeant M. Mignon de suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne le port de Saigon.	676
30 octobre 1926. — Arrêté créant le Parc archéologique d'Angkor.	677
19 novembre 1926. — Décision chargeant M. Enjolras de suppléer, en cas d'absence, le D ^r A. Sallet pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les ports de Tourane et de Qui-nhon	679
16 décembre 1926. — Arrêté du Résident supérieur au Cambodge déterminant les limites du Parc d'Angkor	680
21 décembre 1926. — Arrêté fixant la quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du Parc d'Angkor	681
II. Ecole Française d'Extrême-Orient.	684
INDEX ANALYTIQUE.	689
ERRATUM.	695
TABLE DES ILLUSTRATIONS.	697
TABLE DES MATIÈRES.	699

Le Directeur Gerant : L. AUROUSSEAU



IMPRIMERIE
D'EXTRÊME-ORIENT
HANOI-HAIPHONG

52
2